



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

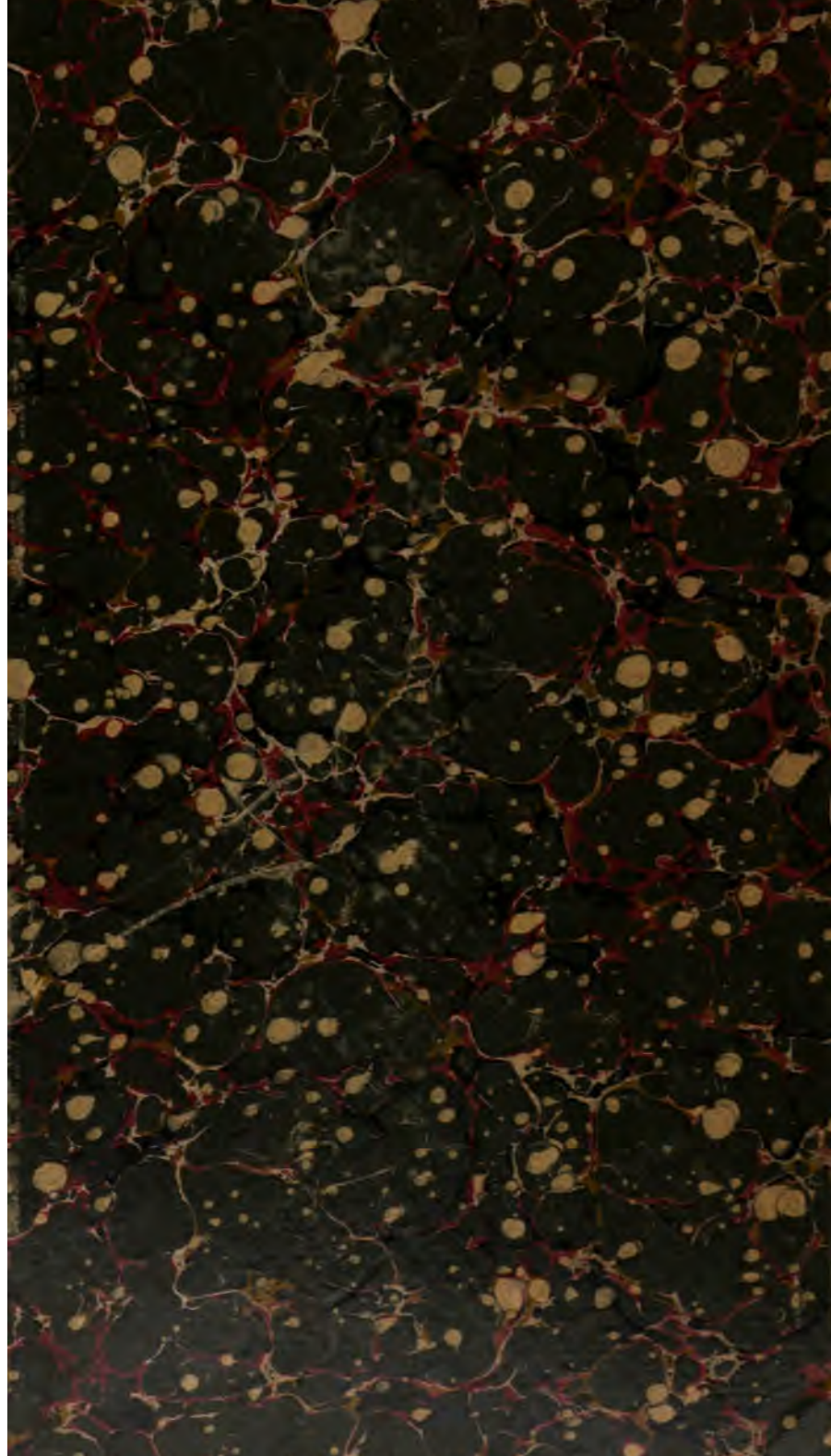
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



GIFT OF
HORACE W. CARPENTIER



~~699
K78
v. 2.1~~





HISTORISCH-KRITISCHES
LEHRGEBÄUDE
DER
HEBRÄISCHEN SPRACHE

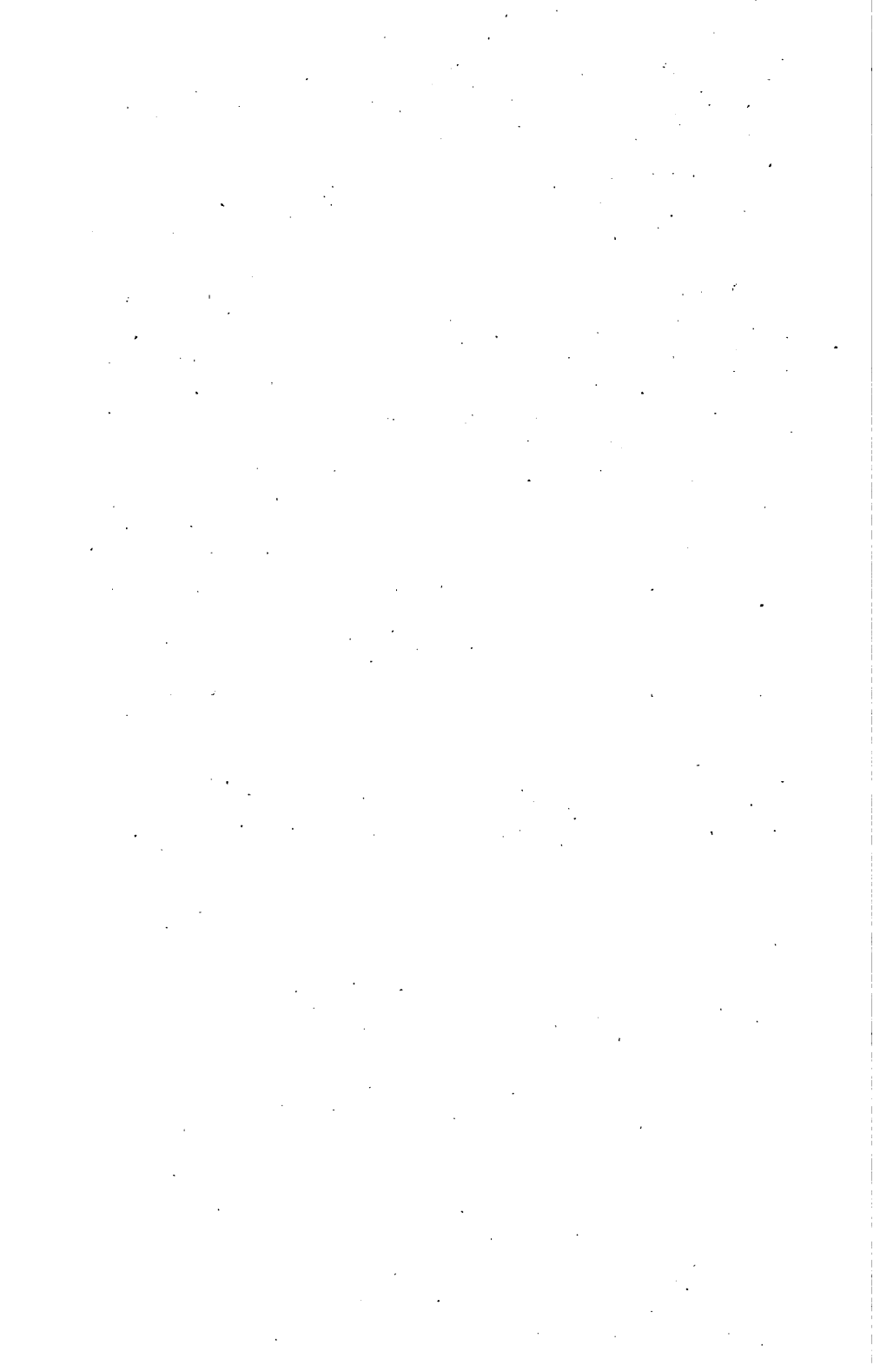
MIT COMPARATIVER BERÜCKSICHTIGUNG
DES SEMITISCHEN ÜBERHAUPT

AUSGEARBEITET VON
PROFESSOR FR. EDUARD KÖNIG
DR. THEOL. ET PHIL.

ZWEITE HÄLFTE 1. THEIL:
ABSCHLUSS DER SPECIELLEN FORMENLEHRE
UND
DIE GENERELLE FORMENLEHRE



LEIPZIG
J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG
1895



UNIV. OF
CALIFORNIA
HISTORISCH-KRITISCHES

LEHRGEBÄUDE
DER
HEBRÄISCHEN SPRACHE

MIT COMPARATIVER BERÜCKSICHTIGUNG
DES SEMITISCHEN ÜBERHAUPT

AUSGEARBEITET VON
PROFESSOR FR. EDUARD KÖNIG
DR. THEOL. ET PHIL.

ZWEITE HÄLFTE 1. THEIL:

ABSCHLUSS DER SPECIELLEN FORMENLEHRE
UND GENERELLE FORMENLEHRE



LEIPZIG
J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG
1895

70 1700
ANNO 1700

Carpenter

Alle Rechte, insbesondere das der Übersetzung vorbehalten.

DS 456
K.
V. 2.1
1517

Vorwort.

Für die Ausarbeitung des jetzt erscheinenden Theiles meiner hebräischen Grammatik, dessen Veröffentlichung wesentlich auch durch die Mühseligkeit der in ihm niedergelegten Untersuchungen verzögert wurde, habe ich die Aufgabe einer historisch-kritischen Behandlung der hebräischen Sprache hauptsächlich nach ihrem statistischen und ihrem comparativen Moment erweitert.

In ersterer Hinsicht habe ich mir das Ziel gesteckt, das gesammte hebräische Sprachmaterial vorzuführen. Denn es scheint mir nicht blos sprachgeschichtlich interessant, alle hebräischen Ausprägungen eines semitischen Nominaltypus zusammenzustellen, sondern auch vom morphologischen Gesichtspunct aus wichtig, dass der Schein zerstreut werde, als wenn die hebräische Sprachbildung aus Abnormitäten bestehe. Es hat mir zur lebhaften Freude gereicht, dass ich mit diesem seit 1884 verfolgten Plane den Wunsch des verdienstvollen August Müller, „eine Statistik der Nomina aller semitischen Hauptdialecte hergestellt zu sehen“ (ZDMG 1891, 232), für das Hebräische erfüllen konnte. Die Erstrebung dieser Vollständigkeit des vorzuführenden Materials war um so weniger überflüssig, als sie Partien des hebräischen Sprachschatzes betrifft, in deren Bearbeitung Böttcher nicht auf absolute Vollständigkeit ausgegangen war (die Lehre von den Nomina), oder die in seiner Sprachlehre gar nicht behandelt sind, wie die Zahlwörter, Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen und Interjectionen (bei mir S. 206—343). Indem diese letztgenannten Sprachbestandtheile vollständig, und zwar bei allen wichtigeren Vertretern mit Aufzählung aller Stellen (z. B. von כָּכָה oder עַל־דִּבְרֵי) behandelt wurden, bietet mein Buch zugleich eine Partikelconcordanz dar. Von welcher sprachgeschichtlichen, literarkritischen und exegetischen Wichtigkeit die hier dargebotenen Materialien werden können, braucht nicht erst betont zu werden.

Sodann die comparative Seite der grammatischen Behandlung des Hebräischen ist insofern erweitert worden, als bei vielen Punkten der Darstellung der Blick nicht blos auf den ganzen Bereich des Semitischen (z. B. auch auf das Sendschirli und das Minäo-Sabäische), sondern auch darüber hinaus gelenkt wurde, indem dabei überdies namentlich auch das in den Zeitschriften zerstreute Material berücksichtigt wurde. So sollte die sprachgeschichtliche Stellung des Althebräischen möglichst allseitig beleuchtet werden. Dem gleichen Zwecke dienen die zahlreichen Hinweise auf secundäre Weiterbildungen, die das Althebräische im Neuhebräischen erfahren hat.

Zu diesem comparativ-historischen Moment der Würdigung der althebräischen Sprachgestaltung trat ferner in der „Generellen Formenlehre“ noch die lautphysiologische Seite der grammatischen Arbeit hinzu. Ich habe darin (S. 343—541) den Versuch gemacht, alle hauptsächlichsten Erscheinungen des semitisch-hebräischen Sprachlebens als Erzeugnisse der nach Ausgestaltung ringenden Sprachidee und der Wechselwirkung der Sprachlaute und des Accentus darzustellen. Um nur an zwei linguistische Phänomene hier zu erinnern, so sind die Processe der Palatalisirung und der Spirirung von Sprachlauten durch das ganze Gebiet des Semitischen verfolgt worden. Weil diese Untersuchungen der „Generellen Formenlehre“ auch über den Kreis der Semitisten hinaus ein Interesse wachrufen können, so sind besonders in diesem Theile des Werkes die Belege eines sprachlichen Vorganges in transcribirter Gestalt dargeboten worden.

Bei der Lösung dieser so voll erfassten Aufgabe einer grammatischen Betrachtung des althebräischen Sprachstadiums war es unumgänglich, in eine Discussion der vielen neuestens in der semitischen Grammatik erörterten Probleme einzutreten, um die schwebenden Streitfragen einer volleren Beantwortung entgegenführen zu helfen. Bei dieser unvermeidbaren Auseinandersetzung mit den Ansichten von Mitforschern war es mir tröstlich, dass ich mir bewusst sein durfte, nur vom objectiven Interesse am Fortschritte der wissenschaftlichen Erkenntnis geleitet zu werden.

Um nun den im vorliegenden Werke aufgespeicherten Sprachstoff auch für den momentanen praktischen Gebrauch bequem zugänglich zu machen, sind diesem zweiten Bande ausführliche Register beigegeben worden.

In das Register der hebräischen Sprachformen des ersten

und des zweiten Bandes sind alle Sprachelemente aufgenommen worden, bei denen eine formelle Abnormität in Betracht kommt, oder bei denen eine etymologische Deutung versucht, oder das arabische (schon an der Endung *un* erkennbar), das assyrische etc. Aequivalent dargeboten ist. Diesem Register habe ich aber auf dreifache Weise auch noch einen selbständigen Werth zu geben versucht. Zunächst sind bei seiner Herstellung die im ersten Bande ausgesprochenen Ansichten einer Revision unterzogen worden, und jeder wesentliche Dissensus, der ihnen gegenüber aufgetaucht ist, ist im Register besprochen worden. Sodann sind in das Register die sogenannten Normalformen der Verbal- und Nominalflexion (z. B. *jîqtöl*) aufgenommen und durch einen Stern ausgezeichnet worden, damit die Stellen des Buches, wo die betreffende Form erklärt ist, ohne Mühe gefunden werden können. Endlich sind auch noch im Register viele statistische Bemerkungen über das Vorkommen von Formen, Uebersetzungen aus den Targumen und den LXX, auch neuestens bekannt gewordene comparative Materialien hinzugefügt worden. Auch im Hinblick darauf darf ich aus dem Vorwort des ersten Bandes hier den Satz wiederholen, dass Hunderte von Stellen des Alten Testaments in meinem Buche einen ausführlichen grammatischen (und sachlichen) Commentar erhalten haben.

Indem ich mich noch gedungen fühle, den befreundeten Gelehrten, die mich in der Ausführung des einst mit jugendlichem Enthusiasmus entworfenen Planes bestärkten, und dem hochgeehrten Herrn Verleger, der dem Werke sein Interesse bewahrte, meinen herzlichsten Dank auszusprechen, erübrigt es nur noch, die Bitte hinzuzufügen, dass etwaige Versehen des Buches (einige sind im Register berichtet!) mit der Weitschichtigkeit des in ihm behandelten Materials entschuldigt werden möchten.

Rostock, d. 10. Dec. 1894.

Ed. König.



Inhalt des 1. Theiles der 2. Hälfte des Gesamtwerkes.

Zweiter Haupttheil: Formenlehre.

III. Das Substantivum und das Adjectivum.

Nomina ohne Femininendung am Singular.

	Seite
1. Nomina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten	1
Ausprägungen der Typen <i>qat̄l</i> , <i>qit̄l</i> , <i>qat̄l</i> im starken Verb (S. 1 [156]), in verbis gutturalibus (S. 28 [157]), in verbis <i>q̄ʔ</i> (S. 37 [159]), <i>q̄ʔ</i> (S. 39 [160]), <i>q̄ʔ</i> (S. 45), <i>q̄ʔ</i> (S. 46 [162]), <i>q̄ʔ</i> (S. 47 [162]), <i>q̄ʔ</i> (S. 60 [162]), <i>q̄ʔ</i> (S. 65 [169]) u. Verkörperungen der Typen <i>qat̄al</i> , <i>qit̄il</i> , <i>qat̄ul</i> (S. 66 [169]).	
2. Nomina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima	70
Ausprägungen des Typus <i>qat̄al</i> (S. 72 [170]), <i>qit̄al</i> (S. 78 [173]), <i>qat̄al</i> (S. 79); <i>qat̄il</i> (S. 79 [173]), <i>qat̄ul</i> (S. 84 [175]), <i>qat̄ul</i> (S. 85).	
3. Nomina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima	85
Nomina mit ursprünglichem <i>a</i> (hebr. <i>ā</i>) in Ultima (S. 85 [176]); Nomina mit ursprünglichem <i>i</i> (hebr. <i>ī</i>) in Ultima (S. 101 [185]); Nomina, die ursprüngliches <i>a</i> oder <i>i</i> blos in Ultima hatten u. von verbis <i>q̄ʔ</i> stammten (hebr. auf <i>q̄</i>), sowie ihre Flexionsverwandten S. 109 [190]; Nomina mit ursprünglichem <i>u</i> (hebr. <i>ū</i>) blos in Ultima (S. 120 [193]).	
4. Nomina mit verlierbarem Vocal blos in Paenultima.	121
Nomina mit der Vocalefolge <i>ā-ō</i> (S. 121 [194]), mit der Vocalefolge <i>ā-i</i> (S. 130 [196]), mit der Vocalefolge <i>ā-ū</i> (S. 136 [198]), mit der Vocalefolge <i>ē-ō</i> (S. 139), mit der Lautfolge <i>šewā-ā</i> , resp. <i>ō</i> , <i>i</i> , <i>ū</i> (S. 140. 144. 145).	
5. Nomina, deren Vocale schon von vorn herein unverlierbar waren	147
Nomina mit zwei ursprünglichen Vocallängen innerhalb der Stammconsonanten (S. 147 [200]); Vertreter der Typen <i>qat̄tāl</i> , <i>qit̄tāl</i> (S. 148 [201]), Vertreter des Typus <i>qat̄tāl</i> (S. 149 [201]), Vertreter der Typen <i>qat̄tāl</i> , <i>qit̄tāl</i> (S. 150 [201]); Nomina mit Reduplication von Stammconsonanten (S. 151 [201]); Nomina mit Präfix (S. 152 [201], oder Affix (S. 153 [203]).	

	Seite
Nomina mit Femininendung am Singular . . .	156
1. Formelle Feminina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten	156
2. Formelle Feminina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima	170
3. Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima	176
4. Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Paenultima	194
5. Formelle Feminina, deren Stammsilben schon von vorn herein unverlierbare Vocale besaßen	200
IV. Das Zahlwort	206
Die Cardinalzahlen	207
Die Ordinalzahlen	225
Die Vervielfältigungs- u. Theilungszahlen	227
Ueber Zahlzeichen oder Ziffern	230
V. Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen u. Interjectionen	232
Die Gesamtbenennung dieser Gruppe von Redetheilen (S. 232) u. ihre Abstammungsverhältnisse (S. 233).	
Die Adverbia	234
Deutelauf-Adverbien	234
Deutelauf-Adverbien der Bejahung (S. 234), der Verneinung (S. 235), der Frage (das He interrogatio S. 237), der Verstärkung (S. 243), des Ortes (S. 244), der Zeit (S. 248), der Art u. des Grades (S. 250).	
Adverbien, derivirt (zumeist) von Aussage-Stämmen . . .	254
Adverbien mit der Endung <i>ām, ēm</i> (S. 254), mit dem unbetonten <i>ā</i> (S. 258); Accusative ohne die alte Endung (S. 261), mit der Femininendung (S. 266).	
Die Präpositionen	269
Praepositiones praefixae כ, ל, ע	270
Praepositio praefixa, oder proclitica ה	287
Andere einfache Präpp. mit Singularsuffixen (א etc.) . .	294
Präpositionen mit Pluralsuffixen.	302
Nomina im Uebergang zu präpositionaler Function . .	311
Zusammengesetzte Präpositionen	313

Die Conjunctionen	322
Die Interjectionen	334

VI. Die generelle Formenlehre. 343

Grundlegende Bemerkungen über den Zuverlässigkeitsgrad der hbr. Sprachüberlieferung (S. 343); das erwachende Sprachbewusstsein als ein günstiger Factor der Schlussfixirung des Hebräischen (S. 347); die infralineare sowie die supralineare Punctuation u. andere Ausprägungen des Hebräischen (S. 349); sprachgeschichtliche Stellung des Hebräischen innerhalb des Semitischen (S. 362).

a) Ideell-genetischer Zusammenhang der hebräischen Sprachformen 365

Laute, Wurzeln u. Stämme der hbr. Sprachformen . . . 365

Grundbeziehung von Verb u. Nomen 374

Abgeleitete Verbalstämme: Intensiv- u. Causativ-Stamm, Reflexiv- u. Passivstämme; Tempusstamm bildung; Ausdruck der Verbalmodi 378

Entstehung der Nomina 393

Nominaltypen (S. 393), Nominalpräfixe (S. 401), Nominalaffixe (S. 406); genetische Beziehung der Verbalstämme u. der Nominaltypen (S. 407); fragliche Wechselbeziehung einiger Nominaltypen (S. 408); zur Frage des „Metaplasmus“ (S. 411); Nomina denominativa u. Deminutivbildung (S. 412); Wortcomposition (S. 413).

Bezeichnung von Person, Geschlecht u. Zahl beim Verb . 419

Ausprägung von Geschlecht, Zahl, Casus u. Status beim Nomen 424

Aeusserer u. innerer Ausprägung des Femininum (motio nominis; S. 424); Bezeichnung von Numerus, Casus u. Status im Semitischen überhaupt (S. 428); historische Stellung des Hbr. in Bezug auf Nominalflexion (S. 432).

Suffixanfügung an Verb u. Nomen 439

Die sogenannten Bindevocale (S. 441); der *n*-laut in den suffigirten Formen (S. 443); das *mō* im Phönicischen u. Hbr. (S. 445) etc.

Sekundäre Einwirkungen der Idee 447

Analogiewirkungen (S. 451); interdialectischer Lautwandel (S. 453)

	Seite
b) Modification der hbr. Sprachformen durch die Wechselwirkung der Sprachlaute u. durch den Einfluss des Accentos .	456
Grenzlinien des Consonanten- u. des Vocalgebietes (S. 456).	
Consonantische Spracherscheinungen, die in consonantischer Articulation ihren Ausgangspunkt besitzen	458
Bildung von Consonantengruppen (S. 466), Hervorbringung von Uebergangsconsonanten (S. 472) etc.	
Consonantische Spracherscheinungen, die durch Vocaleinfluss angeregt sind	473
Palatalisirung (Mouillirung S. 474), Spirirung (S. 475) etc., Lautentstehung zur Vermeidung des Hiatus (S. 481).	
Vocalische Sprachvorgänge, die in vocalischen Articulationen ihren Anlass haben	482
Vocaltrübung u. -erhöhung (S. 482); Vocalassimilation (S. 486); Wahlverwandtschaft von Vocalen (S. 487), Vocaldissimilation (S. 488).	
Vocalische Sprachveränderungen, die durch Consonanteneinfluss bedingt sind	489
Vocalstellung durch Consonanten beeinflusst (S. 490); Vocaldehnung etc. durch consonantische Wirkung (S. 491); prothetische etc. Vocale erzeugten sich (S. 498); Vocalqualität durch Consonanten beeinflusst (S. 502).	
Der Accent als Sprachbildungsproduct u. als activer Ausgangspunct von Spracherscheinungen	513
Stellung des Worttones im Semitischen u. insbes. im Hebr. (S. 514); der Satzton im Sem. u. Hbr. (S. 521); Lautwirkungen des Wortaccentes (S. 526) u. des Satztones (S. 534).	
Formenregister	542
1. althebräische Formen	543
2. phöniciſche, neuhebräische, aramäische Formen	597
3. griechische Formen, meist aus LXX u. NT.	598
Sachregister	599

Verzeichnis von Abkürzungen.

a = actio (bei Wörtern mit a praefixum).

A, zu einem Gliede der Nominalreihen gesetzt, zeigt an, dass dieses durch eine Anmerkung in den darauf folgenden Petit-Ausführungen erläutert wird.

Abulwalid, Riqma (ed. Goldberg 1856).

Aeth. Stud. = Ed. König, Neue Studien über Schrift, Aussprache u. allgemeine Formenlehre des Aethiopischen (1877).

AGGW = Abhandlungen der Göttinger Gesellschaft der Wissenschaften. Balmes = ܒܠܡܝܨ von Abr. de Balmis (1523; ܒܠܡܝܨ, also mit e S. 283, aber Balmis auf dem Titelblatt).

Barth, Et. St. = J. Barth, Etymologische Studien zum semitischen, insbesondere hebräischen Lexicon (1893).

Barth, NB. = J. Barth, Die Nominalbildung in den sem. Spr. (1891).

B-D-B. = Hebrew and English lexicon of the Old Testament, edd. Francis Brown, S. R. Driver and Charles A. Briggs (1892 ff.).

Benfey, Aeg.-Sem. = Th. Benfey, Ueber das Verhältniß der Ägyptischen Sprache zum semitischen Sprachstamm (1844).

Berliner, Beiträge = A. Berliner, Beiträge zur hbr. Grammatik im Talmud u. Midrasch (1879).

Bloch = A. Bloch, Phöniciisches Glossar (1891).

BSS = Beiträge zur Assyriologie u. vergleichenden semitischen Sprachwissenschaft (1890—92; so die Abkürzung von P. Haupt selbst vorgeschlagen in Bd. I 363).

CIH = Corpus Inscriptionum Hebraicarum, gesammelt u. erläutert von Chwolson (1882).

CIS = Corpus Inscriptionum Semiticarum (Paris 1885 ff.).

Chwolson, Quiescentes = D. Chwolson, Die Quiescentes ܩܝܨܝܢ in der althebr. Orthographie (Abh. des Petersb. Orient.-Congress 1876).

Conc. = Joannis Buxtorfi Concordantiae Bibliorum hebr. etc.

Del. § = Friedrich Delitzsch, Assyrische Gramm. (1889).

Del., Ass. WB. = das grosse ass. Wörterbuch (1887 ff.).

Del., HWB. = Assy. Handwörterbuch (1894 ff.).

Del., Prol. (auch blos Del.) = Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuchs (1886).

Dietrich, Wortforschung = Abhandlungen zur sem. Wortf. (1844).

DLZtg. = Deutsche Literaturzeitung.

- Diqd. = Dikduke ha-teamim, edd. Baer u. Strack (1879).
 Einl. = Ed. König, Einleitung in das AT. mit Einschluss der Apokryphen
 u. der Pseudepigraphen Alten Testaments (1893).
 f. d. T. r. = falls der Text richtig ist.
 Frensdorff, Mass. WB. = Die Massora magna etc. (1876).
 GGA = Göttingische Gelehrte Anzeigen.
 GGN = Nachrichten der Gött. Gesellschaft der Wissenschaften.
 GLA = Ed. König, Gedanke, Laut u. Accent als die drei Factoren der
 Sprachbildung comparativ u. lautphysiologisch dargestellt (1874).
 Ges. Thes. = Gesenii Thesaurus linguae hebraeae etc.
 Hebrew Bible = The sacred books of the O. T., ed. P. Haupt (1893 ff.).
 Hommel, Aufsätze = Fritz Hommel, Aufsätze u. Abhandlungen arabistisch-
 semitologischen Inhalts (1892).
 Hommel, Chrest. = Südar. Chrestomathie: Minäo-Sabäische Gram. etc. (1893).
 JAs. = Journal Asiatique.
 P. Jensen, Kosmologie (der Babylonier 1890).
 i. = Instrument, Mittel, Anlass (bei Subst. mit *o* praefixum).
 Kampffmeyer, Georg K., Alte Namen im heutigen Palästina (ZDPV 1892,
 1 ff. 66 ff.; 1893, 1 ff.).
 Kautzsch, AT. = Die h. Schr. ATs. übersetzt etc. von E. Kautzsch (1894).
 Keil. Bibl. = Keilinschriftliche Bibliothek, herausg. v. Schrader (1889 ff.).
 LA. = Lesart d. h. eine abweichende traditionelle Aussprache.
 de Lag. = de Lagarde, Uebersicht über die im Aram., Hbr. u. Arab. üb-
 liche Bildung der Nomina (1889).
 de Lag., Register = Register u. Nachträge dazu (1891).
 Levy, ChWB. (auch TWB.) = Chald. WB. über die Targumim.
 Levy, Nhbr. WB. = Neuhbr. u. chald. WB. über die Talmudim etc.
 Löw, Pflanz. = Imm. Löw, Aramäische Pflanzennamen (1881).
 Luzzatto = dessen Grammatica della lingua Ebraica (Padova 1853), resp.
 dessen Grammatik der bibl.-chald. Spr. u. des Idioms des Thalmud Babli
 (1873).
 Maq. = von einem Maqqeph begleitet.
 Mass. = Massora; mass. = massoretisch.
 Meier, WWB. = Ernst Meier, Hbr. Wurzelwörterbuch (1845).
 MGWJ = Monatsschrift f. Gesch. u. Wissenschaft des Judenthums.
 Mich. = Joh. Heinr. Michaelis, Biblia hebraica (1720).
 Morg. Forsch. = Morgenländische Forschungen. Festschrift, H. L. Fleischer
 gewidmet (1875).
 Mtl.-Nöld. = A. Müller u. Th. Nöldeke, Delectus veterum carminum arabi-
 corum (1890).
 M.-V. = Gesenius' Handwörterbuch, herausg. v. Mühlan u. Volck.
 Noldii Conc. = Noldii Concordantiae Particularum ebraeo-chaldaicarum,
 ed. Tympe (1734).

nr. = neutrum, im neutrischen Sinne.

Okhla = das Buch Ochlah w'ochlah, herausg. v. Frensdorff (1861).

Pa. = mit dem Accent Pašta versehen.

PF. = Pausalform.

Petermann, Versuch (einer hbr. Formenlehre nach der Aussprache der heutigen Samaritaner; 1868).

Pinsker, Einl. (in das babyl.-hbr. Punctuationssystem; 1863).

Poznański, Beiträge (zur hbr. Sprachwissenschaft, I. Heft 1894).

Prät. § = Franz Prätorius, Aethiopische Grammatik (1886).

Qi. mit blosser Folio-Zahl = Qimchi, Mikhlol, ed. Rittenberg.

Qi. WB = Qimchi's Wurzelbuch, edd. Biesenthal et Lebrecht.

RÉJ = Revue des Études Juives.

Rob. Smith, Rel. = Lectures on the religion of the Semites (1889).

R. Sém. = Revue Sémitique, herausg. v. J. Halévy (1893 ff.).

s. = subjectum (bei Wörtern mit s praefixum).

Šach[ch]oth = Sepher Zachoth v. Abr. „Ebn Esra“, ed. Lippmann.

SBAC. = Sitzungsberichte der Berliner Academie der Wissenschaften.

Sendschirli = Dav. Heinr. Müller, die altsem. Inschr. von S. (1893).

Simonis Arcanum (formarum nominum hebraeae linguae; 1735).

S.-St. = Siegfried u. Stade, Hebr. Wörterbuch zum AT. (1892).

SWAc. = Sitzungsberichte der Wiener Academie.

ThLZtg. = Theologische Literaturzeitung.

Ti. = mit dem Accent Tiphcha versehen.

TQQ. = ein Theil der Textquellen, der Texttradition.

u. ! = unten! weist auf später folgende Erklärungen hin.

Wickes, Prose Acc. = Treatise on the accentuation etc. (1887).

Wright, Comp. = Comparative Gram. of the Sem. languages (1890).

WZKM = Wiener Zeitschr. für die Kunde des Morgenlandes.

ZATW = Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft.

ZDMG = Zeitschr. der deutschen morgenländischen Gesellschaft.

ZDPV = Zeitschr. des deutschen Palästinavereins.

ZKF = Zeitschr. für Keilschriftforschung resp. Assyriologie.

Zq. = mit dem Accent Zaqeph qaton versehen.

ZVPsych. = Zeitschr. f. Völkerpsychologie u. Sprachwissenschaft.

Was bei Citaten in [] steht, ist Zusatz von mir.

Transcriptionsmittel und andere Zeichen.

Z. B. *a* ist das kurze *a*, *ā* der tongedehnte, *ã* der im Laufe der Sprachentwicklung unverdrängbar gewordene, und *â* ist der ursprüngliche d. h. von der Sprachidee gewirkte lange *a*-Laut.

Das lange *a* des Syrischen (überhaupt des Aramäischen) ist theils nach

seiner Quantität durch \tilde{a} und theils nach seiner Qualität durch \hat{a} wiedergegeben.

e bezeichnet hie u. da, wo eine genaueste Lautbezeichnung nöthig schien, den farblosen e -Laut, etwa = \ddot{o} .

$'$, der anlautende Spiritus lenis ist öfter weggelassen. Ein Zweifel kann dadurch nicht entstehen, weil ν stets durch ν' dargestellt ist.

g vertritt auch g' , also: dach; $gh = \text{ع}$ (so z. B. auch Vollers, Lehrbuch der ägypto-arabischen Umgangssprache 1890, S. 3. 7).

\parallel bedeutet: parallel zu, oder im parallelen Satz(glied).

$>$ bedeutet: wahrscheinlicher, als.

$<$ bedeutet: weniger wahrscheinlich, als (angewendet nach dem Vorgang von Brown-Driver-Briggs).

: — hinter einem Autornamen deutet an, dass der Autor über den betr. Gegenstand kein Urtheil abgegeben hat.

* vor einer Form zeigt an, dass dieselbe blos hypothetisch vorausgesetzt ist.

Einklammerung eines St. abs. sing. bezeichnet dessen Nichtexistenz.

Die hinter einer Form eingeklammerte Zahl giebt die Anzahl der Stellen an, wo die Form vorkommt.

Die Formenlehre:

III. Das Substantivum und das Adjectivum.

A. Masculine Substantiva und solche feminine Substantiva, welche der Femininendung am Singular entbehren, und die ihnen gleichenden masculinen Adjectiva.

Erste Flexionsklasse: Nomina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten.

§ 43. Nomina mit den Grundformen qat̄l, qit̄l, qut̄l vom regelmässigen (festen oder starken) Verbum.

Unter den Sprachelementen, welche nicht zu den im vorhergehenden Theile dieses Werkes behandelten Pronomina und Verbalformen gehören, sondern sich zunächst folgende zwei Gruppen aus:

a) **קִנְיָן**, **קִנְיָן**, im (Weinstock); — **דֶּרֶךְ**, auch i. P. Ps. 50, 23 (Qimchi, Mikhlol 150^b), sonst **דֶּרֶךְ**, im (Weg; assyrisch: *daragu*, Schrader, Keilinschriften und Altes Testament 1883 [= KAT²], 547; — **דֶּרֶךְ**, **דֶּרֶךְ**, im (Abrufung, Abgerupftes); — **דֶּרֶךְ**, **דֶּרֶךְ** (2 Sm. 6, 23 als Kethib [= K], oder nach anderer Tradition als Qerê [= Q]: **דֶּרֶךְ**)¹, im (Generation = Kind etc.); — **קֶבֶל**, nicht i. P., im (Fussfessel); — **קֶבֶל**, **קֶבֶל**, im (Hund; ass.: *kalbu*); — **קֶסֶף**, einmal i. P.², sonst **קֶסֶף**, im (Silber; wahrscheinlicher mit Ges., Thesaurus „von der bleichen Farbe, wie *ἀργύριον* von *ἄργος*, weiss, als mit Mühlau-Volck [= M-V.]: **קֶסֶף**, Abschnitt, was doch jedes Metall hätte sein können;

1) Bei allen nur einmal vorkommenden Worten ist die Stelle ihres Auftretens angegeben, weil in solchen Fällen die Aechtheit des Wortes fraglich sein kann. — Sonst sind manchmal auch Stellen angegeben, welche für die Geschichte des Sprachgebrauchs bedeutsam sein können.

2) Qimchi, Mikhlol 150^b: „**קֶסֶף** verändert sich [nämlich in Pausa], aber entschläpft [!] ist eines, welches sich nicht verändert: **קֶסֶף** Ps. 68[14].“

ass.: *kaspu*, Silber, z. B. bei Winckler, Liste ausgewählter Keilschriftzeichen 1893, 14); — **כַּרְם**, כ, im (Weinberg; ass.: *karmi*, Pl.); — **מֶלֶךְ**, auch bei Silluq etc. 1 M 49, 20 etc. ([Rath] = König); — **נָפֶשׁ**, נ, oth, aber im nur Hes. 13, 20 ([Hauch] = Seele; ass.: *napištu*, also mit Femininendung); — **סָרְןָּ** anzunehmen zu **סָרְנָּי** wegen **סָרְנָּי** (Philisterfürst); — **פְּלֶגֶת**, im (Flussarm = Bach); — **צֶלֶם**, im (Bildnis; ass.: *šalmu*); — **צֶמֶר**, צ (Wolle); **קָדְמִי**, קָדָם, [Pv. 8, 23] (Vordergegend, Vorzeit); — **קָרְן**, ק, 1 Chr 25, 5, Dual und oth (Horn; ass.: *qarnu*); — **קָרָם** (קָרָם), *qerasim*, *qar-sē* (Haken); — **קָרֶשׁ**, ק, im (Brett); — **רֶגֶל**, ר (Fuss), Dual und Pl. auf im (Male); — **שָׁלַם**, im (Vergeltungs-, Dankopfer); — **שָׁמֶן**, ש, im (Oel; ass.: *šamnu*); **תֵּלֶם**, im (Furche).

b) **בָּצָר**, ב, (Gold); **בָּשָׂם**, Sg. nur 2 M 30, 23, im (Balsamduft etc.); — **בָּבֶר**, ב, im (Mann); — **בָּרָם**, ב, im (Knochen); — **בָּרֶשׁ**, 5 M 33, 14 (Trieb); — **דָּבַק**, Sg. nur Jes. 41, 7 im (Zusammenhang, spec. Zusammenlöthung); — **דָּבַר**, ד, im (? Wegtrieb; Seuche); — **דָּלָה** (Traufe); — **זָבַר** 1 M 30, 20, auch **זָבַר** in einem Theil der HSS., *Qimchi*, *Mikhlol* 149^b (Schenkung); — **זָמַר**, ז, 5 M 14, 5 (? Bergziege; vgl. aber **זִמְרִי**, *Zimri*); — **זָרָם**, ז, (Schwemmung); — **זָלַק** (? Fresser; eine Heuschreckenart); — **זָרַק** (zartes Gelblichgrünes); — **כָּבֶשׂ**, im (Lamm); — **כָּבֶשׂ** 2 Ch 9, 18 (Fusssschemel); — **כָּשָׁב**, im (Lamm); — **כָּהָם**, כ, (Gold); — **כָּהָר** (Krone; Esth. 1, 11; 2, 17; 6, 8); — **לָכַד**, ל, Pv. 3, 26 (Gefangennahme); — **לָקַט** (vollständige Sammlung; 3 M 19, 9; 23, 22); — **לָקַשׁ**, ל, Am. 7, 1 (Spätgras); — **לָשָׂם** 2 M 28, 39 (Edelsteinart); — **לָחָז** Hos. 3, 2 (unbestimmbares Hohlmass für Trockenenes); — **מָגֵד**, im (hehres Gut); — **מִזְגֵּי**, מ, HL. 7, 3 (Mischung $\alpha. \epsilon.$ = Mischwein); — **מָלֶם** Jr. 43, 9 (Mörtel); — **מִסְחָה** Ps. 75, 9 (Beimischung); — **מִרְדֵּי** Jos. 22, 22 (Aufruhr); — **מִשְׁחָה** (Zug und Mittel desselben; Bähgen zu Ps. 126, 6); — **מִשְׁחָה**, nach Ges. Thes. von **מִשַּׁח**, also Heranziehen, Besitzergreifung; — **מִחָה** (Süssigkeit); — **מִנְהָה**, מ, (Schlag); — **נִכְרִי** Hi. 31, 3 (Befremdliches, Widerwärtigkeit); — **נִשְׁכָּה** (Zerschlagung); — **נִשְׁכָּה** auch bei Silluq 2 M 22, 24 (Abzwickung $\alpha. \epsilon.$ = Zins); — **נִתְחָה**, נ, (Einritzung im spec. Sinne = Hautzerpringen, Grind); — **נָחָר**, נ, (Natron); — **סָכָל** Qh. 10, 6 (Dummdreistigkeit); — **סָלָה** (Verkehrtheit; Pv. 11, 3; 15, 4); — **פָּסַר** (Aufbrechung und deren Subject); — **פָּלַם** (Gleichmachung $\alpha. \epsilon.$ = Abwiegung und deren Mittel: Wage); — **פָּרָם** 3 M 19, 2 (Object der Abreissung); — **פָּרָה**, פ, (Brechen = Gewaltsamkeit); — **פָּרָם** zu **פָּרָסִי** Sach. 11, 16 (gespaltener Thierfuss); — **פָּרַק** (Spal-

tung des Wegs [Ob. 14] und des Rechts [Nah. 3, 1]; falsches Kethib Jes. 65, 4); — *סֹחֵן*, ס, im (Otter); — *קָטַב*, ק (Durchschneidung = Seuche); (*קָטַל*), ק Ob. 9 (Niederhauung, Tötung); — *קָלַס* (Verspottung und deren Object); — *קָסַם*, ק, im (Wahrsagung und deren Mittel); — *קָרַךְ* Jr. 46, 20 (? Zusammenhackung); — *קָשַׁב*, ק ([Ohren-]Spitzung = Aufmerken); — (*רָנַשׁ*), ר Ps 55, 15 (laute Menge); — *רָכַשׁ*, ר (edles Reitpferd); — *רָקַשׁ* ([Gekrieche], Kriechgethier); — *רָסַשׁ* Jes. 57, 20 (Schlamm); — *שָׁרַ* (Löhnung); — *שָׁרַד* Jes. 44, 13 (Stechmittel = Stift); — *שָׁרַט* 3 M 19, 18 (Einschnitt); — c. *שָׁנַר* (Wurf = Geworfenes bei Thieren; 2 M 13, 12 erklärende Apposition); — *שָׁלַג*, ש (Schnee); — *שָׁפַךְ* 3 M 4, 12 (Ausguss); — (*שָׁפַר*), ש 1 M 49, 21 (? Glätte); — c. *שָׁפַר* Jes. 54, 8 (Dahinströmen); — *שָׁקַט* 1 Ch 22, 9 (Beruhigung); — (*שָׁקַה*), ש 1 Kn. 7, 5 ([überragende] Oberschwelle; Acc. relationis); — *שָׁקַץ* (Abscheu, Abscheuliches); — *שָׁפַרְץ*, ש [3 M 11, 31] (Gewimmel, naturgemäss mit unbestimmter Bewegungsart); — *תָּבַן* auch bei Silluq 2 M 5, 7; vgl. aber den Namen *תִּבְנִי*, *Tibni*.

1. Nachdem in der Ueberschrift angegeben ist, dass dieser dritte Untertheil der Formenlehre vom Hauptworte und vom Eigenschaftsworte handelt, kann statt dieser beiden Redetheile, welche die pars potior der Nomina ausmachen, auch einfach der Ausdruck „Nomina“ gebraucht werden.

2. Indem zur kürzesten und praktischsten Bezeichnung der zuerst zu behandelnden Nominalgruppe Formen verwendet sind, welche mit dem Grundstamm des regelmässigen oder starken Verbums in ihrem Consonantismus übereinstimmen, ist ein Hinweis darauf gegeben, dass Zeitwort und Nennwort sowie Beschreibewort etymologisch zusammenhängen, und dass die jetzt zu besprechenden Nomina dem Qal der Verba hinsichtlich der Derivation parallel gehen. Ihren Vocalismus haben diese Nomina einfachster Bildung auf die Weise bekommen, dass hinter dem 1. Stammconsonanten einer der drei Grundvocale *a*, *i*, *u* gesprochen wurde.

3. Darauf nun, dass zunächst in der obigen Reihe von Nomina der Vocal *a* hinter dem 1. Stammconsonanten ursprünglich erscholl, weist schon diejenige Form hin, in welcher diese Nomina bei den grössten Interpunctionszeichen zu erscheinen pflegen: Pausalform. Denn diese zeigt in den allermeisten Fällen hinter dem 1. Stammconsonanten ein Qameṣ, also *qāṭel*. Wo diese Form vorkommt, ist im obigen Verzeichnis durch die Beifügung des mit Qameṣ versehenen Anfangsconsonanten angemerkt worden. Die Nomina, welche ihre gewöhnliche Form auch bei der Stelle des Satztones zeigen, sind zugleich kenntlich gemacht.

4. Bei der Erläuterung der Casusbezeichnung schreitet man am

besten folgendermassen vorwärts. Das Altsemitische besass nach aller Wahrscheinlichkeit, wie noch das Altarabische thatsächlich, zwei Mittel, um die Casusverhältnisse darzustellen. a) Die Endungen *un*, *in*, *an* bezeichneten den Nominativ, Genetiv und Accusativ, und dabei hiess Genetiv dasjenige, was es auch bei uns heisst, nämlich die von einem vorhergehenden Worte ([Verb.] oder einer Präposition) abhängige Grösse. b) Stand ein so angezeigter Nominativ, Genetiv oder Accusativ wieder seinerseits im Genetivverhältnis zu einem folgenden Substantiv, so wurde jener zu diesem in das Verhältniss der Annexion gesetzt, d. h. jener wurde mit diesem enger verbunden, rascher zusammengesprochen, und daher die Oeffnung des Nasencanals unterlassen: *un*, *in*, *an* wurden zu *u*, *i*, *a* verkürzt. Z. B.: a) *qarnun* (ein Horn), *qarnin* (eines Hornes), *qarnan* (ein Horn); — b) *qarnu* (das Horn jemandes), *qarni* (des Hornes jemandes), *qarna* (das Horn jemandes). Wenigstens den ursprünglichen vocalischen Auslaut der Nomina ersieht man schon an den oben, hauptsächlich aus diesem Grunde beigesetzten assyrischen Aequivalenten. Im Hebräischen haben sich diese Erscheinungen folgendermassen gestaltet.

a) Was die Casusbildung anlangt, so zeigt das Hebräische den Nominativ nicht mehr durch eine besondere Endung an. Ferner den Fall, dass ein Nomen als Genetiv von einem vorhergehenden Verbum oder einer Präposition abhängt, bezeichnet das Hebräische auch nicht mehr, und einen solchen Genetiv, also genetivisches Object oder Adverbiale, kennt das Hebräische infolge dessen gar nicht mehr. Der Dativ wird dadurch bezeichnet, dass vor das Nomen die Praepositio praefixa sive inseparabilis ם gesetzt wird, welche das Hinstreben nach einer Sache, die Zugehörigkeit zu ihr ausdrückt und daher „zu“, „für“ (vgl. den Dativ des Interesses) bedeutet und so zum Zeichen des Dativs werden konnte. Diese Präposition wurde gesprochen — α) meist mit farblosem *e*, — β) aber vor einem folgenden Schewa simplex mit *i* (vgl. םִלְלָהִם *limēlākhim*; doch z. B. םִלְדָּם [Kindern] wurde zu םִלְדָּם *līlādīm*, vgl. Esr. 10, 1), — γ) vor einem Schewa compositum mit dem im Schewa liegenden kurzen Vocal, und — δ) sie hat nur vor Infinitiven, in adverbialen Ausdrücken und Wortpaaren ihren ursprünglichen Vocal *ā* als *ā* des Vortons bewahrt. Der Spiritus asper, mit welchem der bestimmte Artikel anlautet, wird in den meisten Fällen hinter dem Dativexponenten ם in der Aussprache übergangen („syncopirt“ sagte man sonst), und das ם erscheint also sehr oft mit der Vocalisation des bestimmten Artikels, wie dieselbe 1, 133 f. 680 dargestellt worden ist¹⁾. Seltener erscheint

1) Ob man in allen Fällen entscheiden könne, ob das ם den Artikel in sich schliesse, oder nicht, ist eine Frage von grösster praktischer Bedeutung. Einander gegenüber standen also: 1) ם, ם, ם = *lō*; ם = *lā* vor der Tonsilbe in den 3 genannten Fällen. — 2) ם mit folgendem Dagesch forte; blosses ם vor Nicht-Guttural oder virtuell verdoppeltem Guttural;

als Zeichen des Dativs die ältere, längere Form jenes $\dot{\text{ב}}$, nämlich $\rightarrow\text{ב}$, z. B. 1 Sm. 2, 27. Das Hebräische steht also auf ebenderselben Stufe der Bezeichnung des Dativs, wie im Unterschied vom Lateinischen z. B. das Italienische. — Der Accusativ ist nur, wenn er seine eigentliche Function, nämlich das Strebeziel einer Handlung zu bezeichnen, verwaltet, öfters noch mit einem Rest der alten Endung *an* versehen. Dieselbe wurde, weil aus Bequemlichkeit die nasale Articulation vernachlässigt wurde, zu \tilde{a} und wird durch ױ angezeigt. Dieses sogenannte *He locale* wird tonlos angefügt. Vielleicht hat dieser Rest der alten Accusativendung als eine sozusagen vorübergehende, jedenfalls unwesentlichere Modification des betreffenden Nomens anzeigend, nicht den Accent auf sich gezogen, zugleich zur Differenzirung von der einem Worte stets anhaftenden und daher mit ihm zusammenwachsenden Femininendung \tilde{a} („*He femininum*“). Diese alten Accusativ-

$\dot{\text{ב}}$ = \tilde{a} vor Gutturalen und dabei auch zum Theil vor der Tonsilbe, aber das sind dann keine adverbialen Ausdrücke; $\dot{\text{ב}}$ vor unbetontem $h\tilde{a}$ und $\dot{\text{ב}}$, ebenso vor unbetontem sowie betontem $ch\tilde{a}$ und vor $ch\tilde{o}$ (ױ mit Chateph Qames). — Sicher auf den ersten Blick wird Artikellosigkeit des auf $\dot{\text{ב}}$ folgenden Nomens erkannt, wenn uns begegnet $\dot{\text{ב}}$, oder $\dot{\text{ב}}$, oder $\dot{\text{ב}}$ vor dem Chateph Segol (ױ kann nur heissen „einem Thoren“, denn „dem Thoren“ würde heissen ױ), oder $\dot{\text{ב}}$ vor ױ mit Chateph Qames (ױ „einer Krankheit“, denn „der Krankheit“ heisst ױ), bei vornbetonten Infinitiven, in adverbialen Ausdrücken und Wortpaaren. Ebenso unmittelbar deutlich ist andererseits Anwesenheit des Artikels, wenn man $\dot{\text{ב}}$ mit folgendem Verdoppelungszeichen, und wenn man weiterhin von den unter Nr. 2 aufgezählten Fällen ein $\dot{\text{ב}}$ vor Nicht-Guttural, ein $\dot{\text{ב}}$, wie es dort bestimmt ist, und ein ebensolches $\dot{\text{ב}}$ trifft. — Zweifelhaft ist also die Sache, wenn man auf $\dot{\text{ב}}$, welches vor Guttural mit Chateph Pathach steht, und auf $\dot{\text{ב}}$ vor ױ oder ױ mit Chateph Qames stösst. Beispiele sind: ױ und ױ . Diese Beispiele könnten ja heissen: einem Esel, aber auch: dem Esel; einem, oder dem Elend; einem oder dem Schiffsgeschwader. In diesen 3 Fällen ist die Anwesenheit des Artikels dann anzunehmen, wenn das betreffende Nomen eine bekannte, bereits im Context genannte Grösse bezeichnet (vgl. Qimchi, Mikhlol 40^a „und wenn das Wort bekannt ist etc.“). Z. B. wird 1 Kn. 9, 26 die Erbauung eines Schiffsgeschwaders erwähnt. Also ist zu urtheilen, dass V. 27 auf diese Flotte als auf eine bekannte Grösse zurückgewiesen wird, und folglich ist das ױ dieses Verses als mit dem Artikel versehen aufzufassen. Anders ist die Sache, wenn in den 3 zweifelhaften Fällen das Nomen gar nicht mit dem Artikel versehen sein könnte. So kann z. B. ױ (Hab. 3, 1) nicht den Artikel in sich schliessen, weil Chabaqqq ein Eigename ist. Ebenso ist es, wenn das betreffende Nomen im Genetivverhältnis mit einem nachfolgenden Nomen steht, oder ein Pronomen possessivum an sich hat.

reste können Locative genannt werden. Bei den jetzt behandelten Substantiven zeigt sich kein Beispiel eines solchen Locativs, aber vgl. S. 20 etc. Wie schon bei seiner localen Function, so wird der Accusativ auch im übrigen vom Nominativ meist nicht durch eine besondere Endung, ja oft auch nicht durch eine Präposition oder durch die Wortstellung unterschieden, indem er auch sogar vor das Verbum gestellt wird, z. B. 1 M 3, 14. 15. 18 und in der Poesie 4, 23. Wenn der Accusativ determinirt ist, d. h. wenn er ein Eigennamen ist, oder den Artikel bei sich hat, oder im Genetivverhältnis zu einem folgenden Worte steht, oder ein Pronomen possessivum an sich trägt, so wird er meist durch ל oder לְ angezeigt, dessen wahrscheinliche Herkunft von *aut* [*ôth*], *ict*, *eth* (Begehren = Zielpunkt des Begehrens) schon 1, 131 angedeutet ist. Aber auch determinirtes Accusativobject steht oft ohne ל , vgl. 1 M 2, 2. 19; 3, 22; 4, 17, also nicht selten sogar in der Prosa, deshalb um so leichter in der Poesie, wie 4, 23. Bisweilen zeigt ל auch indeterminirtes Object (z. B. Jes. 41, 7), oder einen Accusativus relationis an. — Der Vocativ erscheint nicht bloß ebenfalls ohne eine eigenthümliche Endung, sondern auch sehr oft ohne den Artikel: z. B. in „Sonne, stehe still!“ heisst es einfach שֶׁן Jos. 10, 12; Jes. 1, 2; 23, 16; Jr. 49, 13; Hos. 13, 14; Jo. 1, 5; Qh. 10, 17; 11, 9. Aber die angeredete Person oder Erscheinung ist auch durch die Vorsetzung des Artikels schärfer als eine im Vordergrund des Bewusstseins stehende, als eine lebendiger, mehr persönlich vorgestellte gekennzeichnet, vgl. Jo. 1, 2 „ihr Greise“; 5 M 32, 1 „ihr Himmel“. Hat der Artikel diese Function, so nannten ihn die Alten das „He des Anrufs“ (הַשֵּׁם הַקּוֹרֵא); vgl. Qi., Mi. 48a; Balmes, Migne Abram 227. 233. 234, 5.

b) Annexion; Statusbildung. α) Wenn nun ein Nominativ, Dativ, Accusativ (auch ein adverbialer), oder Vocativ nichts regiert, so dient zu seiner Bezeichnung die gewöhnliche Form des hebräischen Nomens. Man pflegt sie wegen ihrer — relativen, hinsichtlich der Beziehung zum folgenden Worte vorhandenen — Unabhängigkeit einen abgeschnittenen, getrennten Sprachtheil zu nennen: נִכְרִי oder oft plene geschrieben נִכְרִי d. h. *mü-khrâth*, z. B. Diquqê ha-tejamim § 37. Jetzt heisst man diese Daseinsart eines hebräischen Nomens gewöhnlich seinen Status absolutus. Der Ausdruck „Hauptform“ (Olshausen; Stade) bezeichnet nicht das Wesen der Sache.

β) Steht aber ein Nominativ, Dativ, Accusativ (auch ein adverbialer), oder Vocativ mit einem andern Nomen im Genetivverhältnis, sind also jene Casus von einem Genetivattribut begleitet: so wird diese logische Beziehung der beiden Grössen auch noch in dem überlieferten Hebräisch mit dem ganz natürlichen und darum altsemitischen Mittel dargestellt, d. h. durch schnelles Zusammensprechen der beiden im Genetivverhältnis stehenden Wörter. Dabei steht immer das Besitzthum vor dem Besitzer, oder die beschriebene Grösse vor der sie beschreibenden und darum gewissermassen beherrschenden Grösse, geht also in jedem Falle das Sprachelement,

welches vom folgenden eine irgendwie geartete Determination erleidet voran. Für beide Grössen kann man die *Termini res determinata* und *res determinans* wählen, und bei diesen Ausdrücken bleibt man, zunächst innerhalb der hebräischen Grammatik, am besten stehen. Man kann freilich auch die entsprechenden Ausdrücke der indogermanischen Grammatik verwenden, nur muss man sich folgenden Unterschied zum Bewusstsein bringen. Weil nämlich in den indogermanischen Sprachen vielmehr die *res determinata* als die Hauptsache von den beiden im Genetivverhältnis stehenden Sprachelementen auftritt, heisst sie vom Standpunct dieser Sprachen aus das *nomen regens* (also gleichsam das active Element in dem Wortpaar), aber die *res determinans* das *nomen rectum*. — Indem nun bei der Hervorbringung der ideell zusammenhängenden und darum unverzüglich hinter einander gesprochenen Elemente des Wortpaares die Stimme über die voranstehende *res determinata* schnell hinüber zu der sie determinirenden (beherrschenden) Grösse gleitet, verhält sich jene zu dieser wie eine Vorhalle zu dem Hauptgebäude, ist jene an diese gleichsam angelehnt. Daher heisst die *res determinata* bei den Nationalgrammatikern „gestützt“, סמך = *sāmúkh*, z. B. Diqd. § 37, oder auch „מלך נסמך“ = *milla nismékhet*, angelehntes Wort“ (Qi., Mi. 43*), und sagte man, dass das Genetivverhältnis durch Anlehnung oder Stützung (סמך = *semíkhúth*) geschehe, z. B. Qi., Mi 13b.

γ) Weil das angelehnte Wort mit einer unwillkürlichen Tendenz nach der beschreibenden Grösse hin ausgesprochen wird, so verwendet die Lunge bei seiner Hervorbringung nur eine schwächere Luftmasse, und besitzt es zwar einen eigenen Wortaccent (vgl. 1, 84 f.), aber nur einen schwachen Hauptton. Die Halbbetontheit des angelehnten Wortes hat bewirkt, dass die Vocale des betreffenden Wortes, soweit dieselben blos der Vollbetontheit des Status absolutus ihre Länge verdanken, in der angelehnten Form des Wortes in ihrer ursprünglichen Kürze aufgetreten, oder gar zu einem Vocalanstoß (*Schewa mobile*) verklungen sind. Hat also bei einem Nomen die selbständige Form lange Vocale, die angelehnte Form aber an deren Stelle kurze Vocale oder *Schewa*: so sind jene Vocale nur tonlange Vocale, welche dem unmittelbaren Zusammentreffen mit dem vollen Hauptton oder seiner Darauffolge ihre Quantität verdanken; die Vocale der angelehnten Form aber die ursprünglichen kurzen und das *Schewa* auch nur Stellvertreter einer ursprünglichen Kürze. Was nun aber so durch die halbbetonten Nominalformen des Hebräischen uns über die ursprünglichen Vokalkürzen vieler Gruppen von hebräischen Nominibus gelehrt wird, dies wird durch die entsprechenden Nominalformen zunächst der arabischen Sprache bestätigt. — Ob aus besonderen consonantischen Einflüssen, oder aus Selbstvergesslichkeit der Sprache auch ursprünglich lange Vocale in der besprochenen halbbetonten Form des Nomens quantitativ verändert worden sind, wird in den fraglichen Fällen besonders untersucht werden.

d) Diese zur Bezeichnung des Genetivverhältnisses in regelmässiger Verwendung befindliche angelehnte, halbbetonte und eventuell im Vocalbestand vom Status absolutus abweichende Form des hebräischen Nomens heisst der Status constructus oder auch die Verbindungsform desselben. Weil nach dem Vorausgehenden nur — abgesehen von den angedeuteten fraglichen Fällen — bei solchen Nomina, die in ihrer selbständigen Form die ursprünglich kurzen Vocale als tongedehnte (z. B. *ā*; 1, 28) Vocale besitzen, die angelehnte Form dem ursprünglichen Vocalismus näher stehen kann: so ergibt sich ein Zweifaches. Zunächst resultirt dies, dass bei der Abgrenzung von Flexionsclassen der hebräischen Nomina von ihren Grundformen auszugehen ist, weil von den Vocalkürzen der Grundformen — abgesehen von fraglichen Fällen — es abhängt, ob bei der Flexion eines Nomens sich dessen St. abs. und St. c. unterscheiden. Sodann ergibt sich, dass bei den jetzt in Rede stehenden Nominibus, weil sie keinen tongedehnten Vocal im St. abs. besitzen, sich St. abs. und St. c. nicht von einander unterscheiden konnten. — Die Raschheit des Fortschrittes, mit welcher gemäss ihrem ideellen Verhältnis die Verbindungsform gesprochen wurde, ist aber eine Nebenursache gewesen, dass das Vorwärtsrücken des in den jetzt besprochenen Nominibus ursprünglich hinter dem 1. Stammconsonanten stehenden *a* im St. c. mehr, als — aus anderen Ursachen — auch im St. abs., eingetreten ist. Denn von dem oben mit angeführten *קָרָא* lautet der St. c. nicht blos regelmässig, sondern wahrscheinlich auch *קָרָא* 2 Kn. 19, 26, weil 1) diese Form ebendieselbe Bedeutung wie *קָרָא* hat; 2) weil sie auch gerade vor dem St. abs. *קָרָא* steht, wie der St. c. *קָרָא* Ps. 37, 2; 3) weil *קָרָא*, wozu jene Form gehören könnte, die concrete Bedeutung „grünes Kraut“ besitzt. — Ein sicherer Beleg ist aber dies, dass neben *קָרָא*, welches, wie ich durch Vergleichung aller Stellen festgestellt habe, nur als St. abs. auftritt, *קָרָא* gesprochen worden ist Ps. 18, 26. Denn wenn auch das folgende *קָרָא* in erster Linie und meist Adj. ist, so wurde es doch auch neutrisch als Substantiv gebraucht, und die Punctatoren hätten sicher das 28mal vorkommende *קָרָא* auch Ps. 18, 26 gesprochen, wenn sie den St. abs. gemeint hätten. Eine ganz andere Frage ist, ob nicht gemäss dem parallelen *גִּבּוֹר* 2 Sm. 22, 26 dieses *gibbor* auch Ps. 18, 26 ursprünglich beabsichtigt war und nur wegen der defectiven Schreibart später nicht gesprochen wurde, worauf Chwolson, Quiescentes, S. 472 hinzudeuten scheint. — Ein anderer Beleg ist dies, dass neben dem St. c. *קָרָא* 2 M 13, 12 öfter der St. c. *קָרָא* erscheint (5 M 7, 13; 28, 4. 18. 51). Die verschiedene Aussprache des Wortes (2 M 13, 12) wird nicht eine verschiedene Bedeutung desselben anzeigen sollen, sondern wird nur im Fortklingen von *pēter* gewählt sein. Denn „Gebärmutter“, wie Stade, WB. s. v. deutet, heisst auch beim Vieh vielmehr *קָרָא* V. 2. 15. — Andere Belege der erwähnten Wirkung des St. c. finden sich auf S. 30. 35 etc.

e) Aus der Zusammengehörigkeit, in welcher der St. c. stets zum darauf-

folgenden St. abs. steht, erklärt sich jedenfalls auch der Umstand, dass in weiterem Umfange, als am St. abs., die oben erwähnten alten Nominalausgänge am St. c. gesprochen wurden und an diesem fraglos sogar noch in dem uns überlieferten Hebräisch mehrmals bewahrt worden sind. Denn als ein aus der ursprünglichen Nominativendung zerdrücktes oder verkannntes (vgl. unten die allgemeine Bildungslehre) *o* und als ein aus der ursprünglichen Genetivendung gedehntes *i* sind jedenfalls die *i* und die *u* anzusehen, welche, jenes seltener und dieses häufiger, uns am St. c. begegnen werden. Allerdings hat die Sprache dabei sich selbst insofern vergessen, als sie nicht darüber gewacht hat, dass die noch mit *i* gesprochenen Formen des St. c. die res determinata als einen Nominativ, und dass die noch mit *u* gesprochenen Formen des St. c. die res determinata als einen von einer vorausgehenden Grösse abhängigen Genetiv kennzeichnen sollten. Die jetzt zu betrachtende Nominalreihe bietet uns zwar kein Beispiel eines St. c., welcher auf *o* ausginge, aber wohl einen solchen, der auf das alte *i* auslautet. Dies ist der Eigename מלכי־צדק 1 M 14, 18 (König von Gerechtigkeit). — Ueberdies hat sich die in der Annexion einst erklingende Accusativendung *a* auch am hebräischen St. c. bei Locativen oft bewahrt.

5) Wie jenes erwähnte *Malki-sèdeq* zeigt, so konnte sich wegen des im zusammengesetzten Ausdruck bewahrten vocalischen Auslautes des St. c. (*malki*) in diesem die ursprüngliche interne Consonantengestaltung der jetzt in Rede stehenden Nomina erhalten. Dieselben hatten also ursprünglich hinter dem *a* des 1. Stammconsonanten die andern beiden Stammconsonanten in unmittelbarer Aufeinanderfolge. Diese Gestaltung dieser Nomina pflegt man deren Grundform zu nennen. So oft aber die oben besprochenen Auslaute *un*, *in*, *an* bzw. *u*, *i*, *a* in der Aussprache vernachlässigt wurden, entstand zunächst ein Consonantencomplex am Wortende. Indem neben dem Verlust jener Vocalauslaute ferner bei dem *ä* des 1. Stammconsonanten eine — erleichternde — Erhöhung und Verbreiterung (die 'Imāleh) eintrat, also das offene *e*, das *è* entstand: so wurde der ohnehin schwierig auszusprechende vocallose Consonantencomplex im Laufe der Zeit bei den meisten Vertretern dieser Grundform in seiner Verbindung gelockert, und die Sprechwerkzeuge liessen beim Uebergang vom 2. zum 3. Stammconsonanten naturgemäss einen kurzen Vocal erklingen. Weil derselbe in den meisten Fällen der kurze, unbestimmte Laut *è* ist, welcher am wenigsten von der sogenannten Indifferenzlage der Sprechorgane abweicht und durch das Zeichen Segol bemerkt wird: so nennt man die jetzt besprochenen Nomina einfachster Bildung oftmals *a parte potiori* im allgemeinen: Nomina segolata.

5. Aber eben jene Grundform hat sich aus ebenderselben Ursache auch dann bei diesen Nominibus bewahrt, wenn sie mit dem Pronomen possessivum versehen auftraten. Denn dieses wurde im Hebräischen durch Silben ausgedrückt, welche mit dem Pronomen personale verwandt sind

und als Bezeichnung des Besitzers mit dem Besitzthum zur Worteinheit zusammenwuchsen, daher, im Unterschied vom Pronomen personale separatum (1, 130), gerade so, wie die zur Bezeichnung des Verbalobjects dienenden Formen des persönlichen Fürwortes (1, 220), Pronomen personale suffixum heissen¹⁾. Daraus ergibt sich, dass in Verbindung mit dem Suffix die Nomina im allgemeinen in der ideell und accentuell und daher lautlich leichteren resp. erleichterten Form erscheinen mussten, wie sie der St. c. zeigt. Diese Worte wollen aber nur eine Verbindungslinie zwischen dem St. c. und der suffigirten Form des Nomens ziehen. Denn vom St. c. unterscheidet sich die suffigirte Nominalform naturgemäss oftmals. Denn beide Formen des Nomens ähnelten sich zwar darin, dass in ihnen der Hauptton halb (der Idee nach) oder ganz (dem Platze nach) vom Stamm des Nomens wegrückte; aber während der St. c. als besonderes Wort stehen blieb, wuchs die suffigirte Nominalform mit dem Pronomen zur Worteinheit zusammen. Daher muss immer, wie auf die Aehnlichkeit, so auf den Unterschied der beiden fraglichen Formen eines Nomens die Aufmerksamkeit gelenkt sein.

Bei den jetzt in Rede stehenden Nominalgruppen lautet die suffigirte Form des Singulars gleich der Grundform dieser Nomina, weil, verbunden mit dem Suffixum, das Nomen vocalisch auslautete und daher seinen ursprünglichen consonantischen Doppelschluss zu conserviren vermochte. Diese suffigirten Formen lauten nun: מַלְכִי *mallkī*, mein König; מַלְכְּךָ *mallk'khā*, in Pausa: מַלְכֶּךָ *mallk'ekhā*, dein (masc.) K.; מַלְכְּךָ *mallk'ekh*, dein (fem.) K.; מַלְכוֹ *mallkō*, sein K.; מַלְכָּהּ *mallk'ā'hh* (deutliche Umschreibung des He mappiqatum), ihr (eius feminae) K.; מַלְכֵּנוּ *mallk'ē'nū*, unser K.; מַלְכֵיכֶם *mallk'ekhén*, euer (masc.) K.; מַלְכֵיכֶן *mallk'ekhén*, euer (fem.) K.; מַלְכֵיכֶם *mallk'ā'm*, ihr (masc. pl.) K.; מַלְכֵיכֶן *mallk'ā'n*, ihr (fem. pl.) K.

An diesem Paradigma erkennt man die gewöhnlichen Formen der Singularsuffixe d. h. derjenigen besitzanzeigenden Fürwörter, welche am Singular der res possessa erscheinen. Ueber jene einzelnen Formen sei hier folgendes gesagt: Der auf den Besitzer „ich“ (anokhi' oder ani') hinweisende Laut ך (j, i), welcher mit dem ך, das auch in der Objects-

1) Vgl. ὁ βασιλεὺς μου, der König von mir. — Der natürliche Ausdruck „Besitzer“ für diese Formen des Pronomen personale, welche das Pronomen possessivum ersetzen, ist auch Diqd., S. 35 gebraucht. Aber Saʿadja und nach ihm Ibn Ezra (Zachchoth, fol. 32^a. 33^b) nannte ך possessores die zehn möglichen Ausgänge aller Worte, die ein Mensch [im Hebräischen] redet.

bezeichnung *ni* (1, 220) auftritt, in Correspondenz steht, ist mit dem ursprünglichen Auslaut des construirten Genetivs *malki* zu *ī* zusammengefloßen. Weiter sei (vgl. die Nominalsuffixe des Infinitivs 1, 228f.) hier noch bemerkt: das *khā* hat jedenfalls wegen seines schweren, hellerschallenden Endvocals ebenso, wie *khem* und *khen* aller Wahrscheinlichkeit nach wegen ihrer ursprünglichen consonantisch-vocalischen Beschaffenheit den Wortton — wie vom Verbalanslaut, so auch — vom Nominalanslaut ferngehalten und dabei zugleich auch diesen zu einem blossen Vocalanstoss verhalten lassen. Wie in diesen drei Fällen jenes ursprüngliche *i* von *malki* als verflüchtigt anzusehen ist, so ist dieses selbe *i* durch den Accent zerdrückt in *malkēnū*. Auf den nämlichen Ursprung ist das *ē* von *ēkh* zurückzuführen, obgleich ja beim Verb durch rückwärtsgehende assimilirende Einwirkung des ursprünglich anlautenden *ʾ* (*ki*) auf das vorausgehende *a* ein *ē* erzeugt worden ist (1, 218). — Dass das *ō* von *malkō* aus *ahu* durch Uebergehung des Spiritus asper, also aus *a-u* monophthongisirt ist, weiss man von dem entsprechenden Verbal suffix her (1, 220f.). Ebendaher erklärt sich das *ahh* als Rest des ursprünglichen *a-ha*. Auch *ām* und *ān* sind wahrscheinlich durch Uebergehung des Spiritus asper aus *a-hʾm* und *a-hʾn* entstanden. — In einer Reihe von Formen zeigt sich also vor der besitzanzeigenden Pronominalform als alter Stammanslaut, womit auch hier (wie 1, 218f.) der Ausdruck „Bindevocal“ zu ersetzen ist, ein *i*, in einer anderen Reihe von Formen aber ein *a*. Man muss annehmen, dass die Endungen des Genetivs und des Accusativs *i* und *a* vor den angefügten Pronominalformen sich bewahrt haben, und dass die Bevorzugung der einen oder der andern Endung entweder aus lautlichen Einflüssen entsprungen ist, — wenn nicht etwa in dieser Erscheinung eine frühe Spur davon zu Tage tritt, dass das *i* des Genetivs durch das *a* des Accusativs in den Hintergrund gedrängt wurde, wie ja im Aethiopischen thatsächlich das *a* am St. c. des Nomens die Endung für alle Casus ist (Praetorius, Aeth. Gram. 1886, § 125), und wie die alte Accusativendung auch im arabischen Sprachleben eine Präponderanz und eine zähkere Dauer zeigt (Spitta, Gram. des arabischen Vulgärdialectes 1880, § 76). Man kann aber in dem *a*, das in dem *ō* etc. sein Dasein beweist, keinen Vocalstammauslaut erblicken, in welchem Verb und Nomen einstmals vor ihrer Trennung noch zusammengetroffen wären, wie Stade § 341 meint.

Aus der Erläuterung der Flexion des Singulars dieser Nomina ist nun klar geworden, dass das hebräische Nomen eine Casusflexion bloß noch insofern zeigt, als es a) in Unabhängigkeit von einem Genetivattribut, oder b) in Beziehung zu einem Genetivattribut steht, d. h. insofern, als es a) im Status absolutus, oder b) im Status constructus sich befindet. Daher braucht bei der schematischen Darstellung der Flexion dieser ersten Nominal-

gruppen¹⁾ und braucht bei jedem folgenden Paradigma nur diejenige Form, welche ein Nomen im Status absolutus, und diejenige, welche es im Status constructus besitzt, verzeichnet zu werden. Dazu gesellen sich dann die suffigirten Formen des Nomens in geringerer oder grösserer Aehnlichkeit hinzu.

6. Treten die jetzt besprochenen Nomina in der Mehrzahl auf, so haben sie, wie das Paradigma und die Verzeichnisse aufweisen,

a) meist die Endung *im*, so oft sie im St. abs. erscheinen. Weil sie nun in diesem Zustand mit vollwichtigem Haupttone gesprochen wurden, so ist der *a*-Laut der Grundform dieser Nomina näher an die Silbe dieses Haupttones hinangertückt. Indem ferner bei der Aussprache dieses *a*-Lautes schon die Stärke und die Raschheit (der energische Druck, die Emphase) des Luftstroms sich anbahnte, womit die darauffolgende vollwichtige Haupttonsilbe gesprochen wurde, hat sich jener *a*-Laut auch selbst gedehnt, zu einem *ā* der Vortonsilbe verlängert. So ist die Form *m'ākhīm* aufgetreten, wenn ein Nom., Dativ (selbstverständlich mit *ḥ* etc.), Acc., oder Vocativ ausser Beziehung zu einem Genetivattribut, also in statu absoluto, vorkommt.

Das *a* von *m'ākhīm* dürfte also 1) wesentlich durch natürliche Attraction, Wahlverwandschaft von Stammvocal und voller Haupttonsilbe zu erklären sein. Eine Beeinflussung des Platzes, den der Stammvocal innerhalb der Stammconsonanten einnimmt, wird ja durch consonantisch-accentuelle Verhältnisse auch in *qəṣṣəkhā* (1, 229) ausgeübt. Denn wollte man betreffs dieser Form sagen, dass sich in ihr ein *qəṣṣ* bewahrt habe, so liegt dazu kein positiver Anlass vor, und es werden bei solcher Erklärungsart die doch anderwärts thatsächlich lebendigen Einflüsse der Sprachlaute sowie des Accentus übersehen, und man sinkt betreffs dieses Punctes der Spracherklärung auf den Standpunkt des ideenlosen und den Causalzusammenhang der Erscheinungen vernachlässigenden Mechanismus zurück. — 2) Jenes *ā* ist kein sozusagen freisteigendes, indem ein *a*, der mit weiter Mundöffnung hervorgebrachte Laut, den Sprechwerkzeugen nahegelegt und so entlockt

1) Singular: St. abs.: *mēlekh* ein König, *lēmēlekh* einem Könige, *mēlekh* einen König, *eth-ha-mēlekh* den König; — St. c.: *mēlekh* der König [jemandes], *lēmēlekh* dem K. [jemandes], *eth-mēlekh* den K. [jemandes]; — *malkī* etc. mein König etc.; — Plural: St. abs.: *m'ākhīm*; St. c.: *mā'akhē* Könige [jemandes]; — *m'ākhāj* etc. meine Könige etc.; — *mā'akhēkhēm* etc. eure Könige etc.; — Dual: St. abs.: *raglājim* Füße; — St. c.: *raglē* Füße [jemandes]; — *raglāj* etc. etc. meine Füße etc. etc.

worden wäre, als sie sich anschickten, mit vollem Luftstrom die folgende Haupttonsilbe auszusprechen. Die Formen *sepharim* und *qodaschim* nöthigen nicht zu dieser Annahme, denn ihr *a* lässt sich aus Analogiewirkung, aus dem beherrschenden Einfluss des zahlreicher vertretenen *qaṭl* ableiten. Das Uebergewicht der Nomina *qaṭl-qəṭel* zeigt sich ja noch weiter, vgl. Nr. 9! — 3) Jenes *a* ist nicht auf Concurrenz des Typus *qaṭal* zurückführbar. Diese Annahme ist schon deshalb unmöglich, weil die Sprache beide Nominaltypen im St. c. pl. aus einander gehalten hat. Alle Gründe, welche für diese 3. Lösung des Problems neuerdings vorgebracht worden sind, sollen in der generellen Formenlehre geprüft werden. Mir scheinen sie, im Hinblick auf Spracherscheinungen, welche dagegen sprechen, nicht ausschlaggebend zu sein.

b) So oft aber die vier genannten Casus in Begleitung eines Genetivattributs, also in statu constructo, erscheinen, brauchte das *a* nicht seinen Platz hinter dem 1. Stammconsonanten zu verlassen, ist ferner infolge einer ideellen Wechselwirkung der beiden pluralischen Formen der 2. Stammconsonant durch einen vocalischen Nachklang vom 3. Stammconsonanten abgesondert geblieben, und ist endlich am Schlusse des Wortes zur Ermöglichung einer raschen Verbindung desselben mit dem beschreibenden Worte die consonantische Articulation (der Nasal) unterlassen worden.

So ist die Beschaffenheit der Form *mālkkē* mit ihrem kurzen *a*, ihrer halbgeschlossenen Paenultima und ihrem nichtconsonantischen Ausgang ziemlich durchsichtig geworden. Ueberdies ist der lockere Silbenschluss wegen hoher Zusammensprechbarkeit des 2. und des 3. Stammconsonanten in festen Silbenschluss verwandelt worden in מַלְכֵי Hes. 17, 9 und in מַלְכֵי 1 M 42, 25. 35. — Nur der vocalische Laut der Endung des St. c. pl. ist dunkel geblieben. In Bezug darauf scheint nur soviel fest zu stehen, dass nicht einfach aus Zerdrückung des *i* vom St. abs., oder wegen Dissimilation vom Pron. poss. *ī* das *ē* entstand. Wahrscheinlich auch nicht aus einer selbst zweifelhaften, sporadisch auftretenden Pluralendung *aj* ist jenes *ē* herzuleiten, eher vielleicht daraus, dass zur Weiterverwendung der ihre Function immermehr verlierenden Dualendung *ai*, *ē* diese an dem sich behauptenden Plural gesprochen wurde. Denn Spuren davon, dass die Mehrheitsendung *aj*, *ē* zwischen pluralischer und dualischer Bedeutung hin und her schwankte (Prätorius, Literaturblatt für Orient. Philologie 2, 58). werden in der generellen Bildungslehre angeführt werden.

c) Mit den Pluralsuffixen d. h. den besitzanzeigenden Fürwörtern, welche am Plural der res possessa auftreten, heissen die jetzt besprochenen Nomina folgendermassen: מַלְכֵי, die Könige

von mir, meine Könige; מְלִכִּי, מְלִכֶּיךָ, מְלִכֵּינוּ; מְלִכֵּיהֶם, מְלִכֵּיהֶם; מְלִכֵּיהֶם, מְלִכֵּיהֶם.

α) *melākháj*: der auf den Besitzer „ich“ hinweisende Laut *ʾ* (*i*, *j*) ist bei der Verbindung mit dem Auslaute *ai* des St. c. pl. zusammengesprochen worden, weil mit ihm durch die gleiche Articulation gebildet. — β) Vor dem Suffix *ḡ* hat sich, wohl um eine Differenzirung vom Singularsuffix *akh* zu erzielen, das *a* von *ai* erhalten und ein dem *j* homorganer Laut erzeugt: *melākhájikh*. — γ) In *ai-hu* ist zunächst der Spiritus asper übergangen worden. Sodann ist vor *u-w* das *i-j* von *ai* in der Aussprache allmählich unterdrückt worden: es ist vor seinem phonetischen Antipoden, dessen Articulationsstelle weit ablag, immermehr zurückgewichen. Endlich ist der in *ai* sich siegreich behauptende *a*-Laut durch das schwer sprechbare folgende *u-w* gedehnt worden: *melākhāw*. — δ) Bei der Monophthongisirung des *ai*, welche vor den andern Suffixen eintrat, hat sich die positive Wahlverwandtschaft der Vocale *a* und *ä* geltend gemacht, welche hauptsächlich von der Artikelvocalisation her bekannt ist: daher *melākhā'khā* und *melakhū'ha*. — ε) Weil blos aus einer Silbe bestehend (auch *ā'jikh* ist höchstens andert-halbsilbig) oder weil vocalisch auslautend, haben die Suffixe *i-j* bis *nū* die Kraft der Stimme so wenig in Anspruch genommen, dass der Hauptton nur bis unmittelbar hinter die Stammsilbe rückte. Daher erscheint das Nomen vor den genannten Suffixen, wie vor der Endung des St. abs. Dagegen die consonantisch auslautenden und daher das Tongewicht mehr an sich reissenden Suffixe *khem*, *khen*, *hem*, *hen* haben die Kraft der Stimme so sehr auf sich gelenkt, dass in den mit ihnen verbundenen Formen der Hauptton auf die übernächste Silbe vom Stamm wegrückte. Daher hat vor diesen vier Suffixen der Stamm einen Silbenbau und eine Vocalisation, wie in der des vollen Haupttones entbehrenden Form des St. c.: daher: *mā'lekhēkhēm* etc. — ζ) Jene Suffixe *i-j* bis *nū* pflegen deshalb die numeri pluralis suffixa levia, aber die andern vier die numeri pluralis suffixa gravia genannt zu werden. Deswegen kann man die Regel aufstellen: Die leichten Pluralsuffixe treten an die Stammsilbengestalt des St. abs., aber die schweren Pluralsuffixe an die Stammsilbengestalt des St. c. bei den Pluralen auf *im*. — NB! Ein zu einem St. abs. pl. auf *im* hinzugefügtes „etc.“ bedeutet daher, dass bei ihm auch regelrecht angefügte leichte Suffixe vorkommen, und ein dem St. c. pl. hinzugefügtes „etc.“ zeigt an, dass er in regelrechter Weise auch mit den schweren Suffixen wirklich auftritt. Dies ist oftmals, insbesondere wo es bemerkenswerth erschien (vgl. § 58), auch im vorliegenden Buche durchgeführt worden; es ist aber nicht nothwendig, dass überall ausdrücklich dieses Vorkommen der suffigirten Formen bemerkt wird.

d) Von den besprochenen Nominibus haben, wie die obigen Verzeichnisse angeben, einige ihres femininen Genus wegen zur Bezeichnung der Mehrzahl die Endung *ōth* (getrübt aus *āth*)

angenommen ¹⁾. Ein Beispiel ist der Plural von *nəphesch*: im St. abs. נִפְשֵׁי *nəphāschôth*, im St. c. נִפְשֵׁי *nəphəschôth*. Man kann gleich von diesem Beispiel sich die überaus wichtige Grundregel abstrahiren, dass Silbenbau und Vocalisation der Stammsilben gar nicht verschieden sind, mag die Pluralendung eines Nomens *im*, oder mag sie *ôth* lauten. Man sieht überdies, dass die Endung bei diesen auf *ôth* auslautenden Pluralen für die beiden Status des Nomens gleich ist.

Bei der Suffigirung solcher Plurale auf *ôth* musste nothwendig, weil das *oth* nicht mit einem Suffix zusammenfliessen konnte, in allen Fällen, bei leichten und schweren Suffixen, der Hauptton auf die übernächste Silbe über den Stamm hinaus vorrücken. Daher musste bei Pluralen auf *ôth* der Stamm in Silbenbau und Vocalisation vor allen Suffixen so beschaffen sein, wie er in dem des vollen Haupttones entbehrenden St. c. des Nomens ist. Daraus ergibt sich die Regel: Bei den Pluralen auf *ôth* treten alle Suffixe an die Stammsilbengestalt des St. c. Ueberdies bedeutet ein „etc.“, welches einem solchen St. c. hinzugefügt ist, dass suffigirte Formen auch thatsächlich überliefert sind. Es brauchte dieses Factum aber nur in Fällen constatirt zu werden, die aus irgendwelcher Ursache bemerkenswerth waren. — Es handelt sich nun noch um den Stammauslaut („Bindevocal“), der vor suffigirten Pluralen auf *ôth* erscheint. Nämlich gemäss dem ursprünglichen Auslaut des zu Grunde liegenden *âth* (im Altarabischen: Nominativ: *âthün*; Gen. und Acc.: *âthin*) wären an solchen Pluralen auf *ôth* vor dem Pronomen possessivum in der Hauptsache eben dieselben Vocale zu erwarten, wie am singularischen Nomen. Sehr leicht hängt damit zusammen, dass in der That solche Suffixformen, wie am singularischen Nomen, an Pluralen auf *ôth* sich zeigen: hauptsächlich *âm* und *ân*: also *naphschôthâm*, *naphschôthân*. Indes im herrschenden Sprachgebrauch hat die pluralische Bedeutung dieser Formen dahin gewirkt — vielleicht unter Concurrrenz des sein Uebergewicht oftmals im Sprachleben bethätigenden genus masculinum —, dass die an Pluralen auf *im* gesprochenen Formen des Pronomen possessivum auch an diesen Pluralen auf *ôth* gesprochen wurden. So entstanden die Formen נִפְשֵׁי *naphschôtháj* etc. und geradeso נִפְשֵׁי *naphschôthêkhém* etc.

1) Ueberdies bekommen aber auch Nomina, ohne dass ihr feminines Genus den Anlass gäbe, anstatt der Endung *im* oder auch zugleich mit dieser die Endung *ôth*, und letztere zeigt deshalb nicht ein vom Genus der Einzahl des betreffenden Nomens abweichendes Genus der Mehrzahl dieses Nomens an. Daher ist es trotz des Grundsatzes a parte potiori fit denominatio nicht richtig, die Pluralendungen *im* und *ôth* als die masculine und die feminine zu bezeichnen; sondern man bleibt besser bei dem einfachen Ausdruck: Plurale auf *im* und Plurale auf *ôth*.

7. Die Endung des Duals, wie sie sich in *raglājim* darstellt, ist die des Vocalauslautes entledigte, dann im Nasal veränderte (? erleichterte) und in sich zerdehnte Form eines ursprünglichen *aini*; vgl. Altarabisch: Nomin.: *qarnāni*, Gen. u. Acc.: *qarnaini*; — die zwei Casus anzeigende Endung trat häufiger im Sprachgebrauch auf und daher in der Sprachgestaltung mehr in den Vordergrund. Da diese Endung zunächst nur ein wirkliches Paar und nur erst in abgeleiteter Weise jede beliebige Anzahl eines paarweise vorkommenden oder aus einem Paar von Haupttheilen bestehenden Dinges bezeichnete, also nicht von vorn herein die Idee der Mehrheit ausdrückte: so ist es begreiflich, dass diese Dual-Endung zunächst und in der Regel an die Singularform eines Nomens sich anschloss. Daher erscheint bei den jetzt besprochenen Nominibus vor der Dual-Endung die Grundform des Nomens mit ihrem ursprünglich auslautenden Consonantencomplex, also mit ihrem festen Silbenschluss. Derselbe behauptete sich als weitere Wirkung des Zusammenhangs von Singular und Dual auch im St. c. dieses letzteren. In seinem Auslaut hat dieser St. c. Dualis infolge und zum Zweck seines engen Anschlusses an das folgende Wort den schliessenden Nasal von *ain* verloren. Das übrig bleibende *ai* hat sich zu *ê* monophthongisirt.

Mit dem *ai* oder *ê* flossen die meisten Pronomina possessiva in eine Silbe zusammen oder schlossen sich an dasselbe unmittelbar an. Also auch der suffigirte Dual wächst in den meisten Fällen nur um eine Silbe und lässt nur um eine Silbe den Hauptton fortschreiten. Daraus ist es erklärlich, dass die besitzanzeigenden Pronominalformen an den Dualen ebendieselbe Gestalt zeigen, wie an den Pluralen. Ferner zeigt auch bei den Dualen sich vor den Suffixa *levia* die Stammsilbengestalt des St. abs. und nur bei den Suffixa *gravia* die Stammsilbengestalt des St. c., selbstverständlich allemal des betreffenden Duals (also wie bei den Pluralen auf *im*!). — Da bei den jetzt behandelten Nominibus der St. abs. und der St. c. des Dual ebendieselbe Stammsilbengestalt besitzen, so ist natürlich hier in dieser Gruppe kein Unterschied der mit leichten Suffixen und der mit schweren Suffixen versehenen Duale, also *raglāj*, *raglā'khā* etc. gerade so, wie *raglākhēm* etc. — Es ist Ausnahme, wenn sich neben dem der Regel entsprechenden *קָרְנִים* auch *קָרְנִי* und demgemäss auch *קָרְנִי* sowie *קָרְנִי*, und wenn sich sogar blos *קָרְנִי* findet. In dieser abweichenden Aussprache des Dual zeigt sich nicht sowohl der Trieb, wegen der Vollbetontheit des St. abs. denselben schwerer zu vocalisiren, denn dieser Trieb könnte nicht mehr in den suffigirten Formen gewirkt haben, als vielmehr die begreif-

liche Neigung, den Dual an den Plural anklängen zu lassen, welchem er, wie oben gesagt, in seiner Bedeutung nahe trat.

8. Schon die zweite, oben gegebene Reihe von Nomina, von denen eine suffigirte Singularform, oder ein St. c. pl., oder ein Dual nicht überliefert ist, haben zum Theil möglicherweise in den eben erwähnten Formen ihr *ā* zu *ī* sich erleichtern lassen, und bei einigen Gliedern jener zweiten Reihe wird diese Vermuthung durch den *i*-Laut der entsprechenden Feminina (§ 78) oder sonstiger Ableitungen sogar einigermaßen wahrscheinlich gemacht. Die Glieder jener zweiten Reihe, bei denen dies geschehen wäre, würden also den Repräsentanten des Typus *qaṭl* zugehören, in denen thatsächlich statt *ā* ein *ī* auftritt, und deren Flexion durch folgendes Schema veranschaulicht wird:

Sing.: St. abs. פָּרַד *pəred* (Maulthier); St. c. ebenso פָּרַד *pəred*; suffigirt: פָּרְדִּי etc. *pərdī* etc.; — Plur.: פָּרְדִּים *pəradīm*; פָּרְדִּי *pərdē*; פָּרְדִּי etc. *pəradāj* etc.; פָּרְדִּיכֶם etc. *pərdēkhēm* etc.; — Dual: בִּרְכַּי *birkājim* (Kniee); בִּרְכֵי *birkē*.

In dieser Art flectirten sich nach dem Ausweis vorhandener Formen sicher folgende Nomina: בָּרַךְ, בָּ, im; oth Ps. 45, 9 (Verhüllung: Kleid; Untreue); — בָּרַק, בָּ (Riss); — בֶּטֶן, בָּ (Ausbauchung 1 Kn. 7, 20 [so auch Siegfried, WB. s. v. und Kamphausen bei Kautzsch, Die h. Schr. AT.]; Bauch, Leib etc.); — בָּרַךְ Jes. 45, 23 m. Zaḡ. q.; mit *i* auch im Dual (? Einbuchtung; — Knie); — בָּחַר, בָּ, im (Schnitt); — בָּרַשׁ 3 M 2, 14 mit Munach ([Zermalmung] Schrot); — בָּשָׁם, בָּ, im (? Massenhaftigkeit, nämlich eine besonders empfindbare, = Regenmasse; „*gaeschem* der niederströmende Winterregen“ ZDPV 1891, 100); — בָּזָל, n. i. P., im (Object des Ausschauens *z. z.* [ass. *diglu* von *dagālu*, nach etwas schauen; Friedr. Delitzsch, Prolegomena 59] = Feldzeichen); — בָּזֶזֶן, זָ (Fettigkeit; Fettzeug, wie es bei Opferverbrennung übrig bleibt = Fettasche); — בָּקָה, בָּ, im (Aushöhlung, daher eine der gewöhnlichsten d. h. die Kelterkufe, dann auch die ganze Kelter); — בָּסָל (Qi., WB. „mit sechs Puncten“), בָּ, im (Dickheit, Dickthun, [aus Ungrund =] Thorheit, [aus gutem Grund =] Zuversichtlichkeit); — בָּסָל Hi. 41, 5 mit *Merekha*, *i* im Dual (Doppelt-heit); — מָכַס, n. i. P. (Abgabe)¹⁾; — מָכַר Neh. 13, 16 bei Athn.

1) Das Wort entspricht also dem arab. maksun (مَكْسُون, tributum). Denn dass es nicht von כָּס stammt und also nicht zu den am Schluss von § 59 aufgezählten secundären Segolatformen gehört, obgleich im Zusammen-
König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1. 2

(Verkaufung, deren Object und Mittel); — **מָחַג**, n. i. P. (Zaum)¹); — **נֶבֶב** auch bei Silluq Jos. 18, 19 (Trockenheit = Südgegend); — **נֶזֶם**, im (? Bindung = Nasenring etc.); — **נֶכֶד** ([? Hervorbringung] Nachkommenschaft); — **נֶשֶׁר**, ג, im (Geier und [vgl. Ex. 19, 4 etc.] Adler; ? Zerrupfung [ass. *našāru*, zerfleischen], dann auffallende Subjecte derselben); — **נֶסֶךְ**, נ, im (? Zerfließung, dann deren ein-druckvollstes Subject: — Leichnam); — **נֶסֶךְ**, נ (Schlafheit, Weichheit: — Schmer); — **נֶסֶךְ**, נ (Rundung; Wirtel an der Spindel: — Bezirk und Spindel); — **נֶסֶל**, נ (Behauung, Schnitzung, dann deren Object, wie Sculptur, Sculpturen: — plastische Figur [Schnitzbild]); — **נֶרֶד**, im (? Losreissung [ungestüme Schnelligkeit; vgl. Del., Prol. 94f.]: — Maulthier); — **נֶרֶץ**, נ, im; oth nur Hes. 13, 5 (Riss, Dahinströmung [ass. *parāsu* „überströmen“, Del., Prol. 154]), Niederlage); — **נֶרֶשׁ** (Absonderung im spec. Sinne: Excrement); — **נֶדֶק** auch bei Silluq 5 M 16, 18 (Richtigkeit [Normalität; Kautzsch, Die Derivate des Stammes **נֶדֶק** 1881, S. 59]); — **נֶמֶד**, im (Anbindung $\alpha. \epsilon.$ = Anspannung; dann vielleicht deren Mittel: [Doppel-]Joch, jedenfalls die Repräsentanten jener Zusammenbindung: ein Gespann d. h. ein Paar [von Zugthieren]; endlich: wahrscheinlich eine damit im Leben sehr eng verknüpfte Grösse: dessen gewöhnliches tägliches Ackerpensum: ein natürliches Feld-mass); — **נֶקֶר**, נ, im und oth (? Aufhäufung: — Grab); — **נֶקֶב**, im (Schnitt, Zuschnitt, Abschnitt, Ende)²); — **נֶקֶה**, נ (Bruch: Ausbruch; Reisig); — **נֶקֶב** auch bei Silluq 3 M 3, 3 etc., im hang mit dem genannten Verb das Femininum **נֶקֶה** (die bei der Abgabenerhebung festgestellte, aus ihr sich ergebende Anzahl) gebraucht ist (2 M 12, 4), das scheint mir durch eben dieses Fem. erwiesen zu werden. Denn diese fem. Form müsste, wenn **נֶקֶה** von **נֶקֶה** entsprungen wäre, wieder von **נֶקֶה** abgeleitet sein, da ein directes feminines Derivat von **נֶקֶה** etwa **נֶקֶה** lauten müsste.

1) Scheint hierher gesetzt werden zu müssen; denn obgleich wohl nicht an **מָתַח** (auch edendum dedit; jemandem etwas ins Gebiss geben) erinnert werden darf, so kann mit dem Zaum der Zügel zusammengenommen und beides als Zugmittel aufgefasst worden sein, sodass **מָתַח** mit **מָתַח** verwandt wäre. Das Wort, wie Böttcher 1, 552 will, mit **נָחַח** (fluxit) oder **נָחַח** (cedere) zusammenzubringen und **מָתַח** als „rückendes Lenkmittel“ gemeint sein zu lassen, ist allzu gewagt.

2) „Mit sechs Puncten“ sagt Qimchi, WB. s. v. mit Citirung von 1 Kn. 7, 37, während Handschriften dort (nicht 6, 25) auch **נֶקֶב** bieten.

(? Nähe, Nächstliegendes: — Innengegend des Menschen etc.); — **קִשְׁוֹר** (Verbindung im eminenten Sinne: — Verschwörung); — **רֶכֶב**, **רָ**, im (Reiterei, Fahrzeug); — **רֶסֶן** (Zaum, Gebiss); — **רֶשֶׁב**, im (Gluth, Flamme); — **רֶשֶׁב** (? Ausbruch *z. ε.* [vgl. Ps. 104, 14^b] = Brotfrucht, Getreide)¹⁾; — **רֶשֶׁב**, wenigstens 2 M 21, 19 von **רֶשֶׁב**, also: Feiern, Arbeitsunterlassung²⁾; — **רֶשֶׁב**, **רֶשֶׁב**, **רֶשֶׁב**, oth (? geschäftiges Wandeln *z. ε.* und dessen Subject: — Sonnenball, vgl. Ps. 19, 6); — **רֶשֶׁב**, **רֶשֶׁב**, im (Schequel)³⁾; — **רֶשֶׁב**, mit Athnach Ps. 35, 19; 69, 5, sonst **רֶשֶׁב**, und zwar auch bei blossem Athnach 3 M 5, 22; Ps. 31, 19 etc.; im (? Schminke [nach dem Arab.; M.-V. s. v.], Verfärbung, Vertuschung, Täuschung).

Also in einem ziemlichen Bruchtheil der Repräsentanten der — wahrscheinlichsten — Grundform *gaṭl* hat sich der Vocal *a* innerhalb der (eng oder locker) geschlossenen Silbe zu *i* erhöht und dadurch erleichtert. Diese Veränderung ist auch bei **רֶשֶׁב** an einer Stelle eingetreten. Denn während an neun Stellen der St. c. pl. **רֶשֶׁב** lautet, steht Jes. 57, 4 **רֶשֶׁב**. Schon Delitzsch macht im Com. z. St. auf die durch Maqqeph angezeigte engste Verbindung als Ursache dieser Erscheinung aufmerksam. Man muss auch an die Verbalformen von **רֶשֶׁב** denken, die ein abweichendes *i* zeigen (1, 410). Weil aber nicht einmal in der suffigirten Form **רֶשֶׁב** etc. diese Erhöhung eingetreten ist, so kann man auch vermuthen, jene Form sei ein ursprünglicher Schreibfehler und sei dann durch die Massora conservirt worden.

Bei dieser Nominalgruppe zeigen sich nach der ein für allemal angegebenen Reihenfolge der Flexionsformen theils abweichende Silben-

1) Wesentlich ebenso Dietrich in Gesenius, Handwörterbuch⁷⁾: von intransitivem **רֶשֶׁב**; unvermittelt ist die Deutung von Ernst Meier, Hebr. Wurzelwörterbuch 1845, 194: „das Getragene oder Ertragene“; unwahrscheinlich: Bruch = Drusch = gedroschenes Getreide (M.-V.; auch Stade, WB. „ausgedroschenes Getr.“), denn für Dreschen gab es im Hebr. ein bes. Wort und Dreschen ist auch kein Brechen.

2) Denn das *schibō* 2 M 21, 19 bezieht sich auch mit auf die Zeit, wo der Betreffende zwar nicht mehr auf seinem Lager liegt, aber doch — was ausdrücklich vorher erwähnt ist — im Freien nur mit Stützung auf einen Stab als Reconvalescent spazieren gehen, also doch auch noch nicht arbeiten kann. Nicht richtig also hat auch Socin (bei Kautzsch, Heil. Schr. AT. z. St.) wieder übersetzt „die Zeit, wo jener zu Hause bleiben musste“ und verweist Stade (WB. 775^b) auf **רֶשֶׁב** [sitzen, stillsitzen] zurück, obgleich Siegfried richtig (S. 274^b) 2 M 21, 19 nicht mit erwähnt hat.

3) Ass. *šiqḷu*, von **שָׁקַל** (ass. *šaqālu* „in der Schweben, im Gleichgewicht halten“, Del., Proleg. 183, Anm.) wiegen: Gewicht, was ja auch im Sprachgebrauch abstract und concret ist; letzteres im hebr. Sprachgebrauch.

schliessung und theils Zerdrückung des *i*-Vocals¹⁾: *בִּגְדִי* *bigedî* Esr. 9. 3. 5 und *יָגִיד* von 1 M 39, 12 an; ebenso *יָגִיד* 5 M 15, 14, wo manche HSS. ein Dagesch l. zeigen (Mich. z. St.), bei Athnach und 16, 13 bei Silluq; — *בִּגְדִי* Jes. 5, 10; *יָגִיד* HL. 8, 6, während normaler Silbenschluss Ps. 76, 4 steht (vgl. Baer z. dieser St.); — umgedreht zeigt der Dual Lockerung des Silbenschlusses in *בִּגְדֵיךָ* Ri. 7, 6, während alle andern Formen richtig Dag. l. besitzen. — *נָגִידָה* südwärts; *נָגִיד* 1 M 21, 23; *נָגִידָה* Ps. 38, 2.

9. Zweite Grundform: *סֵפֶר* *sépher* (Buch); c. ebenso; *סִפְרִי* *siphri*; *סִפְרִים*, c. *סִפְרֵי* *siphre*; *סִפְרֵיכֶם* *siphrekhém*; Dual: *קְבִצִּים* Doppelhaufen [Ortsname Jos. 21, 22]; c. würde *קְבִצֵּי* *qibšé* lauten.

Dies ist ein Bild von der Flexion derjenigen Nomina einfachster Bildung, deren Typus *qitl* ist, deren Grundform also von vorn herein das zweite Glied der Vocaltrias *a-i-u* enthielt. Indem der vocalische Auslaut z. B. des Wortes *siphrun* vernachlässigt wurde, und indem zu gleicher Zeit das *i* das gewöhnliche Schicksal der ursprünglichen *i* des Hebr., nämlich die Zerdrückung erlitt, wurde die Consonantenverbindung *phr* fast immer zersprengt, und es entschlüpfte der Stimmritze zwischen der Articulation des 2. und des 3. Stammconsonanten ein farbloses *š*. Wenn Aug. Müller (ZDMG 1891, 226) meinte, dass aus *siphre* ein *šepher* hätte werden müssen: so hat auch er den Process nicht erkannt, welchen ich die Segolatisierung nenne, nämlich die Analogiewirkung der Klang- und Accentfolge *qitel*. Nur diese weithin — alle Fälle sind von mir aufgeführt — herrschende lautlich-rhythmische Macht hat dahin geführt, dass auch ursprüngliche *i* als *e* ausgesprochen worden sind. Hier aber, wo von den Vertretern des *qatl-qitel* sich die Nomina mit ursprünglichem *i* unterscheiden, ihre Sonderexistenz bewahren wollten, konnte naturgemäss die Segolatisierung nicht wirken, und da hat sie nicht gewirkt, — soweit nicht in dem sofort zu berührenden Nebeneinanderstehen der Aussprache *qitel* und der Aussprache *qitel* in denselben Wörtern eine Spur davon zu bemerken ist, dass die Segolatisierung auch im Gebiete des Typus *qitl* Eroberungen gemacht hat. — Die Nomina, welche mit einigem Zweifel oder mit Gewissheit zu *qitl* zu stellen sind, müssen in folgenden Gruppen vorgeführt werden.

a) Nur mit Unsicherheit können diejenigen hierher gesetzt

1) Die Erscheinungen, durch welche einzelne Nomina von ihrem Typus, ihrer nächstliegenden Analogie abweichen, sollen immer in einer solchen Reihenfolge vorgeführt werden, dass sie als abnorme (zum Theil dunkle, unerklärliche) Reflexe der consonantisch-vocalischen Wechselwirkungen, oder des Accenteinflusses, oder auch einer ferner stehenden, im Sprachprocess sich Geltung verschaffenden ideell-lautlichen Analogie sich darstellen.

werden, von denen bloß Formen mit *i* vorkommen; denn deren Grundform könnte möglicherweise auch ein *a* besessen haben: **זָכַר** Hi. 16, 15; **שָׁכַר** (Zuversicht) Ps. 119, 116; **שָׁכַר** 146, 5; **שָׁכַר** (יָשָׁר, שָׁכַר). Mit grösserer Sicherheit setzt man hierher wegen des *i* des entsprechenden Femininums: **בָּכַר** Jes. 60, 6 (junges Kamel; arab. allerdings *bakrun* und *bikrun*), **נָצַר** (Schnitt, Abschnitt) und **רָצַח**, sodann **סָדַר** wegen des aram. und dann späthebr. **סָדַר**, syr. **ܣܕܪܐ** (*sedrâ*)²).

b) Zweitens gehören hierher diejenigen, deren unsuffigirte Singularform sowohl *Sere* als auch *Segol* zeigt. In ihrer Aufzählung zeigt beigesetztes *i* an, dass auch wirklich Formen, in denen das *i* der Grundform hervortritt, gelesen werden: **זָכַר**, auch St. abs. Jes. 26, 14 nach vielen HSS. (Mich.); c. theils **זָ** Ps. 30, 5; 97, 12; 112, 6 (Mich. u. Baer); 5 M 25, 19 (Mich. nach massor. HS. von Erfurt; a. HSS. **זָ**), theils **זָ** 2 M 17, 14; Pv. 10, 7 (Mich.; aber Baer **זָ**); i; — **יָחַר** Jes. 56, 12 (Diqd. 64; Qi. 149^b; WB. „mit 5 Punkten“), sonst **יָ**, auch i. P. (Qi 150^b), nl. Pv. 17, 7, nicht auch **יָ**, wie M.-V.; i, im; — **נָבַל** (Schlauch, Gefäss), aber beim St. c. 1 Sm. 10, 3; 2 Sam. 16, 1 **נָ** (Mich. nach vielen Cod. u. gedruckter Mass.), i, im; **נָבַל** (schlauchartiges Musikinstrument), i. P. **נָבַל**, auch mit Art. theils **נָבֵל** Ps. 57, 9 (Mich.) u. **נָבֵל** (Baer) u. theils **נָבֵל** 108, 3 (Mich. u. Baer), u. St. c. theils **נָ** Ps. 33, 2 (Mich.; Baer: **נָ**) u. theils **נָ** 144, 9 (Mich. u. Baer), im; aber nach Diqd. 63 u. Qi. 149^b nur Ps. 91, 20 u. Jes. 5, 12 mit *Segol*; — **יָדַר** 3 M 22, 23; 4 M 30, 10 [St. c.]. 14; 2 Sm. 15, 8; Jes. 19, 21, welche 5 Stellen auch

1) Auch diese beiden, nach Mass. u. Qi. WB. mit **ט** geschriebenen Wörter (Hi 20, 22; 36, 18) dürften am richtigsten hierher gestellt werden. Denn auch 36, 18 bedeutet es „Ueberfluss“: „bei Ueberfluss“ — wenn du in Ueberfluss dich befindest“ wird verlangt durch 18^b „und das Vorhandensein einer Menge von Lösegeld[, was du im Nothfall zahlen könntest,] verleite dich nicht!“ Denn *kopher* ist auch 33, 24 nicht direct „Leiden“.

2) **לִשְׁכָּתוֹ** 5 M 12, 15 ist von den Accentuatoren gemeint als Apposition zum vorhergehenden „an dem Orte“. Demnach ist von ihnen ein Substantiv **שָׁכָה** oder **שָׁכָה** vorausgesetzt. Die Punctatoren könnten trotz *leschokhni* Ex. 29, 46 doch *leschikhno* als Inf. Qal gemeint haben „zu seinem Wohnen — damit er [dort] wohne“; denn im suff. Inf. ist *o* und *i* bei demselben Verb öfters gesprochen worden, vgl. z. B. *mokhr* 2 M 21, 8, aber *mikhr* Am. 2, 6; Neh. 13, 15; andere 1, 229. 231, auch 297. Die Consonantenschreiber meinten wahrscheinlich **לִשְׁכָּתוֹ** „um ihn [dort] wohnen zu lassen“, welches Qittel ja betreffs desselben Gegenstandes V. 11; 14, 23; 16, 6. 11; 26, 2 steht.

Diqd. 64 u. Okhla, Anhang, Nr. 22 zusammengestellt sind (doch nicht i. P.), aber achtzehn ן , u. zwar sowohl St. abs. 1 M. 28, 20 etc. (i. P.: 1 M. 31, 13; 3 M. 27, 2; 5 M. 23, 19; Ps. 65, 2) als auch St. c. 4 M. 6, 2 etc.; i, im; — ןִסָּךְ St. abs. 2 M. 29, 40; 30, 9 u. רָהֵן Hes. 45, 17 (Diqd. 64; Qi. 150^a), aber auch ן St. abs. 1 M. 35, 14 etc. u. i. P. ן Jo. 1, 13 etc.; i, im; — ןִסָּל , aber über Ps. 58, 9 sagte Qi. WB. (wenigstens in der Ausgabe von Leberecht u. Biesen-thal) „mit sechs Puncten“, also ן ; ן ; — ןִשָּׁק („drei: 1 Kn. 10, 25 u. sein Genosse [1] 2 Ch. 9, 24 u. Hi. 20, 24“, Diqd. 64) u. ן ; ן ; — ןִסָּל u. ן ; ן ; — ןִסָּר u. doch i. P., ausser ןִסָּר Ps. 139, 15, vier-mal ןִסָּר ; i, im; — ןִסָּל u. ן ; ן ; i (Qi. 149^b: fünf mit Segol: 1 Sm. 25, 3; Esr. 8, 18; Neh. 8, 8; 1 Ch. 26, 14 u. in einer andern Masoreth habe ich gefunden ןִסָּל Qh. 10, 6; diese unter den 5 Stellen auch Diqd. 63; vgl. aber oben S. 2; — ןִסָּב (Qi. WB. „mit fünf Puncten“), ן 2 M. 28, 21 etc.; i, im, aber ןִסָּב (Ges., Thes.; M.-V.) giebt es nicht; — ןִסָּר („drei: Am. 6, 6; Jes. 65, 14; 30, 14“, Diqd. 64), ן ; ן ; i (Bruch); — ןִסָּה , ן ; — ןִסָּךְ „mit fünf Puncten“ (Qi. WB.), aber auch ן in einem andern Theil der Tradition.

In Diqd. § 36 (gegen Ende) heisst es betreffs dieser Doppelformen: „Das Kapitel von der Verbindung der drei Puncte und ihrem Uebergang in zwei Puncte: es gilt folgendes: Wenn man das Wort ausspricht und setzt es mit Rücksicht auf das Erwähnte [d. h. unter dem Gesichtspunct der eben erwähnten Sache selbst, setzt es demnach für sich allein: im St. abs.¹⁾] und bringt zu ihm nicht einen Zusatzbuchstaben an den Körper des Wortes²⁾: so soll man sagen z. B. „wann sie gelobt ןִרִי 4 M. 30, 4“. Diese Form steht für sich selbst. Wenn man aber es ausspricht in Bezug auf eine Sache [d. h. in Anlehnung an ein anderes Wort: im St. c.], so soll es zu zwei Puncten herabsteigen [= in seiner Punctuation sich reduciren], z. B. „u. das ןִרִי der Witwe“ 4 M. 30, 10. [Andere Beispiele:] ןִרִי [Bruch] zur Vergeltung von ןִרִי 3 M. 24, 20, aber „nicht härmtten sie sich über den ןִרִי Josephs“ Am. 6, 6.“ Damit stimmen allerdings alte massoretische Angaben, die als Anhang zu Diqd. gedruckt worden sind (S. 63f.): nämlich ןִרִי 4 M. 30, 13 „mit Qames qaton“ d. h. Sere, denn dies ist St. c., ebenso ןִסָּךְ 2 M. 29, 40. Aber nicht stimmt damit das ebenda für ןִסָּךְ 1 Kn. 10, 25 (2 Ch. 9, 24) verlangte Sere; denn dies ist St. abs. Ebenso wenig stimmt es bei ןִסָּל , denn unter den mit „Qames“ [= Sere] zu sprechenden, nicht zu den 5 Aus-

1) Nur dies kann nach dem Ausdruck selbst, nach dem verwendeten Beispiele und nach dem folgenden Gegensatze der richtige Sinn dieser schwierigen Stelle sein, die auch nicht einmal von Baer in seiner Anm. z. St. verstanden worden ist.

2) Nach m. Ansicht = u. nimmt jene Wortverwendung am Sing. vor.

nahmen gehörigen Fällen steht z. B. זָלַל 1 Ch. 22, 12 im St. abs. Ebenso wenig stimmt mit jener Regel eine von Baer zu Ps. 30, 5 über den St. c. זָלַל 2 M 17, 14 erwähnte Tradition („mit sechs Puncten“). Auch Qimchi sagte 149b: „זָלַל Ps. 150, 3 [St. abs.] . . . זָלַל 33, 2 [St. c.] mit Sere; aber זָלַל Ps. 71, 22 [St. abs.] mit Segol, u. die Massora darüber „Es giebt kein anderes Segol“ [in diesem Worte], u. eines ist mit Waw: זָלַל Jes. 5, 12.“ Während also nach Diqd. § 36 jeder St. abs. eines solchen doppelförmigen Wortes mit 2 Segol ausgesprochen werden soll, hat Qimchi diese Regel nicht erkannt, oder — wahrscheinlicher — nicht anerkannt.

Wirft man nun die Frage auf, welche von den beiden vorkommenden Formen der aufgezählten Nomina die ältere Gestalt des betr. Wortes enthält: so ist auch durch das Stimmengewirr der bei einem Theile dieser Nomina schwankenden Tradition eine hinreichend sichere Beantwortung jener Frage nicht unmöglich gemacht. Der Blick auf die Lautgeschichte lehrt eine solche Beantwortung finden. — Zunächst allerdings könnte man folgenden Schluss für richtig halten. Weil thatsächlich viele einfachste Nomina des 1. Typus ihr *a* zu *i* erhöht haben, und weil dieser Lautwechsel auch dem allgemeinen Zuge der Lautentwicklung, wonach schwerere Laute in leichtere übergehen, entspricht: so könnte man es als die richtige Consequenz betrachten, dass dieser Umbildungsprocess schliesslich dahin geführt hat, dass einige einfachste Nomina des 1. Typus sogar im St. abs. Sing. zu einfachsten Nomina des 2. Typus geworden seien, dass also z. B. beim ursprünglichen *zakhr* wegen seines *zikhr* schliesslich auch ein *zékher* aufgetreten sei. Indes ist dies eben die bloße Möglichkeit, und dagegen, dass der wirkliche Sprachprocess so verlaufen ist, spricht schon dies, dass kein Nomen, welches *a* in den flectirten Formen besitzt, auf durchgängige und normale Weise die Aussprache *qétel* erlangt hat: זָבַד (oben S. 2) nur an einer Stelle in einem Theil der HSS. auch זָבַד; זָבַד (unten S. 28) auch an einer Stelle זָבַד, indem eine thatsächlich existirende Nebenform den Anlass gegeben hat. Für die Ursprünglichkeit des *a* als des Grundvocals der fraglichen Nomina spricht auch nicht dies entscheidend, dass einige von ihnen in der Pausalform sogar *a* zeigen. Denn nur vom Aufkommen der Aussprache mit *è* kann das beim Satzton gesprochene *a* eine weitere Consequenz gewesen sein. Endlich kann dafür, dass in jenen Nomina gegenüber dem *è* das *é* secundär sei, nicht dies geltend gemacht werden, dass anderwärts (vgl. schon 1, 531) in der ruhigen behauptenden Aussage und in der selbständigen Nominalform das breitere und schallendere *è*, aber in der befehlenden und wünschenden Form sowie im St. c. das zerdrückte *é* vorgezogen wurde, und dass der hier beobachtete Wechsel von *è* und *é* in jener Regel (Diqd. § 36) unter demselben Gesichtspunct betrachtet erscheint. Denn diese Ableitung des fraglichen *é* bleibt prekär, auch wenn die erwähnte Regel allgemein anerkannt gewesen wäre.

Aber abgesehen davon, dass alle diese Momente schon an sich keine

zweifellose Giltigkeit besitzen, dürfte gegen die erwähnte Auffassung dieser doppelten Aussprache dies entscheiden. Es gab sicher von vorn herein einen 2. Typus der Nomina einfachster Bildung: *qīṭl*: nach der Natur der Sache, weil zwischen dem Typus *qaṭl* und dem Typus *quṭl* auch ein Typus mit dem 3. einfachsten reinen Vocal (also *qīṭl*) zu erwarten ist, ferner nach dem Hebräischen selbst, wie die nur mit Sere und *i* auftretenden Nomina (unter c)!) beweisen, und ebenso nach andern semitischen Sprachen. Dass aber Verkörperungen dieses zweifellos in der Sprachwerkstätte geschaffenen Typus *qīṭl* später die Gestaltung *qēṭel* annahmen, steht im Einklang mit der schon oben (S. 20) berührten Analogiewirkung des Wortausganges *è—ē*. Diese Wirkung konnte aber von *qēṭel* aus naturgemäss am leichtesten sich der im Consonantenbau und im Vocalismus nächst ähnlichen Formen *qēṭel* bemächtigen.

Dieses Urtheil kann nicht dadurch erschüttert werden, dass den untersuchten doppelförmigen hebräischen Nomina in andern semitischen Dialecten nur zum Theil Nomina mit *i* (oder daraus zerdrücktem *e*), zum Theil aber Nomina mit *a* entsprechen. Nämlich dem 1. fraglichen Worte **יָרַח** entspricht ein arab. *dhikrun*, was also Priorität eines **יָרַח** begünstigt. Aber dem **נָבַל** geht parallel sowohl der aram. Instrumentname **נִבְלָא** als auch die griech. Wortgestalt *νάβλα*. Dem **נָדַח** steht ein arab. *nadhrun* gegenüber. Bei **נָסַח** giebt es kein ganz entsprechendes arab. Wort; in anderer Bedeutung wird **נָסַח** mit *a* und *i* gesprochen. Bei **סֵחַר** spricht zu Gunsten der Ursprünglichkeit des *i* das syr. *sethrā*, bei **סֵחַל** das westaram. **סֵחַל**. Bei **סִבְחָא** geht parallel ein arab. *sibṭun*, westaram. **סִבְחָא**, aber ostaram. *schabṭa*; aber bei **טָבַח** giebt es wieder eine arab. Parallele mit *a* (*tabrun*, actio frangendi), westaram. **טָבַח**, ostaram. *tebra* und *tabra*. Dieser Thatbestand kann gegen die Sicherheit des oben gefällten Urtheils aus dem Grunde nicht entscheidend sein, weil es sich aus vielen Beispielen erweisen lässt, dass zur Ausprägung der gleichen Vorstellung in den einzelnen semitischen Sprachen oftmals verschiedene Nominaltypen verwendet worden sind, — ein Factum, welches ich zur Entscheidung neuerdings aufgeworfener Fragen noch in einem andern Zusammenhang geltend machen werde.

c) Drittens gehören hierher die Nomina, welche nur mit Sere hinter dem 1. Stammconsonanten auftreten: **נָזַל**, **נָצַר**, *i*; **נָזַק** Esth. 7, 4; **נָזַר**, *i*; **נָזַל** Pv. 27, 3; **נָצַר**, **נָרַד**, **נָרַד**, **נָרַד** HL. 4, 14; 1, 12; 4, 13; **סָכַל**, *oth*; **סָכַל** Ri. 5, 25; 6, 38; **סָסַר**, *i*, *im*; **פָּשַׁר** Qh. 8, 1; **רָבַח**, *i*; **שָׁסַל**, *i* Ps. 136, 23; Qh. 10, 6.

Dem 2maligen *géxel* (Hes. 18, 18; Qh. 5, 7) ist nicht deshalb, weil es nur im St. c. vorkommt, die absolute Existenz abzusprechen. Als c. zu dem viermal vorkommenden *gāxel*, wie Stade § 202. a wollte, ist es aber deswegen nicht zu betrachten, weil die wirklich bei *qaṭil* auftretenden

Segolatisierungen alle *qēṭel* zeigen (§ 58). — Von *nēzer* erwähnt Qi. 149f. keine Ausnahme und führt gerade 2 M 39, 30 als Beleg an, wo andere Ausgaben נִזֵּר bieten. Ueber מִזְרֵי Nah. 3, 17 vgl. § 60, 5, a! — Locativ: מִדְּמָה *qēdma* (vorwärts *z. s.* = nach Osten). — Das *ā* im St. abs. Pl. ist am wahrscheinlichsten durch die ideelle und lautliche Zusammengehörigkeit der drei Arten von Nomina einfachster Bildung ein Element der Lautgestalt dieser Nomina geworden. — Wie *nērd* am wahrscheinlichsten aus Nachwirkung seiner ausländischen Wortform (pers.: *nard*) einen Consonantencomplex am Wortende besitzt, so hat sich wegen starker Zusammensprechbarkeit des 2. und des 3. Stammconsonanten ein fester Silbenschluss gebildet in *niskēkhēm* 4 M 29, 39 u in *niskēhēm* von 3 M 23, 18 an.

10. Dritter Typus: *qōṭel*, c. *qōṭel*; *qotlî* etc.; *qṭālim*; *qoṭlê*; *qotlîjim*, *qotlê*.

Dies ist die gewöhnliche Flexionsart derjenigen Nomina einfachster Bildung, deren Grundform *quṭlun* war. Wiederum wurde durch die Vernachlässigung des Vocaalauslautes und durch die im Hebräischen gewöhnliche Zerdrückung des ursprünglichen *u* die unmittelbare Aufeinanderfolge der beiden letzten Stammconsonanten — fast ausnahmslos — gelöst, und erscholl zwischen beiden ein *e*. In der pluralischen Form dieser Nomina ist ein *a* am wahrscheinlichsten infolge des unbewussten Triebes der Sprachbildung, alle drei Gruppen der einfachsten Nomina möglichst gleichmässig zu gestalten, lautbar geworden. Nach dem Grade, in welchem die vom starken Verb kommenden Verkörperungen des Typus *quṭl* der herrschenden Gestaltung derselben näher oder ferner stehen, zerfallen sie in 3 (4) Gruppen.

a) Die Mehrzahl bilden folgende, in deren Reihe *o* anzeigt, dass wirklich Formen mit *o* vorkommen: בָּקָר, im (5); בָּשָׂם, im; בָּנִים, o Ps. 139, 16; בָּמֶד Ri. 3, 16; בָּשָׂר 1 M 6, 14; (דָּבָר) o Jes. 5, 17; Mi. 2, 12; דָּמָן, דָּקָן senectus 1 M 48, 10; יָשָׁר, o; כָּבֵד, כָּפָר, o, im [dies HL. 4, 13]; (בָּרָל) o HL. 2, 9; (מֶשֶׁל)¹⁾, o; מְהִינִים, (מִתְקֵן), o Ri. 9, 11; (לָכֵר), o Ob. 12; נֶפֶשׁ, נֶקֶד; (צִרְף), o 2 Ch. 2, 15; קָטַב, o Hos. 13, 14; קָצָר 2 M 6, 9; קָשָׁם Pv. 22, 21 u. קָשָׁם Ps. 60, 6; רָבָז, o; רָחֹם, im (2); שׂוֹבֵד 2 Sm. 18, 9²⁾ (Verflechtung,

1) Ein mōschel ist zu moschlō (seine Darstellung, Abbildung etc.) Hi. 41, 25 voranzusetzen; aber nicht nothwendig zu מֶשֶׁלֶךְ Sach. 9, 10, was auch moschlō (sein Herrschen) sein könnte, während wieder Dn. 11, 4 als inneres Object wahrscheinlicher das Substantiv moschlō (s. Herrschaft) vorausgesetzt ist.

2) Dessen *v* ist jedenfalls dem Streben, dieses Wort von einem andern מֶשֶׁל (§ 56) zu unterscheiden, entsprungen, kann nicht mit dem unsinnigen Wechsel der HSS. zwischen Sin und Schin zusammenhängen, weil diese Buchstaben sonst keine Pleneschreibung veranlasst haben.

Dickicht); שֶׁבֶל Jes. 47, 2 (Schleppe); יֶזֶן; יֶזֶן, im; יֶזֶן Esth. 9, 29; Dn. 11, 17; o.

qoscht (Härte, Wahrheit) wurde gesprochen wegen der starken Zusammensprechbarkeit seines 2. u. 3. Stammconsonanten. Wahrscheinlich schon durch die abweichende Aussprache *qoschet* Ps. 60, 6, — die auch nicht auf den Satzton sich zurückführen lässt, weil im Gegentheil Ps. 60, 6 ein Verbindungsaccent steht, — sollte ein Wink gegeben werden, dass dort ein anderes Wort gemeint sei, das einem *quschtā* (Bogen; Levy, Chald. WB.) der Aramäer entspreche, auf deren Sieg der Psalm nach der Ueberschrift bezogen wurde. — Wie in jenem *qoscht* sich aussergewöhnlicher Silbenschluss, so zeigt sich — wegen geringer Verbindbarkeit des 2. und 3. Stammconsonanten — auch Silbenzerdehnung in geringerem und stärkerem Masse und zum Theil ohne allgemeine Anerkennung: Esth. 10, 2 wird יֶזֶן (Mich.) und יֶזֶן (Baer) gelesen, und dem entsprechend im Aram. Dn. 2, 37 יֶזֶן (Mich.) und יֶזֶן (Baer). Jene Aussprache erklärt sich aus der silbenzersprengenden und die Aussprache aufhaltenden Kraft des *p*, welcher auch aram. יֶזֶן, ^פיֶזֶן ihr Dasein zu verdanken scheinen. Denn wäre eine Form *qetāl*, *qetōl* zu Grunde zu legen, so könnte der ursprünglich lange Vocal nicht Metathesis erlitten haben, und daher ist durchaus die Lesart יֶזֶן Dn. 4, 27 vorzuziehen (geg. Baer). — In יֶזֶן Mi. 2, 12 ist eine leichte Silbenlockerung durch das einzige verwendbare Mittel, das Metheg, angezeigt, weil das Dagesch medium orthoconsonanticum (1. 69f.) eine stärkere Zersprengung des Silbenverbandes anzeigt: *dob(ē)rō* (1, 99. 105 ff.). — In יֶזֶן Hos. 13, 14 hat ebendieselbe Silbenzerdehnung zur Entstehung eines Hilfsvocals geführt, der dem Vocal der Stammsilbe nachklang: *qotbekha* wurde zu *qotbekha* oder vielmehr zu *qotbekha*. — Pluralformen: Bei *bosem* (Balsamstaude HL. 5, 13; 6, 2; sonst Balsamsaft und -duft) ist *im* beigelegt; denn ebenso gut, wie mit dem nur einmal vorkommenden *bēsem* (S. 2), kann mit *bosem* der Pl. *besāmim* zusammenhängen. Ferner hat Qi. WB. s. v. יֶזֶן es als eine „vielleicht“ (ephchar) anzunehmende Meinung ausgesprochen, dass *jeschārim* Pv. 16, 13 von jenem *joscher* der — regelrecht gebildete — Pl. sei. Aber es liegt kein Grund vor, zu dieser Vermuthung die Zuflucht zu nehmen.

b) In Formen, in denen der Stamm seinen ursprünglichen Silbenschluss behielt, zeigt sich einige Male das alte *u*: יֶזֶן hat vor Singularsuffix einmal *u* (Ps. 150, 2) neben 5 mal *o*. — Ein יֶזֶן ist allerdings kaum wegen des überlieferten יֶזֶן Hes. 22, 24 zu statuiren ¹⁾. — Starke Silbenzerdehnung ist eingetreten bei יֶזֶן,

1) Hes. 22, 24 lautet nach dem hebr. Consonantentext: „Du bist ein Land, das nicht rein gehalten worden, nicht beregnet ist (= nicht beregnet worden sein wird) am Tage des Zornausbruchs.“ Betrachtet man diese

das zu קָבַל Jes. 9, 3; 10, 27 vorauszusetzen ist: wieder ist, wie bei דָּבַר ein *ḥ* mit folgendem Dauerlaut im Spiel (über das Dagesch medium orthoconsonanticum und das Assimilations-chateph-games vgl. 1, 74). — קָמַץ, *u*, im; — רָכַס, *u*, im Ps. 31, 21 u. auch Jes. 40, 4¹). — Drei bis vier Gruppen unterschied ich oben, weil in einem Falle das ursprüngliche *u* über *ü* hinweg bis zu *i* erhöht wurde: בָּסַר (4), בָּסַרְי Hi. 15, 33.

c) Auch im St. abs. Pl. hat sich der *o*-laut der Stammsilbe vererbt, so oft der starke, rsp. der gutt. Laut des 1. oder des 2.

Worte hinsichtlich ihres eigenen innern Zusammenhangs und des weiteren Contextes, so giebt nicht nur die 1. Hälfte dieser Worte den Grund der 2. an, sondern es besteht auch zwischen beiden Hälften und der Fortsetzung der Rede ein Parallelismus, indem die 1. Hälfte in V. 25—30 und die 2. Hälfte in V. 31 ausgeführt wird. Diese demnach an sich vollständig natürliche und dem Ideengang der Prophetenrede entsprechende Bedeutung der 1. Hälfte jenes V. 24 ist auch in der palästinisch-jüd. Exegese durch die aram. Uebersetzung אֶרֶץ לֹא נִשְׁמְרָה „ein Land, das sich nicht rein erhielt“ (Ithpael von נָצַר) zum Ausdruck gebracht worden. Ist nun wahrscheinlich, dass im ursprünglichen Texte die angegebene Gedankenfolge nicht vorhanden war, dass zunächst in V. 24 selbst die Angabe des Straßzustandes Kanaans vor der Androhung der Strafe gefehlt hat, und dass vielmehr ursprünglich ein doppelter, tautologischer Ausdruck der Strafanündigung in V. 24 vorhanden war? Wird diese Unwahrscheinlichkeit dadurch wahrscheinlich, dass das hbr. נִשְׁמְרָה (purificata) bei den LXX durch βεβοιωμένη wiedergegeben, demnach mit קָצַר (Regen) zusammengebracht worden ist? — Ferner in der 2. Hälfte sollte das נִשְׁמָה nach aller Wahrscheinlichkeit urspr. die 3. sg. fm. Pf. Pual des Verbs נָצַח sein, dessen Hi. Jr. 14, 22 steht. Weil aber diese Lesart eine seltenere Verbalform in sich schloss, so suchte man auch das gebräuchliche Substantiv נֶשֶׁם (S. 17) in den überlieferten Consonanten und versah daher das auslautende *n* mit Mappiq, um es als Suffix zu kennzeichnen (forma mixta: *guschschema* und *gischmah*). Aber diese letztere Auffassung „und dessen Regen nicht vorhanden sein wird am Tage des Zorns“ ist geradezu unmöglich. — Trotzdem ist jene verbale Auffassung des נִשְׁמָה von Qimchi im Com. z. St. erst in zweiter Linie als ebenso möglich erwähnt, die substantivische Deutung aber in erster Linie dargeboten; ebenso im Wurzelbuch s. v.; im Mikhlol 151^b erwähnt er die fragliche Form nicht.

1) Denn wenn man zugiebt und zugeben muss, dass *rekhasim* Jes. 40, 4 eigentlich „Knoten“ bedeutet, also auch dieses Wort mit קָצַב 2 M 28, 28; 39, 21 (ass. *rakāsu*, binden) zusammenhängt (richtig Frd. Delitzsch, Hebrew language 23), dann giebt es auch keine haltbare Basis, für *rekhasim* eine andere Grundform anzusetzen.

Stammconsonanten den deutlicheren Vocal *o* festhielten und nicht zum farblosen *e* werden liessen: Zunächst bei גֶּרֶן (*gornî* etc.; Locativ: *gōr-nū* Mi. 4, 12) war zwar die herrschende Aussprache הֶגְרִנוֹת 1 Sm. 23, 1 u. Jo. 2, 24 (Qi. 152 u. WB. erwähnt nichts von einer andern Aussprache), aber in HSS. findet sich auch הֶגֶר (Mich. u. Baer zu den 2 Stt.); überdies *gor-noth* Hos. 9, 1. — Ferner קָדֵשׁ (קִדְשׁ nur Dn. 11, 30): קִדְשִׁים mit Chateph Qames (Qi. 151^b), nl.: so mit dem Artikel, wie er auch im WB. הֶקְדָּשִׁים 3 M 21, 22 als Beleg für das Chateph Qames citirt, aber auch „mit breitem Qames“ (151^b) = „ohne Chateph“ (WB.), wie קִדְשִׁים Hes. 36, 38; ebenso beide Aussprachen in den suffigirten Formen: קִדְשֵׁי 4 M 5, 10 (wo aber auch einige HSS. abweichen; Mich. z. St.) u. 2 Kn. 12, 19, aber in der 3. Stelle וְקִדְשֵׁי 2 Ch. 15, 18 (nur „quidam libri: קִ“; Buxtorf, Lexicon) u. so קִדְשֵׁי Hes. 22, 8 (4) u. קִדְשֵׁיה 5 M 12, 26. — Endlich bei שְׂרֵשׁ (*schorschî* etc.) sprach man allgemein שְׂרֵשֵׁי (6) „mit breitem Qames“ (Qi. 151^b), ebenso שְׂרֵשֵׁיה (5), auszusprechen: *schōraschūw* etc. (1, 104ff.).

§ 44. Nomina mit den Grundformen *qatl*, *qith*, *quth* von den Verbis primae gutturalis.

1. Erstes Paradigma: עָבַד *ʿēbed*, *ʕēbed*, עֲבָדִי *ʿabdi*; *ʕabādīm*, עֲבָדִי *ʕabādē*; עֲבָדִים *ʕarbājīm*, *ʕarbē*. — Der Kehllaut erzeugte sich den ihm homorganen Vocalanstoß: Chateph-Pathach. — אָבֶן, אָ, a, im; (אָבֶן); אָבֶן, [(אָבֶן)], אָ 1 Sm. 20, 19, A; (אָבֶן), a Hi. 33, 7, A; אָבֶן, hier in der Bedeutung: Zusammengewöhnung: Sippe; a, im; אָבֶן, אָ [Jes. 34, 12], a, im; Dual Hes. 47, 3; אָבֶן, אָ; אָבֶן, אָ [Hi. 7, 6]; אָבֶן, אָ, a, im; אָבֶן Jr. 15, 15, A; אָבֶן, auch i. P., אָ, Loc. אָבֶן, אָ theils als St. abs. (1 M 18, 2 etc.) und theils als St. c. (1 M 11, 31 etc.); a, oth, A; אָבֶן 4 M 21, 15, A; אָבֶן; אָבֶן Jes. 19, 18, A; אָבֶן (Verbindung, Band, Bezirk), auch geschrieben אָבֶן Jos. 19, 29 [auch Baer] aus Verwechslung mit diesem Worte, a, im; also c. pl. *chabālē*; אָבֶן, אָ, im; (אָבֶן), אָ Jes. 38, 11; אָבֶן (Begehren); אָבֶן, אָ [5 M 32, 14]; אָבֶן, auch bei Athnach Ps. 130, 7, A; אָ, a, im, A; אָבֶן (Mangel); אָבֶן, אָ, oth; אָבֶן; אָבֶן, אָ [Ri. 8, 13], אָבֶן Ri. 14, 18, A; אָבֶן, אָ, im; אָבֶן Jos. 2, 1, A; אָבֶן Pv. 23, 28; אָבֶן, אָ, im; אָבֶן, im; אָבֶן, אָ, im, A; אָבֶן, אָ, a, im u. oth; אָבֶן Ri. 18, 7; אָבֶן, אָ, im; אָבֶן, אָ, oth; אָבֶן HL. 5, 14.

אָבֶן 1 Sm. 20, 19 ist wahrscheinlicher durch nachfolgende Ausdeutung „der Stein des Auseinandergehens“ (ähnlich schon Thenius) aus einem vor-

handenen **הָלַלְתָּ** *hallāx* (der dort = jener, auch: jene 2 Kn. 4, 25) entstanden B-D-B 23 b) — auch einigermaßen wegen des Artikels des vorhergehenden Wortes —, als dass jenes **הָלַלְתָּ** dagestanden und trotzdem LXX (Syr., Arab.) *ἐξέιπο* etc. übersetzt hätten. Ueberdies betreffs des vorhergehenden Wortes meine ich, dass V. 19 (fem.) **הָלַלְתָּ**, aber in dem darauf sich zurückbeziehenden V. 41 jenes **הָלַלְתָּ** oder **הָלַלְתָּ** (Erd-, Steinhäufen; § 56) dastand, und dass dann beide Stellen ausgeglichen wurden durch die LXX: *εργαβ* 19, *αργαβ* 41. Das hebr. **הָלַלְתָּ** 41 erklärt sich besser aus Verkenntung des seltenen, im Sing. gar nicht vorkommenden **הָלַלְתָּ**, als bei der Annahme, es habe **הָלַלְתָּ** (Klost.) oder **הָלַלְתָּ** (Wellh., Driver, Kittel bei Kautzsch, HSchr.), oder **הָלַלְתָּ** (Then.; LXX des Lucian) — überdies in beiden Versen — ursprünglich gestanden. — In **הָלַלְתָּ** Hi. 33, 7 lag wegen des Verbs ein masc. Wort, was also gegen die Originalität des fem. **הָלַלְתָּ** spricht; neben 13, 21 kann Variation vorliegen (andere Beispiele Dlm. z. St.); Entstehung von **הָלַלְתָּ** nicht zu begreifen, wenn **הָלַלְתָּ** dagestanden hätte; aber Umwandlung des auffallenden Wortes (= Druck, Wucht) durch LXX (*ἡ χεῖρ μου*) erklärlich. — *èrekh* Jr. 15, 15 als Subst. gemeint (so auch Qi. WB), mag nun auch die Punctuation veranlasst sein durch das 7malige *èrekh rūach*, gegen welche Vermuthung aber wieder die Aussprache *òrekh rūach* Pv. 25, 15 spricht. Ist denkbar „gemäss dem Langen [neutrum] deines Zorns“? — *èrēp* bei Athnach Ps. 35, 40; 48, 11; Pv. 30, 14 (2., sodass Qi. 150^b sagen konnte „an 4 Orten“ und er führt auch Pv. 30, 4 2mal auf; aber nicht Jes. 14, 9, wie Frensdorff MW. 25^a sagt. — *èsched* Abtuz, Gelände; nicht = ass. *išdu* „Fundament“ (z. B. Winckler, Liste 6); was B-D-B bevorzugen; denn passt „Grund“ zum Pl. „Bäche“? — *hères-chires* ausführlich erörtert in m. Einl. 86. — *chársā* könnte alter Acc. „zur Sonnenzeit“ = neuem Nominativ sein; aber vielleicht aus ursprünglichem **חָרְסָא** umgedeutet (Stade, ZATW 1884, 253). — Von *chèresch* sollte der Pl. sehr wahrscheinlich in Jes. 3, 3 vorliegen, weil dort „Verschweigungen, Heimlichthuereien“ trefflich zum parallelen *láchasch* (Flüstern) passt, während dazu und zum parallelen Gang der Aufzählungen V. 2f. nicht „Handwerker“ passt, denn bis in diese niedern Schichten der Nation ist bei der Aufzählung der „Stützen“ nicht heruntergegriffen; die Punctatoren haben ja jedenfalls nicht an das Wort für „Handwerker“ gedacht, auch nicht das Targ. (= **חָרְסָא**, sapiens); unrichtig haben die LXX diese Ankündigung in zu genaue Beziehung zum wirklichen Exil gesetzt (Handwerker weggeführt 2 Kn. 24, 14. 16). — Silbenschluss regelmässig auch in *chasdē* nach Michaelis Jes. 55, 3; Ps. 89, 2; 2 Ch. 6, 42, aber enger wurde zusammen gesprochen *sd* in **חָרְסָא** Jes. 63, 7; Ps. 107, 43; Kl. 3, 22 (auch an diesen 3 Stt. aber Baer ein Daleth raphatum). — Durch starke Silbenzerdehnung, angezeigt von Dag. med. orthoconsonanticum, kann von **חָרְסָא** auch sich gebildet haben *ḥasgebékhem* Jes. 58, 3, und das „alle“, wodurch das vorhergehende „Interesse“ verallgemeinert wird („und alle eure Bemühungen oder Unternehmungen betreibt [poussirt] ihr“), spricht gegen den Begriff

„Arbeiter“, bei denen das „alle“ überflüssig wäre, also gegen Voraussetzung eines קָצָב oder קָצָב.

Uebergang von *a* in *i*: fraglich in קָדָר (Qi. WB. „6 Punkte“; 150^a hinter חָלָק (!), קָ; Loc. קָדָרָה, קָ; St. c. blos קָדָר (6; vgl. S. 8); קָדָר Jo. 2, 16 in einem Theil der Tradition (Mich., Anm.) neben קָדָר; im; c. pl. (8) immer *a* geblieben (Vocalfolge?!); — sicher in קָבֵל, קָ, St. c. קָבֵל Qh. 1, 2; 12, 8; קָבֵל etc. Qh. 7, 15; im; c. pl. stets (7) *a*; — קָדָר, קָ, קָדָר [Ps. 39, 6].

2. *qîl*: קָלָב, c. ebenso *chéleb*; *chelbî* etc.; *chēlabîm*; *chelbê*.

a) Wieder (vgl. S. 21) solche, in denen *qétel* und *qêtel* gesprochen wurde: קָסֵד St. abs. bei Merekha, aber קָסֵד St. abs. bei Silluq (vgl. die Theorie S. 22), beides Hes. 16, 34; aber „es giebt Bücher, deren beide [Formen] mit sechs Punkten“ (Qi. WB.). — קָבֵל (Windung, Wehen; Mi. 2, 10 auch geschrieben קָבֵל aus Verwechslung mit diesem Worte S. 28), e, im, A. — קָדָק Mi. 7, 4, i. P. קָ P. v. 15, 19. — קָרָם nach Qi. WB. Mi. 7, 2 „fünf Punkte“, und indem er dies hervorhob und in der Bedeutung unterschied, meinte er, dass sonst „sechs P.“ gesprochen wurden, was er auch über 4 M 18, 14 ausdrücklich sagt; indes die Tradition hielt doch meist *é* fest; hinter dem *a* des Art. (Vocalfolge!) zeigt sich *è* noch weiter in der Tradition: Jos. 6, 18; 7, 1 (Mich.); *chermâ* etc. — קָדָן und קָדָן, A.

קָבֵל „fünf Punkte“ Jes. 66, 7 (Qi. WB.; Frensdorff: „Cheth mit Sere und der ganze Rest mit Segol in der ganzen Spr.“); *chabâlim* Jes. 13, 8; Jr 13, 21; 22, 23; 49, 24; Hi. 21, 17; c. pl. *chebelê* Hos. 13, 13; Hi. 39, 3 — *girim* und *makhobim* (Qi. WB.); aber so sind von der traditionellen Aussprache auch die 5 *chebelê* 2 Sm. 22, 6; Ps. 18, 5f.; 116, 3; 119, 61 gemeint; denn hätte sie קָבֵל (Band etc.) gemeint, so hätte sie *chabelê* gesprochen. Also nicht richtig sagt man, dass auch קָבֵל (Band) 5 *chebelê* zeige. Allerdings aber dürfte sich die traditionelle Aussprache an den 5 Stt. verirrt haben: ein Moment aus dem Process [ein Element von lexicographischem Midrasch; vgl. über inneralttestamentliche Deutungen m. Einl. 511!] dürfte man in Ps. 116, 3 finden, wo zu dem aus Ps. 18, 5 entlehnten קָבֵל (was überdies noch speciell verdächtig ist) parallel gestellt ist „Beängstigungen der Unterwelt“. — קָדָן, ausser 4 (Diqd. 63): 2 Kn. 19, 12; Jes. 37, 12; Hes. 27, 23; Am. 1, 5 [i. P.]; Qi. 150^a: in diesen 4 Stt. sei es Name einer Stadt [Gegend].

b) blos *qétel* („e“ zeigt an, dass Formen mit zerdrücktem *i* wirklich vorkommen): קָבֵל, e; קָבֵר; קָבֵל; קָבֵר; קָבֵל, e; קָבֵל; קָבֵל; קָבֵל (Qi. 150^a u. WB. kein קָ u. auch in Mass. magna zu Ps. 73, 7

beide מַחֲלָב von Jes. 34, 6 einfach mit erwähnt); c. ebenso: 3 M 1, 26 etc.; e, im; חֲלָק, e, im; חֲסֵץ, e, im; חֲסֵשׁ Ps. 64, 7; חֲשֵׁב; עֲבַר, e, im; עֲנַל, e, im; עֲנָד, e, im; עֲזָר, e, im; עֲקָב (Nachwirkung, Erfolg) Ps. 19, 12; auch 119, 112 (so richtig Bähgen); Pv. 24, 4; עֲקָר 3 M 25, 47; עֲרָב (Beimischung), A; עֲרָךְ, so mit Sere u. Segol bei Qi. 149^b; „fünf Puncte“ (WB.) u. so Luzzatto § 853; e; עֲשֵׁב, e. oth; עֲשֵׂק 1 M 26, 20.

עֲרָב „das Gemisch — Mischbevölkerung“ 1 Kn. 10, 15; Jr. 25, 20. 24; 50, 37; Hes. 30, 5, also wegen der positiven Wahlverwandschaft von a und ê. Damit meine ich diese Aussprache zum ersten Male auf ihre Ursache zurückgeführt zu haben. Ob ferner das von der Tradition in diesen Formen vorausgesetzte עֲרָב aus Verkennung von עֲרָב her stammt (Stade s. v.), ist angesichts von Jr. 25, 24, wo עֲרָב in demselben V. steht und wo folgt „und alle Könige von חֲדָרַי, die in der Steppe wohnen“, höchst fraglich. — Silbencontraction: Wie חֲלָקִי 1 Kn. 8, 64 etc. erscheint auch חֲלָקִי 1 M 4, 4 neben חֲלָקִי (z. B. van der Hooght; Buxt., Rabb. B.); man wollte auf den Sing. hindeuten; aber die Mass. (Frensd. MB. 65) erkennt nur 2 חֲלָקִי an: 3 M 8, 16. 25. — Starke Silbenlockerung: עֲשֵׁבִי Pv. 27, 25 (Dag. med. orthoconsonanticum). — Darin überdies unzerrücktes i, wie weiter in: אֲחִי i, im, was schon wegen אֲחִי Pv. 19, 7 anzunehmen, denn von אֲחִי: אֲחִי (geg. B-D-B); auch fem. imrā empfiehlt jene Annahme. — חֲנָק wahrscheinlich zu חֲנָק Ps. 18, 2; חֲנָק, im, *chigeré* [Ri. 5, 16]; חֲשֵׁק, *chischqí* [Jes. 21, 4]; חֲנָק *simq.* [Jr. 47, 5; 49, 4]; im.

3. qūl: חֲדָשׁ, c. ebenso *chódesch*; *chodschi*; *chédäschim*; *chod'sché*; Dual: חֲדָשִׁים *oznájim oznē*. — So sicher, oder, soweit keine Formen mit o existiren, doch wahrscheinlich: אֲחָבִים 2 M 1, 16; Jr. 18, 3, A; (אֲחָב) möglich in *ohobam* Hos. 9, 10 (1, 395), jedenfalls in אֲחָבִים Pv. 7, 18; אֲזֵן, o, Dual (ass. *uznu*, Ohr); אֲכַל, o; אֲמָן Jes. 25, 1; אֲמָץ Hi. 17, 9; אֲמַר Hab. 3, 9 etc.; אֲסָה, o; אֲסַל in אֲסַלִּי, richtig als Dual schon Qi. 151^b, falsch als Pl. in Ges. Thes.; אֲרַב sollte wahrsch. Subst. sein in *orbo* Jr. 9, 7, wenn auch in אֲרַבִּים Hos. 7, 6 ein Inf. hätte beabsichtigt sein können; אֲרָד, o; אֲרָן Jes. 44, 14, A; (אֲשֶׁר), o 1 M 30, 13; חֲזַן Hes. 23, 24; חֲדָשׁ, o, im; חֲזַק, o; חֲטָר 3 M 11, 29; חֲמַט 3 M 11, 30; חֲמָץ, im; חֲמַשׁ (Fettgegend; „die Weiche“) 2 Sm. 2, 23; 3, 27; 4, 6; 20, 10 (talm. *chimšū* Bauchfett; syr. *chumschā*; arab. *hamîsch*, Fett; äth. *hēmes*, Mutterschos); חֲנָה Jes. 32, 6; חֲסָן; חֲסָר; חֲסָרִים; חֲפָשׁ Hes. 27, 20, A; חֲרָב 5 M 28, 22 gemeint (stechende Gluth; Dürre, Verödung); חֲרָה, o [Hi. 29, 4]; חֲרָה, Loc. *chórschā*, im; חֲשֵׁךְ, *choschkí* [2 Sm. 22, 29; Ps. 18, 29];

חשן; עמר, im; ענג; ענש; עפל, also Kethib zu lesen *ʔophalim* 5 M 28, 27; 1 Sm. 5, 6. 9. 12, mit Art. *bā-ʔophalim*; c. *ʔophelē* 1 Sm. 6, 4f.; עמר, im; ענב, o; ענח, o; ענר; ערם wahrsch. anzunehmen zu *ʔormām* Hi. 5, 13, obgleich dies vielleicht Inf.; fem. Subst. § 79!; ערה, o; עשק; עשר, o.

Also wie *p* und *ʔ* zum Theil (S. 28), so hat der anlautende Kehllaut durch seine starke Inanspruchnahme der Sprechorgane und die damit verknüpfte Zusammenpressung des Mundes bewirkt, dass im St. abs. pl. der dunkle Vocal von *qutl* als Vererbungschateph-games (1, 74) bewahrt wurde. — *ha-obnājim* 2 M 1, 16; Stade, ZATW 1886, 154f.: *ha-birkajim* „seht auf die Kniee!“, aber dies erst wirklich verwunderlich; denn die Hebamme bestimmte das Geschlecht des Kindes, ehe sie dasselbe dem Vater auf die Kniee setzte. — *ōren* (ass.: *irinu*) wahrsch. vom ar. *ārīna* (alacer fuit), wovon andere Wörter wirklich; nicht von *רין*, sodass *ōren* zu § 59 (Schluss) gehörte. — *hophkēkhēm* herrschende Aussprache Jes. 29, 16, *haphkēkhēm* nur Nebenlesart (Mich., Anm.); der Sinn „o über eure Umkehrung“ nl. der naturgemässen richtigen Beziehungen (zur Gottheit, zur göttl. Ordnung) würde allerdings zu einem *hēphēkh* passen, aber dies nur pausale Nebenaussprache Hes. 16, 34 (S. 30). — *chophschī* Ps. 88, 6 „als Freigelassener“ passt zum nächsten Context, wenn auch der fernere zu widersprechen scheint; aber „meine Ausbreitung“ passt noch weniger. — Silbencontraction: Neben dem *osp̄hē* vieler Auctoritäten auch *osp̄ē* Mi. 7, 1. — *דען* Jes. 49, 22 hat *chosnī* Neh. 5, 13, aber auch das alte *u* erhöht zu *i* in *chisno* Ps. 129, 7 (ar. *chidnun*); *דען* (Tiefe) Pv. 25, 3 wird auch zu Grunde liegen in „den Tiefen [*timeqē*] der Scheol“ 9, 18.

§ 45. Nomina mit den Grundformen *qat̄l*, *qit̄l*, *qūl* von den Verbis mediae gutturalis: 1. *בַּעַל*, *בָּ*, c. wieder *bāʔal*; *בַּעֲלִי* (Baer zu Hos. 2, 18) und *בַּעֲלִי* etc.; *נַעֲלָה* 5 M 29, 4 (3) „um die Lesung zu erleichtern“ (Qi. 151^a) etc.; *בַּעֲלִי*, *בַּעֲלִים*, sogar auch *בַּעֲלִיכם* neben *בַּעֲלִיכם* etc.; Dual: *נַעֲלִים*, *נַעֲלִים*.

Der Typus *qat̄l* ist wegen seines dem Kehllaute homorganen Vocals durch die Verba med. gutt. bevorzugt worden gegenüber *qit̄l*, und als Uebergangsvocal vom 2. zum 3. Cons. ist ebenfalls durch Einfluss des Kehllautes ein *a* erzeugt worden. Oft hat die schwierige Production der mittleren Gutturalis es zugelassen (am meisten das relativ leicht sich anschliessende *ch*), dass zunächst die suffigirten Formen des Sing. straffen Silbenschluss behielten (z. B. *kachschī*); oft aber haben die geschlossenen und insbes. die schwebenden Silben, die in der Flexion von *mēlekh* auftreten, lockeren Silbenschluss bekommen (z. B. *kachaschēkhēm*). Bei den einzelnen Nominibus schwankt, wie nach 1, 238 bei den Verben, die Tradition zwischen dem älteren und dem jüngeren Silbenschluss. Jener straffe Silben-

schluss soll, wo er von den Auctoritäten besonders deutlich empfohlen wird, in der folgenden Aufzählung angemerkt werden: „str.“ gegenüber „l.“. Als Kennzeichen der gedrungenen Aussprache hat Baer nach Aelteren ein Dagesch angewendet, das ich am richtigsten orthosyllabicum benannt zu haben meine (1, 64).

שָׂאג (Löwenbrüllen) ? Kethib Jes. 5, 29, A; — בַּחַם Esth. 1, 6; להב, a, im; לַחֵג Qh. 12, 12; לַחֵם 1 M 3, 24; מַחֵם HL. 7, 3; רַחֵב, ך, — בַּחֵן Jes. 32, 14; יַחֵד 1 Ch. 12, 17; יַחֵשׁ Neh. 7, 5; בַּחֵשׁ, ך, a, im; לַחֵץ, ך, a, im; מַחֵץ Jes. 30, 26; בַּחֵל, i. P. ך, Pv. 30, 17 (Diqd. 62), sonst ך, Loc.; Dual [Hes. 47, 9]; im, a, A: (נַחֵר), a, str. Hi. 39, 20; נַחֵשׁ, im; פַּחֵד, ך, a, str., im; Dual (schon Qi. 151) פַּחֵדֵי Hi. 40, 17 (seine Schenkel [Arab. Uebers.], Hoden [nach dem Aram.; Onqelos zu 3 M 21, 20: פַּחֵדֵיךָ; ed. Sabin.: פַּחֵתֵיךָ]); פַּחֵז 1 M 49, 4; פַּחֵז, ך, im [ר Stammconsonant nicht sowohl wegen des PL, als wegen eines Fem. § 89, 1]; (זַחֵר) זֶּ (candor) Hes. 27, 8; רַחֵב, im; (רַחֵץ), a, str.; שַׁחֵל, ך, str.; שַׁחֵץ (שַׁחֵץ); שַׁחֵק, im; שַׁחֵר, ך, [Jes. 47, 11 gehört nicht hierher]; — זַעֵב etc.; בַּעֵר, ך, [Pv. 12, 1]; זַעֵב, ך, [Jes. 10, 5 etc.]; זַעֵב, ך, [Jona 1, 15]; זַעֵק, a; זַעֵם, ך, str. u. l.; יַעֵר (Wald), ך, a, str. u. l.; so auch Loc. Jos. 17, 15 (Mich., Anm.); im u. oth. (= Honigwabe HL. 5, 1); כַּעֵם, ך, a, str. u. l., im; כַּעֵשׁ, ך, a, str.; לַעֵב, a, im, A; מַעֵל, ך, a; נַעֵל, ך, a; Dual; im, einmal oth [Jos. 9, 5]; רַעֵר, ך, a, im; סַעֵר, ך, a, Dual; im; זַעֵד, ך, a, im; רַעֵד, ך, Sach. 12, 2; רַעֵם, a; רַעֵשׁ, ך, שַׁעֵר (Schauder, Sturm); שַׁעֵל, a, im, wenigstens Hes. 13, 19; שַׁעֵר, ך, a; Loc. str. u. l. [Mich., Anm.] 5 M 25, 7, i. P. straff: 5 M 22, 15; Jes. 22, 7; 28, 6; im; c. pl. l.; תַּחֵשׁ wahrsch. Robbe; jedenfalls ein edleres Thier, als „Hammel“, was Del., Prol. 79 meinte; (תַּעֵר), a, str. (Scheide, des Schwertes).

Ein *schāag* (oder *schāg*?) entspricht Jes. 5, 29 am meisten dem parallelen קֶפֶתִּיךָ und dem *kephṭir* kann ein *schāag* beigelegt sein, wie ihm ein *nāham* beigelegt ist Pv. 19, 12; 20, 2 (im Unterschied von קֶפֶתִּיךָ). Die beiden gewöhnlichen Annahmen (urspr. *weschāag*, oder Impf. *jisch'ag*) werden dem Parallelismus nicht ebenso gerecht, und das Pf. cons. hat ausserdem eine besondere Schwierigkeit: wegen der Tempusfolge. — Alter Acc. *nāchṭā* 4 M 34, 5, und dies auch Hes. 47, 19; 48, 28 beabsichtigt (vgl. Qi., Com. z. 47, 19: נַחֵל wie נַחֵל, und das ך ist Zusatzbuchstabe, obgleich das Wort *Milra* ist), neuer Nominativ Ps. 124, 4. — לַעֵ (Stammelei, was leicht als Spott gedeutet und zur Verspottung verwendet wird) im Pl. höchst wahrscheinlich Jes. 28, 11, weil parallel dazu steht „eine andere Sprache“ und weil auch kaum dort auf die fremden Laute der Gerichtswerkzeuge Jahwes hingewiesen werden soll. — תַּאֵזָר hierher; denn „Schwertscheide“ leichter

— Ritze (vgl. ⁹⁰قفر Spalte), als — Werkzeug, welches, sich entleerend, das Schwert herausgiebt oder das Schwert entblößt, zumal die letztere Vorstellung, welche noch eher für Schwertscheide passen würde, sich für ein anderes Werkzeug (§ 62, Schluss) festgesetzt hat (geg. de Lag. 139, der auch „Schwertscheide“ von חריר [entblößen] ableitet). — Nur in 2 Wörtern hat die verhältnismässig leichte Aussprache des *ṛ* zugelassen, dass *a* zu *ē* erhöht wurde: ⁹¹לחם, auch bei Athnach Ps. 14, 4 [Qi. 150^b], sonst i. P. ⁹²לחם; entsprechend: straffer Silbenschluss: *lachmā*, sogar *lachmekha*, *lachmekhem*; *lächēm* Ri. 5, 8 ist der Aussprache ⁹³לחם vorgezogen durch die Mass.; auch Okhla, Nr. 373 (Wörter, die einmal Milra und sonst Milel) stellt das Wort zu *lēchem*. Diese Aussprache muss irgendwie auf *lahēm* (ihnen) haben hindeuten wollen. Aber kann nicht eine Form von לחם (drücken) mit der Bedeutung „Gedränge = Kampftumult“ existirt haben: *lāchām* oder ähnlich? Thorkampf auch V. 11 erwähnt! — Bei חריר das *a* viermal i. P. festgehalten (1 M 49, 25; Jes. 46, 3; Hes. 20, 16; Pv. 30, 16): ⁹⁴חריר, „das Resch ist mit Qames gesprochen wegen der Pausa“ fügte schon Qi 151^a nützlichweise, um Irrthümer abzuwehren, hinzu. Auch der St. c. einmal חריר Ri. 5, 30. Aber es existirt auch die Pausalform חריר Jr. 20, 17 etc., und die gewöhnliche Nichtpausalform ist חריר, mit Suff. straff. Nicht sowohl die Zusammensprechbarkeit von *chm* als vielmehr Bedeutungs-differenzirung, verbunden mit Häufigkeit des Auftretens, hat im St. abs. pl. eine durch Kürze abweichende Wortgestalt entstehen lassen: ⁹⁵חֲרִירִים (der Umkreis der mütterlichen Gefühle *z. ε.*), und diese Aussprache ist soweit herrschend geworden, dass sie auch vor den leichten Pluralsuffixen verwendet wurde.

2. Das *u* von *quṭl* hat der Einwirkung des Kehllautes widerstanden. Bei Verkörperungen dieses Typus haben die Kehllaute nur je nach dem Grade ihrer Verwandtschaft mit dem Vocal *a* bewirkt, dass im St. abs. und c. sg. zwischen dem 2. und 3. Stammconsonanten der Hilfsvocal *e* (einige mit *u* und *ṛ*) oder *a* erscholl, und sie haben nach dem Masse ihrer Schwierigkeit und Adaptionfähigkeit herbeigeführt, dass die geschlossenen oder schwebenden Silben des Schema *qōṭel* (§ 43, 10) weniger oder mehr sich öffneten. Die gewöhnlichste Flexionsart zeigt sich in

⁹⁶פָּעַל, c.: *pōṣal*; ⁹⁷פָּעַלִי *pōṣolī*, ebenso ⁹⁸פָּעַלְהָ i. P., aber ausser P. ⁹⁹פָּעַלְהָ *pōṣolēkha* etc.; ¹⁰⁰פָּעַלִי, ¹⁰¹פָּעַלִים etc.; Dual: ¹⁰²פָּעַלְהֶם. — ¹⁰³נָאַל vor- auszusetzen zum c. pl. ¹⁰⁴נָאַלִי Neh. 13, 29; aber ¹⁰⁵נָאַר, A; — ¹⁰⁶בָּהָן, oth, A; aber mit ¹⁰⁷הָ diese: ¹⁰⁸בָּהָן 3 M 13, 39; ¹⁰⁹זָהָר Hes. 8, 2; Dn. 12, 3; ¹¹⁰סָהָר, o, A; ¹¹¹מָהָר; ¹¹²סָהָר; ¹¹³זָהָר 1 M 6, 16; Dual; ¹¹⁴שָׁהָם, also *rōhab* wahrsch. bei *rohbum* Ps. 90, 10; — ¹¹⁵בָּחָן Jes. 28, 16 und Hes. 21, 18; ¹¹⁶דָּחָן Hes. 4, 9; ¹¹⁷נָחָם Hos. 13, 14; ¹¹⁸רָחַב, o, *rochbo* etc.; ¹¹⁹שָׁחַד; — ¹²⁰גָּעַל Hes. 16, 5; ¹²¹נָעַם; ¹²²נָעַר; ¹²³פָּעַל, A; ¹²⁴שָׁעַל, o, im, A.

Böhen: es lässt sich aus einem weitreichenden Einflusse der Gutturalen erklären, dass im c. pl. statt *bōhōnoth* vielmehr *bēhōnōth* (Ri. 1, 6f.) ge-

sprochen wurde. — Der Guttural hat auch den o-laut verfestigt, und dann ist hinter dem Gutt. das ihm homorgane *a* erklungen: *יָזַב* Jes. 1, 31; Jr. 22, 13. Auch bei *tó'ar* sprach man theils *to'oro*, *to'oram* 1 Sm. 28, 14; Kl. 4, 8, theils *tō'aro* Jes. 52, 14. — *וָאוּ* Ps. 89, 45: vom Consonantenschreiber nach aller Wahrscheinlichkeit ein *וָאוּ* beabsichtigt „weg von a. Reinheit, a. Glanz.“ Das logische Object, das oft fehlt, wurde trotzdem vermisst, daher jene Consonantengruppe selbst zum Object gemacht und das Subst. *וָאוּ* geprägt. Der Punct des *v* sollte jedenfalls Dag. med. orthocons. sein. Das bei einem Theil der Auctoritäten sich findende Chatephqames erinnert aber doch an das *o* von *וָאוּ* und so indirect an die wahrsch. urspr. Meinung der Cons. Dass die Tradition ein Subst. *וָאוּ* (mit *ā*) in den Cons. habe finden wollen (Del. z. St.), ist nicht glaublich. — Von *schózal* kann man aber das *schašalē* (S. 33; Hes. 13, 19) aus keinem stichhaltigen Grunde herleiten: *schošolē* durch die Gutt. *a*-laute bekommen zu lassen, heisst eine Ausnahme statuiren; sodann lassen ja einige *qušl* ein *š* hören (S. 27), aber es ist präkr. *schisšlē* als Zwischenform für die Entstehung von *schašalē* zu postuliren.

§ 46. Verkörperungen des *qatl*, *qil*, *qutl* bei den Verbis
 tertiae gutturalis: 1. קָלַעַ, קָלַעִי, קָלַעַה i. P., ausser P. קָלַעַה
 etc.; קָלַעִים, קָלַעִי *qabālē*. — Die auslautende Gutturalis hat das
 mit ihr homorgane *a* als Hilfsvocal erklingen lassen: a) ¹⁾ (זָרַח) זָרַע
 a Jes. 60, 3; זָרַע, זָ, c. ebenso, aber einmal vor Maqqeph זָרַע
 4 M 11, 7 (S. 8), a, im nur 1 Sm. 8, 15; יָרַח, a, im; סָלַע, a, im;
 קָלַע etc.; קָרַח, קָ, a. — b) Möglicherweise blieb *a* auch in: בָּטַח
 auch i. P. בָּ (7), nicht בּ, wie die Conc. sagt; בָּקַע, גָּבַע, גָּ, טָמַח,
 oth; (זָרַע) י Hes. 44, 18; בָּלַח, בָּ, מָלַח, auch i. P. 1 M 19, 26 etc.;

1) **אֵל** in **אֵלֶיךָ** Jes. 41, 24. Dass dies gleich dem vorhergehenden **אֵל** nicht richtig durch die LXX mit **πόθεν** übersetzt ist, wird schon durch **אֵלֶיךָ** 40, 17 bewiesen, das ebenfalls Prädicatsnomen ist. Schon das Targum hat durch **אֵלֶיךָ אֵל** richtig gedeutet: nicht etwas, also nichts. Dieser Sinn hätte durch **אֵלֶיךָ** ausgedrückt sein können; die ganz genaue Parallele 41, 29 beweist es. Nun haben auch alte Erklärer, z. B. Joseph Qimchi (vgl. seines Sohnes WB. s. v.) gemeint, dieses **אֵלֶיךָ** habe Jes. 41, 24 auch wirklich gestanden, und dafür spricht noch ausser dem parallelen V. 29 dies, dass **אֵל** in Jes. 40 ff. häufig auftritt. Ob aber aus **אֵל** sich im Leben der Sprache eine Nebenform gebildet hat (Tympe in Noldii Conc. 96 erinnert an die Wechselbeziehung von sem. **א** und aram. **א**), oder zufällige Verschreibung, oder sinnvolle Umdeutung in **אֵלֶיךָ** als eine Abkürzung von **אֵלֶיךָ אֵל** vorliegt, wofür Moses Qimchi sich entschied (vgl. seines Bruders WB. s. v.), dies ist schwer zu entscheiden. Am wenigsten ist ein Stamm **אֵלֶיךָ** zu statuiren.

סרה 2 M 26, 12; פגע; פלח; פסח, פ, im; פ¹רע; פשע 1 Sm. 20, 3; פחע; פלע (Lahmwerden = Hinfallen) Jr. 20, 10 (Graf z. St.); Ps. 35, 15; 38, 18; Hi. 18, 12; פפע Jes. 14, 29; קמה, ק, ²); קצה; רגע, ר, im; רצה; רקח HL. 8, 2; שפע; שפע 5 M 33, 19. Aber möglicherweise liessen schon diese statt *a* ein *i* hören, und dies ist bei einigen wahrscheinlich wegen entsprechender Feminina. — c) *a* ist sicher zu *i* erhöht in: בלע, ב, *i*; בצע, ב, *i*; גזע, ג, *i*; זבח, ז, *i*, im³); טבח, ט, *i*; (ישח), י, לקח, ל, auch i. P. Jes. 29, 24; Pv. 1, 5; 9, 9; 16, 23), *i*; גגע, ג, *i*, im; נטע wahrscheinlichst zur PF. נטע Hi. 14, 9; c. nur נטע Jes. 5, 7 (S. 8), i. im; פצע, פ, *i*, im; פרה, פ, *i*, im; פשע, פ, *i*, im; פוח, פ, *i*, im; צמה, צ, *i*, im; רבע, ר, *i*, im; רשע, ר, auch i. P. 1 Sm. 24, 14 etc. (10), auch הרשע ausser P. Ps. 122, 3; Qh. 3, 16, aber ebd. i. P. הרשע; *i*; שלח (Wurfgeschoss), ש, *i*. — — Zerdrückung des *i* zu *e* (? wegen Vocalverwandtschaft von *ā-e*) in ישהה Mi. 6, 14 und im Loc. פההה 1 M 19, 6.

2. a) Sere und Segol: ישע „4 mit Sere“ (Diqd. 64; Qi. 150^a): abs. Ps. 12, 6 (Hab. 3, 13), c. Ps. 20, 7; 50, 23; Hab. 3, 13; ישע 5: abs. Jes. 45, 8; 61, 10, abs. u. P. Ps. 132, 16; Hi. 5, 4. 11; *i*; — נצה (Qi. 150^a „die Massoreth: 4 in der Sprache mit Sere“ [diese Mass. z. B. Diqd. 64]: abs. Ps. 49, 20, überdies הנצה 1 Ch. 29, 11; c. 1 Sm. 15, 29; Jes. 34, 10, aber in grosser und kleiner P. נצה (Silluq: Am. 1, 11; Ps. 16, 11; Athn.: Ps. 13, 2; 74, 3; Hi. 34, 36; Zaq. q.: Jr. 15, 18) und ebenso in לנצה 2 Sm. 2, 26 etc. (Vocalfolge?!); *i*, im; — נזה (Qi. WB. „נזה Hes. 24, 4 mit Segol das

1) Zu *pèraʿ* kann auch gehören פרהה Ri. 5, 2, c. פרהה 5 M 32, 42 „Anführer“ als die durch langwallendes Haupthaar, oder Haarbüschel ausgezeichneten Personen.

2) Hier zeigt sich allerdings, wie im Hbr., so auch im Arab., Aeth. und Ostaram. kein *i*, wohl aber im Westaram.: קקח. Daher war de Lag. (GGA. 1884, 270) mit seiner Forderung, dass statt Qimchi vielmehr Qamchi gesprochen werden solle, nicht zweifellos im Recht.

3) Dass neben *zebachim* auch *zebachoth* gesprochen worden sei und hauptsächlich dass neben jener 56 mal vorkommenden Form diese nur einmal in der alttestl. Literatur auftauche (Hos. 4, 19), ist nicht mit den Punctatoren anzunehmen. Denn es giebt eine rationelle Art, die dortige Consonantengruppe זבח(ה) (plene z. B. auch im Codex Babyl.) auch ohne jene Annahme aufzufassen, weil ז vor ב mehrfach übergangen ist; also „wegen ihrer Altäre“ (LXX: ἐκ τῶν θυσιαστηρίων αὐτῶν).

4) רבני (m. Niederlegen) Ps. 139, 3 wahrscheinlicher vom Inf. (1, 297).

Nun, und es giebt Bücher: mit Sere), im; — שָׁמַע ¹⁾, שָׁ [Ps. 150, 5], i. — Neben der PF. יִשְׁעָה 2 Sm. 22, 36 zeigt sich eine nicht genau definirbare Vocalzerdrückung (? Vocalefolge *a-è*) in der Nicht-PF. יִשְׁעָה Ps. 85, 8. — — b) Nur Sere wahrscheinlichst in דָּמַע zu דָּמָה 2 M 22, 28, sicher in מָחַח, מָחַח, i, oth; in dem von פָּתַח (Oeffnung, Pforte) unterschiedenen פָּתַח (Eröffnung) Ps. 119, 130 (Diqd. 64; Qi. 150*) und in חָקַע Ps. 150, 3.

3. גִּבְהָה, auch c. Am. 2, 9 etc.; *gobho, gobham*; c. pl. *gobhê* Hi. 11, 8; גִּבְהָה, o; A; טַחַח, טַחַח *torchakhem*; רִמָּח, רִמָּח *rimāchim* (7), *rom'ché* [Neh. 4, 7]; רָקַח, רָבַע; שָׁבַע, o; שָׁמַע muss als Subst. (Gehörtwerden, Gerücht) für שָׁמַע Jos. 6, 27; 9, 9; Jr. 6, 24; Esth. 9, 4 vorausgesetzt werden.

Zu נָחַח scheint נָחַח Jes. 59, 9 der Pl. zu sein. Die Gutt. scheint, wie bei *behonoth* (S. 34), durch die Stärke des zu ihrer Aussprache verwendeten Luftstroms den o-laut an sich gerissen und so conservirt zu haben. — Ein נָחַח ist von Qi. 152 nicht aufgeführt und im WB. nicht dadurch angedeutet, dass er zu נָחַח hinzufügte „mit Segol“. Denn dies war an sich erwähnenswerth, aber davon leitete sich dann für die nächstgenannte Stelle (Ps. 147, 17) ein נָחַח ab, nicht נָחַח, wie bei Leberecht und Biesenthal steht.

§ 47. Verkörperung der Typen *qatl, qitl, qutl* bei den Verbis א"ע. — 1. *qatl* von אָנַח (schnaufen): *anp(un), app*, dann, weil beim Mangel eines folgenden Vowels sich Doppelconsonanz kaum aussprechen lässt, *aph*: אָפַח, ausser P. אָפַח nur 2 Ch. 28, 13 bei Tiphcha, i. P. stets so (Diqd. 62). In der suff. Form erhielt sich naturgemäss die Doppeltheit des פ: *appâ* etc.; ebendeshalb der Dual אָפַיִם, c. *appê; appakha* etc. — 2. *qitl*: Von אָנַח (springen, spriesen im Assyrl.; Del. Prol. 114) entstand inb, ibb (Spross): אָנַח Hi. 8, 12, ibbê HL. 6, 11; hbr. abib [Aehre] u. ar. abbun [Gras, Futter] können von einer andern Grundbedeutung ausgegangen sein; — זִקַּח (5 M 32, 22): *zinqun, ziqq* in זִקְיָם Pv. 26, 18, LÄ. זִיקָיִם; זִיקָיִם Jes. 50, 11; — von חִנְקָה: *chinkun, chikk, chikh* u., mit der auch an *siphr* bemerkten Zerdrückung des i zu è, *chèkh*, aber gleich

1) „an 5 Stt. [sammt der von Qimchi mit aufgezählten Parallele zu 1 Kn. 6, 1: an 6] mit Sere“ Qi. 150^b; „5“ auch in der Mass. magna zu 1 M 29, 13, in der Mass. fin. und bei Frensd. MB. 202. Hi. 42, 5 ist nicht mit aufgezählt, also müsste dort שָׁמַע gelesen werden. Bezog sich darauf und auf die PF. שָׁמַע die 2malige Angabe des Qi. [auch im WB] „und es giebt welche mit Segol“?

siphri etc.: *chäkki* Pv. 8, 7 etc. — Von dem im Arab. vorhandenen Verb عَزَرَ (abbiegen): *šinzun*, *šizz*, *šēz*; *šizzim*, *šizzākha*.

Diesen Ursprung des Wortes hielt auf Grund der Kenntnis des ar. عَزَرَ (Ziege) schon Qimchi (WB. s. v. עָרַר) für möglich, und diese Etymologie ist auch festzuhalten, weil schon bei dem ar. Subst. *šanzun* das *n* nicht, wie bei *sanbatatun*, als Ersatzconsonant aufgefasst werden kann, und weil das Vb. *šanaxa* existirt. Diese Ableitung ist auch von Ew. § 147, f.; Olsh. § 149; Mtl. § 321; M-V.; Stade § 195 (im WB. mit „?“); Ges.-Kautzsch § 93, 1, 7 und Strack § 26, a gebilligt worden; nur Ges. meinte im Thes., in *anzun* sei das *n* nicht ursprünglich, und B5. § 764 leitete das Wort noch von עָרַר ab. — Von עָרַר (aram.: sammeln etc.) wahrsch. der c. pl. עָרְרָא; Hes. 27, 24; Esth. 3, 9; 4, 7. Weil das Vb. *genax* existirt, ist nicht daran zu denken, dass das *n* ein später Ersatzconsonant sei. Das Zusammenprechen des Nasals ist überhaupt im Aram. weniger consequent, als im Hbr. Ableitung vom pers. gendsche (auch bei B-D-B. mit „?“) ist bei der grossen Lebendigkeit des Vb. *genax* und beim Vorhandensein des verwandten עָנַח sehr zweifelhaft. — Nur indirect gehört hierher עָנַח. Denn allerdings der Pl. עָנַחִים, c. עָנַחִי kommt selbstverständlich von einem Vb. עָנַח, nl. dem,

das dem ar. اٰنَسَ ('*ánisa*, auch '*ánasa*, '*ánusa*; gewöhnt, vertraut sein) entsprach und wovon '*insun* (Mensch) stammt. Denn עָנַח hat in dem ar. Sin seinen nächsten Vertreter; die Bedeutung „Vertrauter, Genosse des Umgangs“ passt; das ar. Subst. '*insun* ist eine Parallele, und die Meinung, dass das genannte ar. Vb. erst ein Denominativ sei (Ges. Thes.), besitzt keinerlei Grund. So sehr aber auch die Pluralform es nahe legt, auch den Sing. von einem ursprünglichen עָנַח herkommen zu lassen ('*insun* = עָנַח noch de Lag. 68, 10f. 19; '*inš* = עָנַח S-St.): so ist dieses Urtheil doch nicht nothwendig oder ganz wahrscheinlich. Denn so gut manche verbale Begriffe ihre Tempora von mehreren Verbalstämmen oder sogar von mehreren Verben herleiteten (z. B. עָנַח und עָנַח; עָנַח und עָנַח), ebenso gut können nominale Begriffe in den verschiedenen Numeri durch Ableitungen von mehreren — verwandten — Verben ausgeprägt sein. Also konnte eine Form von עָנַח sich durch eine Form von einem Vb. med. semivoc. ergänzen. Für die Wirklichkeit dieses Vorganges spricht, dass es prekär ist, aus *insch*, *ischsch* ein *isch* nur zur Unterscheidung von *esch* (Feuer) entstanden sein zu lassen. Vielleicht ist aber das drohende Zusammentreffen der regelrechten Fortgestaltung von *insch* mit *esch* der Anlass gewesen, dass zu dem Pl. *anaschim* sich im Sprachgebrauch der (schon bestehende) Sg. *isch* gesellte. Das demnach dem עָנַח zu Grunde liegende Vb. med. semivoc. ist nicht mit dem ar. Vb. '*ása* (mediae Waw; schenken), sondern mit '*ása* (med. Jä) zusammenzustellen, das auch „Gewalt ausüben“ bedeutet. Durch

„Söhne eines *isch*“ Ps. 4, 3; 49, 3 und durch מִשְׁכָּחִים (Jes. 53, 3; Ps. 141, 4; Pr. 8, 4) wird die Existenz eines so abgeleiteten *isch* begünstigt; denn in ihnen klingt die Bedeutung „Gewalthaber“ noch nach. (Ableitung von שָׁח in Ges., Thes., insbes. bei Del., Prol. 161, und auch B-D-B. neigen ihr zu).

§ 48. Ausprägungen der Typen *gaṭl*, *qīṭl*, *quṭl* bei den Verbis ע"י. In diesen Verkörperungen (z. B. *gan-nun*) lag das Zusammen-sprechen der beiden identischen Consonanten nahe (*gann*), und mit der Vernachlässigung der Endungen *un*, *in*, *an* musste die Doppelconsonanz beim Mangel eines darauffolgenden Vitals zugleich mit verhallen: neben גָּנִי etc.; גָּנִי, גָּנִי, גָּנִי musste גָּנִי auftreten. Inwieweit die Vereinfachung des consonantischen Auslautes eine [Ersatz-] Dehnung des vorausgehenden Vitals wenigstens begünstigte, wenn andere, später zu betrachtende Mächte zu ihr hindrängten, dies wird die folgende Uebersicht, die auffallend oft gedehnte Aussprache auch bei schwachen Trennern zeigt, zugleich mit erweisen: von einfach schwachen ע"י: בָּדַד, בָּדַד Si (4); הִבְדֵּד 2 M 39, 28 Ti; 3 M 16, 23 Zq. 32 Ti; a, im; — בָּרַח, auch הִבְרַח 2, aber הִבְרַח Hes 45, 11, a, im; — גָּבַהּ, גָּבַהּ Hes 16, 24 Ath; a, im (6), oth (2); — dasjenige (גָּדַד), גָּדַד 1 M 30, 11 (Ath u. Si), welchem das גָּדַד 4 M 13, 10f. entspricht; — (גָּדַד), a¹); — גָּלַד, גָּלַד 1 M 31, 46 Ath; הִגָּל 1 M 31, 48. 51f. Qadma, Mu, Mer; הִגָּל 1 M 31, 46 Si; Jes 25, 2 Zq; — גָּן abs. 1 M 2, 8 Maq; Jes 58, 11 Mu; Jr. 31, 12 Mu; HL 4, 12 Mer; c. ebenso; m. Art. גָּן nur Kl. 2, 6 Pa, sonst גָּן Si: 1 M 3, 1. 8; Ath.: 1 M 2, 10; 3, 10; 2 Kn. 9, 27; Zq: 1 M 2, 9; Seg: 1 M 3, 3; Ti: 1 M 3, 2. 8; a, im; — גָּהַד, a, im; — זָגַד 4 M 6, 4 Ti, LA זָגַד wahrsch. von זָגַד; — זָגַד abs. 2 M. 12, 14 Mu, 13, 6 Ti, 32, 5 Mer, 3 M 23, 41 Mu; 4 M 29, 12 Tebir; Ps. 118, 27 Mer; זָגַד abs. 1 Kn. 12, 31 Pazer[!]; V. 33; Neh. 8, 18 Pa; 4 M 28, 17; Jes. 30, 29 Ath; זָגַד z. B. auch bei Pazer 1 Kn 8, 65; — a, im; — הָסַד, auch bei Zq 5 M 33, 13; HL 5, 2; הָסַד, הָסַד auch bei Zq 2 M 16, 13; — הָסַד, auch bei Zq Jr. 40, 7; beides m. Art.; a; — הָסַד, auch als c. u. sogar vor Maqqeph z. B. 4 M 34, 11; nur Jes. 11, 15 הָסַד u. הָסַד, und letztere Form stets in הָסַד-הָסַד 2 M 13, 18 etc. (Qi. 182*); gedehnt auch der Loc. הָסַד, a [Jr 51, 36]; im;

1) *gawo* und *qawo*, die hierher gestellt sind, können nicht als abgekürzte Gestalten von *gawēh* und *qawēh* aufgefasst werden (so *gawo* von גָּו auch wieder bei B-D-B); denn die wirklich von Vb. *tertia* semivoc. kommenden Wörter (z. B. גָּו von גָּו; גָּו! Vgl. noch *waw* und *gēw*!) zeigen keine Selbstverdoppelung des *w*.

— **נָדָר**, auch **הִנָּדָר** 1 Kn. 17, 12 Zq; **א**, im; — **כָּהֵן**, **כֹּהֵן** bei Si Jes 55, 12, bei Ath. Hes 21, 19; Ps. 47, 2; Pv 17, 18; 22, 26 u. bei Zq 2 Kn. 11, 12 (dies auch Diqd. 62 erwähnt); m. Art. **כֹּהֵן** 4 M 7, 86 etc. u. **כֹּהֵן** Hes. 21, 16 Ath; Dual; oth; — **מָן** auch bei Mu Ps 78, 24, **הַמָּן** auch bei Mer 4 M 11, 6, **מָנָה** u. **מִנָּה** Neh. 9, 20, jedenfalls Verlust der Verdoppelung erklärlich durch Vocallosigkeit; immerhin wahrsch. = ar. *mannun* (Geschenk), gewählt — in der Nähe der Araber — möglicherweise zur Nachahmung eines äg. *mennu*; — **מִן**, auch m. Art.; — **סָד**, auch m. Art.; — **כִּסְסָּה** (? in der dichten Menge) Ps. 42, 5 Sinnor; — **סָל**, auch mit Art., **סָל** nur bei Ath; **א**, im; — **סָמִים**, **סָמִים**; — **עָב** abs. 1 Kn. 7, 6 Ti u. c. Hes. 51, 25 Mer. kann (vgl. z. B. **עָב**!) von **עָב** stammen, u. der entsprechende PL ist davon gebildet nach *qutl*; — **עָם**, aber auch **עָם** sogar bei Mer. Hos. 4, 15 u. stets so m. Art.; aber c. **עָם** (Diqd. 62; Qi 182^a); **א**, im; — **עָשׂ** kann nach einer möglichen Begriffsentwicklung (? *corrosio* = *corrodens*; cf. **עָשׂ**) hierher gehören; — **פָּג**, im HL 2, 13¹); — **פָּס**, im; — **צָב** (Sänfte) 4 M 7, 3 Pa (vgl. das wahrsch. verwandte **צָב**, eine Eidechsenart 3 M 11, 29 bei *Merekha*!), aber **צָבִים** Jes. 66, 20; — **קָב** 2 Kn 6, 25 Mer.²); — **קָשׁ** auch bei Si 2 M 15, 7 u. Ath Jes 33, 11, aber auch **קָשׁ** bei Ath. Jo 2, 5; — **רָצִי** Ps. 68, 31; — **שָׁק** auch bei Zq Jon 3, 6 u. Ti Jo 1, 8, aber auch **שָׁק** bei Pa Jr 6, 26, Reb Ps 35, 13 u. Zq Am 8, 10, wie bei Ath (Jes 3, 24; 15, 3; Ps 69, 12) u. Si (Jes. 22, 12; Jr. 48, 37; Esth 4, 2); **א**, im; — **תָּן** vorauszusetzen zu **תָּנִים**, wofür einmal aus Verirrung zu dem in § 73 behandelten Sing. **תָּנִין** dies geschrieben wurde KL 4, 3, richtig corrigirt vom Qerè (Okhla 206); oth Mal. 1, 3 (vgl. bes. Köhler z. St.).

Die identischen Stammconsonanten sind Gutturalen oder **רָחֹץ** (Backtopf) Jr. 36, 22f. verwandt mit ar. **رَحْ**, *ichchun* (gr.

1) Ein **נָדָר** braucht nicht vorausgesetzt zu werden mit M-V wegen des talmud. **נָדָר**; denn alttestl. Wörter haben später oft feminine Form erhalten (Beispiele bei Siegfried-Strack, Lb. des Neuhebr. § 68b).

2) Ein *qaw* (Messschnur, Richtmass, Kanon [so Aquila]) ist vorausgesetzt in *qawam* Ps. 19, 5 und im abs. **קָי** Jes. 18, 2; 28, 10. 13, wie auch von dem Theile der Tradition, der als abs. (Hes. 47, 3; Sach. 1, 16) und als c. (Jr. 31, 39) **קָי** (bei Mahpakh 1, 83) sprach, und ist auch noch anderswo dem daneben existirenden **קָי** vorgezogen worden, und die Lebendigkeit des **קָי** zeigt sich auch noch gegenüber einer andern Form § 56, 5.

Krug); — פוח (Fangtuch, vgl. bes. Ps. 69, 23, daher auch Platte; auch wegen der Herkunft von פוח), פ nur bei Si u. Ath; beides m. Art.; פוחים, also die Verdoppelungsfähigkeit des Cheth hat keine Ersatzdehnung zugelassen; dagegen r hat solche vor sich erzeugt: פור Getreide; — Feld (aram.) Hi 39, 4; — [ein פור Fuss des Gebirges = ^ggarun Hi. 28, 4 wäre trotz des Rebia schon wegen seines Qames auffällig; es bedeutet aber auch nach dem Parallelismus: Wanderer]; — פור Esth. 1, 6; — פור, stets פור, c. פור, Loc. פור (eine beliebte Dissimilation statt *hārrā*) 1 M 14, 10, aber stets פור; a; פור, פור etc.; — פור, im; — פור (Tropfen von פור, fließen) Jes. 40, 15; — פור, פור auch bei Merekha 4 M 23, 2, stets פור, auch bei schwachen Trennern, wie Grossteltscha 3 M 4, 12; c. פור, im; — פור (? Schneide = Kiesel) Jes 5, 28; — פור, פור bei Zq Hos 3, 4; 2 Ch 32, 21; beides m. Art.; a, im. — Einige a zu i erhöht: פור (Kleid) zeigt a und i vor Singularsuff., im Pl. a, aber in der Bedeutung „Mass“ i Jr. 13, 25; danach wäre Kethib פור 2 Sm 21, 20 *middin* zu lesen; — nur i: פור, so auch bei Ath Jes 8, 6 u. bei Si 1 Kn. 21, 27; — פור, auch bei Ath Hes. 38, 12 u. Si Jes. 8, 1. 3; 33, 23; nur פור 4 M 31, 32 Zq; i [Hes 29, 19]; — פור, Gebrochenheit, Schrecken) פור Hes 41, 25, i 1 M 9, 2; — פור, auch m. Art., auch bei Si (Jr. 35, 4; 52, 24) nach vielen Auctoritäten u. bei Ath (Esth 6, 2; auch Baer), aber פור bei Si (Ri 19, 27; 2 Kn. 25, 28) — Diqd. 62 erkennt nur פור 2 M 12, 22 an —; i, im; — פור, i, im; — פור, i [1 Sm 20, 22 „ihre (der פור) Seite“, im ¹).

Abnorme Wortzerdehnung: Neben häufigem *amim*, *amē* zeigt sich פור Ri 5, 14; פור Neh 9, 22; פור V. 24; — neben פור Ps. 11, 1 sprach man auch פור Ps 30, 8 (vgl. 1 M 14, 6), auch פור vocalisirt; פור 5 M 8, 9; פור, auch פור gesprochen, 4 M 23, 7; 5 M 33, 15; Hab. 3, 6; Ps. 36, 7; 50, 10; 76, 5; 87, 1; 133, 3; HL 4, 8. Die Dauerlaute m u. r sind auch unzusammengesprochen geblieben, und diese Wortform ist bes. in der höhern Ausdrucksweise gewählt worden; bei Neh. Einfluss des Aram. wahrsch.: Dn. 3, 4 etc.; syr. ^{amamin} (*amamin*; Nöld., Syr. Gram. § 21 D).

1) Hierzu stelle ich auch פור, auch bei Silluq Pv. 12, 24 (? Zumessung, Zugemessenes, Frohnaufgabe, Frohnarbeit[-er]), wahrsch. von dem פור, von welchem das entsprechende Fem. *missath* (nach Massgabe) her stammt; weder von פור (sustulit; so Fleischer bei M-V.), noch von פור (sustulit, imposit), so dass es aus *mans* entstanden wäre (so Bö. § 292. 764) noch von פור (numeravit), sodass es sich gar aus פור herausgestaltet hätte (so Ges. Thes.).

Die Vocalisation besitzt weniger Auctorität, und es lässt sich nicht mit Olsh. 303 annehmen, dass es auch ein חַי mit dem Typus *qatal* gegeben habe. — Die semivocalische Natur der beiden identischen Stammcons. hat in dem häufig gebrauchten חַי (i. P. חַי) bewirkt, dass Diphthongisirung eintrat: *daj*, *dai*, *dê*, חַי; vor Suff. die wahre Gestalt des Wortes, z. B. חַיִּים. — Auch von חַי (lebte; 1, 595f.) existirte חַי (Leben). Denn sollte auch die LA. חַיִּים „bei deinem Leben“ (2 Sm 11, 11) absolut nicht haltbar sein (kann aber nicht jener obsolet werdende Ausdruck durch das folgende „u. beim L. deiner Seele“ glossirt worden sein?): so wird die Existenz des Substantivs חַי dadurch erwiesen, dass sein St. c. in der monophthongisierenden Aussprache חַי neben dem in § 58 zu besprechenden Adj. חַי (lebendig) auftritt (1 Sm. 20, 3; 25, 26; 2 Kn. 2, 2. 4. 6; 4, 30), u. dass das Adj. *chaj* vor dem fem. *nèphesch* auch schon vom Consonantenschreiber nicht beabsichtigt sein dürfte. Auch stammt חַיִּים (Leben) als einer von den nicht wenigen Plurales extensitatis natürlicher von einem substantivischen, als von einem adjectivischen Singular¹⁾. — Die gewöhnliche Segolabildung tritt bei Identität des 2. u. 3. Stammcons. als St. abs. nur in חַיִּים Jr. 49, 24 auf.

2. Bei *qil* trat im St. abs. u. c. sing. Zusammensprechung u. Zerdrückung des *i* ein: חַיִּים etc.; — חַיִּים²⁾; — חַי, i; — חַי (Hacke), im; — (חַי) wahrscheinlichste Annahme zu חַיִּים Fesseln“, demnach von חַיִּים, also 1) nicht auch von חַיִּים (S. 37) u. 2) nicht von חַיִּים (Qi. WB. s. v.: „vielleicht ist das Dagesch ein Eintausch für den ruhenden Buchstaben“). — חַי (pomœrium); ? das dem allgemeinen Gebrauche offen stehende, von חַי „angebohrt, angebrochen sein“. — חַי, i. — חַי, i, im. — חַי zu חַי. — חַי c. auch חַי Pv. 12, 20 etc.; חַיִּים wird hierher zu ziehen sein, weil ein fem. Sing. nur einmal vorkommt. — Auch חַיִּים (Saiten) scheint hierher zu gehören. — חַי (Haufen) hierher wegen s. defectiven Schreibart u. s. substant. Bedeutung. — חַי, i (? flatterndes, glitzerndes Signalzeichen: Panier, Wimpel). — (חַי, Blüthe): חַיִּים 1 M 40, 10; = Habicht (auch phönicisch; Bloch 45). — חַי.

1) Nebenbei bemerkt, ist die Aussprache חַי — des von mir erwiesenen Substantivs *chaj* — nur bei Jahwe nicht von der Tradition angewendet, indem man bei ihm aus irgendwelcher Scheu kein „Leben“ als sein Besitztum unterscheiden mochte, aber bei חַיִּים Am. 8, 14, also nicht blos bei Menschen und geschaffenen Dingen, wie Ges., Thes. 469b sagte.

2) Nach dem Assy. (Del., Prol. 109) von חַי (amāmu, weit sein, umfassen), daher eig. der umfassende Raum, im Sprachgebrauch übertragen auf den Raum des Mutterschoßes und dieser gesetzt für „Mutter“.

i. — קץ, i. — שָׁנִים (Dornen) 4 M 33, 55. — שָׁן, ebenso c. (4), aber שָׁן-סֶלַע Hi. 39, 28 u. שָׁן-בְּהֵמוֹת 5 M 32, 24¹⁾; i. Dual. — תַּל, i.

Anlautender Guttural hat wenigstens mitgewirkt zur Zerdrückung des i in אָשָׁם Jes. 50, 11. — Mittlerer Guttural: Ersatzdehnung: יִי (iirun), יִיִּי (lichchun) לִיָּה 5 M 34, 7. יִיִּי Hi 41, 4 (doch: Prächtigkeit oder dgl., vgl. V. 9f. 24, also = יִי; nur in V. [1—]3 steckt eine Einschaltung): überwuchernde Pleneschreibung, oder eine Abart der Ersatzdehnung? — יִיִּי etc., יִיִּי, c. יִיִּי 5 M 22, 6, aber יִיִּי etc., im: wahrsch. Uebergang des e in eine verwandte Vocalfärbung: ä; Nasalwirkung; nicht Verbindung der Typen qīl u. qat̄l. — Nichtcontraction, veranlasst durch die Dauer oder Schwierigkeit der identischen Stammcons., liegt in: יִיִּי (Kugeliges = Excrement) Hi. 20, 7; יִיִּי Hes. 4, 12. 15 (überdies: ꝥ Zerdrückung; s. u.); neben יִיִּי (6) auch יִיִּי Hi 40, 22; יִיִּי Jr 6, 4 u. sogar יִיִּי HL 2, 16; 4, 6; יִיִּי (Pfeile) Ps 77, 18: wieder wird man das Sprach-

1) Diqd. § 40 (S. 37f.): „Wissen sollen, die da lesen in den Schrr. der Proph. den schönen, den schmucken, dass die drei beliebten Punkte geehrt sind, gleich kaltem Wasser in den Krügen, in den kleinen Wörtern, z. B. יִי, ע, שָׁן, שָׁן, לֵב, כָּן. Ihr Merkmal [Erkenntnisgrund] ist folgendes: sobald sich das Wort, z. B. יִי, ע, שָׁן, auf ein Wort stützt, das ihm angelehnt ist, und [sobald] der Accent auf dem 1. Buchstaben des ihm angelehnten Wortes liegt: so soll es stets mit drei Punkten sein“. Nun folgen Stt. des AT, in denen der beschriebene Fall vorliegt. Darauf: „u. ebenso יִיִּי etc. (1, 304f.)“. Und auch wenn zwischen ihnen Schewa steht, so soll es nach der angegebenen Weise producirt werden, weil ein Schewa nicht zu den Königen [Vocalen] gerechnet wird, z. B. יִיִּי 5 M 4, 38, יִיִּי. Aber sobald der Accent vom 1. Buchst. [des folg. Wortes] weiter rückt, so soll es mit zwei Punkten sein, z. B. יִיִּי, u. ebenso, wenn ein Accent unter einem dieser [kleinen] Wörter ist, soll es ganz mit zwei Punkten sein, z. B. יִיִּי 4 M 31, 16, wo hēn ein Munach besitzt, יִיִּי 2 Kn. 8, 19, wo thēh ein Qadma trägt. Demgemäss verläuft die Schrift in ihrer Gesamtheit; jedoch כָּן und כָּן besitzen einen Erkenntnisgrund nach einer andern Art“. — Diese Regel stimmt, wie zu erwarten, in den meisten Fällen mit der sonstigen Ueberlieferung, z. B. sagt Qi. 183^b, dass יִיִּי nur vor vornbetontem Worte stehe: יִיִּי, aber יִיִּי, mit Sere, obgleich mit Maqqeph; weil sie nicht gestützt sind auf ein einsilbiges Wort oder ein Milfel“. Aber wie die in den HSS. oder auch in den mass. Zusammenstellungen enthaltenen Thatsachen gegen die oben S. 22 erwähnte Theorie der Diqd. spröde waren, so ist es auch hier. Denn HSS. und eine der alten mass. Angaben, die als Anhang zu Diqd. gedruckt wurden, kennen u. billigen שָׁן-בְּהֵמוֹת 5 M 32, 24 (Diqd. 63; „mit Segol“ auch nach Qi. 183^b), und doch weicht dies von der aus Diqd. § 40 übersetzten Regel ab.

leben nicht richtig verstehen, wenn man diese Formen als Verkörperungen eines andern Typus ansieht. — רִיזָה Ri 5, 15; Jes. 10, 1 könnte auch durch Erhöhung des *u* zu *i* (S. 27) von *chuqq* (Nr. 3) stammen; aber jenes weicht auch im Sinn von diesem ab: subjective Vorsätze gegenüber der objectiven Satzung; also: auch der Typus *qitl* wurde in *qqr* ausgeprägt.

3. *qutl*: *chuqq* = *chōq* (חֹק), auch *choq*; *chuqqi* etc.; *chuqqim*, *chuqqē*. — בָּץ Jr. 38, 22. — גָּל? mit Grund angenommen durch die Tradition in גָּלָה Sach. 4, 2; LXX: τὸ λαμπάδιον). — דָּב, דָּוִב (6:3)¹⁾, im. — דָּק Jes. 40, 22. — דָּבִיר (m. Busen) Hi 31, 33. — חָל. — חָם (1, 364) Substantiv 1 M 8, 22; Jr 17, 8 etc. — חָק, aber abs. auch חָקֵי bei folg. Hauptton 2 M 12, 24 u. ohne dies Ps 148, 6; c. חָק Hes. 45, 14; Hi 26, 10, aber חָקֵי (10 mal folgt (עֵרֶם); *chuqqi* etc., nur vor *kha* u. *khem* in der ungeschärften Silbe *u* zerdrückt: חָקֵה 3 M 10, 13 f., חָקֵם 2 M 5, 14; *chuqqim*, *chuqqē* (חֹקִי Hes 20, 18; Bd. 1, 43). — כָּל, c. כָּל 1 M 1, 30; 2, 16 etc. u. כָּלֵי 1 M 1, 21 etc. (כֹּל Jr. 33, 8 K), ohne Maq. Ps 35, 10; Pv 19, 7 (1, 84 f.; Qi 182*), u. כֹּלָם (כֹּלָם Jr 31, 34). — לָג, HSS.: לָגִי 3 M 14, 10 ff.; cf. ar. *lāgga* VIII: weit u. tief sein. — סָד (Gehege), u. סֹדֶר Ps 76, 3, סֹדֶר Kl. 2, 6. — צָבִים Hes 41, 26 (? Deckbalken = Abschlussbalken). — עָז, עָזֵר Ps 84, 6 etc., auch abs. עָזֵר Jes 26, 1; Ps 28, 8; c. עָז Ps. 90, 11 etc.; u. — עָל (עַל Jr 5, 5 u. HSS. 5 M 21, 3), c. עָל 5 M 28, 48 etc., עָלָה etc., auch עָלָם 3 M 26, 13 etc.²⁾ — רָב, רֹבֵב Hi 33, 19 Q, HSS. 35, 9; Esth. 10, 3; Baer nur: 1 Ch 4, 38; 2 Ch 31, 10; c. רָב 1 M 27, 28 etc., aber auch רָבֵב ohne Zusammenstoß der Haupttöne Ps. 69, 14 etc., überdies blos in Ps, Pv, Hi, aber doch auch da nur in der Minorität der Stt; *rubbam* Hos. 4, 7 u. auch *rubbikhem* 5 M 7, 7; *rubbin* nur Hos 8, 12 Q; nie m. Art., aber doch Subst. —

1) Nicht sowohl der Tendenz nach Ersatzdehnung, als dem Streben, den gegenüber *a* weniger erwarteten Vocal *u* anzuzeigen, u. der damit zusammenhängenden späteren Neigung zur Vermehrung der „Stützen der Lesung“ dürfte die häufige Pleneschreibung dieser Nomina entsprungen sein.

2) קָל Jr 3, 9 kann trotz allem, was dagegen gesagt worden ist, bedeuten: Geringschätzung, Verächtlichkeit, weil gegenüber קָבֵר (graven, honoratum esse) *qālēl* auch bedeutet: ehrlos, beschimpft sein; vgl. 1 Sm 2, 30; richtig z. B. auch Graf (Schmach) u. Rothstein in Kautzsch AT z. St. (Leichtfertigkeit); aber freilich wird die Form als Inf. (1, 174) u. nicht als Subst. vorgestellt sein. — חָף 5 M 28, 56 ist als parallel zu einem Inf. selbst als solcher gemeint.

רָק u. — שָׂד, HSS. שָׂדֵד Hi 5, 21¹⁾. — תָּדָה Ps 10, 7; 55, 12, תָּדָה 72, 14. — דָּהָם, דָּהָם Pv 10, 29, דָּהָם V. 9; c. דָּהָם Hi 4, 6 etc., דָּהָם, auch ohne Zusammenstoß von Haupttönen, 1 M 20, 5 etc.; u, im. — דָּהָם, im.

Anlautender Guttural zerdrückte sehr selten u: häufig דָּהָם etc. (דָּהָם Ps 81, 2), sogar דָּהָם Ps. 63, 3 etc. u. דָּהָם 3 M 26, 19; Hes. 24, 21, aber auch דָּהָם 2 M 15, 2; Jes. 12, 2; Ps. 118, 14 u. דָּהָם 2 M 15, 13; Ps 21, 2; 74, 13. — (Jubelausbrüche) Ps. 32, 7. — Kehllaut als identischer Stammcons. bewirkte Ersatzdehnung: אָהָם (Aechzer — Uhu's?) Jes. 13, 21. — דָּהָם (דָּהָם Dn 11, 6), דָּהָם, דָּהָם etc. — (לָהָם, Schlung, Kehle, 1, 376) zu דָּהָם Pv 23, 2. — דָּהָם, auch nie mit Art., aber doch Subst. 1 M 41, 19 etc. — דָּהָם (HSS. דָּהָם Hi 9, 30), auch c; דָּהָם 2 Sm 22, 25. — דָּהָם (6), דָּהָם HL 4, 6; 5, 5, 13, דָּהָם 5, 1, ar. *murrin*, Ausfluss = von selbst herabträufelndes Harz z. ε. (vgl. דָּהָם Tropfen S. 41). — דָּהָם 1 M 8, 22. — דָּהָם in דָּהָם Pv 3, 8; דָּהָם Hes. 16, 14; דָּהָם HL 7, 3. Jenes Dagesch scheint durch das Vorhandensein der 3. Form veranlasst zu sein, in der die Vibration des r das Zusammen-sprechen verhindert hatte. — Vielleicht דָּהָם 1 M 15, 9; 3 M 12, 6 und דָּהָם Jr 8, 7; Ps 74, 19; HL 2, 12 zusammenhängend mit דָּהָם, den Laut der Turteltaube hervorbringen.

§ 49. Verkörperung des Typus qufl in Vb. quiescentibus מ״א: אָהָם, Loc. אָהָם, אָהָם etc., wie פָּעַל § 45, 2; die darnach ganz normale Pausalaussprache אָהָם Ps 15, 1; 91, 10; Hi 5, 24 sei wegen einer noch zu lösenden Frage mit erwähnt; abs. pl. mit präfigierter Präp. stets relativ normal אָהָם Ri 8, 11; Jr 35, 7, 10; Hos 12, 10, aber wenn der abs. pl. keine unmittelbar vorhergehende Silbe oder doch bloß die präfigierte Conjunction vor sich hatte, sprach man אָהָם u. darnach אָהָם Jr 4, 10, אָהָם 4 M 24, 5 etc.; c. wieder relativ normal, wie bei פָּעַל: אָהָם u. darnach *šhōlēkhēm* 5 M 1, 27 etc. etc.

Die Vocalisirung ist also am meisten durch die mittlere Gutt. beeinflusst worden. Aber dazu trat ein anderer Factor. So oft im abs. pl. die Stimme den — absoluten oder relativen — Wortanfang mit dem Sp. lenis ז beginnend hatte, ist ein gedehntes o gesprochen worden. Dies geschah nicht wahrscheinlich wegen des Zusammenstoßens zweier Kehllaute (Qi. 152 a „wegen des He“), denn sonst hätte diese Wirkung nicht gerade in der offenen Silbe sich zeigen können, sondern wegen der schwachen Articulation des anlautenden Sp. l., der Verstummungsneigung des מ, die nach

1) schod ist vocalisirt Jes 60, 16; 66, 11; Hi 24, 9, indem man schad (Brust) unrichtig als zu schwer mit dem Context vereinbar ansah.

vorwärts lähmend, verlangsamend wirkte: dies ist der sog. Syriasmus. Vgl. das Verb אחל 1, 396f. 1).

אחל zeigt gemäss § 44 u. 46 אחל (Ps 139, 3) etc. vor Sing.-Suff.; אחל Ri 5, 6; c. אחל Ps 8, 9 etc. u. ebenso אחל Hi 13, 27; 33, 11. Aber vor den pl. Suff. *äkhä*, *aw* u. dem das *éhem* vertretenden *am* ist, obgleich sie wie *aj* zu den Suff. *levia* gehören, doch * mit Cholem gesprochen worden: Ps 25, 4 etc.; Jes 3, 12; 2, 3; Jo 2, 7. Nur vor *éhem* sprach man wieder *Qames chatuph* bei * Pv 2, 15. Dass auch hier, wie bei אחל , nicht der mittlere Gutt., das relativ schwer sprechbare *r*, diese theilweise Dehnung bewirkt hat, beweist אחל § 79, 3. Vielmehr die Mattheit des Stimm-einsatzes, mit der der Sp. l. hervorgebracht wurde, hat diese Dehnung zuwege gebracht: der Marasmus des *; vgl. syr. *ürchâ*. — Auch die Analoge von אחל (Wanderer) scheint nicht gewirkt zu haben.

§ 50. Vertreter des *qufl* (*qatl*) von Vb. ע"א . Mit dem tiefen *u-o* oder auch dem aus *a* getrübten *o* hat sich, weil die für *u* und *o* nöthige runde Mundhöhle der Guttural-Articulation relativ nahe steht, ein Sp. l. als mittlerer Stammcons. in einigen sehr gebräuchlichen Wörtern so ganz vereinigt, dass er seine Cons.-Potenz verlor u. infolge dessen zwischen ihm u. dem 3. Stammcons. kein Ueberleitungsvocal ertönte.

1. Hierher gehört wegen der Existenz des Vb. באר u. haupts. wegen des ar. بورة — dass באר denominativ sei (de Lag. 58), ist überdies wohl nicht auszumachen — באר (Cisterne) 2 Sm 23, 15. 16. 20; בארות Jr 2, 13. Das ar. *būratum* verhindert die Annahme, dass ursprüngliches *bar* *bōr* an den 4 Stt. wegen des begriffsverwandten באר (Brunnen) mit * geschrieben worden sei. — 2. Ar. *na'dun* u. das Dasein des * in נדר (Schlauch) lassen erkennen, dass dies durch den gleichen Sprachprocess entstand: 1 Sm 16, 20; Ps 119, 83, נדר 56, 9. In נדר Ri 4, 19 K wollte das Waw den *o*-laut deutlich machen (dann = *nōd*), kaum 'den durch Fortrückung des Vocals

1) אחל bei Silluq Ri 19, 9 war jedenfalls als Sing. gemeint (LXX: $\epsilon\acute{\iota}\varsigma\ \tau\acute{o}\ \alpha\alpha\eta\nu\omega\mu\acute{\alpha}\ \sigma\omicron\nu$), hätte also אחל gesprochen werden sollen. Weil aber das pl. Suff. *äkhä* öfters nicht durch * angezeigt war und weil man meinte, der Levit habe nicht ein einzelstehendes Zelt bewohnt, so fasste man die Cons. als Pl. Darauf deutet das Targ. אחל , deine Stadt (wohl nicht: deine Städte, was die Form auch heissen könnte; vgl. Merx, Chrest. targ. 275). Daher vocalisirte man jene Cons. als Pl.: אחל . — Der umgedrehte Fall liegt Hi 22, 23 vor. Denn weil das Subject ein Sing. war, so schien nicht der Pl. des Besitzthums passend zu sein, u. man las daher statt des vom Cons.-Text gewünschten Pl. אחל den Sing. אחל . In Ri 19, 9 u. Hi 22, 23 stehen also formae mixtae, nur durch die Punctuation angezeigte Qarjân.

gebildeten St. c. (S. 8; dann = מ"ז, *no'od*); oth Jos 9, 4. 13. — 3. Ar. ⁹صَان *dānun*: *ṣā'n* schliesslich = מ"ז (ass. *ṣi'nu*, Kleinvieh, z. B. Winckler 15), c. u. suff. ebenso sehr oft; מ"ז Ps 144, 13 zeigt nicht an, dass man auch *son* sprach; denn dann diese Wortgestaltung öfter zu erwarten, u. im 5. Psalmbuch auch sonst gesteigerte Pleneschreibung, z. B. beim Ptc. act. Qal. In מ"ז 4 M 32, 24 kann leicht eine Verschreibung conservirt u. dann so gut es ging gelesen worden sein: מ"ז. Aber מ"ז Ps 8, 8 dürfte Symptom der wirklichen Sprachbildung sein: eine fem. Gestalt des Wortes, dialectisch gebräuchlich u. vom Dichter zur Verbrämung seiner Darstellung verwendet. Der Vocal è hat weniger Auctorität; aber Fem.-Endung auch sonst so gespr., lässt also nicht sicher eine Ableitung *sonaj* (Stade § 301) erschliessen. — מ"ז Neh. 10, 37 sehr stark bezeugt (vgl. Mass. p. „nur hier so geschrieben“ u. Mich. gegenüber Baer z. St.), auch durchs vorherrschend. מ"ז geschützt: Selbstvergessenheit der Sprache. — 4. Ein dem ar. *ra's* entspr. מ"ז wurde durch Verstummung des Sp. l. zu *räsch* (amhar. *ረሰ* = *räs*). Eine irgendwie veranlasste Zusammenpressung der Mundhöhle färbte, wie bei מ"ז 1, 383 *a* erst zu *o*: *rüsch*¹⁾, מ"ז auch c. u. suff. In dem zu erwartenden abs. pl. *r'äschim* wurde der Sp. l. übergangen: מ"ז, im c. *räsché* dehnte sich beim Verstummen des Sp. l. das *a*: *räschê*. Neben häufigem מ"ז vor Pl.-Suff. (z. B. auch מ"ז Jos 23, 2; 24, 1) einmal מ"ז Jes 15, 2 (s. u.!).

§ 51. Ausprägungen der Typen *qatl*, *qül*, *qutl* in Vb. מ"ז.

I. Vertreter des Typus *qatl*.

1. Solche, bei denen der Process der Diphthongisirung und Monophthongisirung eine Hemmung erfahren hat. — a) Gar keine Diphthongisirung: מ"ז (? Abweichung; — Unrecht), c. מ"ז Hes 28, 18; מ"ז Hes 18, 26; 33, 13. — Nur st. abs. sg. existirt: מ"ז (? luftiger Raum) 1 M 32, 17; Esth. 4, 14. — b) Diphthongisirung u. Monophth. erst vom c. sg. an: מ"ז, Loc. מ"ז, c. מ"ז, c. pl. מ"ז Hes 28, 10²⁾. — מ"ז, c. מ"ז etc. —

1) Vgl. den aus dem Phoen. entlehnten Buchstabennamen *Pōw*; im Phoen. aber auch weitere Herunterdrückung des *o* zu *u*: *rus*; überdies andererseits 'Imāleh zur Erhöhung des *a*: äth. *ርሰ*: *r'es*; ? ass. „Kopf“ *rēschu* (Del., Assy. Gramm. § 65, 1), oder *rīschu* (Winckler, Liste 1893, 6). — Vielleicht klingt solche aufwärtsgehende 'Imāleh des *a* nach in מ"ז Lotuspflanzen Hi 40, 21f.), das durch innere Zerdehnung (syr. *ā'lā*) zusammenhängt mit ar. *dā'lun*; ? ein Nebengänger — *l* u. Nasal wechselt mehrfach, z. B. äg. *ḥsmn*: מ"ז ZDMG 1892, 115 — zur älteren Bezeichnung der Lotosblume im Aegypt.: *ssšn* (dieses Wort bei Erman, ZDMG. 1892, 117).

2) In מ"ז Jes 53, 9 war *bāmothāur* (s. Hügel, Grabhügel, parallel zu

אָרֶךְ (? Verhauchung, Kraftlosigkeit; — physische u. rel.-ethische Nichtigkeit), אָרֶךְ 1 M 35, 18, אָרֶךְ Jr 4, 14 u. אָרֶךְ Hi 21, 19. — אָרֶץ (Zusammensturz, Haltlosigkeit, Verderbtheit, Heillosigkeit, Falschheit); Sp. l. hinter dem verlängerten *a* verstummt; אָרֶץ Hi 15, 31 (1, 119), c. pl. אָרֶצִים Ps 35, 17¹).

Die Hindernisse der Diphthongisirung sind nicht ganz durchsichtig. Das Streben nach ideeller Differenzirung kann bei einigen vermuthet werden (vgl. die folgende Gruppe). Soviel lässt sich aber sagen, dass das mittlere Waw im Stande gewesen wäre. überall die Diphthong. aufzuhalten, weil es wegen seiner Vocalartigkeit schwer aussprechbar war u. darum oft das vorausgehende *a* gedehnt hat (s. u.). Man ersieht übrigens aus der Existenz dieser Wortgestalten, dass das Waw z. B. in *mautun* zuerst, wenn auch nicht consonantisch, aber doch so ausgesprochen wurde, dass es neben *a* einen selbständigen Laut bildete (dittonghi distesi!). Deshalb waren die Nomina voranzustellen, in denen das Waw noch seine Selbständigkeit zeigt.

2. Solche, die schon im St. abs. sg. Monophthongisirung besitzen u. sie, mit 2—3 Ausnahmen, durchaus festhalten: אָוֶב, oth²). — אָוֶרֶךְ (Wendungen, Bewandnisse, Beziehungen, Angelegenheiten) 2 Sm 13, 16. — אָוֶן (? Aufathmung; — jedenfalls: Kräftigkeit, Vermögen), אָוֶן 1 M 49, 3 etc. etc., im. — אָוֶר, im [Ps 136, 7]. — בָּרֶר (Cisterne), בָּרֶר, בָּרֶר 1 M 37, 24; oth³).

„sein Grab“ beabsichtigt, welcher Pl. des Besitzthums, wie das vorhergehende אָוֶב (mindestens zunächst Pl. „ihnen“; 1, 131 nicht ganz sicher) zur collectivischen Bedeutung des Èbed Jahwe stimmt, die mir trotz Ley (Historische Erklärung des 2. Theils des Jes. 1893, 70 ff.) noch immer als die contextgemässe erscheint.

1) „Falschheiten = Lügnerereien“ passt im Zusammenhang. Daher ist die Existenz dieses c. pl. zwar nicht unbedenklich (Bäthgen z. St.), aber doch nicht unmöglich, weil auch andere Abstracta im Pl. auftreten. Also ist nicht sicher (wie z. B. auch Kautzsch, AT z. St.) eine Verderbnis aus אָוֶרֶךְ (ihr Gebrüll) anzunehmen.

2) Kritik der Deutungen von 'ōb in „Offenbarungsbegr. d. AT“ II, 150 f.

3) Die Vermuthung, dass aus jenem אָוֶר § 50, 1 durch Einsetzung der gewöhnlichen Lesestütze des *o* ein בָּרֶר geworden sei, wird ein wenig dadurch begünstigt, dass in den Parallelen zu jenen 3 Stt. בָּרֶר gesetzt ist 1 Ch 11, 17. 18. 22, woraus die allmähliche Ersetzung des אָוֶר durch בָּרֶר sich ergibt. Aber diese Vermuthung lässt unerklärt, weshalb in diesem Worte *a* so oft verschwunden sei (vgl. אָוֶן etc.; ? blos zur Differenzirung von אָוֶר?). Ein primäres בָּרֶר würde freilich nicht garantirt durch ass. *bāru* (Brunnen etc., vgl. hpts. Meissner-Rost, Bauinschriften Sanheribs 1893, 38 f.) an sich, denn vgl. z. B. „*mūru* = *mu'ru*“ (Del., Ass. Gr. § 47).

— גִּיב (Heuschrecke) Nah 3, 17; denn es muss ein dem גִּבָּה paralleles Vb. med. semiv. angenommen werden, u. nicht ist eine analogielose Verkürzung eines גִּבָּה vorauszusetzen (z. B. geg. Ges. Thes.; Olsh. 337; B-D-B). — Ebenso ist über גִּי zu urtheilen; גִּי (m. Nation) Zeph 2, 9 vor י als Anfangscons. (Parallelen: Einl. § 19, 6). — גִּירִי (junge Löwen) Jr 51, 38. — דִּיר, דָּר, im. — דִּיר, דָּר, *dārun*, syr. *dārā*; im Jes 51, 8; Ps 72, 5; 102, 25, oft oth. — דִּיר, im [Hes 27, 33]. — זִיר, etc. — חִיר Schuld Hes 18, 7. — חִיל Sand; syr. *chālā*. — חִיר Ufer, nicht von חִסָּה wegen ar. *ḥafafun*; auch sichert ar. *ḥāfatun* nicht den Typus *qat̄al*; „äg. ḥf̄st, Ufer“. — חִיר Höhlung, im; ar. *ḥaurun*, aram. חורָא, Sendschirli: חר. — כִּיר, oth; ar. *kāsun*, syr. *kāsā*; Ableitung von כָּסַ (Ges. Thes.) ganz unmöglich, s. bei כִּיר! — Bei כִּיר (ein Hohlmass) ist die constante Schreibung ohne י kein sicheres Hindernis gegen Abstammung von כִּיר, u. das Ass. spricht für diese (Del., Prol. 113). — לִיר Verhüllung Jes 25, 7. — מִיר Mark Hi 21, 24¹⁾. — מִיר nutatio, instr. movendi (vectis, iugum). — מִיר, מִיר, viele TQ. Zeph 2, 2, sonst מִיר, trg. מִיר Spreu, מִיר > מִיר. — מִיר (נִיר) Ps 56, 9³⁾. — מִיר Erhebung Ps 48, 3. — מִיר consessus, collocutio, consilium, arcanum⁴⁾. — מִיר Weg- raffung, Beendigung: von einem Doppelgänger des מִיר. — מִיר (Gefliege = Geflügel) hier wegzulassen u. zum Typus *qat̄ul* § 59 zu stellen, hat man kein Recht, da nun einmal Vertreter von *qat̄l* zu Bezeichnungen der die Handlung ausübenden Subjecte

1) *mōsch* stammt trotz ar. *muhḥun* u. ass. *muhḥu* („Gehirn“, Meissner in Z. Assy. 1893, 76) wahrscheinlich von מִיר (יִיר); vgl. syr. מִיר z. B. Hbr. 4, 12. Denn wie sich 1, 563 ein Vb. tert. semiv. „markig sein“ gezeigt hat, so zeigt sich ein Vb. med. semiv. desselben Sinnes beim Adj. מִיר § 58, und dass das syr. Wort aus dem Trg. „entnommen“ sei (Merx, Chrest. 227), ist nicht wahrscheinlich.

2) מִיר 1 M 31, 7. 41 am wahrsch. von מִיר Erscheinungsform; denn die Arten eines Verhaltens bezeichnen naturgemäss ihre wiederholten Male; aber ein מִיר „theilend“ will nicht ungezwungen zu „Mal“ werden.

3) מִיר Hes 7, 11 f. d. T. r.: ar. *nāha*, *eminuit*, *placuit*: Hervorragendes, Wohlgefalliges. — מִיר Esth 9, 16—18 neben Inf. selbst Inf. 1, 501.

4) Vom Vb. מִיר, einer Modification von מִיר; nicht durch Aphäresis aus מִיר, denn ebendies existirt im Hbr., u. das aram. מִיר etc. kann nicht als Nachahmung eines durch Aphäresis entstandenen hbr. מִיר betrachtet werden. Das Vb. מִיר hiess aber auch nicht von vorn herein „sprechen“, wie Fleischer u. A. annahmen.

geworden sind. — עור, oth. — פול Bohnen. — Nach פור car-
dines 1 Kn 7, 50 u. nach d. Ar. vorauszusetzen פור interstitium
(muliebria)¹⁾. — צום, oth, syr. *ṣaum*²⁾. — קול 1 M 27, 22
etc. etc., oth; *qaulun*, syr. *qālā*⁴⁾. — קוץ, im. — רום Hab 3, 10
deutlich Subst. im Acc. adv.: in die Höhe. — שון Verzäunung
Ri 9, 49; syr. *saukā*. — שוט medium verberandi = flagellum,
auch Jes 28, 15 Q, V. 18 K etc., *shotim* 1 Kn 12, 11 etc. —
שוק ? instr. currendi: crus; *šāqun*. aram. שָׁק. — חר Esth. 2,
12. 15; חור 1 Ch 17, 17; חרים HL 1, 10; חורי V. 11: Umlauf,
Reihe, Halskette; „äg. ? *tr* Zeit“.

Bei einigen, wie חור, die meist ohne ו u. nicht suffigirt oder im Pl. vor-
kommen, kann man meinen, dass sie von ח״ר stammen, also zu § 48, 3 ge-
hören. — Bei andern, wie z. B. חס, könnte man denken, dass ihr o nur
eine frühzeitige Trübung von a sei, dass also חס aus *kawas*, *kās* geworden
sei, demnach zu § 57, 4 gehöre. Aber dann wüsste man nicht, weshalb
z. B. in diesem Worte das a getrübt worden wäre, dagegen bei andern
§ 57, 4 ungetrübt geblieben wäre. Die mit o auftretenden Ptc. mit ge-
trübtem a (חס etc. 1, 445) können dieses Bedenken doch nicht heben. Die
nicht-hbr. Parallelen können an sich (vgl. S. 24 u. weiter u.!) u. auch darum
nichts entscheiden, weil sie, wie bei קל, selbst theils *qat* u. theils *qatal*
repräsentiren.

Das Hauptgesetz, dass jede Form eines sprachl. Individuums sich nach
ihrem eigenen Typus gestaltete (Aeth. Stud. 83), zeigt sich, obgleich seine
Herrschaft gerade auch bei den jetzt besprochenen Nomina durch die Ana-
logie ihrer vorwaltenden Gestaltung eingeschränkt wurde, doch darin, dass
neben monophthongisirtem Singular auch nicht-monophthong-
isirte Formen auftreten. Wie schon oben in der 1. Gruppe, zeigt sich
dies noch weiter so: חיש Geschrei Jes 22, 5³⁾, aber חִישִׁי m. Geschrei Ps

1) Bei חור Jes 3, 17 wurde in der Ueberlieferung vor חן kurzes o
(Qames ch.), oder auch mit Metheg, also ḥ, u. sogar Pathach gespr. —
Stade s. v. vermuthet beabsichtigtes חורח „ihre Schläfe“ [dann möglich
sogar der Dual חורח, was allerdings parallel zu קרקר (Scheitel) steht Jr.
48, 45 (auch Nm 24, 17 voraussetzen); aber ist es nicht zu matt für den
grimmigen Ernst von Jes 3, 17?

2) חיש Engesein Dn 9, 25 als Inf. gedacht u. vielleicht auch חיש 1, 444.

3) חור Jes 61, 1 könnte hierher gehören, wenn es von einem Theil der
Trad. richtig abgetrennt, u. mit Hilfe des äth. ወቅላ *waq̄cha* ein חור
angenommen u. davon חור compes, carcer abgeleitet werden könnte.

4) חור 1 Kn 10, 22; חור 2 Ch 9, 21 Fremdw.; vgl. äg. *ḡf*, Affe.

5) חיש Jes 22, 5 als Eigennamen (Hes 23, 23) zu deuten, hat hauptsäch-
lich dies gegen sich, dass dann חור objectslos stünde. Auch Dlm., Duhm
(Jes. 1892) u. Guthe (bei (Kautzsch AT) fassen חיש Jes 22, 5 als „Geschrei.“

5, 31). — יָצַל, *ṭaurun*, syr. *taurā*; יָצַל Hos 12, 12. — Kann nun darnach der Pl. von יָצַל (*jaumun*, syr. *jaumā*), Du. יָצַל, nämlich יָצַל (יָצַל Dn 12, 13), c. יָצַל (יָצַל 5 M 32, 7; Ps 90, 15) so entstanden sein, dass in dem voraussetzenden *ṭawamim* wegen der Häufigkeit des Wortes der Semivocal übergegangen worden wäre, u. dieser Process — vielleicht unterstützt durch das Bestreben, vom c. Du. den c. pl. zu differenzieren — so weit seine Konsequenzen gezogen hätte, dass auch ein erleichterter c. pl. *ṭemē*, *ṭemōth* sich gebildet hätte? Für absolut unmöglich kann dieser Vorgang nicht erklärt werden, weil Uebergang des Semivocal zwischen Vocalen zweifellos z. B. bei dem Vb. יָצַל eingetreten ist, u. weil die abnorme Wortcontraction gerade ein im häufigsten Gebrauch befindliches Nomen betrifft. Also bleibt es immerhin fraglich, ob für „Tag“ neben *ṭawm* auch ein *ṭam* existirt und im Pl. den Sieg über die Nebenform davon getragen hat. Dieses *ṭam* müsste überdies von einem Vb. *tertia* semiv. gekommen sein: *ṭamēh*, abgekürzt *ṭam*, wie z. B. *ṭād*. Vollends dies, dass aus einem urspr. *ṭam* durch Vocaldehnung u. -trübung *ṭom* geworden wäre, scheint mir am hbr. Dual u. an der ar. sowie syr. Form (vgl. ass. *ūmu*), die alle mittleren Semivocal zeigen, zu scheitern²⁾.

II. Vertreter von *quṭl* nicht völlig sicher constatarbar.

Denn zwar dies, ob Nomina, die mittleres *ū* besitzen, nicht Inff. c. Qal sind, wird sich an manchen Kennzeichen, z. B. an לָ, „zu“ einerseits oder am Artikel u. dem Pl. andererseits feststellen lassen. Ferner ob solche Nomina nicht Ptc. pass. Qal sind, wird sich unter Berücksichtigung der attributiv-adjectivischen Verwendung bestimmen lassen, soweit die vorhandene Literatur solche Beobachtung ermöglicht. Sodann ob einzelne von

1) דֹּרֶחַ (Dorn, übertragen auf: Haken), דֹּרֶחַ HL 2, 2; 2 Ch. 33, 11, דֹּרֶחַ 1 Sm 13, 6 könnte hierher gehören, indem Dorndickichte als Verstecke 1 Sm 13, 6 nicht einfach unmöglich sind (so noch Ges. Thes.). Aber nach Trg. דֹּרֶחַ (vgl. Qi. WB.: die Deutung ist דֹּרֶחַ) scheint man im Anschluss an דֹּרֶחַ Fangwerkzeug Hi 40, 26 (vgl. 2 Ch 33, 11: u. sie fingen den Manasse in den דֹּרֶחַ) ein Wort mit variirter Aussprache u. Bedeutung (? Fanggruben o. dgl.) als existirend vorausgesetzt zu haben. Ursprüngliches דֹּרֶחַ ist wegen der Darauffolge mehrerer Synonyma von „Höhlung“ auch nicht sehr wahrscheinlich.

2) Secundärer Ursprung von *ṭom* יָצַל, *jaumun* etc. kann nicht durch Hinweis auf *ṭad*, *ṭod* annehmbar gemacht werden. Abnorme Dehnung des *a* in Buchstabennamen zeigt sich im Syr. noch öfter u. Verdunklung des gedehnten *a* gerade auch im westl. Gebiete des Syr. (Nöld., Syr. Gr. § 9), z. B. *kāph*. Daher kann auch der Buchstabenname *ωτα*, *ṭod* stammen, in welchem die Verdunklung alt war, weil in ihm das *o* dann weiter zu *u* geworden ist: syr. *ṭūd*. Aber daher kann nicht auch *ṭom* hergeleitet werden.

diesen Nomina nicht andere Typen, z. B. *guful*, ausprägen, wird sich nicht einmal durch Vergleichung der andern Dialecte ausmachen lassen, weil nicht alle Dialecte zur Darstellung ebendesselben Begriffs auch ebendenselben Nominaltypus verwerthet haben (s. u.). Unter diesen Cautelen können hierher gestellt werden:

אֵר, im: Brandscheit. — **אֵר**, im: Flamme. — **בֵּרַח**, m. Art. Ps 123, 4: Verachtung. — **בֵּרַח**, Ausströmung, Bezeichnung der Zeit (des Monats) des Herbstregens 1 Kn 6, 38, übertragen: Ertragnis Hi 40, 20, Erzeugnis Jes. 44, 19¹⁾ — **גִּיר**, im: Junges, meist vom Löwen. — **דִּיר**, im: Korb, Kessel. — **דִּיר** Kreis, Ball Jes. 22, 18; 29, 3²⁾. — **דִּיר** (3): circuitus. — **חַיִּט** Faden, ar. *ḥaiṭun*. — **חַיִּט** (das draussen Seiende), Loc. ohne u. m. Art., Mitlel auch Hes 40, 44 bei Kleinteltischa. — **חַר** Höhlung Jes 11, 8 wegen des *u* nicht von **חֹרֵר**, trotz ar. *ḥurrun* u. ass. *ḥurru* (geg. Del., Prol. 113)⁴⁾. — **טֵיב** Güte, Gutes. — **טֵיב**, im: Aufreihung. — **טֵיב** Schmelzofen. — **לֵיחַ**, oth, syr. *lūchā*, ar. *lauḥun*. — **לֵיחַ** 1 Kn 6, 8: Wendeltreppen⁵⁾. — **סֵרַס**, im: eigentlich wahrsch.: Sprenger (= Pferd) nach d. Ass.; Del., Prol. 128. — **סֵרַס**; äg. „*ṣw*“ Papyrus, das hbr. Wort ist entlehnt“ (Erman, ZDMG 1892, 122). — **צֵרַח**, im: ? Fluss = Ausfliessendes: Honigwabe. — **צֵרַח** Fels⁶⁾. — c. pl. **קֵרַי** Jes 59, 5f.; Fäden; Ges.: *qaurun*. — **רֵיחַ**

1) **בֵּרַח** schon wegen seiner Bedeutungen nicht wahrscheinlich aus Aphäresis von **בֵּרַח**, u. dann ist diese auch an sich schwierig, zumal beim Hinblick auf die weite Verbreitung des Wortes: Phönic. [Bloch 20] etc.; vgl. ar. *bautun*; (? ausströmende Masse im Ass.; vgl. Del., Prol. 68; aber im Ass. nicht Monatsname, sondern dafür „achter Monat“; „*būlu*, Vieh“ Winckler 4).

2) Talmud. **פֵּייר** meine ich nur aus erklärlicher Verkennung des zufällig an beiden Stt. auftretenden **כ** ableiten zu können; eine vortretende Ableitungssilbe **כ** (Levy, Nhbr. WB. 2, 295) kenne ich nicht.

3) **רֵיחַ** runder Haufen Hes. 24, 5 bleibt wegen des Parall. wahrsch.

4) **דִּיר** Jes 42, 22 bleibt wahrsch. nach d. Parall.; auch Dlm., Duhm, Ryssel.

5) **לֵיחַ** auch Klosterm.: Wendelstufen; bei „Fallthüren“ (Stade) oder „Treppenlucken“ (Kamph. bei Kautzsch, AT) wäre kein wirkliches Mittel des Hinaufsteigens erwähnt.

6) Sollen u. werden **צֵרַח** Ps 89, 44, wo „Schneide, Schärfe“ (seines Schwertes) nicht durch das folg. „lässt zurückweichen“ verhindert wird, sowie auch **צֵרַח** Schneidewerkzeuge Jos. 5, 2f. von **צֵרַח** herkommen (Del., Prol. 165f.): so hat sich die Aussprache unrichtig durch das häufige andere Wort beeinflussen lassen, war vielmehr *ṣōr* u. *ṣōr[ʿ]im* zu sprechen.

oth¹⁾. — *ררם* Subst. (Höhe, Hochmuth) z. B. Jes 2, 11 als Subj. zu einem Verbalprädicat. — *שרלים* Gehänge = Schleppen; ar. *šawila* „einen Hängebauch haben“. — *שרימם*; „שם Knoblauch“ (Sendschirli). — *שרר*²⁾. — *oth*, *šurun* Mauer.

Die Gestaltung, welche dieser Typus im abs. pl. bei starken Stammcons. besitzt, hat sich zweimal auch hier geltend gemacht (uncontractirt): Von *ידד* sprach man — ob schon in der Periode des unbewussten Sprachlebens, oder blos in der theoretisirenden Tradition, muss dahingestellt bleiben — vielleicht zur Darstellung eines Sinnunterschiedes: *ידדים* Körbe 2 Kn 10, 7, aber *ידדים* Kessel 2 Ch 35, 13. — Auch bei *שנן* (3; ? Lauf, Getriebe; — Strasse, Markt, *šūqun*) hat man *שננים* überliefert HL 3, 2. — Uebergang von *u* in *i*, theils vielleicht zur Differenzirung von Nominibus, theils aus Erleichterungstendenz: *ניב* proventus Jes. 57, 19 K, wahrsch. *nub*, wenn nicht Schreibfehler für *ניב*, was dort gelesen wird u. Mal 1, 12 geschrieben ist. — *סס* (Hebraei: grus; LXX et alii: hirundo) Jes 38, 14; Jr 8, 7, aber an letzterer Stelle las man *סס*. — *סס* abscessus (actio et res) = scoria Hes 22, 18, aber man las *סס*. Pl. *ססנים* Schlacken Jes 1, 22; Pv 25, 4; 26, 23; *ססנים* Hes 22, 18f.; Ps 119, 119; aber schon an letzterer Stelle u. hpts. in *ססנים* Jes 1, 25 lasen viele *siggim* u. schrieben daher auch *ס*; *ס*-Analogie (1, 450), oder Selbstverdoppelungsstreben des *g* (s. u.).

§ 52. Vertreter von *gaṭl*, *giṭl*, *quṭl* mit Erleichterungs-Jod, oder Assimilirungs-Jod, oder ursprünglichem Jod in ihrer Mitte.

Die Neigung des *w-u*, sich zu *j-i* zu erhöhen und dadurch zu erleichtern, welche einen weithin wirkenden Factor des hbr. Sprachlebens bildet, hat sich sogar dann bethätigt, wenn die Grundform *gaṭl* sich in Vb. *ג* ausgestaltete, u. daher ist die Zahl der *ג* noch grösser geworden, als sie schon nach der Verbalflection ist (1, 504—517). Ferner hat das *i* von *giṭl* sich den mittleren Stammcons. *w* assimiliert u. ist mit ursprünglichem *j* ein-

1) *יררם* Jer 52, 23 undeutbar; Trümmerstück einer Aussage über die vier jetzt nicht erwähnten Granatäpfel.

2) *שרר* Hi 30, 24 ist trotz des *u* (vgl. *שרר* Jes 22, 5 höchst wahrsch. „Geschrei“) doch als „Geschrei“ gemeint (o u. *u* auch sonst in Synonymen: *ררר* u. *ררר* etc.) u. *שרר* deutete — vielleicht aber sogar bei diesem satirischen Zwischenruf allzukühn — auf die Klageweiber („deshalb“ ist *שרר* gespr. Ruth 1, 13). „Geschrei“ fand in diesem *שרר* wenigstens auch das Trg. *שרר* „ihr (masc.) Gebet“, u. als *שרר* fasste jenes z. B. R. Jona u. das *שרר* 36, 19 positiv auch Qi. WB. Mit „Begütertheit, Vortheil“ lässt sich nun einmal 30, 24 nichts anfangen, wenn auch 36, 19 der Parallelismus diesem Begriff günstig ist. Selbstverständlich ist möglich, dass 30, 24 verderbt sei.

fach zusammengesprochen worden. Dass endlich der Typus *qatl* in einem Verb mit ursprünglichem *j* (1, 517–520) sich verkörpert habe, kann nicht festgestellt werden.

I. Verkörperungen der Grundform *qatl*.

1) יִרַי selbständig bewahrt im absolutus sg. (theilw. im abs. pl.).

a) Solche, die keine Monophthongisirung im St. c. positiv zeigen, giebt es nicht. Denn nur im St. abs. sing. existiren folgende¹⁾: דִּישׁ Dreschen 3 M 26, 5. — חֵיץ vielleicht: Aussenwerk = Wand Hes 13, 10. — לֵישׁ Löwe. — עֵישׁ doch wahrsch. das Sternbild des grossen Bär, weil Hi 38, 32 die Kinder desselben erwähnt werden; möglicherweise mit Unterdrückung des *j* auch עֵשׁ 9, 9 gesprochen, vielleicht auch TF. — שֵׁיט Mittel des Peitschens = Geissel Jes 28, 15 K u. = Ruder 33, 21. — Mit شَى Wunschobject identisch ist u. also anstatt שֵׁיט geschrieben ist שֵׁי Jes 18, 7; Ps 68, 30; 76, 12. — Daran schliesst sich eines, das ebenfalls keine Monophthongisirung im Sing., aber im c. pl., überdies deutlichsten Uebergang von *w-u* in *j-i* zeigt. Denn bei Vergleichung des ar. ماء hiess „Wasser“ urspr. *mau*, contrahirt *mo*, מוֹ Hi 9, 30 K, aber dann sprach man *maj*, das im Eigennamen מַיִם u. im äth. ماء noch vorliegt, wovon aber im Hbr. nur der Pl. מַיִם gebraucht wurde, mit verirrter Betonung, weil das Wort einem Dual ähnlich war; c. einfach מַי u. dann wieder verlängert (s. u.) מַיִם u. so immer vor Suff.

b) Vom c. sg. an, oder von der suff. Form an ist die mittlere Semivocalis mit dem vorausgehenden *a* zusammengefloßen: מַיִל (was voran geht oder steht): Widder, אֵ (so die PF. auch bei den andern), c. מַיִל 2 M 29, 22 etc., auch ohne י,

1) Unter das S. 48 besprochene בּוֹר (Cisterne) Jr. 6. 7 hat die Tradition ein Pathach u. Chireq gesetzt, u. man hat bisher angenommen, es sei eine Sprachform בּוֹרִי angedeutet worden, u. dies sei eine Aussprache von בּוֹר (Brunnen) gewesen. So Qi. s. v. „בּוֹרִי“, u. so bis v. Orelli (Jes-Jr 1891) u. Siegfried sowie B-D-B. Nun meint zwar Bö. § 472, wirklich sei das Wort *bor* auch *bair* gesprochen worden; aber wie käme es dann, dass diese Aussprache nur einmal angedeutet sei? Deshalb spreche ich die Ansicht aus, dass die Punctatoren, weil ihnen an dieser Stelle der Ausdruck „Cisterne“ gar nicht dem Verb „hervorquellen lassen“ (1, 469 f.) zu entsprechen schien, durch die unter בּוֹר gesetzten Vocalzeichen angeben wollten, dass dieses Wort an dieser Stelle soviel wie עַיִן (Quelle) bedeute.

unter Einfluss eines andern *אָל*, zwar nicht ganz bestimmt Hes 31, 11, aber 40, 48; *אֵילִים* 1 M 32, 15 etc., *אֵילִי* arietes im eig. Sinne 1 M 31, 38; Jes. 60, 7 || *צֹאן*, im uneig. Sinn = Volksführer 2 M 15, 15; Hes 17, 13; ebenso *אֵיל*: Vorsprung an Bauwerken. — *לֵךְ* (vgl. *foivos*; ferner Einl. 181; dazu jetzt noch Hommel, Aufsätze 1892, 102: ass. *inu*, ein westsemitisches Lehnwort). — *עֵץ*, vgl. den deutschen Raubvogelnamen „Stösser“. — *עֵין* Auge, Dual *עֵינִים*. — *צִיד* Jagd u. deren Object etc. — *קִיץ*. — *שִׁנִּי* ist nach der nächstliegenden Analogie das Kethib 2 Kn 18, 27; Jes 36, 12 zu lesen.

Das monophthongisirte *ai* ist von *ê* noch weiter zu *i* erhöht: *אֵץ* defectus, c. gewöhnlich *אָץ*, aber möglicherweise (s. u.) auch in *אֵץ* 1 Sm 21, 9 gemeint. — Auch *עֵי* asellus, das nicht Hi 11, 12 als St. c. fungirt, wie Qi. 170^a meinte, sondern im folgenden *עֵי* eine Apposition empfängt, hat *עֵי* 1 M 49, 11. — Dieses *עֵי* ist zugleich das erste von denen, die im St. abs. pl. das Jod als Consonant zeigen: *עֵצִים* (5). — *עֵץ* Quelle, *עֵצִי* 1 M 34, 16. 45; c. *עֵץ* etc.; *עֵצִי*, c. *עֵצִי* in TQ. Pv 8, 28). — *אֵץ* caper, hircus, *אֵץ* (3).

Auch *בֵּית* Haus scheint hierher zu gehören.

Für Herkunft des Wortes von einem Vb. med. semiv. spricht ar. *baitun*, äth. *bät*, ass. *bätu* (z. B. Winckler, Liste 1893, 6. 10), aram. *bait*; *בֵּית*, auch schon in den Sendschirli-Inschr. Auch darf man immer noch meinen, dass die secundäre Natur des Vb. *בֵּית* („hausen“ = übernachten, denn in jenen Gegenden das Haus wesentlich nur Nachtaufenthalt) nicht so vollkommen sicher sei, wie Nöld. (Merz' Archiv 1, 458) urtheilte; auch B-D-B. sagen, dass ar. *bāta*, äth. *bēta*, aram. *bāta* (Pf. *bā* Dn 6, 19), syr. *bāt* nur „perhaps“ denominativ seien. Das *ā* vom Vb. *בֵּית* könnte ja secundär sein, aber weshalb dieses mehr, als z. B. das *ā* von *בֵּית*? Einen wirklichen Anhalt zu der Annahme (Stade § 187), dass das *ā* von *בֵּית* eine verkannte Femininendung sei, finde ich nicht. — Loc. *בֵּיתִי*, c. *בֵּיתִי*, Loc. *בֵּיתִי*, also hier hat die Sprache eine verschiedene Form für die 2 Fälle festgehalten, ob der alle Acc. ein unbeschriebenes oder ein beschriebenes Subst. war (S. 9). — Noch weniger, als bei *jaum* (S. 51), scheint es bei *bayt*, wo der Sing. ein selbständiges *j* zeigt u. der c. pl. keine Schwierigkeit macht, unmöglich, dass wegen der Häufigkeit dieses Nomens eine Uebergehung des zwischen zwei Vocallauten stehenden *j* im abs. pl. stattgefunden habe: *בָּתִּים* = *בָּתִּים*. Dies wurde, wie ich vermuthe, mit *ā* deshalb geschrieben, weil wenigstens die Idee eines Sichverbergens des im Sing. sichtbaren *j* den Anlass gab, auch dieses *ā* mit demjenigen Punkte zu versehen, der in dem scharf abgestossenen und daher leicht doppelt klingenden *t* auch sonst auftritt (s. die Stt. dieses Dag. f. orthoconsonanticum 1, 53). Wenigstens lautet eine alte Regel (Baer zu Dn 3, 23): 3mal *ā* dagessirt

hinter Qames, u. unter diesen 3 Fällen ist auch קָמֶץ mit aufgeführt¹⁾. — Indem nun der Punct des ר von der Tradition der Aussprache des alttestl. Hbr. zum Theil als wirkliches Verdoppelungszeichen angesehen wurde, galt in ebendemselben Theile der Tradition das dem ר vorausgehende Qames als Q. chatuph, u. wurde Metheg meist nur bei den mit schweren Suffixen versehenen Formen gesetzt, z. B. bei JH Mich. steht מִיָּחֵם 2 M 1, 21; הַמִּיָּחֵם 8, 9; בְּרֵאשִׁי V. 17; בְּרֵאשִׁי V. 7; מִיָּחֵם Hes 16, 41; מִיָּחֵם 2 M 12, 27; מִיָּחֵם Ps 49, 12 ohne Metheg, nur מִיָּחֵם 1 Ch 28, 11 mit Qadma als einem Vertreter des Metheg (1, 87), weil dieser Vertreter nicht ebenderselben Theorie über die Entbehrlichkeit des Gegentonzeichens in der ersten Silbe vor der Haupttonsilbe unterworfen gewesen ist, wie das Metheg selbst, welches daher regelmässig nur bei מִיָּחֵם 1 M 42, 19 etc. u. bei מִיָּחֵם 4 M 16, 32 etc. auftritt. Die Aussprache *bottim* ist als die allein richtige angesehen von Ges. Lgb. 604f.; Ew. § 186f. u. GGA 1869, 1027f.; Bō. 1, 642; Olsh. 272; Bickell § 107, u. Mü. § 349 hat zwischen ihr und der Aussprache mit langem a die Wahl gelassen. Aber die Lesung *bāt(yim)*, die schon Ibn Ezra ausdrücklich betonte²⁾, Qi. 170^a nur meinte (einfach: בָּא), ist gemäss genauerer Erforschung der Metheg-regeln (Baer-Delitzsch in Merx' Archiv 1, 55ff.; oben Bd. 1, 86—90; S. 87), aber haupts. gemäss der Aussprache des syr. Wortes (Nöld. in Merx' Archiv 1, 457) und endlich gemäss der babyl. Punctuation Jes 3, 14. 20 etc. die richtige, also auch c. pl. *bāt(y)ê* etc. Sie ist daher auch von Ges.-Kautzsch § 96, Stade § 72 u. Strack § 38 gebilligt worden.

c) St. abs. sing. sowohl ohne als mit Monophthongisirung: לַיְל Nacht Jes 16, 3, aber auch לַיִל St. abs. 21, 11, u.

1) Der Punct sollte nicht diacritisches Zeichen für בָּרִים gegenüber בָּרִים „übernachtende“ sein; denn sonst stünde dieser Punct häufiger. Betreffs des Punctes aber, den der syr. Pl. ܒܪܝܢܝܢ trägt (z. B. Nöld., Syr. Gramm. § 146), wage ich, die Vermuthung auszusprechen, dass in dem Punct von בָּרִים und dem von ܒܪܝܢܝܢ sich ein Zusammenhang der syr. u. der hbr. Punctuation zeigt, mag nun bei der Coincidenz das doch auch den syr. Sprachgelehrten bekannte bibl.-aram. ܒܪܝܢܝܢ Dn 2, 5 eine Vermittlerrolle gespielt haben, oder nicht.

2) Ibn Ezra, Sepher Zachchoth, ed. Lippmann, fol. 38b: „ בָּרִים . Es giebt in der Schrift durchaus nicht [vgl. aber 1, 97] ein Dagesch hinter Qames *gadol*, ausser in den בָּרִים , בָּרִיךְ , בָּרִי 2 M 10, 6, allen Wörtern, die von der Form בָּרִי kommen. Und es sagte R. Jehuda, der Grammatiker — Gedächtnis sei ihm! —, dass es so sei, damit nicht vermengt werde [eine confuse Deutung erfahre] der Mangel des Jod, welches wurzelhaft sei, u. damit das Wort nicht vermengt werde mit בָּרִים , das von der Form בָּרִי kommt, die ein Mass ist, z. B. in „10 בָּרִים sind ein Chomer Hes. 45, 14.“

da diese Aussprache den folgenden Beispielen von contrahirtem St. abs. entspricht u. sich auch nicht als Satztonwirkung deuten lässt, so hat man auch keinen sicheren Grund, לִיל 15, 1 als c. vor Relativsatz aufzufassen. Ueberall sonst heisst der St. abs. לַיְלָה 1 M 1, 5 etc.: weil vornbetont u. zugleich „nachts“ bedeutend 1 M 14, 15 etc., jedenfalls zuerst Acc. und nur wegen seines häufigen Auftretens die gewöhnliche Form des Wortes geworden; St. c. nur לִיל 2 M 12, 42; Jes[15, 1:] 30, 29; pl. לַיְלוֹת 1 Sm 30, 12 etc. (10)¹). — Für שֵׁשׁ Weisse = weisser Marmor 1 Ch 29, 2 erscheint שֵׁשׁ HL 5, 15; Esth 1, 6; defective Schreibung vielleicht durch die Existenz von שֵׁשׁ (weisse Baumwolle) begünstigt, aber auch ohnedies erklärlich, wie bei andern hierher gehörigen Worten. — Uncontrahirter St. abs. pl.: חֵיל (ar. *hailam*, äth. *ḥajl*; cf. Del., Prol. 179), abs. auch *chél* 2 Kn 18, 17; Jes 36, 2: חֵילִים (2) בְּחֵיל 2 M 14, 28 etc. etc.; pl. חֵילִים, חֵילִיָּם Jes 30, 6. — צֵירָא (11) am wahrsch. mit stammhaftem א, denn nur dann erklärt sich das Auftreten des Sp. l. gerade bei diesem

1) לַיְלָה entspricht צֵירָא, צֵירָא. Dass es nun erst aus לַיְלָה differenzirt sei, u. dass erst aus לַיְלָה wieder לִיל entstanden sei (Prätorius, ZATW. 1883, 218), hat seine Schwierigkeiten gerade weil der reduplicative Ursprung des Wortes aus לִיל nach dem aram. *laijā*, *lējā*, äth. *lēlēt*, pl. *lajālej*, ass. *li-lātu* richtig von Prät. u. Del. (Prol. 128) angenommen wird. Denn wäre direct von der reduplicirten Grundform der Acc. hergekommen, so hätte sich vor der Endung das *j* bewahrt. Also ist anzunehmen, dass aus dem Reduplicationsstamm eine trilitere Form entstand, wie in anderen Fällen (22, ד, § 60), u. dass von dem so entstandenen לִיל aus die Formation des Wortes sich normal vollzog. — Da, wie der Sing. *lájela* (1 M 40, 5; 41, 11; 2 M 12, 42; Hi 3, 6f.), auch der Pl. (1 Sm 30, 12; Jon. 2, 1; Hi 2, 13) als männlich angesehen wurde, so kann man nicht urtheilen, dass aus Verwechslung des He locale u. des He fem. die Pl.-Endung *oth* stamme.

2) Dies ist auch von Qi. 170^a u. WB. s. v. als St. abs., aber WB. s. v. ⁷ als St. c. aufgefasst, der an sein eigenes Attribut angelehnt sei. Aber durch die hierher gehörigen Nomina ist die Thatsache erwiesen, dass die Monophthongisirung dieser Nomina in der Linie des Fortschritts der Lautentwicklung lag. Also ist keineswegs zu urtheilen, dass die freilich gleichfalls vorhandene Ueberwucherung der Genetiv-Verwendung (s. u.) bis zur Subordination eines Substantivs u. seines Adjectivs gegangen wäre. — Dagegen, dass auch die Schreibweise חֵיל(ת) auftreten konnte (Ob 20), giebt es angesichts der hier (auch § 58, 3 etc.) zusammengestellten orthographischen Variationen keinen begründeten Einwand.

Worte, und darnach am wahrsch. = ⁶جَيَّة, جَيَّ locus confluendi; גַּי 5 M 34, 6; Jos 8, 11; Mi 1, 6; abs. auch גַּי Sach. 14, 4 u. mit der lautereren, helleren Nüance des *e*, die im St. abs. zu erschallen pflegt (s. u.), גַּי Jes 40, 4 (TQ. auch גַּי); — c. גַּי, oft ohne das stumme א: גַּי (Frensd., MW. 44). — St. abs. pl. lautet nicht *g'jā ôth*, wie zu erwarten ist u. wie an sich, ohne Rücksicht auf die Vocaltradition, das Kethib גַּיִרִית 2 Kn. 2, 16 u. Hes 6, 3 ausgesprochen werden könnte (also גַּיִרִית), sondern גַּיִרִית (7).

Diese consonantische u. vocalische Gestaltung des abs. pl. entstand wahrsch. so: Die beiden Gaumenlaute *g* u. *j* trennten sich u. dann hat in der so entstandenen Form *g'ājōth* nicht wahrsch. der Sp. l. durch die Schlawheit seiner Articulation eine verlängernde Wirkung ausgeübt, sondern es scheint vielmehr das *ê* des Sing. kraft des Beharrungsvermögens sich fortgeerbt zu haben: *g'ējōth*. Diese nur relativ abnorme Aussprache ist die einzig beglaubigte Hes 36, 4. 6; 32, 5; 31, 12; 7, 16 u. ist auch Qerê 6, 3. Als Kethib haben da manche TQ. ein absolut abnormes גַּיִרִית, also ohne י (bei Baer bevorzugt), jedenfalls TF.; Aussprache unbekannt. — Jenes Auseinandertreten der Palatalen *g* u. *j* ist im St. abs. um so sicherer anzunehmen, als im St. c., worin die Semivocalis sich normalerweise diphthongisirte u. monophthongisirte (*gaj'oth*, *g'ejoth*), die beiden Palatalen nicht getrennt wurden: גַּיִרִית Hes 35, 8.

2. גַּי schon im St. absolutus sing. mit dem vorausgehenden *a* in einen Doppellauter u. schliesslich in einen Einlauter zusammengesprochen: גַּי Dunst, auch גַּי, zwar in wenigen HSS., aber auch z. B. bei Qi. WB., verwandt mit ar. *'ijādun*; gewöhnlich גַּי vielleicht im Unterschied vom häufigen — גַּי ? Ueberschüttung: Katastrophe. — גַּי mächtiger Baum 1 M 14, 6, גַּיִם, גַּיִם Jes 1, 29 etc. u. so sind auch gemeint die גַּיִם Jes 61, 3 || „Pflanzung“, u. so ist gemeint als parallel zu vorhergehenden „Bäumen am Wasser“ u. zum folg. „Wassertrinker“ [Ps 1, 4] auch גַּיִם Hes 31, 14 („ihre mächtigen Bäume“ = die unter ihnen mit mächtigen Bäumen vergleichbar sind). — גַּי, im 1 Sm 13, 20f. — Zu גַּיִם (Zwischenraum zweier Parteien 1 Sm 17, 4. 23) existirt nur der c. Sing. גַּי. — גַּיִם Gruben, A. — גַּי, seltener חַיִּק Pv 5, 20, wo das Wort bei Baer fehlt (Praef. zu Dn. p. VI); 17, 23 (חַיִּק Ps 74, 11 K schon von den Mass. als TF. für חַיִּק erkannt). — גַּיִם Felsen Jr. 4, 29; Hi 30, 6; wahrsch. von גַּי, einem Doppelgänger von גַּי; directen Zusammenhang mit diesem wollte wohl auch de Lag. 58 durch „גַּי, dem גַּי entspricht“ nicht ausgesagt haben. — קַי s. Lanze 2 Sm 21, 16. —

רִיחַ Lärm von רִיחַ 2 M 32, 17; Mi 4, 9; Hi 36, 33. — גֵּרִיחַ Geruch. — שִׁיבוֹ canities eius 1 Kn. 14, 4.

ēth 1 Sm 13, 20f. vielleicht eine Art „Hacke“ oder „Karst“; nicht Pflugschar oder Pflugmesser, denn ersteres ist in demselben V. durch eines der beiden von רִיחַ abgeleiteten Wörter bezeichnet, letzteres existierte wahrsch. überhaupt nicht an den alten Pflügen Palästinas, weil nicht an den modernen (§ 95, 4). Ferner indem von dem § 48, 2 erwähnten *ēth*, *ittim* in 1 Sm 13, 20f. ein *ēth*, *ēthim* unterschieden wurde, muss zu dieser Unterscheidung wahrsch. ein Anlass vorgelegen haben, u. können letztere Formen nicht ebenfalls von רִיחַ (so B-D-B.), sondern nur von einem semi-voc. Nebenstamm desselben abgeleitet werden, können auch nicht von רִיחַ (ies. Thea.), oder רִיחַ (Olsh. 317: aus *īth*) kommen, sodass das *r* die Femininendung involvirte. — ? *gēbīm* 1 Kn 6, 9 = Vertiefungen, Furchen (Klost.), oder = Balken (Kamph. bei Kautzsch, AT), benannt vom Abschneiden (vgl. syr. *gūbā*, Balken), oder *gabbim* zu lesen (Thenius) ? Pers. Lehnwort (de Lag.); nicht wahrsch. — *ē* und *i* zeigen, vielleicht weil *qāṭl* übhpt. dem *qīl* wich, oder weil das aus *ai* entstandene *ē* übhpt. sich oft weiter zu *i* erleichterte, oder vielleicht auch zur Differenzirung von einem andern Worte: נֵר Leuchte 2 Sm 22, 29, sonst נֵר, oth; in einem bes. Sinn, nl. vom neuen Aufleuchten der Familie Davids aber נֵר 1 Kn 11, 36 etc. — קִיָּא Gespei (3), קִיָּא Pv 26, 11. — קִיָּא Occupirtsein Pv 28, 19, קִיָּא 31, 7, aber קִיָּא 10, 15; 13, 18; 24, 34 u. dafür aus naheliegender Vermischung zweier Wörter קִיָּא 6, 11; 30, 8. — קִיָּא Nachdenken etc. (vgl. *schāha* diligens fuit), קִיָּא 1 Sm 1, 16 etc., קִיָּא Hi 23, 2, קִיָּא 2 Kn 9, 11; Ps 102, 11, aber קִיָּא Am 4, 13. — קִיָּא scheint mir Nöld., Mand. Gram. 109 unrichtig als Verkörperungen von *qāṭil* [bei mir § 58] zu betrachten. — Auch erklären sich קִיָּא, קִיָּא, קִיָּא nicht nur (Barth, ZDMG. 1890, 698) u. nach m. Urtheil übhpt. nicht als „Dehnungsnomina des Perfectstammes von קִיָּא-verba.“

II. (Achte oder unächte) Vertreter des Typus *qīl*:
 קִיָּא im; ? Sehnenstrang. — קִיָּא Umdrehung als Freudenbezeichnung, oft; = Kreislauf des Menschenlebens = Generation Dn 1, 10. — קִיָּא Jes 27, 9; cf. *gairun*, calx viva. — קִיָּא Bath; ? vom äg. *hwn*; Erman bejaht es ZDMG. 1892, 114. — קִיָּא ? Getriebe, Gewimmel (Ps 50, 11; 80, 14) = Fülle Jes 66, 11; vgl. ass. *zāzu* Ueberschwang, Ueppigkeit (Del., Prol. 67). — קִיָּא Sichwinden, Symptom des Schmerzes; קִיָּא erzittern (Del., Prol. 191). — קִיָּא Uebertünchung Hes 13, 12. — קִיָּא Schlamm. — קִיָּא Hi 21, 20 = *kaidun*, List, Ueberlistung. — קִיָּא Beutelinhalt, A. — קִיָּא Hrd 3 M 11, 35. — קִיָּא Species, A. — קִיָּא Druck Pv 30, 33. — קִיָּא ? Kopfschüttelung, Geste der Condolenz = diese selbst Hi

16, 5. — **נין** Brut; ass. *nūnu* Fisch. — **נִיר** Hos 10, 12; Jr 4, 3; Pv 13, 23 Neubruch, A. — **סִיר**, oth, Topf, auch Ps 58, 10; im, Dorn. — **עִיר** ? urspr. Alarmplatz im Kriege = Stadt; ass. *êru*, A. — **עִיר** Erregtheit Hos 11, 9; Jr 15, 8. — **פִּיר** (4) Abscheiden, Untergang. — **פִּירָה** Flugasche 2 M 9, 8. 10. — **פֶּקַע** Schwankung Nah 2, 11. — **צִיץ** ? Vibration, trg. **צִיציָרָא** Flossfeder, Flügel, so **צִיץ** Jr 48, 9 (auch Rothstein bei Kautzsch AT), dann Aufglänzen = blinkende Erscheinung, wie Blüthe, Diadem; **צִצִּים** 1 Kn 6, 18. 29. 32. 35. **צִצִּע**-Analogie, oder Selbstverdoppelungsneigung des Sibilanten. — **צִיר** Schnitt = Gestaltung, im, Jes 45, 16; Ps 49, 15 K; aber mit urspr. *j* = Thürgewinde, Qualgewinde, im. — **קִים** Aufstand = Insurgenten Hi 22, 20. — **קִיר**, oth, Mauer = Ummauertes *α. ε.* = Stadt; Sendschirli: **קִיר**; Mesastein: **קר**. — **רִיב** Hi 29, 16; ? Umdrängung = Process; **רִיבִי** 2 Sm 22, 44; Ps 18, 44; Kl. 3, 58. — **רִיק** Leerheit, Leeres. — **רִיר** Geifer 1 Sm 21, 14, Schleim Hi 6, 6. — **שִׁיר** Kalk. — **שִׁירָה**, im, Gesträuch; ass. *šāhu* spriessen (Del., Prol. 180); ? = *šihun* Absinth (de Lag. 159). — **שִׁיר** Gesang, im. — **שִׁירָה** Anlegung, Anzug.

kīs nicht von **כָּסַם** (sammeln; Ges. Thes.; Olsh. § 149); denn dann müsste im Ar., das Abneigung gegen das Zusammensprechen des *n* zeigt, *kīnsun* geblieben sein gegenüber *kisun*. — *mīn* gemäss **מִנִּי** zunächst Erscheinungsform, Art. Es könnte ja auch, wie Del., Prol. 143f. will, „Zahl“ bedeuten; aber es erscheint als ein zu künstlicher Gedanke, dass Gott die Zahl der Exemplare der Naturabtheilungen festgesetzt habe, bei denen **מִן** gebraucht ist 1 M 1, 11 etc. — de Lag. 184 „**מִן**“ = kopt. *memē*, *mine*“; Erman, ZDMG. 1892, 110: „kopt. *mine*, Art u. Weise; das kopt. Wort ist unklarer Herkunft, aber schwerlich entlehnt.“ — *nīr* = ein neugewonnenes Stück Ackerland, wie es am leichtesten der Arme besitzt, nach syr. *nīrā* Joch, *nīrānūn* Ackerjoch, ass. *nāru* bezwingen (Del., Prol. 98). — **נִיר**: nicht sowohl deshalb, weil der St. abs. **נִירִים** einmal vorkommt Ri 10, 4. als deshalb, weil Syncope des *j* übhpt. im Hbr. stattgefunden hat, u. sie also auch bei einem so häufigen Worte eingetreten sein kann, ist es das nächstliegende, aus jenem *šajarīm* die gewöhnliche Form **נִירִים**, c. **נִירִי** abzuleiten. Ueber **נִיר** vgl. § 57, 4. — In einigen Fällen hat sich die Tradition der Neigung des *u*, sich zu *i* zu erleichtern, entgegengestemmt u. *u* wiederhergestellt: **נִישׁ** Scholle Hi 7, 5 K: **נִישׁ** Q. — **נִין** Gericht z. B. Hi 19, 29 K: **נִין** Q. — **נִיר** Ps 49, 15 K: **נִיר** Q.

§ 53. Ausprägung der Typen *qatł*, *qılł*, *qułł* in Vb. **לָה**.

I. Mit dem ursprünglichen Waw am Ende: **שָׁחַו** Schwimmen Hes 47, 5: *šachoun*, *šachw*; das vocallos schwer sprechbare *w*

vocalisirte sich; vgl. קָטַי N. pr. 1 M 36, 39 u. das mindestens nach seiner Betonung hebraisirte קָטַי Riedgras, LXX: ἀγχι, ἀγι; Erman, ZDMG 1892, 1 erwähnt aber kein entsprechendes äg. Wort. Ebendieselbe Gestalt des Sing., also *maddu* (nicht *mèdew*) ist nun vorauszusetzen für מַדְדֵּיָהֶם (ihre Kleider) 2 Sm 10, 4; 1 Ch 19, 4; *qāqu* für קָצִי Endpunkte Jes 26, 15; Ps 48, 11; 65, 6, A; *schdlu* für שָׁלִי (m. Beruhigung) Ps 30, 7. — שָׁכַי 1 Sm 19, 22, Ortsname, nach dem aram. סָכָא „ausschauen“ etwa: Warte. War davon *šikhwo* die Grundform, so würde davon, mit Zerdrückung des *i* zu *e*, ein *sekhwoi* (mein Ausschauen) sich ergeben, ebenso nach der Analogie des Syr. (Nöld., § 50, A, 5; § 101), A. *tuhw*: תֹּהוֹ Ungeformtheit der Materie; — *buhw*: בֹּהוֹ Leerheit an Einzelgestaltungen.

qaswé gehört überdies nicht zu einer andern Ableitung von קָצַר, u. zu dem erwähnten Masc. gehört wegen קָצִי (Bö. 1, 269 Anm.) auch קָצִיָּי, das 2 M 37, 8; 39, 4 als Kethib bewahrt ist, während dort das Qeré lautet קָצַר, wie auch Kethib 25, 19; 28, 7; Hes 15, 4, u. im c. קָצַר 2 M 25, 18; 28, 23. 26; 37, 7; 39, 16. 19 scheint wegen der Nähe jenes *qasewothaw* vom Consonantenschreiber ein קָצִי beabsichtigt, der freilich auch seinerseits schon קָצַר gesprochen haben kann, indem *w* im Silbenanlaut mit dem homorganen *o* sich vereinigt haben kann, wobei wahrsch. die Existenz eines andern gleichklingenden Pl. von קָצַר (§ 94, 1) half (s. u.). — קָצִיָּי Hi 38, 36 kann bedeuten „meiner Speculation[sfähigkeit]“; selbstverständlich war dann לִשְׁכָּחִי beabsichtigt (das לִשְׁכָּחִי ist nur ein aus der Schwierigkeit der Stelle hervorgegangener Versuch, *sekhwi* als „Hahn“ aufzufassen [Jerus. Trg.; Hier.: gallo]). Für diesen psychologischen Sinn des *sekhwi* spricht das parallele *tuchoth*; Ps 51, 8 sicher = bedeckte, geheimnisvolle Regionen des Menscheninnern. Diese Frage konnte auch der Gottheit betreffs ihrer selbst in den Mund gelegt werden, denn gegen den secundären Ursprung der göttl. Weisheit ist im Context gekämpft 38, 2. 5. 21, u. ein Hinweis auf die göttl. Einsicht war gerade V. 36 am Platze, weil V. 37 von einer Wirkung derselben redet „wer zählt Federwolken auf?“, wie das alldurchdringende Schauen des Weltschöpfers erwähnt ist neben dem „Aufzählen“ d. h. Entfalten des weisheitsvollen Weltplanes 28, 27. Mir scheint diese Deutung vorzuziehen folgenden: „Wer legte Weisheit in die Meteore, wer gab dem Luftgebild Verstand?“ (Reuss); „Who placed in the cloud-depths wisdom, or gave to the seen cloud insight?“ (Gilbert, Poetry of Job 1890, 98); „Wer legte Weisheit in die dunklen Wolkenschichten, wer gab dem Wolkengebilde (oder: sichtbaren, vollen Mond) Verstand?“ (Dlm.; „Luftgebilde“ Volck); dagegen spricht auch das „gab“; — „Wer legte in den Merkur (רִמְדָּא = äg. *d̥huti*, Gott Hermes, Planet Merkur) Weisheit, oder

wer verlieh dem *Suchi* („? σοῦχος, kopt. ⲙⲓ ⲥⲟϣϥ = Planet Merkur; oder corrigire סוכן = סוכן, phön. Name des Merkur“) die Klugheit?“ (G. Hoffm.; [grosse lautl. u. sachl. Schwierigkeiten]). — Wahrscheinlich hat gegenüber dem dumpfen *u* das gellende *i* der folgenden Nomina den Accent an sich gerissen.

II. Mit secundärem, oder ursprünglichem Jod am Ende:

1. Nach dem Typus *qatl*, oder *qil*: בָּבִי, PF. בָּבִי, Ps 6, 9. — בָּלִי Abgenützttheit Jes 38, 17; ar. *bilajun* = *bīlan*. — גָּדִי (ar. *ğadjun*, hoedus), גָּדִיִּים, c. pl. nicht *ğadjê*, rsp. *ğidjê*, sondern גָּדִי 1 M 27, 9. 16; *j* am Silbenanfang schwer sprechbar, daher wurde die Analogie des St. abs. wirksam. — טָלִי nach andern sem. Sprr. vorauszusetzen für טָלָאִים Lämmer, Jes 40, 11; *ā* veranlasste, dass statt des von dessen Articulation abliegenden *j* vielmehr der dem *a* homorgane Sp. l. gesprochen wurde (s. u., nicht umgedreht [de Lag. 121] war der Process). — כָּלִי, A. — מָנִי Jes 65, 11 distributio, fatum (Duhm: Bestimmung; Klostermann: Schicksal), mindestens Hebraisirung einer nichtisrael. Gottesvorstellung. — מָרִי rebellio, מָרִים Neh 9, 17, מָרָה 5 M 31, 27 (s. u.). — מָשִׁי (? Fremdwort: Seide?) PF. Hes 16, 10 u. V. 13 Nicht-PF., wahrsch. weil ein dort gesuchtes Wortpaar mit מָ Vor betonung anregte (s. u.). — פָּרִי (Del., Prol. 114: פָּרָה springen; Barth, Et. 12 trennt פָּרִי Frucht bringen u. פָּרַי zahlreich werden), *pirjî* Pv 8, 19 etc., ausser *perjêkha* Hos 14, 9 u. *perjêkhem* Hes 36, 8 (nur wenige HSS.: *pirjêkhem*), und, in Consequenz der secundären Wortgestalt *pêrî*, auch פָּרִיָּה Am 9, 14 u. פָּרִיָּהּ Jr 29, 28. — פָּרִי (? Offenheit =) Einfältigkeit Pv 1, 22, dann abstr. pro conc.; פָּרִיָּים Pv 1, 22 (4), פָּרִיָּים Pv 1, 4 (7): hier auch de Lag. 52 richtig „פָּרִיָּים = פָּרִיָּים“. — צָבִי Wunsch [object; ass. „*ṣabû*, *ṣibû* wollen, wünschen“ Del., Prol. 159] = Zierde; ? צָבִי Gazelle; *ṣbājim* 2 Sm 2, 18; Esr 2, 57; Neh 7, 59, *ṣbā'im* 1 Ch 12, 8. — קָרִי occursus (7 in 3 M 26). — קָשִׁי Härte 5 M 9, 17. — שָׁבִי (auch: Sendschirli) Gefangenschaft, Gefangene; *schibjo*, *schibjahh*, *schibjam*; aber *schebjêkha* Ri 5, 12 u. *schebîkhem* 4 M 31, 19. — PF. שָׁלִי Friedlichkeit 2 Sm 3, 27. — PF. שָׁפִי locus abrasus eoque elucens 4 M 23, 3, *schephājim* 6 bei Jr: Jes 41, 18; 49, 9. — שָׂרִי Weberzettel, Aufzug (auch Barth, Et. 39) 9mal in 3 M 13 שָׂרִי verknüpfen auch Sendschirli); שָׂרִי Trinkerei Qh 10, 17. — תָּלִי (תָּלִי Gehänge *z. ε.* = Köcher) תָּלִיָּה 1 M 27, 3.

In der PF. *bēkhī* hat sich ein Nachhall des Typus *qaṭl* bewahrt, welcher, so oft er bei Nominibus dieser Gruppe zu Grunde gelegen haben mag, die auch sonst häufige (s. u.) Erhöhung des *a* zu *i* in den geschlossenen Silben dieser Nomina immer erfahren hat, vielleicht durch Vorauswirkung (s. u.) des schliessenden *j-i*. Diese vornbetonte Aussprache mit *ē* kann sich aber nach der Analogie derer, denen *qaṭl* zu Grunde lag, auch bei solchen geltend gemacht haben, die *qīṭl* zur Grundform hatten. Dieser Process braucht hier ebenso wenig ganz allgemein geworden zu sein, wie § 43, 8 etc. Gegen seine Wirklichkeit oder Wahrscheinlichkeit spricht es also nicht, wenn sich Bewahrung des *i* zeigen wird in der PF. *chēṣī*, und es ist auch schon an sich unwahrscheinlich, dass *qīṭl* bei den יִטֵּל nur einmal ausgeprägt worden wäre. Also nicht sicher ein secundäres, sondern möglicherweise auch ein primäres *i* zeigt sich in dem *bikhī* etc. Das *i* wurde auch oft zerdrückt zu *e*. — *kolī* Gefäss, Werkzeug: יִטֵּל 5 M 23, 25. Bei diesem häufigst gebrauchten Worte kann sich durch Uebergang des Semivocals eine verkürzte Gestalt des Pl. ausgebildet haben: (*kiljūna*, *kiljīm*) *lēlīm*, c. *kolē*. Diese Deutung des unbewussten Sprachprocesses erscheint natürlicher, als die, dass eine vorausgesetzte Nebengestalt des Sing.: יִטֵּל, wie sie ja nach vielen Analogien existirt haben könnte, im Pl. das Feld allein behauptet habe.

Anlautender Guttural: יִטֵּל, יִטֵּל [1 Kn. 10, 20]. — יִטֵּל ? Annehmlichkeit z. ε.: Geschmeide, *haljun* von יִטֵּל, cf. יִטֵּל (süss sein)? Barth, Et 3 erinnert an äth. *lachāja* (schön sein); יִטֵּל HL 7, 2. — יִטֵּל (Anzug von bes. Wichtigkeit =) Schmuck, auch Ps 32, 9 u. 103, 5, hier passend wegen V. 5b, weil darnach 5a auf die Erneuerung des Adlergefieders anspielt; PF. יִטֵּל Hes 16, 11; 23, 40, also nach *qaṭl*; יִטֵּל, *ṣedjakh*, *ṣedjam*, *ṣedjekh*, hier also *ṣedjekha* nicht auffallend; יִטֵּל Hes 16, 7 in vielen TQ. *ṣadajim* betont; ? unbewusster Anklang an *schadajim*, ? Hinweis darauf, dass sich der höchste weibliche Reiz im folgenden „Brüste“ gezeigt habe. — יִטֵּל, im Wortpaar hinter יִטֵּל: יִטֵּל 2 M 25, 10 etc., wie i. P. 1 Kn 10, 7 etc., also Verkörperung von *qīṭl* (auch de Lag. 113; Barth, NB. 123); יִטֵּל etc. — ? *qīṭl* auch ausgeprägt in יִטֵּל [? der auf u. nieder gehende] Stössel Pv 27, 22. — Mittlerer Guttural: PF. יִטֵּל Stoss. — יִטֵּל, straff: *lechjakh* Kl. 1, 2, locker: *lechjo* Hi 40, 26 Silluq, TQQ.: *lechjo*; Dual mit dem selteneren Anschluss an die Pluralformation: יִטֵּל 5 M 18, 3; *lechājaj* etc., Jes. 30, 6 etc., u. dieses *a*, hier vielleicht zur Erleichterung der Aussprache, auch im c. gesprochen: *lechājē* Jes 30, 28; in יִטֵּל Hos 11, 4 ist das silbennanlautende *j* von *lechjēhem* übergangen worden worden: יִטֵּל *lechēhem*. — יִטֵּל Wegräumung Hes 26, 9. — יִטֵּל Wegfegung u. ihr Object Kl. 3, 45. — יִטֵּל actio pascendi 1 Kn 5, 3. — Anlautender Nasal: יִטֵּל Schuld in *nischj* 2 Kn 4, 7. — יִטֵּל Jammer (7); Aphäresis des *n* (= יִטֵּל Hes 2, 10) nicht auffallend; ferner wie z. B. neben *jeho* auch *jo*, konnte neben

nehî auch *nî* (נִי Hes 27, 32) gesprochen werden; der allgemeine Ausdruck konnte dem terminus technicus *qinā* vorgesetzt werden; dass der urspr. Schreiber der Buchstaben בנני an die Kinder der in V. 29 als Subject genannten Matrosen gedacht habe (Cornill), liegt auch sehr weit ab. — Mittlerer Semivocal: Dem schallnachahmenden נוּ (,,wehe!“ etc. rufen) entsprach נוּ; *i* bewirkte Uebergang des *w* in *j*; die beiden *j* zusammengesprochen: *’ijjun*, am Wortende vereinfacht: *’ij*, u. *j* schliesslich quiescierend in *i*: נוּ Geheul = Heuler *x. s.* — Schakal Jes 13, 22; 34, 14; 50, 39; „äg. *’iw’iw* u. *’iw*, Schakal“. — Wahrsch. ebenso mit ar. *’awāj* (sich nach einem Ruheplatz zurückziehen) hing zusammen u. nicht Fremdwort („äg. *’is*, Insel“) war נוּ Uferland, Insel; נוּ, נוּ. — נוּ Jes 3, 24 aus נוּ Einbrennung, wie Verb u. Fem. beweisen. — נוּ Umkehrung (vgl. Qi. נוּ) = Trümmerhaufen, נוּ, נוּ¹⁾. — נוּ Jes 33, 21; neben *šijim* Dn 11, 30 konnte leicht נוּ Nm 24, 24; Hes 30, 9 gesprochen werden; selten gegenüber נוּ etc.; vgl. „äg. *dš*, kopt. ⲁⲟⲩ, Schiff.“ — נוּ Hi 37, 11 Feuchtigkeit von נוּ, passend zum Vers mit antithetischem Parallelismus „auch mit Wassermenge belastet er Wolkendunkel, aber es zerstreut [wieder] die Wolke sein Lichtstrahl“; ein aus נוּ syncopirtes נוּ „Schanstück oder Spiegelung (V. 18)“ (G. Hoffmann) stimmt nicht zum Verb „belasten“; *ἐλεγκτόν* der LXX (Aq., Theod., Pesch.), von נוּ secrevit 1 Sm 17, 8, giebt keinen Sinn u. passt ebenso wenig zum Verb, wie בּוּר (puritas) des Targ.; überdies בּוּר — בּוּ existirt nicht.

2. Nach dem Typus *qufl*. — Vorangehen die, bei denen weniger wahrsch. Verkörperungen von *qufl-qufl* und *qufl* neben einander existirt haben, als dass bei ihrem Gebrauche das *u-o* von *qufl* theilweise zum Indifferenz-Vocal *ə* (*ö*) sich erleichterte: ? unsuffigirte Form zu נוּ contusio eorum Ps 93, 3. — נוּ Eimer Jes 40, 15; נוּ sein Eimerpaar 4 M 24, 7: *döl(°)jāw* 1, 99.

1) נוּ Hi 30, 24 sarkastische Selbstbezeichnung des Hiob in „fürwahr nach einer blossen Ruine streckt man nicht seine Hand aus!“ Das eine Targum räth auf נוּ (Erregtheit; S. 60) „nur nicht in Wuth (נוּ) sendet er seine Plage“. Näher dem Richtigen kommt das andere Targum „möchte er nur nicht gänzlich (Levy, Chald. WB. 154*) seine Plage rege machen“. Ibn Ezra z. St.: „נוּ = נוּ [§ 62, 3], נוּ [Verfall]“, aber dann mit der unrichtigen Wendung „u. dies ist das Grab, u. der Sinn ist, dass niemand seine Hand zu seiner [Hiobs] Hilfe ins Grab ausstrecke“. Aber Levi ben Gerson z. St. stellte diese Erklärung in 2. Linie u. in die 1. Linie diese: „נוּ: seine Wurzel ist בּוּר, u. es geht nach der Norm von נוּ, u. seine Bedeutung ist בּוּר also = Gebet. Dieser Gedanke hat vielleicht schon dem griech. Uebersetzer vorgeschwebt bei „*ἐλ γὰρ ὄφελον δυνάμην ἐμᾶντων χειρώσασθαι*“; aber es ist wegen des *jischlach jad* ganz unmöglich.

— St. abs. דָּמִי Stille Jes 62, 6 f.; Ps 83, 2; c. דָּמִי Jes 38, 10.
 — ? Nicht-PF. zu דָּסַר Stoss Ps 50, 20. — c. יָמִי Hes 28, 7; PF.
 יָמִי (6); *jophy'kha* etc. — abs. יָצַרְי [י] aus Vocaldissimilation neben
 יָצַרְי (4), PF. צָרִי Hes 27, 17; *στύραξ*, *storax*; vgl. noch de Lag. 179.
 — abs. רָאִי [ב] Sehmittel *z. s.* damals = Spiegel Hi 37, 18, aber
 abs. auch רָאִי (Blick, Anblick u. dessen Object) 1 M 16, 13^a, PF.
 רָאִי 1 Sm 16, 12; Hi 33, 21; Nah 3, 6. — Ein aus *u-o* entstan-
 denes *e* kann durch den Guttural in *a* verwandelt sein in עָבִי
 Dicke Hi 15, 26; auch 2 Ch 4, 17 steht nach der gedruckten
 Mass. dieser Sing. (auch Qi., WB.); עָבִי (3). — Sonst aber hat
 ein anlautender Gutt. immer den urspr. Vocalanstoss festgehalten:
 אָנִי Schiffsgeschwader; ass. *unātu* (Del., Hbr. Lang. 25). — חָלִי
 PF. חָלִי; *choljo*; *ch'elājīm*, *ch'elājēnu* morbos nostros Jes. 53, 4;
 ass. *ḫalū* schwach, kraftlos, krank, bekümmert sein“ (Del., Prol.
 151); auch Barth, Et. 69: Grundbedeutung von חָלָה = חָלָה wohl
 „schwach sein“. — חָרִי Gluth; cf. Barth, Et. 12. — עָנִי Gedrückt-
 heit, PF. עָנִי; auch עָנִי Ps 107, 41; *sonji* etc. — (עָמִי)
 Ps 104, 12 (? Bedeckungen) Zweige; TQQ. auch bestrebt, das
 ungewöhnlichere א zu eliminiren: עָמִי, *ephājm*.

III. Mit dem secundären He: הָבִי Esr 10, 1; הָבִי Hes
 2, 10; Ps 90, 9 (auch הָבִי; Mich.); Hi 37, 2; הָבִי Hes 16, 33,
 TQQ. הָבִי. — הָבִי Jes 2, 7; Nah 2, 10; 3, 3, 9.

Verirung der Accentuatoren ist anzunehmen in der Ultima-Betonung
 von הָבִי (Jes. 28, 7: Sehen, betreffs der Zeichen der Zeit; Ptc. wegen Pa-
 rallelismus u. Artikel nicht gemeint) und von הָבִי (V. 15: Schauung, Unter-
 scheidung, Bestimmung; „wir haben eine B. getroffen“). In 2 Kn 17, 13
 aber ist הָבִי wirklich Ptc.; vgl. „Offenbarungsbegriff des AT“ 2, 73. 164.

§ 54. Vertreter der Typen qat̄l, qit̄l, qut̄l von Vb. א"ל.

גָּבַר (von ar. *gaba'a gaba'*: Ansammlung *z. s.*: nl. von Was-
 ser) Jes 30, 14; im Hes 47, 11. — גָּבַר. — גָּבַר 5 M 26, 2, 4;
 גָּבַר 28, 5, 17; „äg. *dn'* wäre vielmehr mit *g* zu schreiben ge-
 gewesen, kopt. *gnab* Korb; dies kopt. Wort spricht für Entleh-
 nung“ (Erman, ZDMG 1892, 122). — גָּבַר 5, גָּבַר Jr 2, 24 viele
 TQQ.; im. — Mit Erhöhung des *a* zu *i*: גָּבַר 7, גָּבַר 2, im. —
z und *é*: גָּבַר Vollmondszeit, gemäss syr. *kes'ā* ursprünglicher,
 als גָּבַר Ps 81, 4, ebenfalls abs.; also das גָּבַר vieler TQQ. ent-
 spricht Diqd. § 36 (oben S. 22) gegenüber dem גָּבַר anderer TQQ.
 — גָּבַר, vgl. ar. *pha'lun*, Omen (Barth, Et. 6); A. — qit̄l: Im viel
 König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

gebrauchten (ar. *hi'un*, z. B. de Lag. 142) *chēp'* ist die schwachconsonantige Schlussilbe verhallt (חֶפֶּ), vor Suffix das *i* zerdrückt (חֶפֶּי etc.) u. vom St. abs. Pl. חֶפְּאִים Qh 10, 4, der natürlich auch vor den suff. *levia* erscheint, das *ā* durch den Sp. l. so festgehalten worden, dass es auch im c. (3) u. vor Suff. *grave* Jes 1, 18 gesprochen wurde. — *qufl*: חֶפְּלָה Nilschilf. — חֶפְּלָה 5 M 33, 25; ar. *daba'a*, quievit. — חֶפְּלָה Jes 1, 22, חֶפְּלָה Hos 4, 18.

חֶפֶּ ist 2 M 15, 17; Ps 77, 15; 78, 12; 88, 11; Jes 25, 1; 29, 14 unfraglich St. abs., u. nur Jes 9, 5 kann es abs., aber auch c. sein. Daher kommt es, dass die alte Mass. (Diqd. § 72; S. 64) sagte: „Die ganze Lesung: חֶפֶּ [mit] Pathach [= Segol], ausser einem Šere: u. man nannte seinen Namen [Jes 9, 5] חֶפֶּ“ [also חֶפְּלָה], u. dass Qi. WB. s. v. in חֶפֶּ dieses Wort mit „sechs Punkten“ las, jedoch im Mikhlol 179^b urtheilte: „חֶפֶּ; aber in „u. man nannte ihn חֶפֶּ Jes 9' ist das Pe mit Šere“. Wurde חֶפֶּ gelesen, u. dies geschah nach den besten TQQ., so musste diese ausnehmende Aussprache einen besonderen Sinn ausdrücken wollen: die so lasen, sahen die mögliche Auffassung dieses einzigen חֶפֶּ als eines St. c. für die richtige an, u. dieses Urtheil stimmt ja mit der Regel von Diqd. § 36, die doch der Ausdruck einer ältesten gram. Ueberzeugung war u. eine richtige Traditionsströmung repräsentiren kann, also nicht jedes Moment der Wahrheit entbehren muss (dies gebe ich Wickes, *Prose Acc.* 1887, 135 zu bedenken), wenn auch diese Regel keine allgemein anerkannte war (oben S. 22). Die aber auch dieses חֶפֶּ mit vorderem Segol lasen, fassten es als St. abs. Dies ist die wahrscheinlichste Deutung dieser Aussprachedifferenz. Wie aber in der Vocalisation dieses חֶפֶּ die Schriftgelehrten aus einander gingen, so fehlen auch nicht Spuren davon, dass die Accentuation beide Auffassungen ausprägte; denn es findet sich auch der Spitzwinkel (also wahrsch. Mahpakh) bei חֶפֶּ (vgl. Dachsels *Biblia hebraica accentuata* 1729; Bd. 2, 48 ff.), u. vielleicht weist auf den begreiflichen Streit der Meinungen über die Verbindung oder Trennung von חֶפֶּ auch dies hin, dass nur hier im ganzen AT *Telisha gedola* — überdies der kleinste Trenner (1, 77) — vor Paschta gesetzt ist.

§ 55. Ein urspr. kurzer Vocal zwischen dem 2. u. 3. Stammconsonanten.

Ogleich nach S. 8 das Fortteilen der Stimme, mit dem der St. c. gesprochen wurde, das Fortrücken des Stammvocalis begünstigte: ist es trotzdem gerathener, solche Vertreter von *qatal*, die bloß im St. c. vorkommen, bei dieser Bildungsart anzuführen. Denn die meisten von ihren Repräsentanten treten auch im St. abs. auf.

1) חֶפֶּשׁ, i. P. חֶפֶּשׁ; חֶפֶּשׁ HL 5, 1. — חֶפֶּשׁ, i. P. חֶפֶּשׁ, also

mit Selbstverdopplung. — **קִבְּךָ** Zweiggeflecht, abs. 1 M 22, 13 (TQQ.: **קִבְּךָ**) u. dazu gehört wahrsch. **קִבְּכִי** Jes 9, 7; 10, 7; vgl. *dbasch, dibsch*; A. — **אָנָם** Jes 35, 7, TQQ.: **אָנָם** Zaq. q; c. **אָנָם** 3; **אָנָמִי** 3; c. **אָנָמִי** 2 M 7, 19; Jes. 14, 23; Del., Ass. WB. 94: „trüb sein (daher die Benennung des Sumpfes), aber auch betrübt sein“. — **הָדָסִים** myrtus; abs.; **הָדָסִים**. — **הָשֵׁשׁ** abs. Jes 33, 11; c. 5, 24; Trockenes [Heu], Barth, Et. 48; vgl. auch de Lag. 40. — **הָרָחַר** Schrecknis, abs. Hi 6, 21; A. — **מְעַט** Wenigkeit; i. P. **מְעַט** m. Art. 4 M 26, 54; 33, 54; **מְעַטִּים** Ps 109, 8; Qh 5, 1. — c. **קָרָר** (Handels-)Erwerb (3); suff. *sachr* (4); A. — **שָׁאָה** (Wegwerfung) abs. Hes 25, 15, c. ebenso 36, 5 (unter den 13, die im St. c. Qames haben; Diqd. § 38, Anm.); **שָׁאָהָ** (Sp. l. verstummt) Hes 25, 6; A. — **קָרָר**, Q. **רִי** (1, 50) Winter HL 2, 11; *a* durch Waw gedehnt; vgl. aram. **קָרָרָא**; syr. *sathwā*. Diese Formen bleiben unerklärt, wenn de Lag. 190 ein *šutayu* zu *sethāw* werden lässt gleich *debarai-hu, debarāw*; A.

Ein **בָּצֵר** (metallum modo excisum; Abulwalid bei Ges. Thes.) kann nicht in Hi 36, 19 gefunden werden. — Ueber angebliches **שָׁחִי** 1 M 27, 28 vgl. § 60, 7 bei **שָׁחִי**. — **קָרָב**, auch **קָרָב** 2 Ch 9, 14, wie i. P.; ebenfalls aus lautlichem Einfluss wurde *Arām* (vgl. *Aramm*), c. **אָרָם**, gespr. **אָרָם** nicht bloß bei Si. (1 M 10, 22; 1 Kn 11, 25 etc.), Athn. (1 M 28, 5; Ri 3, 10 etc.), Zaq. q. (1 M 28, 2 etc.), Tiphcha (1 Kn 10, 29), Rebia (2 Sm 10, 18), sondern auch bei Merekha Hes 27, 16. — Da **קָרָר** existirt, ist das **קָרָר** von **קָרָר** 1 Kn 10, 15 als parallel zum vorausgehenden **קָרָר** u. als 2. Complement zu **לָבָר** zu verstehen u. kein **קָרָר** anzusetzen. — Hätte von **שָׁחִי** ein Nomen **שָׁחִי** existirt (zu § 57), so wäre zwar das * als Zeichen des *ā* begreiflich; aber nicht die unsuff. Form. Darum ist anzunehmen, dass die bei den **שָׁחִי** mehrfach vorkommende Zersprengung der Vocallänge zur Entstehung eines Stammes **שָׁחִי** geführt hat. — Das in *sethāw* gedehnte *aw* konnte auch zu *o* werden (vgl. § 51, I): ? von einem **יָאוּ** (verwandt mit ar. *ta'āj* praecessit, praevertit) ein *te'aw, te'au, te'ō* (יָאוּ 5 M 14, 5; ? oryx), dann *tō, תָּאוּ* Jes 51, 20. — Hierher wahrsch. auch **יָנִי** (? Zerfliessung) Ps 41, 4, was de Lag. 51 „wie Inf. vorkam“; ? c. davon **יָנִי** Hi 6, 6. — **קָנָה** aus **קָנָה** parallel zu aram. **קָנָה**.

2) **שָׁכָם**, *i* durch *kh* zerdrückt, wie öfters; PF. **שָׁכָם** Ps 21, 13 blieb der Nicht-PF. möglichst ähnlich; Loc. **שָׁכָמָה** Hos 6, 9; **שָׁכָמִי** etc. — **אָזָקִים** Handfesseln Jr 40, 1. 4 wahrsch. von ar. *azaga* (eng s.); ? hierher **קָעָפִים** (Barth, Et. 56 „aufgeregte Gedanken“) 1 Kn 18, 21, **שָׁעָפִי** Hi 4, 13, **שָׁעָפִי** (שָׁעָפִי) 20, 2; durch Bedeutung u. Formation getrennt von **סָעָרָה**, **סָעָרִים**. — **כָּרָשׁוּ**.

Bauch Jr 51, 34 vocalisirt nach כְּרִיסָא, was doch nur lautlich-accentuelle Differenzirung von כֶּרֶס, vgl. ar. *kirschun*, äth. *kérés*. — יָלַל Geheul 5 M 32, 10 u. רָרַח Zittern Hos 13, 1; A. — אָמַר (Kopf-)Bekleidung (Del., Prol. 54; Barth, Et. 19) abs. 1 Kn 20, 38. 41. — Ar. *bi-run* = בָּאָר; der neue Stimmehinsatz (א) hat den Vocal an sich gerissen u. fast durchaus festgehalten: בָּאָרָה 4 M 21, 16; בָּאָרָה Pv 5, 15; abs. pl. בָּאָרוֹת 1 M 26, 15; ebenso c. V. 18, aber doch auch בָּאָרוֹת 14, 10. — זָאָב aus זִיב (ar. *zibun*); זָאָבִים, זָאָבִי. — כָּאָב aus כִּיב (syr. ܟܝܒ: ar. *ka'bun*; de Lag. 58); כָּאָבִי Jr 15, 18. — פָּאָר (Putz etc.; vgl. Barth, Et. 21), פָּאָרָה Hes 24, 17; פָּאָרִים Jes 3, 20; in פָּאָרְכֶם Hes 24, 23 sollte wahrsch. auf die Möglichkeit der singularischen Lesung hingedeutet werden; denn sonst c. pl. פָּאָרִי 2 M 39, 28; Hes 44, 18. — רָאָם = רָמוֹ *mun* [so auch de Lag. 58], weisse Antilopenart; deutlicher geschr. רָאִים Ps 92, 11, sync. רִים Hi 39, 9f.; רָאִיִּם Jes 34, 7; Ps 29, 6, רָמִים 22, 20. Die Formen ohne Sp. l. können nur als secundär angesehen werden, wie ass. *rīmu* (Wildochse nach Del., Prol. 15 f. u. auch Winckler, Liste 1893, 8). — Hierher wahrsch. auch שָׂאָר, שָׂאָרִי etc.; ass. *šīru* Fleisch, Leib (Winckler 8).

In רָרַח fanden eine ursprüngliche Vokalkürze auch Olsh. 290 u. Stade § 199 b. Ges., Lgb. 493 schrieb dem כָּאָב u. יָלַל eine vocalis impura zu. Ew. § 147 a. 153 a. hat יָלַל u. רָרַח als Varietäten der Formation *qīl* aufgefasst und dem רָרַח hat auch Nöld., Mand. Gram. 116 ein *ē* zugeschrieben. Ewald aber hat nicht erklären können, wie nur in den zwei Wörtern das *i* als *ē* erscheinen konnte, u. Nöldeke hat das von ihm in רָרַח angenommene *ē* nicht nach seinem Ursprung beleuchtet. Er lässt sich aber nicht aus dem *e*, das im syr. ܟܝܒ gesprochen wird, ableiten. Denn das von mir angenommene secundäre *e* von רָרַח kann auch im St. emph. des aram. Wortes sich festgesetzt haben, damit zwischen beiden Formen die Gleichmässigkeit erhalten bliebe, die durch Zusammensprechung der beiden *t* zerstört worden wäre.

3) Mit urspr. kurzem *u-o* in der letzten Stammsilbe.

Dieselbe Consonantenfolge בִּב, die im obigen *səbakh* gewirkt hat, ist auch die wahrsch. Ursache davon, dass „Dickicht“ nicht blos *sóbekh* § 43, 10, sondern auch *səbókḥ* genannt wurde: c. בִּבֶּךָ Ps 74, 5. Ebendieselbe schwere Consonantenfolge wirkte Silbenzerdehnung in בִּבְכִי (Dag. med. orthocons. 1, 74) Jr 4, 7; „das Beth mit Schewa u. Pathach, u. es giebt Bücher: mit Schewa allein“ (Qi., WB.). — Mit einem קָבֵל (gegenüber etc.) ist zusammenzubringen, wie קָבֵלִי 2 Kn 15, 10, so auch קָבֵלִי Hes 26, 9; Bd. 1, 103; sein Gegenüber *z. ε.* — Sturmbock (Siegfried bei Kautzsch AT). Denn auch

qorobkhem 1, 231 entspricht einem קֹרֶב. Der Anlass zur Vorausnahme des *o* ist in der schwierigen Articulation des *p* zu suchen, nicht im wechselnden mittlern Stammcons.; in *qobollo* überdies Selbstverdoppelung; abgesehen davon ist ebenso zu verstehen *qotobekha* Hos 13, 14; 1, 104. — Ebenso konnte von קָטָן (Kleinheit *x. ε.* — kl. Finger) entstehen קָטָנִי, *qotanni* 1 Kn 12, 10; 2 Ch 10, 10. Die Aussprache קָטָנִי *qotani* scheint mit Recht nicht die herrschende gewesen zu sein; denn die den Vocal vorausnehmende Wirkung des *p* ist sicherer, als der einen Nachhall erzeugende Einfluss des *t*. Wie also nicht ein קָטָן vorauszusetzen ist, so auch nicht (*qubul*, *qutub*) *qufun* mit Olsh. 325. Denn wirkliches *u* der letzten Stammsilbe hat sich sonst bewahrt (§ 59), u. es ist prekär, die Vocalfolge *u-u* gerade bei solchen Nomina zu statuiren, deren vollere Aussprache sich aus der Natur ihrer emphatischen Consonanten erklärt.

יָמָא (Gestank; Del., Prol. 29) Am 4, 10; suff. *bo'sch* Jes 34, 3; Jo 2, 20. — Wahrsch. aus *lu'm* (Verbindung; *la'ama*, colligavit; *la'ima*, congruit; Nöldeke-Müller, *Delectus carminum vet. arab.* 210) wurde יָמָא (3) wegen seiner vorherrschenden def. Schreibweise (יָמָא nur Pv 11, 26), u. diese Wortgestalt wurde vielleicht durch die Analogie des synonymen *unmim* etc. festgehalten: יָמָא Jes 51, 4; 29 [sic] יָמָא; יָמָא Jes 55, 4a. — Auf יָמָא (Zwilling) geht wahrsch. zurück יָמָא HL 7, 4 u. daraus erklärt sich יָמָא (nach *po-jalō* S. 35) 2 M 26, 24, auch geschr. יָמָא 36, 29. Also ist nicht wegen dieser Formen auf ar. *tau'amun* zu recurriren (geg. Olsh. 343) u. ein hbr. Sing. *tō'ām* vorauszusetzen. Wie mindestens יָמָא (nicht יָמָא) durch das יָמָא verlangt wird, so erklärt sich aus ihm auch das syr. *tā'mā* u. doch auch (nach יָמָא etc. u. trotz יָמָא) der PL יָמָא 1 M 38, 27, sync. יָמָא 25, 24 [auch יָמָא 2 M 26, 24; 36, 29 ist als *tomim* aufgefasst durchs Samar. יָמָא; aber auch das mass. *tammim* giebt einen guten Sinn]; c. יָמָא HL 4, 5. Neben *tō'm* ein urspr. *tō'm* existiren zu lassen, bleibt also unsicher. — Wahrsch. wurde *mu'd* zu יָמָא (ass. *mu'du* Fülle; Del., Prol. 113) von יָמָא, einem Doppelgänger des יָמָא—יָמָא § 65, 4 (ass. *ma'adu* Schrad. KAT² s. v. יָמָא; „*ma'du*, viel; Winckler, *Liste* 1893, 13). Zum Einfluss des Stimmensatzes vgl. noch den Namen יָמָא 1 M 26, 34; Hos 1, 1 u. zur Beleuchtung des von יָמָא abweichenden Schicksals des יָמָא lässt sich daran erinnern, dass letzteres Wort durch seine adverbelle Function statt werden u. darum in seiner gebräuchlichen Lautgestalt auch dann gesprochen werden konnte, wenn es — gewiss selten — mit Possessivpron. gebraucht wurde: יָמָא 5 M 5, 6 u. יָמָא 2 Kn 23, 25. Demnach ist die Ableitung von ar. *'ūd* durch יָמָא praef. = *mu'ād* (de Lag. 128) nicht die wahrscheinlichste.

Als zusammenfassendes Urtheil über die Anlässe dieser secundären Wortgestaltung dürfte nur dies möglich sein: theils hat die im St. c. (S. 8 etc.) wahrnehmbare Tendenz des Accentus, dem Wortende zuzueilen, sich naturgemäss da wirksam gezeigt, wo die fortzurückende Masse nur

§57. Vertreter der Typen *qaṭal*, *qīṭal*, (*quṭal*) u. ihre Flexionsverwandten. — 1. *qaṭal*: דָּבַר, דָּבַר; דְּבָרִי, דְּבָרְךָ, דְּבָרֶיךָ, דְּבָרֵינוּ, דְּבָרֵיכֶם, דְּבָרֵיהֶם; דְּבָרִי, דְּבָרֶיךָ, דְּבָרֵינוּ, דְּבָרֵיכֶם, דְּבָרֵיהֶם; suffigirt nach der Regel S. 14; Dual von בְּנָה: בְּנָהִים, בְּנָהִי, בְּנָהֵיכֶם; suffigirt nach S. 16.

Die kurzen *a* der Grundform wurden also unter dem Druck des Haupttones u. des Vortones gedehnt: *dābār*. Die angelehnte Form hat in ihrer blos halbschweren Haupttonsilbe das alte *a* bewahrt, u. in der des Vortones entbehrenden Paenultima des Stammes wurde sogar ein aus dem imälirten *a*, also *ā*, verflüchtigtes *e* gesprochen: *debar*. Da die suffigirten Formen des Sing. eine volle Haupttonsilbe besitzen, so erscholl bei ihnen in der letzten Stammsilbe ein *ā* des Vortones: *dēbārī* etc. Dass הָ, נָ, וָ u. כָּ, welche sämmtlich schwerer sind, als die andern Suffixe (S. 11), doch wieder unter einander verschiedene Schwere besitzen (S. 14), zeigt sich auch hier, indem vor *kha* die letzte Stammsilbe mit *Musse* als offene gesprochen wurde (*dēbār-khā*), aber vor *khem* u. *khen* über die letzte Stammsilbe weggeeilt wurde u. diese daher als halbgeschlossene erschien: *dēbār-khem*, *dēbār-khen*. Eben-dieselben Gesetze, welche die Entstehung von *dēbārī* regelten, haben auch im Plural bei der Bildung des St. abs. *dēbārīm* gewaltet. Im c. pl. ist das *a* der vorletzten Stammsilbe wegen der weiten Entfernung von einer vollen Haupttonsilbe zu einem *i* geworden, weil dies eine weniger weite, darum leichtere Mundstellung erfordert (s. u.). Das Paradigma des Duals veranschaulicht zugleich, dass das *a* der vorletzten Stammsilbe im c. pl. u. du. durch Ursachen, die zum Theil nicht sicher erkennbar sind, aber aller Wahrscheinlichkeit nach im Consonantismus der betreffenden Nomina lagen, mehrmals sich bewahrt hat.

2. Die Vertreter vom starken Verb: בָּקַע Hes 1, 14. — בָּקַר, *baqarun* (de Lag. 51), gewöhnlich coll.; בָּקָרִים nur Am 6, 12; Neh 10, 37; 2 Ch 4, 3. — בָּרַק, im. — בָּשָׂם HL 5, 1 (Balsamblatt). — בָּשָׂר, im [Pv 14, 30]; ass. *bīšru*, Fleisch (Del., Prol. 170). — גָּזָם. — דָּבַר, im. — דָּבָן Getreide (auch von de Lag. 50 in diese Reihe gestellt); A. — דָּבָר proles 1 M 11, 30. — זָכַר, im; זָכָרִים, *zakarun*, mas; vgl. noch Del., Prol. 163. — זָקֵן Bart. — רָבִי, רָבִי (levir). — יָקַר, im. — יָשָׁן alt; im. — יָשָׁר, im. — מָזֵב, im; Lüge. — מָנָה, im; Flügel; = Partei (Sendschirli; vgl. Sach 8, 23; DHMüller 58). — נָחַן Hunger; de Lag. 144. — נָחַר Dorf; de Lag. 50. 231; A. — מָחַר, oth. — מָשַׁל, im; Gleichnis etc. — נָבַל, im; thöricht. — נָדָן 1 Ch 21, 27; Schwertscheide, wahrsch. = pers. **nidāna*, Behälter (Nöld., GGA 1884, 1022); A. — נָסָה 2 M 30, 24; A. — נָקַם Rache. — סָכַל, im; thöricht. — סָחַר Jr 51, 27: starrend; de Lag. 50 „Heuschrecke“; ? — רָקַב. — שָׁבַע 2 Sm 1, 9; äth. *ts'bas* „Schlaffheit, Schwäche“ (Barth, Et. 9). — שָׁטָן Feind.

— שָׁנִי Lohn. — שְׁנָם Schnurbart. — שָׁרָה, *παρατήρ*, Brand-
schlange. — שָׁלַךְ. — שָׁסַל, im. — שָׁמַר, im. — אָבָק Nah
1, 3; אָבָקִים Hes 26, 10. — אָדָם ohne St. c.; ass. *admu*, Kind,
Mensch; Del., Prol. 45. — אָדָד = *'aḏadun*, Weissdorn (de Lag.
50). — אָשָׁם, im; *'iṣmun*, Schuld. — חָנַב, im. — חָדַשׁ, im. —
חָכַב, im; חָכְמִי! — חָמַס, im. — חָתָן, im; „der in Schutz Ein-
tretende“ nach Del., Prol. 91. — עָמַל. — עָפַר, c. pl. עֲפָרוֹת! —
עָקַר sterilis 5 M 7, 14. — עָתָק [? losgebunden =] frech. — עָתָר
Anbeter Zeph. 3, 10. — Mit mittlerem *r*: בָּרַד mit nur
einem *r* gemäss ar. *baradun*, Hagel. — בָּרַב Krätze. — בָּרָה 1 M
5, 11; ? abgerupft = frisch; doch nicht „Blatt“, wie de Lag. 50.
— בָּרַק Grünes. — בָּרַק, *maraqun*, Bräthe; A. — שָׁרַב mit einem
r gemäss dem allerdings im Vocalismus abweichenden *ḥarāḇun*
ventus ardens. — — חָתַב, חָתַב, חָתַבִּי etc. — חָתַר, חָתַר, חָתָרִים, חָתָרִי (!)
u. חָתָרוֹת, חָתָרוֹת, חָתָרִים; חָתָרִים; חָתָרִים, im. — חָתָל, im. — Auch חָתָלִים
Ps 40, 5 gehört hierher, weil ein Concretum folgt, also = über-
müthig oder dgl. — רָחַב breit; רָחַבִּי Jes 33, 21. — רָחַם 3 M
11, 18; *raḥamun*, ? Aasgeier. — רָעַב nach ar. *raghabun*: Wunsch
z. ε. = Hunger. — — רָגַע, *wagaṣun*, Schmerz: Errungenschaft
Hi 20, 18. — רָשָׁע, רָשָׁעִים, רָשָׁעִי; ? nach ar. *raḥaṣa*: schlaff, halt-
los z. ε. = gottlos. — שָׂבַע Sättigung; *ṣabiṣa*, satt sein. — — בָּבָא
Ps 84, 7: ? Saftlosigkeit; A. — נָכָאִים niedergeschlagene Jes 16, 7
setzt als Adj. ein נָכָא voraus; nicht direct von נָכָה, נָכָה. —
צָבָא Heerzug, Heer; c. צָבָאָה, צָבָאִי Ps 103, 21 K u. צָבָאִי
148, 2 Q wahrsch. Umdeutungen aus צָבָאִי, weil sonst nur צָבָאוֹת,
c. צָבָאוֹת. — צָמָא; *zim'un*, Durst.

Bei *dāḡān* nicht Ableitung von דָּגָה mit Olsh. 404 anzunehmen; denn
wo wirklich *an* bei Vb. לָ״י aufgetreten ist, zeigt sich eine Spur des
3. Stammecons.; דָּגָן aber möglicherweise indogermanisch. Dagegen פָּקַם
3 M 13, 45; Mi 3, 7; Hes 24, 17. 22, פָּקַם 2 Sm 19, 25 dürfte wegen seines
Begriffs (Qi. WB.: „Die Haare die auf der פָּקַם [Lippe] sind“), wegen der
lautlichen Möglichkeit (*w* kann zw. Vocalen spurlos übergangen werden)
u. wegen des Mangels einer andern Etymologie auf demselben Stamm
mittels der Endung *am* erwachsen sein, von dem das Fem. פָּקַם kommt
(Ges. Thea.; Olsh. 407; Stade § 188, nur ist es nicht als Denominativum
zu bezeichnen). — *kaphar* (Dorf) ist anzunehmen; denn c. vorhanden in
einem N. pr. Jos 18, 24; sonst könnte פָּקַרִים. HL 7, 12; 1 Ch 27, 25 auch
von פָּקַר 1 Sm 6, 18 (S. 25) kommen. — Das *a* von חָפַק Ri 6, 19f. nur aus
Selbstverdoppelungsneigung des *p* erklärlich. — חָפַק Hes 16, 33: Ableitung
vom ass. *nadānu*, schenken (Del., Prol. 139 u. Barth, Et. 39); nicht Ge-
bilde auf *an* von נָדָה, weil *j* fehlt; LA. נָדָה in Cod. de Rossi 409 nur Ver-

einfachung. — Für מָצָא Ps 84, 7 schlage ich Ableitung von *baka'a* (parum lactis habuit) vor, also: Quellenmangel; denn dies passt trefflich zum folgenden „machen sie zu einem Quellort“. Die Bedeutung „Weinen“ (auch Bähgen u. Kautzsch) wird nicht dadurch gesichert, dass die *Mass. p.* sagt „ מָצָא für מָצָא “ u. dass die Alten (nur Trg. blickt auch zugleich auf „Thäler von Gehinnam“) so deuteten; denn diese griffen in der Etymologie oft fehl. Es heisst nicht „Balsambaum“ (Del.; Nowack; B-D-B.); denn die Beziehung zum Folgenden wäre dann zu indirect u. dunkel; Balsambaum kann auch nicht für das Klima der Umgebung Jerusalems vorausgesetzt werden; מָצָא 2 Sm 5, 23 f. brauchen nur ebenfalls (wirklich oder scheinbar; vgl. die Galläpfelchen) harzausschwitzende Bäume zu sein, wie zum Context auch schon an sich nur ein hochragender Baum passt; Trg. מָצָא Eichen; LXX: *κλανθμῶν*! 2 Sm 5, 23 f.; *ἄνιοι*, Birnbäume 1 Ch 14, 14 f.

3. Abnorme Gestaltungen: גָּלַי glatt: גָּלַי Jes 57, 6; Silbenzerdehnung (1, 69 f.). — Selbstverdopplung des letzten Stammcons: גָּלַי , גָּלַי , גָּלַי ; Winckler, Liste 1893, 8. 16 umschreibt die gleichen Zeichen: *gamalu* u. *gamallu*! — גָּלַי , גָּלַי גָּלַי , גָּלַי . — גָּלַי , גָּלַי (Klippdachs). — גָּלַי 1 Kn 7, 28 f.: Sprossen (auch Kamphausen bei Kautzsch, AT). — Wahrsch. hierher auch גָּלַי Doppelgestelle *x. e.* = Hürden etc., obgleich das *r* auch die Fem.-Endung in sich schliessen könnte. — גָּלַי Gitter HL 2, 9. — גָּלַי , גָּלַי ; ? Schnitzereien *x. e.* = Gottesbilder. — Erschliessung eines גָּלַי etc. ist basislos. — Der ursprüngliche Vocal *a* der vorletzten Stammsilbe bewahrt: גָּלַי *danabun*, Schwanz, גָּלַי , oth, c. גָּלַי Jes 7, 4; — גָּלַי ; גָּלַי 5 M 22, 12; Jes 11, 12; Hes 7, 2; Hi 37, 3; 38, 13; — dann bei den Nomina I. u. II. gutt., soweit die Analogie der vorkommenden Formen einen sicheren Schluss auf die Ausdehnung dieser Erscheinung zulässt; aber beachte betreffs der hier fehlenden Beispiele mit anlautendem *x* im c. pl. die Feminina § 90; 91, 1 etc.! — Segolatisirung: גָּלַי , c. גָּלַי (8 u. ebenso vor Suff.) neben גָּלַי Dn 11, 20; c. pl. גָּלַי Ps 110, 3 normal; — גָּלַי Rauch, גָּלַי (Jos. 8, 20 f. u. vor Suff.) neben גָּלַי 2 M 19, 18. — גָּלַי Zweig, גָּלַי , גָּלַי Hes 36, 8; im. — — גָּלַי weiss, c. גָּלַי 1 M 49, 12; גָּלַי . Wie beim Satkon ein Wechsel zwischen *ä* u. *a* bemerkt wird (a. u.), so kann auch umgedreht bei der äussersten Tonlosigkeit ein verkürztes *a* als *ä*, *e* gesprochen worden sein. Die Voraussetzung eines גָּלַי (Stade § 202 a) ist also nicht sicher. — Zu גָּלַי (Milch), גָּלַי etc. heisst der c. גָּלַי 2 M 23, 19; 34, 26; 5 M 14, 21; auch 32, 14; Jes 60, 16, in welchen beiden Stt. Aeltere „Fett“ übersetzten, u. Pv 27, 27. Dies dürfte, wenn man auf lautliche Einflüsse nicht recurriren können, richtig nur daraus sich erklären lassen, dass in der angelehnten Form dieses häufigen Wortes sich eine mit den Segolata correspondirende Form (§ 55) ausgebildet hat. Denn bei der gewöhnlichen Annahme (auch Stade § 202 a), dass der Begriff „Milch“ im Typus *qatal* und *qatil* ausgeprägt u. letztere Ausprägung im c. bevorzugt worden sei, bleibt das Bedenken, dass diese Bevorzugung un-

motiviert gelassen wird, u. dass ja auch von einem חָלַב der normale c. ge-
lautet haben würde חָלַב.

4. Von Vb. ע"ע u. ע"י. — חָדַד Absonderung. — חָלַל Mist-
ballen 1 Kn 14, 10, חָלַלִּים Zeph 1, 17. — חָלַל (? polirt) Hes 1, 7;
Dn 10, 6. — חָלַל (Ausgezogenes = Beute). — חָלַל angebrochen,
preisgegeben, entweiht Hes 21, 30 (von חָלַל = *halla*, solvit etc.),
sonst: durchbohrt (von חָלַל = *halla*, perforavit), חָלַל, חָלַלִּים, חָלַלִּי.
— חָלַץ ? spitzes Steinchen. — חָנַן, חָנָן, חָנֻן, חָנֻנִים; = „*ḥanan*-
num, opposition, intervention (das ist die Wolke zw. Sonne u.
Erde)“; de Lag. 103.

Von ע"י: Das י 4 M 32, 1 etc., von dem die Sprache ein יָא ableitete
5 M 3, 12 etc. — Auch יָא Nägel, Haken, יָא, יָאִים ist hierher zu stellen,
so dunkel auch sein Etymon ist; denn misslich bleibt es, ein יָא voraus-
zusetzen u. das feste *a* durch den, freilich sonst sicheren, dehnenden Einfluss
des י zu erklären; denn diese Wirkung zeigt sich nicht in יָא (Nr. 5); man
müsste also wieder auf das Zusammenwirken der beiden י recurriren. — יָא
(fremdländisch) nicht als Ptc., sondern als Adj. gedacht, weil es nicht als
abgekürzter Satz auftritt, sondern als Attribut geläufig ist; auch im Send-
schirli; ass. *xāru* (DH Müller 56); auch Jr 51, 2 gemeint, u. als Assonanz ist
יָא יָא ebenso wirksam, wie als Annominatio (dann יָא abgekürztes Ptc.
Qi statt יָאִים, oder יָא zu sprechen). — יָא (dornartiger Haken) hängt nicht
zusammen mit einem יָאִים, auch nicht mit einem יָאִים (Ges. Thes.), sondern
mit יָא (S. 51); יָא u. יָאִים haben Selbstverdopplung, die auch längste
Vocale kürzte. — (חָלַל [חָלַל Ri 4, 21]), חָלַל Heimlichkeit etc. — חָלַל (Motte,
vom Aufspringen benannt); *ḥūḥun*, syr. *ḥāsā*. — חָלַל (dichte, verdunkelnde
Erscheinung *x. s.* = Haufenwolke), c. ebenfalls חָלַל Jes 18, 4; Pv 16, 15 (auch
nach Qi 170 a; einige HSS.: חָלַל); חָלַל, חָלַל 2 Sm 22, 12; Ps 18, 12; auch
oth. — (חָלַל, eig. entw.: gluth erfüllt von *ghāra* [Impf.: o u. a], oder: differi-
rend; vgl. *ghāṣrun*, differentia, von *ghāra* [Impf.: i]) in חָלַל 1 Sm 28, 16,
auch von Klostermann u. Kittel indirect geschützt, nur dass sie ohne Noth
ein urspröngl. חָלַל annehmen, u. in חָלַל Ps 139, 20; denn lässt sich wirk-
lich das חָלַל חָלַל nicht als eine sich aus dem Vorhergehenden u. aus sich
selbst ergänzende, citatähnliche Anspielung auf Ex 20, 7 verstehen, sodass
dann das חָלַל ein die vorhergehende Charakteristik zusammenfassender
Schlussausruf „deine Feinde!“ ist? — Ueberdies חָלַל (Stadt) ist nicht als
israelitischer, sondern als moabitischer Ausdruck im AT überliefert: 4 M
21. 15. 28; 5 M 2, 9. 18. 29; Jes 15, 1. — חָלַל wahrch.: Abgetrenntes, Unver-
misches *x. s.* = Feingold; substantivisch auch HL 5, 11 als glossatorische
Apposition. — חָלַל (occupirt [vgl. חָלַל] = besitzlos), auch חָלַל, im; erscheint
im Sprachgebrauch nicht als Ptc.; neben חָלַל ein wirkliches Ptc.: חָלַל Pv 19, 1.
— חָלַל 1 Kn 14, 28 (2 Ch 12, 11); Hes 40, 7ff., חָלַל 40, 7; חָלַל 40, 8; auch

oth 40, 12; direct von מִי , nur indirect von מִי (? eig. ein durch Linien abgegrenzter Raum).

5. Bei Vb. *tertia* semivoc. hat das auslautende י sich bei der Ausgestaltung von *qatal* nur (vgl. die Seltenheit des י bei den Vb. 1, 527) bewahrt in עָנִי 4 M 12, 3, עָנִיִּים 14mal als Kethib u. noch 5mal als Qere (§ 65, 3), עָנִי (4[5])¹⁾. Gewöhnlich ist dieses auslautende w auch hier dem leichteren j gewichen. Bewahrt ist dies noch in עָנִי in höherer Stilart (vgl. Gefilde) 5 M 32, 13; Hos 10, 4; 12, 12; Jes 56, 9; Jr 4, 17; 18, 14; Jo 2, 22; Ps 8, 8; 50, 11; 80, 14; 96, 12; 104, 11; ferner in עָנִיִּים , einem Plural, der wegen seiner Aehnlichkeit mit dem Dual nach dessen Analogie betont wurde: *schamájim*; עָנִיִּים .

Meist hat das j mit dem a der letzten Stammsilbe einen Diphthong gebildet (*sadai*), dann ist dieser zu ä monophthongisirt (*sadè*) u. durch r , die bei den entsprechenden Vb. übliche Lesestütze, angezeigt worden (עָנִיִּים). Die angelehnte, halbbetonte Form des St. c. wurde mit einem weniger schallenden Laute, dem geschlossenen, i -ähnlichen e gesprochen: עָנִיִּים . Beim Antritt der Sing.-Suffixe ist der auslautende Vocal gewöhnlich dem Vocal gewichen, mit dem die im vorherrschenden Gebrauch befindlichen Suffixe

1) Ueber das Jod des Qere עָנִי 4 M 12, 3 vgl. Bd. 1, 50. Richtig hat das י als blosse „Stütze der Lesung“ auch Rahlfs (עָנִי u. עָנִי in den Psalmen 1892, 98f. in einem lehrreichen Excurs über die Anlässe der Lesestützen überhaupt) erklärt gegenüber der Meinung von de Lag. 190, der (vgl. oben S. 67 bei *sethāw*) dem עָנִי ein *šandju* zu Grunde legte. — Von den 14 Kethib *šanawim* (Am 2, 7; Jes 20, 19; 32, 7; 61, 6; Ps 9, 19; 10, 16; 22, 27; 25, 9 (2); 34, 3; 37, 11; 69, 33; 147, 6; 149, 4) sind zwei, nämlich Jes 32, 7; Ps 9, 19 u. von den 4[5] Kethib *šanawê* (Am 8, 4; Jes 11, 4; Zeph 2, 3; Ps 76, 10; [Hi 24, 4] sind die in Am 8, 4 [Hi 24, 4] durch die entsprechenden Formen von עָנִי ersetzt worden. Hi 24, 4 will die Mass. (zu Am 8, 4: עָנִיִּים קרי) auch als Kethib haben עָנִיִּים , u. nur die Orientalen haben K עָנִיִּים u. Q עָנִיִּים (Baer, Job 47. 57). — *šanaw* bedeutet: sich unterwerfend, dann: demüthig (dies wahrsch. bei Mose 4 M 12, 3), aber auch: unterworfen, nl. im neutralen Sinne (vgl. „die Unteren“) z. B. Am 2, 7, wo so die Unterdrückten im Volk bezeichnet werden, u. auch an den Stt., wo Spätere als Qere eine Form von עָנִי einsetzten. Rahlfs 73 geht richtig von der Bedeutung „sich in Knechtsstellung versetzend“ aus, bleibt aber unrichtig dabei stehen, will dem Worte nur einen religiösen Begriff zuschreiben (90) u. hat bei der Bestimmung des Anfangs der Existenz von *šanawim* ihre Erwähnung bei Amos etc. nicht mit vollem Recht unberücksichtigt gelassen (vgl. weiter m. Einl. ins AT 354).

anlauteten (עָרַד עָרַד etc.), nur mit dem *u* von עָרַד hat *e* keinen Diphthong gebildet (עָרַד), u. als vocalisch auslautend haben sich diese Nomina auch sonst noch einige Male, namentlich vor dem Suff. für „euer“ u. „ihr“, erwiesen (alle Fälle sind in der folg. Reihe untersucht). Beim Hinzutreten der Pluralendungen trat ein Zusammensprechen des vocal. Nominalauslautes u. des vocal. Anlautes der Endung ein, wobei der letztere Vocallaut, als der für die Kennzeichnung der Formen wichtigere Laut, siegte. Hierher gehören:

(בָּלָה in) בָּלִים (schäbig) Jos. 9, 4. — דָּרָה (? zerfließend = siech) Kl 5, 17. — מָלָה, c., vgl. *ṭalan* aus *ṭalanoun* (Junges). — נָשָׂה, c. — מָרִי 5 M 32, 14 (ausgesogene, vgl. *mazza*, suxit; also kein Grund zur Textänderung). — מָרָה, im; auch phönic.; ass. *manā*, Del., Gram. § 65, 6. — נָרָה (Sitz; Weidestation) c., נָרָה, נָרָה, נָרָה Sing. Jr 49, 20 wegen des Prädicats יָשַׁם u. ebenso Hes 34, 14; aber kein Grund ist, den Pl. nicht zu finden in נִרְדָּן 23, 3. — c. נָכָה, durch Schlag verletzt. — נָשָׂה 1 M 32, 33; *našan* aus *našawoun* [Hauptmuskel im Oberbein]. — פָּנִי, פָּנִים, zugewendete Theile = Oberfläche, Gesicht, Erscheinungsform; auch de Lag. 50: פָּנָה. — קָרָה Schnur, Kethib 1 Kn 7, 23; Sach 1, 16, c. קָרָה Jr 31, 39, überall Qere jenes *qaw* S. 39. — קָנָה, קָנָה, קָנָה (auch Hi 31, 22 neben קָנָה), im, é; קָנָה 2 M 25, 36; 37, 22, vgl. *qanāth* aus *qanawatun*, pl. *qanawātun*; ass. *qanū* (Del., Gr. § 65, 6); „äg. *knn'z*, süßes Rohr“. — קָצָה Ende, קָצָה, קָצָה Hes 33, 2 wahrsch. Pl. des Besitzthums, weil auf ein Coll. bezüglich. — קָשָׂה hart, קָשָׂה, im, é. — רָהָה benetzt; רָהָה auch Sendschirli. — רָפָה locker gelassen, רָפָה. — שָׂרָה Feld, שָׂרָה, שָׂרָה, שָׂרָה 7 שָׂרָה, שָׂרָה; שָׂרָה 1 Kn 2, 26; שָׂרָה Mi 2, 4; שָׂרָה (10; die Auffassung dieser Form als Sing. [Stade, WB.] ist unbegründet); שָׂרָה 7, שָׂרָה Neh 12, 29, aber 8 mal suff. — חָזָה Brust, חָזָה, oth. — עָלָה Blatt (auch de Lag. 50), meist. coll.: Laub, עָלָה, עָלָה Jes. 1, 30 hätte als Sing. עָלָה gemeint sein können („eine Terebinthe, hinwelkend an ihrem Laub“; nl. עָלָה ist, weil masc., nicht Subj. zu נִבְלָה, also nicht „deren Laub hinwelkt“), aber es ist auch nicht unrichtig als ein ohne י geschriebener Pl. ausgesprochen worden: עָלָה Neh. 8, 15, neben jenem עָלָה nicht auch Sing. — עָצָה 3 M 3, 9; vgl. *ṣaṣan* aus *ṣaṣawoun*, Stab. — רָעִים, רָעִי, vgl. *waṣṣan*, Behältnis. — רָעָה Hi 10, 15 eines der ungeschriebenen Qarjān: Hinweis auf רָעָה wegen des parallelen שָׁבַע satt.

Bei einem Theil dieser Nomina wurde, zum Theil wegen ihrer starken Gebräuchlichkeit, die vocalische Endsilbe auch schon in der unsuffigirten

Sing.-Form zu einer Zeit vernachlässigt, in welcher der Hauptton noch nicht seine Tendenz nach dem Wortende besass oder doch nicht voll befriedigt hatte. Ihrer Flexionsklasse nach gehören sie zu § 60, Anfang.

6. *Qīṭal* wurde durch die gewöhnliche Dehnung des *a* der Tonsilbe u. durch die Dehnung sowie parallel gehende Zerdrückung des *i* in der Vortonsilbe zu *qēṭāl*: לֵבָב Herz, לֵבָב, לֵבָבִי etc.; pl. *l̥babim* nur vorauszusetzen wegen לִבְבֶיךָ Nah 2, 8 (wegen des plur. Subj. nicht *l̥babhen* zu lesen) neben לִבְבוֹת 1 Ch 28, 9. — שֶׁנֶּל [Gattin Ps 45, 10; Neh 2, 6 (Dn. 5, 2. 3. 23); wohl ausländisch]. — שֶׁכָּר Rauschtrank. — Segolatisirung: נֶכָר (Fremdheit 32 mal; Fremdes Neh 13, 30), c. נֶכֶר (auch נֶכֶר־ 5 M 31, 16. — Mit Gutturalen: חֶמֶר Asphalt (nicht „Lehm“ mit Barth, NB. 107). — עֵנָב (*sinabun*, Traube), c. עֵנָבִי, c. Silbenzerdehnung bei Dauerlaut. — שֶׁר Haar, c. שֶׁר (segolatisirt שֶׁר Jes 7, 20); שֶׁרָע etc., aber auch jenem segolatisirten c. entsprechend שֶׁרָע HL 4, 1; 6, 5. — צֶלַע (*dilṣun* u. *dilaṣun*, Rippe), c. mit Segolatisirung theils צֶלַע Jos. 18, 28; die Einzigartigkeit der Betonung als Milra u. das צֶלַע von TQQ. wollten auf den St. abs. hinweisen; Qi. 147* „zwei Städte“, nl. Šela (2 Sm 21, 14) u. Eleph] צֶלַע 2 Sm 16, 13 (Milṣel) u. theils צֶלַע 8; צֶלַעוֹ 1 Kn 6, 34; צֶלַעוֹת 7, c. צֶלַעוֹת 8 + 3.

Da ist die Analogie der Segolatbildung auch in den c. pl. eingedrungen. — Vermuthlich hat wegen des *e* der 1. Stammsilbe oder vielmehr wegen des Strebens, von den Vertretern des *qāṭal* zunächst im St. c. die Vertreter des *qīṭal* zu unterscheiden, bei den letzteren die Segolatbildung so grosse Eroberungen gemacht.

Bei Vb. לִי־יִי zeigt dieser Typus, statt der Form *gilaj*, nach Zerdrückung des *i* u. Diphthongisirung des *ai* vielmehr die Gestalt *gēlē*: נָאָה „a-bu, Schilf“; Del., Ass. WB. 25. — נָאָה (stolz) 4, נָאָה 4; c. נָאָה im Q נָאָה יִי־יִי Ps 123, 4. — Vielleicht unverkürzt der Sing. auch bei: נָאָה Heuschrecken Jes 33, 4; נָאָה 1 M 36, 24 (? „warme Quellen“ von einem נָאָה = *wamiha*, ferbuit dies). — נָאָה (*maṣjun* u. [*miṣajun*] *miṣan*, intestinum) u. so natürlich vor leichten Suff. (26 mal); auffallend nur נָאָה punctirt Hes 7, 19, נָאָה u. נָאָה (4). — נָאָה Ps 35, 15; ? schlagbereite; Raufbolde (Trg.: „Gottlose, die mich niederdrücken mit ihren Worten“). — נָאָה (eig.: Mühlsteinpaar); [נָאָה] u. נָאָה [*raḥajun*] נָאָה. — Von einem noch gebräuchlichen נָאָה (eig.: Interesse) kann stammen נָאָה u. נָאָה Ps 139, 2. 17. — Ein נָאָה (eig.: Interessent) kommt noch 3 mal vor, u. zwar mit Segol im c. 2 Sm 15, 37 nach der gedruckten Mass.; nach mehreren TQQ. auch 16, 16; wieder nach den meisten Zeugen 1 Kn 4, 5 (TQQ. an den 3 Stt. auch נָאָה): es ist, als ob man

das Wort wegen des absoluten Sinnes, den es an den 3 Stt. besitzt, wie einen als Eigennamen dienenden Titel u. darum als unveränderliche Grösse behandelt hätte. Das im gewöhnlichen Sinne (Freund) stehende קרן Pr 27, 10 ist nicht geduldet worden. — קרן Hos 5, 2 u. קרן Ps 101, 3 (abweichende etc.). — Auch hier ist Vernachlässigung des vocalischen Auslautes eingetreten: gēl wurde zu gēl. Der Flexion nach gehören diese abgekürzten Wortgestalten zu § 61, Anfang.

7. Quṭal: vgl. קרן (scharfkantiger Kiesel 2 M 4, 25; Hes 3, 9) mit zurarun, ein scharfer Stein gleich einem Messer.

§ 58. Die Verkörperungen der Typen qatīl (qīṭil, quṭil) und ihre Flexionsverwandten.

1. Dass das *i* des Typus in der Tonsilbe gedehnt u. dabei zerdrückt, das *a* der Vortonsilbe gedehnt wurde, ist eine normale Erscheinung: qāṭēl. In der halbbetonten Form des c. sg. ist (vgl. S. 43 die c. schēn, schen, kan, qan) theils das dem *i* entsprechende geschlossene *e* festgehalten worden: zur Bewahrung des unterscheidenden Merkmals dieser Classe, oder blos aus lautlichen Anlässen?), theils aber ein offenes *e*, *ä* gesprochen worden, das die Tradition, da sie es sozusagen in einer satteren Färbung hörte, fast immer wie ein imälirtes *a* durch ein Pathach bezeichnet hat: qēṭēl, qēṭēl, qēṭēl. Dieses *ä* näherte sich bei concurrirender Gutturalis naturgemäss mehr dem reinen *a*. Dafür dass aus *e* sich dieser mehr oder weniger *ä*-artige, durch Pathach bezeichnete Laut entwickelt hat, u. dass er nicht diese Wörter in eine andere Sphäre, in die des Typus qatāl versetzt, spricht der Umstand, dass vor den Sing.-Suffixen bei ebendenselben Nomina der einfache, geschlossene *e*-laut wieder erscheint: qēṭēl etc. Auch vor der Dual-Endung ist dieses *e* gesprochen worden: qēṭēlājim. Die Aussprache des aba. pl. qēṭēlim erklärt sich aus der Erläuterung von debārim (§ 57). Auch im c. pl. ist, vielleicht weil den Vertretern von qatāl u. auch qatīl, qatīl (vgl. z. B. קטל) gegenüber die Eigenart der Ausprägung des Typus qatīl bewahrt werden sollte u. vielleicht aus consonantischen Einflüssen, das charakteristische *e* festgehalten worden, während in andern Fällen sich eine Form wie dābērē (§ 57) gebildet hat: qēṭēl u. qīṭēl. — Scheidet man darnach diese Verkörperungen von qatīl u. beachtet die Erscheinungen, welche durch Gutturale oder anlautendes *h* quiescens bewirkt sind, als verhältnismässig normale, nur nebenbei, so entstehen folgende Gruppen:

a) c. sg. wie qēṭēl: קטל Jes 11, 14 kann nicht als c. gemeint sein (geg. Del. z. St.); denn mit der lautlich motivirten Tonzurückhaltung (5, 2; 10, 15) kann Vernachlässigung der Statusbildung nicht verglichen werden]. — קטב (aqubun, Ferse), קטב, קטב, קטב etc.; c. קטב (3), Silbenzersprengung, ebenso קטב etc. —

מָלֵא, מָלֵא — יִרְאִי, יִרְאִי etc., יִרְאָה, יִרְאָה — טָמֵא, טָמֵא unrein, טָמֵא — So wahrsch. auch צָמֵא durstig.

b) c. sg. wie *q̄tel*: אָבֵל, אָבֵל Ps. 35, 14; im; c. pl. s. u.!

c) c. sg. wie *q̄tāl* (*q̄tal*): זָקֵן, זָקֵן 1 M 24, 2, זָקֵן etc., זָקֵן etc. — יָחַד Pflock, יָחַד, יָחַד u. so auch vor Suff., aber c. יָחַד. — c. קָצֵר kurz, קָצֵר. — שָׁכֵן anwohnend, שָׁכֵן etc., שָׁכֵן etc. — חָסֵר, חָסֵר. — חָצֵר, חָצֵר. — חָצֵר etc., חָצֵר etc. — שָׁבַע, שָׁבַע, שָׁבַע.

d) c. sg. mit Uebergang in die Segolatbildung: כָּבֵד gravis, כָּבֵד 2 M 4, 10 und כָּבֵד Jes 1, 4; im. — עָרַל praeputatus, עָרַל 2 und עָרַל 2; עָרַל, עָרַל. — Nur segolatisirt im c.: גָּדַר Mauer, c. גָּדַר, גָּדַר Hos 2, 8 (Mich.; Baer) ist richtig wegen der unmöglichen Indeterminirtheit eines גָּדַר u. wegen des folg. „ihre Steige“; גָּדַר etc. — יָרָה Lende etc., יָרָה, יָרָה etc.; Du. יָרָה, יָרָה HL 7, 2. — כָּתֵף Schulter, כָּתֵף, כָּתֵף etc.; Du. כָּתֵף etc.; trop. כָּתֵף, כָּתֵף. — אָרָה lang. — Vielleicht theils durch das Streben, den Gleichklang des c. sg. von *q̄tāl* u. *q̄tel* zu verhindern, u. theils durch das Zusammenklingen des *e*-lautes von *q̄tāl* u. *q̄tel* ist der verhältnismässig häufige Eintritt der Segolatisirung von *q̄tāl* veranlasst worden.

e) c. sg. unbekannt: פָּצָה schwellende Masse, פָּצָה, פָּצָה magni Hes 16, 26; גָּל zum Raub Gehöriges = Raub; גָּל, גָּל adhaerens, im; גָּל, גָּל; im; c. pl. s. u.! גָּל, גָּל ergaunt 2 Ch 36, 17; גָּל Pv 12, 26 (? wirklich nicht — im Ueberfluss, Vortheil befindlich); גָּל Leber, גָּל etc.; גָּל, im (ass. *namru*, *nimru* von *namāru*, glänzen, wüthend sein; Del., Prol. 194); גָּל, ent schlüpfend Jr 44, 14; 51, 50 u. als Qere noch sonst; גָּל, Tempelhurer, im; גָּל, sich nahend, im; גָּל, unversehrt, im; גָּל, fett; גָּל, (wachsam d. h. das Naturerwachen anzeigend = Mandelbaum), im; גָּל, voraussetzen als Nicht-PF. zu גָּל (? Mennige); גָּל nach ar. *taphala* (exspuit salivam) eig. Fades etc. u. Tünche (Barth, Et. 27. 37: beide Worte seien anders abzuleiten u. zu trennen; hat mich nicht überzeugt). — גָּל, Jes 19, 10 (betrübte; Del., Prol. 30; WB. 94) hat, im Unterschied von *agam* S. 67, wahrsch. *i-s* in Ultima gehabt. — גָּל, (d. Geräth) 5 M 23, 14 (TQQ.: גָּל, geg. Mass.). — גָּל, Zuverlässiges, Zuverlässigkeit Jes 65, 16. — גָּל, dunkel Am 5, 20. — גָּל, schuldig, גָּל. — גָּל, verbündet, גָּל, etc., גָּל, Jes 1, 23. — גָּל, stark 2 M 19, 19; 2 Sm 3, 1. — גָּל, gesäuert etc., גָּל, (? abweichend etc.), גָּל, גָּל. — גָּל, (se delectans), im; c. s. u.! — גָּל, dürr, גָּל, zitternd, im. — גָּל, lustig Jes 5, 14. — גָּל, laborans, im. — גָּל, faul. — גָּל, süß. — גָּל, rauchend, im. — גָּל, alt — dauerhaft Pv 8, 18. — — גָּל, aufgeregt. — גָּל, barfuss etc. — גָּל, (? Kletterer [Del., Prol. 38] = Steinbock, גָּל, גָּל Hi 38, 1. — גָּל, גָּל.

Kl 4, 3 Q (? gierig = Strauss; Del., Prol. 37). — קָדָה müde, קָדָה Ri 8, 15. — קָדָה Ps 35, 16 Adj.: stammelnd; wie soll das Hbr. aus קָדָה קָדָה geworden sein? LXX bietet doch nur eine Abschwächung der drastischen Schilderung; קָדָה 16b kann sich auch auf קָדָה 15b zurückbeziehen. — קָדָה weibl. Schaf; im. — קָדָה qui recedunt abs te Ps 73, 27. — קָדָה hungriq, im. — קָדָה (müde etc.) auch bei blosser Paschta 2 Sm 17, 2, im. — קָדָה (? der [vgl. קָדָה Karawane] durch die Sternbilderstationen wandernde [de Lag. 46] = Mond), קָדָה Jes 60, 22. — קָדָה still) קָדָה Ps 35, 20.

f) abs. pl. mit Selbstverdoppelung des Stammauslautes: hierher wahrsch. קָדָה 1 Ch 9, 31 (Tiegel; wegen des vorausgehenden „Werk oder Gemächte“ wahrscheinlicher, als „Backwerk“). — קָדָה voraussetzen zu קָדָה hinabmarschierend 2 Kn 6, 9; קָדָה (descendit) aram., u. Aramäer sind dort Subject; (über beide s. auch 1, 53).

g) c. pl. mit festgehaltenem ē: קָדָה, קָדָה, קָדָה Ps 35, 26 und קָדָה Jes. 24, 7, jenes vielleicht als Verbaladj. (laetantes) unterschieden vom Adj. (laeti). — קָדָה Ps 35, 27; 40, 15; 70, 3 neben קָדָה 111, 2 (Trg. קָדָה לְהוֹדוֹן die an ihnen Wohlgefallen finden). — קָדָה Jes 61, 3. — קָדָה Dn 12, 2. — קָדָה (obliti) Jes 65, 11, קָדָה Ps 9, 18.

2. Von ע"ו קָדָה (starr, schaurig, wüst) Kl 5, 18; Dn 9, 17 u. קָדָה adusti (loci) Jr 17, 6, aber die normale — u. ältere — Bildung zeigt Zusammensprechen der beiden identischen Stammcons.: קָדָה zermalmt etc., i. P. קָדָה Ps 9, 10; 10, 18; קָדָה Pv 26, 28. — קָדָה schlapp etc., קָדָה Pv 19, 4 Rebia; im. — קָדָה zerstoßen, dünn etc. auch 3 M 21, 20; קָדָה 3 M 13, 30. — קָדָה geläutert, קָדָה. — קָדָה (warm) schon bei Doppel-Geresch Jos 9, 12; im. — קָדָה polirt, blank Hi 33, 9. — קָדָה geknickte. — קָדָה (zerfliessend = verzagend) bei Munach Hi 6, 14 von קָדָה Jes 10, 18 nach ע"ו-Analogie oder zur Differenzirung vom andern קָדָה (S. 41 A). — קָדָה stark, קָדָה schon bei Zağ. q. 1 M 49, 7; im; é.¹⁾ — קָדָה levis etc., קָדָה, קָדָה schon bei Zağ. q. Am 2, 14; im. — קָדָה, auch קָדָה; PF. קָדָה; im, é; aber von קָדָה u. קָדָה (schiessen; 1, 334f.) konnte wahrsch. קָדָה Jr 50, 29 u. קָדָה Hi 16, 13 (Schützen) stammen; Verkennung von קָדָה,

1) קָדָה Hi 35, 15: Albernes; vgl. ar. *fašūn*, *fatuus*; Adj., denn das folgende „sehr“ ist am natürlichsten eine nähere Bestimmung dazu, u. für seine Reden hat Gott den Hiob weder sehr noch wenig bestraft. — Ableitung vom aram. קָדָה abundare (Trg.: קָדָה; Ibn Ezra: קָדָה; Qi., WB. s. v.: קָדָה) ist ein irrthümlicher Griff nach dem Nächstbekannten; — Uebersetzung durch *παράγωμα* (LXX) ist Ersetzung des Unbekannten durch Bekanntes.

רָבִי doch nicht sicher. — רָךְ zart, חֲרָךְ 1 Ch 29, 1; im. — חָם vollkommen, auch bei Merekha Hi 9, 20. — Mit schliessendem Guttural oder Resch: לָח frisch, לָחִים, darnach ist ein לָחַח als Doppelgänger von ass. *lāhu*, *lahû* anzunehmen, nicht die hbr. Wörter mit diesem selbst (Del., Prol. 83. 113) zusammenzubringen. — צָה klar etc. — רָע, חָרַע, aber רָע sogar bei Munach 1 Sm 30, 22; רָעִים, רָעִי Hes 7, 24. — בָּר louder, בָּרִי Ps 73, 1. — בָּר bitter, חָמַר Hab. 1, 6, מָּ auch bei Zaqq. Jr 2, 19; מָרִים, מָרִי. — סָר 1 Kn 20, 43; 21, 4 (doch wohl zu hbr. סָר u. nicht zu ar. *šarra* malus fuit [de Lag. 107 „geärgert“] gehörig. — צָר beengend u. eng, auch חָצָר 4 M 10, 9, sonst stets חָצָר (Diqd. 62); צָרִי, צָרִים. — קָרִים kalte. — Von חָיִי (lebte; 1, 595 f.) stammte חָי lebendig, חָיִי 2 M 21, 35 etc., חָיִי 1 M 6, 19, PF. חָי, c. höchst wahrsch. in חָי עוֹלָם vivus in aeternitatem; also nicht wahrsch. das S. 42 behandelte חָי vita gemeint; חָיִים vivi 1 M 26, 19 etc.

Ist in diesen Worten *qaṭl*, oder *qaṭal*, oder *qaṭil* verkörpert? Zu dem Urtheil, dass nicht *qaṭl* in diesen Nomina ausgeprägt ist, führt die Erwägung, dass die Segolata nach ihrer Idee u. wahrscheinlich auch factisch nicht (s. u.) Adjectiva gewesen sind. Also Ewald § 149 trennte richtig die Typen *qaṭl* etc. als substantivische von *qaṭal*, *qaṭil*, *qaṭul* als adjectivischen; unrichtig führte Olsh. § 139 die in Rede stehenden Nomina als Vertreter von *qaṭl* auf. — Diese Nomina können aber zum Theil Ausprägungen von *qaṭal* sein: denn neben unzusammengesprochenen Vertretern von *qaṭal* bei מ"ו (S. 75) kann es auch zusammengesprochene gegeben haben; da solche Doppelgestaltung auch sonst vorkommt. Insbes. dürfte die Bedeutung „beengend, bedrängend“ auf ein *šarar*, aber „eng“ auf *šarir* zurückgehen. (Meint dies Stade im WB. mit שָׂרִי I u. II?) Denn nicht oder kaum lässt sich jene Bedeutung auch von *šarir* ableiten, indem man sich denkt, dass „eng seiend“ auch bedeuten könne „eng sich erweisend“. — Aber mindestens die meisten der hierher gestellten Nomina sind Verkörperungen von *qaṭil*: die meisten dieser Adj. entsprechen Vb., die als Intransitiva selbst in der letzten Stammsilbe den Charactervocal *i* besitzen.

3. Bei Stämmen שָׂרִי ist *qaṭil* sicher zu erkennen.

Denn das *i* hat sich so stark behauptet, dass es ein mittleres *i* nicht bloss assimilirt, sondern — im Unterschied von *qaṭl*, wo das *a* prävalirte u. *i* nur als Hilfsvocal sich einstellte oder ein *ai* sich bildete u. daher die später mit *ē* gesprochenen Formen noch meist das *j* zeigen — eine Uebergang des *u-j* veranlasste u. nur ein unveränderliches *ē* sich bildete. Unsyncopirt treten nur auf שָׂרִי Schlamm Ps 40, 3, c. שָׂרִי 69, 3. — שָׂרִי (Späher, von שָׂר, =) Angriffsturm 2 Kn 25, 1 (Jr 52, 4) u. 4 mal bei Hes. (4, 2 etc.), schon ara-

mäischartig. — קָטִיל matt, קָטִיל. Die Reihe der Nomina, welche die herrschende, echthbr. Bildungsweise sicher besitzen — über קָטִיל vgl. § 61, Anf. — ist diese: קָטִיל Wanderer, Gast; im, קָטִיל 2 Ch 2, 16. — קָטִיל überkochend; im. — קָטִיל solid; im. — קָטִיל Spötter; im. — קָטִיל markige Jes 5, 17; A. — קָטִיל Bedrucker Jes 16, 4. — קָטִיל vagans, fugiens Jes 17, 11; denn es muss Prädicativ zu קָטִיל sein: „Es weicht die Ernte“. — קָטִיל fliegend, daherstossend: Habicht 3 M 11, 16 etc. — קָטִיל Zeuge, auch 2 M 20, 16 u. 5 M 5, 20; im. — קָטִיל regsam. — קָטִיל leer; קָטִיל u. קָטִיל.)

4. In Stämmen קָטִיל prägte sich qaṭil so aus:

Nur קָטִיל friedlich (Hes 23, 42; Hi 16, 12; 20, 20) hat, wie bei der Verbalflexion 1, 527, das *w* bewahrt; auch קָטִיל geschrieben Hi 21, 23 zur Sicherung der Consonantenpotenz des *w*; c. pl. קָטִיל Ps 73, 12. Sonst aber ist *w* ins leichtere *j* übergegangen, u. sowohl ein solches secundäres *j* als auch ein etwaiges primäres *j* wurde mit dem *i* der 2. Stammsilbe zusammengesprochen. Daher lautete qaṭil von קָטִיל u. von קָטִיל gleich. Hierher kann gehören קָטִיל (ledig *x. ε.* — schuldlos), קָטִיל Jo 4, 19; Jon 1, 14, c. קָטִיל; pl. mit Selbstverdoppelung des *j*: קָטִיל. Da sich das *i* schon aus naqijim ergibt, so braucht man nicht qaṭil zu Hilfe zu rufen; aber sein naheliegender Einfluss kann im Pl. sich zeigen, vgl. ar. naqijjun. Ebenso ist zu beurtheilen קָטִיל (glänzend *x. ε.* — mit Kermes-Wurm-Saft gefärbter Stoff), c. קָטִיל, pl. mit Uebergehung des *j* zw. *i* u. *i*: קָטִיל.

Giebt es Vertreter von qitil? Nicht wahrscheinlich; denn auch z. B. קָטִיל gehört wegen des im pl. festgehaltenen *e* der Paen. zu qitil. (Nigis etc. im Neuarab. infolge von Vocalassimilation; Barth, NB. 12). Giebt es Vertreter von qutil? Auch Nomina, wie קָטִיל § 55, 2, bieten zur Bejahung dieser Frage keine Basis. Also nur das helle *a*, der bei ungezwungener Mundöffnung gesprochene Vocal hat sich von vorn herein in der Sprachwerkstätte für 2 auf einander folgende Silben geltend gemacht.

1) קָטִיל defectiv natürlich auch im Phön. (Bloch 38), קָטִיל Ps 66, 15, nicht „Mark, Fett“; denn dieser Begriff in mōach (S. 49) ausgeprägt. Da dieses Wort mechim aber von vorn herein als Adj. gemeint war, so stammte es nicht von קָטִיל, sondern beweist, dass ein קָטִיל „markig sein“ existirt hat, wie im Aram., neben קָטִיל (1, 563). — קָטִיל wahrsch.: eindringend, von קָטִיל = ghāta (Impf. i: intravit et latuit in re); Werkzeug, bei dem das Eindringen wichtig war: der Grabstichel = Griffel. — קָטִיל wohl eig.: Gewaltige; Ass.: die schützend vor den Palästen lagernden Stiercolosse (Schrader, KAT² 587. 614; Del., Paradies 153f.: šādu; Winckler, Liste 10: šidu, Schutzgottheit“); — Dämonen für die Jahwe-Verehrer. G. Hoffmann (Ueber ein. phönic. Inschr.; GGN. 1890, 52f.) ergänzte קָטִיל in einer phönic. Inschrift u. liess ebenfalls קָטִיל mit ass. šādu, aber nicht — direct — mit ar. šajidun (Herr) zusammenhängen.

§ 59. Ausgestaltung der Typen *qaṭul* (? *qāṭul*, *quṭul*).

Indem das *u* unter dem Druck des Haupttones seine gewöhnliche Zerkürzung u. Dehnung erfuhr, das *a* der Vortonsilbe aber sich verlängerte, erscholl im Hbr. die Form *qāṭul* als abs. sg. u. mit halbem Hauptton *qāṭl* als c. sg., während sich in den über den 3. Stammcons. hinausreichenden Formen das *u*, weil vom Hauptton frei, bewahrt u. im Streben nach seiner Selbstbehauptung die doppelte Aussprache des 3. Stammcons. begünstigt hat. Diese Gestaltung liegt vor in

בָּרָדִים, wozu die nächstliegende Voraussetzung ein *bārōd* ist; gesprenkelt; ob nicht doch: gleichsam mit Hagelkörnern bedeckt; nicht direct = ar. 'abrada „schwarz mit rothen Puncten bedeckt“ (Barth, Et. 2); kann dies nicht eine im Sprachgebrauch eingetretene Specialisirung sein? — נָכַד Prächtiges Nah. 2, 10; wegen des folg. מִן nicht: Wucht, Masse. — נָקַד „getüpfelt“ (de Lag. 31). — Von *sārōq*, röthlich שָׂרָקִים Sach 1, 8, שָׂרָקִים röthliche Trauben Jes 16, 8 nicht davon zu trennen. — אָדָם (3) roth, אָדָם HL 5, 10; אָדָמִים (3). — אָם schrecklich Hab. 1, 7. — אָמָּץ kräftig von 'amōs, weil adjectivisch u. nicht passivisch. — חָשָׁכִים obscure [Personen, weil Gegensatz zu „Königen“] Pv 22, 29. — עָבֹר (2) verflochten, verzweigt, עֲבוּר Hes 20, 28. — עָגֹל (3) rund, עָגֹל 1 Kn 10, 19; 2 Ch 4, 2. — עָמֵק (10) tief, עֲמִיקָה (2). — עֲמִיקָה verweichlicht 5 M 28, 54. — עָקָב höckerig, trop.: mit Unebenheiten, also Verstecken versehen (?). — עָקָב gebändert = gestreift, עֲקָרִים. — עָרָם nackt 1 Sm 19, 24; Jes 58, 7; Hi 1, 21, aber 9 mal עָרוֹם u. עֲרוּמִים 1 M 2, 25; Hi 22, 6 (s. u.).

Als Verbaladjectiv eines intransitiven Vb. mit *ō* gehört hierher קָטַן klein, obgleich nur der c. sg. קָטַן 2 Ch 21, 17 u. nicht Fem. oder Pl. vorkommt; ebenso קָטַן, obgleich an beiden Stt. (Jr 22, 25; 39, 17) plene geschrieben (? als weniger bekannt). Bestimmt hierher zu stellen noch גָּבַהּ hoch, wenn auch גָּבִיהַ in TQQ. Ps 138, 6; denn c. viermal גָּבַהּ Hes 31, 3; Ps 101, 5; Pv 16, 5; Qh 7, 8 (Qi., WB.: „wegen der Schwierigkeit der Lesung des He wegen des Maqqeph“ [aber Hes 31, 3 u. Qh 7, 8 ist kein Maq., sondern Mun. u. Mer. überliefert]); גָּבִיהַ. — Wahrsch. gehören hierher auch: קָרָה? rauh, hart Pv 19, 19 K; קָרָה, vor den Augen befindlich, daher: geradeaus gehend, nicht krumm zu קָרָה 2 Sm 15, 3; Pv 8, 9; 24, 26; קָרָה gelbgelblich; קָרָה saftreich Hi 8, 16; קָרָה (? dämmerig, dunkel, schwärzlich), קָרָה.

Ebenso wenig sicher, wie § 55, 3, liegt *quṭul* vor in חָרִים Qh 10, 17, obgleich es dem ar. *hurrun* (frei etc.) entspricht; denn wie beim Zusammensprechen der חָרִים der Charactervocal *u* der Intransitiva (*qaṭul*) naturgemäss den Sieg über das relativ bedeutungslose *a* davontrug (1, 333–336), kann

das *u* sich behauptet haben, wenn in *ו"ו* sich der Nominaltypus *qaṭul* verkörpern sollte. — Zu dieser Auffassung der Sache führt hpts. auch die Berücksichtigung der *ו"ו*. Denn wie bei ihnen die intransitive Verbalaussprache *qaṭul* z. B. *ז"ב* ergeben hat, so ist auch für das Verbaladjectiv *ז"ב* keine andere Grundform vorauszusetzen, also nicht etwa *qaṭal* mit Olsh. 164, d u. Stade 201, c, sodass sich diese Formen nur durch eine unmotivirte Verdunklung des *a* von *qām* unterscheiden würden, obgleich doch die Verba, die zu den hier aufzuzählenden Adj. gehören, sich von *qām* etc. durch intransitiven Vocalismus abheben. Also naturgemäss hierher zu setzen: *ז"ב* Pv 4, 18, selbst Ptc. (leuchtend), weil ein Ptc. fortsetzend; *ז"ב* erblassend; — hierher wahrscheinlich auch *ז"ב* Jes 32, 5; Hi 34, 19 von einem Doppelgänger des *ז"ב*: sozusagen mit weitem Raum begabt; begütet.

Qaṭul ist aber jedenfalls der Typus des Nomens, das als *ז"ב* in Eigennamen erscheint, also weder *ā* noch *ē* des Vortons zeigt; Pl. mit Syncope des *u-j*, wie bei andern Derivaten der *ו"ו*; von einem solchen stammt aber die hbr. Wortform; — ass. *mutu*, Mann (Del., Prol. 41. 128); überdies *ז"ב*, Mannschaft“ (Sendschirli).

Dritte Flexionsklasse: Nomina mit ursprünglich kurzem (wenigstens verlierbarem) Vocal blos in Ultima (§§ 60—63).

§ 60. Nomina mit ursprünglichem a in Ultima.

Das *a* ist nur in einzelnen Fällen aus besonderen Anlässen kurz geblieben, hat sich aber in der Regel unter dem Druck des vollen Haupttones zu *ā* gedehnt. In letzterem Falle war es naturgemäss denselben Schicksalen unterworfen, welche das *ā* der Ultima von *dabār* erlitten hat.

1) Eine 1. Gruppe bilden die Nomina, die Ausgestaltungen von *qaṭl* oder von *qaṭal* sind, aber als Abkömmlinge von Vb. *ו"ו* den semivocalischen oder den vocalischen Auslaut, wohl zum Theil wegen ihrer starken Gebräuchlichkeit, eingebüsst haben. Nicht die Beziehung dieser Nomina zu *qaṭl*, resp. zu *qaṭal* hat die Kürze, resp. die Tonlänge des *a* entschieden, sondern diese Differenz des *a* hing zum Theil mit ideellen u. zum Theil mit consonantischen Einfüssen zusammen.

a) Wahrscheinlich *qaṭl* lag zu Grunde in *בָּל* (eig.: Aufbrauchung = Vernichtung). — *בָּל* (Erziehung u. deren Mittel) von *בָּל*; denn bei ihm dürfte sich die Vocalkürze nur aus dem Typus erklären. — *בָּר* (Gebot), St. abs. bei Mer. u. Mun., erst bei Trennungsacc. *בָּר* Jes. 28, 10. 13; Hos 5, 11. — *בָּר* weibl. Brust Kl 4, 3; Du. *בָּר* (Jes 32, 12 richtig auch von Duhm festgehalten), *בָּר*, ar. *ṭadjun*, *ṭidjun* neben *ṭadan* aus *ṭadajun*. — *בָּל* Sorglosigkeit, Unachtsamkeit 2 Sm 6, 7 scheint sogar dem *בָּר* *על אשר שלא ידו* 1 Ch 13, 10 vorzuziehen. — *בָּר* Sohn (Barth, Et. 43) ist phön.-

aram. [? Ps 2, 12], als Fremdwort ohne Vortonvocal gesprochen: **בְּרִי** P^v 31, 2; ebenso **וְרִי** Species Ps 144, 13, **וְרִי** Specereien 2 Ch 16, 14 (**וְרִי** Dn 3, 5. 7. 10. 15). Mit anlautendem Gutt: **אֲרִי** Begehren; denn *aw* aus *awjun* bleibt das Wahrscheinlichste beim K **אֲרִי** P^v 31, 4, aber nicht 'ō auszuspr., denn diese Vocalfolge verlässt die Analogie der entspr. hbr. Wörter (*gaw* [syr. *gau*], c. *gō* ist aram.); vereinzelt Auftreten u. Nichtanerkennung durch die Punct. entscheiden nicht gegen die Existenz des Wortes; das Q **אֲרִי** „wo (ist Rauschtrank?)“ ist allzu schwierig in syntactischer Hinsicht. — c. **עֶבֶר** Dicke u. [Volkslogik!] Dichtigkeit 2 M 19, 9; **עֶבֶר** Dickichte Jr 4, 29; c. in der Lesart **עֶבֶר** 2 Ch 4, 17. — **עֶד** Einfall: Beute; vom ar. *ʿadā'*; davon doch auch: Fortschritt, Fortdauer; dies nicht mit Barth, Et. 64 von *ghadun* (aus *ghadwun*), die mit Sonnenaufgang anbrechende Zeit. — Nach dem ar *jadjun* gehört hierher auch **יָד** Hand, c. **יָדִי** etc.; **יָדְכֶם** *jādēkhem* 1 M 9, 2 etc.; **יָדְכֶן** Hes 13, 21. 23; **יָדִים** etc., **יָדִי** etc.; trop.: **יָדוֹת**, **יָדוֹת**.

b) Wahrscheinlich der Typus *qaṭal* ist, theils wegen eines vorhandenen längeren Masc. u. theils wegen des entspr. Fem. oder nach Anleitung des Arab., verkörpert in diesen: **דָּל** (? Behang, Vorhang =) Thür Ps 141, 3, vgl. Fem.! — **דָּג** Fisch (**דָּגָא** Neh. 13, 16), **דָּגִי**, **דָּגִים**. — **דָּם**, c. **דָּמִי**, **דָּמְכֶם** 1 M 9, 5; **דָּמִי**, **דָּמִים**; ? verkürzt aus *damj*, oder (*dama*), *damē*; ar. *damun* giebt keine Entscheidung; mit dem ass. *da-amu* (Del. Prol. 128) braucht es nicht direct zusammenzuhängen; urspr. **אָדָם** (Ges. Thes.) unwahrsch. — **קָרִי** Schnur, Q 1 Kn 7, 23; Jr 31, 39; Sach 1, 16, ist naturgemäss Verkürzung vom K *qāwē* u. erweist sein Dasein auch dadurch, dass es auch bei Mer. u. Mun. als St. abs. auftritt Hes 47, 3 u. Sach 1, 16, so sehr auch in einem Theil der Trad. jenes **קָרִי** S. 40 bevorzugt wurde. — **תָּרִי** Zeichen Hes. 9, 6, **תָּרִי** Hi 31, 35 gehört hierher, weil das *w* unverdoppelt blieb; auch aram. **תָּרִי** zeigt kein *j* als Spur eines *tawj*.

Endlich haben drei im c. sg. u. vor den Sing.-Suff. ihren urspr. 3. Stammcons. bewahrt, vielleicht weil ihres häufigen Gebrauches wegen die betr. Formen besonders fest im Munde der Leute haften: **אָב** (Entscheider, Del., Prol. 105. 111; vgl. noch de Lag. 18), ar. *'abacāni*, Eeltrn, also nach *qaṭal*; c. **אָבִי**, ? so entstanden, dass bei der Verkürzung von *abawi*, *abaji* der wesentliche Vocal bewahrt blieb? Nur zur Beleuchtung von **אָבִי** (für **אָבִי**, s. u.) ist mit Bewusstsein **אָב** gebraucht 1 M 17, 4; ? auch im Sprachleben selbst. Mit dem *i* vom c. *abi* wurde *i* (von mir), als durch ähnliche

Articulation gebildet, zusammengesprochen, u. das so entstandene *abi* bekam als Form, die vollen Hauptton besitzt, Vorton-Dehnung: אָבִי, ebenso אָבִי, אָבִי 1 M 24, 23 etc., אָבִי noch 7 mal, aber sonst mit Uebergehung des Sp. asper (*abi-u*) u. Semivocalisirung des *u*: אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי (s. u.), אָבִי, אָבִי bis אָבִי (2 M 4, 5; 3 M 26, 39 f.; 4 M 1, 2 etc.; 5 M 10, 11 etc.; z. B. Am 2, 4; Jr: 12; Kn: 6; auch Esr 2, 59; 10, 16; Neh 7, 61; Ch: 11); aber אָבִי nur Jr 19, 4; 24, 10; 50, 7; 1 Kn 14, 15; Esr 8, 1; Neh 9, 2. 23; Ch: 25 mal. — אָבִי (ar. *'aḥawāni* Brüderpaar; ass. *aḥu* auch „Seite“; Del., Hbr. L. 59; „*aḥu* ein anderer, fremder“ Ass. WB. 284), אָבִי, אָבִי etc.; neben אָבִי trat אָבִי in den Kreis der Schriftsprache nur Jr 34, 9; Mi 7, 2; Hi 41, 8; 2 Ch 31, 12; אָבִי mit *a* wegen Selbstverdoppelung des *ch*, אָבִי (PF. אָבִי 4), אָבִי, אָבִי, אָבִי Jos 2, 18, אָבִי, אָבִי, אָבִי, aber c. אָבִי; אָבִי, אָבִי, אָבִי (fem. *achawit*!) — אָבִי (ass. *ēmā*, schützend; Del., Prol. 91) ist darnach vorauszusetzen zu אָבִי 1 M 38, 13 u. אָבִי 1 M 38, 25; 1 Sm 4, 19. 21 (fem. *chamawit*!).

2. *qoṭal* (in einigen das *o* = ar. *ā*, in anderen = ar. *au*, *ai*).

a) abs. sg. u. pl. mit *ā* in Ultima: אָבִי 12, ar. *ḥāta(ʿ)mun*; äg. *ḥtm*, Siegel, verschliessen (das *ā*, das de Lag. 116 vom III. ar. Stamm ableitete u. Barth, ZDMG 1890, 685 unerklärt liess, ist noch fraglich), אָבִי 2 M 28, 11; אָבִי, אָבִי. — אָבִי, im¹⁾. — אָבִי, im; *ḡauzakun*, pullus columbae. — אָבִי, oth; *ḡawral* wahrsch. wegen des transponirten ar. *ḡarwal*, Stein. — אָבִי, oth (? Zusammenhang mit dem Horn des ass. *ṣapparū*, eine Art Ziegenbock [Del., Prol. 125], irgendwie wahrsch.?) — אָבִי ausgezogen, sp.: barfuss (auch K: אָבִי²⁾).

1) Es bleibt das Wahrscheinlichste, dass als Derivat vom zweifellosen Vb. אָבִי (verborgen sein) אָבִי den verborgenen Raum, daher in localer Hinsicht die Welt (im Unterschied von der doch sichtbaren Erde) u. in temporaler Beziehung den verfallten, unabsehbaren Zeitraum bezeichnete. Das *o* ist getrübt aus *ā* (aram. *ālam*), auch wenn ar. *ālamun* vom aram. entlehnt wurde; vgl. noch *āilamun* „das Wasser, über dem die Erde schwebt“ (Lane). Mit Unwahrscheinlichkeit hat de Lag. 115 *ā'lam* als „Grundform“ angenommen; überdies ist dieses Wort mit Hamza nicht so alt, wie er meinte (Aug. Müller, ZDMG 1891, 222 f.). Auch nach Barth, ZDMG 1890, 685 „wird in אָבִי das *ā*, Nominalendung sein. Sollte nicht das ass. *ultu ūmi ullūti* ‚seit fernen Tagen‘, *īštu ullā* ‚von Ewigkeit her‘ verwandt sein?“ Auch dies ist gegenüber der Ableitung von אָבִי wenig wahrscheinlich.

2) אָבִי ist kein Denominativum, wie Nöld., Mand. Gram. § 113 urtheilte; denn es zeigt sich zu lebendig im Sprachgebrauch, wird auch gesichert durch אָבִי; aram. אָבִי; ar. *'aṣara* (zusammenbinden, einschränken) Des-

b) Das *a* ist im abs. sg. (theilweise oder ganz) kurz geblieben u. im pl. mit Selbstverdopplung des 3. Stammcons.: מִן Rad Hes 1, 15f.; 1 Kn 7, 32 (Qi 155b): PF. מִן Pv 20, 26; Hes 1, 16; מִן, מִן. — מִן Wachs, Milra überall (auch Ps 68, 3; denn Tiphcha initiale ist Acc. praep.; falsch „Milēl“ Ges. Thes.), PF. מִן Ps 22, 15. — מִן (Helm), Milra Hes 27, 10; 38, 5, wie auch מִן 23, 24, aber Milel ersteres nicht nur 1 Sm 17, 5, wo Tonzurückhaltung eingetreten sein könnte, wie bei מִן V. 38 (LA.: מִן). sondern auch Hes 59, 17; nur i. P. מִן Hes 38, 5. Die gewöhnliche Kürze des *a* hat erst hinterher die Segolatbetonung Platz greifen lassen; Beweise: Pleneschreibung; Segolatisirung entspricht dem Zuge der Sprachentwicklung; pl. מִן Jr 46, 4; 2 Ch 26, 14; syr. *kūbāz*.

c) *a* überdies erleichtert im pl. vor Selbstverdopplung zu מִן (*o* vielleicht aus *au*; vgl. ar. *nairagun*, Pflugschar) Jes 41, 15 (wenige HSS.: מִן); מִן 2 Sm 24, 22; מִן 1 Ch 21, 23.

d) *a* in andern Gruppen ausnahmsweise = (*ū*) *e*.

e) *a* beharrte ausnahmsweise als *ā* statt *a* oder *e*. — Diese fünf Modificationen sind im folgenden bezeichnet durch a, b, c, d, e.

3. *qutal*. — a) מִן Grube Qh 10, 8; *ū* wahrscheinlicher urspr. (syr. *gūmāšā*; trg. מִן, מִן; קִמְצָה, קִמְצָה; מ aus Selbstverdopplung sehr erklärlich), als dass plene geschriebenes Ptc. Qu. (Ges. Thes.) vorläge; ? Fremdwort (Barth, Et. 34). — Auf demselben Entwicklungsgange scheint noch einen Schritt weiter gethan zu haben מִן (so aram.) = מִן (so HSS.; Mich., Anm.), dann, mit Zerdrückung des *u* zu *o*, מִן (noch mehr HSS.), auch מִן, sogar מִן (? zuverlässiger [Vertreter seiner Beschäftigungsart] = Werkmeister) HL 7, 2. — Nicht ebendieselbe Entwicklung, vielleicht wegen geringerer Gebräuchlichkeit, bei מִן 2 M 35, 22; 4 M 31, 50; ? Kugelchen (von Gold) als Zierrath. — מִן 1 M 4, 21; Hi 21, 12, עֵנָב Ps 150, 4, עֵנָב oder auch עֵנָב Hi 30, 31 (Mich.). — מִן, im.

b) מִן [Wasser-]Strömung; denn nach dem hbr. Hi. „herankommen lassen“ [vgl. מִן, Pael, führen“ Sendschirli] ist zu urtheilen, dass מִן zuerst mindestens auch intransitiv war, wie trans. (hbr. מִן Leiter = Widder; מִן Ertragnis; ass. *abālu* leiten; Del., Prol. 123); Jr 17, 8 (Paschta); auch *ūbāl* wahrsch. als abs. gesprochen, wenn auch das מִן Dn 8, 2 (Mer.)

wegen ist hier einzureihen מִן (vergleichbar mit „Schrank“ u. dessen Inhalt). Die Existenz des ar. *ʾauṣarun*, syr. u. sam. *ʾauṣar* ist nach andern hier angeführten Wörtern kein Gegengrund, u. das Vorkommen des ar. Vb. *ʾuṣara* ist doch kein genügender Anhalt, ein *ʾuṣar* zu Grunde zu legen, sodass das Wort zu Nr. 8 (מִן etc.) zu stellen wäre.

nach der gram. Analogie als constr. vor Flussnamen gedacht ist. Das Qames in *הַקָּל* V. 3. 6 wird blos der Einwirkung des Tiphcha u. Athn. zuzuschreiben sein. — *סִנְיָ* Verschluss Hes 19, 9, gewöhnlich *Milraʾ*, aber „ben Naphtali liest es als *Milʾel* mit zwei Paschta“ (Qi. 155 b).

4) Participia Ni. — a) z. B. *נִבְּרָרִים*, auch Hi 12, 20 „bewährt“, nl. in der Redegabe, wie es durch den Context bestimmt wird; nicht mit Qi. (WB.) u. A. von *נָאם* „sie sind die durch ihre Zunge glänzenden u. sich auf die Weisheit des Wortes verstehenden“; *נִבְּרָרִים* Ps 101, 6. — a) u. b): *נִבְּרָרִים* 4 M 22, 15, *נִבְּרָרִים* Ps 149, 8, aber *נִבְּרָרִי* Nah 3, 10 u. *נִבְּרָרִי* Jes 23, 8 etc. — a) u. b) u. d): *נָדָח* (fortgestossen etc.) 2 Sm 14, 14 mit Selbstverdopplung: *נִדְּחָה* 5 M 30, 4; indem entweder ein anderer Trieb der Gutt. wirkte (s. u.) oder die Kürze des Vowels die Sprachentwicklung in Selbstvergessenheit zur gänzlichen Verkürzung des *a* leitete: *נִדְּחָה* 2 Sm 14, 13; denn wegen *ד* hat die Punctuation kein Derivat von *דָּחָה* angenommen; ganz normal *a* in *נִדְּחָה* Neh 1, 9; ebenso normal *נִדְּחָה* 3, *נִדְּחָה* Jes 16, 4, *נִדְּחָה* Jr 49, 36. — a) u. d): *נִמְצָאִים*, *נִמְצָאִים* nur bei Sil. Esr 8, 25 u. vor Suff. l. Jes 22, 3; *נִמְצָאִים* bei kleineren Trennern u. wenn Ortsangabe folgt. — *נִבְּאִים*: *נִבְּאִים* nur Hes 13, 12 bei Athn., *נִבְּאִים* u. *נִבְּאִים* 18, allerdings nicht bei den grössten Trennern; *נִבְּאִי*. — Blos d): *נִבְּאִים* Jos 10, 17 Mer. u. *נִבְּאִים* Hes 20, 30f. auch bei Athn.

5. *qatal*, *qital* (über die schwierige Frage der urspr. Quantität des *a* der Ultima s. u.! Die Bedeutung ist nur angegeben, wo das Wort nicht (mehr), wie der Typus erwarten lässt, eine intensive Thätigkeit oder Eigenschaft bezeichnet.) — a) *אָנָּן* Becken, c. *אָנָּן* HL 7, 3; oth. — *אָשָׁפִים*, ass. *ašapu* beschwören; Del., ProL 141. — *אָלָּכִים* Hes 5, 1. — *אָמָּדִים* 27, 11, — *אָנָּב*, im. — *אָבָּרִים* Hi 40, 30. — *אָלָּשׁ* Jo 4, 10. — *אָבָּל*, im. — *אָשָׁח* 1 M 21, 20. — *אָרָּב* 5 M 28, 65. — *אָרָּב*. — *אָרָּבִים* Stuten Esth 8, 10. — *אָרָּבִים* *käch[ch]āschim* Jes 30, 9. — *אָרָּחִים*, *phahmun*, ass. *pēntu* Kohle; Del., ProL 174. — *אָרָּשׁ* = *charrasch*, c. *אָרָּשׁ* 2 M 28, 11 etc. (3); *אָרָּשִׁים* 8 [אָרָּשִׁים] Neh 11, 35; 1 Ch 4, 14; Analogiewirkung; s. u.), *אָרָּשִׁי* 2 Sm 5, 11 etc. (5). — *אָרָּבִים* Hes 2, 6. — *אָרָּשׁ*, c. *אָרָּשׁ* Hes 26, 10, *אָרָּשִׁים* 1 M 50, 9 etc.: natürlichste Annahme, dass *parrasch* (Reiter) u. *parasch* (Pferd; ar. *pharasun*; äth. *pharas*) in Folge der vocaldehnenden Wirkung des *r* zusammenflossen. Dass von vorn herein *parrašu* den Reiter u. das Reitpferd als die „eilend dahinfliegenden“ bezeichnet habe (Del., ProL 95), ist (im Hinblick auf den Begriff, den Laut *r* u. die

ar.-äth. Form) nicht wahrsch. — — סָבַח, im. — נָגַח. — סָלַח Ps 86, 5. — קָלַעִים 2 Kn 3, 25. — רָקָהִים Neh 3, 8. — אֵיל, im (Hirsch; ? das wegen seiner Kräftigkeit vorangehende Thier). — הִינִיִּים Hes 47, 10; manche HSS.: das Q הִינִיִּים, das als Q anerkannt ist Jr 16, 16 u. als K erscheint Jes 19, 8. — הִיֵּן 1 Sm 24, 16, c. הִיֵּן Ps 68, 6. — בָּנִיִּים ? Zubereitungen *z. z.* = Opferkuchen. — עָנַל. — צִנְדִּים Jr 16, 16. — צִנְאָר Hals, mit א (ausser Neh 3, 5) wahrsch. gegenüber צִנְר, denn א ganz ohne Einfluss auf die Länge des Vowels: c. צִנְאָר; צִנְאָרִי etc. (weshalb von den 6 K צִנְאָרִי nur 1 M 33, 4 ins Q צִנְאָרִי geändert wurde, ist unklar); צִנְאָרִי etc.; צִנְאָרִיִּים Mi 2, 3. — הָבָא 2, הָבָאִי Ps 34, 19; doch deutbar als Intensiv eines intrans. „zermalmt seiend“ (vgl. עָנַל u. das folg.), also weder mit dem Inf. c. Qi. zu vergleichen (Stade § 217) noch als einziges abgekürztes ar. Ptc. pass. *muqattal* (de Lag. 89) anzusehen. — Wahrsch. hierher auch הָנִי (sehr zerfliessend), obgleich die Quantität des *aj* wegen des Sill. aller 3 Stt. (Jes 1, 5; Jr 8, 18; Kl 1, 22) unsicher ist.

e) מַעֲצָהִים Jr 27, 9. — מַעֲצָהִים (? = bab. *mal(l)ahu*, Schiffer; Del. 178), מַעֲצָהִים Hes 27, 9. — הַמַּעֲצָהִים, הַמַּעֲצָהִים Jes 13, 9; c. nicht vorhanden, nur wahrsch. wegen א: הַמַּעֲצָהִים. — מַעֲצָה (ass. *ilkaru*, Landbauer u. Schäfer; vgl. Hilprecht, The Babylonian Expedition etc. I, 1 [1893], p. 28), im; מַעֲצָהִים Jes 61, 5.

6. Andere den Intensivstämmen parallele Formen.

a) מַעֲצָה, im; nach *alla* wahrsch.: voll Lebenstrieb = Junge. — מַעֲצָה, im; zur Zurückwendung geneigt. Diese sind keine abgekürzten Ptc. des *qatal*, resp. *qatal*; aber wahrsch. ein abgekürztes Ptc. Qu. ist מַעֲצָהִים (horrend) Jr 29, 17 (nur wenige HSS.: מַעֲצָהִים). — מַעֲצָהִים Diadem-Geschmückte beabsichtigt vom Consonantenschreiber Nah 3, 17; bei *minzarim* (Diademe) wäre die Nicht-Assimilation unerklärlich; מַעֲצָה partitivum uncontextgemäss u. beim parall. Worte nicht vorhanden; auch nicht מַעֲצָהִים = *mamzerim* (Bastarde) gemeint (Hitzig), denn das parall. מַעֲצָהִים ist als ass. Beamten-titel erkannt; endlich erweist dies aber nicht auch das vorhergehende מַעֲצָה als Fremdwort. — Z. B. מַעֲצָהִים defaecati Jes 25, 6. — מַעֲצָה, im; rothgefärbt. — מַעֲצָה Hes 27, 19 (1, 389f.). — מַעֲצָהִים Qh 9, 12 aus 'מַעֲצָה. — מַעֲצָהִים Jes 14, 19; ar. *ḫaḫana*, confodit. — מַעֲצָהִים colligati Jos 9, 4. — מַעֲצָהִים eingewickelt 1 Ch 15, 27. — מַעֲצָהִים 1, 249f. — Hierher darf gestellt werden מַעֲצָהִים welk Neh 3, 24, weil sein *e* thatsächlich fest u. wahrsch. nur secundär ist (s. u.), nicht einem urspr. *i* (Olah. § 187^b; St. § 232) entspricht. — מַעֲצָה entblöset. — ? Liegt in מַעֲצָהִים Binden 2 M 13, 16 etc. nicht doch Dissimilation u. Vocalisirung (מַעֲצָה — מַעֲצָה — מַעֲצָה — מַעֲצָה) vor? Del. 46 stellt es

zu ass. *ṭatāpu* (umschliessen); aber ist dieses ass. Vb. mit identischem 1. u. 2. Stammcons. ein urspr. Qal? — נָכַב = נָכַב = נָכַב, im; Stern. — נָכַב, Rundung; = Talent, im; = Brotkuchen, oth; Du. נָכַב 2 Kn 5, 23^a, denn das *p* des dortigen נָכַב nicht Pausalwirkung, weil solche nicht bei Nominibus; also נָכַב auch 1 Kn 16, 24 u. 2 Kn 5, 23^b beabsichtigt; aber weil Spätere das Genetiv-Verhältnis herstellen zu müssen meinten, haben sie נָכַב gesetzt, entw. um die Form wenigstens etwas zu erleichtern, oder wahrsch. um dadurch den gewünschten St. c. נָכַב anzuzeigen. — נָכַב Hos 8, 13 bleibt mir, nach allen erneuerten Erwägungen, ein Derivat von נָכַב, von dem auch andere abgekürzte Formen existiren (= *dona mea*), bezeichnet also die Opfer als sehr wohlfeile, weil aus den eigenen Besitzthümern Gottes genommen (Ps 50, 10) u. daher an sich nur als materielle (נָכַב) anzusehende Gaben¹⁾.

b) נָכַב (mit *r* als Ersatz der mittl. Verdopplung) ? Spaltungen, oder Schwankungen = Bedenken. — נָכַב Ps 6, 3; 1, 247 f. — נָכַב (Gespross etc.) Hi 30, 12, auch נָכַב; Selbstverdopplung des *r*. — נָכַב (grün; ass. *ren-nin*, üppig; Del. 155; Gram. § 65, 29), נָכַב Ps 92, 15. — Ebenso נָכַב, im, (syr. *šainā*, Ruhe z. B. Matth. 10, 34) 10mal; da ist doch נָכַב Hi 21, 23 nur — begrifflich vermittelte — Ähnlichung an das direct folg. Syn. נָכַב. — Nach der Analogie ist die Verdopplung vorauszusetzen bei נָכַב rōthlich (auch nach dem Fem.) u. bei נָכַב versatile Pv 21, 8; allerdings die Tragkraft der Analogie auch von der Verdopplungsneigung des 3. Stammcons. abhängig; vgl. bei e)! — נָכַב, gelbgrünlich; *p* beim Fem. — נָכַב ? carduus, Distel; tribulus, Burzeldorn. — נָכַב (schwankende) Ranken Jes 18, 5. — נָכַב terribilia Qh 12, 5. — נָכַב etc. wahrsch. Du.: (? flügelartig flatternde —) Augenwimpern. — נָכַב ? Einschnitt 3 M 19, 28. — נָכַב, dissimilirt aus נָכַב (Ausgrabung = Boden); nur bei Sil. נָכַב 1 Kn 7, 7. —

נָכַב u. נָכַב. Weil bei נָכַב eine einfache Herleitung sich nicht entdecken lässt u. doch ein etym. Zushg. mit einer anders gestalteten Wurzel wegen der Aufeinanderfolge ebendesselben Cons. zu vermuthen ist: so spreche ich die Ansicht aus, dass von נָכַב (gewölbt s.) die Reduplication נָכַב, נָכַב, נָכַב u. daraus durch Zusammensprechen des *w* u. Verhallen des *ē* sich נָכַב (Dach) bildete: gespr. נָכַב bei Sil., Athn., Reb. (Ri 16, 27), Pazer (2 Kn 23, 12), aber ähnliche Dehnungen S. 39 f., u. auch נָכַב Jos 2, 6 u. 1 Sm 9, 26 erklärt sich aus der Analogie-Wirkung des an beiden Stt. in nächster Nähe stehenden נָכַב bei Sil.; c. נָכַב 4; נָכַב; נָכַב 4; נָכַב etc. (8). — Ferner von dem in נָכַב (Liebe) erscheinenden נָכַב kann nicht als Ausprägung von *qatal* das Wort נָכַב (*mamma utraque*) hergeleitet werden, abgesehen von der Schwierigkeit des Vorstellungszusammenhangs. Daher meine ich, dass von נָכַב (zerfliessen) sich נָכַב u. נָכַב oder vielmehr gleich der Du. נָכַב bildete; vgl. ganz dieselbe Bildung beim Verb 1, 587. Gelesen werden נָכַב, נָכַב, נָכַב.

שִׁמְשִׁיִּים Schuppen 1 Sm 17, 5. — חֲלָלִים HL 5, 11; ? lose hängende (vgl. חֲלָל) Palmzweige!).

c) חֲלָלִים Rad, חֲלָלִים. — חֲלָלִים HL 7, 9; ? mit Zahnreihen vergleichbare Palmenrispen. — חֲלָלִים Hi 40, 31; ? das gellend, gurgelnd hinuntertauchende Werkzeug = Harpune; Jes 18, 1 = Schwirren; nicht als St. abs. dazu kann חֲלָלִים 5 M 28, 42 gefasst werden, denn sein Qames bliebe sonst unerklärt; s. u.!

e) חֲלָלִים etc. Ausläufer, חֲלָלִים etc. Jes 48, 19.

7. Plc. Hoqṭal etc. — a) die meisten Formen: z. B. חֲשֹׁדָה verdorben Pv 25, 26; Mal 1, 14; ntr. = Verderbnis 3 M 22, 25. — חֲשֹׁדָה im Stehen erhalten 1 Kn 22, 35; ntr. = Festgestelltes; Stützpunct Ps 69, 3. — Das zweite חֲשֹׁדָה Jes 28, 16; A; — חֲשֹׁדָהים מִיִּשְׂרָאֵל Jr 27, 16; חֲשֹׁדָהים übersetzt Esr. 4, 7.

Jes 28, 16: „einen Eckstein von einer Grundlegung, die [wirklich] gegründet ist“. Auch so bleibt die Voraussetzung für das dann geforderte Vertrauen; dies setzt nicht voraus, dass das vorherg. 1. חֲשֹׁדָה den Grund als den unsichtbaren Theil des Baues bezeichnen wolle, wie Duhm meinte, der daher das 2. חֲשֹׁדָה als dieser Auffassung hinderlich streicht. Dieses 2. חֲשֹׁדָה war wahrsch. als Ptc. Ho. gemeint (Inf. Ho. Esr 3, 11; 2 Ch 3, 3); aber weil ח ו י viel verwechselt sind u. das Qu. חֲשֹׁדָה häufiger ist (6): so wollte man durch ח auf die Möglichkeit der Aussprache חֲשֹׁדָה hindeuten. — K חֲשֹׁדָהים Jr 5, 8 kann lauten חֲשֹׁדָהים u. bedeuten „mit Futter versehen“ א. ε. = wohlgenährt u. dies kann bei Pferden (vgl. „die der Hafer sticht“) heissen: unbändig u. insbes. geil. Es kann also von חֲשֹׁדָה kommen, wovon חֲשֹׁדָה Nahrung 1 M 45, 23; 2 Ch 11, 23. Dieses auch im Aram. u. Späthbr. gebräuchliche חֲשֹׁדָה kann ein Parallelstamm zu ass. *xanānu* „anfüllen“ sein, aber nicht dürfte jenes Ptc. חֲשֹׁדָהים direct von *xanānu* stammen (Del. 74: חֲשֹׁדָהים) u. bedeuten „mit Geschlechtslust, Geilheit erfüllt“. Dafür liegt keine Gewähr in dem *θηλυμανεὺς* der LXX, oder dem *ἀνδρῶν* — *ἀνδρῶν* (unbändig) des Trg. Später las man *mejuxanīm* u. dachte dabei an חֲשֹׁדָה als Nebenform von חֲשֹׁדָה (S. 39) = „mit Ausrüstung (חֲשֹׁדָה; Qi. WB.) ausgestattet“, also kriegsgerüstete Rosse.

b) חֲשֹׁדָהים, חֲשֹׁדָהים; Verdopplungsvererbung; vgl. d. Fem.!

1) Hieran dürfte sich חֲשֹׁדָה bei Mun. (u. trotzdem in einem Theil der Trad.: חֲשֹׁדָה) anreihen, das als Reduplicationsform des S. 40 erwähnten חֲשֹׁדָה wahrsch. durch die Trad. verkannt worden ist (Jes 18, 2; Stade, De vatic. Is. aethiopicis 102ss.) u. strictissimum u. dann als abstractes Neutrum strenuitas, severitas bedeutet hat. Zur Erklärung der von der Trad. angenommenen einfachen Wiederholung des Subst. חֲשֹׁדָה kann die Formel חֲשֹׁדָה חֲשֹׁדָה Jes 28, 10. 13 kaum dienen; aber auch sonst folgte sich das gleiche Wort 1 M 14, 10 etc.

8. Nomina mit vorausgehendem Ableitungscons.: א, ה, י, ז, ר. — Bei den Wörtern mit ז soll versucht werden, die Bedeutungen in die Kategorien actio ipsa, obiectum (effectus), subjectum, instrumentum, locus actionis einzureihen u. anzudeuten, wann diese Kategorien in der Literatursprache hervortraten.

a) אָרָז; אָרָח; אָרָב; אָרָר mit veränderl. *a*, wie eine Ableitung zeigt; אָרָח Jes 54, 12 Athn.; אָרָב (Del. 14).

אָרָז 11, אָרָז 3; beständig, ntr.: Beständigkeit; von 'aitan (ar. *watana* andauernd a., vom Wasser), was durch die Existenz von אָרָז nicht verhindert (de Lag. 121) wird, wie nicht durch die Existenz von — אָרָל, אָרָל 4, אָרָל Hos 8, 14; umfassende Anlage. — אָרָר: möglicherweise urspr. „Ausbruch“ (de Lag. 129); nur ist angesichts von *zahara* (apparuit etc.) u. *zahirun* (apparens etc.) die Meinung unbegründet, dass es kein אָרָר als Verwandten von אָרָר gegeben haben könne, u. dies, dass אָרָר (Mittag; oben S. 34) zu *zahrūn* (dorsum) gehöre, also = Doppeltücken sei („die Zeit in der die Sonne, auf der Höhe des Tagesbogens angelangt, hinter sich u. vor sich eine Senkung sieht“), ist mehr als gewagt.

[אָרָר], c. אָרָר 11; im [Dn 11, 15]; o. eligendi. — אָרָר im; oth [Dn 11, 15]; a., e. decidendi *z. ε.* = muniendi. — אָרָר Hes 17, 21: wahrsch. Cons.-Umsetzung (zur Anspielung auf fugae, fugitivi) statt אָרָר electiones, electi. — אָרָל, im (auch in Hes u. Ch.), oth (nur Hes, HL, Ch); Thurm; ? als e. exaltandi, oder als Phänomen des Hochseins vorgestellt. — אָרָר, im, l. expellendi = Gemeindetrift; actio expellendi nur Hes 36, 5! — c. אָרָר l. eundi 5 M 2, 5. — c. אָרָר a. disquirendi 2 Ch 13, 22; 24, 27. — אָרָר e. plectendi (Gitter, Sieb; de Lag. 174). — אָרָר e. texendi: Netz Jes 51, 20. — אָרָר i. abscondendi *z. ε.*: eine Art Hosen. — אָרָר i. et e. scribendi. — אָרָר o. et e. occultandi; אָרָר „verbergen“ (Sendschirli). — c. אָרָר i. assuefaciendi *z. ε.*: stimulus Ri 3, 31. — אָרָר, im; o. et a. vendendi. — אָרָר e. miscendi. — אָרָר, im; a. et (o.) l. imperandi Dn 11, 3. 5; 1 Ch 26, 6. — c. אָרָר ? o. attrahendi, possidendi Zeph 2, 9. — אָרָר im; e. numerandi; a. narrandi Ri 7, 15. — אָרָר, im; l. occultandi. — אָרָר l. evadendi Ps 55, 9. — אָרָר a. [2 Sm 24, 9; 1 Ch 21, 5] et l. inspiciendi¹⁾. — אָרָר, im; e. dirumpendi: Einbuchtung Ri 5, 17. — אָרָר, im; o. (Hes 27, 7) et a. (Hi 36, 29) expandendi. — אָרָר ?? l. intrandi, calcandi (ar. *matana*, invitit; percussit): Unterschwelle. — c. אָרָר 2 M 30, 1; wahrscheinlicher: Geräth u. Ort des Räucherns (richtig also Tiphcha vorher; so auch Dillm. z. St.), als das neuerdings angenommene „Räucherung“. — אָרָר i. vehendi (verwerflich die L.A. אָרָר 3 M 15, 9). — c. אָרָר e. calcandi Hes 34, 19. — אָרָר i. ungendi HL 5, 13. — אָרָר eius a. digerendi, disponendi Hi 38, 33. —

1) Muss אָרָר אָרָר (Inspectionort des Tempels) Hes 43, 21 nicht geworden sein aus אָרָר אָרָר Verbrennungsstätte des Tempels?

אֲפָפִי, im u. oth; l. et a. [2 Sm 4, 5; Ri 21, 12; 3 M 18, 20; Nm 31; Hes 23] iacendi. — אֲפָפִי l. habitandi, oth 18; im Hes 25, 4; Ps 46, 5. — אֲפָפִי, im; observandi l., a. et subj. [etwa in dieser geschichtl. Reihenfolge].

אֲפָפִי o. edendi. — c. אֲפָפִי a. iubendi (3: Esth.). — אֲפָפִי insidiandi l. et subj. [2 Ch 13, 13]. — c. אֲפָפִי etc.: eundi i. (Hes 42, 4), l. (Jon 3, 3f.), a. (Neh 2, 6). — אֲפָפִי e. laudandi Pv 27, 21. — אֲפָפִי i. amovendi Esr 1, 9. — c. אֲפָפִי o. parcendi Hes 24, 21. — אֲפָפִי o. scrutandi Ps 95, 4. — c. אֲפָפִי a. (Jes 30, 32), l. transeundi; אֲפָפִי (nicht das auch mögliche אֲפָפִי) wegen des Fem. anzunehmen. — אֲפָפִי l. curruum (Wagengeleis u. Wagenburg; „Ort des Lagers“, Qi. WB), in letzterer Bedeutung mit ה loc.: אֲפָפִי 1 Sm 17, 20 (Qi. a. a. O.), also Milē (viele TQQ; Mich. z. St.). Weniger natürlich wird aus dieser doch fragl. Form, die als Masc. auch durch 1 Sm 26, 5—7 geschützt wird, ein fem. Sing. erschlossen; die Milra-Betonung einiger HSS. wahrsch. mit durch das neben im auftretende oth veranlasst; aber auch der Sinn der oth-Formen giebt keinen sichern Anhalt zur Voraussetzung eines Sing. אֲפָפִי. — c. אֲפָפִי etc. l. standi (Jes 22, 19 etc.) u. wahrsch. a. disponendi 1 Kn 10, 5. — אֲפָפִי i. caedendi. — אֲפָפִי a. (? et i.) coercendi Pv 25, 28. — (אֲפָפִי), suff. u. im; a. et o. miscendi i. e. commutandi (8 in Hes 27, 13ff.); אֲפָפִי l. occidendi, Loc. אֲפָפִי als Milē ausdrücklich bezeichnet 1 Ch 26, 30; 2 Ch 32, 30 u. auch 33, 14 trotz des Acc. postp. Kleintelische nicht zu verkennen. Der Accent von אֲפָפִי ist der Tradition nur Jes 45, 6 zweifelhaft geworden, indem man das ה als He loc. (überflüssig!), als He fem. (bei diesem sonst stets masc. Worte unannehmbar!) u. als He suffixi fassen konnte: dies nach dem Texte, weil wie bei *mixrach* auch bei *mašarab* ein Gen. zu erwarten ist, nach Ps 50, 1 u. nach der Doppelgeschlechtigkeit von *šēmēsch* (1 M 15, 17) richtig, daher mit Mappiq zu אֲפָפִי zu אֲפָפִי Pv 16, 1 anzunehmen: actiones disponendi weicht doch wesentlich vom Sinn des Fem. (§ 94, 7) ab.

אֲפָפִי subj. paucitatis. — אֲפָפִי, im, c. אֲפָפִי i. (? o.) legandi. — אֲפָפִי i. fulciendi 1 Kn 10, 12. — אֲפָפִי a. operandi) wahrsch. anzunehmen zu אֲפָפִי, c. אֲפָפִי. — אֲפָפִי etc. a. gradiendi. — אֲפָפִי, im, (? subj. et) l. latitudinis. — אֲפָפִי o. ridendi Hab 1, 10. — אֲפָפִי l. prorumpentis solis i. e. aurorae Ps 110, 3. — אֲפָפִי i. sustentandi. — אֲפָפִי l. oriendi; Loc. abs. אֲפָפִי u. beschrieben אֲפָפִי 5 M 4, 41; Jos 12, 1; Ri 21, 19. — c. אֲפָפִי l. serendi Jes 19, 7. — אֲפָפִי a. effundendi x. s. (ar. *šafaha*, effudit sanguinem) Jes 5, 7, — אֲפָפִי o. offendendi Hi 7, 20. — c. אֲפָפִי a. et e. aperiendi Pv 8, 6. — c. אֲפָפִי l. expandendi. — c. אֲפָפִי l. (Jes 7, 25) et a. emittendi. — c. אֲפָפִי a. audiendi Jes 11, 3. — c. אֲפָפִי Ort des Sichsetzens (Sichabklärens) der Gewässer Hes 34, 8; ה aus (1 Kn 17, 4; Ps 110, 7 etc.) muss übergangen sein.

אֲפָפִי (? a. et) o. prospiciendi; אֲפָפִי Sach 9, 5: Vocolfolge! — אֲפָפִי i. proiciendi (*nagala*). — c. אֲפָפִי, אֲפָפִי a. cadendi. — אֲפָפִי a. disiiciendi Hes 9, 2. — c. אֲפָפִי a. ducendi (= das Verfahren übhpt.) 2 Kn 9, 20. — אֲפָפִי

i. ocludendi [Riegel] 5 M 33, 25. — — נָּקַח Sil.: a. amovendi [Ps 52, 7] 2 Kn 11, 6. — (נָּקַח , נָּקַחַי , נָּקַחַי a. evellendi (gewöhnlich: die Zeltpföcke); e. evellendi = Bruch[stein] 1 Kn 6, 7; o. iaciendi (*nashagha* perstrinxit, iecit) Hi 41, 18. — c. נָּחַח a. exhalandi Hi 11, 20. — — נָּחַח i. sumendi z. ε. = Lange, נָּחַח . — c. נָּחַח a. sumendi 2 Ch 19, 7. — — c. נָּחַח i. et l. circumdandi Hes 41, 7. — c. נָּחַח i. tegendi (Schutzbau) 2 Kn 16, 18 Q. — c. נָּחַח a. cursitandi (von נָּחַח mit Ersatzverdopplung) Jes 33, 4. — (נָּחַח a. fugiendi Hi 7, 4; Qi. WB. s. v. נָּחַח ; unmöglich). — נָּחַח s. complectendi (Inbegriff) Ps 50, 2. — (נָּחַח), im; a. exserendarum virium.

c. נָּחַח l. complectendi 2 Sm 17, 20; grammatisch ist das Wort unanständig, vgl. ass. *mēkalu* (Del., Gram. § 65, 31); die Unbekanntheit der gemeinten Oertlichkeit kann daran nichts ändern. — נָּחַח status conditus, fundatio Jes 28, 16; 2 Ch 8, 16. — (נָּחַח i. et l. condendi = fundamentum) נָּחַח , נָּחַח , c. נָּחַח (נָּחַח), auch Hes 41, 8 Q. — נָּחַח a. et i. coercendi (Barth, Et. 55: נָּחַח = ar. *ʿasāda*, gab einen Rath); נָּחַח Hi 33, 16 doch nur veranlaßt durch die einmalige Scr. def., obgleich z. B. נָּחַח Hes 21, 21 nach richtiger Analogie vocalisirt ist. — נָּחַח Jes 14, 31: s. conveniendi — se congregantes; dies entspricht der von נָּחַח , das nicht auch das Subject der Handlung bezeichnet, abweichenden Punctuation u. dem Contexte. — נָּחַח descendendi l (Jos 7, 5) et a. vel s. (1 Kn 7, 29: Werk des Herabhängens oder von Herabhängendem). — נָּחַח , oth, im [Hes 34, 13]; sedendi l. (auch 3 M 13, 46; Ps 107, 32) et a. (2 M 12, 40). — נָּחַח s. relinquendi (Ueberfluss Pv 14, 23; 21, 5), praestandi (Vorzug Qh 3, 19); נָּחַח i. suspendendi z. ε.: Strick etc. — Vgl. 1, 429 ff.: נָּחַח o. sternendi Jes 28, 20. — c. נָּחַח a. bonitatis. — נָּחַח subiecta recta. — — נָּחַח status obscuratus (Jes 8, 23), von נָּחַח . Auf andere Art zeigte sich die Lebendigkeit, Beweglichkeit des mittleren Lautes eines נָּחַח in der überlieferten Aussprache נָּחַח actiones indicandi i. e. litigandi Pv 18, 18 (c. נָּחַח 19, 13), noch 8mal als Q 18, 19 etc. (6, 14), woraus mit Uebergang des j wahrsch. entstand נָּחַח 6, 14. 19; 10, 12; vgl. im Ar. z. B. „*magjadū* Falle von *sād* jagen“ (Spitta 108); *ʿalraṭu* adhaerens von *lāṭa*. — — Entstand נָּחַח „arbor firma, duratura“ (Ges. Thea.) durch Volksetymologie aus syr. נָּחַח oder נָּחַח , pers. نندار (Ulme)? Was de Lag. 130 u. Nachträge 65 als „Möglichkeit“ vortrug, dass נָּחַח die Urform gewesen sei, lässt den hbr. Anlaut n unerklärt u. würde im Syr. doch *dittār* verlangen. — נָּחַח . — נָּחַח der Wehklage auspresst Ps 137, 3; von נָּחַח . — נָּחַח , נָּחַח Hi 9, 9; St. abs. auch Jos 13, 9: Südgegend. — נָּחַח , im [2 M 16, 20] Wurm, von נָּחַח (lecken); syr. *taulzā*, *taulastā* (Nöld., Syr. Gram. § 127) zeigt deutlich das anlautende Waw; „Wurm“ nicht wahrsch. als „Nagethier“ benannt; muss ass. *tultu* von נָּחַח (Del. 113) stammen? — נָּחַח i. subigens (נָּחַח) Hi 41, 21. — — נָּחַח Schatzmeister *Kar* 1, 8; pers. *genḡwar*.

b) Vorangehen vier (Qi. 164*), von denen 2 im St. abs. jeden-

falls nur scheinbar mit Pathach gelesen wurden, insofern die Leser den St. c. meinten, u. 2 wirklich im St. abs. mit Pathach gesprochen wurden.

Jene 2 sind קָסָמָה (e. *divinandi*; vgl. ar *qasama* divisit; *'aqšama* iuravit per deum), das jedenfalls gemäss dem Parallelismus auch vor לָאֵוֶה (*laeve* = *laevitas*) als c. gemeint ist (Hes 12, 24), wie 13, 17 vor מְדַבֵּר (*mendacium*), u. מִשְׁפָּט a. et e. *iudicandi*; im: מִשְׁפָּט אֶחָד 3 M 24, 22 wurde von einem Theil der Leser als *ius unius* aufgefasst und deshalb אֶחָד מִשְׁפָּט gelesen, während andere אֶחָד מִשְׁפָּט *ius unum* vorzogen. Zu den andern 2 gehört zunächst מְזַרְקִי i. *spargendi*, *effundendi*, das 4 M 7, 23ff. vielfach מְזַרְקִי gelesen wurde, ohne dass dort über seinen Charakter als St. abs. ein Zweifel sein konnte. Ebenso ist es bei מְרַסָּס a. *conculcandi* [רַסָּס = *rafasa* pede percussit; Barth, Et. 33] Jes 10, 6 bei Tiphcha, wie auch viele HSS. diese pathachirte Form in Mi 7, 10 bei Tiphcha bieten, während an den andern 3 Stt. (Jes 5, 5; 28, 18; Dn 8, 13), wo der St. abs. vorkam, durch das Silluq jedes Schwanken der Aussprache ausgeschlossen wurde; c. מְרַסָּס Jes 7, 25; Hes 34, 19.

Abweichende Vokalkürze zeigen noch folgende:

a) Sicher blos \bar{a} im St. abs. sg.: מְלֵלֵי l. *pellendi* z. f. = Trift etc. [Sprechwerkzeug HL 4, 3], Loc. מִדְבָּר auch beim schwachen Trenner *Gè-reach* 1 Ch 12, 8, מִדְבָּר *midbār*[r] \bar{a} Jos 18, 12; 1 Kn 19, 15. — מִשְׁפָּחָה (o. [? et a. Pv 14, 26; 21, 22] *confidendi*) Hes 29, 16, c. מִשְׁפָּחָה aber neben מִשְׁפָּחָה u. מִשְׁפָּחָה auch מִשְׁפָּחָה (letzteres auch Qi. 164 b) u. blos מִשְׁפָּחָה Pv 22, 19, daher מִשְׁפָּחָה (Mappiq fehlt) Pv 21, 22 u. מִשְׁפָּחָה Jr 48, 13; מִשְׁפָּחָה Jr 32, 18, auch mit מִשְׁפָּחָה gelesen, wie מִשְׁפָּחָה 2, 37. — מִשְׁפָּחָה l. (doch auch Jes 42, 16 nicht s.) *tenebrarum*, מִשְׁפָּחָה 3, מִשְׁפָּחָה . — מִשְׁפָּחָה l. *remotus*, מִשְׁפָּחָה u. מִשְׁפָּחָה Scorpion 5 M 8, 15 Zaq. q.; מִשְׁפָּחָה .

β) \bar{a} und \bar{a} im St. abs. sg.: מִשְׁפָּחָה bei Sil. Hes 16, 31, Zaq. q. Hos 9, 1 u. Reb. Hes 16, 34, aber מִשְׁפָּחָה auch als St. abs. bei Tiph. V. 41 u. Tebir V. 34; mit מִשְׁפָּחָה vor Suff. u. im, entw. infolge einer Art Erbverdopplung (denn es stammt nicht von מִשְׁפָּחָה , wie Röd. im Thes. wollte; da würde die Spur des 3. Stammcons. *w-j* fehlen; sondern von מִשְׁפָּחָה ? Darreichung), oder infolge der Selbstverdopplungsneigung des *n*. — מִשְׁפָּחָה a. *cognoscendi* Dn 1, 17 Mün.: V. 4 u. 2 Ch 1, 11 Zaq. q.; V 12 Ti., aber auch מִשְׁפָּחָה St. abs. V 10; מִשְׁפָּחָה Qh 10, 20; darnach neben מִשְׁפָּחָה o. *cognoscendi* Pv 7, 4 Reb. auch מִשְׁפָּחָה Ruth 2, 1 Q als abs. gemeint, nicht als c. vor Präp. — מִשְׁפָּחָה status coarctatus (מִשְׁפָּחָה) Jes 8, 23 Mün., aber auch מִשְׁפָּחָה ist St. abs. Hi 36, 16. — מִשְׁפָּחָה (a. *suffocandi*) St. abs. Hi 7, 15; TQQ.: מִשְׁפָּחָה . — St. abs. מִשְׁפָּחָה u. מִשְׁפָּחָה Jes 55, 13.

γ) Blos \bar{a} im St. abs. sg.: מִשְׁפָּחָה (ass. *šibu*, fassen, fest umschliessen; Del. 172; „äg' *ḏb'* [etwa: *ḏēb'*] Finger“) St. abs. Jes 58, 19, wie c. (3); oth. — מִשְׁפָּחָה o. *corruptum* Jes 52, 14. — מִשְׁפָּחָה St. abs. Hes 28, 14; e. *expandendi* (? Gespreiztheit); denn e. *unguendi* (Gesalbtheit) scheint unmöglich, insofern auf das Bild schwerlich eine Eigenschaft der angeredeten Person übertragen

sein kann. — מִשְׁכָּן l. fundandi St. abs. 1 Kn 7, 9. — מִשְׁכָּן Dn 1, 11. 16 (mit Pathach „sogar bei Athnach“ Qi. 164^a); nach Frd. Del. (Glossae Bab. vor Baer-Del.'s Dn. etc. 1880, VI) = bab. *massaru* (praefectus; Ass. Gram. § 65, 24 „Wächter“); dies auch nach Schrader, KAT 1883, 617 möglich.

δ) *ā*, oder *a* im St. abs. sg.? מִשְׁכָּן (wahrsch.: i. refrigerationis) Ri 5, 28 Athn.; מִשְׁכָּן — מִשְׁכָּן (? l. excelsus = tutus) als St. abs. bezeugt durch Qi. 164^b zwar nur für מִשְׁכָּן Ps 9, 10^b bei Reb., aber durch TQQ. auch für Ps 9, 10^a; 59, 17 bei Mun. u. 46, 8. 12 bei Maq. geboten; also bleibt nur מִשְׁכָּן Jr 48, 1 Ti., Ps 48, 4 Sil., 94, 22 Athn.; מִשְׁכָּן etc. — מִשְׁכָּן Jes 59, 10 zu lesen: מִשְׁכָּן = als wohlgenährte, gesunde Leute [haben wir doch gewankt; dies keine unerhörte Aussage; geg. Duhm] gleich Todten. — מִשְׁכָּן o. *recondendi* Dn 11, 43. — מִשְׁכָּן i. *sternendi*. — מִשְׁכָּן puncta sive stadia cessandi, etwa: Isolirtheiten; entspr. dem Vorberg. Kl 1, 7. c. מִשְׁכָּן (o. pingue) Jes 17, 4; מִשְׁכָּן Neh. 8, 10; מִשְׁכָּן Jes 10, 17; Ps 78, 31; Dn 11, 24; 1 M 27, 28. 39 (Qi. 164^b; s. u.). — מִשְׁכָּן actiones expromendi roboris vehementes Hi 36, 19. — מִשְׁכָּן o. *cupiendi*, nur St. c., auch Hos 9, 6, während dort nach Qi. 164 St. abs. vorliegt; מִשְׁכָּן (Jes 64, 10), meist מִשְׁכָּן . — מִשְׁכָּן u. מִשְׁכָּן 1 Sm 15, 32, מִשְׁכָּן Hi 38, 31 (hier die lieblichen Glieder der Plejadengruppe, die bei Persern mit einem Halsgeschmeide verglichen wird; Metathesis aus מִשְׁכָּן vincula nicht in der Natur der Laute begründet). — מִשְׁכָּן l. profunda. — מִשְׁכָּן l. perversa Jes 42, 6. — מִשְׁכָּן a. *opprimendi*. — מִשְׁכָּן o. *gustandi*. — מִשְׁכָּן o. *iucunda* Ps 141, 4.

c) Erhöhung von *a* zu *i* nicht bei dieser Gruppe.

d) Aussergewöhnliche Verflüchtigung des *a*:

Bei מִשְׁכָּן nur dies abnorm: neben מִשְׁכָּן (6) auch מִשְׁכָּן 4 M 18, 29; Qi. 164^a: vielleicht zur Unterscheidung von מִשְׁכָּן 3 M 26, 2; denn dies bezeichnet den Ort des Heiligthums u. jenes die heil. Gabe. — מִשְׁכָּן l. *fontis*: מִשְׁכָּן Hos 13, 15 Zaq. q., מִשְׁכָּן Ps 114, 8 vor Maqqeph, das seinerseits der Tonverhältnisse wegen nöthig war; im; מִשְׁכָּן 1 Kn 18, 5; 2 Kn 3, 19, מִשְׁכָּן Jes 12, 3: straffer u. lockerer Silbenschluss; oth.

e) Abweichende Dehnung des *a*.

α) Wahrscheinlicher aus ideellem, als aus lautlichem Anlass: מִשְׁכָּן , das Qi. 164^a in Ps 65, 6 u. Pv. 25, 19 fand (auch andere TQQ.), stammt wahrsch. aus unbegründeter Verselbständigung des Wortes, weil (Ps 65, 6) der beschreibende Ausdruck sehr umfassend war u. (Pv 25, 19) das folg. *hoged* (fallens) als Attribut gefasst wurde. — מִשְׁכָּן i. et a. *ponderandi*, c. מִשְׁכָּן Eer 8, 30 (Diqd. § 38; Qi. 164^a), aber diese Form vielleicht von ihren Schreibern als St. abs. gemeint, weil das Wort, wenn es dort St. c. sein soll, drei beschreibende Wörter hinter sich hat; denn in TQQ dort u. noch 11 mal c. 2.

β) Aus lautlichem Anlass: מצב (l. et s. standi) in HSS. sogar als St. abs. מצב 1 Sm 14, 15, andererseits nach herrschender Tradition auch als c. מצב gelesen (Mich. zu 1 Sm 14, 4; Baer zu Diqd. § 38). — מצבירם a. operandi Hi 34, 25. — מצב accola, c. מצב 3 M 22, 10; מצביר 1 Kn 17, 1. — מצב o. (? et l.) plantandi, c. מצב Jes 61, 3, aber מצביר Mi 1, 6. — c. מצביר o. pronuntiandi 4 M 30, 7. 9. — מצביר a. et e. convocandi (o. legendi nur Neh. 8, 8), auch c. מצב 4 M 10, 2 etc.; מצביר 3 M 23, 2ff. — מצב o. portandi (Last) et proferendi (Ausspruch; hierzu nicht mit Barth, Et. 63 ein hbr. מצב annehmen; auch äth. 'ausé'a urspr.: anheben, antworten, hpts. auch im Wechselgesang); actio portandi 4 M 4, 19ff.; 2 Ch 20, 25; 35, 3; a. proferendi 1 Ch 15, 22. 24. 27 (Oettli z. St.: Vortrag); auch c. stets מצב 4 M 4, 15 etc., nur das schwere khém hat den Einfluss des Sp. l. gekreuzt: מצביר 5 M 1, 12 (v. d. Hooght; Mich.); c. pl. מצביר (effata) Kl 2, 14. — מצב o. mutuandi, auch c. Neh 5, 7; 10, 32 (מ'ל-Analogie, c). — מצב l. (? tempus Hos 6, 3) et a. et s. exeundi, auch c. 4 M 30, 13 etc., מצביר 9, מצביר (metaphorisch; de Lag. 136) Mi 5, 1. — מצב a. (sensus) et o. (fons) timendi [מצב Ps 9, 10; מ'ל-Analogie, a], מצביר 1 M 9, 2; 5 M 11, 25; im. — מצב nach מ'ל-Analogie, a für מצב von מצב (i. cohibendi z. ε. = Hürde), c. pl. מצביר vgl. mas'ôth; hierher auch מצביר nach מ'ל-Analogie, a statt מצביר l. cucumerum Jes. 1, 8. — מצב (makkār o. cognitionis = notus 2 Kn 12, 6, מצביר V. 8. — מצב o. occupandi, c. מצב Jes 14, 23, מצביר Hi 17, 11, מצביר Ob 17. — Auch מצב o. dandi wurde als c. mit Qames gesprochen Pv 18, 16 (Diqd. § 38; Qi. 164a): ? Analogie der Ableitungssilbe an.

Bei Derivaten von מצב hat das Zusammensprechen der beiden identischen Stammconsonanten der Segolatisirung einen günstigen Boden bereitet. So erklären sich folgende Nomina: mamrar wurde, statt zu mamar (vgl. nasbab = nāsab) [oder mammar (vgl. das obige מצב)], vielmehr zu mēmer: מצב amaritudo Pv 17, 25; — tablal = tēbel: מצב confusio i. e. contaminatio, nequitia etc. 3 M 18, 23; 20, 12. — murkak wurde, statt zu mūrak (vgl. husbab = hūsab; das obige מצב u. מצב), vielmehr zu mórek: מצב mollities = ignavia 3 M 26, 36¹⁾; — turnan = tōren: מצב, Mastbaum, Signalstange, von מצב, also von der Vibration benannt.

1) Bei einem entsprechenden Worte von מצב ist statt mōthem vielmehr methōm (Unversehrtheit = Unversehrtes; Jes 1, 6; Ps 38, 4. 8) gesprochen worden, durch Einfluss des häufigen synonymen tōm: מצב. Durch diese Vermuthung scheint der Ursprung jenes Wortes methōm aufgebellt zu werden; die Voraussetzung eines mu(ē)thmum (Olsh. 383), sodass das Wort zu § 63 gehören würde, hat dort kein Analogon. — methōm Ri 20, 48 „von einer Stadt in ihrem ganzen Bestande bis zum Vieh“ ist unhaltbar; auch nicht mit Qi. (162a; WB. s. v. מצב) zu vermuthen „vielleicht nach der Norm pidjom u. in seiner Vollständigkeit = מצב“, also: Mannschaft; sondern mit nicht wenigen Cod. מצב, methim (S. 85) zu lesen.

9. Nomina mit nachfolgendem Ableitungscons.: ל, ז, נ.

In Hinsicht auf diese Nomina ist bei der vocalischen Characterisirung der 3. Flexionsklasse hinter „mit ursprünglich kurzem Vocal“ noch eingefügt worden „wenigstens veränderlichem“. Denn es ist eine Streitfrage, ob alle Ableitungen auf *an* ursprünglich *a*, oder ob alle *ā*, oder ob ein Theil *a* u. der andere Theil *ā* von vorn herein besass (s. u.).

a) בִּרְקָנִים; ? fulgentia etc. — בִּרְבֶּשֶׁן? ad domandum metallum pertinens: Schmelzofen. — אֶבְרֶךְ perniciosum = perniciēs Esth 9, 5; c. אֶבְרֶךְ 8, 6. — אֶלְכֶּן ligatus, detentus = viduus Jr 51, 5. — נֶעֱמִינִים iucunda = amoenitates Jes 17, 10. — בִּנְעֻנִיהָ mercaturae deditus Jes 23, 8. — שִׁלְחֶן (ad sternendum pertinens *z. ε.* = mensa; urspr. ein blosses Tischtuch) als St. abs. auch 2 M 25, 23 gemeint gemäss dem Tiphcha. — נֶצְצִים floris similia HL 2, 12. — בֵּיתֶן (? domuum complexus i. e. palatium, Esth. 7. 7f., c. בֵּיתֶן 1, 5. — בִּנְיָן, etwa: Baulichkeit (Hes 40—42; [Esr 5, 4]). — עֲנִין quod deprimit, occupat etc. Qh 2, 26 etc. erscheint als עֲנִין 1, 13; 4, 8; 5, 13 in TQQ., als wäre es c. zu רָע: „negotium mali“, was doch nicht einmal 4, 8, wo es Baer-Delitzsch für richtig hielten, wahrsch. ist. — קִנְיָן ad acquirendum pertinens = Vermögensbestandtheil, c. קִנְיָן שָׂנְאָן wahrsch. statt שִׁנְיָן iteratio Ps 68, 18. — שִׁיָּן (? contextum, ? gibbosum i. e. Panzer) 1 Kn 22, 34 u. 2 Ch. 18, 33 Athn.; Jes 59, 17 Zaq. q. (s. u.); möglicherweise mit Verlust des *n*: שִׁרְיָה Hi 41, 18. — נִחְשְׁתָּן 2 Kn 18, 4 Sil.: opus aeneum *z. ε.* — לִירְיָן tortuosum (animal) etc. — אֲחֻשְׁתָּרִיִּים? ad imperium (*kschatra*) pertinentes; pers. Endung *an* (z. B. Salemann-Shukovski, Pers. Gram. § 84e) u. semit. *an* Parallelerscheinungen. — נִשְׁתָּן scriptum; vgl. pers. *nu(š)-mischtan*, schreiben (Sal-Shuk., Glossar 133). — עֲכָבָר, im (Maus).

b) הַשְׁמֵל Hes 1, 4, הַשְׁמֵלָה 8, 2 bei Silluq ohne Dagesch forte.

Vgl. äg. *ḥsmn* („*Asem*, ἡλεκτρον, d. h. das aus Silber u. Gold gemischte Metall, in den Hieroglyphen“; vgl. weiter bei de Lag. 221); aber nach Erman, ZDMG 1892, 115 wäre es „auffällig, dass das *s* hier einem *ε* entsprechen würde“; trotzdem doch unhaltbar die Vermuthung von Dietrich (Abh. z. sem. Wortforschung 291): „Wie *ḥasama* [Impf. i] fett werden] heisst, so ist wahrsch. הַשְׁמֵל nichts weiter, als glänzend“. — In gebräuchlicheren (s. u.) Wörtern hat sich vor *l* ursprüngliches *a* zu *ā* erhöht: זָרַל? transfodiens res *z. ε.* = ferrum; זָרַל quod destillat i. e. nubes gravis.

הַשְׁמֵתִים vom soeben erwähnten הַשֵּׁם pingues = magnates Ps 68, 32. Eine Ableitung mit ח darf nicht gewagt werden, wo

eine andere hinreichend gesichert ist. — **הַרְצִיִּים** 4 M 6, 4 scheint doch von **הָרֵץ** herzukommen (*acria, acida* = Weinbeerkerne). — **שׁוֹשַׁן** (wahrsch. Nachahmung einer jüngereren Bezeichnung der Lotosblume [kopt. *šošen*; Erman, ZDMG 1892, 117]) 1 Kn 7, 22. 26, mit Qames vielleicht nur wegen des Athn., ausserhalb des Satztones vielleicht mit kurzem *a*, wie die nachher zu nennende Nebenform; **שׁוֹשָׁנִים**; — **שׁוֹשֶׁן** 1 Kn 7, 19; Ps 60, 1, beide Male St. abs., mit *Mûnach*.

Die oben vor *l* beobachtete erleichternde Erhöhung eines alten *a* zu *i* zeigt sich auch vor *n*, sei es wegen Gebräuchlichkeit der betreff. Worte, sei es aus lautlichem Anlass: vgl. *karxanun* (*magna securis*) mit **יָרֵן** instr. caedendi = securis. — Endlich hat die beliebte Segolatisierung auch hier Eroberungen gemacht: **פָּנָן**, welches wahrsch. entstand, weil die beliebte Segolatform mit mittlerem Guttural sich zu erzeugen strebte; **פָּנָן** quod scabendo inservit = unguis etc., **פָּנָן** 5 M 21, 12; dann bei der Gestaltung von Fremdwörtern: **אָפָדָן** aus pers. *apadana* (Burg; Del. 149), **אָפָדָן** Dn 11, 45; **פָּנָן** Esth. 3, 14; 4, 8 oder **פָּנָן** Esr 4, 11. 23; 5, 6; 7, 11: gewöhnlich: entsprechendes Wort = Abschrift; vgl. aber Hommel, ZDMG 1892, 570: „Zu ass. *paršugu, parsigu* „„Binde““ möchte ich die Vermuthung wagen, dass hier (u. nicht in einer erst künstlich gemachten persischen Etymologie) das Prototyp des bekannten **פָּנָן** „„Abschrift, Exemplar““ (eig. Pergamentrolle) liegt.“

Vgl. **בְּתִיקָרִי**, seine Schatzräume 1 Ch 28, 11 (pers. Endung *ak*).

c) Erhöhung des *a* zu *i*: wie in einer Ableitung von **בְּרִזָל**: **בְּרִזָלִי** (*ferreus*), so in **בְּרִמְלִי**, **בְּרִמְלִי** Jes 10, 18 etc.; wahrsch. Demin. von *karmu* (dies im Ass. noch = Ackerland; Hommel, Aufsätze 94. 103).

d) **אֶחָשְׁדָרָסִי** hielt nicht *â* von pers. *kschatrapâvan* fest.

e) Abnorme Dehnung des *a*: **אֵילִם**, auch c. **אֵלִם** (Diqd. § 38, Anm.; Qi. 155^b) 1 Kn 6, 3; 7, 6; 2 Ch 15, 8; vielfach in HSS.: **אֵילִם**, **אֵילִם** (z. B. Mich. zu 1 Kn 7, 7; wogegen Mas. fin. sub **אֵלִם**); **אֵילִם** Hes 41, 15; sonst **אֵילִם**, **אֵילִם** Hes 40, 21 ff. u. 2 **אֵילִם**; **אֵילִם** Vorraum; ass. *êlamu*, Vorderseite (Del. 45). — So wahrsch. auch **בָּנָם**, Mückenschwarm¹⁾ u. **בָּנָם**, ad exaggerandum pertinens

1) Nämlich *kinnam* 2 M 8, 13f. kann nicht von *kinnim* 2 M 8 12—14; Ps 105, 31 (S. 42) getrennt werden. Ferner können solche Insecten im Hbr. aus einem andern Gesichtspunct (von **כָּן**: als bedeckendes, massenhaftes Wesen), als im Ass. (*kalmatu*, kleines verächtliches Thier; Del., Prol. 99) benannt worden sein, u. das syr.-aram.-jüd. *qalmetâ, kalmetâ* stammt

z. ε.: Leiter; analog: *ḥarḡam* (pers. *pratiḡama*: Zusendung, Anweisung), auch c. *ḡ* (Diqd. § 38). — *ḡarḡan* Darbringung, 5 mal St. abs. (3 M 1, 2 etc.; Okhla, Anh. 23), meist Hes 40, 43 *ḡarḡan* (R. Jona), *ḡarḡan* (viele HSS.), *ḡarḡan* (Qi., WB.), aber auch *ḡarḡan*; c. stets mit *a*, auch *ḡarḡan* Neh. 10, 35; 13, 31; aber neben *ḡarḡan* 3 M 7, 38 in vielen HSS. *ḡarḡan*. — *ḡarḡan* (5) solares [statuae]: *ḡarḡan* 3 M 26, 30; Hes 6, 4. 6. —

An den Schluss dieser Reihe gehört *ḡariba* (*ḡariba* scharf s.; ? *acutum* = *cusps*) 1 Sm 13, 21 Sil. insofern, als es einerseits im St. abs. doch auch die Aussprache *ḡariba*, demnach mit Selbstverdopplung, zeigt u. als in diesem Worte andererseits das später immer mehr o-artig gesprochene *ā* wirklich zu *o* geworden ist: *ḡariba* Qh 12, 11. — *ḡar*, pers. *dāta*, statutum, ist als c. in HSS. zum Theil, hpts. Esth. 2, 12, *ḡar* geschrieben, aber die besten Auctoritäten haben die Vocallänge festgehalten (Diqd. § 38).

§ 61. Nomina mit urspröngl. i (veränderl. ē) in Ultima.

1. Die Verkörperungen von (? *ḡil*, *ḡaṭal*), *ḡilal* u. *ḡaṭil*, die durch Vernachlässigung des aus-, oder anlautenden Semivocal eine Schlussilbe mit *ē* bekommen haben.

ḡ entstand n. m. A. aus *banaj*, indem parallel mit der Vernachlässigung der Schlussilbe zugleich — wahrsch. wegen der Gebräuchlichkeit u. aus lautlichen Einfüssen (s. u.; z. B. *jittan* = *jittēn*) — eine 'Jmālē (Abbiegung) des *a* (der ar. Pl. *banūna* später = *bānīn*, *benīn*, c. *benī*) zu *ū*, *e* eintrat: *bēn*. St. abs. auch 4 mal mit Maq.: *ḡ* 1 M 30, 19; 1 Sm 22, 20; 2 Sm 9, 12; Hes 18, 10; St. c. auch *ḡ* mit verbind. Acc. 2 mal vor *ḡ* 1 M 49, 22 (? als selbständiges Wort angesehen), meist *ḡ*; 7 *ḡ*: 3 M 1, 5; 24, 10; Jes 8, 2; Esth 3, 5; 1 Ch 9, 21; Neh 6, 11 u. *ḡ* 1 M 17, 17 (Diqd. § 41; TQQ.: noch mehr Stt.: 4 M 8, 25; 1 Ch 27, 23; 2 Ch 25, 5; 31, 16f.); aus consonantischen Einfüssen: *bin*: stets vor Nun, 2 mal vor *lajla* (Jon 4, 10), 1 mal vor *j* (Pv 30, 1) u. 1 mal hinter *'im* (*ḡim* 5 M 25, 2); endlich mit dem alten Nom.-Auslaut *ḡ*: 4 M 24, 3. 15 u. mit dem Gen.-Auslaut *ḡ* 1 M 49, 11. Ebenso lautete, indem die beiden *i* zusammenflossen, die Form für „mein Sohn“: *ḡ*; dann *ḡ*, *ḡ* etc.; *ḡ*, *ḡ*. — Im Unterschied von *ḡ* (S. 49) kam wegen der Schreibweise etc. *ḡ* Jes 33, 4 wahrsch. von *ḡ* (? Scharen z. ε. = Heuschrecken). ? Ebendavon auch *ḡ* Ansammlungen z. ε. = Tümpel 2 Kn 3, 16; Jr. 14, 3; ar. *ḡabā'*, *ḡabauta* (*ḡa*-

schon wegen des gewöhnlicheren *q* nur aus Metathesis des ar. *ḡamlun* (pediculus: Laus), *ḡummahun* (ähnliches Insect), äth. *ḡemāl*. Dies gegen Barth, NB. 24 u. Et. 35. 40, der *kinnam* von einem Qal *ḡim* herleiten will, ohne dabei (*kēn*, pl.) *kinnim* zu erwähnen.

baïta), collegit. — Hierher wahrsch. *dib* defluxus von דִּבּוּרִים im Q excrementum columbarum 2 Kn 6, 25. — דִּבּוּ existentia (ass. דִּבּוּ; Del., Prol. 169; Gram. § 108. 111), דִּבּוּ gemäss Diqd. § 40 (oben S. 43); *j* zwischen Vocalen u. ohne dies = Sp. l.: דִּבּוּ Mi 6, 10; דִּבּוּ 2 Sm 14, 19 neben דִּבּוּ 5 M 13, 4; sonst aber, wahrsch. zur Bewahrung des *j*, das *e* bevorzugt: דִּבּוּ, דִּבּוּ; דִּבּוּ (4) mit dem verstärkenden *n*, viell. so gespr., indem das *jesch* sich in seiner gebräuchlichen Gestalt bewahren wollte. — דִּבּוּ (Gesäss) Jes 20, 4 von *schithaj* (so auch de Lag. 161); oth 2 Sm 10, 4. — Doppelt schwach: דִּבּוּ, c. ebenso 1 M 1, 11 etc.; דִּבּוּ, דִּבּוּ (Guttural?!), דִּבּוּ etc., דִּבּוּ; *šidāhun*, arborum spinosarum genus; ass. „šū, Holz, Baum“. — דִּבּוּ elatus Jes 16, 6. — דִּבּוּ (Interessent = Freund etc.), דִּבּוּ, דִּבּוּ wegen der urspr. längeren Form: דִּבּוּ (ca. 113), דִּבּוּ Jr 6, 21; Hi 36, 33; דִּבּוּ, *rešēhu* konnte auch „s. Freunde“ bedeuten u. steht so 1 Sm 30, 26; 1 Kn 16, 11; Hi 42, 10; דִּבּוּ Hi 2, 11, דִּבּוּ 2; *ē* durch den Gutt. u. viell. durch Ableitung von דִּבּוּ veranlasst, vgl. דִּבּוּ Hi 6, 27. — דִּבּוּ Wölbung = Rücken (6; דִּבּוּ, דִּבּוּ, דִּבּוּ), = Höhlung, Mitte Hi 30, 5.

אֱלֹ, Gott, auch: Mächtige, Helden (vgl. Ps 29, 1; Hi 41, 17; an letzterer St. ist zur Abwehr des Gedankens an „Götter“ in vielen TQQ. אֱלֹים geschrieben, als wenn es „Widder = Volksführer“ wäre) ist dem gram. Ursprunge nach — 1) keine Ausprägung von *qatīl*: durchgängige defective Schreibweise (ausser Hi 41, 17); auch existirt אֱלֹ in anderer Bedeutung u. auch אֱלֹ S. 54. 58. — 2) Auf den Typus *qatīl*, sodass dieses אֱלֹ auf S. 83 gehörte, führt nicht sicher a) אֱלֹ 2 M 15, 2 etc. (10); denn vgl. אֱלֹ etc.; u. der c. pl. אֱלֹ Hes 32, 21 („Starke unter den Helden“; denn nicht beabsichtigt „Widder unter den H.“; für das lange *e* des c. pl. spricht wahrsch. auch das verschriebene K אֱלֹ, Q אֱלֹ 2 Kn 24, 15. da hinter der Erwähnung des Königs kaum gemeint gewesen sein kann „die Widder des Landes“, sondern „die Mächtigen, Vornehmen des Landes“; ? Einfluss von אֱלֹ) erklärt sich wie אֱלֹ Hi 2, 11. — b) אֱלֹ existirt 1 Kn 17, 1 etc. (auch schon in LXX mit langem *e*: H) neben אֱלֹ 4 M 1, 9 (LXX: *Ἐλιάβ*) etc. etc.; aber jene Ausnahme scheint — eine andere Erklärung weiss ich nicht zu vermuthen — aus der Absicht, den Sinn „mein Gott ist Jahwe“ deutlichst auszuprägen, erklärlich. Ferner wenn auch betreffs אֱלֹ (2 Kn 23, 34) etc. daran zu erinnern ist, dass in Zusammensetzungen auch lange Vocale (אֱלֹ etc. Esr 10, 25 etc.) verkürzt worden sind, so würde dies nur dann von Gewicht sein, wenn die Vocallänge des אֱלֹ bereits gesichert wäre. — c) Das Wort zeigt (neben אֱלֹ in phön. u. Sendschirli-Inschr.; Bloch 12; DHMüller 53) bei Syrern (Nöld., ZDMG 1888, 486: „die jacobitische Trad. spricht das Wort mit aus langem *e* hervorgegangenem langen *i*“), Samar., Mandäern (Nöld., Mand. Gram. 109: אֱלֹ, אֱלֹ), Arabern sich meist als ein plene geschriebenes *il*. Aber diese Vocallänge erklärt sich auch aus Weiterbildung des geschlossenen *e* zu *i*, oder vielmehr aus Ueberwucherung der Pleneschreibung u. natürlicher lautlicher Nachwirkung dieser Pleneschrei-

bung. Allerdings das ass. *ilu* wird zu Gunsten der urspr. Kürze des *ēl* nicht zweifellos in die Wagschale fallen (vgl. über die Schwierigkeit, die Vocalquantität im Ass. festzustellen, in Del., Ass. Gram. § 10 [S. 42]; überdies setzt Del. das Wort im Ass. WB. 404 einfach zu *לם* und nicht zu *למ*) u. gegen Berufung aufs äth. *ēla* (DH Müller) hat sich mit Recht erklärt Prät., Lit.-Bl. f. Orient. Phil. 2, 59. — 3) Die Entscheidung wird wahrsch. dargeboten durch *לָמַלְכָּא* u. ä. 1 M 31, 29; 5 M 28, 32; Mi 2, 1; Pv 3, 27; Neh 5, 5. Denn dies kann trotz des *לָמַלְכָּא* Pv 3, 27 u. trotz „dessen Kraft zu seinem Gotte ist“ (Hab 1, 11) doch nicht heissen „es ist zum Gotte meine Hand etc.“ (vgl. das Kethib „d. Hände“ Pv 3, 27), sondern nur „es ist vorhanden (u. ä.) für den *לָמַלְכָּא* meiner etc. Hand“. Da heisst *לָמַלְכָּא* — a) nach aller Wahrscheinlichkeit: Kraft, Stärke. Es ist nun α) nicht wahrsch., dass eine Ausprägung des Typus *gaṭil* von *לָמַלְכָּא* im rein abstracten, substantivischen Sinn gebraucht worden wäre; auch *לָמַלְכָּא* zeigt sich nur als neutrales Adj. „Solides“ (dies gegen Ges. Thes.; M.-V.). β) *לָמַלְכָּא* kann aber abgekürzt sein aus *ilaj* (Stärke) von einem *לָמַלְכָּא* (stark sein). Denn dieses Vb. existirt im ar. *ʾalwātun* (Schwur), was auf *לָמַלְכָּא* zurückweist (*ʾalā* IV: iuravit; z. B. Nöld.-Müller, Glossar), u. in *לָמַלְכָּא* „du [fm.] hast bekräftigt“ Ri 17, 2 etc. (1, 578f.), indem diese Form weder als Denominativum von *לָמַלְכָּא* (so Siegf. im WB.) oder von *לָמַלְכָּא* (Bekräftigung, Festmachung, Schwur, Fluch) verstanden werden kann — denn woher kämen dann diese beiden Subst. selbst? — noch auch gedeutet werden kann als „du hast ausgestreckt“ nl. zum Schwören (so de Lag., Orient. 2, 9); denn trotz 1 M 14, 22 dürfte dies eine zu gewagte Ableitung des Ausdruckes für Schwören sein. Von dem also existirenden *לָמַלְכָּא* „stark sein“ kann ein *ilaj* abgestammt haben, das zugleich Abstractum u. Concretum war. Dass *לָמַלְכָּא*, *לָמַלְכָּא* dann ihre Pendants an *לָמַלְכָּא* etc. besitzen, ist schon erwähnt. Andere oben aufgeführte Erscheinungen (*לָמַלְכָּא* etc.; das für 1 M 31, 29 etc. erforderte Subst.) sind dieser Ableitung günstig. — b) Das in 1 M 31, 29 erforderte Subst. ist nicht wahrsch. „das Erreichen, Erlangen, Bereich oder Zielpunct“, so dass dieses *לָמַלְכָּא* von *לָמַלְכָּא* „hinreichen, hinkommen etc.“ stammen würde (de Lag., Uebersicht: 159. 162. 170 „der welchem man sich nahe anschliesst“) u. dieses *לָמַלְכָּא* urspr. gleich der Präp. *לָמַלְכָּא* gewesen wäre. Das Nebeneinanderstehen von *לָמַלְכָּא* u. urspr. *לָמַלְכָּא* macht ja keine Schwierigkeit; umgedreht aber wäre die Annahme, dass ein oft mit Präpp. versehenes Nomen mit einer Präp. identisch gewesen sei, nicht ohne zwingende Gründe zu machen. — Ueberdies 4) heisst es, zu einer strittigen Theorie seine Zuflucht nehmen, wenn man *לָמַלְכָּא* als ein isolirtes Nomen (Stade § 184) d. h. als ein ahnenloses Sprachelement ansieht. — B-D-B referiren nur über die Hauptansichten. — Barth, NB. erwähnt das Wort nicht.

Piʾaj, *לָמַלְכָּא* (von *לָמַלְכָּא* blasen; etwa: Athem-Stelle; Athmer: Mund) wurde — wahrsch. durch eine bei dem häufigen Worte (gegenüber *לָמַלְכָּא*) eintretende Verschluckung des Sp. l. u. Contraction — zu *pēh* *לָמַלְכָּא*. Dies bleibt das

Wahrsch. nach dem entspr. Fem. *pē'ā*, nach dem Pl. u. nach der Analogie des sofort zu besprechenden *seh*. Darnach kann weder die Grundform *ṣṣ* noch *pajah*, *pawah* (Olsh. 314; Stade § 183: *pai*) angesetzt werden. Ferner kann *pē* nun einmal auch nicht direct mit ass. *pu* (ar. St. c. Nominativi: *phū*) verknüpft werden; vielmehr wage ich die Vermuthung, dass durch eben dieselbe Uebergangung des Sp. l. aus *pi'aju* entstand *pu*, indem der Lippenlaut das *u* festhielt, wie er es ja auch sogar erzeugte (s. u.), nur im Äth. verhallte *u*, indem das Wort sich von vorn ergänzte (*'aph*; c. *'apha*), u. im aram. *pum*, ar. *phumun*, *phamun* (auch *phammun*) dürfte eine secundäre Verlängerung der allzu kurz gewordenen Wortgestalt vorliegen, wie in *ṣṣ* etc. Uebrigens der äth. Pl. *'aphaw* lässt nicht einen Schluss auf die Urform *paw* zu, weil *'aphaw*, wenn auch nicht sein *u-w* (auch im ar. Pl. *aphwātun* dürfte *u* zu *w* geworden sein), so doch das *a* nach der Analogie einer Gruppe (*'edaw*, Hände; *ḥedaw*, Männer; *ḥaxaw*, Bäume; *'abaw*, Väter) besitzt. — St. c. *pi'aji* wurde zu *pī*: *ṣ* (ar. St. c. Genetivi: *phī*); durch Zusammenfluss von *i* u. *i* auch: mein Mund; 22 *ṣṣ* in der Literatursprache verschiedener Zeit neben 53 *ṣṣ*. — Pl. ora = acies: *pē'oth* zur Vermeidung des Hiatus gespr. *ṣṣ* Ri 3, 16; vom secundären *pī* aus entstand *ṣṣ*, *ṣṣ* u. zur Kräftigung der Wortgestalt: *ṣṣṣ*.

ṣṣ, c. *ṣṣ*, *ṣṣ* 1 Sm 14, 34 u. *ṣṣ* 5 M 22, 1, am wahrsch. von *ṣṣ*; äg.? *s'ur*, Schaf; ar. *ṣātun*, Pl. *ṣā'un*, *ṣai(i)hun*, *ṣajjihun*, *ṣijāhun*, *ṣicāhun*; wahrsch. alter Uebergang von Sp. l. zwischen Vocalen in Semivocal. Dass aber *ṣṣ* von *ṣṣ* komme (de Lag. 81 = *ṣṣ*, *wišay*), ist nach dem Ar. nicht anzunehmen (cf. *ṣijahun*, Pl. *ṣijātun*, signum, von *wašāj*).

Qaṭil ist aber wahrsch. verkörpert in *ṣṣ*, wie ja zweifellos Aphäresis des *j* u. seines kurzen, vielleicht schon damals zu *ā* erhöhten *a* vorliegt in *ṣṣ*: *ṣṣ*, *ṣṣ*.

Ein *schimw* würde durch *ṣṣ* keineswegs, weil *u* auch blosse Nominativendung (Olsh. 622) sein könnte, garantirt, auch wenn dieser Name — was seine ideellen Schwierigkeiten besitzt — als „Name Gottes“ zu deuten wäre. Lag *schimj* (Olsh. 288; auch Barth, NB. 124 neigt dazu) zu Grunde? Positiv bewiesen kann solche Apocope bei *qaṭl* etc. von *ṣṣ* nicht werden, aber bei *qaṭal* (vgl. *ṣṣ* etc.). Ist also *schimaj*, *schēmè* zu *schēm* verkürzt? Aber gegen die Ableitung des Wortes von *wašama* (inussit signum) nach *qaṭil* (de Lag. 160) finde ich keine stichhaltigen Einwände, weder von seiten der hbr. u. ausserhbr. Pl.-Bildung noch von seiten der Idee, u. man kann doch *wašama* nicht für secundär erklären. — c. ebenso *ṣṣ*, so oft der volle Hauptton des folg. Wortes um eine volle Silbe abliegt (Diqd. § 40; oben S. 43; Okhla, Anh. 24), sonst *ṣṣ* (Diqd. S. 63: 1 M 16, 15; 21, 3; 1 Sm S. 2; 1 Kn 16, 24; Hes 39, 16; Pv 30, 4); *ṣṣ* etc.; *schim* bewahrt vor *kha*, *khem*, *khen*; *ṣṣ* etc.

2. Wechselbeziehung zwischen *a* u. *ē* in Ultima:

a) Formen mit *a* u. *ē* ergänzen sich im Sprachgebrauch: *מִזְלָגִין* (*mizlāḡin*, i., quo portam claudunt), *מִזְלָג*, *מִזְלָגִין*; c. *מִרְבֵּץ*, abs. *מִרְבֵּץ* l. = i. cubandi; c. *מִשְׁבֵּר* a. frangendi (Pl. auf im: subj. frangendi), abs. *מִשְׁבֵּר*; c. *מִרְזָח* (? a. tollendae vocis), abs. *מִרְזָח*; *מִרְזָח*; *מִרְזָח* Jr 51, 27 („*dup, tup, duppu*, Tafel, *dupsarru*, Schreiber“; Winckler, Liste 1893, 7), *מִרְזָח* Nah 3, 17.

b) *אָבֵד* auch vor *ע* Hi 29, 3, c. *אָבֵד עֲצוֹת* 5 M 32, 28; *מִסְפָּד* (12) a. plangendi, *מִסְפָּדִי*, c. *מִסְפָּד* (3); *מָקַל* quod elevat 4 M 22, 27, c. *מָקַל* Jr 1, 11; 48, 17; Hes 39, 9; *ל' מָקַל* 1 M 30, 37; oth.

Gutturalwirkung: *יָנַע* Jes. 51, 15; Jr 31, 35; *יָנַע* (3); *יָנַע* 3 M 11, 7, alle 3 Milra, also *a* nicht blos bei Tonrückgang, wie er zufällig bei *יָנַע* Milel Ps 94, 9 eintreten musste. — Ueberdies *לְאִי* Milel Hi 31, 32 meinte das Wort *órach*, Pfad, Wanderung, sollte aber trotzdem bedeuten „Wandererschaft“ (das par. *יָנַע*, hospes verlangt dies) gemäss der mehrfachen Wechselbeziehung von *לְאִי* mit *לְאִי* u. *לְאִי* (S. 46; Hi 6, 18f.). — *מִסְפָּד* quod decimationem efficit = decima ipsa, c. *מִסְפָּד*, oth (auch straff); *מִסְפָּד* l. sacrificandi, c. *מִסְפָּד*, trotz des Art. auch 2 Kn 16, 14; 23, 17 gemeint; oth.

3. Das gewöhnliche Schicksal des *ē* der Ultima: *קָטַל*, auch c. *qôṭēl*; *קָטַל*, *קָטַל*, *qôṭēlkhém* etc.; *קָטַל*, *qôṭēl*.

So die Ptc. act. Qal etc., ohne dass für den St. c. eine Umwandlung des (i) *ē* zu *a* noch weiter constatirt werden kann. Uebrigens sollen von den Ptc. nur solche erwähnt werden, die in irgendeiner Hinsicht schwierig sind; aber die subst. Ableitungen mit *ט* sind schon wegen der Beziehung der Vocalisation dieses Mēm zur Bedeutung des Wortes alle vorzuführen: *רָבָה*, bindend, im Zaum haltend, lenkend. *רָבָה* „der Vater der Frau“ (de Lag. 116); *ḥatana*, circumcidit. — *יָבֵל* (i) von *יָבֵל*, trans.: führend = Wider. — K *יָבֵל* Verschreibung Jr 48, 18. — *שָׂרָף* Jes 5, 2, *שָׂרָף* Jr 2, 21 (L.A. *שָׂרָף* Ri 16, 4; Mich., Anm.), wahrscheinlicher: röthlich, als: edel, weil in Sonnenlage wachsend [so de Lag. 32: *soreq* = *šāriqun* = *šarqi*, Qor'an 24, 35]; denn in solcher Lage pflegen Weinberge übht. angelegt zu werden u. auf solche Lage ist Jes 5, 2 nicht hingewiesen. — *פָּחַד* ? hinstellend, zubereitend, bedienend x. s.; *kôḥanim*, *kôḥanê*. — *מִשְׁפָּח* viator. — *מִשְׁפָּח* testis ist ein aus dem Aram. eingedrungener Vertreter des urspr. *qāṭil*, u. eine nicht unmögliche (1, 482) Contraction davon liegt im Ptc. *קָטַל*, sodass also hierher gehören würde z.B. das fragl. K *קָטַל* arantes (*gāba*, fudit, laceravit) 2 Kn 25, 12, möglicherw. verschrieben für das K *קָטַל* Jr 52, 16; *קָטַל*, *קָטַל* oblinentes Hes 13, 10f.; *קָטַל* rudern 27, 8. 26; *קָטַל* deflectentes Ps 40, 5. Im Unterschied von Pf. *qām* wurde das Ptc. mehrfach *qūm* gesprochen (1, 445). Ist dies nicht ein zur Umwandlung von *qāṭil* in *qôṭēl* paralleler Vorgang?

Intensivformen: מִנְיָן (ministerium) m. Art. 4 M 4, 12, o. Art. 2 Ch 24, 14; Inf. als Subst. — Ptcc.: מְנַלֵּן (wahrsch.: viel Streben entfaltend, muthwillig) Jes 3, 12, מְנַלֵּן (11); מְנַלֵּן (sich mit Begegnissen x. ε. [= omina] abgebend) 5 M 18, 10. 14; Mi 5, 11, מְנַלֵּן Jes 2, 6; 57, 3; Jr. 27, 9; 2 Kn 21, 6; 2 Ch 33, 6; מְנַלֵּן Esr 9; Dn. 9. 12 u. מְנַלֵּן [fm. 2 Sm 13, 20] Jes 40ff., Hes., Dn., Kl (starr machend u. Starre zeigend). — מְנַלֵּן gehemmt; מְנַלֵּן eingeschränkt, isolirt x. ε.: stumm; מְנַלֵּן (grosstirnig [ar. *ǧabhatun*, Stirn], weil) vorn kahlköpfig; מְנַלֵּן bucklig; מְנַלֵּן, im, blind; מְנַלֵּן stammelnd Jes 32, 4, *šilḡun*, barbarus (de Lag. 103); מְנַלֵּן, im, verdreht; מְנַלֵּן Verrenkung habend (*šabāḥa* VII: disruptus est), hinkend, auch St. c. 2 Sm 9, 13, entspr. dem מְנַלֵּן V. 3; im; מְנַלֵּן, im, offenen Blickes; מְנַלֵּן taub (? verschlossen; ass. *ḫarāšu*, zurückhalten, Del. 100); מְנַלֵּן am Hinterkopfe kahl; מְנַלֵּן rennendes Jr 13, 10; מְנַלֵּן Ps 119, 13: Sondermeinler; entspr. am meisten der Fortsetzung u. dem parall. „abirrende von deinen Satzungen“ V. 118. — מְנַלֵּן Pv 23, 34: als Gegensatz von „im Herzen [Grunde] des Meeres“ weist „an der Spitze des *chibbēl*“ wohl zweifellos auf einen entsprechenden höchsten u. gleich gefährlichen Punct: immerhin, wenn nicht an die aus vielen *chēbel* (Band, Seil; S. 28) bestehende Takelage zu denken ist, am wahrsch. der an Tauen reiche Mastbaum (Ges., Thea.), weniger wahrsch. die durch Tane befestigte Raē (Nowack z. St.; S.-St.). Dem Gegensatz u. Ausdruck selbst wird nicht gerecht „der aus Stricken gefertigte Gegenstand, der auf der Meeresfläche schwimmt, wenn die Schiffe ankern u. durch welchen der Ort des Ankers erkannt wird“ (Abulwalid, ZATW 1885, 141), oder „Ankertau“ (M.-V.), „Steuerruder“ (z. B. Umbreit z. St.). — מְנַלֵּן; מְנַלֵּן 1 Kn 10, 19; Hi 26, 9; (מְנַלֵּן wenige TQQ. Hes 1, 26 Zaq. q.); ass. *kussu*, Thron.¹⁾

1) מְנַלֵּן Jes 14, 12 sollte nach dem vorherg. „wie bist du vom Himmel gefallen!“ u. nach der Apposition „Aurora-Sprössling“ bedeuten: Glanz, Glanzpunct, Strahlenquell o. dgl., u. die Aussprache *hēlāl* kann der Tendenz des Vf. entsprechen, denn gemäss dem sonstigen Einflusse des *l* auf *a* (s. u.) kann *l* unter Concurrenz von *ai*, *ē* die Fortbildung von *hailal* zu *hēlāl* veranlasst haben (die Existenz von מְנַלֵּן Hi 12, 16. 19 [nur versehentlich מְנַלֵּן Mi 1, 8 K] ist keine Gegeninstanz). Denn nach dem deutlichen Context ist die Annahme schwierig, dass מְנַלֵּן durch die Punctatoren als Imp. Hi. vb. מְנַלֵּן gemeint worden sei. Das Targ. setzte ja „der du glanzreich (מְנַלֵּן) warst inmitten der Menschen“, LXX: *ἡσυχόρος ὁ πρὸς ἀνατέλλων*, u. diese Meinung der Punct. liegt nicht sicher in Raschi's Worten z. St. „מְנַלֵּן בן שחר: Stern des Glanzes, der aufleuchten lässt Licht gleich dem Morgenstern; dies ist die Leichenklage über die Fürstin Babel“; auch Qi. z. St. leitet מְנַלֵּן einfach von מְנַלֵּן Hi 29, 3 her; WB. s. v.: Glanz u. Licht. Bei der Verknüpfung von מְנַלֵּן mit מְנַלֵּן (heulen) können Aq. u. Pesch. (z. B. auch Reich, Jes. 1892, 67 „Jammermann“!) auch nur eine Nebenrichtung der Exegese eingeschlagen haben.

Auch für **גרגיר** Beeren Jes 17, 6 ist urspr. *gargir* vorauszusetzen; mischn. *gargar*: mögl. Wirkung des *r*. — **כלי־זכ** (Klirr-Werkzeuge) 2 Sm 6, 5; c. **כלי־זכ** Ps 150, 5. — **קלל** 4 M 21, 5: ganz leichtwiegendes, werthloses. — **יִרְחַץ** Jr 48, 6: flieht, rettet eure Seele u. ihr (fm., indem auf die zunächst vorher erwähnte *nephesch* zurückgeblückt ist) werdet gleichen einem ganz entblösten = ganz der Existenzmittel beraubten Wesen in der Wüste; so auch 17, 6 **יִרְחַץ** gemeint, was ja Ps 102, 18 unstreitig diesen Sinn besitzt; auch 17, 6 ist der Gedanke an eine Pflanze nur durch V. 8 angeregt worden, wovon aber ein Rückschluss auf V. 6 unnöthig, ja durch „wird sehen“ u. „wohnen“ (V. 6) unwahrsch. ist. An eine Form von *zardarum* „*juniperus oxycedrus*“ (de Lag., Sem. 1, 30 zu Jes 17, 2) ist nicht gedacht; denn wie gerade der Wachholder ein geeignetes Bild für einen hilflosen Menschen sein sollte, ist nicht zu durchschauen. Möglicherw. aber ist 48, 6 ursprüngliches **יִרְחַץ** wegen des vorherg. *tihjēna*, indem dieses Fem. falsch auf Städte bezogen wurde, in den Stadtnamen *šarōšēr* (V. 19; s. u.) umgedeutet u. umgeschrieben worden.

חֲבֵצֵי i. (= instrum.) condensandi = obvelandi 2 Kn 8, 15; **חֲבֵצֵי** i. contundendi; **חֲבֵצֵי** i. laterum formandorum; **חֲבֵצֵי** ? putredinem [*maḏira* computruit, de ovo etc.] in se habens = spurius; **חֲבֵצֵי** inclusionem efficiens u. i. includendi; **חֲבֵצֵי** Jes 53, 3: efficiens absconsionem [faciei a se ipso, veranlassend, dass man das Gesicht verhüllt von ihm weg]; **חֲבֵצֵי** i. des Schmelzens; **חֲבֵצֵי** i. [Vorrichtung] alligandi x. ε.: Stall; **חֲבֵצֵי** congeries straminis Jes 25, 10; — **חֲבֵצֵי** i. [quod efficit] caliginis Jos 24, 7; **חֲבֵצֵי** (i. des Behaltens; nicht einfach ausgeschlossen; aber auch möglich) a. des Behaltens (vgl. das direct-causative Hi. Jes 51, 9); **חֲבֵצֵי** i. des Behackens Jes 7, 25;

חֲבֵצֵי quod sustentationem efficit Jes 3, 1; **חֲבֵצֵי** Ausübung des Schlachtens Jes 14, 21; **חֲבֵצֵי** [c. Jes 22, 22] quod apertionem efficit x. ε.: Schlüssel; **חֲבֵצֵי** efficiens perforationem: Pfriem, Ahle; — **חֲבֵצֵי** efficiens dissipationem [חֲבֵצֵי]: Keule Jr 51, 20; — **חֲבֵצֵי** i. ponderandi [חֲבֵצֵי Qh 12, 9] bipartitum; **חֲבֵצֵי** etc. i. vinciendi [חֲבֵצֵי]; **חֲבֵצֵי**, im: quod indicat deflexionem [*aphata*, avertit, amovit]: *tépaç*; — **חֲבֵצֵי** Handlung der Uebereinkunft [Qal **חֲבֵצֵי** *mauidum*, promissio (Mä.-Nöld. s. v. *wasada*) u. Zusammenkunft [Ni. **חֲבֵצֵי**] u. was dazu gehört: Zeitpunkt (Zeitraum), Ort; im; oth nur 2 Ch 8, 13; **חֲבֵצֵי** i. (? et l.) et materies comburendi¹⁾; **חֲבֵצֵי** i. aucupandi; im; oth nur

1) Dies 3 M 6, 2, wo **חֲבֵצֵי** על, auf ihrem [der *šola*] Brennmaterial = Brand (LXX: *ἐπὶ τῆς καύσεως αὐτῆς*) beabsichtigt war, weil ein indetermin. **חֲבֵצֵי** vor der determ. App. „auf dem Altar“ nicht zu erwarten ist. Dies wollten auch die Mass. nicht verkennen, vielmehr wollten sie durch Weglassung des *Mappiq* u. durch *Mem parvulum* darauf hinweisen, dass für das scheinbar unnöthige **חֲבֵצֵי** על gelesen werden könne **חֲבֵצֵי** (quae [*šola*] comburitur), wie es Trg. (**חֲבֵצֵי**) u. Pesch. wirklich — aber nicht richtig — gefasst haben.

Ps 141, 9; — c. **מִתְּחַבֵּר** Mittel des Sichverbergens [vor Sturm] Jes 32, 2; **מִתְּחַבֵּר** i. (et a.) sanandi (**מִתְּחַבֵּר**) et leniendi, placandi (**מִתְּחַבֵּר**; **מִתְּחַבֵּר** Jr 8, 15 kann Symptom dieser Ideenverknüpfung sein); **מִתְּחַבֵּר** i. des Wegfegens (**מִתְּחַבֵּר**; 1, 652 f.). — (**מִתְּחַבֵּר**) was eine starrende Aussenseite bewirkt: Buckel, Nägel; in beiden Bedeutungen *masmerim*, -oth (**מִתְּחַבֵּר** Qh 12, 11) u. *mismerim*, -oth; **מִתְּחַבֵּר** Vorrichtung für das Lagern (**מִתְּחַבֵּר**) x. ε. (d. h. der Herden) = Hürden; ? nach den 2 Hauptseiten benannt; **מִתְּחַבֵּר** wahrsch. eig.: Umgang mit jem. übend: Client, Parasit = bedürftig; > ass. „demüthig betend“ (Jensen, ZKF IV, 272).

מִתְּחַבֵּר maschenartige Arbeit 2 M 28, 4; **מִתְּחַבֵּר** von **מִתְּחַבֵּר**, das Wallen (Wandern der Angehörigen frühester Culturstufen): die gleichsam selbst fluctuierende bewohnte Erde (Ps 90, 2 etc.); über fragl. **מִתְּחַבֵּר** Ps 139, 21 vgl. 1, 455; — **מִתְּחַבֵּר** von **מִתְּחַבֵּר** decidit: falx 5 M 23, 26; — **מִתְּחַבֵּר**, im; *da(u)šdašun*, *difdišun* (rana); — **מִתְּחַבֵּר** Esr. 1, 9: *ἀράταλ(λ)οι* [Körbe] Becken.

4. Vocalisation der Ultima vor *i*, *ekh* etc.: z. B. **מִתְּחַבֵּר** s. Verbrenner Am 6, 10; **מִתְּחַבֵּר** Hes 9, 1: Vollzug des Vernehmens.

מִתְּחַבֵּר testis m. Hi 16, 19: *ā* durch die herrschende Trad. mit Recht geschützt; **מִתְּחַבֵּר**: Einfluss der gewöhnteren Vocalfolge; **מִתְּחַבֵּר** ? Verdunklungsch.-q.; **מִתְּחַבֵּר** excogitans, fingens eos Neh 6, 8.

5. Vocalisationen der Ultima vor *h*, *h*, *h*, *h*:

a) Das urspr. *i*: **מִתְּחַבֵּר** 2 M 23, 4 (3); **מִתְּחַבֵּר** 2 Kn 22, 20; 2 Ch 34, 28; **מִתְּחַבֵּר** Jes 52, 12; **מִתְּחַבֵּר** 2 M 31, 13 (4).

b) Meist: *e* (Zerreibungsproduct): **מִתְּחַבֵּר** proiciens te.

c) Von den mittleren Gutt. zeigt sich *h* auch hier am wenigsten kehlhaft und schwierig: **מִתְּחַבֵּר** Jes 51, 12; aber **מִתְּחַבֵּר** 2 Ch 20, 7; **מִתְּחַבֵּר** Jes 48, 7; **מִתְּחַבֵּר** 43, 14.

d) Vor schwierigem (emph. u. gutt.) Auslaut bisweilen *ē* (? des St. abs. festgehalten): **מִתְּחַבֵּר** Jes 22, 21 (wahrscheinlicher von „äg. *bnd*, Binde“ [ZDMG 1892, 110], als zusammenhängend mit *tunubun*, Zeltstrick, *inābatun* Riemen etc. [Barth, Et. 1]); **מִתְּחַבֵּר** 1 Sam 21, 3; **מִתְּחַבֵּר** Jr 28, 6; aber **מִתְּחַבֵּר** 1 Kn 8, 31 (4); stets *a* vor *a*: **מִתְּחַבֵּר** Jes 43, 1; **מִתְּחַבֵּר** 2 M 23, 5, PF. **מִתְּחַבֵּר** 2 M 15, 26; **מִתְּחַבֵּר** 2 Sm 7, 16 (5).

6. St. abs. Pl.: a) Nebenerscheinungen: Chateph-Pathach etc.

Z. B. **מִתְּחַבֵּר** Hos 2, 7. — Von dem S. 32 aus **מִתְּחַבֵּר** erschlossenen **מִתְּחַבֵּר** (perstrinxit, carpeit) ist **מִתְּחַבֵּר** Hes 28, 24. 26 statt *schōšim* gespr. w. **מִתְּחַבֵּר**, weil die Existenz von **מִתְּחַבֵּר** mehr an der Oberfläche lag. Daher also hat das Trg. auch 27, 26 das wirkliche *schātim* (rundernde), das es selbst V. 25 verwendet hat (**מִתְּחַבֵּר**), als diripientes gedeutet (**מִתְּחַבֵּר**), u. also muss nicht das Trg. auch 27, 26 **מִתְּחַבֵּר** gelesen haben (geg. Cornill. Hes. 163).

b) *i* als *e* in der Vortonsilbe festgehalten (Anlässe z. Th. dunkel): שׁוֹמְמִין Kl 1, 4; שׁוֹמְמִים V. 16; רַבִּעִים 4; שְׁנָשִׁים 5; מִקְהֵלִים s. et a. congregandi Ps 26, 12; מִקְהֵלוֹת 68, 12; מוֹסְרֵי Ps 116, 16 nicht wegen des Sil., denn מוֹסְרוֹת bei Sil. Jr 5, 5 u. Tiph. 27, 2 (c. מוֹסְרוֹת etc.); סְנוּרִים 1 M 19, 11 Zaq. q.; 2 Kn 6, 18 Athn.; אֲבִנְיִים 2 M 28, 40 Athn.; עֲטֹלָפִים Fledermäuse Jes 2 20 Sil.; פֶּרְדִּיסִים paradisi Qh 2, 5 Athn.

§ 62. Nomina mit urspr. *a* oder *i* bloß in Ultima von Vb. לִי u. ihre Flexionsverwandten.

Schon nach 1, 528—531. 537f. ist es wahrscheinlich (vgl. aber auch w. u.), dass bei den Derivaten von לִי nach der Analogie derjenigen, die ihrem Typus gemäss auf *aj*, *ai*, *e* auslauteten, auch andere Derivate mit diesem *e* gesprochen wurden. Eine Scheidung dieser beiden Gruppen ist im einzelnen nicht durchaus mit voller Sicherheit durchführbar.

1. Gewöhl. Flexion: הִזְקָה, הִזְקָה, הִזְקִי etc.; הִזְקִים, הִזְקִי etc.

Ueber den gedrückten *e*-laut des halbbetonten St. c. sg. sowie über die Zusammensprechung des vocalischen Nominalauslautes u. der antretenden Silben vgl. S. 76f. Aber nicht immer verstummte der vocalische Auslaut des Nomens vor dem antretenden Pronomen u. daher wurden auch Sing.-Formen oft als vocalisch auslautende Nomina mit den consonantisch anlautenden Suffixen הִי, הָ, הֵם, הֶן gesprochen. Ausserdem erwies sich vor ihnen wie auch vor andern Sing.-Suffixen der 3. Stammconsonant manchmal abnorm zäh in seiner Existenz. Auf diese Weise sind manche suffigirte Singulare dieser Nomina den suffigirten Pluralformen gleichlautend geworden, u. deshalb lässt sich zwischen den suffigirten Formen beider Numeri, selbst mit Hilfe des Contextes, nicht in allen Fällen eine sichere Grenzlinie ziehen. — Aus den S. 93 angedeuteten Gründen wird auch hier zunächst eine Uebersicht zwar nicht aller vorkommenden Participien, aber der andern Ableitungen der Vb. לִי gegeben.

Z. B. ein יִזְקָה zu dem allerdings existirenden Fem. יִזְקָה suppressens, violenta ist in] יִזְקִים suppressentes angenommen durch das Qere Ps. 123, 4. Ferner יִזְקָה werfend Pv 26, 18, יִזְקִים (יִזְקִים) 1 Ch 10, 3; 2 Ch 35, 23, spec.: besprengend: יִזְקָה Hos 6, 3 u. als term. technicus = Früh- [d. h. Herbst-] Regen 5 M 11, 14; Jr 5, 24; עֹלָה auch Hes 40, 40 ascendens; צֹלָה flectens Jr 48, 12 u. se flectens Jes 51, 14; 63, 1; — נִדְחִי (S. 89!) Ptc. Ni. von דָּחָה detrusi Jes 11, 12; 56, 18; Ps 147, 2; נִגְיִי 1, 582; — מִכְסָּה Bedeckendes = Decke Jes 23, 18; ebenso Ptc. als Neutrum:

Hes 16, 4¹⁾; — עֲטִי amiciens te Jes 22, 17; מַעֲלֶה sursum ducens te: עֲנִי respondens tibi Hi 5, 1 Athn.; עֲשֵׂה faciens te; עֲשֵׂה Jes 44, 2 Mer.; 51, 13 Reb.; מִדֶּה redimens te 5 M 13, 6; מִפְּרִי fructificans te 1 M 48, 4; מִצִּי sehr oft u. auch מִצִּי iubens te; חֲנֹךְ castra ponens contra te Ps 53, 6 (Athn.) späthbr.-aramäischartig; מִקְדָּשְׁךָ peculium tuum (4); מַעֲשֵׂה opus t. 5 M 15, 10; מִטִּי scipio t. (7); — תִּגְשֵׁךָ tegens te Hes 27, 7; מִכֶּה percutiens te Jes 14, 29; — עֲשֵׂה faciens eum Hi 40, 19; — עֲשֵׂה faciens eam Jes 45, 18; Jr 33, 2; — עֲשֵׂה Ps 95, 6; רָאֵה Jes 29, 15; מִקְנֵי מִחֲסֵי Jes 28, 15; מַעֲשֵׂה 1 M 5, 29; — מִדֶּה coercens eos Ps. 68, 28; מִמְעַלֵּם Jes 63, 11; מִצֵּה delectatus iis Jr 14, 12 Athn.²⁾

b) In andern Fällen machte sich der urspr. 3. Stammcons. noch sicher als lebendiger Factor bei der Suffixanfügung geltend: an den durch i-j gebildeten Diphthong ai u. daraus entstandenen Monophthong e traten oder mit ihm verschmolzen die Pronominalformen: עֲשֵׂי als Attribut zu אֱלֹהֵי Hi 35, 10, also factor meus; — בִּוְדֹהֵי Pv 14, 2; קִנְהֵי dilacerans eum; עֲנֵהי respondens ei; עֲשֵׂהי 7; מִכֶּהי percutiens eum; מִקְדָּהי 8;

1) Dass לִי Hes 16, 4 nicht „für meinen Anblick“ bedeuten könne, läßt sich nicht behaupten. Im Gegentheil scheint es gerade bei der Erwähnung dieses Momentes der Beschaffenheit der Nation, n. ihrer anfänglichen Unreinheit, die sich für den Beobachter am stärksten wahrnehmbar machen musste, angezeigt, dass die beobachtende Thätigkeit, auf Grund welcher der Redende diese Schilderung geben kann u. welche im 6. V. deutlich besprochen wird, miteinem Worte wenigstens angedeutet wurde, — geradeso wie in לִי d. h. wie mir bei meiner Durchwanderung deines Gebietes die Wahrnehmung sich aufdrängte. Da ferner der Erzähler in der 1. Person redet, so liegt die Auffassung des i als des Suffix der 1. Person am nächsten. Man braucht also nicht durch die ar. Erklärer sich zur Zugrundelegung des ar. Vb. *mašāza* (mulsit; II: abstersit) bewegen zu lassen u. ins Hbr. die Apocope der Endung יי hereinzunehmen.

2) Für מִי Hi 15, 29 will sich immer noch keine zufrieden stellende Erklärung zeigen. Wenn auch die Möglichkeit eines Stammes מִי nicht absolut verneint werden kann (s. u.) u. das Unterbleiben der Assimilation sich zu den andern Ausnahmen gesellen würde: so macht das um noch Schwierigkeit. Könnte man dieses auf das Collectivum מִי (Vermögen, Erfolge) beziehen, dann liesse sich als erklärende Wiederholung des Vorbergehenden „nicht wird zum Stehen kommen sein Vermögen“ begreifen „u. nicht wird Boden gewinnen (cf. Am 2, 8) etwas von dessen Gesamtheit“; מִי, also mit Verwerthung des von einer HS. dargebotenen מִי.

מְשֻׁנָּהוּ 4; מְחֻלָּהוּ Pv 18, 14; מְחֻנָּהוּ 6; מְחֻסָּהוּ Ps 14, 6; מְעֻשָּׂהוּ 18; מְרֻאָהוּ 10; מְרֻעָהוּ Hi 39, 8; מְשֻׁהוּ 11; aber auch עֲשִׂי Ps 149, 2 ist Sing., weil auf den vorher erwähnten Jahve bezüglich u. weil parallel zu מְלֻכָּם — מְקָרָה Ruth 2, 3, מְרֻאָה 3, aber auch עֲשִׂיהָ Jes 22, 11 ist Sing., weil es unmittelbar darnach durch יִצְרָה aufgenommen wird; auch מְשֻׁחִיהָ Hos 2, 16 ist bestimmt Sing., weil es Prädicatsnomen zum Subj. „ich“ ist, also: pelliciens eam; — נוֹמְסִיהֶם Jes 42, 5 ist schon gemäss dem parallelen בּוֹרָא ein Sing., also expandens eos; ebenso אֲמָתָם Hos 7, 6, wenn auch nicht mit Nothwendigkeit wegen des sing. Vb. נִשָּׁן, da dieses vorausgeht, so doch weil mit diesem Ausdruck das active, tonangebende Element unter den Verschwörern gemeint ist, also: pistor eorum.

c) Die Einzahl des Besitzthums kann in Derivaten der ל"י ferner mit Wahrscheinlichkeit angenommen werden. Nämlich ein Substantiv steht, obgleich seine Suffixform wie bei einem Plural lautet, doch mit grösserer oder geringerer Wahrscheinlichkeit im Sing., wenn von ihm ausserhalb der suffigirten Formen kein Plural vorkommt u. nach der Art der Bedeutung eines Substantivs keiner vorkommen kann. Z. B. מְרֻאָה „Aussehen, Anblick“ hat natürlicherweise keinen Plural, aber schon wenn sich die Bedeutung nur bis zu „Erscheinungsform“ wendet, kann eine Mehrzahl davon gedacht werden, u. ganz wahrscheinlich ist der Plural, wenn das Wort den Sinn von „Sehobject“ in einer Stelle besitzt, u. daher ist מְרֻאֵי die richtige Lesart Qh 11, 9, also „Gesichtswahrnehmungen“. Wahrscheinlich liegt darnach der Sing. des Besitzthums vor in מְקֻנִּי peculium meum 2 M 17, 3; 4 M 20, 19, weil eine unsuffigirte Pluralform dieses Subst. nicht existirt. Darnach ist mit höchster Wahrscheinlichkeit Sing. auch מְקֻנִּיהָ Jes 30, 23, also auch abgesehen von dem Sing. des Vb., weil dieses vorausgeht, u. dass gerade bei diesem Subst. auch die Suffixform הָ ohne Jod vorkommt, wie oben angeführt, kann an diesem Urtheil nicht irre machen, da solcher Mangel u. zugleich solche Anwesenheit dieses 3. Stammcons. bei den Derivaten der ל"י ohne Consequenz sich zeigt, wie die hier gegebene Uebersicht beweist. Ebenso ist Sing. מְחֻנִּיהָ, also „dein Lager“ 5 M 23, 15; 29, 10, abgesehen davon, dass an der ersteren Stelle unmittelbar vorher מְחֻנָּה für ebendieselbe Grösse geschrieben ist. מְכֻסִּיהָ Jes 14, 11 Sing., weil bei sg. Besitzer von einer Decke gesprochen zu werden pflegt u. das Subject ein, wenn auch col-

lectiver, Sing. [Hi 25, 6] ist: deine Decke soll Gewürm sein. — Von den beiden מְרַאֲרָה HL 2, 14 ist das 2. in einem Theil der Trad. mit Šere vocalisirt u. das Jod als „überflüssig“ ausgemerzt, damit man auf den selbstverständlichen Sing.-Character beider Formen hindeute: *aspectus tuus, o femina*. — מְרַאֲרָה Hes 40, 31. 34. 37 muss Sing. „sein Aufstieg, scala eius“ sein, weil der die vorausgenannten 8 Stufen zusammenfassende Ausdruck erwähnt werden soll. מְרַאֲרָה = sein Erblicken Hi 41, 1. — Auch מְרַאֲרָה Dn 1, 13 ist wahrsch. Sing., weil der vorausgehende Pl. des Vb. sich auf die beiden folg. Subjecte bezieht, u. weil unmittelbar dahinter der Sing. מְרַאֲרָה הַיְלָלִים, also auch der Sing. „Aussehen“ bei einer Mehrzahl von Besitzern folgt. — Sowohl מְקַנְכֶּם 5 M 3, 19 als auch מְקַנְכֶּם 1 M 47, 16 etc. scheint als Sing. angesehen werden zu müssen, weil ein Pl. beim unsuff. מְקַנְכֶּם nicht vorkommt u. bei diesem collectivem Begriff nicht vorkommen zu können scheint. מְשַׁחֲרֶם Dn 1, 10 ist Sing. nach dem vorausgehenden Worte. מְשַׁחֲרֶם erscheint als Sing. Am 4, 10, schon weil der unsuff. Pl. dieses Wortes die Endung *oth* besitzt. Bei מְשַׁחֲרֶם 1 M 46, 33; 47, 3 ist der wahrscheinliche Sinn, dass Pharao eine einheitliche Beschäftigung der Brüder Josephs vorausgesetzt habe. Ebenso ist 2 M 5, 13 der Sing. wahrsch. — Bei מְקַנְכֶּם 1 M 47, 17^b etc. u. מְקַנְכֶּם 17^a etc. gilt das mehrmals betreffs מְקַנְכֶּם ausgesprochene Urtheil. מְשַׁחֲרֶם Jr 51, 39: Sing., weil ein Gastmahl *α. ε.* gemeint ist. מְשַׁחֲרֶם ist Sing. 4 M 5, 3 gemäss dem vorher u. nachher gebräuchlichen Sing., aber auch wahrsch. Jos 10, 5; 11, 4; Ri 8, 10, insofern verbündete Heerführer oder ein versammeltes Kriegsheer 1 Sm 17, 53 naturgemäss ein Lager haben, u. sogar 17, 1; 28, 1; 29, 1 wird man den richtigen Sinn treffen, wenn man hinter „Sammeln, Zusammenfassen“ eine natürliche Prolepsis des Sammelergebnisses annimmt u. daher das bereits fertige einheitliche Lager erwähnt findet. מְרַאֲרָה könnte in der Bedeutung „Erscheinungsform“ Pl. sein Hes. 1, 13, zumal die Mehrzahl der zum Vergleich herangezogenen Sache dabei steht; indes dies ist schon an sich nicht streng beweisend u. wird in seiner Beweiskraft wieder aufgehoben, indem Dn 1, 15 u. Hes 10, 10 das Prädicatsnomen im Sing. dabei steht. Ebenso folgt der Sing. des Adjectivs u. der des Verbs unmittelbar auf מְרַאֲרָה 1 M 41, 21; 3 M 14, 37. מְשַׁחֲרֶם Hes 1, 16: Sing. gemäss dem sing. Veranschaulichungsmittel, also = Gemächte.

d) Mit grosser Wahrscheinlichkeit, resp. mit voller Sicher-

heit liegt der Plural des Besitzthums in folg. Fällen vor:
 בּוֹרִי 1 Sm 2, 30 ist sicher Pl. gemäss dem Pl. des Vb.: contem-
 nentes me; מוֹרִי Pv 5, 13 = doctores mei gemäss dem paral.
 מְלַמְדִּי נוֹשֵׂי Jes 50, 1: Pl., weil es heisst: „quis ex mutuantes
 mihi?“; קָרִי Jes 49, 23 mit Pl. des Vb.; רָאִי Ps 22, 8; 31, 12:
 Pl. des Vb.; רָעִי 1 M 13, 8 Pl., weil Abr. u. Lot selbstverständ-
 lich mehrere Hirten hatten, u. Hes 34, 8: Pl. des Vb.; מְעַשֵּׂי
 Ps 45, 2; Qh 2, 4. 11 (כל vor Subst.!). — מוֹרִיָּה Jes 30, 20 ist
 Pl., weil natürlicherweise nicht nur von einem Lehrer Israels
 die Rede sein soll, u. der Sing. des vorausgehenden Vb. ver-
 hindert diese Auffassung nicht; מְעַשֵּׂיָּה Mi 7, 4: Pl., weil auf die
 ganze Schaar der Propheten bezüglich; קָרִיָּה Ps 25, 3; 69, 7: Pl.
 des Vb.; ebenso רָאִיָּה Jes 14, 16; Hes 28, 18: כל, obgleich dies
 beim Ptc. nicht völlig sicher entscheidet; רָעִיָּה 1 M 13, 8 von
 den wahrsch. vielen Hirten Lots; מְעַשֵּׂיָּה 15mal, wahrsch. sogar
 2 M 23, 16^a als Mehrzahl gemeint; Attraction an den Pl. des
 St. c. — בּוֹרִיָּה Hes 27, 4: Pl. des Vb.; צַרְיָה Jes 52, 8 ebenso,
 also speculatores tui; שֹׂאֲסֵרָה Jr 30, 16 ebenso: dilacerantes te;
 עֲשֵׂיָּה Jes 54, 5 als Attribut zu בְּעֵלָהָה selbst Pl.; bei רָאִיָּה Nah
 3, 7 garantirt כל nicht den Pl. u. 2mal folgt der Sing. des Vb.:
 wahrsch.: jeder, der dich sieht; מְעַנֵּיָּה Jes 60, 14; Zeph 3, 19
 fraglich; מוֹנֵיָּה Jes 51, 23 Pl. des Vb.: defatigantes te; מוֹנֵיָּה
 49, 26 vor plur. Vb.: deine Vergewaltiger sollen trunken werden;
 מְעַשֵּׂיָּה Jes 57, 12 Pl. des Vb.; Hes 27, 16. 18: רֵב Jr 48, 7 wohl
 auch Pl.

בוֹרִיָּה Ps 127, 1 Pl. des Vb.; צַרְיָה Jes 56, 10 Pl. vor plur. Prä-
 dicatsnomen; קָרִי KL 3, 25 Pl. nach dem natürl. Sinn von „Gütig
 ist Jahwe allen, die auf ihn harren“; שֹׂרִיָּה Jes 24, 9 Pl. hinter
 plur. Vb.; מְשַׁקֵּי 1 Kn 10, 5 richtig als Pl. „pincernae eius“ vom
 Chron. (II, 9, 4) durch die Wiederholung „ihre Kleidungen“ ge-
 fasst, da es auch unsuffigirt als Pl. erscheint u. eine Mehrzahl
 derselben an Salomos Hof auch vorauszusetzen ist; מְשַׁקֵּיָּה scheint
 auch Pl. „seiner Trinkgelage“ zu sein Dn 1, 5. 8. מְעַשֵּׂיָּה 1 Sm.
 19, 4 ist als Pl. gemeint, denn Discrepanz zwischen Numerus des
 Subjects u. — sogar — des nachfolgenden Prädicats findet sich
 auch sonst (also dürfte Bö. 2, 44 Recht haben gegenüber Stade
 § 345)¹⁾.

1) Für מְשַׁקֵּי Hab 3, 14 habe ich nichts anderes finden können, als
 „seine Spiesse“, was מְשַׁקֵּים 2 Sm 8, 14 heisst u. im Unterschied von *maqel*

מַעֲשֵׂיהָ Pv 31, 31 als Pl. gemeint, weil Sing. nicht nöthig u. מַעֲשֵׂה auch unsuffigirt im Pl. auftritt. — שׁוֹכְרֵי Ps 137, 3 mit Pl. des Vb.; שׁוֹכְרֵי Jes 47, 14 natürlicherweise keine einzelne Person: dilacerantes nos; über מַעֲשֵׂי Jes 26, 12; Esr 9, 13 vgl. vorher! — מְנַדִּיכֶם Jes 66, 5 nach dem paral. שְׂנֵאִיכֶם Pl.: repudiantes vos. Wegen vorausg. יָרַר ist מְרַעֲיָכֶם Hes 34, 18 wahrscheinlicher Pl., als Sing. Das 4. מַעֲשֵׂיכֶם, nl. Hes 6, 6, mit Pl. des Vb. — שְׂבִיחֶם Jes 14, 2; 50, 33; 1 Kn 8, 46 f. 50 u. שׁוֹ Ps 106, 46; 2 Ch 6, 36; 30, 9 wegen Pl. des Vb., auch wegen כָּל u. Context ein Pl.; ebenso שְׂטִיחֶם Ri 2, 16 natürlich keine einzelne Person: diripientes eos; עֲשִׂיחֶם Ps 111, 10 Pl., weil dies hinter כָּל natürlich u. kein Grund dagegen spricht; Ps 115, 8; 135, 18 bestimmt Pl. wegen pluralischen Verbalprädicats; רַעֲיָהם Jr 50, 6 mit Pl. des Vb. — מְשַׁחֲרֵיהֶם Jes 5, 12 u. Dn 1, 16: weshalb soll nur an ein Gelage gedacht sein? Die noch übrigen 10 מַעֲשֵׂיחֶם sind meist deutlich als Pl. gekennzeichnet. Endlich קִיָּהם Sach 11, 5 hat die Mehrzahl des Vb. bei sich.

Schlussfolgerung: Bei dem Schwanken, welches sich zwischen dem Gebrauch der an vocalischen Auslaut tretenden Suffixe u. der andern Suffixe zeigt, besitzt es keinen positiven Grund, dass der Gebrauch der letzteren Formen (z. B. עֲשֵׂה S. 111) den substantivischen Sinn des Ptc. involviren solle (also z. B. factor eius), wie Stade § 345^a meinte. Insofern diese von ihm als Beispiel angeführte Form den Artikel hat, also nach andern Beispielen den Acc. in sich schliesst, widerspricht sie dieser Vermuthung auch direct.

3. Uebergang in die Segolatbildung. Der vocalische Auslaut der Derivate von Vb ל"י, welcher die Auswirkung des Jussivtriebes begünstigte l. 539—542) u. auch vor den Nominalsuffixen den 3 Stammcons. vielfach verhallen liess (Nr. 2), hat auch noch der eroberungsüchtigen Segolatisirung die Thüre zum Eindringen geöffnet. So erzeugten sich je nach der Beschaffenheit der ersten beiden Stammcons. ganz im Parallelismus zu den bekannten Iussiven u. zu den in § 53 beobachteten Segolata, — was für den vergleichenden Betrachter der Derivate von ל"י interessant sein mu., — folgende Nomina:

מִשְׁחָה, *amschê, amsch, ämsch*: מִשְׁחָה. also von מִשְׁחָה: das eigenthümliche Dahinziehen des Nachtdunkels, daher dieses

1 Sm 17, 43) neben *chanîth* auch heissen konnte (gegen Klost.), u. was gewählt sein kann, damit auf die vom feindlichen Dränger geschwungenen Ruthen (Jes 9, 3; 10, 5) hingedeutet werde. „Du verfluchst sammt deinem Scepter das Haupt“ (Kleinert 1893 z. St.) ist unmöglich.

selbst (*mašāšun*; äth. *m'sêt*, Abend; ass. *mušu*, Nacht [Winckler 13], *mušitu*, Nacht, *mušamma*, gestern [Del., Gram. § 65, 10; 80, a]) Hi 30, 3: im Nachtdunkel, dann locker angefügte Apposition zu *חֹשֶׁךְ*: in Dürsterkeit (Bild trübseliger Existenz). Das ohne verbale Begleitung dastehende ar. *'amš'in* (vesperi), *'amš'un* (أَمْسٌ), dies hesternus; beide mit Trennungs-Elif; dies meinte Ew. § 70 mit „festem *a*“) muss doch als secundäre Bildung angesehen werden, wie ass. *amšat* „am Abend vorher“ (Del., Gram. § 78). — *אֲשַׁכָּה*, *aschk*, *äsch'kh*: *אֲשַׁכָּה* 3 M 21, 20: ? was zum Herumschweifen veranlasst, also von jenem *שָׁכָה*, wovon *מְשַׁכֵּרִים* [gleich brünstigen Hengsten] herumschweifend (Jr 5, 8) stammt (verwandt mit *שָׁגָה* erravit, ar. *sakaša* ivit extra viam vagans, quo abiret nesciens) u. wovon auch äth. *'eskūt* (Hodensack) zu jener Zeit gekommen sein mag, als die — ja auf jeden Fall secundäre u. überdies auch nicht absolut zu allen Sprösslingen eines Stammes vordringende — *u*-haltige Aussprache noch nicht im Aeth. ein *sakaja* zu *sak'āja* (oberravit, vagatus est) gestaltet hatte (aus irgendwelchem Anlass, vielleicht zur Unterscheidung von *sakaja*, confugit, sich beklagen, anklagen). — *אֲנַחַשָׁה* (Fauchen, Hauch) = *אֲנַחַשׁ* Jes 41, 24 (S. 35).

mašl (l. ascendendi) verkürzte sich für den präp. Gebrauch zu *מַשֵּׁל*, — *mašn* (l. st. subj. correspondens) für den präp. u. conj. Gebrauch zu *מִשְׁנָה*. — *mašr* (l. st. nuditatis): *מִשְׁרַת* spatium vacuum = intervallum 1 Kn 7, 36. — *mošl*, also mit dunkler Vocalisation nach Art des Hoqtal, wurde zu *מִשָּׁל* „das Erhoben-sein“, nl. der Hände Neh 8, 6. — Mittlere Gutt.: Die Abkürzung von *מִרְעָה* (i. et o. se delectandi = amicus; societas = socius; Ew. 160^b), bei welcher *מִרְעַ* zu erwarten gewesen wäre, wurde durch den vocalerzeugenden Einfluss schwerer Consonanzen u. zugleich durch die Analogiewirkung des synonymen *רַעַ* gekreuzt: *מִרְעַ* in *מִרְעָה* Ri 15, 2, *מִרְעֵה* 1 M 26, 26; Ri 14, 20; 15, 6; 2 Sm 3, 8; Pv 19, 7 (hier nach Qi. 179^b u. WB. s. v. *רַעֵה*: *הָיָה בְּשִׁירָה*); Hi 6, 14; *מִרְעִים* Ri 14, 11.¹⁾ — Bei mittlerer Semivocalis konnte,

1) Unhaltbare Meinung von Olsh. § 210 u. Bō. § 794, *רַעַ* partitivum sei mit *רַעַ* zusammengewachsen. Grill über *מִרְעַ* (ZATW 1888, 265 ff.) spricht gegen die Meinung, dass der Gegenton hier eine Rolle gespielt habe, während dessen Einfluss doch existirt, berücksichtigt nicht die Möglichkeit der Analogiewirkung von Synonymen u. würdigt nicht das wohl ausschlaggebende Gewicht von *מִרְעֵה*. Aber auch abgesehen davon, ist

wie aus *parj* ein *p̄rī* S. 62, so von *ערה* (perversum, dirutum esse) ein *קעַר* u. daraus gemäss der Hinneigung des *w* zu *j* sowie vielleicht auch gemäss der Analogie von *עַר* S. 64 ein *מַעַר*, *מַעַר* sich ausgestalten: indigestus, vastus acervus Jes 17, 1.

חַמָּס Ps 58, 9 heisst „indem er [der *schabbāl* § 75, 2, möglicherweise die Schnecke] eine Zerfliessung vollbringt“ [u. sich dadurch Selbstauflösung bereitet]. Da also das Wort einen causativen Sinn besitzt u. im Hiql̄l öfter als *מַסס* vielmehr *מַסה* gebräuchlich ist: so kommt jenes Wort wahrscheinlich von diesem Verb, indem *חַמָּסָה* sich zu *חַמָּס* verkürzte u. dann zur beliebten Segolatform zerdehnte. — Ebenso entstand mit vortretendem *ח* von *חַעַרָה* denudavit, depilavit ein *חַעַרָה*, *חַעַר*, *חַעַר* novacula (auch nach de Lag. 139 u. Reg. s. v. *ערה*).

4. Flexionsverwandt sind den besprochenen Derivaten der *חַ* die Besitzer der Endsilbe *aj*, *ah*. Vorangehen einige, die wirklich von Vb. *חַ* herstammen u. im Sprachgebrauch noch ganz oder halb deutlich auf *aj* ausgehen (vgl. S. 76), u. dann sollen die mit der Ableitungssilbe *aj* versehenen Wörter folgen.

חַמָּוּחַ (Milraʔ) Jes 25, 6 ist wegen *ח* kein Denominativum von *חב* (medulla; S. 49), sondern Ptc. Pu. u. zwar von einem Nebengänger des im Hbr. u. Syr. (S. 83) sich zeigenden *חב(ח)*, nl. von *חב(ח)*. Die Bewahrung des 3. Stammcons. (S. 76. 109) wurde in *חַמָּוּחַ[ch]ajim* (medullosi; nicht: emedullati) durch das Streben nach Zusammenklang mit dem folg. *חַמָּוּחַ[ch]ajim* (percolati = purificati) begünstigt. — Vom Subst. *חַמָּוּחַ* (o. cupiendi) hat sich der c. pl. *חַמָּוּחַ* (so nach R. Jona u. in einer jerus. HS.; Qi. 164b) oder *חַמָּוּחַ* Ps. 140, 9 erhalten (Selbstverdopplungsneigung des *j*).

חַבָּנָה, eine von der weissen Farbe benannte Pflanze: 1 M 30, 37 Styrax-stande (LXX u. Ar.: *lubnā[j]*), Hos 4, 13 zwischen Eiche u. Terebinthe, wahrscheinlicher: Weisspappel, wie auch LXX: *λευκή*, syr. *chaurā*, ar. *haw-rum*. — Bei *חַבָּנָה* (c. *חַבָּנָה*, pl. suff. *חַבָּנָה*, c. *חַבָּנָה*) kann man wirklich schwanken, ob es nicht mit jenem S. 38 besprochenen *anisa* etc. zusammenhängt u. „das Opfer als das Medium zur Herstellung des *unā*, des freundlichen

seine eigene Deutung fragl.: „Tischgenosse, daher nahestehender Freund, vertrauter Gesellschafter“ (274), „einer der sich an Essen u. Trinken etc. nichts abgehen lässt, daher die Intensivform [qitt̄el], die leicht auch eine üble Andeutung enthalten kann“ (277), nl. von „ar. *marā(u,i)ʔa* (reichliches Futter hervorbringen, eine fette Weide darbieten; *marā* bezeichnet den äppigen Sinnengenuss [*marʔa*, lasciviit]; *marā*, Hochzeit, Hochzeits-schmaus [dieses *marʔa* wohl mit Dillm., Glossar z. Chrest. aeth. von *raʔaʔa*]“. Dies leidet an ideellen u. formellen Schwierigkeiten.

Verhältnisses zw. Gott u. Menschen“ bezeichnet (so Wetzstein in Del., Ps. 1883, 889; de Lag. 190 stimmte bei), oder ob es — von vorn herein — bedeuten sollte das zum Feuer (עֵשׂ) א. ε. in Beziehung stehende, also die Altarfeuertage. Ist die letztere Deutung nicht eine sehr künstliche, wobei etwas Selbstverständliches „eine Feuerspeise für Jahwe“ hervorgehoben würde? Vgl. nam. 5 M 18, 1; 1 Sm 2, 28. Ist erstere Deutung richtig, so liegt eine alte Gesamtbennennung der Opfer vor, wie in עֵשׂ 1 M 4, 3. — *chelkaj* oder *chulkaj*, *chulkè* (caligine offusus i. e. virium defectu et miseria laborans) ist nach dem Context vom Dichter beabsichtigt Ps 10, 8. 14 u. davon der Pl. עֵשׂ V. 10; Trg.: V. 8 עֵשׂ(י) pauperi, V. 10 עֵשׂ miser, V. 14 עֵשׂ (Hebraisirung) miseri tui. Demnach wurde das עֵשׂ in עֵשׂ (V. [8 u.] 14) als Pron. auf Gott bezogen u., nachdem so der Gedanke „dein Heer“ in V. (8 u.) 14 aufgetaucht war, wurde das „Heer“ auch in עֵשׂ V. 10 gefunden u. diese Buchstabengruppe in „Heer von Verzagenden“ zerlegt, wie wenn es (während das mögliche K עֵשׂ et *confractus* V. 10 nicht anerkannt worden ist) von עֵשׂ (Ni. Ps. 109, 16 etc.) ein Adj. עֵשׂ, oder ein aus עֵשׂ (percuti S. 73 abgekürztes עֵשׂ gegeben hätte; vgl. Qi. WB. s. v.: „2 Wörter beim Lesen, obgleich in der Schrift nur ein Wort, u. seine Bedeutung: עֵשׂ: עֵשׂ: עֵשׂ.“ Ueberdies עֵשׂ am wahrsch., nicht nothwendig עֵשׂ voraussetzen; vgl. das folg. Wort. — עֵשׂ, mit unzerdrücktem u, als Nisba-Bildung gedacht: Besitzer des עֵשׂ (vgl. עֵשׂ Jes 51, 20 „bedeckt, umhüllt, ohnmächtig werden“): obtectus, tenebris circumvolutus, viribus destitutus, marcescens; entspricht ganz genau dem parall. עֵשׂ u. ist als Satztheil das Prädicatsnomen zu „alle Bäume des Feldes“. — Aus einem עֵשׂ, das dem aram. *nakhilā* (fraudulentus, astutus) entspräche, scheint abgekürzt עֵשׂ Jes 30, 5 schon wegen seines Gegensatzes עֵשׂ (stultus) u. es ist erklärlich, dass man עֵשׂ V. 7 dafür gesprochen hat: Assonanz ans folg. עֵשׂ. — עֵשׂ violenta potentia praeditus, von עֵשׂ, zunächst: vergewaltigen, vgl. עֵשׂ עֵשׂ Jes 13, 16; Jo 1, 15.)

1) Bähgen, Beiträge z. sem. Rel.-Gesch. 1888, 293—295 wies richtig auf *šaddai* Hes 10, 5 u. hpts. palmyrenische Parallelen hin. Wenn er *schaddaj* mit dem ar. *šadid* zusammenbrachte, so entspricht dem hbr. עֵשׂ doch manchmal auch ar. š, vgl. z. B. עֵשׂ u. *šauqun* (Rahlf's עֵשׂ etc. 1892, 71). Del. 95: der Allerhöchste, nach hbr. עֵשׂ [4 M 1, 5 etc.], ass. *šadū*, Berg (Winckler 1893, 1). Nöld., ZDMG 1886, 736: „Die wahre Aussprache wird עֵשׂ oder עֵשׂ gewesen sein, woran man begrifflicher Weise später Anstoss nahm“; „etwa = mein Gebieter“; „die Zusammenstellung von עֵשׂ mit *šajjid* scheint durchs Sabäische unterstützt zu werden“ (ZDMG 1888, 481), aber als „streng beweisbar“ hat er jene Aussprache nicht hingestellt. Auch G. Hoffmann (Ueber ein. phön. Inschr.; Abh. d. GGW. 1890, 54f.) hat aus einem verkannten עֵשׂ das עֵשׂ herleiten wollen. de Lag. 138. 189; Reg. 68 hat nichts Positives gegeben. Valetton (ZATW 1892, 11):

Deutlicher denominirt: *אֲרִיָּה* canistri (S. 52) simile vas nur c. pl. *אֲרִיָּה* Jr 24, 1; ad amorem excitans: *אֲרִיָּה*, *אֲרִיָּה*, poma amatoria. — *אֲרִיָּה* torsionis (S. 52) simile instr., oder torsione confectum, vorzusetzen zu *אֲרִיָּה* Schlingen, c. *אֲרִיָּה* 2 M 26, 4. 11 statt des nach dem Grundgesetz erwarteten *אֲרִיָּה*, nicht ganz analogielos, deshalb nicht sicher zur Annahme eines fem. *אֲרִיָּה* führend. — *אֲרִיָּה* Am 7, 1, *אֲרִיָּה* Nah 3, 17 ad locustam (S. 49) pertinens, Heuschreckenartiges [in s. Gesammtheit, also collectiv], deshalb schliesslich: Heuschreckenschwarm; vgl. den Pl. *אֲרִיָּה* im Targ. zu Ps. 105, 34. — *אֲרִיָּה*, zusammenhängend mit *אֲרִיָּה* (vgl. oben bei *אֲרִיָּה*!): Weissenz Jes 19, 9. — *אֲרִיָּה* (vielleicht das von innerer Gluth [*arā*], *'arija*, aestuavit, exarsit), Wildheit erfüllte Thier *א. ε.* wurde zu *אֲרִיָּה* (vgl. äth. *'aricē*, bestia u. auch ohne *meder* [terra] serpens, obgleich dies auch mit ar. *'arūn*, deceptio, fallacia zusammenhängen könnte): Löwenthier, dann Löwe (masc. Am 3, 4 etc.); der *ē*-laut wahrsch. Wirkung des vorausgehenden *j*. de Lag. 12. 180: „*aryēh* — *aryē*“; aber die Möglichkeit dieses Vorganges hat er nicht gezeigt. Aram. *אֲרִיָּה* mag auf Nachahmung beruhen, für *arā*, wie im Syr. es heisst; syr. *arūthā* eine ähnliche Collectivbildung. — Die Aussprache *אֲרִיָּה* Jes 30, 33 soll eine Topheth-Einrichtung bezeichnen. — *אֲרִיָּה*: zur Gattung der Saiteninstrumente gehörig; weder Jes 33, 20 noch insbes. Hab 3, 19 giebt *aj* als Pron. poss. einen Sinn.

אֲרִיָּה Pv 28, 23: retrocedens (auch Stade 301b: Adjectiv); darin weder das adv. *aj* (Ew. 220a) von *אֲרִיָּה* (vgl. *אֲרִיָּה*; s. u.), denn richtig ist durch Munach das Wort ans Vorherg. geknüpft, da ja der Lohn selbstverständlich später erlangt wird, daher auch nicht mit Olsh. 429 urspr. *אֲרִיָּה* zu vermuthen, noch das Pron. (JH Mich.: post me), da von einer redenden Person, worauf das Suff. zurückweisen könnte, nicht im Context die Rede ist (LXX: *ὁ ἐλέγχων ἀνθρώπων ὁδοὺς*: Erleichterung; kaum Wiedergabe der Lesung [„a été lu“; Ant. Baumgartner, Prov. 1890, 235] *אֲרִיָּה*, geschweige Reflex des urspr. Textes *אֲרִיָּה* [Jäger; de Lag.]). — *אֲרִיָּה* 1 Kn 6, 10 = anterior, wenn nicht etwas ausgefallen ist u. also urspr. *אֲרִיָּה* beabsichtigt war. — Wahrsch. Verhalten des voc. Auslautes: Nicht, wie *sethaw* S. 67, ist relativ urspr. *šlaw* (Wachtel) vorzusetzen, sondern mit Rücksicht auf ar. *šalacā(j)* [mel et coturnix], syr. *šalcai* (sam.-hbr. *שָׁלַי*, sam. *שָׁלַי*), ist das natürlichste Urtheil: *šalcai*, *šalacē* (als Fremdwort mit beibehaltenem *š*; de Lag. 190) verlor seinen voc. Auslaut, u. statt *šalc* wurde aus Anlass der vocaldehnenden Wirksamkeit des *w* dann (*šlaw*) *šlāw* gesprochen, während der Pl. ganz normal von dieser Umbildung des Sing.

Der enge Zusammenhang dieses Namens [*אֲרִיָּה*] mit der Berith macht es, m. E., wahrscheinlich, dass schon dem PC diese Deutung „[*אֲרִיָּה* w, qui sufficiens est] der allgenügende Gott“ nicht fremd war.“ Aber auch ein „Allgewaltiger“ ist geeignet, Bundesverheissungen zu verwirklichen u. Bundesforderungen aufrecht zu erhalten. Aq. etc.: *ixavós*.

verschont blieb: סָלַי (סָלַי 1, 50) 2 M 16, 13; 4 M 11, 32; Ps 105, 40; סָלַיִם 4 M 11, 31. So kann Sing. u. Pl. zusammenhängen. Nicht ist mit de Lag. 190 von *sahwè* zwar *sahwim* herzuleiten, aber ein *sulayu* (vgl. oben S. 67. 76) für סָלַי zu Grunde zu legen.

§ 63. Nomina mit ursprünglichem *u* blos in Ultima.

Dieses *u* wurde im Hbr. zu *ō* zerdrückt u. gedehnt.

1. צָפָר, צָפָרִים (ח), צָפָרִים mit Vererbungs-Chateph-Qames (Diqd. § 46), ohne Selbstverdopplung wegen des *r*; günstig, wenn auch nicht entscheidend, aram. צָפָר, צָפָרִין etc. Dn 4, 30 etc.; syr. *seppar* (Nöld. § 114 gemäss § 21); צָפָרִי (avicula; 2 M 2, 21 etc.) kann sich aus der grössern Selbständigkeit der Eigennamen (s. u.) erklären, u. ar. *ṣuṣphūrun* (passer) enthält vielleicht Dissimilation von *ṣuṣphurun*. — קָפָר, קָפָרִים, animal se contrahere solens i. e. erinaceus: ar. *qunphud*(*d*), *qunphad*; äth. *q^{en}phēz*; syr. *qūph^hdd*. — Von עָרַם entstand aus *ṣirrum* mit Ersatzdehnung עָרַם nudus (4mal, zur Unterscheidung von עָרַם [nudus 1 M 2, 25 etc.; S. 84], mit ausdrücklich angezeigtem *e*: עָרִים 1 M 3, 7 [עִירָמִים, also in nächster Nachbarschaft an jenem ähnlichen Worte]. 10. 11; 5 M 28, 48). Dass es von עָרַם stamme, ist demnach durch das *י* nicht nöthig gemacht, u. dass es die Ableitungssilbe *om* habe (beide Annahmen bei Ew. § 163^c; St. § 295), ist wegen des adj. Begriffs dieses Wortes (Ges. Thes. 1071^a fasste es unrichtig als urspr. Subst. nuditas), wegen der durchgängigen def. Schreibung des *om* u. wegen des Pl. unwahrsch. — Conson. Ersatz: Ein aus *qaddum* (secans *x. ε.* = securis) entstandenes *qardōm* ist vorauszusetzen zu קָרְדָּמוֹ, קָרְדָּמִים 1 Sm 13, 21 u. קָרְדָּמוֹ Ri 9, 48; Jr 46, 22; Ps 74, 5. Nach der herrschenden Analogie entstand aus *chaggala* (springen *x. ε.*) *chargala*, חָרְגַל (subsiliens = locustae species 3 M 11, 22); weder wurde aus *chargala* „eiecto *r*“ *chagal* (Ges. Thes.) noch ist *chargōl* durch Antritt eines *l* (Olsh. 409) entstanden. — Das Dissimilationsstreben der Reduplicationsstämme kann statt כָּכַב ein כָּרַב (umgeben) erzeugt haben: כָּרָב 2 M 27, 5; *karkubbo* 38, 4. Aus der Dissimilationsneigung eines Wortes, dessen ausländische Grundlage einem solchen Reduplicationsstamme ähnlich klang (skr. *kunkuma* [Safran]; vgl. ar. *kamkām*, ein Harz), entstand כָּרָם HL 4, 14. — גִּבְתִּים, [גִּבְתָּן] gewölbt, Gewölbt = Wölbung (Ps 68, 16f.); Sg. גִּבְתָּן ist nicht mit Wetzstein (Das batanäische Giebelgebirge 1884, 22) anzunehmen. — Auch פְּתָלִיל contortissimus 5 M 32, 5 hat nach s.

def. Schreibung u. s. adj. Bedeutung wahrsch. urspr. *u*. — קָדָדְר
(? Biegung [קָדַר Knie beugen; Barth, Et. 47¹], Wendung von auffallender Art): der Scheitel (ass. *qaqqadu*, Del. 47), קָדָדְרָה, קָדָדְרָה, auch קָדָדְרָה 2 Sm 14, 25; Ps 7, 17 (JH Mich., Anm.).

2. Ein קָדָדְרָה obi. desiderandi, also mit urspr. *u*, anzunehmen, erscheint als das Richtige. Denn da in entsprechenden Fem. ein *u* auch unabhängig von der Selbstverdopplung u. sogar vor *r* sich zeigt, so entspricht es der Idee der Sprache, auch Substantiven mit vorangehendem Derivations-element ein urspr. *u* zuzusprechen. Die Ausdehnung dieser Bildung ist nach der Rechtschreibung abzugrenzen. Nun ist Kl 1, 17 in einem Theil der Trad. קָדָדְרָה geschrieben worden (das wäre also *mach^amūdēha*); aber nicht bloß hat ein anderer Theil קָדָדְרָה gelesen, sondern diese letztere Trad. scheint auch im Rechte zu sein, da ein *mach^amūd* durch die Trad. zurückgewiesen zu werden scheint, indem sie ja V. 11 das überlieferte *mach^amūdēhem* nicht anerkennt, sondern aus Scheu vor dem *u* lieber dafür das gewöhnliche Wort (S. 97) *mach^amaddēhem* gelesen hat. Ebenso ist zu urtheilen über קָדָדְרָה nuditates 2 Ch 28, 15, betreffs dessen auch Qi. 165^b meinte, dass der Sing. vielleicht mit Cholem gesprochen worden sei.

3. קָדָדְרָה calicis similis flos 2 M 9, 31. — [קָדָדְרָה uncini (קָדָדְרָה) simile] קָדָדְרָה tali mei 2 Sm 22, 37. — [קָדָדְרָה stilo utens et literas cognoscens] קָדָדְרָה. — ? *u* in קָדָדְרָה, wahrsch. saltator: pulex; vgl. äth. *'anpharṣāṣa* salit, *napharṣāṣ* exultatio.

Vierte Flexionsklasse: Nomina mit verlierbarem Vocal bloß in Paenultima (§ 64—70).

§ 64. Qameṣ in Paenultima u. Cholem in Ultima.

1. Verkörperungen des Typus *qaṭāl*.

Beginnen müssen solche, die von manchen (Ges., Lgb. 487f.; Ew. 149^b; vgl. auch de Lag. 53 [28. 30. 32. 38]) für directe Verwandte der in § 59 behandelten Nomina gehalten worden sind: קָדָדְר, mehr קָדָדְר magnus, c. קָדָדְר 2 M 15, 16 etc. (3; קָדָדְר Hes 17, 3) u. mit Cholem auch bei Maqqeph vor vornbetontem Worte: קָדָדְר, nur dass die Späteren die Lesart קָדָדְר vorzogen Nah 1, 3; Ps 145, 8, was auch für das K קָדָדְר (S. 84) das Q ist Pv 19, 19; קָדָדְר (גָדָדְר nicht im Pent.; aber Ri 5, 16; Jes 54, 7; Jr 25, 14 u. 27, 7; Pv 18, 16; Qh 9, 14; 10, 4; Neh 11, 14; 12, 43; 1 Ch 17, 8). — קָדָדְר purus, hinter Art. auch ohne ו, c. קָדָדְר Hab 1, 13 u. so auch vor Maq. Pv 22, 11 K, קָדָדְר Hi. 17 9; קָדָדְר (ו)רים.

Das Urtheil, dass diesen Adjectiven *qaṭāl* zu Grunde liege, wird durch die Trad. nicht befürwortet: im Pl. etc. keine Spur von *u*; andererseits

trat kurzes *o* auch bei Nom. auf, deren Cholem factisch einem *â* entsprach (עֲזָרָה!). Demnach ist zu urtheilen, dass in diesen Adjectiven *qaṭāl* verkörpert sei (so auch Olsh. 326; St. 207a; Barth, NB. 193; ZDMG 1890, 682), u. es lässt sich auch der Ideengang verstehen, auf dem die Sprache dazu gelangte, von Vb. intrans. med. *ē* Adjective nach dem Typus *qaṭāl* abzuleiten. Man hat nämlich gemeint, dass gerade der intrans. Character der den besprochenen beiden Adj. zu Grunde liegenden Verba die Vorstellung nöthig mache, dass in den zugehörigen Adj. sich, wenn auch nicht der Typus *qaṭil*, so doch der nächstverwandte *qaṭul* verkörpert habe; wie z. B. Cornill (Ezech. S. 162) auf גָּדֻל (oben S. 80) so verwiesen hat, als könne diese Form die Ansicht begründen, dass in גָּדֻל ein *gadul* liege, während doch dieser Typus nur durch ein *gedullē* würde angezeigt sein können. Aber schon an sich liegt zwischen den Intrans. mit Sere u. mit Cholem nicht eine solche Verwandtschaft vor, dass zu jenen das Verbaladj. der letzteren genommen worden wäre, wie ja auch wirklich die — als Parallelen hier in Betracht kommenden — Verbaladj. *gadel*, *kabed*, *qadesch*, *qareb*, *racheq*, *schalem* existiren. Sodann aber ist nicht zu übersehen, dass schon bei den intrans. Vb. mit *ē* das trans. *a* oft eingetreten ist (vgl. die Bedingungen in Bd. 1, 230), u. ferner dass von solchen intrans. Vb. auch Adj. mit der Grundform *qaṭal* gebildet worden sind: *chākhām*. Von da war nur ein Schritt bis dahin, dass man zur Bildung von Adj. zu intrans. Vb. mit *ē* auch den Typus *qaṭāl* verwendete, dessen Existenz u. adj.-participiale Bedeutung ausser Zweifel steht; vgl. noch § 100, 2!

עֲזָרָה heilig; קָרוֹב nah; רָחוֹק fern; חָסֵן stark; עֲשָׂרָה? polirt Hes 27, 19; גָּרוֹן Grünes Hi 39, 8; יָרוֹם verwaist, im; אַחֲרָיו Hinteres, im. — Auch כְּבוֹד u. שְׁלוֹם scheinen vom neutralen Begriff des Adj. zur subst. Bedeutung (*grave*, *gravitas*; *integer*, *integrum*, *status integritatis*) fortgeschritten zu sein: letzteres Wort als Prädicatsnomen zu persönlichen Subjecten an nicht wenigen Stellen (z. B. 1 M 43, 27; 2 Sm 20, 9; vgl. auch Ps 38, 4; Hi 5, 24); man wird nicht annehmen dürfen u. müssen, dass ein dem שְׁלוֹם paralleles Adj. שְׁלֹם und ein dem ar. *ṣalām* entsprechendes, dem Inf. paralleles Subst. שְׁלֹם im Sprachgebrauch zusammengefloßen sind.

Dieser active, obgleich intransitive Typus ist auch in folg. Wörtern ausgeprägt:¹⁾ מִיָּדָיו (מִיָּדָיו), c. מִיָּדָיו 3 M 21, 20, indem nicht auf das Erleiden der

1) מִיָּדָיו Hes 23, 15 muss einen adj.-participialen Sinn besitzen: der Wortlaut selbst u. die vorausg. sowie nachfolg. Parallelen sprechen zwingend dafür, wie auch die alten Uebersetzungen (z. B. Trg.: אֲסִירָיו; LXX: ἐξασμένους) es gefasst haben (z. B. auch Cornill „gegürtet“; Siegfried bei

Zerdrückung, geschweige denn auf den Moment ihres Eintrittes Rücksicht genommen ist, sondern auf den bleibenden Besitz ihres Effectes: cui adhaeret contusio; qui laborat eā. Ueberdies aber lässt hier der Context das Subst. *חַיִּי* contusio zu.

חַיִּי, oth, asina als das animal contractis passibus incedens; ar. *'atān*; ass. *atānu* (Del., Gram. § 65, 11). Dass dieses Wort „kein wurzelhaftes *ח*“ habe, ist nicht einmal wahrsch., geschweige denn sicher, wie es de Lag. 174 einfach behauptet hat; denn unter den wirklichen — mehr abstracten — Ableitungen auf *ōn* von *ח* (s. Nr. 2!) ist kein solcher Name eines lebendigen Wesens. — *חַיִּי* (wenige HSS. *חַיִּי*) eig.: Sauger (Ges., Thes.) *α. ε.:* *χνόμνια*, musca canina; denn wo das Wort zuerst auftritt (*חַיִּי* 2 M 8, 17) ist durch den Art. eine einzelne, bestimmte Thierspecies gemeint, was nicht durch die spätere artikellose Setzung (V. 18; Ps 78, 45; 105, 31) oder durch *חַיִּי* 2 M 8, 20 aufgehoben wird, denn 10, 14 betreffs *חַיִּי* ein ganz ähnlicher Fall; also nicht eine unbestimmte Benennung dessen „was sich einzumischen pflegt“, vgl. Del. 34: *חַיִּי* Geschmeiss, [syr. *ḡarrūb*; de Lag. 112], ass. *urūbu*, *urbatu*. — *חַיִּי* Wildesel Hi 39, 5, aram. *חַיִּי* Dn 5, 21, syr. *ḡarād*, doch nach der aus der Menschenscheu (ar *ḡarida*, fugit) sich ergebenden Wildheit benannt; „Steinwerfer“ (von *ḡarada*, procul iecit lapidem; de Lag. 38, Nachtrag 75) wird trotz der ungestümen Vertheidigungsart dieses Thieres zu speciell bleiben.

חַיִּי Bauch, der beim Sichkrümmen wesentlich in Betracht kommende Körpertheil; mit dem aram. *gechan* (sich beugen) bringen auch M.-V. u. B.-D.-B. das Wort zusammen; Ableitung von *חַיִּי* prorupit (Olsh. 406) führt nicht zum Begriffe „Höhlung“ u. dies trotz 1 M 2, 21 unwahrsch., weil *חַיִּי* gerade bei Thieren erwähnt wird, die auf ihrem Bauche sich fortbewegen, u. bei diesen der Bauch nicht als Höhlung in Betracht kommt. — Auch in *חַיִּי*, oth, Zunge wird nach allen sem. u. nichtsem. Parallelen (Ges., Thes. u. ass. *lišānu*, Del. Gram. § 65, 12 bei *qīṭāl*) richtiger das *n* für einen relativ primären Laut zum Ausdruck der vom „Schlingen“ doch sich unterscheidenden, eigenthümlichen Zungenthätigkeit gehalten, als dass das Wort für einen Sprössling von einem *חַיִּי* (ar *lašā'* voravit; M.-V.) oder von *חַיִּי* (Olsh. 406) anzusehen wäre. — *חַיִּי* quod expansionem efficit: rete etc. (Ob. 7, reiht sich als Benennung eines Werkzeugs an.

Als nach seiner Vocalschwere den höchsten Grad des Be-

Kautsch, AT „umgürtet“). Die Frage ist nur, ob in der statt *חַיִּי* (z. B. Ri 13, 16) vorliegenden Aussprache *חַיִּי* eine primäre oder secundäre Verirrung der Punctuation von Schureq zu Cholem (wegen *chagōr*, Gurt) vorliegt, oder ob die Existenz eines *חַיִּי* se accingere solens (z. B. nach Qi. WB. „*חַיִּי*“ d. h. Adj. „mit Cholem“) vorausgesetzt werden darf. *חַיִּי* Gurt (Smead z. St.) kann nicht in der Form gefunden werden.

sitzes einer Eigenschaft ausdrückend, war dieser Typus auch geeignet, den Bethätiger der betr. Eigenschaft zu bezeichnen, weil der Vollbesitz einer Eigenschaft auch naturgemäss zu Handlungen drängt, in welchen jene sich kundgiebt. Dabei hat sich ebenso wenig, wie *qatāl* (vgl. z. B. נִכְאָר; נִכְאָר S. 73), auch *qatāl* absolut an den intrans. Character der betr. Verba gebunden. So meine ich am richtigsten folg. Gruppe von Nomina einordnen u. auffassen zu können.

מִנְיָן von מִנְיָן ist der — betreffs seines Faches — ganz in sich Gefestete, daher mit der Initiative zur Praxis Erfüllte: der Virtuos, der Meister. — מִנְיָן gravitatem plene possidens (von *raḡuna*) Pv 14, 28. — מִנְיָן (äth. *ṣamāda* II: inique egit; מִנְיָן hitzig, scharf, sauer; מִנְיָן: violentiae plenus et simul expromptor Jes 1, 17, u. es kann auch activ sein nach seinem Contexte als Gegensatz zu Waise u. Witwe, u. dem wahrsch. Sinn des dabeistehenden Vb. „dirigite in rectam viam“ entspricht die active Bedeutung am besten. — מִנְיָן (מִנְיָן setzt doch Gewaltthätigkeit des Subjects als die treibende Ursache seiner Bethätigung voraus): ad oppressionem facilis Jr 22, 3 (auch von de Lag. 29 nicht als Beweis von *qatāl* gefasst). — מִנְיָן repudiator Pv 29, 21 (Ew 152b; Now. z. St.); denn nur in dieser Bedeutung (u. nicht in der von fons sobolis, soboles) giebt das Wort einen nat. Sinn, u. äth. *manāna* heisst repudiavit etc. (cf. מִנְיָן; מִנְיָן); das ebendort stehende מִנְיָן molliter tractans hat ja noch weniger Anknüpfungspuncte im Hbr. — מִנְיָן Jos 7, 24 wahrsch. conturbans, vgl. die active Anspielung auf die Appellativbedeutung dieses Eigennamens in V. 25. Dass es ausdrücklich durch מִנְיָן gedeutet werde 1 Ch 2, 7, kann man allerdings nicht mit Ges., Lgb. 487 sagen. — מִנְיָן Hes 7, 14: „der Stösser [ac. der Luft]“, auch das den Luftstoss vermittelnde Werkzeug (äth. *ṭaqéṣa* buccinavit). Freilich Rödiger in Ges. Thes. hat in diesem Worte ein Analogon zum Inf. abs. gefunden, aber bei diesem Worte führt der Begriff nicht sicher zu einer solchen Annahme. Eher scheint bei מִנְיָן, das von Stade 151 als Besitzer eines veränderl. α aufgeführt wird, sich mehr als die adj.-participiale Grundbedeutung, wonach es denarium numerum efficiens ausgedrückt hätte, die inf.-substantivische zu empfehlen: die Idee der Zehn, decas ipsa.

Endlich bleiben noch drei übrig, in denen das Cholem, vom Wortton befreit, sich zu *u* gesenkt hat.

מִנְיָן süß; מִנְיָן Ps 19, 11. — Aber auch bei מִנְיָן Vogelsteller Hos. 9, 8 ist ebenso zu urtheilen, wenn מִנְיָן Jr 5, 26 gelesen wird. Der Sg. מִנְיָן Ps 91, 3; Pv 6, 5 scheint als eine — durch die Pluralgestalt oder auch durch den Sibilanten angeregte — Secundärbildung angesehen werden zu müssen, weil in diesem activ-intrans. Worte nicht der beim Hebräer passive Typus *qatāl* verkörpert sein kann u. weil zur Erklärung einer solchen

Einzellerscheinung des Hbr. nicht der Umstand verwerthet werden kann, dass das dem hbr. *qāṭōl* entsprechende ar. *qatūhun*, „in der activen Function weit häufiger ist als in der passiven“ (Barth, NB. 174; vgl. auch Rahlfs, 7 etc. 65). Das *שֶׁפֶּךְ* kann aber hinter „Schlinge“ (Ps 91, 3) u. hinter „Hand“ (Pv 6, 5) nicht selbst „Krumme = Schlinge“ bedeuten, wie Barth, NB. 47 übersetzt. — Endlich *יִרְמֵךְ* explorator Jr 6, 27, oder wahrscheinlich schon dort durch eine begreifliche Personification übertragen auf den Spionirungsturm, weshalb (entw. schon vom Proph. oder von einem Erklärer) *יִרְמֵךְ* „Festung“ als Glosse hinzugefügt werden konnte, zeigt im Pl. *יִרְמֵכֵי* (s. Spionirungsthürme) Jes 23, 13 Q, also überdies mit Bewahrung des *a* wegen Selbstverdopplung des *r*.

Ausserdem ist das *a* der Paen. bei Verwandten dieser Nomina später als unveränderlich aufgetreten: vgl. im Samar. z. B. *taphosch*, c. pl. *taphuschi* (Petermann, Ling. Sam. 22); im targ. Aram. *שֶׁפֶּךְ* (der Abreisser, nl. der Früchte; Name einer Heuschreckenart Jo. 1, 4; *שֶׁפֶּךְ* der Hörer); im Syr. vgl. Nöld. § 107 „mit dem *ō* nach dem 2. Rad. kann man von jedem Ptc. act. des einfachen Verbalstammes Nomina agentis bilden: *ܩܬܐܠܐ*“, also *qāṭōlā* [westsyrisch: *qāṭūlā* § 13]; im Arab. *g'āsūsūn* (Kundschafter) etc. (Barth, NB. 177). — a) Geht man von *qatāl*, *qāṭōl* aus, so erklärt sich naturgemäss, dass schliesslich, ausser von intr., auch von trans. Vb. dieses Verbaladj. gebildet wurde u. dem Ptc. act. zur Seite trat — eine secundäre Sprachgestalt nach der Art ihres Auftretens im Hbr., Aram. u. Arab. Dann lässt sich sowohl die (gewöhnliche) Unveränderlichkeit des *a* als auch der Wechsel von *o* u. *u* erklären. Denn Nöld., Mand. Gram. 113 urtheilt, dass diese Form „gewiss in einem etymolog. Zusammenhang mit dem Ptc. *jāṭōl* steht“; wenigstens aber lässt sich aus dem Successionsverhältnis der beiden Formen eine lautliche Einwirkung des alten *qāṭōl* auf *qatōl* ableiten. Ferner hat auch sonst hbr. *ō* in andern Dialecten sich zu *u* gesenkt: das entschieden erst aus dem Hbr. in die ar. Tradition übergegangene *ܩܬܐܠܐ* ist sogar im ar. Munde zu *māg'ūg'* geworden; vgl. hbr. *קָמַן*, aram. *ܩܡܢܐ*, syr. *kammūnā*, ar. *kammūn*; *ܣܝܕܘܢܐ*, syr. *sedūnā*. — b) Würde man aber die sprachgeschichtliche Beziehung der erwähnten Bildungen umdrehen, also *qāṭōl* als den von vorn herein durch die Sprache erzeugten Typus ansehen, so wäre erstens auffallend, dass der Laut *u*, der hinsichtlich seiner primären (grundlegenden; beim Perfect) Verwendung fraglos ein Exponent der Nichtactivität ist, von vorn herein auch zum Ausdruck der Activität gewählt worden wäre (auch bei *qatāl* [!] kann ich den nicht-passivischen Gebrauch nur für secundär halten; s. u.). Sodann wäre es auffallend, dass Verkörperungen dieses angebl. primären Nominaltypus im Hbr. kaum (vgl. oben über *שֶׁפֶּךְ*) u. in den andern Dialecten blos neben dem regelrechten Ptc. act. Qal hinterher auftreten. Endlich müsste angenommen werden, dass bei diesem angeblich primären Typus *qāṭōl* nicht blos das *a* beim Fem. von *יִרְמֵכֵי* (Ps 137, 8; § 98) u. oft in der Aussprache

der targ. Formen *qātōl* verkannt worden wäre (z. B. מִתְּחִלָּה Jo 1, 4 in Buxtorfs Rabb. Bibel), sondern auch das *ū* im Hbr. etc. zu *ō* zerdrückt worden wäre, was sonst kaum constatirt werden kann (s. u.). Barth, ZDMG 1890, 694 sagt: „Das Ptc. מִתְּחִלָּה verhält sich annähernd ebenso zum Stamm von *jaqtulu*, wie *qātīl* zu dem von *jaqtīlu*“. Aber abgesehen davon, dass die mit den Ptc. correspondirenden Verbaladj. im lautlichen Connex mit dem Perfectstamm stehen, könnte jener Satz nur erst dann aufgestellt werden, wenn zuvor erwiesen wäre, dass *qātūl* ein primäres Sprachelement sei. — de Lag. 70: „Wenn wir annähmen, eine noch lebenskräftige, aber nicht mehr zartfühlende Sprache habe beide Vocale von *faṣulun* gesteigert, so wäre *fāṣūl* erklärt.“ Indes zu dieser Annahme giebt es schon deswegen keine Möglichkeit, weil *faṣul* (oben S. 84) der Typus nur von inactiven Wörtern ist.

2. Nomina mit vorgesetzten Bildungssilben.

מַדְרִיכִי, im, wahrsch.: Unterwerfer, Beherrscher. ¹⁾ — מִדְרִיכִי i. et

1) *'ādōn* könnte a) von אָדָן kommen, wovon אָדָן S. 28: Grundlage, Stützpunkt, wahrscheinlicher nach der unteren Lage, denn diese Vorstellung liegt in dem doch zweifellos verwandten דָּיָן (ar. *dāna*, inferior fuit; *dūna*, infra; hbr. דָּיָן, unterwerfen z. ε. — richten, wie sich aus דָּיָן 1, 509 u. den Subst. דָּיָן 2, 60, דָּיָן [gleich nachher], דָּיָן etc. sicher ergibt; ass. דָּיָן richten, Del. Gram. § 87. 114) factisch vor, als nach der Festigkeit, weil diese Eigenschaft nicht bloß für ein Fussgestell charakteristisch ist, u. weil beim ass. *adannīš* (*adannīš*) [Del., WB. 160; *ad(d)anniš* „sehr“; Gram. § 80b] die Bedeutung der Festigkeit auch aus der des Grundleglichen abgeleitet sein kann, wofür spricht „*adattu* — *adantu*, Grundlage“, denn dass diese als das Untere (= der Grund) benannt sei, ist näher liegend, als das sie die „feste“ (Del., WB. 161) heissen sollte; die Eigenschaft der Festigkeit kommt ja nicht ausschliesslich dem Untertheil zu. Wäre aber אָדָן = „fest sein“ gewesen, so würde אָדָן bedeuten: Fester, Starker etc. (von אָדָן: Ges. Thes., Add. 65; Olsh. 326; insbes. Schrader, Studien zur Kritik etc. 1863, 75; M.-V.; Del., Prol. 127 u. WB. 160 „אָדָן, wovon אָדָן“; B.-D.-B.: s. v. אָדָן). — b) Aber weil dem אָדָן die Bedeutung des Festseins nicht absolut sicher zukommt u. dieses Vb. im Hbr.-Phön., welchem אָדָן angehört (das von Ges. a. a. O. erwähnte אָדָן in Bal-adan u. Nebuzar-adan ist nur Umbildung von ass. *iddin* „gab“ (Schrader, KAT² 339, 364 [Del., Gram. § 101 u. Parad.]), nicht lebendig war: so dürfte אָדָן richtiger von אָדָן abgeleitet werden = subactor etc., vgl. אָדָן [Begriff des Fortdauerns in *dāna*, *jadānu* (Socin, TSK 1894, 211) auch nur secundär]. — c) de Lag. 22. 70. 174. 184 leitete אָדָן von אָדָן [*'adāj*: *incrassuit*, *multus fuit*, IV: *iuvit*, *potens fuit*] ab (stellte es zu unten Nr. 3!), deutete es demnach wahrsch.: Macht, Hilfe, wogegen zwar nicht die Abstrachtheit des Sinnes,

a. lucendi; oth 1 M 1, 14—16, מֵאֹרִי Hes 32, 8; — מְבוֹא l. et a. [Hes.] intrandi, auch 2 Sm 3, 25 richtig im Kethib u. auch Hes 43, 11 herzustellen; beide מְבוֹא nur Nachahmung des vorausg. W.; im (2), oth (1); — מְדוֹן a. dominandi *z. ε.* = iudicandi, litigandi Jr 15, 10; Hab 1, 3; Ps 80, 7 (o. litigandi); Pv 15, 18 etc.; pl. מְדוֹנִים 7 K: Pv 18, 19 etc.; — מְזוֹן i. alendi; — מְזוֹר i. comprimendi [Compresse]; — c. מְחוּז l. circumclusus Ps 107, 30; *maḥāzu*, Stadt (Del. 180); — מְחוּל a. se vertendi = saltandi; — מְכוֹן i. et l. standi, im; — מְלוֹן l. pernoctandi; — מְמוֹת a. moriendi Jr 16, 4; Hes 28, 8; — c. מְנוֹר ? i. signandi panni, cf. ar. *nāra*, *nāla*; — מְעוֹג o. rotundum = placenta; — c. מְעוֹרִי loca nuda Hab 2, 15; — מְצוֹק st. angustus; — מְקוֹם l. se erigendi = l. in universum, oth; ar. *maqām*, a. et l. standi; — מְקוֹר l. effossus = puteus etc.¹⁾ — מְרוֹם l. et st. altus, im; — מְשׁוֹט i. remigandi Hes 27, 29. — — z. B. נְפֻצִים dispersi 1 Kn 22, 17, נְפֻצִים 2 Ch 18, 16.

o gesunken zu u: wahrsch. in מְבֹשִׁי l. inhonesti 5 M 25, 11, sicher in מְגוֹר a. se retinendi (des Scheuens; ar. *wag'ira*, metuens cavit), מְגִינִי, מְגִינִי, wahrsch. auch in [מְגוֹר l. et a. devertendi (ar. *g'āra*)] מְגִינִים Ps. 55, 16, מְגִינִים etc.; — מְנוּחָה l. quiescendi, a. qu. in מְנוּחָיִי Ps 116, 7; — מְנוֹס l. et a. refugiendi, מְנוּסִי; — מְעוֹן l. sustentandi = habitandi²⁾; c. מְצוֹד ? a. et o. venandi, rapiendi (von Bösen) Pv 12, 12, aber i. capiendi: מְצוֹדִי Hi 19, 6 neben מְצוֹדִים Qh 7, 6; 9, 14; — מְצוֹרִי, מְצוֹרִי Hes 4, 8: st. et i. coarctandi, dies auch = Befestigungsmittel,

aber die hbr.-phön. Zugehörigkeit des מְצוֹר bedenklich macht. — Stade § 207. 258 u. Barth, NB.: — *adon* „semit., ins Aegypt. aufgenommen“ (Ebers, Art. Joseph in Riehms HWB.); „echt ägypt.“ (Brugsch, Steininschrift etc. 1891, 82); in Erman's Liste (ZDMG 1892, 105ff.) nicht.

1) מְצוֹ 2 Kn 19, 24 = מְצוֹ (nicht „denominirt“, wie Barth, Et. 13), *qarūn*, Cisterne, *qarijūn*, Wasserlauf, Cisterne; *qarāj* ? mittels eines Graben leiten, schliesslich = „sammeln“ (einfach so Barth; erwägenswerth s. Uebersetzung von Jr. 6, 7: „Wie eine Cisterne zusammenhält“ [מְצוֹ] etc., so hat sie angesammelt“ [מְצוֹ]).

2) מְצוֹנִים richtiges Qere 1 Ch 4, 41 meint hinter „ihre Zelte“ wahrsch. die festeren Aufenthaltsorte, u. ist die nachträgliche Einführung einer Bevölkerungsschicht jener Gegend wahrscheinlich? — מְצוֹ 1 Sm 2, 29. 32 gemeint als „Ausübung des bösen Blickes“, oder wenigstens V. 32 geschrieben für מְצוֹ *mešōḇēn*, wie 18, 9 K מְצוֹ u. Q. מְצוֹ; ar. *šāna* (Impf. *š*) [maligno] oculo petivit; — auch ein Heilungsversuch.

weshalb nicht an Ableitung von ass. *māṣāru* (Del. 127; *maṣṣāru*, Wächter, Gram. § 65, 24) gedacht werden muss; — wahrsch. in *מְרַדִּי* *vagatio mea* Kl 3, 19 u. *מְרַדִּיקָה* 1, 7, u. da also dies ein Pl. extens. ist, so ist er auch Jes 58, 7 festzuhalten: App. u. abstr. pro c., Trg.: *מְטַלְטֵלִין* *huc illuc agitati*, LXX: *ἀστέγους*, domicilio carentes; Verschreibung *מְרַדִּיקָה* 2 Kn 11, 2 st. *מְרַדִּיקָה* 2 Ch 22, 11 keine Stütze für *מְרַדִּיקָה* *caesi*; — ebenso wahrsch. in *הָאֲנִיָּה* Hes 24, 12: mit Bemühungen hat sie [die *ḡr*] ermüdet; — — *נִבְבָּכִים* *perplexi* 2 M 14, 3.

קָדַי l. *refugiendi* (*עָרָה*) u. *קָדַי* l. *firmus* (*עָרָה*) sind im Sprachgebrauch zusammengefloßen (nicht von *עָרָה* allein, wie Qi. 181^a u. WB.); abs. Ri 6, 27; Jes 25, 4; Nah 1, 7; 3, 11; Jo 4, 16; Ps 31, 3; Pv 10, 29; Dn 11, 1; c. ebenso *קָדַי* Jes 23, 4; 30, 2f.; Hes 30, 15; Ps 27, 1; 28, 8; 60, 9; 108, 9; Dn 11, 7; *קָדַי*, *קָדַי* etc.; *קָדַי* Dn 11, 19. 38f.

3. Mit nachgesetzten Bildungssilben: von *עָרָה* mit ideeller Wanderung des mittleren Stammcons. (s. u.): *עָרָה*, c. *עָרָה*, Ueberkochung; *לָצוֹן* *derisio*; *שִׂשׂוֹן*, c. *שִׂשׂוֹן* *exsultatio*; — — von *לָרִי*: *נָאֵר* *superbia* etc., im [Hes 16, 56]; — *גִּרְוֹן* *guttur*, A; — *מְדוֹן* *longitudo* Q 2 Sm 21, 20, von *מְדוֹה*, was existirt (S. 61); — *אִידוֹן* *ariditas* = ar. l.; — *צָמֹן* (Norden), lässt sich doch nicht von ar. *ṣaban* (aus *ṣabawun*, Ostwind, Osten) getrennt halten (auch Barth, Et. 26 wagt diese Auffassung): Osten bezeichnet auch im Hbr. zugleich Nordost; nordsem. *ס* u. südsem. *ב* entsprechen sich öfters; bei der gewöhnl. Ableitung von *צָמֹן* (Ges. Thes., Olsh. 326 etc.) müsste von einem act. Vb. nach *qatōl* ein Wort mit pass. Sinn (bedeckt, Bedecktheit) hergeholt werden. — ? Senkung des o zu u auch in dieser Gruppe, also einem *zanōn* entsprechend das pl. *זְנִינִים* (*scortationes*) gebildet (vgl. oben das auch nur pl. *הָאֲנִיָּה*)? Doch siehe § 66, 1. — Anlautender Guttural: *אֶסֶן* *laesio*; *הָאֲמֹן* Jr 52, 15 = *הָאֲמֹן* *tumultus* etc., c. *הָאֲמֹן*, im, A; *הָאֲמֹן* *spectatio*; *הָאֲמֹן* *aestus irae*, im [Ps 88, 17]; *עִוֹן* (*עִוֹן*) *contorsio, deflexio*, oth; im Jes 64, [5.] 6; Jr 14, 7; Hes 28, 18; Dn 9, 13.

gārōn urspr. am wahrscheinlichsten das an aufgeregtes, hastiges (*נִרָה*) Athemholen angrenzende Rasseln des Halses, dann übertragen auf den so arbeitenden Körpertheil. — Z. B. neben *הָאֲנִיָּה* (4) steht *הָאֲנִיָּה* Hes 5, 7 (vgl. *הָאֲנִיָּה* von tumultuirenden Feinden Ps 83, 3; *הָאֲנִיָּה* vom Rebelliren 2, 1), von Cornill z. St. geändert entsprechend dem *הָאֲנִיָּה* V. 6 in *הָאֲנִיָּה*: jenes sei bald verkannt worden, u. man habe daher auch für *הָאֲנִיָּה* kein Verständnis mehr besessen. Aber ein mechanischer Parallelismus zw. V.

6f. übht. nicht vorhanden, weil das in V 6 stehende Obj. des *המיר* bei diesem Vb., wenn es in V. 7 gestanden hätte, fehlen würde. Ferner gerade der MT hat von *המיר* V. 6 das richtige Verständnis bewahrt, also kann den Kreisen, die ihn überlieferten, nicht das Verständnis für das angeblich ächte *המיר* V. 7 abgesprochen werden. Sodann der aram. Uebersetzer hat in V. 6 *המיר* wiedergegeben durch *אֲשֵׁיִימָא* „sie hat geändert“ hat jene Cons. also mit *המיר* in Verbindung gebracht, aber in V. 7 hat er *לִיָּהּ דְּהִתְחַנֵּן* „dafür dass ihr euch verschuldet habt“, lässt also nicht eine andere bestimmtere LA., als die mass., vermuthen. Endlich die LXX haben ebenfalls, obgleich nach anderer Richtung u. in naiver Weise, das *המיר* verkannt, indem sie *καὶ ἐπεὶ* setzten; aber sie bieten in V. 7 eine Uebersetzung, wonach sie die jetzige Lesart besessen haben: *ἡ ἀφορμὴ ὑμῶν*. — ? Senkung des *o* zu *u* auch in dieser Gruppe, also einem *xanōn* entsprechend *xanūnim* (scortationes) gebildet (vgl. oben das auch nur plur. *kūnim*)? Doch s. § 66.

פְּרוֹן iudicium, iudices, duces Ri 5, 7, *פְּרוֹן* disceptationis = gubernationis suae V. 11; [*הָאֲבוֹן* *tabes*], c. *הָאֲבוֹן* 5 M 28, 65 voraussetzen entsprechend dem *רָעָבוֹן* *fames* Ps 37, 19, c. *רָעָבוֹן* 1 M 42, 19. 33; hierher auch *הָרֵבָנִי* *siccitates* Ps 32, 4.

Doppelten mittleren Stammcons. haben folgende, die vom c. sg. an, soweit nicht eine Ausnahme bemerkt ist, zugleich mit dem *a* des mittl. Stammcons. auch dessen Doppeltheit einbüßten: *בְּטָחוֹן* *fiducia* 2 Kn 18, 19 (Jes 36, 4); Qh 9, 4; *בְּצָרוֹן* *decisio* = l. *decisus* i. e. *munitus* Sach 9, 12; *זִכְרוֹן* *memoria*, c. *זִכְלֵרוֹן* etc., im u. oth; *בְּשָׁלוֹן* *vacillatio* Pv 16, 18; *פְּקָדוֹן* *depositio* etc.; *רָקָבוֹן* *putredo* Hi 41, 19; *שִׁבְרוֹן* *fractura* Jr 17, 18, c. Hes 21, 11; *שִׁגְיוֹן* *Irrsinnigkeit*; *שִׁדְמוֹן* *Versengtheit*; *שִׁבְרוֹן* *ebrietas* (Jr 13, 13; Hes.); *שִׁמְמוֹן* *Verstörtheit* (Hes.); *הִתְמָחוֹן*, c.: *stupor* (5 M 28, 28; Sach 12, 4); — *בְּזִיּוֹן* *contemptio* (Esth 1, 18); *גְּזִיּוֹן* *res detecta, polita* etc. Jes 3, 23; 8, 1, im; *בְּלִיּוֹן*, c.: *consummatio* 5 M 28, 65; Jes 10, 22; *נְקִיּוֹן*, c.: *vacuitas, innocentia*; *שִׁנְיִן* *aberratio, titubatio* etc., oth; — *צָמָאוֹן* *sitis* 5 M 8, 15; Jes 35, 7; Ps. 107, 33; *קִשְׁאוֹן* *coagulatio* Sach 14, 6 Q. — Bei anlautendem Gutt. mit Zerdrückung des *z*: *הִתְקִיּוֹן* *meditatio*, c. *הִתְקִיּוֹן* etc.; *הִתְקִיּוֹן* *spectatio*, c., oth; *הִתְקִיּוֹן* *festinatio*; *עִקְרוֹן* *caecitas*; *עִשְׂרוֹן* *decima pars*, im. In vier Fällen blieb die Verdopplung, daher keine Zerdrückung: c. *הִשְׁבָּחוֹת* *rationia* Qh 7, 29, *machina* 2 Ch 26, 15, trotz des mangelnden Sg. mit grösster Wahrscheinlichkeit hierher gestellt; *עֲבִירוֹת* *relictio* = *res relictæ* Hes. 27, 12ff.; Qi. WB. s. v.: *הִתְקִיּוֹן* *dolor*, c. *עֲבִירוֹת*, *עֲבִירוֹת*; *קִשְׁאוֹן*, TQQ. *spinae* Pv 24, 31, das nach der durch-

greifenden Analogie der andern ebenfalls hierher gehört. — Bei mittlerem Gutt. mit Ersatzdehnung, soweit die Doppelheit normal wäre: *רִירָאֵן* reiectio, abominatio, c. ganz richtig nach seinem eigenen Werdegesezt: *רִירָאֵן*; *רִירָאֵן* graviditas, suff. *רִירָאֵן* 1 M 3, 16 (s. u.); *רִירָאֵן* legumina Dn 1, 16: die natürl. Präponderanz des abs. sg. liess die Doppeltheit beharren; *רִירָאֵן* rubigo; *רִירָאֵן*, A.

šēr[r]ābōn (Vermischung, Vertauschung, Ersatz, Versatzstück, Pfand) aus *širrabon*, *šarrabā(i)n*, wie die Lehnworte (phön. erhalten: *רִירָאֵן*. Bürge; Bloch 51) *ἀρράβων*, arr(h)abo, arr(h)a beweisen, also nicht hinsichtlich des *a* ist „arabisirt“ (de Lag. 203) *šarabūnun* etc.; überdies armenisch: *remon* (Brockelmann, ZDMG 1893, 41). — Den schon darnach u. aus andern Gründen zu vermuthenden ursprünglichen *a*-laut hinter dem Anfangscons. dieser Nomina hat noch bewahrt *רִירָאֵן* (cessatio etc.), wahrsch. wegen des — bei ideellem Connex — um so erklärlicheren Lauteinflusses von *רִירָאֵן*; denn die Nichtverdopplung des *r* u. das Factum, dass *šabbathon* als „heiliger Sabbath“ erst zu deuten war (2 M 16, 23), sprechen dagegen, dass für Sprache u. Sprachgefühl *šabbathon* ein secundärer Spross vom wahrsch. Fem. Sabbath (Ew 162d, Olsh. 215e, St. § 297) war; überdies nicht „für *sanbatin*“ (de Lag. 203), sondern umgedreht. — Von einem reduplicirten Stamm: *qilqālān* = *רִירָאֵן* levitas summa Hab. 2, 16. — Denominirt: *רִירָאֵן* collaria tua HL 4, 9; *רִירָאֵן* Betrugerei Pv 26, 26; vom Fem.: *רִירָאֵן* windungsreich Jes 27, 1. — An ein Fremdwort angelehnt: *רִירָאֵן* ricinus (vgl. ass. *qiqānitu*, Del., Hbr. Lang. 24; „*τὸ καλεῖται μὲν Αἰγύπτιοι κικλ, Herod. 2, 94* u. *רִירָאֵן*, c. *רִירָאֵן* (L.A. mit *u* auch Cholem [Napht.], Mich., Anm.), malaiisch: *kainamanis* (Röd., Add. Thes. 111 [*kājū mānis*, M-V), also verhindert dass im Skr. anlautende *च* [= *č*, *tsch*] nicht, dass das Wort aus dem Ind. gekommen ist; vgl. „*τὰ ἡμεῖς ἀπὸ Φοινίκων μαθόντες κιννάμωμον καλέομεν*“ (Herod. 3, 111); also ist nicht „*רִירָאֵן* aus Griechenland nach dem *רִירָאֵן* sagenden Palästina gekommen“ (de Lag. 199); überdies: *κασιόλα* ein Strauch mit gewürzhafter, dem Zimmt nur ähnlicher Rinde. — Flexionsverwandt wegen der Unverlierbarkeit des Vowels in Ultima: *רִירָאֵן* ihre Massverhältnisse Hi 38, 5; *רִירָאֵן* i. tegendi (סכך; Ersatzdehnung) 2 M 26, 36 etc., c. *רִירָאֵן* 35, 15 etc. (13; s. u.); — Ptcc. Ni.: z. B. von *רִירָאֵן* (רִירָאֵן), *רִירָאֵן* (abgezehrt) Hes 33, 10; diese organische Verdopplung würde beim Pl. von *רִירָאֵן* purificatus 2 Sm 22, 27 wahrsch. (s. u.) fehlen: *רִירָאֵן*.

§ 65. Qames in Paenultima u. Chireq in Ultima.

1. Typus *qatīl*, c. *qʿīl*; *qʿīlīm* etc. Bei manchen Wörtern der folgenden Reihe konnte das *a* der Paen. aus ihrer Bedeu-

tung u. aus dem Gesetze der Vocalefolge (s. u.) oder aus dem Arab. erschlossen werden: **בְּהִיר** nitidus Hi 37, 21; c. **בְּהִיר** electus, im; suff. **בְּעִיר** brutum, ar. *baṣīrun*, camelus; **בְּצִיר** amputatio [vgl. im Deutschen: das Geschneide = das Schneiden; Gerede = Reden] sc. uvarum, auch decisio, seclusio = munitio Sach 11, 2 Q; **בְּבִישׁ** congelatum, glacies, crystallum Hi 28, 18, wahrsch. mit d. ar. Art. **אֶל־בְּבִישׁ**, **אֶל־בְּבִישׁ** Hes 13, 11. 13; 38, 22; ? **בְּדָלִים**, gedrehte (ar. *ḡadala*, firmum reddidit torquendo): Quasten etc.; **בְּדִישׁ** accumulatum, cumulus; **בְּלִיל** volutum etc., im; **בְּזִמְרִי** carptio vitium et fidium, oth; c. **בְּזִידִי** dilectus; **בְּזִידִי** tumidus, superbiens, ar. *jahrun*, locus amplus, pertinacia; **בְּזִידִי**, vereinzelt, einzig, im; c. **בְּזִידִי** natus, im; **בְּזִמְרִי** dextrum latus etc.; **בְּזִישׁ**, weiss, altersgrau (geworden), im [**יָשַׁשׁ** S. 80; **יָשַׁשׁ** = **יָשַׁשׁ** S. 57]; c. **בְּבִיר** plexum; **בְּלִיל** absolutum; **בְּבִישׁ** ? connexum eoque rursus connectens Hab. 2, 11; **בְּתִירוֹ** tusum; **בְּתִירוֹ** festinus; c. **בְּמִסִּיל** ausgedehnt (*maṭala* cudit, cudendo extendit): Stange Hi 40, 18; **בְּנִיר** praestans, im; **בְּנִיר** spontaneus, im; **בְּנִיר** se separans, im; ? **בְּחִירִי** Hi 41, 12 Dual von **בְּחִיר** (*naḥara* spiritum cum sono emisit per nares): [? Schnauber] Nüstern; **בְּטִילִי** sicher zu [**בְּטִילִי** Zeph 1, 11: belastet; ¹⁾ **בְּטִילִי**, im: hingegossen, eingesetzt ²⁾]; **בְּעִים** iucundus, im; **בְּצִירִי** servati Jes 49, 6 K, wahrsch. verschrieben aus **בְּצִירִי** Q; c. **בְּקִיק** effossum etc., im; **בְּקִיר** eminens (via); **בְּקִירִים** dati; **בְּקִיר** ? dependens, depensus: Umhang, im; **בְּקִיר** 2 Kn 19, 29 umgestellt für **בְּקִירִים** Jes 37, 30: dissipatum, rarum frumentum; c. **בְּקִיר** quod se dissecat etc., im; **בְּקִיר** elapsus, im (über **בְּקִירִים** s. u.); **בְּקִירִים** discernentes (Barth, Et. 70: ar. *phalāj*, durchprüfen etc.); **בְּקִירִים** ? voller Triebe (*phanna*, propulit) oder Zweige z. ε.: Korallen; **בְּקִירִים** Sculpturen; **בְּקִיר** tortum: filum, im; **בְּקִיר** copulatus: armilla; **בְּקִירִים** stachlige: Stacheln; **בְּקִיר** circumvolutum: Turban, oth; **בְּקִיר** quod contremiscit, huc illuc agitur: velum; **בְּקִיר** exiguus, im; **בְּקִיר** ? (se vertens), saliens: hircus, im; **בְּקִיר** mit der Vorderseite (Osten) zusammenhängend etc.; **בְּקִיר** ³⁾; **בְּקִירִים** copiosi z. ε.: guttae imbris (ass. Parallele;

1) onusti ist nach der herrschenden activ-intrans. Bedeutung des Typus wahrscheinlicher, als portatores, was einen activ-trans. Begriff des Typus voraussetzen würde.

2) **בְּקִיר** hingiessen (auch aram. *nasakh*, spenden; ar. *nasaka*, sacrificavit, se dedit) = festsetzen, einsetzen (ass. *nasāku*, „setzen, legen, thun“ (Del., Gram. § 99); *nasiku*, Fürst [Del., Prol. 47].

3) **בְּקִיר** 1) aufs Schneiden (ar. *qaṣara*, praecidit etc.), Kürzen z. ε. d. h.

Del. 73); רָבִיר quod nectitur: torques; ? רָדִיר extenuatum, tenue: velum etc., im; רָכִיל detractor; רָסִיסִים fragmenta: guttae¹⁾; רָקִיק dünner (Kuchen), im; c. שְׁחִיה, TQQ.: שְׁחִיה Hes 41, 16; flachgemachtes (Bret; שְׁחִיה) Haare rasiren, Fethhöcker wegnehmen); שְׂכִיר mercenarius, im; שְׁעִיר pilosus, pl. (im): hirci, imbres; שְׂרִיר superstes, im; c. שְׂבִיר Hi 18, 5²⁾; ? שְׂבִילָה, im: Steig; ? als das sich hinschlängelnde, ar. *ašbala*, profudit, emisit, laxavit; שְׂמִיר wahrsch. starrend, gespitzt: Dornestrüpp, Diamant; c. שְׂרִירי ? Gewundenes: Strang, Sehne Hi 40, 16; c. שְׂחִילי vgl. Setzlinge Ps 128, 3; שְׂמִים perfectus, im.

Mit anlautender Gutturalis: אָבִיר spica (S. 37); c. אָבִיר robustus; אָמִיר ? hervorragend (Del. 28: sichtbar; „אמר sehen“. Gram. § 102): Wipfel; אָסִיר das Sammeln; אָסִיר vinctus, אָסִירִים; c. אָסִיק, im: bewältigend (*aphaqa*, superavit; Hi 12, 21: Gewalthaber), zusammenhaltend: Flussbett u. ä.; אָסִילי etc.: *asylum* (de Lag. 68), eingewurzelt (Ansässige!); ? אָסִירי meditatio mea; ? c. חָזִיר, im: fulgetrum; חָלִיל perforatum (von חָלַל = *halla*) x. ε.: tibia, im; חָמִיר Jes 30, 24 ? fermentatus im übertragenen Sinne, z. B. also auch: salsus; חָמִירי initiatus 1 M 14, 14: חָסִיר pius, im; חָסִיל zum Consumiren veranlagt, geneigt: Heuschreckenart; חָצִיר³⁾;

Ernten bezüglich (Schnitt, auch Schnittzeit) u. damit zu thun habend (dies „Schnitter“ ist Jes 17, 5 unumgänglich); — 2) Verschlungenes: Gezweig. Geäst (ass. *qašāru* „binden, festfügen, sammeln“, Del. Gram. § 96; aram. *qəṭar* [*ethqətar* collectus est Eph. 4. 16]; äth. *qašāra*, constrinxit, colligavit), vgl. Del., Prol. 167, der aber unrichtig auch קָצַר „ernten“ u. dessen Derivate mit den unter Nr. 2 erwähnten Verbis identificiren wollte, während doch das Ernten mit höchster Wahrscheinlichkeit nach dem Schneiden u. nicht nach dem Binden benannt worden ist.

1) ar. *rašša*, conspersit; *raššun*, pl. *rišāšun*, pauca pluvia.

2) Nicht mit ar. *šabba*, secuit (so wieder Bevan, Book of Dan. 1892. 84), sondern als Aramaismus (Dn 3, 22; 7. 9) mit *šabba*, accendit („*šubbi-bun*, Zündstoff“, Barth, Et. 50) zusammenzustellen: Brand.

3) *chāšir* Jes 34, 13 für חָצִיר (S. 80; *ḥašir* von *ḥašara*, angustavit, circumcludit etc.) bei — secundärer — Angleichung an die ideell verwandte (contrastirende) Stelle 35, 7, wo nicht urspr. חָצִיר gestanden haben kann, vielmehr „Gehöft“ [Dillm., Guthe] oder „Revier [v. Orelli] für Rohr u. Schilf“ u. ebenso „Gehöft . . . zu Rohr u. Schilf“ [Duhm] sinn- u. contextwidrig ist, weil die Gesamttendenz des Contextes auf eine (mindestens relative) Verwandlung von Wüstenthierregion in Culturland hinzielt, wo also חָצִיר urspr. ist u. seine [gewöhnliche; noch 19 mal] Bedeutung (Grünes;

חַרְיָצִי (¹חר(י)צים [ḥariṣu, Stadtgraben; Del., Gram. § 65, 14]: Abschnitte 1 Sm 17, 18; ? Zugespitztes, Spitze 2 Sm 12, 31 (1 Ch 20, 3); חָרִישׁ das Ackern; ? חֲשִׁיפִי 1 Kn 20, 27: ? Abgehäutetes: Fell²); עָגִיל Rundliches: Ohring, im; עָמִיר [ghamara, textit;] ghamira, multa fuit aqua: Haufe: Getreideschwade; Garbe; עָסִים expressum: succus; עָשִׂיר dives, im; עָתִיר paratus, im; עָחִיק durabile Jes 23, 18. — Mit auslautender Gutturalis: ? בָּקָעִים rupturæ; גָּבִיעַ ausgebogtes Gefäss, Kelch; יָנִיעַ sicher zu] defessi Hi 3, 17; ? c. מְזִיחַ zona Hi 12, 21 (מִזְחָה: ar. ḥazama, constrinxit); מָשִׁיחַ unctus, im; נָטְעִים Pflänzlinge Ps 144, 12; סָסִיחַ [Regen-]Guss Hi 14, 19 u. Nachwuchs, im; ar. ṣaphaḥa, effudit u. effluxit; c. צָחִיחַ sonnenbeschienen u. -verbrannt, weil unbepflanzt Hes 24, 7f.; 26, 4. 14³); צָפִיעִי excrementa Hes 4, 15 Q; רָקִיעַ tundendo firmatum et dilatatum; נָבִיא genährt, fett, im⁴); יָצִיאִי prognati 2 Ch 32, 21; נָבִיא נָבִיא 4 M 12, 6, im: Sprecher *α. ε.* (Offenbarungsbegr. d. A. T. 1, 71—77; ass. nabû, sprechen, nennen [Haupt u. Schrader in KAT²]; nubbû, laut rufen, Inf. Pi.; Del., Gram. § 110); נָשִׂיא erhaben: Fürst, im; קָר(י)אִי vocati 4 M 1, 16; 16, 2 (26, 9 Q).

Abnorme Lautwirkungen; Segolatisierung; Derivate von נִי־יִי u. נִי־יִי־יִי Drittel etc., עָלִי־יִי etc., c. pl. fehlt. — גָּבִיא „äg. *gr-bur*, geschrieben, als bedeute es „bunter Löwe“, kopt. *λαβοι*, Löwe“ (ZDMG 1892, 113): גָּבִיאִים Ps 57, 5. Weil nun in גָּבִיא (§ 99, 1) ein Uebergang von גָּבִיא in גָּבִי vorliegt, so ist anzunehmen, dass von גָּבִי wie bei gleichlautenden Formen S. 62. ein *lebājim* u. dafür ein *lebā'im* sich bildete.

בָּדִירָה (viruit) besitzen muss: „Gras zu Rohr u. Schilf hinzu“; ein — gänzliches Fehlen der Rohrdickichte wurde nicht gehofft.

1) *chari* Abgehäutetes (*ḥaraṭa*, decorticavit): aus Fell bestehender (lederner) Geldsack (*ḥariṭatum*); dies sicher 2 Kn 5, 23. en mignature Jes 3, 22.

2) Ziegenabtheilungen (so gew.) nicht wohl von חֶזֶק abzuleiten, u. sie können doch auch sehr gross sein, was gegen die Stelle.

3) *schichim* Neh 4, 7 Q freie Plätze, wo man eben Heeresaufstellungen machen kann; also begreiflich, u. weder im Anschluss an das den Sinn verkennende ἐν ἀκνεῖνοις (LXX: an bedeckten Punkten) an ein צִדָּה = צִדָּה zu denken, noch ein Schreibfehler für צִידָּה zu vermuthen.

4) Nicht so wahrsch. mit B-D-B. vom ar. *bari*[j]a (liber, immunis fuit; convalluit a morbo), was = frisch u. neugeschaffen zu sein scheint, als vielmehr, wie auch להבִּיאָה 1 Sm 2, 29, von בָּרָא, einem Nebensprossling von בָּרָא (ass. barû), בָּרָא, בָּרָא [einhausen] essen.

Von זָיִים ? זָיִל in זָיִים Hi 19, 18; 21, 11, das jedenfalls „Säuglinge“ (im Orient auch mehrjährig) bedeutet u. von זָל sustentare, lactare stammt; vgl. זָלָה von זָל . Ueberdies konnte aber *qaṭil* bei זָלָה auch zu *qil* zusammenfließen (wie bei *qaṭil* ein *qim* entstand). So könnte זָלָה (Flüchtling) gesprochen worden sein: Jr 48, 44 K. Sehr leicht gehört hierher זָלָה gewandt: [Eil.-]Bote.

Von זָלָה : Freilich in זָלָה u. זָלָה (S. 83) war der Typus *qaṭil* zu erkennen, weil dieser selbst einen intrans. Sinn besitzt, weil in diesen Wörtern keine passive Bedeutung sich zeigt, sodass deswegen die Voraussetzung von *qaṭil* näher läge, u. weil auch nicht ar. Parallelen die Ansetzung des letztgenannten Typus anrathen. Aus den letzten beiden Gesichtspuncten ist aber *qaṭil* verkörpert zu sehen in זָלָה , זָלָה (assatum) wegen seiner pass. Bedeutung, ebendeswegen in זָלָה (tostum), als einem Synonymum von זָלָה u. ebenso in זָלָה maceratum: maceratio (Jes 24, 16), ferner in dem für das Fem. vorzusetzenden זָלָה , weil nicht ar. זָלָה (*tarin*), als läge *phaṣilun* zu

Grunde (so Rahlfs, זָלָה etc. 63), sondern זָלָה (*tarijjun*) entspricht, welches ein *phaṣilun* zur Voraussetzung hat. Nicht ganz entscheiden lässt sich die Frage bei זָלָה . Denn *qaṭil* ist auch verstärktes intrans. *qaṭil*, sodass es auch von einem intrans. זָלָה stammen konnte (wie z. B. זָלָה von זָלָה , vorn sein), ist aber nicht wirklich u. keineswegs ausschliesslich Ptc. pass., sodass es vom Qal זָלָה nur dann hätte kommen können, falls dieses trans. gewesen wäre, wie Rahlfs 64 meinte. Aber sei dem, wie ihm wolle: weil auch sogar Verkörperungen des *qaṭal* intrans. Sinn haben (vgl. oben S. 72—77) u. weil auch זָלָה an dieser Erscheinung Antheil nahm (S. 76), so erklärt sich das Ineinanderfließen der Grenzen zwischen זָלָה u. זָלָה im Sprachgebrauch: 5 mal (Ps 9, 13; 10, 12; Pv 3, 34; 14, 21; 16, 19) wurde זָלָה gelesen, wo der Consonantentext זָלָה bot; c. זָלָה . Während nämlich זָלָה von der activen Seite her an die Grenze des Intrans. streifte, lag der Begriff von זָלָה gemäss dem in ihm verkörperten Typus in der Sphäre des Intrans. u. Pass.: in gedrückter Lage seiend, gedrückt (arm, elend). Rahlfs 73: „ זָלָה in Knechtsstellung befindlich“.

2. Vom vermehrten Stamm.

זָלָה (4), c. זָלָה 5 M 32, 13: silex, ass. *élmé(ú)šu*, härtestes Gestein (Del. 86); ? *m* secundär (vgl. das schon von Ges. Thes. angeführte זָלָה , Kiesel), oder *l* (M.-V. u. Kautzsch § 85, 5), beides jedenfalls wahrscheinlicher, als Ansetzung eines זָלָה (Ges. Thes.) [Olsh. 370; St. § 243; B6. § 539. 800 nichts über die Ableitung des Wortes].

זָלָה Spinne. Kann sie nicht von dem für sie charakteristischen Fangen, Umgarnen jedes ihrem Netze sich näherenden Thieres benannt sein (זָלָה ; ar. *kabata*, impedivit; auch wenn dem hbr. זָלָה im Aram. ein *t* entspricht [vgl. aram. זָלָה masc.], geht zuweilen ar. *t* parallel: ar.

ʒankabuten)? Ueber *ʒ* als Präfix s. u.! Einschub von *b* (M-V.) ist noch fraglicher, als Anhängung desselben (s. u.); ar. *ʒakaša* (spinnen) kann Denominativum mit Reducirung auf triliteren Stamm sein. Endlich Anfügung von *ʒ* (Levy, Chald. WB. 2, 214; Nhbr. WB. 3, 645; Stade § 149 „Nachsatz eines der Wurzel fremden Lautes“) ist ebenso unwahrsch., wie Zusammenfiessung von *ʒakbun*, *agilis* mit *ʒakaša*, *textit aranea* (Ges. Thes.). Ew. 399 u. Olsh. 370 nichts über die Herkunft des W.; Bö. —

גִּיִּי Gesottenes = Gericht, c. גִּיִּי.

Auch die גִּיִּי (2), גִּיִּי (1) scheinen hierher zu gehören. Denn a) Ableitung von גִּיִּי erscheint als unmöglich. α) Weil schon nach 1 M 6, 4 von den *benē elohim*, ihren Erzeugern, zweifellos verschieden, sind sie nicht als *cadentes* (*lapsi*, *apostatae*; überdies: „multi defecerunt ea aetate, qui tamen von vocantur Nephilim“; Drusius, *Observ. Sacr.* 13, 18), oder als die vom Himmel Herabgekommenen (Kurtz, *Die Ehen der Söhne Gottes*, S. 80) benannt. β) Durch die Art ihrer Erzeugung können sie auch nicht mit גִּיִּי in dessen Jes 26, 18 vorkommendem Sinne „geboren werden“ zusammengebracht u. als „Geborene vorzugsweise“ (v. Hofm., Weiss. u. Erf. 1, 86) oder mit גִּיִּי (Fehlgeburt; S. 22) verknüpft werden (M-V.; גִּיִּי wahrsch. Pl. von גִּיִּי, Strack, *Gn.* 1892 zu 6, 4), wodurch sie gar nicht zur Existenz gelangt wären. γ) Als die Helden (1 M 6, 4), gegen die sich andere wie Heuschrecken vorkamen (4 M 13, 33; Trg. *gibbārāijā* u. LXX οἱ γίγαντες an den 3 Stt.), könnten sie *ἐκπύκνωτες* (Aq.; vgl. Raschi „mit Rücksicht darauf, dass sie *na-phōlū* u. zu Falle brachten die Welt“; *irruens* = *aggreddens*, cf. גִּיִּי: Hi 1, 15; Jos 11, 7, גִּיִּי 1 M 43, 18; so Ges. Thes.) genannt sein. Aber das blosse גִּיִּי dürfte nicht bedeutet haben „anfallen“, u. die doch rühmende Charakteristik 1 M 6, 4 stimmt nicht voll mit „Angreifer“, noch weniger freilich mit „Furchteinflösser“ („weil das Herz dem, der sie sieht, entfällt“, Ibn Ezra z. St.; „weil der Mensch aus Furcht vor ihnen niederfällt“, Qi. WB.), wogegen auch der intrans. Begriff des *qatīl* Einspruch erhebt, u. „untergegangene“ (Schröding, *ZWTh* 1879, 386) stösst sich nicht etwa blos an 4 M 13, 33. — b) Jene Charakteristik führt auf „grosse, starke“ oder auch „hervorragende, ausgezeichnete“, also auf Abstammung von einem גִּיִּי = ar. „*fūla*, incremento auctus fuit, obesus fuit vel evasit, unde *faillon*, vir multae carnis“ (schon Simonis, *Arc.* 105) u. = ass. „*pūlu*, stark, mächtig sein“ (Del., *Gn.* 1887, 152), oder = גִּיִּי (distincti, insignes; v. Hofm., *Schriftbeweis* II, 1, 96). Dillm., *Gen.* 1892, 123: „scheint aus alter Zeit, oder einem canaanäischen Dialecte zu stammen“; fehlt bei Ew., Olsh., Stade; — Bö. 1, 501; Budde, *Urgeschichte* 28, 33 etc.; O. Gruppe, *ZATW* 1889, 139 u. Stade, WB. nur: „גִּיִּי, Riesen“. — Die Lesung von גִּיִּי Hes 32, 27 nach LXX μετὰ τῶν γιγάντων, Dathe, Hitzig, Smend, Cornill ist wahrsch. richtig.

גִּיִּי, von den Alten (Qi. WB., Buxtorf) zu גִּיִּי gestellt, von andern Nolde-Tympe etc., Bö., Ew.) gar nicht oder einfach blos (Stade § 369) er-

wähnt, muss mit Ges. Thes., Olsh. § 213, d u. M-V. von einem מִרְיָה hergeleitet werden (vgl. מִרְיָה S. 41 u. מִרְיָהם S. 61. 128): Ausdehnung, Dauer, Dauerndes, im Gen.-Verhältnis 2 M 29, 42 etc. u. bezogen auf das Andauernde x. ε. mit dem Art. 4 M 4, 7 etc.

מִרְיָה, c. פ, im: diremtor; ar. *qadījun* = *qadīn*, decernens.

Flexionsverwandt sind Derivate von מִרְיָה: מִרְיָה: von מִרְיָה: מִרְיָה i. pro-
tendenti, מִרְיָה etc., מִרְיָה, מִרְיָה, oth [2 Ch 23, 9], s. u.

§ 66. Qames in Paenultima u. Schureq in Ultima.

1. *qatûl*, Ptc. pass. Qal (nur die Formen aufgeführt, die wegen ihrer Bedeutung oder Ableitung etwas Bemerkenswerthes enthalten): זָכַר Ps 103, 14 (de Lag. 59: *zakûrun*, mit starkem Gedächtnis begabt); מְבֻלִים Gebundenes x. ε.: Kopfbunde Hes. 23, 15; יָצַר m. Ausgestaltungen: Gliedmassen Hi 17, 8; יָקַד, was in Brand steht (vgl. *waqûdun*; de Lag. 60): Brand Jes 30, 14; לָמַד gewöhnt; נָבִיב *cavus, excors*; פְּתִיחַ *fissa: apertae gemmae*; רָצָפָה (*rasapha*, pflastern): mit Buntstickerei belegt HL 3, 10: שְׂכֻנִי Ri 8, 11, vgl.: wohnhaft; שְׁלֵמִי integri 2 Sm 20, 19 (1, 176 f.); שְׁקָפִים ? übergedekte: nach aussen hervorstehende Balkenverkleidungen [woran die Vergitterung befestigt war: אֲבָזִים] 1 Kn 6, 4; 7, 4; c. תְּנִיף Rest: Zipfel [des Ohres]. — Primae gutt.: אָבִיס *saginat* 1 Kn 5, 3; אֲחֻזִּי HL 3, 8 vgl. „sich be-
fassend mit etwas“; אֲחֻזִּים Hes 41, 6 nicht wegen 1 Kn 6, 6 activ (Barth, NB. 175) gemeint; אֲרָז *festgedreht* (*'araza*, *stabilis fuit, contraxit se*) Hes 27, 24; אֲשַׁר etc., im (8): Schritt; חֲמִדוֹ desideratum: Lieblingsbesitz Ps 39, 12; Hi 20, 20, im [Jes 44, 9]; חֲרִיזִים angereihte (syr. *chrâzû*, Reihe): Perlenketten HL 1, 10; חָרַם 3 M 21, 10: *harama*, disruptit; fidit isthmum narium; חֲרִיץ abgeschnitten u. ä. 3 M 22, 22 (חֲרִיזִים Hi 14, 5); Jes 10, 22; — Jo 4, 14; — Dn 9, 25; schneidig, mit Schneiden besetzt: Dreschschlitten Am 1, 3 (חֲרִיצוֹת); Jes 28, 27; 41, 15; Hi

1) 'anûš: a) Wetzstein (Del., Ps. 1883, 890) wollte es von dem oben S. 38 erwähnten 'anûša etc. herleiten: „befreundet“ per antiphrasin = „bösartig“; aber diese Idee der Antiphrasis hat im AT keinen gesicherten Boden. — b) Es heisst: mit Weichlichkeit. Ungesundheit behaftet, also wahrsch. mit אָנַשׁ „weichlich, unkräftig sein“ (ass. „inšu, schwach“, Winckler, Liste 1893, 17) zusammenhängend (Del. 161; de Lag. 60 „šaiṣun 'anûšun, weiches d. h. stumpfes Schwert). — c) „אָנַשׁ schwach, krank sein“ als ein drittes Vb. anzusetzen (B-D-B.). dürfte doch nicht „sicherer“ sein.

41. 22¹⁾; חריר incisum 2 M 32, 16; חשוף entblösst Jes 20, 4; עטיוט umhüllt: ohnmächtig 1 M 30, 42; Kl 2, 19; עלם occultum Ps 90, 8; עזום robustus, im; עזיר²⁾; ערום verschlagen, im; ערר terrible, terror Hi 30, 6 (nicht = בקע [Qi. WB.] als Benennung einer Oertlichkeit). — Mediae gutt.: באשם sc. עניב: stinkend u. ä., übht. schlecht gewordene Trauben; בחור electus 2 M 14, 7 etc., nur noch בחירי [1 Sm 26, 2; 2 Sm 10, 9]; בחיך bedrängt: beeilt 1 Sm 21, 9; חרוש aus Erz gefertigt, bestehend Hi 6, 12. — Tertiae gutt.: בטהן vertrauensvoll Ps 112, 7; ידוע auch „bekannt mit“ nicht unmöglicherweise Ptc. pass. zum Hi, also nicht „wissend, kennend“ (Barth, NB. 180); יציע stratum (Q: יציע 1 Kn 6, 5f. 10, wie י oft für י geschrieben wurde: Jr 14, 3; 48, 4; Hes 4, 15; Esth 8, 13; 9, 19); סרוח diffus 2 M 26, 13 (nicht nothwendig „überhängend“ [Barth, NB 150]); צברע Jr 12, 9³⁾; — שברים: לי"י Jes 61, 1.

Wie die vorgeführten Beispiele von *qatûl* das leidende Inanspruchgenommensein von einer Handlung u. das intensive Behaftetsein mit einem Zustand (z. B. *be'uschim*, weshalb kein *bä'ösch* vorauszusetzen ist) ausprägten: so konnten Vertreter des *qatûl* auch das Vollzogenwerden einer Handlung. resp. den Zustand selbst bezeichnen. Deshalb dürften folgende Plurale am richtigsten hierher gesetzt werden. Bei einigen scheinen entsprechende Formen auch ausdrücklich auf *qatûl* hinzuweisen. Olsh. 335 zählte wenige davon auf u. war mehr geneigt, sie zu *qitûl* oder *qutûl* (§ 70) zu stellen.

מבחר 4 M 11, 28 sozusagen: s. Ausgewähltsein, Jünglingthum (= מבחרים Qi. 135); מבחרים Qh 11, 9; 12, 1; — מבחרים Abgesondertheit, Intactheit (*ba-*

1) חריר Gold Sach 9, 3; Ps 68, 14; Pv 3, 14; 8, 10. 19; 16, 16; חריר phôn. (Bloch 32); ass. *hurâsu* (Del. § 65, 13), geschr. *guškin*, vgl. armen. *ossu* (Haupt in KAT²); unmöglich „ausgegraben“ (M.-V.; s. oben S. 1), auch kaum „geläutert“ x. s. (Meier, WWB. 291), doch wahrsch. „gelblich“ [Nöld., ZDMG 1886, 728] (syr. *charrûšâ*). was ja an „hellgrün“ (vgl. Skr. *harita* flavus; Vullers, Lex. s. v. *हरि*) streift, vgl. *חריר* etc. u. *חריר* Ps. 68, 14.

2) *ḡašir* *ḡašarûb* 5 M 32, 36; 1 Kn 14, 10; 21, 21; 2 Kn 9, 8; 14, 26 als Object zu *הכרית* (ausrotten) u. bes. wegen der 5. St. von Personen gemeint, u. zwar am wahrsch. (nach 2 M 23, 5): Belasteter (Dienstpflichtiger, Höriger, Lehnsman) u. Lastfreier (Selbständiger).

3) *gabûša*, eingetaucht (*ḡabagha*, *tinxit*), buntgefärbt > gefangen (2. *ḡbu* im Ass., Del. 172f.; denn ein Stösser kein Lockvogel, der dort übht. nicht passt), oder gar mit LXX (σπηλαιον δαίτης) *ḡabûšun* (de Lag. 36) zu lesen.

tūlun; ass. *batūlu* [Del. § 65, 17], *iuvēnis*): Jungfrauschaft. — *יָנִינִים* ? Angefülltheit (vgl. Völlerei), Ueppigkeit, Geilheit; ass. *zanānu*, füllen (Del. § 96); ? Nebenstamm zu *יָנָה* (Del., Prol. 73); oben S. 128 ist gewagt, u. Voraussetzung eines *יָנָה* u. dessen Vermehrung durch *n* (Olsh. 402) ist analogielos. — *מְרִיטִים* 1 M 50, 3 ? als das Einbalsamirtwerden gedacht. — *מְרִיטִים* (8; 2 M 27, 10 — 38, 19) i. Verbindungen, nl. die eingefügten Bindestücke. — *מְרִיטִים* Gereinigtwerden: Reinigungen Esth 2, 12. — *מְרִיטִים* Aufgeregtheit Hi 7, 4. — *מְרִיטִים* Summe des Bedrücktwerdens: Bedrückungen Am 3, 9; Hi 35, 9 (nicht Jr 50, 33; Ps 103, 6 [Fürst, Conc.] oder Qh 4, 1 [Stade]). — c. *מְרִיטִים* das Losgekauftwerden (Loskaufung) unstreitig 4 M 3, 46. 48 u. wahrsch. auch in *מְרִיטִים* (*pedujim*) V. 49. 51 gemeint, nur wurde in V. 49 durch Einsetzung eines *י* (= *מְרִיטִים*) an das bekanntere *מְרִיטִים* erinnert, u. dieser Wink sollte auch zugleich für V. 51 gelten; denn dass V. 49 in dem gleichen Ausdruck, hinter dem nämlichen *kēseph* nicht das gleiche Subst. *pedujim*, sondern *pidjon* gestanden hätte u. dieses durch Assimilation ans folg. *m* zu *pidjom* geworden wäre, ist unannehmbar. Wieder unbestritten jenes *pedujim* 4 M 18, 16. — *מְרִיטִים* Hes 23, 9 das Gerichtetwerden, Gerichtsleiden, wozu *מְרִיטִים* (bereiten, zu Wege bringen) wie z. B. zu *מְרִיטִים* (Gerichtskatastrophe) oder zu *מְרִיטִים* passt.

מְרִיטִים Gealtertheit. — *מְרִיטִים* Zustand des Jungseins; *מְרִיטִים* Jr. 32, 30. — *מְרִיטִים* *adolescentia*. — *מְרִיטִים* Robustheit Ps 10, 10; Trg.: durch die Stärke seiner Hinterlistigkeiten, *מְרִיטִים*.)

Abnorme Lautwirkungen: *מְרִיטִים* Schritt Ps 17, 11; Hi 31, 7 höchst wahrsch. nur Product der Selbstverdopplung des Sibilanten. — Das ebenso wenig wie *מְרִיטִים* *electus* im c. sg. vorhandene *מְרִיטִים* *iuvēnis* 5 M 32, 35 etc. zeigt *bach[ch]ārīm*, *bach[ch]ārē* (36): eine von vorn herein mindestens ähnlich *מְרִיטִים* reif sein (Del. bei M-V.) überdies fraglich) klingende Ausprägung eines besonderen, häufigen Begriffs hat sich im Sprachgebrauch abgesondert (wegen des erwähnten *bachūrāw*, *bachūrōth* *iuvēntus* ist ja nicht an *gattil* § 74 zu denken). — *מְרִיטִים* Gespötte Hi 17, 2 mit Vererbungsverdopplung von einem aus dem Hi. *מְרִיטִים* sich selbständig machenden (vgl. die Formen 1, 352) *מְרִיטִים*; Verkennung oder Abschluss dieses Vorgangs zeigt sich in *מְרִיטִים*. — *מְרִיטִים* *armati*, auch *chamūššim* gespr. 2 M 13, 18; Ri 7, 11. — *מְרִיטִים* syr. *chūrā* (cf. ar. *hullarūn*), Lathyrus-Art (Löw, Pflanz., S. 127 (!)) d. h. eine Art Wolfsmilch; nicht „Brennessel“ von *מְרִיטִים* mit *l*, was ja auch nach Olsh. selbst (216b) eine Schwierigkeit in dem *l* hätte; *charullim*. — *מְרִיטִים* hebdomas Dn 9, 27; c. *מְרִיטִים* 1 M 29, 27f.; 3 M 12, 5; [oth 2 M

1) *מְרִיטִים* Jes 63, 4: das Jahr meiner Erlösten, wie *מְרִיטִים* überall sonst (Jes 35, 9; 51, 10; 62, 12; Ps 107, 2), u. wie ein Jahr der Befreiung verheissen war Jes 61, 1f. Dann begreift sich auch das Suffix, was beim parallelen *מְרִיטִים* fehlt. *ge'ālīm* (Erlösung) würde auch das einzige mit activem Sinn in dieser Gruppe sein.

34, 22; 4 M 28, 26; 5 M 16, 9f. 16; Jr 5, 24; Hes 45, 21; 2 Ch 8, 13; im Dn 9, 24—26; 10, 2f.] *שָׁבִיט* 6, *שָׁבִיט* 6, c. *שָׁבִיט* 2, *שָׁבִיט* 4 M 28, 26: Differenzierung von *šēbūth* (Eide z. B. Hes 21, 28; Qi 154b) resp. *šibzim* (יִבְיָם); *שָׁ* nicht „Fehler für *שָׁ* (o)“ (de Lag. 67).

שָׁ: ? *qaṭul* etc. (S. 84), oder *qaṭul* in *שָׁ* album Esth 1, 6; 8, 15; *שָׁ* (? verbrannt = schwarz) 1 M 30, 32ff.; — *qaṭul* nach Analogien annehmen in *שָׁ* festini 4 M 32, 17 (*שָׁ* Ps 90, 10; s. u.); *שָׁ* aversus Pv 14, 14; *שָׁ* abgewichen Jes 49, 21 etc. (1, 445); *שָׁ* reversi Mi 2, 8; *שָׁ* Ps 92, 12 nicht unmöglich „aufdauerungssüchtig“ o. ä. von *שָׁ* Jr 5, 26; — *שָׁ* lactatus: infans Jes 49, 15; 65, 20; *שָׁ* dispersi mei Zeph 3, 10.

2. Mit Präfixen: c. *שָׁ* (? Begiesser z. ε.) Krug (zum Oel) 2 Kn 4, 2. — ? *שָׁ* grus durch den Vorschlagslaut *שָׁ* (s. u.) vor einen schallnachahmenden Stamm (vgl. *gruo*??) gebildet, wofür sprechen kann, dass dieser Laut *שָׁ* im ar. *kurkijun* fehlt, was gegen Herkunft von syr. *ḡgar* [ar. *ḡg'ira*], dick, resp. grob sein (M-V.), oder von *ḡg'ara* (*ḡakara*; ? Zugvogel [de Lag. 59; genau so schon Meier, WWB. 38], deren es doch mehrere gab) spricht. — c. *שָׁ* Zustand des Verhülltseins, Dunkelseins Jes 8, 22; *שָׁ*, im: Gegenstand des Hingegossenseins, Festgestelltseins: Säule.

§ 67. Sere in Paenult. u. unverlierbarer Vocal in Ultima.

1. *שָׁ* a. currendi Qh 9, 11; Erhöhung des *ma* zu *mi* drang auch in die offene Silbe ein; — *שָׁ* illuminans Pv 29, 13 etc. etc. (1, 353f. 471), z. B. noch *שָׁ* contententes cum eo 1 Sm. 2, 10. — 2. *שָׁ* *τὸ ὕσσωνον* u. *ἡ ὕσσωνος*, als Fremdwort nur Nachbildung der folgenden sechs: *שָׁ* Gurt, ebenso c. 2 Kn 1, 8 etc. (*'azara* = *wazara*; de Lag. 177); *שָׁ* Ueberzug, -wurf, auch c. 1 Sm 1, 18 etc. (= ar. *wifād* ? de Lag. 178).

שָׁ Pv 14, 4, c. Jes 1, 3. War *שָׁ* Hi 39, 9 (viele Cod.; LXX: *ἐπὶ στήθεσιν σου*) mit Chateph-Segol, oder Ch.-Pathach gesprochen, wie das *שָׁ* anderer Cod. (Trg.: *שָׁ* praesepia tua), dessen *שָׁ* (Qi., WB.) vielleicht unter Einfluss von *שָׁ* *saginati* entstand? — *שָׁ* Pv 7, 16: ? Geflecht, Gewebe, was dem Context entspricht; Trg. häufig für Strick u. a.; Schultens erinnerte an *waṭana*, als wenn dies mollem et delicatam accubitionem bezeichne, Ges. Thes. an *'usunun* (funes); ein äg. Aequivalent nicht erwähnt ZDMG 1892, 105ff.; das schon von Schultens verglichene *ῥόνη* [feine, weisse Leinwand] wohl nur parallel; B-D-B.: „etym. unknown“. — *שָׁ* 5 M 32, 20 fides, nicht fidelis gemeint, obgleich nach der Analogie von *שָׁ* fidei (specimina et genera; Jes 26, 2; Pv 13, 17; 14, 5; 20, 6; ? Ps 12, 2) auch das Wort für fideles (? Ps 12, 2; sicher 31, 24; 2 Sm 20, 19) u. für gestati, educati (Kl 4, 5) mit dem bei *שָׁ* beliebten Chateph-Segol gesprochen wurde. — *שָׁ* Fesselung Jr 37, 25; *שָׁ* Fesseln Ri 15, 14; Qh 7, 26. — Diese sechs Wörter bilden eine, durch den vocal-verfestigen-

den Einfluss des *u* erzeugte Abart der in den folgenden drei §§ besprochenen Nomina.

§ 68. Ein aus (? *a*), *i*, *u* entstandenes Schewa in Paenultima u. *a*, rsp. Cholem in Ultima.

Dass auch ein verklungenes *a* dem Schewa zu Grunde liegen könne, lässt sich aus zwei Gründen nicht absolut in Abrede stellen. Zunächst könnte das Hbr. von seiner Gewohnheit, ein *a* als Vorton-*a* zu bewahren, auch Ausnahmen gemacht haben. Dies dürfte sich, wenn man in einer Frage, die auch Olsh. § 174f. nicht positiv beantwortet hat, eine Vermuthung wagen darf, so denken lassen. Aus ideellem Anlass könnten von participial-adjectivischen Gebilden *qaṭil* u. *qaṭul* substantivische, die als solche auch mehr ins Genetivverhältnis traten, durch Verkürzung der Wortgestalt unterschieden worden sein. Man vergleiche die Wörter von § 65f. mit denen von § 69f.! (Lässt sich eine solche Annahme nicht auch auf Erscheinungen im Neuhbr. [Beispiele bei Siegfried-Strack § 47—49] stützen?). Ebenso kann möglicherweise aus lautlichem Anlass ein hinter *j* imälirtes *a*, also *ä*, schliesslich zum Vocalanstoss verhallt sein. Sodann sind ja in § 68—70 auch Worte mit aufzuführen, die aus dem Aramäischen entlehnt sind, in welchem Dialecte auch *a* in der Vortonsilbe verklungen ist. Diese Bemerkungen gelten auch für die folgenden beiden §§.

1. יָקָר pretiositas etc. (ar. *waqārūn*, gravitas, syr. *ʿiqār*) von Jer. an, meist im B.Esth., gehört zu den dreizehn Wörtern, die nach der Mass. im c. ihr Qames behalten (Diqd. § 38, Anm.). Dazu gehört auch כְּתָב (ar. *kitābun* aram. *ktāb*) scriptura, von Hes. an. סֵפֶר numeratio 2 Ch 2, 16 konnte von der Mass. nicht mit aufgezählt werden, weil es nicht im c. vorkommt, gehört aber zweifellos hierher. Dasselbe gilt von קָרַב aggressus (2 Sm 17, 11; קָרְבוֹ beabsichtigt; Sach 14, 3; Ps 55. 68. 78. 144; Hi 38, 23; Qh 9, 18]; denn auch Ps 55, 22 ist es St. abs. als Prädicativum zu „sein Herz“ u. ist auch dort *qerāb* zu sprechen (1, 96. 104f.); oth; syr. *qerāb*, Krieg. שָׂרָד 2 M 31. 35. 39 doch wahrsch. verwandt mit aram. סְרָדָא (also mit *a*), cribrum¹⁾. שָׂבַט Sach 1, 7 u. אֶרֶץ Esr. 6, 15; Esth 3, 7 etc. [aram.-]assyrr. (Schr., KAT² 380f.; Del., Hbr. L. 14—16; Prol. 138f.; WB. 188: ad(d)aru). — אָנָּק; ass. *anāku*, Blei (Schr., KAT² 562), *anaku*, Zinn (Winckler,

1) Dass pers. *sarand* zu aram. *serad* geworden sei (de Lag. 177, Anm.), ist nicht sicher; aber auf jeden Fall stimmt „Kleider des Vorhofs (nach awestischem *arāda*)“ (176, Anm.) nicht zu „Kleider von *serad* zum liturgischen Dienst im Heiligthum“ 2 M 39, 1.

Liste S. 2); syr. ^ʿ*nāk*; Am 7, 7f. (Sill., Athn., aber auch Pašta); dag. mit Ch.-Segol: אִסְרָה obligatio, im 4 M 30 (mit Selbstverdopplung: אִסְרָה abs. und c. V. 13; so dürfte sich auch das syr. ^ʿ*es[s]ār* Fessel erklären u. das ostsyr. ^ʿ*as[s]ār* noch weiter secundär sein); ebenso אִסְרָה virtus Ps 88, 5 (syr. ^ʿ*ijāl*, Hilfe; Nöld. § 109). עֲבָדֵיהֶם opera eorum; syr. *ʿbād*. עֲנָקִים torques HL 4, 9 wegen des Qames u. der Pluralbildung (עֲנָקוֹת Ri 8, 26, עֲנָקִים Pv 1, 9) nicht zu § 55, 1 gehörig. Hierher stellt man am richtigsten עֲרֵם von עֲרֵם(ר) ardere Jes 11, 15. — Mit mittlerer Gutturalis gehört hierher¹⁾ יָדָה lassitudo Dn 9, 21 von יָדָה, weil es sein Qames nicht dem Zaḡ. q. verdanken dürfte (vgl. § 55, 1), u. שָׁאָר (Rest), auch im c. mit Qames (Diqd. § 38); auffallend oft in Jes., sonst aber nur in späteren Bb.

עָדָר l. venandi etc. (cf. *mašādun*; aram. מַשְׁדָּן; Levy, Ch. WB.) im Sg. nur St. abs.: 1 Ch 11, 7 (Athn.); 12, 8 (לְעָדָר; Acc. coni. Qadma; trotzdem Selbstvergesslichkeit der Trad.); V. 16: עָדָר (Tiphcha); עָדָרִים (Ri 6, 2; 1 Sm 23, 14. 19; Jr 48, 41; 51, 30; Hes 33, 27) auch als c. 1 Sm. 24, 1; Jes 33, 16. Der Sing. in der Chronica von Davids Residenz, wovon *mešōda* Jes 29, 7; u. dazu gehörten die 8 מַשְׁדָּרִים (also: *mešōdoth*) trotz מַשְׁדָּרִים Hes 19, 9, wo *mešōdoth* nicht zu passen schien. Diese Aussprache in den 8 Stt. ist wahrsch. eine an den später aufgenommenen Sing. *mešād* sich anschliessende Modernisirung. — Neben עָדָרִים (S. 95) konnte מַשְׁדָּרִים aufkommen Pv 6, 14 K. 19; 10, 12 (sic! geg. Olsh. 385); Analogien s. u.! Ein hbr. nom. appell. *medān* wird nicht dadurch garantirt, dass ein fremdes nom. propr. *Medān* 1 M 25, 2 überliefert ist. — Der seltene Gebrauch, oder das relativ späte Auftauchen, oder der ausländische Character hat bei diesen Nomina verhindert, dass ā das Schicksal der Verdunklung zu ō erlitt, dem andere Verkörperungen ebenderselben Typen anheimgefallen sind.

2. בָּכוֹר, בְּכוֹרִי Jes 14, 30 etc.; vgl. *bakûrun*, praecox palma; äth. *bak^{er}*, primogenitura, primogenitus. — בְּרוֹשׁ, im, בְּרוֹת HL 1, 17: cupressus (Löw, Pflanz., S. 82!); ass. *bu-ra-šu* (KAT² 542);

1) יָדָה Ps 55, 23: a) „er hat [es] dir gegeben“ (Suffix vertritt auch Dativobject 1, 235), denn der Gedanke an zeitweiliges Geben des Schlimmen durch Jahwe wird im Folgenden angezeigt. — b) Subst. *jēhāb* (Gabe: Schicksal) lässt sich nicht hinreichend stützen durch *menāth*; denn „Theil, Antheil“ konnte leichter den Sinn von „Schicksal“ erlangen. Das τῆν μέριμνάν σου der LXX kommt indirect schliesslich mit a) u. b) überein. — c) „er wird dich lieben“ lässt sich nicht parallelisiren mit „er wird dich erretten“ (22. 9), denn letzteres ist mehr momentan. Das ἀγαπήσει σε (Aq. u. a.) kann auch nur ein verlegenes Hindeuten auf יִי־אֱהֵב sein.

aram. *brûta*, *brûta*, syr. *brûta*; — *brûta* involucria, pallia Hes 27, 24; *glaimâ*, *glîmâ*; pers. *gilim*, Fleischer bei Levy, ChWB. s. v. — *durûr* ? dimissio; ass. *durûru*; Del. 46. — *durûr* ? Deckung: Reif; Becken (im) [Esr 1, 10; 8, 27; 1 Ch 28, 17]. — *amartitudines*. — *clausura*. — *fragmenta* Hes 13, 19. — *durûr*, oth; Bündel; Schärfe: Kiesel. — *orbitalis*. — c. *complicatio*: corrigia. — *2 Ch 20, 9* „Schwert des Richtens“; Inf.]. — *im*, Furcht-[Object]; *abs. pl.* im Sendschirli 54; *anûš* assuetio, quod se assuescit: *ζῶον πολιτικόν*, homo¹⁾; *hîr* scabellum wahrsch. hierher; *hîl* (pignus) gemäss dem Fem.; *hîr*, im (Gurt) u. *hîl*, oth (Traum) wegen der Pl.-Form; wahrsch. *hîr* Pv 31, 8: successio (*halapha* II: pone se reliquit); *hîr* ch: Hinterbliebene, Waisen; „Dahinschwindende“ u. Dahinschmachtende“ nicht hinreichend concret u. schwer mit *hîr* vereinbar; *hîr*, Esel (*himârûn*; *imêru*, Del. § 65, 12) u. Decke: Haufen (*himârûn*): [Hes 2, 20]; *hîr*, *hîr*, Verknüpfung: Pfand; *hîr*, im, oth: Geflecht, Strick; — *hîr* Kl. 5, 13, cf. *hîr*, mola; *hîr* Protuberanzen, *hîr*, eiecit; ? c. *hîr* Jes 9, 4: caliga

1) Die S. 38 beleuchtete Unwahrscheinlichkeit der Gleichung *hîr* — *hîr* wird durch die Vergleichung von *hîr* verstärkt. Denn es ist nicht wahrsch., dass sowohl der Begriff „Mann“ als auch der Begriff „Mensch“ durch eine Ableitung ebendesselben Stammes hergestellt worden sei. Es muss aber *hîr* von jenem auf S. 38 besprochenen *hîr* etc. (assuetum, familiarem esse) abgeleitet sein, weil das im Aram. entsprechende Wort *hîr*, dort einfach „Mensch“ bedeutete (ebenso ar. *hîr*; pl. *hîr*). — Es entspricht dem Schicksale anderer Wörter, dass diese Ableitung von *hîr* „gewöhnt sein“ im hbr. Sprachgebrauch das seltenere, einen Nebengriff einschliessende Wort (vgl. Ps 8, 5; 103, 15) geworden ist [bei Dichtern u. Rednern (auch 2 Ch 14, 10); daher nur 42mal im AT. u. dass *hîr* eine nachträgliche Bildung aus *hîr* sei“ (Nestle, Marginalien 1893, 7), ist völlig unbegründet]. — Nicht aber ist das Umgedrehte wahrsch., dass von jenem andern *hîr* (weichlich, unkräftig etc. sein; S. 136) das *hîr* ausgegangen sei, sodass es von vorn herein debilis, mortalis bedeutet hätte, u. dieses im Aram. der herrschende Ausdruck für „Mensch“ geworden wäre. Hiergegen spricht auch der formale Umstand, dass dem 2. *hîr* (debilem, aegrum esse) im Aram. nur ein *hîr* entspricht. Das noch im Hebr. existirende Vb. *hîr* (debilem etc. esse) kann nur mit dahin gewirkt haben, die frühere Bedeutung des *hîr* (familiaris) zu modificiren (mortalis, vilis), u. diese Modification konnte um so leichter eintreten, als der Hbr. für „Mensch“ noch *hîr* besass.

(cf. ass. *sînu* „Lederriemen“, Hommel, ZDMG 1892, 571); רְחוֹב, oth, Ausbreitung: Platz; שָׂאֵר (Sauerteig)? zu § 55, 3. Wie neben *châlôm* (träumen) existierte *châlôm* (Traum), konnte neben *š'chôq* (lachen) als Verkörperung von *qî(u)šl* stehen שִׂח(וֹ)ק Gelächter, z. B. 1 M 21, 6 (Qi. WB. s. v.: שִׂח, Nomen); Hes 23, 32 || לָעַג; Hi 12, 4 Prädicativ. שָׂאֵל 53, שָׂאֵל 2, Loc. שְׂאוּלָה 2, שְׂאוּלָה 9 [ass. *šu'álu* (Del. 145; A. Jeremias, Vorstellungen etc. 1887, 62 u. A.) als nicht existierend bezeichnet von Jensen, Kosmologie 1890, 224]. שְׂחֹר Kl 4, 8: nigredo (Qi. WB.: שְׂחֹר). — זֶרֶץ(וֹ) brachium; *šîrâšun*; im < oth; זֶרֶץ Jr 32, 21; Hi 31, 22.

Statt שְׂחֹר turgor, vigor, splendor etc. — רֶגֶז, äg. *aur* „Strom“ (Ebers, Riehm HWB. s. v. Nil); ass. *ia'ûru*, *ia'ûru*, Strom (Del. Hbr. L. 25; Prol. 46. 145); de Lag. 178: „= *wijâr*, Feuerloch (*irâtu*n, Feuer), weiter: Kanal u. in dieser Bedeutung Nil יְהוֹל [?] Hes 34, 25 K; Waldungen]. רֶסֶד, im, oth: Grundlage; *wîšâdun* [cervical], de Lag. 178; Verbindung mit *šâda* [*šâda*, extulit aedificium] erstrebt Barth, Et. 53. — מִלֵּא(וֹ) Füllung: was anfüllt. — Von בְּלִי לִי (LA, בְּלִי, abgenützte Stoffe Jr. 38, 11 (בְּלִי V. 12; s. u.). דָּוָאֵת atramentum; *dawâtun*, Tintenfass.

Von dem n. m. A. aus שְׂמַל (*ša'mun*, regio sinistra: septentrionalis; *šâ'mun*) durch Metathesis gewordenen Quadrilit. שְׂמַל, hebr. שְׂמַל (1, 276) entstand *šim'al* (Linksseite, Nordseite): *šimâlu*; שְׂמַל (1, 45); syr. *sem[m ?]âl* (Nöld., Gramm. § 116; de Lag. 89). —

שְׂמַל (Gebrause x. ε.: Urfluth) doch von חֵם? Kann denn ass. *ti'âmtu* nicht eine Ableitung von חֵם₂ (= חֵם) sein? Existiert חֵם (davon ti. ein *qîšl* nach Del. § 65, 12; *γ-t-h-m* nach Jensen, Kosmol. 542) auch abgesehen von dem fragl. Worte? Bei Strassmaier, Wörterverzeichnis, Nr. 8841 nichts darüber.

רֶגֶז 2 Kn 12, 10; 2 Ch 24, 8; c. ebenso; רֶגֶז (Qi. 43a); „kein wurzelhaftes רֶגֶז“ (de Lag. 174); ar. *'irânun*; ass. neben „*e-ri-in-nu* (Kasten) d. i. wohl *erînu*, *erênu*“ (Del. § 65, 35) auch *êrû* (Prol. 125).

Aeusserlich ähnlich ist das Fremdwort נֶחֱזֶה Nuss HL 6, 11; pers. (Vulgers, Lex.: „نَخْو“ nux“), ar., syr., äth.: *gauz*; נֶחֱזֶה wahrsch. prothetischer Vocal (Analogien s. u.); also nicht für נֶחֱזֶה (de Lag. 114); vielmehr dürfte, wie die Dialectform *aghuz* (Ges., Thes., Add. 64), so auch armen. ղըղջըղ (*angoz*; ? Uebergangs-n; s. u.) u. bab.-talm. נֶחֱזֶה secundär sein.

Zusatz. Urspr. Diphthong hatten wahrsch. auch folg. Wörter in Ultima: יֶדֶד pauculum, Deminutivum nach *phušail* (auch Olsh. 342; de Lag. 55). Barth, NB. 12 stellt „bibl. יֶדֶד“ [hbr., weil gegen Olsh gerichtet] mit יֶדֶד;

[aram. Dn 7, 8] zus.; beide: *qatûl*; mindestens bei *יָרִי* unrichtig. S. 314 stellt er das hbr. *יָרִי* als Verkörperung von *qitûl* hin. Aber bedenklich macht, dass bei dessen Ausgestaltungen (oben S. 67f.) nur einmal die Schreibart *יָרִי* auftritt, dagegen stets *יָרִי*. Dieses hbr. *יָרִי* hat auch kein entspr. Fem., aber das aram. *יָרִי*. Ferner ist aram. *יָרִי* Adj. (vgl. bei Levy, ChWB. s. v. u. Merx, Chrest. targ. 194; das Auftreten der sog. Segolatformen als Adj. [Barth § 5d] scheint mir dagegen nichts beweisen zu können). Für jenes hbr. *יָרִי* ist doch auch dies nicht beweisend, dass neben aram. *יָרִי* syr. *ܩܬܠܐ* (*qatûl*) steht u. auch ein paralleles Wortpaar *teché* u. *techû* (*techû* (sub) vorkommt u. „dass die Formen mit *e* ebenso wenig Diminutiva sein könnten, wie die mit *o*“. Also ist nicht erwiesen, „dass dem bibl.-Hebr. die Diminutivform *qutail* vollständig fehlt“. — *יָרִי* abs. Jr 49, 31 müsste, wenn richtig tradirt, meinen „(Volk) von kindlicher Sorglosigkeit“ o. ä. — *אי*, *é* oft *י*: *יְבִיטִים* Jes 3, 18 „Sönnchen“; *šubais*, mögl. Dialectform neben *šumais* (*Σαβίς*, ar. Sonnenname bei Theophrast, hist. plant. 9, 4 u. Plin., Nat. hist. 12, 32 [§ 63: „deo, quem vocant Sabin“], wobei das *b* wohl sicherer gehört worden ist, als das *i* u. *a*); *šibê* (*šibê*) zugleich mit der Sache aus der östl. Fremde (2, 6) entlehnt, wie das folg. „Möndchen“ (§ 72, 2). Deutung „[Kopf-]Netze (LXX: *ἐμπλόκια*; Qi. WB.: *מַעֲבָרִים*) auch in sich schwierig (nicht *מַעֲבָרִים*)! Jedenfalls bildet dies Wort eine Brücke zur folg. Gruppe.

§ 69. Nomina mit verklungenem (? *a*) *i*, *u* in Paenultima u. *i* in Ultima.

בְּרִי im: Ausgeschiedenes *α. ε.*: Werkblei, Zinn; *בְּרִי* Gemengsel; *בְּרִי* Gewaltiger: Gebieter 1 M 27, 29. 37; *בְּרִי* posterius (*dabara*, pone fuit); *בְּרִי* im: dummdreist; *בְּרִי* bedeckt, spec.: schon bemäht: Jungleu; [vicus Neh 6, 8]. — *אֵי* im: contortus; *אֵי* im¹⁾; *חָזִיר* schmal- u. schiefäugig (*hazaru*): Schwein; *חָזִיר* perversus, iniquus Hi 16, 11; ? *חָזִיר* Hi 21, 24: ? zum Hinlegen (*ṣaṭana* procubuit) geeignet: Niederlagen; nach 24^b nicht wahrsch. ein Körpertheil; *חָזִיר* ? zum Einschütten (*ghallu* immisit, indidit) geeignet (vgl. Schüttöfen:) Schmelzöfen Ps 12. 7. — *מַחֲרִי* im: Entgegengenommenes: *maḥṣeru* „Kaufpreis“ (Haupt-Schr., KAT² 508. 565; Del. § 65, 14); *מַחֲרִי* im: Ueberwurf; *מַחֲרִי* Entzündung: Geschwür; — *מַחֲרִי* im: zum Durchgehen geeignet

1) *elil* Mangelhaftes, Nichtiges (vgl. *אֵל* u. ar. *alā* defuit, impar fuit; B-D-B.) vielleicht Jr 14, 14 Q; mangelhaft Sach 13, 7; Mangelhaftigkeit Hi 13, 4; *α. ε.*: Idol (3 M 19. 26; dann 9mal bei Jes. bis 31, 7! etc.). Um *אֵלִיל* (Idol) zu einer Secundärbildung von *אֵל* zu machen (Nöld., SBac. 1882, 1191), ist das anders geformte sab. *מַחֲרִי* kein hinreichender Stützpunkt.

z. s.: Riegel; **צָרִיחַ** im: 1) (ar. *ṣaraha* clare exposuit!) in die Augen fallendes [hervorragendes, thurmartiges] Bauwerk Ri 9, 46. 49; 2) (ar. *ṣaraha* removit!) Graben, Grube 1 Sm 13, 6. Im Unterschied vom adj. *jagīd* „ermüdet“ wurde für „Mühe u. deren Erfolg“ wahrsch. gespr. *jigīd*, c. *יָגִיעַ* etc. — **בְּלִיאַ** Verschluss Jr 37, 4; 52, 31 (Q: **בְּלִיאַ**); **מְרִיאַ** im: Mastthier.

צִי: theils **צִיב** im: Posten, Säule, abs. vor **צִיב** 1 Kn 4, 19, theils **צִיב** status elatus (für **צִיב** u. **צִיב** 1 Kn 18, 27: insectandum, consilium passender zw. **צִיב** meditatio u. **צִיב** (Ausführung des Planes), als recessio (Euphemismus für „Beiseitegehen“), wogegen Form (das seltenere **צ** statt **צ**), Gedankenfolge u. Gedankengehalt bedenklich machen. — **צִי**: Ob ein **צִי** captivus wegen 2 M 12, 29 zu statuieren ist, bleibt fraglich. Denn mindestens kann doch mehr als ein Gefangener vorausgesetzt u. trotzdem zur Erzielung eines symmetrischen Ausdruckes der Sing. *bekhor* beibehalten worden sein. — **צִי** (ar. *ṣahawa*: *ṣahā*?, laete viruit, floruit [planta]): *ṣahw*, **צִי** (Analogien s. u.) etwa: Glänzendheit 1 Kn 6, 1. 37; auch nach Nöld., ZDMG 1886, 732 nicht mehr persisch.

§ 70. Nomina mit verklungenem (? *a*) *i*, *u* in Paenultima u. *u* in Ultima.

גְּבִיל im: Grenze, Gebiet; **גְּדִיר** im: [?] Abschnitt, Abtheilung:] Schar; Scholle [Ps 65, 11]; **גְּמִיל** abs. Jes 59, 18 etc.: Vergeltung (als Sache), im; **זָבִיב** im: ? Geschwärme (*dabba*, huc illuc ivit): Fliege; **זָבִיל** ?? Aufenthalt[ort], *zabālu*, bringen, tragen (Del. § 97; Prol. 62; Schr., KAT 550); **זָכִיר** ? Männerart: Männliches; **כִּלְבִּי** Gefäß (*kullābun*, harpago, fuscina); **לְבוּשׁ** im: Anzug (*labāšun*, indumentum); **צִלִּי** Ri 7, 13: tostum, dura eoque strepens placenta (deshalb gewählt statt *kikkar lechem* 2 M 29, 23; Ri 8, 5; 1 Sm 10, 3 etc.; **צִלִּי**, wie **הַגָּג**, etc., JH Mich. z. St.), unmöglich **צִלִּי** strepitus, auch nicht wahrsch. verschrieben statt **צִלִּי** (צִלִּי), Kreis, Laib, denn für diesen gewöhnlichen Begriff hätte *kikkar* zur Verfügung gestanden; **רִכְבִּי** Gefährt (*rukūbu*, Del. § 65, 19) Ps 104, 3; **רִכְבִּי** (*rukūšu*) Erwerb; — **אֻלִּיל** *uhulu*, 6. Monat; **אֻשֶׁן** *nigredo* Pv 20, 20 Q¹); c. **עֲבִיר** Jos

1) An **אֻשֶׁן** als Verwandten von **אֻשֶׁן** (*fumavit*) dachte auch Ges. Thees., vgl. auch aram. **אֻשֶׁן**, Ofen. Olsh. 335: **אֻשֶׁן** ein „Abstractum“, verstand es also wahrsch. als *firmitas*, *intensitas* vom aram. **אֻשֶׁן**. Die andere neuere Meinung (M-V., Nowack z. St., B-D-B.), dass **אֻשֶׁן** vielleicht nur verkürzt u. vocalisch verdunkelt aus dem K **אֻשֶׁן** sei, hat weder in der Lautgeschichte einen Anhalt noch stimmt sie damit, dass anderwärts **אֻשֶׁן** beibehalten worden ist.

5, 11f.: Ertrag; wahrsch. urspr. *ṣubûrun*, Ueberströmung: Consequenzen; de Lag. 192: Pl. eines durch *âj* verstärkten *qaṭûl*; unbegründet; *רֹבֹר* robur.

לִּהְיִי Hi 20, 23: wegen des „um zu füllen ihren Leib“ ist nicht absolut unmöglich „Zehrung, Kost“ (poet. *לֶחֶם* vesci [6]; *lahmun*, caro, pl. *luḥūmun* muss u. kann nicht herbeigezogen werden). Wegen „auf ihn“ ist weder trg. *bšaldē* „in seinen Körper“ noch „in sein Eingeweide“ (Del. 194) wahrsch. Trotz der Schwierigkeit auch jenes ersten Gedankens u. trotz des *א* ist eine Verkennung eines Verwandten vom syr. *lūchāmā* (indignatio, z. B. Hahn, Chrest. 118. 195; schon Nöld., ZDMG 1886, 721 erinnerte an syr. *leham*, drohen) kaum möglich; LXX: *ἐπ' αὐτὸν ὀδύνας*: wohl nur Erleichterung. — *לֶחֶם* (LA. *ח*) Zeph. 1, 17 *carnes eorum* > *cibatum eorum*, wobei der Vergleich mit Excrementen zu platt. — *מִמֶּנִּי* Hi 31, 7; Dn 1, 4: *me'um*, aber *mūm* gelesen, sonst *מִמֶּנִּי* Makel. Jenes *me'um* von *מָצַח* maculavit [Ges. Thes.; Meier, WWB. 221: *bahūmun*, niger] > als von *מִמֶּנִּי* — *מִמֶּנִּי*, schwarz s. [Ew. § 160d; Olsh. 205] oder = *מִמֶּנִּי* [angebl. *מִמֶּנִּי* strepitus; Redslob], Loc. *מִמֶּנִּי* quidquam (*מִמֶּנִּי* liesse die Milel-Betonung unerklärt). Jenes ist das ältere; aus *mūm* ist jenes nicht ableitbar, weil es allerdings Zerdehnung langer Vocale giebt, aber dabei thatsächlich u. naturgemäss erst hinter dem Haupttheil des langen Vocals der Hiatus eintrat.

יָבֵל: „Product“ vom trans. Sinn des *יָבֵל* (leiten, S. 88; nach *qaṭûl*), oder (nach *q[î]ṭûl*) ebendavon „Ertrag“ (Del 123), oder „Hervorwallung“ (proventus) vom intrans. *יָבֵל* (Bö. § 663 „urspr. abstract“; St. § 212; ? Olsh. § 175)? [Davon könnte auch das *יָבֵל* Hi 40, 20; Jes 44, 19 (S. 52) abgekürzt sein]. — *יָסֵד* fundatio Eser 7, 9, aber doch *יָסֵד* constituit (cf. *יָסֵד* Esth 1, 8) beabsichtigt; paral. *מָא* venit. — *לִיָּי*? „Decke“ 4 M 4, 6. 14; dort allerdings c.

Präfix *ja, jā, jē* wahsch. in [K *יָסֵד* hinter *יָבֵל* Jr 17, 13 zu unsicher; Q *יָסֵד* *יָסֵד* quod subsistit. Barth, NB. 181 „aus *qejim* umgebildet“; s. u. Dort auch über *מָא* Hos 13, 2.

Unterscheiden sich die Nomina von § 67 u. § 70 wie Abstracta u. Concreta? Gleich *מִמֶּנִּי* 3 M 22, 22 heisst auch das dort stehende *מִמֶּנִּי* etwas Gebrochenes, ein Bruch im concreten Sinne dieses Wortes. Dies passt in die Aufzählung: Erblindung, oder Bruch, oder Ritz. Ueberhaupt aber zeigt die Reihe aller thats. Vertreter des *qaṭûl* u. des *q[î]ṭûl* nicht, dass, wie Barth, NB. 84. 129 meinte, im Unterschied von den Abstracta die Concreta in der 1. Silbe *u* bekommen hätten.

Weil die Nomina von § 68—70 ihren kurzen, verdrängbaren Vocal schon im St. abs. sg. verloren hatten, sind sie während der weiteren Flexion unveränderlich u. bilden deshalb einen Uebergang zu denjenigen Nomina. deren Vocale wegen ihrer ideellen Länge oder wegen ihrer mehrfachen

Consonantenumgebung ihre Quantität u. ihre Existenz gegenüber der Accent-
schwächung oder Accentrückung behaupteten.

Fünfte Flexionsklasse: Nomina, deren Vocale schon von vorn
herein unverdrängbar gewesen sind (§§ 71—77).

§ 71. Zwei urspr. Vocallängen innerhalb der Stammcons.

1. Während gemäss § 64, 1 ein Typus *qātāl* oder *qātūl*
nicht vorausgesetzt werden darf, scheint das Hbr. Verkörperungen
des Typus *qūtāl* darzubieten. Denn die folg. Formen dürften,
wenn sie auch nicht „Inff. der III.“ sind (von de Lag. 182 ge-
fragt, vgl. dag. Barth, NB. 66), doch nicht mit Grund aus ab-
normem Verlust der Verdopplung u. daraus folgender Vocal-
dehnung, oder gar aus Missdeutung des abnorm gesetzten Vocal-
buchstaben hergeleitet werden: *אִישׁוֹן* nigredo (von *אֶשֶׁן* [S. 145,
Anm. 1] ganz wie *קִישׁוֹר* von *קֶשֶׁר*) erlaube ich mir wieder (Raschi,
Qi. WB. s. v.; Buxt., Lex. hbr. u. A.) wenigstens zunächst für
Pv 7, 9; 20, 20 K aufzustellen; denn da scheint mir vor „Nacht“
u. „Finsterniss“ ein verwandter Ausdruck u. nicht das fern liegende
„Pupille“ (§ 77, 2) gefordert; *בִּירְדִּיר* Funken, Hi 41, 11; *בִּירְדֹּר*
Hi 15, 24: Aufwallung, Aufschäumen (*kadara*, turbidus fuit);
בִּישׁוֹן Spinnrocken Pv 31, 19; *בִּישׁוֹץ* Funke von *בִּישׁוֹץ* Jes 1, 31;
בִּישׁוֹץ Jr 29, 26 (Fesselwerkzeug); *קִישׁוֹר* Rauch (cf. *qutārun* [nidor
carnis tostae]; Barth, Et. 36).

Das Nebeneinanderstehen von *קִישׁוֹשׁ* (Unkrautart) Hos 9, 6 u. *קִישׁוֹשׁ* Jes
34, 13 (beidemale andere Traditoren: *קִישׁוֹשׁ*) macht darauf aufmerksam, dass
der Ursprung jenes *i* aus Ersatzdehnung (s. u.) nicht absolut verneint wer-
den kann. — Vgl. noch die Eigennamen *בִּירְדִּיר* (Kleinheit) u. *בִּישׁוֹר*, *בִּישׁוֹר*,
בִּישׁוֹר (Schwärze?)! — Wie nun vom secundären *בִּישׁוֹר* ein *בִּישׁוֹר* entstand (die
andern oben S. 65), so konnte auch von *שִׁלֹּה* ein *שִׁלֹּה* 1 M 49, 10 (die
LA. der meisten HSS. und fast aller Ausg., vgl. Bibl. Mantana u. Tychsen,
Befreytes Tentamen 92f.; etwa: Friedlichkeit) entstehen. Die Unmöglich-
keit eines solchen Wortes kann von niemand (also auch nicht von Tuch
[Dlm. z. St.]) bewiesen werden, u. nicht müsste (Del. z. St.) es *שִׁלֹּה*, *שִׁלֹּה*,
שִׁלֹּה gelautet haben. Aber mag auch auf jene Schreibweise nichts zu bauen sein,
da sie wegen der vielfachen jüd. Beziehung des *שִׁלֹּה* auf *שִׁיל* (Nachgeburt,
Abkömmling) oder wegen des Zahlenwerthes (= *שִׁלֹּה*; vgl. zunächst Buxt.,
Lex. hbr.) angewendet sein könnte: so kann doch auch *שִׁלֹּה* (*schèle*, *schèle*
oder *schélo*) im Hinblick auf den Stadtnamen Schilo (*שִׁלֹּה*, *שִׁלֹּה*, *שִׁלֹּה*,
שִׁלֹּה) bei Atja oder JHMich. auch nicht 1 Kn 2, 27, was Röd. in Ges. Thes.

1424 anführte, aber bei Buxt., Rabb. B., v. d. Hooght]; abgekürzt aus Schilon, vgl. שִׁילֹן) gewählt worden sein.

2. Statt לְזִנְיָם (z. B. 2 Ch 33, 4) zeigt sich (V. 7) לְזִנְיָם. So sehr man nun auch geneigt sein darf, diese Form für einen unrichtig conservirten Schreibfehler anzusehn, so kann man doch nicht die dialectische Möglichkeit dieser Form verkennen. Denn *am* ist mehrfach (gerade in Advv.) zu *üm* geworden, u. vor dem entstehenden *o* kann sich das vorhergehende *u* durch *au*, *äu*, *ei* hindurch zu *ê* dissimilirt haben.

§ 72. Vertreter der Typen *qattâl*, *qittâl*, (*quttâl*).

1. Wenn der Begriff zelotes sich in den Typen *qattâl* und *qattâl* verkörperte, erklärt sich leichter, dass neben קָטָא (S. 95; 2 M 20, 5; 34, 14; 5 M 4, 24; 5, 9; 6, 15) auch קָטָא (Jos 24, 19; Nah 1, 2) gesprochen wurde, als wenn von vorn herein nur *qannâ* existirte. — Zu רְחֹקָא (catena Hes 7, 23) ist nach gesicherter Analogie רְחֹקָא 1 Kn 6, 21 Q zu ziehen. — Dieselbe Vocalefolge in כַּמֻּנָא Jes 28, 25. 27; כַּמֻּנָא; syr. *kammûnâ*; ar. *kammûnun*; äth. *kam[m?]în*, *k'mîn*; *κῡμινον*.

2. *Qattâl* u. *qittâl* haben von Anfang an nach aller Wahrscheinlichkeit neben einander existirt. Sonst würde das spätere Nebeneinanderbestehen hebräischer *qattâl* u. *qittâl* nicht völlig erklärt. Denn misslich bliebe es, die Fälle, in denen das Hbr. jetzt *qittâl* zeigt, aus specieller Einwirkung des betr. Consonantismus herzuleiten. Weil aber die hbr. *qattâl* gegenüber den *qittâl* gering an Zahl sind, so ist es wahrsch., dass auch das Hbr. früher *qattâl* über die Zahl der gebliebenen *qattâl* hinaus besessen hat, u. dass in der Geschichte des *qattâl* parallel mit der Niederdrückung des *â* zu *ô* auch eine Erhöhung des *a* zu *î* eintrat (vgl. § 74, 2; 102). Die einzelnen, also nach ihrer Urgestalt nicht ganz bestimmbar *qittâl* sind:

גִּבּוֹר 1 M 10, 8, הַגִּבּוֹר 5 M 10, 17, im: fortissimus, heros; *gubbârun*; neben גִּבּוֹר (subst.) 1 Kn 3, 26 f., גִּבּוֹר (attr.) Hi 14, 1; 15, 4; 25, 4 u. גִּבּוֹרִים (subst.) 1 Ch 14, 4 ist גִּבּוֹר 2 M 1, 22; 2 Sm 12, 14 u. גִּבּוֹרִים Jos 5, 5; 2 Sm 5, 14; Jr 16, 3 (stets attr.) gesprochen, ohne dass die Verschiedenheit der syntact. Function den Anlass gegeben haben kann: also mit welcher Bedeutungsnuance? — יָסוּר Zurechtweiser Hi 40, 2. — גִּבּוֹר oth (16: 2 Sm 6; 1 Kn 10; Jes 30; Neh 12; Ch), im: Hes 26, 13; גִּבּוֹרָא, גִּבּוֹרָא, syr. *kennâr* („muss vorläufig [?] für *kinnâr* gelten“, de Lag. 89), *kinnâratun* (auch *kirânun* findet Barth, NB. 65 entsprechend), *κινύρα* LXX, Jos. — גִּבּוֹר im: Wasserströmung.¹⁾ —

1) 2 Sm 5, 8: Quellpuncte waren strategisch wichtig (Guthe, ZDPV

קפז Jes 34, 15: sprunghaft: Pfeilschlange, *qaffāzaton*; *qafaza*, salit. — שפזר im: betrunken. — מלוא Ausfüllung etc. — פזיר oth, im: Becken, vom Hohlsein benannt. — זרעם Dn 1, 12: was gesät zu werden pflegt (? o Brechung des u von זרעם).

§ 73. Vertreter der Typen *qattil* (*qittil*, *quttil*).

אפיר, auch c. 1 Sm 21, 8 (geg. „hat zum St. c. אפיר“ Barth, NB. 51), im: fortissimus; אפיר im: amplissimus; אפיר robustissimus; אפיר Jes 10, 4; 24, 22; 42, 7: ? diu et duriter vinctus; אפיר in dem Miljel אפיר Hes 41, 8: verbindend α . ϵ : Gelenk, nl. der Hand, da פיר sonst (13, 18 [im] u. Jr 38, 12 [oth]) hinzugefügt ist; אפיר pretiosissimus Jr 31, 20; אפיר im: validissimus Jes 16, 14; 17, 12; 28, 2; 7 in Hi; אפיר ? zum Wanken bringend [Qittel Hes 36, 14] α . ϵ : אפיר Ps 74, 6; אפיר im: Fackel; אפיר laetissimus; אפיר weggerrückte Jes 28, 9, weit entrückte (alte) 1 Ch 4, 22; אפיר ? mächtig breitschlagend (*fatiā depressum habuit nasum*): Hammer (*fittūn*, de Lag. 103); אפיר im: ? allseitig normal: iustus; אפיר im: dominator; אפיר fortis Qh 6, 10; — auch von אפיר zwei: אפיר stark gedrehtes, geflochtenes: Strick, Schlinge, Verderben; אפיר (10) extensus α . ϵ : Seeungeheuer; Drache; in Wechselbeziehung zu dem Pl. *tannim* (S. 40) geschr. als Sing. אפיר [nicht Jr 14, 6, aber] Hes 29, 3; 32, 2; Pl. *tannim* (5). — Mit mittlerer Gutt.: אפיר HL 1, 17 Q. 1) — Mit mittlerem r: אפיר fugax Jes 27, 1; Hi 26, 13; אפיר fugitivi Jes 43, 14; אפיר formidabilis etc., אפיר 11, אפיר 4; אפיר etc. 3: ? stark verflochten: Weinranken.

אפיר, c. אפיר 18, אפיר etc. 10; ein אפיר; אפיר, c. אפיר Jes 35, 9; אפיר 2, אפיר 1. Weil אפיר u. andere, die mittleres r haben (§ 65), ihr a verlieren, u. zwar auch im abs. pl.: so kann das Beharren des a in den

1882, 318f.). Daas „wer da vordringt bis zum Wassererguss“ sinnlos u. aus „Joab, der Sohn Serūja's“ verschrieben sei (Klostern. z. St.), dürfte sich nicht begründen lassen. Ps 42, 8: das Rauschen der Wasserstürze wahrscheinlicher als: Echo der Felsen Jahwes, sodass אפיר = aram. אפיר (Del. 165), welches doch auch ihm bekannte Wort der Targumist nicht gesetzt hat, vielmehr „Strömungen deiner Rinnen“ (אפיר אפיר); LXX: τὼν καταρρέων σου.

1) Dieses Qames kann ja auf Ersatzdehnung beruhen, die auch bei mittlerem ה auftritt (1, 269. 271 etc.), u. die LA. אפיר weist noch deutlicher auf *qattil* hin (K אפיר wahrsch. TF.); ? stark vertieft — mit Vertiefungen (vgl. Del., Prol. 2) versehene Decke.

erwähnten 2 Wörtern nicht auf Einfluss des *r* oder des Gegentones zurückgeführt werden. Die sprachl. Tradition muss also diese Nomina als Verkörperungen von *qattil* angesehen haben, nur dass sie sich in dieser Anschauung nicht ganz treu blieb (über Selbstvergesslichkeit der Sprachentwicklung s. u.). Auch die Bedeutung von חָרִים (? verschnitten, oder: ganz impotent) u. פִּירִי (Einbrecher, räuberisch) ist der Annahme günstig, dass *qattil* in ihnen ausgeprägt war.

חָרִים nach חָרִים-Analogie: חָרִים multus Hi 36, 26; 37, 3.

חָרִים *bittibun*, Melone; Vorschlagslaut s. u. geg. de Lag. 10.

§ 74. Vertreter der Typen *qattûl*, *qittûl* (, *quttûl*).

1. חָרִים im: wahrsch. assuetissimus: socius; in der Tierwelt: bos; חָרִים Hi 41, 22: acutissima: Spitzen¹⁾; חָרִים ganz (weil lang) geglättet 1 Sm 17, 40; חָרִים geschwungene Linien: Schwingungen HL 7, 2; חָרִים ? ad gratiam propensissimus; חָרִים ? Anschwellung: Nabel; חָרִים von starkem Salzgeschmack: Melde Hi 30, 4; חָרִים im: collocatum *z. s.*: columna; חָרִים bereit, fertig *z. s.*: vollkräftig: hircus; חָרִים orbus. — Mittlere Gutt.: חָרִים erbarmungsvoll; חָרִים scharf, eifrig (Pv 10, 4; 12, 24. 27; 13, 4; 21, 5) = *charrûs*, חָרִים 3, zu unterscheiden von dem S. 136 erwähnten Worte (Verschiedenheit des Sinnes und der Formation).

חָרִים etwas Angeschwollenes, Rundes *z. s.*: Apfel. Die Existenz des Vb. חָרִים „anschwellen, Ithebe: wohlbeleibt werden“ (Levy, Nhbr. WB. 4, 658) u. eines aram. Wortes für Apfel (*chazzûrâ*, חָרִים, das ebenfalls „zunächst etwas Kugelförmiges, sphaerula, globus“ bedeutet (Löw, Pflanz., S. 156), macht diese Ableitung wahrscheinlicher, als die von חָרִים, sodass es zuerst „Ausathmung, Duft“ bedeutet hätte (Ges. Thes.; Olsh 213, d; St. 266a; de Lag. 129); ar. *tuffâhun* (Parallelen zu diesem Typuswechsel bei Hommel, ZDMG 1890, 546; Aufsätze 1892, 107); kopt. *dempeh* (ZDMG 1892, 123). — חָרִים Backtopf u. wahrsch. auch (Hos 7, 4. 6) Backofen²⁾ viell. von חָרִים (bauchig s.; Del. 146), viell. aber auch ein Fremdwort (Dvořák, ZKF 1884, 115—150; im Zend: *tanura*), unwahrsch. Ableitung von חָרִים (M-V.). — חָרִים ? entstanden durch Vocaldissimilation aus *dumuxi* („Sohn des Lebens“, Schrad., KAT² 425; „Gott der Todtenwelt einerseits u. des Pflanzenwuchses andererseits“, Jensen, Kosmol. 197).

1) Auch dies ist synonym zu „Dreschwalze“, also nicht verlangt dieses parallele Wort vorher „Einfurcher“ (Barth, NB. 132).

2) Daraus wird die auffallende (Hackmann, Zukunftserwartung des Jes 1893, 44) Verwendung des tannûr als Altar (Jes 31, 9; vgl. 1 M 15, 17) verständlich.

2. Schon der Umstand, dass es keine Vertreter von *qitl* giebt (§ 59), dann der, dass *טבור* im Späthbr. *טבור* gesprochen wurde, endlich der, dass Fem. *qattālā* u. *qittālā* in der gleichen Bedeutung neben einander stehen, legen die Vermuthung nahe, dass wenn nicht alle, so doch mehrere Nomina aus Vertretern des Typus *qattāl* zu solchen des Typus *qittāl* geworden sind: *בכורים* Erstlinge; *גדוהים*, *זר* 'Verlästerungen; *גלולים* walzen-, klotzartig (kaum: mistig); *הללים* laudationes; *תבק* amplexus; *חשקרי* 1 Kn 7, 33: Verbindungen, spec. Radspeichen; *חשרי* ebd.: Radnaben; *חיתול* Hes 30, 21: Umwicklung; *חפחים* Kl 2, 20: Behandlung; *חפריים* Deckung; Sühne; *למיד* im: gewöhnt; Schüler; *נקדים* punctartig; *ספן* 1 Kn 6, 15: Vertäfelung; *עזוי* kraftvoll; *פגיל* im: ? Aufgelöstheit; *פקדים* Beauftragungen; *פחית* im: Eingrabung; *צמ(ה)קים* Zusammengeschrumpftes: spec. Rosinen; *קבוצים* Jes 57, 13: Sammlungen: Pantheon¹⁾; *קשאים* 4 M 11, 15: ? körnervoll: Gurken; *קשרים* Jes 3, 20: ? Verschnürungen; *רקחים* Jes 57, 9: ? Salbengemisch; *רקעים* 4 M 17, 3: Ausbreitungen; *שכלים* Jes 49, 20: Kinderberaubtheit; *שליחים* Entlassung; *שלים* im: Vergeltung; *שמרים* 2 M 12, 12: Observanzen; *שקיר* im: verabscheuungsvoll.

Bei mittlerer Gutt: *נחמים* Hos 11, 8, *נחמים* Jes 57, 18 u. TQQ. *נחמים* Sach 1, 13: Mitleiden, Tröstung, trostvoll; *בעיתי* etc. Erschreckungen; auch *נאמים* Ehebruch, aber *זרע* im: Aussaat. — [Wahrsch. statt *בין* (Saturn) gespr.] *ביין* Feststellung: Säule Am 5, 26. — *צפרי* Bedeckung; *שקרי* (Tränkung) Pv 3, 8; *siqqūjaj* Hos 2, 7.

§ 75. Parallelen zu selteneren Intensivstämmen.

1. Mit Ersatzcons.: *גלמיד* statt *gammūd*, steinhart.
2. *qitel*: *נהללים* wahrsch. von *הלל*: wohin Herden geführt zu werden pflegen; *נירוח* Beruhigung; — *חכליל* 1 M 49, 12: halb umdunkelt (ar. *ḥakala*, obscurus f.; ass. *ḥakal*, finster, dunkel; trüb sein, Del., WB. 395); *סגרי* ? gleichsam verschleiern: dichter Regen Pv 27, 15; *עבחים* Hab 2, 6: ? pfandähnliches; *חמרי* Hi 3, 5: ? schwärzlich etc.; *ז* ? Verkennung des Stammes; — *נאמים* Hos 2, 4: Ehebrechereien; *נעציר* stachelreich; *פארי* ? Strahlenfülle: Röthe; *פרי* geschr.: Feuergeräth z. ε.: Topf; *שכל* Ps 58, 9 von *שבל* fluxit; targ. *חבללא* (Del. 126; Marquart

1) Für die Ironie passt nicht das tadelnde *שקצים*.

ZATW 1888, 155): ? fortgesetztes Fliesen: Schnecke; שַׁרְרִיר Jr 43, 10 (שַׁרְרִיר) Thronbaldachin; ? „Gefunkel“ von שַׁרְרִיר glänzen (G. Hoffmann, ZATW 1882, 68), oder „Ausbreitung“ \approx ε . von ass. *šafrara* (Del. 126; שַׁרְרִיר sondern Gram. § 96); תַּמְרֵיךְ Jr 31, 20 nothw.: Säulen, also von תַּמְרֵיךְ.

3. *qūlqel*: קֻלְקֵל Pv 30, 31: ? vollgürtet; — בִּקְבוֹק Flasche; שְׂעִשְׂעִים ? von בָּרַר: Gänse; חֲרָר 5 M 28, 22: Entzündung; שְׂעִשְׂעִים ? Streichelungen; מַעֲתָעִים Spöttelei; צִצְצִים 2 Ch 3, 10: Plastik (*šāgha*, formavit).

4. *q'altal*: תַּקְחִיחַ Jes 61, 1: ? volle Augengeöffnetheit.

5. *qatqal*: קָטְקָל Ps 72, 6 (קָטְקָל): fortdauernde Niederströmung.

6. שְׂרָבִים wahrsch. aus שְׂרָבִים unter Einfluss von *σχηματισμός*.

§ 76. Nomina mit Ableitungssilbe vor dem Stamm.

1. Ptcc. Hiq.: מִמָּאִיר Hes 28, 24; 1, 252. 416. 642; מִזִּין Pv 17, 4.

2. אֶגְרִי (אֶגְרִי) (*pugnus*) gehört viell. hierher u. ebenso אֶגְרִיִּים *pulli avium*, wirklich aber n. m. A. אֶשְׁכְּלִי Geflecht: Traubenkamm, Traube, abs. pl. אֶשְׁכְּלוֹת HL 7, 8 Sill., c. אֶשְׁכְּלוֹת 5 M 32, 32 u. אֶשְׁכְּלוֹת 1 M 40, 10, aber auch c. אֶשְׁכְּלוֹת HL 7, 9: Verkürzung des δ unter thatsächlicher oder ideeller Mitwirkung einer fem. Sing.-Form; אֶשְׁכְּלִי Bodensatz: Dünger; — wahrsch. אֶתוֹק Q u. K אֶתוֹק Hes 41, 15 ff. von נָתַק divulsit (schon Qi. WB.): ein Gebäudetheil, der eine Losreissung bewirkt, markirt: Vorsprünge irgendwelcher Art.

3. יָחַד Hes 22, 22 nach s. Vocalisirung: Gegossenwerden.

4. יָחַדֵּי Besitzer rother Färbung; יָלָקֵי Sammler: Tasche 1 Sm 17, 40; יָנֵשֶׁת, יָנֵשֶׁת, ass. *ēšēpu* aus *ēnē*, Eulenart (Del. 80).

5. מִחְסֹרִים l. se abscondendi 1 Sm 23, 23; מִחְסֹרִים i. circumcludendi; im: st. carendi; c. מִחְסֹרִים 1 M 30, 37: a. denu-dandi; מִחְסֹרִים im, oth: st. dolendi; מִחְסֹרִים Ps 141, 10: i. plexum o. ä.; מִלְקֹחַ o. u. (im Dual) i. capiendi; מִלְקֹחַ wahrsch. colligendi medium \approx ε .: der die Ernte haupts. bedingende Regen (im Febr.-März); מִמְרֵרִים o. amara Hi 9, 18: מִמְצֹר i. cohibendi 1 Sm 14, 6; מִרְגֹּרֶץ a. se contrahendi: quies Jr 6, 16; מִשְׁקֹף o. prominens: Thürsims; מִשָּׂא *massô* 2 Ch 19, 7 a. capiendi; מִשֹּׁר Jes 10, 15: i. serrandi (נִשָּׁר); מִנְדָּרִים. Bei einigen hat sich δ in einem Theil der Formen zu \acute{u} gesenkt u. einige zeigen nur \acute{u} : מִמְמֹן l. et o. recondendi, מִמְמֹן, מִמְמֹן Jes 45, 3; [de Lag. 185: aram. Zwischenform מִמְמֹן: *μαμωνᾶς*; ?]; מִמְמֹן Scheuern Jer

50, 26: מַחֲלִיִּים st. aegrotandi 2 Ch 24, 25; מְכַלְלִים o. perfecta Hes 27, 24; מַדְחִיִּים st. expellendi Kl 2, 14; מִצְחָנִי o. abscondendi Ob 6; מְלַבֵּשׁ im: o. induendi; מְבִיל a. diruendi¹⁾; מְבִיר im: Springquell; מֶצֶח Blasebalg Jr 6, 29; מְעֻל im: das als Riegel Vorgelegte; מַסְלִי Jes 35, 8: Aufschüttung. — מְבַחֵר o. electum; מְזֻמֹּר a. et) o. ad psalterium decantandi; מִישׁוֹר l. et st. planus; מְכֻשׁוֹל st. perfectus Hes 23, 12; 38, 4; מְכֻשׁוֹל im: Anlass des Wankens; מְסַאֵר o. praebendi (סמא „darreichen, zu essen geben“, Levy, Nhbr. 3, 563) x. ε.: Futter; מְסַחֵר l. et i. se abscondendi Jes 4, 6; מְקַצֵּץ 4 oth u. 1 im bei Hes.: l. incidendi: Winkel; מְשׁוֹמֵר v. שׁוּם, Vorderverdopplung: i. remigandi Hes 27, 6; מְשֻׁחָה l. expandendi Hes 47, 10; מְשֻׁלָּח o. (Jes 11, 14) et a. (Esth 9, 19. 22)²⁾; מְשֻׁעָה l. excavatus 4 M 22, 24; מְשֻׁקֵּל i. Hes 4, 10.

6. מְתַחֲלִי gegenseitige Verschlingungen; Ringkämpfe.

7. מְרֹשׁ wahrsch. *ε(a)igtāl* von ירש: quod occupat: Most; — מְחַרֵּץ quod circumvolvitur Esth 8, 15; תְּלִמִּיד? studium: studiosus 1 Ch 25, 8; — תְּחִלָּתִים aegritudines; תְּחִנָּתִים Ps 86, 6: (In)adenbewerbungen; תְּמָרִיתִים amaritudines; תְּמָרִיק Pv 20, 3 Q: u. dessen Pl. Esth. 2, 3. 9. 12: Abreibung; תְּרַחֲמִים, יֹחַ Tröstungen; תְּעִלָּיִם Ausgelassenheiten; תְּעִנִּיג im, oth: Ergötzlichkeit; — תְּאֻשִׁי wahrsch.: das Sichemporrichten, nl. der Zweige; תְּבִלָּה Ineinandermischung, Getrübtheit.

§ 77. Nomina mit Ableitungssilben hinter dem Stamm.

1. דָּרוֹם *dar[r]om*, strahlenhaftes [Land]: Süden.

2. יָן, zunächst dem deutschen „haft“ oder „ig“ vergleichbar. *a*-laut vorher: שְׁלֵמָנִים Vergeltungs[sachen,]geschenke Jes 1, 23;

1) *mabbāl* doch wahrsch.: Zerstörung x. ε.: von בָּל (Del. 122f.; נָבַל Gram. § 99); auch zu andern hbr. Nomina existiren die Stämme nur in andern Dialecten; Zerstörung kein „zu allgemeiner Begriff“ (Dlm. z. St.); gegen Herleitung von יָבַל spricht, dass bei Derivaten von יָבַל mit Schärfung des 2. Stammcons. dieser eine starke Neigung zur Selbstverdopplung besitzt; gegen diese Herkunft von dem im Hbr. existirenden יָבַל, was doch bekannt gewesen wäre, spricht auch die Beifügung einer erklärenden Appos. 1 M 6, 17; 7, 6, u. zwar gerade auch dieser „Wasser auf der Erde“.

2) *mischlosh* 1 M 38, 24 als Verdreifachung (zu שָׁלַשׁ) doch nicht gemeint schon wegen der Mehrzahl u. Indeterminirtheit von מְשָׁלָשִׁים, trotz Targ. „als zum 3. Male sich wiederholten die Monate“ (Levy, ChWB.: מְשָׁלָשִׁים); Raschi: מְשָׁלָשִׁים מְשָׁלָשִׁים; Ibn Ezra; Qi. 186b (im WB. nicht); Balmes 116: Burt., Conc.

אֶבְדֹּן 5 u. אֶבְדָּה Pv 27, 20: Verderbnis; אֶבְדֹּן mit dem Sumpf (S. 67) zusammenhängend; אֶחָרֹן im: postremus; אֶלְמֶן Jes 47, 9: Isolirtheit [vgl. ar. 'alima, doluit]; עֶרְמוֹן im: entblössungsreich: Platane; פֶּעַמָּה im: Klingelehen; שְׁהַרְרִים Mündchen (*sahrūn*, nova luna, luna, mensis); תַּחְתָּיוֹן infimus Jos 18, 13; wahrsch. אֶנְקֹן: אֶנְקֹן? Ziegen [*ʿanāqun*]-artig; חֲלוֹן im, oth: Fenster (*halla perforavit*); אֶלֹן im (אֶלֹן): Kraftgewächs: Terebinthe; זִידֹוֹנִים zum Ueberkochen geneigt Ps 124, 5; אֶלֹן Eiche¹⁾; גַּאֲיוֹנִים fastuosi Ps 123, 4; רָעִיוֹן Interesse (nur Qh).

a und i: סִלּוֹנִים Hes 2, 6, סִלּוֹן 28, 24 (? emporstarrend).

qūtālōn oder qūtōlōn? דְּמִיּוֹ similitudo Ps 17, 12; c. 2 פֶּדִין M 21, 30, פֶּדִיוֹן Ps 49, 9 Loskaufspreis; c. פְּתוּחֹן apertio; c. פֶּרֶוֹן etc. Deutung; [? צִקְלָיו 2 Kn 4, 42]; c. רַפְיוֹן Erschlaffung Jr 47, 3; c. רִשְׁיוֹן Ermächtigung Esr 3, 7 („befehlen“, Sendsch.); c. תַּבְּיוֹן absconsio Hab 3, 4.

qūtōlōn: יִתְרוֹן Vorthail etc. (Qh); תְּשׁוּבָה rectitudo (Qh); שִׁלְטֹן dominatio (Qh); חֲסֶרֶן defectus Qh 1, 15; חֲשֻׁבִּין supputatio etc. (Qh); עֲשָׂתָהֶן Ps 146, 4 wegen des aram. עֲשָׂתָהֶן hierher; רֶמֶן im: Granate (*rummānun*, Hommel, Aufsätze 93. 97f.); דִּישׁ, דִּישָׁן, דִּישָׁן, דִּישָׁן? zum Springen geneigt; wahrsch. ebenso direct vom Vb. כָּדָה (*kāda*, *jakādu*, prope fuit): כִּידֹן Stosswaffe; שְׂרִיֹן [ס' Jr 46, 4; 51, 3] im, oth (S. 99); [אַחֲרִיֹן:] אֲחִירֹן Eingang Hes 40, 15 Q auch ohne Babylonismus (Del. 139) erklärlich; אֶבְדֹּן im, wunschvoll: arm; עֲלִיוֹן supremus; von צִדָּה: צִדִּיֹן [צִדִּיֹן] im: Aufstellung.²⁾

יְשִׁימוֹן (יֶשֶׁם) Einöde; שְׁפִינֹן Kriechthier z. z.: Cerast; יִשְׂרָן qui rectitudini studet (? opp. יַעֲקֹב supplantator; Bacher, ZATW 1885, 161).

Denominativ: אִישׁוֹן homunculus: Pupille (5 M 32, 10; Pv 7, 2, wie im Arab. etc.), vom Augapfel (filia oculi) unterscheidbar (Ps 17, 18), also da אִישׁוֹן weder: nigredo (S. 147) noch: Kraft (direct von אִישׁ; Del. 162). חֲזָן exterior; תֹּאכָה, תֹּכָה: תִּיכּוֹן medius; מִסְדֵּרוֹן Ri 3, 23; מִסְדֵּר? Raum der Säulenreihen (סִדֵּר).

אֶרְמוֹן Hochbau (6) s. u.

1) 'allōn wahrsch. von אָלִי (kräftig sein, z. B. *ahcatun* S. 103) aus 'allawān; deshalb keine Spur des 3. Stammcons.; — es ist doch nicht möglich, mit M.-V. ein אָלִי (mächtig sein) neben אָלִי (schwach s.) zu postuliren.

2) Als St. abs. hat auch עֲלִיוֹן 1 Sm 13, 21 secundäre Verdopplung.

3. in: מִסְכָּה Pv. 23, 2: Messer; G.Hoffm., LCBl. 1882, 320: „*inā* bildet Instrumente: *sakkinā* zu *sekkthā* = *šikkatun*“ [pl. *šikakun*, arma]). — מִסְכָּה (selt. LA. מִסְכָּה) 3 M 6, 14 lässt sich wohl nicht als Derivat von מִסְכָּה betrachten, so viel man auch dafür sagen kann (es giebt Nomina mit vorgesetztem urspr. *tu*; מִסְכָּה quiesc. später immermehr wie מִסְכָּה behandelt (Siegfr.-Str. Nhbr. Gr. § 98); im Bibl.-Aram. das Ho. von מִסְכָּה Dn 7, 11; מִסְכָּה auch im Aram. „backen“; מִסְכָּה von Onq. beibehalten); quiesc. מִסְכָּה auch sonst nicht geschr. (1, 382. 385 etc.); es giebt Nom. mit Präfix und Affix; „als Bäckereien“ fügt sich gut in den Context). An Zushg. mit מִסְכָּה (Feuerherd) darf wohl nicht gedacht werden. Freilich auch von den LXX ($\epsilon\lambda\iota\kappa\tau\acute{\alpha}$!? $\epsilon\lambda\iota\kappa\tau\acute{\alpha}$, Geschrotenes; Trg. Jer. מִסְכָּה , Zerbröckeltes) keine Verbalform vorausgesetzt. Pesch. „u. zerbrich es“ kann auch nur dem Context entnommen sein. Merx (ZWTh 1863, 60f.): urspr. מִסְכָּה [2, 6]; die Asyndese der Verba wird noch mehr gesteigert; etc.

4. מִסְכָּה im; auch wenn u. gerade wenn es mit syr. *komāthra* (Löw, Pflanz., S. 206; auch „*kamthrē*, neusy. *kāmītra*“, G.Hoffm. ZATW 1883, 124) „Birne“ zusammengestellt (so Hoffm.) werden darf, so hängt es wahrsch. mit aram. מִסְכָּה „[Früchte] ansetzen“ (Belege bei Levy, ChWB.) zusammen, hat also Affix *r*, kommt nicht „gewiss von derselben Wz. wie מִסְכָּה “ (Hoffm.). — מִסְכָּה Flosse, nach Dietr., Wortf. 318 vom nhbr. מִסְכָּה „anbinden, anreihen“ (Levy 3, 557).

5. מִסְכָּה Ps 140, 4: Otter; wahrsch. von מִסְכָּה , *šakāša*, invertit, revinit. confixit; V: *viperæ modo incessit*.

6. (*ijjun*) מִסְכָּה . Wo das *jj* zwischen den beiden *i* sich behauptet hat, wird angegeben. Geordnet nach der Flexionsklasse des affigirten Nomens, bilden solche Denominativa diese Reihe:

a) מִסְכָּה *kasdijim* Q Hes 23, 14; 2 Ch 36, 17, oft *kasdim*; מִסְכָּה *pedes*, מִסְכָּה ; מִסְכָּה 2 M 13, 18, oft *šebirim*; מִסְכָּה *mirabilis* Ri 13, 18; מִסְכָּה im: *dimissus, immunis*; מִסְכָּה im: *alienigena*; vgl. [„äg. *hbnī*, Ebenholz; das sem. Wort wird entlehnt sein“ (ZDMG 1892, 114)] pl. *hobnīm*, מִסְכָּה Hes 27, 15; — מִסְכָּה 1 M 40, 16, wahrsch. *gaṭl* von מִסְכָּה : *albedinis speciem referens*; — מִסְכָּה im (מִסְכָּה); מִסְכָּה 2 Ch 26, 7 K, aber auch theils מִסְכָּה 17, 11 u. theils מִסְכָּה Neh 4, 1 etc. u. von der gedehnten Form מִסְכָּה auch מִסְכָּה im.

b) מִסְכָּה *sparsim habitans* 5 M 3, 5; 1 Sm 6, 18; *perazim* Esth 9, 19 Q; מִסְכָּה dexter von dem im Hbr. nicht überlieferten arab. *Jaman* (samt s. Fem. nur 2 M 29; 3 M 8, 14, 14 ff.; 1 Kn 6 f.; Hes; Ch); מִסְכָּה im: der über Karpathos-Kaphtor (Kreta) in die neue Heimath gewanderte Philistäer 1 Sm 30, 14; Zeph 2, 5; Hes 25, 16; 2 Sm 8, 18 etc.; nicht „Scharfrichter“ (Del 123).

c) מִסְכָּה *crudelis*; מִסְכָּה im; Ableitung von מִסְכָּה nicht einfach unmöglich in מִסְכָּה *tentorium pastoricium* Jes 38, 12.

d) מִסְכָּה , Leute von מִסְכָּה 2 Ch 26, 7 (? Minäer; vgl. Hommel, Aufsätze

1892, 48f. 128; Schwally, ThLZtg. 1893, 468f.); מְלִילִי ad iudicem pertinens Hi 31, 28; מְלִילִי stulti similis Sach 11, 15.

e) מְלִילִי (phön. מְלִילִי *Kliron* [Bloch 36], Cypern) Jes 23, 12 K; מְלִילִי rōthlich; מְלִילִי im, scientiam tribuens; von מְלִילִי S. 36 eine hervorragende species: מְלִילִי ? βασιλλοχος.

Die Femininendung blieb theils u. theils wurde sie übergangen: מְלִילִי etc.; מְלִילִי infimi 1 M 6, 16; מְלִילִי (zeitig) 3 M 16, 21; מְלִילִי Am 9, 7; 1 Ch 14, 10, sonst: *Polischtim*; מְלִילִי, מְלִילִי K Esth 4, 7; 8, 1. 7. 13; 9, 15. 18, oft im; folglich war dies auch möglich bei מְלִילִי, מְלִילִי (unflätig) Sach 3, 3f. (also von מְלִילִי) u. bei מְלִילִי (7) Wüstenthier, von מְלִילִי, also Voraussetzung eines מְלִילִי (Simonis, Arc. 592) unnöthig. Die Dualendung wurde übergangen, wie im Ar. (Barth, NB. 359): (מְלִילִי) מְלִילִי etc. An die Pluralendung gefügt erscheint *l* in מְלִילִי im, internus.

B. Substantiva mit Femininendung am Singular (formelle Feminina) u. die ihnen gleichenden Adjectiva.

Erste Flexionsklasse: Formelle Feminina mit einem urspr. kurzen Vocal innerhalb der drei Stammcons. (§§ 78—89).

§ 78. Die Typen *qaṭlath*, *qilath*, *quṭlath* beim starken Vb.

1. מְלִילִי *regina*, *malkath*, *malkāthi*, *malkāthēkhā*, *malkathēkhem*; *mēlākhōth*, *maḥkchoth*, *maḥkhōthaj* etc.

Man sieht also, dass die an die Grundform *malk* antretende, urspr. consonantisch auslautende Femininendung *ath* sich in der Wortverbindung u. umso mehr vor den Suffixen bewahrte, dass aber bei der losgerissenen, weil unbeschriebenen Gestalt des Nomens ihr Dental (gewöhnlich) unausgesprochen blieb. Die verschiedene Quantität des vor *khā* u. des vor *khem*, *khen* stehenden *a* ist erklärt bei *dābār* S. 72. Der Silbenbau der Pluralformen ist wie bei *mēlākhim* S. 12f. Ueber die Suffigirung der im Pl. mit *oth* versehenen Wörter ist S. 15 gehandelt.

So flectiren sich מְלִילִי *oth*, infans (fem.), puella; מְלִילִי *oth* (im: Sach 11, 16), (fissa) ungula; c. מְלִילִי *oth*, aetas et status prior.

Wechselbeziehung u. wahrsch. Erhöhung von *a* zu *i*.

a) Neben מְלִילִי *agna* u. מְלִילִי *oth*, vestimentum bildeten sich Formen mit *i*: מְלִילִי, מְלִילִי, מְלִילִי *kibšōth* sowie מְלִילִי (nur 3 M 5, 6); מְלִילִי *oth*.

b) Dem blossen *zērem* etc. (S. 2f.) entsprechen c. מְלִילִי Hes 23, 20; c. מְלִילִי 4 M 8, 16; c. מְלִילִי Ps 64, 3; מְלִילִי Hi 26, 13.

c) Den *qatl*, die vor Sing.-Suff. u. im c. pl. *i* zeigen (S. 17—19), gehen parallel *יָחַדָּה*, *מִכְסָּה*, *בְּסִלָּה*, *בְּרִיָּה*.

d) Denen, die nur *i* zeigen, aber nicht im St. abs. sg. vorkommen (S. 20 f.), entsprechen *בְּכִרָּה* Jr 2, 13; *נִרְיָה*, *רִצְפָּה* Gluth: Glühkohle Jes 6, 6.

e) Zur Gruppe *qētel-qētel* (S. 21 f.) gesellen sich *סְתָרָה* Bergung 5 M 32, 38 u. *שִׁמְצָה* insusurratio, delatio etc. 2 M 32, 25.

2. Gemäss *sēpher* ist ein *siphra* vorauszusetzen zu *סִפְרָתָהּ* Ps 56, 9. Gemäss dem Loc. *qēdmā* (S. 25) ist *qīdmā* vorauszusetzen zum c. *קִדְמָה* Vorder-(Ost-)gend. Dem *schēphel* entspricht *שִׁפְהָל* Niedrigkeit Jes 32, 19.

Ein der Femininendung entbehrendes Wort existirt nicht als Parallele zu *יָחַדָּה*; *יָחַדָּה*; *יָחַדָּה* *ischākhōth*, c. *ischākhōth* (49, auch Neh 10, 38—40; 13, 4f. 8f.), daneben *יָחַדָּה* oth Neh 3, 30; 12, 44; 13, 7; *יָחַדָּה* Jes 3, 24; *יָחַדָּה* (1, 174) wegen seiner Endung u. trotz seines, aus Analogiewirkung erklärlichen lockeren Silbenschlusses zu den Subst. zu stellen; *יָחַדָּה* Hes 27, 20 nach seinem straffen Silbenschluss als Subst. (equitatio) betrachtet; *יָחַדָּה* pavementum, nach anderer Trad. (Baer zu Hes. 40, 17), wovon aber Qi. 157f. u. WB. s. v. nichts sagt, *יָחַדָּה* (s. u.); *יָחַדָּה*, *יָחַדָּה*, *יָחַדָּה* Esr 4, 6; *יָחַדָּה* (1, 175); *יָחַדָּה* insulscitas, insulsum. — Ein *יָחַדָּה* hat viell. schon einst, wie später (Mischna, Demai 1, 1; Levy, Nhbr. WB. 4, 604) existirt u. ist davon sowohl *יָחַדָּה* [dies als Baumname aber auch viell. von *šiqmun*] als auch *יָחַדָּה* hergekommen (*šaqama*, aegrotavit; Maulbeerfeige schwer verdanlich). — Vgl. das Fremdwort *יָחַדָּה*, vgl. *τόπαζος*.

3. *בְּצִרָּה* Mi 2, 12 (Abschneidung: Hürde); *רִנְיָה* commotio Hes 12, 18 durchaus ein dem *רִנְיָה* entsprechendes Subst., ebenso *שִׁמְרָה* custodia Ps 141, 3; *שִׁפְכָּה* *šōph^hkhā*, effusio: membrum virile.

Nicht unmittelbar mit dem ar. *buṭmun* (überdies: Terebinthe), syr. *ܒܘܬܡܢ* (de Lag. 117), ass. *buṭnu* (KAT² 540), sondern mit dem aram. Fem. *buṭmā*, *beṭmā* u. einem hbr. *boṭnā* ist *בֹּתְנִים* (Pistaciennüsse) 1 M 43, 11 zusammenzustellen.

§ 79. *qatlath*, *qīlath*, *quṭlath* von Vb. primae gutturalis.

1. *אֶשְׁמָה* Sach 12, 5; *אֶרְיָה* Zeph 2, 14; *אֶשְׁמָה*, *אֶשְׁמָה* 4 etc., *אֶשְׁמָה* 2 Ch 28, 10, *אֶשְׁמָה* Ps 69, 6; *עֲלָמָה* oth (auch Ps 46, 1; 1 Ch 15, 20); *עֲצָמָה* Pv 19, 15; c. pl. *עֲשִׂמוֹת* (Gedankengebilde) Hi 12, 5 (TQQ.) gemäss dem entspr. Masc. hierher zu setzen.

2. Primäres u. secundäres *i* stets zerdrückt zu *e*. Parallel zu § 44 folg. Gruppen: a) *חֲבִרָּה* Hi 34, 8; *חֲמִרָּה*. — b) *עֲרִיָּה*

1 M 18, 12. — c) אַבְרָהָם, אַבְרָהָם Ps 68, 14; חֶלְקָה, חֶלְקָה; עֲבָרָה oth, auch mit dem erwarteten c. pl. עֲבָרוֹת Hi 40, 11 neben עֲבָרוֹת Ps 7, 7, wie BenAscher auch in der Hiobstelle (Qi. WB. s. v.); עֲנָה oth, auch c. pl.; עֲזָרָה, Loc. עֲזָרָתָה Ps 44, 27. Abnorme Silbencontraction: חֶרְפוֹת, חֶרְמוֹת, חֶרְפוֹת *cherpoth* Ps 69, 10. Unzerdrücktes ז: אֶמְרָה, אֶמְרָתִי etc., auch אֶמְרָתוֹ Ps 147, 15 (ausser אֶמְרָתוֹ Kl 2, 17; Sendschirli: אמרתה „sein Wort“), אֶמְרָתוֹ, אֶמְרָתוֹ.

3. אֶמְנָה sustentatio, educatio Esth 2, 20 (V. 7 Mordekhai ausdrücklich אֶמְנָה genannt!); c. pl. אֶמְנָתוֹ Jes 25, 11 (wenige HSS.: אֶמְנָה; חֶזְקָה, חֶזְקָה, חֶזְקָה etc., u. davon würde der regelm. abs. pl. lauten חֶזְקָמוֹת, wofür in der Trad. ein dem Sing. angeähnelt חֶזְקָמוֹת (4) erscheint (s. u.); חֶזְקָה mit unzerdrücktem u 3 M 19, 20 „viell. ist das He das Fürwort des Fem. [libertas eius], obgleich es *raphè* ist“ (Qi. WB.); חֶרְבוֹת, חֶרְבוֹת Hes 13, 4 etc., c. חֶרְבוֹת Jes 49, 19 etc. (Diqd. § 45) [auch in dem Q 2 Ch 34, 6 auszuspr. mit einigen HSS.; Mich.]; עֲקָבָה, עֲקָבָה (Hinterlist) in TQQ. 2 Kn 10, 19, aber meist עֲקָבָה; עֲרָלָה praeputium, עֲרָלָה Jos 5, 3 ohne Vererbungschateph-games (Analogie des häufigen עֲרָלִים [praeputiati] ?!); c. normal עֲרָלָה; עֲשָׂקָה *šosch⁽⁶⁾qū* (1, 99) Jes 38, 14.

§ 80. *qat̄lath, qūlath, quṭlath* bei Vb. mediae gutturalis.

1. שָׂאָה (Blutverwandschaft: Blutverwandte) 3 M 18, 17; תַּאֲבָה desiderium Ps 119, 20 ist direct vom Qal תַּאֲבָה abzuleiten, weil dies (תַּאֲבָה) gerade in demselben Ps. 2mal vorkommt (V. 40. 174), mag es auch seinerseits erst wieder von אָבָה stammen. — אֶהְבֶּה, אֶהְבֶּה. c. נֶהְמָה fremitus ist hierher zu stellen gemäss dem Masc. — מִתְחַה מִתְחַה molitio > mola Qh 12, 4; נֶחֱלָה (ו) נֶחֱלָה.

1) Ein לָחָה (vgl. das masc. לָחָה) scheint vorausgesetzt werden zu müssen zur Erklärung der Form לָחָה flamma 2 M 3, 2. Denn für diese eine Form einen Stamm לָחָה (arsit) anzunehmen, scheint unmöglich zu sein, weil dieses לָחָה ein viel entfernterer Verwandter des לָחָה wäre, als das zur Unterstützung jener Annahme von M.-V. herangezogene לָחָה ist. Das „ruhelos zuckende Herz“ (לָחָה) aber mit der „flackernden Lohe“ (לָחָה) von demselben Verb (ass. *labābu*, in unruhiger Bewegung sein) abzuleiten (Del. 89), ist wegen der sonstigen gänzlichen Verschiedenheit der beiden Erscheinungen u. wegen der Aehnlichkeit von „Lohe“ u. „Flamme“, die doch von לָחָה benannt ist, bedenklich.

Jos 19, 51; Jes 49, 8; c. גַּחְרָה (Schnauben) Jr 8, 16 hierher zu stellen gemäss dem Masc.; andere mit straffem Silbenschluss: פִּתְחֵיהֶם Jr 2, 19; ein רִחְמָה, das von einem Theil der Trad. aber auch wirklich Jr 20, 17 angenommen wurde, ist zu dem Du. רַחֲמֵינִים puellae duae Ri 5, 20 vorzusetzen; רַחֲצָה lavatio. — c. בְּעֵלֶת hierher gemäss dem Masc.; יַעֲקֹב wahrsch. desertum, ar. *waṣnatun*; c. יַעֲרָה favus 1 Sm 14, 27 (cf. Masc.); גְּלֵעָה; גַּעֲרָה etc., גַּעְרִיּוֹת 1 Sm 9, 11 etc., c. גַּעְרִיּוֹת 1 M 24, 61 etc.; straff: רַעֲמָה Hi 39, 19; wieder locker: שְׂעִירָה etc. (Haar), c. pl. שְׂעִירִיּוֹת.

2. בְּאַשָׁה „Stinkkraut“ Hi 31, 40; מְחִירָה mundities, purgatio.

§ 81. *gaṭlath, qīṭlath, quṭlath* bei Vb. *tertia gutturalis*.

1. Das *a* von *gaṭlath* ist in keinem Nomen geblieben. Es hat sich zu *i* erhöht in בְּטִחָה Jes 30, 15; בִּקְעָה fissura (Barth, Et. 2), vallis, בִּקְעָה, בִּקְעִיּוֹת 5 M 11, 11 etc.; גְּבֵעָה; גְּבֵעִיּוֹת c. גְּבֵעִיּוֹת 1 M 49, 26 etc.; טְבִיחָה; רִשְׁעָה; c. שְׂמֵעָה, vgl. das Masc.!

2. Urspr. *i* liegt gemäss dem entspr. Masc. sicher, oder, bei Abwesenheit eines entspr. Masc., wahrsch. vor in דְּמִיעָה oth; c. מִצְחָה 1 Sm 17, 6. Ein entspr. Masc. entbehren מִנְחָה, [abs. pl. מִנְחִיּוֹת in der Mischna], מִנְחָה Ps 20, 4; מִשְׁחָה; צִרְעָה; שְׂמִחָה oth; שְׂמִחָה oth. u. c. pl.

3. מִשְׁחָה 2 M 40, 15; קִרְחָה; שְׂבָעָה Sattheit.

§ 82. *gaṭlath, qīṭlath, quṭlath* von Vb. ך״ג.

1. Von חֲנֹךְ wahrsch. *chankath, chakkā*; חֲנֹכָה; ? Angel.

2. אֲשָׁה, A. — ? Aus *chintath* (ar. *ḥinṭatun*, triticum) entstand חֲשֵׁה, im, 1 in (äg. *ḥind*, eine Getreideart, alt aber selten). — Ar. masc. *ḥanṭ*: שְׁנִטָּה, שְׁטָה im; äg. „*ḥnṭ* (etwa: *ṣond't*) Akazie könnte auch wohl entlehnt sein“ (Erman, ZDMG 1892, 120).

Obgleich אִשָּׁה u. אִשָּׁה 1 M 2, 23 in genetischen Zusammenhang gebracht worden sind, so überhebt uns diese volkstümliche Verknüpfung von *ʾisch* u. *ʾischschā*, durch welche hauptsächlich das überthierische Niveau der beiden Factoren des Menschengeschlechts zur Anschauung gebracht werden sollte, nicht einer Bestimmung des etymolog. Zusammenhangs von אִשָּׁה u. אִשָּׁה. Selbst wenn nun aus אִשָּׁה das אִשָּׁה geworden wäre, was nicht anzunehmen ist (S. 38), so würde es ein wohlbegründetes Urtheil sein, dass nicht von dem nämlichen אִשָּׁה, von welchem dann אִשָּׁה stammen würde u. אִשָּׁה wirklich stammt, auch das אִשָּׁה herkäme (so noch Wetzstein in Del., Ps. 1883, 188), woraus אִשָּׁה sich bildete (ass. *aššatu*, Ehefrau [Winckler 16]; äth. *anést*, Weib; Trumpp, Ueber den Accent im Aeth., ZDMG 1874, 515 ff. 531). Dann im Hbr. selbst giebt es noch ein anderes אִשָּׁה (schwach etc. s.; S. 136;

ass. ܐܡܢܐ „schwach s. oder w.“ Del. § 102), u. diesem entspricht (über ܐ sehr oft = ar. ܐ vgl. z. B. Morgenländ. Forsch. S. 187) ar. *'amūta* (molle fuit), wovon ar. *'untā* (femina), syr. *'attā* (Nöld. § 146). Zur Bildung des St. constructus trat die Fem.-Endung *th* unmittelbar an die Stammcons. So entstand, indem die Doppeltheit des *sch* beim Mangel eines folg. Vocale verloren ging, ein doppelter Consonantenschluss am Wortende (*'ischt*), wie bei den Segolata, u. er wurde, wie bei diesen, durch Aussprache eines Zwischenvocals zersprengt, u. man hat Grund (s. u.), diese nicht selten auftretende Gestaltung des Ausganges der Fem. den Uebergang in die Segolatbildung zu nennen. Jenes *'ischt* wurde also, wie *siphr* zu *sépher*, zu *'éscheth*, aber *'ischt* erhielt sich, gleich dem *siphr*, vor den Suffixen: ܐܬܝܢܐ etc., wobei *i* nicht durch den Gutt. zerdrückt wurde, nur dass neben dem 14 mal. ܐܬܝܢܐ ein ܐܬܝܢܐ Ps 128, 3 gespr. wurde. Als Plural zu ܐܬܝܢܐ erscheint nur ein ܐܬܝܢܐ Hes 23, 44, sonst ܐܬܝܢܐ . Es kann nun als möglich angesehen werden, dass bei nahverwandten Begriffen, wie „Männer“ u. „Weiber“ sind, von dem zwar nicht nach der Etymologie u. dem eigenen Begriffe, aber doch nach der Begriffscorrelation verwandten Worte *'anaschīm* (Männer) der Ausdruck für den entsprechenden Pl. „Weiber“ — durch eine nicht analogiöse Aphäresis — entlehnt worden sei. Aber auch dies muss für möglich gelten, dass wie *isch* u. *anaschīm*, so auch *ischscha* u. *naschīm* zwei verschiedene Etyma hatten. Nun giebt es im Ar. *nīṣṣatun* etc., vgl. ܢܝܨܝܢܐ , nachlässig, schwächlich sein. Davon könnte ein ܢܝܨܝܢܐ u. davon ܢܝܨܝܢܐ herkommen. Der St. c. heisst ܢܝܨܝܢܐ . Die Suffixe traten an, wie an alle Pl. auf im.

§ 83. *qaṭlath, qīlath, quṭlath* von Vb. ܩܬܠ .

1. ܩܬܠܐ wahrsch. *amplitudo, spatium*; A; — ܩܬܠܐ Thaleinschnitte Jes 7, 19; A; — ܩܬܠܐ contusio 5 M 23, 2; A; — ܩܬܠܐ eig. das Zerfliessen, das Vergehen Hi 9, 23; viell. gehört hierher ܩܬܠܐ Saugen etc., oth; sicher ܩܬܠܐ Flechtung, Geflecht; ܩܬܠܐ oth.

ass. *ummu* durch sein gebräuchliches Ideogramm (Del. 109) verknüpft mit *rapāšu* „ausgebreitet, weit sein“ (KAT² 518. 586). *'ammā*: der Mutterschoss, Mutter (cf. ܐܡܐ u. ܐܡܡܝܐ § 82, 1: duo uteri: duae femellae), Mutterstadt 2 Sm 8, 1, richtig gedeutet „Gath u. ihre Töchter“ (1 Chr 18, 1); „Zügel der Machtfülle“ (Del. 110) „würde im Stil der Samuelisbücher überraschen“ (Barth, DLZtg. 1886, 1261); gleichsam der Mutterschoss der Schwellen Jes 6, 4; die Armweite: cubitus, ulna, Du. *'ammathajim*, oth. — *battōth* vom ar. *batta*, secuit, resecut, abrupt (S. 39). In der That scheint (Ges., Thes.) ܒܬܐܬܐ Jes 5, 6 nur eine andere, aus der *'-Analogie* erklärliche Aussprache zu sein, u. nicht dürfte sich die Sache umgedreht verhalten, wie Qi., WB. s. v. annahm. — ܩܬܠܐ : bei der Wechselbeziehung von ܩܬܠܐ u. ܩܬܠܐ ist es nicht verwunderlich, dass 5 M 23, 2 von HSS. auch

geboden wird. Nach einer Wahrnehmung von Baer (Zwei alte Thora-
rollen 1870, 11) kann man auch urtheilen, dass ע"ל 5 M 23, 2 nur eine
alte Glosse zu ע"ל war, welches dann ע"ל hätte ausgesprochen werden
müssen.

Uebergang von *a* in *i*: ע"ל etc., oth etc., synonym ע"ל.

2, a) Ebendemselben Vorgang verdanken, bei Vergleichung
der entspr. masc. Formen, ihr *i*: ע"ל; c. ע"ל 1 M 35, 5; ע"ל;
ע"ל Mass (wahrsch. auch: Zumessung, Deputat, Abgabe Neh
5, 4; Entlehnung aus dem Assy. [Del. 140] unnöthig), aber wegen
des *a* des Pl. von ע"ל (Kleid; S. 41) ist auch ein ע"ל (Kleid)
anzunehmen für ע"ל Ps 133, 2; c. ע"ל Ps 72, 16. — c. ע"ל
5 M 16, 10; S. 41, Anm.

b) Urspr. *i*: ע"ל tonsura, tonsum; ע"ל Hes 16, 30; ע"ל.

c) Ohne entspr. Masc.: ע"ל; ע"ל; ע"ל im, in; ע"ל circum-
stantia, causa 1 Kn 12, 15¹⁾. ע"ל Jes 64, 5 entspricht am
wahrsch. einem ע"ל, *siddatun* (v. Orelli, Syn. 54). Von einem
ע"ל spina, aculeus ע"ל u. ע"ל Am 4, 2; ע"ל frigus Pv 25, 13;
ע"ל oth, scutum. ע"ל; ע"ל; ע"ל oth Qh 2, 8 dilectio, dilecta
Del. 97); ע"ל Hes 35, 7 *qiṯlath*; Nichtcontraction auch bei
den Masc.; keine Vererbung des *i* von *qiṯlath* (de Lag. 11:
simama), denn dann hätte diese auch im nächsten Worte ע"ל
auftreten müssen. — ע"ל ? volutatio: ruminatio (*gurratun*); volu-
tatum, obolus; ע"ל Jes 3, 19. — *i* entspricht *u*: ע"ל coenum, oth.

3. [ע"ל, ar. *'ummatun*] ע"ל 1 M 25, 16; 4 M 25, 15, ע"ל
Ps 117, 1; ע"ל; ע"ל; ע"ל oth; ע"ל oth; ע"ל 4 M 25, 8; ע"ל
Hi 40, 31; ע"ל. — ע"ל Jes 19, 17. — ע"ל Pv 14, 10, ע"ל
1 M 26, 35.

Segolatisirung: Ein aus *raphpht* zerdehntes ע"ל ist gemäss dem
ar. *raphphtun* (ovile) voranzusetzen zu ע"ל bovia Hab 3, 17. — Vielleicht
stellt man am richtigsten hierher ein mit ע"ל (sy. *pušāšd*, das Krempeln)
zusammenhängendes ע"ל linum (pun. *φοιστ*; äg. „? *pš-t*, viell. Flachs“ kann
auch entlehnt sein): ע"ל; ע"ל; diese Silbenschiessung hat Analogien;

1) Zur Unterscheidung von ע"ל hätte ja wohl, wie ע"ל S. 43, auch
ע"ל (Feuer) gesprochen werden können; aber man müsste dieses Fem.
in einem abgeleiteten (was Analogien für sich hat), technischen Sinne
nehmen dürfen, wenn das K Jr 6, 29 einen mögl. Sinn geben sollte: „Ge-
schmalt hat (wahrscheinlicher, als „geglüht hat“ 1, 368) der Blasebalg:
aus ihrem (der vorher mit Metallen verglichenen Volksmassen) Schmelz-
feuer — Blei!“

Jes 19, 9 fem.; Vernachlässigung der Fem.-Endung auch sonst; es konnte noch eine 2. Fem.-Endung antreten: שָׁפָה 2 M 9, 31; Jes 42, 3; 43, 17. — ? von סלל *sustulit* (? *ventilavit*) anstatt סִילָה , סִילָה , סִילָה ; סִילָה , das gleich Staub sich schwingende, daher allerfeinste Mehl; סִילָה 3 M 2, 2.

§ 84. *gaṭlath, qilath, quṭlath* von Vb. ע"ג.

1. ראש Subst. (? Kopfstück) Sach 4, 7, entweder direct aus ראש gedehnt u. verdunkelt (vgl. ראש S. 47), oder nur indirect mit jener Grundform zusammenhängend, eine Weiterbildung von ראש. — 2. ראשתיכם *primordia vestra* Hes 36, 11 kann direct den Typus *qilath* verkörpern. — 3. Als Grundlage von פארה „Gezweig“ (Barth, Et. 15) Jes 10, 33 liegt *quṭlath* am nächsten. Durch den zerdrückenden Einfluss des א u. ר kann פארה entstanden sein, das in einem Theil der HSS. Hes 17, 6 gelesen wird, obgleich auch schon da, wie 31, [5. 6.] 8. 12. 13, neben der richtigen Stellung des א eine Umstellung desselben (פראת) vorkommt.

§ 85. *gaṭlath, qilath, quṭlath* von Vb. ע"ו.

1. עולה (25; עולה Hos 10, 9), Loc. עולה 4, — aber auch schon mit Monophthongisirung. Denn zwar die Aussprache עולה Jes 61, 8 stammt wenig sicher aus der lebendigen Sprache (weil ja *ṣōlā*, Brandopfer existirte), mag vielmehr aus der spätern Beziehung der Cons. עולה auf „Brandopfer“ stammen (so richtig Klostermann, Deuteriojes. 1893, 92); aber schon der leb. Spr. gehörte sehr wahrsch. an die Aussprache des Acc.-Loc. (überdies als Nomin.) *ṣōlāthā* Ps 92, 16 K. u. Hi 5, 16, wie auch die Aussprache עולה (*iniquitates*) Ps 58, 3; 64, 7. — אורה; אורה Nah 2, 13; אורה; אורה oth; אורה; אורה; אורה Mi 2, 3; אורה; אורה Ri 9, 48; אורה series Jes. 28, 25²).

1) š'ā : Verderbnis α . ϵ : (ass. š'ā , verderben; Del. 160): verwester Auswurf u. Abgang. Denn ein Vb. med. semiv. ist allerdings wegen des äth. ረሐ : (š'ā , verfaulen, stinken) anzunehmen.

2) Dem š'ā series 1 Ch 17, 17 (S. 50) scheint doch zu entsprechen das š'ā in der Parallelstelle 2 Sm 7, 19. Die Einmaligkeit u. der Gleichklang mit einem andern Worte beweist nicht die Nichtexistenz; die seltenere Wortgestalt kann vom Chronisten durch die gewöhnlichere ersetzt sein; im Ar. von *tāra* (med. Waw: circumivit) die fem. Form *tāratun* (Umlauf. Periode); „Reihe des Menschen“ schliesst sich ans vorherg. „auf die Ferne

2. בִּזְחָה Neh. 3, 35; בִּזְחָה Nah 2, 11, als zusammengestellt mit einem Subst. wahrsch. nicht Ptc. pass. Qal: evacuatio etc.; בִּזְחָה; בִּזְחָה oth; בִּזְחָה Am 4, 2; בִּזְחָה silentium¹⁾; בִּזְחָה S. 61, Anm.; בִּזְחָה Jes 5, 25 kann auch als Ptc. pass. gedacht sein (verriculo remotum); בִּזְחָה 2 M 4, 26; בִּזְחָה Pv 23, 21; בִּזְחָה HL 1, 9; בִּזְחָה oth; בִּזְחָה, בִּזְחָה, בִּזְחָה (s. u.; vielleicht auch בִּזְחָה-Analogie); בִּזְחָה oth; בִּזְחָה; בִּזְחָה; בִּזְחָה Jes 44, 27; בִּזְחָה; בִּזְחָה excisio, excisa forma, oth; בִּזְחָה reditus Jes 30, 15. — Sowohl von gaṭlath als auch von quṭlath aus können durch Uebergang in die Segolatbildung entstanden sein בִּזְחָה ignominia, בִּזְחָה etc.; בִּזְחָה: destillatio, favus etc.; בִּזְחָה.

בִּזְחָה Hi 17, 6 Auswerfung, Auswurf, Scheusal; talm. בִּזְחָה speien (Levy, Nhr. WB. 4, 300); äth. tafēa, spuit; äg. „tf speien“; mit syr. tejūbā (Gespei) auch von Barth, Et. 28 zusammengestellt; targ. auch בִּזְחָה; schon wegen בִּזְחָה „ins Gesicht“ nicht von בִּזְחָה („tympänizatio i. e. fabula vulgi“, Buxt., Lex.). — Betreffs des andern בִּזְחָה erlaube ich mir, die Ansicht zur Discussion zu stellen, dass es von בִּזְחָה fregit stammte (etwa: Bruch), sodass ich es von בִּזְחָה S. 98 nur deshalb getrennt habe, weil ich es im Zusammenhang mit dem hierher gehörigen tōpheth beleuchten wollte. Nämlich wo ausser Hi 17, 6 בִּזְחָה zuerst auftritt (Jr 7, 31), heisst es „u. sie bauten die Bamoth (Altarhügel) von Topheth, welches im Thale Ben-Hinnom ist“. Das Attribut Topheth bei den Höhenaltären muss nach den andern Analogien entweder den Platz derselben (wie z. B. 4 M 21, 28 die Bamoth am Arnon), oder den Gott bezeichnen, dem sie geweiht sind, wie z. B. bamoth ba'al 4 M 22, 41. Auch erscheint in Jr 7, 32a Topheth als ein Untertheil des Thales Ben-Hinnom: „u. nicht wird mehr gesagt werden „das Topheth u. das Thal B.-H.“, sondern „das Thal der Tödtung“. Beide erstere Ausdrücke bezeichnen am natürlichsten Localitäten, da sie beide durch eine neue Ortsbezeichnung ersetzt werden sollen. Als Platz, als Raumgrösse erscheint Topheth auch V. 32b „u. man wird begraben in Topheth“. Dieselben Argumente sind zu entnehmen aus der Wiederholung von 7, 32a in 19, 6 u. aus der von 7, 32b in 19, 11. Eine Hindeutung auf den urspr. Sinn.

hinans“ aufs beste an. „Dies ist das Gesetz des Menschen“ unerträglich kurz; „dies ist die Sitte des Menschen“ eine unmögliche Aussage.

1) Vielleicht ist das בִּזְחָה, das von einem Theil der Trad. Hes 27, 32 gelesen wurde, ebenfalls als „Schweigen, Nichtexistenz“, oder als Ptc. pass. Qal „ad silentium redacta“ (Qi. WB.: בִּזְחָה וּבִזְחָה) gemeint, vielleicht hat der andere Theil der Trad. bei seinem בִּזְחָה, obgleich sonst von בִּזְחָה das Ni. gebraucht ist, an das Qu. gedacht: sic deletus est. Dass aber der Prophet an ein בִּזְחָה von einem בִּזְחָה „heulen“ gedacht habe, kann man kaum mit Del. 64 für möglich halten.

den mir Topheth gehabt zu haben scheint (Bruch, vgl. *coupir*es Terrain), kann man auch in V. 12 finden „so, wie ich dieses Töpfergefäß zerbrochen habe, werde ich diesem Ort Jerusalem thun, dadurch machend diese Stadt einem Topheth gleich“, u. (V. 13) die [zertrümmerten] Häuser Jerusalems werden dem Tophethplatze gleich werden. Auch in V. 14 ist Topheth ganz wie eine Raumgrösse behandelt „u. er kam vom Topheth, wohin (אֶת־) . . . שם ihn Jahwe geschickt hatte“. Die negative Beweisführung sei nur angedeutet: Die Höhenaltäre von Topheth (Jr 7, 31) sind im einfachen Ausdruck Topheth (2 Kn 23, 10) eingeschlossen. Von dem Orte konnte die Einrichtung, wie sie für den Molekhdienst hergestellt worden war, den Namen bekommen: תֹּפֶת (S. 119; vgl. eine Tophethei). — Ableitung von תֹּפֶת (Klostermann zu 2 Kn 23, 10); günstige Momente § 77, 3; auch תֹּפֶת (von תִּפֶּת) bezeichnet ein Werkzeug, Geräth (S. 117); eine Fem.-Form, vergleichbar mit תֹּפֶת hätte durch Segolatisirung zu *topheth* werden können; aber תֹּפֶת heisst: backen, kochen, was doch für das Molekhopfer mindestens nicht charakteristisch war, u. wäre *topheth* eine allgemeine Bezeichnung des Backherdes gewesen, so wäre sie schwerlich gerade nur an den Molekhaltären haften geblieben, wie Klost. meint. — Die oben angeführten Umstände „die Höhenaltäre des Topheth“ etc. sprechen auch gegen die Vermuthung, dass תֹּפֶת ein Fremdwort sei, das mit der Sache durch Ahas aus dem aram. Gebiete importirt worden sei, zusammenhängend mit syr. *tephâjâ*, targ. תִּפְיָא (Untersatz des Kochtopfes u. dieser selbst), auch im Arab. nachgeahmt ([u]i) *fijjatun*; Fleischer zu Levy, ChWB. 2, 581 f.); als Fremdwort könnte תֹּפֶת unabhängig vom Lautverschiebungsgesetz geblieben sein (geg. Del., Jes. 1889, 340); so niedergeschrieben, ehe ich kannte Rob. Smith. Rel. 1, 357, der „the hypothesis, that תֹּפֶת is an Aramaic word“ aufstellt. Das *a* im *Taphêth* der LXX, worauf auch de Lag. 78 hinweist, besitzt keine Auctorität; vgl. z. B. תִּפְיָא, ass. *humri*, mit *Ἀμφοί* (s. u.). — תֹּפֶת nicht: Auspeien, Greuel; der Ausdruck erscheint in den Berichten als auch von den Molekhverehrern gebraucht; תֹּפֶת 1 Kn 15, 13 wäre keine Parallele; aber 2 Kn 23, 10 dann eine Tautologie.

Uebergang von *u* in *i*: שִׁיחָה u. שִׁיחָה oth, fovea.

§ 86. Vertreter der Typen *qat̄lath*, *qil̄lath*, *qut̄lath* mit Erleichterungs-Jod, oder Assimilirungs-Jod, oder urspr. Jod [§ 52].

1. אֵיכָה; אֵלָה; אֵיכָה oth, im; בִּיחָה nach dem Späthbr., Arab. etc. vorauszusetzen zu בִּיחָה; עֵיכָה (von עֵרָה); [פִּרְתָּה Jes 2, 20 verglich Qi. WB. s. v. פִּירָא mit חפר „Graben“ (Levy, Nhbr. WB. 4, 43)]; צָאָה Verderbnis z. s.: Unrath (§ 85, 1); צִיחָה < צִיחָה; שִׁיחָה. Flexionsverwandte: אֵיכָה äg. *ḥi-k-t, ḥi-k-t* (ZDMG 1892, 107); תִּבְחָה, תִּבְחָה, ? ist ein auf äg. *teb(t)* zurückgehendes תִּבְחָה

„Kasten“ zusammengefloßen mit bab. *ṭūbī(tum)*, Arche (Jensen, ZKF 1889, 273).

2. חִילָה ingressus Hes 8, 5; חִילָה oth; חִירָה oth; חִילָה tortura Hi 6, 10; חִירָה c. חִירָה Jes 28, 4; חִירָה Kl 3, 63; חִירָה oth? compositio, carmen arte comparatum (nach Wetzstein bei Budde, ZATW 1882, 28); חִירָה oth; חִירָה contusiones: contusa grana; חִירָה; חִירָה oth. — חִירָה acervus, zushgd. entw. mit ar. *karwima*, *kūmatun* (cumulus), oder ass. *kīmtu*, colligatio so Del. 142). חִירָה (Neh., Ch, Esth, Dn): ass. *birtu*, *birtu*, arx Del, Gram., Gloss.) > pers. *bāru*.

§ 87. gaṭlath, gūlath, quṭlath von Vb. ל"י [§ 53].

1. Mit dem urspr. Waw in der Endung: a) [קְשֹׁה, קְשֹׁה] resp. mit א), Levy, ChWB. 2, 374; Nhbr. WB. 4, 345; cf. äth. *qasūth*, [hydria, urna] קְשֹׁה 2 M 37, 16; 1 Ch 28, 17, c. קְשֹׁה st. *qaswōth* (s. u.) 4 M 4, 7; קְשֹׁה 2 M 25, 29; שְׁלָה tranquillitas, שְׁלָה, שְׁלָה Jr 22, 21; Hes 16, 49; Ps 122, 7; Pv 1, 32; 17, 1; Dn 8, 25; 11. 21. 24; אֲחֹה Sach 11, 14; אֲחֹה etc.; שְׁאֹה Pv 1, 26 K¹); — חִירָה (Neh.; Ch); חִירָה — [חִירָה] in אֲחֹה 2 Ch 32, 28 (wahrsch. אֲחֹה verkannt in אֲחֹה ebd., vgl. אֲחֹה 2 M 4, 9, אֲחֹה V. 17. 28. 30), c. אֲחֹה 1 Kn. 5, 6.

b) Infolge von Segolatisierung wurde der vocal. Anlaut der Fem.-Endung auch unterdrückt u. ging das *w* am Silbenanfang in *u* über: z. B. *bakhwt(h)* wurde zu *bakhūth*. Das häufige Auftreten der Endung *ūth* an Vb. ל"י, wie dann auch der Endung *ūh*, verlangt ja eine Ursache: sie liegt in der Concurrenz des 3. Stammcons. י. resp. ף. Daraus dass *w* als 3. Stammcons. in dem — einen Haupttheil der Wörter auf — *ūth* enthalten war, leitete sich am natürlichsten auch die Erscheinung ab, dass die Nomina auf *ūth* im Aram. die Pl.-Endung *wān* haben. Nach der Vocalisation des 1. Stammcons. theilen sich diese Nomina in 2 Gruppen:

a) אֲחֹה fletus 1 M 35, 8; בְּרִיחַ Ps 69, 22 (= בְּרִיחַ Kl 4, 10; s. u.); בְּרִיחַ, c. בְּרִיחַ, בְּרִיחַ etc. Am 1, 6. 9; Ob 20^b; Jes 20, 4; Jr (5); Hes (3); Jes 45, 13; bis 2 Kn 25, 27! c. בְּרִיחַ Ps 49, 4; חִירָה, חִירָה, חִירָה Jes 21, 21; 28, 18; 29, 11; Dn 8, 5. 8²); חִירָה, חִירָה Jes 30, 3.

1) 1 M 49, 26: viell. jetzt, nach wahrsch. Verschreibung von חִירָה in חִירָה, gemeint חִירָה designatio (von חִירָה 1, 563), Begrenzung.

2) Einer weit reichenden Vermischung der Endungen *ūth* u. *oth* ist es zuzuschreiben, dass, während wahrsch. der Pl. חִירָה beabsichtigt war

Indem von *bakhut(h)* ausgegangen wird, vermag man zu erklären, wie der *a*-laut in einen Theil der Nomina gekommen ist, welche von Vb. *tertiaie semiv.* auf *ûth* gebildet wurden, während der andere Theil diesen *a*-laut entbehrt, welche Differenz bis jetzt nur constatirt worden ist (Kautzsch, Bibl. Aram. § 61, 4; Nöld. § 138). Als erste Ursache dieser Verschiedenheit ist dies zu betrachten, dass bei einem Theil dieser Derivate der *a*-laut vom ersten Typus der Nomina einfachster Bildung herstammte u. sich in der überlieferten Aussprache so lange erhielt, bis er dann, als bei einer Nominalform vorkommend, die hpts. im Aram. gebräuchlich war, an derjenigen Erstarrung des Vocalwechsels theilnahm, die im Unterschied vom Hbr. dem Aram. eigenthümlich ist.

β) Lag *qîlath* (*quṭlath*) zu Grunde, so zeigte der 1. Stammcons. keinen Vocal: z. B. *dimut* (*dumut*) wurde zu *d-mûth*: דִּמְוֹת ¹⁾; זְנוּת; כְּסִית; עֲנִית Ps 22, 36; מְדִית; רְאִית Qh 5, 10 Q; שְׁחִיתוֹ; רְעִית; Pv 28, 10. — c. לְזִית Pv 4, 24, von לִיז infolge einer weiter zurückliegenden Verwandtschaft der ע"י mit den ל"י.

qschbûth in der Formel שָׁבָב שְׁבִיבָה, resp. Hi. הִשִּׁיב 5 M 30, 3; Jr 30, 3. 18; 31, 23; 32, 44 (Hi.); 33, 7 (Hi.); 11 (Hi.). 26; 48, 47; 49, 6 (Hi.); Hes 29, 14; Hos 6, 11; Am 9, 14; Zeph 3, 20; Ps 14, 7; u. dies K שְׁבִיבָה ist Hes 16, 53^a in שְׁבִיבָה verwandelt, wo in V. 53^c ein שְׁבִיבָה als Pl. auftritt, ebenso Zeph 2, 7;

(vgl. הִזְקִיחָה „Erscheinungen“ im jerus. Targ. zu 5 M 34, 12), doch die geläufigere Form הִזְקִיחָה in plur. Bedeutung hinter plur. Verb u. vor der Zahl „vier“ gelesen wurde Dn 8, 8, etwa: Phänomene. Auch die LXX haben הִזְקִיחָה als Pl. gefasst u. nur gleich ausgedeutet in Hörner (ἑτερά κέρατα τέσσαρα. Auf die LA. הִזְקִיחָה lässt sich daraus nicht zurückschließen mit Bevan, Dan. 1892 z. St.), wie auch Ibn Ezra קָרָאם dafür setzte.

1) de Lag's (S. 148) Behauptung „זְנוּת ist eine nur aus dem Syrisch der Punctatoren erklärbare Verderbnis eines allein zu Recht bestehenden זְנוּת“ lässt das Factum unerklärt, dass ja Formen, wie זְנוּת etc., existiren, nimmt die Endung *ath* für den St. abs. an, ohne dies zu begründen u. daraus eine u. zwar die richtige Folgerung zu ziehen, übersieht nämlich den Process der Segolatisirung. Dieser, welcher, wie bei den Masc., so bei den Fem. thatsächlich (vgl. die folg. §§) weithin herrscht, hat auch bei andern Nominalgruppen einen Theil der Wortgestalten unbeeinflusst gelassen u. nur den andern umgeformt. Also ist auch hier das Nebeneinanderstehen von זְנוּת etc. u. *bakhut* etc., *dimut* etc. erklärt. Ferner wollte de Lag. (S. 148, Anm. links) das *d-mûth* unmittelbar aus dem aram. Pl. *demwân* ableiten, während doch nicht nur im allgemeinen jede Form (St. abs. sg.; St. c. sg. etc.) aus ihrem eigenen Werdegesezt zu verstehen ist, sondern auch bei andern segolatisirten Nomina unabhängig vom Sing. die Form des Pl. dasteht: זְנוּת, מְדִית.

Ps 85, 2; 126, 4; — שָׁבָר als Kethib in jener Redensart: Jr 29, 14; 49, 39; Hes 16, 53b (2); 39, 25 (Hi.); Hi 42, 10; Kl 2, 14 (Hi.), an allen 7 Stt. Qere שָׁבָר. Im Sprachgebrauch ist eine Ableitung von שָׁב u. eine von שָׁבָר (captivum duxit) zusammengefloßen. — Durch לָוִי ist bewiesen, dass dem שָׁב ein Gebilde auf *ūth* entsprechen konnte, u. giebt man diesem *šebūth* die Bedeutung „Rückkehr z. z. [ins normale Verhältniß, vgl. Jes 10, 22 etc.], Erneuerung“ o. ä., so ist auch der wesentlichen (aber nicht ausschliesslichen, vgl. Nah. 2, 3; Jes 52, 8 etc.) Intransitivität des שָׁב Rechnung getragen. Dies gegen Barth (ZDMG 1887, 617—619), welcher deutete „die Sammlung (eines Volkes, Mannes) sammeln“; „das Nomen שָׁבָר u. שָׁבָר geht regelrecht auf √ שָׁבָר = *ṭabā'* zurück, das Vb. שָׁבָר (4 M 10, 36) u. שָׁבָר (Ps 85, 5) auf das mit jenem synonyme *ṭāba'*“. Daher „Am 1, 3 etc. לֹא אֶסְבֹּר: nicht werde ich es (das Volk) sammeln“.

2. Mit secundärem, oder urspr. Jod in der Endung:

a) גָּזִיתָ (HL: 9), רָעִיתָ Ri 11, 37 K; [גָּזִיתָ] גָּזִיתָ 1 Sm 19, 18. 19. 22. 23 (2); 20, 1, verkannt vom Q גָּזִיתָ 1 Sm 19, 18. 19. 22. 23 (2); 20, 1, verkannt vom Q גָּזִיתָ — גָּזִיתָ Hes 41, 13; גָּזִיתָ, c. גָּזִיתָ etc.; [גָּזִיתָ] Abstruz: Flussbettwand] im K גָּזִיתָ 1 Ch 12, 15, wofür nach dem dortigen Q u. nach Jos 3, 15; 4, 18; Jes 8, 17 gespr. wurde גָּזִיתָ; weil silbenanlautendes *j* factisch übergangen wurde (s. u.), ist nicht mit Bō. 1, 270 weiter zurück auf eine Form mit beibehaltenem *w* zu schliessen. c. גָּזִיתָ; 1) גָּזִיתָ; höchst wahrsch. voranzusetzen zu גָּזִיתָ capreae HL 2, 7; 3, 5 als Vorstufe zu einer nachher anzuführenden Nebenform; קָזִיתָ; קָזִיתָ captivitas u. capta turba; 5 M 28, 57; [קָזִיתָ] Hi 41, 18? aus *schirjan* verkürzt]; — קָזִיתָ Rauschen Jes 14, 11 höchst wahrsch. hierher: קָזִיתָ Hos 2, 15; קָזִיתָ; — c. קָזִיתָ *ur-jōth* 2 Ch 9, 25, Neigung des *w* zu *j* (auch mischn. [Levy, Nhbr. WB. 1, 164] u. aram. urja); קָזִיתָ Jr 50, 15 Q.

b) Wiederum, wie oben in Nr. 1, entstand wahrsch. aus *gazjt* die Form *gazth*: גָּזִיתָ caesura, lapis caesus; קָזִיתָ von einem Nebengänger des עָמַם: ass. אָמָה, [ע, gleich s., gleich machen; Del. § 102]: Gemeinschaft, Gemeinschaftsglied; קָזִיתָ speculatio Jes 21, 5.

1) *ni-h(ə)ja* Mi 2, 4 lamentatio > factum est. Metheg zeigt nicht das Ni. von קָזִיתָ an; beim Subst. קָזִיתָ die gleichen Lautverhältnisse; Targ.: קָזִיתָ u. in s. Wehklage; LXX: ἐν μέλει; der verbale Ausdruck wäre hier vor der Nennung des Ereignisses nicht so angezeigt, wie Apoc. 16, 27; also wahrsch. קָזִיתָ קָזִיתָ lamentum lamentationis (Superlativ); קָזִיתָ war als Ptc. 'ōmēr gemeint.

[עָלִית, Mischna, *Pe'ā* 4, 1f.] עָלִיתִי Jr 11, 16 u. 7 mal bei Hes.; [עָלִיתָ Ecke; bab. Talmud; Levy, Nhbr. WB. 1, 522] עָלִיתָ St. abs. Ps 144, 12, c. Sach. 9, 15. Der schon im Sing. unkenntlich gewordene Segolat-Ursprung dieser Wörter wurde auch bei der Pl.-Bildung nicht festgehalten, sondern oth drängte sich hinter *i* ein u. dies wurde dabei zur Vermeidung des Hiatus semivocalisirt. Das Beharren des *a* erklärt sich, wie oben Nr. 1, aus indirectem Einfluss entsprechender aramäischer Wörter, kann aber überdies in den vorliegenden beiden Wörtern aus consonantischen Einflüssen erklärt werden. Nhbr. Beispiele bei Siegfried-Strack § 64.

Aber *bikhtj* wurde zu *bekhtth*: בְּכִיתָ *fletus* 1 M 50, 4; בְּרִיתָ *caesio* etc.; ausserhalb der Redensart *schub*, rsp. *heschib schebūth*, *schebūth* (s. o.) erscheint שְׁבִיתָ *captivitas*, *captivi* nur 4 M 21, 29; Hes 16, 53^c; שְׁחִירוֹתָם; שְׁחִיתָ oth Jes 2, 4; Mi 4, 3; im 2 Ch 23, 9.

גְּדִיתָ HL 1, 8; גְּרִידָה ? Wölbung, Rücken, Rumpf: Körper; גְּרִידָה *inustio* 2 M 21, 25; נָשִׁיתָ *oblivio* Ps 88, 13; צָבִיתָ, cf. syr. ܥܒܬܐ AG 9, 36 (also auf *uth*; allerdings *t* mit *e*); צָדִיתָ Nachstellung; קָרִיתָ *civitates*, Nom. propr.; רָמִיתָ Lässigkeit, Betrug: שְׁכִיתָ ? Schau-Objecte Jes 2, 16; שְׁאָתָה *vastatio* Jes 24, 12; שְׁבִיתָ Jes 52, 2: Gefangenschaft, Gefangenenschar („eine Gefangene“ [Rahlf's, עֲנִי etc. 63] nicht beweisbar); שְׁתִּיתָ *potio* Esth. 1, 8; — אָנִיתָ *luctus*; אָנִיתָ (ארִי 2 Ch 8, 18) oth.

Für die Ableitung zunächst der Feminina, zu denen Masculina erster Bildungsart (noch) existiren, giebt es 3 Wege: *a*) in *gidjathun* (S. 62) etc. hat das *j* infolge seiner starken Selbstverdopplungsneigung (vielleicht auch unter Mitwirkung der Existenz von *gadi*) den Accent an sich gerissen. *β*) In *gidit* hat zugleich die Neigung des *uth*, seinen Dental zu verlieren, wie das fem. *th* ja sonst verklang, u. zugleich die erwähnte Neigung des *j* bewirkt, dass *jj* mit der gewöhnlichen Fem.-Endung *a* eintrat. *γ*) An die entsprechenden Masc. trat die Fem.-Endung *a* (Stade § 192). Für eine der ersteren beiden Erklärungen spricht, ausser ihrem mehr organischen Character, die Wahrscheinlichkeit eines *kiuja* (*kiwj*), weil es das Wahrscheinlichste bleibt, dass das Masc. *kī* (S. 64) aus *kiwj* entstand, was durch viele Analogien empfohlen wird, nicht aus *kwi*. Vielleicht gehören auch die anderen nicht zu *qetilathun* § 99.

Das Hinstreben nach der beliebten Segolatbildung scheint auch sogar eine Uebergang des Semivocal herbeigeführt zu haben: parallel zu *ba/* S. 85 stammt בָּלָה *detritio* etc. wahrsch. von *baljath* (im Unterschied von בָּלָה *detrita* § 94, 1). Möglich solche Herkunft auch z. B. bei *kèseth* § 94, 1 u. bei עִירָה *civitas* Pv 8, 3; 9, 3. 14; 11, 11; Hi 29, 7, also solche Uebergang der Semivocalis nur zwischen leicht zusammensprechbaren Cons. *ll*, *st*, *rt*; nicht von einem *gar*. — Von קָמַח (1, 558) bildete sich קָמַחִי u.

daraus mit Uebergang des Sp. l. u. des *j* sowie der gewöhnl. Zerdrückung des *i*: רָעַף (Zusammenbruch) Kl. 3, 47, auch רָעַ geschr. 4 M 24, 17 (*bonē fēth*: Verstörer). — Wahrsch. von רָעַ potavit aus *schuq̱it*: *schuq̱l*, *schō-qeth*: רָעַ Tränke (Saadia: *masqātun* instr. potandi) 1 M 24, 20; רָעַע (u zu *i* etc.; s. u.) 30, 38.

Bei mittlerer Semivocalis (vgl. S. 64): אוּיָ (clamor; Ges. Thes.): רָעַ; רָעַ (ariditas): רָעַ (15), oth Ps 105, 41. — Ein von רָעַ (רָעַע!) stammendes רָעַ könnte zu רָעַ tegimentum 1 M 49, 11 syncopirt sein (Bö. 1, 269); mindestens ebenso leicht kann *suut* zu *sūth* geworden sein; ein רָעַ (Ges. Thes.) voranzusetzen, war nur auf einer älteren Stufe der Sprachklärung möglich, u. eine Aphäresis von רָעַ, als wäre aus dem כָּרָע (von רָעַ), welches im Sam. Pent. steht, das mass. רָעַ sprachlich entstanden (Ges. Lgb. 136), ist auch ohne Analogie.

רָעַ olea, oliva (c. רָעַ, רָעַ, רָעַ, רָעַ etc.) muss, wenn semitisch, von einem mit רָעַ splenduit verwandten רָעַ, רָעַ abgeleitet werden, einerseits, weil die Entstehung der eben genannten Verba u. ihrer unfraglichen Derivate nicht erklärlich wäre, falls es von vorn herein רָעַ, רָעַ gegeben hätte, u. andererseits weil dieses Vb. für ein im Arab. nachgeborenes Denominativ gelten muss. ? *xajith*, *xaitun* wirklich entlehnt: de Lag. 219; Hommel, Aufsätze 99, der aber doch selbst anführt, dass Mekka u. Umgegend als „das Land der Ortschaften des Oelbaums“ bezeichnet werden; Erman, ZDMG 1892, 123: „äg. *ḏt*, kopt. *ḏoit*; diese Wortform gut äg., das sem. Wort also wohl entlehnt“; aber kann das Wort nicht auch ägyptisirt sein?

רָעַ spinetum etc. mit רָעַ zusammenhängend: Schuttpflanzen, Wüstenpflanzen; häufiger Uebergang des *w* von רָעַ in *j*, vgl. רָעַ: רָעַ S. 55; *schajl* konnte zu *schajith* werden; רָעַ Jes 10, 17 (*é*: *é*; s. u.). Der Grund, aus dem Olsh. 271 auch *xajith* u. *schajith* zu den Masc. stellte, nl. weil sie generis masc. seien, war kein Grund, da auch in andern Wörtern, wie er selbst S. 225 ausführte, das fem. רָעַ verkannt wurde.

§ 88. qaṯlath, q̱ilath, q̱ulath von Vb. לֵא [§ 54].

1. *qaṯlath*: — 2. רָעַ; רָעַ Jr 2, 25; קָנָה etc., קָנָה 4 M 5, 15 ff.; רָעַ etc., für שָׁנְאָה Hes 35, 11 wahrsch. שָׁנְאָה gemeint; רָעַ 4 M 15, 28: durch ein Vergehen > durch ihr V.; denn dass es das V. der betr. Person ist, war selbstverständlich; רָעַ Hes 24, 6 ff.; רָעַ. — 3. רָעַ, c. pl. רָעַ; רָעַ Kropf 3 M 1, 16.

§ 89. q̱aṯlath, q̱ilath, q̱ulath [§ 55].

Mit verschiedenem Wahrscheinlichkeitsgrad gehört hierher

1.) אָרָשׁ Ps 21, 3 (Del. § 65, 6); מָהָר 3 M 13, 55; מָהָר Hes 31, 6. 8.

1) מָהָר Jr 7, 18; 44, 17—19. 25 wahrsch. doch nicht fremdartige (syr.

Man kann vermuthen, dass bei mehreren Fem., die masculinen Nominibus erster Bildungsart entsprechen, der S. 68 angedeutete Einfluss des Guttural den Vocal an sich gerissen hat, vgl. *חָזַר*, *חָזָרָה*, *חָזָרָה*, *חָזָרָה*, *חָזָרָה*. Aber weil es auch fem. Segolata mit mittlerem oder auslautendem Gutt. giebt (§ 80f.) u. weil die Segolatisirung ein zweifelloser Process der Sprachgestaltung ist: so sollen diese u. andere Wörter, die als aus Segolata umgebildet angesehen werden können, nicht von denen getrennt werden, welchen sie nach Vollendung des vermutheten Umbildungsprocesses äusserlich gleichen. Daher findet man sogar *חָזָרָה* 2 M 8, 11, das in *חָזָרָה* Kl 3, 56 den beschriebenen Ursprung noch zweifellos zu verathen scheint, unten in § 91; *חָזָרָה* u. *חָזָרָה* § 96, 3.

2. *חָזָרָה* 2 M 30, 34; *חָזָרָה*; über *חָזָרָה* s. § 96, 3.

3. *חָזָרָה* 3 M 19, 28, nach s. Schreibart ohne *ā*; ebenso *חָזָרָה* 2 M 31, 5; 35, 33.

Zweite Flexionsklasse: Formelle Feminina mit urspr. kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima (§§ [90]91—93).

§ 90. *qat̄lath*, *qit̄lath* oder *qatalath*, *qitalath* (§ 56). *חָזָרָה*; *חָזָרָה* Hes 28, 7. 11; *חָזָרָה*; *חָזָרָה* rectitudo 1 Kn 3, 6; *חָזָרָה* quantitas etc.; *חָזָרָה* Jr 10, 17; *חָזָרָה*, *חָזָרָה*, *חָזָרָה* Nah 2, 4; *חָזָרָה* 1 M 30, 37; *חָזָרָה* disiecti ideoque parvi neque muniti loci, inde: terra aperta Hes 38, 11; Sach 2, 8; Esth 3, 19; *חָזָרָה* 1, 174f.; *חָזָרָה* Ps 68, 28; *חָזָרָה* Satttheit Hes 16, 49; *חָזָרָה* 1, 175; *חָזָרָה* etc. s. u. — *חָזָרָה* HL 3, 6; *חָזָרָה*; *חָזָרָה* 2 Sm 22, 12; — *חָזָרָה* Hes 21, 20 nach Trg., LXX u. Ass. (Del. 74f.) wahrsch. das Hinmartern; *חָזָרָה*; *חָזָרָה* Mi 1, 11 (auch straffer Silbenschluss kommt § 91 vor); — *חָזָרָה* etc. oth; *חָזָרָה* Ri 5, 22; *חָזָרָה* 1 Sm 19, 20; *חָזָרָה* Jr 38, 11f. (*šahaba*, detersit); *חָזָרָה* Jo 2, 2 (Barth, Et. 44); *חָזָרָה* Jes 3, 19; *חָזָרָה* Jr 47, 3.

§ 91. Vertreter von *qatalath*, *qitalath*, (*qutalath*) (§ 57).

1. Indem sich in der unbeschriebenen Wortform (St. abs.) der Hauptton mit vollem Gewicht auf die apocopirte Fem-Endung legte, bewahrte sich

molékh rex, aber *malkethā* regina Dn 5, 10) Aussprache einer ausländischen (*kauwanim* etc.) Grösse, vielmehr Hindeutung aufs *חָזָרָה* von HSS (z. B. Döderlein-Meissner 1793). Denn dass negotio, operi coelorum keinen annehmbaren Sinn (kann doch nicht Gen. appos. sein) geben will, ist kein durchschlagender Grund dagegen, dass man diese Umdeutung versucht hat.

nur vor ihr die alte Vokalkürze als Vortonqame: *nedābā*. Weil aber in der beschriebenen Wortform (St. c.) der Hauptton der Fem.-Endung nur halbes Gewicht besitzt, konnte unmittelbar vor derselben das *a* nicht zur Aussprache gelangen. Dagegen konnte nun zwischen dem vocallosen 2. Stammcons. u. dem 1. der alte kurze Vocal, welcher nach der wahrsch. Voraussetzung u. thatsächlichen Beweisen (ar. *ṣadaqatun*, *jāschān*, *jeschānā* etc.) oft ein *a* gewesen ist, seine Existenz bewahren. Nur hat er sich, wenn nicht eine gutturalische oder andere consonantische Umgebung das *a* schützte (oder erzeugte) zu *i* erhöht: *nidebath*. Ebenso entstand *nedāboth*. *nideboth*.

יִשְׁנָה oth, recta; נִבְנָה Am 9, 9; לִבְנָה oth, alba; נִבְנָה oth, stulta, stultum, stultitia; נִדְבָה oth; נִמְלָה im; נִקְמָה oth; נִשְׁמָה oth; נִזְדָּקָה oth; קִמְדָה Hes 7, 25; קִצְמָה Jo 1, 7; שִׁבְכָה oth, Flechtwerk, Gitterwerk (S. 71); שִׁמְלָה depressa. — אִדְמָה, אִדְמָה, אִדְמָה firmi aliquid Neh. 10, 1; 11, 23; אִנְחָה oth; ? אִנְחָה ass. *anpātū*: *iṣṣūr nūri*, „Lichtvogel“; Del., Hbr. L. 33); ? אִנְחָה 3 M 11, 30; — חִדְשָה oth, nova; חִזְקָה valida; חִכְמָה, חִכְמָה, חִכְמָה (s. u.) sapiens fem.; — עִבְרוֹת transitiones¹⁾; עִנְבָה Hes 23, 11; עִזְרָה circumcinctio Hes 43, 14 ff., Vorhof 2 Ch 4, 9; 6, 13 ohne *a*, cf. targ. עִזְרָתָא; עִלְטָה; עִרְבָה, עִרְבָה, oth (auch Jr 5, 6 u. nicht *vesperae*), c. עִרְבוֹת; — דִּאָבָה Hi 41, 14; דִּאָבָה; דִּאָבָה, שִׁאָבָה, שִׁאָבָה etc.; שִׁאָבָה Hi 3, 24; נִהָרָה Hi 3, 2; נִהָרָה lata, רִחְבָה, רִחְבָה; הִרְחֵמָה 5 M 14, 17 weist auf הִרְחֵם 3 M 11, 18; גִּעְרָה; גִּעְרָה, גִּעְרָה etc.; זִעְקָה, זִעְקָה etc.; סִעְרָה (שִׁעְרָה Nah 1, 3; Hi 9, 17), סִעְרָה; אִעְרָה, אִעְרָה, אִעְרָה Jes 3, 20; אִעְרָה, אִעְרָה; רִעְרָה; — רִשְׁעָה improba; לִטְאָה 3 M 11, 30; לִטְאָה peccatum.

Silbencontraction: wegen starker Zusammensprechbarkeit von *rk* u. Häufigkeit des Gebrauchs: בִּרְכָה benedictio, בִּרְכָה, aber בִּרְכָתִי etc., בִּרְכוֹת, בִּרְכוֹת, weil diese Formen seltener. Silbenzerdehnung: יִקְרָה pretiosa, יִקְרָה, יִקְרוֹת, יִקְרוֹתִי Ps 45, 10 meist (Mich. ohne Dag.). Selbstverdopplung: מִלְלוֹת („palagu Kanal“, Del. § 65, 6); קִטְטָה oth, parva. Consonanteneinfluss hat *a* zu *i* erhöht in dem wegen יָבֵם voranzusetzenden יִבְמָה Schwägerin, das erscheint in יִבְמָתָה u. יִבְמָתִי. Gegentonwirkung: קִעְרָה Schlüssel, קִעְרָה, קִעְרָה, קִעְרָה, aber קִעְרָתִי Sego-

1) *zaberoth* 2 Sm 15, 28 K ist als bestimmteres u. der Lage Davids entsprechenderes Wort (er brauchte sich nicht weiter zurückzuziehen, als bis an die Furten, u. hat es auch nach 17, 16. 21. 22 erst auf Husai's Rath gethan) gegenüber dem erleichternden Q zu schützen; möglicher Sing. dazu קִבְרָה Fähr 19, 19.

latisirung: עֲטָרָה Krone, c. עֲטָרוֹת, עֲטָרָה; עֲקָרָה sterilis, c. עֲקָרָה Ps 113, 9; c. עֲתָרָה Reichthum Jr 33, 6. Nicht von עֲצָלָה pigritia (§ 79), denn da müsste es עֲצָלָתִים heissen, sondern von einem Subst. עֲצָלָה (solche Parallelen giebt es: שִׁמְמָה, שִׁמְמָה etc.), c. עֲצָלָה stammt wahrsch. עֲצָלָתִים duplex i. e. omne genus pigritiae Qh 10, 18; vom fem. Adj. עֲצָלָה (St. § 340) würde es, wenigstens gemäss den in § 92 vorliegenden Beispielen, עֲצָלָתִים lauten; עֲצָרָה, oft auch St. abs. עֲצָרָת, auch c. עֲצָרָת Jr 9, 1; überdies עֲצָרֹתֶיכֶם Am 5, 21.

הִמְמָה; וְלָלָה, וְלָלָה etc.; קָלָלָה, קָלָלָה etc., oth; רִבְבָה, oth etc.; וְנָנָה, oth; וְנָנָה, וְנָנָה etc.; שִׁמְמָה, oth etc.; הָלָלָה profana, prostituta 3 M 21, 7. 14; עֲנָנָה Hi 3, 5.

וְזָרָה; וְזָרָה, וְזָרָה 2 M 28, 11 u. (Segolatisirung vielleicht durch וְזָרָה angeregt) וְזָרָתִי Kl. 3, 56. Gewöhnlich ist *w* zwischen *a* übergangen u. hat nur in der gewöhnl. Unverkürzbarkeit des Productes der beiden *a* eine Spur seines Daseins zurückgelassen: בְּמֹרֹתֶיךָ Sach. 2, 12; בְּמָה, pl. abs. und c. בְּמֹרֹת, בְּמֹרֹת etc., בְּמֹרֹתֶיךָ 3 M 26, 30; darnach bei בְּמֹרֹתִי K (5 M 32, 13; Jes 58, 14; Mi 1, 3) *bāmôthê* gemeint, wie auch bei בְּמֹרֹתִי (Jes 14, 14; Am 4, 13; Hi 9, 8); aber man las an allen 6 Stt. בְּמֹרֹתִי *bāmôthê* (1, 102)¹; סָרָה recessio; וְצָרָה Hes 32, 6²); קָמָה, קָמָה, seges (? *qatal* oder *qâtil*); רָמָה etc. altum etc., auch Ri 15, 17 (Bertheau z. St.); וְרוּתִי Jr 5, 10: Mauern, mögl. Nebenform oder mögl. Verken- nung von *schûroth* (שְׁרוּתִים Hi. 24, 11) wegen der Stellung des ך; וְשָׁחוּת Ps 11, 3, וְשָׁחוּתִי Jes 19, 10 fundamenta, columnae.

Segolatisirung: Neben עָמָה eminentia, l. eminens, c. עָמָה ohne Tonrückgang Jos 12, 23 u. mit Tonrückgang 1 Kn 4, 11, auch עָמָה Jos 17, 11. ausser Pausa doch עָמָה, pl. עָמָה Jos 11, 2; überdies עָמָה (Schwingung) Milê wegen Tonrückgang Jes 30, 28, also vom St. abs. עָמָה. — עָמָה, ! („Pech“ de Lag. 219) kann u. wird also von עָמָה stammen. — עָמָה, עָמָה von עָמָה (gekrümmt sein: עָמָה; ar. *gausim*, arcus), nicht von עָמָה (M.-V.): der Bogen kaum nach der Härte benannt. — עָמָה quies u. depositio kann (auch עָמָה entspricht dem Qal u. dem Hi.) von עָמָה quievit stammen (von עָמָה descendit nach Del. 120). u. da jenes Vb. das eig. hebräische (עָמָה aramäisch-artig) ist, ist diese Ety-

1) Wegen der doppelten Endung wurde das *ô* der gewöhnl. Fem.-Endung verkürzt; nur die Doppel-Endung hat, wie בְּמֹרֹתִי etc. beweist, die Trad. misleitet; *ê* erlaubt nicht, an einen andern Sing. (*bômeth*) zu denken, weil *ôthê* auch sonst.

2) Qi. WB. s. v. עָמָה: „Die Orte, auf denen das Wasser fliesst, werde ich nun tränken mit deinem Blute“.

mologie vorzuziehen. Weil auch קָפָר masc. (2 Sm 1, 22; Hes 1, 28) construiert ist, entscheidet der masc. Gebrauch von נִדָּח Hi 36, 16 nichts. — In נִדָּח (fovea, cisterna, hades und perniciēs [puteus perniciēi Ps 55, 24; videre perniciem 16, 10; 49, 10]) ist ein Derivat von נִדָּח (נִדָּח) u. נִדָּח zusammengefloßen.

? von Verben נִדָּח oder נִדָּח: קָפָר Jes 34, 11 (Mun.) u. Zeph 2, 14 (Pascha), oder auch schon da קָפָר (Ql. W.B.: das Sichere ist, dass ק radical u. Typus נִדָּח), jedenfalls נִדָּח 3 M 11, 18; 5 M 14, 17 (pelicanus von קָפָר, vomuit), c. קָפָר Ps 102, 7, vielleicht, weil man קָפָר zu Grunde legte, obgleich es nur קָפָר (vomuit) giebt (1, 589. 648f.), vielleicht auch, weil sich schon frühzeitig die Ansicht Qimchi's einschlich.

נִדָּח: עֲנָוָה, עֲנָוָה Ps 18, 36 humilitas; רָרִיָּה; § 94, 1!

2. Qṭalathum liegt höchst wahrsch. vor in נִדָּח 2 Ch 35, 13; wahrsch. auch in נִדָּח gemitus, נִדָּח; נִדָּח tremor, נִדָּח, oth; נִדָּח currus, נִדָּח Jes 28, 28, נִדָּח 4 M 7, 3.

Denn obgleich auch anlautendes נ u. פ urspr. a nicht ausnahmslos festgehalten hat, kann angesichts der obigen Fälle, in denen a vom anlautenden Gutt. bei ähnlichster Cons.-Umgebung festgehalten wurde, kaum anders geurtheilt werden, als dass in diesen 3 Fällen i zu e zerdrückt wurde. Targ. נִדָּח; ar. ṣaḡalatuṯ entscheidet nicht über den Typus eines hbr. Wortes.

qṭalathum in נִדָּח ausgeprägt, aber syncopirt § 95, 1, a.

נִדָּח; 1 M 37, 25; 43, 11 ist als aus ni(u)ka'at, ni(u)kāt entstanden anzusehen, obgleich das existirende ar. Wort nicht nu (Olsch. 317), sondern na zeigt: naka'atuṯ (gummi tragacanthae; über nak[a]ṣatuṯ Hommel, Aufsätze 1892, 4). Denn das vom hbr. o vorausgesetzte ā erklärt sich aus der entspr. ar. Form, aber hätte ā (נִדָּח) Ew. § 189, f.; Bō. § 804) zu Grunde gelegen, so würde sich die ar. Form nicht erklären.

נִדָּח: 2 Kn 20, 13; Jes 39, 2 in 1. Linie: Gold, Silber; ? nachgeahmt dem ass. (nakāmu, aufhäufen, KAT² 571) nakamtu „Schatz“ (Del. § 65, 6; nakantu KAT² 511; Del. § 49), vielleicht, beim Wechsel von m u. w, auch gespr. nakaut, nakūt, oder lag der Pl. nakamāt, nakawāt (Haupt, ZKF 2, 266) zu Grunde: nikhuōth = nekūōth?

§ 92. qaṭilathun (, qṭilathun, quṭilathun) [§ 58].

1. In qaṭilathun setzte sich der Hauptton auf der Fem.-Endung fest, das vorhergehende i wurde zu e zerdrückt u. durch die Emphase des Vortons gedehnt, aber das a der 2. Silbe vor dem Ton verhallte: qṭēlā. Das qṭilath etc. nach § 91.

a) Im St. c. sg., vor Suff. (im c. pl.) mit beibehaltenem ē: אֲבֵרָה, אֲבֵרָה, אֲבֵרָה, אֲבֵרָה Jes 58, 10, oth; בִּרְכָה, בִּרְכָה, berēkhot

auch c. Qh 2, 6; גִּזְלָה, גִּזְלָה, oth; גִּנְבָה, גִּנְבָה; טַמְאָה, טַמְאָה; גִּנְבָה, גִּנְבָה; מְלֹאָה, c. מְלֹאָה Jes 1, 21, מְלֹאָה 2 M 22, 28, *mele'oth* auch c. 4 M 7, 86 etc.; [nach diesen Analogien ebenso גִּנְבָה; גִּנְבָה; עֲרֻמָּה, oth, c. pl. עֲרֻמוֹת Neh 3, 34, im Jr 50, 26; מְלֹאָה 2 M 10, 5; Hes 14, 22 [!]; 1 Ch 4, 43, oft מְלֹאָה, c. מְלֹאָה; שְׂרָפָה, שְׂרָפָה; שְׂרָפָה, שְׂרָפָה; שְׂרָפָה, שְׂרָפָה; Jos 11, 26; noch 3 Fälle s. bei 1, b; 1, d, γ; 2!

b) Mit *ē* und mit unterdrücktem *i*: גִּבְלָה, גִּבְלָה Jes 26, 19. sonst גִּבְלָה etc.; שְׂאֵלָה, שְׂאֵלָה 4, שְׂאֵלָה 3, aber auch שְׂאֵלָה Hi 6, 8, שְׂאֵלָה Ps 106, 15, nur zerdrückt u. zerdehnt aus שְׂאֵלָה.

c) Mit Unterdrückung des *i*: לִבְנָה, allerdings ass. *libittu* (Del. § 49), für לִבְנָה 2 M 24, 10 doch kein לִבְנָה anzusetzen; חֲשֵׁכָה 2. חֲשֵׁכָה Ps 139, 12, c. חֲשֵׁכָה Ps 18, 12, LA. *cheschkath* z. B. Qi. WB., auch *chaschkath* (Mich., Anm.), im; [יְעֹלָה gemäss dem Masc.] יְעֹלָה Pv 5, 19.

d) Segolatisirung: α) בְּהִמָּה, בְּהִמָּה nur zerdrückt u. zerdehnt aus בְּהִמָּה, aber בְּהִמָּה etc., oth, c. בְּהִמָּה (altes a); חֲבִירָה Mal 2, 14; שְׂכָנָה 2 M 3, 22, שְׂכָנָה.

β) Schon vom c. sg. an: רִבְבָה, רִבְבָה, im.

γ) Schon vom abs. sg. an: הִנְדָּרָה Hes 42, 12; גִּדְרָתִי Ps 89, 41. אֲמִנָּה (vor Suff.). Da aber in der unsuff. Form die Doppeltheit des *t* verloren ging, wurde *i* zerdrückt.

δ) Segolatisirung im Stamm: Abgesehen von der Existenz von יִרְיָה ist ein יִרְיָה vorauszusetzen zu יִרְיָה 1 M 49, 13 schon aus dem Grunde, weil es von der Trad. meist ohne Dag. l. gesprochen wurde. u. ebenso zu dem Du. יִרְיָה. Wie beim Masc. liegt Uebergang in die Segolatbildung vor u. daraus erklärt sich das α unter י. Dies ist die wahrscheinlichere Auffassung, wenn auch jener lockere Silbenschluss nicht ganz ohne Analogien wäre, falls יִרְיָה von vorn herein existirt hätte. Von יִרְיָה aus erklärt sich יִרְיָה nach vielen Analogien. — Vielleicht ist dieselbe Art der Segolatisirung zu erkennen in אֲשִׁירִי, c. אֲשִׁירִי (das α vom Sing. אֲשִׁירִי veranlasst) u. in [שְׂדָה Jes 37, 27] שְׂדָה, c. שְׂדָה.

e) St. c. sg. unbekannt: אֲבִלָה Kl 1, 4; בְּשֵׁלָה 4 M 6, 19; גִּזְרָה 3 M 16, 22; דְּבָקָה 1 M 19, 29; הִרְגָה; זָקָה Sach 8, 4; חֲרָבָה, חֲרָבָה 1, 241. 244; s. u.; טְרָפָה; יִבְשָׁה oth; יִרְשָׁה 4 M 24, 18; יִשָּׁה; מְהִירָה; מְלֹחָה; נִקְבָה; עֲנָה Hes 19, 10; עֲרָה Jr 6, 10; עֲנָה Jes 22, 18; קִדְשָׁה oth; רַעְבָה; שְׂבָעָה Pv 27, 7; שְׂדָרוֹת Ps 113, 9; שְׂדָה 2 Kn 19, 26; שְׂלָמָה oth; שְׂמָנָה; שְׂרָקָה.

f) St. abs. pl. mit Selbstverdopplung: — (§ 99, 2).

g) St. c. pl. mit *ē*: אֲשֵׁרִיָּהּ 3; אֲשֵׁרִים 13; אֲשֵׁרִיָּהּ Mi 5, 13, אֲשֵׁרִי 2 M 34, 13, aber auch אֲשֵׁרִיהֶם 3 u. אֲשֵׁרִיהֶם 5 M 7, 5, wahrsch. Differenzirung von אֲשֵׁרִי.

2. Von שְׁמָמָה עִ"ע desolata Jr 12, 11 u. מְרַרְחִי amarum x. ε.: fel Hi 16, 13. Diese seltenen Bildungen scheinen einem Differenzirungszwecke zu dienen. Gewöhnlich verlor das *i* durch das Vereinigungsstreben der beiden gleichen Stammcons. seine Existenz: בָּלָה ath, oth; דָּקָה oth; זָבָה; תָּדָה; חָמָה; oth בָּלָה (Barth, Et. 40); עָזָה oth; קָלָה Jr 2, 23; רָבָה; רָבָה; oth רָקָה; חָמָה; — צָחוּת Jes 32, 4; בָּרָה; oth; זָרָה; מָרָה; סָרָה 1 Kn 21, 5; פָּרָה; oth; צָרָה; oth; קָרָה; oth; רָעָה; oth; שָׂרָה; oth; חָיָה oth. Nach der überwiegend intrans. Bedeutung der entspr. Vb. sind diese Nomina am wahrscheinlichsten Ausprägungen von *qatılath*.

3. Von עִרְיָה עִרְיָה; מִתָּה; עָרָה eine Bezeugende 1 M 31, 52, Bezeugendes, הָעִרְיָה 5 M 4, 45; 6, 20; עִרְיָהּ auch 1 Ch 29, 19 LA; etc.; רָקָה (auch Jes 29, 8 ohne י), oth: vacua.

4. Von שְׁלֵחָה לִ"י tranquilla. Von *nāql* S. 83 ist *nāqijjā* voranzusetzen. Auch הִרְיָחִי praeognantes eius Hos 14, 1 ist Ausprägung von *qatılath* (Ew. § 189 e: von תָּרָה); denn auch beim synonym. הָרָה liegt (*qatalath*) *qatılath* zu Grunde (§ 94, 1); Beharren des *a* hat Analogien; Olsh. 340: *qātılath*; *ā* statt *ō* Ausnahme. — Hierher wahrsch. auch עֲלִיָּה superius etc.

§ 93. Vertreter von *qatılath* (*qitılath*, *qutılath*) [§ 59].

בְּבִרְהָה soll trotz des *ı* nach seiner Verwendung (Hes 23, 41; Ps 45, 14) Fem. von בָּבֵר sein: *magnifica*, *magnificum* (Ri 18, 21): גִּלְיָה — אֲדָמָה; אֲרָמָה; אֲרָבָה Hes 6, 13; עֲגִלְיָה 1 Kn 7, 31; עֲמָקָה oth; עֲנָה; עֲקָבָה Hos 6, 8; עֲרָמָה Hos 2, 5. — גִּבְרָה oth; בִּלְרָה oth [Qi 152^a Pl. zu לִבְרָה!]; viell. auch צִהֲרִית Ri 5, 10 (de Lag. 31); שְׁחִירָה HL 1, 5, שְׁחִירִית 5, 11; — טֹבָה oth.

Eine eigenthümliche Zwischenstellung zwischen den Wörtern, deren beide letzte Stammsilben veränderlich sind, u. den Wörtern, in denen bloß die Ultima veränderlich ist, nimmt die Bezeichnung des gewöhnlichen Unterkleides ein (nur selten das feinere Hemd טֵרֵן das unterste Kleidungsstück). Nämlich neben ar. *kattān*, aram. *kittānā*, syr. *kettānā* erscheint 1 M 37, 31; 2 M 29, 5; 3 M 8, 6; jedenfalls auch in חֲכָמִים 2 M 28, 30 gemeint; שֵׁשׁ Acc. des Materials, aber von der Trad. in Gen.-Verbindung gedacht; חֲמִשָּׁה (Art. bei St. c. öfter), die gewöhnl. Form des St. c. (noch 10mal, z. B. 1 M 37, 32 mit הָ interrog.); suff. מִקְנֵי etc. (5); abs. pl. מִקְנֵי

4, auch 2 M 39, 27 in **הַכִּינִי** gemeint, sogar vor Suff beibehalten in **הַכִּינִי** 3 M 10, 5 (L.A. mit Schewa simplex), St. c. **הַכִּינִי** gelesen (ausser 2 M 39, 27) 4mal. Diese Wortgestalten erklären sich am vollständigsten aus einer ideellen Analogiewirkung: die Vocalisation u. der Nominaltypus (Silbenbau) der Bezeichnung des Stoffes (Baumwolle: *quṭn*, *quṭun*), aus dem dies Unterkleid gefertigt war (jedenf. jetzt; ZDPV 4, 58!), hat auf die Gestaltung des Namens dieses Kleidungsstückes unwillkürlich eingewirkt (die verschiedene Consonanten-Nüance konnte kaum ein Hindernis eines solchen unbewussten Einflusses sein). Nimmt man aber an, dass von vorn herein nur eine dem ar. *quṭn*, *quṭun* analoge Form *kutunath* bestanden habe (Olsh. § 169 „verwandt mit *quṭun*“, Stade § 206 „entstanden aus *quṭunath*“, Müller § 315 u. A.): so scheint die Schärfung des *t* in der Wortmitte u. die Bewahrung des *u* nicht ganz erklärt.

Dritte Flexionsklasse: Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal bloß in Ultima (§ 94—97).

§ 94. Nomina mit urspr. *a* bloß in Ultima (§ 60).

1. *a* bloß in Ultima wegen Syncope des semivoc. 3. Stammcons. oder wegen Aphäresis des anlautenden Semivocal:

a) Volle Syncope, ohne eine Spur seiner Existenz zurückzulassen, erlitt der Semivocal in folgenden: **בָּלָה** oth (detrita etc.) nach s. Masc. (S. 77) aus *balajath* (auch *qatīl* kann bei den Adj. vermuthet w., s. u.); **הָנָה**, **הָנָה**; **הָנָה**, **הָנָה** hinschwindend 5 M 28, 32 (nicht unwahrsch. *kalijath*; s. u.), **הָנָה** Hinschwinden etc.; [**הָנָה** fossura, Aushöhlung] **הָנָה** Zeph 2, 6; **הָנָה** Jr 50, 21; **הָנָה** sedens etc. (fm.) Jr 6, 2; Ps 68, 13; sedes etc. in **הָנָה** Hi 8, 6 u. **הָנָה** Zeph 2, 6¹ (**הָנָה** Q 1 Sm 19, 18); [c. **הָנָה** specula Ri 1, 17]; **הָנָה** finis (6; Ex 25 f. 36 f.; deshalb abs. **הָנָה** wahrsch. beabsichtigt 2 M 38, 5, wie auch Ps 65, 9 statt **הָנָה**), c. **הָנָה** hierher (vgl. S. 61) haupts. dann zu ziehen, wann diese Form positiv als Fem. auftritt, wie 2 M 28, 25 hinter **הָנָה** oder Jr 49, 36 hinter **הָנָה**; **הָנָה** oth, dura; **הָנָה** irrigua 5 M 29, 18; **הָנָה** macilenta (2); **הָנָה** remissae (2); **הָנָה** Lippe, **הָנָה** etc.,

1) Das erwähnte *kerōth* ist dazu wahrsch. Glosse eines Lesers, dem das „Sitze etc. von Hirten“ weder an sich noch mit Bezug aufs parallele „Hürden für Kleinvieh“ vollkommen zu sein schien, u. der deshalb auch bei den Hirten ein Wort setzte, das deren Unterkunftsmittel bezeichnete (? mit Hinblick auf *kerēthim* V. 5).

שְׁפָחוֹת etc., שְׁפָחוֹת etc., daher wahrsch. die Beibehaltung des *ח* im c. pl. שְׁפָחוֹת (Jes 59, 3; Ps 45, 3; 59, 8; HL 4, 3. 11; 5, 13; Qh 10, 12) u. Voraussetzung eines *sapht* (Olsh. 313 u. A.) unnöthig; שְׁנָה Jahr, שְׁנָה etc., שְׁנָה etc., שְׁנָה etc., שְׁנָה etc. poet. u. Hes 22, 4, ar. *šanūna* u. *šanawātun*.

[חזון am wahrsch. zu] c. pl. חזון visiones 2 Ch 9, 29, denn als || zu נְבוֹאָה u. als Bezeichnung eines Buchinhaltes nicht Inf. (geg. M-V.); — חָזָה 3 M 11, 14, (חָזָה s. u.). חזון חזון Jes 48, 19 (חזון, Sand): am wahrsch. חזון Kerne etc. (Levy, ChWB.; Xhbr. WB. 3, 183f.). c. pl. חזון sedes etc., Vb. חזון neben חזון 1. 602f., nicht aus *nšwōth* umgebildet.

Beharrendes *a*: חָזָה, חָזָה, aber חָזָה HL 2, 10. 13, חָזָה, חָזָה portio 2 M 29, 26; 3 M 7, 33; 8, 29; 1 Sm 1, 5; 9, 23, חָזָה (LA. meist Jr 13, 25; auch beabsichtigt wahrsch. Ps 11, 6; 16, 5; 63, 11), חָזָה 1 Sm 1, 4; Neh 8, 10. 12; Esth 9, 19. 22; 2 Ch 31, 19, חָזָה Esth 2, 9. — חָזָה gravis, חָזָה, חָזָה, חָזָה, חָזָה affirmatio etc., חָזָה 2, חָזָה 2, חָזָה 3 u. c. 5 M 29, 20!

Segolatisirung: חָזָה Thür, חָזָה Jes 26, 20 Q, חָזָה eig. Thürlügel (11), חָזָה etc. 5, חָזָה 7, aber von חָזָה (חָזָה) 21, חָזָה 2 Kn 12, 10 stammt, mit Beibehaltung des *ח* (s. u.), חָזָה (Thüren) 11, חָזָה etc. 31. Vollständig segolatisirt: חָזָה, חָזָה; חָזָה, ass.? Del. vor Baer, Hes. XIIa.] חָזָה Hes 13, 18: Binden (Del., nicht trad. „Kissen“), suff. חָזָה s. u.; חָזָה 2 Ch 3, 15; Qi., WB. s. v. חָזָה: „die חָזָה [coronamentum 1 Kn 7, 16ff.] ein חָזָה [Decke] für die Säule“; חָזָה von חָזָה bes. nach äth. *gabūth*, hydria etc.; PF. חָזָה concursus: urbs (Pv, Hi) wahrsch. *gaflath* neben חָזָה. — חָזָה Jes 30, 24, *rahtun*, ventilabrum, viell. von *rahā*, dissolvit (חָזָה hat *h*, Del. 108). — Mittleres *n*:

Von חָזָה: *banjt*, *bant* (nicht erst an verkürztes *banaj* [S. 101] trat *t*), *bant*: חָזָה mit Pathach wegen des urspr. *tt* auch bei Athn. 1 M 30, 21; 4 M 27, 9 u. Sill. Ri 11, 34; statt *bant* etc. entweder durch Einfluss des urspr. *n* (auch im Ar. statt des nach dem Masc. u. dem Pl. zu erwartenden *banawātun* vielmehr *bintun*) oder gemäss der häufigen Erhöhung von *a* zu *i*: *bitt*: חָזָה etc. Im Pl. bewahrte sich *ban* u. die Endung *aw*, *aj* verschmolz in *oth* (ar. statt *banawātun*: *banātun*): חָזָה, c. חָזָה etc.

banjt (? occursus, Eintritt, Zeitpunkt, Zeit), *banjt*, *banjt* (vgl. חָזָה, חָזָה, 1 Ch 2, 35, aram. חָזָה Zeit, חָזָה, ass. „*ānu*, *ēnu*, Zeit“, Haupt in KAT² 496): *banjt*, *banjt*. Im c. unterlag es der Regel von Diqd. S. 39 (oben S. 43) nur selten (aber Hag. 1, 2; Dn 8, 17 [fehlt Diqd. S. 63]) u. hat dagegen חָזָה auch sonst (3 M 15, 25; Mich. z. St.); Pl. חָזָה u. חָזָה; also nicht von

עָדָה (Ew. 174 d), עָדָה praecessit (Ges. Thes.: *ʔadl, ʔidl*), יָדָה constituit (v. Orelli, Syn. 47: [*waʔadath, [waʔidath*).

Mittleres *w*: Ein von עָדָה (erzielen, begrenzen, עָדָה 1, 596) abgeleitetes u. auch nach dem ar. *ʔjatun* (signum, statt *ʔawajatum*) voraussetzendes עָדָה (?) Zielpunct, Grenzmarke, Zeichen übhpt.) scheint wegen seiner Gebräuchlichkeit erst Segolatisirung u. Monophthongisirung (עָדָה, עָדָה signum, pl. עָדָה), u., während jene Form sich auch noch (in einem Theil der Sprachverwendung) bewahrte, anderswo daneben Erhöhung des *a* zu *i* erlitten zu haben: עָדָה, עָדָה, worin dann das hinter *i* unverträgliche *w* übergangen wurde.

b) Syncope u. theilweise Bewahrung des Semivocal:

α) auf *ā*: עָדָה (*paḥātu, piḥatu*, Abschliessung, Gebiet, Gebieter; Del. 138; Gram. § 65, 12) mit Selbstverdopplung des ח u. Dissimilirung des *a*, c. עָדָה Milra (2 Kn 18, 24 etc.), עָדָה Mal 1, 8, pl. עָדָה abs. 1 Kn 10, 24 etc. u. c. 10, 15 etc., aber c. auch עָדָה Esr. 8, 36 etc.

β) auf *āth*, segolatisirt: עָדָה K Esr 4, 7 oder עָדָה Q (cognomina i. e. eodem cognomine (*ku[ɛ]nw[ɟ]atun*) appellati). — עָדָה portio (?) richtig in der Punct. Jr 13, 25 [LA] u. Ps 11, 6; 16, 5; 63, 11 vorausgesetzt), sicher vom Cons. 2 Ch 31, 3f. beabsichtigt (c. *mānāth*, Diqd. § 37), denn seine hbr. Existenz zweifellos durch den Pl.: mit beibehaltenem, obgleich aus *w* (syr. *mānawān* Hbr. 1, 1) erleichtertem Semivocal עָדָה Neh 12, 47; 13, 10 u. dafür mit א: עָדָה 12, 44 (alle 3 St. c.). — c. עָדָה (Diqd. § 37) Dn u. Neh; abs. pl. *qāwōth* wahrsch. unrichtig in עָדָה 2 M 38, 5; Ps 65, 9 gesucht, obgleich der c. pl. *qāwōth* im K עָדָה 2 M 37, 8; 39, 4 liegt.

Dass *qatalath* zu Grunde lag (Olsh. 311; de Lag. 81; Barth 91), ist nicht positiv beweisbar, etwa durch Hinweis auf ar. *manan* (doch wohl Schicksalsantheil: Tod), pl. *manawāt* u. *manajāt*, oder auf *manātu* (Schicksalsgöttin). Indes auch *qitalathun* ist nicht zu erweisen, indem man meinen könnte, dass *i* das Beharren des *ā* begünstigt habe. Denn auch eine Verkörperung von *qitalathun* hat ein aus *ā* zerdrücktes *ō* (§ 95, 1). Die Nichtverwandlung des *ā* erklärt sich nur aus der aramäischen Art dieser Nomina, wozu der Ort (u. die Zeit) ihres Auftretens stimmt. In Wörtern, die von Anfang an im Hbr. heimisch waren, hat das aus *awath* entstandene *āth* die Herabdrückung zu *ōth* erfahren, welche der hbr. Sprachstufe eigen ist (vgl. die nächste Gruppe!). Sind nun aber jene 3 Nomina Nachahmungen aramäischer Wortgestalten, so kann die 1. Stammsilbe auch *a* besessen haben, weil auch dieses nicht als Vortonvocal im Aram. bewahrt wurde.

γ) auf *ōth*, segolatisirt: *achawath, achūth* (aram.), *achōth*:

אָהוּ c. אָהוּ etc. (אַהוּ 4 M 6, 7, LA. sogar אָהוּ vgl. vorberg. אָהוּ!). Diesen Ursprung des Sing. beweist schon der ar. Pl. *aḥawāt*, welchem entspricht der aus *achūwōth*, *achajoth* entstandene, aber nur vor Suff. noch existirende c. *achjoth*: אָהוּ Jos 2, 13 Q, אָהוּ Hes 16, 52^b (Sill.), אָהוּ Hi 42, 11, אָהוּ Hi 1, 4; 1 Ch 2, 16, aber auch mit Unterdrückung des silbenanlautenden *j* in אָהוּ Jos 2, 13 K, אָהוּ Hes 16, 51, richtiges Q, was auch auf 52^a fortwirken sollte, weil אָהוּ als K steht V. 55. 61, u. אָהוּ Hos. 2, 2.

hamātun (mater uxoris), *chāmōth*: חַמּוּתָּה, חַמּוּתָּה.

c) Syncope des Semivocal u. (dissimilirender; Barth, ZDMG 1887, 627f.) Ersatz desselben durch ein secundäres *h*: אָמָה ('*amā-tun*), אָמָה, אָמָה etc., אָמָה, אָמָה etc. ('*imā'un*).

d) Aphäresis: Von יָגָן (*wagana*, contudit) bildete sich nach *qoṭalath* § 89) oder *qoṭalath* oder *qoṭalath* mit Segolatisierung יָגָן u. daraus durch Aphäresis des Semivocal u. Angleichung des *n* ein *gatt*: גָּן (Kelter). Den Pl. sprach man mit der vor *n* mehrfach begünstigten Erhöhung des *a* zu *i* u. mit Verkennung des *n* als eines Bildungsbuchstabens: גִּטּוֹת *gittōth*.

2. *qoṭalath* (*qoṭalath*): Nur segolatisirte Sing. existiren: כּוֹרֶחַ 1 M 38, 25; כּוֹרֶחַ recta: fausta Ps 68, 7; כּוֹרֶחַ (כּוֹרֶחַ) Jr 52, 22; כּוֹרֶחַ, כּוֹרֶחַ [כּוֹרֶחַ] etc.; Barth, Et. 25); — כּוֹרֶחַ Fruchtbau 1 M 49, 22 aus כּוֹרֶחַ; — כּוֹרֶחַ Ps 74, 6.

3. Ptec. Ni.: a) wie z. B. נָאֻמָּה Sill., Athn., Reb., נָאֻמָּה 5 M 28, 29; נָאֻמָּה Kl 1, 21 Mân.; נָאֻמָּה Mi 4, 7 Ti.; נָאֻמָּה Athn., Zaq. q., Ti., Geresch; נָאֻמָּה Paschta, Ti. — b) segolatisirt, z. B. נָאֻמָּה nur Ps 89, 29, auch abs., nur folgt noch לִי, daher mit Mer.; נָאֻמָּה 3 M 19, 20 Mân., aber auch bei trennendem Accent, z. B. נָאֻמָּה 3 M 11, 47 Zaq. q., נָאֻמָּה Dn 9, 26 Ti., נָאֻמָּה bei Pa. wie bei Mân.; sogar in Pausa, wie נָאֻמָּה Jon 3, 4 Sill.; נָאֻמָּה Jr 8, 5 Athn.; נָאֻמָּה 1 M 20, 16 (1, 291. 423); abs. pl.: נָאֻמָּה Hes 26, 19, נָאֻמָּה 30, 7 (ח mit Ch-Pathach; Diqd. § 45). — נָאֻמָּה 5 M 30, 11, oft נָאֻמָּה c. נָאֻמָּה Hi 36, 14; נָאֻמָּה 1 Ch 14, 3, נָאֻמָּה Jes 2, 14.

4. *qa(i,u)ṭalath*. — a) נָאֻמָּה amputatio: cohibito, spec. pluviae: siccitas Ps 9, 10; 10, 1, dem viell. נָאֻמָּה Jr 14, 1 entspricht; נָאֻמָּה ludificatio Hes 22, 4; נָאֻמָּה oth, Schrecknis; נָאֻמָּה irritationes Neh 9, 18, 26, aber auch נָאֻמָּה (Hes 35, 12) mit Ersatzdehnung, wie נָאֻמָּה Ausgedörrtes; נָאֻמָּה Schrecknis, נָאֻמָּה, נָאֻמָּה coquae 1 Sm 8, 13; נָאֻמָּה unguentariae 1 Sm 8, 13; נָאֻמָּה peccatrix Am 9, 8; mit beharrendem *a* in Ultima:

בְּקֶרֶת inquisitio Hes 34, 12; פְּרִשָּׁה explicatio Esth 4, 7; 10, 2; בְּקִשְׁתִּי etc. petitio Esth (6); נְחֻמָּתִי consolatio Ps 119, 50; Hi 6, 10; עִתְּחִי Rechtsverdrehung Kl 3, 59.

b) Mit Uebergang in die Segolatbildung: אֵילָה cerva 1 M 49, 21, אֵילָה abs. Jr 14, 5, c. Pv 5, 19, אֵילֹת 3, אֵילֹת 2; רִבְשָׁה aridum, רִבְשָׁה abs. Ps 95, 5, רִבְשָׁה 2 M 4, 9 Sill.; [עֲצָבָה] c. עֲצָבָה dolor Pv 15, 23, עֲצָבָה Pv 10, 10 Athn., oth; — לָהֶבֶה flamma, c. לָהֶבֶת 1 Sm 17, 7; Hes 21, 3, לָהֶבוֹת, c. לָהֶבוֹת *lahhábôth*; — הַטָּאָה peccatum 2 M 34, 7; Jes 5, 18, הַטָּאָה abs. 1 M 4, 7 etc. (ca. 125), הַטָּאָה etc., הַטָּאָה abs. Sach 13, 1, sonst c., הַטָּאָה, c. הַטָּאָה etc. — [דְּבָרָה oder דְּבָרָה] eloquia 5 M 33, 3; ebenso der Grad der Segolatisirung fraglich beim c. דְּבָרָה Höcker Jes 30, 6 u. c. זַמְרָתוֹ, זַמְרָתוֹ 5 bei Hes.

c) Vollständig segolatisirt: אָדָר abs. u. c., אָדָר etc. (doch kaum überhaupt zu אָדָר zu ziehen § 102, 2); דָּלָקָה abs. 5 M 28, 22; יָבֵלָה abs. 3 M 22, 22; יָלָסָה abs. 3 M 21, 20; 22, 22; עִנְיָה abs. 3 M 22, 22; קָשָׁבָה attenta abs. Neh 1, 6. 11; שָׁלָח abs. delectio Jes 6, 13 (nicht Inf.; שָׁלָח nicht im Sprachgebrauch); — mittlere Gutt.: בָּהֶרֶת, בָּהֶרֶת, בָּהֶרֶת nur abs. Jes 47, 14, בָּהֶרֶת etc., גָּחָלִים, גָּחָלִי, גָּחָלִי; הִשְׁחָסָה abs. 2 M 28, 17; 39, 10; צָרָה Pv 16, 27 Sill. (stark sengend; nicht von *qatîl*, vgl. § 91, 1, d); c. צָרָה 3 M 13, 23. 28: Versengtheit; שָׁרָה incisio 3 M 21, 5; — schliessende Gutt.: הִגְבַּחַת 3 M 13, 42, גִּבְחָהוּ abs. 2 M 35, 22 etc., auch c. etc., oth; סָפַח abs. 3 M 13, 2 etc.; צָלַח abs.; צָלַח 1 Kn 17, 12, auch c.; קָדַח abs.; קָדַח, קָדַח abs.; קָדַח, קָדַח etc.; PF. צָרַח etc.; wahrsch. aramaisirt: בָּרַק abs. Hes 28, 13.

Für die Kürze des *a* der Ultima dieser Wörter spricht die weithin herrschende Segolatisirung derselben u. die Nichtverdunklung dieses *a* zu *o*. Das vereinzelte Beharren dieses *a* ausserhalb der Vortonsilbe ist also aus lautlichen Anlässen, oder aus Aramaisirung abzuleiten. Ueberdies da z. B. אָקָל gerade so ein verkürzbares *a*, wie z. B. הַטָּאָה zeigt, so ist der scharfe Satz von de Lag. 81 gegen die Zusammenstellung dieser beiden Nomina unberechtigt.

שָׁרָה; שָׁרָה abs. 1 Ch 9, 32 wahrsch. aus Vocaiddissimilation, aber schon 4 M 28, 10 St. c. (Genetivüberwucherung, s. u.); שָׁרָה etc.; שָׁרָה c. שָׁרָה etc. Freilich könnte man das Wort zu *qatîl* (§ 60, 4) stellen u. die Doppeltheit des *r* aus dem Selbstverdopplungsstreben des Dentalen herleiten wollen. Aber nicht nur würde auch dann die Einfachheit des *r* vor oth Schwierigkeit machen, sondern zum concreten Sinn aller sicheren Vertreter

von *qattal* würde die abstracte Bedeutung des Wortes (Aufhörenlassen, Ruhelassen) nicht stimmen. Lässt man aber *qattal* zu Grunde liegen u. daraus *sabbat* sowie *qattal* entstanden sein: so entspricht die abstracte Bedeutung des Wortes seiner fem. Form, ist das Doppel-*r* auf die sicherste Weise erklärt, ist die Wahl von *oth* natürlich, besitzt das Qames des abs. *sg.* Analogien, lässt sich die Einfachheit des *r* vor *oth* etc., wenn nicht aus der Vermeidung von *tt* vor *t*, so doch aus der auch anderwärts beobachteten Selbstvergesslichkeit der Sprache verstehen, woraus sich auch das Auftauchen des Genus masc. begreifen lässt. Uebrigens ass. „*ša-(p)bat(t,d)-tum* = Bussgebet, dann = Buss- u. Bettag“ (Jensen, ZKF 1887, 278).

אִתָּל Thorheit abs. u. c. etc.; *מִלְאָה* Füllung HL 5, 12 Silluq.

קָבַעַר c. Jes 51, 17, 22; Barth, Et. 8; ar. *qaṣṣun*.

5. Andere Intensivformen: a) *מִטְהֶרָה* Hes 22, 24 Ti.; *מְגִלְלָה* Jes 9, 4 Mun. — *זִלְעָפָה* (? *l* Ersatzcons.; ? *ardor*) Ps 119, 53, *oth*; — *רַעֲנָה* HL 1, 16 Sill. (1, 273). — *חִלְחָלָה* Zaq. q., Pa., Mahp.; *חִלְחָלָה* Hes 17, 5 Ti. doch mit *ā* trotz ar. *ṣaphṣāph*, denn für *ā* wäre *δ* zu erwarten; *צִחְצִחוֹת* *aprica* Jes 58, 11; *בְּרִכְרוֹת* Jes 66, 20. — Selbstverdopplung des Stammauslautes: *סִרְעַפְתִּי* (י) Hes 31, 5; *שִׁאֲפִי* *חִלְקִלְקִי*; *יִרְקִקִּי* 3 M 14, 37; *עִקְלִקִּי*; — *סִלְסִלִּי* Jr 6, 9: schwankende Ranken; ar. *taltala*, agitavit, concussit; *ἐς τὸν κάρ-ταλλον* (LXX) beruht auf Abänderung des Vorherg. — b) segolatisirt: *מִסְבָּרָה* abs. Jos 6, 1 Zaq. q.; *מִסְבָּרָה* Pv 27, 5 Sill.; *מִיֶּבֶרָה* 25, 19 Athn. (1, 269); *מִקְשָׁרָה* beräuchert HL 3, 6 Mahpakh; *מִבְּהָלָה* Pv 20, 21 Mun. — *אַרְנָבָה* (wahrsch. *r* Ersatzcons., denn zwar auch ar. *arnabun*, aber ass. *annabu*). — *אַרְנָבָה* Zaq. q., Ti., *ר* Athn., *אַרְנָבָה*; *קִשְׁקִשְׁתִּי*, *קִשְׁקִשְׁתִּי* Hes 29, 4; Verlust der Vererbungsverdopplung vielleicht Folge der Segolatisierung.

6. *muqṭalath*: a) *מִיֶּבֶרָה* Jes 30, 30 Zaq. q., Feststellung: Schicksal (Dlm., v. Orelli), Verhängnis (Guthe); Duhm: *מִיֶּבֶרָה*; c. pl. im Q *מִיֶּבֶרָה* Hes 41, 8; *מִיֶּבֶרָה* Jos 20, 9 Geresch, *מִיֶּבֶרָה* *constitutae* Hes 21, 21; *מִיֶּבֶרָה* Ps 66, 11 Mun.; organische Verdopplung: *מִיֶּבֶרָה*. — b) segolatisirt: *מִיֶּבֶרָה* 3 M 6, 14 Mun., *מִיֶּבֶרָה* 1 Ch 23, 29 Athn.; *מִיֶּבֶרָה* 3 Mun., 1 Zaq. q.; *מִיֶּבֶרָה* 2 Ch 4, 3, *מִיֶּבֶרָה* Sach 4, 2; *מִיֶּבֶרָה* 1 M 38, 25 Reb., *מִיֶּבֶרָה* Jr 38, 22. *מִיֶּבֶרָה* Mal 1, 14 in vielen TQQ., gemeint als Fem. für *מִיֶּבֶרָה*.

7. Präfigirte Nomina: a) *אַרְנָבָה* 3 M 24, 7 quod odorem spargit, *אַרְנָבָה* 7; Beharren des *a* lautlich erklärbar; nicht aramaisirendes nomen act. Hi. (Olsh. 361 u. A.); *אַרְנָבָה* ? „Stein von *Ahlamū*“, Del., Hbr. L. 36]; *מִיֶּבֶרָה* Jes 30, 27 Athn.; c. *מִיֶּבֶרָה*

Am 5, 11; Ps 141, 2; 2 Ch 24, 6. 9, auch c. pl. מַשְׂאוֹ an einem Theil der Stt. hierher, z. B. 1 M 43, 34; מִתְּנָה, מִתְּנָה, oth. — b) Ohne oder mit Segolatisirung: מִלְחָמָה 2 Kn 10, 22, Art. Zaq. q.; מִסְפָּחוֹ, c.; מִשְׁעָה 1 Ch 19, 4, Art. Athn.; מִצְמָשָׁה Sach 11, 3 Pa.; מִעֲרָה Jes 10, 33 Athn.; מִשְׁרָה 5 Sill., 1 Athn., 3 Zaq. q., 1 Reb., 1 Seg., 2 Ti.; מִצָּבָה 1 Sm 14, 12 Geresch (auch gemeint Sach 9, 8); מִנְבְּעוֹת; מִנְרְעוֹת 1 Kn 6, 6; מִתְלַצוֹת; מִתְמַאֵס Ps 55, 22; מִוִּשְׁעוֹת 68, 21; מִקְחוֹת o. sumendi: merces Neh 10, 32; מִנְהָרוֹת Ri 6, 2; מִתְלוֹת 2 Kn 23, 5, מִתְרוֹת Hi 38, 32; מִעֲמֻסוֹת Jes 3, 22; מִוִּשְׁעוֹת, c. מ. labores Hi 22, 25, testimonia roboris 4 M 23, 22; 24, 5, fructus laborum: opes Ps 95, 4; מִוִּצְאוֹת, c. מ. egressiones; Selbstverdopplung: מִתְלַצוֹת classes 2 Ch 35, 12: viell. Vererbungsverdopplung: מִתְלַצוֹת illusiones Jes 30, 10.

c) Uebergang in die Segolatbildung: α) im c., resp. auch vor Suff.: מִוִּרְשָׁה, c. מִוִּרְשָׁה Mi 1, 14; מִפְּלָה, c., suff.; מִתְשַׁלָּה, c. מִתְשַׁלָּה auch Ps 136, 8 gemeint, nicht bloß wegen des Mun., sondern wegen des c. מִתְשַׁלָּה vor ב V. 9, מִתְשַׁלָּהוּ Ps 114, 2; מִרְכָּבָה, c. מִרְכָּבָה 1 M 41, 43 (Diqd. § 44), מִרְכָּבוֹת, מִרְכָּבוֹת, c. מ. מִשְׁפָּחָה, c. *mišpāchath*, suff. *mišpacht*, oth. — β) Auch im St. abs. segolatisirt ist zwar nicht schon מִמְלָכָה¹⁾, *mamléketh*, *mamlíkt*, oth u. nur mit fragl. Recht מִלְחָמָה, abs. מִלְחָמָה 1²⁾, מִלְחָמָה

1) מִמְלָכָה Mi 4, 8 scheint erst dann voll erklärt zu sein, wenn es als eine erläuternde Apposition zum vorausgehenden, einem Leser nicht hinreichend bestimmt erscheinenden מִמְלָכָה gefasst wird, sodass dann לְבָרְךָ von בָּרַךְ abhängt, wie es ja auch am besten parallel ist zum vorherg. „zu dir wird kommen“. Dabei ist diese Apposition in ein entferntes Genetivverhältnis gesetzt „— als ein Königreich — für die Bürgerschaft Jerusalems“. Weder ist das Wort als St. abs. gemeint (wie Cheyne z. St. übersetzt), weil ca. 43 מִמְלָכָה St. abs. u. 11 מִמְלָכָה St. c. existiren u. eben letzteres verwendet ist, noch steht dieses 12. מִמְלָכָה im wirkl. Gen.-Verhältnis, sei es des subj. Gen. (Guthe, Kleinert 1893 z. St.) oder sei es des obj. Gen. (Steiner, Wellhausen, der מִמְלָכָה יִרְמְיָהוּ conjicirt), denn dann wäre trotz 4 M 22, 4 das ל allzu auffallend.

2) *milchémeth* 1 Sm 12, 22 Zaq. q. ohne folg. St. abs., nicht beanstandet von Ges. Thea., M.-V., Olsh. 199^e, St. 271d, Kittel z. St. Aber bedenkl. ist die sprachl. Wirklichkeit dieses einmaligen abs. מִלְחָמָה. Deshalb ist zwar weniger *milchamoth* („von Kämpfen“, Klosterm. z. St., wogegen „Tag“ spricht), als vielmehr eine Lücke hinter מִלְחָמָה zu vermuthen gemäß ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ πολέμου Μαχμάς (LXX; Then. zu St., Ew. 188c, Bð. 1, 581, Wellh. z. St.). Der also wahrsch. vom Vf. intendirte St. c. wäre wegen des durch die Trad. angenommenen St. abs. מִלְחָמָה höchst

etc., oth, aber מַחֲשֶׁבֶת מַחֲשָׁבָה 2 M 35, 33; 2 Ch 2, 13 (? מַחֲשָׁבָה רָהֶה Hes 38, 10, cf. Pv 13, 12), c. *mach^ašèbeth*, oth; מַעְרָכָה 2 M 39, 37; Ri 6, 26; 7 Sam; 1 Ch 12, 38, הַמַּעְרָכָה 3 M 24, 6 f.; Neh 10, 34; 3 Ch; oth; מַרְקָחָה Hes, Hi, הַמַּרְקָחָה 1 Ch 9, 30; c. מַרְקָחָה (ein Wort; Vocalwechsel s. u.); מְלֹאכָה, abs. מְלֹאכָה 2 Ch 13, 10, c. מְלֹאכָה מְלֹאכָה etc., aus מְלֹאכָה, wie auch מְלֹאכָה etc. beweist; מַשְׁאָה Jes 30, 27 (Athn.) Erhebung, Aufsteigung, Aufwallung, wegen des vorherg. „lodernd sein Zorn“ nicht zu trennen von הַמַּשְׁאָה Ri 20, 40 (Reb.), die Aufwallung (des Rauches V. 38). Dieser infolge einer beliebten Verselbständigung des Sp. l. entstandene abs. noch Jr 6, 1; 40, 5; Zeph 3, 18; Esth 2, 18, u., wie gegenüber dieser von der gewöhnl. Segolatisirung abweichenden Wortgestalt der c. מַשְׁאָה (1 M 43, 34 aβ; Ri 20, 38 etc. [7], ebenfalls *a* am Silbenanfang!) blieb, wurde nach der Analogie jenes abs. mit der gleichen Verselbständigung des Sp. l. auch der abs. pl. gesprochen מַשְׁאוֹת 1 M 43, 34 aa. β, wie מַשְׁאוֹתֵיכֶם Hes 20, 40. — הַמַּשְׁאָה Jes 28, 5; Jr 48, 17, abs. הַמַּשְׁאָה z. B. Jes 4, 2, הַי 1 Ch 29, 11.

d) Bloss als segolatisirt bekannt: c. אֶמְתַּחַת etc.; — מַעְרָכָה 1 Sm 4, 18; c. מַעְרָכָה 2 Kn 16, 17; מִכְמָרוֹ (*milchmār*); c. מִמְכָּרָה 3 M 25, 42 (*mimkār*); abs. מִפְלָצָה 1 Kn 15, 13 Ti., ל 2 Ch 15, 16 Athn.; מִפְלָצָה; abs. etc. מִצְנָנָה; abs. etc. מִקְטָרָה; abs. etc. מִשְׁמָרָה (*mišmār*); abs. מִשְׁקָלָה Jes 28, 17 (*mišqāl*); — abs. מִאֲכָלָה, מִאֲכָלָה; abs. etc. מִחֲבָרָה; abs. מִחְמָצָה; abs. מִחְמָרָה; — מִשְׁאָרָה, 'מִשְׁאָרָה Instr. zum Schwellenlassen (*tāra*, elatus diffususque fuit, efferbuit etc.); abs. מִרְתָּשָׁה; abs. מִרְעָרָה 5 M 28, 20; — abs. מִטְפָּחָה, מִטְפָּחוֹת; abs. מִסְפָּחָה; c. מִקְלָעָה oth; abs. מִרְשָׁעָה 2 Ch 24, 7; מִשְׁלָחָה abs. Qh 8, 8, c. Ps 78, 49 (*mišlāch*); מִשְׁמָעָה (*mišmāš*); — הַמִּשְׁכָּה PF.: Aufzug des Gewebes Ri 16, 13 f. („Gewebe“ von כֶּסֶד; Barth, Et. 33); c. מַקְבָּה perforatio Jes 51, 1, מַקְבָּה malleus Ri 4, 21, מַקְבֹּת 3; [nach dem Eigenn. מוֹלְדָה hatte *a* in Ult. auch] c. מוֹלְדָה etc. oth; מִדְרַעְתָּה Ru 3, 2; unmittelbar nach dem Typus *maqfalt* gebildet c. מִשְׁאָה 5 M 24, 10, מִשְׁאוֹת Pv 22, 26; mit besonderer Schwäche: אֲשֵׁפוֹת sedimenta z. s.: fimeta Kl 4, 5, von שָׁפָה; da אֲשֵׁפוֹת S. 152 nicht bloss

wahrch. ebenfalls *milchēmeth* auszusprechen. Garantirt aber wird diese Aussprache des St. c. nicht durch die suff. Form *milchamtī* etc. Denn es giebt auch Wörter, deren Segolatisirung erst von den suff. Formen beginnt; § 92, 1, d, *a* (geg. Bō. a. a. O.)

lautliche Verfärbung eines מִשְׁחָה , so stammt מִשְׁחָהוֹת nicht am wahrsch. davon mit Selbstverdopplung des ח , wobei auch die Wahl von oth unerklärt bleibt, deshalb richtiger von מִשְׁחָהוֹת ; מִתְּכָה (Tiegel; חִבְה) abs. 3 M 6, 14 [PF. כ 2, 5] u. c. ¹⁾); abs. [מִתְּכָה st. מִתְּכָה], PF. מִתְּכָה 1 Kn 13, 7, c. מִתְּכָה 5 (Pv 25, 14; Hes, Qh). — abs. שְׁלִיחָה , PF. ה ; הַנְּשִׂמָה PF. ש ; הַמְּלִיכָה Jr 49, 16; abs. חִוְלָה Pv 13, 12, auch c. etc.; חִוְלָה etc. wahrsch. hierher wegen חִוְלָהוֹת 4.

e) Zweifelhaft hinsichtlich des a oder e der Ultima sind nicht bloß innerhalb der vorherg. Gruppe die, welche im Sg. nur segolisirte Gestalt zeigen u. bei welchen nicht eine genau entsprechende masc. Form oder auch vielleicht (s. u.) der abs. pl. das a der letzten Stammsilbe zweifellos macht, sondern auch solche Nomina, die nur als c. pl. oder mit den Pluralsuffixen vorkommen: c. חִוְלָהוֹת a. et o. comburendi Jes 33, 12; Jr 34, 5; מִתְּכָהוֹת glebae Jo 1, 17; c. חִוְלָהוֹת hinnitus; c. חִוְלָהוֹת petitiones Ps 20, 6; 37, 4; c. חִוְלָהוֹת miracula Hi 37, 16; c. חִוְלָהוֹת secures 2 Sm 12, 31; c. חִוְלָהוֹת transfossiones Pv 12, 18; c. חִוְלָהוֹת Drehungen: Locken; חִוְלָהוֹת ? Fussbereich; חִוְלָהוֹת (Kopfzubehör, -umhüllung, -schmuck) Jr 13, 18 u. daraus erleichtert חִוְלָהוֹת (Kopfgegend) 8mal, u. dahin gehört auch חִוְלָהוֹת 1 Sm 26, 12 u. die Mass. hätten da einen erklärlichen Wegfall eines ח constatuiren sollen. — Fraglich betreffs a u. e sind auch Kethips, wie חִוְלָהוֹת 2 Kn 10, 17. — c. חִוְלָהוֹת etc. generationes; für das Nhbr. giebt wenigstens Levy (4, 630) nur חִוְלָהוֹת (mit Qames) an. — Parallel zu (*turnan*) *tören* S. 98 tritt hier חִוְלָהוֹת Hi 4, 18 auf, welches entspricht einem חִוְלָהוֹת u. den o -laut

1) Für חִוְלָהוֹת 2 Sm 13, 9 will sich immer noch keine befriedigende Ableitung zeigen. Möglicherweise beruht es nur auf alter Verstümmelung von חִוְלָהוֹת , die dann mit den häuf. Voc. von Werkzeugnamen S. 107 ausgesprochen werden u. so ins Targ. u. Jüd. kommen konnte S. 52²: חִוְלָהוֹת st. חִוְלָהוֹת (Levy, ChWB. u. Nhbr. WB. 2, 179 nichts über die Herkunft des Wortes); LXX: $\text{καὶ ἔλαβε τὸ τήγανον}$ 2 Sm 13, 9, wie stets für חִוְלָהוֹת 3 M 2, 5 etc. Ges. Thes.: von חִוְלָהוֹת glänzen [*šarija*, fulsit] oder gähren; aber dann wäre חִוְלָהוֹת ausnahmsweise ungeschrieben geblieben u. e st. i (§ 96, 4) gespr. worden. Geiger, Urschrift etc. 382: חִוְלָהוֹת geschr. st. חִוְלָהוֹת (oben d!)), aber „Teigtrog“ passt nicht genau zur Situation von 2 Sm 13, 9, wo schon das fertige Gebäck ausgeschüttet wird. Klostermann: חִוְלָהוֹת sei verderbt zu חִוְלָהוֹת , u. חִוְלָהוֹת habe bedeuten sollen חִוְלָהוֹת „den Diener“; aber dann wäre die Verderbnis stärker, u. „vor ihm“ bezieht sich wahrscheinlicher auf Amnon gleich dem vorausgehenden „vor s. Augen“ (beides: sodass der Kranke sich am Anblick ergötzen konnte), ja hätte, auf den Diener bezogen, keinen passenden Sinn; die Anwesenheit mehrerer Diener vorausgesetzt 9b; übrigens dürfte חִוְלָהוֹת 17a Glosse sein, wie es auch in HSS. fehlt.

besitzt, weil es dem Sinne nach mit dem 1, 349f. behandelten *holel*, *holal*, *kühhol* zusammengehört u. darnach bedeutet: Selbstbespiegelung, Selbstbethörung.

8. Affigirte Nomina: אֶלְמַטָּה (*almattu*, Witwe u. Schloss; Del. 45), oth; מְנַדְּרוֹר 1 M 24, 53; Esr. 1, 6; 2 Ch 21, 3; 32, 24; mit Selbstverdopplung: שׁוֹשְׁקָה, c. שׁוֹשְׁקָה, aber eine stärkste Verkürzung des *an* liegt vor in בְּשָׁקָה Hos 10, 6, was wie das Fem. eines *segolatisirten* *boschan*, also בִּשְׁחָן (vgl. S. 100) aussieht u. so entstanden sein kann (? Beschämtheit, Schamhaftigkeit). Wenigstens nach der vorliegenden Milra-Betonung ist der Eigenname כְּנַעְנָה 1 Kn 22, 11 etc. ein so entstandenes Fem. u. kein Locativ, wie Olsh. 610 sagte. Verschreibung Hos 10, 6 anzunehmen, bleibt ja misslich.

§ 95. Nomina mit urspr. i' blos in Ultima (§ 61).

1. *i* in Ultima wegen Syncope, resp. Aphäresis.

a) *qūlath* mit Syncope des auslaut. Semivocal.

α) כֶּבֶה 2 Kn 6, 23 „*ki-ri-e-tu*, Gastmahl“ (Del. § 65, 9); קֶבֶה ventriculus 5 M 18, 3 (Del. 113) u. dasselbe Wort zu finden in כֶּבֶה 4 M 25, 8¹⁾; — עָבָה Holz Jr 6, 6²⁾; — גָּאָה fastus Pv 8, 13; גָּהָה Pv 17, 22: cessio³⁾; בָּהָה quae extinguitur, quod extinguit [Nah 3, 19], oth; פָּאָה⁴⁾ oth, c. du. פָּאָחִי 4 M 24, 17 cf. Jr 9, 25 etc.; רֶעִיחִי רֶעִיחִי Ri 11, 38; Ps 45, 15 u. רֶעִיחִי Ri 11, 37 Q⁵⁾.

β) *segolatisirt*: Für *chimajath* scheint entstanden zu sein *chémeth* חֶמֶת Schlanch 1 M 21, 19) u. ebenfalls m. Art. bei Athnach V. 15 *chémeth* „mit sechs Punkten, doch giebt es Bb. m. fünf P.“ (Qi., WB. s. v.), c. *chémath májim* V. 14. Denn das Pathach dieses St. c erklärt sich relativ am leichtesten, wenn die Trad. das Wort als verwandt mit den hier behandelten Fem. angesehen hat, wie ja Qimchi in חֶמֶת Hos 7, 5 u. חֶמֶת Hab 2, 15 ebendasselbe Wort für נָחַר [Schlauch] fand. Freilich musste nicht der c. חֶמֶת aus חֶמֶת bei Nasog achor entstehen; Olsh. 317 hat nicht an חֶמֶת פָּחַח Pv 27, 9 gedacht. Auch in etymologischer Hinsicht stammt das Wort

1) Vocaltrübungs-chateph-games. Nicht ist wegen *διὰ τῆς μῆρας ἀντῆς* (LXX) an eine Modification von *qibaw(i)ath*, nl. *qubaw(j)ath* zu denken, u. nicht liegt wegen des *q*^o ein *qṭul* von einem יָקַב (Olsh. 299) oder ein *qapul* von נָקַב (Bö. 1, 579), oder abnorme Verkürzung eines קִיבָה (M-V.) vor.

2) פָּחַח hinter dem neuen Redeanfang nicht das Wahrsch.

3) spec. das Weichen des Wundverbandes (Hos 5, 13); syr. *geh'evasisit*: 'aghi (Hahn, Chrest. 115), äth. *gāhgēha* cessare fecit.

4) ar. *phī'atun* von *pha'āj* (Fleischer, Klein. Schr. 1, 332).

5) נָחַח Hi 20, 25 wahrsch. verkannt f. נָחַח s. Rücken (Hoffm.).

wahrscheinlicher von חמא (*hamā'*, nom. act. *hamjun* etc., prohibuit; vgl. חמא murus u. חמא vas, auch von einem Vb. continuit), als von *hamita*, rancidus fuit (? letzteres ein secundäres Vb., wie schon Ges. im Thes. für möglich hielt). Deshalb liegt nicht wahrsch. in חמא eine masc. Segolathbildung mit *é* u. *è* (S. 21) vor, wobei auch das Pathach des c. unerklärt dastünde. Bb. 1, 556: *qital*, also חקל; jedoch alle Vertreter von *qital* (S. 78) zeigen im St. abs. die unsegolathisirte Gestalt des Wortes u. nur im c. sowie vor Suff. eine starke Neigung, in die Segolathbildung überzugehen. aber bei dem vorgeschlagenen חקל läge das umgedrehte Verhalten vor.

חפץ $\frac{1}{3}$ Ephra: *qitalath* (oder *qutalath*). Zur Erklärung der Vocallosigkeit des ח ist immerhin zu erinnern an חפץ etc. (kaum Anähnlichung ans aram. חפץ; vgl. חפץ etc. S. 86). Nicht nöthigt die neben חפץ 2 Kn 7, 1. 16 in V. 18 bei einem Theil der Trad. (auch Qi., WB.) beliebte Ausspr. חפץ zur Annahme von *qutalath*; denn dieses Ch.-Qames ist eine combinirte Wirkung des *ū* u. des ח. Olsh. 296: von *qutlath*; aber Uebergangung des Semivocal ist bei einem nichtsegolathisirten Vertreter von *qutlath*, *qitlath*, *qutlath* unwahrscheinlich. Pl. חפץ; Du. חפץ.

Wahrsch. Syncope mit Bewahrung einer Spur des Semivocal (vgl. חפץ etc. S. 178): *šiphawath*: *šiphūth*, חפץ 2 Sm 17, 29 „Abraum von der Milch: Sahne“ (Wetzstein, ZATW 1883, 276f.).

b) *qatilath* mit Syncope des Sp. l.: von גא' se extulit etc. *ga'iwath*, *g'ēwā*. Der Sp. l. wurde statt des Semivocal synco-pirt (s. u.): גא' fastus Jr 13, 17; Hi 22, 29; 33, 17.

c) *qatilath* mit Aphäresis des anlautenden Semivocal:

α) גא' partus; גא' somnus, c., oth; c. גא' sudor wahrsch. von dem existirenden גא' (so auch de Lag. 167), indem ג den Vocal festhielt, u. nicht von גא', wie c. גא' (Abgang) von גא' u. nicht von dem allerdings anzunehmenden גא' (§ 85, 1); גא' incaluit: גא' ardor etc., c. גא' etc., חמ(ו) Ps 76, 11; Pv 22, 24; גא' c. etc.; גא' c. etc., oth.

β) mit Uebergang in die Segolathbildung: גא' scientia Jes 11, 9; 28, 9; Jr 3, 15; Ps 73, 11, גא' 1 Sm 3, 2; Hi 36, 4, aber auch גא' ist sehr oft als Subst. gedacht, nicht blos wo der Art. davor steht (1 M 2, 9. 17; 1 Kn 7, 14; Jr 22, 16; Hos 4, 6; Dn 12, 4), sondern auch z. B. in גא' Hi 34, 35 etc., ebenso z. B. das hinter dem Subst. גא' stehende גא' Jes 47, 10. Von גא' occupavit etc. ist mit Ges. Thes. u. Bb. § 786 (fehlt bei Olsh. u. A.) abzuleiten גא' rete, abs. u. c., גא' etc.; גא' Athn. (das Sitzen) 1 Kn 10, 19; 2 Ch 9, 18; גא' 2 Sm 23, 7 Sill. (s. Synt.); [גא' V. 8 unurspr. gegenüber 1 Ch 11, 11; 27, 2; Driver z. St.].

2. *a* neben *e* in Ultima (S. 105): מַעֲבֹרָה l. transeundi Jes 10, 29 Milra, מַעֲבֹרוֹת 16, 2, הַמַּעֲבֹרוֹת Jr 51, 32, הַמַּעֲבֹרוֹת Jos 2, 7; 1 Sm 14, 4. Dieser abs. pl. mit ׁ kann nicht nach irgendwelchen sichern Analogien mit מַעֲבֹרָה zusammengebracht werden, kann auch nicht durch Zuhilfenahme einer segolatisirten Form (מַעֲבֹרוֹת) erklärt werden, wie Olsh. 375 annahm, sondern setzt ein מַעֲבֹרָה voraus. Vgl. das dem מַשְׁעֵן entspr. מַשְׁעֵנָה fulcrum, abs. u. c., מַשְׁעֵנָי etc., pl. מַשְׁעֵנָהּ u. das dem מַשְׁעֵן entspr. מַשְׁעֵנָה Jes 3, 1.

3. Participia Qal etc. u. ihnen ähnliche Formen.

a) z. B. אֶכְלָה Tl., ohne Rection 5 M 4, 24, Zaqq. q. 9, 3, Jr 12, 12, aber auch mit Accus. Jo 2, 5 Tl.; הָאֹמֶרָה Jes 47, 8; Zeph 2 15 Pa., aber auch bei Mun. Mi 7, 10; הַיִּשְׁבָּה Nah 3, 8 Pa., also nur einmal; אֶרְחֹת Wandererschaft, oth; בֹּעֵרָה ardens Jes 30, 33 Tl.; מוֹרְאָה rebellis quaedam Zeph 3, 1 Tl. (1, 538); עֹנֵהָ Wahrsagerin Jes 57, 3 Athn. Mit Vortonsere im abs. sing.: אֶכְלָה Jes 29, 6 Sill., 30, 30 Athn., 33, 14 Zaqq. q.; בֹּנֵהָ perfida bei verbind. Mahpakh Jr 3, 8, wie bei Tl. V. 11; בֹּעֵרָה ardens Jes 34, 9 Sill. u. בּוֹעֵרָה Tl. (dieses auf Paenult.) Hos 7, 4; זוֹלְלָה Kl 1, 11 Sill.; יֹלְדָה 6 Sill., 2 Athn., 1 Zaqq. q., 3 Tl. u. nur Jes 42, 14 bei Mun.; נֹסֵרָה mit Accus. HL 1, 6 Mun.; סֹחֲרָה Ps 91, 4 Mun.; הַצֹּלֵעָה Zaqq. q., Reb., Pa.; רוֹמְמָה (1, 452) Ps 118, 16 Athn.; שִׁיקָה discursitans: appetens bei Athn. Jes 29, 8 u. (שִׁקָּה) Ps 107, 9; שׂוֹמְמָה 2 Zaqq. q., 1 Tebir; שֹׂרָה 1 M 49, 11 Tl.; מְבַשֶּׁמָּה 2 M 22, 17 Tl.; מְרַקָּה Nah 3, 2 Sill.; מְשַׁבְּלָה 2 M 23, 26 bei Mer. vor „und“, allerdings o. Accus.; מְחַנְכֶּה 1 Kn 14, 5 f. Sill., Zaqq. q.; מְלַטְטָה Jes 22, 17 Tl. (1, 456).

b) Segolatisirt: Eine vollständige Vorführung der Formen ist hier unnöthig, weil unsegolatisirte u. segolatisirte Formen in ganz denselben Satzverhältnissen u. also auch bei ganz denselben Interpunktionszeichen begegnen: vgl. הָאֹבֶדָה Hes 34, 4. 16 als Object bei Tl. u. Mahpakh; אֵיבָהּ Mi 7, 8. 10. Lehrreich ist es, bei אָכַל, wovon oben alle אֶכְלָה u. אֶכְלָה beleuchtet sind, auch noch alle Fälle, wo die segolatisirte Form dieses Ptc. steht, zu betrachten. Denn auch אָכְלוּ steht ohne alle Verbindung bei Sill. (אֶכְלָה Jes 30, 27), ebenso ohne Rection bei Tl. 2 M 24, 17; 3 M 7, 25, mit entfernterem Obj. (edere partem alicuius rei) bei Mer. 3 M 7, 18, endlich mit Acc.-Obj. Hes 36, 13 Mer., 3 M 17, 10 Mun., 4 M 13, 32 Mahpakh; ferner: אָמְנָה, אָמְנָה; אָמְרָה 1 Kn 3, 22 Pa., V. 23 Zaqq. q., Pa.; V. 26 Reb.; הַחֹבֶרֶת iunctura, ׁ i. P.; הַחֹדֶרֶת circumcingens Hes 21, 19; חֹתְנָהּ 5 M 27, 23

(mater uxoris; de Lag. 116); יָלָדָה ohne Obj. 3 M 12, 7 Zaq. q. u. Jr 31, 8 Ti., mit entfernterem Obj. 1 M 17, 19 Jethib, mit Accus. Jes 7, 14 u. Jr 15, 9 Mun.; יוֹעֲצָתוֹ 2 Ch 22, 3; יֹחֶדָה (ה) das Ueberhängende 2 M 29, 13 etc.; c. רֶכֶּלֶת mercatrix Hes 27, 3, רֶכֶּלֶתָּה V. 20. 23. — Mittlerer Gutt.: אֹהֶבָה 1 M 25, 28 mit Accus., Mer.; אֹהֶבָה 1 M 25, 26 vor ב, Pa.; הוֹחֵלֶת 1 Kn 1, 9 Zaq. q.; בֹּעֵרָה ardens Jr 20, 9 Zaq. q. — Schliessender Gutt.: nur בֹּרַחַה 1 M 16, 8 Sill. u. Jr 4, 29 Pa., nur שֹׁמֵעָה 1 M 18, 10 o. Obj., Teb., 27, 5 o. Obj., Zaq. q., 1 Kn 10, 1 mit Accus., Teb., Pv 15, 31 mit Accus., Dechi (1, 80), 20, 12 o. Obj., Dechi, שֹׁמֵעָה 25, 12 Sill.; nur הֹחֲמָתָה peccans Hes 18, 4. 20 Ti., הֹחֲמָתָה (ה) 13; מוֹצֵאָה 2 Sm 18, 22 Sill., aber מוֹצֵאָה HL 8, 10 mit Accus., Mer.; נִשְׂאָה Esth 2, 15 mit Accus., Mun. neben נִשְׂאָה 1 Kn 10, 22 ebenfalls mit Accus., doch etwas selbständig, vielleicht weil das Obj. doppelt ist, gefasst von den Accentuatoren: Paschta (vgl. noch 1, 632). — Vom Qittēl etc.: nur מְדַבֵּרָה 1 Sm 1, 13 entf. Obj., Mun.; 1 Kn 1, 14 mit Adv., Mer.; V. 22 entf. Obj., Ti.; Ps 12, 4 mit Accus., Mer.; nur מְשֻׁקָּתָה ludens Pv 8, 30 mit Adv., verbind. Tarcha (1, 80), V. 31 mit Adv., trenn. Dechi; nur מְנַאֲחָה (ה) Hes 16, 32 u. Hos 3, 1 Athn., Pv 30, 20 Olē wejored; mit Zusammen-sprechung zweier ח: מְבַעֲרָה 1 Sm 16, 15; מְשֻׁרָה für מְשֻׁרָהּ 1 Kn 1, 15 mit Accus., Ti.; — z. B. מְהַאֲמָצָה Ruth 1, 18 Mer.

Bei mehreren, die bloß im Pl. vorkommen (vgl. § 94, 7, e), kann zwar zum Theil mit hinreichender Sicherheit das *z* der Ultima, aber nicht die Segolatisirung des Sing. festgestellt werden: הָרִירָה 1 K 5, 23 ? Treibendes *z. s.*, Getriebe: Flösse; c. מִשְׁכֹּתֵיהֶם vincula Hi 38, 31; מְחַיִּירָה subst. gebraucht: iuncturae 1 Ch 22, 3; 2 Ch 34, 11; מְחַיִּירָה 2 Ch 30, 14 Räucherinnen: Räuchergeräthe (vgl. denselben Gebrauch des Ptc. in *menaqqijjoth* 2 M 25, 29 etc.; § 96, 2, b); c. חֲזִלָּתָה etc. (3) Nagende: Zähne, Gebiss; im Sprachleben vielleicht (auch) gespr. *mathlejoth*, dann begrifflicher die wohl zweifellose Transposition [*maltejoth*], c. מִלְּחָתָה Ps 58, 7; צִירָה (צִירָה oder צִירָה) caecae Jes 42, 7. *Qittilath* segolatisirt im Eigenn. תְּצִירָה (PF. תְּצִירָה), weil der Pl. תְּצִירָה (תְּצִירָה) gespr. wurde. Wie für *gargerim* *baccae* S. 107, ist für תְּצִירָה *fauces tuae* Pv 1, 9 etc. *i* in Ultima vorauszusetzen, ebenso für תְּצִירָה (abs. u. c.) *catenae* (7) u. תְּצִירָה (1). — Am wahrsch. hierher auch הַזִּירָה Jes 2, 20: תְּצִירָה oder auch, wegen des vocalschützenden *r*: *chapharpēroth*; denn so erklärt sich am leichtesten das von der Trad. angenommene תְּצִירָה (S. 164, § 86, 1) u. die Transcription von Theod. ἀφαρπερώθ (Ges. Thes.); vgl. hierbei das sicher urspr. *i* in Ultima enthaltende תְּצִירָה *oth* (Trompete). — Einen Pendant zu *silṣel* S. 107 bildet die Werkzeugsbenennung תְּצִירָה Korb o. ä. 2 M 16, 33. — Auch תְּצִירָה gehört wegen des Pl. *kussemim*

hierher. — **יִגְרֹת** abs. Neh 2, 8 etc. u. c. Eath 9, 29, **יִגְרֹת** abs. Neh 2, 7 etc. u. c. 2, 9 setzt *i* in Ultima voraus, steht also in dieser Hinsicht näher der ass. Form dieses Wortes („egirtu Brief“, Del. § 65, 7), als der pers. (*engârê*, Schrift).

St. abs. pl. gewöhnlich ohne Vortonvocal: vgl. **הַאֲבִדוֹת** 1 Sm 9, 20 etc.; **הַאֲמִדוֹת** Am 4, 1 etc.; **בְּגִדוֹת** perfidiae res: perfidiae Zeph 3, 4; **מִדְּבָרֹת** Jes 19, 18; **מִתְּפִלּוֹת** Nah 2, 8 Ti.; **בְּעִדּוֹת** Hes 1, 13; **הַמִּשְׁחָקוֹת** (1, 72) 1 Sm 18, 7; aber mit *Şere* im abs. pl. **הוֹלָלוֹת** Qh 1, 17; 2, 12 Ti., 9, 3 Mahp., wie bei Sill 7, 25; **עֲלִילוֹת** z. B. Jes 17, 6 Pa.; c. **עֲלִילוֹת**; **הוֹעֲבָה**, **הוֹעֲבָה**, **הוֹעֲבָה**, **הוֹעֲבָה** z. B. 3 M 18, 26 f. 29 Ti., V. 30 Pa., also ausser Pausa, c. **הוֹעֲבָה**; **הוֹעֲבָה** Ps 68, 26 Sill.¹⁾

4. Präfigirte Nomina, worunter viele mit *Şere* im abs. pl.

a) **מִדְּרָגָה** Jes 25, 10 Sill.; **מִדְּרָגָה** HL 2, 14 Zaq. q., **מִדְּרָגָה** Hes 38, 20 Zaq. q.; **מִכְשָׁלָה** Jes 3, 6 Mer., **מִכְשָׁלוֹת** Zeph 1, 3 Ti.; **מִכְשָׁה** Pv 26, 8 Athn.; **מִשְׁטָמָה** Hos 9, 7 Sill., V. 8 Ti.; **מִעֲבָה** Jes 50, 11 Ti.; **מִדְּהָבָה** Jes 14, 4 Sill.; **מִרְעָה** Jes 28, 12 Athn.; **תִּרְעָה** ebenso bei Tebir Jes 51, 17, wie bei Athn. V. 20 u. bei Sill. Ps 60, 5; **תִּרְעָה** 2 Kn 19, 3 (Jes 37, 3) Ti., Hos 5, 9 Athn.; **תִּרְעָה** Ps 149, 7 Reb. Schon hier kann constatirt werden, dass alle nichtsegolatisirten Substantiva im abs. sg. das *ē* bei allen Laut- u. Interpunktionsverhältnissen festgehalten haben; aber *Şere* auch im constr. sg.: **מִנְּפָה**, **מִנְּפָה** Sach 14, 15, **מִנְּפָה** 2 M 9, 14; **מִסְכָּה** Guss²⁾, **מִסְכָּה** Jes 30, 22, **מִסְכָּה** 4 M 33, 52; **תִּרְעָה**, **תִּרְעָה**. — Unbestimmt hinsichtlich der Segolatisirung: **מִזְמָרוֹת** 3 mit Zaq. q., **מִזְמָרוֹת** Ps 140, 12 Sill.; **מִעֲבָה** Jr 7, 24 Zaq. q. u. Pv 22, 24 Decht, **מִעֲבָה** etc.; **מִשְׁבָּר** abs. 2 M 28, 14 (Sill.). 25 (Athn.), c. ebenso; **מִסְכָּה** abs. 2 M 1, 11 etc.

b) Mit Uebergang in die Segolabildung: c. **מִדְּהָבָה** (6) Umdrehung, auch im spec. Sinne, etwa: Verrenkung, u. dann für das sie bewirkende Werkzeug: **הַמִּדְּהָבָה** 4; auch (§ 94, 7, c) zu **מִדְּהָבָה** gehört **מִפְּלִיחַ**, **מִפְּלִיחַ** (12) statua etc., c. **מִפְּלִיחַ** 2 Kn 3, 2; 10, 27, aber auch **מִפְּלִיחַ** abs. 2 Sm 18, 18; Jes 6, 13 u. c. 1 M 35,

1) Darnach **מִשְׁחָקוֹת** (durchhechelnde) auszuspr. Hes 16, 57 für **מִשְׁחָקוֹת** (S. 106); ? **מִשְׁחָקוֹת** 27, 25 quae tibi aspiciabant, expetebant (merces tuas); solche Nachfrage eine Quelle des Reichthums.

2) Auch „Gewebe“ Jes 25, 7; 28, 20 von **סֹכֵךְ**, wegen des dabei stehenden **סֹכֵךְ** nicht wahrsch. von **סֹכֵךְ** textit: Decke.

14. 20, **מַצְבֵּיתָה** Jes 6, 13, **מַצְבֵּיתָה** 1 Kn 14, 23 u. 2 Kn 17, 10 Ti., 18, 4 Zaq. q. etc. (7), c. **מַצְבֵּיתָה** (3) etc.

Auch bei zwei von **זִיז** abgeleiteten Wörtern scheint die Segolatisirung im St. abs. geherrscht zu haben. Denn wegen dieser Herkunft muss ein Geräth des Pflügens gemeint sein bei **מַצְבֵּיתָה** 1 Sm 13, 20 u. bei **מַצְבֵּיתָה** Sill. (ebd.). Beide waren Geräthe, die durch Hämmern geschärft wurden, also keins von beiden der ganze Pflug. Keins von beiden scheint endlich ein Pflugmesser gewesen zu sein, weil ein solches weder bei den altäg. noch den jetzt in Pal. gebräuchlichen Pflügen vorhanden ist (vgl. Schumacher, ZDPV 1889, 157ff.). Eins von beiden Wörtern muss also die Pflugschar bezeichnet haben. Das andere Ackergeräth kann der Schollenzerstosser gewesen sein, mit dem bei den Alten hinter dem Pfluge die grossen Erdstücke zerkleinert wurden. — **מַצְבֵּיתָה** (Verschluss etc.) abs. 2 M 25, 27 (37, 14) u. c. etc., **מַצְבֵּיתָה** abs. 1 Kn 7, 28 etc. c. etc. gehört hierher, weil es nicht etwa schon wegen seines Verhältnisses zu **מַצְבֵּיתָה** den *a*-laut in Ultima besessen haben muss, weil bei Voraussetzung des *a* sich der abs. pl. nicht erklären liesse, u. weil ja auch das gleich vocalisirte **מַצְבֵּיתָה** existirt. — **מַצְבֵּיתָה**, öfter **מַצְבֵּיתָה** abs. 3 M 14, 4 etc. u. c. etc. (vgl. noch Nöld., Mand. Gram. § 133) richtiger hierher, als parallel zum masc. **מַצְבֵּיתָה** S. 95 gestellt. — Endlich ist bei **מַצְבֵּיתָה** (abs. Jes 35, 1; c. HL 2, 1) nach dem ass. *ba-ḥaḥillatu* (Del. 82) ein *i* in Ultima vorauszusetzen.

§ 96. Urspr. *a* oder *i* blos in Ultima: von **לָרִי** (§ 62).

1. Ptcc. activa Qal u. damit zusammenhängende Subst.

a) Mit voller Uebergang des *i* u. des Semivocal: z. B. **נִזְלָה** id quod reteggit sc. terram: Wegtransportirung etc. steht (vgl. § 87, 1 beim synonymen *galuth*!) Am 1, 5; Nah 3, 10; Jr: 9; Hes: 11; 2 Kn 24, 15 f.; Sach 14, 2; 6, 10; Esth 2, 6; Esr: 12; Neh 7, 6; 1 Ch 5, 22; **נִזְרָה** genetrix mea HL 3, 4; **נִזְרָה** Hos 2, 7; **נִזְרָה** oth: was zusammenhält u. schützt: Mauer; **נִזְרָה** erschlaffend: bedrückend, gew. die *chereb*, einmal die *ur*; **נִזְרָה** quae stringit: Schermesser; **נִזְרָה** (נִזְרָה) Fliegendes *α. ε.*: Gefieder, von **נִזְרָה** 1, 571; auch **נִזְרָה** 3 M 1, 16 „sammt seinem [des Kropfes, fem. **נִזְרָה** § 88, 3] Gefieder“, indem bei Erwähnung des 1. wegzuwerfenden Thiertheiles auch die Federn mit erwähnt wurden; nicht aus **נִזְרָה** entstanden, denn Ni. von **נִזְרָה** existirt gar nicht. **נִזְרָה** Ps 55, 9: quae grassatur (1, 562); Bähgen z. St.: cf. „syr. **נִזְרָה** angreifen“ [Ptc. *ṣāḥḥ* Kol. 2, 18]; **נִזְרָה** oth: Aufsteigendes *α. ε.*: Brandopfer; **נִזְרָה** 2 M 21, 10: eventus: momentum eius; [**נִזְרָה** Hos 10, 10 gemeint, u. zwar **נִזְרָה**, nicht Q: **נִזְרָה**, als wenn **נִזְרָה** = **נִזְרָה** Furche Ps 129, 3]; **נִזְרָה** se incurvans Jr 2, 20;

קִירָה oth [? was zusammenstösst: Riegel] Balken; 1 M 42, 29: was begegnete; תִּרְצָה Jes 32, 6; Neh 4, 2, Irrthümliches: Versehen; הִרָה Jes 47, 11; Hes 7, 26 quod accidit *α. ε.*: Unglück; הִרָה 2 M 9, 3: seiend, gemäss den genauen Parall. 5 M 2, 15; Ri 2, 15; aus *lowoth* konnte werden *lojoth*: לִירָה ? was sich anfügt: Guirlanden o. ä.

b) Mit beharrendem Semivocal: אֲרִירָה venientia Jes 41, 23; 44, 7; 45, 11; בִּרְכָה flens Kl 1, 16; הִרְמָה perstrepens 1 Kn 1, 11 u. הִמְרוּהוּ Hes 7, 16, aber auch, in einer modificirten Bedeutung, הִמְרִיָה Jes 22, 2; Pv 7, 11; 9, 13 u. הִמְרִיָה 1, 21; עֲמִירָה amiciens sibi: velans se HL 1, 7; פִּרְיָה fructifera Jes 17, 6; 32, 12; Hes 19, 10; Ps 128, 3; צִוְרִיָה speculans Pv 21, 27 neben צִוְרִיָה 15, 3.

2. Ptcc. Ni. etc. etc. a) z. B. נָחֻלָה (LA.: נִחְלָה): krankhaft etc.; טִנְיָה 1, 582: bekümmert Kl 1, 4; — מִבְּכָה deflens Jr 31, 15, מִבְּכֹר Hes 8, 14; מִצְרָה iubens 1 M 27, 8; מְזֹרָה sparsum Pv 1, 21; vgl. das Verbaladj. נָאָה (*qīlāl* von נָאָה 1, 602) bene assidens: conveniens HL 1, 5; — מְרַבָּה quae auget Neh 9, 37, מְהֻלָּה aegrum reddens Pv 13, 12; — *qattalath*: אֵלֶה Eiche, wahrsch. von אֵל *vgl.* bei אֵלֶן § 77, 2) aus *allawath*; אֵלֶה a. et o. cupiendi, c. etc., aus *awawajath*; c. הִרָה etc. oth, theils eine stärkere Aussprache des vorherg. (Begierde), theils von הִרָה: Unfall; חֻלָּה Kuchen, ? eig.: intensiv Süsses, aus *challawath*, cf. ar. *ḥalā*, süss sein; ? nicht wahrscheinlicher, als „Kuchen = Durchlochstes“, הִרָה etc. orbes *α. ε.*: Lagerringe; עֲרָה perversitas Hes 21, 32. — *qittilath*: ganz wahrsch. in נָדָה quod detruditur: immunditia etc., weil bei נָדָה die Bedeutung „entfernen“ nur postulirt wird, die das Qi. נָדָה von נָדָה besitzt (נִדָּה s. u.). — b) Spur des Semivocal bewahrt: מִנְקִי(וֹת) etc. Ausgussgeräthe. vgl. *meqattirōth* S. 188; *qittilath* kann immerhin ausgeprägt sein in צִפְתִּיתָהוּ Kl 4, 17 (Ausschau-Vorrichtung). [Segolatisirtes *qittilath* könnte in עֲלִירָה (Aufstieg o. ä.) liegen, aber diese Annahme ist trotz der Discrepanz des Num. in *Gullōth šillith* Ri 1, 15 doch zu gewagt (die Pl.-Bildung Jos 15, 19 allerdings auch dann erklärlich); s. § 105, 2, c].

3. Präfigirte Nomina mit *a* in Ultima: אֶשְׁפָּה wahrsch. von שָׁפַח, verwandt mit שָׁפַח posuit: repositorium *α. ε.*: pharetra¹⁾;

1) Beweist ass. *išpatu* (Del. 46) die Herkunft von אֶשְׁפָּה (B-D-B.)? Syncope des Semiv. auch im Ass. (Del. § 41) u. vgl. *šipā* (KAT² 591).

אַחַתָּה merces conducendi Hos 2, 14; **אַחַתָּי** Hi 13, 17¹⁾; — **מִכְהָה** l. et ob. adurendi; **מִכְלוֹה** perfectiones 2 Ch 4, 20; **מִצְהָה** oth; **מִקְהָה** l. se contrahendi Jes 22, 11; **מִקְקָה**; **מִקְקָשָה**; **מִרְבָּה** Hes 23, 32: Masse; **מִרְמָה** oth: dolus; **מִשְׁרָה** principatus; c. **מִשְׁרָה** 4 M 6, 3: a. et eff. solvendi; — **מִחָה** status aegrotandi (4 u. Gedichtsanfang Ps 53, 1; 88, 1); **מִחָהָה** oth: i. capiendi; aber mit Segol: **מִיחָה** l. et i. spectandi 1 Kn 7, 4f.; **מִיחָה** obi. dimidium 4 M 31, 36. 43; **מִיחָה** a. et subj. vivendi; — **מִעָה** oth: i., subj. et a. ascendendi; **מִעָנָה** oth: o. subiiciendi: ? Furchen; — **מִכָּה** Schlag, oth (12; im 2 Kn 8, 29; 9, 15)²⁾; **מִסָּה** oth: tentatio; **מִצָּה** Geraufe; **מִשָּׁה** oth: i. se reclinandi; *mugʿalath*: **מִשְׁוֹה** Jes 8, 8: Momente des Ausgebreitetseins. — *mašrajath*: **מִשְׁרָה** (§ 89) locus non tectus, l. vacuus: Höhle, c. **מִשְׁרָה**, pl. **מִשְׁרוֹת**, auch c. Jes 2, 19; nicht von **עָר**, denn bei einem davon stammenden, u. zwar alt-einheimischen Worte wäre die Nichtverdunklung des *ā* zu *ō* unerklärt.

Mit **ח**: a) *taqʿalath*: **תַּעֲלִיחַ** (? erst transponirt aus *talʿajath*; Barth, Et. 44) wahrsch. segolatisirt durch die Energie des Gutt. (§ 89) zu **תַּעֲלָה**, daher erklärlich c. **תַּעֲלִיחַ** u. **תַּעֲלִיחָה**; **תַּעֲלָה** (? spec. Analogiewirkung von **לָאָה**). Aber ohne solche, mit der Segolatisirung im Effect gleichkommende Umgestaltung blieben **תַּעֲלָה**; **תַּעֲלָהָה** Kl 3, 65; **תַּעֲלָהָה** opportunitas etc. Jr 2, 24. **תַּחֲרָא** Panzer 2 M 28, 32 (39, 23) von **חָרָה** (*Taqʿel* Jr 12, 5; 22, 15; **חָרָא** Anal.: Streitgeräth) > Nachahmung von *θώραξ*, kopt. *skhara*³⁾. **תַּוְרָה** oth; **תַּוְרָה** oth. *a* wahrsch. erhöht zu *ē*: c. **תַּוְרָה** Ps 39, 11 von **וְרָה** auch nach Nöld., Mand. Gram. 133; **תַּכְלָה** Ps 119, 96;

1) **אַחַתָּה** Kunde, aus *achwajath*; auch in ihm (vgl. **אַחַתָּה** § 94, 7, a) ist der Begriff der verkündeten Sache wesentlich (Gegensatz „Wort“ Hi 13, 17), als der Begriff der Handlung; deshalb nicht ursprüngliches **ח** zu vermuthen (Olsch. 361; St. § 244) u. zu vergleichen mit **תַּעֲלָה** (1, 470); aram. *achwajath* Dn 5, 12: Kundthun; auch nehmen die entspr. aram. Inff. vor Suff. *ūth* an.

2) Wenn 2 Ch 2, 9 bei **חֲמִישֵׁי מִנִּיחַ** nicht das zum fem. *chittim* pass. *muk-kith* excussae beabsichtigt war, ist es verschr. für **חֲמִישֵׁי** 1 Kn 5, 25.

3) **חֲמִישֵׁי** 2 Kn 6, 8: abgesehen von Trg. **חֲמִישֵׁי** mein Lagerort, auch LXX: *παρεμβάλω*, u. der König war doch auch nach V. 11 etc. selbst bei der Truppe; also: meine Lagerung o. ä. **חֲמִישֵׁי**. Diese brauchte nicht weithin bemerkbar zu sein (Jos. 8, 12ff.). Ursprüngliches **חֲמִישֵׁי** (Bö., Neue Aehrenlese 2, 106f.; zu vergleichen!) oder **חֲמִישֵׁי** etc. (Thenius u. A.) ist nicht das Wahrscheinlicste.

תִּקְלָתָה — b) *tiqṭilath* wahrsch. in תִּקְלָתָה: תִּקְלָתָה¹⁾. — c) *tuqṭalath*: תִּקְלָתָה Ri 9, 31; תִּקְלָתָה 14, 4 aus *to'najath*, *opportunitas*; תִּקְלָתָה.

Typen mit *i* in Ultima sind am wahrsch. in folg. Ww. verkörpert.
a) *maqṭilath*: *marbijath*, *marbījt* wurde zu *marbīth*: מַרְבִּיּוֹ augmentum: foenus 3 M 25, 37, soboles 1 Sm 2, 33, einfach multitudo 1 Ch 12, 29; 2 Ch 9, 6; 30, 18; מַרְבִּיּוֹ a. pascendi Hos 13, 6, Jes 49, 9, Jr, Hes, Ps; מַרְבִּיּוֹ o. spectandi, *maškijoth* 3 M 26, 1, 4 M 33, 52, Hes, Ps, Pv; מַרְבִּיּוֹ o. dimidium 2 M 30, 38, 3 M 6, 4 M 31, Jos 21, 1 Kn 16, 9, Neh, Ch; מַרְבִּיּוֹ ist wahrsch. in der Bedeutung subactio, was zum vorherg. Ackern passt, als Q gewählt Ps 129, 3, vom Trg. beibehalten; LXX: τῇ ἀροῦσαν αὐτῶν drückt ungefähr den von mir angegebenen Sinn aus. — b) *taqṭilath*: תִּקְלָתָה consumptio eorum Jes 10, 25; תִּקְלָתָה structura 2 M 25, 9, 40; 5 M 4, 16—18; Jos 22, 28, 2 Kn 16, 10, Jes 44, 13, Hes, Ch; תִּקְלָתָה Abschluss Ps 139, 22, Hi (3), Neh; תִּקְלָתָה HL 4, 4 wahrsch. von תִּקְלָתָה u. darnach entw. Kriegerscharen oder Abstufungen; תִּקְלָתָה augmentum: foenus 3 M 25, 36, Hes 18, 8 etc., Pv 28, 8; תִּקְלָתָה deceptio Jr. 8, 5; 14, 14; 23, 26; Zeph 3, 13; Ps 119, 118; תִּקְלָתָה afflictio: ieiunium Esr 9, 5. — תִּקְלָתָה (vor תִּקְלָתָה) moeror Jes 29, 2; Kl 2, 5; — c) *tuqṭilath*: תִּקְלָתָה (11, mit dem unricht. Q Hi 30, 22, 12mal u. zwar 7mal mit י; Frensd., MW. 95) von תִּקְלָתָה: subsistentia, firma positio et quae inde sequitur prudentia Jes 28, 29, Mi 6, 9; Pv, Hi. Ein positiver Grund zur Vermuthung eines urspr. תִּקְלָתָה (Barth, NB. 307) existirt nicht. Weshalb bei den beiden letztgenannten Ww. nicht Segolatisirung des *ijath* zu *ijt*, sondern Selbstverdopplung des *j* eintrat, bedurfte kaum eines spec. Anlasses (etwa: Analogie von *anijja*, oder Lautfolge *i-š-i*); denn beide Processen laufen auch sonst (§ 87, 2) parallel.

תִּקְלָתָה columba entw. ein Lehnwort, vgl. pers. *wana* (vgl. Siegfried), oder von יָדָה (debilis; tenera), oder von יָדָה (calescens amore; Ges. Thes.), oder von יָדָה (Stade § 259a „die Aechzende“).

§ 97. Nomina mit urspr. *u* blos in Ultima (§ 63).

a) Unsegolatisirt ist nur der Eigenn. צִפְרָה, *avicula*.

b) Segolatisirt: שֶׁבֶלֶת, ar. *šunbulat*, שֶׁבֶלֶת etc.; möglicherw. im Sing. auch seg. שֶׁבֶלֶת: שֶׁבֶלֶת subnigra HL 1, 6 Gegenstück zu שֶׁבֶלֶת; שֶׁבֶלֶת, שֶׁבֶלֶת, שֶׁבֶלֶת entspricht qodqūd; — מִלְכָּתָהּ

1) Denn es lässt sich wohl keine andere Ableitung, als von מִלְכָּתָה (auch de Lag. 139; aber nicht B-D-B. bei diesem Vb.) ausfindig machen, u. die thats. hbr. u. aram. Formen מִלְכָּתָה < מִלְכָּתָה; מִלְכָּתָה, מִלְכָּתָה, Feigenbaum, מִלְכָּתָה Feigenfrüchte) erklären sich nicht aus phön. מִלְכָּתָה (Bloch 63), ar. *tīn* u. ass. (*tīnu*) *tīttu* (Del. 35), aber umgedreht können aus jener urspr. Form die zuletzt angeführten stammen, zumal die ass. eine „westsemitische Entlehnung“ (Hommel, Aufsätze 102) sein kann.

Hi 18, 10; מִרְכָּלָהּ Hes 27, 24; מִשְׁכָּרְתִּי etc.; מִחֲכָנָהּ, מִחֲכָנָהּ etc.: möglicherw. im Sing. auch seg. מִחֲלָמוֹת; מִחֲנֹרָה Jes 3, 24; מִחֲלָקָהּ, מִחֲלָקָהּ, pl. straff: abs. u. c. מִחֲלָקוֹת, *machl'qôthêkhem*; מִחֲלָלָהּ Jes 9, 4. 18, מִחֲלָלָהּ 1 Kn 5, 25 s. u.; [מִחֲסָרָהּ] מִסָּרָה Hes. 20, 37: ligatio, cohibitio, keineswegs unmöglich (vgl. מִסָּרָה Entsagungs-gelübde) u. ein negativer Begriff durchs paral. „unter den Stab“ angezeigt; — מִלְבָּשָׁה vestitus Jes 59, 17. —

Von לִיָּי: *masquut* מַצִּיחַ Rauferei Jes 41, 12; תְּזוּנוֹת scortatio nur bei Hes. 16, 15 etc. 20 mal; תְּרַבּוּת 4 M 32, 14.

Vierte Flexionsklasse: Formelle Feminina mit urspr. kurzem Vocal bloß in Paenultima (§§ 98—100).

Auch deshalb, weil nicht ganz ausnahmslos der urspr. kurze Vocal der Paenultima bereits im St. abs. sg. verklungen ist, empfiehlt es sich, die mit Fem.-Endung versehenen Nomina, welche der 4. Flexionsklasse der nicht mit Fem.-Endung versehenen Wörter entsprechen, von denen getrennt zu halten, welche der 5. Flexionsklasse der nicht mit Fem.-Endung versehenen Wörter entsprechen u. von vorn herein in allen Stammsilben unverlierbare Vocale hatten.

§ 98. Urspr. *a*, *i*, *u* in Paenult. u. Cholem in Ultima.

Parallel zu § 64 u. 68 folgen sich hier diese Gruppen:

1. גִּדְלָהּ oder mit ו (so auch bei den folg.), oth; מְהֵרָה oth; קִרְבָּה oth; רִחֲקָה oth; מְחִיקָה Qh 5, 11.

גִּנְדִּיָּה perfida Jr 3, 7. 10; beharrendes *a*, wie öfter.

שִׁדְדָה Ps 137, 8 sollte nach der Meinung des Dichters bedeuten „Ver-gewaltigerin“. Denn dieses Attribut sollte zweifellos das Motiv angeben, weshalb der glücklich gepriesen werden darf, welcher Babel vergelten wird, was dieses den Israeliten angethan hat. Das also gemeinte activ-intrans. Wort braucht in der lebenden Sprache nicht שִׁדְדָה (Bö., N. Aehrenl. 2, 300; St. § 207b u. A.) ausgesprochen worden zu sein. Die Abnormität גִּנְדִּיָּה be-gründet nicht eine allg. Regel, u. שִׁשִּׁיק (Bö. a. a. O.) hat weder Pl. noch Fem. Man weiss nicht, ob auch im [alten] Hbr. die bei Verwandten dieser Nomina in andern Dialecten aufkommende Erstarrung des *a* (S. 125) auf-getreten ist; vgl. auch nhbr. גִּנְדִּיָּה, Pl. גִּנְדִּיָּה (Levy 3, 612). Also kann שִׁדְדָה ge-sprochen worden sein. Ja, es ist nicht einfach zu verneinen, ob die Aus-sprache שִׁדְדָה den Wandel des *o* in *u* zeigen kann, der im Kreise der ver-wandten Nomina auch bereits beim hbr. שִׁדְדָה auftritt. Denn vom ebenfalls trans. שִׁדְדָה kommt nhbr. שִׁדְדָה (Mahlzeit; Levy 3, 561), u. dieses ist als „Stützerin“ zu fassen u. richtig von Siegfried (Nhbr. Gramm. § 45) zu „Vertreiber“ etc. gestellt. Der Umstand, dass שִׁדְדָה vastatus 3mal exi-stirt, macht ein activ-intrans. *šedda* nicht einfach unmöglich. Dass diesem

Worte „Zerstörerin“ (Barth, NB. 175) aber nicht *qatūl* zu Grunde lag Barth a. a. O.), darüber s. schon S. 125. 136 u. w. u. — Nach dem oben dargelegten Gedankenzusammenhang bleibt es aber höchst fraglich, ob die Aussprache *šēdūda* einen passiven Sinn haben sollte. Meint man trotzdem diese Frage bejahen zu dürfen, so ist wenigstens nicht anzunehmen, dass spätere Leser deshalb, weil Babel zu ihrer Zeit verwüstet war, gegen den Context (vgl. den Wechsel von Impf. u. Perf.) diesen Zustand Babels durch die Aussprache *šēdūda* zum Ausdruck bringen wollten: also nicht *vastata*. Indessen die Annahme, dass auch das Ptc. pass. Qal den gerundivischen Sinn von *vastanda* besessen habe, ist nicht mit Bō., N. Ae. 2, 205. 279. 300 bestimmt abzulehnen, weil dieses pass. Ptc. des Hbr. von den übrigen nicht gänzlich (Kautzsch z. St. richtig: „höchstens: du, die verwüstet w. soll“) abgetrennt werden kann, weil ferner im Ar. auch das Ptc. Qal diesen gerundivischen Sinn besitzt (Beispiele bei Del. z. St.), u. weil dieser Sprachgebrauch auch aus dem Syr. belegt worden ist durch Bāthgen z. St.

Segolatisirt ist das Zahlwort שְׁלֹשָׁה, שְׁלֹשָׁה etc.; s. u.

2. Wahrsch. *a* beim Präfix: מִדְּבָרָה 4 M 11, 8; c. מִדְּבָרָה oth; מִדְּבָרָה l. effodiendi: origines tuae Hes 16, 3; מִדְּבָרָה oth; מִדְּבָרָה oth: מִדְּבָרָה Einrichtung zum Jagen etc.: Burg etc. (Jes 29, 7; Hes 19, 9) u. indem für diesen Begriff im Sprachgebrauch *māḏad* auftrat (S. 141!), auch: Netz Qh 9, 12. מִדְּבָרָה vorauszusetzen (s. u.) zu מִדְּבָרָה; מִדְּבָרָה. Senkung von *o* zu *u* positiv begründet bei c. מִדְּבָרָה Pv 10, 24, מִדְּבָרָה etc.; segolatisirt מִדְּבָרָה Q 2 Sm 18, 8.

3. *a* oder *i*, *u* in Paenultima: ungetrübtes *a* in Ult. kann besitzen מִדְּבָרָה Festsetzung Neh 10, 1; 11, 23 vgl. 'amānatun, foedus; besitzt מִדְּבָרָה Esth 2, 18; aber (*a*) מִדְּבָרָה oth; מִדְּבָרָה; מִדְּבָרָה im; מִדְּבָרָה im; מִדְּבָרָה c. מִדְּבָרָה oth; מִדְּבָרָה numeri Ps 71. 15; — c. מִדְּבָרָה 1 Sm 2, 36; מִדְּבָרָה Hes 18, 7; מִדְּבָרָה oth; מִדְּבָרָה Ri 15, 16; מִדְּבָרָה Hes 27, 15; מִדְּבָרָה im (שְׁעָרָה שַׁעֲרָה Gerste, pl. שַׁעֲרָה; Sendsch.).

Segolatisirt: מִדְּבָרָה 5 M 33, 10, קָטָה abs. 2 M 30, 9 etc., c. V. 7 etc., מִדְּבָרָה vgl. *qutārūn* (u. *quturun*), u. der Eigenn. קָטָה kann, schon weil er nicht ganz ebendieselbe Bedeutung besessen zu haben braucht, nicht beweisen, dass *qatūl* zu Grunde lag. Ebenso wenig kann *nachūsch*, *nechūscha* mit Olsh. 329 u. Mā. § 299 zu Grunde gelegt werden dem מִדְּבָרָה, מִדְּבָרָה Kl 3. 7, מִדְּבָרָה etc., vgl. *muhāšun*, מִדְּבָרָה, מִדְּבָרָה. Auch abs. קָטָה kann hierher gehören. — Entsprechend den Flexionsverwandten von § 64, S. 130 erscheinen hier c. מִדְּבָרָה Hab 1, 6: || *kullō* ist Gemeinsamkeit: übereinstimmender Ausdruck das Wahrsch.; מִדְּבָרָה 1. et o. stupendi Jes 15, 6 (|| Jr 48, 34),

Hes: 5; — **נָקְלָה** leve Jr 6, 14; 8, 11 (1 Sm 18, 23 möglw. Verbalform); **נִקְלָה** oth: desolata; **א:** **נִקְלָה** 2 Ch 10, 15: [Schicksals-]Wendung.

§ 99. Urspr. *α*, *ι*, *υ* in Paenultima u. Chireq in Ultima.

Entsprechend § 65 u. 69 entstehen hier diese Gruppen:

1. **בְּלִילָה** oth: orbis; **יְדִידוֹת** dilectae; **יְחִידָה** unica; c. **בְּלִילָה**, wie adj. *kalil* (S. 131) nur Hes 16, 14; 28, 12, so fm. 27, 3; Kl 2, 15; **נְדִיבָה** oth: (spontanea:) spontaneitas; **נְחִיבָה** (abs. Jes 43, 16!) oth: semita; [wahrsch. erklärt sich die häufige Schreibweise **פְּלִיטָה** **פְּלִיטָה** *evasio* nicht ganz aus der Orthogr. des masc. **פָּלַט** S. 80. 131, sondern gab es neben **פְּלִטָה** S. 174 auch ein urspr. **פְּלִיטָה**]: **פְּלִיטָה** Entscheidung Jes 16, 3; **צְעִירָה** [parva, parvum:] parvitas 1 M 43, 33; Dn 8, 9; **צְמִירָה**; **שְׂכִירָה** Ablöhnung Jes 7, 20; c. **שְׂעִירָה** oth; **תְּמִימָה** oth; — **חֲסִידָה** pia (Hi 39, 13, nicht **חֲסִירָה** [G. Hoffm.]); **עֲתִידָה** parata: opes 5 M 32, 35; Jes 10, 13 K; — **צְחִיחָה** Ps 68, 7 (Vulg.: sepulcrum!); **בְּרִיאָה** oth: pinguis. pingue¹⁾; **נְבִיאָה** prophetissa.²⁾ — **טְרִיָה** 2; **עֲנָה** 3; — **מְדִינָה** oth; **מְלִינָה**; **מְרִיבָה** oth.

2. Auch bei anderen hat, obgleich ein entspr. Masc. mit *α* in Paenultima nicht überliefert ist, doch dieser Vocal höchst wahrsch. in Paenultima existirt, soweit eine Adjectiv-Bedeutung noch im Sprachgebrauch vorliegt oder wenigstens aus der vorhandenen Substantiv-Bedeutung erschlossen werden kann u. insofern die Vocalfolge *qitil*, *qufil* wahrsch. vermieden wurde:

1) **בְּרִיָה** Hes 34, 20 wird wegen des vorausg. St. abs. **יָדָה** thats. u. wegen des parall. **רָדָה** (magere) richtig als Adj. angesehen (LXX: *λαγρός*). Wahrsch. entstand für **בְּרִיָה** unter Mitwirkung von **בְּרִיָה**-Anal. **בְּרִיָה** u. wurde dies, bei der Wechselbeziehung von *gilja* u. *geliija* (§ 87, 2), auch *birja* gesprochen. Auf die Entstehung dieses *birja*, was deutlichst „fette“ heisst, kann doch nicht etwa jene sporadische Auffassung des **בְּרִי** Hi 37, 11 als eines Adj. *ἐλεγκτόν* (S. 64) eingewirkt haben.

2) Statt des erwarteten **לְבָיָה** Löwin ist **לְבָיָה** Hes 19, 2 gespr. (wegen des *α* wahrsch. infolge eines auch sonst [s. u.] vorkommenden Lautprocesses), thats. einer Abart der Segolatform *qitla* von **לְבִי** gleichklingend (S. 168). Kann nicht vermittelt der Parallelform *libjā* ein **לְבָיָה** c. **לְבָיָה** entstanden sein? **לְבָיָה** *leanae eius* Nah 2, 13. Nicht zweifellos ist es, dass von vorn herein ein nicht in der Schriftspr. vorkommendes **לְבִי** zum einmal. *libā'im* (S. 133) u. ein ebensolches **לְבִי** zum einmal. *lib'oth* existirte, obgleich im Ar. neben *luba'atun* u. *labu'atun* auch *labwatun* u. *libratun* (*leana*; de Lag. 93) steht.

בְּבִירָה primogenita; בְּבִירָה wahrsch.: Zusammengedrücktes jedf.: Käse (Benzinger, Hbr. Arch. 1894, 88); לִבְבִיּוֹת; מְלִילָה 5 M 23, 26: zu reibende [Aehren]; סְמִינָה Jon 1, 5; מְפִירָה 1 Sm 13, 21; רְפִירָתוֹ HL 3, 10; ? רֶחֱקִיגֹת K 1 Kn 6, 21; שְׂמִיכָה Ri 4, 18; שְׂרִיקוֹת ? gekrempt Jes 19, 9; c. שְׁחִיטָה mactatio 2 Ch 30, 17; c. שְׂרִירָה; שְׂרִירָה acute etc. dictum; — אֲכִילָה 1 Kn 19, 8; אֲפִילָה spätezeitige 2 M 9, 32; אֲשִׁישָׁה Gepresstes α. ε.: Rosinenkuchen (oth HL 2, 5)¹⁾; ? הִנִּיחָה adaptata Hes 42, 12; הִלִּיכוֹת itiones Nah 2, 5; Hab 3, 6; Ps 68; P v 31; הִרְסָתָיו destructa eius Am 9, 11; הִלִּיחָה oth?quod mutari solet, mutatio; הִלִּיחָה oth; הִנִּיחָה Jr 16, 13; עֲדִינָה an Vergnügen gewöhnt Jes 47, 8; עֲשִׂישָׁיו Niesen Hi 41, 10; עֲלִיחָה oth; עֲרִיטָה — סְלִיחָה oth, condonatio Ps 130, 4; Neh 9, 17; Dn 9, 9; עֲרִיטָה entblösste etc. Ps 55, 22; יָגַעַת Ermüdung Qh 12, 12; צַמְעוֹת posteriori Jes 22, 24; — Aphäresis fast nie: c. נְגִינָה etc. oth: pulsatio etc.; נְטִישָׁה guttae; נְטִישָׁה etc. propagines; נְשִׁיקוֹת oscula; רָמִי יִנְקָרָה rami Hes 17, 4; יִרְיָה oth: Teppich etc.; [יְשִׁימוֹת K Ps 55, 16 richtig corrigirt durchs Q]; nur יְשִׁיבוֹ sessio kann abgekürzt sein in בְּשִׁיבוֹתָ 2 Sm 19, 33; — מִלִּיאָה mira Ps 139, 6 Q; קְרִיאָה Verkündigung Jon 3, 2; שְׁנִיאָה gehasste 5 M 21, 15; שְׁנִיאָה errores Ps 19, 13 nach לִיא-Anal. von שְׁנָה.

Segolatisirung: בְּבִירָה 6; בְּבִירָה Jes 45, 7, c. גְּבִירָה V. 5, גְּבִירָה etc. (7). Selbstverduplung: מְלִילָה oth; deutlich der Process wahrnehmbar an מְלִילָה, was einige Cod. bieten, u. מְלִילָה 1 Sm. 1, 2. 4, pl. מְלִילָה, u. eben dieses Beispiel berechtigt u. veranlasst uns, in den hier zusammengestellten Nomina nicht qaf(i, u)filath, sondern qaf(i, u)filath ausgeprägt zu sehen; קְהִילוֹ congregatio 5 M 33, 4; Neh 5, 7; שְׁטִישָׁה detrusio 5 M 15 u. 31. — Flexionsverwandte (|| § 65; S. 136): מְנִילָה volumen; c. מְנִילָה oblectio Kl 3, 65; מְנִילָה oth: Plan etc.; מְנִילָה foveae Jes 2, 19; מְנִילָה concussio etc.; מְנִילָה contusio Jes 30, 14; מְנִילָה oth: via exaggerata; מְנִילָה oth: direptio (שְׂמִישָׁה) Q Jes 42, 24); — מְנִילָה oth: maledictio; מְנִילָה oth: serra; מְנִילָה i. perforandi 1 M 49, 5 (כִּיר = כִּיר; maqfilath von כִּיר (ass. kārū, fällen; Del. 121) nicht makhitrath?); מְנִילָה refrigeratio. Bei מְנִילָה tintinnabula ist Segolatisirung eingetreten. — Vielleicht entstand aus מְנִילָה perforatum durch Ersatzdehnung מְנִילָה tibiae Ps 5, 1, wenigstens kommt deren gewöhnliche Bezeichnung (תִּבְיָל) von תִּבְיָל. — Mit Präfix t, dessen urspr. Vocal aber unbestimmbar bleibt: מְנִילָה oth: Verherrlichung; מְנִילָה oth: Gnadengesuch; מְנִילָה oth.

1) Davon ist nicht zu trennen אֲשִׁישֵׁי עֲנָבִים Traubenkuchen Hos 3, 1 u. auch אֲשִׁישֵׁי allein Jes 16, 7, ebenfalls „Traubenkuchen“ (Dlm., v. Orelli, Dahm. Guthe), „ein Handelsartikel von Qir-chareseth“ (B-D-B.).

§ 100. *a, i, u* in Paenultima u. *u* in Ultima.

Parallel zu § 66 u. 70 entstehen hier folg. Reihen:

1. **בְּחִילָה** oth, ass. *batûltu*, Jungfrau (Del. § 65, 17); **בְּחִילָה** Jes 28, 25, oth; **בְּחִילָה** oth; **בְּחִילָה** Einschnitte Jr 48, 37; **בְּחִילָה** Lästerung Hes 5, 15; **בְּחִילָה** ? expulsiones Hes 45, 9; **בְּחִילָה** Brautstand Jr. 2, 2; **בְּחִילָה** caesa: trabes; **בְּחִילָה** ¹⁾ **בְּחִילָה** expansae Hes 1, 11; **בְּחִילָה** Jo 1, 17; c. **בְּחִילָה** collectio Hes 22, 20; **בְּחִילָה** sepultura, sepulcrum; **בְּחִילָה** catenae Jes 40, 19 („vom Qal“ Qi 154^b); **בְּחִילָה** orbata: orba Jes 49, 21; **בְּחִילָה** trunkene Jes 51, 21; **בְּחִילָה** Ps 77, 5: wahrsch. Reihen von Gespitztem, Spitzigem, Spitzen: Wimpern, vgl. **בְּחִילָה** starrend etc. S. 132; nicht „Hüter“, wie Barth, NB. 175; ? *šrûgoth* Gepfeife beabsichtigt in **בְּחִילָה** Ri 5, 16 u. **בְּחִילָה** K Jr 18, 16; — **בְּחִילָה** languida Hes 16, 30; **בְּחִילָה** oth (stabilitas) nur 1 Sm 26, 23 meist **בְּחִילָה** mit Erkrankung verknüpft Mi 1, 9; Jr 15, 18 (**בְּחִילָה** Ps 69, 21: u. ich erbebe; ass. „beben“ etc.; Del. § 114); **בְּחִילָה** ? urspr. Ergänzung: Wucherung (*arâkum*, stachelige Bäume), Zuheilung, Reparatur **בְּחִילָה** Streifen Jes 53, 5; **בְּחִילָה** Pv 7, 16: *ḥatîba*, colore mixto praeditus; **בְּחִילָה** Gedämpftes 2 M 32, 18; c. **בְּחִילָה** oth: Beet; ar. *sarraġa* schiefgeneigt, treppenartig bauen; **בְּחִילָה** parata Q Jes 10, 13; **בְּחִילָה** aeneum: aes; **בְּחִילָה** oth (im: Hes 21, 28) Eid; **בְּחִילָה** propagines Jes 16, 8; **בְּחִילָה** oth: Kunde; **בְּחִילָה** viaticum (? „für einen Tagemarsch“ de Lag. 46); — **בְּחִילָה** prophetia; **בְּחִילָה** Grundlage Ps 87, 1; **בְּחִילָה** Giessung 1 Kn 7, 24; **בְּחִילָה** oth: Befreiung; **בְּחִילָה** Heilungen: Heilmittel; — **בְּחִילָה** captae 1 M 31, 26; K Jr 50, 15 viell. **בְּחִילָה** fundamenta; z. B. **בְּחִילָה** saepa HL 7, 3: **בְּחִילָה** remota Jes 49, 21; — segolatisirt: **בְּחִילָה** 1 M 31, 39; Selbstverdopplung des mittl. Stammcons.: **בְּחִילָה** u. **בְּחִילָה** Jes 41, 21.

2. Wahrsch. Selbstverdopplung des letzten Stammcons.: **בְּחִילָה** redemptio 3 M 25, Jr, Hes, Ruth; **בְּחִילָה** (2 Sm 7, 21. 23; 1 Ch 17, 19); Esth 1, 4; oth (magnitudo etc.) übhpt. bloß noch Ps 71, 21; 145, 3. 6; Ch u. Esth.; **בְּחִילָה** oth: sacerdotium; **בְּחִילָה** (*sugûlatu*, Del. 34; Barth, Et 64); **בְּחִילָה** classes 2 Ch

1) **בְּחִילָה** Hes 21, 20 trotz des häuf. **בְּחִילָה** V. 14—16 u. des targ. **בְּחִילָה** nicht sicher verschr. aus **בְּחִילָה** etwa wegen des ungefähr darunter stehenden **בְּחִילָה**. Die Existenz von ar. *maṣaṭa* decorticavit, eduxit ex vagina gladium macht die Aenderung immer wieder bedenklich.

35, 5; c. **עֲלָה** oth: Werk, Erwirktes 3 M 19, Jes 40 ff. (5), Jr, Hes. Pa, Pv, Ch; **מִקְרָה** oth: inspectio etc.; **רְכֻלָּה** negotiatio, merx (4: Hes); — **אַגְדָּה** oth: Bindung, Bündel; **אֶתְדָּה** possessio; **אֶלְפָּה** oth (im: 1 M 37, 7): Gebinde; [**אַסְפָּה** Ansammlung] **אֶסְפֹּרִי** Qh 12, 11, **אֶסְפִּים** Neh 12, 25; 1 Ch 26, 15, 17, weder **אַסָּה** (Bö. 1, 565) noch **אַסָּה** vorauszusetzen; **אַסְפָּה** etc. Ueberzug; **אַרְבָּה** oth: Verknotung (*araba*), Vergitterung; **הִמְרָה** (Jr, Hes); c. **חֲלָקָה** Abtheilung 2 Ch 35, 5; **חֲנֻכָּה** Einweihung 4 M 7, Ps 30, Neh, Ch; [**חֲנֻכָּה** oder **חֲנֻכָּה** hypocrisis Jr 23, 15]; **חֲלָלָה** Einwicklung (concret) Hi 38, 9; **חֲרָחִי** HL 3, 11: Verschwägerung; **עֲבָדָה** Bedienung (concret) 1 M 26, 14; Hi 1, 3; **עֲרָבָה** (?? Annehmlichkeit: Gegengabe 1 Sm 17, 18; Bürgschaft Pv 17, 18); — **יְרֻשָּׁה** Besetzung (meist concret); — **קִרְצוּרִי** etc. Locken HL 5, 2. 11 (LA.: **צ**).

Nur bei einigen von denen, welche, wie die § 93 stehenden Adj. intransitiven Vbb. entsprechen, wird man es für das Wahrsch. halten müssen, dass ihnen *qatūlath* zu Grunde liegt: bei *gedullā* u. bei dem wegen der Schwierigkeit der gewöhnlichen Deutung des **דִּבְרִים** 1 Sm 17, 18 von mir zur Discussion gestellten „Annehmlichkeit“. Zum grössten Theil aber sind die hier aufgezählten Nomina weniger wahrsch. vom intrans. *qatūl* ausgegangen, als von einer passiven Grundbedeutung. Dies gilt sogar von (*chanuppā*, Gebenckle u.) **יְרֻשָּׁה**, denen intrans. Vbb. parallel gehen, vollends aber von solchen, denen trans. Vbb. entsprechen. Denn z. B. bei *pequddā* ist einerseits die Existenz eines intrans. Vb. als Ausgangspunct für die Annahme des *qatūl* nicht vorhanden, lässt sich aber andererseits von *qatīl* aus die thats. Bedeutung dieses Wortes verstehen: Aufsichts-Ausübung etc. Ueberdies dass Selbstverdopplung auch urspr. lange Vocale als kurze hat erklingen lassen, ist sicher.

3. Präfigirte Ww.: a) **הִמְקֹרָה** Erstarrungen Kl 3, 49.

b) *m*: α) von **ע"ע** **מִסְכָּה** Decke Hes 28, 13; — β) von **ע"ע** unter Einfluss der **ע"י**-Anal.: **מִצְלָה** i. obumbratus Sach 1, 8, auch gelesen **מִצְלָה**, aber dass (gurgelnde) Tiefe hier von vornherein beabsichtigt gewesen sei, wäre allzu auffallend; **רִצְצָה**, aber **מִרְצָה** contritio Jr 22, 17; **שִׁגְגָה**, aber **מִשְׁוּגָה** aberratio Hi 19, 4; **שִׁסְסָה**, aber **מִשְׁוּסָה** direptio Jes 42, 24 K: *mešus[s]ā*; — γ) **ע"ע**-Anal. wirkt auf **ע"י** **מִשְׁכָּה** Gehege Pv 15, 19 (**מִסְכָּה** Mi 7, 4), **מִשְׁוּכָּה** Jes 5, 5; — δ) vielmehr aber Wirkung der Selbstverdopplung in **מִדְשָׁה** und **מִדְשָׁה** Jes 21, 10; — ε) ungestörte Ableitungen von **ע"י**: c. **מִאִירָה** i. lucidus Jes 11, 8; **מִבִּיכָה** st. perplexus; **מִבִּיכָה** a. conculcandi; **מִבִּיכָה** a. evacuandi sive st. evacuatus

Nah 2, 11; מְגִירָה [o. pavendi fragl., aber] l. colligendi Jo 1, 17 Hag 2, 19; מְדִירָה o. rotundum; מְהִירָה oth: st. turbatus; מְזִירָה oth: i. se movendae (portae); מְהִירָה i. orbis efficiendi Jes 44, 13; מְכִנְתָּה i. consistendi Sach 5, 11; מְכִירָה a. effodiendi: efficiendi Hes 29, 14; oth 21, 35; מְלִירָה l. et i. pernoctandi; מְנִירָה l. et a. quiescendi; מְנִירָה a. fugiendi; מְצִירָה i. et o. venandi; מְצִירָה oth: eig. Ort, wo Wogen gurgeln; מְצִירָה a. et i. (? decidendi > coarctandi S. 127) muniendi; מְרִירָה (oth Jr 8, 6 K) a. currendi; מְשִׁירָה (ein Hohlmass) i. separandi, dispertiendi ? nicht > Abtheilung nach ar. *maššara*; מְשִׁירָה a. re-, secedendi.

c) *t*: תְּבוּאָה oth: proventus; תְּבוּיָה oth: Beurtheilung; c. תְּבוּסָה a. conculcandi 2 Ch 22, 7; תְּכִינָה constitutio: dispositio Nah 2, 10; Hes 43, 11; Hi 23, 3; תְּמִינָה similitudo; תְּמִירָה commutatio 3 M 27, Ru, Hi; תְּמִירָה Sterben Ps 79, 11; 102, 21; תְּנִירָה oth: denegatio 4 M 14, 34; Hi 33, 10; תְּנִיבָה oth: proventus 5 M 32, 13; Ri 9, 11 (auch poet.); Jes 27, 6; Hes 36, 30; Kl 4, 9; תְּנוּמָה oth: Einschlummerung Ps, Pv, Hi; תְּנוּמָה oth: Schwingung; תְּעִירָה Bezeugung Jes 8, 16. 20 || תִּירָה; Ru; תְּקִימָה Aufstehen 3 M 26, 37; תְּרִימָה oth: Abhebung, Darbringung; תְּרִיעָה Lärmen; תְּרוּמָה sanatio Hes 47, 12; תְּשֻׁאוֹת Gekrach; תְּשִׁיבָה oth: Rückkehr (1 Sm 7, 17 etc.), Erwiderung (Hi); תְּשֻׁנָּה (*šauqun*; Rahlfs, עני 71; cf. Barth, Et. 46) cursatio, studium; תְּשֻׁרָה 1 Sm 9, 7: ? Berücksichtigung, Respectszeichen nicht > Darbringung. — Verbis תְּ־יִי entsprechen wahrsch. תְּקִימָה oth: circuitio (יָקָה) u. תְּשֻׁעָה Befreiung (יִשַׁע). — תְּלִיזוֹת, תְּלִיזוֹת Murrereien: Selbstverdopplung, viell. auch Nachahmung von תְּלִיז. Segolatisirung zeigt nur aus accentuellen Gründen תְּשֻׁמָּה (depositio) depositum 3 M 5, 21: תְּשֻׁמָּה יָד.

Fünfte Flexionsklasse: Formelle Fem., deren Stammsilben schon von vorn herein unverdrängbare Vocale besaßen.

§ 101. Zwei urspr. lange Vocale in den Stammsilben.

Einen zweifellosen Vertreter dieser Bildungsart (§ 71) mit Fem.-Endung giebt es nicht. Doch darf hier תְּמִירָה palma artefacta (Hes 41, 18f.) besprochen werden, dessen Pl. auf oth (1 Kn 6, 29ff.) u. im (Hes 40, 16ff. u. 2 Ch 3, 5) sogar mit Jod geschrieben wurde, z. B. תְּמִירָה Hes 40, 22. Man wird bloß eine fem. Form ansetzen dürfen, weil diese gerade bei Hes. steht,

bei dem doch der Pl. auf *im* lautet. Voraussetzung von *תימר* (de Lag. 182) ist unbegründet.

§ 102. Formelle Fem. mit verdoppeltem mittleren Stammcons. u. urspr. langem Vocal in Ultima (vgl. § 72–74).

1. *בצורה* amputatio: cohibitio sc. pluviae: siccitas, abs. Jr 17, 8; abs. u. c. *בפורה*, *kaffāratun* im Qor'an 5, 49. 91. 96: Bedeckung, Sühne, „expiation“, de Lag. 89. 235; abs. u. c. *פורה* diremtio *z. e.*: ein specieller Vorhang. Es bleibt das Wahrsch., dass das *o* dieser Ww. aus *ā* verdunkelt ist. Möglicherw. zeigt sich dieses *ā* noch in dem abs. pl. *בפורות* (§ 94, 4) siccitates, das neben *baṣṣōreth* ebenfalls bei Jr (14, 1) steht u. bei dem die Möglichkeit als factisch bestehend anerkannt werden muss (s. u.), dass es auch dem *baṣṣōreth* entspricht. Schon die ideelle Verwandtschaft zwischen *בפורה* § 94, 4 u. *בצורה* legt das Urtheil nahe, dass das *o* in der Ultima der erwähnten Ww. aus *ā* u. nicht aus *u* entstanden ist. Ebenso höchst wahrsch. ist *o* aus *ā* verdunkelt bei dem segolatisirten *בפורה* inquisitio 3 M 19, 20; sicher bei *שפורה* ebria 1 Sm 1, 3. — Wahrsch. indirecte Wirkung der Segolatisirung im c. pl. *צנחורות* canales Sach 4, 12, mit Uebergangscons. von *ṣannēreth*, verwandt mit ar. *ṣinnār*, hbr. *צנור*.

2. *עליזה* ? *rattiqōth* auszuspr. das K *רחיקות* catenae 1 Kn 6, 21; segolatisirt *אדירה* höchst wahrsch. Adj.: vitis magnifica *gēphen* fm. z. B. V. 7: *זאת*), viell. einst *addēreth* gespr.; *שליטה* nur i. P. *שליטה* dominatrix Hes 16, 30.

3. *בטחורה* Hi 12, 6: ? Vertrauenssattheit; *בכורה* Frühfeigen Jr 24, 2; *חבירה* oth (Barth, Et. 41); *פסקורה* Springgurken 2 Kn 4, 39; *קשבורה* attentae; *שכלה* oth, orba. Vielleicht ein aus *ā*, *ō* zerdrücktes *ū* besitzen *בכורה* Frühfeige Hos 9, 10; (Jes 28, 4 st. *בכירה* gemeint, denn als Fem. behandelt, u. *bikkār* nicht: Frühfeige); Mi 7, 1; c. *מלואה* oth u. dazu u. nicht zu *מלוא* gehört *מלואיה* impletio [auch: Einfassung von Edelsteinen 1 Ch 29, 2], consecratio; c. *שליטה* retributio Ps 91, 8.

§ 103. Formelle Fem. von selteneren Intensivstämmen.

Parallel zu § 75 sind überliefert *בלימה* sterilis Jes 49, 21; *שפורה* horridissimum; *אבבערות* (ביע, בעבע) scatuirire): pustulae; *חברותיה* [Panther-]Streifungen Jr 13, 23.

§ 104. Formelle Fem. mit vorgesetztem Ableitungsbuchst.

1. Ptcc. des Causativstammes: c. *מחכימה* Ps 19, 8; *המעטירה*

Jes 28, 8 Athn.; aber öfter segolatisirt: מַחֲרָה 4 M 5, 15 m. Obj. (Mer.); מַחֲרָה findens 3 M 11, 3 u. 5 M 14, 6 m. Obj. (Mun.); מַחֲרָה Pv 19, 14 Sill.; מַחֲרָה Neh 4, 11 m. Obj. (Mer.); מַחֲרָה Jes 51, 9 m. Obj. (Mer.); מַחֲרָה abs. 3 M 13, 51 f.; 14, 14; מַחֲרָה Esth 2, 20 m. Obj. (Mahp.); מַחֲרָה abs. 3 M 14, 21; 1 Ch 21, 12 Seg.; מַחֲרָה abs. 2 Ch 3, 11 Pašta; mit Sg.-Suffix nur מַחֲרָה abs. 2 M 2, 7 Zaq. q., c. 1 M 35, 8 Mun., מַחֲרָה 2 Kn 11, 2, מַחֲרָה 2 Ch 22, 11, מַחֲרָה 1 M 24, 59; Plural: מַחֲרָה 1 M 32, 16, מַחֲרָה Jes 49, 23; ebenso מַחֲרָה 2 M 26, 5; 36, 12; מַחֲרָה 1 Kn 11, 8; מַחֲרָה gemelliparae HL 4, 2; 6, 6; מַחֲרָה Anfügung bewerkstelligend Hes 3, 13.

2. מַחֲרָה vigilia Ps 90, 4 m. Adv. (Mer.), aber segolatisirt מַחֲרָה Ri 7, 19 m. Attribut (Mun.) u. c. מַחֲרָה abs. (Ps 63, 7) u. c. pl. מַחֲרָה hat urspr. *û*, u. dies ist in der Tonsilbe zu *o* zerdrückt. Stade § 258 nimmt ein urspr. *â* an, sodass dann dieses *â* in der segolatisirten Form zu *ô* verdunkelt u. vollends in der unsegolatisirten Form sowie im Pl. zu *û* gesunken wäre. Aber die unsegolatisirte Form eines Nomens enthält den relativ urspr. Vocal desselben, u. sie ist die frühere gegenüber der segolatisirten Gestalt des Wortes.

3. c. מַחֲרָה visus, respectio Jes 3, 9 ist Nomen (1, 470), vgl. den c. מַחֲרָה das Schaden Eer. 4, 22. Weil in jenem Worte die Handlung der Hauptbegriff ist, weil das anlautende *ח* auf das Hiqtıl direct hinweist u. weil es auch einige wirkł. Inff. von ebenderselben Bildung im Hbr. giebt (1, 470): so ist man veranlasst, hier ein anderes Urtheil zu fällen, als § 94, 7, a über מַחֲרָה, obgleich das beharrende *a* von מַחֲרָה auch aus Cons.-Einfluss abgeleitet werden könnte. Für die Richtigkeit der hier gegebenen Auffassung des מַחֲרָה spricht auch die Existenz des Nomens מַחֲרָה liberatio Esth 4, 14.

4. Offenbar mit den obigen Ptcc. nicht (geg. Olsh. 392) in eine Reihe zu stellen ist מַחֲרָה (Gegenstand des Spottgedichts) Kl 3, 63, eine denominative Verdeutlichung des 3, 14 im gleichen Sinne gebrauchten מַחֲרָה, wenn man nicht vermuthen darf, dass gemeint gewesen sei מַחֲרָה ich gehöre zu den Objecten ihres Spottgesangs. — Zum Theil möglich ist die absolut urspr. Kürze des *u* oder auch *o* in der Ultima folgender Wörter, die aber doch sicherer hierher, als zu § 97, gestellt werden: מַחֲרָה *migroschoth* Hes 27, 28 ist ein anderer Typus (מַחֲרָה; Qi., WB.), als מַחֲרָה S. 93 (vgl. מַחֲרָה u. מַחֲרָה S. 93. 153), hat auch andere Pl.-Endung: ? Triften übht., Landstriche, Trg. מַחֲרָה, Gehöfte. Dies wäre zwar sehr auffallend, aber als Voraussnahme von V. 30^a nicht ganz unmöglich in diesem Text von wenig straffer Disposition. Der Gedanke an „Getriebe: Flotten“ (Hier: classes) ist doch auch gewagt, u. die Conjectur מַחֲרָה (Corn.) zieht eine Aenderung des ganzen V. nach sich „Infolge des Gedröhne deines Falles werden Steuerleute zittern u. zagen“, was mehr als ein Bedenken gegen

sich hat. — **מְהַרְהֵר** Ps 140, 11: Ort, wo sich Regenguss sammelt: Tümpel o. ä. (*hamara*, effudit aquam etc.). — **מְהַרְהֵר** abs. Jes 19, 8: spec. Art von **מְהַרְהֵר** S. 93 u. von **מְהַרְהֵר** S. 152: ? dieses **מְהַרְהֵר** Variante von **מְהַרְהֵר** zusammenziehen, verdichten, stricken o. ä., nicht > dunkel sein? — **מְהַרְהֵר** 2 Kn 21, 13: Senkblei (cf. S. 97. 153. 183). — **מְהַרְהֵר** Jes 44, 13: i. decidendi, Kerbmesser; **מְהַרְהֵר** Ps 73, 18 Sill., c. **מְהַרְהֵר** 74, 3 (selt. m. ה) loca vastata.

5. **מְהַרְהֵר** ardores Hos 13, 5; **מְהַרְהֵר** processiones Neh 12, 31; **מְהַרְהֵר** per-versitates 5 M 32, 20 u. Pv (9); **מְהַרְהֵר** ? Bindung, Zurückhaltung: Lenkung Pv., Hi; **מְהַרְהֵר** oth: absconsio: absconditum Ps 44, 22; Hi; **מְהַרְהֵר** Kräftigungen Ps 68, 13; **מְהַרְהֵר** Verbürgung 2 Kn 14, 14 || 2 Ch 25, 24,

§ 105. Formelle Feminina mit Affixen.

1. **מְהַרְהֵר** orientalis Hes 47, 8; **מְהַרְהֵר** postrema; **מְהַרְהֵר** oth, infima; **מְהַרְהֵר** quod ad libidinem x. e.: venerem spectat: capparis Qh 12, 5, wahrsch. die Specialität seiner Bedeutung durch die modificirte Aussprache reflectirend (die von Levy 1, 9 fürs Nhbr. angegebene Aussprache **מְהַרְהֵר** hat schon Löw, Pflanz. 265 als „falsch“ bezeichnet), so sich unterscheidend von dem, überdies zufällig nicht überlieferten **מְהַרְהֵר** egena; **מְהַרְהֵר** oth: suprema; **מְהַרְהֵר** extrema; **מְהַרְהֵר**, **מְהַרְהֵר** oth: capitalis, prima; **מְהַרְהֵר** exterior. Wahrsch. aus einem segolatisirten *'armōneth* erklärt sich c. pl. **מְהַרְהֵר** etc.

2. **מְהַרְהֵר** (*yjt*): *th*: nach der Flexionsel. des Stammwortes:

a) **מְהַרְהֵר** postremum; **מְהַרְהֵר** ? Gathisch; **מְהַרְהֵר** terrible, terror, **מְהַרְהֵר** Hes 26. 32 (8); **מְהַרְהֵר** Kopfstück, von einer weithin verbreiteten (S. 47'), allerdings auch aramäischen Modification des *ra'š*, die „auch in Palästina nicht nothwendig fremd war, vgl. **מְהַרְהֵר**“ (de Lag. 58); **מְהַרְהֵר** (S. 56f.) nocturna Jes 34, 14; **מְהַרְהֵר** Ps 139, 6 K; — urspr. *i* beim betr. Segolatum: **מְהַרְהֵר** (2) hebraea, **מְהַרְהֵר** (4); **מְהַרְהֵר** ? penna (S. 60) simile; — **מְהַרְהֵר** sulphur; **מְהַרְהֵר** 2 Kn 15, 5 ? darf man vermuthen: das Haus der Freiheit als Euphemismus für das Haus der Isolirung (Aufenthaltsort von Aussätzigen); **מְהַרְהֵר** oth: alienigena; **מְהַרְהֵר** auf *tōkhen* S. 26 (2 M 5, 18; Hes 45. 11) bezüglich: Angemessenheit o. ä. (Hes 28, 12; 43, 10); ? mit *ו* (S. 44) zusammenhängend **מְהַרְהֵר** 3 M 11, 13; **מְהַרְהֵר** ad *bōr* (S. 45: Lauterkeit) pertinens: Laugensalz Jr 2, 22; Mal 3, 2; **מְהַרְהֵר** Ruhe Ps 22. 39. 62. 65. —

In **מְהַרְהֵר** Ueberbleibsel scheint * den Vocal an sich gerafft zu haben, cf. Segolata von § 55: wie zu diesen nicht **מְהַרְהֵר** S. 141 in seiner überlieferten Beschaffenheit gestellt werden kann, so zu **מְהַרְהֵר** wieder nicht direct **מְהַרְהֵר**.

b) **מְהַרְהֵר** 2 M 29, 3 M 8; 14, 14ff., 1 Kn 6f., Hes, Ch; **מְהַרְהֵר** nach dem Ar. (*samma* vergiften) ursprünglicher, als *שׁ*: Giftiges [Thier].

c) **מְהַרְהֵר** caliginosa möglw. beabsichtigt Jr 2, 21; wenigstens dass **מְהַרְהֵר** zu Grunde gelegen u. eine 2malige falsche Setzung von * erlitten habe

(Giesebrecht z. St.), lässt sich nicht stützen; s. w. u.; — פַּלַּטִּיּוֹת palatii similia aedificia 2 Ch 17, 12; 27, 4; רַחֲמֵי misericordes Kl 4, 10; — רֹבֵר Ri 1, 15, רֹבֵר Jos 15, 19, vgl. betreffs der Stammsilbe das aram. רֹבֵר oberer.

d) מַכְשֵׁל Schlüssel-Abart 2 Kn 2, 20; שָׁמֹט Jon 4, 8: man wird beharren müssen bei: Ableitung von שָׁמֹט Schweigen (Levy, Nhbr. WB. 2, 118): schweigungsvoll: schwül (Trg. שָׁמֹט); מַכְשֵׁל von מַכְשֵׁל : Energie-artiges o. ä., Energie-Beweis Jr 32, 19; מַכְשֵׁל Jes 28, 4 „Schiedsrichterliches = Schiedspruch“ (Stade, WB.); מַכְשֵׁל (auch מַכְשֵׁל) Hi 28, 17: mit der Durchsichtigkeit zusammenhängend.

e) מַכְשֵׁל 2 M 16, 31: Flächenartiges: Kuchen (z. B. äth. *safīḥa*, se extendit); מַכְשֵׁל Jr 8, 18: viell. ist für diese Wunde der Balsam (V. 22) gefunden: מַכְשֵׁל מַכְשֵׁל (Giesebrecht): was ist mein Aufleuchten? [cf. מַכְשֵׁל ebenfalls vom Qal Neh 12, 5 etc.]. מַכְשֵׁל prima Jr 25, 1. — Einem Feminin entsprechen (vgl. schon oben): מַכְשֵׁל horridum, wahrsch. richtiges Q Hos 3, 10 u. מַכְשֵׁל Jr 18, 13; מַכְשֵׁל eine Hebe darstellend Hes 48, 12; מַכְשֵׁל infima nur Ps 86, 13, aber 4 (!) מַכְשֵׁל , מַכְשֵׁל . — Hinter der Pluralendung: מַכְשֵׁל interior 1 Kn 6, 1 etc., מַכְשֵׁל 2 Ch 4, 22.

3. Die auf *ūth* sollen nachfolgen, u. zwar nicht bloß weil ihnen keine Masc. entsprechen. Vielmehr hat dieser äusserliche Umstand seine innerliche Ursache darin, dass dieser Silbe *ūth* gar kein ursprüngliches, von der unbewussten Arbeit der Sprache erzeugtes Ableitungselement zu Grunde liegt¹⁾, sondern diese Endung, wenn sie nicht nur aus Nachahmung derjenigen Nomina auf *ūth*, die von $\text{וֹ$ abstammen (§ 87, 1), entstand, eine secundäre Gestalt des *ūth* ist²⁾. Als solches spätgeborenes Hilfsmittel der Sprache giebt sich das *ūth* der Nomina, die nicht von $\text{וֹ$ abstammen, dadurch zu erkennen, dass solche Nomina³⁾ erst im Späthbr. häufig werden u. im Neuhbr. überaus häufig sind, vgl. Siegfried § 65: „Wir kennen über 100 Beispiele“, wo freilich die von $\text{וֹ$ stammenden Besitzer der Endung *uth* mit eingerechnet sind. Diese Nomina auf *uth* zuletzt zu stellen, empfiehlt endlich auch noch der Umstand, dass auch an Derivate auf *t* wieder die Endung *uth* antritt.⁴⁾ — Nach der bei den Ww. auf *ūth* angewendeten Disposition folgen diese Ww. auf *uth* so auf einander:

1) Es ist nicht so, wie Wetzstein, Das bat. Giebelgebirge 1884, 19 sagte: „ מַכְשֵׁל “ urspr. wohl nur die Fem.-Form eines altsemit. מַכְשֵׁל „das Dunkel.“ Vielmehr *ḡalmūth* apocopirt: *ḡalmū*.

2) Kann nicht zur Erzielung einer Endung, welche die — von vorn herein — substantivischen Nebengänger der *ūth*-Wörter kennzeichnete, dieses *ūth* eine Verselbständigung durch eine — darf man es sagen — schwerere Vocalnānce erfahren haben?

3) Bei einigen Fällen der früheren Bb., wo *uth* nicht durch וֹ angezeigt ist, kann urspr. eine andere Fem.-Endung gemeint sein.

4) An Infinitiven erscheint dieses *uth* in diesen Fällen: מַכְשֵׁל (die

a) **נְבָהוּת** *superbia* Jes 2, 11. 17; **נִבְלָה** *contorsio* 2 M 28, 22; 39. 15; **הִלְמוּת** *Ri* 5, 26: *obtusio*, abstr. p. c.; **חֲרָסוּת**, *Q* **חֲרָסוּת** *Jr* 19, 2: *sozus. Scherbenei*; **יָלְדוּת** *iuventus* *Ps* 110, 3; *Qh* 11, 9f.; **מַלְכוּת** *regnum* 4 M 24, 7; 1 Sm 20, 31; 2 Kn 2, 12; *Jr* 10, 7; 49, 7; 49, 34; 52, 31; *Ps* 45, 7; 103, 19; 145, 11—13, oft in den letzten sechs Bb. des hbr. AT.; **מִרְדּוּת** *Widerspenstigkeit* 1 Sm 20. 30; **נִבְלָהוּת** *Schändlichkeit* *Hos* 2, 12¹⁾; **עֲבָדוּת** *Knechtschaft* *Esr.* 9, 8f.; *Neh* 9, 17; **עֲצָלוּת** *Faulheit* *Pv* 31, 27; **עֲשָׂתוּת** *Hi* 12, 5 *TQQ*: *Geplane*; **מְהוּזָהוּת** *Uebermüthigkeit* *Jr* 23, 32; [höchst wahrsch. **עֲלָמוּת** *Dunkelheit* *Am* 5, 8; *Jes* 9, 1; *Jr* 2, 6; 13, 16; *Ps*: 4; *Hi*: 9]; **קִדְרוּת** *nigritia* *Jes* 50, 3; **שְׁחֹרָרוּת** *Morgenrothszustand* *Qh* 11, 10; **חַיִּיּוּת** 2 Sm 20, 3 (auch *aram.-nhbr.*, *Levy* 2, 42) sammt dem vorausg. **אֶלְמוּתוּת** wahrsch. Glosse: *Witwenschaft auf Lebenszeit!* (jedf. besser, als „lebende Witwen“). Von **חַיִּי** abgeleitet u. wahrsch. gemäss dem häuf. Pl. *p̄thajim* (*p̄tha'im*) mit *a* gespr.: **חַיִּיּוּת** *Pv* 9, 13: *Thörichtheit: Immoralität*. — **סִכְלָהוּת** (ש) *stultitia* *Qh* 1, 17ff.; **רְפָאוּת** *Arznei* *Pv* 3, 8; **שְׁמָלוּת** *Gesenktheit* *Qh* 10. 13; — **חֲסִישׁוּת** 2 Ch 26, 21: ? spätere Modification des || *choph-uth*; **זָלוּת**, **זָלוּת**, **זָלוּת** (*Baer*; doch bei *Qi* 161 nicht) *Ps* 12, 9: *geringschätziges Wesen*.

b) **רְמוּתָהּ** *Hes* 32, 5: *Hoheit*, abstr. p. c., nicht unmögl. *Ironie*; **כְּבֹדָהּ** 2 M 14, 25: *Schwierigkeit*; **חֲסִידוּת** *hospitium* *Jr* 41, 17; **עֲדָרוּת** u. **חֲסִידוּת** *Bezeugung*; **נִשְׁאָרוּת** *Erhabenheit etc.*, auch als c. (*Jes* 9. 17 etc.), א auch sonst *vocal-befestigend*.

c) **חֲלָמוּתָהּ** *Weichlichkeit: Weichliches* *Hi* 6, 6; **חֲלָמוּתָהּ** *Schwan-kendheit* *Jes* 21, 4; *Hes* 7, 18; *Ps* 55, 6; *Hi* 21, 6, stets abs.; c. **מִלְכָּחָהּ** *legatio* *Hag* 1, 13; c. **מִלְכָּחָהּ** *Hos* 1, 4; *Jr* 26, 1; *Jos* 13, 12. 21. 27. 30 f.; 1 Sm 15, 28; 2 Sm 16, 3; c. **אֶלְמוּתָהּ** *viduitas* 2 Sm 20, 3, suff. 1 M 38, 14. 19; *Jes.* 54, 4; — mit wahrsch. oder sicherem *Sere* in *Ult.*: **עֲקָשׁוּתָהּ** *perversitas* *Pv* 4, 24; 6, 12; **הִלְלוּתָהּ** *insania* *Qh* 10, 13; **רִמְמוּתָהּ** *Sicherheben* *Jes* 33, 3; **מִסְכָּנָהּ** *Bedürftigkeit* 5 M 8, 9.

Aussprache *ri* konnte leicht daneben entstehen) *glorificatio* *Neh* 12, 8, dessen doppeltes *j* u. *Qibbus* bisher unerklärt dasteht u. n. m. A. so zu verstehen ist, dass vom häuf. Imp. **הוֹדִי**, (*Ryssel* z. St.) ein Intensiv-Stamm *hijjad* sich bildete u. als dessen Inf. *hajjeduth* (? Anklang an *hodü*) u. mit rückwärts-wirkender *Vocalassimilation*: *hujjeduth*; — **הִשְׁמָעוּתָהּ** Inf. c. *Hes* 24, 26: *Hören-lassen*; — **הִתְחַבְּרוּתָהּ** *ne inter se consociarent cum eo* *Dn* 11, 23, wie im *Aram.* die *lnff.* auf *ä* vor *Suff.* die Endung *uth* zeigen *Esr* 5, 10 etc.

2) **נִפְצָהּ** *dispulsio* *fand Ew.* § 187 c in 2 Sm 18, 8.

d) אִילֻתִּי m. Starksein Ps 22, 20; הִרְסָתָךְ d. Zerstörung Jes 49, 19; יְדֻדִּית dilectio Jr 12, 7; כְּסִילוּת stultitia Pv 9, 13; כְּרִיתָה Scheidung 5 M 24, 1. 3; Jr 3, 8 u. כְּרִיתוֹת Jes 50, 1; מִרְרוּת Bitterlichkeit Hes 21, 11; עֲלֻצְתָּם Frohlocken Hab 3, 14; פְּקֻדָּה Praefectura Jr 37, 13; צִמְ(י)תוֹ Verstumung (לִצְ ? einwandslos) 3 M 25, 23. 30, שְׂרָרוֹת Verschrobenheit 5 M 29, 18; Jr 3. 17 ff. (8); Ps 81, 13; כְּלָמוֹת Schmähhlichkeit Jr 23, 40.

e) הַכְּלָלוּת Umdunkeltheit Pv 23, 29; abs. אֲכֻזָּרוֹת Hätigkeit; קוֹמָמִיּוֹת Aufgerichtetheit.

Durch die Pluralbildung werden diese Wörter auf *ũth* deutlich als unorganische Gebilde erwiesen. Zwar zeigt sich von קִדְרָה die pl. Form *šēdeuōth* in קִדְרָה 1 Ch 29, 19 (gew. LA.); Ps 119, 14 ff. (8); קִדְרָה 1 Kn 2, 3; 2 Kn 17, 15; 23, 3; Jr 44, 23; Neh 9, 34; 2 Ch 34, 31. Aber diese aramaisirende Aussprache (vgl. *malḫḫawāth* Dn 9, 27; Kautzsch, Bibl.-Aram. § 61, 4; Nöld., Syr. Gr. § 76) nach Analogie der organischen Derivate auf *ũth* von לִי (oben § 87, 1) hat wahrsch. nur den äusserlichen Anlass, dass dicht neben jenen Formen auch קִדְרָה Ps 119, 22 ff. (11) u. קִדְרָה V. 2 vorkommt (קִדְרָה nur Ps 78, 56). Da sprach man die plene geschriebenen Pl.-Formen קִדְרָה anders aus, während der Cons.-Schreiber an solchen Unterschied nicht gedacht zu haben braucht, vgl. z. B. רִכְרָה 2 M 4, 9, aber רִכְרָה V. 17. 18. 30. Wenigstens liegt *šēdeuōth* nicht in der Linie der hebräischen Ausgestaltung dieser Ww. auf *ũth*. Denn auch קִדְרָה bildet im Neuhebr. קִדְרָה, gespr. [*šedujoth*, oder vielmehr (wenigstens nach Levy, Nhbr. WB. 3, 620)] *šedijjoth*. Eben diese Pluralbildung zeigt sich nun im Hbr. u. Nhbr. stets bei diesen Wörtern auf *ũth*, sogar denen, in deren Stamm ein Vb. לִי enthalten ist.

Kein Wort ist lehrreicher in dieser Beziehung als קִדְרָה (Lagerei, Niederlage, Kramladen). Denn im aram. Context [Targ. und Talmud] hat dieses Wort die oben § 87, 1 besprochene organische Pluralbildung קִדְרָה (Trg. Jr 37, 16; Buxt., Rabb. B., auch Levy, ChWB. s. v.; קִדְרָה bei Levy, Nhbr. WB. 2, 80 wohl nur undeutlicher Druck). Aber im hbr. Context (AT. und Talmud) hat dieses Wort die Pluralform קִדְרָה (auch י als *raphè* geschr.) Jr. 37, 16 u. aus Talmud bei Levy, Nhbr. WB. 2, 80. — Ebenso: כְּלָמוֹת Dn 8, 22. — Oft hat später das *j* das vorherg. *u* zu *i* erhöht.

IV. Das Zahlwort.

Die Zahlwörter müssen eine besondere Abtheilung in der Formenlehre ausmachen, weil sie eine specielle Gruppe von Vorstellungen ausprägen u. daher auch eine specielle gegenseitige Beeinflussung auf ihre Formation ausgeübt haben können. Olsh. hat die *nomina numeralia* nicht als eine

besondere Gruppe dargestellt, während er die Adv., Pröp. u. Conj. abgetrennt vom Nomen behandelt hat. Das war eine Inconsequenz. Denn wenn er die numeralia zu der substantiva u. adjectiva hinzugezogen hat, weil sie flectirt werden, so geschieht dies einerseits bei den Zahlwörtern nicht durchgängig u. andererseits musste Olsh. auch bei den Adv. etc. solche Nomina mit besprechen, die flectirt werden, z. B. אֶחָד, שְׁנַיִם § 222 c. Mit Recht treten deshalb die Zahlwörter, wie bei Ewald in einem „Anhang“, so bei Olshausens nächsten Nachfolgern (Bickell, Müller, Stade) als besondere Abtheilung der Nomina auf. Auch Böttcher wollte sie als eine solche behandeln (Bd. 2, S. VII). de Lag. berührte die Numeralia nur in einzelnen Vertretern (s. u.), Barth, NB. noch weniger (S. 399).

§ 106. Die Cardinalzahlen.

Ein: אֶחָד *'äch[ch]ād*, dissimilirt aus *'ach[ch]ād*, das sich wegen Selbstverdopplungsneigung des ח aus *achād* bildete (äth. *'ahadū'*). Letztgenannte Form mit der typusgemässen Betonung auf Ultima, nur freilich relativ verändert durch die virtuelle Verdopplung des *ch* (also: *'ach[ch]ād*), wie das volle *a* unter א zeigt, findet sich nach der trad. Aussprache auch noch als St. absolutus 1 M 48, 22 bei Tiphcha u. ohne folg. Subst. oder מִן partitivum, sodass die Trad. einen freieren Gebrauch des St. c. angenommen u. deshalb diese Aussprache gewählt haben könnte (diese fragl. Fälle s. u.); ebenso 2 Sm 17, 22 Pašta; Jes 27, 12, viell. der Dissimilation wegen vor אֶחָד (66, 17 beim K nicht vorauszusetzen, weil Doppel-Pathach zum Q gehört); Hes 33, 30; Sach 11, 7; einmal: Hes 33, 30 (auch Sendsch.: וְהָד; aram. וְהָד) Diese relativ urspr. Form *ach[ch]ād* wurde auch als St. constructus gebraucht, indem wegen der Gebräuchlichkeit des Wortes die Analogie des St. abs. u. die geringe Verschiedenheit der für den St. c. nach dessen eigenem Werdegesezt zu erwartenden Form (אֶחָד) zur Vernachlässigung dieses Gesetzes verleiteten. Aber der St. abs. pluralis hat entspr. seinem Werdegesezt, demgemäss er vor ח blossen Vocalanstoss haben musste, keine Selbstverdopplung des אֶחָדִים: אֶחָדִים uniiidem 1 M 11, 1; Hes 37, 17, nonnulli 1 M 27, 44; 29, 20; Dn 11, 20. — Una: אֶחָדָה richtig auf Ultima betont, St. abs. 1 M 11, 6 etc., auch Jes 66, 17 u. HL 4, 9 Q, auch 6 bei Zaq. q. (Balmes 115), nur i. P. אֶחָדָה 1 M 1, 11 etc., wieder nach der Analogie des St. abs. auch im c. mit Selbstverdopplung des אֶחָדָה: אֶחָדָה 5 M 19, 5 etc.

Zwei: שְׁנַיִם, c. שְׁנֵי, שְׁנֵי, שְׁנֵי, שְׁנֵי, fem.: שְׁנַיִם *stajim*, שְׁנֵי *sté*, שְׁנֵי 1 M 31, 41 etc., שְׁנֵי 2 M 26, 19 etc., sogar שְׁנֵי

1 M 19, 30 etc., שָׁחַר־מָה־שָׁחַר Sach 4, 12 (Mass.: שִׁי raphè: des Dag. f. entbehrend); nur מִשְׁחָרִי Ri 16, 28 (Mass., Qi. 140^a u. WB., Balmes 116), Differenzirung von מִשְׁחָרִי?!

Die Grundform enthielt *i* im Stamm (vgl. *šēni!*), aber sie war *šinj* (Philippi, ZDMG 1878, 21 ff.; vgl. ar. *īnāni*, *īnatāni*) > *šinaj* (de Lag. 156, 10); vgl. die Wahrscheinlichkeit oben S. 85 gegenüber dem Zweifel betreffs *šinj* S. 104, ferner S. 168 (*bēleth*) u. aram. מִשְׁחָרִי secunda Dn 7, 5, worin *j* Stammcons., denn die Fälle, aus denen man (Nöld., Syr. Gr. § 71, 1; Kautzsch, Bibl. Aram. § 66) den secundären Character dieses *j* entnehmen zu müssen meint, sind anders, weil in ihnen hinter *an* das *j* auftritt. Die fem. Gestalt jener Grundform konnte (vgl. מִן, מִי etc.) mit Segolatisirung מִיִּי, dann מִיִּי u. im Dual מִיִּיִּי lauten. Diese relativ urspr. Form *šittajim* ist auch im Cod. Bab. (von 916/7) fast immer dem zuerst dort geschr. מִיִּיִּי substituiert (Phil. a. a. O. 85 ff.) wie von dieser relativ urspr. Form auch Qi. 185^b ein Bewusstsein zeigt. Aus *šittajim* wurde endlich wegen der starken Zusammenaprechenbarkeit von *š* u. *t* ein *štajim*: מִיִּיִּי. Dessen so verursachter Entstellung folgte die Umwandlung des früheren Dag. f. des *r* in ein Dag. l. u. zugleich die im Mittelalter in einigen Strichen der Judenschaft verbreitete Vorsetzung eines prothetischen Vitals (1, 66 f.)

Drei: מִשְׁלֹשָׁה (שְׁלֹשָׁה Jos 15, 14; 2 Sm 14, 27; Hes 40, 21; 48, 31; Esth 3, 12 f.; 8, 9. 12; 9, 1. 17 f.; 1 Ch 2, 3; 11, 12. 15 [|| מִשְׁלֹשָׁה 2 Sm 23, 18]. 20. 24 f.; 12, 39; 23, 23; 2 Ch 4, 4; 20. 35): *qatōlath* (תְּלָחָה etc.); Segolatisirung hat auch sonst (§ 98. 3 etc.) urspr. lange Vocale verkürzt: c. מִשְׁלֹשָׁה, מִשְׁלֹשָׁהֶם 4 M 12, 4, מִשְׁלֹשָׁהֶם 4 M 12, 4; Hes 40, 10; 41, 16. — מִשְׁלֹשָׁה (שְׁלֹשָׁה 4 M 22, 32; 5 M 16, 16; 19, 2; Hes 41, 6. 21; Pv 30, 15. 21; Hi 42, 13; Esth 1, 3; Dn 1, 1. 5; 8, 1; 10, 1; 1 Ch 2, 22 etc. [13]), auch מִשְׁלֹשָׁה 2 Kn 13, 18, c. מִשְׁלֹשָׁה, ohne u. mit Maqqeph; מִשְׁלֹשָׁה 2 M 21, 11.

Vier: מִרְבָּעָה, von רִבְעִי mit א (§ 94, 7 Anf.), segolatisirt vom c. an: מִרְבָּעָה, מִרְבָּעָהֶם Hes 1, 8 etc., מִרְבָּעֵי V. 10 etc. — מִרְבָּעֵי (altes *ā*, wie sonst), auch bei Athn. 3 M 11, 20, daher c. nicht formell nachweisbar, obgleich gemeint z. B. in „14“.

Fünf: מִחֲמִשָּׁה 1 M 14, 9 etc., *qatīlath* (§ 92) mit Selbstverdopplung des ח (de Lag. 80), c. segolatisirt: מִחֲמִשָּׁה 4 M 3, 47 etc., äth. *ḥamestū*. — מִחֲמִשָּׁה 1 M 5, 6 etc., c. מִחֲמִשָּׁה (§ 58, Anf.) 1 M 5, 10 etc., auch מִחֲמִשָּׁה.

Sechs: מִשִּׁשָּׁה 1 M 30, 20 etc., vgl. § 82, c. segolatisirt מִשִּׁשָּׁה 2 M 16, 26 etc. — מִשִּׁשָּׁה 1 M 7, 6 etc., nur מִשִּׁשָּׁהֶם Pv 6, 16 (Diqd. 63; Qi. 187^a), c. מִשִּׁשָּׁה, ganz bestimmt nur in „16“ voraussetzbar.

Zu Grunde liegt מִשִּׁשָּׁה vgl. äth. *sedestū*, *sessū* sechs, ar. *šādīs* (6.),

as. *šūšū* (6., z. B. Hommel, ZDMG 1892, 570: *šūšū*, Du. *šūšān*). שִׁשָּׁה ist nicht das directe Abbild des aram. שִׁשָּׁה, שִׁשָּׁה, resp. 'eššā u. des ar. *šittatun*. Vielmehr ist anzunehmen, dass neben dem urspr. Stamm שִׁשׁ nicht bloß die Modification שִׁט mit שִׁט am Ende (Mordtmann u. Müller, Sab. Denkmäler 1883, 90 u. Prätorius, LBl. f. O. Phil. 1883, 32), sondern auch die Modification שִׁת u. שִׁי mit nichtassibilirtem Schluss-Dental sich ausbildete u. daraus aram. *šitta* u. ar. *šittatun* entstand. G. Hoffm., LCBl. 1887, 606: „*šid* dürfte nur eine Entwicklung aus der allg. Grundform *šit*“ = 6 sein, wie שִׁיט Jahr im Mand.“ Aber jene weithin documentirte Stammbildung dürfte sich nicht mit der späten, nur mandäischen Lautbildung (oder Schreibweise?) „שִׁיט Jahr oft שִׁיט“ (Nöld., Mand. Gr. 52; Differenzirung von שִׁיט Schlaf) parallelisiren lassen.

Sieben: שִׁבְעָה 1 M 4, 24 (§ 81), c. שִׁבְעָה 7, 10 etc.; שִׁבְעָה septem ii 2 Sm 21, 9 erst verschr. nach שִׁבְעָה (§ 109), dann, nach richtiger Streichung des י, nicht שִׁבְעָה, sondern שִׁבְעָה gespr., viell. infolge der Vocalattraction des Gutt. (S. 8. § 46. 55. 89); vgl. שִׁבְעָה 1 M 5, 7 etc., c. שִׁבְעָה.

שִׁבְעָה Hi 42, 13 Milē 1) nicht שִׁבְעָה mit der alten Acc.-Endung; 2) wahrsch. als forma mixta gemeint: 2 silbig zu lesen, entw. (a) als שִׁבְעָה mit an als einer nicht ungewöhnl. Contraction des du. *ain* (Targ. [Balme 120] „u. es wurden ihm 14 Söhne“), oder (b) zu lesen שִׁבְעָה wie ja שִׁבְעָה Hos 10, 6 = שִׁבְעָה sei (Qi. 187); jedenfalls 3) nicht שִׁבְעָה Milra ein wirkll. Wort der hbr. Spr., denn ohne Analogie in den Dialecten.

Acht: שִׁמְנָה (שִׁמְנָה 2 Sm 8, 13, wie in der Parallel-St. der Ch; Hes 40, 41; Qh 11, 2; 1 Ch 12, 31. 35; 16, 38; 18, 12; 24, 4. 15; 25, 25; 26, 9; 2 Ch 29, 17), c. שִׁמְנָה, mit י nur 1 Ch 29, 7. — שִׁמְנָה (שִׁמְנָה Ri 3, 14; 1 Sm 4, 15; Jr 52, 19; Hes 40, 31; 1 Ch 12, 30; 2 Ch 11, 21; 13, 1; 21, 5. 20; 34, 3. 8; 35, 19; 36, 9), mit Segol auch in „18“ || dem c. analoger Zahlen, also שִׁמְנָה als c. gedacht, oder gebraucht.

Die Parallelförmigkeiten von שִׁמְנָה zeigen hinter *n* zum Theil ein *i-j*: ar. *šamānījatun*, äth. *šamānītu* (*šamā[a]nītu*), syr. *šamānījā*, aram. שִׁמְנָה. a) Ein einheitlicher Ursprung der hbr. u. der andern Formen lässt sich festhalten, wenn man sich erinnert, welches verschiedene Schicksal *šat* im hbr. שִׁט (nur selten שִׁיט) u. in der entspr. Ptc.-Form der andern Dialecte erleidet. Dann hat auch das שִׁמְנָה seine Analogie an שִׁט, erklärt sich auch ar. *šamānīn* aus *šamānījun* (vgl. *šamānīn*, Jamanenser; über *šamānūn* vgl. Fleischer, Kl. Schr. 1, 330), äth. *šamānī*, syr. *šamānī*, aram. שִׁמְנָה. Zu diesem Vorschlag habe ich mich entschlossen, weil die andern Erklärungsversuche an größern Schwierigkeiten leiden: b) Olsh. 410: שִׁמְנָה liege zu Grunde König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

(2<4); St. § 361: „Grundf. *šamānāi*“; aber הָ u. die arab. etc. Endungen dann weniger erklärlich. c) Philippi, Beiträge z. Assy. etc. 1892, 364: „Grundform ist meines Erachtens *šamānāi* = שָׁמָנָה, woraus dann, indem die Endung nicht mehr gefühlt u. deshalb mit zum Stamm gezogen wurde, *šamānt* geworden ist u. daraus endlich *šamānin*, wie der Pl. von *qatray* nicht *qatāwōt*, sondern *qatāwin* heisst. Oder ist *šamānt* die urspr. Form u. שָׁמָנָה erst eine Analogiebildung nach גָּלָה?“ Also auch er deutet auf eine ähnliche Erklärung, wie ich sie oben unter a) gegeben, hin. d) Ew. § 262: „In שָׁמָנָה ist das schliessende e wahrsch. stammhaft.“ Zu dieser Annahme liegt kein giltiger Grund vor.

Neun: תִּשְׁעָה 3 M 23, 32 etc., c. תִּשְׁעָה 4 M 34, 13 etc.; — הִשְׁעָה 1 M 5, 27 etc., c. הִשְׁעָה 5, 5 etc.; äth. *te(a)szatū*, *te(a)sṣā*.

Zehn: עֶשְׂרֵה 1 M 18, 32 etc., c. mit Segolatisirung (§ 91) עֶשְׂרֵה (de Lag. 82) 1 M 31, 7 etc.; (pl.: decades עֶשְׂרֵה 2 M 18, 21. 25; 5 M 1, 15); — עֶשֶׂר, עַ Jos 21, 5; c. nicht nachweisbar, aber als gleichförmig vorauszusetzen (עֶשֶׂר S. 124).

Die bei 3—10 allemal zuerst angeführten Formen sind, was ihr eigenes Genus anlangt, Feminina. Dies zu bemerken, wäre freilich unnötig gewesen, wenn nicht ar. Grammatiker (Belege bei Fleischer, Kl. Schr. 1, 328) sich zu der Ansicht verirrt hätten, dass bei diesen Zahlwörtern die Endung *ath* nicht das Genus fem. dieser Zahlwörter anzeige. Wegen dieser Verirrung arabischer Gram. ist zu vermeiden, dass über die Columnne der Formen mit *ath* oder dessen Aequivalent gesetzt werde (Mü., Schulgr. § 352; Nöld., Syr. Gr. § 148): Masculinum. — Nun sind diese Zahlwörter, wie schon das für zwei, ihrer Wortklasse nach Substantiva, da sie, im Unterschied von allen Adj. u. אֶחָד, auch u. zwar in erster Linie u. unter gewissen Umständen nothwendig vor den gezählten Gegenstand treten. Sie bedeuten also Dreiheit etc. bis Zehnzahl. Deshalb könnten die andern Formen der Zahlen 3—10 auch Feminina sein: ideelle Feminina. Indes wo sonst auch bei Subst. eine Form mit Fem.-Endung u. eine derselben entbehrende Form auftritt, bezeichnet letztere Form nicht auch ein weibl. Wesen: אֶשָּׁה u. אִישׁ; צִיָּה u. צִיָּה cervus; חֶזֶק, חֶזֶק; נֶפֶשׁ, נֶפֶשׁ etc. Deshalb ist es falsch, mit Ew. § 267 c zu sagen, dass שָׁלֹשׁ etc. nur „gleichsam“ masc. seien.

Welche der beiden Reihen, die mit Fem.-Endung, oder die ihrer entbehrende, ist nun die urspr., d. h. die der Idee der Sprache mehr entsprechende, die, auf welche der Schaffenstrieb der Sprache in erster Linie sich richtete? Viell. führen folg. Bemerkungen zu einer hinreichend sichern Beantwortung dieser Frage. a) Es ist die urspr. Idee der Sprache, das Allgemeine, Abstracte durch die Fem.-Endung auszuzeichnen, wenn auch daneben masc. Formen das Allgemeine, Neutrische nicht selten bezeichnen. b) Wenn der subst. Begriff „Dreiheit“ etc. zuerst in der mit Fem.-Endung

versehenen Form ausgeprägt war, so kann das Streben nach einer kürzeren Form zur Erzeugung einer solchen geführt haben. Aber wenn jener Begriff zuerst durch die der Fem.-Endung entbehrende Form ausgedrückt gewesen wäre, so könnte ein Motiv für die Entstehung der mit Fem.-Endung versehenen Formen nicht ausgedacht werden. Oder etwa dieses, dass man in den Zusammenstellungen verschiedengeschlechtiger Zahlwörter u. Zähl-objects „non iniucunda connubia“ (Schultens, Instt. 217) hätte herstellen wollen? c) Weshalb hat man, nachdem zur fem. Form der Zahlwörter auch die masc. sich gesellt hatte, doch die fem. Form bei männl. Zähl-objects gebraucht? Die Antwort kann nur lauten, dass die fem. Form zur Zählung der männl. Objects als der pars potior der zu zählenden Gegenstände oder auch einfach als der nächstliegenden Zähl-objects auch nach dem Aufkommen u. trotz des Vorhandenseins einer männl. Form des Zahlworts beibehalten wurde. d) Ein selbständiger Beweisgrund für die Priorität der mit Fem.-Endung versehenen Formen liegt noch darin, dass 𐤒𐤕𐤕 den Typus *qaṭal* in sich verkörpert (wie er bei 11 etc. in 𐤒𐤕𐤕 noch erscheint), als dessen Segolatisierung 𐤒𐤕𐤕 leicht begreiflich ist, während es (vgl. S. 170) gegen die Sprachanalogie verstieße, wenn eine Verkörperung von *qaṭl*, also 𐤒𐤕𐤕 , im Fem. in den Typus *qaṭal* übergegangen wäre. Diese Beweisführung wird auch nicht durch das Ar. gestört. Denn auch dort ist *jaṣaratun* die richtige fem. Form (Fleischer, Kl. Schr. 1, 327) u. so auch noch im äg. Dialecte (Spitta 158), u. wenn im syr. Dialecte jetzt *jašra* gesprochen wird u. die der Fem.-Endung entbehrende Form übht. von jeher richtig (vgl. gegen de Sacy etc. Fleischer a. a. O.) *jašrun* lautete: so sind diese Formen aus dem weit verbreiteten Streben nach compresseren Sprachformen wohl erklärlich, während umgedreht eine Zerdehnung von *jašrun* zu *jaṣaratun* der Analogie entbehren würde. — Deshalb ist es nicht richtig, wenn, im Unterschied von andern Grammat., Bickell-Curtiss § 106, Stade § 361, Petermann, Grammatica Samar. III, § 5 u. Socin § 66 die masc. Formen in die linke Columnne gesetzt haben, abgesehen davon, dass bei 13—19 doch auch diese Gelehrten die fem. Formen in der linken Columnne stehen haben.

Zur comparativen Betrachtung der Zahlwörter nur soviel: Sogar bei den am ähnlichsten klingenden Formen des Indogermanischen (skr. *eka*, eins u. *saptan*, sieben) fehlt einerseits der für *achad* wesentliche Dental u. ist andererseits ein in *šibša* fehlender Dental vorhanden. Da wird es zweifelhaft, ob die Aehnlichkeiten der sem. u. der indogerm. Bezeichnungen auch nur dieser beiden Zahlwörter u. etwa noch der Bezeichnung von „drei“ (*šalōš*: *tri*) mehr, als zufällige Zusammenklänge enthalten. — Die äg. Formen sind in ZDMG 1892, 98 so angegeben: 1 *uʿ*, 2 *šn* (nach dem Kopt. änalische Form), 3 *hmt*, 4 *fhc*, 5 *duš*, 6 *š'is*, 7 *sfh*, 8 *hmn*, 9 *psd*, 10 *mt*.

Elf: 𐤒𐤕𐤕 1 M 32, 23; 37, 9; 5 M 1, 2, oder 𐤒𐤕𐤕𐤕 4 M [7, 72 als Ordinalzahl] 29, 20; [5 M 1, 3; Sach 1, 7]; 1 Ch

12, 13; 24, 12; 25, 18; 27, 14. — אָנח עשרה Jos 15, 51; [1 Kn 6, 38; 2 Kn 9, 29;] 23, 36; 24, 18; Jr 52, 1; [Hes 30, 20; 31, 1] 2 Ch 36, 5. 11; oder עשרה עשרה 2 M 26, 7 f.; 36, 14 f.; [2 Kn 25, 2; Jr 1, 3; 39, 2; 52, 5; Hes 26, 1;] 40, 49.

In dieser starren, stets unconstruirten Zahl hat sich die unsegsolatisirte Form *jašar* bewahrt. In עשרה hat man zur kräftigeren Unterscheidung von עשר eine seltenere Fem.-Endung angewendet. Dass עשרה aus עשר hercontrahirt sei (Abulwalid, Riqma, ed. Goldberg 237) oder von עשרה herstamme (Ibn Ezra), ist schon von Qi. 188* zurückgewiesen, der seinerseits gestand, den wahren Sachverhalt nicht zu wissen. Balmes 121 f.: עשרה komme von עשר, syn. עשר, weil 11 eine bestimmte Grösse von Eisen sei, indem eins als ein Theil von zehn zu diesem wieder hinzugefügt sei. Ew. 268 a: עשרה sei nur mundartig von עשר verschieden, wie im Samar. עשרה für עשרה gesagt werde. Aber dies ist nur samar. Verwechslung der Gutt., u. die Samar. sagen selbst *aste* u. *aste* (Peterm., Sam. Gr. 69 f.). Schon Ewald bemerkte 1870: „Man meint das Wort jetzt im Ass. wieder zu finden“. Diese Entdeckung Oppert's (Sayce, Assyrian Grammar for comparative purposes 1872, 6. 131. 135) ist bestätigt worden durch Schrader, ZDMG 1872, 234 f. u. Del. in Smith's Chald. Gen. 1876, 277 ff.; „11 *is-ten-es-rii*“ (Del. § 75). Diese Erkenntnis ist seit Bickell-Curtiss 1877, § 103 in die hbr. Gram. eingedrungen, ausser in Lolli, Corso di grammatica della lingua ebraica 1886, § 62, 8. — Dass zw. ארבע etc. u. עשרה resp. עשר kein „und“ auftritt, während doch zw. den Einern u. den andern Zehnern auch „und“ gespr. wurde, hat natürlich seinen Grund darin, dass bei den relativ häufigeren Zahlen 11–19 dieses „und“ verschwiegen wurde u. beide Bestandtheile der Zahl zu einer Einheit zusammenwuchsen, wie z. B. im Lat. Es hat selbstverständlich nicht den Grund, dass die Einer in 11–19 nicht in copulativer Verbindung, sondern im Gen.-Verhältnis stünden, so sehr viel auch Balmes 123 sich darauf zu Gute that, dass noch „kein Gram. vor ihm“ diese Sache durchschaut habe.

Zwölf: עשרים 1 M 17, 20; 25, 16; 35, 22; 42, 13. 32; 49, 28; 2 M 24, 4; 39, 14; 4 M 1, 44; 7, 78. 84. 87; 17, 17. 21; 29, 17; 31, 6; 5 M 1, 23; Jos 4, 2. 4; 8, 25; Ri 19, 29; 21, 10; 2 Sm 2, 15; 10, 6; 17, 1; 1 Kn 4, 7; 5. 6; 7, 44; 10, 20. 25; 11, 30; 19, 19; 2 Kn 25, 27; Jr 52, 20. 31; Hes 29, 1; Ps 60, 2; Esth 2, 12; 3, 7. 13; 8, 12; Esr 2, 6. 18; 8, 24. 31. 35; Neh 7, 24; 1 Ch 9, 22; 15, 10; 25, 9 etc.; 27, 15; 2 Ch 1, 14 etc. Die Cons. עשרים sind wahrsch. als St. abs. gemeint gewesen. Denn zwar bei 11 steht vor der Zehnzahl eine kürzere, nur selten als St. abs., gewöhnlich als c. gebrauchte Form der Bezeichnung von „eins“, aber bei 13–19 ist in Verbindung mit männl. Objecten der St. abs. des Einers gesprochen worden; ferner würde, wenn der c. der Zahl „zwei“ beabsichtigt gewesen wäre, das ו weggelassen worden sein; endlich ist die Dualendung *ajim* bei ihrer Verkürzung in

ām contrahirt worden (u. nicht in *ām*; s. u. über *ām*). Also ist in den angef. Stt. wahrsch. *ām* gemeint gewesen u. nicht ein *āmēm*. Es ist nicht einmal ganz zweifellos, ob die Punctatoren, indem sie an allen angef. Stt. *ām* vocalisirten, *āmēm* haben anzeigen wollen (die aram. Monophthongisirung *terén* also nicht bei „zwei“, aber bei „zwölf“ nachgeahmt!); aber dies ist doch wahrsch. Denn bis in die spätesten Schriften des AT. ist *ām* mit *m* geschr. worden. Die Mass. haben bei *ām* nicht, wie bei *ām* 1 M 30, 18, wo das Qere den Consonantismus berührt, ein Q perpetuum angemerkt. Ferner in einem Falle, wo für einfaches *ām* der c. *ām* gelesen wurde (2 Kn 17, 16), ist dies von den Mass. angemerkt worden. Endlich haben die Nationalgram. von einer Verschweigung des *m* nichts erwähnt. Auch Ges. bemerkte davon noch nichts im Lgb., ebensowenig Olsh. § 225b. Aber Ew. § 268a deutete diese Verschweigung als möglicherw. von den Mass. gemeint an, u. St. § 362b hat mit Sicherheit die Verschweigung des *m* als durch die Mass. beabsichtigt hingestellt. Er meint also, zweifellos sei von den Mass. an allen angef. Stt. der c. *ām* gemeint, der factisch im Cons.-Text doch nur 6mal (unrichtig: 4mal) steht: — also *ām* 2 M 28, 21; 4 M 7, 3; Jos 3, 12; 1 Kn 7, 25; Hes 32, 1; 47, 13. — *ām* 1 M 5, 8; 14, 4; 2 M 15, 27; 24, 4; 28, 21; 39, 14; 3 M 24, 5; 4 M 7, 84. 86; 33, 9; Jos 4, 3. 9. 20; 18, 24; 19, 15; 21, 7. 38; 1 Kn 7, 15; 16, 23; 18, 31; 2 Kn 3, 1; 8, 25; 17, 1; 21, 1; Jr 52, 21; Hes 43, 16; Jon 4, 11; Esth 3, 7; Neh 5, 14; 1 Ch 6, 48; 2 Ch 33, 1. Auch diese Cons. sollten jedenfalls zuerst *ām* ausgesprochen werden, u. das *ām* der Punct. ist aller Wahrsch. nach wieder als *āmēm* gemeint, während — *ām* nur Jos 4, 8; Hes 32, 1. 17; 33, 21 geschrieben ist. — *āmēm* *biāmēm* Hes 43, 16; 2 Ch 34, 3; *āmēm* *uāmēm* 2 M 24, 4; Jos 4, 9; *āmēm* Jon 4, 11, wo die Mass. das *ām* ausdrücklich als *raphè*, d. h. in diesem Falle (1, 41) als eines Dag. f. entbehrend bezeichnete, wie auch Qi. 140a sagte: „Das *ām* mit einem *am* (Verlängerer 1. 86) u. das *ām* ist quiescirend (*am*) wegen des Dag. des Taw“. Die Quelle dieser Aussprache war die in der Gewohnheit feststehende Zusammengehörigkeit des *ām*: deshalb *mi(-)āmēm*. Das Metheg oder Maarikh sollte, wie öfter, mehr eine ideelle Abtrennung des *mi* anzeigen, als dass es eine Dehnung des *i* fordern sollte. Eine Verkennung dieser Sachlage prägte sich in der Schreibweise *āmēm* aus, u. sie hätte daher von Baer (zu Jon 4, 11) als die richtige Linie der Entwicklung verlassend bezeichnet werden sollen.

Dreizehn: *ām* 4 M. 29, 13 etc. (die Stt. mit *am* oben bei „drei“ mit aufgeführt); — *ām* mit (1 M 14, 4; Jos 19, 6; 21, 19. 33; Jr 1, 2; 1 Ch 6, 45) oder ohne Maqqeph (1 M 17, 25; Jos 21, 4. 6; 1 Kn 7, 1; Jr 25, 3; 1 Ch 6, 47; Hes 40, 11, nur hier *ām*). Vierzehn: *ām* 1 M 46, 22 etc.; — *ām* 1 M 14, 5 etc. Fünfzehn: *ām* [2 M 16, 1 Ordz.; 3 M 23, 6. 34. 39;] 27, 7; [4 M 28, 17; 29, 12; 33, 3;] 2 Sm 9, 10;

1 Kn 7, 3; [12, 33; Hes 32, 17; 45, 25;] Hos 3, 2; [1 Ch 24, 44; 25, 22; Esth 9, 18. 21]; aber **חֲמִשָּׁה עָשָׂר** Ri 8, 10; 2 Sm 19, 18; ? möglich **חֲמִשָּׁה עָשָׂר** Hes 45, 12; — **חֲמִשָּׁה** 1 M 5, 10 etc. Sechzehn: **שֵׁשׁ עָשָׂר** 2 M 26, 25 etc.; — **שֵׁשׁ עָשָׂר** 1 M 46, 18 etc. Siebzehn: **שִׁבְעָה עָשָׂר** 1 Ch 7, 11 etc.; (die Trennung **הַשֵּׁבַע הָעָשָׂר** Jr 32, 9 wäre ohne Anal. u. an sich höchst unwahrsch.; es ist wohl „7 *segel* Gold u. 10 *segel* Silber“ zu verstehen); — **שִׁבְעָה עָשָׂר** 1 M 37, 2 oder auch ohne Maq. 47, 28. Achtzehn: **שְׁמֹנֶה עָשָׂר** 1 M 14, 14; Ri 20, 44 (Maq.); 2 Sm 8, 13 (י); Hes 48, 35; Esr 8, 9. 18; Neh 7, 11; 1 Ch 12, 31; 18, 12; [24, 15 (י); 25, 25 (י); 26, 9 (י)], aber **שְׁמֹנֶה עָשָׂר** Ri 20, 25; **שְׁמֹנֶה עָשָׂר** Ri 10, 8; 1 Kn 7, 15; [2 Kn 3, 1; 22, 3; 23, 23;] 24, 8; 25, 17; [Jr 32, 1 (Maq.); 52, 21, **שְׁמוֹנֶה** Ri 3, 14; Jr 52, 29; 2 Ch 11, 21 (Maq.); [13, 1; 34, 8; 35, 19]. Neunzehn: **תִּשְׁעָה עָשָׂר** 2 Sm 2, 30 (Maq.); 1 Ch 24, 16; 25, 26; — **תִּשְׁעָה עָשָׂר** 1 M 11, 25; Jos 19, 38; 2 Kn 25, 8; Jr 52, 12, stets m. Maq. — Ass. 19 (fehlt noch bei Del.): 20—1 (Jensen, Kosm. 106²).

Zwanzig: **עָשָׂר** 1 M 6, 3 etc., von **עָשָׂר** mit Uebergang des *a* in *i*; Zerdrückung des letzteren (§ 44) u. wohl aus Häufigkeit erklärlicher Silbencontraction; dreissig: **שְׁלֹשִׁים** u. **שְׁלוֹשִׁים** 1 Ch 11, 15. 25; 2 Ch 16, 12, der regelrechte Pl. des entspr. Einer; ebenso vierzig: **אַרְבָּעִים**; fünfzig: **חֲמִשִּׁים** m. Selbstverdopplung; sechzig: **שִׁשִּׁים** m. organ. Verdopplung; siebzig: **שִׁבְעִים** wieder mit ungewöhl. Silbencontraction; achtzig: **שְׁמֹנִים** u. **שְׁמוֹנִים**; neunzig: **תִּשְׁעִים**, also wieder mit ungewöhl. Wortverkürzung.

šerim heisst eig. „mehrere Zehn“. Die Wichtigkeit des Begriffes „zehn“ u. das Bewusstsein vom Decimalsystem, wenn auch noch nicht vom Stellenwerthe der Zahlen, machte sich demnach geltend, als man Zahlen ausdrücken wollte, die von den Einern sich unterschieden u. mit der Zehn verwandt waren, wie man immer von neuem daran gewahr wurde, dass man Einer, wie mit der Zehn zu 11—19, so mit 20 zu 21—29 zusammensetzen konnte. Um diese zw. der Zehn u. der Zwanzig bestehende Verwandtschaft auszuprägen, wählte man als Material den Lautkörper von „Zehn“ u. zur Formation desselben das Pluralkennzeichen. Dies war nicht unmöglich, weil das bloß zweifache Vorhandensein einer Grösse auch sonst in den weiteren Bereich des mehrfachen Vorhandenseins eingerechnet wird, ist aber, da die Dualform bei den Verkörperungen von 2, 200, 2000 verwendet ist, noch wahrscheinlicher daraus abzuleiten, dass der Ausdruck für 20 durch seine Pluralform auch äusserlich den Ausdrücken für 30, 40 etc. sich anähnelte, mit denen er nicht minder, als mit der 10, dem Range nach verwandt war. — Dass in **עָשָׂר** die Dualendung verkürzt sei, ist also eine

unnöthige u. gewaltsame, weil analogielose Meinung, die schon von Qi. 188^a u. Balmes 124 zurückgewiesen wurde. — Die Herrschaft des Decimalsystems, wahrsch. unterstützt durch die ideelle Verwandtschaft der Vorstellungen 20 u. 30—90, machte sich auf eine höchst bedeutsame u. bis jetzt noch nicht gewürdigte Art bei der Ausprägung der Vorstellungen 30—90 geltend. Denn nur im Hinblick darauf, dass im Verhältnis zu 1—9 die 10 eine höhere u. eigenthümlich beherrschende Rangstellung einnahm, konnte die Gewohnheit sich ausbilden, die der Zehn coordinirten Grössen 10×3 bis 10×9 durch die Pluralform des Ausdruckes für 3—9 zu verkörpern. Das Zehnfache einer Zahl erschien als ihr Plural $\alpha. \varepsilon$. So ist die Pluralform zum Exponent für den Zehnerrang des Ausdruckes *šalōš* etc. geworden.

Zunächst bei den aus Einern u. Zehnern zusammengesetzten Zahlen gebe ich ein Verzeichnis aller vorkommenden Fälle, u. zwar mit Ausschluss der Stellen, in denen diese Zahlen als Theile grösserer Zahlen (121 etc.) auftreten. Es soll Gelegenheit zur Beurtheilung des Satzes (De criticae sacrae argumento e linguae legibus repetito, pag. 61) gegeben werden, dass im Fortschritte der hbr. Literaturentwicklung der Sprachgebrauch sich trotz alles Schwankens doch mehr dem Voranstellen der Zehner zugewendet hat. Diese letzteren Fälle sind, wie man sehen wird, bei jeder Zahl unter β , resp. unter δ zusammengestellt. Ueberdies steht zwischen den Einern u. Zehnern stets „und“.

- | | |
|--|--|
| 21: α) אחד ושלשים 2 M 12, 18; 1 Ch 24, 17; 25, 28; | β) עשרים ואחד Hag 2, 1; Dn 10, 13; |
| γ) אחד ושלשים — | δ) עשרים ואחד 2 Kn 24, 18; Jr 52, 1; 2 Ch 36, 11 |
| 22: α) 1 Ch 24, 17; 25, 29 | β) 1 Ch 12, 28, 2 Ch 13, 21 |
| γ) שנים ושלשים — | δ) שנים ושלשים Jos 19, 30; Ri 10, 3; 1 Kn 14, 20; 16, 29; 2 Kn 8, 26; 21, 19; 2 Ch 33, 21 |
| 23: α) Esth 8, 9; 1 Ch 24, 18; 25, 30 | β) עשרים ושלשה 2 Ch 7, 10 |
| γ) Jr 25, 3; 52, 30; 2 Ch 36, 2 | δ) ע' ושלש 2 Kn 13, 1; 23, 31; 1 Ch 2, 22 |
| 24: α) ארבעה ו' 1 Ch 24, 18; 25, 31 | β) ארבעה ו' 4 M 7, 88; Hag 1, 15; 2, 10, 18; Sach 1, 7; Dn 10, 4; Neh 9, 1 |
| γ) ארבע ושלשים — | δ) 2 Sm 21, 20; 1 Kn 15, 33; 1 Ch 20, 6 |
| 25: α) חמשה ו' Hes 45, 12 | β) Jr 52, 31; Hes 8, 16; 11, 1; Neh 6, 15 |
| γ) 4 M 8, 24; Hes 40, 21. 25. 30. 33. 36 | δ) ע' וחמש Hes 40, 1. 13. 29; 1 Kn 22, 42; 2 Kn 14, 2; 15, 33; 18, 2; 23, 26; 2 Ch 20, 31; 25, 1; 27, 1. 8; 29, 1; 36, 5 |
| 27: α) שבעה ושלשים 1 M 8, 14 | β) עשרים ושבעה 2 Kn 25, 27 |
| γ) שבע ושלשים — | δ) 1 Kn 16, 10, 15; 2 Kn 15, 1; Hes 29, 17 |
| 28: α) שמונה ושלשים — | β) ח' ו' Esr 8, 11; 2 Ch 11, 21 |
| γ) שמונה ו' 2 M 26, 2; 36, 9 | δ) ח' ושמונה 2 Kn 10, 36 |
| 29: α) תשעה ושלשים Esr 1, 9 | β) — עשרים ותשעה — |

γ) חמש ימי 1 M 11, 24; 2 M 38, 24	δ) Jos 15, 32; 2 Kn 18, 2; 2 Ch 25, 1; 29, 1
31: α) אחד ושלשים —	β) שלשים אחד Jos 12, 24
γ) אחד ושלשים —	δ) 1 Kn 16, 23; 2 Kn 22, 1; 2 Ch 34, 1
32: α) שנים וא' 4 M 31, 40	β) שנים וא' 1 Kn 20, 1. 16; 22, 31
γ) שנים וא' —	δ) 2 Kn 8, 17; Neh 13, 6; 2 Ch 21, 5. 20
33: α) שלשה וא' —	β) שלשה וא' 3 M 12, 4*1)
γ) שלשה וא' Hes 41, 6	δ) ושלש 1 M 46, 15; 2 Sm 5, 5; 1 Kn 2, 11; 1 Ch 3, 4 (γ); 29, 27 (γ)
34: γ) ארבע וא' 1 M 11, 16	δ) ארבע וא' 2 M 36, 15*
35: γ) חמש וא' 1 M 11, 12	δ) 1 Kn 22, 42; 2 Ch 3, 15; 15, 19; 20, 31
36: α) ששה וא' —	β) ששה וא' Jos 7, 5
γ) ששה וא' —	δ) ושלשים 2 Ch 16, 1
37: α) שבעה ושלשים —	β) שבעה וא' 2 Sm 23, 39
γ) שבעה ושלשים —	δ) 2 Kn 13, 10; 25, 27; Jr 52, 31
38:	δ) 5 M 2, 24; 1 Kn 16, 29; 2 Kn 15, 8
39:	δ) 2 Kn 15, 13. 17; 2 Ch 16, 2
41:	δ) ואתם אחד 1 Kn 14, 21; 15, 10; 2 Kn 14, 23; 2 Ch 12, 13; 16, 13
42: α) שנים וא' —	β) שנים וא' 2 Kn 2, 42; 2 Kn 10, 14; Eser. 2, 24; Neh 7, 28
β) שנים וא' —	δ) ואתם 4 M 35, 6; 2 Ch 22, 2
45: α) חמשה וא' —	β) ואתם 1 M 18, 28; 1 Kn 7, 3
β) חמש וא' —	δ) ואתם Jos 14, 10
48:	δ) ואתם 4 M 35, 7; Jos 21, 39
49: γ) פשע וא' 3 M 25, 8	β) Eser 2, 29; Neh 6, 15; 7, 33
52: α) שנים וד' —	δ) 2 Kn 15, 2. 27; 2 Ch 26, 3
γ) שנים וד' —	δ) ואתם 2 Kn 21, 1; 2 Ch 33, 1
55:	β) ואתם Eser 2, 22
56: α) ששה ואתם —	
61: α) אחד ושלשים 4 M 31, 39	
62: α) שנים וא' —	
65: γ) חמש ושלשים 1 M 5, 15*	β) שנים וא' Dn 9, 25f.; 1 Ch 26, 8
	δ) ואתם Jes 7, 8

1) Die hier u. in den folg. Tabellen mit * versehenen Zahlen haben Wiederholung des Zählobjectes. Allerdings war es für die Anordnung der Zahlposten gleichgiltig, ob der Zählgegenstand einmal gesetzt, oder wiederholt werden sollte. Denn factisch kommt bei beiden Arten der Aufeinanderfolge der Zahlposten wiederholte Setzung des Zählobjectes vor, wie die Tabellen ausweisen u. vgl. z. B. noch 1 M 5, 18 mit 4 M 33, 39 u. 1 M 25, 7 mit 2 Ch 24, 15. Aber eben um diese Thatsache, dass nicht eine bestimmte Art der Zahlpostenordnung u. die Wiederholung des Zählobjectes sich gegenseitig bedingen, zu constatiren, sind die Fälle mit Wiederholung des Zählobjectes ausgezeichnet.

66: β) שְׁמִי שְׁמִי —	β) שְׁמִי שְׁמִי 3 M 12, 5*
γ) שְׁמִי שְׁמִי —	δ) שְׁמִי שְׁמִי 1 M 46, 26
67: α) שְׁמִי שְׁמִי —	β) שְׁמִי שְׁמִי Neh 7, 72
68: α) שְׁמִי שְׁמִי —	β) שְׁמִי שְׁמִי 1 Ch 16, 38
72: α) שְׁמִי שְׁמִי 4 M 31, 38	
74: α) שְׁמִי שְׁמִי —	β) Esr 2, 40; Neh 7, 43
75: γ) שְׁמִי שְׁמִי 1 M 12, 4*	
77: α) שְׁמִי שְׁמִי —	β) 1 M 4, 24; Ri 8, 14; Esr 8, 35
83: γ) שְׁמִי שְׁמִי 2 M 7, 7.	
85: α) שְׁמִי שְׁמִי —	β) שְׁמִי שְׁמִי 1 Sm 22, 18
γ) שְׁמִי שְׁמִי Jos 14, 30	
86:	δ) שְׁמִי שְׁמִי 1 M 16, 16*
95: α) שְׁמִי שְׁמִי —	β) Esr 2, 20; Neh 7, 25
96: α) שְׁמִי שְׁמִי —	β) Jr 52, 23; Esr 8, 35
96: α) שְׁמִי שְׁמִי —	β) Esr 2, 16; Neh 7, 21
γ) שְׁמִי שְׁמִי —	δ) שְׁמִי שְׁמִי 1 Sm 4, 15
99:	δ) שְׁמִי שְׁמִי 1 M 17, 1* 1)

Hundert: מֵאָה, c. מֵאָה, mi'atun, ein Subst., das zwar möglicherw. nach qīlath (Ew. § 267 d; Olsh. 288 u. Fleischer, Kl. Schr. 1, 332) von einem Stamm מֵאָה gestaltet ist, aber mindestens ebenso wahrsch. qīlath verkörpert (§ 95, 1, a). Wenigstens dies scheint mir sicher, dass von jener fragl. Segolathnatur dieses Nomens nicht sich eine Spur in dem קִיִּלָּת 2 Kn 11, 4. 9. 10. 15 erhalten hat, als sollten diese Cons. den St. abs. pl. eines Segolathnomens מֵאָה repräsentiren (Ew., Olsh. u. A.). Ebenso wenig ist dies wahrsch., dass diese Cons. ein Hinweis auf den Versuch seien, das Wort zur Dreiconsonantigkeit fortzubilden (St. § 185). Denn beide vermuthete Erscheinungen sind bei keinem derartigen Worte (§ 95, 1) eingetreten. Noch weniger wahrsch. ist, was Ges., Lgb. 617 annahm, dass jenes מֵאָה ein „arabisirender Pl.“ sei; denn die Pl.-Form des ar. Wortes, die ein Alif zeigt, hat dasselbe hinter dem Jod: مِائَاتٌ. Vielmehr ist mir wahrsch., dass die Semivocalisirung des Sp. l., durch welche dieser den j-lant bekommen hat, auch in die Schreibweise dieses Wortes eingedrungen ist (also: mējōth).

5+100 1 M 5, 6*	100+10 1 M 50, 22. 26; Jos 24, 29; Ri 2, 8
19+100 1 M 11, 25*	100+12 Esr 2, 18; 1 Ch 15, 10; — 100, 12
20+100 4 M 7, 86	Neh 7, 24
3+20+100 4 M 33, 39	100+20 1 M 6, 3; 5 M 31, 2; 34, 7; 1 Kn
7+20+100 Esth 1, 1; 8, 9;	9, 14; 10, 10; 1 Ch 15, 5; 2 Ch 3, 4; 9, 9
9, 30! stets bei dems. Object	100, 20+2 Esr 2, 27. — 100+20+2 Neh 7, 31

1) Mischna: z. B. 20 + 4 Kil. 2, 2. 9 (4 + 20 Kil. 4, 1); 30 + 3 Demai 5, 2; 40 + 5 Kil. 5, 5; 90 + 9 Pea 4, 1f.; 100 + 10 Kil. 7, 7.

	100,20+3 Esr 2, 21; Neh 7, 32
	100+20+7 1 M 23, 1*
	100,20+8 Esr 2, 23. 41; Neh 7, 27; 11, 14
30+100 1 M 5, 3; 47, 9; 4 M	100+30 1 Ch 15, 7; 2 Ch 24, 15
7, 13. 19. 25 etc. — V. 85	100+30+7 1 M 25, 17*
3+30+100 2 M 6, 18	100,30+8 Neh 7, 45
7+30+100 2 M 6, 16. 20	100,30+9 Esr 2, 42
7+40+100 1 M 47, 28*	100+40 Hi 42, 16
50+100 1 M 7, 24; 8, 3; 1 Kn	100,40+8 Neh 7, 44
10, 29 2 Ch 1, 17	100+50 Neh 5, 17; 1 Ch 8, 40;
2+60+100 1 M 5, 18*	100,50+6 Esr 2, 30
80+100 Esth 1, 4	100+60 Esr 8, 10
2+80+100 1 M 5, 28*	100,70+2 Esr 2, 3; Neh 11, 19
7+80+100 1 M 5, 25*	100+70+5 1 M 25, 7*
	100+80 1 M 35, 28*

In der Tabelle ist die copul. Conj. durch +, ihre Abwesenheit durch Komma angezeigt. Weil nun bei der ersteren Art der Anordnung die kleinere u. die grössere Zahl stets durch „und“ verknüpft sind, so war ein Missverständnis unmöglich bei רמס ורמס 4 M 7, 13. Denn schon danach konnte das רמס nicht einen Posten der folg. Summe bilden, wie es auch nach dem Sinn der Stelle zum vorherg. רמס ורמס gehört. — Bei der 2. Anordnungsart tritt das „und“ so auf: Wenn auf 100 nur noch eine einzige einheitliche Zahl folgt, so ist diese durch „und“ angeknüpft: Ausnahme nur 100, 12 Neh 7, 24. Wenn aber auf 100 noch eine zusammengesetzte Zahl folgt, so ist zw. 100 u. der Zehnerzahl kein „und“ gesetzt: Ausnahme nur 100+20+2 Neh 7, 31.

Zweihundert: רמס , durch Syncope des Sp. l. entstanden aus רמס , oder auch schon aus רמס , wenn man den urspr. Vocal des מ als zur Zeit jener Syncopirung noch existirend voraussetzen darf. Jedenfalls wäre es nicht nothwendig oder auch nur zulässig, ein vorausgesetztes *ma'athajim* als vor der Syncope in *ma'athajim* umgewandelt anzunehmen (St. § 185); denn auch über ein י hinweg hätte die Uebergang des Sp. l. sich vollziehen können.

5+200 1 M 11. 32*	200+12 1 Ch 9, 22
7+200 1 M 11, 21*	200+18 Esr 8, 9
9+200 1 M 11, 19*	200+20 Esr 8, 20; 1 Ch 15, 6
50+200 2 M 30, 23; 4 M 16, 2. 17. 35;	200 , 20+2 Esr 2, 12
26, 10; Hes 48, 17 (4); 2 Ch 8, 10	200 , 20+3 Esr 2, 19
3+70+200 4 M 3, 46	200 , 40+2 Neh 11, 13
200, 2+30 1 Kn 20, 15	
	200+40+5 Neh 7, 67. 68; in V. 68
	auch LA:
	200 , 40+5

200 , 40+7 Esr 2, 38
 200 , 80+4 Neh 11, 18
 200 , 80+8 1 Ch 25, 7

Eine Ausnahme in der Verbindung der Zahlposten bildet nur das Polysyndeton bei 245 wieder in Neh 7.

Hunderte: ~~wie~~ nur 1 M 5, 4. 30, nach einem Theil der Trad. auch V. 31; 23, 15, sonst ~~wie~~. Als ein fem. Wort hat es die masc. Formen der Zahlen 3—9 bei sich, u. zwar immer deren St. c. vor sich, u. steht stets in der Mehrzahl bei 3—9, u. zwar ohne Ausnahme, auch wo 300—900 in allen folg. Tabellen als Posten grösserer Summen auftreten.

18+300 1 M 14, 14

300+20 Esr 2, 32; Neh 7, 35
 300 , 20+3 Esr 2, 17
 300 , 20+4 Neh 7, 23
 300 , 20+8 Neh 7, 22
 300 , 40+5 Esr 2, 34; Neh 7, 36
 300+50 1 M 9, 23*

5+60+300 1 M 5, 23*

300+60 2 Sm 2, 31
 300 , 70+3 Esr 2, 4; Neh 7, 9
 300+90 Hes 4, 5. 9

3+400 1 M 11, 13. 15*

300 , 90+2 Esr 2, 58; Neh 7, 60
 400+10 Esr 1, 10

30+400 1 M 11, 17*; 2 M 12, 40 f.*

400+20 1 Kn 9, 28

80+400 1 Kn 6, 1*

400+50 1 Kn 18, 19. 22; 2 Ch 8, 18

30+500 Neh 7, 70? weil die vorherg.

400 , 50+4 Esr 2, 15

Zahl bloß aus einem Zehner bestand, sollte Anschluss bewirkt werden?

400 , 60+8 Neh 11, 6

600 , 20+1 Esr 2, 26; Neh 7, 30

600 , 20+3 Esr 2, 11

50+500 1 Kn 9, 23

600 , 20+8 Neh 7, 16

5+90+500 1 M 5, 30*

600 , 40+2 Esr 2, 10; Neh 7, 62

1+600 1 M 8, 13

600 , 40+8 Neh 7, 15

600+50 Esr 8, 26

600 , 50+2 Esr 2, 60; Neh 7, 10

600 , 50+5 Neh 7, 20

600 , 60+6 1 Kn 10, 14; Esr 2, 13

600+60+6 2 Ch 9, 13!

600 , 60+7 Neh 7, 18

600 , 5+70 4 M 31, 37

600+90 1 Ch 9, 6

700+20+1 Neh 7, 30!

700 , 20+5 Esr 2, 33

700+30 2 M 38, 24

700 , 30+6 Neh 7, 68

700+40+3 Esr 2, 25!

7+70+700 1 M 5, 31*	700 , 40+3 Neh 7, 29
2+80+700 1 M 5, 26*	700 , 40+5 Jr 52, 30
7+800 1 M 5, 7*	700+60 Esr 2, 9; Neh 7, 14
700, 5+70 Esr 2, 5	
15+800 1 M 5, 10*	800 , 20+2 Neh 11, 12
30+800 1 M 5, 16*	800 , 30+2 Jr 52, 29
40+800 1 M 5, 13*	800 , 40+5 Neh 7, 13
5+90+800 1 M 5, 17*	900 , 20+8 Neh 11, 8
5+900 1 M 5, 11*	900+30 1 M 5, 5*
10+900 1 M 5, 14*	900+40+5 Esr 2, 8!
12+900 1 M 5, 8*	900+50 1 M 9, 29*
2+60+900 1 M 5, 20*	900+50+6 1 Ch 9, 9!
9+60+900 1 M 5, 27*	900 , 70+3 Esr 2, 36; Neh 7, 39

Bei dieser Gruppe ist das Zählobject, so oft es wiederholt ist, doch nur 2mal gesetzt: hinter den Einern mit den Zehnern u. dann hinter den Hunderten. — Polysyndese der Zahlposten zeigt sich 5mal.

Tausend: אלף , PF. אלף 4 M 26, 51 etc., ein Substantiv, das wahrsch. „Gemeinschaft“ o. ä. bedeutete, ganz nach § 44 flektirt; St. c. also an der Wortform nicht constatarbar; in den folg. Tabellen durch T ersetzt, haupts. auch, weil dies zur Anschauung bringt, dass das Zahlwort „ein“, welches bei der Aussprache von 1000 leicht hinzugesprochen werden könnte, im Hbr. nicht steht.

5+T 1 Kn 5, 12	T+17 Esr 2, 39; T, 17 Neh 7, 42!
	T, 50+2 Esr 2, 37; Neh 7, 40
	T+100 Ri 16, 5; 17, 2. 3
	T+200 2 Ch 12, 3
	T, 200 , 20+2 Esr 2, 12
	T, 200 , 40+7 Esr 2, 38; Neh 7, 41
	T, 200 , 50+4 Esr 2, 7. 31; Neh 7, 12. 34
5+60+300+T 4 M 3, 50	T, 200+90 Dn 12, 11
	T, 300 , 30+5 Dn 12, 12
	T+400 1 Kn 10, 26; 2 Ch 1, 14
	T+700 Ri 8, 26; 2 Sm 8, 4; 1 Ch 26, 30
	T+700+60 1 Ch 9, 13!
	T+700+5+70 2 M 38, 25. 28!

Zweitausend wird durch den Dual אלףיים ausgedrückt, u. zwar stets, wo 2000 allein, oder als selbständiger Posten innerhalb einer grössern Summe auftritt, z. B. in „4 Myriaden, 2 T (alpajim) etc.“, im Unterschied von „22 T“ etc.

- 2 T, 50+6 Esr 2, 14; 2 T, 60+7 Neh 7, 19
 2 T, 100, 70+2 Esr 2, 3; 2 T, 100+70+2 Neh 7, 8!
 2 T+200 Neh 7, 71; 2 T+300 Dn 8, 14

2 T, 300, 20 + 2 Neh 7, 17; 2 T + 400 2 M 38, 29; 4 M 7, 85
 2 T + 600 2 Ch 26, 12; 35, 8; 2 T + 700 1 Ch 26, 32
 2 T, 800 + 12 Esr 2, 6; 2 T + 800, 18 Neh 7, 11!

Tausende: אלף , c. אלף , als masc. Subst. verbunden mit den fem. Formen der Zahlen 3–10, u. zwar mit dem St. c. derselben (zwei Ausnahmen bei 10000), dabei selbst im Plural stehend, auch wo 3000–10000 innerhalb grösserer Summen als Posten auftreten (eine Ausnahme bei 10000), also z. B. אלף אלפים 2 M 32, 28 etc. etc. — Voranstellung der kleineren Zahl kommt nur vor in 500 + 4 T Hes 48, 16. 30. 32. 33. 34 (8mal derselbe Ausdruck). Die Summen mit Nachsetzung der kl. Zahl sind diese: 3 Te + 20 + 3 Jr 52, 28! — 3 Te + 300 1 Kn 5, 30. — 3 Te + 600 2 Ch 2, 1. 17. — 3 Te + 600 + 30 Esr 2, 35! — 3 Te + 700 1 Ch 12, 27. — 3 Te, 900 + 30 Neh 7, 38. — 4 Te + 600 Jr 52, 30; 1 Ch 12, 26. — 5 Te + 400 Esr 1, 11. — 6 Te + 200 4 M 3, 34. — 6 Te, 700 + 20 Esr 2, 67; Neh 7, 69. — 6 Te + 800 1 Ch 12, 24. — 7 Te + 100 1 Ch 12, 25. — 7 Te, 300, 30 + 7 Esr 2, 65; Neh 7, 67. — 7 Te + 500 4 M 3, 22. — 7 Te + 700 2 Ch 17, 11. — 8 Te + 500 + 80 4 M 4, 48! — 8 Te + 600 4 M 3, 28. — Vgl. hierbei aus der Siloah-Inschrift, Z. 5: אלף אלפים u. aus der Mesa-Inschrift, Z. 16: אלף אלפים .

Zehntausend: עשר אלף Ri 1, 4; 3, 29; 4, 6. 10. 14; 7, 3; 20, 34; 1 Sm 15, 4; 1 Kn 5, 28; 2 Kn 13, 7; 14, 7; 24, 14; Hes 45, 3. 5; 48, 9. 10. 13. 18; Esth 3, 9; 1 Ch 29, 7; 2 Ch 25, 11. 12; 27, 5 (2); 30, 24; — עשר אלפים nur 2 Sm 18, 3 u. ist da auch nicht durch das Qere geändert, während dies 2 Kn 24, 14 geschehen ist; endlich אלף אלפים Hes 45, 1. — Daneben kommt aber רבבוי deutlich, insofern es mit andern Zahlbezeichnungen (100, 50) in demselben Zusammenhange steht, als eine Bezeichnung einer bestimmten Anzahl vor 3 M 26, 8, ferner in ganz ebendemselben Progressionsverhältnis 5 M 32, 30, als Steigerung von אלף Ps 91, 7, u. den Sing. meinte wahrsch. der Cons.-Text mit seinem רבבוי (also dann רבבוי zu lesen) 1 Sm 21, 12 u. 29, 5, während die Trad. an beiden Stt. den Pl. las, in Nachahmung des allerdings in der gleichen Redensart auftretenden רבבוי (1 Sm 18, 7). — Ferner der Pl. רבבוי , c. רבבוי steht als Steigerung von אלף 5 M 33, 17; 1 Sm 18, 8; Mi 6, 7; endlich genau als das Zehnfache von אלף Ri 20, 10, demnach als Myriade. Bei dieser Beschaffenheit des Sprachgebrauchs ist kein voller Grund vorhanden, dem רבבוי an denj. Stt., wo es nicht in Beziehung zu andern Zahlbezeichnungen auftritt u. wo es seinen etymologischen Sinn „Menge, Vielheit“ besitzen kann, den bestimmten Begriff von Myriade abzusprechen: Hes 16, 7; HL 5, 10; im Pl. 5 M 33, 2; Ps 3, 7.

Nun kommt aber noch ausserdem רבו mit dem bestimmten Begriff einer Myriade vor, auch mit * als graphischem Abschluss רבו , u. an jene Form schloss sich, durch Verschmelzung von o u. oth, der Pl. רבוי (Du.: רבוי), an diese der Pl. רבוים oder auch (nach einem Theil der Trad.) mit Ueber-

gehung des Sp. 1. רִבְּוֹתָיִם: (Hos 8, 12 K)¹⁾, Jon 4, 11, Ps 68, 18 *ribbothajim*, Eer 2, 64 *ribbo'*, V. 69 Pl רִבְּוֹתָיִם, Neh. 7, 66. 72 *ribbo'*, V. 71 Pl. *ribbôth*, Dn 11, 12 Pl. *ribbo'oth*, 1 Ch 29, 7 *ribbo* (2). Herkunft dieses Wortes: a) Nicht als Verkürzung vom c. pl. *ribaboth* kann das *ribbo* betrachtet werden, denn der Umstand, dass dieses Myriaden geheissen hätte, ist unendlich gewichtiger, als der, dass רִבְּוֹתָיִם auch hinter אֲרִבָּע u. אֲרִבַּע erscheint (vgl. bei 20000 u. 40000), wie ja übrigens auch רִבְּוֹתָיִם einmal hinter אֲרִבָּע auftritt. b) Nicht ein apocopirter Sg. *ribboth* ist das *ribbo* (Bö. § 674 ζ). Denn die Sg.-Endung *oth* (in *achôth* etc.) wäre an einem *ribb* analogielos, u. der Dual beruht in seinem o-laut ja nur auf der Vocal-Tradition. c) Auch dies, dass ein *ribbôn* eine an sich mögliche Apocope zu *ribbo* erfahren habe, wird durch die Dual- u. Pl.-Form unmöglich gemacht. d) Aber möglich ist, dass ein *ribbû* (c. *ûth*), welches beim Herandringen des Aram. ans Hebr. bekannt wurde, hebraisirt worden ist zu *ribbo*. Denn ein Schwancken zw. den Endungen *uth* u. *oth* findet sich oft im überlieferten AT (s. u.), u. die im Hbr. fremdartige Endung *û* konnte man unwillkürlich umfärben, wie solche Hebraisirung im alttestl. u. targumischen Aram. (*ribbo. ribbothâ*, Merx, Chrest. Targ. 276; Levy, ChWB. s. v.) gegenüber dem syr. *rebbu* vorliegt. Für diese Umlautung eines aram. *ribbu(th)* spricht mit grosser Kraft noch der Gedanke, dass bei dieser Annahme der urspr. Identität der späthebr. u. der aram.-syr. Bezeichnung der Myriade nicht anders, als das späthbr. *ribbo*, das bibl.-aram. *ribbo* (Dn 7, 10, Pl. *ribbucân* ebd., auch im Aram. des Talmud, Levy, Nhbr. WB. 4, 413) u. das syr. *rebbu* (St. emph. *rebbuthâ*, Pl. *rebbucân*) erklärt zu werden brauchen (Ew. 165c: „רִבְּוֹתָיִם ein späteres aramäischartiges Wort“; Olsh. 219b: „jedenfalls רִבְּוֹתָיִם für רִבְּוֹתָיִם“). Beachte, dass Eer 2, 69; Neh 7, 71. 72; 1 Ch 29, 7 zur Zählung fremdländischer Dinge (der Dareiken) *ribbo*, aber in demselben V. 1 Ch 29, 7 bei der Zählung der einheimischen Talente auch die einheimische Bezeichnung von 10000 (רִבְּוֹתָיִם, אֲרִבָּע) gebraucht ist!

Elftausend u. höhere Zahlen. Die Tabelle zeigt z. B. dies, wie oft *ribbo* hätte angewendet werden können.

12 T 4 M 31, 5; Jos 8, 25; Ri 21, 10; 2 Sm 10, 6; 17, 1; 1 Kn 5, 6; 10, 26; Ps 60, 2; 2 Ch 1, 14; 10, 25. — 14 T Hi 42, 12. — 14 T + 700 4 M 17, 14. — 15 T Ri 8, 10. — 16 T 4 M 31, 40. 46. — 16 T, 700 + 50 4 M

1) Diese St. ist in Parenthese gesetzt, weil in ihr kein רִבְּוֹתָיִם durch die Trad. anerkannt worden ist (Q רִבְּוֹתָיִם multitudines; das übrigens im Cod. Babyl. (916/7) als Textlesart erscheint, auch durchs רִבְּוֹתָיִם des Targ. u. in πλῆθος, καὶ τὰ νόμματα der LXX gemeint ist). Weshalb? Man kann textgeschichtliche Gründe besessen haben, indem die Mehrzahl der bekannten Exemplare anstatt „ein“ darboten. Auf jeden Fall ist Hos 8, 12, weil die ältesten Textkritiker kein *ribbo* darin anerkannt haben, nicht als eine Fundgrube dieses Wortes zu verwerthen.

31, 52. — 17 T + 200 1 Ch 7, 11. — 18 T Ri 20, 44; 2 Sm 8, 13; Hes 48, 35; 1 Ch 12, 31; 18, 12; *ribbo* + 8 Te 1 Ch 29, 7 (ohne Paral.)! — 20 T 2 Sm 8, 4; 10, 6; 18, 7; 1 Kn 5, 25; 1 Ch 18, 4; 2 Ch 2, 9; *ribbothajim* Ps 68, 18; *šê ribboth* Neh 7, 71; *šê ribbo* V. 72. — 20 T + 200 1 Ch 7, 9. — 20 T + 800 1 Ch 12, 30.

2+20 T 4 M 3, 39; Ri 20, 21

2+20 T + 200 4 M 26, 14

2+20 T, 3+70+200 4 M 3, 43

3+20 T 4 M 26, 62

4+20 T 4 M 25, 9

5+20 T Hes 45, 1. 5. 6; 48, 8. 9. 10.

13. 15. 20. 21 (45, 3 K 'ר' פ'ר)

20+2 T Ri 7, 3; 2 Sm 8, 5; 1 Kn 8, 63; 1 Ch 18, 5; 2 Ch 7, 5, u. zwar steht bei dieser u. allen folgenden Zusammensetzungen von Zehnern u. Einern die Einerzahl im St. abs.

20+2 T + 30+4 1 Ch 7, 7

20+2 T + 600 1 Ch 7, 2

20+4 T 1 Ch 23, 4; 27, 1—15

20—5 T Ri 20, 46

20+5 T + 100 Ri 20, 35

20+6 T Ri 20, 15; 1 Ch 7, 40

20+7 T 1 Kn 20, 30

20+8 T + 600 1 Ch 12, 35

30 T Jos 8, 3; 1 Sm 4, 10; 11, 8; 13, 5; 2 Sm 6, 1; 1 Kn 5, 27; 2 Ch 35, 7

2+30 T 4 M 31, 35; 1 Ch 19, 7

2+30 T + 200 4 M 1, 35; 2, 21

2+30 T + 500 4 M 26, 37

5+30 T + 400 4 M 1, 37; 2, 23

6+30 T 4 M 31, 38. 44

30 T + 500 4 M 31, 39. 45

30+6 T 1 Ch 7, 4

30+7 T 1 Ch 12, 34

30+8 T 1 Ch 23, 3

40 T Jos 4, 13; Ri 5, 8; 2 Sm 10, 18; 1 Kn 5, 6; 1 Ch 12, 36; 19, 18

1+40 T + 500 4 M 1, 41; 2, 28

3+40 T + 700 + 30 4 M 26, 7

5+40 T + 400 4 M 26, 50

5+40 T + 600 4 M 26, 41

5+40 T + 600 + 50 4 M 1, 25; 2, 15

6+40 T + 500 4 M 1, 21; 2, 11

50 T 1 Sm 6, 19¹⁾; 1 Ch 5, 21; 12, 33

2+50 T + 700 4 M 26, 34

3+50 T + 400 4 M 1, 43; 2, 30; 24, 47

40 T + 500 4 M 1, 33; 2, 19; 26, 18

40+2 T Ri 12, 6

4 *ribbo*²⁾, 2 T, 300, 60 Esr 2, 64!

4 *ribbo*²⁾, 2 T, 300 + 60 Neh 7, 66

40+T + 700 + 60 1 Ch 5, 18

1) 70, 50 T 1 Sm 6, 19 wäre im AT 1) die einzige Zahl über 10000, wo der kleinere Posten vor den Tausenden stünde (u. dies wäre übrigens auch nicht möglich gewesen, weil sonst z. B. 5 + 70 T nicht bloß 75000, sondern auch 70005 hätte ausdrücken können). 2) wäre es übhtpt. die einzige Zahl, wo der kleinere vorangehende Posten nicht durch „und“ angeknüpft wäre. Deshalb ist die jetzt dort stehende Zahl nicht ursprünglich.

4 + 50 T + 400 4 M 1, 29; 2, 6	
7 + 50 T + 400 4 M 1, 31; 2, 8	
9 + 50 T + 300 4 M 1, 23; 2, 13	
60 T 2 Ch 12, 3	60 T + 500 4 M 26, 27
1 + 60 T 4 M 31, 34	6 <i>ribboth</i> + T Esr 2, 69
2 + 60 T + 700 4 M 1, 39; 2, 26	
4 + 60 T + 300 4 M 26, 25	
4 + 60 T + 400 4 M 26, 43	
70 T 2 Sm 24, 15; 1 Kn 5, 29; 1 Ch 21, 14; 2 Ch 2, 1. 17	
2 + 70 T 4 M 31, 33	
4 + 70 T + 600 4 M 1, 27; 2, 4	
5 + 70 T Esth 9, 16	
6 + 70 T + 500 4 M 26, 22	
80 T 1 Kn 5, 29; 2 Ch 2, 1. 17	
	80 + 7 T 1 Ch 7, 7
100 T (𐤒𐤓𐤕 𐤓𐤕𐤔 innerhalb grösserer Zahlen 4 M 2, 9. 16. 24. 31). 𐤒𐤓𐤕 𐤓𐤕𐤔	
1 Kn 20, 29; 2 Kn 3, 4; 1 Ch 5, 21 (21, 5 innerhalb einer grösseren Zahl); 22, 14; 29, 7; 2 Ch 25, 6. — 100 T + 8 Te + 100 4 M 2, 24	
100 + 20 T Ri 8, 10; 1 Kn 8, 63; 1 Ch 12, 37; 2 Ch 7, 5; 28, 6. — <i>šiem Jesrē ribbo</i> Jon 4, 11	
100 T + 1 + 50 T + 400 + 50 4 M 2, 16	
100 T + 7 + 50 T + 600 4 M 2, 31	100 + 50 T + 3 Te + 600 2 Ch 2, 16
100 + 80 T 1 Kn 12, 21; 2 Ch 11, 1; 17, 18	
100 T + 80 T + 5 Te + 400 4 M 2, 9	100, 80 + 5 T 2 Kn 19, 35; 100 + 80 + 5 T Jes 37, 36!
200 T (<i>māthajim eleph</i>) 1 Sm 15, 4; 2 Ch 17, 16. 17; 28, 8	
	200 + 50 T 1 Ch 5, 21
	200 + 80 T 2 Ch 14, 7; 17, 15
300 T 1 Sm 11, 8; 2 Ch 14, 7; 17, 14; 25, 5	
	300 T + 7 Te + 500 2 Ch 26, 13
	300 T + 30 T + 7 Te + 500 4 M 31, 36
	300 T + 30 + T, 7 Te + 500 V. 43
400 T Ri 20, 2. 17; 2 Ch 13, 3	
	400 + 70 T 1 Ch 21, 5
500 T 2 Sm 24, 9; 2 Ch 13, 17	
600 T 2 M 12, 37; 4 M 11, 21	
	600 T + T, 700 + 30 4 M 26, 51
	600 T + 3 Te + 500 + 50 2 M 38, 26;
	4 M 1, 46; 2, 32
	600 T + 70 T + 5 Te 4 M 31, 32
800 T 2 Sm 24, 9; 2 Ch 13, 3	
Million: 1000 Te (über diesen Pl. s. u.) 1 Ch 22, 14; 2 Ch 14, 8 (hbr.-	
aram. 𐤓𐤕𐤔𐤕 𐤓𐤕𐤔 Dn 7, 10). — 1000 Te + T 1 Ch 21, 5	

Zehnmillionen: Te von Myriade: מֵאָתַי רִבְבֵּי 1 M 24, 60; oder umgedreht: Myriaden von Ten: רִבְבֵּי אֶלֶף י 4 M 10, 36.

§ 107. Die Ordinalzahlen.

Erster: ראשון (qui caput [agminis] efficit) stammt am wahrsch. von jener (S. 47), auf erleichternde Erhöhung des *a* hinzielenden Gestaltung des *ra's* (Kopf), die im ass. *rišu* (S. 47¹), syr. *riš* (Nöld. § 97) u. im hbr. *rišothekhem* § 84, 2 sich zeigt. Es stammt weder unmittelbar von *rōš*, sodass Dissimilation von *o* u. *o* anzunehmen wäre, noch aus Contraction eines *rišōn* (Olsh 406; St. § 111); denn die Schreibweise ראשון Hi 15, 7 u. ראשונה Jos 21, 10 wollte nur (gemäss späterer Neigung zur Pleneschreibung)¹) auf den *i*-laut der Paenultima aufmerksam machen, schon ehe ראשון geschrieben wurde (Hi 8, 8), was im Aram. (auch Mand., Nöld., M. Gr. § 155) die gewöhnliche Schreibart wurde. Neben ראשון ist ראשנית Jr 25, 1 erklärlich, weil die fem. Endung *nh* in dem verwandten Worte ראשית u. in den folg. Ordinalzahlen auftrat. Zweiter: שני, vom entspr. Grundzahlwort durch *ijj* derivirt, das die Zugehörigkeit zu einer Grösse darstellt; שני 1 M 6, 16; 4 M 22, 16; שנית (nachbibl. שני, Siegfr.-Str. § 73). Dritter: שלישי, — שלישי, Fem. שלישה (30), aber שלישה nur Jes 15, 5; 19, 24; Jr 48, 34 (= Jes 15), u. zwar in der Bedeutung „eine Dritte“.

Die Endung *i* gab den Anstoss dazu, dass auch in der vorherg. Silbe ein *i* erklang: rückwärtsgehende Assimilation, für deren Eintritt der Umstand günstig sein musste, dass in den Bezeichnungen von „5.“ u. „6.“ vor der Endung *i* im Stamm bereits ein *i* erscholl, u. daher die Sprache der Gleichmachung aller dem *i* der Endung vorausgehenden Vocale geneigt sein konnte. Dies ist die lautphysiologische Formulierung einer Auffassung, die jedenfalls auch von Ges. Lgb. § 146, 1 u. Ges.-Kautzsch § 98 vertreten wird. Diese Erklärung ist der Meinung (Ew. § 269 a [Olsh. § 218 a: —], Mä. § 356, St. 365 a), dass an eine Verkörperung von *qaṭil*, also zunächst an *šālīš*, die Endung *i* angetreten sei, vorzuziehen. Denn α) das wirklich existirende *šālīš* nimmt nach Bedeutung u. formellem Schicksal (§ 65) eine

1) Daher diese mater lectionis י im Samar. Pent. stets hinter מ eingesetzt ist: 1 M 8, 13; 13, 4; 25, 25; 26, 1; 28, 19; 32, 18; 33, 2; 38, 28; 40, 13; 41, 20; 2 M 4, 8; 12, 2. 15f. 18; 34, 1. 4; 40, 2, 17; 3 M 4, 21; 5, 8; 9, 15; 23, 5. 7. 35. 39f.; 26, 45; 4 M 2, 9; 6, 12; 7, 12; 9, 1. 5; 10, 13f.; 20, 1; 21, 26; 28, 16. 18; 33, 3 (2); 5 M 4, 32; 9, 18; 10 1. 2. 3. 4. 10; 13, 10; 16, 4; 17, 7; 19, 14; 24, 4.

abgesonderte Stellung neben *šiššī* ein. β) Dann hätte die Sprache erst durch Anwendung zweier Mittel, durch die Ausprägung eines Nominaltypus u. durch die Anfügung einer Ableitungssilbe, ihren Zweck, die Zugehörigkeit einer Grösse zu den Cardinalzahlen auszudrücken, erreicht. γ) Die Sprache hätte diesen Weg nicht bei allen Ordinalzahlen beschritten, mindestens, wenn es etwa bei „5.“ noch streitig sein könnte, nicht bei „6.“, denn da hätte die Form *šadis*, *šadišī* lauten müssen. —

Vierter: *רַבִּי(ר)* *im*, *ith.* Fünfter: *חַמִּישִׁי* (? *חַמִּישִׁי*); Pl. —; *חַמִּישִׁית* (3; Frensd., Mass. WB. 67), darnach 13 *חַמִּישִׁית*; aber die HSS. schwanken, vgl. JH Mich. zu 3 M 19, 25; Hes 1, 2.

Zunächst a) über die genetische Beziehung von *חַמִּישִׁי* u. *חַמִּישִׁי* hat Qi. 187^a geurtheilt, dass „das Adj. *חַמִּישִׁי* mit einer Quiescens zw. Mem u. Schin als einem Ersatz des Dagesch“ auftrete: Ersatzdehnung, die durch das bei andern Ordinalzahlen in der letzten Stammsilbe erschallende lange *i* angeregt sein kann. Auch Balmes 119 erwähnte die Form mit dageschirtem *š* vor der mit *š*. Diese Auffassung erscheint gemäss der bei *חַמִּישִׁי* gegebenen Auseinandersetzung als die richtige, weil demgemäss der Sprachprocess nicht erst ein *i* in der letzten Stammsilbe zu erzeugen brauchte, in welcher bereits ein *i* vorhanden war. Nur die abstracte Möglichkeit darf nicht in Abrede gestellt werden, dass *chamīšī* die ältere Form gewesen wäre, u. dass das *i* wegen der Selbstverdopplungsneigung des *š* u. wegen der existirenden verwandten Formen mit *šš* (*chamīššā* etc.) eine Verkürzung erlitten hätte u. so *chamīššī* entstanden wäre.

b) Bei diesen Erwägungen ist vorausgesetzt, dass ein *chamīššī*, sei es als primäre oder sei es als secundäre Form, im Sprachleben übht. vorhanden war. An der Existenz dieser Form haben auch Qimchi u. Balmes so wenig gezweifelt, dass sie die Form *חַמִּישִׁי* *chamīšī* gar nicht erwähnten. Eine solche Aussprache ist auch nicht durch die Bemerkung der Massora „חַמִּישִׁי“ garantirt oder gefordert, wie Baer zu Hes 20, 1 meint. Denn *chasērīn* sagt nur aus, dass die Massoreten an 3 Stt. die Weglassung des mittleren *š* gebilligt u. gefordert haben, lehrt aber nichts über die dageschlossene Aussprache des *š*. Daher ist es keineswegs eine ausgemachte Sache, was Baer zu Sach 7, 3 urtheilt: „Recte [!] Schin raphatum in codicibus“. Ueberdies ist die Dageschlosigkeit des *š* bei den des *š* entbehrenden Formen *חַמִּישִׁי* keineswegs die herrschende Tradition in den HSS., vgl. JH Mich. zu Hes 20, 1; Sach 7, 3; 1 Ch 12, 10.

Sechster: *שֵׁשִׁי*; ob ein *šiššī* vor *šiššī* existirte, kann fraglich sein; Pl. nicht überliefert; *שֵׁשִׁית*. Siebenter: *שִׁבְעִי(ר)* *ith.* Achter: *שְׁמִינִי* *ith.* Neunter: *תְּשִׁיעִי(ר)* *ith.* Zehnter: *עֲשִׂירִי(ר)* *in* 2, 3, 4 M, Jr u. Hes, *עֲשִׂירִיה* Jes 6, 13. Diese Reihe schliesst mit *אַחֲרֵיכֶן* hinterster, letzter, vgl. z. B. Neh 8, 13; „die Ersten u. die Letzten“ 1 Ch 29, 29 etc.

§ 108. Numeralia multiplicativa et partitionis.

Wie die Frage nach der Ausprägung von Ordinalzahlen durch Cardinalzahlen, so soll auch die von Distributivzahlen in der Syntax beantwortet werden, weil bei diesen Ausprägungen die Wortzusammensetzung eine Rolle spielt. Aber die Art, wie Vervielfältigungs- u. Theilungsbegriffe im Hbr. ausgedrückt wurden, soll hier behandelt werden, weil bei diesem Ausdruck einerseits die Wortzusammensetzung nicht als Factor auftritt u. andererseits doch auch neue Sprachgebilde in Betracht kommen.

1. Ausdruck der Vielfältigkeit.

a) Durch Dualformen. Wie die doppelte Setzung einer Sprachform (s. u.) nicht blos den Begriff der Paarung, sondern auch die verschiedenen Arten einer Sache u. die mannigfaltigen Richtungen eines Umstandes zur Darstellung bringt: so konnte die Dualform eines Zahlwortes auf die Wendungen hindeuten, die in der vom betr. Grundzahlwort angegebenen Anzahl hinsichtlich einer Handlung in Betracht kommen sollten. So vielleicht lässt es sich verstehen, dass שְׁנַיִם 2 Sm 12, 6 u. שְׁנַיִם 1 M 4, 15. 24; Jes 30, 26; Ps 12, 7; 79, 12; Pv 6, 31, also die Duale der relativ ursprünglicheren Grundzahlformen, zur Versinnlichung der Begriffe „4fältig, 4fach, nach 7 Richtungen hin, auf 7 Arten etc.“ hervorgesucht werden konnten. War aber das שְׁנַיִם Bestandtheil einer grösseren Zahl, so hat sich die Sprache die Dualbildung bei diesem Bestandtheil ebenso erlassen, wie bei dem andern Bestandtheil, bei dem die Dualbildung übht. nicht vorhanden war, u. hat aus dem Zusammenhang die multiplicative Bedeutung der Cardinalzahl erschliessen lassen. Also hinter שְׁנַיִם 1 M 4, 24^a scheint der Mangel der Dualform des שְׁנַיִם in שְׁנַיִם V. 24^b nur so, wie geschehen, verständlich gemacht werden zu können (siebenundsiebenzigmal). Deshalb kann dieses שְׁנַיִם (vom Trg. einfach reproducirt שְׁנַיִם שְׁנַיִם) nicht als selbständige Zahl aufgefasst u. übersetzt werden: ἐπτακοσίαις ἑπτά (LXX; Böhmer, D. 1. B. d. Thora 133 „siebzifach und das siebenfach“; Kamph., ZDMG 1889, 344: „das 70<7 des Griechen weist uns auf 490 hin“), oder: septuagies septies (Vulg.; Schrader, Studien z. Urgesch. 1863, 183 „siebenzigmal siebenmal“). Sollte dies ausgedrückt sein, so müsste, ganz abgesehen von dem „u.“, wieder die Dualform šibšathájim , oder die zur Zählung der fem. Objecte verwendete Form des Zahlwortes stehen.¹⁾

b) Denn der Hbr. setzte zur Beantwortung der Frage „wieoft?“ oder

1) Auch schon deshalb darf man nicht denken, dass die männl. Form שְׁנַיִם 2 M 22, 3. 6. 8 in den Begriff „2 mal“ übergehe. Der Autor will aber auch übht. nur eine freie Beziehung der Zahl auf den jedesmal in Betracht kommenden Zählgegenstand gemeint haben. Auch aus diesem Grund ist nicht anzunehmen, dass Saadia das שְׁנַיִם Qh 9, 18 als „einmal“ gefasst habe, was Wolff, ZATW 1884, 243 immerhin für möglich hielt.

2 Stt. sich verhalten haben, wie es will, so ist שָׁנָה im weit überwiegenden Masse ein fem. Wort. Deshalb ist das oben abgegebene Urtheil richtig, dass mit Weglassung dieses Wortes die zur Zählung femininer Objecte dienenden Formen der Zahlwörter 1–10 als Multiplicativa gebraucht wurden. In dieser Anschauung wird man durch die Thatsache bestärkt, dass bei שָׁנָה stets das, überdies immer vorausgehende Zahlwort im St. abs., also in derjenigen Form gesprochen ist, die auch bei Weglassung des שָׁנָה in der nämlichen multiplicativen Bedeutung steht. Endlich waren neben שָׁנָה in der Bedeutung „Mal“ noch 3 andere fem. Subst. in Gebrauch. — פֶּדַי , welches schon als sonst nicht gebrauchte Pl.-Form bemerklich macht, dass es nicht die eig. Bedeutung von פֶּדַי „Fuss“ besitzt, dessen mehrfache Anwesenheit durch den Dual *raglajim* ausgedrückt wird. Es hat hier die abgeleitete Bedeutung „Schritt“ oder „Ansatz“ u. wurde so ein, selten gebrauchtes Synonymum von שָׁנָה , immer mit vorhergeh. שָׁנָה 2 M 23, 14; 4 M 22, 28. 32. 33. — זָמַן in der abgeleiteten Bedeutung manipuli, Handfüllungen, Handvoll: זָמַן 1 M 43, 34, in weiter übertragenem Sinne: Male Dn 1, 10 (זָמַן - זָמַן ; Geschichte Josephs u. Daniels ähnlich). — זֶמַן „Zeiten“ hat mit Leichtigkeit den Begriff „Male“ erlangen können u. besitzt ihn in זֶמַן זָמַן (so gestellt u. nicht umgekehrt, wie Ges. Thes. u. A.): zu vielen Zeiten: vielmals Neh 9, 28. — Bei solchem Uebergewicht der für „Male“ verwendeten Feminina kann das oben betreffs des multiplicativen Gebrauchs von זָמַן bis זָמַן ausgesprochene Urtheil nicht dadurch umgestossen werden, dass — e) an 2 Stt. (1 M 31, 7. 41) für „Male“ auch ein masc. Subst. erscheint: זָמַן זָמַן in 10 Zählungen: zehnmal.

Multiplicative Ausdrücke, die auf die Frage „wann?“ antworten, sind naturgemäss durch das Femininum der Ordinalzahlen gebildet worden, weil שָׁנָה vor ihnen hinzugedacht wurde, wie es auch dabei steht: שָׁנָה : was anlangt einen 1. Stoss, bei der 1. Wendung, aber auch mit den daraus folgenden lokalen, temporalen u. graduellen Bedeutungen „in erster Reihe, Linie, im höchsten Grade“ 1 M 33, 2; 38, 28 etc., dann auch mit שָׁנָה bei der 1. Bewegung, im 1. Moment etc. 1 M 13, 4 etc., während das Lamed status in שָׁנָה nur 1 M 28, 19 u. Ri 18, 28 vorkommt; שָׁנָה ein 2. Mal, zum 2. Male 1 M 22, 15; 41, 5; 3 M 13, 5. 7. 33 etc.; שָׁנָה zum 3. Male 1 Sm 3, 8; שָׁנָה ein 5. Mal: zum 5. Mal Neh 6, 5; שָׁנָה zum 7. Male Jos 6, 16; שָׁנָה 1 Kn 18, 44 bei der 7. von vorher (V. 43) erwähnten *šēbaʿ peʿāmīm*, also: beim 7. Male.

2. Theilungszahlen. „Ein halb“ oder „die Hälfte“ ist als ein sehr nothwendiger Begriff durch eine eigene Wortgestalt dargestellt worden: חֲצִי (S. 63); חֲצִי nur 4 M 31, 36. 43 u. חֲצִי bloss 2 M 30. 38; 3 M 6; 4 M 31; Jos 21; 1 Kn 16, 9; Neh 8, 3; 1 Ch 6. Vgl. z. B. חֲצִי Elle 1 Kn 7, 31f.; „dem חֲצִי Stamm“ ohne Wiederholung des חֲצִי 4 M 34, 13; Jos 13, 7; 14, 2 (an andern

Stt. das Dativ-Zeichen wiederholt). Beachte dabei den Gegensatz von $\frac{1}{2}$ oder Hälfte, also: das Doppelte: eine doppelte Portion = eine Portion, nl. für 2 Personen 1 Sm 1, 5 (s. u.); ein Mund (Bissen) von Zweien d. h. doppelter Antheil, פִּי שְׁנַיִם 5 M 21, 17; 2 Kn 2, 9; Sach 13, 8, an letztgen. St. „2 Drittel“, indem der übrig bleibende Rest „der 3. Theil“ heisst. Vgl. auch שְׁלִישִׁי Doppeltes Jes 40, 2 u. wahrsch. auch Hi 11, 6 u. bemerke noch חֵלֶק (Theil) u. s. Synonyma. Drittel: שְׁלִישִׁי , indem das Fem. „eine Dritte“ auch das Neutrum „ein Drittes“ u. so „Drittel“ vertritt 4 M 15, 6. 7; 28, 14; Hes 46, 14; Sach 13, 9; Neh. 10, 33; Beachte noch das 1., 2. u. 3. Drittel 2. Sm 18, 2; 2 Kn 11, 5. 6; Hes 5, 2. 12; die 2 Drittel $\text{שְׁנֵי הַדְּרִיתִּים}$ 2 Kn 11, 7 (geg. Then. vgl. Klost.); שְׁלִישׁ Drittelmass, wahrsch. $\frac{1}{3}$ Ephä (Jes 40, 12) oder $\frac{1}{3}$ Bath (Ps 80, 6). Viertel ist רְבִיעִית 2 M 29, 40; 3 M 23, 13; 4 M 15, 4. 5; 28, 5. 7. 14; (1 Kn 6, 33 ? verschr. aus רְבָעִית geviertelt: vierseitig; vgl. Then. z. St.) Neh 9, 3; syn. רָבַע 2 M 29, 40; 1 Sm 9, 8 u. רָבַע 4 M 23, 10; 2 Kn 6, 25. Fünftel heisst חֲמִישִׁית (חֲמִישִׁית) 1 M 47, 24; 3 M 5, 16; 22, 14; 23, 27; 27, 13. 15. 19. 31; 4 M 5, 7; (1 Kn 6, 31 ? st. חֲמִשָּׁשׁ gefünftelt: 5 seitig [Bö., N. Aehrenl. 2, 41f.]; schwerlich konnte חֲמִשִּׁית selbst den Begriff „Fünfeck“ [Stade, ZATW 1883, 148] erlangen); חֲמִשׁ 1 M 47, 26; „die [übrigen] 4 Fünftel“ $\text{אַרְבַּע הַדְּרִיתִּים}$ 1 M 47, 24. Sechstel: שֵׁשִׁית Hes 4, 11; 45, 13; 46, 14. Siebentel: שִׁבְעִית 2 M 23, 1. Zehntel: עֲשָׂרִית 2 M 16, 36; 3 M 5, 11; 6, 13; 4 M 5, 15; 28, 5; Hes 45, 11; עֲשָׂרִיתָהּ Jes 6, 13; עֲשָׂרֹן ca. 30 in 2 M 29; 3 M 14. 23. 24; 4 M 15. 28. 29.

Zusatz über Zahlzeichen oder Ziffern. Seit wann die Hbr. Zahlen durch Ziffern dargestellt haben, lässt sich nicht mit Sicherheit behaupten. Allerdings auf dem Mesa-Stein sind die Zahlwörter voll ausgeschrieben: שלש 30 Z. 2, ארבע 40 Z. 8, שבע 7000 Z. 16, אלף 2000 Z. 20, מא 100 Z. 29; ebenso in der Siloah-Inschrift: שלש Z. 2, אלף Z. 5. Aber andererseits zeigen phön. Inschriften Ziffern: Ešmunazar-Inschr., Z. 1: בשנת עשר וארבע anno decimo quarto u. dahinter folgen noch Ziffern (Corpus Inscr. Semit. p. 13), anderwärts stehen nur Ziffern: p. 30. 36 z. B. ביתם diebus sex; p. 40. 42. 48. 50: ביתם ; p. 93 etc.¹⁾ Den Gebrauch der

1) Ueber ass. Ziffern Del., Gr. 40. 203; Zahlzeichen auf ass.-aram. Löwen- gewichten u. äg. Darstellung von Bruchzahlen (Robertson Smith, The Academy 1893, 18. Nov.); über Ziffern in nabat. Inschr. u. die Ziffer 4, die sich in ält. syr. HSS. findet, u. über deren Verwandtschaft mit einem ält. semit. Zahlzeichen vgl. Sachau, ZDMG 1884, 540f.; über alte syr. Zahlzeichen

Buchstaben als Zahlzeichen darf man bei den Hbr. wohl wenigstens 3—4 Jahrh. vor Chr. zurückdatiren. Denn durch die Annahme der Verwendung von Buchst. als Zahlz. erklären sich Differenzen, die zw. dem hbr. Texte u. d. griech. Uebersetzung etc. sich finden, z. B. der hbr. Text 2 Sm 24, 13 bietet sieben Jahre, aber 1 Ch 21, 12 drei Jahre u. ebenso die griech. Version an beiden Stt. Das erklärt sich aus Verwechslung von ז u. ז , die thats. sonst (z. B. Hes 47, 13) eingetreten ist. Man hat also begründeten Anlass, um einige Zeit den Gebrauch zurückzudatiren, der seit dem 2. vorchristl. Jahrh. sicher bestand: neben voll ausgeschriebenen Zahlwörtern kommen Buchstaben als Zahlzeichen auf den Makk.-Münzen vor, u. dieser Gebrauch ist als zur Zeit des 2. Tempels bestehend auch bezeugt Mischna, Scheqalim III, 2 (Berliner, Beiträge z. hbr. Gr. aus Talmud etc. 14).

Die spätere Verwendung der Buchst. als Zahlz. war diese: Die Einer bezeichnete man durch א bis ז , die Zehner durch י bis ט , 100—400 durch ק , ר , ש , 500—900 durch die Finalbuchstaben (bei den Massoreten) oder durch Zusammensetzungen (bei den Rabbinen: 500: פ"ה etc.), endlich die Tausende so: 1000: א , 2000: ב etc. Zusammengesetzte Zahlen: bei 11—19, wo das Vorausgehen der kleineren Zahl für alle Perioden des alttestl. Sprachgebrauchs eine feststehende Erscheinung war u. auch in den späteren Zeiten nicht der Hinterstellung wich (z. B. יג קכז Kil. 3, 1), ist es schon daraus erklärlich, dass das Zahlzeichen dieser kleineren Zahl sehr oft in der Mass. u. z. B. auch im Cod. Bab. (Strack, ZATW 1884, 249) vorausgeht, also יג קכז , resp. קכז יג dargestellt durch יג ק und ק יג . Gerade diese abnorme Stellung der Zahlzeichen könnte aber auch schon aus der schon hergeleitet werden müssen, welche man seit ca. 300 v. Ch. (die Beweise: Einl. 77. 81) dagegen empfinden konnte, die Buchstabenfolge ק יג als Ziffern für 15 zu gebrauchen, u. welche jedenfalls später dazu trieb, 15 durch יג ק anzuzeigen¹⁾, wie aus dem gleichen Motiv noch später auch 16 durch יג ק dargestellt wurde. Bei allen übrigen Zusammensetzungen sind aber von rechts nach links die grösseren u. dann die immer kleineren Zahlen gesetzt worden (z. B. 202: כ"ב , das letzte Blatt in Qi's Mikhlol, ed. Rittenberg), wie der spätere Sprachgebrauch sich immermehr der Nachsetzung der kleineren Zahl zuneigte. Einer Gleichstellung dieser Anordnung mit der „Indisch-Arabischen“ (Ew. § 13) steht im Wege, dass der Hbr. nicht die grössere Zahl links schreibt u. nicht die unausgefüllten Stellen durch eine Null besetzt, was beides ja der ebenfalls von rechts nach links lesende Araber mit seinen von den Indern entlehnten Ziffern thatsächlich thut.

Gottheil, ZDMG 1889, 121 ff. Minaeo-Sab. Ziffern bei Hommel, Südar. 1893, 8.

1) Nestle hat eine Spur davon bei Origenes, wie Strack im jüd. Mittelalter, u. wieder Nestle bei Barhebraeus entdeckt (ZATW 1884, 249 f.; ZDMG 1886, 429 f.).

V. Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen und Interjectionen.

Wesentlich diese Gruppe von Sprachgebilden wird in der ar. Grammatik, schon bei Sibawaihi, mit *ḥarfun* (wahrsch. Spitze, äusserster Theil, Schlusstheil, geringer Nebentheil) bezeichnet, nur umspannt dieser Ausdruck auch den Artikel, bei Ibn Farhāt wahrsch. auch das Pronomen (Fleischer, Kl. Schr. 1, 589). In der hbr. Grammatik heisst dieses Gebiet von Sprachelementen *מילים*, also eig. einfach „Wörter“, wahrsch. in dem Sinne von „Nebenwörter“, vgl. Qi. 188b: „Die *millim* sind *millim* [Wörter], nur dass sie nicht eine Benennung (*šēm*) für eine Sache, sondern bei den Benennungen u. bei den Verben dienend sind.“ Genauer nannte Balmes 208–212 diese Sprachelemente „Wörter (*milloth*) des Sinnes“ (*מילים*, wahrsch. auch: Gedankengang), wie er definirt „das Wort des Sinnes ist derjenige Theil (*פסוק*) der Rede, welcher das Nomen oder das Verb umgrenzt“, ihm seine jedesmalige Sphäre oder Beziehung anweist. Weil diese Sprachgebilde nicht zur Darstellung z. B. von Subject oder Object etc. bestimmt sind, deshalb nicht Casusbildung, resp. Casusveränderung, oder Flexion erfahren u. so gegenüber andern „*partes orationis*“ ein wenig entfaltetes Dasein besitzen: so haben sie in der herrschenden grammatischen Terminologie¹⁾ den Namen „(*orationis*) *particulae*“ bekommen. Dieser schon an sich nichtssagende Ausdruck hat auch noch den Mangel, dass er den Gedanken begünstigt, auch die von diesen Sprachgebilden vertretenen Satztheile seien minderwerthige Elemente des Redeganzes. Er würde deshalb besser durch den Ausdruck „Inflexibiles“ ersetzt, weil dies die Adverbia etc. je nach ihrer Bestimmung sind. Dazu gehört dann auch der Artikel.

1) „Bei den lat. Grammatikern finden wir durchgehends acht Redetheile, *nomen*, *pronomen* [mit *articulus*], *verbum*, *participium*, *adverbium*, *coniunctio*, *praepositio*, *interiectio*“. Jedoch liegen verschiedene Nachrichten vor, dass einige auch neun [appellatio: „*communis similitudo rerum enuntiatio*“: *homo*, *vir* etc.; S. 126], zehn [*infinita verba*], ja elf [*pronomina quae non possunt adiungi articulis*] Redetheile annehmen“ (Jeep, Zur Gesch. d. Lehre von den Redetheilen bei den lat. Gram. 1893, 123). Ueber „*particulae*“ finde ich aber bei ihm aus den römischen Grammatikern nichts erwähnt. Doch habe ich den Ausdruck „*particula*“ gelesen bei Priscian (Hertz-Keil, *Grammatici latini*. Bd. II, 127): „*Ἀποστῶδες* quoque hoc idem, id est τὸ ῥῆμα, nominant *μορίον*, id est infinitam particulam, quando pro *οὐτως* accipitur.“ Ferner heisst es in Servii scholia zu Aeneis 3, 91: „*Omne μόριον*, id est *particula*, quae sui substantiam non habet, membrum putatur superioris *orationis*“. Auch schon Gellius, *Noctes atticae* II, 17, § 6 sprach von „con“ *particula*“.

§ 109. Der Grund ihrer gesonderten Behandlung.

Wenn Adv., Präp., Conj. u. Interjection innerhalb der Formenlehre eine besondere Behandlung erfahren, so kann dies 1. nicht den Zweck haben, eine alphabetische Uebersicht derselben zu geben. Denn diesen Zweck würde auch eine Durchsicht von Noldii *Concordantiae Particularum ebraeo-chaldaicarum* (ed. Tympe, Jenae 1734), oder eines neueren Lexicons gewähren. 2. Bei dieser Behandlung darf nicht dies der leitende Gesichtspunct sein, dass ein Ueberblick über die Gedankenverhältnisse, die in diesem Theil des Sprachgutes ihre Verkörperung erfahren haben, gewährt werde, wie es z. B. von Buxtorf im *Thes. grammaticus* (ed. V.), p. 325 ss. u. wieder von Lolli, *Corso di grammatica della lingua ebraica* (Milano 1886), 280 ff. versucht worden ist. Denn diese Auseinandersetzung gehört in die Syntax. 3. Der Formenlehre noch einen Abschnitt hinzuzufügen, hat seinen Grund vielmehr darin, dass die Adverbia etc. hinsichtlich ihrer Formation specielle Schicksale erfahren haben. Denn weil sie ihrer Bestimmung nach nicht abwechselnd als der oder jener Satztheil (Subject oder Object etc.) fungiren, sondern weil dies der Grund u. Zielpunkt ihres Werdens war, immer ebendieselbe Sphäre der Wirksamkeit eines Verbums anzugeben, oder Exponenten von Wortverhältnissen u. Satzbeziehungen oder Echos von Gefühlserregungen zu sein: so haben sie wegen dieser ihrer mehr gleichbleibenden Function nur eine einseitige Ausgestaltung erlangt u. sind in ihr erstarrt — etwaige secundäre Function u. Formation solcher Sprachelemente kann aber am Wesen der Sache nichts ändern.

§ 110. Die Herkunft der Inflexibiles.

Man hat keinen Grund, zu bezweifeln, dass der Sprachgeist ebenso, wie er das Bedürfnis z. B. der Pronominalbildung besass, auch den Trieb spürte, zur Versinnlichung der Kategorien des *αὐτό* oder des *πρότερον* (Aristoteles, *Κατηγορίαι*, Cap. 4) etc. Lautkörper zu erzeugen. Redetheile, die von vorn herein zu diesem Zwecke gestaltet sind, nennt man am besten ideelle Inflexibiles. „Primitiv“ ist deswegen nicht ganz zutreffend, weil dessen natürlicher Gegensatz „derivirt“ nicht ein voll entsprechender Ausdruck des zu Bezeichnenden ist. Daneben giebt es Sprachelemente, die nicht durch die ursprüngliche Idee des Sprachgeistes, sondern nur durch den später nach Abwechslung u. Reichthum

strebenden Sprachgebrauch vollständig oder im wesentlichen aus der Reihe der Mittel, durch welche abwechselnd verschiedene Satztheile dargestellt werden, ausgeschieden u. zu gleichbleibender Function bestimmt worden sind. Solche Sprachelemente nennt man vielleicht am richtigsten usuelle Inflexibiles.

Unrichtig scheint es deshalb zu sein, wenn man a) mit Ewald in seinen Lbb., bes. seit 1834, wie er selbst in der 8. Aufl. § 102 geltend macht, u. mit Hupfeld, Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenlandes II (1839) 448 ff. zu den Pronomina die selbständigen Sprachgebilde hinzunimmt, welche als Adv. etc. auftreten. Denn warum Sprachkörper von ganz verschiedener Function, der Stellvertretung für Nomina u. der Einschränkung etc. einer Verbalansage, zusammenwerfen? Macht man dagegen geltend, dass sowohl in dem Bereiche der Pronomina als auch in dem der Adv. sog. Deutewurzeln auftreten, so ist das kein Grund für die Zusammenlegung der beiden Gebiete, da man, obgleich beim Vb. u. beim Nomen identische Begriffswurzeln lebendig sind, doch Vb. u. Nomen in besonderen Abtheilungen der Grammatik behandelt. Ein Grund, der von dieser bei Ew. beliebten Zusammenlegung abhält, ist aber dies, dass das Pronomen schon nach der urspr. Intention des Sprachgeistes in das Gebiet der flectirten Sprachelemente gehört, während dies beim Adv. nicht der Fall ist.

b) Ebenso wenig giebt der sprachliche Thatbestand ein Recht dazu, die aus der Idee geborenen Advv. etc. in den Hintergrund gegenüber den bloß usuellen Advv. etc. treten zu lassen. Spinoza (Comp. grammatices linguae Ebraeae) u. noch mehr Danz sind als Urheber der *sententia de nominali particularum natura* bezeichnet von Tympe auf der vorletzten Seite der Vorrede zu seiner Ausgabe von Noldii Concordantiae, u. er selbst billigte diese Ansicht, wenn er sie auch nicht in dem extremen Masse durchführte, wie Körber, von dem ein *Lexicon particularum Ebraearum* jener Concordanz angehängt ist. In neuerer Zeit wurde diese Auffassung von Olsh. § 222a u. noch bestimmter von Stade vertreten, der § 366 meinte: „Unter den Partikeln begreift man diejenigen nicht mehr oder nur noch unvollkommen abbeugungsfähigen Nomina“ etc. Stade hat aber in seinen folg. §§ nicht versucht, Advv., wie z. B. אֲנִי u. $\text{וְ$, oder eine Interjection, wie z. B. אֵי , als ein urspr. vollkommen flectirbares Nomen zu erweisen.

§ 111. Die Adverbia.

I. Ideelle, primitive, Deutelauf-Adverbia.

1. Einen mangelhaften Grad der Bejahung zeigt אֲנִי (אֵי) an.
1 M 24, 39) an.

'*älaj* hängt a) am wahrsch. in seinem 1. Bestandtheil (schon Benfey, Aeg.-Sem. 320: אֵי Urgestalt von אֲנִי) zusammen mit dem 1. Element von ass. *û-ma*, *umma* etc. „wenn“ (s. § 113, 4, d! ? *u-la-a* „vielleicht dass“

Del. § 82). Der 2. Theil ist wahrsch. jenes לֹא (wenn doch), das im ar. *lau* (s. quodai) noch existirt u. aus *law* zu *laj* erleichtert werden konnte, vgl. ar. „*laia*, wenn doch“. Die Grundbedeutung war also wahrsch. „wenn-wenn (doch)“, u. daraus, dass diese Potenzirung im Hbr. den Sinn von „vielleicht“ bekam, lässt sich ableiten, dass sie in der Form לֵא nicht im Aechthbr. existirte, sondern in לֵא erst aus dem Aram. kam (§ 113, 4, f.). *ulaj* leitet auch wirklich Vordersätze ein: 1 M 18, 24. 28; Hos 8, 7. — b) Barth, Et. 57: לֵא „vielleicht“ muss mit dem syr. *lawaj* „wenn doch“ zusammengestellt werden; nur ist im Hbr. das ל vor das א getreten; לֵא [„wenn doch“; vgl. darüber § 113, 4, e!] (jer. Targg., Midrr.); im Ar. ist vielleicht das *lai* in *laia* „wenn doch“ verwandt. Indes bei dieser seiner Ableitung hat Barth das א ganz unerklärt gelassen. — c) Olsh. 224 c: „ לֵא = לֵא u. לֵא = לֵא “. Jedoch wenn auch der Uebergang von א zu א vor ל nicht der Analogien entbehren würde, so wäre das „oder“ ein ganz ungefügtes Element in den betr. Sätzen. — d) Ebendasselbe gilt gegen die Herleitung aus לֵא u. demjenigen לֵא , לֵא , wozu allerdings hinter *lu* sich *lo* dissimilirt hat, vgl. Nr. 2 („or not“; dazu neigen auch B-D-B.). Da müsste überdies erst wieder eine Diphthongisirung dieses לֵא zu *laj* angenommen werden.¹⁾ — e) In allzu kühnem Streben, zwei dem Sinne nach verwandte Grössen auch ihrer Form nach zusammenzubringen, stellte Ew. 325b לֵא mit ar. *laʿalla* zusammen u. meinte, ein ל sei am Wortanfang verschluckt worden. — f) Tympe (pag. 4): *ulaj* von לֵא firmum esse; Ges. Thea.: *ulaj* verwandt mit ar. *ʿawalu* (primus), sodass es primum, prae ceteris sc. credibile bedeuten sollte. Aber so würde sich gerade nicht erklären, dass *ulaj* den geringen Grad der Sicherheit eines Urtheiles anzeigt. Qi., WB. s. v. לֵא ; Mikhlol weder 171a noch 188b ff.; Stade: —.

2. לֵא , auch לֵא , was die Mass. (Mass. fin. s. v. לֵא) an 35 Stt. conservirt wissen wollten, auch mit לֵא verwechselt (1 Sm 2, 16 wahrsch., aber offenbar 20, 2 [Hi 6, 21 LA.], wie ja לֵא 15mal für לֵא (Ex 21, 8 etc.; Mass. zu 3 M 11, 21; Okhla Nr. 105 f. steht. Dieses objectiv verneinende „nicht“ ist wahrsch. der originale Ausdruck der gegen die Richtigkeit eines Urtheiles opponirenden Seele, hörbar gemacht durch die Vibration der Zungen-

1) Dass לֵא eine ursprüngliche Gestaltung der Negation לֵא gewesen sei, hat Ges. Thea. 745a als Möglichkeit angedeutet, verführt durch das syr. *lau* (vgl. Nr. 2!), aber behauptet Del. Prol. 133 „ לֵא , לֵא , לֵא “, „ לֵא , Nebenform von לֵא “. Aber weder das angebliche, auch von Del. gebilligte Etymon des לֵא (nl. לֵא) noch ein Gesetz der generellen Formenlehre erlaubt, לֵא u. לֵא als Aequivalente zu betrachten, abgesehen davon, dass dann die Sprache zwei לֵא ausgebildet hätte, nl. das factisch in *ulaj* sowie in *achalaj* (Nr. 4) vorhandene *laj* = *law* u. dann noch ein anderes *laj* = לֵא .

ränder u. den nächstliegenden, hellklingenden Vocal, wahrsch. auch verstärkenden Sp. l.: *la'* (? „wohl aus *la'a*“ [Hommel, Südar. 1893, 55]).

Mit welchem Rechte auch könnte man, da man doch z. B. Deutelaute annimmt u. annehmen muss, gegen den primären, unabgeleiteten Ursprung des grundlegenden Ausdruckes der Verneinung, dieser elementaren Seelenregung, sich erklären? Aber auch lautliche Umstände sprechen für den primären Charakter zunächst dieser nothwendigsten Negation. Nämlich daran dass das im Ar., Ass. (*la*, *la-a*; Del. § 78; *la* z. B. Keil. Bibl. III, 2, 12. 18. 19. 22; *la-a* S. 44; *lā* S. 130, 6. 11; 132, 20. 23f. 12 [Nabonid-Cyrus-Chronik], Aram. (Sendsch.: 𐤀) noch bewahrte *la*, *lā* die ältere Form des *lō* zeige, kann der Umstand nicht irre machen, dass nach einigen Spuren hinter dem *l* ein Waw u. Jod als sein oftmaliger späterer Ersatz lebendig zu sein scheinen könnte. Zu diesen Spuren gehört freilich nicht syr. *lau*, obgleich es bei Ges. Thes. s. v. einfach unter den Ausgestaltungen des 𐤀 aufgeführt ist; denn dieses *lau* ist nur aus factischer oder ideeller Confluenz eines *lā* u. eines in demselben Satze stehenden (*h*)*ū* (er) entstanden (vgl. über seinen Gebrauch Nö., syr. Gr. § 328), dann allerdings auch falsch selbstständig, vgl. über 𐤀 Levy, ChWB. s. v. und über 𐤀 (= 𐤀𐤍 𐤀) Luzzatto, Gr. des chald. Idioms des bab. Talmud § 97. Aber zu jenen fragl. Spuren gehört die Schlussilbe des hbr. 𐤀𐤁𐤁, 𐤁𐤁𐤁 „wenn nicht“. Jedoch es lässt sich lautgeschichtlich verstehen, dass, als ursprüngliches *lūlā* (vgl. ar. *lūlā*, nisi) auf hbr. Lautstufe in *lūlō* übergehen sollte, dafür *lūlē* entstand: Dissimilation u. positive Attraction von Vocalen (Analogien s. u.). — Weil also diese Formen nichts dagegen beweisen, dass *lā* die urspr. Gestalt des Verneinungsausdruckes war: so kann dieses 𐤀 weder mit Körber (p. 24), Dietrich (Abh. z. hbr. Gr. 262) u. Del. (Prol. 133; dag. auch Nöld., ZDMG 1886, 738) von 𐤀𐤁 (defessus est) herkommen (übrigens bei einer solchen apocopirten Form [§ 60, 1] wäre die Verdunklung des urspr. kurzen *a* abnorm) noch mit Ges. Thes. von einem postulirten Vb. 𐤀𐤁𐤁𐤁. Die Voraussetzung eines solchen Vb. als der Quelle des Verneinungsausdruckes kann durch die Existenz eines Vb. 𐤀𐤁 (sich [? erheben, auflehnen,] weigern) nicht begründet werden.

Aber erscheint nicht 𐤀 factisch als nomen substantivum Hi 6, 21? Freilich schwankt die LA.: Orientalen: 𐤀 K (Targ.: 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁𐤁), aber 𐤁 Q; Occidentalen: sogar 𐤀 K, ohne dass dieses in der Massora (zu 3 M 11, 21) als Verschreibung für 𐤀 erwähnt würde (daher in HSS, bei JHMich. u. Baer 𐤀 im Texte); Hellenisten: ἀτάρ ὃν (δὲ) καὶ ὑμεῖς ἐπέβητε μοι (auch Ps.: 1. Pers.) ἀνελεμόνως. Jedoch wie am Stichos-Anfang das die bildliche Ausführung, in der die besprochenen Freunde (V. 14f.) unter Anspielung auf den Temaniten (V. 19) als nächsten (Cap. 4f.) Gegner zu angeredeten geworden sind, begründende 𐤀 zu Recht besteht u. kein textgeschichtl. Moment auf das seit JDMich. jetzt vielfach angenom-

mene נ führt: so dürfte auch am Stichos-Ende das auffällige נ sich als die urspr. L.A., aber נ (G. Hoffm.: Nun, da ihr darüber [!] gerathen seid, Furchtbares zu schauen) u. נ (auch Siegfried z. St., Bähgen bei Kautzsch, AT) als Umbiegungen sich bewähren. Das ἀνελεημόνως der LXX ist Ergänzung aus dem Context, setzt nicht נָקַד, נָקַד als Textvorlage voraus; aber textgeschichtl. Basis für נָקַד (Bö., N. Aehrenl. 3, 44f.; Dlm.) fehlt. — Eine aussergewöhnliche Verwendung von נ entspricht der Kühnheit des dichterischen Sprachgebrauchs. Es fragt sich aber nun, ob darin ein nominaler Gebrauch des נ sich noch, oder auch schon einmal zeigt. Das letztere ist wahrsch., indem zu den angeführten Gründen noch dies hinzukommt, dass von der ursprünglichen substant. Idee des נ , wenn sie in der Sprache vorhanden gewesen wäre, mehr Belege sich finden würden. Auch die Bevorzugung des נ beim Vb. fin. (anders im Ass.; Del. § 143), im Unterschied von andern Negationsmitteln, kann ein Gegenmoment enthalten. Endlich lässt sich angesichts von נָקַד Dn 4, 32, was Bö. 3, 215 vergeblich aus נָקַד ableiten wollte, und von נָקַד im Targ. zu Hi 6, 21 nicht sagen, dass נָקַד habe stehen müssen.

Auch נָקַד (phön.: נָקַד ; bibl.-aram. נָקַד Dn 2, 24 etc.; sab.; äth. נָקַד); ass. נָקַד , Del. § 78; Keil. Bibl. III, 2, 26, 23; 90, 36f.; 134, 18) kann eine Lautvariation des vorigen u. ein primäres Gebilde sein. Auch bei ihm scheinen die fast völlige Einschränkung des Gebrauchs aufs Vb. fin. u. das nur einmalige nominale Auftreten (Hi 24, 25) Entscheidungsmomente zu enthalten. Erst von נָקַד — unmittelbar oder unter Vermittlung eines aus נָקַד hervorgewachsenen Stammes נָקַד — kann נָקַד (Nichtiges etc., S. 144; vgl. syr. נָקַד ; ? נָקַד [Hahn, Chrest. 159, 15] davon grundverschieden; נָקַד S. 145: September) entstanden sein. Also dürfte נָקַד nicht eine Ausprägung des Typus נָקַד von einem als Verb selbst nicht vorkommenden נָקַד sein.

Ein unmittelbarer Ausbruch der Abwehr u. Lossagung ist anzuerkennen auch in נָקַד נָקַד Hi 22, 30; Ikabod u. viell. andere Composita; phön. נָקַד (Bloch 11); äth. נָקַד , die gewöhnl. Negation (Prät. § 155); ass. נָקַד , נָקַד (Haupt in KA² 494; Del. § 78), נָקַד (Keil. Bibl. III, 2, 30, 15f.; 58, 31; 80, 23; 88, 56. 61; 96, 29); nhbr. נָקַד (Levy 1, 61^b). Bei diesem Thatbestande ist dieser Verneinungsausdruck nicht abzuleiten aus Apocope von נָקַד mit Ew. 215^b; Olsh. 425.

3. Die Frage wurde durch Hervorbringung eines dem Hustengeräusche ähnlichen Hauches (h) ausgedrückt u. dadurch wird ja auch noch jetzt in primitivster Weise die Aufmerksamkeit erregt oder eine Anregung gegeben; das He interrogationis,

הָאָהֳמָלָה (Abulw., Riqma 221), vollständiger Qi. 46^b „das He, das einen Hinweis auf das Fragen des Redenden oder auf das Verwundern giebt“; im Ar. wieder, wie beim Art., Sp. 1: 'a, nur in Dialecten ebenfalls Sp. asper: ha, vgl. Caspari-Müller 1887, § 359f.; im Ass.: enclit. u (Del. § 79, γ. 146); im Aeth.: enclit. ha, öfter enclit. nu (Prät. § 156). — Vocalisation:

a) Mit jenem Sp. asper wurde gewöhnlich ein kürzester α-laut (Chateph-Pathach) hervorgestossen: הָמָן 1 M 3, 11 etc.; הָדָרִים 1 M 43, 7 (Abulw. 221f.); הָרָאָה Hea. 8, 6 etc.

b) Jener α-laut wurde nach s. Quantität verändert, angezeigt von Gaṣja (1, 88f.) oder vollem Pathach,

α) durch den Dauerlaut m, aber nur in einem geringen Theil der Tradition u. nur bei הַמְבִּילִי 2 M 14, 11, welches meist הַמְבִּילִי (wie ohne Schwanken der Trad. ganz dasselbe Wort 2 Kn 1, 3 lautet; Abulw. 221f.), aber auch הַמְבִּילִי, wie Buxt. in nicht unmöglicher Weise hat drucken lassen. Freilich Qi. 46^b wollte bei der Anwesenheit eines Gaṣja nur „Pathach allein“ (הַמְבִּילִי) billigen, weil er es so in allen genauen Codd. gefunden hatte u. nur hinterher das nach seinem Urtheil durch irrthümliche Gaṣja-Weglassung entstandene הַמְבִּילִי („man pathachirte das הָ u. dageschirte nicht das הָ“; Abulw. 222) in dem Jerus. Cod. fand, „auf den sich Abulw. stützte“. Sporadisch schrieb man sogar הַמְבִּילִי (JHMich. z. St.).

β) Durch den ganz bes. leicht doppelt klingenden Laut j wieder nur in einem Falle (Abulw. 222; Qi. 47^a): הַיִּיטֵב 3 M 10, 19, wahrsch. unter Beihilfe des unmittelbar vorausg. הַיִּיטֵב u. noch mehr des benachbarten הַיִּיטֵב.

γ) Durch die Vocallosigkeit eines folgenden Nichtguttural, z. B. הַלִּיטֵנָה (deinetwegen?) Hi 18, 4, wobei ein Decht das Gaṣja vertritt, das solches Pathach zu begleiten pflegt (הַלִּיטֵנָה Qi. 48^a oder auch הַלִּיטֵנָה Okhla, Nr. 65), soweit nicht ein folg. Jod durch seine bes. grosse Verdopplungsneigung u. soweit nicht andere Umstände (1, 88) es unnöthig machten, dass durch ein Gaṣja die Sonderstellung des Pathach gegenüber dem anlautenden Cons. u. folglich auch dieses letzteren angezeigt werde. Diese volle, distincte Aussprache des Anlautes, durch die das He interrog. als ein nur zufällig mit dem folg. Sprachtheil zusammengekommener Laut characterisirt werden sollte, konnte leicht zur doppelten Aussprache des Anlautes führen. Daher ist diese in manchen Fällen notirt worden, aber ohne dass die Trad. sich

ganz über die einzelnen Fälle geeinigt hätte¹⁾. Auch die Anlässe u. Hindernisse der Dagesch-Setzung kann man nicht weiter, als bis zu der Vermuthung verfolgen, dass die volle Verdopplung gesprochen u. daher Dagesch gesetzt worden sei, wenn die Selbstverdopplungsneigung des folgenden Cons. zu jenem ideellen Antrieb noch einen lautlichen Impuls hinzufügte, u. wenn der Context einen St. abs. vor Verwechslung des He interrog. mit dem He articuli schützte, oder wenn der St. c. oder das Suffix oder die präpositionale Begleitung eines Nomens oder die verbale Natur des folgenden Wortes solche Verkenennung noch mehr oder ganz u. gar verhinderte. Daher schwankte die traditionelle Aussprache haupts. bei den St. absoluti **הַשְׁמָחָה** 4 M 13, 20 (obgleich kein Schwanken bei **הַשְׁחֹחַ** Jr 48, 27), **הַחֲרִי** Jr 8, 22, **הַחֲבִיחִים** Am 5, 25, **הַחֲשֹׁחַיִּים** Hes 13, 18, bei welchem Worte allerdings auch Qi. 48^a die Auffassung des **ה** als eines **הָא הַחֲרִיעָה** d. h. als des Artikels für möglich ansehen wollte (unrichtig!) u. **הַחֲמִיל** Jo 4, 4; weniger (Balmes!) bei dem St. constructus **הַחֲרֹחֶה** 1 M 37, 32 u. der suffig. Form **הַחֲרִי** Hes 18, 29. Insbes. eine dem He folgende Präp. strebte man naturgemäss deutlich auszusprechen. Deshalb zwar ohne Dag. z. B. **הַלְעֹלָמִים** Ps 77, 8, **הַחֲרֹחֶה** 2 M 2, 14, **הַחֲזֹנָה** 1 M 34, 31 (Qi. 48^b) u. nach Abulw. 221 auch **הַחֲסֹד** Hi 15, 8 (TQQ.: **חֲסִי**; Mich. z. St.), ferner **הַחֲבִיחִים** oder **חֲבִי** (Abulw. 221) oder auch sogar **חֲבִי** 4 M 13, 19 (so mit Gaḏja u. zugleich dageschirt nach der ausdrücklichen Angabe Qimchi's 48^a); aber mehr herrschend wurde doch die Dageschirung, vgl. **הַחֲבִירָה** Hes 20, 30 („mit Dagesch“, Abulw. 144), **חֲבִירָה** Hi 23, 6 (Abulw. 144. 221; Qi. 48^a), **הַחֲבִירָה** 1 M 18, 21, **חֲבִירָה** 2 Sm 3, 33 (Abulw. 221) **חֲבִירָה** Jes 27, 7, **חֲבִירָה** filione? 1 M 17, 17 (Abulw. 221). Endlich mag das Streben, eine mit vocallosem **ר** anlautende Verbalforn durch Vermeidung der Ersatzdehnung vom Nomen zu unterscheiden, zur Aussprache mit verdoppeltem **ר** geführt haben in **חֲרִירָתָם** (vidistisne?) an allen 3 Stt.: 1 Sm 10, 24; 27, 25; 2 Kn 6, 32 (Abulw. 144; Qi. 48^a. 57^a).

1) Dies ergibt sich z. B. aus Abulwalids Riqma 221 f., aus Mikhlol 48, aus Jequthiels *ʿEn ha-gôrē* zu den einzelnen Stt. u. aus Balmes 279, Z. 20–22, der allerdings die durchgreifende Regel aufzustellen wagte: „Jedes Wort, an dessen Anfang das He des Verwunders steht u. dessen zweiter Buchstabe wurzelhaft ist, hat einen raphirten [d. h. hier: nicht mit Dagesch f. versehenen] zweiten Buchstaben, u. sein He ist mit Gaḏja gelesen, wie **חֲרִירָה**, **חֲרִירָה**“.

δ) Durch die Productionsschwierigkeit eines folgenden Gutt. z. B. **הָהִירָם** 4 M 31, 15 (Abulw. 222; Hi 1, 9); **הָהִירָא** (isne?) 4 M 23, 19 (1 M 24, 21); **הָהִירָא** Hag 1, 4 (1 M 31, 15; Jr 2, 14; 12, 9; 22, 28; Hi 10, 4); **הָהִירָא** (semitane?) Hi 22, 15 (1 M 27, 21; 4 M 17, 28; 2 Sm 7, 5; 2 Sm 19, 36; 1 Kn 22, 6; 2 Kn 8, 8f.; Ps 50, 13; Hi 6, 13) u. ebenso ohne Schwanken der Trad. hinsichtlich der Quantität des *a* in **הָהִירָא** (virne?) Neh 6, 11 (Qi. 47^a) u. in **הָהִירָא** (num adonāj?) Jr 8, 19, wo nur wegen des Schewa des folg. י eine Verschiedenheit der TQQ. existirt (Buxt., v. d. Hooght, Mich.) u. das הָ bei Hahn nicht die Vermuthung von Bö. § 602 begründen kann, dass durch die Schreibart **הָהִירָא** die Aussprache *hā-donāj*, also mit Syncope des Sp. l., habe angezeigt werden sollen.

Aber natürlicherweise, ohne dass der dabei stehende Accent etwas mit dieser Sache zu thun hatte (geg. Bö. § 601, 4), waren bei folgendem א, vor dem der Artikel stets ה lautete, Leser u. Schreiber in Versuchung, auch das ה interrog. mit Qames auszustatten. Dies geschah theils wo ein Gedanke an den Art. möglich, ja wahrsch. u. theils wo derselbe unmöglich war. So floss **הָהִירָא** Ri 6, 31 nur aus Unbesonnenheit, u. bestand nur eine abstracte Möglichkeit, dass **הָהִירָא** Ri 12, 5 den Art. (in der Ueberlieferung ה u. הָ) enthalte. Wahrscheinlicher ist der Art. gemeint gewesen in **הָהִירָא** 4 M 16, 22, weil gerade vor **הָהִירָא** der Art. bei determinirtem Subst. mehrfach fehlt, u. weil der 2. Theil des Satzes nach der bestimmten Ankündigung Gottes V. 21 nicht als Frage ausgesprochen sein kann, u. auch die bedauernde Aussprache über die thatsächliche Beschaffenheit des göttlichen Verhaltens enthielt ja eine demüthige Bitte um Aenderung dieses Verhaltens. Aber **הָהִירָא** (deusne?) war beabsichtigt 2 Kn 5, 7 mit den meisten HSS. gegenüber dem 'הָא („der [wahre] Gott“) weniger TQQ. **הָהִירָא** wollte der Vf. 1 M 42, 16, wie auch die meisten HSS. u. die mass. Angaben bestätigen. Gewiss war **הָהִירָא** u. **הָהִירָא** gemeint Qh 3, 21 gemäss dem Gebrauch von **הָהִירָא**, worauf auch 2, 19; 6, 12 etc. eine Frage folgt, u. gemäss der Skepsis des Qh. betreffs der Seelenfortdauer (weshalb 12, 7b spätere Glosse; Einl. 431). Also richtig haben die LXX εἰ u. das Trg. ה interr., aber unrichtig hat die herrschende Trad. u. auch Qi. 47b das He articuli in dieser St. angenommen.

c) Der Qualität nach ist das *a* des He interrog. in *ä* verwandelt worden, so oft irgendwelcher Gutt. mit Qames [non-chatûph] oder Chatêph-Qames darauf folgte, z. B. **הָהִירָא** (egone?) 4 M 11, 12; Hi 21, 4 (Hes 28, 9; Hi 34, 31)¹⁾; **הָהִירָא** 1 M 24, 5

1) Ein solches ה der Frage ist von den Punct. ohne irgend einen Zweifel

(Jos 10, 24; Jo 1, 2); פִּתְּחָהּ (fortisne?) 4 M 13, 18 (Hes 18, 23; Qh 2, 19 [V. 14. 16 der Art.; geg. Bö. § 601]); פִּתְּחָהּ Ri 9, 9 etc.

a) Qi. 47^a, Ges. Lgb. § 148, 2, Strack § 42^b u. Lolli § 22, 15 reden bloß von Qames. Der Letztgenannte macht den Zusatz „*riceve*, [Sogol] innanzi a (חָ — *hha*), sia questo accentato o no, et dinanzi ad *q* (*a*) non accentato, e lo stesso sarebbe certamente dirsi dinanzi ad חָ (*ha*) e פִּתְּחָהּ (*gna*) non accentati, senonchè ne mancano gli esempi“. Dies ist betreffs des חָ insofern unrichtig, als Beispiele mit פִּתְּחָהּ nicht fehlen, u. im ganzen mehr als gewagt, weil darin das חָ interrog. mit dem חָ articuli gleichgesetzt wird, während doch das Verhalten des חָ interrog. zu פִּתְּחָהּ beweist, dass seine Aussprache auch vor den Gutt. nicht mit der des Art. gleich war. Bö. § 601 sprach nicht über den Vocal, den die Gutt. hinter חָ besitze, führte aber nur ein Beispiel mit Qames [non-chaṭūph] an, u. nach ihm liegt in פִּתְּחָהּ Ri 9, 9. 11. 13 nicht das Fragewort, sondern ist dies vielmehr vor dieser Form per aphaeresin unterdrückt worden. — Ist aber die zuletzt angeführte Form gemäss 1, 240f. richtiger so aufzufassen, dass hinter dem an jenen 3 Stt. unentbehrlichen Fragelaut das חָ (*hō*) der Hoṭalform syncopiert worden ist: so steht חָ interrog. auch vor der mit Chaṭeph-Qames versehenen Gutt., wie auch Kautzsch § 100, 4 u. Stade § 175 angegeben haben. — β) Ein unwesentliches Versehen war es, wenn Olsh. 426 drucken liess, dass חָ vor Gutt. mit Qames u. Qames chaṭūph stehe; da er diesem Ausdruck durch Anführung des aus Ri 9, 9. 11. 13 entnommenen Beispiels wieder berichtigt hat (bei Mf. § 359 fehlt diese Selbstcorrectur).

Olsh. meinte die Wortgestalt *hal* als Quelle der Verdopplung auffassen zu dürfen, die hinter חָ interrog. in der überlieferten Aussprache sich zeigt. Aber

1) zwingt uns nichts, dass wir bei der genealogischen Anknüpfung des חָ interrog. auf das ar. *hal* zurückgehen, sondern wir können das *ha* als eine Zwillingsgestalt des ar. Frageadverbs 'ā ansehen, wie es auch oben

auch in פִּתְּחָהּ Mi 2, 7 gemeint worden. פִּתְּחָהּ konnte auch bedeuten „Ist es etwas Sagbares — darf es [das vorher Erwähnte] gesagt werden?“, wie auch das Targ. deutete פִּתְּחָהּ יַעֲקֹב אָמַר דְּחָתִיבָהּ דְּחָתִיבָהּ dh. „Wie denn ist es recht, was Leute vom Hause Jakobs sagen?“ Bei der Belassung dieser Punctuation ist es also völlig unbegründet, in dem חָ den Art. zu sehen u. z. B. mit JH Mich. zu übersetzen „o dicta domus Jacobi“ dh. „o du, die du dich nennst oder genannt worden bist Haus Jakobs“ (Rosenm., Keil, Cheyne), oder mit Ew. 101b in diesem חָ eine Interjection „o!“ zu finden. — Auch פִּתְּחָהּ (homone?) war gewiss beabsichtigt 5 M 20, 19, wie der ganze Satz ergibt u. wie richtig sowohl die LXX (μη δένδρον πτλ.) als auch das Targ. Onq. urtheilte, indem es aus der Frage eine verneinte Behauptung פִּתְּחָהּ אֵלֶּיךָ אֵלֶּיךָ machte. Unrichtig also ist die herkömmliche Aussprache פִּתְּחָהּ.

geschehen ist, da ja auch beim Art. u. beim Causativstamm das Hbr. den Sp. asper im Unterschied vom. ar. Sp. l. besessen hat. Zu jenem Recurs zwingt uns aber in der That a) weder eine sprachgeschichtl. Theorie, noch auch, wie Olsh., aber nicht Ew § 104b meinte, b) das הָיָה הָיָה 5 M 32, 6 (über innerjüd. Differenzen betreffs dieses Wortes vgl. Sopherim 9, 6 [ed. Joel Müller 136]; m. Einl. 50). Denn ich meine, die abnorme Punctuation der Consonanten הָיָה sei daher gekommen, dass man — vielleicht wegen der hervorragenden Wichtigkeit des Ausspruchs u. zur Erhöhung seines Eindrucks — auf den alten, hochheiligen Gottesnamen יְהוָה hindeuten wollte u. deshalb nicht die zu erwartende (Qi. 40b) Modernisirung הָיָה wählte. Als dann durch die abnorme Punctuation הָיָה etwa gar eine Verkenntung der Dativfunction dieses Ausdruckes herbeigeführt werden zu können schien, sollte dies durch die abgetrennte (u. vergrösserte) Schreibung des ה verhütet werden.

2) Von Olshausens Annahme aus können auch nicht, wie er für möglich hielt, die überlieferten Aussprachen des ה interrog. erklärt werden. Denn a) die aus der Assimilation des ל fließende Verdopplung des folg. Cons. müsste bewahrt sein in erster Linie u. ohne Ausnahme in Nichtgutturalen, auf welche voller Vocal folgt. Als Nachklänge solcher Verdopplung die beiden Formen הָיָה u. הָיָה mit Olsh. geltend zu machen, wäre irrational, da man dann nicht wüsste, weshalb diese Verdopplung nicht ebenso gut, wie beim Art., auch bei ה interrog. in der überlieferten Aussprache geblieben wäre, u. da *hajjāb* sich auf die oben angegebene Weise erklärt, in *hajjōrēdeth* aber die Verdopplung (der Art.) nur durch eine sich verirrnde Exegese vorausgesetzt wurde. Man kann nicht einmal mit Ew. § 104b sagen: „Wenn ה ebenso wie ar. ه zuletzt aus הָל verkürzt ist, so erklärt sich noch leichter die Möglichkeit des הָיָה “. Denn entweder hat das *hal* im Hbr. existirt, u. dann müssen sich seine Wirkungen regelmässig zeigen, oder es hat nicht existirt, u. dann kann es auch nicht die [Aussprache u.] Punctuation *hajjāb* erklären. b) Dann müsste auch statt der Verdopplung eine Ersatzdehnung eingetreten sein mindestens vor א u. ר . Wenn aber Olsh. als Beispiele derselben die besprochenen Formen aus Ri 6, 31; 12, 5 u. Qh 3, 21 geltend machen wollte, so war auch das grundlos. Denn die an allen übrigen Stt. fehlende Ersatzdehnung könnte nicht durch wenige Fälle ausgeglichen werden, welche sich ihrerseits aus Verwechslung des He interrog. u. des He articuli leicht ableiten lassen.

4. Von den Wörtern, die eine Behauptung, oder eine Frage verstärken u. lebhaft machen, oder eine Aussage als einen Wunsch kennzeichnen, gehören hierher folgende¹⁾.

1) Abgesehen vom Unterschiede der radicalen u. der derivirten Advv., kommen hier nur Lautgebilde in Betracht, die nicht auch so auftreten

a) **אִנִּי** 1 M 27, 33. 37; 43, 11; 2 M 33, 16; Ri 9, 38; 2 Kn 10, 10; Jes 19, 12; 22, 1; Hos 13, 10; Pv 6, 3, **אִנִּי** Hi 9, 34; 17, 15; 19, 6. 23; 24, 15, ¹⁾ zwar nicht selten mit **אִנִּי** geschrieben, hpts. Ri 9, 38 (nicht ebenso Pv 6, 3), aber diese Schreibweise entstand leicht aus Verwechslung dieses Wortes mit **אִנִּי**, wie ja auch z. B. Ri 9, 38 einzelne HSS. bieten. Jenes Wort ist aber vielmehr eine Demonstrativbildung, zusammengesetzt aus **po** (hier) u. dem aufmerksam machenden Hauch **א**, der noch weiter auftritt, folglich eig.: ah, hier, da nun, oder mit dem häufigen [Nr. 5!] Uebergang ins temporale Gebiet: jetzo, o. ä.

Dadurch wollte der Redende einen Moment fixiren u. sozusagen die Hörer oder Leser zum Bewusstsein der Gegenwart bringen, um so die vorübergehende Aussage gewichtig u. dringlich zu machen; vgl. die entsprechende Gebrauchsentwicklung bei **אָ** (hier, nun); ferner **ποῦ** z. B. in **τί ποὺ ὀράσεις; ποτέ, ὅγ'** iam tandem. So Hupfeld, Z. f. d. K. des Morgenl. II, 137; Ew. § 105d u. A., während Bō. § 530e unrichtig den vor **po** gesprochenen Laut für ein **א** prothet. ansah (vgl. B-D-B.: „with **א** prefixed“). — Gemäss der herrschenden Schreibart des **א**, der Analogie des **אָ** u. der angeführten griech.-lat. Ausdrücke sowie dem aufgezeigten Ideenfortschritte ist dieses Sprachgebilde nicht als urspr. identisch (Olsh. 424 u. A.) oder gar als wirklich im Sprachgebrauch sich deckend mit **אִנִּי** (wo?) anzusehen, wie z. B. Qi., WB. s. v. es ausdrücklich fasste u. daher 1 M 27, 33 zwischen **אִנִּי** **אָ** ein **י** vermisste, so sehr er auch wusste, dass der Bedeutung nach das Wort oft dem **אִנִּי** gleiche. Ausser der Analogielosigkeit eines solchen **אִנִּי**, spricht gegen diese (urspr. oder thata.) Bedeutung des **אִנִּי** auch die factische Unmöglichkeit, ein solches „ubi?“ auch nur gleich an jener 1. Stelle 1 M 27, 33 in den Zusammenhang der Worte zu bringen. Man könnte doch nicht mit Qi. übersetzen „Wer war es u. wohin ist er, der Wildpret erjagt hatte u. mir brachte?“ Vgl. die nächste St. (V. 37): „Und was soll ich für dich nun hier (**אִנִּי**), o mein Sohn, thun?“ — Da die häufige Schreibart sich aus Differenzirung vom unbestrittenen **אִנִּי** erklärt u. da auch bei diesem die Schreibweise **אִנִּי** u. **אִנִּי** vorkommt (Nr 5, f!): so ist kein begründeter Ausserer Anlass vorhanden, für jenes (**אִנִּי**) eine Derivation zu suchen, u. eine passende lässt sich auch nicht finden. Frühere (vgl. bei Umbreit zu Pv 6, 3) sahen in dem Worte eine Form von einem angebl. **אִנִּי** als einem Verwandten von ar. **fāha** (ore protulit) u. verglichen es mit dem resumirenden u. deshalb hervorhebenden inquam. Ges. Thes. 136: von

können, dass sie einen eigenen Satz in sich schliessen, einem Subjecte einen Auftrag andeuten; vgl. § 114!

1) Es ist ein alter Fehler, dass **אִנִּי** nur viermal vorkomme, denn er steht schon bei Qi., WB. s. v. **אִנִּי**; so noch B-D-B.

תָּמַר: יֵשׁ, יֵשׁ = coctum, paratum, maturum, vergleichbar mit dem deutschen „gar“; von Ges. selbst nach Additamenta p. 72 zurückgenommen.

b) הֵן ist eine originale Aeussderung, wodurch die besondere Aufmerksamkeit auf Bestrebungen oder auch auf Urtheile des Sprechenden gelenkt werden soll.

An der primären Natur des *nā* (syr. „nī“, nī, o doch“; Nöld. § 155 C) wird nichts durch den Umstand geändert, dass es im Aeth. zunächst mit dem *a* der Richtung (zusammenhgd. mit der Acc.-Endung: *naša* oder gewöhnlich *našā*) u. sodann auch mit den Personal-Endungen des Imp. für die 2. sg. fm. (*nešī*), 2. pl. m. (*nešū*) u. 2. pl. fm. (*nešā* > *našā*) auftritt. Dies ist nur, wie auch schon Dillmann in der Aeth. Gram. § 160, 1 u. im WB. zur Chrest. Aeth. s. v. durch Verweisung auf Ew. § 101c angedeutet hat, Uebergang eines unflektirbaren Sprachelementes in den Bereich des flectirten Sprachgutes. Nicht also können wegen dieser Flexion die äth. Formen mit Prät. (§ 99 geg. E.) bei den defectiven Verben als Imperative aufgezählt werden.

c) הֵן Ps 119, 5 u. הֵן 2 Kn 5, 3, auch, nach natürl. Voraussetzung u. Traditionsspuren, mit straffem Silbenschluss: הֵן (u. הֵן).

α) Wie schon die Accentuatoren, verführt durch die Aehnlichkeit der Endung *ē*, das Wort 2 Kn 5, 3 durch ihr Munach wahrsch. als einen St. c. Pl. kennzeichnen wollten, so haben bestimmt Andere es aufgefasst. Z. B. Ges. im Thes. betrachtete es als Subst. von הֵן, einem angebl. Aequivalent von הֵן in dessen Bedeutung „weich, glatt sein“, sodass das Wort *deliciae meae, desideria mea* bedeutet hätte u. richtig vom aram. Uebersetzer durch הֵן wiedergegeben worden wäre. Ferner Qi., WB. s. v. הֵן: Derivat von הֵן (2 M 32, 11; Mal 1, 9 etc.: durch Bitten erweichen etc.) mit Zusatz-*n*, in seiner Flexion vergleichbar mit הֵן, הֵן; Ps 119, 5: meine Anfehlungen u. Bitten sind [oder richten sich darauf], dass etc.; 2 Kn 5, 3: die Bitten meines Herrn sollten sein [erschallen] vor dem Propheten etc. — β) Ausser der Schwierigkeit, die auch der letzterwähnten Ableitung anhaftet, räth haupts. die Construction, in der das Wort an beiden Stt. steht u. nach der es, ganz anders als הֵן, gar nicht als St. c. erscheint, dass das Wort als adverbiales Gebilde aufgefasst werde: als Zusammensetzung von 'ach (ah!) u. *law, laj, lê*, gesetzt dass, wenn, also das betonte „wenn [doch]“. (So auch Ew. 329b; Olsh. 441; [St. § 373: —]; Ges.-Kautzsch § 105; M.-V.; Del., Prol. 134; B.-D.-B.: perhaps).

5. Der örtliche Kreis, in dem eine Aussage sich bewegt, wird durch folg. radicale Gebilde erfragt u. angezeigt:

a) Die Aufmerksamkeit auf den allgemeinsten Umstand, den es geben kann, den des Ortes, wird erregt — a) durch ein aus

nicht mehr existirendem *ai* (*aj*)¹⁾ monophthongisirtes אִי (nicht „St. c.“!) „wo?“ 1 M 4, 9; 5 M 32, 37; 1 Sm 26, 16 u. Q Pv 31, 4.²⁾ Weil dieses (אִי) אִי nur das Hinstreben des Sprechenden nach der (Kenntnis der) allgemeinsten Sphäre eines Handelns, Seins etc. ausdrückte u. dem ursprünglichsten Frage-Anzeichen (Nr. 3!) nächstverwandt war: so konnte es dazu gebraucht werden, aus demonstrativen Fürwörtern u. Umstandswörtern interrogative zu machen, u. wird daher in den folg. Auseinandersetzungen noch öfter begegnen. — β) Jenes *ai* wurde auch zerdehnt ausgesprochen u. dabei durch Zuhilfenahme eines Sp. asper verstärkt: אִיִּי Hos 13, 10. 14. — γ) Gewöhnlich wurde der angestrebte Nachdruck des „wo?“ durch nachklingenden *ē*-laut kundgegeben: אִיִּי 1 M 18, 9 etc., suff. אִיִּיִּי *’ajjékka* „wo du?“ 1 M 3, 9; אִיִּי 2 M 2, 20 etc. (6); אִיִּיִּי Jes 19, 12; Nah 3, 17. — δ) Auch mit dem die Erregung des Fragers ausdrückenden Nasal hat sich ein Wort zur Erfragung des Ortes ausgebildet: *’á[j]in*, אִיִּין.

Dass ein solches Product der Sprache auch selbständig im Sprachgebrauch aufgetreten sei, ist an sich wahrsch. Auch spricht dafür die Existenz von ar. *’aina* (wo?), syr. *’ainā* (wo?), ass. „*a-a-nu*, *a-a-na*, *ia-nu*, wo?“ (Del. § 78). Ferner wäre Jes 44, 8 hinter „giebt es einen Gott ausser mir?“ die Frage „u. wo (אִי) ist ein Fels, den ich nicht kennen gelernt?“ eine natürlichere Fortsetzung, als die in der traditionellen Aussprache אִיִּי (Targ.: אִיִּי; LXX: καὶ οὐκ) ausgeprägte. Aber die Ueberlieferung hat diesen Ausdruck der Frage „wo?“ nur in אִיִּי „von wo?“ anerkannt (1 M 29, 4; 42, 7; 4 M 11, 13; Jos 2, 4; 9, 8; Ri 17, 9; 19, 17; 2 Kn 5, 25 Q; 6, 27; 20, 14; Jes 39, 3; Jon 1, 8; Nah 3, 7; Ps 121, 1; Hi 1, 7; 28, 12. 20); auch äg.-ar. nur *min ên*, von wo (Spitta § 88, 16). — Bei der Existenz des hbr. (*ai*) u. *’ajjē*, die ein *i-j* in sich haben u. nicht secundär gegenüber dem *’ajin* sein können, u. bei der Existenz der ar. u. syr. Parallelen des hbr. אִי (wo?) ist es unmöglich, dieses Wort als eine innerlich zerdehnte Ge-

1) Dessen nächster Bestandtheil ist der aufmerksam machende Hauch, sodass es mit dem Index der Frage übhpt. (Nr. 3!) zusammenhängt; vgl. sam. „אִי ubi“ (Petermann, Gloss.) [? Hebraismus]; ass. „*ia-ú*, gewöhnlich *a-a-nu* [etc., s. u.] wo?“ (Del. § 78); äth. *’aj*, qui?, qualis?; *’ajtē*, ubi, quo?; ar. *’ajjun*, was für einer?

2) Dieses אִי „wo?“ Pv 31, 4 (von B-D-B. bevorzugt) ist ebenso schwierig, wie אִי „nicht“ (Mühlau, De Aguri etc. XIII; parallel zu אִי!) u. wie אִי (Kamph. bei Kautzsch AT), denn das parallele אִי wäre zweimal geblieben u. die Wortstellung wäre beim 3. Mal anders. Für das K *’aw* (S. 86) spricht noch, dass vorher nicht einfach *jajin*, sondern *šethō* (Trinken) davor steht u. diesem das *’aw* (Begehren) entspricht.

staltung von אָ aufzufassen mit Nolde-Tympe p. 915a. Es hat auch schon Ges. im Thes. richtig dieses אָ als die der Genesis nach dem אָ vorausgehende Form aufgefasst, u. so auch Ew. § 104e; Olsh 423; Bō. 1, 334; St. § 174b; B-D-B.u.A. Del., Ass. Gram. setzt *anu* „wo?“ nicht bloß für geschriebenes *a-a-nu* (§ 13), sondern auch für geschriebenes *ia-nu* (§ 12. 78) u. fügt im letzteren Falle hinzu: „hbr. אָ “. Die Identität wird aber auf jeden Fall nur eine indirecte sein.

אָ „wo, wohin?“ 1 Sm 10, 14; für K אָן 2 Kn 5, 25 wurde das häuf. אָן gelesen; אָן „bis wohin: wie lange?“ Hi. 8, 2.

b) הָן in לָהָן (Ruth 1, 13) erscheint als ein mit dem aram. *hā* (da! sieh!) zusammenhängendes, durch einen mahnenden Nasallaut verstärktes „hier ja!“; vgl. הָן (hierher) u. auch vor solche Sprachgebilde tritt ja ב , ל etc. (Bō. 1, 334: הָן theils örtlich, theils artlich: so, wie noch in לָהָן). Also ist dieses הָן nicht (direct) zu verknüpfen mit dem pron. pers. הָן (Ew. § 217^d durch Rückverweisung auf § 172b; Olsh. 434; St. § 353 [vgl. aber § 170^b „ הָן da“] u. A.).

c) Auch *zai*, *zā* (זָי) weist auf einen näheren Punct der localen Sphäre hin: da, hier.

Es kann nicht zweifelhaft sein, dass *zai* urspr. bloß der Seelenregung Ausdruck verlieh, die auf ein Phänomen hindeuten wollte, ohne etwas darüber auszusagen, ob dasselbe dem Bereiche des Ortes, resp. der Zeit, oder dem der Dinge u. Wesen angehöre. Dieser urspr. Sinn des *zai* wird durch das in Nr. 6 (S. 249) anzuführende *ʾazaj* positiv bewiesen. Aber auch die weite Ausdehnung des localen u. temporalen Gebrauchs von זָי spricht für diese Auffassung. Uebrigens dürfte auch beim lat. *hic* sich fragen lassen, ob nicht dessen Function als Locativ ebenso ursprünglich war, wie bei *ibi* u. *ubi*, u. es erst später in die persönliche Sphäre übergetreten ist. — Bei solcher Sachlage kann der pronominal u. der adverbiale Sinn des זָי in einzelnen Stt. zweifelhaft sein: 1 M 28, 17 LXX: τοῦτο u. αὐτῇ , aber auch „hier“ kann gemeint sein. Ebenso kann man schwanken 1 Ch 22, 1. Indes 4 M 13, 17 bedeutet es sicher „hier“.

d) הָן (auch phön. „da, dort“; Bloch 60) mit seinem breiteren Sibilanten, der dem schärfer abgestossenen tonlosen Dentalen entspricht (ar. *tumma*, dann; syr. *tammān*, wie targ. הָן , bibl.-aram. הָן , dort), zeigt nach s. urspr. Sinn auf eine entferntere Oertlichkeit hin (1 M 2, 8 etc.).

Eine Ausnahme liegt auch nicht Jes 28, 10 vor, weil man auch im entfernteren Gebiete zwei verschiedene Puncte unterscheiden kann, u. nur scheinbar weicht 4 M 32, 26 ab, indem die Sprechenden mit dem Geiste

schon in die Zeit vorausgeeilt sind, wo sie mit dem übrigen Heere westlich vom Jordan sein werden. Auch auf spätere Fixirung dieses Berichts weist dieses *ay* nicht sicher hin. Ferner giebt es oft die Richtung auf eine entferntere Oertlichkeit an (5 M 1, 37 etc.: dahin, dorthin) u. nicht nur scheinbar die Richtung auf eine nahe Oertlichkeit (also: hierhin, hierher), indem es einem „dies“ parallel geht 2 Kn 19, 32; Jes 37, 33; Jr 22, 11. Auch das temporelle Gebiet einer Handlung giebt es an 1 M 43, 25 etc. — Ob das *m* von *ma* stammt oder eine nur lautlich bedingte Modification von *s* ist, ist noch fraglich. Auch Stade § 170. 368 sagt nichts über dieses *m*. Vielleicht fällt vom folg. Wort ein Licht darauf.

e) הָלַם 1 M 16, 13; 2 M 3, 5; Ri 18, 3; 20, 7; 1 Sm 10, 22; 14, 36. 38; Ps 73, 10; Ruth 2, 14 (mit עַד 2 Sm 7, 18; 1 Ch 17, 16). Mass. m. zu 1 Sm 14, 38: 'הָלַם ר"א וְהָסֵר] הָסֵר: ohne וּ u. doch הָלַם bei Lolli 280 u. A.]

Es ist zusammengewachsen aus *ha-lu-ma*. Dafür spricht in erster Linie das ar. *halumma* (hierher), woran auch Ew. § 104, f, Olsh. 424 u. Bō. 1, 338 erinnerten. Wahrsch. am richtigsten wird die Silbe *lu* auch in הָלַם statuiert. Von jener ar. Parallele abstrahirt die Annahme von „*ha* + *la*“ (St. § 170. 172). Allerdings auch dabei wäre die Entstehung von *om* nicht völlig unbegreiflich. Qi., WB. s. v. הָלַם; Tyme 256 u. noch Ges. Thes.: Nomen nach *qafol*, urspr.: Fussstoss u. Fusstapfen, dann: Fleck, Platz. Bō. 1, 338: „Niemals. auch Gn 16, 13 nicht, „„hier““, sondern stets „„von fern hierher.““ In s. N. Aehrenl. 1, 15 übersetzte er „Habe ich denn auch bis hierher gesehn (den Quellort erkannt; bin nicht blind u. besinnungslos geworden) nach meinem Sehn?“ Das stösst sich nicht nur an dem *gam*, sondern hpt. daran, dass das „bis“, wo es vor *halom* gemeint war, auch wirklich ausgedrückt ist, wie die obigen Stt. beweisen.

f) הָלַם, eine Lippenarticulation zur Ortsangabe.

הָלַם hier, hierhin 1 M 19, 12; 22, 5; 40, 15; 4 M 32, 6. 16; 5 M 5, 28; 12, 8; 29, 14; Jos 18, 6. 8 (וְהָלַם); Ri 4, 20; 18, 3; 19, 9; 1 Sm 16, 11; 2 Sm 20, 4; 1 Kn 2, 30; 19, 13; 22, 7; 2 Kn 2, 2; 3, 11; 7, 3f.; 10, 23; Jes 22, 16; Hes 8, 6. 9. 17; Ps 132, 14; Ruth 4, 1f.; Esr 4, 2; 1 Ch 29, 17; 2 Ch 18, 6; neben הָלַם Hi 38, 11a auch הָלַם 11b; הָלַם Hes 40, 10 (3). 12. 39. 41 (2). 48 (2). 49 (2); 41, 1 und הָלַם 40, 10. 12 (2). 21 (2). 26 (2). 34 (2). 37 (2). 39. 48 (2); 41, 1. 2. 15. 19. 26. — Ein labiales Geräusch ist ja eine sehr natürliche Aeusserung, um auf die Begrenzung, die Sphäre einer Aussage aufmerksam zu machen, u. das hbr. Wort hat auch eine Parallele am ar. *pha* (da, dann; oft zur Einführung des Nachsatzes¹⁾; vgl. auch *p* in griech. Advv.). Es

1) Auch im ar. *kaipha* „wie?“ ist *pha* dieses הָלַם. Denn nicht *kai* heisst „wie“, sondern dieses *kai* ist n. m. A. bloß eine stärkere Gestalt des *'ai*, bloß ein stärker aufmerksam machendes *da* (dann: das, dass; wie sein

ist weiter wahrsch., dass ein *pā* zur Verstärkung mit Sp. *asper* u. *a* verlängert wurde u. dieses *pāha* sich ebenso verkürzte, wie in *qetālāha* das *a* verhallte, u. dass *pāh* zugleich seine normal hbr. Verdunklung zu *pōh* erlitt. Nur so dürfte die herrschende Schreibweise des Wortes mit *ח*, die eine Erklärung ebenso sehr wie die von *חָזַק* fordert, wirklich erklärt sein. Nicht wird das *ח* von *חָזַק* mit Ew. § 105b aus dem von *חָזַק* abgeleitet werden können, da die Wechselbeziehung der Deutelaute *p* u. *k*, von welcher Ew. ausging, dem die Schreibweise festsetzenden Zeitalter unbewusst gewesen sein dürfte u. da im Sprachgebrauch mit dem *חָזַק* das *חָזַק* nur partiell zusammentraf. (Olsh. 424 u. St. § 170. 368: —). Jedenfalls lag dem *pōh* nicht ein *חָזַק* = *חָזַק* (in eo) zu Grunde, was Ges. Thes. („fortasse“) für möglich hielt, oder gar ein syncopirtes *חָזַק* als ein angebl. Verwandter von *חָזַק* regio, latus (Simonis).

חָזַק heisst „wo?“ 1 M 37, 16; Ri 8, 18 („wie?“) 1 Sm 19, 22; 2 Sm 9, 4; Jes 49, 21; Jr 3, 2; 36, 19; Hi 4, 7; 38, 4; Ruth 2, 19.

Das **חָזַק** Ri 8, 18 ist zwar im Targ. mit *חָזַק* „wo?“, in LXX mit *ποῦ* wiedergegeben, u. weder Raschi noch Qimchi in ihren Com. hielten das Wort für erklärungsbedürftig. Aber die dortige Frage soll schon an sich schwerlich bedeuten „wo sind die [Leichname der] Männer, die ihr auf dem Tabor getödtet habt?“, nl. damit ich an ihnen ihre Statur u. Herkunft erkennen könne. Ausserdem setzt die Antwort „gleich dir waren sie“ jenen Sinn der Frage nicht voraus. Also an dieser Stelle ist *’ēphōh* aus der localen Sphäre in die modale übergegangen (quo loco?: in quo statu? Hieron.: quales? Ges. Thes., M.-V., Bertheau u. Oetli z. St.), u. dieser Uebergang ist ja beim äth. **እርግ** (*’ēphō*: wie? wie sehr? warum?) u. beim ar. *kaipha* (wie?) vollendet, u. der umgekehrte Uebergang wird in Nr. 7, c beobachtet.

6. Den Zeitumstand — a) erfrug man mittelst radicaler Laute durch **מָחָד** „wann?“ (1 M 30, 30 etc.), dessen fragender Sinn sich nur verstehen lässt, indem es als mit dem in **מָחָד** u. **מָחָד** enthaltenen Laute *m* (dieser eine Aufklärung fordernden

weiterer Gebrauch erweist: *kai* u. *likai*, dass, auf dass), also *kaipha* urspr.: da-wo: wo-da, insofern — inwiefern etc. — Man darf doch, selbst wenn man ein doppeltes *kai* dem Ar. zumuthen dürfte, das *kai* in *kaipha* nicht als umgedrehtes **מָחָד** (wie) ansehen; denn das *’ai*, *’ē* steht sonst überall im Anlaut des Sprachbildes. — Aus Nachsetzung des *ai* ist auch nicht das im Syr. neben **מָחָד** „wie“ stehende **מָחָד** „also“, oder äth. *kē* also, durchaus, nun, ferner (nicht apocopirt [Dillm. § 64] aus *kēn*) herzuleiten. Sicher richtig giebt darum Del. § 78, S. 210 im ass. „*ak-ka-a-’i*, also“ dem *ka-a-’i* die Bedeutungen „urspr.: da, so, dann: wie“.

Lippenvibration) in Zusammenhang stehend aufgefasst wird. Den 2. Bestandtheil רַי (vgl. רַי in רַיִן etc.) fasse ich als eine stärkere u. darum einen eigenartigen Sinn (dann o. ä.) verkörpernde Gestalt des רַי u. רַיִ , die unter b) besprochen werden. Ar. *mata(j)*; äg-ar. *imte*, wann? (Spitta §84, 14); syr. [*emataj*] *'emat(j)*, wann?; vgl. ass. *matēma* (*ma-ti-ma*, *ma-ti-e-ma*), wann auch immer; auch *u-ma-a*, nun jetzt (Del. § 78; S. 210 f.); äth. *mā'zē*, wann?

Denkt man sich die Entstehung von *mathaj* so, wie auch in מַתַּי u. מַתַּיִ das fragende Element nur der beiden gemeinsame labiale Nasal *m* ist: so geräth man nicht in die Schwierigkeit, welche die Quantität des *a* verursacht, wenn man (Ew. 104^c; St. 173^e) zur Erklärung des *mathaj* einfach auf מַתַּי recurriert, worin sie, u. zwar nach aller Wahrscheinlichkeit richtig, ein urspr. gedehntes *a* annehmen. Dann kommt man auch weder auf die Idee Bō's (I, 328 f.), dass der fragende Bestandtheil in diesem Worte das מַתַּי sei, noch meint man mit Olsh. 423, auf eine Deutung des Wortes verzichten zu müssen, noch endlich fasst man das Wort mit Ges. Thes., M-V., Levy, Nhbr. WB. 3, 296 als Subst. „Ausdehnung“ von מַתַּי (hingestreckt sein), wobei doch der fragende Sinn des *mathaj* nicht verstanden werden kann. Diesen hat es aber auch Ps 101, 2 u. Pv 23, 35 nicht sicher mit dem relativen, conjunctionalen vertauscht.

b) Zunächst מַתַּי (dann etc.) beantwortet jene Frage.

Nämlich *zai*, *zä* (da, hier, nun [1 M 27, 36; 31, 38 etc.]) hat man zur Anzeigung des entfernteren Zeitpunctes mit einem aufmerksam machenden u. darum verstärkenden Sp. l. zu sprechen begonnen u., darauf zur Differenzierung den Nachdruck legend, jenes *zä* apocopirt: *'āz*, מַתַּי , dann, damals 1 M 4, 26 etc. Das nur Ps 124, 3—5, also in einer späten Dichtung, vorkommende מַתַּיִ „dann“ scheint trotzdem die urspr. Gestalt jenes Ausdrucks zu enthalten. Denn dieselbe konnte erst spät in die Schriftsprache eintreten, indem das vielfach zum Aramaismus neigende Zeitalter dieses Psalms das מַתַּיִ als eine von jeher im Volksdialect fortlebende (nicht wahrsch. neu sich erzeugende) Parallelbildung zum aram. מַתַּיִ „dann“ begünstigte (wie auch מַתַּיִ). Vgl. im Sendschirli מַתַּיִ , ? מַתַּיִ [vgl. das Ar.] oder מַתַּיִ [phön. $\text{r} = \text{r}$] (DHMüller 53: מַתַּיִ ; Nö., ZDMG 1893, 99: $\text{r} + \text{מַתַּיִ}$); [cf. äth. *xeja*, hier; ar. *'idā*, *'id*, quum]; syr. *hoidē(j)n*, dann; sam. מַתַּיִ „aden, tunc“ (Petermann, Gloss.); ar. *'idan*, tunc (selten *qan*; Caspari-Müller § 360). Die Reihe dieser Formen zeigt überdies, dass das *n* als ein secundärer Laut des bekräftigenden Abschlusses der Wortgestalt anzusehen, also nicht „ מַתַּיִ “ distrahiert aus מַתַּיִ (M-V.) ist.

7. Die Art u. den Grad einer Handlung etc. bezeichnen folgende primäre Sprachgebilde.

a) Der Laut *k* mit dem kurzen nächstliegenden Vocal *a*, also *ka*, im Hbr. meist imälirt, verstümmelt zu *ke*.

a) Es erscheint auch als begreiflich, dass die Sprache ebenso, wie die örtliche u. die zeitliche, auch die qualitative, die graduelle u. verwandte Beziehungen einer Handlung etc. durch einen einfachen Laut kundgegeben hat, welcher überdies auch in der Pronominalbildung als Aequivalent des *t* auftritt. So ist die Herkunft des *z* auch beurtheilt worden durch Bð. 2, 64; Fleischer, Kl. Schr. 1, 377; M-V. s. v.; auch Ew. § 105^a, nur dass er dem zu Grunde gelegten „*ka* oder *kai*“ einen urspr. relativen Sinn zuschrieb. b) Verwandt war die Meinung (Ges., Lex. manuale s. v.), dass ein (überdies als ursprüngliches Relativ gefasstes) *z* sich zu *z* verkürzt habe. Aber nach dem Ar., Aeth. (*ka* in *kama*) u. Hbr. ist *a* der urspr. Vocal dieses *k* gewesen. Von einer Form mit *a* hinter *k* (*ak-ka-a-a-i* etc. wie?) ist aller Wahrscheinlichkeit nach auch das ass. „*ki-i*, wie, als, gemäss“ ausgegangen u. „pronominalen Ursprungs“ (Del. § 81^c). c) Ebenderselbe Umstand spricht gegen die Ableitung des *z* von *z*, was Ges. Thes. p. 648. 650 u. Addit. p. 93 annahm („*z* decurtatum ex *z*, ut ar. *lāki* ex *lākin*“), wofür ihm hpts. Ps 73, 15 zu sprechen schien, u. was auch Stade § 170^a mit für möglich hielt („nicht zu ermitteln ist, ob *z* direct vom Deutelaute *k* stammt, oder abgekürzt aus *z* ist“). Aber gegenüber der sichern Grundform *ka* ist das anders sich erklärende *lāki* keine Gegeninstanz, u. Ps 73, 15 bietet in seinem *z* gar keinen Anhalt für solche Ableitung. d) Schwabe (*z* nach s. Wesen u. Gebrauche etc, Halle 1883, 9) spricht für die Herleitung von *z*, aber indem er mit diesem Worte nicht das Adv. *z*, sondern das andere *z* (solid etc.; oben S. 83) meinte. e) Wünsche, Hosea 1868, 35f.: „Die Radix von *z* ist zweifelsohne in dem alten *z* (ar. *kāna*), eig. stehen, dastehen“. f) Haupt in KAT² 505: „*ki* (eig. Gen. bezw. St. c. eines Nomens **kā* Aehnlichkeit; vgl. *pā*, *pī*, *pā*, Mund)“. (Unbesprochen ist das Etymon von *z* bei Olsh. 433).

Als demonstratives Adverb des Modus zeigt sich *k* noch in dreifacher Art: a) Wenn es correspondirt mit einem andern (relativ gewendeten s. u.) *z*, sodass über seinen hinzeigenden Sinn kein Zweifel entstehen konnte: 1 M 44, 18 etc. (die andern Fälle s. in der Syntax!). Ebenso ist *z* Ps 73, 15 wahrsch. als Adv. gemeint, nicht als elliptisch gebrauchte Pröp., wie dies im allg. ein Irreale ist, u. an dieser Stelle das logische Object, was zu der Pröp. ergänzt werden müsste, nicht zu fassen ist.¹⁾ β) In

1) *z* entstand, indem *ka*, dabei seinen Vocal zu *i* dissimilirend, ein *mā* zu sich nahm, das auf der hbr. Lautstufe zu *mō* wurde; ar. *kamā*, sicuti; äth. *kama*, wie, das „vor Suff. die urspr. Länge des Auslautes be-

כִּי „wie?“ 1 M 26, 9 etc.; denn bei diesem Ausdruck soll (S. 252, Anm.) eine andere Ableitung als zwar möglich, aber auch als unwahrsch. besprochen werden. γ) In כִּי, bestehend aus dem hinweisenden *k* u. dem ebenfalls aufmerksam machen- den *i*: so!, dann: gewiss, nur; denn die bei כִּי mögliche Ableitung ist bei diesem Worte nicht mehr zu vertheidigen.

b) Kräftiger hinzeigenden Sinn bekam *ka* durch Ausruhen der Stimme auf dem Vocal: *kā*, verdunkelt: כָּ.

a) Das כ: Im Unterschied vom stets verdunkelten *lā* hatte *kā* (vgl. bibl.-aram. Dn 7, 28) auch im Hbr. noch eine manigfaltige Existenz bewahrt (wie neben *mā* sich *mō* ausbildete; S. 250, Anm.). Für auslautendes *a* war nun der nächstliegende Vocalbuchstabe das כ. So begreift sich neben der Schreibweise כָּ, das seinerseits eine Differenzirung von כִּי enthält, die Schreibung כִּי, u. als neben dieser Aussprache auch *kō* aufkam, aber der Zusammenhang der beiden Bildungen nothwendig im Bewusstsein bleiben musste, so konnte u. musste dieselbe Schreibweise sich auf *kō* forterben: כִּי. Dass neben כִּי doch כִּי geschrieben wurde, bildet kein sicheres Hindernis dieser Erklärung, weil der Zusammenhang von כִּי u. כִּי aus dem Sprachbewusstsein verschwinden konnte, indem bei *mō* die urspr. Bedeutung augenscheinlich verloren ging. Also macht das überlieferte כ nicht die Ansicht nöthig, dass in כִּי ein urspr. כִּי „wie es oder gemäss ihm“ zu *kōh* geworden sei (כִּי). Gegen diese letztere Begründung des כ muss aber der Umstand bedenklich machen, dass bei dem

haupte“ (Prät. § 151: *kamāja*, wie ich etc.); syr. *'akhnā*, sicut; ass. *kīma*, gleichwie, geschr. *kim-ma* u. *ki-ma* (Haupt, KAT² 505), „*kīma*, wie“ (Del. § 79). Wahrsch. erstrebte der Sprachgeist nicht bloß die Gewinnung eines eindrucksvolleren Lautkörpers des *ka*, *ki*, sondern eine Sinnesmodification, n. eine Isolirung u. daraus fließende Verselbständigung desselben. Ist es unmöglich, dass *ma* beim Antritt jener Function noch indifferent in seiner Vocalquantität war? Vielleicht war *ma* in jenem Zeitpunkt betreffs seiner Sinnesentfaltung noch nicht einmal so weit vorgeschritten, wie Del. zu meinen scheint, vgl. S. 212: „Dieses *ma* ist eins mit *mā* § 78; vgl. äth. *ma* [ma]“. In § 78 steht nun *mā* bloß in „*ma-a* u. *um-ma* (eig. *ū-ma* „dieses“), also, folgendermassen“ (S. 209) u. „*u-ma-a*, nun, jetzt“ (S. 210f.). Auch Haupt, KAT² 508 belegt ein „*ma*, da, dann etc.“. Darnach will es scheinen, dass das Ass. noch eine ältere Stufe der Bedeutungsentwicklung von *mā* bewahrt habe. Es dürfte also nicht völlig sicher sein, dass *ma* beim Antritt jener Function bereits als indefinites Pron. gefühlt wurde, so sehr sich auch aus späterer Zeit diese Verwendung des Indefinitpronomens beobachten lässt; vgl. ar. etc. Beispiele bei Wright, Comp. 126 u. Hommel, Södar. Chrest. 1893, 18, die diese Auffassung vertreten.

Verbalsuffix *ahu* neben der Schreibweise *oh* die Schreibung *i* siegreich geworden ist, dass ferner das aus *lahu* entstandene *lō* geschrieben wurde *לֹ*, dass sodann das wirkliche „wie es“ *kamōhu* lautete, dass weiter bei „wie es“ nicht ohne Schwierigkeit ein „nämlich das Folgende“ hätte ergänzt werden können. Gegen die 2. Begründung des *u* würde allerdings nicht sprechen, was Olsh. 424 gegen sie einwandte, dass man nämlich das gewöhnliche *u* von *hu* nicht ebenso erklären könne. Denn vgl. dessen Ableitung S. 248. Andererseits ist es aus den angegebenen Gründen auch nicht nöthig, die bei *hu* vorgeschlagene Erklärung des *u* auch auf *hu* anzuwenden. — β) Das *a*: das gedehnte *a* des demnach als urspr. Lautgestalt voranzusetzenden *kā* bedarf übht. keiner ermöglichenden Begründung, besitzt aber auch in den nachher anzuführenden ass. u. syr. Formen directe u. in *pā* (*hu*) sowie in *mā* (S. 250 Anm.) indirecte Parallelen. Jedenfalls besteht kein Anlass u. kein Recht, mit Ew. 105b, 3, Anm. 2 für das *kā* eine urspr. Form *kān* voranzusetzen. Wie dürfte auch angenommen werden, dass bei diesem angeblichen *kān* der Nasal verklungen, aber bei einem verwandten, unter e) zu behandelnden Adv. geblieben wäre? — γ) *hu* besitzt neben seiner überaus häufigen modalen Bedeutung auch die locale (hier, hierhin, hierher 1 M 31, 37; 2 M 2, 12; 4 M 11, 31; 23, 15; 2 Sm 18, 30; Ruth 2, 8; auch in *עֵינֶיהָ*, s. u.) u. die temporale in *עֵינֶיהָ*. Da der allgemeine Begriff des Modus einer Handlung etc. auch deren örtliche u. zeitliche Begrenzung einschliesst (vgl. so u. insoweit): so ist, auch beim Blick auf andere sem. Sprr. (s. u.), kein sicherer Grund vorhanden, die im hbr. Sprachgebrauch angezeigte Bedeutungsentwicklung als eine unmögliche zu bezeichnen.

c) Der alte helle *a*-laut hat sich bei der fragenden u. ausrufenden Verwendung des *kā* fast ausnahmslos erhalten: *אֵיכָה* (wie?!) 5 M 1, 12; 7, 17; 12, 30; 18, 21; Ri 20, 3; 2 Kn 6, 15; Jes 1, 22; Jr 8, 8; 48, 17; Ps 73, 11; Kl 1, 1; 2, 1; 4, 1. 2 — *אֵיכָה* (wo?) 2 Kn 6, 13 hat man umgelesen in das gewöhnliche Wort für „wo“, also *אֵיכָה*, u. hat zur Anzeigung dieser Aussprache ein Cholem in die letzte Silbe von *אֵיכָה* gesetzt (*אֵיכָה*), was freilich Spätere nicht verstanden u. daher *אֵיכָה* an den Rand setzten. An einem zweiten *אֵיכָה* (wo?) HL 1, 7 hat die alte Sprachkunde keinen Anstoss genommen. Im Aram. ist *כָּא* u. s. Zusammensetzungen stets local: *ai khā*, *אֵיכָה*, auch mand. (Nö., Mand. Gr. 206) *עכא* u. *אכא*, wo?; ass. *eka-a*, wo? (Del. 78, S. 210).¹⁾

1) Indem bei diesem *אֵיכָה* der Accent, wie es bei Fragen oder verwundernden u. Rechenschaft fordernden Ausrufen natürlich war, auf den Wortanfang gelegt wurde, konnte eine Vernachlässigung des auslautenden Vowels eintreten: *אֵיכָה* 1 M 26, 9 etc. u. dafür mit einem verstärkten Hauche

d) זָרְקָה (so, also) 2 M 12, 11 [hier zwar auch als Milraʿ betont, aber unter starkem Widerspruch anderer TQQ., die sogar doppeltes Zarqa schrieben, um das Wort auch dort als Milʿel zu bezeichnen, z. B. auch Buxt., Rabb. B.]; 29, 35; 4 M 8, 26; 11, 15; 15, 11. 12. 13; 5 M 25, 9; 29, 23; Jos 10, 25; 1 Sm 2, 14; 19, 17; 2 Sm 13, 4; 17, 21; 1 Kn 1, 6. 48; 9, 8; Hos 10, 15; Jr 13, 9; 19, 11; 22, 8; 28, 11; 51, 64; Hes 4, 13; 31, 18; Ps 144, 15; Hi 1, 5; HL 5, 9; Qh 11, 5; Esth 6, 9; Neh 5, 13; 2 Ch 7, 21; 18, 19 (fehlt bei Nolde-Tympe) || זָרְקָה 1 Kn 22, 20.

Diese Wortgestalt ist nur als zusammengewachsen aus זָרָה zu begreifen, wie ja das Hbr. durch Wiederholung eine Steigerung des Begriffs ausdrückte: זָרָה זָרָה gar sehr 4 M 14, 7 etc. Denn so lässt sich die Entstehung der Paenultimabetonung verstehen, indem schon das erstere זָרָה den Nachdruck des Sprechenden bekommen, das andere זָרָה mit Tiefton nachhallen konnte. Dabei braucht man auch nicht mit Qi. WB. u. Ges., Lgh. 622, Anm. u. im Thes. anzunehmen, dass diese überlieferte Betonung nicht aus der Praxis des continuirlichen Sprachlebens, sondern aus einer falschen Theorie stamme, nämlich dass die Accentuatoren זָרָה als das mit einem Zusatz -ā verlängerte זָרָה (vgl. d. Anm.) angesehen hätten. Olsh. 436: זָרָה Zusammensetzung von זָרָה u. אָ. Aber dann begreift sich nicht die Vorderbetonung, weil zwar beim fragenden u. die Verwunderung ausdrückenden זָרָה, an das Olsh. appellirte, diese Paenultimabetonung erklärlich ist (s. u.), aber nicht bei einem vorausgesetzten behauptenden „gemäss so“.)

Indem das fragende זָרָה vor kákhā trat, hat der Ton theils seine gewohnte Stelle behalten (ékḥā'khā, vgl. wie so? HL 5, 3 [2]) u. theils ist er auf die letzte Silbe gelegt worden (ékḥākhā' Esth 8, 6 [2]), obgleich alle 4 Male * folgt, also nicht, wie bei lāmā', der Gutt. die Tonveränderung bedingte.

e) זָרָה (so) gemäss Diqd. § 40 (oben S. 43) vor vornbetonten

זָרָה Dn 10, 17; 1 Ch 13, 12 (sic; geg. Olsh. 425). Indes diese Herleitung entspricht, obgleich sie sich auf einen rationellen Einfluss der Betonung berufen kann, nicht sicher der wirklichen Sprachgeschichte, wird auch nicht durch die Verkürzung des sofort zu erwähnenden Adv. bewiesen, bei welcher allerdings der schwere Auslaut ā verhallt ist, welche aber, als in einer Periode der Selbstvergessenheit der Sprache entstanden, nicht zur Erklärung eines althbr. Sprachgebilde verwerthet werden kann (S. 253, Anm.). — Syr. 'a[ī]kh, wie „bei den heutigen Jacobiten“ (Nö., Neusyr. Gr. 161). Im Targ. neben זָרָה auch זָרָה „wo?“; aber TQQ. זָרָה, זָרָה.

1) Dieses vornbetonte ká'khāh ist nun durch Vernachlässigung des unbetont nachklingenden Vocals im Neuhbr. zu kakh geworden (זָרָה Siegf.-Str. § 35e u. Levy 2, 325); auch mit Pathach gespr. (Berakhoth [edit. Berol. 1832] 2, 2). Im Aram. (Ges. Thes. u. M-V.) finde ich dieses kakh nicht.

Wörtern כֵּן gesprochen 1 M 44, 10 etc. — α) *ka* erhöhte sich vor verstärkendem n^1) zu *kī*, wie auch sonst (vgl. *bēn* S. 104; *bīntun* 177; anderes unten!), u. im ar. *lākin*, *lākinna* kann Vocal-dissimilation u. positive Anziehung von *a* u. *i* gewirkt haben (Bö. 1, 336: כֵּן verlängert durch das ך des Identischen: כֵּן ; St. § 170: כֵּן Weiterbildung von כֵּן ; vgl. aram. *hā*, hbr. *hēn*, *hinnē* etc. — β) Wie das mehrfach erwähnte (Nr 5, f; S. 247, Anm.) *kai*, *kē* im Syr. auch als *kā[i]* „also“ (Nö. § 155) auftritt, demnach durch den Hinweise-Laut *i* verstärkt wurde, so steigerte es sich auch durch einen urgirenden Nasal: *kēn*; vgl. ass. *kīa-am* (so, also) das nach Del. § 78, S. 209 „wohl *kī-am* zu lesen ist“, indem er wahrsch. das nach S. 210 aus *kai* meist zusammengezogene *kī* voraussetzt; „*kī-i* viell. irgendwie“. Aber dagegen spricht die Schreibung des כֵּן ohne י , die Verkürzbarkeit seines *e*, obgleich sonst ausnahmsweise urspr. lange Vocale verkürzt werden, das ar. *lākin* u. syr. *kan*. — γ) Ew. § 105^b: „ כֵּן aus כֵּינֶן nach jenen“. Aber dafür hätte כֵּינֶן sich bilden müssen, wie לֵינֶן sich gebildet hat, u. da ist ar. *lākin* etc. nicht berücksichtigt. — δ) Die Ableitung „dall’ arameo כֵּדָן “ (Luzzatto § 1044; Lolli § 65, 5, c) ist kaum erwähnenswerth. — ϵ) Qi., WB. s. v.; Ges. Thes. 667^b u. Olsh. 322. 425: Adv. כֵּן von כֵּן (solid etc.; S. 83). Aber bei den mit diesem כֵּן verwandten Ww. zeigt sich keine Verkürzung des *e*. Ferner wäre die Verwerthung des so entstandenen כֵּן in der Conj. לֵכֵן auffallend. Endlich war es unbegründet, dass bei dem „mit כֵּן ganz verwandten אֵכֵן die Herkunft vom Vb. כִּיֵּן evident sei“ (Ges. Thes.).

f) Vielmehr wurde, wie das einfache *k* zu כֵּן (S. 251), so auch das aus jenem *k* erweiterte כֵּן durch den Anlaut א zu dem mit אֵכֵן fast synonymen אֵכֵן verstärkt.

II. Usuelle u. dabei meist derivirte Adverbia.

1. Sprachgebilde, die von den triliteren Aussage-Stämmen gemäss den Nominaltypen gestaltet u. zum adverbialen Gebrauch durch die Endung *m* gestempelt sind: אֵיִלָּם , mit leicht erklärlicher Selbstverdopplung des *l* auch *ullam* gespr. u. daher auch geschr. (hpts. Hi 17, 10): mit Vornsein α . ϵ . d. h. feindlichem

1) Vgl. aram. *dēkh* (jener) Esr 5, 16 etc. mit *dikken* (jener da) Dn 2, 31 etc.; — אֵן (hier) mit nhbr. אֵן (hier), אֵןִּן von hier (Berakhoth 1, 2); — insbes. aber syr. *ʿa[i]kh* (wie) mit *ʿaikan[ā]* (wie?) u. *hākan[ā]* (so): demnach *k* u. *kan*.

Entgengetreten, in gegensätzlicher Richtung, im Gegentheil (vgl. *'ālatun*, *status adversus*) 1 M 28, 19 etc.; אֶמְנָם auf zuverlässige Art 2 Kn 19, 17 etc. u. אֶמְנָם 1 M 18, 13 etc.; הָנָם aus Gnaden 1 M 29, 15 etc.; רִיקָם auf leere Weise 1 M 31, 42 etc. Eine Zeitbestimmung enthalten: יוֹמָם bei Tage 2 M 13, 21 etc.; פְּרָאָם, dessen Pleneschreibung (פְּרָאָם) sich z. B. bei Buxt. Jr 4, 20 u. Hi 22, 10, bei JHMich. auch noch Ps 64, 8 findet, aber nur hier von der Mass. gebilligt wurde ([יִרְיָ] מַל *lēth male'*: non extat [praetera] plenum; in Okhla Nr. 248 nur an dieser von den 25 Stt.: „ohne ו am Anfang u. mit ו in der Mitte“): im Augenblick, plötzlich (Barth, Et. 10: „Gehört zu ar. *baghtatun*“ [subito]); שְׁלִשָּׁם 1 M 31, 2 etc., aber an etwa zweimal soviel Stt. שְׁלִשָּׁם 1 M 31, 5 etc.: in einer Dreiheit, nl. von Tagen.

a) Auch blosses *am* kann zu *ām* u. *ōm* geworden sein. Denn es wird (s. u.) sich als zweifellos erweisen lassen, dass schliessendes *m* einen deh-nenden u. dann verdunkelnden Einfluss auf *a* hervorgerufen hat. Dieser Process könnte bei *šilšōm* durch die Analogie des (ausser dem K שְׁלִשָּׁם Pv 22, 20) stets davor stehenden *temōl* begünstigt worden sein. Doch ist es auch nicht absolut unmöglich, dass in מִשְׁלִשָּׁם u. מִשְׁלִשָּׁם von vorn herein *ām* (Olsk. 421; St. § 295; Barth, NB. 352f.) gesprochen worden ist. Gegen urspr. *um*, wie in *charšōm* S. 121, spricht, dass in andern Wörtern auf *om* dieses mit *am* wechselt (Barth 353).

b) Das also mögliche *am* (? *ām*) dieser Wörter ist

α) *am* wahrsch. eine Collectivbezeichnung, wie sie in מִשְׁכָּם (Mücken-schwarm; S. 100¹) vorliegt, ein Exponent entweder für den ganzen Umfang, oder für den ganzen Inhalt des Begriffes, der in den dem *am* vorausgehenden Lauten sich verkörpert hat. Dass eine solche Wendung in der Ent-faltung eines Begriffes die unmittelbare Vorstufe zur Entstehung eines Ab-stractums bildet u. in dieselbe überleitet, bedarf keiner weiteren Darlegung. Wahrsch. prägten also jene Wörter urspr. folgende Reihe von Begriffen aus: מִשְׁכָּם Hervorstehendes u. daher Gegensatz-Bildendes im allgemeinen, Gegensatzlichkeit; מִשְׁכָּם Zuverlässigkeit; מִשְׁכָּם Gnadenfülle; מִשְׁכָּם Tagesbereich¹);

1) Bei dieser Deutung von מִשְׁכָּם ist auch leicht erklärlich, dass dieses abgeleitete Gebilde auch eine Bezeichnung für „Tag“ wurde in der syr. Parallelbildung *'imāmā*, vgl. *telšā' imāmīn*, drei Tageslängen Matth. 12, 40. – Dass die gleiche Ableitung auch im phön. יִם existire (Nöld., ZDMG 1886, 721), ist wohl nicht richtig. Vielmehr ist dieses יִם wahrscheinlicher der Pl. hinter der in Ziffern ausgedrückten Grundzahl: in Tagen 10 [von jetzt an] = am [folgenden] 10. Tage (nach Derenbourg im Corpus Inscr. Sem. 1, 37).

עֲדָרָא Leerheit¹⁾; עֵינָא Augenblicksumfang, Augenblicklichkeit; עֵינָאֵלֵךְ Bereich einer (sehr nahe liegenden) Dreiheit (nl. von Tagen). Solche Bezeichnungen des Collectiven u. Abstracten waren naturgemäss dazu geeignet, in den adverbialen Gebrauch überzugehen, anzuzeigen, dass eine Handlung etc. in der betr. Sphäre spiele oder die betr. Qualität an sich trage. Diesen Uebergang zeigt das Wort עֲדָרָא (Schweigensfülle, Schweigsamkeit), das noch als Attribut zu עֲדָרָא Hab. 2, 19 auftritt; aber schon Kl 3, 26 wahrscheinlicher „in Stille“ (Oettli, Löhr, Bähgen), als „Stillschweigen“ bedeutet u. Jes 47, 5 Adv. bei עֲדָרָא ist. Eine solche Endung konnte dann auch an Wörtern erscheinen, die im Sprachgebrauch ein Concretum bezeichnen, wie עֲדָרָא auch bedeutet: von solchem, was das Vordere ausmacht, eine Hauptart, eine stark in die Augen fallende Unterart: Vorderbau eines Tempels etc.²⁾ עֲדָרָא ist schon S. 100 f. so abgeleitet. Ebenso erklärt sich das Auftreten von *am*, *om*, in vielen Eigennamen: עֲדָרָא etc., im äth. *qastām* (Bogenart: Krummstab) u. in vielen amhar. sowie ar. „intensiven Beschreibewörtern“ (Barth 350 f.). Ueberdies einen „Dehn- u. Umfassungslaut“ erblickte in dem *m* der Advv., wie עֲדָרָא, Bö. 1, 366. Barth 354 kommt zu dem Schlusse, dass die Bedeutung „dieser Adverbialformen vermuthlich auf die eines abstracten Substantivs zurückgehe“. Einfach eine Nominalendung haben in diesem *am*, *om* Ew. 204^b, Olsh. 421 u. St. § 293. 343 u. A. erblickt, ohne positive Ableitung des adverbialen Gebrauchs.³⁾

1) Das in עֲדָרָא enthaltene עֲדָרָא als Subst. aufzufassen, wird durch den Umstand empfohlen, dass die bei עֲדָרָא feststehende Pleneschreibung bei Subst. von עֲדָרָא u. עֲדָרָא weit vorherrscht (S. 58 f.), dass aber bei Adj. von einem solchen Vb. u. auch beim Adj. עֲדָרָא selbst (S. 83) die Pleneschreibung nur Ausnahme ist.

2) Vgl. עֲדָרָא Ps 73, 4, wahrsch. gewählt, um an das häufige עֲדָרָא (Vorhalle o. ä.) zu erinnern u. den Gedanken an „ihr Vordertheil“ (Wanst) anzuregen. Dagegen bleibt es fraglich, ob עֲדָרָא auch im Sinne von ar. *älun* „familia, cognati, gens nobilis“ (Nöld.-Müll.) u. dann auch corpus im Hebr. lebendig war.

3) Wahrsch. die gleiche Nominal-Ableitungsilbe ist auch im äth. *gês(ä)ama*, *gêsam* (morgen) zu erkennen, sodass dann *gêsam* der auch sonst (vgl. *tekāta* u. *tekāt*, pridem) neben dem Acc. adverbial auftretende Nominativ ist. Zu dieser Entscheidung bewegt nicht der Umstand, dass *gêsam* auch mit Pröp. u. Suff. sowie als Nominativ existirt, aber der Umstand, dass im Aeth. das unter β) zu besprechende *ma*, wo es zweifellos auftritt, niemals Verkürzung zeigt, u. auch dies, dass die mit diesem *ma* vorkommenden Sprachelemente auch ohne dasselbe erscheinen. — Nicht wie im Ar. (z. B. *taḥtu*, unten) u. wie auch im Ass. (z. B. *immu*!) u. *muša*, bei Tag u. bei Nacht; *ma-adu*, sehr), erscheinen auch im Aeth. adverbial gebrauchte Nomina mit der alten Nominativ-Endung *u* (auch z. B. in *tächtü* „unten“

β) Der Zusammenhang dieser Wörter mit den andern Derivaten auf *am*, *om* wird ohne Recht u. zwingenden Anlass (vgl. über מֵאֵל !) zerschneiden, wenn das *m* dieser Wörter als Rest von jenem betonenden, isolierenden *ma* angesehen wird, das bei מֵאֵל u. מֵאֵל (S. 247. 250¹) besprochen ist. Ausserdem kann nicht eingesehen werden, wie dieses nach vielen unfraglichen Beispielen bloß heraushebende *ma* (*m*) adverbialen Sinn einem Sprachgebilde geben könnte, das nicht an sich schon ihn besitzt. Dieses *ma* tritt häufig zunächst im Ass. auf, z. B. *atta-ma*, du; *ušibma*, setzte [wirklich] er sich; etc. etc. (Del. § 79^a). Auch in „*ka-a-a-nam-ma* (neben *ka-a-a-nam*), beständig, immerfort“ vermag ich nur ebendasselbe betonende *ma* zu erkennen. Auch Delitzsch hat den Satz „dass in dem enclitisch angehängten *ma* u. dem aus ihm verkürzten *m* der Träger der Adverbialbedeutung zu sehen sei“ (Prol. 44³) nicht in seiner Gram. wieder zum Ausdruck gebracht, vielmehr wenigstens indirect (vgl. das „eigentlich“ § 80^a) das *ma* des zuletzt erwähnten Wortes auf *ma* mit dem „hervorhebenden“ *ma* identificirt. Dieses liegt auch im Aeth. vor: *we'etūma* (er; Chrest. Aeth. 71, 16) etc. etc. Im Ar. vgl. z. B. *'ainamā* (wo auch immer), *rub-lamā* (in vielfacher Weise). Zur Aufhellung jenes hbr. *am* hat also darauf Ges., Lgb. 624 unrichtig verwiesen.

γ) Das *am*, *om* jener Wörter ist nicht Casus-Endung. Denn der alte Accusativ-Ausgang erscheint im Hbr., u. zwar ebenfalls in adverbialen Gebrauch, stets als *ā*. Anzunehmen also, dass „*hinnam*, *omnam* Accusativ“ mit dem „Rest eines Tamwim“ (de Lag. 20) seien, dies heisst, ohne zwingende Begründung eine absolute Ausnahme statuiren. — Weiter urtheilt er „*šilūm* haben wir als Nominativ anzusehen“. Dies wäre ja keine absolute Ausnahme, wenn Reste von Mimation im Hbr. sicher oder wahrsch. constatirt werden könnten, was nicht der Fall sein wird (s. u.). Aber in שִׁלּוֹם müsste dann *temōl* nicht bloß die Mimation, sondern auch die Nominativ-Endung verloren, *šilōm* beides behalten haben. — „ מֵאֵל ist von מֵאֵל nicht zu trennen“. Indes erstens ist מֵאֵל auf jeden Fall am richtigsten von derjenigen Sprachstufe aus zu erklären, die dem Hbr. innerhalb des Semit. zukommt. Sodann was bei *temālem* das Wahrsch. ist, siehe S. 256³.

δ) Dass in *om* das Suffix der 3. Person (ʿ) stecke, was Prätorius, Lit. f. Orient. Phil. 1, 199³ „nicht für unmöglich hielt“, ist nicht anzunehmen,

lässt sie sich nicht mit sicherem Grund erkennen). Aber die Mimation ist am meisten im Minaeo-Sabäischen heimisch (vgl. z. B. *blīm* bei Nacht; Hommel, Südar. § 84), wovon ja das Aeth. ausgegangen ist. Darf man also doch ein altvererbtes *timālum* (ass. [i-]timāli [sic; Genetiv], gestern; Del. § 78) im äth. *temālem* finden? Altes *u* ist oft *e* im Aeth.: ar. *antum*, äth. *antēmmū* (ihr, masc.). Die Ableitung „aus *temāl* mit angehängtem *ma*“ (Prät. § 157) hat doch vielleicht noch weniger Basis.

während freilich ein am Ende von Advv. stehendes Possessiv-Pron. (Dillmann, Aeth. Gram. 303) begreiflich ist aus der vielfach bemerkbaren Neigung der Sprache zu neuen Nominativen.¹⁾

2. Gebilde, welche a) aus Deutelaute zusammengesetzt sind u. in nachahmender Weise die das Ziel einer Bewegung anzeigende Endung *ā* bekommen haben, u. b) solche, welche von den triliteren Aussage-Stämmen nach den Nominaltypen abgeleitet sind u. ebendasselbe *ā* im Auslaute besitzen.

a) Zur ersteren Gruppe gehören folgende Ausdrücke:

מִלֵּל (Milel) „wohin?“ 1 M 16, 8 etc. u. in dieser Bedeutung auch Jes 10, 8, indem מִלֵּל prägnant im Sinne von „hinwerfen u. im Stiche lassen“ gebraucht ist, u. nur durch eine ähnliche Breviloquenz ist auch Ruth 2, 19 entstanden „wo (מִלֵּל) hast du heute gesammelt u. (מִלֵּל) nach welcher Richtung hin [bist du gegangen u.] thätig gewesen?“, sodass die LXX in der Kürze zweimal πού setzen konnten. Mit der allermindestens vorwiegenden Bedeutung des מִלֵּל stimmt auch seine Paenultima-Betonung, indem es nur zweimal (Qi. 189*) vor מִלְרָ Milra ist (5 M 1, 28; Ps 139, 7; Dechi ein Accentus praep.; 1, 80). So sehr nun auch, im Unterschied vom hinweisenden מִלֵּל (Milel), bei diesem Frageworte die Paenultima-Betonung anderswoher erklärt werden könnte (s. u.), so ist es doch natürlicher, ihre Uebereinstimmung mit der Idee des Wortes, das den Zielpunct einer Bewegung erfragt, aus der Unbetontheit abzuleiten, die dem auf ein Ziel hinweisenden *ā* zu eignen pflegt. Darnach ist dieses מִלֵּל das mit der Ziel-Endung versehene מִלְרָ (in מִלְרָ, woher?), dessen syncopirte Form מִלְרָ auch ohne jene Endung vorkommt (S. 246).

1) Wie *n* als Deutelaute, so tritt *ān* wirklich als Adverbial-Endung auf im aram. *tenān* (hier), *tammān* (da), *hārtammān* (dort) u. מִלְרָ (weiterhin). Auch zeigt sich im Minaeo-Sabäischen „*n* als enclitisches Demonstrativ, bezw. als angehängter Artikel“ u. ist „die so häufig in Eigennamen auftretende Endung *ānu* von Haus aus wohl stets mit dem angehängten Artikel identisch“ (Hommel, Südar. Chrest. 1893, § 57. 61). — Trotzdem ist das syr. *jaumān* (heute) doch vielleicht eine Parallelbildung zu *ʾimām* (hbr. עֵמָם), wie ja *am* (*om*) u. *an* (*on*) vielfach in Wechselbeziehung zu einander stehen, u. für die urspr. Stellung des *ān* von *jaumān* als eines Nominal-Affixes spricht immerhin *jaumānā* (targ. מִלְרָ), der Tagesbereich = dieser Tag. Auch im Ass. giebt es Anzeichen dafür, „dass die scheinbare Adverbial-Endung *ān* urspr. Nomina bildete“ (Del. § 80e).

הָלָה (Milel) 1 M 19, 9 etc. „dorthin, weiterhin“, „eine הָלָה , die auf die Ferne des Ortes u. der Zeit hinweist“ (Qi., WB.).

Der hinzeigende Sinn der Verbindung des kräftig anrufenden Sp. asper (ה) u. des Zungenränderschwirrens (ל) ist nach mehreren Sprachgebilden sicher, u. das jetzt fragl. Wort besitzt unzweifelhaft einen vorwärts weisenden Sinn. Deshalb ist es vom Lautcomplex לה aus zu erklären. Vgl. syr. „*khal*, dorthin, jenseits“ (Nöld. § 155 B). St. § 170b. 172 legte dem ersten Theil des Wortes *ha* + *la* zu Grunde, sprach sich aber, so wenig wie Ew. § 104, f., über das folg. א aus. Im Ar. existirt *halā'* (Fleischer, Kl. Schr. 1, 440), mit dem das Reithier zu einer Bewegung angetrieben wird. Im Hbr. aber kann beim Antritt des zielanzeigenden \tilde{a} das Streben nach Steigerung jenes Zurufs *hal* die Hinzufügung des ebenfalls anrufenden Sp. l (א) veranlasst haben. Ungreifbar ist aber der Satz von B6. 1, 328, „dass die auch sonst in der Aussprache abgesondert gebliebene Acc.-Endung hier des besonders deutlichen Sinnes wegen auch schriftlich geschieden“ worden sei. — Eine andere Verstärkung, durch einen Nasal, wählte die Sprache im aram. הָלָה „ulterior, porro“, „dialecto Palaestinenasi videtur propria“ (Merx, Chrest. Targ. 191); auch nhbr. (Siegfried § 35); הָלָה daraus apocopirt, vgl. *tammān* u. הָלָה . Von der Form mit ll wollte Ges. im Thes. die hbr. Form ableiten. Aber nur wenige Spracherscheinungen (1, 527) bieten eine schwankende Basis für die Annahme, dass das ll sich in l u. Sp. 1. umgesetzt habe. — Auf jeden Fall braucht man wegen dieses Sp. 1. nicht mit manchen Alten (Tympe bei Nolde s. v.), zu denen sich aber in diesem Punkte noch Olsh. 257 gesellte, ein Nomen הָלָה vorauszusetzen, u. man darf es nicht. Denn schon das auch ausser Pausa gesprochene Qames von הָלָה trennt dieses Gebilde von הָלָה etc., u. die Identität des mehrfach (auch im Aram.) hindeutenden ה mit den ersten Lauten jenes angeblichen Subst. spricht dafür, הָלָה vielmehr als eine Zusammenfassung von Deutelauteu anzusehen. Auch fehlt das vorausgesetzte Nomen הָלָה in andern sem. Sprachen. Ein Verbalstamm הלל kann aber nicht durch die parallel einem הָלָה (Fortgestossenes) Mi 4, 6 vorkommende Verbalform הָלָה (weithin Verschlagenes; Trg. הָלָה , Getrenntes; LXX: τὴν ἀποσμένην) constatirt werden. Denn auch sonst giebt es denominative Verbalformen.

הָלָה (Milel) „hierhin, hierher“ 1 M 15, 16 etc., auch 1 Sm 20, 21 „von dir aus hierherzu“, aber auch mit mehr oder weniger vermitteltem Uebergang in die Beantwortung der Frage „wo?“: Dn 12, 5 „in der Richtung u. in jener Richtung“; [viell. auch 1 Kn 20, 40 gemeint u. dann עָשָׂה wie Ruth 2, 19 (S. 258), nicht nach dem περιεβλέπατο der LXX zu ändern in הָלָה ; über den St. c. עָשָׂה s. u.]; 1 M 21, 23 (? zunächst: hierher tretend). Dieses הָלָה ist also das S. 246 besprochene הָלָה mit dem zielanzeigenden tonlosen \tilde{a} . Ueber Doppel- ה s. u.

שָׁמָּה (Milel) „dahin, dorthin“ 1 M 14, 10; 19, 20 etc.; שָׁם (S. 246) mit dem *ā* des Zieles; Okhla, Nr. 335 ff.: שָׁמָּה neben שָׁם etc.

b) Dazu gesellt sich nun die ganze Summe der Raum- u. Zeitbezeichnungen, welche, wenn sie als Zielpunct einer Bewegung gekennzeichnet werden sollen mit dem unbetonten Auslaute *ā* (S. 5) gesprochen wurden. Bemerkenswerthe Beispiele: בֵּיתָהּ hauswärts, ins Haus (1 M 19, 10 etc.) ist, weil es die Bewegung nach dem gewöhnlichsten Rauminnern bezeichnete, auch dann gebraucht worden, wann eine Handlung nicht wirklich in einen Raum hinein (1 Kn 6, 15; Hes 44, 17) u. wann sie überhaupt nach der Innenseite einer Sache (1 Kn 7, 25) oder gar einer Person sich erstreckte (2 M 28, 26). Von מַעְבָּלָה S. 110: מַעְבָּלָה „aufwärts“ in der Raumsphäre (5 M 28, 43 etc.) u. in der Zeitlinie (2 M 30, 14 etc.). [מַעְבָּלָה, Ort des Sichbeugens; נִסְתָּה]: מַעְבָּלָה, abhangwärts, niederwärts 5 M 28, 43 etc. — רִמְיָהּ, in die Tage (die Zeit, das Jahr) hinein 2 M 13, 10 etc.; aber מַעְבָּלָה, nach der Innenseite hin 3 M 10, 18. — Dual: z. B. מַעְבָּלָהּ 1 M 26, 2 etc. — Zeit: עָתָה Milraʿ 1 M 3, 22 etc., nur i. P. עָתָה 32, 5 etc., von עָתָה (S. 177): nach einer Zeit hin, dann: zur Zeit, nun, jetzt: verlor daher wenigstens im Flusse der Rede die erwartete Vorderbetonung; also urspr. dem Acc. עַל gleich, trotzdem wurde richtig עַל ausgesprochen *ʿattā* Hes 23, 43 u. Ps 74, 6, nur hätte עַל auch Hes 16, 57 (wie jetzt herrscht Schmähung etc.); 27, 34 (1, 181) u. Hag 1, 2 (עַל בָּא) gelesen werden sollen.

In welcher Beziehung dem Ursprunge nach steht nun das *ā* der zuerst erwähnten vier Ausdrücke אָנָה, הָלָא, הָיָה u. שָׁמָּה zu dem *ā* der andern Wörter, wie מִיָּתָה, בֵּיתָהּ etc.? — Die Unbetontheit freilich, die der Endung beider Reihen von Ausdrücken eignet, würde einen directen Zusammenhang des *ā* der beiden Reihen noch nicht beweisen. Denn ebendieselbe Eigenschaft kommt auch dem *ā* von הָיָה (ii) u. הָיָה (eae) zu, obgleich deren *ā* eine andere Function verwaltet. Indes insofern eben nicht jedes unbetonte *ā* von Deutelaute-Complexen ein zielanzeigendes ist, aber die Unbetontheit des *ā* bei אָנָה, הָלָא, הָיָה (hierin) u. שָׁמָּה mit der wesentlichen zielanzeigenden Bedeutung derselben zusammentrifft: so war für den Schaffenstrieb der Sprache auch das *ā* dieser vier Ausdrücke das *ā* der Zielerstrebung, durch welches diese Ausdrücke nach ihrer Function gegenüber הָיָה (hier) u. שָׁם gekennzeichnet werden sollten. — Woher stammt nun dieses zielanzeigende *ā* bei diesen vier Wörtern? Aus Apocopirung jenes *ān* von *tenān* etc. (S. 258¹)? Solches Verhalten eines Schluss-*n* kommt ja vor (s. u.), u. gerade auch *tammān* (dort) ist zu תָּמָה (dort; Esr 5, 17 etc.) ge-

worden. Aber dieses *an* u. *ā* zeigt nicht das Ziel an. Deshalb sehe ich mich genöthigt, folgende Erklärung darzubieten. Indem bei *אין* (*an*), *אן*, *אֵן*, die auch schon selbst auf die Frage „wohin?“ antworten konnten, die accusativische Function sich stärker zu differenziren u. nach einem Kennzeichen strebte, wurde — auf hebräischer Sprachstufe — auch an diesen Sprachgebilden das hbr. Anzeichen der Zielerstrebung (*ā*) gesprochen. Trotzdem können diese, mit diesem *ā* versehenen Deutelaute-Complexe nicht „Accusative“ (St. § 170. 174) genannt werden.

3. Accusative ohne die alte Endung.

a) Im Bereiche der Pronomina.

Allerdings die locale u. temporale Verwendung von *אין* kann nicht mit Wahrscheinlichkeit auf den accusativischen Gebrauch des in die pronominale Function übergetretenen *אין* zurückgeführt werden (S. 246). Aber bei *אֵין* liegt solche accusativische Verwendung vor. Als Acc. gedacht bedeutete dieses nicht blos „in Bezug auf welche Sache?“, sondern auch „in welcher Hinsicht?“, „in welchen Beziehungen?“, u. daraus entwickelten sich naturgemäss die Bedeutungen „in welcher Art?“, „in welchem Grade?“, „aus welchem Grunde?“, *quomodo?* (1 M 44, 16 etc.), *quam* i. e. *quantopere?* (1 M 28, 16 etc.), *cur?* (1 M 21, 29 etc.).

b) Alle Fälle, in denen Accusative von Nominibus die lokalen oder die temporalen oder die modalen u. graduellen Umstände einer Handlung etc. angeben, brauchen nicht vorgeführt zu werden. Man dürfte schon einen hinreichenden Einblick in den Reichthum der Verwendung, welche der Accusativ auch im Hbr. zur Darstellung von Umständen gefunden hat, gewinnen, wenn folgende Hauptbeispiele erörtert werden, — zugleich ein nothwendiger Unterbau für die folg. Wortclassen.

a) Ort: *אֵין* (*hā*; cf. *harrun*, fissura; Dietrich, Sem. Wortf. 220), Milra gegen die Erwartung, „was anlangt den hinter dem Rücken liegenden Raum“, also: hinten (1 M 22, 13) u. „was die Folgezeit betrifft“, also: nachher (1 M 10, 18; 18, 5; 24, 55; 30, 21; 33, 7; 38, 30), demnach auf die Fragen „wohin zu?“ und „wo?“ u. „wann?“ — *אֵין* nach § 64, 1, im Acc. „nach der Rückseite zu“ 1 M 49, 17 etc. u. auch „auf der Rückseite“ Hes 2, 10; Ps 139, 5; 1 Ch 19, 10; 2 Ch 13, 14, folglich auch auf die Frage „wo?“

אֵין, 2 Sm 23, 1 u. Hos 7, 16 alleinstehend, verdankt an beiden Stt. seine Vocallänge nur dem Zaq. q. u. Rebia, die auch sonst kleine Pausa anzeigen. Denn an der 3. Stelle, wo es auch für sich allein steht (Hos 11, 7), hat es bei Pašā nur Pathach:

על. Das Wort erweist sich also an diesen 3 Stt. noch als Subst. (nach *qaṭl* oder *qaṭal*, wie § 60, 1), im Acc. als Adv. gebraucht: zur Höhe, in der Höhe.

על an der 3. Stelle ist nur ein ebensolcher Ausdruck, wie על in 1 Sm 21, 5. So erklärt sich auch על in gr. Pausa 1 M 27, 39; 49, 25; Ps 50, 4: von oben her, nach oben hin, oben (LXX: *ἀνω* Ps 50, 4). An keiner Stelle ist also das Wort ein urspr. Adj., wie Qi., WB. s. v. sagte: „Manche erklären, dass es ein *tô'ar* sei, weil es qamesirt ist, wie 2 Sm 23, 1, wie wenn man sagte עליו“; ebenso in Buxtorfs Conc. „excelsus“ für 2 Sm 23, 1; Hos 7, 16; 11, 7, u. noch Ges. Thes. meinte, für Hos 7, 16; 11, 7 die richtig erfasste substant. Bedeutung *summitas* als abstr. pro conc. zu „*summus*“ umbiegen zu müssen. — Uebrigens keineswegs „wahrsch. liegt hier (? bloß Ps 50, 4) adverbelle Verwendung der Präp. על vor“ (St., WB. s. v.); eine Vermuthung ohne Gründe (vgl. *achâr* u. *tâchath*), aber mit Gegengründen (vgl. im Ar. Adv.: *taḥtu*; Präp.: *taḥta*).

תחת. Unterer, sowohl niedrigster Theil als auch ganze Unterlage einer Sache; accusativisch als Adv.: im untern Theil oder in der Basis: unten (1 M 49, 25; 5 M 33, 13).

Ar. *taḥtu*, äth. *tâḥta* (Adv. und Präp.), hbr. *tachath*, syr. *letacht* (unten) kommt nicht vom ar. *tâḥa* u. *tâḥa* immersus est (vgl. die Gutturale!), auch nicht von תהו (sinken 1, 310. 312. 314), cf. M-V. Von תהו (sinken, tiefer eindringen 1, 311) könnte ein Nomen *tacht* nach Analogien (§ 62, 3; S. 117) stammen. Aber die äth. Verbalformen *teḥta*, niedrig sein, *'atḥata*, niederdrücken etc. u. die von diesem Vb. wieder abgeleiteten Nomina, die volle Lebendigkeit dieses Verbalstammes, die sich im Aeth. zeigt, scheint das Urtheil zu erzwingen, dass dieses Vb. kein Denominativum sei. Also wird von einem Stamme תחת (Del. 118 erinnert an *dahâdu*, niederdrücken) das Nomen *tachtun* aufgesprosst sein.

Der Accusativ zeigt also nicht bloß einen Zielpunct, sondern auch übhpt. einen Punct in der örtlichen Sphäre an, vgl. noch ביתי im Hause Pharjo's 1 M 45, 15 u. so *bêth* noch oft, z. B. Jes 3, 6; sogar ביתי im Hause Ruth 2, 7; דרך den Weg entlang 2 M 13, 17, aber auch: auf dem Wege 1 Kn 8, 48 etc.; Ps 2, 12; סביב in Umgebung: rings herum 1 Kn 6, 29, סביב dasselbe Hi 37, 12; סביב in der Umgebung hin: ringsum 1 M 23, 17 etc. Wie schon in Verbindung mit סביב ein פנים einfach „vorn“ heisst Hes 2, 10 etc., so auch in פנים אל פנים von Angesicht zu Angesicht 1 M 32, 31 etc.; פתח an der Oeffnung 1 M 18, 1 etc. — örtlich-zeitlich: קדם vorwärts Hi 23, 8; vorn Ps 139, 5; früher Jr 30, 20; Ps 74, 2; 119, 152; Kl 5, 21.

β) Zeit: Zunächst solche Subst., die nur oder wesentlich als adverbelle Accusative vorkommen: שם (S. 115f.) im Acc.:

in der gestrigen Nacht 1 M 19, 34; 31, 29. 42, dann allg.: gestern 2 Kn 9, 26 (יָמִים der helle Theil des 24stünd. Tages und dieser ganz 1 M 1, 5^b; „Nacht“ auch der ganze 24 st. Zeitraum; ZDMG 1887, 650). — יְחִידָה „in [örtl., zeitl. u. andersartiger] Einheit“ 5 M 33, 5 etc., oder יְחִידָה „in seiner (des allg. Subjectes „man“) Einheit“ (von mehrfacher Art u. Richtung, daher der Pl.), so sehr zum Nebenwort geworden, dass die Silben contrahirt wurden, u. so eingebürgert, dass bei ihm *aw* meist defectiv (יְחִידָה nur Jr 46, 12. 21; 49, 3) geschrieben u. von den Mass. nicht corrigirt wurde (nicht einmal Jr 48, 7 im Q *jachdaw*), u. dass es auch in Rückbeziehung auf die 1. oder 2. Person angewendet wurde: 1 Kn 3, 18 etc.; Jes 41, 1; 45, 20. Danz-Tympe: von יְחִידָה — בְּרַר, eine Grösse, 'grosse Strecke, in grosser Entfernung *z. s.*: längst Qh 1, 10; 2, 16; 3, 15; 4, 2; 6, 10; 9, 6f. — בְּמָחָר, bevorstehende u. insbes. (nächst bevorstehende, also) morgende Zeit 1 M 30, 33 etc.

מָחָר ist von den Alten (z. B. Qi., Balmes, Glass, Tympe) allem Anschein nach richtig *māchār* ausgespr. u. als einfach von מָחַר herkommend unbesprochen [so auch St. § 369] gelassen worden. Denn so gut wie sicher stammt es von dem im Hbr. (*machir* S. 144) u. Ass. (ebd.) existirenden Verb *machar* (entgegenstehen etc.): bevorstehender Theil *z. s. d. h.* der Zeit (vgl. „*ina mahra*, vordem“; Del. § 78). Diese Ableitung wird, wie durch die trad. Aussprache *māchār*, so auch noch durch die aus ihr sich ergebende Natürlichkeit der Verbindung יוֹם מָחָר (also: Tag der bevorstehenden Zeitperiode; 1 M 30, 33 etc.) u. auf entscheidende Weise durch die aram. Aequivalente (syr. *machār*; trg. מָחָר) empfohlen. — מָחָר muss also nicht, aber kann auch nicht hergeleitet werden aus einer Verschmelzung von יוֹם מָחָר (dies alius; Ges. Thes.), da eine solche Aphäresis eines *jo* nicht statuiert werden kann u. durch die Existenz des targ. יוֹם מָחָר widerlegt wird; — oder aus der Syncope eines Subst. „מָחָר, eig. Folgezeit“ (Ew. 220b), wogegen auch das dann vorauszusetzende spurlose Verschwinden des *u* sprechen würde; — oder, mit Umänderung der überlieferten Aussprache in *mōchar* [*mōch(ch)ār*], vom syncopirten Ptc. Qu. מָחָר, verzögert (Olsh. 206), wogegen alle vorher erwähnten Argumente u. auch die trad. Aussprache streiten. Für eine Verirrung dieser Aussprachstradition spricht aber nicht in entscheidender Weise

מָחָר. Denn wie schon Bō. 1, 219 u. Ew. 68b angedeutet haben, giebt es ein, von mir so benanntes Vocaltrübungs-Chatephqames (1, 74f.). Dies ist nicht blos „freisteigend“, wenn man so sich betreffs einer Welle des Entwicklungstromes ausdrücken dürfte, in der Nähe verschiedener Cons., sondern auch gerade in der Nähe des *u* u. des *u* aufgetreten (1, 261). Ja,

dieser Process der Vocaltrübung hat gerade auch bei der Lautfolge **ח** seine Schatten geworfen: *acharē* (post) Dn 2, 29 etc. u. *ochorēn* (postremum) 4, 5; *ochorī* u. *ochoran* (alius etc.); im Trg. dann auch mit *ō* u. [verdumptem] *ū*. Also konnte in demselben Strom der Entwicklung statt *machorath* auch *mochorath* laut werden.

מחרת „nächst bevorstehende, morgende Zeit“ hat als Zeichen des verallgemeinernden Sinnes die Fem.-Endung, die im St. c. pathachirt wurde (Diqd. § 37).

עד, von **עדה** (? ar. *ādā*, transiit, oder das stärkere *ghadā*, wovon *ghadan*, cras, wie Barth, Et. 64 meint; vgl. äth. *gésam*, cras) nach *qafl* oder *qafal* geformt u. des häufigen Gebrauchs wegen verkürzt, wie S. 85 f.: Fortgang, Hinüberziehen *z. ε. d. h.* der Zeit; *duratio a parte post*, nicht *perpetuitas* (Ges. Thes.), denn nach dem Etymon u. dem herrschenden Sprachgebrauch ist es auf die Vergangenheit nur übertragen (Hi 20, 4). Im Acc.: **עֵדָה** wohnend in die Zukunft hinein Jes 57, 5 u. im blossen **עֵדָה** Ps 10, 16; 21, 5; 45, 6. 7^a; 48, 15; 52, 10; 104, 5.

עד, **עד** (Herumgehung [ar. *ādā*, revertit] etc.) zunächst in **בְּעֵדָה** „in m. Dauer“, Ps 104, 33; 146, 2 u. **מֵעֵדָה וְג'** „von m. Dauer an bis zu diesem Tage“ 1 M 48, 15, **מֵעֵדָה וְג'** 4 M 22, 30, welche Stt. von allen andern verschieden sind, weil in ihnen das Suffix nicht das Subject vertritt (von Ges. Thes. u. A. nicht bemerkt); als Acc.: in Wiederholung = wieder, ferner, noch.

תָּמִיד S. 135 f.; Acc.: in stetiger Zeitdauer, stets 2 M 25, 30 etc.

תָּמִיד 1 M 31, 2. 5; 2 M 4, 10; 5, 7. 8. 14; 21, 29. 36; 5 M 4, 42; 19, 4. 6; Jos 3, 4; 4, 18; 20, 5; 1 Sm 20, 27; 21, 6; 2 Sm 3, 17; 15, 20; 2 Kn 13, 5; Hi 8, 9; Ruth 2, 11; 1 Ch 11, 2 [**תָּמִיד** 2 Sm 5, 2]; **תָּמִיד** 1 Sm 4, 7; 14, 21; 19, 7; 2 Sm 5, 2; Ps 90, 4 [kommt auch im Nhbr. vor; Levy 1, 185]; **תָּמִיד** Jes 30, 33; Mi 2, 8; **תָּמִיד** 1 Sm 10, 11; als Attribut Ps 90, 4 u. als Prädicativ Hi 8, 9, gewöhnlich im Acc.: gestern

a) Merx, Gram. Syr. 118 führt es zurück auf das im Ar. existirende Vb. **מָלַי**, II: *prolongavit* [IV: *amlāy*, *longam vitam concessit*; *malan*, *tempus*; *al-malawāni*, *nox et dies*], u. es sei eine Form, wie der Inf. des VI. Stammes: *tamālin*. Diesem entspreche das aram. **תָּמִיד**, mit *α* protheticum **תָּמִיד**, syr. *ethmāl(j)*, [Mand. **ܬܡܝܕ**; Nöld. 202; *α* als Vocalbuchstabe des *ā*, S. 4], hbr. **תָּמִיד**. Diese von ihm in der Chrest. targ. 1889, 173 festgehaltene Ableitung meine auch ich den andern vorziehen zu müssen. Zur Unterstützung weise ich auf Folgendes hin. In formaler Hinsicht stellt sich dann dieses Wort dem einem ar. *tamānin* entsprechenden aram. **תָּמִיד**

(S. 209) an die Seite, u. das zu erwartende hbr. *temôlê* kann Apocope erlitten haben. Der Vorschlagslaut ist naturgemäss. In sachlicher Hinsicht konnte „lange Dauer, Vergangenheit“ o. ä. den specielleren Begriff „die vergangene Zeit z. ε., das Nächstvergangene, das Gestern“ bekommen. — b) Nach Abulwalid nahm Ges. Thes. 777 an, es sei „conflatum ex מָלָה (מָלָה), apud, ad et מָלָה, מָלָה, eig. dasselbe wie מָלָה, מָלָה; ebenso Olsh. 435; Bō. 1, 136; Del., Prol. 132: מָלָה, *itû*, Seite u. מָלָה (ass. *māla*), vorn, urspr. „vorderseitig, gestern“; Gram. § 39 „*timāli*, gestern, aus u. neben *itimāli*“. Sachlich hätte sich also auch bei dieser Ableitung der allg. Begriff „vorn, vormals“ in den des Gestern verengert. Formell aber hat diese Ableitung die Schwierigkeit, dass nur in diesem Ausdruck das מָלָה mit dem folg. Wort zusammengefloßen wäre, u. dass sich durch Vernachlässigung des anlautenden Vocals ein schwieriger Consonantencomplex gebildet hätte. Bō. meint, diese Annahme sei trotzdem nöthig, weil vor מָלָה sonst die „Prostheasis beispellos“ sei. Aber der erleichternde Vocalvorschlag tritt auch sonst nur sporadisch, nicht in allen Fällen der gleichen Consonantenverbindung auf. vgl. z. B. מָלָה, aber מָלָה. Die blosse Existenz des ass. *māla* entscheidet nichts. — c) Ew. 77a: die äth. Aussprache *t'māl'm* scheine als die längere die ursprüngliche zu sein u. darnach wäre das Wort wohl aus מָלָה (d. i. vorbei ist die Zeit, der Tag) stark verkürzt. Aber über *temālem* vgl. oben S. 256³.

Andere Zeitbenennungen im adverbiellen Acc.: z. B. מָלָה am Morgen Ps 5, 4; מָלָה 1 יוֹם 1 Tag lang 1 M 33, 13, an 1 Tage 27, 45; מָלָה in einem Augenblick Hab 2, 7; Pv 6, 15; 29, 1; מָלָה während des Schlafes Ps 127, 2; מָלָה im Anfang 2 Sm 21, 9 K, von der Trad. ins sonstige מָלָה verändert.

γ) Art u. Grad: מָלָה am wahrsch. *q̄ṭal* von מָלָה (so auch Ew. 354*) als einem Synonymum von מָלָה (*ibāl*, Kamele, über dessen wahrsch. Verwandtschaft mit מָלָה vgl. Barth, Et. 42); Vocaldehnung, wie sonst § 55, 1.¹) — מָלָה (S. 41) einmal im Acc.:

1) Bei der also unnöthigen Annahme eines *q̄ṭal* würde sich nicht ar. *bal* erklären, das nur als Verkürzung jenes Wortes begriffen werden kann (auch bei M-V. u. B-D-B. verglichen). Hiess darnach dieses *'abāl* zuerst etwa „Festigkeit“, so erklärt sich der Sinn des *'abāl*, welcher als der grundlegende angesehen werden muss gemäss der Bedeutungsentwicklung anderer Adverbien (s. u.): in Festigkeit, gewisslich 1 M 42, 21; 2 Sm 14, 5; 2 Kn 4, 14 u. mit einer beginnenden Hinneigung zur adversativen Kraft, die den Versicherungen leicht zuwächst, 1 M 17, 19; 1 Kn 1, 43. Dass *'abāl* von מָלָה stamme u. zuerst eine verneinende Versicherung ausgedrückt habe, kann nicht mit Ges. Thes. 208 (auch Bō. § 258, 3 sieht מָלָה als Vorschlags-

leise, langsam 1 Kn 21, 17. — אֲמָנָה in Zuverlässigkeit 1 M 20, 12; Jos 7, 20; fem. Subst. (Ges. Thes.; M-V.; Siegf., WB.); nicht „from אֲמָן by affix ה“ (B-D-B.); es ist ja nicht Milet; nicht aus אֲמָנָם apocopirt (Ew. 163^b; Bō. § 262); s. u.; (Olsh. u. St.: —). — אֲפָיִם mit dem Antlitz 1 M 19, 1 etc. — חָרָשׁ per silentium: clam etc. Jos 2, 1. — כְּבוֹד mit Ehre Ps 73, 24. — מִישָׁרִים mit Beweisen der Geradheit, mit Recht Ps 58, 2; 75, 3; HL 1, 4 (Stickel: nach Gebühr). — מִישׁוֹר aequitate Ps 67, 5. — עֲקֵב Ps 119, 33: mit Erfolg; [doch V. 33. 112 nicht: in der Folge, des weitern]. — קִמְמִיּוֹת erectione: erecte 3 M 26, 13. — שׁוֹרָה reihenweise Jes 28, 25. — Grad: יָרַח im Uebermass, ausserordentlich Dn 8, 9. — מָאֵד valor S. 69; Acc.: valde 1 M 1, 31 etc. — מֶצֶס S. 67; Acc.: in geringem Masse 2 Sm 16, 1 etc. — קָטַת Hes 16, 47: Abschnitt, Wenigkeit; Acc.: um ein wenig; von קָטַת nach ass. qittā (Friedr. Del. vor Baer, Hes. XVI); zur Vocaldehnung vgl. S. 39, Consonantenumgebung, עֲ-Analogie wegen des verwandten קִיט, Zaq. q. — שֵׁמֶת Leerheit, Erfolglosigkeit (Mal 3, 14, Ps 127, 3), Acc.: ohne Erfolg Ps 127, 1f. — תְּכֵלֶת mit Vollendetheit, mit dem höchsten Grade Ps 139, 22.

Adj. u. Ptcc., indem ihre masculine Form als Neutrum ein substantivirtes Nomen bildete: אֲמָן S. 80 mit Zuverlässigkeit 4 M 5, 55 etc. — קָל S. 81 leviter: celeriter Jes 5, 16; Jo 4, 4. — רַב S. 81: sehr Ps 123, 3; weder 1 M 33, 9 (M-V). noch Pv 26, 10 (Conc.) — רָק [das Fem. (dünne, magere) S. 175]: im feinsten Punkte, in jeder Linie, durchaus (1 M 6, 5 etc.). — יָרַח in überschüssiger Weise etc. Qh 2, 15 etc.; Esth 6, 6.

Die feminine Form von Adj. u. Ptcc. vertritt das Neutrum: מְהֵרָה eilig 4 M 17, 11 etc. ראשונה zuerst 1 M 33, 2 etc.

אֲרָמִיָּה (Fem., wie S. 203f.) auf rückwärtsgehende Art 1 M 9, 23; קִדְרָנִיָּה trauerartig Mal 3, 14. [Neben אֲרָמִיָּה aramäisch 1 Ch 7, 14 steht, mit der gedehnten Form אֲרָם verknüpft, אֲשִׁדּוּדִיָּה „auf aramäisch“ 2 Kn 18, 26; Jes 36, 11; Dn 2, 4; Esr 4, 7; אֲשִׁדּוּדִיָּה „auf asdodisch“ Neh 13, 24, woneben nur der Pl. אֲשִׁדּוּדִיּוֹת Asdoderinnen vorkommt V. 23; יְהוּדִיָּה „auf jüdisch“ 2 Kn 18, 26. 28; Jes 36, 11. 13; 2 Ch 32, 18; Neh 13, 24, nur noch als Eigename 1 M 26, 34, während יְהוּדִיָּה „jüdisch“ heisst 1 Ch 4, 18.

Dies sind, obgleich auch mo'abith (Moabiterin) 2 Ch 24, 26 neben

laut an) angenommen werden (davon ja hbr. bal). Olsh. 222^a u. St. 379^b haben keine Ableitung versucht.

mo'abijā Ruth 1, 22; 2, 2. 6; 4, 5. 10 u. bloß *šammônūth* (Ammoniterin) 1 Kn 14, 21 sowie 2 Ch 24, 26 existirt, doch genug Beweise dafür, dass die Fem.-Endung *ūth* für den adverbialen Gebrauch des betr. Adj. bevorzugt wurde. Auch bei den Ordinalzahlen (S. 229) geschah es. Im Syr. hat diese Verwendung von *ūth* weite Dimensionen angenommen (Nöld. § 155 [wahrsch. entspr. griech. -ως, -ως; Mand. Gr. 200³]).

Neben *ṣāḥ* „in Vielem, vielfacher Hinsicht, sehr“ (Ps 62, 3 u. 78, 15 Sill. [89, 8 wahrsch. u. Hi 31, 34 sicher Attr. trotz differirenden Genus]; überdies dem *ṣāḥ* 2 Sm 8, 8 || *ṣāḥ* 1 Ch 18, 8) steht wesentlich synonym *rabbath* Ps 65, 10 (überdies hier gerade vor *r*); 120, 6; 123, 4; 129, 1. 2. Das *ath* kommt auch im Syr. gerade bei *rebbath* „sehr“ vor; aber nicht im bibl. oder targ. Aram. Trotzdem ist die Annahme eines indirecten aramäischen Einflusses auf die Wahl von *rabbath* die einzig wahrscheinliche. Darauf führt die Frage nach dem Character dieses *ath*. Für das Syr., wo *ath* an mehreren Advv. auftritt, kann nur die Antwort gegeben werden, dass „in alterthümlicher Weise das *th* im adverbial gebrauchten St. abs. bewahrt worden sei“ (Nöld. § 155). Nur als Symptom der Begünstigung, welche die im Hbr. nie ausgestorbene Fem.-Endung *th* durch die Segolatisirung vieler Feminina u. die Ausbildung der Wörter auf *ūth* (wahrsch. nicht ohne indirecten Einfluss des Aram.) erfuhr, kann auch der Gebrauch von *rabbath* aufgefasst werden. Denn so sehr eine Ueberwucherung der Genetivverwendung beobachtet werden kann, so konnte sie doch nicht auf das Verhältniß des Adv. zum Verb ausgedehnt werden. Letztere Auffassung kann nicht durch das *m'ath* Qh 8, 12, das nach S. 228 adverbial steht, begründet werden. Denn dieser St. c. konnte als eine häufige Form bevorzugt (elliptisch gebraucht) werden, aber eine solche wäre der St. c. von *rabbā* nicht gewesen.

ṣāḥ kommt sehr oft als Object vor (2 M 34, 10 etc.). Deshalb ist es nicht ganz sicher, ob es nicht auch hinter *ṣāḥ* (donnert) Hi 37, 5 (|| *ṣāḥ* als Obj.) u. vor „vernichtet, führt glücklich hinaus u. thut“ als Obj. gedacht ist (Dn 8, 24; || Obj.; LXX, resp. Theod.: *θανασιάζει*, resp. *θανασιάζει*). Objectsaccusativ kann auch *ṣāḥ* Ps 45, 5 u. 65, 6 sein, aber sicher ist es adv. Acc. (in furchteinflößendem [erstaunlichem] Masse) Ps 139, 14.

4. Praepositionale Ausdrücke. Von ihnen können hier vor allem diejenigen nicht übergangen werden, in denen die bisher betrachteten Advv. wieder auftreten, theils weil bei ihnen der Gebrauch von Präpp. sprachgeschichtlich interessant ist u. theils weil sie von den zusammengesetzten Präpp. (§ 112, 6) abgegrenzt werden sollen. Von solchen präpositionalen Ausdrücken finden wir an dem S. 245 ff. gewählten Wege entlang die folgenden (ausser dem schon S. 245 einer Erörterung wegen erwähnten *ṣāḥ*, woher?): *ṣāḥ* in *ṣāḥ* Ruth 1, 13 „insofern, in Bezug dar-

auf, deswegen“ (dann conjunctional im Bibl.-Aram. Dn 2, 6 etc.); **אַרְמִיָּה** hier 1 M 38, 21 etc.; **אַרְמִיָּה** von hier 1 M 37, 17 etc.; **אַרְמִיָּה** (pronominal 2 Sm 15, 2 u. Jon 1, 8; 1, 145): woher? 1 M 16, 8; 1 Sm 30, 13; 2 Sm 1, 3; Hi 2, 2; **מִשָּׁם** von dort 1 M 2, 10 etc.; **עַד־הֵלֶם** bis hierher 2 Sm 7, 18; 1 Ch 17, 16; **מִפֶּה** Hes 40, 10 etc. u. **מִפֶּה** 41, 1 etc.: von hier; **עַד־פֶּה** bis hierher Hi 38, 11.

מִאֲזַן von damals, absolut: von einstmalen her 2 Sm 15, 34; Jes 16, 13; 44, 8; 45, 21; 48, 3. 5. 7. 8; Ps 93, 2; Pv 8, 22.

בְּכֹה in solcher Weise 1 Kn. 22, 20; **עַד־כֹּה** insoweit, bis hierher 1 M 22, 5 etc.; **עַל־כֵּן** auf solche Art Esth 9, 26; **אַחֲרַיִן** darnach 3 M 14, 36; 5 M 21, 13; 1 Sm 10, 5; viel häufiger **אַחֲרֵי־כֵן** darnach 1 M 6, 4 etc.; **מִאֲחֲרֵי־כֵן** gleich darnach 2 Sm 3, 28; 15, 1; 2 Ch 32, 23; **בְּכֵן** in sogestalteten Verhältnissen Qh 8, 10; Esth 4, 16; **לְכֵן** entsprechend solchem Verlauf der Dinge, Adv. zunächst in **יִלְכֵן** 1 Sm 3, 14; Jes 8, 7; **עַל־כֵּן** auf Grund solcher Sachlage, vgl. **הֵעֵל־כֵּן** an propterea? Hab 1, 17.

אֶל־הַנֶּחֱם aus Gnaden: ohne äusserlichen Anlass Hes 6, 10; **בְּיֹדֵם** am Tage Neh 9, 19; **בְּפֶתָאֵם** plötzlich 2 Ch 29, 36.

עַד־אַיֵּה bis (wohin) wann 2 M 16, 28 etc.; **עַד־הֵנָּה** bis hierher, mehr temporal 1 M 15, 16 etc.; **לְמַעַל** nach oben zu 2 M 25, 10; 37, 9; 5 M 28, 13; Ri 7, 13; 2 Kn 19, 30; Jes 7, 11; 8, 21; 37, 31; Hes 1, 27; 8, 2; 41, 7; 43, 15; Ps 47, 15; Pv 15, 24; Qh 3, 21; 1 Ch 14, 2; 2 Ch 34, 4; „darüber“ 1 Ch 23, 27; 2 Ch 31, 17; „über die Massen“ 1 Ch 22, 5; 23, 17; 29, 3. 25; 2 Ch 1, 1; 20, 19; **עַד־לְמַעַל** „bis zum höchsten Grade“ 2 Ch 16, 12; 17, 12; 26, 8; **מִלְּמַעַל** von oben her Jos 3, 13. 16, nach oben zu, oben 1 M 6, 16; 7, 20 etc.; **לְמַטָּה** nach unten hin 5 M 28, 13; 2 Kn 19, 30; Jes 37, 31; Jr 31, 37; Hes 1, 27; 8, 2; 1 Ch 27, 23; 2 Ch 32, 30; **מִלְּמַטָּה** nach unten zu, unten 2 M 26, 24; 27, 5; 28, 27; 36, 29; 38, 4; 39, 20; **לְפָנֶיהָ** nach innen zu 1 Kn 6, 30; Hes 41, 3; **מִפְּנִימָה** von innen her: inwendig 1 Kn 6, 19. 21; 2 Ch 3. 4.

מִפְּנֵל (oben, droben), i. P. **מִ** Hi 3, 4 (Diqd. 63), nach anderer Trad. auch dort **מִ**; **מֵעַל** von oben her, oben 1 M 27, 39; Sill.; 49, 25 Zaq. q.; Ps 50, 4 Athn.; **מִתַּחַת** von unten her, unten 2 M 20, 4; 5 M 4, 39; 5, 8 etc.; — **מִפְּנֵד** Adverb: von vorn, nach vorn hin, vor sich hin, gegenüber 1 M 21, 16; 4 M 2, 2; 5 M 28, 66; 32, 52; Ri 9, 17; 2 Sm 18, 13; 2 Kn 2, 7. 15; 3, 22; 4, 25; Ob 11; **לְנִכָּה** Adverb (vornhin, geradeaus) nur Pv 4, 25; — **מִסְבִּיב** Adverb: von der Umgebung her: ringsum 4 M 16, 27; 5 M 12, 10; 25, 19; Ri 2, 14; 8, 34; 1 Sm 12, 11; 2 Sm 7, 1; 1 Kn 5, 4. 18;

Jes 42, 25; Jr 4, 17; 6, 25; 20, 3. 10; 46, 5; 49, 29; 51, 2 (!); Hes 16, 37. 57; 23, 22; 28, 23; 36, 3. 4. 7; 37, 21; 39, 17 (!); Ps 31, 14; Hi 1, 10; 1 Ch 11, 8; 22, 9. 18; 2 Ch 14, 6; 15, 15; 20, 30; 32, 22. — לְפָנָיו (gesichtswärts), vorwärts (Jr 7, 24), sonst: vormal 5 M 2, 10. 12. 20; Jos 11, 10; 14, 15; 15, 15; Ri 1, 10. 11. 23; 3, 2; 1 Sm 9, 9; Ps 102, 26; Hi 42, 11; Ruth 4, 7; Neh 13, 5; 1 Ch 9, 20; 2 Ch 9, 11 („vorher“! Ohne || in 1 Kn). — מִקֵּדָם Adverb: von vorn (Ostseite) Jes 2, 6; 9, 11; nach vorn zu, ostwärts 1 M 2, 8; 11, 2; 12, 8^b; 13, 11; Jes 14, 4; von vormal her Jes 45, 21; 46, 10; Mi 5, 1; Hab 1, 12; Ps 74, 12; 77, 6. 12; 143, 5; vormal Neh 12, 46.

לְבַד (gemäss Absonderung, im Alleinsein): „לְבַד“ in ganz 2 M u. dem Zwölfprophetenbuch, u. die ganze übrige Schrift mit Pathach, ausser einem לְבַד Ri 7, 5“ (Diqd. 62).

§ 112. Die Präpositionen.

Entstehung u. Anordnung. Die Casusformen der Nomina wollten nur deren häufigste Beziehungen zu Handlungen, Zuständen etc. ausprägen. Schon deshalb mussten zur Darstellung der übrigen Beziehungen der Nomina zu Handlungen etc. solche Sprachgebilde verwendet werden, die durch ihren Lautwerth oder den Begriff des ihnen zu Grunde liegenden Stammes zur Darstellung solcher Beziehungen dienen konnten. Weiterhin sind aber im Verlauf der Sprachgeschichte die Casusformen als zu innerliche oder zu abgenützte Sprachmittel vielfach ausser Anwendung gekommen. Daher hat man auch Functionen der Casusformen vielfach durch Wörter verwalten lassen, die ihrem Sinne nach zur äusserlichen u. jedenfalls neuen Verkörperung der einstmaligen die Casusformen schaffenden Ideen dienen konnten. Dies ist die richtige Vorstellung von der Genesis des Gebrauchs von Präpp. Olsh. aber hat (§ 223a) Advv. u. Präpp. in eine unbegründete Beziehung zu einander gesetzt, indem er sagte: „Eine gewisse Anzahl adverbial gebrauchter Nomina bedarf in Folge einer frühzeitig erlittenen Einbusse an ihrem ursprünglichen begrifflichen Werthe theils beständig, theils wenigstens in den meisten Fällen einer Sinnesergänzung“. Das Bedürfnis, wovon bei der Entstehung des präpositionalen Gebrauchs von Sprachelementen nur die Rede sein kann, empfand vielmehr der nach voller Gedankenausprägung strebende Sprachtrieb. Advv. u. Präpp. aber sind zwar hinsichtlich ihrer Wurzeln u. Stämme verwandt, weil sie beide formale Vorstellungen zum Ausdruck bringen; aber nicht hat der adverbial u. der präpositionaler Gebrauch ebenderselben Sprachbestandtheile einander abgelöst, u. nicht ist der letztere erst in Folge einer begrifflichen Abschwächung eingetreten, weil ja z. B. in *achar* (hinten) u. *achar* (hinter) der Begriff des Hintenseins gleich stark ist.

Die Frage, ob die adverbiale u. die präpositionale Function urspr. durch verschiedene Endungen angezeigt war, wird sich wohl nicht nach dem im Ar. bestehenden Unterschied z. B. von *qablu* (antea) u. *qabla* (ante) entscheiden lassen. Eher wird eine spätere formelle Differenzirung (zunächst) der zugleich als Advv. u. zugleich als Präp. gebrauchten Sprach-elemente, u. zwar in der Richtung auf Verselbständigung der als Advv. gebrauchten Formen, angenommen werden dürfen. Jene Frage wird am wahrsch. richtig dahin beantwortet, dass die Advv. u. Präp. beide in den auch sonst zur Verbalbestimmung dienenden Accusativ getreten sind, nur dass die Advv. als selbständig dastehende Grössen mit der Endung indeterminirter Accusative (*an*, vgl. z. B. *lailan*, noctu), aber die Präp. mit *a* auftraten. Denn die als Verhältnswörter gebrauchten Nomina stehen naturgemäss im Genetivverhältnis zu dem Nomen, dessen Verhältnis zu einer Handlung etc. sie anzeigen. Daher haben sich noch einige Spuren des St. c. bei präpositional verwendeten Nomina bewahrt.

In der Formenlehre wird ihre Anordnung am richtigsten diese sein. Zuerst werden die Präp. behandelt, welche, möchten sie auch keine aus Deutelaute bestehenden Sprachgebilde, sondern stärkste Verstümmelungen von Nominibus sein, jedenfalls mit dem von ihnen bestimmten Worte stets zu einem Lautcomplex zusammengewachsen sind. Von da aus fortschreitend, wird man unter den übrigen Präp., deren nominale Abkunft augenscheinlich ist, zweckmässig noch diejenigen zu einer Gruppe zusammennehmen, die scheinbar oder wirklich mit Pluralsuffixen auftreten. Endlich werden richtig die im Uebergang zum präpositionalen Gebrauche befindlichen Sprachelemente u. die zusammengesetzten Präp. sich anreihen.

1. Praepositiones inseparabiles sive praefixae.

ב (in etc.) ist als eine radicale lautmalende Aeussderung aufzufassen, durch die man die Beziehung einer Handlung etc. zunächst zu dem Innern einer Erscheinung kundgab.

Dieses *b* findet sich auch in den meisten andern sem. Spr. (vgl. z. B. Dillm., Aeth. Gr. § 161, 1), u. ein Labial tritt uns auch im ar. *phī* (in) entgegen, vgl. Ew. 217^f „فī ist das stärkere *phī*“ (so auch Bō. 1, 337) u. 217g „*phī*, womit *phī* zusammenhängt“; vgl. *phī* (intrare), u. ist es zu kühn, bei der häufigen Aussprache von *v* als *m* im Ass. (hpts. „im Inlaut“; vgl. hbr. *jawan*, ass. *Jamanu*; auch aram. *surminu*; Del. § 44) an das ass. „*e-ma*, in“ zu erinnern? — Selbstverständlich nur eine consonantische Verwandtschaft von *b*, *phī*, *bēn* kann man annehmen, sobald man, was allerdings bei Ew. nach § 265^b u. Bō. 2, 57 noch nicht der Fall war, erkannt hat, dass der hinter *phī* noch häufig (auch ar. selten *ba* statt des gewöhnlichen *bī*) u. hinter dem äth. በ (ba) auftretende Lant *a* der ursprüngliche ist. Nur wegen Unkenntnis oder doch Unterschätzung dieses Umstandes haben manche die Meinung vertreten können, dass *a* eine verkürzte

Gestalt von **בַּיט** (Haus) sei (z. B. Nolde-Tympe 138, Ges. Thes. u. noch Wandel, De particulae hebraicae ב indole, vi, usu 1875, 10 sowie de Lag. 163 „בַּיט, ar. *baṭā*, aram. *בַּיט* [selten im Targ.: Haus] wurde zu ב, ar. *bī*, —“). Ueberdies existirt dies ja neben א im alttestl. Hbr. u. zwar auch als adverbiieller Acc. (oben S. 262) in der Bedeutung „im Hause“. Das **בַּיט** zeigt auf der alttestl. Stufe des Hbr. sich wahrsch. verkürzt zu א nur in **בַּיטֵי** (Haus der **לשונות**) Jos 21, 27. Eigennamen haben aber auch sonst (s. u.) besondere Verkürzungen erlitten, u. wie leicht kann in jenem Ausdruck eine Dissimilation von *t* u. *t*, oder eine zufällige Verstümmelung vorliegen. Denn im übrigen ist **בַּיט** erst im nachbibl. Hbr. zu בַּי (nicht ב) apocopirt worden im Parallelismus mit aram. Apocope des auslautenden *ר* (syr. *baī* „Haus“ Matth. 12, 25). Der allgemeine Satz von Dietrich, Sem. Wortf. 337, dass auch sogar א, ב von Begriffswörtern stammen müssten, lässt sich aber nicht positiv begründen. (Osh. 223^e u. St. § 374 nichts über die Herkunft des א).

Der ursprüngliche Vocal *a* hat sich hinter diesem א erhalten unter Einwirkung theils des Gedankens, theils der positiven Wahlverwandschaft der Vocale, theils des Worttones, nl. in Gebilden, in denen א mit einem Sprachelement zu einem neuen sowie selbständigen Lautkörper zusammenwuchs, theils endlich vielleicht unter Begünstigung des Satztones:

Mit den angehängten Formen des Personalpronomens: **בִּי** (in mir), wo das *a* dem wesentlichen *t* wich, 1 M 22, 16 etc.; — **בְּךָ** (in dir, m.; ? auch nach Analogie von **בְּלִי**) 1 M 12, 3 etc., i. P. **בְּךָ** 2 M 32, 13 Seg.; 4 M 21, 7 Z. q.; 5 M 28, 48 Z. q.; 1 Sm 24, 13. 14 Sill.; 1 Kn 8, 50 Athn.; Jes 14, 13 u. 43, 2 Sill.; Jr 12, 6 Z. q.; Ps 5, 11 Sill.; 9, 3 Athn.; 63, 7 Sill.; Hi 15, 6 Sill.; HL 1, 4 Z. q.; Dn 9, 7 Sill.; Neh 9, 26 Rebia; — ebenso **בְּךָ** in dir, fm., ausser Pausa Nah 2, 1 bei Merkha, sonst nur in grösserer oder kleinerer Pausa: 1 M 3, 16 Sill.; 2 Sm 14, 10 Sill.; Jr 48, 18 Z. q.; Hes 5, 17 Athn.; 7, 3 Z. q.; 23, 25 Rebia; Ps 87, 3 Athn., V. 7 Sill.; 122, 8 Sill.; — **בִּי**, syncopirt aus *bahu* 1 M 1, 12 etc.; — **בְּךָ**, apocopirt aus *baha* 2 M 5, 9 etc.; — **בְּנִי** 1 M 37, 8 etc.; — **בְּכֶם** 2 M 12, 13 etc.; — **בָּם** statt *bahem* 1 M 19, 3 Mun; 47, 6 Pa; — 2 M 9, 2 Si; 10, 2 Athn; 19, 24 Si; 20, 11 Zq. (ohne || in 5 M); 25, 28 Ti; 29, 29 Ti; — 3 M 11, 43 Si; 15, 27 Ti; 20, 11 Si. 12 Si. 13 Si. 16 Si. 23 Si. 27 Si; 22, 25 Zq; — 5 M 2, 5 Zq. 9 Ti. 15 Zq. 19 Athn; 6, 7 Athn; 7, 3 Athn. 20 Athn; 11, 19 Athn; 21, 5 Rebia; 31, 28 Zq; 32, 20 Si. 23 Si. 24 Zq; — Jes 3, 4 Si. 9 Zq; 6, 13 Zq; 8, 15 Ti; 11, 6 Si; 19, 4 Zq; 63, 10 Si. 19 Zq; — Hes 5, 13 Si; 6, 12 Si; 16, 17 Si; 18, 24 Mer. 31 Zq; 20, 34 Athn. 41 Athn. 43 Athn; 25, 17 Si; 27, 21 Ti; 28, 25

Zq u. Ti; 35, 11 Athn u. Ti; 39, 27 Zq; 40, 42 Ti; 44, 19 Zq; — Hag; Sach; Mal: —; Qh 3, 12 Athn; 10, 9 Si; — Esth; Dn; Esr: —; Neh 9, 26 Ti. 29 Zq. 30 Darga; — 1 Ch 15, 2 Mun; 2 Ch 4, 6 Athn; 6, 36 Zq; 24, 19 Ti; 28, 9 Mun; 30, 10 Si. Daneben wurde aber auch noch die Form mit unsyncopirtem Sp. asper gesprochen u., wie es nach den folg. Stellen scheinen dürfte, von der späteren Schriftsprache jener kürzeren Form vorgezogen. Denn **יְהוָה** findet sich 1 M 48, 16 Pa; — 2 M 1, 14 Ti; 12, 7 Si; V. 16 Zq; 14, 28 Ti; 19, 22 Ti; 23, 17 Athn; 25, 14 Si; 29, 29 Zq. 33 Zq.; 30, 12 Tebir. 29 Ti; 32, 10 Ti; 37, 27 Si; 38, 7 Athn; — 3 M 6, 11 Ti; 11, 26 Ti. 31 Tebir. 32 Athn. 43 Zq; 18, 4 Athn. 5 Athn. 30 Athn; 19, 31 Athn; 20, 27 Mer; 22, 25 Pa; 25, 46 Mun; — 5 M 32, 28 Ti; 33, 17 Rebia — Jes 40, 24 Pa; 43, 9 Pa; 48, 14 Ti; 64, 4 Ti; 66, 19 Gereš; — Hes 5, 16 Pa; 7, 11 Si; 9, 17 Si; 15, 7^a Zq. 7^b Si; 20, 8 Zq. 11 Si. 13 Zq. 16 Zq. 25 Si; 25, 12 Si; 30, 9 Pa; 33, 18 Si; 34, 27 Si; 35, 8 Si; 37, 23 Zq; 39, 9 Tebir. 21 Si; — Hag: —; Sach 11, 8 Zq; 12, 8 Tebir; 14, 13 Athn. 21 Athn; — Mal: —; Qh 2, 5 Ti; 8, 11 Ti; 10, 9 Athn; — Esth 9, 1 Zq; — Dn 1, 4 Zq. 6 Ti; 11, 7 Ti. 35 Tebir; — Esr: —; Neh 9, 24 Ti. 28 Zq. 29^a Gereš. 29^b Athn. 34 Si; 12, 44 Gereš; 13, 21 Rebia; — 1 Ch 10, 7 Si; 26, 31 Athn; 2 Ch 11, 11 Pa; 13, 17 Tebir; 14, 13 Si; 16, 6 Zq; 24, 19 Pa; 33, 19 Mahpakh. Die citirten Bb. des AT sind eigens zu diesem Zweck durchgesehen worden, u. dabei Nolde-Tympe in ca. 100 Stt. bereichert u. berichtigt.¹⁾

Dieser Beobachtung, dass später die vollere Form in der Schriftsprache vorgezogen wurde, vielleicht nicht ohne Einwirkung des Aram., worin nur die unsyncopirte Form **יְהוָה** gebräuchlich ist (Dn 3, 25; 5, 2; 6, 25), entspricht die andere Wahrnehmung, dass die ganz vollen Formen der Personalpronomina **אֲנִי** u. **אַתָּה** (zunächst **אַתָּה** 2 M 30, 4; 36, 1; Hab 1, 16) mehr in der späteren Literatur gebraucht worden sind. Denn ich meine, durch vollständige Vorführung dieser langen Formen die Behauptung (Bö. 2, 59), dass diese langen Formen des Nachdrucks wegen gesetzt worden seien, als nicht hinreichend begründet erweisen zu können.

Mischna: *bahem* Pea 6, 6; 8, 5. 9; Aboth 4, 6.

1) Ueber den Vocal des **הוּא** heisst es in Diqd. § 43: „**הוּא** steht an jedem Orte mit zwei Puncten, aber wenn sich mit ihm die vier Cons. **א' ל' מ' נ'** verbinden, so werden diese [die so entstehenden Wortgestalten] mit drei Puncten gefunden: **אֲהוּא** etc., u. wenn sich mit ihm die ausgesprochenen Cons. **א' ל' מ' נ'** verbinden, so werden sie mit zwei Puncten gefunden: **הוּא** etc., mit Ausnahme einer Stelle, die in der Schrift vereinzelt ist: 2 Kn 17, 15: **הוּא** Silluq.

בְּיָן 1 Sm 31, 7 Sill.; Jes 38, 16 Pa. u. folg. דְּיָי; Hes 42, 14 Ti. u. folg. בְּי. An diesen 3 Stt. hat sich die Trad. über das Segol geeinigt (Diqd. § 72; S. 64). Aber die Pausa kann nicht diesen hellen Laut Pathach qāṭon bewirkt haben (geg. Bō. 2, 59). Denn 1 M 30, 37, wo auch einzelne HSS. Segol darbieten, steht auch wieder blos Paṣṭa u. folg. מְצִלֹת. Das geschlossene, dumpfe Šere steht in folg. בְּהֵן, deren cons. Umgebung mit beobachtet wurde, weil sie die Bevorzugung dieser Nüance des *e* beeinflusst haben könnte (der betr. Accent steht bei בְּהֵן): בְּהֵן ל 1 M 19, 29 Ti; בְּהֵן וְאֶלְכֶה 30, 26 Ti; בְּהֵן וְהָב 2 M 25, 29; 37, 16 Athn.; בְּהֵן אֵשׁ 3 M 10, 1 Pa.; בְּהֵן עַל 11, 21 Ti.; בְּהֵן וְהָנֵעַ 14, 40 Ti.; בְּהֵן יִנְקְרֶה 4 M 10, 3 Athn.; בְּהֵן אֵשׁ 16, 7 Mūn.; בְּהֵן בְּכֹל 5 M 28, 52 Ti.; בְּהֵן אִישׁ Jr 4, 29 Ti.; בְּהֵן אֶרֶר 48, 9; בְּהֵן כֹּל Pa. u. בְּהֵן בְּךָ Ti. Jr 51, 43. — Das sind die „fünfzehn קְמֻצִין“ d. h. mit Qameṣ qāṭon [= Šere] geschriebenen Formen (Mass. magna zu 4 M 16, 7 u. 5 M 28, 52; Qi. 191f. [Conc. unvollständig]). — בְּהֵהָ 3 M 5, 22 Sill.; 4 M 13, 19 Z. q.; Jr 5, 17 Ti, alle 3 Mal ohne jeden bemerkbaren oder auch nur möglichen Nachdruck.

Mit Demonstrativen: בְּזֶה „an diesem“ (m.) hinter dem mit ב construirten בְּהֵר 1 Sm 16, 8. 9 u. „daran“ hinter אָהָר Qh 7, 18; oft in dem allgemeinen Sinn „in dem“, nl. Punkte einer örtlichen (oder zeitlichen) Sphäre: hier[in] 1 M 38, 21 etc. (zw. בְּזֶה u. בְּהֵר schwankte die Trad. 1 Sm 21, 10), in dieser, vorher angegebenen Zeitlage, in eben diesem Moment Esth 2, 13. — בְּזֹאת „dafür“ 1 Ch 27, 24; 2 Ch 19, 2, also mit *a* wegen einheitlichen Begriffes; mit seinen gewöhnlichen Bedeutungen 2 mal בְּזֹאת des Satztones wegen: Mal 3, 10 Z. q. vor einem ganz andern Satze u. 2 Ch 20, 17 Athn.; sonst בְּזֹאת 1 M 34, 15 etc., an keiner Stelle mit stärkerem Trenner, als Zaḡ. q.: 3 M 26, 27. — בְּאֵלֶּה 1 Ch 16, 10 bei Sill., 17, 39 bei Ti. vor neuem Satz; indes doch auch בְּאֵלֶּה 3 M 25, 34 bei Athn.; 26, 23 bei Z. q., allerdings sonst nur mit schwächeren Trennern oder gar verbind. Acc.: 1 Kn 12, 11 Tʾbir; Jr 9, 23 Mer.; 1 Ch 7, 29 Pa.; 2 Ch 18, 10 Tʾbir.

Mit Interrogativen: בְּמַה „woran etc.“? 1 M 15, 8 etc., oder öfter בְּמַה (s. u.) 2 M 22, 26 etc.; Dag. f. orthovoc. (1, 144), wahrsch. besser: Dag. f. der Selbstverdopplung; בְּמַה Qh 3, 22.

Vor andern Wörtern wurde *a* nur gesprochen, wenn der gutt. Anlaut des folg. Wortes selbst *a* besass: z. B. בְּאֵשֶׁר in dem, dass etc. 1 M 39, 9 etc. Möglicherweise muss man auch solches

ב aus anticipirender Vocalassimilation herleiten, weil deren Eintritt vor Chateph-Segol u. Chateph-Qames (בְּאֶמְרָה Ri 9, 25 etc.; בְּהָרִי in Gluth 2 M 11, 8 etc.) anzuerkennen ist. Denn die Annahme, dass bei diesen freien, gelegentlichen Verbindungen dieser Pröp. mit Nominibus dieselbe ihren Vocal vom Hauptbestandtheil der Verbindungen bekommen hat, ist natürlicher, als dass man meint, auch in ihnen habe das urspr. *a* des ב sich nur dem folg. Vocal angeähnelt. Bei diesen Verbindungen ist übrigens nicht-blos eine Wortverkürzung durch straffen Silbenschluss, sondern auch, zunächst bei einigen häufig gebrauchten Wörtern, eine Uebergang des Sp. l. oder sogar des Sp. a. eingetreten: בְּעֵינַי Jes 11, 15; בְּעֵרֶב HSS. neben בְּעֵרֶב 21, 13; בְּעֵשֶׂר Neh 10, 39; Syncope des Sp. l. בְּאֲדָנִי *badônāy* (Qi. 40^a); בְּאֱלֹהִים *bēlōšim* 1 M 21, 23 etc. (Qi. 39^b); בְּאֱלֹהֵי Jos 22, 16 etc.; בְּאֱלֹהֵי 2 Sm 22, 30 etc. u. so auch fort bis בְּאֱלֹהֵיהֶם 4 M 33, 4; ferner בְּאֲרִיזָה Ri 9, 41; בְּאֲזָקִים in den Fesseln, also zugleich mit Syncope des Sp. asper des Artikels, die meist eingetreten ist, vgl. aber בְּהוֹשְׁדָה 2 Kn 7, 12, von der Trad. durch das Q בְּשָׂדָה ersetzt, aber zugelassen בְּהוֹשְׁמִים Ps 36, 6; בְּהָרְרָה Neh 9, 19, während die Syncope des Sp. asper von Inff. nur sich zeigt in יִבְכְּשׁוּ Pv 24, 17, בְּהָרִי Hes 26, 15; בְּעֵטָה (ב) Kl 2, 11 (1, 246); בְּעֵשֶׂר Neh 10, 39, viell. weil mit den Cons. das Qittäl beabsichtigt war; בְּעִיר „beim Regemachen o. Regewerden“ Ps 73, 20 u. בְּהוֹשְׁדָה 3 M 26, 43 (1, 361).

Zu Gunsten der zweiten von den beiden möglichen Ableitungen des zuletzt erwähnten ב spricht auch der Umstand, dass in den meisten Verbindungen, nl. vor allen Gutturalen sowie Nichtgutturalen mit vollem Vocal, ב sein altes *a* verloren u. deswegen nach aller Wahrscheinlichkeit *be* als selbständiges u. frei verfügbares Sprachelement ins Bewusstsein der Hebräer wenigstens späterhin eingetreten ist, z. B. בָּ Jon 1, 7, 12; Qh 2, 16; auch stets vor vornbetonten Inff. sowie Subst. u. z. B. auch in בָּן Qh 8, 10; Esth 4, 16. Daher könnte das K בִּנְיָ 1 M 30, 11 trotz des dabei stehenden Athnach doch nur בִּנְיָ (LXX: ἐν γένει) ausgesprochen werden, u. man darf sich dabei nicht durch das Q בָּא ָא beeinflussen lassen; auch z. B. בִּישְׂרָאֵל *bəjisrā'el* 5 M 17, 4 etc. Trotzdem wird es natürlicher sein, eine Bewahrung des alten Vocals wenn auch nur als eines verflüchtigten Nachhalles in dem vor anlautendem Schewa simplex gesprochenen *bi* zu erkennen, als dass man die Umwandlung des *be* in *bi* (*bi-reqiaʔ* 1 M 1, 14 etc.) vor vocallosem Anfangscons. annimmt. Der Satz (Qi. 39) „duorum Schewaium concurrentium prior fit Chireq parvum“ wird schwerlich das lebendige Werden der concreten Erscheinungen voll re-

flectiren. — Ein vocallos anlautendes Jôd ist naturgemäss hinter diesem *i* nicht besonders articulirt, sondern zur Dehnung des *i* verwendet worden: יְהוָה *hî-kûdâ* Neh 13, 15 (Qi. 39b). Einmal hat auch vocalisirtes anlautendes *j* seinen Vocal ans vorhergehende Präfix abgegeben (Qi 39b: „u. einige Male lassen sie quiesciren das Jôd, obgleich es nicht schewairt ist u. werfen seinen Vocal auf den Servilbuchst.“): יְהוָה Ps 45, 10. Also Qimchi schrieb dies dort, ohne Gegner dieser Aussprache zu erwähnen, aber im WB. s. v. hat er hinzugefügt, dass dies die Aussprache Ben Naphtali's sei, aber „die Lesung des Ben Ascher sei: das Bêth mit Schewa u. das Jôd mit Chireq gemäss seiner Norm.“ — Im übrigen ist diese Silbe *bi* locker geschlossen, u. zwar vor Inff., wie vor Nominibus: בִּי Jes 31, 25 etc., wobei יְהוָה um so leichter ein Metheg bekommen konnte.

Nachdem nun bei der Praep. praefixa *a* der Reihe nach alle Schicksale genau besprochen u. auf ihre wahrscheinlichen Ursachen zurückgeführt worden sind, kann bei den andern beiden Präfixen, indem ganz eben-dieselbe Reihenfolge beibehalten wird, eine rasche Aufzählung der normalen u. der abnormen Erscheinungen erfolgen.

י (zu), eine Zungenrandvibration, die auf ein Phänomen aufmerksam machen (vgl. ar. *la* beim Schwur!) u. dann dessen Beziehung zu einer Handlung etc. andeuten sollte.

Es ist allermindestens möglich, dass dieses allgemein semitische (auch im ass. *la-pân*, *la-pani* „vor“ sich zeigende; Del. § 81; S. 222. 224) *l* ein selbständiges, radicales Spracherzeugnis ist. Dafür dürfte aber auch sprechen, das zwar jenes *l*, aber לֵךְ , woraus als einer kürzeren Form des ar. *ilaj* jenes *l* z. B. nach de Lag. 164 entstanden sein soll, nicht als Zwischenstufe zwischen *l* u. *ilaj* weiterhin im Semitischen existirt. Ferner ist es auch an sich wahrsch., dass im Verhältnis zu י der ausgeprägte Begriffstamm לָכַח (sich hinstrecken nach) das secundäre Sprachgebilde ist. Vgl. auch Giesebrecht, Die hbr. Präp. Lamed (1876), 4 gegenüber der Herleitung des י vom ar. *walā(j)*: „ לֵךְ heisst ‚gelangen‘ u. לֵךְ [*ilaj*], wenn mit ihm verwandt, also ‚bis nach‘, in לֵךְ dagegen findet sich nicht urspr. das Moment der Bewegung bis zu einem Ziele hin, sondern nur das der Richtung auf etwas hin“. — Dass dieser also wahrscheinliche richtungsgebende Deut-laut zuerst mit dem nächstliegenden Vocal *a* gesprochen wurde, ist nicht blos zu vermuthen, sondern auch nach vielen Anzeichen sicher. Denn es hat im Aeth. (Λ) vor Suff. und Nomen ein *a* (vgl. auch ass. *la*), zeigt *a* im Ar. vor den Suff. (also in den festverwachsenen Verbindungen; natürlich ausser *li*, mir), ebenso im Hbr. vor Suffixen u. sonst; vgl. auch aram. *lêkh* (dir), *lah* (ihr), *lânâ* (uns). Da ist also der einzig mögliche Schluss, dass das alte *a* sich im Ar. (ausser vor Suff.) zu *i* erhöht u. im Hbr. so-wie Aram. oft entweder ebenfalls zu *i* oder weiter zu dem leichten In-differenzvocal *e* umgestaltet hat.

לִי (mir), also Dativ des Personalpron.; deshalb 1, 130f.

לָזֶה (diesem) 1 Sm 21, 12; 25, 21; Qh 6, 5; לָזֶה nicht bloß in der adv. Verwendung (diesertwegen in לָזֶה אֵי, weswegen? Jr 5, 7), sondern auch im gewöhnl. Sinne „zu diesem“, wenn der Satzton zu Hilfe kommt. Denn in gleicher Bedeutung steht לָזֶה 2 M 7, 23 bei Sill., aber לָזֶה Hi 37, 1 bei Ti. initiale; לָזֶה (dieser) Jes 30, 7 Zaq. q. Daher kann auch לָזֶה „dieser“ 1 M 2, 23 bei Pa. nur wegen seiner Nichtpausalstellung kein *a* besitzen. לָזֶה bei Z. q. 1 Kn 22, 17, Mi 2, 6 u. 2 Ch 18, 16, bei Rebia 4 M 26, 53, bei Pa. 1 M 31, 43; aber לָזֶה bei Gross-teliša 1 Ch 26, 12, וְלָזֶה, worin das *u* zur Wahl des *le* mitgewirkt haben könnte, bei Pa. Hes 9, 5, bei Ti. 3 M 11, 24, bei Grossteliša mit Gereš Hes 48, 10.

לָזֶה etc. 1, 143—145; לָזֶה Ruth 1, 13; לָזֶה 1 M 4, 15 etc.

Bei vornbetonten Inf., wie לָזֶה Ri 20, 23, dem Paradigma der Vb. „ו“, u. so bei den „ע“, „ר“, „י“, „ו“, „י“, „ו“. Dies *a* erhielt sich auch vor Adverbiale (1 M 12, 5. 10. 11; 19, 20; 35, 16 etc.; vgl. z. B. לָזֶה לָבֵא 1 M 48, 7, aber לָבֵא als blosse Richtungsangabe 4 M 13, 21 etc., מְלָבֵא 1 Kn 8, 65 etc., עָר־לָבֵא 1 Ch 13, 5 etc.; ferner לָזֶה לָרֶדֶת Jes 45, 1), — vor Dativ (1 M 45, 7: 5 M 1, 33; 2 Sm 7, 23; לָזֶה Hi 2, 11 etc.; aber לָזֶה Hag 1, 6, vgl. לָזֶה לָרֶדֶת Jr 32, 39), — vor Acc. (1 M 4, 2. 11; 24, 48; 27, 5; 38, 18; לָזֶה 2 M 5, 21 [Diqd. § 40]; 4 M 14, 7: 23, 11; 24, 10 etc.). Ja, auch vor dem Subjecte des Inf., wo dieser also im Gen.-Verhältnis stand, bewahrte sich der gewohnte *a*-Vocal des einsilbigen Inf. meist, vgl. לָזֶה Hes 21, 20; לָזֶה לָבֵא V. 25; לָזֶה לָבֵא 22, 3 mit לָזֶה לָבֵא 2 Kn 19, 1; 4 M 33, 38; 1 Kn 6, 1; לָזֶה לָבֵא 1 M 16, 3; לָזֶה לָבֵא 4 M 21, 15.

Vor vornbetonten Substantiven in gebräuchlichen Wortpaaren, die einen selbständigen Sinn verkörpern: *α*) לָזֶה (von Mund zu Mund) 2 Kn 10, 21 Si.; 21, 16 Athn.; לָזֶה (Befehl auf Befehl etc.) Jes 28, 10. 13 auch bei Pašta (vgl. 1 Sm 2, 25). *β*) לָזֶה בין מִים לָזֶה 1 M 1, 6 Si. (ebd. לָזֶה bei Rebia u. Gereš); לָזֶה בין מִים לָזֶה 3 M 27, 33 Ti; Vocaleinfluss: vgl. לָזֶה בין מִים לָזֶה 2 Sm 19, 36; 1 Kn 3, 9 Athn.; לָזֶה בין מִים לָזֶה Hes 18, 8 Si.; לָזֶה בין מִים לָזֶה Hes 22, 26 Pa.; 44, 23 Athn.; לָזֶה בין מִים לָזֶה 42, 20 Si. *γ*) לָזֶה לָזֶה 2 M 32, 27 Pa.; לָזֶה לָזֶה Hi 4, 20 Ti. init.; לָזֶה לָזֶה Jes 34, 10 Pa.; aber לָזֶה לָזֶה Ps 96, 2 Rebia mugraš; Esth 3, 7 Mer.

Vor einzelstehenden vornbetonten Substantiven, die mit לָזֶה

zum einheitlichen Ausdruck eines neuen Begriffs zusammenwachsen: **הִידָה לְבוֹד** (in Verachtung gerathen) 1 M 38, 23 Athn.; Pv 12, 8 Si.; — **לְבוֹד** mit **הִידָה** oder **נָרַן** bei Si. Jr 2, 14; 30, 16; Hes 23, 46; 36, 5; Athn. 4 M 14, 3; Hes 34, 22; Zaq. q. 7, 21; Rebia Jr 49, 32; Pa. Jes 42, 22; Ti. Hes 26, 5; Pazer 34, 8, sogar Mer. Jr 15, 13 u. Mun. 4 M 14, 31; 5 M 1, 39; Jr 17, 3; aber **לְבוֹד** Q Hes 25, 7 Pa. u. 26, 5 Ti. (wohl wegen des folg. **לְבוֹדִים**) u. 2 Kn 21, 14; Hes 23, 46; 36, 4 (wohl wegen **לְ** des dabeistehenden Syn.). — **לְבִטְחָה** (31) auch bei Mun. Jes 14, 30. — **לְמִתָּר** 2 M 24, 10 Si. — **לְמִתָּר** **הִידָה לְמִתָּר** Jes 1, 14 Athn. — **לְמִתָּר** mit **הִידָה**, **נָרַן**, **שִׁים** bei Si. Ri 1, 30. 33. 35; Pv 12, 24; Kl 1, 1; Athn. Jos 17, 13; Ri 1, 25; Ti. 5 M 20, 11 u. sogar Mer. Jes 31, 8; **לְמִתָּר** bei Zaq. q. 2 Ch 8, 8 wahrsch. als || dem **לְמִתָּר** 1 Kn 9, 21 (1 M 49, 16; Jos 16, 10). — **לְמִתָּר** **שִׁים לְמִתָּר** Totentätowirung 3 M 19, 28 u. **לְמִתָּר** **שִׁים לְמִתָּר** totenunrein 4 M 5, 2; 9, 10: eine Art Zusammensetzung; Neubildung. — **לְבִטְחָה** 2 Sm 2, 26 Pa. u. auch z. B. bei Mer. Hi 4, 20, aber St. c. **לְבִטְחָה** **בְּצִיּוֹן** Jes 34, 20. — **לְעֵד** auch bei Mun. Ps 37, 29. — **לְרִיב** auch bei Mun. 2 Ch 4, 18 (St. c. **לְרִיב** Esth 10, 3). Bei **לְרִיב** (Jes 65, 28 Zaq. q., 3 M 26, 16 Pa. u. V 20 Ti.) kann man im Hinblick auf **לְרִיב** (Hi 39, 16 Ti. o. Reb. mugraš u. Mun.; Jes 49, 4 Mun.) u. auf die syn. **לְשָׁקֵר** u. **לְשָׁקֵר** in dem Qames auch den Artikel sehen. — **לְשִׁבְעָה** Si. Ps 78, 25; Athn. 2 M 16, 3; 3 M 25, 19; Zaq. q. 26, 5 (St. c. **לְשִׁבְעָה** Pv 13, 25). — Wahrsch. gehört hierher auch **לְרִיב** 1 M 41, 17; vgl. **מִרְיָה** ohne Artikel Jr 42, 2. 3. 8. 17. — Jedenfalls aber soll der Artikel liegen in **לְרִיב** „anstellen zuoberst“ 2 Ch 11, 22, obgleich LXX: *ἐν ἀρχῶντα*. Denn auch in andern adv. Ausdrücken, wie **לְרִיב** „nach oben“, liegt unfraglich der Artikel. Ebenso ist es bei **לְרִיב** „nach unten“ Pv 25, 3 (vgl. **בְּרִיב** „nach der Breite“ Hes 48, 15), **לְרִיב** „zu Boden“ Ps 12, 7 etc.; 2 Kn 3, 27. Ueberdies **לְרִיב** Jes 60, 20 m. Art. gemäss dem || **רִיבָה**. — Die Gebräuchlichkeit des mit **הִידָה** etc. verbundenen Präd. u. das begriffliche Zusammenwachsen des **ל** mit dem Subst. waren Voraussetzungen der Festhaltung des **א**; denn vgl. **הִידָה לְרִיב** Hes 16, 34; Beispp. 23, 32; 36, 4; Jos 7, 5; Jes 19, 20; 2 M 4, 16; Jos 23, 13; 2 Ch 35, 25; ferner **לְרִיב** auch bei Athn. Jes 8, 6; **לְרִיב** 2 Kn 12, 8; **לְרִיב** Jes 30, 3. 5; **לְרִיב** 58, 4.

לְרִיב 1 M 43, 16 etc.; **לְרִיב** Pv 24, 7; **לְרִיב** (einer Krankheit) Jes 1, 5; mit dem Infinitiv zur engeren Begriffseinheit verwachsen u. daher meist mit straffem Silbenschluss

gesprochen: גַּחְסָב 5 M 19, 5; גַּחְסוֹף Ps 10, 9; גַּחְמָם Jes 47, 14 (Qi. 38^b, wo nicht Hi 30, 4 angeführt ist); גַּחְסוֹר Jes 30, 2; גַּחְסוֹר Jos 2, 2. 3 (Jes 2, 20); גַּחְסָב Jr 2, 13; 1 Ch 22, 2; גַּחְסוֹר Pv 23, 30; 1 Ch 19, 3; גַּחְסוֹף Jes 30, 14; Hag 2, 16; גַּחְסָב 2 M 31, 4 etc.; גַּחְסוֹר Jes 30, 14; גַּחְסָם Dn 9, 24 (! גַּחְסוֹם Mi. Berakhoth 1, 4, Berl. Ausg.); neben גַּחְסוֹף Qh 3, 5 u. so in גַּחְסָב Jes 61, 1; גַּחְסוֹר Jes 22, 12; גַּחְסוֹר Ps 27, 4; גַּחְסָם 2 M 9, 34 etc.; auch גַּחְסוֹף Ps 10, 9; גַּחְסוֹר Jes 21, 1; גַּחְסָם 30, 8; גַּחְסוֹם 5 M 1, 33; גַּחְסָם 1 M 50, 2; auch גַּחְסוֹר Ps 118, 8f.; Ruth 2, 12; גַּחְסוֹר 2 Sm 24, 1; גַּחְסָם 1 Sm 8, 12; גַּחְסוֹר Qh 3, 7; vor Subst. nur beim Eigenn. גַּחְסוֹר 1 Ch 5, 26; bei andern Gutt. nur in גַּחְסוֹר stark bezeugt 2 Sm 8, 5 u. sonst sowie in גַּחְסוֹר 5 M 26, 12.

Dabei erzeugte sich Uebergehung des Sp. lenis im häufig gebrauchten גַּחְסוֹר 1 M 1, 22 etc.; גַּחְסוֹר 1 M 24, 36 etc.; גַּחְסוֹר 1 M 18, 30 etc.; גַּחְסוֹר 1 Kn 18, 8. 11. 14; גַּחְסוֹר 2 M 21, 32 etc.; גַּחְסוֹר 21, 4; neben גַּחְסוֹר Hi 12, 4 (36, 2; Dn 11, 38) גַּחְסוֹר, nur גַּחְסוֹר Hab 1, 11, גַּחְסוֹר 1 M 17, 7 etc. etc. bis גַּחְסוֹר 4 M 25, 2; des Sp. asper des Artikels, ausser גַּחְסוֹר 1 Sm 13, 21; גַּחְסוֹר 2 Sm 16, 2 (diese beiden vom Q beseitigt!) גַּחְסוֹר Hes 47, 22; גַּחְסוֹר Neh 12, 38; גַּחְסוֹר 2 Ch 10, 7; גַּחְסוֹר 25, 10; גַּחְסוֹר 29, 27, vgl. גַּחְסוֹר Dn 8, 16 (Qi. 41^a); auch nicht gar selten des Sp. asper der Infinitive: גַּחְסוֹר Hi 33, 30; גַּחְסוֹר 2 M 10, 3; גַּחְסוֹר 2 M 34, 24; 5 M 31, 11; Jes 1, 12 (nicht גַּחְסוֹר wegen des Ni. 5 M 16, 16); neben häuf. גַּחְסוֹר auch גַּחְסוֹר Jr 39, 7; 2 Ch 31, 10; [גַּחְסוֹר Mi 6, 9; Trg.: גַּחְסוֹר; LXX: τῇ πόλει; nur יֵשׁ אֲמָרִים: ad excitandum; Qi. z. St.].

Dieser Sprachvorgang ist aber über das Maas, welches ihm durch die überlieferten Cons. zugewiesen wurde, durch die späteren Leser ausgedehnt worden. Denn neben גַּחְסוֹר ist גַּחְסוֹר 4 M 5, 20 schon an sich, aber auch wegen Nichtvollzugs der Assimilation u. wegen Mangels eines ם fraglich. Beobachtet war *lompōl jarekh* (Subj., woraus die Trad. ein Obj. machte). Darnach kann man in den einzelnen Fällen mit grösserer oder geringerer Wahrscheinlichkeit urtheilen, dass urspr. Qal oder Qittel gemeint war, wie z. B. die trans. Bedeutung des Qal verkannt ist in גַּחְסוֹר 2 M 13, 21 u. es durch *lanchotham* ohne Noth dem גַּחְסוֹר Neh 9, 19 gleichgemacht wurde. גַּחְסוֹר Dn 11, 35 konnte לִלְגָן sein, da es ja auch ein Hithq. גַּחְסוֹר bei Dn (12, 10) giebt. Ueberdies aber ist wegen des Sere die Schreibung גַּחְסוֹר vielleicht ebenso ein unangezeigtes Qere, wie גַּחְסוֹר 5 M 26, 12. Wahrsch. wollte da die Trad. selbst auf die Möglichkeit eines גַּחְסוֹר hindeuten. Wenigstens hat sie auch bei fehlendem Jod das Chireq des Inf. c. Hi. geschrieben, wo sie diese Form entschieden gelesen haben wollte: גַּחְסוֹר *lastir* Jes 29, 15,

bei welchem Verb doch 1 Qi. (Jes 16, 3), 1 Qu. (Pv 27, 5) u. auch Hithq., aber allerdings gewöhnlich Hi. gebraucht wurde; לשמד *lašmūd* Jes 23, 11 (wirklich sonst nur Hi.); לחלץ *lachalēq* (L.A.: *lachaleq*) Jr 37, 12; לשמט *lašmūt* Ps 26, 7 ebenso wie שמט Am 8, 4; למד 1 Sm 2, 23; (neben למד 1 Kn 16, 19) למד Qh 5, 5; (neben sieben למד 2 Sm 19, 19 (Qkhla § 176). Bei der Thatsächlichkeit solcher Uebergehung des Sp. asper besteht die Möglichkeit, dass die Trad. richtig aussprach, zwar nicht in למד 4 M 5, 22, was gleich dem obigen *lampūl* zu beurtheilen ist, aber in למד Jes 3, 8; Ps 78, 17 u. למד 5 M 1, 33. Völlig vor dem Verdacht, eine wirkliche Erscheinung des Sprachlebens über deren ursprüngliches Mass hinaus geltend gemacht zu haben, kann die Trad. auch nicht durch den Umstand geschützt werden, dass sie umgedreht die Uebergehung des מ redressirt hat: למד 2 Kn 9, 25, Q: למד; למד 2 Sm 18, 3, Q: למד. Denn volle Consequenz des Urtheils wird den Mass. nicht zugeschrieben werden können (a. u.).

למשל etc. 1 M 46, 2 etc., aber למשל 5 M 33, 6; nur ausnahmsweise למשל Pv 30, 17 (Qi. 40*; aber nicht erwähnt in den Diqd. des Ben Ascher § 13). למשל 2 Ch 31, 7 ist erklärlicher wegen der schon erwähnten engeren Verbindung des ל mit dem Inf.; למשל 4 M 14, 3. Ausnahmen: למשל u. למשל Hes 33, 12; למשל Jr 1, 10; 18, 7; 31, 28; למשל Jr 47, 4; neben למשל Jes 31, 4 למשל 4 M 4, 23; 8, 24; neben למשל 4 M 32, 14 sprach man ebenfalls למשל, aber auch למשל Ps 40, 15, wie neben למשל noch mehr למשל 2 Ch 34, 10.

Wie ל u. ל zunächst die locale u. temporale Sphäre einer Handlung etc. andeuten, so ל deren Modus. Noch mehr, als das Etymon des ל (S. 250), ist die Wortklasse des ל, resp. des ar. *ka* neuerdings discutirt worden.

Dass es urspr. ein Adv. gewesen sei, welches gleich andern Sprach-elementen aus dem demonstrativen Gebrauch in den relativen überging, u. dass es z. B. gleich *achar* von der adverbialen Function zur präpositionalen fortgeschritten sei, dies etwa war die Meinung z. B. noch von Schultens, Instt. 247 „valet: sicut“; Ges. im Thes. u. Ew., GGA 1856, 1413f.; 1869, 1028—1033; Lb. 1870, § 105a; „Ueber die geschichtl. Folge der sem. Sprr.“ (AGGW 1871, 199f.). Auch Olsh. 223^e u. St. § 170 sprechen nicht von einer andern Auffassung. Jene Ansicht wird auch von Schwabe a. a. O. vertreten. Aber wie schon ar. Grammatiker das *ka* in manchen Fällen für ein *ismun* (Nomen) erklärt hatten, was auch de Sacy bemerkt hatte, so hat Fleischer seit 1843 u. zuletzt ausführlich in s. Kleinen Schr. 1 (1885), 376—385 die Ansicht vertheidigt, dass ל im Sprachgebrauch als Nomen [Substantivum] auftrete, welches im Nom., Gen. u. Acc. stehen

könne, u. zwar im letzteren Casus auch als Verbalobjects-Acc., u. dieser Gebrauch von π liege auch in den Stt. vor, in denen andere Gelehrte das Adv. π ($\pi \dots \pi$; $\pi \dots \pi$) gefunden hätten, allerdings stehe der Acc. dieses Nomens auch als Präp. Diese Ansicht Fleischers vertraten weiter hptl. Wünsche, Hosea 1868, 35 f. u. Mühlau zu Bt. 2, 64; vgl. Müller, Ar. Gram. 1887, § 354: „ π , das fälschlich auch zu den Präpp. gerechnet wird“ u. A. — Wie ist diese Aufstellung

1. nach der Etymologie des π zu beurtheilen?

Trotz seiner wahrsch. Herkunft von einem Deutelaute π (S. 250) hätte π ein Nomen in dem Sinne sein können, in welchem das aram. π , π , ? ein Nomen gewesen ist. π hätte ein Demonstrativ-Pronomen (nicht „formell unentwickeltes Nomen“) werden u. „solch, derartig“ oder bei substantivischer Verwendung „Solches, Derartiges“ bedeuten können. Ferner hinsichtlich seines unselbständigen, blos proclitischen Auftretens könnte auf ar. π (der; Gen. π , Acc. π), aram. π , hbr. π hingewiesen werden. Aber

2. lässt sich im Sprachgebrauch eine nominale Geltung des π als wirklich erweisen?

a) Aus dem Hebräischen?

α) Tritt π als Subject von Sätzen auf? Zum Erweise führten Fleischer-Mühlau Jos 10, 14; 1 Sm 20, 3; Qh 8, 14 an. In Jos 10, 14 nun π (כיום הזה לפני ואחרי) liegt einer der Sätze vor, in denen π steht, wie z. B. in π לא היה כמותו 2 M 9, 17 etc. Nun ist es wahr, dass in vielen Sätzen bei „sein, existiren etc.“ einfach das Subject, aber in andern Sätzen π mit der Grösse steht, zu deren Kategorie das Subject gehört. Meinte da die Sprache, dass (α ; so Fleischer) das π das Subject des Satzes u. die darauf folgende Bezeichnung der Kategorie des Subjects ein das Subject beschreibender Genetiv sei (Jos 10, 14: „nicht existirte das Entsprechende jenes Tages vor ihm u. nach ihm)? Oder (β) trifft man die Intension der Sprache, wenn man urtheilt, dass sie nur nicht direct, sondern unter einer gewissen Modification u. mit einer gewissen Reserve das Subject habe einführen wollen (Jos 10, 14: nicht existirte irgendwie jener Tag vor ihm u. nach ihm)? Oder (γ) wollte die Sprache, dass man vor π aus der darauf folgenden Bezeichnung der Kategorie des Subjects dieses als Einzelexemplar (in der Gestalt eines unbestimmten Pronomens) herausnehmen solle (Jos 10, 14: nicht existirte einer entsprechend jenem Tage vor ihm u. nach ihm)? Bei der 1. Tendenz der Sprache wäre π ein substantivisch gebrauchtes Demonstrativ-Pronomen, bei der 2. ein Adv., bei der 3. eine Präp.

Zu Gunsten dieser 3. Beurtheilung lässt sich folgendes anführen. Erstens liest man π als solches anscheinendes Subject (Fleischer) nur mit einer pronominalen etc. Näherbestimmung, sodass aus dieser ein indefinites Pron. als das vom Autor intendirte Subject herausgenommen werden kann. Nirgends wird das blosse π als Subject gelesen. Ferner existirt als un-

bestrittene Spracherscheinung die comparatio compendiaria, z. B. „der gleich macht meine Füße gleich den Hirschkrühen“ [= denen (den Füßen) der H.] Ps 18, 34. Sodann ist das indefinite Pron. „irgendeiner“, „etwas“ auch im folg. Satz aus der nachfolgenden Bezeichnung des ganzen Begriffsumfanges zu ergänzen: וְלֹא יָדָעוּ וְלֹא יֵדְעוּ עַם-יִשְׂרָאֵל nicht ist übrig gelassen irgendeiner (etwas) ausser der dürftigen Classe im Volke des Landes 2 Kn 24, 14. Endlich ist das für gewöhnlich aus der nachfolgenden Kategorie herauszunehmende Einzelexemplar manchmal ausdrücklich erwähnt, vgl. וְהָיָה כִּי יִשְׁמָעֵל אֶת-קוֹל ה' 1 M 41, 38.

Nach einer von jenen drei Möglichkeiten lassen sich nun alle Stt. erklären, in denen 2 Subject sein soll. Bei dieser oder jener kommt vielleicht noch ein besonderes Moment hinzu, weswegen um so weniger die erste von den drei Auffassungen mit Fleischer als die einzige mögliche oder auch nur als die wahrsch. der Sprachtendenz entsprechende angesehen werden kann. Zunächst in 1 Sm 20, 3 dürfte man die Meinung der Worte nicht am richtigsten mit „der Betrag eines Schrittes ist zw. mir u. dem Tode“ (Fl.-M.) treffen. Denn hätte der zw. David u. dem Tode liegende Raum mit einem Schritt identificirt werden sollen, so müsste das einfache 2 erwartet werden. Sagt man aber hiergegen, dass jener Raum nur mit einem Schritt habe verglichen werden sollen: so leitet man selbst zur Fällung des Urtheils an, dass 2 in jenem Satze ein indefinites Adv. des anscheinenden Grades („gewissermassen, gleichsam“) sein sollte. Jedenfalls bliebe noch die 3. Auffassung möglich „etwas (eine Entfernung) entsprechend einem Schritt“. — Bei Qh 8, 14 übersetzen Fl.-M. „es giebt Gerechte, die das Mass (der Betrag [= Lohn]) des Thuns der Frevler trifft“. Aber sehr leicht sollte weder dieser 1. Sinn, noch der 2. „welche trifft gleichsam das Thun von Frevlern“, noch auch der 3. „welchen zustoßst etwas, das gemäss ist dem Thun von Frevlern“ ausgeprägt werden. Möglicherweise war וְהָיָה dort unpersönlich gemeint „welche es betrifft gemäss dem Thun von Frevlern“. Wenigstens steht auch das gleichlautende Qal impersonell Hi 4, 5. Davor aber, das 2 zum Subjecte eines impersonell gebrauchten Verbs zu stempeln, warnt ein solcher Satz wie וְהָיָה כִּיבָר יִהְיֶה, „wird es (sollte es) geschehen gemäss diesem Worte?“ 2 Kn 7, 19, worin das כִּיבָר ebenso wenig Subject, sondern ebenso sehr Umstands-Ausdruck ist, wie das 2 in וְהָיָה כִּי יִהְיֶה 4 M 9, 16. Auch nicht als Subject ist 2 gemeint in Sätzen, wie 5 M 9, 10: וְעַל-פָּנֵי כָל-הַבָּרִים ה' . Soll es heissen „u. auf ihnen [den Tafeln] war ein Abbild der Worte, welche etc.“? Nach aller Wahrscheinlichkeit ist der Gedanke beabsichtigt „u. auf ihnen war geschrieben ganz entsprechend den Worten, welche etc.“ Endlich Kl 1, 20 heisst nicht: draussen hat der Kinder beraubt das Schwert, drinnen ein Abbild des Todes, etwas Aehnliches wie der Tod; sondern: gewissermassen, gleichsam der Tod (selbst).

β) Zeigt sich 2 als Object? Um 2 als ein im Acc. stehendes Nomen

zu erweisen, haben Fl.-M. sich auf 5 M 1, 11; Hi 29, 1; 1 Sm 8, 5; Jos 10, 13 berufen. 5 M 1, 11 übersetzen sie „Jahwe füge zu euch *kāhem*, eure Anzahl (euren Betrag) tausendmal!“ Aber im Rückblick auf den ausgeführten Vergleichssatz (V. 10) wird man im 11. V. um so mehr eine abgekürzte Ausdrucksweise finden dürfen „Jahwe füge zu euch das, was wie ihr ist (was euch gleichkommt), tausendmal!“ — Hi 29, 1 übersetzen sie „o gäbe man mir Gleichheit der Monde der Vorzeit etc.“! Aber es kann gemeint sein „o gäbe man mir gemäss den Monden der Vorzeit!“ dh. etwas (eine Zeit) gleich den Monden der Vorzeit. Der Dichter kann dem Leser es überlassen haben, den Allgemeinbegriff „Zeit“ aus der nachher erwähnten Bezeichnung eines speciellen Zeitraums heraus zu ergänzen. — In *לִשְׁמֹנֶה כָּל הַיּוֹמִים* 1 Sm 8, 5 ist nach Fl.-M. „*»* Apposition zum Acc. *לִשְׁמֹנֶה*“. Man soll also etwa so übersetzen „setze uns doch einen König ein, uns zu richten, einen Pendant zu den Königen aller Nationen“. Aber abgesehen davon, dass hinter dem Finalsatz, dessen Subject der König ist, das *»* wahrscheinlicher der Nominativ (als ein Pendant) sein müsste, ist es übht. wahrsch., dass das *»* sich aufs nächst vorausgehende *schaphat* beziehen u. dessen Art angeben will: uns zu regieren entsprechend allen Nationen dh. entsprechend den politischen Institutionen aller Nationen. Endlich in *וְלֹא יֵאָדָם בְּשֵׁרֵם* Jos 10, 13 fasste Fleischer *»* als „adverbiellen Acc. = dem ar. *qadra*, im Betrage“. Indes dort stellt *»* am wahrsch. das indefinite Adv. „gewissermassen, ungefähr“, oder höchstens die allg. Präp. „entsprechend“ dar: „u. nicht beeilte er sich zu kommen ungefähr einen vollen Tag oder entsprechend einem vollen Tage“.

In allen von Fl.-M. angeführten Stt. haben die Alten das *»* so wiedergegeben, dass es auch bei ihnen als unbestimmtes Adv. der Art oder als elliptisch (im oben besprochenen Sinne) gebrauchte Präp. erschien: z. B. 1 Sm 20, 3: Trg.: (κτι) *κτῆς*; Raschi: *רַחֵם 'שְׁמֵהּ כֹּהֵן לִי כְּשֶׁנֶּחֱמָה לְיָדִי*“ dh. es will besagen ein kleinbemessenes Mass [*שְׁמֵהּ* Mass z. B. Mischna, Pea 1, 1], wie wenn man sagte: ein einziger Schritt; LXX ausdeutend. — 5 M 9, 10: Trg. nachahmend; LXX richtig ergänzend: *ἐγγράπτο*. — Kl 1, 20: Trg.: gleich dem verderbenden Engel, der disponirt über den Tod; LXX: *ὡςπερ θάνατος*. — 5 M 1, 11: Trg. *כִּי־הֵי־כֵן* „wie ihr seid“; LXX: *προσθей ὑμῖν ὡς ἐστὲ χιλιοντασιῶς*. — 1 Sm 8, 5: Trg. *מִשְׁמֵה לְכָךְ מִשְׁמֵה*; LXX: *καθὰ καὶ τὰ λοιπὰ ἔθνη*.

b) Für die Bestimmung der Wortklasse, welcher das *ka* im Arabischen angehört, ist

α) nicht der Umstand beweisend, dass das jener Silbe folgende Wort im Gen. steht. Denn in diesem Punct ist *ka* eben nur den Präpositionen gleich.

β) Auch nicht dies, dass *ka* als Subject oder Object zu stehen scheint. Denn diese Satztheile müssten nur dann in *ka* gefunden werden, wenn nicht angenommen werden dürfte, dass vor dem *ka* die Nennung des

Exemplars oder eines Theiles naturgemäss unterbleiben konnte, weil diese aus der darauffolgenden Erwähnung der Kategorie herausgenommen werden konnten, wie man doch (was zu den im Hbr. geltend gemachten Gründen hinzufügen ist) auch im Ar. das Demonstrativ vor dem Relativ weglässt; z. B. übersetzt Fleischer selbst 1, 383 *kahā'* durch „ebenso wie jene“.

γ) Nicht der Umstand, dass vor *ka* manchmal eine Präp. erscheint. Denn auch in diesem Falle ist es möglich, dass diese Präp. dasjenige demonstrative oder indefinite Fürwort regieren sollte, was vor dem folg. *ka* zu ergänzen war. Z. B. bei dem von Fl.-M. (bei B3. 2, 65) angeführten Satze

يضحكن عن كألبرد ألنهم erscheint mir es richtiger zu übersetzen „sie lachen heraus aus dem was gleich ist dem niederfallenden Hagel“ (dh. aus schlossweisen Zähnen), als mit Fl.-M. „sie lachen wie aus Aehnlichkeit (Gleichheit) des niederfallenden Hagels“. *ka* tritt doch eben nicht im Gen. [k] auf, wie die Präp. des Ar., welche Accusative von Nominibus sind, als zweite Theile zusammengesetzter Präp. im Gen. erscheinen.

δ) Am wenigsten scheint die Richtigkeit des Satzes, dass *ka* ein Nomen gewesen sei, welches jeden Satztheil habe bilden können, sich daraus zu ergeben, dass *ka* auch vor Pronomina separata auftritt. Denn es ist nicht zu erkennen, wie z. B. aus den Worten 'anā *ka-'anta* sich ergeben soll „ich [bin] der Betrag [das Seitenstück etc.] von du“. Bei solcher Verwendung des *ka*¹⁾ ist dieses, wenn nicht eine ungenau gebrauchte, dh. mit dem Nominativ verbundene Präp.²⁾, so doch das aus dem demonstrativen Adv. des Modus sich naturgemäss entwickelnde relative Adv. „wie“. Dies nannte Ew. dann schliesslich nicht ohne Grund eine Conj., indem er vielleicht nicht unrichtig urtheilte (GGA 1856, 1413), dass dieses vor einem Pron. separatum auftretende *ka* als „einen ganzen Satz regierend“ gemeint sei, sodass dann „*ka-'anā* nicht für 'יָצָא oder *ka-mīlī*, sondern für *ka-'annī* oder *kamā 'anā* stehen solle u. dann nicht Präp., sondern Conj. sei.“ — Unannehmbar ist es auf jeden Fall, dass gerade in dieser Verbindung des *ka* mit dem Nominativ des Pron. pers. die „nominale Rectionskraft“ des *ka* (bei B3. 2, 64) zu erkennen sei. Denn Nomina regieren doch vielmehr die abgekürzten Formen (den Gen.) des Pron. pers. In dieser selteneren Verknüpfung des *ka* erscheint dessen „nominale Rectionskraft“ im Gegentheil ebenso sehr erschläft, wie dann, wenn es vor 'ijā'ja (mich) etc.

1) Zunächst im mündlichen Ausdruck; bei Dichtern mehr, als in Prosa; von andern Autoren durch die gewöhnliche Redeweise ersetzt (Fleischer, Kl. Schriften 1, 382. 384).

2) Wie auch im Hbr. die Verbindung von Präp. mit den Nominativen des Pron. personale (I, 131; II, 1, 273. 285 f. 289) dem zweiten Entwicklungsstadium der alttestl. Sprache angehört, u. wie man im Amharischen *la-ene* „zu mir; mir“ sagt.

tritt u. wenn diese ebenerwähnte Form als Nominativ vorkommt, wie es auch Fleischer (Kl. Schr. 1, 385) richtig erschienen ist: eine späte Ueberwucherung des Accusativ über den Nominativ, wie die Analogien im Neuhbr. u. Neuar. zeigen.

ε) Es kommen doch Sätze vor, in denen *ka* „eine Quasipräposition wird für uns“ (Caspari-Müller § 432), z. B. *g'da kazaidin* „du bist gekommen wie Zaid“. Aber es giebt kein in diesen Worten selbst liegendes Hindernis, dass das *ka* in diesen Worten einfach u. wirklich eine Präp. sei, mögen nun diese Worte vereinfacht sein aus „du bist gekommen gemäss dem Kommen des Zaid“ (vgl. *כָּזַיִד כְּזָאֵד* 2 M 21, 7), oder aus folg. zwei Sätzen, zwischen denen bei Caspary-Müller a. a. O. die Wahl gelassen ist, „du bist ein Kommen gekommen, das dem Kommen des Zaid ähnlich ist“ u. „du bist gekommen als ein solcher, wie Zaid ist“.

Nach alle dem erscheint es als richtig, wenn man

a) urtheilt dass *k*, ein ursprünglicher Ausdruck der Anregung zur Parallelisirung, im Sprachleben die Functionen eines demonstrativen Adverbs (|| so), eines indefiniten oder auch die nur scheinbare Beziehung angehenden Adverbs (irgendwie, gewissermassen, gleichsam), eines relativen Adverbs (wie), dann auch einer Präp. (parallel, entsprechend, gemäss, gleich) u. doch auch einer Conj. (sowie; s. u.) erlangt hat, welcher Entwicklungsverlauf auch bei andern hbr. Advv. (vgl. auch *וְכֵן*, *וְכֵן*) vorliegt. — Die gleiche Verlängerung des *כ* durch *כֵּן* (S. 250¹), wie sie bei *כ* u. *ל* auftritt, ferner das Nebeneinanderstehen von *כְּכֵן* etc., *כְּכֵן* etc., *כְּכֵן* etc. (wem entsprechend? etc.), sodann die Entstehung von *כְּכֵן* (wie?) u. *כְּכֵן* (S. 251), das oftmalige einfache Parallelgehen von *כ* mit *כֵּן* u. *כְּכֵן*, aber nicht mit einem Nomen, ferner seine Vertauschung mit Präpp. (cf. 1 M 1, 26; 5, 1. 3) u. seine Verbindung mit Präpp. (*כְּכֵן* 1 Sm 14, 14; weiteres s. u.) u. mit den Wörtern, die wirklich „Aehnlichkeit, Mass, Zahl o. ä.“ bedeuteten: dies alles sind Momente, welche positiv diese Auffassung empfehlen.

b) Es wird schon dies nicht richtig sein, in *k* ein nominales Deutelaute-Gebilde zu finden, dessen Accusativ einerseits adverbiale u. andererseits präpositionale Geltung erlangt hätte. Denn bei dieser Annahme müsste *k* bedeutet haben (nicht: Derartiges, Solches [S. 280], sondern:) Art, was dann die Quantität u. den Grad in sich hätte schliessen können. Aber dies, dass die Sprache den Sinn des Deutelautes *k* so umgeändert habe, wird ihr ebenso wenig zugeschrieben werden können, wie sie dem *כֵּן* die Bedeutung „Ort“ gab. Solche Aenderung des Begriffes eines Deutelaute-

Gebildes könnte damit, dass Pronomina, wie *הוּ*, ebenso selbständig (substantivisch; ar. *dū* etc.) wie attributiv (adjectivisch) auftreten, keineswegs coordinirt werden.

c) Von der Ansicht Fleischers, wonach ein ursprüngliches *ku*, *ki*, *ka* vorauszusetzen wäre, räth hpts. auch der Umstand ab, dass von dieser Casusflexion im Ar. kein Rest übrig geblieben wäre, während *du*, *di*, *qa* bewahrt ist. Auf das ass. *ki-i* (vgl. *a-ka[-i]*, wie; *ki-ma*, seltener *ki-i-ma*) wird sich wohl diese Theorie nicht berufen können (248 A.). Dass sie im Gebrauche von *z*, *ka* keinen sichern Anhalt besitzt, hoffe ich dargethan zu haben.

Ein Grund, das Fortschreiten des Deutelauf-Adv. *k* zu präpositionaler Geltung anzunehmen, liegt auch in dem Umstand, dass blosse Advv. (vgl. *הָאֵלֶּיךָ* *egone?* etc.) die Pronomina personalia in deren separater Gestalt hinter sich haben, aber *k* meist in derjenigen Form, welche an anderen Präpp. auftritt: *בְּמִי* 1 M 44, 15 etc., wenigstens an den drei Stt. des Pent. ohne Waw (Frensdorff, Mass. m. 245), auf dem *o* betont, wie stets vor den vocalisch auslautenden Suffixen; *בְּמִיָּה* 1 M 41, 39 etc., *בְּמִיָּהּ* 2 M 15, 11; *בְּמִיָּהּ* 2 M 9, 18 etc.; *בְּמִיָּהּ* 2 M 30, 38; 1 Sm 21, 10; Sach 5, 3; *בְּמִיָּהּ* 1 M 34, 15 etc. — *כָּכָם*: Qi. 192^a: *רוֹכֵן* (איוב י"ד). Diese Aussprache ist nicht einmal von Balmes, Buxt., Luzzatto (Lolli § 24, 6), Frensd., Mass. m. 1, 241 erwähnt, von Baer zwar Hi 16, 4 (1875), nicht aber Esr 4, 2 (1884), Jos 1, 15; Ri 8, 2. 3 (1892) befolgt. Qimchi's Angabe soll indes, wie sie nach ihrer ganzen Umgebung eine bestimmte ist, auch eine allgemeine sein, weil er sonst, wie in einem gleich vorher bei ihm erwähnten Falle, die Aussprache von Hi 16, 4 als eine Ausnahme erwähnt hätte. Also ist *כָּכָם* an allen acht Stt. zu bevorzugen, oder betreffs dieses Wortes Qi. übhpt. nicht zu respectiren, sondern das von der übrigen Trad. dargebotene *כָּכָה* überall zu lesen: 4 M 15, 15; 5 M 1, 11; 3, 20; Jos 1, 15; Ri 8, 2. 3; Hi 16, 4; Esr 4, 2; daneben *בְּמִיָּהּ* nur Hi 12, 3. — *כָּדָם* 2 Sm 24, 3; Qh 9, 12; 1 Ch 21, 3 (dahinter wieder nicht richtig bei Bō. 2, 65 „u. ö.“, denn es folgt nur noch) 2 Ch 9, 11, bei kleineren Accenten, aber *כָּדָם* 2 Kn 17, 15 bei Sil. (Diqd. § 43; oben S. 272¹; Qi. 192^a: „u. die Trad.: es giebt nicht seinesgleichen ein segolirtes“); ebenfalls bei Sil. *כָּדָמָה* Jr 36, 32; *כָּמִיָּהּ* Ri 8, 18; Ps 115, 8; 135, 8. — *כָּדָן* Hes 18, 14, wie ein Theil der Trad. will; *כָּדָן* auch Frensd., Okhla, Nr. 19; aber Mass. m. 235: *ה* verschieden vocalisirt (schon JH Mich. z. St.); *כָּדָן* „mit Segol“

auch z. B. Qi. 192*. Jedenfalls ist die Meinung Baer's, כִּן sei in der Mass. fin. „per errorem“ (statt כִּן von Hi 16, 4) unter den auf Sere ausgehenden Ww. aufgezählt, grundlos; כִּן 1 M 41, 19 Mer; 2 Sm 12, 8 (2mal: Mer. u. Sil.); Hi 23, 14 Ti.

כִּן ut is: talis 1 M 41, 38 etc.; כִּן Ri 18, 4; 2 Sm 11, 25; 1 Kn 14, 5; כִּן Jos 7, 20 Ti, Ri 8, 8 Athn, 13, 23 Si, 15, 7 Athn, 19, 30 Zq, 1 Sm 4, 7 Ti, 2 Sm 14, 13 Ti, 17, 15 mit Mun., aber wenigstens in einem Paare, bei dem das 2. ein Rebia hat, jedoch 1 Kn 7, 37 auch alleinstehend mit Mun., sodass ich andere Stt. (2 Kn 5, 4; 9, 12; Jes 66, 8; Jr 2, 10; Esth 4, 14; Esr 7, 27; 1 Ch 29, 14; 2 Ch 30, 26; 31, 20; 32, 15; 34, 22) nicht zu prüfen brauchte, um zu wissen, dass es nicht vom Accente abhing, dass auch einmal כִּן gelesen wurde: 1 M 45, 23 bei Pašta (Qi. 192*). כִּן 1 M 27, 46 Pa, 3 M 10, 19 Athn, 4 M 28, 24 Gereš, 2 Kn 25, 17 Tebir, Jes 66, 8 Zq, Jr 18, 13 Athn, 52, 22 Tebir, Hes 45, 25 Ti. Hing es also vom Satzton ab, wenn man auch כִּן sprach (Jr 10, 16 u. 51, 19 Gereš, Hi 16, 2 Munach)?

כִּן 1 M 47, 8 Zaq. gadol; כִּן 2 Sm 19, 35 Rebia; כִּן u. כִּן Mer. Sach 2, 6; כִּן Ps 35, 17 Jerach; כִּן 78, 40 Dechi; כִּן 119, 84 Mer; כִּן Hi 7, 19 Dechi; כִּן 13, 23 Mun; כִּן 21, 17 Mahpakh legarmeh; aber כִּן Sach 7, 3 Mer; כִּן 2 Ch 18, 15 Mer.

כִּן etc.; כִּן Jes 5, 24 u. so stets mit lockerem Silbenschluss, aber doch mit Uebergehung des Sp. lenis in כִּן Jes 24, 2; כִּן etc. 1 M 3, 5 etc.; כִּן Jes 10, 13; auch meist mit Syncope des Sp. asper des Artikels, obgleich neben כִּן 1 M 25, 31 etc. (30) auch gesprochen wurde כִּן 1 M 39, 11; 5 M 6, 24; 1 Sm 9, 13; Jes 44, 22; Esr 9, 7, 15; Neh 5, 11; 9, 10; כִּן Hes 40, 25 u. כִּן Qh 8, 1; des Inf. nur im fragl. כִּן Jes 33, 1 (I, 574); — כִּן Qh 5, 14; 9, 12; 10, 3; 12, 7; natürlich wurde z. B. כִּן Jes 10, 16, aber auffallenderweise neben כִּן Qh 2, 13 auch כִּן gesprochen; auch vor Inf. mit lockerem Silbenschluss: *kinēphōl* 2 Sm 3, 34; 17, 9 etc., ausser כִּן Jr 17, 2.

כִּן (250¹) Jes 25, 10 Q; 43, 2; 44, 16, 19; Ps 11, 2; Hi 16, 4, 5; 19, 16; 37, 8. — כִּן Hi 27, 14; 29, 21; 38, 40; 40, 4. — כִּן, dessen Stt. nicht aus der Conc. zu erkennen sind, weil כִּן mit כִּן etc. vermischt ist: 1 M 19, 15 (als Conj. mit Perfect); 2 M 15, 5, 8; Jes 26, 17, 18; 30, 22; 41, 25 (2); 51, 6; Jr 13, 21; 50, 26; Hes 16, 57; Hos 7, 4; 13, 7; Hab 3, 14; Sach 9, 15; 10, 2, 7, 8; Ps 29, 6; 58, 5, 8, 9, 10; 61, 7; 63, 6; 73, 15; 78, 13; 79, 5;

88, 6; 89, 47; 90, 9; 140, 4; Pv 23, 7; Hi 6, 15; 10, 22; 12, 3; 14, 9; 19, 22; 28, 5; 31, 37; 38, 14; 40, 17; 41, 16; HL 6, 10; KI 4, 6; Neh 9, 11 (Anklang an 2 M 15).

2. Die Praepositio praefixa oder proclitica מִן, auch ohne Maqq. (מִן 2 M 2, 7 Ti) zeigt auch die Form מִנִּי (von) Ri 5, 14 (2); Jes 46, 3 (2); Mi 7, 12 (2); Ps 44, 11. 19; 68, 32; 74, 22; 78, 2. 42; 88, 10; Hi 6, 16; 7, 6; 9, 3. 25; 11, 9; 12, 22; 14, 11; 15, 22. 30; 16, 16; 18, 17; 20, 4; 28, 4; 30, 30; 31, 7; 33, 18. 23. 30, wovon das Jes 30, 11 zweimal geschriebene מִנִּי nur eine Dissimilation dieses *minni* (von) von dem nachher zu erwähnenden u. auch im Jes.-Buche dreimal auftretenden *minni* (von mir), oder eine Nachahmung des \mathfrak{z} anderer Präpp., oder wirklich der St. c. pl. sein soll.

Die Aussprache *minni* sichert nicht (s. u.) α die Herkunft des מִן von מִן, sodass nach S. 42 ein *minnun* (-in, -an) vorauszusetzen u. das *minni* als Gen. im St. c. zu betrachten wäre. Dagegen aber spricht, dass diese Wortgestalt *minnun* nirgends hervortritt: auch im Ar. wird nur vor dem Art. *mina* gesprochen, wie dieses α aber auch hinter der Präp. *maš* u. dem Fragewort *man* vor dem Art. laut wird (im Ass. fehlt die Präp. מִן). Ferner dies, dass das voraussetzende *minn* von der Vocaldehnung seiner Verwandten frei geblieben wäre, sodass *min* (nicht *mēn*), resp. syr. *men* (vgl. מִן S. 43) gesprochen worden wäre, liesse sich allerdings aus seinem Nebenwort-Rang ableiten (s. u.). Aber Schwierigkeit macht wieder der Umstand, dass das nach jener Etymologie doppelte Schluss-n in *mikkem* etc. nicht seine Existenz gerettet hätte, wenn auch die assimilierte Gestalt des Wortes: מִן (auch phön.; Mesa-Inschr., Z. 4: מִן etc.) sich aus dem Dasein des einfachen schliessenden *min* zuletzt verstehen liesse. Doch besitzt eine andere Ableitung noch grössere Schwierigkeit.

β) Bei der Herkunft des Wortes von מִן würde sich die Bewahrung eines *min* (vgl. מִן als Form von מִן S. 102) zwar ebenfalls erklären. Auch *minni* wäre dann begreiflich, nämlich aus Einwirkung des Verbsuffixes *ni*, wie sie im Hbr. mehrfach u. auch im Ar., wenn nicht eben bei *minni* u. *šanni* (von mir her), so doch in *ladunni* (bei mir) beobachtet wird, da mindestens dessen *n* (vgl. die Nebenformen *ladāj*, *ladā*) nicht urspr. verdoppelt ist. Jedoch die weitere doppelte Aussprache des *n* von *min* (auch im trad. Aramäisch) müsste dann aus Selbstverdopplung des Schluss-Cons. hergeleitet werden, wofür sich sonst keine Analogie findet. Diese Schwierigkeit kann nicht dadurch aufgewogen werden, dass wie zu hbr. מִן sich ar. *ibnun* verhält, dann zu מִן das äth. *emna* sich stellen würde. Denn kein positives Sprachgesetz verhindert, dass auch aus einem durch Verkürzung entstandenen *min* ein *emna* entstehen konnte.

γ) Da demnach eine Ableitung des η möglich ist, so empfiehlt sich schon deswegen nicht die Auffassung des η als eines radicalen Gebildes. Dieselbe hat aber auch an sich ihre sachlichen u. formellen Schwierigkeiten. Denn die Deutelaufverbindung η fungirt als Ausdruck für „wer?“, u. von da zum Begriff „heraus, aus, von“ dürfte keine directe Brücke führen. Ferner könnte zwar ein radicales Gebilde *min* auch Selbstverdopplung seines Schluss-Cons. erfahren, aber kaum die alte Gen.-Endung *i* angenommen haben. Denn diese tritt sonst nur an solchen Advv. u. Präpp. auf, die urspr. Nomina sind, u. Deutelauf-Gebilde (z. B. ar. *manū*, *ī*, *ā*, wer, wessen, wen?) haben an der Flexion nur zum Ausdruck einer Sinnesmodification theilgenommen. — Zur Auffassung des η als eines radicalen Sprach-elementes kann mich auch das nicht bewegen, worauf Hommel, Södar. § 74 hinweist, dass das im Minaeo-Sab. auftretende η u. η (wie η u. η ; η u. η) die Bedeutungen des ar. *bi* u. *min* in sich vereinige, während andererseits das altäg. *m*, 'im beides vertrete. Denn gegenüber dem *mn* anderer sem. Spr. ist das Zusammenfallen von *b* u. *mn* im Minaeo-Sab. vielmehr für eine Wirkung des Zusammenklagens von *b* u. *m* zu halten, welches im Ass.-Bab. häufig ist u. woran das Minaeo-Sab. participirt haben kann. Insbesondere unsicher aber ist, dass dieses urspr. *b-m* noch im äth. *em* sich erhalten habe. Dieses äth. *em* ist wahrscheinlicher eine abgekürzte Gestalt von *emna*. Dieses *em* kommt ja nur als Präfix vor (in den Inschr. einem folg. *b* assimiliert) u. bei der Erstrebung des proclitischen Gebrauchs konnte die Verkürzung unter Concurrenz einer Angleichung von *n* an *m* eintreten.

Zerweck, Die hbr. Präp. Min (1894), welcher die bis jetzt betrachteten Data nicht berührt hat, hat η von η abgeleitet, weil zum wahrscheinlichen urspr. Sinn von η (ar. *manna*: z. B. praecidit, abrupt funem) „abtrennen, absondern“ die Bedeutung „Trennung“ stimme, welche η besitzen müsse, da aus dieser sich dessen partitiver Sinn ableiten lasse, aber nicht umgedreht aus diesem die locale etc. Bedeutung. Darin hat er Recht. Auch ich hatte mich schon früher für das Urtheil entschieden, dass auch im Min partitivum nicht das η nothwendig die Bedeutung „Theil“ zeige. Ich ging davon aus, dass η η η 1 M 28, 11 heisse „da nahm er einen [Stein] von den Steinen des Ortes“; vgl. „u. er nahm den Stein etc.“ (V. 18), also nicht einen Theil der Steine (das Weitere s. u.). Der demnach von allen Anwendungen des η vorausgesetzte Grundsinn desselben „in Absonderung von“ (modaler Accusativ) würde freilich für sich allein nicht sicher auf η zurückführen; vgl. *mannun*, Geschenk (geg. Zerweck S. 5). Für Abkunft des η von η spricht aber die Existenz von *minni* Ps 45, 9 (wahrsch.: Saiten; eig.: Theile, Fasern; S. 42); denn „Abtrennung“ kann auch „Abgetrenntes“ bezeichnen. Ebendasselbe gilt betreffs *minnehu* Ps 68, 24, wenn mit ihm „sein Theil“ beabsichtigt ist, wofür die von *minnehu* Hi 4, 12 abweichende Aussprache der gleichen Consonanten bei Silluq spricht. Sodann wenn es „von ihm“ bedeuten sollte, was aber nicht durch

das die blossen Cons. wiedergebende $\pi\alpha\rho'$ $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ der LXX, ja nicht einmal durch das ausdeutende $\text{מִמֶּנִּי} \text{מִמֶּנִּי}$ (an ihnen sollen sie satt werden) des Targums gesichert wird, spricht es wegen seines *nn* für die Abstammung des מן von מנ. — Uebrigens was Ps 68, 24 urspr. stand u. gemeint war, ist hier gleichgiltig, habe ich aber auch nicht zu entdecken vermocht.

Mit Personalpronomina verwachsen, zeigt מן folgt Formen: von mir: מִנִּי Jes 22, 4; 30, 1; 38, 12; Hi 16, 6; מִנִּי *ménnt* Ps 18, 23 Si; 65, 4 Athn.; 139, 19 Si; Hi 21, 16 Si; 22, 18 Si; 30, 10 Athn. (s. u.), aber gewöhnlich מִמֶּנִּי ausser u. i. P.; von dir (m.): מִמְּךָ 1 M 17, 6 etc., i. P. מִמִּמְלֶכְךָ 1 M 35, 11 etc.; von dir (fm.): מִמְּךָ 1 M 30, 2 etc.; von ihm: nicht דָּוִד מִן Jes 18, 2, 7, denn da steht מן conjunctional, auch wahrsch. nicht מִן Ps 68, 24 Sill., ausgespr. מִמְּךָ oder nach HSS u. Qi. 193^b („das Nun mit Segol“) מִמְּךָ, da ebenfalls bei Sill. מִמְּךָ Hi 4, 12 gesprochen ist (oben S. 288), sonst: מִמֶּנִּי 1 M 2, 17 etc.; von ihr: מִמֶּנִּי 1 M 16, 2 etc.; von uns: מִמֶּנִּי 1 M 3, 22 etc.; von euch (m.): מִכֶּם 3 M 1, 2 etc.; von ihnen (m.): מֵהֶם Hi 11, 20 Athn., sonst מִהֶם (mit Segol; S. 272¹) 1 M 19, 9 etc.; מִהֶם Jr 10, 2; Qh 12, 12; von ihnen (fm.): מִהֶם oder מִהֶם in TQQ Hes 16, 47, 52; מִהֶם 3 M 4, 2; Jes 34, 16; Jr 5, 6; Hes 16, 51; 42, 5; Ps 34, 21; 1 Ch 21, 10; — vgl. die aram. Formen מִנִּי Dn 2, 5 etc.; מִנִּי 2, 23 etc.; מִנִּי 4, 9 etc.; מִנִּי 2, 42 etc.; מִהֶם 6, 3; מִהֶם Q 2, 33.

a) מִנִּי u. die ihm gleichen Formen.

α) Es genügt nicht, in ihnen eine Doppeltheit des *m* zu constatiren (Qi. 193^a), sodass eine Lautwucherung vorläge, zu der die starke Selbstverdopplungsneigung des *m* den Impuls gegeben hätte. Auch Lambert's (REJ 1891, 302) Meinung, מִנִּי sei geworden מִנִּי „sous l'influence du *mem* de la racine“, ist basislos.

β) Eine Reduplication des *min* nahm in diesen Formen bereits Ibn Ezra, Zachchoth 29^b an: „מִנִּי, als Bezeichnung der 3. sg., ist verdoppelt: מִנִּי ist soviel wie מִנִּי מִנִּי“; ebenso Schultens, Instt. 450: „Per reduplicacionem מִנִּי, quod in מִנִּי consedit lenissime“; Ges., Lgb. 632; Ew. 263^b; Olsh. 430; Stade § 376 u. A., nur ohne Begründung. Einen sichern Ausgangspunct einer solchen bietet aber die Form *minnt*. Denn zweifellos besitzt diese die Priorität gegenüber dem beim Satzton stehenden *ménnt*. Jenes *minnt* aber enthält die volle Form *min*, möchte nun das 2. *n* aus der Abstammung dieses Wortes, oder aus Einfluss der Suffixform *nt* herühren. Bei *minnt* hat also nicht die durch *n* verstärkte Suffixform *mnt* gewirkt, denn diese hat stets vor sich *e*. Die demnach bei *minnt* nothwendige Ableitung kann nicht dadurch erschüttert werden, dass, wenn auch nicht in *mimménnt*, weil dessen *e* sich auch aus Dissimilation der 3 *i* be-

greifen lässt, aber in *mimmékka*, *mimménnu* u. *mimménna* das *e* wahrsch. aus Einfluss der ähnlich klingenden, mit *n* verstärkten Suffixformen abzuleiten ist (nicht wahrsch. aus Vocalattraction [*ä* u. *ā*], oder Dissimilation). Da also in *minnī* das volle *min* enthalten ist, so liegt in *mimménnu* eine Verdopplung des *min* vor. Sie trat ein, weil in *minnī* etc. (auch *menu* u. *menna* erweisen sich [S. 291] als Elemente des Volksdialektes) wegen der Existenz der *n*-haltigen Suffixformen das *min* nicht mehr hinreichend deutlich hervortrat.

γ) Einzelne Formen mit reduplicirtem *min*: מִנִּי מִנִּי entstand aus מִנִּי מִנִּי durch Zusammensprechen (*en*ha = *enna*), u. das auslautende *a* wurde durch den Vocalbuchstaben מ angezeigt. Dieser konnte kein Mappiq bekommen, wie es freilich irrthümlich sogar in Frensdorffs Mass. m. 255³ steht. — Die Form für „von uns“ wurde von der einen Seite der Trad. *mimménnu* gesprochen; vgl. Ibn Ezra, Zachchoth 29b: „u. siehe מִנִּי מִנִּי (1 M 23, 6): es ist nöthig die Hinzufügung eines Nun hinter dem, welches wurzelhaft im Wörtchen מִנִּי ist; denn so ist es: מִנִּי מִנִּי, u. weil es schwer für die Zunge ist, so verschluckte man das eine Nun im andern Nun. Deshalb ist es dageschirt“. Die Nothwendigkeit dieser Dageschirung betonte er auch im Com. zu 1 M 3, 22 u. fügte hinzu: „Die Männer des Ostens, welche es ohne Dagesch lesen, irren“. Qi. 193b: „Die, welche von sich reden [1. pl.]: מִנִּי, das Nun mit Dagesch, wie in Bezug auf eine 3. sg., wegen des Fehlens eines מִנִּי, u. der Sinn [Context] scheidet zwischen Redenden von sich selbst u. zwischen der 3. sg.“ Die bekämpften „Männer des Ostens“ aber sprachen מִנִּי, wo es „von uns“ bedeutet (1 M 3, 22; 23, 6; 2 M 14, 12; Jos 22, 29; Ri 1, 21; 1 Sm 7, 8; Jes 59, 11; 64, 6; Jr 4, 8; Ps 2, 3; Hi 21, 14; 22, 17; 2 Ch 29, 10), mit nur einem Nun: *mimménu*. (In HSS. mit babyl. Punctuation: מִנִּי [3. sg.] u. מִנִּי Poznański, Beiträge I [1894], 31). — Die westländ. Trad. war dabei im Rechte. Denn blosses *mimm* kann als sicher nur vor dem Suffix מ angenommen werden, weil es da wahrsch. auf folg. Weise entstand.

b) *mimmékka*. Wie aus *mimminkā* sich *mimmikka* u. dann *mimmékka* erklärt, so aus *mimmink* die Form *mimmikk* u. dann *mimmékka*. Aber wie entstand *mimmékka*? Nur zwei Erklärungsversuche kenne ich. Ew. 263b meinte, dass das *n* „vor dem etwas schwereren Suffix *kha* nicht so leicht zu halten sei, dass es aber in Pausa erscheine“. Damit ist nichts erklärt Stade § 376 urtheilte: „*mimmékka* u. hieraus zurückgebildet *mimmékka*“. Aber wo zeigt sich sonst diese „Zurückbildung“ aus der Pausalform zur Nichtpausalform? Jedoch da nun einmal, wie oben nachgewiesen, in der vollen Ausgestaltung der suffigirten Formen des *mimmin* die Herrschaft der durch *n* verstärkten Suffixa eine Rolle gespielt hat: so darf man annehmen, dass hinter *mimmin* auch die sonstige Beziehung der beiden Endungen *ekka* u. *ekha* zum Stillstand u. zum Fluss der Rede in der Aussprache sich geltend gemacht hat.

Weil nun das *n* von *min* gerade vor dem Suffix der 2. sg. (m. u. an-

scheinend auch in *mimmekh* sich verlor, so ist haupts. aus dieser speciel-
len Erscheinung der Schlüssel für das Verständniß der im Nhbr. (Siegfried-
Str. § 75e; Levy 1, 465; im „Jer. Aramäisch“ nach Barth, Et. 58) vorkom-
menden Form הִיטך „von dir“ zu holen. Das scheinbare Auftreten eines
blosses *m* für „von“ in *mennl* etc. kann auch zur Entstehung der fragl.
Form mitgewirkt haben. Nichts aber ist damit erklärt, daas man an das
äth. Präfix *em* erinnert (Barth a. a. O.), bei dem das Verhalten des *na* haupts.
aus dem Zusammenwachsen mit jedem folg. Worte sich ergab (S. 288), u.
das von *emma* her sein *e* behielt. In הִיטך aber, wie auch im nhbr. הִיטני
(von ihm) u. הִיטנך (von ihr) hat sich ein Vorschlagslaut vor dem einfachen
(auch sonst!) Anfangscons. von *mennu* u. *menna* erzeugt, die eben dadurch
sich als im (mündlichen) Sprachgebrauch existirend erweisen.

Mit andern Pronomina oder sonstigen Wörtern wurde
dieses Verhältniiswörtchen so zusammengesprochen:

a) Vor einem mit vollem Vocal ausgestatteten Nichtguttural:
z. B. מִמֵּי „von wem?“ Hes 32, 19; Ps 27, 1 (Mi. Demai 4, 5).

β) Vor einem bloß mit Schewa gesprochenen Nichtguttural:
z. B. מִמֵּנִי 3 M 7, 33; ausnahmsweise mit Aufgabe der Ver-
dopplung: מִמְּבִירָם Ri 8, 2; מִמְּבִירָם Hes 32, 30; leichter erklär-
lich bei ק, wie in מִמְּקָדָה 1 M 47, 2 etc. (diese drei bei Abulw.,
Riqma 166), oder in מִמְּקִיָּהם Hes 33, 2, oder מִמְּקָדָה Dn 1, 2 etc.,
aber מִמְּקִדָּה 1 Kn 6, 24 etc. u. מִמְּקִדָּה Ri 18, 2 etc., noch leichter
erklärlich oft bei ל: z. B. מִלְּאָם 1 M 25, 23 (Qi. 41^a). Da der
Semivocal *j* beim Mangel eines folg. Vocals schwer sich zwei-
fach aussprechen läßt: so hat sich, ausser bei מִיִּשְׁנֵי Dn 12, 2 (Ibn
Ezra, Zachchoth 22^a) u. מִיִּשְׁרָהָה 2 Ch 20, 11 (Qi. 39^b), wo aber
auch ein Theil der Trad. מִי sprach, das Jod vereinfacht u. ist
dann mit dem vorausgehenden *i* zusammengesprochen worden
(quiescirt): z. B. *mijj'hûda*: *mijhûda*: *mithûda*: מִיְּהוּדָה 1 M 49, 10.

γ) Anlautende Gutturale u. Resch, gleichviel ob sie vollen
Vocal oder bloß Schewa unter sich hatten, zeigen hinter מן nur
selten virtuelle Verdopplung: bei ה, wo man sie erwartet, nur
in מִהוֹךְ 1 M 6, 14 etc. u. in מִהוֹיט 1 M 14, 23; ferner bei ה in
מִהוֹי 2 M 9, 28 etc.; in diesen Fällen ohne Schwanken der
Trad., aber mit solchem in מִעֲצֵבָה וּמִרְגֵּזָה Jes 14, 3 sowie in
מִהוֹךְ 1 Sm 23, 28; 2 Sm 18, 16, wo ein Theil der Trad. (u. da-
runter Qi. 48^a) ein Chireq, aber der andere Theil ein Sere sprach,
wie in allen andern Fällen vor Gutturalen u. Resch: מִהוֹלְבֶנֶן 1 M
4, 4 etc.; מִהוֹבֹר 14, 17 etc.; מִעֵדֶן 2, 10 etc.; מִיֵּאִישׁ 2, 23 etc., auch
מִהוֹי 18, 14 etc. = מִיְּאֹדָי מִיֵּב 16, 10 etc.

Ueber den Umfang, in welchem α) den artikellosen u. β) den mit dem Artikel versehenen Wörtern das volle π als Proclitica vorgesetzt ist, wird in Okhla, Nr. 195—197 oder in der Massora finalis sub π u. π oder in Ges. Thes. 800a oder bei Bø. 1, 394 keineswegs vollständig Bericht erstattet. Deshalb habe ich mir die Mühe genommen, diesen Umfang festzustellen. Denn möglicherweise liegt in der verschiedenen Beziehung zur Präfigirung oder Proclitisirung des π ein Moment des literarkritischen Sprachbeweises, u. jedenfalls muss zur Ermöglichung eines Urtheils über die Ursachen der verschiedenen Behandlung des π einmal der Thatbestand vorgelegt werden. — Uebrigens steht präfigirtes π stets in der Mesa-Inschr.: מלל Z. 10; מסס 12. 17. 33; andere Beisp. 15. 16. 19. 20. 26.

α) Vor artikellosem Worte erscheint π in בקר 2 M 18, 14; בני 3 M 1, 14; 14, 30; ארם 4 M 23, 7; יקומון 5 M 33, 11 viell. nicht mit zu zählen, weil dieses π als Conj. leichter selbständig gesprochen werden konnte]; π 3mal vor Eigennamen Jos 11, 21; שמים Ri 5, 20; אשר u. מן כל 7, 23; מן בני u. מן פלשתים 10, 11; מעשה 19, 16; מן אבשלום 2 Sm 20, 6; מן ירושלם 1 Kn 18, 5; בהמה 1 Kn 14, 2; חשואה 15, 28; לכיש 18, 17; מלכיש Jes 36, 2, wie auch 2 Kn 19, 8; יטבה 2 Kn 21, 19; מן רימה 23, 36; [הוא Jes 18, 2. 7 viell. nicht mit zu zählen, weil wahrsch. Conj.] מצרים Jes 20, 5; עולם Jr 7, 7; יהרה 17, 5; שלשה 25, 3; מן עולם 25, 5; אז 44, 18; מן ארץ 44, 28; מן קמי Jo 1, 12; מן ארבי Ps 18, 4 [2 Sm 22, 4: !מאירי]; מן Ps 18, 49 [2 Sm 22, 49: !מקמי]; מן שאל 30, 4; מן היכלי 45, 9; מן בלחות 73, 19; מן גערחד u. מן קול 104, 7; מן דמעה 116, 8; מן קשה Pv 27, 8; מן גי Hi 30, 5; מן סערה 40, 6; מן לבנון HL 4, 15; מן בור Kl 1, 6; מן כל Dn 1, 15; מן מצא 9, 25; מן שריר 11, 5. 23; מן חצרי Neh 12, 28; מן חם 1 Ch 4, 40; מן בני 4, 42; 5, 18; מן שלחו 8, 8; מן חדש (Eigenn.) 8, 9; מן בני 9, 3 (3). 4. 6. 7. 14. 30. 32; מן אחיהם 9, 32; מן קבצאל 11, 22 [2 Sm 23, 20!]; מן בני 12, 16. 25. 26. 29. 30; מן יהרה 13, 2; מן בית 13, 5 ohne || in 2 Sm.; מן אחי 15, 17 ohne ||; מן בני ebd.; מן בית 15, 25 [2 Sm 6, 12!]; מן אחרי 17, 7 [2 Sm 7, 8!]; מן ארם 19, 6 (2) ohne || in 2 Sm 10, 6; מן בני 24, 3. 4. 26, 1. 10; 27, 3. 10. 14; מן בנות 2 Ch 2, 13 ohne || in 1 Kn 7, 14; מן בניהם 8, 8; מן בני V. 9 [1 Kn 9, 22!]; מן גבעה 13, 2 ohne || in 1 Kn 15, 2; מן קטן 15, 13 מן פלשתים 17, 11. 17; מן בני 20, 14. 19; מן ירושלם 26, 3 [2 Kn 15, 2]; מן בני 29, 12. 13. 14; מן רכישו 31, 3; מן בני 34, 12.

Weil auch in den Bb. u. Buchabschnitten, in denen כּ vor artikellosem Worte häufiger steht, doch noch die Präfigirung desselben vorwaltet, so sind die Stt., wo diese gewöhnliche Behandlung des כּ sich findet, nicht mit aufgeführt. Ich bemerke aber aus dem von mir gesammelten Material einiges, was der Vergleichung werth zu sein scheint: Neben jenem כּ 3 M 1, 14 steht כּ 7, 23; 17, 13; 20, 2. Auch in 5 M 33 ist die Präfigirung des כּ sehr häufig. Ebenso ist es im Debora-Lied Ri 5. Ferner kann es ja sein, dass der Character eines Wortes als eines Eigennamen zur Selbständigmachung des כּ etwas beigetragen hat, aber auch bei Eigennamen steht bei weitem in den meisten Fällen bloss כּ. — Die selbständige Stellung des כּ ist herrschend im aramäischen Theile des AT.: schon in Jr 10, 11 steht einmal כּ u. nur das andere Mal כּ; aber sonst כּ von Dn 2, 6 an: V. 8. 15. 16. 20. 25. 30. 35. 41 etc.; Esr 4, 12 etc.; 7, 13 etc. Ausnahmen bilden nur einige Fälle, wo כּ mit einem andern Worte zur einheitlichen Darstellung eines neuen Begriffs zusammengewachsen ist, wie in כּצד „von Seiten“ Dn 6, 5. Aber auch aus dieser Gruppe findet sich כּ קדמה „vor“ Dn 6, 11 neben כּדמה Esr 5, 11, u. nur hinter כּטע „infolge Gutbefindens: auf Befehl“ Esr 6, 14 auch כּטע.

β) Vor dem Artikel steht כּ in folg. Fällen: כּ 1 M 6, 20; ferner Jos 1, 4; 2, 23; 3, 1; 8, 7; 20, 4; Ri 1, 36; 14, 14; 17, 8; 20, 15. 31; 1 Sm 4, 12; 9, 3. 25; 10, 5; 14, 4 (2). 28; 15, 21; 16, 13. 18; 17, 34; 18, 9; 24, 8; 25, 14 (2); 26, 22; 28, 3. 23; 30, 17. 22 (2). 25. 26; 31, 3; 2 Sm 1, 15; 2, 21. 27; 3, 22. 37; 12, 20; 16, 1; 17, 21; 23, 13; 24, 15; 1 Kn 7, 7; 17, 4; 18, [5 Q.] 26; 20, 41; 2 Kn 4, 40; 17, 27. 28; Jes 1, 29; 19, 5; Jr 19, 34; 33, 5; 52, 7 ohne in 2 Kn 25, 4; Hes 1, 10; 14, 7; 15, 7; 25, 9; 40, 7. 8. 9; 41, 20. 25; 42. 5. 6. 9. 14; 43, 6. 14. 15; Zeph 1, 10; Ps 41, 14; 68, 30; Esr 3, 8. 12; 6, 21; 8, 35; 10, 9; 1 Ch 5, 22; 2 Ch 2, 7 [aber כּ 1 Kn 5, 20]; 3 Ch 3, 17; 7, 1 ohne ||; 20, 1; 25, 20; 29, 34; 34, 13.

Natürlicherweise kann mir, trotz aller Mühe, noch der eine oder andere Fall entgangen sein; aber durch die oder jene Ergänzung wird das hier gebotene Bild nicht wesentlich verändert werden. — Die Fälle mit כּ vor dem Artikel sind zunächst im Pent. selbstverständlich gegenüber dem einzigen כּ in überwältigender Majorität, z. B. in der Fluthgeschichte: 6, 20; 7, 2. 8; 8, 2. 10. 15. 19. Bei andern Bb., in denen mehr präfigirte כּ vorkommen, will ich die Stt. mit כּ vor dem Artikel hersetzen, um eine rasche Vergleichung der beiden Stellenreihen u. auch ein Urtheil über die Stellen, wo blosses כּ vor dem Artikel hätte stehen können, zu ermöglichen: Jos 2, 1; 4, 2. 16. 17. 19. 20; 6, 18; 7, 1. 4. 9. 11; 8, 4. 6. 16. 22. 29; 10, 2. 7. 9. 11. 23; 11, 17. 21; 13, 3. 6; 15, 2; 18, 12. 14; 21, 4; 23, 4. — Ri 1, 24; 2, 1. 17. 21; 3, 19. 27; 6, 21. 38; 7, 3. 5; 8, 13. 26; 9, 15. 35. 43; 10, 11; 11, 22; 12, 9; 13, 4. 7; 15, 13; 19, 16; 20, 14. 21. 25. 31. 32. 38; 21, 21. 23. —

1 Sm 1, 1; 4, 16; 7, 11; 9, 5; 11, 5; 13, 15; 14, 11; 17, 40. 50; 24, 9 K; 28, 9; 30, 19. — 2 Sm 1, 2. 4; 4, 11; 5, 9; 7, 8. 11; 11, 17; 12, 17; 15, 24; 19, 10. 25. 43; 20, 2. 5. 12. 16; 21, 10; 23, 19. 23; 24, 15. — 1 Kn 1, 39; 5, 1. 13. 20. 23; 6, 8. 16; 8, 8. 10. 16; 9, 20; 10, 3; 11, 2. 26; 12, 5; 13, 26; 15, 12; 16, 2; 17, 6. 23; 20, 19; 22, 47. — 2 Kn 1, 10. 12. 14; 2, 1; 4, 3. 22; 6, 27; 7, 12. 13; 8, 29; 10, 24. 33; 12, 14; 21, 8. 9. 15; 23, 16; 25, 9. — Jes 6, 6; 14, 4; 16, 4; 28, 7; 55, 10. Wie selten! — Jr 1, 1; 7, 25; 8, 3; 13, 7; 16, 9; 17, 26; 20, 3; 21, 7; 22, 11; 24, 5; 25, 35; 28, 3. 8; 32, 31; 37, 21; 38, 10. 13; 39, 4. 10; 40, 1. 4; 41, 6. 14. 16; 48, 44; 51, 25; 52, 25. — Hes 1, 4. 13; 5, 6. 7; 10, 19; 11, 17; 16, 34; 20, 34. 41; 23, 48; 25, 7; 29, 13. 15; 34, 13. 25; 36, 24; 39, 10. 22. 27; 43, 23. 25; 44, 31; 45, 1. 3. 4. 15; 47, 2. 12. 15. 17, sodass also in Hes 40—48 die Fälle mit ׀ (mehr in der 1. Hälfte) u. die Fälle mit ׀ (mehr die 2. Hälfte) sich ungefähr die Wage halten. — Hos 2, 2. 20. — Jo 2, 2; 4, 7. — Am 6, 2. 10. — Jon 3, 8. — Mi 6, 5; 7, 2. — Zeph 1, 4. 10. — Hag 2, 9. 15. 18. 19. — Sach 8, 10; 12, 2; 14, 2. — Mal 2, 8. — Ps 10, 18; 12, 8; 104, 14. 35; 106, 47. 48; 118, 5; 148, 7. — Hi 1, 16; 30, 8; 37, 9; 38, 1. ׀. — HL 2, 9; 3, 6; 4, 2; 5, 4; 6, 5. 6; 8, 5. — Ruth 1, 7; 2, 14. 16; 3, 10; 4, 12. — Qh 2, 13; 3, 19; 4, 2. 9; 6, 3. 8; 9, 4. — Eeth 7, 9. — Dn 1, 3. 10. 12; 8, 3. 5. 9. 10; 11, 13. 35. — Esr 2, 62. 70; 3, 7; 7, 7; 8, 20. 22; 10, 11. 23. 24. — Neh 1, 2. 3; 3, 20; 4, 10; 5, 17; 6, 9; 7, 63. 64. 73; 8, 3. 17. 18; 9, 5; 11, 1. 10. 15. 36; 12, 28; 13, 6. 8. 13. 21. — 1 Ch 5, 9; 9, 10. 14. 31; 10, 3; 11, 8. 15. 21. 25; 12, 7. 8. 35. 37; 16, 4. 35. 36; 17, 5; 21, 21. 26; 24, 6; 26, 27. — 2 Ch 5, 9; 6, 5. 21. 23. 25. 30. 33. 35. 39; 8, 7; 9, 26; 10, 9; 15, 8. 11; 16, 10; 18, 33; 19, 3. 8; 21, 15; 26, 18; 28, 12. 15; 29, 5. 12; 33, 9; 34, 4.

In der Mesa-Inschrift steht מןן Z. 11f., allerdings das ׀ gerade am Zeilenende; in der Siloah-Inschr.: מןן דמנא Z. 5.

Der Samaritanische Pent. hat 1 M 6, 20: מןן דמנא.

In der Mischna ist vor artikellosem Worte ׀ u. vor dem Artikel ׀ ebenfalls das Herrschende. Wenigstens habe ich in ihren ersten vier Tractaten vor artikellosem Worte nur ׀, aber kein ׀ u. andererseits vor dem Artikel nur ׀ (Demai 5, 10) neben oftmaligem ׀ beobachtet.

Die Massora hat Kl 1, 6 dem ׀ ein Q ׀ gegenübergestellt; ebenso 1 Sm 24, 9 dem ׀ ein Q ׀, viell. weil in 1 Sm. das ׀ vor Art. ziemlich häufig ist (diese 2 Stt. genannt in Okhla, Nr. 159). Auch 1 Kn 18, 5 ist das K ׀ von der Mass. gebilligt (Mass. fin. in Burt., Rabb. B., Blatt 43b, Col. 4), wiewohl manche HSS. aus dieser Lesart eine Qere gemacht haben.

3. Andere einfache Präpositionen mit Singularsuffixen.

a) ׀, ׀, ׀, ׀, eventueller Exponent des Acc.

Zu Grunde lag wahrsch. ein Derivat von ׀ (erzielen, begrenzen; ׀ schon I, 131; II, 1, 178, worauf auch Olsh. 432; [Stade 377a: „aus ׀“];

de Lag., GGA. 1884, 275; B-D-B. u. A. zurückgehen): ein 'awajat, wovon das ar. 'ājāṭun (signum) u. mit vollerer Uebergang der Semivocale das aram. 'āt (Zeichen; woraus auch hbr. ōth [Zeichen] getrübt sein kann) entstand, konnte auch zu awāt, im hbr. Sprachgebiet mit Segolatisierung zu awt, oth werden (mit ך bringt Del., Prol. 117 auch ass. „at-tu d. i. ātu“ zusammen, z. B. „abā'a attū'a, mein Vater“; Gram. § 119), — während daneben im Hbr. u. in andern Theilen des sem. Sprachgebietes sich entwickeln konnte ein 'iwajat, ijat, ijat, hbr. mit Segolatisierung u. mit Uebergang des hinter i incompatiblen w: eth; ך auch in der Mesa-Inschr., Z. 5 etc. — Jenes awāt, vorn verkürzt, zeigt sich im ך des Sendschirli (DHMFüller 56), wahrsch. auch im aram. lawāt (? zielwärts: versus) u. lawāt (? zielentsprechend, gemäss [syr. suffigirt akhwāt, wie], targ. ך mit Rücksicht auf mich: wie ich), ferner mit erleichtertem Semivocal in jāt, nota accusativi vereinzelt in der Pešittā u. sonst im Syr. (Nöld., Gram. § 287), im Bibl.-Aram. nur in ך (eos; Dn 3, 12), aber ganz gewöhnlich im Targum; vgl. im Samar.: ך „jat sive jet“; ך et, suff. utanu [Hebraismus], Petermann 74. — Die Form mit i zeigt das häufige phön. ך, ijat (Schröder, Phön. Spr. 213) höchstens urspr. gesprochen, auch nicht sicher „etwa (ijāt, ijōt) iāu“ (Nöld., ZDMG 1886, 738) lautend, sondern eher bloß bis auf späteres 'ijā, 'ūh (auch in den Inschr. zweimal [Bloch 18]: ך leitet das yth (im Poenulus des Plautus) zurück.

Ein Deutelaug-Gebilde „kijōt, oder jōt, Hbr. daher ך“ (Ew. 105, f.), oder „ך, vgl. lat. quod; id quod est; Selbst“ (Bö. 1, 320) kann nicht zu Grunde liegen. Denn daraus erklären sich nicht die hbr. Formen. — Zur Begründung der Meinung Ew.'s u. Bö.'s trägt nichts der Umstand bei, dass wahrsch. nicht mit jenem ijat das im Ar. suffigirt auftretende 'ijā (dialektisch: 'ajā, hijā, hajā, z. B. 'ijāka, dich) u. das äth. kiā zusammenhängen. Das ā steht diesem Zusammenhang entgegen. Diese Formen sind nach meiner Ansicht vielmehr das aufmerksam machende jā (jā Zaidun, o, Zaid), verstärkt durch den ebenfalls hinweisenden Hauch ('a, ha), resp. durch das demonstrative kai (S. 247¹; äth.: kē, das vor j zu i werden konnte). Ebenso wenig wird die Meinung Ew.'s u. Bö.'s dadurch empfohlen, dass beim aram. ך sich wahrsch. aus „Beziehung“ auch „Beschaffenheit“ (qualitas, natura) entwickelte, u. dass der Acc. im späteren Hbr. (nhbr. ך etc. derjenige, jener [nur 3. pers.]) als neuer Nominativ auftrat. Denn dieser Vorgang hat weitere Grenzen.

Vor dem Personalpronomen erscheinen oth u. eth; I, 131.

Vor andern Wörtern steht ך auch mit trennendem Accent, wie mit Tiphcha (1 M 1, 16) oder Tebir (V. 25), oft mit verbindendem Accent, wie 1, 1 etc. Diqd. § 42 stellt fest, dass „bei fehlendem Maqqeph immer in zwei Puncten sein Abzeichen bestehe, mit Ausnahme von drei Versen (ך Ps 47, 5; 60, 2; Pv

3, 12, überall Mer'kha), dass es aber bei folgendem Maqqeph stets durch drei Punkte gestützt wird, mit Ausnahme eines vereinzelten Exemplars (אתָּ Hi 41, 26)“. Wie in Bezug auf diese Regel mit dem soeben behandelten את ein anderes übereinstimmt, so ist das soeben behandelte את in seiner Form *oth* naturgemäss vielfach auch statt einer andern Pröp. את gebraucht worden, wie nun gezeigt werden soll.

b) את, mit. Nämlich אתם bedeutet „mit ihnen“ (Krieg führen) Jos 10, 25; אתי „mit mir“ 14, 12; אתך 2 Sm 24, 24; אתך 1 Kn 20, 25); אתם „mit ihnen“ (Krieg führen) ebd.: (אתך 22, 7; [אתך V. 8]); אתך (m. Sill.) V. 24; אתי „mit ihm“ 2 Kn 1, 15; (אתך 3, 11); 3, 12. 26; אתם „mit ihnen“ 6, 16. 19; (אתך 8, 8; אתי Jes 54, 15); אתם „mit ihnen“ 59, 21; Jr 1, 16; אתך „mit dir (fm.)“ 2, 35; אתם „mit ihnen“ 4, 12; 10, 5; אתך „mit dir (m., Zq.)“ 12, 1; אתם 16, 8; אתי möglicherw. „mit ihm“ 18, 10, weil היטיב die Person mehr mit עם u. את als im Acc. bei sich hat; אתך (m.; Sill.) 19, 10; אתי „mit mir“ 20, 11; אתנו „mit uns“ 21, 2, weil עשה die Person, der etwas angethan wird, sonst mit עם, את, ל zu sich nimmt; ebenso אתם 33, 9; 35, 2; אתך (m.; Sill.) Hes 2, 1.; אתך (m.) 2, 6 Zq.; 3, 22 Sill.; אתך V. 27 (reden mit); אתם 10, 17; 14, 4; [אתך (fm.) 16, 8, wie] אתך V. 59. 60; אתי 17, 17 (Smend z. St.); אתך handeln mit 22, 14; 23, 25. 29; [aber אתך m. bei Sill. 38, 9; 44, 5 Zq.]; אתם „mit ihnen“ 23, 23; 37, 26 (S. 297).

In den erwähnten Bb. u. Buchtheilen (1 Kn 20—2 Kn 8; Jes 40ff.) ist את für „mit“ nicht ausschliesslich im Gebrauch: vgl. *ittakh* Jos 2, 19 etc.; *itto* 2 Sm 24, 2; 1 Kn 20, 1; *ittam* V. 23; *me'itti* V. 36; ferner 22, 4. 24; 2 Kn 2, 10; 3, 7; 4, 5; 5, 19 etc.; *ittakha* Jes 43, 2. 5 etc.; Jr 1, 8. 19 etc.; bei Hes.: *ittakh* 16, 62; *itto* 27, 13. 16. 20; *ittakhem* 20, 37. 44; *itto* 30, 11; 31, 17; *ittam* 34, 30; 38, 5; *ittakh* 38, 6. 15; *itto* 38, 22; 47, 23. Dafür dass die naheliegende Verwechslung der Lautgestalten beider את, אתך wirklich im Sprachleben vorgekommen u. in den angeführten Stt., mindestens einem Theile derselben, in die Schriftsprache eingetreten ist, spricht folgendes. Gerade innerhalb 1 Kn 20—2 Kn 8 sind auch andere Elemente des Volksdialektes in den Bereich der Literatursprache eingedrungen u. ebenso in Jr. u. Hes. (vgl. את, du 2 Kn 4, 16. 23; 8, 1; Jr 4, 30; Hes 36, 13). Die Meinung aber, dass die Formen אתי für „mit“ insgesamt Abschreibern ihren Ursprung verdanken, hat diese Hindernisse. Die Mannichfaltigkeit des alttestl. Sprachbestandes kann übhpt. nicht von späteren Abschreibern abgeleitet werden. Diese würden das אתי auch mehr durchgehends gesetzt haben.

Wie die in [] stehenden Formen zeigen, ist in solchen Bb., in denen der Cons.-Text durch י das *oth* als Bezeichnung für „mit“ erwies, dieses *oth* mehrmals auch beim defectiv geschriebenen מִי von der Trad. gesprochen worden (überdies in Hes. auch noch: *othi*, [reden] mit mir 2, 24; *otham*, [handeln] mit ihnen 39, 24 u. *othakh*, [reden] mit dir 44, 5). Dies wird auch nicht durch diesbezügliche Erscheinungen der Chronica erschüttert. Denn zwar findet sich da (auch bei Nolde-Tympe 479 u. Bb. 2, 62 fehlt es) מִיךְ *othakh*, [reden] mit dir 2 Ch 18, 23 Si., aber als יך zu מִיךְ 1 Kn 23, 24; ferner מִיךְ מִיךְ *me'otho* 2 Ch 18, 6 Si., aber als יך zu מִיךְ 1 Kn 22, 7, endlich מִיךְ *me'otho* 2 Ch 18, 7 (Gereš) יך zu מִיךְ *me'otho* 1 Kn 22, 8.

יָנֻחַ (*iacuit*) hat מִי nach sich 1 M 19, 32. 34f. יך dem 33b gebrauchten מִי, ebenso מִי 30, 15 etc., מִי 39, 10 u. מִי V. 12. 14, 3 M 15, 33 (insbes. 5 M 22, 22; 27, 29!), endlich 3 M 19, 20; 20, 18 מִי vor indeterminirtem מִי. Dieses מִי יָנֻחַ bedeutete das blosse „liegen bei“, weil es vom Weibe gesagt ist 1 M 19, 34 (Geiger, Urschrift etc. 407). Folglich war *ittah* 1 M 34, 2 (wie die Samaritaner auch *ittā* lesen nach Petermann 198) u. 3 M 15, 18. 24, 4 M 5, 13, ebenso *ittakh* V. 19 u. *ittah* 2 Sm 13, 14 beabsichtigt, auch war מִיךְ im Sinne von „mit ihr“ gemeint Hes 23, 8. Indes der spätere Sprachgebrauch gab dem יָנֻחַ den Sinn von „beschlafen“, liess es also zu einem Transitivum werden u. hat daher das in den angeführten Stt. gelesene *othah* etc. als Accus.-Objecte gemeint. Dies zeigt sich an Folgendem. In Bb., die kein מִי für „mit“ darbieten, liest man מִי (*oth*) mehrfach gerade hinter יָנֻחַ. Ferner ist das Object eines K vom Vb. יָנֻחַ zu dem von יָנֻחַ abgeleiteten Q hinzugenommen (5 M 28, 30). Sodann ist die Passiv-Bildung von יָנֻחַ beim Q von יָנֻחַ nachgeahmt (Jes 13, 16; Jr 3, 2; Sach 14, 2) u. im Nhbr. (Levy 4, 550) noch mehr üblich geworden. Weiter ist *othah* 1 M 34, 2; 3 M 15, 18. 24; 4 M 5, 13 u. *othakh* V. 19 im Targ. Onq. durch den Acc. מִיךְ u. מִיךְ wiedergegeben; 5 M 28, 30: מִיךְ יָנֻחַ. — Der gleiche Wechsel der Auffassung ist beim synonymen יָנֻחַ (niederkauern) wahrscheinlich. Also ist 3 M 18, 23 der Inf. mit Fem.-Endung יָנֻחַ für beabsichtigt anzusehen, wie dieser 20, 16 steht, u. das hier darauf folgende מִי sollte *ittah* gesprochen werden; vgl. יָנֻחַ Jes 11, 6. — Endlich vertritt in מִיךְ „sich verschwägern“ das „sich“ den Acc. gemäss der Construction des Wortes mit מִי (5 M 7, 3; Jos 23, 12; 1 Sm 18, 21. 22. 23. 26. 27; Esr 9, 14; so auch nhbr. [Levy 2, 129]) u. ל (2 Ch 18, 1). Also war dabei מִי (1 Kn 3, 1) im Sinne von „mit“ gemeint, u. folglich sollte מִי (1 M 34, 9) *ittanu* gelesen werden. Das hier von den Samar. gesprochene *utanu* kann daran nichts ändern. Bei dem dort gelesenen *tes'bi' ittanu* V. 10 war nur keine Verkennung möglich, so wenig wie V. 16. 21. 22. 23.

Später ist מִי „mit“ zurückgetreten, wie z. B. in der Mischna die 2 ersten Tractate kein מִי für „mit“, aber מִי darbieten (Berakhoth 6, 7; Pea 3, 6; 5, 2. 5; ebenso Aboth 1, 5; 2, 2). — Die im AT vorliegenden Schreibungen מִי u. Aussprachen *oth* für „mit“ können ihren zureichenden Grund

keineswegs darin finden, dass eine partielle Strömung der Tradition (Nahum aus Gimsa, Aqiba, Simeon oder Nehemia aus Emmaus [Levy 1, 184]) dahin steuerte, jedes מִי im AT als Anzeichen einer Hinzufügung aufzufassen. (Aquila: $\sigma\upsilon\nu$).

Aber gewöhnlich (die von mir in Ch. beobachteten Fälle sind beigelegt) hiess mit mir מִי 1 M 14, 24 etc. (מִי 2 Ch 11, 4; 18, 23); mit dir (m.) מִי 1 M 8, 17 etc., i. P. מִי 6, 18 etc. (vgl. מִי auch schon bei Pašta 2 Kn 2, 10); mit dir (fm.): מִי 1 M 20, 16; Jos 2, 19 etc. (aber מִי Jes 54, 10 hat das in dieser Form erwartete Sere [einziger Fall; Qi. 189*] vielleicht aus Vorwärtswirkung des מִי ; wie soll „ מִי “ einem Nomen verähnlicht“ [Bö. 2, 62] sein?); mit ihm: מִי 1 M 7, 7 etc.; 2 Ch 29, 29; mit ihr: מִי 1 M 27, 15 etc.; mit uns: מִי 24, 55 etc.; mit euch (m.): מִי 9, 9 etc.; mit ihnen (m.): מִי (1 Ch 2, 23).

Dass wie von מִי ein *tant* etc. (occursus etc.; S. 177f.), so auch von מִי (entgegengetreten, begegnen) ein *'int*, *'itt*, *'eth*, (Begegnung) herkommen konnte, ist zweifellos (so im wesentlichen noch Ew. § 217h; Stade § 377a; „perhaps from מִי , meet“, B-D-B.). — Der Zusammenhang mit der ass. Präp. *i-na*, *ina*, auch *in*, in, bei (zeitlich u. räumlich; Del. § 81*), den de Lag., GGA 1884, 275 annahm, dürfte nicht existieren; vgl. oben S. 270 bei מִי ! „Die Präp. מִי (mit) vom äth. *'enta* [in der Richtung von; durch; in der Art von] zu trennen, wird mir schwer“ (Nöld., ZDMG 1886, 738), u. nach Barth, Et. 17 ist „die Identität von hbr. מִי (mit) = äth. ከተ mit dem ar. *šinda* (bei) sehr wahrscheinlich“; denn es gebe „Correspondenzen von מִי u. מִי neben einem מִי “ (z. B. ar. *'anan*, „Zeit“ [tempus idoneum] neben מִי „bestimmte Zeit“), u. das *t* sei wegen der „Liquida“ מִי zur Media *d* geworden. — Ass. *it-ti*, *itti*, mit (freundlich u. feindlich), z. B. *it-ti-šu* (auch *it-te-šu*), mit ihm; *is-si*, *i-si*, mit, der Umgangssprache angehörig“ (Del. § 81*). Man (Haupt u. Schrader in KAT² 498. 538; Del., Prol. 115) leitet es von *ittu* „Seite“ ab, das gemäss seinem Pl. *ūtāt* das Fem. von *ittu* „Seite, Grenze“ sei.

c) בְּעַד . Im Ar. existirt *baš(u)da*, distitit etc. (vgl. äth. *bašada*, mutavit, *tabašada*, se amovit). Das davon abgeleitete Nomen einfachster Bildung *bašdun* ist im Acc., u. zwar dessen St. c. (also: *bašda*) als Präp. (= pone, post) gebräuchlich; vgl. im Minaeo-Sab.: „ בְּעַד , nach“ (Hommel, Südar. § 77). Die ganz entsprechende Form *bāšad* ist von der hbr. Trad. noch in בְּעַד HL 4, 1. 3 u. 6, 7 sowie vor den Suffixen bewahrt worden. Folglich ist zweifellos בְּעַד die ursprüngliche Gestalt des Wortes,

dessen gewöhnlich auftretende Form אַחֲרַי aber nur jene bekannte Nebenform von Nominibus einfachster Bildung, welche hpts. im St. c. u. bei Begünstigung durch einen 2. oder 3. gutturalischen Stammcons. auftrat.

אֲחֵר legte schon Danz u. nach ihm Tympe bei Nolde zu Grunde, u. so die meisten Neueren, auch Grätz, Die hbr. Präp. אֲחֵר (MGWJ 1879, 49ff.) u. Lolli § 66, 2. Nachgewiesenermaßen war also unrichtig die vielleicht in der Schreibweise אֲחֵרִי Am 9, 10 zum Ausdruck gekommene, jedenfalls bestimmt von Qi., WB. s. v. אֲחֵר, Buxt., Lex. hbr. s. v. אֲחֵר, sogar von Schultens (Instt. p. 39: אֲחֵר in traiectione ad) u. noch von Fürst, WB. s. v. vertretene Ansicht, dass in diesem Worte eine Zusammensetzung von אֲ u. אֲחֵר vorliege. — Mit jener Herkunft dieses Wortes, das als Adv. nur scheinbar vorkommt (2 Ch 30, 18: אֲחֵר ist von אֲחֵרִי getrennt, wozu es nothwendig gehört u. durch LXX, Vulg., Qi. z. St. gezogen ist), lassen sich auch seine präpositionalen Bedeutungen auf folg. Weise vereinigen: α) Im Abstand von = hinter, bei den Vb. des Zuschliessens, Verzäunens etc. 1 M 7, 16; 20, 18; Ri 3, 22f., 9, 51 etc.; 1 Sm 1, 6; 2 Kn 4, 4. 5. 21. 33; Jes 26, 20; Jona 2, 7; Sach 12, 8; Hi 1, 10; 3, 23; 9, 7; Kl 3, 7 u. auch „hinter“ im feindl. Sinne Am 9, 10. — β) Zur Nachhut oder Deckung für, bei den Vb. des Betens o. ä. (1 M 20, 7; 2 M 8, 24; 4 M 21, 7; 5 M 9, 20; 1 Sm 7, 3. 9; 12, 19. 23; 2 Sm 10, 2; 12, 16; 19, 4; 1 Kn 13, 6; 2 Kn 22, 13; Jes 8, 19; 37, 4; Jr 7, 16; 11, 14; 14, 11; 21, 2; 29, 7; 37, 3; 42, 2; 42, 8; 2 Kn 30; Ps 3, 4 [„Schild“ zur Deckung für]; 72, 15; 138, 8; 139, 11; Pv 20, 16; Hi 42, 10; 1 Ch 19, 13; 34, 21), oder bei den Vb. des Zudeckens — Stühnens o. ä. (2 M 32, 30; 3 M 9, 7; 16, 6. 11. 17. 24; Hes 45, 17. 22; Hi 6, 22; 42, 8; auch 2 Ch 30, 18). „Zur Deckung für“ konnte „zum Ersatz von, an Stelle von“ werden: Jes 32, 14 (nicht nöthig, mit Grätz 57 u. Duhm z. St. אֲחֵר als Dittographie von אֲחֵר anzunehmen); Pv 6, 22 (nicht mit Grätz 51 אֲחֵר zu lesen); Hi 2, 4.¹⁾ — γ) Im Abstand von = im Rahmen von, mitten innen von: 1 M 26, 8; Jos 2, 15; Ri 5, 28; 1 Sm 19, 12; 2 Sm 6, 16; 2 Kn 9, 30; 1 Ch 15, 29 (überall „im Rahmen des Fensters“; Pl. Jo 2, 9; i. R. des Fenstergitters Pv 7, 6); 1 Sm 4, 18: i. R. des Thores (אֲחֵר „zur Seite des Thores“ wahrsch. eine erleichternde Glosse); אֲחֵר הַחֹמָה 2 Sm 20, 21: i. R. der (natürlich vorher durch die Belagerung, oder jetzt zu diesem Zwecke mit einer Oeffnung versehenen) Mauer (also nicht mit Grätz 57: hinter); 2 Kn 1, 2; אֲחֵר הַחֹמָה Jo 2, 8: inmitten der Wurfgeschosse (nicht mit Grätz 51 „durch“ zu lesen); endlich אֲחֵר אֲחֵר Hi 22, 13: hinter, oder inmitten

1) Mit dieser Bedeutungsnuance liesse sich zusammenbringen „die ass.-bab. Präp. u. Conj. *bid*“, womit „etymologisch eins ist das ebenfalls „an-statt, für, als““ bedeutende *bu-ud*“, beide von אֲחֵר (Del., Beiträge zur Assyriologie etc., I, 1890, 206).

von Wolkendunkel. — Also ist das zu Grunde liegende Vb. **גבר** unrichtig von Ew. 217^m mit **גבר** „decken, hüllen“ in Verbindung gesetzt worden.

Suffigirt: **בְּעָדָי** 2 M 8, 24; 1 Kn 13, 6; 2 Kn 22, 13; Jona 2, 7; Ps 3, 4; 138, 8; Hi 6, 22; Kl 3, 7; 2 Ch 34, 21 u. **בְּעָדָי** nur Ps 139, 11; **בְּעָדָה** 1 M 20, 7; 3 M 9, 7, i. P. **בְּעָדָה** Jes 26, 20; fm. **בְּעָדָה** 2 Kn 4, 4; **בְּעָדָי** 1 M 7, 16 etc.; **בְּעָדָה** 2 Kn 4, 5 etc.; **בְּעָדָי** Jr 21, 2; 37, 3; 42, 2. 20 u. **בְּעָדָיו** Am 9, 10 (Qi., WB. s. v.: „Es ist nicht das Jod für den Pl., denn es giebt keinen Pl. bei diesem Worte; sondern es ist hinzugefügt, wie das Jod von **עָדָי**“); **בְּעָדָם** 1 Sm 7, 5 etc.; **בְּעָדָם** 3 M 9, 7 etc.

d) **זִלְתִּי** mit der alten Genetivendung, etwa: mit Hinausschüttung, Geringschätzung, Veräusserung: ausser 5 M 1, 36; 4, 12; Jos 11, 13; 1 Kn 12, 20; Ps 18, 32; erleichterte Form **זִלְתָּ** 2 Kn 24, 14. Suffigirt: **זִלְתִּי**, ausser mir Jes 45, 5. 21; Hos 13, 4; **זִלְתָּהּ**, ausser dir (m.) Jes 64, 3; Ruth 4, 4, i. P. **זִלְתָּהּ** 2 Sm 7, 22 etc.; **זִלְתֶּם**, ausser ihr 1 Sm 21, 10.

e) **חֲלָהּ**, Wechsel, Ersatz: statt, für 4 M 18, 21. 31.

f) **רָעָנָה**, von **עָנָה**, ingruit (Nöld.-Mü.) etc., aus *jaⁿəⁿ* apocopirt, wie S. 116: in Correspondenz, Causalnexus mit: wegen; als Präp. vor **מִזֶּה** u. vor Subst. Hes 5, 9; 36, 6; Hag 1, 9.

g) **מִזֵּל** 5 M 1, 1; oft **מִזֵּל** (s. u.); K **לְמִזְלָא** Neh 12, 38 könnte ein innerlich zerdehntes (s. u.) *mō'el* oder *mū'el* enthalten, u. gegen die Voraussetzung eines urspr. **לְשִׁמְאֵל** (nach links; entsprechend dem **לְיָמִין** V. 31) spricht immerhin auch dies, dass dessen **י** stets hinter **א** steht.

α) Vielleicht ist es doch nicht zu gewagt, von **מִזֵּל** (praecidere, succidere; vgl. *jemöläl* [schneidet man ab] oder *jemölal* [wird abgeschnitten] Ps 90, 6) auszugehen u. davon *möl* (*mül*) den vorderen Abschnitt bedeuten zu lassen. Der Vordertheil einer Sache, das im Vordergrund einer Erscheinung Stehende konnte dann auch das ihr (zunächst) Gegenüberstehende bezeichnen. — β) Von **מִזֵּל** „vorn sein“ leiteten Redslob, Ges. Thes., Olsh. u. A. ein **מִזְלָה** „Vordergegend“ ab, dessen St. c. bei seinem häufigen präpositionalen Gebrauche zu **מִזֵּל** (**מִזְלָה**) geworden sei. Da macht das Verschwinden des **א**, dessen directe Spur nicht einmal in **מִזְלָה** Neh 12, 38 gefunden werden kann, Schwierigkeit. Auch Del., Ass. WB. 222f. hat diese Ableitung gebilligt u. ebenfalls von **מִזְלָה** hergeleitet „*mālu* (hbr. **מִזֵּל** = **מִזְלָה**), urspr. die Vorderseite, das Gegenüber, das Entgegenstehende“, übrigens „stets in der Form *ma-la* beobachtet“. — γ) Von **מִזְלָה** mit vorgesetztem **מ** leitete das Wort ab de Lag. 18. 183; Register s. v. **מִזְלָה**. Aber obgleich ein apocopirtes **מִזְלָה** zu *möl* hätte werden können, so bliebe das gänzliche Verschwinden des **א** auffällig, u. auch die Herleitung des Wortbegriffes

würde Schwierigkeit machen. — *δ*) Letztere Schwierigkeit bestand nicht, wenn Ew. § 217¹ von וּלְחִי, vorn sein (וּלְחִי I, 420) ein וּלְחִי abstammen liess. Indes dann würde die Contraction des St. c. וּלְחִי keine Analogie besitzen u. ein schwer begreiflicher Lautvorgang sein. — *ε*) Meier, WB. 490 nahm ein לָּ als Zusammenziehung von מָלִיחַ (*māhīlun*, properans; *mašila*, properavit) an u. gab ihm die Bedeutung „vorspringen, voran sein; davon, מָלִיחַ, das Vordere“.

Dieses מָלִיחַ (מָלִיחַ) steht wahrsch. auch nicht einmal 1 Kn 7, 5 in ausser-präpositionaler Function. Denn dort macht schon das entsprechende לָּ darauf aufmerksam, dass vor dem מָלִיחַ ein מ verschluckt u. im Schreiben übergangen worden ist (s. u.). Ohne Streit heisst es aber überall sonst: in Bezug auf die Vorderseite: vor, gegenüber. Dieses blosses מָלִיחַ steht 2 M 18, 19; 5 M 1, 1; 2, 19; 3, 29; 4, 26; 11, 30; 34, 6; Jos 18, 18; 19, 46; 1 Sm 14, 5; [1 Kn 7, 5].

h) מָלִיחַ auch bei Athn. 5 M 28, 66 oder Sil. 2 Sm 18, 13; Acc.: auf der Vorderseite: vor etc. 1 M 31, 32 etc.; suff.: מָלִיחַ (*i* zerdrückt durch ג) Jes 49, 16 etc.; מָלִיחַ Ps 38, 10 etc., i. P. מָלִיחַ 1 M 47, 15 etc.; מָלִיחַ 2 Sm 22, 13 etc.; מָלִיחַ Am 4, 3 etc.; מָלִיחַ 1 Kn 20, 27 etc.

i) לָּ (de Lag. 30 vergleicht ar. *nikāhūn*, congressus vene-reus); Acc.: in Opposition, gegenüber, vor 2 M 26, 35; 40, 24; Jos 18, 17; Ri 18, 6; 1 Kn 20, 19; 22, 35; Jr 17, 16; Hes 14, 3. 4. 7; Pv 5, 21; Kl 2, 19; Esth 5, 1; 2 Ch 18, 34; wahrsch. mit Uebergang von *u* zu *ū*, *i* (S. 29 etc.): לָּ 2 M 14, 2; Hes 46, 9. Nach Analogien (S. 69 etc.) findet sich ebendasselbe Nomen in לָּ Jes 57, 2.

k) Von עָמַד, der wahrscheinlichen älteren Form von עָמַד (verknüpfen; s. u.), hat sich erhalten עָמַד, in Zusammenhang mit mir, bei mir: 1 M 3, 12 Zq; 19, 19 Zq.; 20, 9 Si. 13 Athn; 21, 23 Zq; 28, 20 Reb; 29, 19 Si. 27 Zq; 31, 5 Si. 7 Si. 32 Ti; 35, 3 Zq; 40, 14 Ti; 47, 29 Pa (nur die unvollst. Aufzählung von Tympe auch bei Bō. 2, 61); — 2 M 17, 2 Zq; 3 M 25, 23 Si; 5 M 5, 28; 32, 34. 39 Athn; Ri 17, 10 Reb; 1 Sm 22, 23 Si; 2 Sm 19, 34; Ps 23, 4 Athn; 50, 11 Si; 55, 19 Si; 101, 6 Oleweej.; Hi 6, 4 Reb; 9, 35 Si; 10, 17 Athn; 13, 19. 20 Athn; 17, 2 Athn; 23, 6 Athn. 10 Athn; 28, 14 Si; 29, 5 Athn. 6 Reb. mugraš. 20 Athn; 31, 13 Si; Ruth 1, 8 Si. — Wie 1 M, sind auch Esr-Neh-Ch noch speciell darauf hin durchgesehen worden, haben aber kein *šimmādt*.

l) עָמַד, von עָמַד (עָמַד S. 40) nach *qīl* gestaltet u. wegen seiner präpositionalen Function vor Zerdrückung des *i* zu *ē* bewahrt;

Acc.: in Verbindung: mit, bei etc. 1 M 3, 6 etc.; suff.: עִמִּי, *šimmi* nur 1 M 39, 7 Si; — 2 M 33, 12 Athn; 3 M 26, 21 Pa. 23 Ti. 40 Ti; Ri 4, 8 Ti; 2 Sm 13, 16 Ti; 1 Kn 11, 22 Zq; Ps 42, 9 Athn; Esth 7, 8 Ti; Dn 9, 22 Athn; Esr 7, 28 Si; Neh 2, 12 Seg. u. Zq; 12, 40 Si; 1 Ch 4, 10 Zq; 19, 2 Pa; 2 Ch 2, 6 Pa; 18, 3 Ti; 35, 21 Ti; — עִמָּךְ mit dir (m.) 1 M 21, 22 etc., עִמָּכָה 1 Sm 1, 26, i. P. עִמָּךְ 1 M 26, 28 etc.; ebenso עִמָּךְ mit dir (fm.) 30, 15 etc.; עִמִּי 13, 1 etc.; עִמָּה 3, 6 etc.; עִמָּי 24, 25 etc.; עִמָּכֶם 23, 4 etc.; עִמָּם 1 M 18, 16 Ti; 29, 9 Athn; ferner z. B. 3 M 20, 17 Athn; 26, 41 Pa; 5 M 29, 24 Zq; Ri 15, 3 Ti; Jes 34, 7 Zq; Sach 10, 5 Athn; Neh 13, 25 Pa; aber עִמָּדֶם nicht in 1 M, dann z. B. 4 M 22, 12 Athn; 5 M 29, 16 Si; Esr 8, 24 Mer. 33 Doppel-Gereš; 10, 14 Tebir; Neh 9, 13 Ti. 17 Zq.; 1 Ch 5, 20 Athn; 12, 34 Pa; 13, 2 Tebir; 15, 18 Ti; 16, 41 Pa. 42 Kleint^{el}ša; 2 Ch 5, 12 Mahpakh; 15, 9 Zq; 17, 8 Mun. 9 Zq; 20, 1 Darga. — Mischna: *šimmāhem* Aboth 2, 2. 8.

m) *qidmath* 1 M 2, 14 heisst, wie sein Zusammenhang mit *qedem* S. 2 u. mit *qedma* S. 25 nahe legt, aber auch nothwendigerweise, wie an allen andern 3 Stt. (4, 16; 1 Sm 13, 5; Hes 39, 11) „östlich von“, weil zumal an den letztgenannten 3 Stt. die Angabe „vor“ sinnlos wäre. Daher setzte das Targ. mit Recht 1 M 2, 14 *šmaddinchā* (nach Osten zu); 1 Sm 13, 5 u. Hes 39, 11 *madnach*, u. auch das *millēqadmin* 1 M 4, 16 soll „auf der Ostseite“ bedeuten, da es auch Jes 2, 6 für *miqqēdem* steht. Zur Aussage, dass der Tigris östlich von Aššur fliesse, vgl. 4 M 22, 22; Jes 8, 5; Plin., Nat. hist. 6, 30: Mesopotamia tota Assyriorum fuit. Eine Verflachung des Sinnes war es, wenn schon die LXX *qidmath* durch κατέναντι 1 M 2, 14 u. 4, 16, oder ἐξ ἐναντίας 1 Sm 13, 5, oder gar πρὸς Hes 39, 11 wiedergaben.

4. Nomina im Numerus dualis oder pluralis, die wesentlich nur noch als Advv. oder Präpp. fungiren.

בֵּין (1 M 1, 7 etc.), St. c. eines im Ar. u. Syr. noch existirenden *bain*; Acc.: im Zwischenraum: zwischen; suff. בֵּינִי 1 M 19, 12 etc.; בֵּינֶךָ 3, 15 etc., an allen andern Stt. (13, 8; 17, 7; 26, 28; 31, 49—51; 1 Kn 15, 19) i. P.: בֵּינֶךָ, u. dies ist statt בֵּינֶיךָ auch hergestellt 1 M 16, 5; während statt בֵּינֶיךָ, was 1 M 30, 36 u. 3 M 26, 46 unangetastet ist, unrichtig (s. S. 307) gelesen worden zu sein scheint בֵּינֶיךָ Jos 3, 4 u. 8, 11; בֵּינֶיךָ 1 M 26, 28; Jos 22, 25 (בֵּינֶיךָ u. בֵּינֶיךָ viel bezeugt). 27. 28; Hi 34, 37 u. בֵּינוֹתֶיךָ 1 M 26, 28; Jos 22, 34; Ri 11, 10; בֵּינֶיכֶם 1 M 9, 12 etc. u. בֵּינֶכֶם Jes 59, 2; בֵּינֶיהֶם 1 Sm 17, 3; Hes 43, 8; Hi 41, 8 u. בֵּינֶתָם 1 M 42, 23; 2 Sm 21, 7; Jr 25, 16, u. das blosses בֵּינוֹת Hes 10, 7.

אַחֲרֵי die Puncta, welche die Hinterfläche von etwas aus-
 machen; in ausserpräpositionaler Function nur in הַחֲתִית „mit dem Hintertheil des Speeres“ 2 Sm 2, 23; als Präp. „hinter,
 nach“ steht unsuffigirtes אַחֲרֵי innerhalb 1 M: 5, 4. 7. 10. 13.
 16. 19. 22. 26. 30; 11, 11. 13. 15. 17. 19. 21. 23. 25; 13, 14; 14,
 17; 16, 13; 18, 12; 22, 20 (vor הַחֲתִית האלה); 24, 36. 61. 67; 25,
 11; 26, 18; 32, 20; 35, 5; 41, 39; 44, 4; 46, 30; 48, 1 (vor הַחֲתִית האלה)
 50, 14.¹⁾ Mit dem Personalpronomen zeigt sich die
 Pluralform verwachsen: אַחֲרֵי 1 M 24, 5 etc.; אַחֲרֵיהֶם 17, 7 etc.;
 אַחֲרֵיהֶם 1 Kn 1, 14 etc.; אַחֲרֵי 1 M 17, 19 etc., auch ohne Jod,
 wie öfter die Endung *aw*, אַחֲרֵי 2 Sm 23, 9, aber nur vor אַחֲרֵי
 V. 10 u. hinter diesem V. 11; אַחֲרֵיהֶם 2 M 15, 20 etc.; אַחֲרֵי
 1 M 32, 19 etc.; אַחֲרֵיהֶם 9, 9 etc.; אַחֲרֵיהֶם 41, 23 etc.; אַחֲרֵיהֶם
 V. 3 etc. — אַחֲרֵי kann ja als Adv. nicht vorkommen. Auch
 אַחֲרֵי Neh 3, 30. 31 ist nicht als Spur seiner, etwa auf Selbst-
 vergesslichkeit der Sprache beruhenden Existenz anzusehen, son-
 dern ist mit der Trad. als nach so vielen אַחֲרֵי vom Schreiber
 daraus verstümmeltes Wort zu betrachten. Deshalb kommen die
 Fälle, wo אַחֲרֵי als locales oder temporales Adv. zunächst in 1 M
 steht (S. 261), nicht zur Vergleichung. Als Präposition aber
 findet sich אַחֲרֵי in 1 M nur 9, 28; 10, 1. 32 [fehlt in den Concc.
 von Buxtorf-Baer-Fürst]; 11, 10, alle 4 Male vor הַחֲתִית האלה; 15, 1;
 22, 1; (37, 17 vor אַחֲרֵי) 39, 7 u. 40, 1, diese 4 Male vor הַחֲתִית האלה.
 — Vgl. in Esth. nur אַחֲרֵי 2, 1; 3, 1 (vor הַחֲתִית האלה);
 Esr. 9, 10; אַחֲרֵי 7, 1: אַחֲרֵי (vor 'הא' 'הא'); Neh 4, 10; 9, 13. 26:
 אַחֲרֵי 5, 13; 13, 19; אַחֲרֵי 1 Ch 2, [21 Adv.] 24 o. ||; 2 Ch
 32, 9 o. || [35, 14 Adv.]; Mischna: Nur אַחֲרֵי in Berakhoth (6, 2
 [2]. 6 [2]; 8, 1. 2. 3. 8) u. Pea (4, 6. 8; 8, 1).

אַחֲרֵי, urspr. am wahrscheinlichsten: im Annäherungsbereiche
 von etwas: hin zu (einer Person oder Sache); unsuffigirt noch
 Hi 3, 22; 5, 26; 15, 22; 29, 19, überall vor Subst.; suffigirt: אַחֲרֵי
 1 M 18, 21 etc.; אַחֲרֵי 4, 7 etc.; אַחֲרֵי 38, 16 etc., אַחֲרֵי 8, 9 etc.,
 auch אַחֲרֵי 1 Sm 22, 13 u. Sach 2, 8 ohne Zweifel richtig mit *aw*
 gelesen, weil diese Silbe auch sonst oft ohne Jod geschrieben
 ist; אַחֲרֵי 1 M 20, 4 etc.; אַחֲרֵי 19, 5 etc.; אַחֲרֵי V. 8 etc., אַחֲרֵי
 42, 14 etc., sechsmal in der Tora (Mass. fin. 8^b), jedenfalls richtig
 ebenso von der Trad. gelesen; אַחֲרֵי 19, 10 etc. (siebzehnmal mit

1) Mesa-Inscr.: אַחֲרֵי Z. 3; aber dort ist auch אַחֲרֵי jedenfalls für אַחֲרֵי;
 אַחֲרֵי (a. Tage) Z. 8 für אַחֲרֵי geschrieben.

Jod in der Tora; Frensdorff, Mass. m. 215f.), jedenfalls auch אלהם V. 6 etc. so zu lesen; אֶלְיָמִי Ps 2, 5, hierin das א wieder mit Vorton-Sere; אֶלְיָהוּ 2 M 1, 17 (אלהו V. 19); Hes 41, 25; Ruth 1, 20. Ohne Suffix sonst אֶל „sei es mit Maqqeph sei es ohne Maqqeph“ (Qi. 189^b), in letzterem, sehr seltenem Falle z. B. mit Qadma Jes 36, 12, aber auch mit Tiphcha Jos 7, 23. Siloah-Inschr.: אֶל Z. 2. 3. 5.

עָדִי, urspr. am wahrscheinlichsten: in der Sphäre des Uebergangs zu, des Angriffs auf etwas (ar. Verb *ʿadaʿ*, nomen actionis *ʿadawn*, transiit; irruit): bis (zu einer Person oder Sache); unsuffigirt noch (poetisch, rhetorisch) gebraucht 4 M 24, 20. 24; Jes 26, 4; 65, 18; Ps 83, 18; 92, 8; 104, 23; 132, 12. 14; 147, 6; Hi 7, 4; 20, 5 (vgl. auch בְּלִעְדִּי Hi 34, 32 u. מִבְּלִעְדִּי 4 M 5, 20; Jos 22, 19; 2 Sm 22, 32; 2 Kn 18, 25 || Jes 36, 10; Jr 44, 19; Ps 18, 32); suffigirt: עָדִי 4 M 23, 18 etc. (בְּלִעְדִּי 1 M 14, 24; 41, 16; Jes 45, 6 u. מִבְּלִעְדִּי Jes 43, 11; 44, 6. 8; 45, 21); עֲדִיָּה Mi 4, 8 etc. (בְּלִעְדִּיָּה 1 M 41, 44); עָדִי Jes 45, 24; עֲדִיָּה Hi 6, 20. Auch עֲדִיכֶם Hi 33, 12 ist bei Berücksichtigung der ähnlichen Construction עָדִי הָאֲדָמָה 4 M 23, 18 (cf. Hi 32, 11; 38, 18) hierher schon nach der Ansicht des Cons.-Schreibers, jedenfalls aber nach der des Punctators (Zeugnisse: עֲדִיכֶם!) zu ziehen (LXX: *μεχρὶ ὕμῶν*). עָדֵיהֶם (ad eos) 2 Kn 9, 18 ist, wenn man sich an בְּיָמֵיהֶם etc. (S. 272) erinnert, nicht „ganz beispieillos“ (Bö. 2, 61) u. jedenfalls nicht „verstümmelt aus עָדֵיהֶם אֶלְיָהוּ V. 20“. Dieses עָד steht ohne Maqqeph (1 M 3, 19 etc.), aber wohl häufiger mit Maq. (7, 23 etc.).

עָלִי, etwa: in Bezug auf die oberen Theile, die Oberfläche von etwas, daher: auf, über, darüber hinein, drauf zu, gegen; unsuffigirt noch (poetisch, rhetorisch) 1 M 49, 17. 22; 4 M 24, 6; 5 M 32, 2; Jes 18, 4; Jr 8, 18; Mi 5, 6; Ps 32, 5; 49, 12; 50, 5. 16; 92, 4; 94, 20; 131, 2; Pv 8, 2; 30, 19; Hi 6, 5. 30; 7, 1; 8, 9; 9, 26; 16, 15; 18, 10; 20, 4; 29, 3. 4. 7; 30, 4; 33, 15; 36, 28; 38, 24; 41, 22, aber trotzdem nicht als Qerē 7, 1 einzuführen, da ja auch die kürzere Form im Jjobgedicht vorkommt (mit noch weniger Anlass das Q מַעְלֵי 1 Kn 20, 41 gewählt); Kl 4, 5 (Phön. על könnte scriptio def. haben; ebenso das על auf der Siloah-Inschr., Z. 4. 6). Suffigirt: עָלִי 1 M 20, 9 etc.; עָלֶיָּה 16, 5 etc.; עָלֶיָּהּ 2 Sm 14, 8 etc. (i. P. עָלֶיָּהּ) u. עָלֶיכֶם Ps 116, 7; עָלָיו 1 M 12, 20 etc., עָלָי 1 Sm 2, 10 in Mass. fin. 34^a, col. 2 u. Okhla Nr. 128 ausdrücklich unter denen aufgezählt, die nur ein Mal ohne Jod vorkommen; עָלֶיָּהּ 1 M 26, 9 etc.; עָלֶיכֶם 19, 31 etc.; עָלֶיכֶם

2 M 5, 21 etc., jedenfalls ebenso auszusprechen עֲלֵיכֶם 12, 13; עֲלֵיכֶם 1 M 14, 15 etc., aber עֲלֵיהֶם dreizehnmal in der Tora (Mass. fin. 50^a, 4) 1 M 45, 15 etc. (phön. עֲלֵיהֶם: auf ihnen; Bloch 50), überdies עֲלֵימֶם Ps 5, 12; 55, 16; 64, 9; Hi 6, 16; 20, 23; 21, 17; 22, 2; 27, 23; 29, 22; 30, 2. 5; עֲלֵיכֶן 2 M 29, 13 etc., aber mit Recht ebenso ausgesprochen עֲלֵיכֶן 3 M 3, 4 etc. „Drei entbehren des Jod in der Tora“ (Frensd., Mass. m. 259). Unsuffigirt wurde gewöhnlich עֲלֵי gebraucht: 1 M 1, 2 etc.

בֵּין (S. 262) eig.: in Beziehung zu den Puncten meiner Basis, zu den untern Theilen von mir: unter mich (mir), anstatt meiner etc. 1 Kn 1, 30 etc., u. so auch Ps 17, 37. 40. 48, während an den parallelen Stt. von 2 Sm 22 schon die singularische Form in בֵּין sich zeigt; בֵּין 2 Sm 19, 1 etc.; בֵּין 1 M 36, 33 etc., 84mal, darnach also auch das viermalige בֵּין richtig vom Qeré ebenso ausgesprochen 2 Sm 2, 23; 3, 12; 16, 8; Hi 9, 13; בֵּין 3 M 13, 23 etc.; בֵּין 1 M 2, 21 (Samar. Pent.: das gewöhnliche בֵּין, *bān*); בֵּין 1 Sm 14, 9 u. Ps 47, 4; בֵּין Jo 2, 14 u. Am 2, 13; בֵּין 4 M 16, 31 Si; 1 Kn 20, 24 Si; 1 Ch 5, 22 Ti; 2 Ch 12, 10 Zq; בֵּין 5 M 2, 12 Athn. 21 Si. 22 Zq. 23 Si; Jos 5, 7 Zq. 8 Tebtr; 1 Kn 14, 27 || zu 2 Ch 12, 10; Hi 34, 24 Si; 36, 20 Si; 40, 12 Si. (phön.: בֵּין an ihrer Stelle; Bloch 63); בֵּין Jr 28, 13; unsuffigirt בֵּין 1 M 4, 25 etc.

Beziehung dieser Präpositionen zum Numerus.

a) Die Vorstellung „zwischen“ wird ausgedrückt durch den Sg. im ar. *baina*; minaeo-sab. „בֵּין, zwischen“ (Hommel, Südar. § 77); ass. „*bīru*, Zwischenraum, Mitte, z. B. *bīrišunu*, in ihrer Mitte („*ina bi-e-ri-šu-nu*, zw. ihnen“; Del. § 81b), *ina bīrīni*, zw. uns; Dissimilation aus *ina bīnīni* u. dann Analogiebildung?“ (Haupt in KAT² 499); äth. *baina* (auch *babaina*), im Zwischenraum: zwischen; inmitten, in der innigsten Beziehung zu d. h. im Zusammenhang z. e. mit = wegen. Aber im Aeg.-ar. steht neben *bēn* auch *bēnāt* (Spitta 166). Im Aeth. geht die suff. Form auf *āt* aus: *babai-nāt*. Im Aram. lautet auch die unsuff. Form meist auf *ai* (ē), *āt* aus: syr. stets *bainai*, *baināt*; palmyrenisch: בֵּין (בֵּין) im palm. Zoll- u. Steuer-tarif, ed. von Reckendorf, ZDMG 1888, 379, Z. 7); [neusyr. „*ܒܝܢ*, zw., aus *ܒܝܢܐ*“, letzteres die syncopirte Form der alten Femininbildung von *ܒܝܢܐ*; Nöld., Neusyr. Gr. 171]; mand.: „בֵּין, בֵּין = *ܒܝܢ* u. dessen Pl. fem.: בֵּין, im Mand. nur vor Suff.“ (Nöld., Mand. Gr. 195); targ.: בֵּין oft im Targ. Jeruś., wo Onq. בֵּין (vgl. bei Levy, ChWB. s. v.), ausserdem בֵּין; suff. theils בֵּין, theils בֵּין (Merx, Chrest. s. v.); bibl.-aram.: בֵּין Dn 7, 5, aber בֵּין V. 8; talm.-aram.: „gewöhnlich בֵּין“ (Levy, Nhbr. WB. s. v.);

samar.: בִּין , *bin*, suff. *binak*, aber *binikimma* u. *binikon* neben *binkon*; *bini'on* (*binijon*) neben *binon* (Peterm. 76); christ.-pal.: בֵּין , ? auch בֵּין = בֵּין ; letzteres, wie בֵּין , vor Suff. (Schwally, Idioticon des Christl.-Pal. Aramäisch 1893, 11). — Was ist nun für die Erklärung des oben S. 302 angegebenen hebr. Thatbestandes die wahrscheinlichste Annahme?

a) Diese, dass die Bezeichnung des „Zwischenraums“ sowohl in der singularischen als auch zunächst in der dualischen u. schliesslich auch in der pluralischen Form existirt hat. Denn es scheint aus einer Erwägung des Begriffes „Zwischenraum“ verstanden werden zu können, weshalb bei den Suff., welche die Einzahl des Besitzers anzeigen, auch das Besitzthum selbst in seiner Einzahlform gebraucht werden konnte. Denn ein „Zwischenraum“ setzt sich aus zwei Theilen zusammen, dem von der einen Grenze nach der Mitte u. dem von der andern Grenze wieder nach der Mitte hinein sich erstreckenden Gebiete. Wo nun nur die Einzahl des Besitzers vorhanden war, konnte auch nur an den einen der beiden Haupttheile des Zwischenraums gedacht werden. Aber wo mehr als eine Einzahl von Besitzern durch das Pron. poss. angezeigt war, da kamen thatsächlich die beiden Hauptsphären des betr. Zwischenraums in Betracht, so oft nämlich ein solches Pron. poss. reciprok gemeint war: zw. uns gegenseitig; zw. euch g., zw. ihnen g. Von da aus konnte bei pluralischem Besitzer das Besitzthum „Zwischenraum“ auch dann in seiner Zweizahl verwendet werden, wenn ein zwischen mehreren Gruppen von pluralischen Besitzern liegender Zwischenraum gemeint war, z. B. „in den Zwischenraum von uns u. von euch“ Jos 22, 25. — Weil ein Zwischenraum seinem Begriffe nach sich wesentlich aus zwei Gebieten von seinen beiden Rändern herein zusammensetzt, ist es ferner sehr wahrsch., dass die Vorstellung „Zwischenraum“ da, wo sie gemäss der obigen Darlegung ihren beiden wesentlichen Theilen nach ausgeprägt werden sollte, in der Dualform auftrat. Dafür dass in בֵּין etc. ein Rest von Dual vorliegt, spricht auch בֵּין (Zwischenraum) 1 Sm 17, 4. 23. Weil der Dual-Charakter des in בֵּין etc. liegenden Nomens aus dem Sprachbewusstsein verschwand, wie ja der Gebrauch des Dual übht. zurücktrat, oder weil der Mehrzahl des Besitzers (wir etc.) auch die Mehrzahl des Besitzthums entsprechen sollte: kam auch der Pl. *bênôth* in Gebrauch.

β) Ohne sicheren Grund ist das Urtheil, dass ursprüngliches *bênaj* sich in *bên* verwandelt habe, während doch *acharaj* geblieben ist, u. dass das Pl.-Suff. *äkha* gerade bei *bên* an 8 von 9 Stt. sollte defectiv geschrieben worden sein, während dies bei *acharäkha* etc. nicht geschehen ist. Man kann, wenn man sich auf die mangelhafte Ueberlieferung des Hbr. berufen wollte, das Weglassen des א in בֵּין auch nicht darauf zurückführen, dass das unsuff. בֵּין gegenüber אֲנִי kein א besessen habe. Dieser Gedanke wird durch die Existenz des בֵּין verboten, weil dieses trotz des unsuff. אֲנִי geschrieben ist. — Aber kann nicht, wie auf die unter a) angegebene

Art vor der Einzahl u. Mehrzahl des Besitzers ein verschiedener Numerus des *bên* zur Anwendung kam, ebenso die urspr. allein existirende Dualform (*bainai*) *bênê* vor der Einzahl des Besitzers (meist) dem Sing. *bên* gewichen sein? Letzteres ist nicht ebenso leicht möglich. Denn wenn von vorn herein nur *bênê* existirt hätte, so würde sich diese Wortgestalt in ihrer Verknüpfung mit den Suff. ebenso bewahrt haben, wie in den suff. Formen *acharaj*, *tachtaj* etc. Der Sonderstellung, die dem *bên* gemäss dem 8maligen בִּין u. gemäss dem 4maligen בִּין zukommt, wird nur die Annahme gerecht dass im einmaligen בִּין das י vor dem Suff. sich von בִּינִי etc. her eingeechlichen hat, u. dass aus dem gleichen Anlass 2 von den 4 בִּין später gegen die urspr. Meinung der Sprache *bênāw* gelesen worden sind. Nicht also kann mit de Lag., GGA 1884, 281 gemeint werden, dass wir „bei בִּין die Verderbnis der Construction noch ganz deutlich beobachten können“, d. h. dass man bei בִּין die Neigung der Sprache, aus dem Dual [nach de Lag.: Pl.] einen Sing. entstehen zu lassen, zu controliren vermöge.

γ) Ueber eine 3. Meinung (Barth, ZDMG 1888, 348ff.), dass die Formen *bênê* u. *bênāi* blos nach falscher Analogie sich ausgebildet hätten, siehe unter d)!

b) אַרְי (אר) haben in den andern sem. Sprr. hpts. folg. Parallelen: ar. *ḥulai*, *ḥawālai* (Umgebungen: circum), gew. suff., doch auch sonst, äg.-ar.: „*ḥawālê*, um, ringsum“ (Spitta 167); vgl. im Beduinendialect z. B. *laḥmā* (Prätorius, Lit. f. Or. Phil. 2, 58; Barth, ZDMG 1888, 348). — Minaeo-Sab.: אַרְי stets mit vorherg. ב, resp. בנ u. „fast stets im St. c. pl., z. B. אַרְי: ב:“ (Hommel, Südar. § 77); „nur c. pl. אַרְי, vor“; בקרי, meist aber im c. pl.: בקרי. — Aeth.: *emné*, von „vor Suff. (sehr selten ohne Suff.)“; Prät. § 151; „dasselbe e zeigt sich vor Suff. (selten sonst)“ (§ 152) bei *lāḥta*, *mateḥta*, unter; *hejanta*, anstatt; *mā'kala*, inmitten, zwischen; *lāḥla*, über, gegen; *malḥella*, über; *dība*, über; *qedma*, vor; *deḥra*, hinter, nach; *ḥaba*, bei, zu; *mangala*, nach, gegen, zu; 'ama, zur Zeit von; *mesla*, mit; *enbala*, ohne, ausser; aber es findet sich z. B. neben *mākalēhōmū* (mitten unter ihnen) auch *mākalōmū*. — Aram.: syr. *tachtai*, unter; *teḥōt* (Pl.-Suff.); *chēlāph*, statt (Pl.-Suff.) *chūlephai*, statt (nur suff.); *qedām*, vor (Pl.-Suff. [vgl. אַרְי]); אַרְי, bei, hin zu (Pl.-Suff.); *chēdārai*, um; *meṭūlāt*, wegen (nur suff.). — Mand.: „אַרְי, hinter“ (Nöld., Mand. Gr. 194); bibl.-aram. אַרְי Dn 2, 29. 45; אַרְי 7, 24; אַרְי Jr 10, 11; Dn 7, 24; אַרְי 4, 9. 18; talm.-aram.: אַרְי (Luzzatto, Chald. Idiom des bab. T. 109). — Für die Auffassung des אַרְי etc. als eines ursprünglichen Pl. sprechen folg. Momente:

a) Es giebt Nomina deren Pluralform die Vielheit der Theile eines Gegenstandes zur Ausprägung bringt, vgl. auch z. B. das in Nr. 5 zu behandelnde אַרְי (suff.) אַרְי (suff. u. unsuff.), Umgebung (les environs), u. dies kann nicht, als „auch im selbständigen substantivischen Gebrauch“ vorkommend, von אַרְי etc. getrennt werden (Barth 350¹), denn nicht nur tritt im überlieferten AT אַרְי auch einmal in ausserpräpositionaler Function

auf (S. 303), sondern die Ablehnung von (ר) כִּי als einer zu מִי analogen Erscheinung involvire auch die Voraussetzung, dass מִי kein urspr. Pl. sei. Ebenso vergleiche man z. B. מִן, Vorderseite, Oberfläche. Ausserdem ist zu beachten, dass, wie die obige Zusammenstellung erweist, die fragl. Pluralbildung wesentlich bei Präpp. auftritt, durch welche die Beziehung einer Handlung etc. zu der hinter, oder unter (an Stelle von), oder vor, oder inmitten, oder neben, oder ringsum eine Erscheinung liegenden Sphäre, oder fibhpt. zum örtlichen, zeitlichen u. causalen Zusammenhang (vgl. das deutsche „wegen“) veranschaulicht wird.

β) Es ist naturgemäss, dass in der Verbindung mit den Suffixen die urspr. Form eines Nomens sich bewahrt hat (im Aeth. zeigt sich vor Suffixen noch ein Rest der alten Casus-Endungen [u u. i] in e). Isolirt vom Suffix, konnte die frühere Form sich verkürzen. Theils Selbstvergesslichkeit der Sprache u. theils das gewöhnliche Schicksal der vocalischen Wortausgänge, nl. in der Aussprache vernachlässigt zu werden, konnte allmählich zum Verhalten der Endung des St. c. numeri dualis et pluralis führen, sodass schliesslich auch die Personalpronomina an die späteren, des Vocalauslautes beraubten Formen dieser Präpp. antraten. Der Umstand, dass dem מִי 1 Sm 7, 8 ein מִי־ךָ 1 Ch 17, 7 u. dem *tachtām* 1 Kn 14, 27 ein *tachtichem* 2 Ch 12, 10 entspricht, kann nichts dagegen beweisen, dass für die Entwicklung der Sprache *acharé* u. *tachté* ursprünglicher, als *achar* u. *tachath* gewesen sind. Denn bis in die letzte Zeit des alttestl. Sprachgebrauchs bestand die längere Form noch neben der kürzeren; in der Mischna aber finden sich zwar die suffigirten Pl. (z. B. מִי־ךָ Pea 5, 6; 6, 4), aber unsuffigirt nur מִי. Ueberdies sind auch andere Plurale im Nhbr. zu Sing. geworden: חֲזָנִים zu חֶזְנִי; כְּתָרִים zu כְּתָרִי etc. (Siegfried § 69). So erledigt sich der 2. Einwand Barths (S. 350), nl. dass „diese Präpp. vor Substantiven in allen Sprachen der Regel nach in ihrer singularischen u. nur vor Suffixen in ihrer angeblichen pluralischen Form erscheinen“. Ein ausschlaggebendes Gegenmoment liegt noch insbes. in der von Barth nicht beachteten Erscheinung, dass im Aeth. das Wort für „Hand“ vor Suff. fast immer die alte Dualform *'edé* (z. B. *'edéja*, m. Hand; *'edéhu*, s. Hand) zeigt, dass nur daneben auch schon *'edú* (s. Hand) vorkommt, wie am suffixlosen Worte das *é* stets verschwunden ist: *'ed* (Hand).

γ) Ein 3. Gegengrund soll darin liegen, dass sich die Form מִי־ךָ (*tachtāw*) nicht mit der hbr. Pl.-Bildung vertrage. Diese verlange vielmehr מִי־ךָ (*techāthāw*). „Dass pluralische Neubildungen im Hbr. ohne ein *a* stattgefunden hätten, müsste erst an einem wirklichen substantivischen Pl. bewiesen werden, um glaubhaft zu sein“. Aber wie kann man angesichts des syr. *tachtai* das *tachté*, welches dem hbr. *tachtāw* zu Grunde liegt, als hbr. Neubildung ansehen, u. wie kann man dieses z. B. von מִי־ךָ (*jachdāw* S. 263) trennen? (Vgl. auch מִי־ךָ S. 34; s. u.).

δ) Endlich machte Barth geltend, dass „das Südsemitische keinen Pl.

mit den Endungen *ai*, *ê* kenne“ (S. 349). Dagegen stelle ich die Meinung, dass *aina* die einmalige Endung des Genetiv für den Dual u. den Plural gewesen sein kann, u. dass im Ar. etc. eine Differenzirung dieser beiden Numeri eingetreten ist. Diese von mir gegenüber Olsh. 26 längst gehegte Ansicht besitzt, wenn auch die ass. Pl.-Endung *ê* (Del. § 67) mit vollem Recht bestritten (Winckler, Alttestl. Untersuchungen 1892, 169) werden sollte, ihre thatsächlichen Anhaltspunkte im Minaeo-Sab. (Hommel § 65; s. u.), wo nach dem Obigen ja verhältnismässig die meisten Präpp. auf *ai* auch unsuffigirt auftreten. Von da aus wird es, auch wenn nicht an das 2malige מני (*minné* S. 287) erinnert werden darf, möglich u. sogar wahrsch., dass die alte Mehrheits-Endung *ai* sich als *ê* auch im äth. *emné* etc. bewahrt hat.

c) מל, מורי, על: ar. علی (ausser; von מל, S. 304), علی (äg.-ar.: *ʿilā* nur seltenes u. alterthümliches Wort; neben *šala* auch *šal*; Spitta 166). Minaeo-sab.: מורי u. מר, beide unsuffigirt; על (auf, über), meist mit = (Hommel § 77). Ass.: ein dem מל entsprechendes Fem. *ul-tu*, etwa: Richtung, bezeichnet den terminus a quo (Del., Prol. 133); *adu*, gew. *adi*, während, bis, nebst (Del. § 81a); „*adi* [Hommel § 77: *adē*], bis (vgl. מורי), *di*, *eli*, *el. ela*), auf (vgl. על)“ (Del. § 65, 6); z. B. auch „*ina elišunu*, auf sie“ (§ 81b). Aram.: Syr. *šad* (nicht m. Suff.), vgl. *belšād* (ohne) mit Pl.-Suff.; *šal* (auf), mit den Suff. *ai* (christl.-pal.: *شال*; Schwally, Idioticon 67), *aik*, *au(hi)* etc., also wenigstens wie Plurale; *šellawai* (über), *ellawaik* etc. Mand.: מל z. B. in מלמתיא (entgegen), על אנפיה (aufs Antlitz) dürfte nur sekundäre Differenzirung sein, wie für עלמריא (über, auf) seltener auch מלמריא auftritt (Nöld., Mand. Gr. 193f.). Bibl.-aram.: מל, על, Pl.-Suff.: על Dn 4, 31 etc. Talm.-aram.: על, על (auf, über), suff. עלמריא (Luzz. 108). Samar.: מלד *beladi* (suff. מלד, *beladek*) u. מלד, *belad*; ebenso מל u. על mit Pl.-Suff. (Petermann 75).

a) Erstens die schon oben gemachte Bemerkung, dass durch die pluralische Gestalt von Nominibus insbes. auch eine räumliche u. zeitliche Sphäre dargestellt wird, könnte auch hier eine allgemeine Basis für die Auffassung dieser Wörter als Pluralformen geben. Zweitens: Vergleicht man die Formen מל, מורי u. על z. B. mit על, dem wirklichen St. c. sg. von dem aus *šalaj* gewordenen על (Blatt; S. 77), so sind sie auffällig, wenn jene Formen ebenfalls St. c. sg. sein sollen. [Aus מורי Jes 9, 12 aber ein על entnehmen (de Lag., Semitica 1, 18), dies heisst, ohne Noth eine sonst unerhörte Form der Präp. מר, מר herstellen. Denn daraus, dass „מורי den Grundregeln semitischer Syntax widerstrebt“ ergibt sich noch nicht, dass von den Fällen eines mit dem Artikel versehenen suffigirten Particips dieser eine durch Statuirung einer sonst nicht vorkommenden Wortform beseitigt werden dürfte.] Drittens: Auch die consequente Anfügung der Suffixe מ, י (wobei die Abwesenheit eines י nicht häufiger ist, als dieselbe übht. sich zeigt) etc. spricht dafür, dass diese

Nomina von der Sprache als Plurale behandelt worden sind. Vgl. besonders, dass consequent ׀ (āw) sich an diesen Formen als Suffix zeigt u. nicht auch ׀ (ēhu), was bei den Singularen der urspr. auf ai analautenden Nomina häufig (S. 77. 104. 111f. 116) auftritt. Viertens: auch das ist zutreffend, was de Lag. (GGA 1884, 280 — Mittheilungen 1, 232; vgl. auch NB. 95. 162) geltend machte, das anders, als ׀ (suffigirt z. B. 'ilāihā, 'ilāihim, demnach wie ein wirklicher Pl.), factisch singularische Wörter auf ׀ vor Suffixen lauten, nl. z. B. ʔikrāha, ʔikrāhum (ihre Erinnerung).

β) Indes diese Momente lassen doch auch eine andere Deutung zu. Wie das erste übhpt. keine entscheidende Kraft hat, so können die drei andern Erscheinungen darin ihren Ausgangspunct besitzen, dass bei diesen präpositional verwendeten Nominibus der diphthongische Auslaut sich mit besonderer Zähigkeit im Munde der Sprechenden bewahrte (wesentlich dies hat auch Barth 354 hervorgehoben). Dass der diphthongische Laut im unsuffigirten ar. ׀ u. ʔi sich zu ā (nicht a, wie Barth umschreibt) erleichtert hat, möchte ich mit dem Schicksal des St. c. dualis vor Waṣla vergleichen (fī jaināi 'l-meliki). Was mich zu dieser Entscheidung hpts. bewegt, ist ein von Barth nicht als Argument verworther Umstand: ʔadā wird auch vor Suffixen ganz so verwendet, wie es seiner Herkunft von einem Vb. ʔā entspricht: ʔadāka. Darnach scheint der Intension des Sprachprocesses nur das Urtheil zu entsprechen; dass auch in ׀ u. ʔi der vor dem Suffix stehende Laut (ai) bloß im singularischen Auslaut dieser Nomina seinen ursprünglichen Quellpunct besass, wenn auch später der Gleichklang dieses Wortlautes ai mit der Endung des St. c. pl. im Hbr. u. wohl auch im Aram. (vgl. die suff. Form ʔalau[hi]) die Gestaltung dieser Präpp. beeinflusst haben dürfte.¹⁾

d) Mit der also höchst wahrsch. richtigen Beurtheilung des ׀ u. ׀ als ursprünglicher Singulare hat nun Barth die Meinung verknüpft, dass ׀ u. ׀ übhpt. die erwähnten Mehrheitsformen von Präpp. erst secundäre, aus falscher Analogiewirkung von ׀, resp. ׀ stammende Sprachgestaltungen seien (355). Abgesehen von allen oben angeführten Gründen, die für die Erklärlichkeit der pluralischen Gestalt gerade der betr. Präpp. u. für das Fortschreiten der Sprache z. B. von ׀ zu ׀ sprechen, hat diese Theorie folg. Bedenken gegen sich: α) Sie lässt unerklärt, weshalb eine solche falsche Analogie nur eine Gruppe von Präpp. u. gerade nur

1) Auf den semivocalischen Stammauslaut nahm keine Rücksicht die Meinung von A. H. Sayce (An Assyrian Grammar for comparative purposes 1872, 141), dass das in „adi“ u. „eli“ auslautende i, wie in „arei“, eine Casusendung sein werde. — Ueberdies „arki, hinter, nach“ (Del. § 81b) gehört zu ׀, [ar. warkun, femoris superior extremitas], hbr. jārēkh (S. 80) nach Schrader, KAT² s. v. ׀.

diese beeinflusst hätte. β) Sie hat immerhin eine Schwierigkeit in dem Umstand, dass unsuffigirte Formen auf փ auch da erscheinen, wo die angeblich anlassgebenden Formen ihr փ verloren haben: syr. *tachtai* neben *tal* (im Aeth. existiren die Formen, durch welche die falsche Analogie angelegt sein soll, gar nicht [mehr]). γ) Sie erklärt nicht, weshalb auch Präpp. mit der Pl.-Endung *â(ôth)* auftreten. — Zu der Ansicht Barths kann auch nicht der von ihm nicht erwähnte Umstand bewegen, dass im Mand. „nicht blos die urspr. auf *ai* ausgehenden, sondern auch andere Präpp. meistens ihre Suffixe wie die Plurale der Masculina annehmen. Umgekehrt erscheinen die Suffixe der 3. Sg. immer wie am Sg. Alles das ist ebenso im Talm.“ (Nöld., Mand. Gr. 197). Denn in diesen Ausläufern der Sprachverwendung (u. vielleicht auch in diesen Textüberlieferungen) kann eine vom natürlichen unbewussten Sprachleben losgelöste Nivellirung sich geltend gemacht haben.

5. Substantiva, deren Accusativ im Uebergang zu präpositionalem Gebrauche sich befindet.

אַחַל (vgl. das n. act. *wasḥun*, Anhaftung o. ä.), Acc.: zur Seite, neben 1 M 41, 3 etc.; אַחַלִּי 39, 15 etc. nach S. 30.

Da בֵּיתָא angefangen hatte, die Vorstellung „Innenraum, Mitte“ zu veranschaulichen (S. 260), so konnte der St. c. בֵּיתָא, wie „im Hause“ (S. 262), so auch schliesslich „im Innenraum, inmitten von etc.“ bedeuten. Ein Anfang dieses Gebrauches findet sich noch nicht Hi 8, 17: wahrsch. „ein Haus von Steinen spaltet er“, die Wurzel (Trg.: בֵּיתָא mit Verkennung des יִחוּדָא [יִחוּדָא]; LXX: ἐν μέσσοις, mit Aenderung des יִחוּדָא [ἐν μέσσοις]), auch viell. noch nicht Hes 1, 27, wo vor לָהּ ein בֵּיתָא beabsichtigt gewesen sein dürfte u. wo die Ueberlieferung (Trg.: מִבֵּיתָא לָהּ [Buxt.; ? מִבֵּיתָא], aus der Mitte von ihm) allerdings auch schon an „im Innenraum“ gedacht hat. Dieser Anfang liegt aber vor in Hes 41, 9 (Trg.: בֵּיתָא; LXX: ἀνὰ μέσσοις), vielleicht auch Pv 8, 2 (Trg.: בֵּיתָא; LXX: ἀνὰ μέσσοις). Diese hier nach ihrem Ursprung beleuchtete Verwendung des בֵּיתָא macht den schon an sich unmöglichen Gedanken Ewalds (§ 217^s), ein בֵּיתָא sei zu בֵּיתָא contrahirt worden, überflüssig. Auch beim aram. בֵּיתָא (innerhalb, zw.: unter) ist die Herkunft von einem *bainat* keineswegs wahrscheinlich.

בֵּיתָא (262) auch: hin — nach; z. B. 1 Kn 8, 48: beten in der Richtung nach ihrem Lande [Qibla: Dn 6, 11]; Hes 40, 20 etc.

בֵּיתָא 5 M 16, 10 (161), Acc. relationis; schon ähnlich, wie im Aram.: בֵּיתָא (ר)בֵּיתָא Jr 49, 9: verderbten entsprechend ihnen.

מקום Jes 33, 21 (in Trg. u. LXX umgestaltet): anstatt (Ges. Thes., Olsh. 430, St. 378^a, Dlm., v. Or., Duhm). Unnatürlich wäre „Jahwe ein Ort von Strömen“ (Luzz., Del., Näg., Cheyne, Bredk.).

צָר וְסָבִיב הָאָרֶץ „Bedränger, u. zwar im Umkreise des Landes!“ (Am 3, 11) ist wuchtiger, als „Bedränger wird umgeben das Land“ (יסבב: Steiner u. Gunning, De Godspraken van Amos, S. 66). סָבִיב [ב] Jr 32, 44 u. 33, 13 || [ב] אָרֶץ, also nicht Präp.; ebenso wenig מְכַל־סָבִיבָה Jr 49, 5; sogar כְּלִי־סָבִיבָה 21, 14 u. סָבִיבָה 46, 14 kann Obj. zu אָכְלָה sein; nicht Präp. wahrsch. auch סָבִיבִי 48, 17. 39; Ps 76, 12; 89, 8; 97, 2 (Prädicativum, wie der parallele Ausdruck); zweifellos „um ihn herum“ nur 50, 3 u. Kl 1, 17. Zum Ausdruck der blos formalen, abstracten Bedeutung ist weit mehr der Pl. auf *ôth* verwendet worden: סָבִיבוֹת (Umgebungen || עִיר Jr 17, 26), als Präp., u. zwar unsuffigirt 2 M 7, 24; 4 M 11, 24. 31. 32; 5 M 21, 2; [? Jos 19, 8]; Ri 7, 18; 2 Kn 6, 17; Hes 6, 5. 13; 31, 4; 32, 23. 24; 34, 26; Ps 79, 3; [Hi 41, 6]; Neh 12, [28.] 29; 1 Ch 4, 33; 9, 27; 2 Ch 14, 13; 17, 10. Für „um“ mit dem Personalpronomen war dies der regelmässige Ausdruck: סָבִיבִי(וֹ) 5 M 17, 14 etc.; סָבִיבוֹתֶיךָ Ps 89, 9 etc.; סָבִיבוֹתֶיךָ Hes 5, 12 etc.; סָבִיבוֹתָי(י) 1 Sm 26, 5 etc.; סָבִיבוֹתֶיךָ 1 M 41, 48 etc.; סָבִיבוֹתֵינוּ 3 M 25, 44 etc.; סָבִיבוֹתֵיהֶם 1 M 35, 5; 4 M 16, 34; 35, 2; Ri 2, 12; [Esr 1, 6] u. סָבִיבוֹתָם 2 Kn 17, 15; [Hes 28, 24. 26].

עָבַר, Ueberschreitung, Ueberschreitungsgegend: Ufer, Flussseite (so jedf. auch Jes 8, 23), Acc.: jenseits 5 M 4, 49 („ostwärts“! Dort Mose nicht Redner); Jos 13, 27; diesseits: 1 Kn 5, 4; (? von welchem Standpunct aus Esr 8, 36); Neh 2, 7. 9; 3, 7.

עִמָּת, in Vereinigung, Uebereinstimmung mit Qh 5, 15.

עָקֵב (266) in der Spur, Folge von: wegen; vor Subst. Jes 5, 23.

Ist von פָּנִים der blosse Acc., wie in den adverbialen (S. 262), so auch in den präpositionalen Gebrauch übergegangen in לִפְנֵי אֲרָאָה פָּנֵי אֱלֹהִים Jes 1, 12 u. לִפְנֵי פָנֵי 2 M 23, 15; 34, 10, לִפְנֵי פָנֵי Jes 1, 12 u. לִפְנֵי פָנֵי Ps 42, 3? α) *panim* äusserst häufig; vgl. „stehen an der Oeffnung des Zeltes“ 2 M 33, 9. β) נִרְאָה ist vom Aufsuchen Gottes gesagt (1 Sm 1, 22) u. sogar in der Nähe jener fragl. Ausdrücke, nl. in לִפְנֵי אֱלֹהֵי 2 M 23, 17, u. wenn hier der Samar. אֱלֹהֵי פָנֵי hat, so ist dies Nivellirung nach den Par.-Stt. 2 M 34, 23 u. 5 M 16, 16, da man nicht umgedreht sagen kann, dass 2 M 23, 17 ursprüngliches אֱלֹהֵי פָנֵי in אֱלֹהֵי פָנֵי durch die spätere jüd. Trad. umgewandelt worden sei, weil diese doch אֱלֹהֵי פָנֵי 2 M 34, 24 u. 5 M

31, 11 gelassen hätte. γ לִרְאוֹת Jes 1, 12 kann aus dem wirklichen Sprachleben stammen (S. 268). δ Wenn die Trad. die Vorstellung „sehen das Angesicht Jahwes“ aus dem AT hätte austilgen wollen, so hätte sie ihre Umwandlungsarbeit sehr mangelhaft verrichtet, da vom Sehen des Antlitzes Gottes doch die Rede ist 1 M 33, 10; Ps 11, 7; 17, 15; Hi 33, 26. — Minaeosab.: פָּנֹה, in der Richtung von, gegen (Hommel § 77); äth. *phenā*, versus; phön. פָּנָה, vor.

יָכַל עַם (S. 68), vor Volk 2 K 15, 10 ? aus יָכַל עַמּוֹ.

Noch einige andere Nomina, welche ebenfalls zur Veranschaulichung formaler Beziehungen geeignet waren, sind durch eine mehr oder weniger starke Vergeistigung ihres concreten Inhaltes zu Verhältniswörtern geworden. Aber da sie nur in Verbindung mit andern Präpp. ihren Uebergang zum präpositionalen Gebrauche vollzogen haben, können sie erst im nächsten Abschnitte aufgeführt werden.

6. Zusammengesetzte Präpositionen.

a) Noch wenigstens auf der Grenze zwischen einfachen u. zusammengesetzten Präpp. stehen die Ausdrücke, in denen das sonst zwischen Präp. u. regiertem Wort bestehende Genetiv-Verhältnis in einem ל oder אֶל- oder auch מִן- oder עַל- seinen Exponenten gefunden hat. Hierher dürften folg. Erscheinungen zu ziehen sein.

α) Das S. 311 besprochene בֵּית־לָהּ Hes 1, 27 wird in seiner trad. Aussprache erklärlich, wenn man für „innerhalb“ לְ מִבֵּית (2 M 26, 33; 3 M 16, 2. 12; 4 M 18, 7; 1 Kn 7, 8. 31) sprach, indem die gewohnte Form des St. c. sich auch vor dem Exponenten des Genetiv-Verhältnisses im Munde erhielt, neben לְ מִבֵּית 1 Kn 6, 16. — מֵאַחֲרֵי לְחוּמָה hinter der Mauer Neh. 4, 7. — Für das sonst im St. c. stehende Wort לְכַו (gegenüber, vor) steht לְכַו Jos 15, 7, welche Stelle also nicht von Olsh. 222^d als Beleg für ein Adv. נֹכַח aufzuführen war, u. Hes 47, 20. Wie gemäss 2 M 26, 33 etc. das נֹכַח als St. c. gedacht sein könnte, so wäre dies auch in folg. Fällen möglich: in לְ מִתּוֹךְ HL 2, 6; in לְ מִבְּיִתוֹ mitten heraus aus Hes 10, 2; in dem neben gewöhnlichem blossem מִנְּךָ (1 Sm 26, 20; Jes 1, 16; Jr 16, 17; Am 9, 3; Jona 2, 5; Ps 31, 23; 38, 12; Neh 3, [19, Inf.] 25. 27) auch vorkommenden לְ מִנְּךָ (nicht 5 M 28, 66) Ri 20, 34 u. Pv 14, 7; in לְ מִבְּעַד (von hinter) HL 4, 13; 6, 17; מִחוּצָה לְעִיר hinaus vor (die Stadt) 2 Ch 33, 16; לְ מִחוּץ ausserhalb 1 M 19, 16 etc.; לְ מִחוּצָה hin nach dem Aussenraum von etc. Hes 40, 40. 44; oberhalb:

מַעַל 1 M 7, 17 etc., aber auch לַמַּעַל 1, 7; Hes 1, 25; Jona 4, 6; Mal 1, 5; Neh 12, 31. 37; 2 Ch 13, 4; 26, 19 u. immer לַמַּעַל 1 M 22, 9; 2 M 28, 27; 39, 20; 3 M 11, 21; Jes 6, 2; 14, 13; Jr 35, 4; 43, 10; 52, 32; Hes 1, 26 u. Dn 12, 6. 7; מִקְדָּם ל (östlich von (1 M 3, 24; 12, 8^a; 4 M 34, 11; Jos 7, 2; Ri 8, 11; Hes 11, 23; Jona 4, 5; ferner מִתַּחַת unterhalb (1 M 1, 9; 6, 17); Hes 1, 8; 42, 9; Hi 26, 5, aber viel häufiger לַמִּתַּחַת 1 M 1, 7 etc.; zwar stets בְּעֵבֶר 1 M 50, 10 etc. (31), aber מִצְדָּה 4 M 21, 13; Jos 22, 7 (Q: בְּעֵבֶר); 24, 3 (von jenseits); 2 Sm 10, 16; Hi 1, 19 (von jenseits); 1 Ch 19, 16 u. מִצְדָּה 4 M 22, 1; 32, 19. 32: 34, 15; 35, 14; 5 M 30, 13; Jos 13, 32; 14, 3; 17, 15; 18, 7; 20, 8; Ri 7, 25; 1 Kn 4, 12; 14, 15; (Jes 18, 1 u. Zeph 3, 10: מִצְדָּה לְהַרְרֵי־כִישׁ, längere Wortkette); 1 Ch 6, 63; 12, 37; 26, 30; 2 Ch 20, 2.

Aber mehr hat die Auffassung für sich, dass in den letzteren Fällen das לַ anstatt des St. c. die Zusammengehörigkeit der Präp. u. des folgenden Nomens anzeigen sollte. Denn im Unterschied z. B. vom einfachen מִיָּדוּ, konnte מִיָּדוּר als nicht mehr zur Verwaltung der Function des St. c. fähig erscheinen. Ferner sind מִיָּדוּ u. a. auch ohne ein folgendes Nomen als Advv. im Gebrauch. — Kann endlich in den Fällen, wo Construction ohne u. mit לַ neben einander steht, die erstere „vielleicht verkürzt“ (Stade, WB. s. v. כֵּל) aus der zweiten sein? Dies ist gegen die Entwicklung der Sprache im allgemeinen. Auch müsste dann z. B. bei מִיָּדוּ die eigentliche Construction meistens vernachlässigt, u. auch die Suffigirung (Ps 10, 5; HL 6, 5) einen Abfall von der eigentlichen Construction involviren. (Vgl. noch unter β).

β) Nur die Deutung des לַ als eines Ersatz für den St. c. ist in folg. Fällen möglich: Neben dem stetigen, sehr häufigen נֶגֶד mit St. c. steht לְכָל־עַמּוּ נֶגְדֶּה־נָא coram quaeso toto populo eius Ps 116, 14. 18. Weil hinter נֶגֶד bloß in diesem Falle das לַ steht, ist dieser für das Aufkommen des Exponenten לַ bes. lehrreich: Indem bei Erweiterung des נֶגֶד durch die Locativ-Endung dessen St.-c.-Beziehung zum folgenden Nomen undeutlich wurde, gab sich diese in dem לַ einen neuen Ausdruck. לְמִהַלְאָה (über etwas hinaus) 1 M 35, 21; Am 5, 27; Jr 22, 19.¹⁾ —

1) Die oben (S. 314) berührte Ansicht, dass die Construction ohne לַ gegenüber der mit לַ überhaupt secundär sei, kann nicht dadurch gestützt werden, dass für das der Erwartung entsprechende לְיִישׁוּת [בֵּית יְהוָה] (hinein ins Thor) Hes 40, 16 blosses לְיִישׁוּת [בֵּית יְהוָה] (hinein ins Haus Jahwes) 2 Chr 29, 16 vorkommt; ebenso neben לַאֲחֵרִי (hinein innerhalb von) 3 M 16, 15 u. 2 Kn 11, 15 blosses לְאֲחֵרִי 2 Ch 23, 14.

Neben dem einzigen סָבִיב (S. 312) sprach man für „um — herum“ bei Verwendung der Singularform des Wortes stets ל סָבִיב (2 M 16, 13; 40, 33; 4 M 2, 2; Ri 7, 21; 1 Kn 18, 32; Hes 41, 10; Nah 3, 8; Ps 34, 8; 50, 3; 78, 28; 125, 2; 128, 3; Hi 19, 12). Da mag der Anlass gewesen sein, dass der gewohnte Lautkörper *sābīb* seine Existenz schützte. Dieses Streben hat ja vielleicht auch dabei mitgewirkt, dass סָבִיב אֲחִתָּה Hes 43, 17 gesprochen wurde. Ueber עַד ל S. 320!

γ) Andere Exponenten des Genetiv-Verhältnisses sind seltener u. zum Theil unsicher. Ihre Wahl hing mit der Bedeutung des betr. präpositionalen Ausdruckes zusammen: חוּץ מִן (ausser) Qh 2, 25; לְמַטָּה מִן (unterhalb von) Esr 9, 16 u. לְפָנֵי מִדָּה (vor dem) Neh 13, 4 erklärt sich aus dem im betr. Ausdruck liegenden comparativischen Sinn; neben לְמַעַל מִן (über den Kopf hinaus) Esr 9, 6 erscheint darum auch לְמַעַל מִן (höher hinaus als; Min compar.) 1 Ch 29, 3. לְבַד מִן (in der Absonderung von: ausser) 2 M 12, 37; 4 M 29, 39; 5 M 3, 5; 18, 8; Jos 17, 5; Ri 8, 26; 20, 15. 17; 1 Kn 5, 3. 30; 10, 15; 2 Kn 21, 16; Esth 4, 11; 2 Ch 9, 14 u. nur Esr 1, 6 in demselben Sinne לְבַד עַל, weil das, was ausser einer Sache liegt, auch als auf sie hinaufgelegt u. zu ihr hinzukommend erscheint. Aehnlich erklärt sich מִמַּעַל עַל (oberhalb) 1 Kn 7, 3; לְמַעַל מִמַּעַל (oberhalb) 2 Ch 34, 4 o. ||

b) Zusammensetzungen mit präpositionaler Function, in denen nur eine der kürzesten (um mich dieses Ausdrucks zu bedienen) einfachen Präpp. auftritt:

a) Mit בֵּינֵי, auch בֵּינָן geschr., nur Jes 44, 4.

„Und sie werden aufspossen (im Zwischenraum von =) inmitten von Gras wie Weiden an Wasserläufen“. Also das Gras ist nur zu einem indirecten, die Weiden aber sind zu einem directen Bilde der Israeliten gemacht. Das ὡς ἀνὰ μέσον ὕδατος χόρτος der LXX scheint das „Wasser“ aus V. 3a geschöpft zu haben. „Wie zwischen Wasser Gras“ (z. B. Kloostern. 1893: בֵּין מִים וְחֵצֵי) ist sachlich unnatürlich u. in der Wortstellung verschränkt. Endlich für בֵּין ist nicht כְּבָרְלִי עֵצִים (wie Sprösslinge von Gras; Targ.) beweisend. Denn dies hat die St. nicht wörtlich übersetzt u. hat leicht zur Einfügung eines „wie“ kommen können, weil der ganze V. nur bildliche Aussage über die zukünftige Blüthe Israels sein sollte.

בְּגָלָל nach dem ar. *galalun* (negotium grave) wahrsch.: durch den Einfluss: wegen 1 M 12, 13; 30, 27; 39, 5; 5 M 1, 37; 15, 10; 18, 12; 1 Kn 14, 16; Jr 11, 17; 15, 4; Mi 3, 12. — בְּדִבְרֶיהָ in d. Angelegenheiten: deinetwegen (LXX: διὰ σέ) wahrsch. richtiges

K 1 Kn 18, 36, vgl. Dn 10, 12. — Von **יָד** (S. 42): **בְּיָד** im genügenden Umfange von: im Bereiche des u. des Jr 51, 58 || Hab 2, 13; Nah 2, 13. — **יָד** Hand: Vermittlung; Seite: Uebereinstimmung; daher **בְּיָד** z. B. „vermitteltst der Zunge“ Pv 18, 21; „aus Veranlassung“ unserer Sünden Jes 64, 6; Jr 41, 9; Hi 8, 4; „u. was ist auf meiner Seite Schlechtes?“ 1 Sm 26, 18. — **בְּעֵבֶר** bei der Uebergangsstelle: diesseits, resp. jenseits 1 M 50, 10 etc.; **בְּעֵבֶרִי** Jes 7, 20. — **בְּעֵבֶרֶךָ**? in Consequenz, aus Anlass: um willen, wegen (in 1 M: 3, 17; 8, 21; 12, 13. 16; 18, 26. 29. 31. 32; 21, 30; 26, 24; 27, 4. 10. 19. 31; 46, 34). — **בְּפָנָי** im Angesicht von: vor 5 M 4, 37; 7, 24; 11, 25; Jos 10, 8; 21, 42; 23, 9; Hes 6, 9; 20, 43; 36, 31; 42, 12; Eth 9, 2 (nicht präpositional: 4 M 12, 14; 5 M 25, 9; Hos 5, 5; 7, 10; Pv 21, 29; Hi 16, 8). — **בְּקֶרֶב** S. 18 f.; „Bauch, Magen“ (Dietrich, Wortf. 224); ass. *ina kirib*, (*k!* Del. § 81^b) inmitten, in (1 M: 18, 12. 24; 24, 3; 25, 22; 41, 21; 45, 6; 48, 16). — **בְּרִגְלָי** etc. in den Spuren: hinter, nach etc. 2 M 11, 18 etc. — **בְּרוּחֶךָ** S. 47 inmitten, in (1 M: 1, 6; 2, 9; 3, 3. 8; 9, 21; 18, 24. 26; 23, 6. 9. 10; 35, 2; 37, 7; 40, 20; 41, 48; 42, 5).

ρ) Mit **כִּי** **כְּבִרְוֶיךָ** 1 Sm 14, 14. — [**כִּמֹּן**; über 1 M 38, 24 vgl. S. 153²; **כְּמִפְנֵי** 3 M 26, 37]. — **כְּעַל** Jes 59, 18; 63, 7; Ps 119, 14; 2 Ch 32, 19. — **כְּדִי** gleich dem Betrage o. ä. 3 M 25, 26; 5 M 25, 2; Ri 6, 5; Neh 5, 8. — **כְּנֹדֶךָ** (wie das Gegenstück) 1 M 2, 18. 20; öfter in Mischna, z. B. Demai 1, 2; Kil'ajim 4, 4. 6; 6, 2. 9. — **כְּפִי** gleich dem Mund, Befehl: gemäss 2 M 16, 21; 3 M 15, 52; 4 M 6, 21; 7, 5. 7. 8; 35, 8; **כְּפִיהָ** Hi 33, 6; ass. „*ki-i pi-i*“, in Uebereinstimmung mit, entsprechend“ (Del. § 81^c).

γ) Mit **לִּ**: [Mischna: **לְאַחֶר** nach, Berakhoth 8, 8]. — **לְאַחֶי** für das Antlitz: vor (1 Sm 25, 23). — **לְבֵינִי** Jes 59, 2 (? das **בֵּין** Interpretament des einfachen **ל**). — **לְיָד** 1 Sm 19, 3; Ps 140, 6; Pv 8, 8; Neh 11, 24; 1 Ch 18, 17; 23, 28. — **לְמַעַן** (aus **מִעֲנֵה** wegen seines Nebenwort-Ranges abgekürzt) zur [Herstellung der] Correspondenz etc. mit: um willen, wegen, **לְמַעַנִי** etc. in 1 M: 18, 19. 24; 27, 25; 37, 22; 50, 20. — **לְנֹדֶי**, **לְנֹדֶיךָ** etc. zur Vorderseite: vor, gegenüber 1 M 33, 12; 4 M 33, 32; Jos 5, 13; 2 Sm 22, 23. 25; 2 Kn 1, 13; Jes 1, 7; Hab 1, 3; Ps 5, 6; 16, 8; 18, 23. 25; 26, 3; 36, 2; 39, 2; 50, 8; 54, 5; 86, 14; 90, 8; 101, 3. 7; Pv 21, 30; Hi 4, 6; Dn 8, 15; 10, 13. 16; 12, 9. 24; Neh 3, 28. 37; 11, 22; 1 Ch 5, 11. — **לְנֹכַח** in Gegenüberstellung zu, Rücksicht auf 1 M 25, 21; 30, 38. — **לְעִמּוֹ** im Zusammenhang, Gleichlauf mit; entsprechend 2 Sm 16, 13, aber sonst nur 2 M 25, 27;

28, 27; 37, 14; 38, 18; 39, 20; 3 M 3, 9; (מִלְעֵמֶד 1 Kn 7, 20); Hes 1, 20. 51; 3, 8. 13; 10, 19; 11, 22; 40, 18 etc.; Qh 5, 15; 7, 14; Neh 12, 24; 1 Ch 24, 31 (2); 25, 8; 26, 12. 16 (überall o. ||). — לִפְנֵי nach dem Mund (der Schneide, Schärfe des Schwertes, wovon die Stt. nicht mit aufgezählt sind), Befehl: gemäss 1 M 47, 12; 2 M 12, 4; 16, 16. 18; 3 M 25, 16. 51; 27, 16; 4 M 9, 17; 26, 54; 26, 54; 35, 30; Jos 18, 4; 1 Kn 17, 1; Jr 29, 10; Pv 12, 8; 27, 21. — לְפָנָי zum Angesicht: vor etc. 1 M 6, 11 etc. — לְקֶץ zum, beim Ende Dn 11, 6. 13; 12, 13; Neh 13, 6; 2 Ch 18, 2 (nicht in 1 Kn 22, 2). — לִקְרָאתָ zur Begegnung mit: entgegen 1 M 15, 10 etc., לְקִרְיָתָי etc., לְקִרְיָתְכֶם 5 M 1, 44; 2 Kn 1, 7; wieder לִקְרָאתָם.

δ) מִן bezeichnet auch in der Zusammensetzung mit Wörtern, die ganz oder theilweise in präpositionalen Gebrauch übergegangen sind, 1) das örtliche Ausgehen eines Phänomens von einem andern, 2) den zeitlichen oder auch causalen Zusammenhang der beiden, 3) den directen Anschluss derselben, 4) ihre Abgetrenntheit u. negative Beziehung. — 1) מִמָּחֹר, מִמֶּחֱרִי, מִמָּאָל von der Seite: von weg Hes 40, 7, suff. מִמָּאָל etc. 1 Kn 3, 20 etc.; מִמִּינֵי, מִמֶּחֱרִי, מִמֶּחֱרִי Hes 10, 2. 6. 7; מִמֶּחֱרִי, מִמֶּחֱרִי, מִמֶּחֱרִי von vor (2 Sm 5, 23 || 1 Ch 14, 14), vorn weg von [dem Gewand den Mantel] Mi 2, 8; מִמֶּחֱרִי, מִמֶּחֱרִי, dessen Stt. oben S. 313; מִמֶּחֱרִי aus der Umgebung [der Wohnung] 4 M 16, 24 (Zq. unrichtig gesetzt; wegen der gewöhnlichen Isolirtheit von מִמֶּחֱרִי); מִמֶּחֱרִי Hes 36, 7: die Gojim, die ihr ringsum habt; מִמֶּחֱרִי, מִמֶּחֱרִי, מִמֶּחֱרִי, מִמֶּחֱרִי, מִמֶּחֱרִי. — 2) מִמֶּחֱרִי von — her;¹⁾ מִמֶּחֱרִי „vom Abgeschnittensein, Unterbleiben“ (Hag 2, 15)||

1) מִמֶּחֱרִי hat präpositionale Function bekommen zur anschaulichen Bezeichnung eines Ausgangspunctes in der Vergangenheit. Dieses Urtheil wird durch מִמֶּחֱרִי 2 M 4, 10 (von deinem Reden her; seit deinem Redeanfang) gefordert. Denn hier könnte man dieser Entscheidung nicht entgehen, indem man etwa übersetzte: von damals, nl. deinem Reden [so dass dies eine Art Apposition bildete]; oder: von damals, wann dein Reden begann [so dass מִמֶּחֱרִי Conjunction wäre]. Man kann auch nicht durch Punctationsänderung helfen; denn mindestens unnatürlich wäre „seitdem dein Wort [erscholl].“ Darnach sollte auch Ps 76, 8 heissen: Denn wer bestand (konnte bestehen; diese Auffassung des Impf. entspricht der historischen Tendenz des Psalms) von deiner Zornkündigung an; ebenso endlich Ruth 2, 7: vom — frühen — Morgen her. — Das Aufkommen dieser verstärkenden Gestalt von מִמֶּחֱרִי kann doch wohl verglichen werden mit לִמֶּחֱרִי etc.

einem andern temporalen **מָה**; **מָה** in Folge des Bedarfs, entsprechend dem Betrage 1 Sm 7, 16; Jes 66, 23; (Jr 48, 27 s. Syntax); Sach 14, 16; 2 Ch 24, 5. — 3) Der Gedanke daran, dass **מָה** auch die directe Nähe des einen Objects am andern bezeichnet, kann zum Verständniss z. B. des **מִמֶּנִּי עָרַפְתִּי** 3 M 5, 8 dienen: unmittelbar (dicht) weg vom Gegenstück seines Nackens; **מִמָּחֳרָה** gleich von dem folg. Tage [nach dem betr. Zeitpunkt] an; **מִמָּחָר** sofort vom Ende an. — 4) **מָה** mehr als den Bedarf 2 M 36, 5; **מֵאִין** u. seine Synonyma (s. Syntax).

מָה tritt noch häufiger, als man erwartet, deshalb auf, weil der Hbr. beim Angeben einer Richtung oft sich, weit ausgreifend oder aus der Ferne in die Nähe gehend, gleich an den entferntesten Punkt der betr. Richtung versetzte u. den Hörer oder Leser von dort aus zu sich herleitete; vgl. den griech. Sprachgebrauch z. B. in Anab. 1, 10, 3: „*H Milesia . . . ἐκφεύγει γαμινῇ πρὸς τῶν Ἑλλήνων*“ d. h. Milesia [eine von den griech. Hethären des jüngern Cyrus] flieht [nach der Schlacht bei Kunaxa] in der allerdürftigsten Kleidung auf der von den Hellenen her beginnenden Linie; also in der Richtung auf die Hellenen hin. Im AT so zunächst **מִמֶּנִּי** 1 M 2, 8: in der von Osten beginnenden Sphäre: auch (gemäss dem Context): nach Osten hin. — Daher stehen mit **מָה** beginnende präpositionale Zusammensetzungen oft zunächst hinter solchen Aussagen, welche eine nach einem Punkte hingehende Bewegung in sich schliessen. Vgl. z. B. **מֵאַחֲרֵיהֶם** 2 M 14, 19a „u. ging nach hinter ihnen“; auf die Frage „wohin?“ auch 1 Kn 10, 19; 2 Ch 13, 13a; aber auf die Frage „wo?“ antwortet es in **מֵאַחֲרֵיהֶם** 2 M 14, 19b „u. blieb stehen hinter ihnen“; Jos 8, 2. 4. 14; Jr 9, 21; 2 Ch 13, 13b. — **מִפְּנֵי** vorn an [*pānāu*, seine Vorderfläche] 2 M 28, 27 u. 39, 20; gegenüber 4 M 22, 5; 1 Kn 7, 39 || 2 Ch 4, 10. — So entstand sogar z. B. **מִפְּנֵי לֵב** Ri 20, 34, kommen nach der Vorderseite von [Gibea].

ε) **מִפְּנֵי** bei dem Angesicht: vor 1 M 19, 13. 27; 33, 18; 2 M 34, 23. 24; 5 M 16, 16; 31, 11; 1 Sm 1. 22; 2, 11. 17. 18; 22, 4; 1 Kn 12, 6; Ps 21, 7; 140, 14; Pv 17, 24; Esth 1, 10 (überdies **מֵאַחֲרֵי** 1 M 27, 30; 43, 34; 2 M 10, 11; 3 M 10, 4; 2 Kn 16, 14; Hi 2, 7).

ζ) **מִפְּנֵי** zusammengesetzt mit **אַחֲרֵי** (2 Sm 5, 23; 2 Kn 9, 18. 19; Sach 6, 6), **בֵּין** (Hes 31, 10. 14), **בֵּינוֹהוּ** (Hes 10, 2), **נֶכְחַ**, **מִלִּפְנֵי**, **עֲבֹר**, **מִפְּנֵי**, **תַּחַת**, **תַּחַת**, **תַּחַת**, **תַּחַת**.

(warum nun [doch]?) oder. was die formelle Seite dieser Spracherscheinung anlangt, mit **מִפְּנֵי** etc., bei dem durch das **מִפְּנֵי** die Rectionsbeziehung der Präp. zum folg. Worte gleichfalls gestört zu werden drohte.

ה) tritt auf vor אַחֲרֵי Neh 13, 19; נֶגֶד Neh 3, 26; לִפְנֵי Ri 19, 10; 20, 43; Hes 47, 20.

ס) עַל-אֲדָרוֹת auf Grund von Bewandnissen (S. 48): von wegen, inbetreff 1 M 21, 11. 25; 26, 32; 2 M 18, 8; 4 M 12, 1; 13, 24; Jos 14, 6; Ri 6, 7; (אֶל) 2 Sm 13, 16; cf. Jr. 3, 8. — עַל-אֲחֵרֵי Hes 41, 15. — עַל-בֵּינֵי Hes 19, 11. — עַל-דְּבָרֵי (1 M 12, 17; 20, 11. 18; 43, 18; 2 M 8, 8; [22, 8]; 4 M 17, 24; 25, 18; 31, 16; 2 Sm 18, 5; [? Jes 66, 2]; Ps 45, 5; 79, 9; 1 Ch 10, 13) u. עַל-דְּבָרֵי (5 M 4, 21; 2 Sm 3, 8; 2 Kn 22, 13; Jr 7, 22; 14, 1; Ps 7, 1; 2 Ch 34, 21): auf Grund der Angelegenheit(en): mit Bezug auf, betreffs. Eben dieses bedeutet (vgl. דְּבָרָי meine Angelegenheit Hi 5, 8) עַל-דְּבָרָה Qh 3, 18; 7, 14; 8, 2 [aram. Dn 2, 3; 4, 14] u. daher auch עַל-דְּבָרָי Ps 110, 4: aus Veranlassung d. h. zur Nachahmung von. — עַל-יָדֵי u. עַל-יָד an der Hand, unter Anleitung von etc. — עַל-עֵקֶב in Consequenz von Ps 40, 16; 70, 4. — עַל-פִּי auf Grund der Aussage, nach Anordnung, gemäss: 1 M 43, 7; 45, 21; 2 M 17, 1; 34, 27; 38, 21, 3 M 24, 12; 27, 8. 18; 4 M 3, 16. 39. 51; 4, 27. 37. 41. 45. 49; 9, 18. 20. 23; 10, 13; 13, 3; 26, 56; 27, 21; 33, 2. 38; 36, 5; 5 M 17, 10. 11; 21, 5; 34, 5; Jos (אֶל-פִּי 15, 13 u. 17, 4;) 19, 50; (אֶל-פִּי 21, 3;) 22, 9; 2 Sm 13, 32; 2 Kn 23, 35; 24, 3; Am 6, 5; Pv 22, 6; 1 Ch 12, 32. — עַל-פָּנֵי 1 M 1, 2 etc.: auf, über, gegenüber (so kann es auch Hes 40, 15 gemeint sein), vor u., da für den sich orientierenden Hebräer die Vorderseite die Ostseite war (für den Aegyptier die Südseite; ZDMG 1892, 107²), auch: östlich von 1 M 16, 12 gemäss dem Vb. „wohnen“ [deshalb nicht, wie es bei 11, 28 möglich wäre, an 2 M 20, 3 zu denken] u. gemäss 23, 19; 25, 18 a. b etc.

c) Mehr als eine der kürzesten Präpp. tritt auf in

א) לְבַעֲבֹר zur Erzielung o. ä. 2 M 20, 20; 2 Sm 14, 20; 17, 14.

ב) In לָמֵן 2 M 9, 18 etc., z. B. auch לְמִיּוֹם Ri 19, 30 etc. (überdies לְמִי Mi 7, 12) scheint am richtigsten dasjenige ל gesucht zu werden, welches, indem es das Auge bis zu einem Zeitpunkt hinführt, diesen angiebt u. daher auf die Frage „wann?“ antwortet (1 M 7, 4 etc.). Vgl. auch לְמַתָּחַת 1 Kn 7, 32. In לְמַרְחֹק (2 Sm 7, 19; 2 Kn 19, 25; Jes 37, 26; Hi 36, 3; 39, 29) kann das ל auch (vgl. 2 Sm 7, 19 u. Hi 39, 29) zur stärkeren Andeutung der von מֵן ausgedrückten Richtung nach der Ferne dienen.

ג) Wie in den Advv. מִלְּמַשָּׁה u. מִלְּמַעְלָה (S. 268; מִלְּמַנִּים

1 Kn 6, 29 hat sein מ vom vorherg. צָצִים; wahrsch.: מִצְרִימָה), so ist auch in den Präpp. מִלְעֲמִית (neben) 1 Kn 7, 20 u. מִלְפָּנֶיךָ¹⁾ das מן vor Präpp. getreten, in denen ל schon ein festverwachsenes Element des 2. Bestandtheiles war. Neben מִן „ausser“ (S. 315) erscheint מִלְבָּד „ausser“ 1 M 26, 1; 46, 26; 3 M 9, 17; 23, 38 (4); 4 M 5, 8; 6, 21; 17, 14; 28, 23; 29, 6. 11. 19. 22. 25. 28. 31. 34. 38; 5 M 4, 35; 28, 69; Jos 22, 29; 1 Kn 10, 13; Dn 11, 4; Esr 2, 65 || Neh 7, 67; 2 Ch 9, 12; 17, 19 o. || 31, 16 o. ||. Darin scheint mir ebenso eine doppelte Negation zu liegen, wie in מִלְפָּנֶיךָ „ausser“ (Stt. S. 304 bei עַד!); vgl. die Syntax.

δ) אֶל-מִבֵּיתָ [ל] (hinein innerhalb von) 3 M 16, 15; 2 Kn 11, 15; 2 Ch 23, 14; אֶל-מִחוּץ (hinaus ausserhalb von) 3 M 4, 12 etc.; אֶל-מִצָּנֶבֶת (nach dem Süden von) Jos 15, 3, u. in jener umständlich aufmerksam machenden Bedeutung, wie ל vor מן, findet man אֶל-מִצְצִים (aus Dornen heraus [wird er sie nehmen]) Hi 5, 5.

ε) עַד in עַד-לְבֹאֵא auch Jos 13, 5; Ri 3, 3; cf. 1 Kn 18, 29, aber bes. später: Esr 3, 13; 9, 4. 6; 10, 14 (2); 1 Ch 5, 9; 12, 22; 13, 5; 28, 20; 2 Ch 16, 12. 14; 17, 12; 24, 10; 26, 8 (2). 15. 16; 28, 9; 29, 28. 30; 31, 1. (10); 32, 24; 36, 16. Darin liesse sich ל, wie oben S. 314, als Exponent der St.-c-Verbindung auffassen, indes wird es richtiger für ein Mittel angesehen, durch das man den in עַד liegenden

1) *milliphoné* — α) aus der Gegenwart (der Nähe) von, von vor 1 M 4, 16; 23, 4 [fehlt in den Concc. etc.]; 8; 41, 46; 47, 10; 2 M 23, 28; 35, 20; 36, 3; 3 M 9, 24; 10, 2; 16, 12; 22, 3; 4 M 17, 24; 20, 9; 5 M 9, 4; 11, 23; 17, 18; 28, 31; 31, 3; Jos 23, 5. 13; 1 Sm 21, 7; 2 Sm 7, 15; 1 Kn 8, 25. 54; 2 Kn 5, 27; 6, 32; Jes 48, 19; Jr 16, 17 (verborgen sein vor); 18, 23; 31, 36; 33, 18; Hes 30, 9; 40, 19; Jona 1, 3; Esth 8, 15; Esr 10, 6; Neh 3, 37; 2 Ch 1, 13; 6, 6; 20, 7. — β) Aber auch — dem einfachen *mippené* (wegen der Gegenwart: wegen): 1 Sm 8, 18; 18, 12; vgl. Jes 57, 16 (hinschmachten vor); Ps 97, 5 (verzagten vor); 114, 7 (erbeben vor); Qh 3, 14; 8, 12. 13 (3mal: sich fürchten vor); Esth 7, 6 (erschrecken vor); 1 Ch 16, 30 (|| סִינִי Ps 96, 9). 33 (|| לִי Ps 96, 13); 19, 18 (|| מִנִּי 2 Sm 10, 18); 2 Ch 20, 7 (|| מִנִּי vgl. הִירִישׁ מִנִּי 1 Kn 14, 24 u. 21, 26; ferner הִירִישׁ מִנִּי 2 Ch 33, 12. 23; 34, 26 u. 36, 12, aber (neben מִנִּי 1 Kn 21, 29) מִנִּי 2 Kn 22, 19; endlich: erschrecken vor, מִנִּי 2 Ch 32, 7. — γ) Bei „ausging der Zorn (*qèseph*) von vor Jahwe“ (4 M 17, 11) ist nach dem Context noch an das Heiligthum gedacht; vgl. Ps 17, 2; aber 1 Ch 29, 12 „der Reichtum etc. von vor dir“; 2 Ch 19, 2 „Zorn (*qèseph*) von vor Jahwe“ o. ||. Bahnte sich da nicht der spätere Gebrauch des „vor Jahwe“ statt „Jahwe“ an? Vgl. ein ähnliches מִנִּי Esth 1, 19; 4, 8; Qh 10, 5. — δ) מִנִּי = temporalem לִי Qh 1, 10.

Begriff voller ausprägen wollte, zugleich dem Zuge der späteren Zeit nach Präpositionenhäufung nachgebend.¹⁾ — עַד-לִפְנֵי (bis vor) Esth 4, 2; עַד-מֵעַל (bis oberhalb von) Hes 41, 20; עַד-מֵעֲבֹר ל (bis jenseits von) 1 Kn 4, 12; vgl. noch עַד-מִמָּחָרָה (bis zum folgenden Tage nach) 3 M 23, 16.

עַל besitzt eine angefochtene Existenz in עַל-לִפְנֵי Hes 40, 15: aus Anlass des vorausg. עַל-פָּנָי wurde wahrsch. nicht das blossе לִפְנֵי (V. 19) geschr. Ein urspr. עַד-לִפְנֵי (vgl. z. B. Budie, Die hbr. Präp. על 1882, 18) ist nicht ebenso wahrsch. — Ebenso ist an ein Verschreiben bei עַל-מֵעַל Hes 41, 17 zu denken.

d) Zusammensetzungen von Substantiven, die Uebergang in den präpositionalen Gebrauch zeigten: אֶל-מִוִּל פָּנָי 2 Sm 11, 15 noch „hin gegenüber dem Vordergrund“ (Vordertreffen nl. der Schlacht), aber mit Auslöschung der nominalen Bedeutung des einen Bestandtheils: „vorn hinan an“ 2 M 26, 9; 28, 25. 37; 39, 18; 3 M 8, 9; 4 M 8, 2. 3. Wieder nur scheinbar zusammengesetzte Präp. ist נִגַּד פָּנָי 2 M 10, 10; 1 Sm 26, 20 (מִנְגִּיד); Jes 5, 21; Hos 7, 2; Kl 3, 25: vor dem Angesicht; ebenso נִכַּח פָּנָי Jr 17, 16; Hes 14, 3. 4. 7; Kl 2, 19; wohl nicht wesentlich anders ist es bei אֶל-נִכַּח פָּנָי: hin vor die Vorderseite (des Zusammenkunftszeltes) 4 M 19, 4. — אֶל-עֲבֹר פָּנָי hin nach dem Gegenüber (dem Gesichtsfelde) seines Angesichts: gerade vor sich hin Hes 1, 9. 12; 10. 22. — עַל-עֲבֹר פָּנָי 2 M 25, 37; über die ihrer [der *menôrā*] Vorderseite gegenüberliegende Fläche; vgl. noch עַל-פָּנָי מִזְרָח ל (auf der ganzen Ostseite von) 1 Ch 5, 10.

Im Ar. erscheinen die Präpp., welche Accusative von Nominibus sind, als zweite Theile zusammengesetzter Präpp. im Genetiv (Caspari-Müller § 433). Auch die hbr. Sprache wandte die Mittel, welche ihr trotz ihres späten Entwicklungsstadiums zum Ausdruck des Genetiv-Verhältnisses geblieben waren, noch an: עַל-דָּבָרָי (Ps 110, 4) mit der alten Gen.-Endung für den St. c. sg. u. z. B. עַל-דְּבָרָי mit der für den St. c. pl. In Consequenz davon ist zu urtheilen, dass jeder zweite oder dritte Bestandtheil zusammengesetzter Präpp., welcher urspr. ein Nomen war, virtuell im Genetiv stehen solle.

1) Streben nach Veranschaulichung des Vorgangs kann auch עַד-אֵלֵיהֶם (2 Kn 9, 20) erzeugt haben: bis zu ihnen (wirklich) hinan. Im überlieferten Text liegt nicht sicher die Meinung, „dass der Leser entweder wie V. 18 עַד-יָדָא oder wie V. 19 עַד-אֵלֵיהֶם nach Belieben aussprechen dürfe“ (Klostermann z. St.) Ebenso wenig sicher ist „das Corrigendum neben der Correctur stehen geblieben“ (Stade, WB. s. v. עד).

113. Die Conjunctionen.

Diejenigen Sprachgebilde, welche in erster Linie zu einer der bereits behandelten Wortclassen gehörten u. erst im Sprachgebrauch die Aufgabe erlangt haben, die zwischen Satztheilen oder Sätzen waltenden Gedankenbeziehungen auszuprägen, sind hier zunächst zusammenzustellen. Denn zur Erkenntnis der Entwicklung der hbr. Sprache gehört auch ein Einblick in das Verhältnis, das in ihr zwischen den andern Wortclassen u. der Wortclass der Bindewörter eingetreten ist. Die Wörter ferner, welche eigens zu dem Zwecke erzeugt worden sind, damit sie als Conjunctionen dienen, oder welche wenigstens im Sprachgebrauch nur diesen Dienst leisten, bilden ein schwaches Contingent des hbr. Sprachschatzes.

1. Aus dem Bereiche der Pronomina haben folg. Gebilde conjunctionalen Gebrauch erlangt.

a) Von **ו** u. **אשר** (I, 135 ff.) steht **ו** (?in **מרושאל** 1 M 4, 18; **מישאל** 2 M 6, 22 etc.; Dn 1, 6 etc.; u. **בשנח** 1 M 6, 3) im Deboralied Ri 5: V. 7 (2) [**אשר** V. 27]; in den Gideongeschichten Ri 6—8: 6, 17; 7, 12; 8, 26 [**אשר** 6, 2. 11. 13. 21. 25 etc.]; in den Elisageschichten (Einl. 263 f.) in einer Frage des aram. Königs 2 Kn 6, 11 [**אשר** V. 1. 10 etc.]; — Jona 1, 7. 12; 4, 10 [**אשר** 1, 5. 8. 9. 14; 2, 10; 3, 2. 8. 10; 4, 5. 10. 11]; — Ps 122, 3. 4; 123, 2; 124, 1. 2. 6; 129, 6. 7; 133, 2. 3; 135, 2. 8. 10 [**אשר** V. 18]; 136, 23; 137, 8. 9; 144, 15 [**אשר** V. 8. 11. 12]; 146, 3. 5 [**אשר** V. 6]; — Hi 19, 29; — HL, wo **אשר** nur in der Aufschrift steht: 1, 6. 7. 12; 2, 7. 17; 3, 1. 2. 3. 4. 5. 7. 11; 4, 1. 2. 6; 5, 2. 9; 6, 5. 6; 8, 4. 8. 12; — Kl 2, 15. 16; 4, 9; 5, 18 [**אשר** 1, 7. 12; 2, 17]; — Qh 1, 3. 7. 9—11. 14. 17; 2, 7. 9. 11—16. 18—22. 24. 26; 3, 13—15. 18. 22; 4, 2. 10; 5, 4. 14. 15. 17; 6, 3. 10; 7, 10. 14. 24; 8, 7. 14. 17; 9, 5. 12; 10, 3. 5. 14. 16. 17; 11, 3. 8; 12, 3. 7. 9 [**אשר** 1, 10. 13. 16; 2, 3. 10. 12; 3, 10. 14; 4, 1 etc.]; — in gewöhnlicher Prosa: Esr 8, 20 u. 1 Ch 5, 20; 27, 27, selbstverständlich neben häuf. **אשר**; aber schon in der Mischna (Berakhoth 1, 1 [7 mal]. 2 [2 mal] etc.) stets.

1. **ו** Seine überlieferten Aussprachen (I, 136) lassen zu, dass es blos *ša* geheissen hat, insofern die hinter ihm erscheinende Verdopplung aus dem proclitischen Rang desselben sich erklären kann, wie **ה** aus dem gleichen Anlass Verdopplung des folgenden Cons. hervorgerufen hat. Nur beim Artikel bleibt es, wie nebenbei bemerkt werden muss, wegen der abweichenden Aussprache des **ו** interrog. (oben S. 241 f.) wahrsch., dass er für das hbr. Sprachgefühl *hal* (ar. *al*) gewesen ist. Freilich der Umstand, dass hinter **ו** neben Qames ([1 M 4, 18; 2 M 6, 22] Ri 6, 17) u. Pathach ([1 M 6, 3] Ri 5, 7; [Hi 19, 29]; HL 1, 7) fast regelmässig Segol (sogar vor

* HL 1, 6 etc., * Ri 7, 12; 8, 26 u. * HL 5, 2) laut geworden ist, hat keine ganz volle Analogie an dem Segol von *wa* (I, 143), insofern dessen *ə* keineswegs so häufig u. so unabhängig von lautlichen Einflüssen sich geltend gemacht hat. Auch aus der Vergleichung von *ba*, *la*, *ka*, *wa*, die ebenfalls regelmäßig proclitisch gebraucht wurden, will sich dieser bisher noch nicht erklärte Uebergang von *ša* in *še* nicht ableiten lassen. Auf die Einwirkung des Segol von *wa* zu recurriren, bleibt auch misslich. Deshalb muss man wohl daran denken, ob nicht ein *šal* u. ein daraus erleichtertes *šel* (vgl. *ban*, *ben* S. 101) dem Sprachgeiste vorgeschwebt u. letzteres in dem Segol vor * etc. sich geltend gemacht hat. Das neben Segol als LA auch auftretende Schewa (Qh 2, 22: *wa-wa*; 3, 18: *wa-wa*) beweist nicht das Gegentheil, da es z. B. auch durch das targ.-aram. *wa* sich erklären kann. Absolut gesichert wird die Existenz des *w* als eines blossen *ša*, *še* auch nicht durch das ass. *ša* („urspr. langes *a*“, wie dieses „*ša-a* = *šā*“ noch in Wörterverzeichnissen auftritt; Kraetzschmar, Relativpronomen u. Relativsatz im Ass. [BSS 1, 379 ff. 382]). Denn auch in Bezug auf *ša* könnte das Hbr. eine Sonderstellung eingenommen haben.

2. *wa*

a) Für den Deutelaute-Ursprung desselben spricht dies:

α) Das im Phönicischen neben *w* sehr oft stehende *w* (auch einmal *w* [Bloch 16]), gesprochen *asse*, *esse*, *as*, *es* etc. (Schröder, Phön. Spr. 162 ff.), ist in seiner thatsächlichen Existenz ein Bindeglied zwischen hbr. *w* u. *wa*. Diese neuerdings nicht hinreichend gewürdigte sprachgeschichtliche Bedeutung des phön. *w* ist unabhängig davon, ob in *wa* das * ein 2. Deutelaute ist (dies das Wahrsch., vgl. *wa*, *wa*, *wa* etc.), — oder ob in *w* das * bloß einen vom *w* hervorgerufenen Vorschlagsvocal anzeigte (so Kraetzschmar 382), was aber bei Deutewörtern, in deren Kreis doch der Sp. 1. als selbständiges Element auftritt, weniger wahrsch. ist, — oder endlich ob in *wa* das * einen umgesprungenen Vocal, nl. das zuerst hinter *w* stehende *a* markirt (Hommel, ZDMG 1878, 715), was aus dem soeben angegebenen Gesichtspunct gleichfalls wenig Wahrscheinlichkeit für sich hat.

β) Das Hbr. kann eine eigenthümliche Ausgestaltung des Mittels zur relativen Anknüpfung von Sätzen erzeugt haben, wie gegenüber Aram. u. Ass. auch andere sem. Spr.: vgl. im Minaeo-Sab. das Relativpron. *al* [*u-i*?, *e*?] u. *el* [*la*?] (Hommel § 17); im Aeth. „*xa*, fm. *'enta*, pl. *'ella*. Der Gebrauch von *xa* breitet sich auf Kosten von *enta* u. *ella* sehr aus“ (Prät. § 32; im Arab., wie das eigenthümliche Demonstrativ *alālika*, so auch das Relativpron. *alladī*, fm. *allatī*.

γ) Den häufigen Deutelaute *l* (vgl. noch aram. *hālē[ī]n*, diese (pl.), *'alē[ī]n*, welche? (pl.); hbr. *lāw*, *lāw* etc.) kann das Hbr. zu den im phön. *wa* auftretenden zwei Deutelaute noch als dritten gefügt haben. — Drei Deutelaute sah in *wa* schon Ew. § 105*. Auch Philippi, Status constr. 1871, 73 stellte diese Auffassung neben der von Bö. gegebenen als andere

Möglichkeit hin. Bes. aber Sperling, Die nota relationis im Hebr. 1876, 18 ff. vertrat diese Ansicht, u. zu diesem Urtheil bin auch ich, während ich I, 140 Bð. (s. u.) zustimmte, bei erneuerter Erwägung der Frage gelangt.

δ) *l* kann in *r* sich verwandelt haben. Denn beide wechseln auch im Bereiche der Deutelaute-Gebilde: targ.-aram. ܠܠܬܐ (*hālekḥā*; Merx, Chrest. targ. s. v.), syr. *hārekḥā* (hier); vgl. *hārekammān* (dort); bei ܠܠܬܐ (ܠܠܬܐ), ܠܠܬܐ (seht, sieh! Im Bibl.-Aram. u. Talm.) liegt wenigstens der umgedrehte Wechsel vor. Kann man darin eine „special peculiarity of the Syriac“ (Kraetzschmar, The origin of the notae relationis in Hebrew [Hebraica 1890, 296 ff.] 298) erblicken, so giebt es doch auch im Gebiete des Hbr. selbst Wechsel von *l* u. *r*. Vgl. von den innerdialectischen Beispielen: ar. *min-wāḥun* = ܡܢܘܚܐ (über aram. ܡܢܘܚܐ u. hbr. ܡܢܘܚܐ siehe Barth, Et. 42); im Althbr.: ܡܢܘܚܐ u. ܡܢܘܚܐ; 2 Kn 23, 5 u. ܡܢܘܚܐ Hi 38, 32; im Nhbr.: ܡܢܘܚܐ u. ܡܢܘܚܐ (Levy 4, 403); andere Beispp. im Nhbr. bei Siegfried-Strack § 8. Bei einem so häufig gebrauchten Worte, wie ܡܢܘܚܐ, könnte diese Verschiebung der Vibrationsstelle sich frühzeitig vollzogen haben.

ε) Wenn ܡܢܘܚܐ zu Grunde lag, erklärt sich leicht die Erhöhung des *a* zu *e* (ܡܢܘܚܐ) u. das Beharren des *e* auch nach dem Uebergang des *l* in *r* wäre verständlich.

Möglich ist also der Deutelaute-Ursprung von ܡܢܘܚܐ.

Ueberdies die Ansicht von Bð. 2, 78, wonach das vor ܡܢ stehende *a* bloß ein *a* prosth. sein soll, ist schon oben beim Phön. als weniger wahrsch. erwiesen.

Endlich die Ansicht, dass phön. *a* aus ܡܢ (Bloch 59) u. hbr. *a* aus ܡܢ (Bð. 2, 78) oder aus ܡܢܐ (Ew. § 181b; Olsh. 439) abgekürzt sei, ist unwahrsch., weil von Assimilation des *r* (Ew. § 79b) oder vom Verhalten des *l* resp. *r* (Olsh.) im Althbr. gar kein Fall bekannt ist, sondern erst im (? nhbr. ܡܢܐ für ܡܢܐ; Siegf.-Str. § 24) bab.-talm. Aram. (? ܡܢܐ Esr 4, 8 etc.) ܡܢܐ etc. statt der Formen mit *a* sich bildeten (Luzzatto 55).

b) Dem ܡܢܐ soll ein Wort für „Ort“ zu Grunde liegen (jetzt auch nach de Lag. 115. 135 u. Kraetzschmar, Hebraica a. a. O.). ܡܢܐ soll entsprechen dem ar. *ʾilrūn* (vestigium) oder *ʾaṣarūn* (vestigium, signum; also nicht „Arabic *ʾaṣrūn*“!), dem äth. *ʾāsar*, pl. *ʾāsarāt* (vestigium), dem ass. *ʾāṣru* (Ort), St. c. *ʾāsar* (Kraetzschmar, Hebraica 299), dem aram. ܡܢܐ (Ort; übrigens auch im Sendschirli). Diese Ableitung besitzt, ausser den schon I, 140 bemerkten, haupts. folg. Schwierigkeiten:

α) Der Uebergang von ܡܢܐ in ܡܢܐ wäre dann nicht so leicht erklärlich. Denn er ist zwar bei dem wahrsch. zu ܡܢܐ gehörigen ܡܢܐ (S. 74) verständlich, aber nicht bei darauffolgendem *r*. Denn wenn neben *jissar* etc. auch *dibbēr* gesprochen wurde, so kann der allgemeine Zug nach Erhöhung der beiden *a* von *gaṭṭal* mitgewirkt haben. — β) Das ass. *ʾāsar* hat nur die Bedeutung „where, whither“ (Hebraica 299), „wo, wohin“ (BSS 1, 432) erlangt, ist „always a Relative of place“. — γ) ܡܢܐ erklärt

sich aus Nichtwiederholung des כ (I, 139), wie das zur Näherbestimmung des ׀ dienende Sprachelement (Präp. oder Adv.) auch sonst übergangen worden ist. Das aus כִּי syncopirte aram. *bātar*, das de Lag. 135 mit ׀ zusammenstellte, ist kein Beweismoment; denn *bātar* heisst (anstatt =) nach. — δ) Es bleibt schwierig, dass der urspr. Begriff von ׀ bis soweit vergessen worden sein sollte (vgl. auch phön. אִשׁ בְּנֵי אִם am Orte, den ich baute; CIS 1, 14), dass es seinen mannichfaltigen conjunc-tionalen Sinn (dass etc.) erlangt hätte. Ebenso bleibt es ein schwer voll-ziehbarer Gedanke, dass das Hbr. sich nicht eher mit ׀ begnügt haben würde, als dass es aus der Sphäre der Pronominalgebilde ganz hinausge-griffen hätte. — ε) Das Hbr. würde innerhalb des Sem. eine absolute Aus-nahme betreffs der Ausbildung der Mittel der relativen Satzanknüpfung gemacht haben. Ausserhalb des Sem. treten ja Surrogate des Relativpro-nomens auf: Persisch: in der älteren Poesie darf *kug'ā* (wo; Saleman, Pers. Gr. § 37) stehen; sonst *ki*, wer? etc., welcher etc.; Chinesisch mit *sò* [Ort] ist das Relativpron. gleichlautend (Philippi, St. c. 72²). Aber dadurch kann jenes Bedenken nicht ganz zum Schweigen gebracht werden.

Wahrscheinlicher Entwicklungsgang: Der dem Formenreich-thum gern huldigende Sprachtrieb (vgl. im Hbr. אִשׁ וְאִשָּׁה für „ich“; etc.) konnte neben ׀ auch אִשׁ (phönicisch) u. [אִשׁ] אִשָּׁה ausgestalten. Diese Formen mögen, hpts. wohl vertheilt an Dia-lecte von Landstrichen oder an Volksausdruck u. Literatur-sprache, lange neben einander existirt haben, bis dann im Phöni-cischen mit dem zunehmenden Verhallen der Genetiv-Endung das ׀ wesentlich der Exponent des Genetiv-Verhältnisses wurde u. die Function des Relativpronomens fast ganz dem אִשׁ über-liess, u. bis im Hebräischen nach dem vereinzelt anfangli-chen Herübertreten des ׀ in die (poetische u. prosaische) Lite-ratursprache dieses ׀, parallel mit dem Vordringen des ein ähn-liches kurzes Relativpronomen (*di*, *d^o*) besitzenden Aramäisch, die Alleinherrschaft im literarischen Ausdruck anstrebte u. errang.

b) Der Deutelauf *k*, gesprochen mit dem nächstliegenden Vocal *a*, zeigt sich verbunden mit *i-j* (vgl. *'a-i[j]* im ar. *kai*, syr. *kai*, äth. *kē*, ass. *ka-a-a-i* oder *ka-a-'i* (S. 247f., Anm.). Wahrsch. durch rückwärtsgehende Beeinflussung des *a* vonseiten des *i-j* entstand *k-i-i[j]* (vgl. im Ass. neben *ak-ka-a-'i* auch *a-ki-i*; Del. § 78) u. daraus *ki*: כִּי.

Die Ansicht, dass כִּי aus Deutelaufen erwachsen sei, ist auch die von Olsh. 439; Stade § 170; Del., Proleg. 184; Kraetzschmar, Relativpron. etc., BSS 1, 379ff. 425. 433, der bis *ka-ja* zurückgehen zu dürfen meint. Diese Ansicht wurde im wesentlichen auch von Ewald (§ 104a; 105a) getheilt.

Nur meinte dieser, ׀ habe zuerst interrogativen, dann relativen Sinn be-
sessen. Aber die demonstrative Grundbedeutung des ׀ war nicht zu bean-
standen, da ja die hindeutende Kraft des *k* für das Sem. feststeht, da fer-
ner nicht vom indogerm. *kva* oder *quis* aus ihm eine interrogative Function
zuzuschreiben ist, u. da endlich demonstrative Sprachgebilde in relative
auch ausserhalb des Hebr. übergegangen sind. Bö. 1, 336 sah in ׀ eine „Er-
weichung“ oder „sinnvolle Zuspitzung“ von ׀, wofür wenigstens das oben
S. 254 erwähnte *kin* hätte genannt sein sollen. Endlich nöthigt der Ge-
brauch des ׀, wonach es in manchen Stt. einfach ein bekräftigendes Adv.
zu sein scheint (s. u.), nicht zu der Annahme, dass ׀ mit dem vom Vb.
׀ stammenden *kēn* (feststehend, redlich; S. 83) zusammengehangen habe u.
zuerst ein Adv. der Versicherung gewesen sei, was Redselb, Ueber die an-
geblich relative Grundbedeutung der hbr. Partikel ׀ 1839 (z. B. S. 22:
׀ 5 M 29, 15 = „wohl“; S. 91: „absolute Positionspartikel: fñhrwahr, ja,
wohl“ etc.) meinte, u. was noch durch Schwabe (׀ nach seinem Wesen etc.
1883, S. 8) in beistimmender Weise wiederholt worden ist.

Entsprechend der besondern Vorstellungsnuance, die unter
den Deutelauten dem *k* eigen ist u. nach der es die Parallelität
u. dadurch den Modus anzeigt, u. mit Berücksichtigung des
Unterschiedes, der zwischen blossem *ka* sowie *kō*, *kēn* (S. 250 ff.)
u. *ki* voranzusetzen ist, wird diesem am wahrsch. die Bedeu-
tung „solch“ gegeben (vielleicht auch direct „so“ mit Del., Pro-
leg. 184 u. Kraetschmar 433). Substantivisch u. accusativisch
gemeint, konnte dies bedeuten: bei solcher Sachlage, insofern,
so (*ki* beim Nachsatze etc.; „also!“: dies das versichernde *ki* Jes
15, 1 etc.), relativisch: inwiefern (was auch causal steht), wie,
sodass sich die Bedeutungen des lat. *ut* anschliessen konnten u.
endlich (vgl. relatives „so“; qualis, lequell) auch eine Verwendung
des *ki* verständlich werden kann, die es als Mittel relativischer
Satzanknüpfung erscheinen lässt (vgl. wenigstens im Ass. das von
Kraetzschmar S. 425 gegebene Beispiel).

2. Auch aus dem Kreise der Adverbia sind einige so
verwendet worden, dass sie die realen u. logischen Beziehungen
von Sätzen anzeigen.

a) Advv., in deren Anwendung sich die Festigkeit der eige-
nen Position widerspiegelte, wurden naturgemäss auch zu An-
zeichen der Opposition gegen Urtheile Anderer. So wurden ׀׀
(251), ׀׀׀ (254), ׀׀׀׀ (265) Synonyme von ׀׀׀׀ (255 f.).

b) Advv., die das Fernbleiben oder Nichteintreten von Er-
eignissen ausdrücken (׀׀׀ im Abgeschnittensein, mit Abstand etc.),
haben auch das Gebiet der conjunctionalen Verwendung betreten,

indem sie das Nichtvorhandensein von Voraussetzungen bezeichneten etc.

Dieser zugleich adverbiale u. zugleich conjunctionale Gebrauch von Substantiven im Acc., die nicht blos indeterminirt (u. daher als Advv.), sondern auch als im St. c. stehend gedacht werden konnten, sodass ein folg. Satz ihr nomen rectum bildete (Conj.), bietet aber keine genaue Analogie dazu, dass auch das Zeitadverb אחרי־כן (nachher) nach dem überlieferten Text von 2 Sm 24, 10 conjunctionalen Gebrauch (nachdem) erlangt haben soll (s. Syntax).

c) Durch Advv. des Grundes zeigte man auch an, dass die logische Beziehung von Grund u. Folge zwischen dem Inhalt zweier Sätze bestehe: על־כֵּן u. על־אֵלֶּה Kl 5, 17 sind wegen V. 18 adverbial gemeint; ebenso [!] על־כֵּן Esth 6, 3; ebenso על־זאת Jr 31, 26, aber als conclusive Conj. 4, 8. 28; Mi 1, 8; Ps 32, 6. Durch Zurückverweisung auf die Vollzugsart eines Geschehens u. die dadurch geschaffene Sachlage brachte man weiterhin zum Ausdruck, dass aus jener eine andere resultire: לִכֵּן , על־כֵּן .

Der adverbiale u. der conjunctionale Gebrauch von Sprachelementen haben zum Theil äusserliche Erkennungszeichen darin gefunden, dass bei letzterem Gebrauche der Satz kein fragender sein kann, oder das betr. Sprachelement nicht hinter dem Subject steht, auch die Aussage keine andere Conj. besitzt u. jedenfalls zu einer andern in innerlicher Beziehung steht. Z. B. ist das fragende הֲלֹכָה Ruth 1, 13 ein Adv. (deshalb?), ebenso עַד־הַיּוֹם 2 M 10, 7 (noch nicht?). Ferner steht עַד־כֵּן als Adv. (noch nicht; 1 M 2, 5 etc.) auch hinter dem Subject, aber das conjunctionale עַד־כֵּן vor demselben.

Dass auch die örtlich-zeitliche Sphäre ein Abbild des Causalnexus geworden sei u. daher die auf sie hinweisenden Advv. im alttestl. Hbr. als Conclusiv-Conjj. fungirten, scheint nicht der Fall zu sein (s. Syntax).

3. Präpositionen konnten die Function von Bindewörtern nur so erlangen, dass Sätze, in denen ja das ausgedrückte oder virtuelle Subject als Satztheil dominirt, als einheitliche, einem Nomen gleichende u. daher regierbare Grössen angesehen wurden. Dabei sind die regierten Sätze gewöhnlich durch אשר oder כִּי eingeleitet u. treten als eine dadurch in ihrer Ganzheit gekennzeichnete Grösse hinter die Präp. (Das אם hinter עַד־אֲשֶׁר , עַד־כִּי , בְּלֵילִי , בְּרֶגֶל ist doch vielmehr ein die genannten Präpp., rsp. Conjj. explicirendes, die logische Stellung des betr. Satzes ausprägendes Sprachelement). Aber es finden sich auch viele Beispiele der unmittelbaren Verknüpfung von Präp. u. Satz, sodass im

thatsächlichen Sprachbestand Präpositionen den Dienst von Bindewörtern leisten, die Stellung von Conjunctionen einnehmen.

In welchem Umfange beide Arten der Verbindung von Präp. u. Satz sich im alttestl. Hbr. finden, ferner ob eine der beiden Arten u. welche die frühere oder spätere gewesen ist, dies festzustellen, resp. zu untersuchen, bleibt der Satzlehre überlassen. Vgl. über אֲחֵרִי bei den Zeitsätzen, über כִּי bei den Modalsätzen, über כִּי bei den Absichtssätzen, über כִּי bei den Zeit- u. Folgesätzen; etc. — Ueberdies dem entsprechend, dass וְ präpositionale Geltung erlangte (S. 317), ging es auch in den conjunctionalen Gebrauch über (1 M 39, 5 etc.; s. u.). — Die Substantiva, die Kraetzschmar (BSS 1, 434) als 3. Ausgangspunkt von Conj. bezeichnet (z. B. ass. „*inu*“ oder *enu*, urspr. Zeit: als, wenn, seit; S. 437), sind den Subst. an die Seite zu stellen, welche im Uebergang zum präpositionalen Gebrauche sich befinden (§ 112, 3. 5). Sie bilden daher neben den Präpp. nicht wirklich eine 3. Gruppe.

4. Bloss als Conjunctionen auftretende Sprachgebilde. Ihre Beziehung zu den Deutelauteu u. den Begriffswurzeln ist dunkel. Hoffentlich irre ich von der wahren Reihenfolge, welche dieselben nach dem etymologischen Gesichtspunkt bilden, nicht zu weit ab, wenn ich sie so auf einander folgen lasse.

a) וְ , die gemeinsemitische copulative Conjunction.

Altar.: *wa*; auch minaeo-sab.: *w*; äth.: *wa*; äg.-ar. „*wē*, *wā*“ (Spitta § 87), u. er transcribirt *wē* auch vor einem mit kurzem *e* gesprochenen Cons. (S. 421. 427. 443. 493), vgl. aber *ū* in diesen Fällen bei Vollers, Der neuar. Tartuffe (ZDMG 1891, 44. 70). Ass.: „*u*“, urspr. wohl *ū* (Del., Gr. § 82); „vom Standpunkt der Sprache wie der Schrift hindert nichts, die ass. Copula als *ū* anzusetzen“ (Assyr. WB. 212). Aber ist nicht auch da ursprüngliches *w[ʰ]a* durch das Verhalten des *a* in den entsprechenden Vocal *u* übergegangen?

Der Entstehung nach ist die Lippenvibration (*w*) wahrsch. ein primitiver, sinnmalender Sprachlaut, durch den darauf aufmerksam gemacht wurde, dass die Rede noch nicht abgeschlossen sei, dass eine Fortsetzung derselben folge, u. durch den also der Zusammenhang von Satztheilen u. Sätzen angedeutet werden konnte. Ein meine Annahme unterstützendes Moment sehe ich in der Existenz des ass. *ma*, welches zur copulativen Verbindung von Verben (= und) dem ersten Verb enclitisch angehängt wird. Denn dieses *ma* dürfte zweifellos identisch sein mit jenem S. 251, Anm. von mir vermutheten ursprünglichsten *ma*: zuerst war es eine Lippenarticulation, welche die Aufmerksamkeit des Hörers erregen u. so auch auf den Weitergang der Aeussereien hindeuten konnte; sodann wurde es zum Anzeichen eines local-temporalen Punctes (= da, dann), wie es ebenfalls im Ass. existirt. — Dass וְ (*wa*) u. $\text{וּ$ (*aw*; oder) nur durch Umspringung des

Vocals sich von einander differenzirt hätten (Gedanke von Hommel, ZDMG 1878, 715), dürfte ganz daran scheitern, dass diese transponirten Wortgestalten wesentlich verschiedene Vorstellungen verkörpern würden, wie auch nicht einmal die nach seiner Vermuthung gleichfalls durch Vocal-Umstellung entstandenen *אָ* u. *אֵ* thun. Seine Hypothese ist ja nicht einmal bei *אָ* u. *אֵ* (s. unter b)!) wahrscheinlich.

Auch dieses kürzeste u. darum in allen sem. Sprr. mit dem jedesmal folgenden Wort zusammengesprochene u. -geschriebene Sprachelement (prae-fixum) wurde zunächst mit dem aus dem voll geöffneten Munde heraus schallenden Vocale *a* gesprochen.

wa hat sich im Hbr. noch bewahrt

a) in der gewohnten emphatischen Verknüpfung mit dem Impf. (über Knudtzons [ZAss. 1892, 51] Meinung s. u.).

β) In Wortpaaren oder Wortgruppen, die im Sprachgebrauch eine lebendige Existenz besaßen u. daher in hohem Grade zu einer Einheit zusammengewachsen waren, vor vornbetonten Wörtern bei Trennern (Einfluss des Gedankens, des Wort- u. Satztones): *וְהָיָה* 1 M 1, 2; 2, 9; 3, 5; 4, 12. 14; 8, 22 (vor *קָרָא*, dem Anfangsglied eines Paares, kein *wā*); 9, 23; 12, 19; 13, 14; 14, 18. 19; 18, 7 etc. In mehrgliedrigen Gruppen jedenfalls nur unter Begünstigung des Wortaccentes: *וַיְהִי וַיְהִי* Jos 15, 56: aber auch wo der Wortaccent ein *wā* beim 2. und 3. Glied ermöglicht hätte, ist dies nicht immer gesprochen: vgl. *וַיְהִי וַיְהִי* Jes 24, 17 u. *וַיְהִי וַיְהִי* Hes 2, 10, aber *וַיְהִי וַיְהִי* 1 M 9, 18 u. *וַיְהִי וַיְהִי* Dn 9, 3. Ideelle Einflüsse (beim letzten Beispiel sollten das 2. u. 3. Glied wahrsch. unter sich ein Paar bilden) u. Vocalverhältnisse mögen die Aussprache u. die Interpuncturung bestimmt haben.

γ) Auch ausserhalb von Wortgruppen vor vornbetonten Wörtern bei stärkerer logischer Trennung (Satzaccent): *וְהָיָה* 1 M 19, 19 etc. (s. u.). Diese Fälle mit *ן* sind bei der Aufstellung der folg. Regeln stets ausgenommen.

δ) *wa* wurde auch vor Chateph-Pathach gesprochen: *וַיְהִי וַיְהִי* 5 M 10, 19) etc., wobei einige Male straffer Silbenschluss (*וַיְהִי*) 1 M 32, 16; *וַיְהִי* Hi 4, 2; Qi. 39^b) u. Uebergehung des Sp. l. *וַיְהִי* 1 M 18, 12 etc., *וַיְהִי* Jes 49, 14 etc., *וַיְהִי* 1 Kn 11, 39; *וַיְהִי* Sach 11, 5) sich zeigt.

ε) Aber *wa* erfuhr anticipirende Assimilation vor Chateph-Segol u. Chateph-Qames: *וַיְהִי וַיְהִי* Jos 1, 7 etc.; *וַיְהִי* 1 K 9, 26 etc.: wegen Gebräuchlichkeit: *וַיְהִי וַיְהִי* etc. 1 M 50, 24 etc.

5) *wa* erlitt erleichternde Erhöhung zu *wi*: zunächst in *וְהִיָּתָם* 1 M 3, 5 etc. u. *וְהִיָּי* 1 Sm 4, 9 etc. sowie in *וְהִיָּתָם* Hes 37, 5. 6. 14 u. *וְהִיָּי* 1 M 42, 18 etc. (jedenfalls wegen der verhältnissmässig leichten Aussprache des Sp. asper sowie des *ch* u. wegen des häufigen Gebrauchs dieser beiden Vb.), u. mit Zerdrückung dieses *i* zu *e*, vielleicht unter assimilirendem Einfluss des folgenden *ē*, wurden *וְהִיָּה* (1 M 12, 2 etc.) u. *וְהִיָּה* (1 M 20, 7 etc.) gesprochen. — Ferner bildete sich *wi* vor vocallosem Jod (Consonanteneinfluss), wobei dieses hinter dem articulationsverwandten *i* seinen consonantischen Laut aufgab: z. B. *וְיִדְעָתָם* 2 M 6, 7 etc., u. ein solches *wi* erzeugte sich zweimal (in einem Theil der Trad.) auch vor einem mit *i* ausgestatteten Jod, indem dabei hinter diesem das articulationsverwandte *i* übergangen wurde: *וְיִלְלָה* Jr 25, 26 u. *וְיִחְלִי* Hi 29, 21 (Qi. 40^a).

η) *wa* verkürzte u. zerdrückte sich erklärlicherweise zu *w* vor dem vollen Vocal, mit dem der (gutt. oder nichtgutt.) Anfangscons. des folg. Wortes gesprochen wurde: z. B. *וְיָאֵת* 1 M 1, 1; *וְיִדַּע* 2 Kn 5, 8; *וְיִרְאֵה* Jes 11, 2.

θ) Endlich erlitt *wa* Verlust seines Consonantenlautes u. Uebergang desselben in den entsprechenden Vocal *ū*: vor vocallosem Nichtgutturalen, weil sich vor einem solchen das semivocalische *w* nicht als Cons. erhalten konnte, u. vor vocalbegabtem oder vocallosem Lippenlaut (ב, מ, פ; Vox memor.: Bumaph), weil das Sprachorgan die directe Aufeinanderfolge zweier Labiale scheute: z. B. *וְרָבִי* 1 M 1, 22. Anders aber sind auch nicht die Aussprachen *וְרָחֵב* etc. 2, 12 (I, 72f.) entstanden, da ja die Hervorbringung des langen *u* dem Organ erst wieder den Anlass zur Production des volleren Vocalanstosses geben konnte (nicht ganz durchgeführt), wie in anderen Fällen (*וְשָׁחִי* u. *וְשָׁחִים*) wahrsch. die Aussprache des Consonantencomplexes hinter *ū* geblieben ist.

b) *אָ* erscheint als Lippenarticulation, durch die mit besonderer Stärke auf die Zusammengehörigkeit von Redemomenten hingedeutet wurde. Ihre innerliche u. auch aus der Geschichte des literarischen Sprachgebrauchs hervortretende Bedeutungsentfaltung dürfte am besten sich durch „da, dann, so!, also!, auch, und“ veranschaulichen lassen.

Der urspr. Sinn des *אָ* scheint mir in solchen Stt. vorzuliegen, wo es eine aussergewöhnliche, stärkere Bedeutung besitzt, die sich auch aus der gewöhnlichen u. schwächeren (auch, und) nicht ableiten lässt, während das

Umgekehrte der Fall ist. An diesen Stt. meine ich den Grundsinn des *am* mit einem zurückdeutenden „da“, einem fixirenden u. darum anreihenden „dann“, einem vergleichenden u. deshalb combinirenden „so“ richtig zu treffen. Man vergleiche als Proben zwei Stt.! 1 Sm 23, 3: „Da sprachen die Männer Davids zu ihm: Siehe, wir fürchten uns hier in Juda, u. da [ist es der Fall (häufige Ellipse, z. B. 4 M 8, 23; Jo 4, 1)], dass wir nach Qesila gehen werden“. Pv 11, 31: „Sieh, der Gerechte bekommt auf Erden Vergeltung: da (dann, ebenso, ebenfalls) ein Frevler u. Sünder“. Dieses einen Punkt des vorhergehenden Verlaufs (auch 1 M 3, 1; s. u.) fixirende u. dadurch den Zusammenhang betonende „da“ (dann, so, also) konnte naturgemäss den Sinn eines zwei Aussagen verknüpfenden Bindewortes erlangen (vgl. das ebenfalls copulativ verwendete „sowie“): auch, und.

Dieser Entwicklungsgang der Bedeutung von *am* spiegelt sich auch in der Literatur wieder. Denn während in der Verwendung des aussergewöhnlichen, stärkeren *am* Prosa u. Poesie wesentlich übereinstimmen, verhalten sich zum Gebrauche des nach dem Obigen secundären Sinnes von *am* die verschiedenen Gattungen u. Perioden der Literatur in der Hauptsache folgendermassen. In der einfachen (historischen etc.) Prosa-Schriftsprache der Hebräer trat *am* zuerst als ein seltener u. ebendeshalb intensiverer Ausdruck für „auch“ auf, wurde aber dann, nachdem die Dichter u. Redner in seiner häufigeren Verwendung vorangegangen waren, ein gewöhnlicheres Wort für das tonlose „auch“, das dem „und“ nahe liegt. (Das Einzelne s. u.).

Die aus den Textzusammenhängen entnommene Grundbedeutung des *am* dürfte auch durch dialectvergleichende u. etymologische Beobachtungen bestätigt werden. — α) Dem alt- u. nhbr. *am* entspricht phön. *am* (auch); palmyr. *am* (auch; ZDMG 1888, 381, Z. 46 u. 3); alttestl.-aram. *am*, bab.-targ. u. talm. *am*, syr. *ʾaph*; pal.-targ. u. christ.-pal. *am* (*ʾoph*; Schwally, Idioticon); neusyr. wohl *ʾuph* (s. über *q* Nöld., Neusyr. Gr. 10). — β) *am*, bis jetzt 2mal in Sendschirli-Inschr., wahrsch. Pleneschreibung für *a*, u. dieses in *am* „u. nicht“, etc. (DH Müller, Sendsch. 51 f.); im Nabatäischen wohl keine Entlehnung aus dem Ar. (nach Nöld. selbst [ZDMG 1893, 103]); Minaeo-sab.: *ph[aʔ]* „u. so“; auch beim Nachsatz (Hommel § 83); das ar. *pha* verband im Altar. Sätze u. auch einzelne Wörter, letztere im Aeg.-ar. nicht mehr (Spitta 181). — γ) Darnach erscheinen *am* (*aph* etc.) u. *pha* im Semitischen als wesentliche Synonyme, die je ihr eigenes Verbreitungsgebiet besitzen. (DH Müller, Sendsch. 52 macht noch darauf aufmerksam, dass, weil im Sendschirli nicht *aph*, sondern *pha* aufträte, erklärlich werde, warum in diesem Dialect das sonst ja nicht aramäische *am* für „auch“ gebraucht sei).

Welches mag ihre genetische Wechselbeziehung gewesen sein?

— α) Wahrsch. hat sich in *am* mit *a* der Deutelaute *am* verknüpft. Dies ist in diesem Gebiet der Deutelautebildungen, in welchem der Sp. l. als selbstän-

diges Element der Verstärkung auch sonst fungirt (s. S. 323), an u. für sich naheliegend. Es wird aber auch noch durch das syr. *'āph* wahrscheinlich, insofern dann die Dehnung des Vocals dieses Deutelautes * natürlicher ist. Also „dass die aram. Form mit *ā* ursprünglicher sein werde, als die hbr. mit *ā*“ (Nöld., ZDMG 1893, 103*), wird nicht anzunehmen sein. Denn solche Vocalverkürzung lässt sich doch nicht durch Analogien stützen, aber ein vocaldehnender Einfluss von Labialen ist wohl nachweisbar (s. u.), u. die aram. Aussprache dürfte auch wegen ihrer weiteren Aenderungen (*'ōph* u. *'ūph*) als secundär erscheinen. Auch zeigt das Sendach. nicht „abréviation de *אם* en *א*“ (J. Halévy, R. Sémi. 1893, 138 ff. 248); sondern *aph* u. *pha* sind zwei relativ selbständige Sprachgestalten. — β) Der in *'aph* u. *pha* identische Bestandtheil, der Lippenspirant, ist aber wohl zweifellos mit jenem *pha* identisch, das im ar. *kaṣpha* u. hbr. *כס* etc. auftritt (S. 243. 247 f.).

c) *אם*. — α) Ass. „*ū-ma*, gespr. *ūmma*“; „das ist es, so ist es, das gesetzt, dass = wenn“; „mit *umma* gleich gebildet *šumma* d. i. *šū-ma*“ (Del., Prol. 184 f.); Gram. § 78: „*um-ma* (eig. *ū-ma*, dieses), also“ [Ass. WB.: „*ūma*, ebendieselbe, ebendasselbe“ (S. 208); „gleichfalls“ (209); in den Vocabularien (209 f.) findet sich wie *ū-ma* auch *šū-ma* (211)]; aber „*šum-ma*, wenn, eig. *šū-ma*, den Fall gesetzt dass“ (§ 82). Mir scheint die Vermittlung zwischen *ū-ma* [sic? s. u.] u. *šū-ma* in dem Nebeneinanderbestehen eines „geschlechtslosen *ū*“ (§ 55*) neben *šu* (er) zu liegen. Das Ass. zeigt zu *ū* vielleicht auch die Variante *i* verbunden mit dem hervorhebenden *ma* in *ema* „sobald als, wenn“ (Kraetzschmar, BSS 1, 437). — Im Min. u. noch mehr im Sab. erscheint *אם*, wenn (Hommel § 81; über Wechselbeziehung zw. *š* u. Sp. asper sowie Bevorzugung des letzteren im Sab. s. u.). — Aeth.: *አመ*: (wahrsch.: *'emma*) leitet die mögliche Bedingung ein. — Davon wird das phön. *אם* (Bloch 13) u. hbr. *אם* (sam. „*אם*, *em*, si“ [Peterm., Glossar] wohl Hebraismus) nicht getrennt werden können.

β) Die Form mit *m* zeigt sich auch noch im ar. *'am* (lat. an), viell. einheitlich u. nicht, wie allerdings Nöld., ZDMG 1886, 739 urtheilte, gleich *אם* 4 M 17, 28, denn vgl. äth. *'allā*, wenn nicht, ausser, sondern. Schon darnach ist es mehr als bloß wahrsch., dass das *אם* unter Erleichterung seines *m* zu *n* (Uebergang der Mimation in Nunation; vgl. auch Lambert, REJ 1891, 303) in das ar. *'in* „wenn“ (so auch Nöld., ZDMG 1886, 739) u. ebenso in die aram. Formen übergegangen ist: Palmyr. *אם* (ZDMG 1888, 384, letzte Z.); targ. *אם*, wenn nicht: nur [auch in der Mischna: *אם*, sondern; Berakhoth 1, 3 etc.]; sam. *אם* *ella*, nisi; *אם* *elletta* si non es; christl. pal. „*אם*“ oder „*אם*“ (Nöld., ZDMG 1868, 489); mand. *אם* = *אם*, aber ohne

ֿ in ֿֿ, wenn nicht etc. (Nöld., Mand. Gr. 208). Mit diesem ׀א u. ׀ֿ hängt vielleicht das ׀א (wenn) zusammen, das sich nach den Citaten bei Levy, Nhbr. WB. 67a zunächst im pal. Talmud findet, aber in der abgekürzten Gestalt ׀א (wenn) auch im Aram. des bab. Talmud (Luzzatto § 97) u. im Nhbr. (Siegfried-Str. § 24) auftritt. Syr.: 'en.

γ) Dass das phön.-hbr. [sam.] ׀א aus *hin* geworden sei (wenigstens erinnert Kraetzschmar, BSS 1, 437 an „urspr. demonstr. ׀א, cf. ar. 'in“), ist schon aus lautlichen Gründen unwahrsch., hat aber auch noch gegen sich, dass die wirkliche hbr. Gestalt dieses *hin* (׀ֿ) erst allmählich u. in den späteren Schriften des AT immer öfter den Sinn eines Bedingungswortes bekommen hat (s. u.) u. vielleicht daher als Hebraismus im Jüd.-Aram. des AT auftritt. Aber auch bei den ar. etc. Formen ('in etc.), die mit 'inna (gewiss, fürwahr; „eig. siehe“; seltener 'in; Casp.-Mü. § 360) leichter zusammenzubringen wären, ist wegen der Existenz eines eigenen altsem. Wortes für „wenn“ u. wegen des erwähnten 'am diese Annahme nicht die wahrscheinlichste. Betreffs des Aram. hat dieselbe noch dies gegen sich, dass da das Wort für „siehe“ ein *r* angenommen hat: targ. ֿֿֿ nhbr. ֿֿֿ etc.; wahrsch. mit 'in, *hiñé* und *re'é* zushgd.

δ) Die Ausbildung der Urbedeutung des ׀א bis zu dem Gebrauch, in welchem es als imperativisch gedachtes „das“ oder „so“ (soll [es] geschehen; vgl. *ut*, gesetzt dass) auf die Nothwendigkeit des Eintrittes einer Voraussetzung aufmerksam machte, muss sich vollzogen gehabt haben, ehe es, entsprechend der innigen Wechselbeziehung von Bedingungs- u. Frage-sätzen, zur Einführung der Frage verwerthet werden konnte. Also war es nicht als „Adv.“ aufzuzählen von Olsh. 425.

d) ֿֿ (׀ֿֿ 1 Sm 14, 30; Jes 48, 18; 63, 19 oder viell. ֿֿֿ K 2 Sm 18, 12) „wenn“ bei irrealen Bedingungssätzen. — Die Bedeutungsverwandtschaft von ׀א u. ֿֿ führte zu ihrer späteren Verbindung zu ֿֿֿ (wenn doch: wenn) Qh 6, 6; Esth 7, 4. Targ.: 'ellú; christl.-pal.: ܠܝܢܝܐ; syr.: 'ellú. Syr. auch: ܠܝܢܝܐ *lewañ* „wenn doch“; targ.: ֿֿֿֿֿ, ֿֿֿֿֿֿ, ֿֿֿֿֿֿ „wenn doch“, auch ֿֿֿֿֿֿ jerus. Trg. 1 M 17, 18; 2 M 32, 30; 4 M 20, 3 etc. (Levy, TWB. 1, 199). Ar.: *lau* (si, quodsi); *laíta*, wenn doch, u. diese aus *law(u)* erleichterte Form mit ֿֿ(ֿ) tritt auch im hbr. ֿֿֿֿֿ (S. 244) auf.

Zur Vergleichung bietet sich nicht sowohl das äth. *la* mit dem Subjunctiv u. das ar. *la*, *li* (anrufend, beschwörend), an welche beide Haupt, KAT² s. v. erinnerte, als vielmehr das ass. *lú* dar (versicherndes u. precatives Adv., aber auch „oder“; Del., Gr. 211. 212. 228). Es wird nichts anderes übrig bleiben, als anzunehmen, dass von variirenden Aussagestämmen (ֿֿֿ anstreben, vgl. ֿֿֿֿ, sich erheben; ein ass. ֿֿֿֿ [wollen] zog Del., Prol. 134 u. WB. 215 heran; ֿֿֿֿ sich anhängen [ar. *lawāñ* auch: inflexit caput] sich nach den einfachsten Typen Nomina gebildet haben, die dann,

während sie wie andere viel gebrauchte Wörter zugleich mannichfach sich contrahirten u. apocopirten, in den adverbialen u. conjunctionalen Gebrauch übergingen.

Ueber לֹא־ (1 M 43, 10; Ri 14, 18; 2 Sm 2, 27; Ps. 27, 13) u. לֹא־ (1 M 31, 42 etc.) „wenn nicht“ vgl. schon S. 236.

e) או lässt sich zuversichtlicher als Verkörperung des *qaṭl* von אוֹרָה (begehren, wollen) betrachten, sodass ein *ʾawjun* sich nach S. 85 zu *ʾaw* (vgl. das K Pv 31, 4 S. 245²) verkürzt hätte. Bei seinem Uebergang in den conjunctionalen Gebrauch konnte es zu *ʾau* (vgl. minaeo-sab. או [Hommel § 83], äth. አው, ar. اَوْ, syr. ܐܘ, mand. ܐܘ) u. dann zum monophthongisirten *ʾo* werden. Als im Acc. gedachtes Nomen hätte es etwa die Grundbedeutung „nach Belieben, mit Auswahl“ besessen. Ass.: *u*, oder (Del. § 82; WB. 212), „monophthongisirtes *au*“ (215); ein ass. Stamm אוֹרָה (begehren) ist aber nicht zweifellos (ebd.).

f) גם nur noch in der Mesa-Inschr., Z. 6 u. im Sendschirli „גם, auch“; „vielleicht ist auch גַּם = גַּם“ (DH Müller 52. 55); „גַּם = גַּם“ (Halévy, R. Sémi. 1893, 247). Es ist wahrsch. eine Ausprägung des Typus *qaṭl* von גַּם (vgl. ar. *gʾamma*, se contrahit; Acc. adv. *gʾamman*, haufenweise), im Acc. „mit oder zur Bildung einer Anhäufung“. Einige äusserliche Seltsamkeiten im Auftreten von גם behandelt Okhla, Nr. 356–361.

g) Auch פָּנֵי hält sich möglicherweise innerhalb der ersten Bildungsart der Nomina, indem es von פָּנֵי (wenden, sich wenden) nach *qūl* oder *qūlal* gebildet, also aus *pinj* oder *pinaj* (nach S. 102) abgekürzt ist. Als Acc. gedacht, bekam es etwa den Sinn „zur Abwendung“ u. konnte negative Finalconj. werden.

Ein zusammengesetzter Ausdruck, der im alttestl. Schriftthum blos als Conj. fungirt, ist פָּנֵי־, „mit Fernbleiben dessen, dass“. Ueberdies ist, wie in andern Kreisen der formalen Wortclassen (Partikeln), so auch in dem der Bindewörter die Zusammensetzung von selbständigen Sprachgebilden verhältnismässig stark aufgetreten (s. u.).

§ 114. Die Interjectionen.

Wie schon S. 242¹ zur Abgrenzung angedeutet worden ist, sind Interjectionen solche Bestandtheile des Sprachschatzes, die nicht einen ganzen Satz, eine Aussage, ein Prädicat modificiren, sondern für sich allein stehen, oder einen Vocativ, der auch selbständige Sätze vertritt, begleiten.

Ueber die Entstehung dieser Zwischenrufe, welche die von der ruhigen Urtheilfällung unabhängigen oder sie höchstens begleitenden Wellenschläge

des Gefühlslebens u. Impulse des Begehrens zum kürzesten Ausdruck bringen wollten, lässt sich dies sagen, dass sie naturgemäss in ihren ursprünglichsten Vertretern eine gesondert für sich dastehende Lautgruppe (Empfindungslaute) enthalten. Erklärlicherwise war diese eng mit der Gruppe der Dentalaute verwandt, u. wurden auch aus dieser Lautkörper für solche Zwischenrufe entnommen. Endlich konnte es nicht fehlen, dass solche Aeusserungen heftigen Fühlens u. Strebens, welche schon mehr eine Urtheilfällung in sich schlossen, auch durch Derivate der Begriffswurzeln zum Ausdruck gebracht wurden.

Versuche ich es nun, eine Reihenfolge der hbr. Interjectionen herzustellen, wie sie ihrem wahrscheinlichsten Wurzelmaterial u. dem Gang ihrer Ausgestaltung entspricht, so dürfte es diese sein.

1. אָח 1 M 50, 17; 2 M 32, 31; 2 Kn 20, 3*; Jes 38, 3*; Jon 1, 14*; 4, 2*; Ps 116, 4*. 16*; 118, 25; Dn 9, 4; Neh 1, 5. 11. Darin ist mit dem S. 244 behandelten אָח eine Silbe *ā* zusammengewachsen, deren Gestalt nicht genau bestimmbar ist, weil die Zweifachheit des *n* auch von der Selbstverdopplungsneigung desselben herrühren könnte, die aber gemäss dem ausrufenden Sinne dieses Ausdruckes u. bei Vergleichung anderer nahe verwandter Silben auf einen Sp. asper ausgelautet hat: *āh* (אָ; ar. 'a, 'ā, 'ah u. 'āh; äth. 'ah; syr. 'āh, ach). Schon I, 678 f. ist in einem Excurs erörtert, dass die Tonstelle dieses Wortes nach der überwiegenden Tradition auf der Ultima ist, u. dass eine Zurücklegung des Accents auf die Paenultima des Wortes aus dessen Vermischung mit אָחָה (wohin?) herrührt, welche es auch verschuldet hat, dass der Bittruf 'ā(-)nā sechsmal mit אָ am Ende auftritt (in der obigen Stellenreihe durch Stern bezeichnet). Etwa: ach doch; ach möge! Dieser Sinn des Ausdruckes verhindert, dass er aus אָח־נָא (Böhme, ZATW 1887, 266¹) zusammengesetzt sei.

אָחָה, Ausdruck des Schmerzgefühls, etwa: ach, ah! Jos 7, 7; Ri 6, 22; 11, 35; 2 Kn 3, 10; 6, 5. 15; Jr 1, 6; 4, 10; 14, 13; 32, 17; Hes 4, 14; 9, 8; 11, 13; 21, 5; nur Jo 1, 15 mit אָ: ach über!

אָח (ar. 'ah) ist unbezweifelt der Ausruf „ach, ah, ha!“ Hes 6, 11, u. ebenso als Zwischenruf wird es gemeint sein 18, 10 (substantivirt wie אָחִי Pv 23, 29); 21, 20 (hier auch nach Del, ZAss. 2, 395 f.). Weniger plausibel ist, dass אָח 18, 10 die apocopirte Form von אָחָה (eines; Qi., WB. s. v.) sei, oder dass es an dieser Stelle das ass. *ahu* (Seite) nachahme u. אָח עֲשֵׂה bedeute „Seite geben: abgehen“ (Del., Prol. 140; ein „Versuch“ WB. 282), oder

aus **עָרַל** (S. 47; Coruill) verschrieben sei, oder endlich dass **אָר** an beiden letztgenannten Stt. aus **אָר** (nur; Smend, M.-V.) oder 21, 20 aus **אָרָה** (acuta; Cornill) verderbt sei.

הָהָה nur Hes 30, 2, u. zwar mit **הָ**: ach über! — Nicht einfach dieses Gebilde mit auslautendem Sp. asper, sondern nur eine verwandte Expectoration (ha!) erscholl in der Zusammensetzung

הָהָהָה, überdies also mit dissimilirtem Chateph-Pathach (wie beim **הָ** interr. vor **הָ**), im wesentlichen gleich dem das Erstauen oder die Verhöhnung ausdrückenden „aha!“: Jes 44, 16; Hes 25, 3; 26, 2; 36, 2; Ps 35, 21. 25; 40, 16; 70, 4; Hi 39, 25.

אָלְלִי mit Munach bei der Paenultima zur Zurückziehung des Accents vor **לִי** Mi 7, 1, aber ohne solche ebenfalls vor **לִי** mit **אָלְלִי** bei der Ultima Hi 10, 15: wehe! (äth. *'alle*). Es scheint mir ein ursprünglicheres Product der Sprachbildung zu sein, als die Begriffswurzeln, oder vielmehr -stämme **אָלְלִי**, **אָלְלִי** („wehe!“ rufen; wehklagen). Ebendasselbe genetische Verhältnis scheint mir zwischen den nächstfolgenden Ausrufen u. den mit ihnen zusammenklingenden Verben gewaltet zu haben.

אָי mit dem tiefen, dunklen Vocal der Leidensstimmung, vgl. äth. *'ô* (ist auch klagend); ass. *û'a* (Del., WB. 218); ar. *wâ, wai*; syr. *woi*; *oûal, vae*, wehe! 4 M 21, 29; 24, 23; 1 Sm 4, 7. 8; Jes 3, 9. 11; 6, 5; 24, 16; Jr 4, 13. 31; 6, 4; 10, 19; 13, 27; 15, 10; 45, 3; 48, 46; Hes 16, 23 (**אָי אָי**); 24, 6. 9; Hos 7, 13; 9, 12; Pv 23, 29 (substantivirt; vgl. ar. *waiḥun* u. *waiḥun*); Kl 5, 16. Noch häufiger ist das synonyme, nur mit dem stärkeren Sp. asper hervorgehauchte

וֹהִי וֹהִי weh! weh! Am 5, 16 u. **וֹהִי** wehe! 1 Kn 13, 30; Jes 1, 4. 24; 5, 8. 11. 18. 20. 21. 22; 10, 1. 5; 17, 12; 18, 1; 28, 1; 29, 1. 15; 30, 1; 31, 1; 33, 1; 45, 9. 10; 55, 1; Jr 22, 13. 18; 23, 1; 30, 7; 34, 5; 47, 6; 48, 1; 50, 27; Hes 13, 3. 18; 34, 2; Am 5, 18; 6, 1; Mi 2, 1; Nah 3, 1; Hab 2, 6. 9. 12. 15. 19; Zeph 2, 5; 3, 1; Sach 2, 10 (**וֹהִי וֹהִי**). 11; 11, 17.

Auch **וֹהִי** Hes 7, 7 u. **וֹהִי** Jes 16, 9. 10; Jr 25, 30; 48, 33; 51, 14, der Ausbruch überschäumender Lust des Winzers u. Keltertreters oder Siegers, dürfte am richtigsten als unreflectirter Gefühlsausdruck beurtheilt werden: eine Zusammensetzung von kräftigem Hauch u. Zahnlaut, vergleichbar mit hei, heida, Hurra! Die Vocalisation mit *ai, ê*, die vor *a* in hbr. Appellativen nur in einem K Mi 1, 8 (S. 87) u. einem Hapaxegrammenon (Ps 74, 6; S. 179) auftritt, klingt schallnachahmend u. spricht dagegen, dass *hédad* als Derivat von **וֹהִי** (Olsh. 181a u. A.) gemeint sei. Der Aussage.

Stamm **הדד** (ar. *hadda*: zusammenkrachen [verfallen, corruit] u. zusammenkrachen lassen: diruit) mag vielmehr secundär sein.

2. **הס** (i. P. **הס** Ri 3, 19; Am 6, 10; 8, 3) Hab 2, 20; Zeph 1, 7; Sach 2, 17 ist mit überwiegender Wahrscheinlichkeit (vgl. äg.-ar. *hūs*, *hūš* = pst! Spitta 71) als die rascheste u. significanteste Mahnung zum Schweigen schon in der frühesten Zeit des menschlichen Verkehrs erklingen. Erst hinterher scheint man diesen Zuruf (st! still!) als einen Imp. betrachtet u. naturgemäss dem apocopirten Imp. **Qi.** von **לִי** (I, 542) gleichgestellt sowie dann bei steigender Reflexion einem mehrzähligen Subjecte angepasst (**הס** Neh 8, 11) u. zum Keime eines Verbalstammes gemacht zu haben: **הסס** (u. er stillte) 4 M 13, 30. — Ueberdies auch Am 8, 3 ist „*has!*“ Interjection mit einer der schaurigen Situation höchst entsprechenden Asyndese: Still!, nicht ein im Acc. gedachtes Nomen „unter Schweigen“.

Neben dem sicheren Deutelautegebilde **hā'** (ar. Anruf an Kamele u. = hier; syr. „da, sieh“; sam. „**הא** α, ecce“; jüd.-aram. Dn 3, 25 u. in den Targ. [auch nhbr.]) hat sich aus *hān* (dialectisch im Ar.) zerdrückt **hēn**, geschrieben

הך, falls das nächste Wort nicht vornbetont ist (z. B. **הך-בָּצֹרֶךְ** Ps 51, 7), oder, trotz der Vornbetontheit des nächsten Wortes, **הך**, sobald dieses selbst einen Accent bei sich hat (z. B. **הך הָקֵדָה** 4 M 31, 16), sonst vor vornbetontem Worte **הך** (z. B. **הך-עַם** 4 M 23, 9) nach Diqd. § 40, also mit ursprünglich verkürzbarem Vocal. Dieser erweist sich als *i* durch **הָקֵדָה**, über dessen Zusammentreffen mit **הָקֵדָה** in Okhla Nr. 339 eine Notiz steht, u. durch die suffigirten Formen: **הָקֵנִי** 1 M 6, 13 etc.; nur zur Dissimilation von **הָקֵנִי בְּנִי** machte sich die andere Aussprache des Suffixes *ni* geltend: **הָקֵנִי בְּנִי** 22, 7, u. vielleicht waltete derselbe Anlass wenigstens mit bei **הָקֵנִי מִי אֶתְהָ בְּנִי** 27, 18, obgleich da das Z. q. auch kleine Pausa anzeigen kann; denn sonst i. P. **הָקֵנִי** 22, 1 etc. — **הָקֵדָה** 20, 3 etc., geschrieben **הָקֵדָה** 2 Kn 7, 2; i. P. **הָקֵדָה** Ps 139, 8 Si. — Fem.: **הָקֵדָה** 1 M 16, 11 etc. — **הָקֵדָה** Jr 18, 3 K u. **הָקֵדָה** 4 M 23, 17; Hi 2, 6; 1 Ch 11, 25. — **הָקֵנִי** Jos 9, 25 Mu.; 2 Sm 5, 1 Tebir; Jr 3, 22 Pa.; Esr 9, 15 Mahpakh, aber auch mit der andern Aussprache des Suffixes *nu*: **הָקֵנִי** 1 M 44, 16 Mahp.; 50, 18 Mer.; 4 M 14, 40 Reb.; i. P. **הָקֵנִי** Hi 38, 35 Si. — **הָקֵנִי** 5 M 1, 10 etc. — **הָקֵנִי** 1 M 40, 6 etc.

α) Gegenüber dem α der ausserhbr. Formen erscheint das *i-e* als secundär, veranlasst möglicherweise durch den hinzutretenden Nasal (vgl. *kā* König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

mit *kēn*). Weil sich so gegenüber dem *a* das *e* erklären lässt, so kann auch als verkürzte Lautgestalt des *hēn* das synonyme *hē'* (𐤊𐤍) anzusehen sein. Dieses genetische Verhältniss dieses 𐤊𐤍 involviret nicht dessen Jugend, obgleich ja der Buchstabennamen 𐤊𐤍 gegen sie kein gültiger Beweis wäre. Aber in die Literatursprache ist dieses *hē'* nur selten eingetreten: 1 M 47, 23; Hes 16, 43 u. im jüd.-Aram. Dn. 2, 43. Diese Combination kann nicht vom Ar. her unmöglich gemacht werden. Dort konnte ja der Trieb nach lautlicher Differenzirung von Wörtern verschiedener Bedeutung den Unterschied von *hannā'* (dort) u. *han* (wahrsch. festgestellt im Minäischen; Hommel § 81) oder *'an* oder *'anna* (dass) u. *'inna* (hier, sieh!; Fleischer, Kl. Schr. 1, 421f.) ausbilden u. aufrecht erhalten.

β) Das den Zuruf *hēn* (in 1 M 1—20: 3, 22; 4, 14; 11, 6; 15, 3; 19, 34) „weiterbildende“ (Stade § 142) *e* von *hinné* „wird nach Olsh. 423 aus *ai(j)* entstanden sein“, wie in *'ajjé*, woran schon Ges. Thes. erinnerte. Aber solches *ai(j)* hat sich in *mataj* bewahrt (auch im Ar. S. 249) u. im wahrsch. *xai* sich zu *é* umgebildet: 𐤌𐤕. Jedoch 𐤌𐤕 hält sein durch *šere* bezeichnetes geschlossenes *é* fast ausnahmslos fest. Denn z. B. in 1 M 1—20 steht *hinné* mit Maqqeph 1, 31; 12, 11; 16, 2; 18, 10. 27. 31; 19, 8. 19. 20, oder mit verbindendem Accent 1, 29; 6, 12; 8, 11. 13; 12, 19; 15, 3. 4 (Qadma). 12. 17 (Qadma); 16, 6. 14; 17, 4. 20; 18, 9; 19, 28; 20, 15. 16, oder mit trennendem Accent 17, 10 (Legarmeh) u. 18, 2; 19, 21 (Pašta). Sogar in 𐤌𐤕 𐤌𐤕 steht *šere* 12, 11; 16, 2; 18, 27. 31; 19, 8. 19. 20. Nur 19, 2 wurde in einem Theil der Tradition (auch Diqd. 63) *hinné na*, 𐤊𐤍 𐤍𐤕 gesprochen. Zur Erklärung darf u. muss man immerhin an die ass. Formen *ia-u* etc. (S. 245!) erinnern, u. eine durch den Accentdruck veranlasste, doch wohl directe Umsetzung von *ü* in *ö*, *é* wird in *jigpléni* etc. sich nicht bestreiten lassen. Das auslautende *a* von ar. (*'anna* u.) *'inna* kann individuelle Lautentwicklung sein.

γ) Die Suffixformen werden in erster Linie daraus verständlich, dass „da, hier“ als Andeutung des Darbietens ein Accusativobject zu fordern schien. Daraus erklärt sich die Form auf *nī* etc. In *akh* aber zeigt sich wohl eine auch sonst bemerkbare Präponderanz des *a* (Perfectanalogie), in *am* ebenderselbe Einfluss oder nominale Behandlung des Wortes. So dann *hinnēni* wird nicht aus *hinnēni* „zurückgebildet“ (Stade § 380) sein, sondern ist Vereinfachung des *nn* vor blossem Vocalanstoß.

3. Wahrsch. oder sicher derivirte Ausrufewörter:

α) Nicht mehr unreflectirte Ausdrücke des Gefühls sind wahrsch. folgende zwei:

α) 𐤍𐤕𐤌𐤕 *ein Wehe mir!* Ps 120, 5. Denn, — um an das enclitische Ausrufewort 𐤌𐤕 (Jäger, BSS 1, 471 f.) gar nicht zu erinnern —, so kann in jenem Ausdruck nach seinem Sinn auch nicht ein 𐤍𐤕 mit dem unbetonten *ā* der Zielerstrebung

erweitert sein. Vielmehr ist der Ausdruck als Sprachproduct aufzufassen, welches durch die Femininendung, die auch das Unpersönliche u. Allgemeine darstellt, in das Gebiet der Substantiva hineingerückt wurde.

β) אַי. Von einem den Gefühlslauten אַי entsprossenen Verbalstamm אַדד („*ōj* rufen“; vgl. ar. *’āha*, ausrufen: *’āh*, *’āhi*, *’āhan* o. ä.) leitete sich auf die oben S. 64 bei אַי (Schakal) besprochene Art wahrsch. ein אַי (Wehklage) ab, u. man rief auch aus „Wehklage über ihn“ etc.: אַי לִי oder vielmehr nach überwiegender Trad. אַיִלִּי Qh 4, 10; אַי לִי 10, 16. Levy, Nhbr. WB. 1, 61^b hält wenigstens beim nhbr. אַי „ach wehe!“ die Herkunft vom griech. *ai* für möglich, wie es ja allerdings ein nhbr. אַי (ei, o!) giebt, worin wohl das griech. *ela* nachgeahmt ist.

Das mit substantivirtem אַי parallelgehende

אַיִּי Pv 23, 29 ist von den ältesten Uebersetzern mit *θόρυβος*, Psā.: *diwāda* (Verwirrung etc.), Targ. *diwādā* (ebendasselbe; Levy, TWB.) oder אַיִּי nach Codex 1106 (vgl. auch Pinkuss, ZATW 1894, 91) etc., auch nach Qi. WB. s. v. von manchen durch אַיִּי [ʾoni] gedeutet worden. Es kann in der That ein Abkömmling von אַדד (begehren etc.) sein (Ges. Thes.): Sucht; Bedürftigkeit, im Vocalismus ein an *ōj* assonirendes Nominalgebilde, sachlich eine Erinnerung an (vgl. אַיִּי) die Hauptgefahr der Schlemmerei, eine Ueberleitung zu deren weiteren Consequenzen. Die Auffassung des אַיִּי als eines Gefühlsausdruckes (Ew. 101^c; Olsh. § 93; Stade § 380 u. A.) ist nicht ohne Bedenken: neben dem אַיִּי ist der Ausdruck mindestens pleonastisch; er selbst für eine Interjection zu zusammengesetzt; auch das אַ tritt sonst nicht als Empfindungslaut auf; eine Appellation an das griech. *alpoī* ist bei ihm nicht ebenso möglich, wie das syr. *’ūbijah* (weh!) als dessen Nachahmung anzusehen sein dürfte.

ב) אַבִּי, mehr als 100 mal „mein Vater (auch metaphorisch)“, besitzt diesen Sinn auch 1 Sm 24, 12 (vgl. אַבִּי V. 17; Klosterm. z. St.) u. 2 Kn 5, 13, wo gar kein Wunsch-Satz folgt. Weder die Differenz des Numerus der sprechenden Personen u. des Pron. poss., die ebenso Jr 3, 19 vorliegt u. die bei „mein“ auch in andern Anreden zugelassen worden ist (s. u.), noch der Gebrauch des Ausdruckes „Vater“ von Seiten der Diener, noch die Uebergehung des Wortes in einem Theil der griech. Uebersetzungen, die sich ja auch 1 Sm 24, 12 findet, noch die angebliche Schwierigkeit, dass der folgende Satz ohne אַבִּי nicht conditional wäre, kann 2 Kn 5, 13 eine andere Uebersetzung des אַבִּי oder seine Ersetzung durch אַבִּי hinreichend stützen.

אָבִי Hi 34, 36: „Pater mi!“ (Hieron.); *jā rabbī* (Saadia; bei Ges. Thes. 8^b); Raschi: אָבִי אַחַז חֶק”כָּה אֵב לִכֵּל „du, der Heilige (gepriesen sei er!), „Vater des All“; Olsh. 443: „mein V. als blosser Ausruf“. Aber es gab Homonyme auch im Hbr., u. Hi 34, 36 folgt ein Wunschsatz. Deshalb das Targ-*Manuscr.* (bei Levy, TWB. 1, 1): רָצִינָא מִן דָּאָבָא דְבִשְׁמַיָא יְבָחֵן אָיִב, ich wünschte wohl, dass mein Vater im Himmel den Ijob läuterte; Targ-*Druck*: צָבִינָא דִּיהִבְחָר אָיִב, ich wollte wohl, dass Ijob geprüft werde. Ibn Ezra: רָצִינִי = manche: אָם. Auch Qi, WB. s. v.: Es ist ein Ausruf bezüglich (wegen) des Anwünschens (וְיִתְבָּרֵךְ). Es konnte von dem Vb. אָבִי ein Subst. „Begehren etc.“ entstehen u. *’abi* also bezeichnen „mein Wunsch sc. ists, dass“ (vgl. Del., Prol. 135: „אָבִי von אָבָה“), oder es konnte von einem mit dem Vb. אָבִי zusammenhängenden בִּי (ar. *baḡja*; vgl. חִי ו. חִיָּה) eine Form *’abi* bedeuten „ich bitte“, wie Wetzstein im Hauran *jebi, tebi, abi, nebi* hörte (bei Del., Hi. 1875, 461f.). Die Meinung Ewalds § 358, dass ein urspr. *lawi* „wenn doch“, dessen wirklich existirende Form *law* im hbr. *laj* u. *lū* (S. 235. 333) ihr *l* bewahrt hat, zu *abi* sich verstümmelt habe, besitzt ebenso wenig Grund, wie die Meinung G. Hoffmanns (Hiob 1891, 99), אָבִי sei beabsichtigt gewesen. Das οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ, das der Grieche auch 21, 17 für כִּפְדָּה u. 27, 7 vor יָדִי (*ἄλυσαν*) gesetzt hat (Dillm. z. St.), lässt nicht auf ursprüngliches אֵילֵם (Siegfried, Book of Job 1893, 48) zurückschliessen.

בִּי 1 M 43, 20; 44, 18; 2 M 4, 10. 13; 4 M 12, 11; Jos 7, 8; Ri 6, 13. 15; 13, 8; 1 Sm 1, 26; 1 Kn 3, 17. 26. — Noch Olsh. 443 hat es mit *’abi* „mein Vater“ u. Ew. § 101^c mit seinem *lawi-abi* zusammengebracht. Das Erstere ist unwahrscheinlich, weil dieses בִּי immer nur vor der Anrede אָדֹנָי oder אֱלֹהֵי gebraucht ist, u. man davor nicht noch den Anruf „mein Vater!“ erwartet; von Ewalds Ansicht ist schon nach dem, was über *’abi* bemerkt wurde, zu abstrahiren. Eher kann das mit Wetzstein erklärte *’abi* die frühere Form des fragl. *bi* gewesen sein, sodass es gleich dem deutschen „ich bitte“ zu „bitte“ verkürzt worden wäre, wie die LXX im Pent. (bei sing. Subj.) *δέομαι* übersetzten. Kein Entscheidungsmoment dagegen kann darin liegen, dass בִּי auch bei der 1. pl. steht (1 M 43, 20 [LXX: *δεόμεθα*]; indirect auch 4 M 12, 11 u. a.). Vielleicht aber ist *bi* doch aus *biḡi* (Bitte), das S. 64¹ berührt wurde, für den interjectionalen Gebrauch contra-

hirt u. war dann als Nominativ gedacht, vergleichbar dem von Wetzstein angeführten *dahlu ʕajjidi* (eine Bitte [eig.: introitio, aggressio] an meinen Herrn), oder als Acc.: bittweise o. ä., wie das Targ. überall übersetzte: בְּרַעֲיִי mit Bitte. Ueberdies LXX: Jos 7, 8: —; Ri 6, 13 etc.: ἐν ἑμοί [!].

אַשְׁרֵי, אֲשֶׁרִי oder אֲשֶׁרִי, also auch mit einem oder zwei Me-
theg (Ps 1, 1; 32, 2; 40, 5; Pv 8, 34) geschrieben, welches die
Halbgeschlossenheit der vorletzten Silbe kenntlich machen sollte,
aber in vielen HSS. auch an den 4 Stt. weggelassen ist (JHMich.
zu Ps 1, 1; 32, 1: Mira variatio). Dieses 'a-š(rê) ist der St. c.
pl. (Qi. 185*) eines wahrscheinlichen Sing. אֲשֶׁר, oder auch אֲשֶׁר
(de Lag. 143; wegen des *a* im c. pl. vgl. oben S. 74). Gemäss
seiner Anwendung hängt es gleich dem אֲשֶׁרִי 1 M 30, 13 (vgl.
auch אֲשֶׁר, glücklich machen, preisen, rsp. אֲשֶׁר 1 M 30, 13; Mal
3, 12, 15; Ps 41, 3; 72, 17; Pv 3, 18; 31, 28; Hi 29, 11; HL 6, 9)
wahrscheinlich unmittelbar mit dem ass. *asāru* („gut, gütig s.“,
Schrader, KAT² s. v.; „heilbringend s.“, Del. Prol. 46) u. mit יֵשֶׁר,
nur mittelbar mit einem indirect ebenfalls dazu gehörigen אֲשֶׁר
„geradeaus, vorwärts-]schreiten“ (vgl. 'aš[š]ār, Schritt S. 136.
138; 'iṣṣun etc. S. 324) zusammen. Daher bezeichnet es den gan-
zen Inhalt u. Umfang des Glückszustandes (Glückseligkeit; „selig“
von *sal*, voll), nicht so wahrsch. die Gesamtsumme der Momente
des allgemeinen Fortschrittes oder Wohlergehens einer Person.
Was nun auch ursprünglich die Stellung des אֲשֶׁרִי im Satze ge-
wesen sein mag (s. u.), für den im AT vorliegenden Sprachge-
brauch ist es zur leblosen Interjection erstarrt. Denn es hat
gleich andern Ausdrücken, die nicht mehr mit Bewusstsein con-
struiert wurden (vgl. יְהוָהִי S. 263), an die gewohnte (38 mal)
Form, wie die schweren Pl.-Suffixe (אַשְׁרֵיכֶם Jes 32, 20), so auch
die leichten bekommen: אֲשֶׁרִיָּה 5 M 33, 29 u. Ps 128, 2, אֲשֶׁרִי
Pv 14, 21 u. 16, 20, ja erscheint sogar wie ein Sing. behandelt
in אֲשֶׁרִיָּה Qh 10, 17 u. אֲשֶׁרִיָּה Pv 29, 18, indem das unbewusste
Sprachleben 'a-š(rê) u. z. B. *šadē*, *šadē* (שָׂדֵה) als gleichmässig
auf *e* auslautend auch gleich behandelte.

Die Deutung „o über die Schritte, Leistungen, die glücklichen Fort-
gang verheissen“ (G. Hoffmann, Abh. der GGW. 1890, 27 u. bei Nestle,
Marginalien etc. 1893, 94) ist in Hinsicht auf die Existenz von 'aš[š]ār
(Schritt) u. auf die Schwierigkeit der Entfaltung des vollen Sinnes, der
im Sprachgebrauch des Ausdruckes offenbar gefordert ist, sehr wenig
wahrscheinlich.

Schon in Bezug auf אֲדָרָיִי ist S. 308 bemerkt worden, dass diese Vocalisation nicht gegen den Plural-Character desselben entscheidet; vgl. אֲדָרָיִי etc. Dies aber spricht auch hier gegen Barth's (ZDMG 1888, 356) Meinung, dass „Plurale“ 'ašārēkha u. jechādāw hätten lauten müssen. Demnach liegt ebenso wenig, wie oben bei אֲדָרָיִי, hier ein „vermeintlicher Binde-laut z der Präpp. u. Partikeln“ vor. Dass „erst dem hbr. אֲדָרָיִי das syr. ṭūbai, ṭūbau(h) etc. nachgebildet“ wurde, ist ja möglich. Darin aber, dass das „syr. ṭūbai ins Ar. gewandert sei, wo man es noch richtig als Sing. (ṭūbāka, ṭūbā laka) behandelt habe“, ist mehr, als eine Unwahrscheinlichkeit. Denn wenn auch wirklich das syr. Wort den Anlass zum ar. gegeben hätte, konnte da das syr. (vgl. das targ. אֲדָרָיִי; Merx, Chrest.) als Pl. verkannt, also „noch“ als Sing. behandelt werden? Im Ar. liegt mit viel höherer Wahrscheinlichkeit eine selbständige Gestaltung gegenüber dem syr. Ausdruck vor.

חָלִילָה (zum Profanen!), *chalil* mit dem alten *a* der Zielerstrebung; vgl. Verwünschungen, wie „Staub in den Mund!“ (ZDMG 1889, 613—615).

Aus dem Bereiche der Verba haben einige Imperative die Mittel dargeboten, um die Forderung der Bethätigung einer Person energisch zum Ausdruck zu bringen.

Von רָהַב, das in andern sem. Sprachen der gebräuchliche Ausdruck für „geben“ ist (z. B. Dn 2, 21 etc.), erscheint im Hbr. der in Bd. I, 418 hinsichtlich seiner Betonung besprochene Imp. רָהַבָּ (einmal רָהַבָּ) als aufrüttelnder Zuruf, auch wo mehrere sich selbst auffordern (1 M 11, 3. 4. 7; 2 M 1, 10), oder wo eine Frau angeredet ist (1 M 38, 16): das deutsche „mach doch!“: wohlan!

Denselben allgemeinen Sinn eines antreibenden Ausrufs hat der Imp. von יָוִיתָ (ivit) bekommen, u. zwar mit geringerer Sicherheit die gewöhnlichen Sing.-Formen יָוִיתָ etc. (vgl. aber Ri 9, 10. 12. 14; Pv 6, 3; Qh 9, 7), als die verstärkte Form יָוִיתָּ 1 M 19, 32; 31, 44; 37, 13 etc., auch wo mehrere sich gegenseitig anfeuern, u. die Pluralform יָוִיתָּ 1 M 37, 20 etc.: das deutsche „auf! vorwärts!“: wohlan! Ass. „al-ka, geh, wohlan!“ (Del. § 78).

Wie die beiden Verba, welche die Thätigkeit der menschlichen Hauptgliedmassen, der Hände u. der Füße, am allgemeinsten zu bezeichnen geeignet waren, so hat auch das Verb, welches den Gebrauch der menschlichen Sinneswerkzeuge übhpt. auszusprechen pflegt, in seinem Imp. ein Mittel dargeboten, durch welches angeredete Personen zur Anwendung ihrer Sinne u. zur Leistung der Aufmerksamkeit übhpt. angeregt werden konnten:

אֵן nicht bloß vor der 2. sg. m. (1 M 27, 27; 31, 50; 41, 41; 2 M 7, 1; 31, 2; 33, 12 etc.), sondern auch bei der Anrede mehrerer Personen (5 M 1, 8).

VI. Die generelle Formenlehre.

§ 115. Begriff und Plan.

Gemäss der I, 9 vorgelegten Disposition sollte nach Vorführung der einzelnen Abtheilungen, in welche die Sprachgebilde hinsichtlich der Zwecke u. Schicksale ihres individuellen Daseins zerfallen, dargelegt werden, wie sich speciell im Leben des hebräischen Idioms das menschliche Denken ausgewirkt, u. wie in diesem Sprachleben die Fähigkeiten sowie Bedürfnisse des menschlichen Sprech-, resp. Gehörorgans sich Geltung verschafft haben. Eine fortgesetzte Erwägung dieser Dispositionsfrage hat mich indes zu der Entscheidung geführt, dass von den Erörterungen, welche dieser Haupttheil umfassen würde, besser nur das die sprachlichen Formen betreffende Material hierher gestellt, das übrige aber in der Syntax entfaltet wird. Demnach soll hier als Abschluss der Formenlehre eine zusammenfassende u. begründende Darstellung der körperlichen Seite des Lebens der hebräischen Sprache versucht werden. Dass die Begründung nur durch comparativ-historisch-lautphysiologische Betrachtung der Lautgestaltungen des Hebräischen geleistet werden kann, ist I, 5—7 auseinandergesetzt worden.

Weil nun aber insbesondere an diesem Punkte der Darstellung das Bedenken rege werden kann, dass das wirkliche Leben der althebräischen Sprache unbekannt sei, so beginne ich mit einigen Ausführungen, die in entfernterer oder näherer Weise zur Feststellung des Verhältnisses beitragen, welches zwischen der wirklichen einstmaligen Lebensgestalt der hebräischen Sprache u. deren überlieferter Form besteht.

§ 116. Anzeichen von relativ früher Fixirung hebräischer Wortbilder.

1. Schon bei א u. י rührt die Erscheinung, dass sie in Formen, in denen sie Stammconsonanten waren (z. B. St. c. מִיּוֹר; גְּלִיָּה), mit relativer Regelmässigkeit geschrieben sind, nicht sowohl da-

her, dass man ein Bewusstsein vom Zusammenhang des מור u. מור besass u. ausprägte, als vielmehr daher, dass das Wortbild zu einer Zeit sich festgesetzt u. dann vererbt hat, wo ו u. י noch mehr vom vorhergehenden Vocal getrennt waren, als im gewöhnlichen Begriff Diphthong liegt, wo sie vielleicht noch dittonghi distesi (Merkel, Anthropophonik 807. 814) bildeten, jedenfalls noch nicht mit dem vorhergehenden Vocale zu einem völlig einheitlichen Laute zusammengesprochen wurden.

Der Beweis liegt z. B. in der fast durchgehenden orthographischen Unterscheidung der S. 44 u. 48f. besprochenen Nomina, z. B. *choq* u. *'ob*. Denn hätte man bei der Feststellung der Schreibweise gleichmässig in beiden Gruppen von Wörtern den langen o-laut vernommen, so wäre es nicht zu einer verschiedenen Behandlung dieses o-lautes in der Ausprägung der sichtbaren Wortgestalt gekommen. Nicht etwa lässt sich sagen, dass die Fixatoren dieser Wortbilder eine bemerkenswerthe Reflexion betreffs der Etymologie der erwähnten beiden Reihen von Nomina, nl. ihres Zusammenhangs mit den Vb. צ"ו, resp. י"ו, bethätigt hätten. Dies wird durch die sehr häufige Unterscheidung der Ausprägungen des Typus *qaṭl* u. des Typus *qaṭil* von Vb. י"ו u. צ"ו (S. 58f. 82f.), z. B. צין (Zwischenraum) u. קן (solid), bewiesen. Denn da beide Reihen dieser Nomina von Vb. mediae semivocalis herkommen, so hat nur das Erschallen eines *a-(j)ṯ* in der ersten von beiden Reihen die Aufnahme eines י in das gewöhnliche Wortbild der Glieder dieser ersten Reihe veranlasst.

Dieser im Hbr. positiv beweisbare Ausgangspunct der Vocalbuchstaben-Verwendung von י u. י wird aber auch durch die Orthographie der Inschriften bestätigt. Denn in diesen sind wesentlich nur die ursprünglich, wie z. B. noch im Altarabischen, diphthongisch lautenden Vocallängen durch י oder י angezeigt: z. B. auch im Südar. werden nur „die Diphthonge *aw* (*au*, *ô*) u. *ay* (*ai*, *ê*) durch die Halbvocale *w* u. *j* ausgedrückt, u. blos bei einsilbigen Wörtern auf *i* (und *ü*?) finden wir den Ansatz einer scriptio plena durch י, bzw. י“ (Hommel § 7).

Philippi (ZDMG 1886, 652; ThLZtg. 1890, 418) sagte: „Wir haben anzunehmen, dass י resp. י ursprünglich nur als consonantische Vocale gesprochen, und wie die andern Consonanten auch geschrieben wurden, dass man also auch *u* resp. *i* im sog. diphthong. *au* resp. *ai* immer durch י resp. י bezeichnete, dass aber als sogenanntes diphthong. *au* resp. *ai* zu *ô* resp. *ê* contrahirt wurden, die consonantischen *u* resp. *i* wegfallen konnten, wie es im Phönic. (conf. מ, מ etc.) geschehen ist, im Hebr. aber nun als Zeichen für die langen sonantischen Vocale *ô* und *ê* geblieben sind“. — Aber ob die von mir vertretenen Bezeichnungen von י u. י als Lippen- u. Gaumenspiranten, welche durch ihre specielle Articulationsart mit den Vocalen *u* u. *i* homorgan waren u. deshalb in gewissen Lautumgebungen in den

homorganen Vocal übergangen (daher: semivocales), von Philippi richtig durch „consonantische Vocale, die wie die andern Consonanten auch geschrieben wurden“ ersetzt worden ist, wird weiter unten zu erörtern u. — zu verneinen sein.

2. Auch die Beobachtung von ה u. א liefert Beweise der relativ frühzeitigen Fixirung der hbr. Wortbilder. Denn nur als monumentum scriptum des älteren *hu* ist das ה verständlich, welches, wie auf dem Mesastein immer, auch im AT noch mehrmals (I, 221. 297. 509. 621. 684; s. u.) zur Ankündigung des Ausdruckes für „ihn“ u. „sein“ verwendet worden ist. Auch כְּלִיָּהוּ 1 Kn 7, 37 u. תוֹכְיָהוּ Hes 16, 53 (beide beim Satzton) haben ihr ה wahrsch. aus der Zeit, wo dasselbe noch gesprochen wurde, sodass man כְּלִיָּהוּ o. ä (s. u.) gesprochen haben mag, während man später nach כְּלִיָּהוּ 1 M 42, 36 aussprach. — Vergleicht man חֲזָאֵל (1 Kn 19, 15. 17; 2 Kn 8, 9. 12; Am 1, 4) mit חֲזַיָּאֵל (2 Kn 8, 8. 13. 15. 19; 2 Ch 22, 6): so ist es mindestens fraglich, ob sich die letztere Schreibweise daraus erklärt, dass man in zwei urspr. getrennten Theilen das Wortbild vor sich hatte, wie wirklich עֲשֻׂרֵי־אֵל 1 Ch 2, 16 neben עֲשֻׂרֵי־אֵל 11, 26 etc. steht, oder ob das ה eine Ergänzung der etymologisch reflectirenden Späteren ist. Vgl. noch פִּדְיָאֵל u. פִּדְיָאֵר.

In dem Stadtnamen מִדְּבָא (Mesa-Inscr., Z. 8 [30]) erkläre ich mir den ersten Theil aus der dialectisch noch im Ar. vorkommenden Form *māhun* (gewöhnlich: *mā'un*, Wasser), St. c. *māhu*, Gen. *māhi*, wie die Stadt jetzt ar. *Mādebā* genannt wird. — Ferner was die alttestl. Formen תוֹכְיָהוּ u. כְּלִיָּהוּ anlangt, so ist es mir nicht, wie es Olsh. 184 anzusehen scheint, wahrsch., dass das ה schon im AT in der Wortmitte als unorganischer d. h. keinen Stammcons. ersetzender Vocalbuchstabe auftrate. Allerdings betreffs des Minäischen hat Halévy 1873 entdeckt, dass dort das ה nicht selten ein Vocalbuchstabe ist, u. zwar ā, a u. auch i anzeigt (Hommel § 7); vgl. aber den Widerspruch von Prātor., ZDMG 1888, 571. Im Hbr. aber ist ein solches ה erst in der späten nachbibl. Zeit aufgetreten: Chwolson bespricht in s. Corpus Inscr. Hebr. 1882, 229 ein solches ה. Nicolaus Müller, Le catacombe degli Ebrei 1886, 56 führt an שְׁלִים עַל מִשְׁכָּנֹהּ. In ar., mit Quadratschrift geschriebenen Buchst. tritt für א oft ה auf, z. B. neben וַיִּסָּן *Warsān* auch וַיִּסְחָן (Hirschfeld, Das Buch Al-Chazari 1885, XXV).

Nebenbei bemerkt, wurde die Wahl des ה zur Andeutung des auslautenden α in erster Linie wahrsch. durch die Homorganität des α u. des Hanchlantes angeregt, in zweiter Linie aber, da ja aus jenem Grunde auch א hätte gewählt werden können, durch das factische Nachhallen eines Sp. asper am Wortende, d. h. dadurch dass die Femininendung t sich in

einen Nachstoss der Luft umsetzte, wie ja der dentale Verschluss-(Explosiv-)Laut u. der Sp. *asper* sich in der Sprachgeschichte mehrfach verwandt gezeigt haben. Dass auch das cohortative *a* am Impf. u. Imp. durch *א* angezeigt wurde, hatte wahrsch. darin seinen Anlass, dass *א* bereits in der Stammbildung der Verba (*נאם*) verwendet war. Ebendaher ist es auch gekommen, dass die Vb. *לִי־יָי* nach Syncopirung ihres Semivocal (*galawa*, *galaja*: *gālā*) als Index des auslautenden *ā* ein *א* angenommen haben, welches sich dann auf deren Sprösslinge *יִלֵּא* etc. vererbte. Endlich könnte bei der Wahl des *א* als Anzeichens eines auslautenden *a* auch der Umstand, dass die Locativ-Endung *a* aus *hā* entstanden wäre, mitgewirkt haben, was Stade 28b in erste Linie stellte. Aber ganz zweifellos sind beide Annahmen nicht (s. u.).

Ferner als noch *יֵאָכַל* gesprochen wurde, ehe dieses zu *יֵאָכַל*, geschweige denn zu *יֵאָכַל* u. *יֵאָכַל* geworden war, muss sich die Schreibweise dieses Imperfects mit *א* festgesetzt haben. *א* wäre nicht durch den *o*-laut als Repräsentant gewählt worden: neben *זֶאֱחַ* ist *זֶאֱחַ* Hos 7, 16; Ps 132, 12 secundär; über *בֹּרֵךְ*, *בֹּאֵר*, *נֶאֱדָר*, *נֶאֱדָר*, mischn. *נִדְרֹת* (3 Ab. z. 2, 4) u. *צִאֲרֹנִי* Ps 144, 13 vgl. S. 46f.; neben *לֹא* auch *לֹאֵ* S. 235; neben *יֵאָשְׁדֵּר* 1 Kn 13, 2 etc. auch *יֵאָשְׁדֵּר* Jr 27, 1. Ursprüngliches *sim'āl* mit stammhaftem Sp. l. (oben S. 143) reflectirt sich noch in *שִׁמְאֵל* u. *שִׁמְאֵל*. — Ein älteres, obgleich wahrsch. irgendwie secundäres *א* erhielt sich in dem dem phön. Stadtnamen *דֶּאֶר* (Bloch 26) u. dem keilschr. *du'ru* (Schrader, KAT² 168) entsprechenden *דֶּאֶר* Jos 17, 11 u. 1 Kn 4, 11 neben *דֶּרֶךְ* Jos (11, 2;) 12, 23; Ri 1, 27; 1 Ch 7, 29. Viell. war auch *עֵין־דֶּאֶר* Ps 83, 11 identisch mit *עֵין־דֶּרֶךְ* Jos 17, 11 u. *עֵין דֶּרֶךְ* 1 Sm 28, 7.

Die Verwendung des *א* als eines Vocalbuchstaben ist theils durch das Verklingen eines stammhaften Sp. l., theils durch die Anwesenheit eines mit dem Sp. l. homorganen (langen) *a*-lautes u. theils durch die Nachahmung der aram. Bevorzugung des *א* vor *א* u. des ar. Abschluss-'Aliphs erklärlich.

Ueber die Fälle, in denen *א* primärer Stammm consonant war, ist I, 382ff. hpts. 486—489. 605ff. gehandelt. Stammmcons. soll wenigstens auch sein das *א* in *גִּזְאֵל* 3 M 16, 8 etc.

In andere Formen kam durch die innere Zerdehnung eines langen Vocals, insbes. eines langen *a*-lautes ein secundäres lautbares *א*, wurde aber durch eine nivellirende Bezeichnung der Aussprache nur in *יֵאָשְׁדֵּר* Sach 14, 10 anerkannt, sonst als ungesprochenes Zeichen von *ā* behandelt. So ist es wenigstens in *מִצְוֵי־הַשְׁמִירָה* Hes 28, 24. 26 u. *מִצְוֵי־הַשְׁמִירָה* 16, 57 gemäss S. 67. 108. 189¹. Aber von jener Form *ra'āmā* ist wahrsch. auch *מִצְוֵי־הַשְׁמִירָה* Hos 10, 4 nicht zu

trennen, obgleich darin mit den Punctatoren (קטמ) auch Abulwalid, Riqma 5 bloß ein Sichtbarwerden des in קט verborgenen א fand. Ebenso ist es fraglich, wie weit nicht innerliche Zerdehnung eines ā ein Factor gewesen ist bei der Entstehung von ראשית נבב, LA neben ראשית (Eigenn. Jos 19, 8); ראשית (י) Eigenn. 5 M 4, 43; Jos 20, 8; 1 Ch 6, 58. 65; ראש Ri 4, 21; ראש 2 Sm 12, 1. 4; Pv 10, 4; 13, 23; ראש Neh 13, 16.

Es ist begreiflich, dass gegenüber den mehreren Aussprachen von ציר bei *saucar* der *a*-laut durch א angezeigt wurde. Dieses א zeigt keinen Einfluss auf das Beharren des *a* (S. 90), u. unerwartete Vocale sind auch sonst durch Vocalbuchstaben angezeigt (s. u.). Der Ausweg von Mühlau (bei Bō. 1, 646), das Wort zwar von ציר („drehen“) herkommen u. die Bildung *phausal* (فوعل mit Ġezma!) vertreten zu lassen, aber doch „א als Radicalbuchstabe“ anzusehen u. das Wort „urspr. צִירָא“ lauten zu lassen, erweist sich als unangbar.

Während beim Schreiben von לָא für לִי (die Stt. in m. Einl. 37) meist der Gleichklang beider Wörter u. bei ראש Pv 6, 11; 30, 8 (S. 59) entw. ראש oder das erwähnte ראש wirkte, zeigt sich in ראש Hes 47, 11 wahrsch. Hinneigung zu aram. Bevorzugung des א, wie in der Fem.-Endung u. sonst: 4 M 11, 20; neben צורה (2 Sm 8, 3. 5) צורה 10, 6. 8 (aram.); Jes 19, 17; Jr 50, 11; Hes 27, 31; 31, 5; 36, 5; 41, 15; Ps 127, 2; Ruth 1, 20; Kl 3, 12; Dn 11, 44; (gegenüber צורה 1 Kn 10, 28) צורה 2 Ch 1, 16 (2); vgl. die Eigenn. צור (LA. Neh 11, 31); צור, צור, צור, צור hpts. in Eser-Neh-Ch.

Sp. l. als Zeichen des Wortabschlusses hinter Vocal-Auslaut findet sich, wenn auch nicht sicher in חלום Jos 10, 24, אבני Jes 28, 12, נגזא u. ראש Ps 139, 20; Jr 10, 5 (I, 414f. 576. 629. 632), so doch in נקרא Jo 4, 19; Jon 1, 14; ראש (II, 1, 221) u. den Eigennamen צור 1 Kn 4, 14; Sach 1, 7; צור 1, 1; 1 Ch 6, 6 etc.; צור Jos 19, 46; Jon 1, 3; 2 Ch 2, 15, ראש Eser 3, 7.

Der unerwartete oder unbekanntere Vocal ist angezeigt z. B. in ראשית Ps 139, 12, nicht „Jod der Dehnung“ (Qi., WB.); חכה — *hukkā* (u. nicht das gew. *hikkā*) Ps 102, 5; חכה — *kebuddā* Hes 23, 41; Ps 45, 14 zur Verhinderung des Gedankens an *kebēdā*. Gegenüber Bani 1 Ch 6, 31 etc. ist *Bunni* geschr. בני Neh 11, 15. In רוחה sollte der *u-o*-laut angezeigt werden 1 Ch 7, 34; Q: *Rōhga*; רוחה = *toqhath* 2 Ch 34, 22. — Das fremde *hobnim* (S. 155) — חובני Hes 27, 15; *algummim* — חלומים 2 Ch 2, 7; 9, 10f.

Chwolson's Abhandlung über „Die Quiescentes ציר in der althbr. Orthographie“ (englisch in „Hebraica“ 1890, 89ff.) ist beurtheilt in m. Einl. 70—72. Auch in den Sendschirli-Inschr. „werden inlautende Vocale schon nicht selten durch Vocalbuchstaben ausgedrückt“ (Nöldeke ZDMG 1893, 104).

§ 117. Das erwachende Sprachbewusstsein als ein günstiger Factor der Schlussfixierung des Hebräischen. 1. Das Aufleuchten des Sprachbewusstseins, dieses auch an sich höchst interessante Phänomen der Geistesgeschichte, muss hier deshalb eines Blickes

gewürdigt werden, weil die natürlichen Factoren des unbewussten Sprachlebens durch das Dazwischentreten der Reflexion gehemmt werden können, u. diese selbst leicht als ein neuer Factor der Sprachbildung auftritt.

Hierzu bildet eine wichtige Illustration die Sprachcorrectheit der Wüstenaraber, vgl. Flügel, Die grammatischen Schulen der Araber, S. 6. Eben- deshalb haben die ersten ar. Grammatiker durch die Mehrheit der aus dem Munde von Wüstenarabern gesammelten Beispiele eine Sprachregel begrün- det sein lassen (S. 33). Diejenige Zeit, welche die Araber die Zeit der Un- wissenheit übht., d. h. Unkenntnis Allāh's genannt haben, war auch die Zeit ihrer sprachlichen Unbewusstheit (S. 57, vgl. 74f.).

2. Aber indem das erwachende Sprachbewusstsein sich auch der Tendenz des individuellen Lebens eines Idioms bewusst wird, kann u. muss es naturgemäss auch zur Beschützung dieser Eigen- art anleiten. Auch diese Seite der Wirkungen des erwachenden Sprachbewusstseins lässt sich an der Geschichte des Hbr. nicht verkennen.

a) Wie das Bewusstsein vom ähnlichen Klang der Sprachgebilde u. vom Zusammenhang der Verba u. der Nomina bei den Hebräern aufdäm- merte, beweisen die Namengebungen u. Namendeutungen (1 M 2, 23 etc.), von denen sich nach Siegfried (Die Aufgabe der Gesch. der alttestl. Aus- legung 1876, S. 9) etwa 107 Beispiele im AT finden, u. die Paronomasien, z. B. רָאִתִּי אֶת-הַבְּרָכָה (Wüste u. Wüstenei) Hi 30, 3. Beachte noch die Verglei- chung der Homonyme מִצְוָה (Vorbringung, Vortrag, Ausspruch) u. מִצְוָה (Trag- object: Last) Jr 23, 33—40 u. Hes 12, 10. Ein Gefühl für die Tendenz des Verbalgrundstammes nach Dreiconsonantigkeit regte sich schon bei den Urhebern der consonantischen Ausprägung des Hbr., insofern bei solchen Formen, in denen ein Stammcons. verhallt war, oft ein Ersatz geboten wurde: מִצְוָה (1, 300) etc.

Bei den Urhebern des Consonantenkörpers des Hbr. zeigt sich auch Kenntnis von der Fortentwicklung der hbr. Sprache. Denn das alte יְהוָה (יְהוֹה), das als feierlicher Ausdruck Gott in den Mund gelegt ist (1 M 1, 24) ist in der Erzählung durch das jüngere יְהוָה V. 25 ersetzt; vgl. רַעֲיָה 4 M 24, 17 vertauscht mit רַעֲיָה Jr 48, 45. Ferner die ältere Form יְהוָה ist im Texte des Buches Jes. (1, 1; 2, 1; 7, 3; 13, 1; 20, 2; 37, 2. 4. 5. 21; 38, 1. 4; 39, 3. 5) nicht durch das jüngere יְהוָה verdrängt worden, welches schon in der Ueberschrift des Buches Jes. u. dann weiter in der Massora etc. bei dessen Benennung herrschend wurde. Die „Consonantenschreiber“, dieser unvermeidbare terminus technicus im weitesten Umfang genommen, haben ferner ältere Sprachformen, wie אֵל in der Bedeutung von „sie“, אֲנִי „du, fm.“, קָטְלִי (2. sg. fm.; I, 124ff. 151), nicht gegen die zu ihrer Zeit daneben oder ausschliesslich gebrauchten Formen umgetauscht.

Auch das Auseinandergehen der hbr. Sprache in örtliche Dialecte war bereits den Consonantenschreibern bekannt: ephraimitisches רִי Ri 12, 6. Eine Eigenheit des ephraim. Dialectes wird in dem Berichte von diesem רִי auch dann noch zu unserer Kenntnis gelangt sein, wenn mit Marquart, ZATW 1888, 151 ff. wird angenommen werden können, dass jenes רִי nur als Nothbehelf statt רִי geschrieben sei, sodass die Ephraimiten den assibilirten Laut des ar. ث in dem Ausdruck für „Fluss“ gesprochen hätten. Aber der Hinweis auf aram. ܪܝܢܐ (Aehre, Zweig) u. ܪܝܢܐ (Schnecke) entscheidet aus mehr als einem Gesichtspunct die Frage nicht. Denn dem רִי (Fluss) kann, vom trg. ܪܝܢܐ Ri 12, 6 als einem möglichen Gelegenheitsgebilde abgesehen, das syr.-trg. ܪܝܢܐ (Pfad) entsprechen. Jedenfalls vereinigt ar. سبل (*sabalun*) die Bedeutungen „Aehre“ u. „Regen“, u. darnach müsste dem hbr. רִי gemäss der bekannten Lautverschiebung auch ein aram. Gebilde mit w entsprechen. Die Hauptsache aber ist, dass gar nicht ans Aram. zu appelliren, sondern auf die zunächst innerhbr. Lauterscheinung zu verweisen ist, wonach neben w auch v steht: וִי u. וִי etc. (s. u.). — Schon gemäss dieser ausdrücklichen Erwähnung dialectischer Mannichfaltigkeiten des Hbr. können die Consonantenurheber z. B. das Relativum ו als eine mehr mittel- u. nordpal. Eigenheit zunächst in den von Debora, Barak u. Gideon handelnden Erzählungen (Ri 5—8) gewürdigt u. cons rvativ behandelt haben. „Asdodisch“ (Neh 13, 24) ist als hbr. Dialect erkannt durch G. Hoffm. 1882 (Nöld., Sem. Spr. 20).

Das Sprachbewusstsein musste sich durch Abgrenzung des Hbr. vom Nicht hbr. steigern: Kenntnis des Aramäischen bei Regierungsbeamten des Hiskia (2 Kn 18, 26; Jes 36, 11). Bemerkenswerth ist, wie die Consonantenurheber die hbr. u. die aram. Eigenart zu trennen wussten: z. B. ist ן , nachdem es in Dn 2, 4b—7, 28 ausnahmslos nach aram. Art unzusammengesprochen gelassen war, von Cap. 8 an wieder so behandelt, wie sonst im Hbr. Andererseits ist freilich wenigstens soviel unfraglich, dass in Schriften aus der Zeit, wo die Hebräer auch politisch-culturell in engere Berührung mit dem Aram. kamen, der wesentlich noch hebräische Sprachkörper an lexicalischer u. auch grammatischer Aehnlichkeit mit dem Aram. zunahm, wie z. B. wahrsch. ein Zurücktreten des Ni. hinter das Hithq. sich beobachten lässt.

b) Die abschliessende Fixation des Hbr. geschah hpts. durch die Beifügung des Niquqûd, dessen Hauptarten schon I, 43 genannt u. dessen Entstehungszeit in m. Einl. 43—45 erörtert ist, wozu hier ein Wort über seine wahrsch. Genesis gefügt werden soll.

a) Als man beim zunehmenden Erlöschen der Tradition in der Bezeichnung der Selbstlaute über die Verwendung der Vocalbuchstaben (§ 116) hinauszuweichen wollte, wurde zunächst ein diakritischer Punct über dem Worte bei den Syrern, wie nächst Hardt (Ch. B. Michaelis, Syriasmus 1741, 14) insbes. Isenbiehl 1773 entdeckte, oder auch eine diakritische (fast) wage-

rechte Linie bei den Samar. (Petermann 6), dann ein Punct über u. ein Punct unter dem Worte bei den Syrern (Nöld., Gram. 1880, § 6; ZDMG 1881, 500; ein in Edessa 412 geschriebener Codex hat schon Vocalbezeichnung durch Punkte) angewendet. Wie diese Grundelemente thats. bei den nestor. Syrern zu einem Punct-System der Vocalbezeichnung ausgebildet wurden, so knüpften an jene geschichtlich gegebenen Grundelemente n. m. A. sowohl die bab. wie die tib. Juden an. Jene haben zum Ausbau ihres Systems das *ʾ* als naheliegendes Zeichen des *u* hinzugenommen (wie dies auch die Ar., die mit ihrem Zeichen für *a* u. *i* sich ebenfalls an jene Grundelemente angeschlossen haben können, betreffs des *u*-Zeichens *Damma gethan* haben).¹⁾ Die Tib. aber haben die Verwendung von Punct u. Linie auch auf die Andeutung des *u* ausgedehnt, als sie ihr wesentlich infralinearisch System ausbildeten. Die Zeichen beider Systeme sind einander zu ähnlich (für

1) Ueberdies ist bei dieser superlinearen (bab.) Punctuation eine einfachere u. eine complicirtere Art zu unterscheiden; vgl. Merx, Chrest. targ. 1888, XIa. u. hpts. G. Margoliouth (am Brit. Museum), The superlinear Punctuation (Verhandl. des Orient.-Congress zu London 1892; veröff. 1894; S. 46—56; weiter ausgeführt u. durch zahlreiche handschriftliche Illustrationen beleuchtet in den Proceedings of the Society of Biblical Archaeology XV, 4). In dem einfacheren superlinearen System giebt es entw. gar keine zusammengesetzten Vocalzeichen, auch nicht das für *Chateph-Qames* in *qodām* (gegenüber der Angabe von Merx hat Marg. es nicht in den dem 12. Jahrh. zuzuschreibenden HSS. 1467 u. 2363 gefunden), oder doch blos das zusammengesetzte Vocalzeichen in *qodām*, auch in *loqebel*, *ʿontijjōth*, *ʿoholē* (in HSS. aus dem 15. Jahrh.) u. „da giebt es auch ein *Chateph-Patach* in Wörtern wie *וְיָחִיד* u. *וְיָחִיד*“ (Marg. 47). Ausserdem: „The oldest known MSS., namely, Or. 1467 and 2363, only use the *וְיָ* in the Hebrew. but not in the Targum, a fact which seems to show that the *וְיָ* is not a part of the superlinear punctuation as such, but that it was adopted into the Hebrew text from the other system of Hebrew punctuation“. „Or. 1467 and 2363 have a special sign for the *וְיָ* over the letters *וְיָחִיד* (ein von oben rechts nach unten links geneigter Strich); but in the later MSS. in which the *וְיָ* is largely adopted in the Targum, the sign of the *וְיָ* is dropped as being no more very necessary“ (Marg. 47). — In dem complicirteren superlinearen System, das hpts. durch eine ältere HS. (Cod. Bab. Petropol. 916/7) bekannt ist, giebt es ausser (*α*) den einfachen Zeichen noch zwei durchgeführte Arten von zusammengesetzten Vocalzeichen: (*β*) dieselben Zeichen mit darunter gesetzter wagerechter Linie in allen auf einen Cons. auslautenden Silben (wozu auch die sog. halbgeschlossenen Silben gehören) ohne Wortton sowie „auch wo ein Cons. ein Schwa compositum hat“ (Pinsker, Einl. XVIII f.); (*γ*) dieselben Zeichen mit darüber gesetzter wagerechter Linie in den Silben vor Dagesch forte (Marg. 48).

langes *a*) oder gar gleich (für *e* u. *i*), als dass beide Systeme ganz unabhängig von einander sich entwickelt haben könnten.

Nicht ebenso begründet erscheinen mir folg. Ansichten: Pinsker, Einl. XVI. 8: die bab. Juden seien, wie auch die Ar. u. in Anlehnung an diese, von der Verwendung von *א* (ar. *א*), *א* (ar. *א*) u. *א* (ar. *א*) ausgegangen. — J. Derenbourg, *Revue crit. etc.* 1879, 458: Zur Bezeichnung des *ā* nahm man (übrigens in der Leseschule) dem *א* „un de ses deux jambages“, zur Bezeichnung des *a* (*patah*) seine beiden Schenkel; aus dem Zeichen für *patah* leitete man das für *šērē* u. für *Ségōl* ab (459); beim Zeichen für *i* u. *u* nahm man endlich seine Zuflucht „à l'autre moyen graphique usité parmi les Orientaux, aux points“, nur haben die bab. Juden für *u* „évidemment un petit *wāw*“ gebraucht (460). — Grätz, MGWJ 1881, 348 ff. hat zur Ansicht Pinskers noch die disputable Meinung gefügt, dass das bab. Zeichen für Pathach aus dem *ו* stamme, hat aber das bab. Zeichen für Cholem u. das tib. System von den alten diakritischen Zeichen ausgehen lassen; ebenso Nestle, ZDMG 1892, 411. — Lambert, RĒJ XXVI (1893), 275 fügte zu Grätz dies hinzu: In der talmud. Orthographie seien die Diphthonge *ay* u. *aw* durch *א* u. *א* (am Wortende: *א*) bezeichnet. Nun sprächen die westlichen Juden „le *א* *ey* ou *ay*, et le *א* *aw*“. Daher habe man (in der Leseschule) *e* durch *א* u. Cholem durch „*א*, *i*, puis:“ bezeichnet (276). Wie ich oben, vertritt auch er den Zusammenhang beider Systeme (276f.)

Marg. 47. 54 leitet das einem *ו* ähnliche Zeichen, das dem Pathach u. dem Segol entspricht, von dem Jakobitisch-syr. Zeichen für *a* (*ⲁ*) ab. Ferner das einem umgedrehten Qames gleichende Zeichen ist er „geneigt, für eine Modification des *ω* zu halten, das „bisweilen“ in alten syr. HSS. (z. B. einer vom Jahre 719) für *o* steht“. Die Zeichen *ⲁ*, *ⲁ* u. *ⲁ*, die dem Šere, Chireq u. Cholem entsprechen, leitet er aus dem Nestorianisch-syr. Punctuationssystem her. Aber weshalb hätte man bei jenem ersten Zeichen die obere Linie des *ⲁ* weggelassen u. weshalb als Zeichen für *ā* nicht das gewöhnliche *ⲁ* nachgeahmt? Sodann passte (was Marg. 53 als Hilfsargument für seine Ansicht geltend macht) die einfachere superlin. Vocalbezeichnung nur für das Jüd.-Aram.? Konnte sie (vgl. die einfache Andeutung des syr. Vocalismus) nicht auch die Vocallaute des Hbr. hinreichend andeuten? Konnte die „in the liturgical readings from the Scriptures“ gesprochene Consonantenschärfung nicht zuerst unbezeichnet gelassen werden? Ferner wenn das superlineare System nur für das Targum erfunden worden wäre, dann hätte man den Lesenden eine doppelte Last des Lernens aufgebürdet, u. dann bliebe die Uebertragung jener superl. Punctuation aufs alttestl. Hbr. ein Versuch, der mir wenigstens nicht durch „Arabic influences“ (Marg. 55) erklärt werden zu können scheint. Weiterhin wenn der superlineare Niqqūd nur die profane u. „unautorisierte“ Art des Niqqūd gewesen wäre, dann macht dies Schwierigkeit, dass er (in einem nachher anzuführenden Satze) einfach als „der unsrige“ (*ⲁⲓⲣⲓⲥ*) dem tib. Niqqūd entgegengesetzt ist. Dieser

von Marg. nicht erwähnte Satz scheint mir mit dem *šellónú* als einem Gegensatz zu „tib.“ (also zu „palästinisch“) nichts anderes als „babylonisch“ bedeuten zu können u. muss mindestens aussagen, dass der dem tib. entgegengesetzte Niqqûd der bei den bab. Juden einheimische war. Der Ausdruck muss aber diesen Niqqûd nicht als den in Bab. allein herrschenden bezeichnen, u. beachtet man dies, was der Ausdruck zulässt, dann begreift sich um so leichter das Schweigen des Saadja, oder der Umstand, dass Lesarten der Orientalen im superlinearen Niqqûd nicht ganz ausgeprägt werden konnten.

β) Handelt es sich nun um die Priorität des einen oder andern Systems, so kommt sie n. m. A. dem bab. zu (so auch Pinsker XV). Folgende Erwägungen bestimmen mich zu dieser Entscheidung. Das bab. System unterscheidet nicht Pathach u. Segol (dies macht auch Lambert 276 geltend), hat nicht Pathach furtivum, nicht das Metheg. Es ist nicht wahrsch., dass diese Feinheiten vernachlässigt worden wären, wenn das tib. System erst zu den bab. Schulen gewandert wäre. Ferner scheint mir in der superlinearen Punctuation das erwähnte einfachere System als das frühere erwiesen werden zu können. Nämlich das im einfacheren System zum Ausdruck des Chateph-Qames gebrauchte Hilfsmittel, ein über dem Qames liegender wagerechter Strich, ist im complicirteren System zu allgemeiner Anwendung gelangt: in diesem begleitet der übergesetzte wagerechte Strich jeden vor Dagesch forte stehenden Vocal. Wäre das einfachere System aus dem complicirteren hergestellt worden, so würde der in diesem zur Bezeichnung des Chateph dienende untergesetzte Strich für die Andeutung des Chateph-Qames beibehalten worden sein. In der bab. Punctuation lässt sich also ein Fortschreiten von einem älteren Anfang zu weiterer Ausgestaltung des Systems beobachten. Auch dies spricht gegen Entlehnung der bab. Punctuation aus der tib. Der weniger ausgebildete Character der bab. Punct. ist der wahrsch. Anlass davon, dass diese im Verlaufe der Zeit mehr zu profanen Zwecken (in Targumen u. Gebetbüchern; Strack, Z. f. Luth. Th. 1875, 607f.) verwendet wurde. — Wickes, *Prose Acc.* 1887, 149 meinte, die „superlinear vocalization“ setze die pal. als Basis voraus. Aber dass nicht mit Wickes die superlineare Punctuation als Vereinfachungsversuch aufgefasst werden könne, scheint mir Marg. 52f. gezeigt zu haben.

γ) Es gab nur zwei Systeme: das infralineare u. das superlineare (gegen die Benennung des letzteren als „karäische Punctuation“ [bei de Lag., *Register* 3] vgl. schon Pinsker VII f. u. auch Marg. 50f. 53). Einen dritten Niqqûd erwähnt ein alter Commentar zum Tractat Aboth mit „Nicht gleicht der Niqqûd *šabrânî* dem unseren [vgl. hierüber oben!] u. nicht gleichen sie beide dem Niqqûd des Landes Israel“. Aber dessen Besonderheit kann nicht die Zeichen der Vocale (אָ, אֵ, אִ), von denen der Commentar gar nicht spricht, sondern nur die Gestalten der Accente (אָנָה, אֵנָה) betroffen haben (Pinsker 9). — Ueber Abweichungen in der Setzung der Vocalzeichen des

tib. Systems „vielleicht aus Unwissenheit u. vielleicht wegen Aussprachsvielfachheiten“ vgl. Pinaker XX u. Strack, Z. f. Luth. Theol. 1875, 15.

Auch die abschliessenden Fixatoren des Hbr. haben ein Bewusstsein von den Eigenheiten u. den Entwicklungsperioden der hbr. Sprache sowie von deren Sonderstellung gegenüber andern sem. Spr. zum Ausdruck gebracht.

Das Erste ergibt sich z. B. daraus, dass sie das Pf. copulativum וְיָחֲזֹקֶה (et prehendi) von dem Pf. cons. וְיָחֲזֹקֶה (et prehendam) unterscheiden. Ferner haben sie das בְּהִלְכֶּךָ in 2 Kn 7, 12 getilgt, aber den Artikel hinter Präfixen in Hes. u. innerhalb der Kethûbim, also des im allgemeinen jüngeren Haupttheiles des aufbewahrten Schriftthums, stehen gelassen (S. 274. 278. 286), weil die erwähnte Spracherscheinung in diesen Schriften schon etwas häufiger auftrat u. dadurch sich als ein Moment des jüngeren Sprachentwicklungsstadiums darstellte. Ebenso ist das eine אֵיךְ „wo?“ (2 Kn 6, 13) beseitigt, aber das andere (HL 1, 7) gelassen! — Sie haben auch Pleneschreibungen, welche gegen die im AT herrschende Analogie verstossen, als solche Analogieverletzungen notirt, obgleich diese Pleneschreibungen der zu ihrer eigenen Zeit herrschenden Orthographie entsprachen: z. B. לְשָׁאֵל 1 Ch 18, 10; לְשָׁאֵל 2 Ch 36, 14.

Die dialectische Mannichfaltigkeit des Hbr. haben erst viel Spätere zum Theil verkannt. Denn während Tanchûm Jeruschalmi Dialecte des Hbr. anerkannte (Goldziher, T. Jer. 1870, 23), verschloss Jehuda ben Salomo (ebd.) sein Auge dagegen.

Die Eigenart des Hbr. gegenüber dem Aram. ist nicht absolut rein im Niqqûd ausgeprägt.

Allerdings ist auch in Bezug auf die Schriftbeizeichen das hbr. Idiom beinahe durchaus vom Aram. getrennt gehalten worden. Bemerkenswerth ist z. B., um nur den *a*-laut zu beachten, die fast völlige Festhaltung des *a* der Vortonsilben neben dessen beinahe ganz durchgreifendem Mangel im Aram., sodass fast nur in wenigen Ausdrücken, deren *a* zum Theil auch nicht ganz sicher ist u. die im Grunde aram. Sprachgut sind, die aram. Verflüchtigung dieses *a*-lautes angezeigt ist: זָנִים , זָרִי , זָרִי etc. (s. u.). Eine sichere u. sehr interessante Ausnahme bildet nur זָרִי Qh 3, 22, also wie das einzige זָרִי im Aram. Dn 3, 33 [זָרִי 1 Ch 15, 13; 2 Ch 30, 3 steht nicht in der Vortonsilbe], demnach in einem Buche, welches viel aramäisches Sprachgut enthält. In diesem Buche Qh. haben sie auch זָרִי neben זָרִי punctirt 8, 12 u. wieder (neben זָרִי 9, 2) 9, 18 (Bewusstsein von der vollen Vermischung der זָרִי u. זָרִי im Aram. etc. schimmert durch?). Eine wahrscheinliche Aramaisirung tritt im Niqqûd von זָרִי 2 M 38, 5; Ps 69, 5 (S. 178) hervor, ebenso in זָרִי Hes 28, 13; S. 180 (überdies im Cod. 916/7 mit dem blossen Qames-Zeichen der offenen Silbe; Pinaker 73).

Vielleicht wirkte aram. Analogie bei Ersetzung des K זָרִי durch Q זָרִי 1 M 8, 17; vgl. זָרִי u. זָרִי ; זָרִי u. זָרִי (Winer § 20, 3),

letzteres darum nicht so wahrsch. אָרָא zu lesen, wie Levy, ChWB. s. v. will; überdies Aqtel von אָרָא zeigt theils אָרָא u. theils אָרָא (Winer § 21; 24, 2; Kautzsch, Bibl. Aram. § 41); ferner K אָרָא , Q אָרָא Ps 5, 9 (über die Natur dieses Pathach mit Jod s. u.). — Denn nicht ganz überall wurde, wie damit zugleich constatirt ist, ō u. ê im Bibl. u. targ. Aram. gesprochen, wo das syr. [edessenische] Aram. *au* u. *ai* zeigt.

In diesem Auftreten von ō , ê , *aj* im Bibl. u. targ. Aram. ist aber

α) mit höchster Wahrscheinlichkeit eine Hebraisirung des aram. Dialectes zu erkennen. Denn ebendieselbe Beziehung zu den Diphthongen *au* u. *ai* des Syr. zeigt das christl.-pal. Aram. (Nöld., ZDMG 1868, 457) [u., wenigstens jetzt, „Samaritae diphthongos ubique evitant“; Peterm. 39]. Ueberdies ist Hebraisirung auch des targ. Aram. mehrfach wieder von Merx in der Chrest. targ. hervorgehoben worden, z. B. p. 135—139, zunächst schon in der Schreibweise אָרָא (p. 149), auch beim Suffix *abathaj* (p. 165). Dazu gehört jedenfalls auch die graphische Unterdrückung des *n* von אָרָא u. Präfigirung von אָ , die neben gewöhnlichem אָ (vgl. Diqd. § 69) doch auch in den aram.-hbr. von Juden geschriebenen Texten vorkommt, im Syr. aber nur beim Zusammenwachsen des *men* mit andern Wörtern zu Advv. auftritt.

β) In dem erwähnten, ziemlich gleichen Verhalten von Hbr. u. Bibl.-targ.-Aram. ist nicht einmal eine Parallelentwicklung des Schicksals der Diphthonge im Hbr. u. Aram. zu erblicken. Denn das syr. [edess.] Aram. hatte noch später seine Diphthonge (u. so vielleicht auch noch das Mand.; Nöld., M. Gr. 7) gegenüber dem Neusyr. (Nöld., Neusyr. Gr. 12).

γ) Auf keinen Fall aber ist in jener ziemlich gleichen Beziehung von Hbr. u. Bibl.-targ.-Aram. zu den Diphthongen umgedreht eine Aramaisirung der hbr. Aussprache zu erkennen. Dies zur Beurtheilung des Satzes von Schwally, Idioticon des Christl.-Pal. 1893, 25: „Es ist beachtenswerth, dass der Vocalismus von hbr. אָרָא , אָרָא genau auf der Stufe des targumischen steht“.

§ 118. Andere positive Bestätigungen u. nur scheinbare Hindernisse der wesentlich treuen Ueberlieferung der althebräischen Sprache.

1. Im conson. Gebiete konnten z. B. auch die Consonantenschärfungen (Dag. f.), welche dem überlieferten Hbr. eigenthümlich sind, durch die lautphysiologische Betrachtung als Wirkungen natürlicher Sprachvorgänge verständlich gemacht werden. Ferner die mit feinem Ohr u. unverdrossenem Griffel bemerkte doppelte Aussprache der sechs Verschlusslaute ist z. B. durch das Syr. als eine factisch ausgeübte dargethan worden.

2. Im vocal. Gebiete sind z. B. die Vocale, bei deren Andeutung der Gebrauch von Vocalbuchstaben normal ist, durch

Vergleichung anderer sem. Sprr. wirklich als urspr. lange erwiesen worden. Ein Vergleich z. B. von קטיל u. קטיל mit den entspr. ar. Formen lehrt, dass die naturlangen *u* u. *i* in der Sprachüberlieferung festgehalten u. durch Vocalbuchstaben angezeigt sind, während diejenigen *u*, *i*, *a*, welche nach Ausweis anderer sem. Sprr. urspr. kurz waren u. im Hbr. entweder (zum geringeren Theile) blieben (z. B. חֶסֶב Hes 32, 32; צֶם; חֶצֶם) oder durch den Ton gedehnt, rsp. zugleich zerdrückt wurden (קָטַל, יָקַטַל, יָקַטְטַל etc.; אָם; חֶרֶב), fast regelmässig nicht durch einen Vocalbuchstaben bemerkt wurden.

Die Thatsache, dass in der normalen Setzung der Vocalbuchstaben die verschiedene ursprüngliche Quantität der Vocallaute sich reflectirt, wird nicht durch folg. Umstände beseitigt.

α) Das *a* des Ptc. war, während der Gebrauch der Vocalbuchstaben über die Diphthonge zu den einfachen Vocallängen hinausschritt, als nächstliegender Laut unangezeigt geblieben (vgl. חָרַב etc. in Nr. 3). Diese negative Bezeichnung des *a* vererbte sich auf das daraus umgelautete *o*: Ptc. קָטַל meist ohne ו (Elia Lev., Mass. 1, § 3; Semler 109).

β) Bei Aufeinanderfolge von Vocalen, die nach der normalen Setzung der Vocalbuchstaben durch einen solchen anzuzeigen waren, ist am wahrsch. aus dem Drange des Auges nach Abwechslung ein graphisches Gleichgewicht der Vocalbuchstaben angestrebt worden: קָטַל Ps 1, 5; לָדָר 49, 12; חָרַב V. 19; חָרַב 4 M 15, 38. 39; Hes 8, 3; חָרַב Jes 26, 19; חָרַב Ps 50, 8; חָרַב 65, 9 etc. etc. (? Nebenzweck: den Stamm deutlicher, als die Endung zu schreiben. — ? Hielt man deshalb ein Raphè über ל in חָרַב Sach 1, 8, aber nicht in חָרַב Ps 68, 23; Mi 7, 19 für nöthig). Auch bei öfterer Wiederholung desselben Wortes in einem Zusammenhang ist der Vocalbuchstabe bes. oft weggelassen: z. B. חָרַב (von חָרַב) Hes. 40, 9 etc. — Jenes rationale Nebengesetz der althbr. Orthographie ist nicht bei Cornill, Hes 162f. beachtet.

3. Ein Moment für das Gewachsensein der überlieferten Vocale findet auch der Blick auf ihre Qualität: nl. zwar die älteren *a* haben eine Trübung zu *o* erfahren, aber diesem Schicksale sind die *a* in solchen Wörtern (חָרַב etc.) entgangen, welche spät ins Hbr. eingedrungen u. mehr im Aram. u. Ar. heimisch sind.

Die Aussprache der Punctatoren ist auch durch das Phön. in manchen Punkten direct als eine weit über die Zeit der Punctuation (ca. 500) zurückgehende bestätigt (Schröder, Phön. Spr. 120) u. neuerdings noch z. B. von Schlottmann (ZDMG 1879, 284), von Kautzsch (1880, 388) u. indirect von Nöldeke durch Hinweis auf die „grosse Treue der nestorianischen Ueberlieferung“ (1881, 499f.) vertheidigt worden. — Hätten ferner die Puncta-

toren, welche für die hauptsächlichsten 3 poet. Bb. sogar eine andere Accentuation anwendeten, gewusst, dass von der hbr. Verskunst die Wortverkürzungen vorausgesetzt würden, die Bickell (ZDMG 1881, 416 u. a.) annimmt, so hätten sie dies angedeutet. — Beachte noch Nöld., Syr. Gr. VIII: „War beim gottesdienstl. Vortrage gewiss auch manches gekünstelt, so haben wir hier [in der kirchl. Aussprache des Syr. im 5. Jahrh.] doch einen Reflex der lebendigen Sprache“.

4. Der Werth der Punctuation erleidet keine starke Einbusse durch folgende Umstände.

a) Spuren von Inconsequenz (S. 279) u. von Streben nach Gleichförmigkeit: das Gesetz, dass in der 1. sg. gewöhnlich nicht das verkürzte Impf. hinter Wāw cons. steht, ist auch auf **וַאֲבֵא** (2 M 19, 4) etc. angewendet.

b) Wāw cons. vor Impf. mehrmals verkannt: **וַאֲבֵא** Ri 6, 9 (LA: ו); 20, 6 (LA: ו); 2 Sm 1, 10; Hes 16, 10; (diese zwei Ausnahmen erwähnt Qi 49^a b; nur Hes 16, 10 in Diqd. § 71); wozu aber zu fügen z. B. Jes 8, 2; 42, 6, u. jedf. auch 53, 2 war **וַיִּרְאוּ** beabsichtigt, wie ja auch das Pf. **וַיִּשְׁבְּרוּ** am Ende von V. 3 wiederkehrt.

c) Unter theilweisem Vorgang des Cons.-Textes haben sie einige Pluriliterae verkannt: **וְאֵהָבָהּ** Hos 4, 18 (I, 395), viell. קוקר Jes 18, 2 (92¹), sicher **מַקְחָקוֹה** Jes 61, 1 (152), **חֲסִידָיו** Jes 2, 20 (188); ganz wahrsch. **וַיִּשְׁפָּדוּ** pulcherrima, Attribut zum fm. **עֲגִלָּה**, st. **וַיִּשְׁפָּדוּ** Jr 46, 20; über Ps 10, 8. 10. 14 s. S. 118.

d) Sie haben hie u. da eine doppelte Möglichkeit der Lesung angedeutet: Formae mixtae. Aus dem Verbalbereiche: I, 160 etc., hpts. 404f. 433 (**א** in **אִיסִירִים** Hos 7, 12 wies auf **אִיסִירִים** hin); 498; in **וַיִּקְרָא** Jr 23, 6 soll Segol auf **וַיִּקְרָא** hindeuten, wie auch in HSS. (z. B. Schulze, Vollständigere Kritik etc. [m. Einl. 52] 320f.). Schliessen **וַיִּבְרָח** etc. **וַיִּבְרָח** und **וַיִּבְרָח** (Prät., ZATW 1883, 211) in sich? Pinsk XLIV: **וַיִּבְרָח** Hos 3, 2 weist auf **וַיִּבְרָח** (LXX: *καὶ ἐμυσσεσάμην*). — In Bd. II, 1: Ri 19, 9; Hi 22, 23 S. 46¹; viell. weist **וַיִּבְרָח** Jes 15, 2 (S. 47) auf den Sing. **וַיִּבְרָח** Jr 6, 7 S. 54¹; **וַיִּבְרָח** S. 91; **וַיִּבְרָח** 3 M 6, 2 S. 107¹; **וַיִּבְרָח** Pv 14, 1 (S. 171): an *σοφία* (**וַיִּבְרָח**) u. *σοφία* gedacht; **וַיִּבְרָח** S. 208 u. w. u.]; LA **וַיִּבְרָח** ohne Dag. f. (Hos 2, 17) weist auf **וַיִּבְרָח** etc. S. 278; **וַיִּבְרָח** 2 Sm 13, 16 weist auf **וַיִּבְרָח** (Klosterm.); oder gar auf **וַיִּבְרָח**? [Verschmelzung von LAA. durch Abschreiber; Merx, Chrest. 158: **וַיִּבְרָח** Hi 19, 26 aus **וַיִּבְרָח**! (מ)ב)שְׁרִי — Mnemotechnica: **וַיִּבְרָח** Jos 2, 14 geht nach Qi. z. St. mit

7 auf das Haus der Rahab, schliesse aber רַחֲבָהּ als Anrede an diese selbst in sich; Goldziher, Tanchum 31f.]

e) Disharmonien zeigen sich, wie α) zwischen den Consonantenschreibern u. den Accentuatoren (הִרְרָהּ 5 M 14, 17 [S. 171]; wahrsch. 2 M 28, 19; Hes 8, 2; 40, 19; בּוֹרָהּ Hos 7, 4 masc. wie רַחֲבָהּ!) — u. wie β) zwischen den Versabgrenzern u. den Accentuatoren (1 M 35, 22: zwei Athn. u. Silluq!), so auch γ) zwischen den Punctatoren u. den Accentuatoren: מֶלֶךְ כּוֹלֵר קִמָּץ Ps 99, 1: מ' *kullō games*: מֶלֶךְ (bei JHMich. am Rande; fehlt bei Baer), aber die Accentuatoren setzten nur Tiphcha initiale (Dechi), einen sehr schwachen Trenner, der Ps 1, 1. 3. 5; 2, 1. 3. 6. 8 etc. etc. keine Pausalaussprache anzeigt u. der also auch Ps 99, 1 den durch die Punctuation ausgeprägten Gedankeneinschnitt als einen sehr wenig tiefen kennzeichnen wollte. (Ausgleich in HSS. mit מֶלֶךְ). δ) Auch die Accentuatoren selbst haben nicht eine ganz einheitliche Gruppe gebildet: 5 Wörter mit doppeltem Trenner: 1 M 5, 29; 3 M 10, 4; 2 Kn 17, 13; Hes 48, 10; Zeph 2, 15.

Also die Meinung von Wickes, Prose Acc. 135, dass „Vowels and accents . . . from the same source“, ist nicht ganz richtig.

Den wahrsch. aus Meinungsverschiedenheit der Accentuatoren zu erklärenden Ursprung jener Doppelaccente verkennend, gaben dann die Massoreten die Anweisung, dass beide Accente, u. zwar das Gereš vor dem Grosstelša (Talša), durch verschiedene Töne ausgedrückt werden sollten, während Andere (vgl. Dachselt, Bibl. hbr. accentuata I, 129) durch die Zweifheit des Accentis eine Epizeuxis angedeutet fanden, die doch sonst im Hbr. durch doppelte Setzung des Wortes ausgeprägt ist.

Viele Schwankungen der Accentuation finden sich in den TQQ., u. überdies steht neben dem tib. System auch noch ein babylonisches (Pinsker 19ff.; Strack, Codex Bab. Petr. 225bf.; Wickes, Prose Acc. 142ff.).

Wie hpts. Hupfeld (Ausf. hbr. Gram. § 23f.), habe auch ich I, 75ff. die logische Function der Accente als die primäre gegenüber der musicalischen hingestellt, u. dafür sprechen folg. Gründe: Das höhere Alter der Benennung *ʔāšāmim* „Sinnzeichen“ (Nedarim 37b etc.; Berliner, Beitr. 29) gegenüber *neḡinōth* „Klangzeichen“. Ferner hat schon der Talmud mehrmals (Chagiga 6b; Ned. 37b etc.) den Ausdruck לַיִּיטִיק טַעֲמִים (zu oder gemäss Pausiren von Sinnabschnitten), wodurch über die syntactische Beziehung von Wörtern, z. B. über die Beziehung des מִי 2 M 24, 5, entschieden werden soll. Wenn ferner die ältesten Grammatiker ebendasselbe *ʔāšāmim* als Bezeichnung der Accente gebrauchten, so wollten sie diese dadurch als Zeichen für Sinnabschnitte characterisiren. Dazu kommt, dass

als solche *šāāmim* zunächst nur die zwölf Accente benannt wurden, welche die mit ihnen versehenen Wörter einsam machen u. daher selbst vereinsamt sind (*mējuchchadim*, מִיְיָחָדִים, Diqd. § 16. 17), oder welche als Trennung verursachend (*mephārēšim*; Ibn Ezra, Šachchoth 73b) oder als Pause veranlassend bezeichnet sind (*maphsiqim*, z. B. Qi. 2b; Balmes 291). Vgl. auch Juda Hallewi, Al Chazari II, § 72: „Durch die Accente wird Pause u. Verbindung bezeichnet etc.“

Auch Wickes weist, indem er die von mir begonnene Untersuchung nur bis ins Detail fortsetzte, nach, dass logische Zertrennungen der Verse zur Setzung der Accente bewogen haben, u. sagt selbst (Prose Acc. 58), dass zu den logischen Anlässen der Accentsetzung rhythmische u. musikalische Gesetze nur mitgewirkt haben. — Da ferner der Parallelismus membrorum nur zwischen ganzen Sätzen sich zeigt, so bleibt es eine basislose Ansicht (p. 31), dass vom Parall. m. der poetischen Stücke (2 M 15 etc.) die immer weiter gehende innere Zertheilung der Sätze selbst ein Nachbild sei. Endlich sieht Wickes selbst (p. 63) in der pros. Accentuation von 2 Sm 22 u. 1 Ch 16 die frühere Art der Accentuation der betr. Stücke gegenüber der in Ps 18. 96. 105. 106. Vgl. weiter m. Besprechung von Wickes' Prose Acc. im ThLBl. 1888, 131ff. Beigestimmt hat mir Ackermann, Das hermeneutische Princip der bibl. Accentuation 1893, 14—17. 74. 84.

Das Paseq habe ich in einer bes. Abhandlung (Z. f. Kirchl. Wiss. 1889, 225ff. 281ff.) als Zeichen erweisen können, das den verbindenden Accenten aus lautlichen, ideellen u. syntactischen Motiven ein Gegengewicht gab zum Zwecke eines möglichst genau abgemessenen Vortrags. Von dem bei mir (I, 122f.) übersetzten grundlegenden § 28 der Diqd. über das Paseq geht auch Büchler, Untersuchungen zur Entstehung u. Entwicklung der hbr. Accente 1891, 84ff. aus.

f) Mit den erwähnten Gruppen von Fixatoren des Hbr. stehen endlich auch die Massoreten nicht in voller Harmonie. Vgl. m. Einl. 29ff. Nur die zur dort gegebenen Ableitung von „Massóreth“ angekündigte (S. 39¹) Ergänzung folgt hier: In Hes 20, 37 stimmt zu 37^a in 37^b der negative Begriff „Bindung“ (oben S. 194), u. nach mehrmaliger Erwähnung von Bundesbedingung u. -verhältnis (V. 11f. 20 „Zeichen zw. mir u. euch“. 21. 25. 35^b) konnte auch das Wort בְּרִית zur Anspielung ans folg. וְבְרִיתִי gebraucht werden. Auf „Bindung“ zielte auch die Aussprache מְסָרָה, die gewählt wurde, obgleich sie neben מְסָלָה 1 Kn 5, 25 [u. מְסֹרָה Aboth 3, 13 etc.] fern lag. Qi. z. St. „ich werde euch binden (מְסָרָה) mit dem Bunde, sodass ihr nicht aus ihm herauskommt für immer“ dürfte also das מְסָרָה richtiger deuten, als Raschi: בְּבְרִית שְׁמִסְרָתִי לָכֶם. Die Meinung der Punctuation מְסָרָה kann ferner aus dem trg. מְסֹרָה Hes 20, 37

nicht sicher erschlossen werden, denn die Interpretationen der Punctatoren u. des Trg. differiren auch sonst. Endlich will Dalman (Studien z. Bibl. Theol. [1889], Vorbem.) nicht auf das nhr., mischn. מְסֻרָה, sondern auf das aram. Wort recurriren: [מְסֻרָה] Hes 20, 37 (Buxt., Rabb. B.); מְסֻרָהּ Hi 15, 18; Levy, ChWB., von Dalman nicht angeführt]; מְסֻרָה, מְסֻרָהּ Hes 20, 37, מְסֻרָהּ Hi 15, 18; מְסֻרָהּ Jes 30, 11 (Merx, Chrest. nach superlin. Punct.), [מְסֻרָהּ Buxt.]; מְסֻרָה (Cod. Reuchl.), מְסֻרָהּ Mi 6, 4; ja sogar מְסֻרָהּ Hes 20, 37; Mi 6, 4, St. emph. מְסֻרָהּ Jes 30, 11.

5. Das in der Punctuation gezeichnete Bild der hbr. Sprache u. deren anderweitige Ausprägungen.

Litt.: Einl. 91. — Ein Beitrag zur Beurtheilung sei Folgendes:

a) In dem Aufsätze „Aus Prolegomenis zu einer vergleichenden Gram. des Hbr., Ar. u. Aram.“ sagte de Lag. (Mitth. 2, 356): „Ein [sem.] *κισύη* ist umgestellt zu *σισύη*. Da *σσ* nicht zw. zwei Vocalen hätte zu schwinden brauchen, so beweist *σισύη*, dass *קִסְיָאִים* nur masoretische Doppelung des *י* hat: *kissuim* passte nicht in das System von Tiberias.“ Indes nur die Vorstellung von der Arbeit der Punctatoren scheint richtig zu sein, wonach sie die zu ihrer Zeit von ihnen geübte u. gehörte Aussprache sichtbar zu machen suchten. Man vgl. nur die Punctuation von Balmes' Migne Abram! Eine abstracte Theorie der Punctatoren ist nicht vorauszusetzen. Uebrigens konnte auch ein sem. *kissu*, da es am wahrsch. nur aus dem Munde von Händlern wieder in den Mund von solchen überging, zu *siku* werden.

β) Betreffs der Aussprache der LXX, die wieder von de Lag., NB. in den Vordergrund gestellt u. zu weitgehenden Schlüssen betreffs der Nominalbildung benutzt worden ist, dürfte hpts. auch Folgendes zu beachten sein: — 1) de Lag. selbst sagt (NB. 96*), dass „G nicht in der Urgestalt vorliegt, dass G eine lange, fortwährende Aenderungen im Texte vornehmende Geschichte gehabt“; „G u. S sind nicht sicher überliefert“ (189). — 2) Consonanten: Gegenüber dem Hbr. zeigt die LXX Abschwächung der Gutt.: אֶפֶל etc.; הָפֵס *Euaθ* etc. (Könnecke 15). — 3) LXX hat mehr Vocale: מֶאֶנֶם *Mavanu* etc. etc. Aber die Punct. haben mit ihrem Schewa mobile nur die Abwesenheit eines vollen Vocals, nicht die Abwesenheit eines Vocalanstoßes anzeigen wollen; so die ältesten Gram., vgl. die Uebersetzung aus Chajjug' u. A. I, 664 ff. — 4) LXX hat andere Vocale: zunächst „אֶסָרָא Esra G α 20, 21 *Ἰεδοῦα*, also אֶסָרָא“ (de Lag. 113). Aber ist sicher, dass Pathach nicht auch ein schwach 'imalirtes α (ε) anzeigen kann? Sodann: זָאָה *Zape* 1 M 36, 13 etc., *Zapa* 36, 33 etc. (de Lag. 77) u. a. Es ist aber schon aus der tib. Punct. bei Vergleichung von זָאָה, das auch in der Pausa neben זָאָה gesetzt ist, wahrsch., dass Segol auch ein stark

'imäliertes *a* (breites *ä*; vgl. I, 91 f.) anzeigt, wie die bab. Punct. für Pathach u. Segol nur ein Zeichen hat. Wenn neben dem Regelmässigen (Könnecke 24; vgl. auch Siegfr.-St. s. v.) ausnahmsweise für פָּרִי 1 M 35, 16 *Γαδερ* erscheint (de Lag. 76), so ergibt sich nur, dass auch (oben S. 30) bei פָּרִי die Aussprache *šäder* vorkam, aber nicht, dass פָּרִי Verkörperung von *qafil* (de Lag.) gewesen sei. Ferner im Bereiche von *a-o* hat LXX selten hellere Vocale: גָּמִיר *Γαμερ* u. תָּמִר *Taφeθ* (Könnecke 25). „Die Armenier haben noch *Gamir*“ (de Lag. 77). Ist also da Vocaltrübung auf Seiten der Punct. zu finden, so zeigt in Fällen, wie *šomri*, wo das *u-o* auch durch das ass. *humri* gestützt ist, das *Αμβρι* der LXX einen secundären *a*-laut. Zur Erklärung erinnere ich an „extended use of the $\text{מִרְיָה$ “ in der aus Arabien stammenden Megilla-HS., die Margolis 1892 beschrieben hat (p. 3). Weit öfter ist in der LXX eine dunklere Vocalfärbung ausgeprägt. Es können die dunkleren Vocale der LXX-Formen auch zum Theil auf specielle Einflüsse zurückgeführt werden: die gepressten Laute des emphatischen סִפּוֹרִי *Σοφορίας* u. der Gutt. (z. B. פִּיִּי *Πισθολία* etc.) können eingewirkt haben, auch *m* (מִסֹּס *Μοσοχ*) zeigt verdunkelnde Wirkung (s. u.). Jedenfalls liegt auch bei diesem Theil der Differenzen von Punctuation u. LXX der secundäre Charakter überwiegend auf Seiten der letzteren (vgl. nur Οχοζίας , wo nicht einmal an den Imp. zu denken ist), u. es gilt von ihnen, was Hieronymus (Ep. 126) dem Evagrius schrieb, „Hebraei . . . pro varietate regionum eadem verba diversis sonis et accentibus proferunt“. Daher erscheinen solche dunkle Aussprachen als zu wenig primäre Aeusserungen des Sprachgeistes, als dass man mit de Lagarde von ihnen aus auf Verkörperungen von *qutul*, z. B. von dem das נִחַם Nm 21, 14 bei Hieron. in den Onom. Sacra ersetzenden *ζοοβ* auf ein „*duhuba* oder *dahuba*“ (S. 55) zurückschliessen könnte.

γ) de Lag., Mitth. 2, 362 führt aus Epiphanius eine Transcription von Jes 26, 2—4 an. Darnach tritt neben einander: פָּרִי *φθουρ*, שָׁרִי *σαρειμ*, יָבֵא *ουιαβω*, גִּי *γωι*, צָדִיק *σαδικ*, שֶׁמֶר *σωμηρ*, אֱמִינִים *εμμουνειμ*, יָצַר *ιεσρο*, כְּמוֹן *σαμων*, תָּצַר *θεσσαρ*, שָׁלוֹם *σαλωμ* *σαλωμ*, כִּי *χι* בָּהִי *βαχ*, בָּטוּן *βατοου*, בֶּטְחוֹ *βετου*, בְּיָדָהּ *βααδωναι*, עַד *עד* אֲדָה *ωθ*, כִּי *χι*, בָּרָה *βαια*, יְהִי *αδωναι*, צִוֵּר *σωθ*, עֲלֵמִים *ωλεμειμ*.

Den Wörtern, in denen erstens beide Aussprachen übereinstimmen u. zu denen auch בְּיָדָהּ , wofür de Lag. den Punctatoren בְּיָדָהּ (wie noch einmal יְהִי) unterschob, neben *βααδωναι* gehört, treten darin zweitens solche an die Seite, in denen ohne Streit die Punctatoren das ursprünglichere Wortbild bieten: יָצַר , was dem vorhergehenden indeterminierten יָצַר entspricht, während ($\text{יָצַר$) *ιεσρο* eine erleichternde Beziehung des Wortes auf den Schöpfer des Volkes enthält; עַד , woneben *ωθ* nicht „andern Vocal, als wir ihn haben“ (de Lag.) zu besitzen, sondern durch den zu עַד ab-

schweifenden Gedanken geschaffen zu sein scheint, wie ja אֵל offenbar gegenüber אֱלֹהִים das Originale ist. Ist nun in der übrig bleibenden dritten Gruppe von Wörtern die bei Epiphanius abgebildete Aussprache dem consonantisch-vocalischen Gesamtcharakter des Hbr. entsprechender? Um von der Vereinerlebung der Sibilanten ס , ז u. ש abzusehen, so bekundet die Depotenzirung der Gutt. ק u. ך zum Sp. l., dass die von Epiphanius gehörte Aussprache eine mit Recht von den jüd. Gelehrten getadelte (Berakhoth 32^a etc.; Ges., Lgb. 18f.), eine galiläisch-samaritanische gewesen ist. Ferner die Wiedergabe von קִיָּיִ u. קִיָּיִ durch σαδix u. θεσαρ beruht auf Unkenntnis, da umgedreht der einfache Dauerlaut m in מִמִּי durch $\mu\mu$ wiedergegeben ist. Ueber ש u. פ s. u.; betreffs שָׁאָרֵי שָׁאָרֵי u. פָּאָרֵי פָּאָרֵי vgl. I, 664ff. Erklärt sich das a , das gegenüber פָּאָרֵי in פָּאָרֵי sich zeigt (auch bei Hieron.; Siegfried, ZATW 1884, 83, auch nhbr. oft *akh* neben *kka*; Siegf.-Str § 28b), nicht aus Einwirkung des Aram.? Wurde sodann neben *tissor* durch Einfluss des r auch *tissar* gesprochen (θεσαρ), so ist dies nicht ohne Analogie bei den יָ״א (cf. *jiddor* u. *jiddar* I, 301) u. sonst (I, 171 etc.). Wenn weiterhin das den Imp. פָּרֹוּ vertretende φρoov kein Fehler ist, so vgl. im AT Imperative mit gebliebenem Stammvocal (I, 163) u. im Aram. z. B. Winer § 12, 2, 1, e; im Christl.-Pal. z. B. فَرِّقْ , schöpft (Nöld., ZDMG 1868, 495f.). Auf dem nominalen Gebiete endlich steht *solamim* unstreitig der richtigen Entwicklung näher, als ωλεμειμ . Zur Frage der dialectischen Beeinflussung der LXX vgl. noch Ges., Lgb. 33 u. ZATW 1885, 115.

δ) In seiner Beurtheilung von Berliner's „Beiträgen zur hbr. Gram. im Talmud u. Midrasch“ (1879) sagte Goldziher, ZDMG 1880, 378 richtig: „Wenn wir in Bezug auf die Aussprache der Consonanten die Ansprüche der Halacha u. Agada mit einigem Rechte verwerthen können, so wäre ein solcher Versuch, wie der Verf. mit Recht bemerkt, in Bezug auf die Vocale ein verfehltes Vorgehen etc.“ — In welchem hohen Grade die Punctatoren, einer zäh vererbten Gewohnheit folgend u. in den relativ alten Centren compacter Massen von Volksgenossen wohnend, die Eigenart des Hbr. zur Ausprägung gebracht haben, erkennt man auch beim Blick auf die Beeinflussung, die der hbr. Lautbestand in der Theorie u. Praxis späterer Zeiten u. mehr peripherischer Punkte von Seiten fremder Idiome erfahren hat. Vgl. darüber Schreiner, ZATW 1886, 218ff. 233ff. — Ueberdies besteht n. m. A. bloß eine scheinbare Differenz zw. den Punctatoren u. den Grammatikern betreffs der Vocalquantität. Denn Qames u. Pathach unterscheiden sich z. B. in der Pausalform פֶּ u. der Nichtpausalform פֵּ wesentlich nach der Quantität u. nur erst unwesentlich (überdies fraglicher Weise I, 91ff.) nach der Qualität. Quantitativ wenigstens auch mit ist der Unterschied von שֶׁרֶ u. Segol. Ferner dass das von Jod gefolgte Chireq das lange i im Gegensatz zu dem alleinstehenden Chireq sein soll, wird nicht dadurch aufgehoben, dass (hpts. gemäss dem S. 355 besprochenen Gleichgewicht der Vocalbuchstabensetzung) ausnahmsweise

auch langes *i* durch blosses Chireq u. umgedreht seltener (wegen späterer Ueberwucherung der Pleneschreibung) auch kurzes *i* durch Chireq u. Jod angezeigt ist. Sodann haben langes u. kurzes *o*, mit unwesentlicher Verschiedenheit der Klangfarbe (I, 93), ihre getrennten Zeichen. Ähnlich wie beim *i* verhielten sich die Punctatoren endlich bei der Kenntlichmachung der *u*-laute. Und haben die älteren Grammatiker (Diqd. § 10. 11 etc.; Ibn Ezra [übersetzt I, 661ff.], die sich begnügten, eine „Siebenzahl“ von „Bewegungen“ (nitan) als eine Parallele zu den sieben Planeten [I, 668] zu constataren oder sie auf drei Grundvocale zurückzuführen (Juda Hallewi, Al-Chazari II, § 80; ed. Hirschfeld 1887, S. 130), positiv den quantitativen Unterschied geleugnet? Indem aber endlich die Qimchiden (vgl. David Qi. 136*) auseinandersetzen, dass die Punctuation auch quantitative Unterschiede der Vocale habe anzeigen wollen, kann dies nicht als absolute Missdeutung der von den Punctatoren beabsichtigten Vocalbezeichnung verurtheilt werden (geg. Balme, fol 23f.; Pinsker, Einl. XVI u. A.)

6. Der überlieferte Hebraismus und die Sprachgeschichte.

Die sprachgeschichtliche Stellung des Althbr. wird am richtigsten in folgendem zusammenfassenden Satze gezeichnet: Vom Ursemitischen war weiter, als das Altarabische, die nach unverwerflichen Anzeichen durch den Consonantentext wesentlich treu bewahrte althbr. Sprache (nach ihrer durchschnittlichen Art als Einheit aufgefasst) in mehreren Beziehungen fortgeschritten, wenn auch noch nicht so weit, wie in mancher Hinsicht das Aram. sowie das Neuarabische etc., u. diese Mittelstellung des Althbr.

1) An dieser Polemik sich betheiligend, hat Fischer, Hbr. Unterrichtsbrieft 1888, 15f. sich auch gegen die sog. portugiesische Aussprache der überlieferten Vocalzeichen erklärt. In dieser Aussprache sei die hbr. Mundart arabisirt durch ein Uebermass der *a*-laute, wie sie als älterer Dialect dieselben durchaus nicht gehabt habe. Aber es ist ein Gesetz der Lautentwicklung, dass der Reichthum an den mit weitgeöffnetem Munde gesprochenen reinen Lauten ein Kennzeichen eines älteren Vocalismus ist. Diese portugiesische Aussprache soll ferner sprachwidrig sein, weil nach ihr das Hbr. keine Diphthonge besessen hätte. Aber wie völlig wird dies schon durch die Parallele von *aurum*, *or* mit ar. *jaumun*, hbr. *jōm* widerlegt! Endlich möge man bedenken, dass schon die LXX Qames mit *a* (Αδαμ), Šere mit *ē* (Σηθ) u. das durch Wāw angezeigte Cholem mit *o* (Ερωχ) widergegeben haben, u. dann wird man nicht weiter fordern, dass wir die sog. polnische Aussprache der überlieferten Punctuation für richtig halten, wonach Qames einfach wie *o*, Šere wie *e* u. Cholem (mit Wāw) wie *au* gesprochen wird.

innerhalb der Repräsentanten des Semitischen ist keineswegs ein sprachgeschichtlich unerklärliches Factum.

Diese Schlussbetrachtung des überlieferten Hebraismus ist wegen einer abweichenden Aufstellung Chwolson's nöthig.

Chwolson, Die Quiescentes etc. führt aus: α) „In Bezug auf die Wurzeln oder Stämme sowie auch des ganzen grammatischen Baues steht das Hbr. dem Altarabischen sehr nahe“ (S. 482). Zum Beweise macht er dies geltend, dass Versetzung der Stämme, Zersetzungen der Wurzeln, Bildung neuer Tempora durch كان (*kāna*, sein) etc. u. durch Verschmelzung des Particips mit dem Pronomen, wie im Aram., oder gar das talm. נאמן vergebens im Hbr. u. Altar. gesucht werden. β) „In Bezug auf grammatische Endungen u. Vocalisation dagegen weicht das Hbr. sehr vom Altar. ab u. steht in dieser Hinsicht fast ganz auf derselben jüngern Entwicklungsstufe wie das Vulgararabische“ (482f.). Er macht auf die Abwesenheit der Femininform der 3. pl. Pf. sowie des Duals beim Verb u. auf mehrere andere von den Gemeinsamkeiten des Hbr. u. des Neuar. aufmerksam. γ) Aus den von ihm ins Auge gefassten Uebereinstimmungen u. Differenzen des Altar. u. des Hbr. zog er (484) die Folgerung: „Die Soferim u. Masoreten änderten die alten grammatischen Formen u. fixirten die spätere Aussprache durch Vocalzeichen“, nur „liess man, glücklicher Weise nicht ganz consequent, an vielen Stellen die alten Formen stehen“ (484—490).

Meine Gesamtcharakteristik der sprachgeschichtlichen Stellung des überlieferten Hebraismus (S. 362) meine ich dem gegenüber als eine in allen ihren Theilen der Wirklichkeit entsprechende erweisen zu können.

Denn nach oben S. 348ff. haben die Consonantenurheber, u. zwar nicht bloß die ersten, sondern auch Chwolson's „Soferim“ ältere Sprachformen (רָא , du, fm. [I, 124] etc. etc.) nicht gegen die schon im AT daneben u. zur Zeit der späteren Abschreiber allein gebräuchlichen Formen umgetauscht. Neben diesem Thatbestande (S. 344ff.) verschmälert sich sehr das Fundament für die Annahme, dass die wirkliche Sprache der alttestl. Literaturdenkmäler nicht ein wesentlich treues Abbild im fortgepflanzten Consonantentexte behalten habe. Dass im Unterschied von den Consonantenschreibern die Punctatoren manche formelle Alterthümlichkeiten der durch den Consonantentext dargebotenen Sprache verjüngt, wie manche natürliche Kühnheiten ihres syntactischen Gebrauches gezähmt haben, dies ist eine altbekannte Sache. Ob aber die Contraction u. Trübung der diphthongischen Laute des Althbr. u. inwieweit überhaupt die qualitative u. quantitative Eigenart seines Vocalismus erst in der Nähe des Zeitalters der Punctatoren, welche ja das Hbr. fast gar nicht dem Aramäischen gleich machten (S. 353), entstanden war (keineswegs ausgesonnen wurde), dies ist eine fragliche Sache.

In erster Linie dem überlieferten Consonantenkörper des Althbr. kann

seine wesentliche Zuverlässigkeit nicht auf die von Chwolson für richtig gehaltene Art abgesprochen werden.

Denn dem Altar. stand das Althbr. nicht wegen der von Chwolson angeführten Erscheinungen „sehr nahe“. Denn die grosse Nähe beider Repräsentanten des Sem. ergibt sich nicht daraus, dass beiden einige Symptome eines andern Stadiums der sem. Sprachgeschichte fehlen. Vielmehr konnten das Altar. u. das Althbr. von einander ziemlich abstehen, obgleich beide vom Aram. u. Neuar. etc. in manchen Stücken abwichen.

Ferner ist es nur natürlich, dass Formen, welche ein früheres Stadium einer Sprache bezeichnen, nicht auf der ganzen Fläche des Kreises, innerhalb dessen die Sprache gebraucht wird, zu gleicher Zeit ausser Cours gerathen, u. dass jene Formen in einer Abtheilung des Kreises, in welcher sie eine Zeit lang vermieden worden waren, zu Bestandtheilen der Schriftsprache werden können. Wenn also z. B. die entschieden alte Endung *an* an der 2. sg. fm. sich, wie in der Elisageschichte 2 Kn 4, 23, auch bei Jr. u. Hes. findet (I, 151), so kann darin ein solches Eintreten einer alten Sprachform in einen neuen Kreis der Schriftsprache gefunden werden.

Wegen des sporadischen Auftretens von Formen, in denen dem Altar. das Althbr. nahe steht, kann nicht mit Chwolson geurtheilt werden, dass lauter solche ältere Formen einstmals in der Schriftsprache des Hbr. gebräuchlich gewesen seien, u. dass also die wirkliche Sprache der alttestl. Autoren „mit Hilfe der Sprachvergleichung“ (S. 484) wiederherzustellen sei. — Ueberdies gerade von dem Auslaut *ā* an der 2. sg. fm. Pf. sagte Norberg, der einen Mekkaner zum Lehrer gehabt hatte, dass er ihn „bisweilen“ im Neuar. gehört habe (bei JDMichaelis, Ar. Gr. 1781, 131).

Diese sprachgeschichtliche Gesamtcharakteristik des alt-hbr. Idioms, welche der in § 115—118 eingeschlagene Untersuchungsangang als seinen Abschluss gefordert hatte, bildet aber zugleich eine Basis für die Darstellung der sinnlich wahrnehmbaren, positiven Aeusserungen des alt-hbr. Sprachlebens, die ich nach S. 343 in der „Generellen Formenlehre“ bieten will, während die Betrachtung einer mehr innerlichen (rein-geistigen) u. negativen Seite, die sich an diesen Lebensäusserungen unterscheiden lässt, im letzten Theil des Lehrgebäudes angestellt werden soll.

Bei der jetzt zu unternehmenden Darstellung werde ich weder die grundlegenden psychologischen, lautphysiologischen u. sprachhistorischen Untersuchungen, welche ich in „Gedanke, Laut u. Accent als die drei Factoren der Sprachbildung“ u. „Aeth. Studien“ niedergelegt habe, wiederholen, noch eine Aufzählung aller Fälle eines Sprachprocesses anstreben, sondern hpts. das darbieten, was ich zu jenen Untersuchungen Neues hin-

zufügen zu können meine, u. was mir zur Entscheidung neuerdings discutirter Probleme einigermaßen beitragen zu können scheint.

Erster Abschnitt: Ideell-genetischer Zusammenhang der hebräischen Sprachformen.

§ 119. Laute, Wurzeln u. Stämme der hbr. Sprachformen.

Die Lautmaterialien, die der semitisch-hebräische Sprachbildungstrieb zum ganzen Reichthum seiner Formationen verarbeitet hat, zerfallen nach ihrer Beziehung zum Seelenleben in drei Gruppen, die man Empfindungsausdrücke, Bestrebenskundgebungen u. Urtheilsäusserungen nennen kann. Denn es erschollen

1. Lautverbindungen als den Reflexbewegungen vergleichbare Reactionen des Sprachorgans auf Empfindungen, Gefühle u. Affecte (vgl. die Unterscheidung dieser drei Erscheinungen bei Nahlowsky, Das Gefühlsleben 1862, 27 ff. 244 ff.). Es sind zunächst die starken Respirationen, die, bei geöffneten Stimmbändern und offenem Mundraum hervorgestossen, vom mittleren Vocal *a* oder auch einem höheren Vocalton begleitet sind (Ausbrüche der Ueberraschung etc.), oder die bei zusammengedrücktem Munde, daher von tiefem Vocal begleitet u. dann auch mit Lippenvibrationen verknüpft, als Lautreactionen gegen Empfindungen des Schmerzes etc. auftreten, jedenfalls oft unbewusst u. unwillkürlich, stets ohne vorangehende explicite Urtheilsfällung dem Zaune der Zähne entrinnen. Es sind jene Lautverbindungen, die dem Redetheile der Interjectionen seine ursprünglichsten Vertreter (S. 335 f.) gewähren (vgl. Ew. § 101; Siegfried-Str. § 26 u. A.).

2. Wesentlich von der voluntativen Sphäre des seelischen Lebens geht die Hervorbringung der Laute aus, die als Baumaterial für die Ausdrücke des Hinweises auf die eigene Person des Sprechenden, auf eine angeredete oder eine besprochene Person (I, 124 ff.), auf einen Punct des Raumes etc., ferner für die Kundgebungen einer Anregung (Frage etc. 237—244), oder auch einer Abwehr (235—237) dienen.

Als solche „Deutelaute“ treten diese auf:

a) Sp. l., z. B. in אָנִי (I, 124), אָר, wahrsch. aus *xa'at*, אָר, אָר, אָר, אָר, אָר etc., אָר etc. 243. 245. 249. 251. 323 etc.

b) Sp. asper zeigt sich als Ausdruck des verstärkten Bestrebens, Wünschens, Anfragens: אָר (wo?) Hos 13, 10. 14; אָר und אָר 252¹; im Pron. der besprochenen Person, hier entstanden aus *š* (ass. *šu-u*, er; *ši-i*, sie; *šu-nu*, *šum*, ii; *ši-na*, *šin*, eae; der Sibilant noch im minä. Suffix der 3. ps.

šû etc., aber schon im Sab.: *hû* etc. [Hommel § 14]; Aeg.: *šw*, er; *š*, spätere Orthographie: *šē*, sie; *šn*, ii; *šn*, lies: *šn'i*, eae [ZDMG 1892, 96]); im Artikel; *šm* etc. (I, 124 ff.); *š* interr. 237; *šm* etc. 247; etc.; vgl. noch bes. Nöld., Mand. Gr. 81. 89¹. 159.

c) Der Gaumenlaut *k*, der als stärkerer Vicar des Sp. l. auftritt (247¹) u. unter den Deutelauteu auch die specielle Function verwaltet, sozusagen einen Seitenblick, die Parallelität anzudeuten (250. 284. 325 f.), daher in primärer Verwendung beim Pron. der angeredeten Person¹); auch beim Pron. dem. als verstärkender Laut (*ḳ* etc.) im Ar., Aeth., Aram.

d) Hauptsächlich die Zahnlaute, welche bei der Lösung ihres Verschlusses oder bei ihrem Spiriren naturgemäss leicht zum Ausdruck des Hinweises werden können: Pron. der angeredeten Person; Pron. dem.; vgl. auch ar. *ta* beim Schwur; *laṭa*, wenn doch; syr. neben *kai* auch *kū*, also (Nöld. 91); *ḳ* etc.; — media: aram. *de* etc.; *ḳ* etc.; — assibilirt: ar. *ḳū* etc.; — spirans: *ḳ* etc., media: *ḳ* etc.

e) Seltener hat die Lippenarticulation eine hindeutende Kraft bethätigt: *pō*, *aph* (ar. etc. *pha*), ? *ḳ* (243. 247. 270. 330).

f) Wie der labiale Nasal *m* α als Anlaut eine Antwort anregt (*ḳ*, *ḳ*, *ḳ* etc.), so scheint er β) als abschliessender, nachsummender Laut zu allererst naturgemäss den Stillstand einer Bewegung anzudeuten: das wahrsch. dem. ursprünglichst entsprechende *m* in *ḳm* etc.; dann Ausdruck des Abschlusses, der Summirung: *ḳḳ* etc.; *ḳm*, *ḳm* etc. (247. 251. 255 etc. 328); ? Verschmelzung beider Bedeutungen bei der Umbildung von *ū-ma* in *ḳm*, ar. Fragewort 'am (332).

1) Erst daraus abgeleitet u. übhpt. mehr reflectirt scheint mir der Gebrauch des *k* beim Pron. der 1. ps. (ich: ass. *anāku*, Del. § 55 [im Parad.: *anaku*]; phön.: *anā* u. *anā*; hbr. auch *anā*; *anā* u. *anā* auch im Sendsch. [DH Müller 54]; sam.: *anāki*, *āni* [wohl Hebraïsmen], *āna*; ass. *k(u)* u. äth. *ku* im Affirmativ der 1. ps.): nach m. Vermuthung eine Andeutung der Identität der 1. ps. mit sich selbst u. daher Mittel der Verstärkung des Ausdruckes für „ich“. — Für „ich“ ist im Aeg. die ältere Form *w'i* (verstärkt: *w'i'i*); *inuk* tritt erst spät hervor, u. aus einem *inuk* mag das kopt. *anok* entstanden sein (ZDMG 1892, 96 f.). — Nur aus *u* erklärt sich als Erhöhung (vielleicht unter Einfluss des *'anī*; Stade § 179) das *i* von *anā*. Also ist nicht als urspr. Form *anākiya* (Wright, Comp. 99) anzusetzen. — Uebrigens dass *anāku* nicht die genetische Priorität vor *anā* (*ana*) zugesprochen bekommen muss, hat Philippi in der wichtigen Recension von Eneberg, De pron. arabicis (ZDMG 1876, 366 ff.) hervorgehoben. — Ein Uebergang dieses *ḳ* in das auch sonst (ar. *ḳudun*; *ḳudun*, ar. *naḥnu* etc. 100] etc. s. u.) verwandte *ch* findet sich wahrsch. in *ḳ* für *ḳ* in der neusyrr. 1. pl. — Interessant ist die späte Wiederkehr des *ḳ* für *ḳ* in der neusyrr. 1. pl. *ḳḳ*, gespr. *pārqukh*, anstatt *pārquachnan* „wireden“ (Nöld., Neusyrr. Gr. 216).

g) Der dentale Nasal *n* tritt *α*) als vorderer oder wesentlicher Laut auf in *אני*¹⁾ etc., *β*) als abschliessender, verstärkender Laut: die schwächere Potenz des *m* in *המו*, eae, ea; ass. *annū*, dieser (Del. § 57b); im Südar. ist ein Demonstr. *הן* noch fraglich nach Hommel 16¹; aram. *hānā*, *הן* etc.; südar. *ān* (Hommel 14); *ן* im Sendsch. (DHMü. 47) u. auch phön. in der grossen Byblos-Inscr. (Nöld., Sem. Sprr. 13); *נן* „wer?“ etc.; *נא*, *נאן*, *נאן*, *נאן*, „jetzt“ (Siegfr. § 35), *נן*; übrigens ist südar. *bašdān* (nachher) wahrscheinlicher Voraussetzung des neuar. *bašdēn* (Hommel 55), als dass dies aus *bašdan* gedehnt (Spitta 67) wäre; *הן*, *הן* (244. 245f. 249. 253. 254¹. 330 etc.).

h) Die Zungenrand-Vibration *l*: *α*) selbständiger Strebensausdruck wahrsch. in *ל* (275); *β*) verstärkend: Art. *הל* (s. u.); *הלו*, *הלו*, *הלו*, *הלו* (247), *הלו* (259); bes. häufig im Ass. (Del. 210f.). Nur als secundärer Vertreter tritt dafür die Zäpfchen- resp. Zungenspitzen-Vibration *r* auf: *הר* etc. (324).

i) Ausserdem zeigen sich Semivocale als Hilfslaute. Darüber u. über anlautende Vocale noch dies: *w* in *והו*, ar. *huwa*, äth. *we'ētu*; *w-u* auch in ar. *ū*, hbr. *ו*; *lū* etc. (333), u. wie es in *והו* das Männliche gegenüber dem *j* von *והו* anzeigt, so in *והו* die Mehrheit gegenüber dem sg. *אני*; endlich erscheint es in *anākū* wenigstens als ein voller, nachdrücklicher Laut gegenüber dem späteren *i* von *anokht. lu* zeigt sich in ar. *halumma*, *הלם* (247). Die Erleichterung von *law* zu *laj* in *אלי* etc. (235) bildet den Uebergang zu *j-i*. — *j*: Hilfslaut in *והו* (*haja* legte bereits Benfey, Verhältnis der äg. Spr. etc. 1844, 14f. zu Grunde), äth. *je'ēti*; *והו* aus *kaj*; *והו*, ar. *'ula(j)*; *והו*, *אוי*; *והו*? aus *ma-ja*; *והו* (245. 248f. 325). Nicht (*la-ja*) *lai* ist mit Stade 172b in *והו* Hes 36, 35 zu finden, welcher Ansicht schon die Schreibweise nicht günstig ist, auch nicht ein dissimilirtes *lu* (oben S. 247) ist das Wahrscheinlichste, sondern jenes *li*, das im ar. *ālīka* auftritt. — Bei *'ajjē* u. *hinnē* liegt die Möglichkeit vor, dass das geschlossene *é* aus

1) Aus *'anaja* wurde, mit Uebergehung des Semivocal, *'anā* (ar., aram., Tigré) n. *ana* ([südar.: *אנ*; Hommel 11] äth), überdies wahrsch. mit Diphthongisirung (*anai(j)*) u. nachfolgender Zerdrückung des Diphthongs: *'anē* (Tigrīna), *'enē* (Amhar.). — Diese Vermuthung ist, weil die Silbe *na* leichter urspr. sein kann u. Erhöhung von *a* vor *j* auch sicher in *mā*, wahrsch. in *hē* (wenn auch nicht in *kē*) vorliegt, wahrscheinlicher, als mit Wright, Comp. 98f. von *aniya* auszugehen, wobei er dann über *'anā* etc. nur sagen konnte „the older form is more or less obscured“. — „*אני* ist mir eine spätere Analogiebildung von *אני* nach dem Afform. *אני* u. den Suff. „*אני*“ (Phil., BSS 2 [1892], 369). Es ist aber unwahrsch., dass der Semivocal nicht gleich frühzeitig in der vollständigen Form des Pron. der 1. ps., wie in deren sonstigen Vertretungen aufgetreten ist. — Ebenso wenig wahrsch. ist *'anū* u. *'ana* als Abkürzung von *'anākū* mit Stade § 179 zu betrachten. Denn hierfür dürften Analogien fehlen.

einer Erhöhung u. Zerdrückung von *u* entstand (vgl. ass. *ia-u*, wo? S. 245¹. 338); vgl. noch ar. *dū*, aram. *dī*, *dēn*, *dē*, **דן**, *xe*. — Die auslautenden *a*: *α*) wahrsch. blosser vocalischer Nachhall in *antinna* (אֲנִינָא, אֲנִינָא, אֲנִינָא, eae; auch wohl zugleich als nächstliegender Vocal das Anzeichen des genus potius: *'atta*; — *β*) sinnverstärkender Laut in *lā*, לָא (236), *pā(ha)*¹, **פא** (247f.); — *γ*) *ā* blosser Rest eines mit der Acc.-Endung zusammenhängenden Wortausganges: Locativ, Cohortativ (260f. etc.), wie *ā* aus Apocope des *at* entstand.

Noch über einzelne Deutelautegebilde:

Betreffs **א** im Pent. vgl. m. Einl. 151f.

Den vocalischen Auslaut, der neben *hēm* in *hēmā* erklang, zeigt neben altar. *hum* das im Aeg.-ar. neben *hum* gesprochene „*huma* (*humā*)“ (Spitta 72), u. zur Erklärung des *t*, das im phön. **ח** (sie, pl.; 3mal, Bloch 27) auftritt, verweise ich auf sab. **ח** (sie, pl.) u. äth. *'emāntā*, *'emāntū*.

Artikel (auch phön. **א**, aber auch **א**, viell. in **א** „dieser“ schon alt, jedf. oft in späteren [pun.] Inschr.): Die ständige Verdopplung des folg. Anlautes, die hinter dem **א** art. im Unterschied vom **א** interrog. gesprochen wurde, deutet nicht leicht bloß darauf hin, dass für das Sprachgefühl jenes mit vollem Vocal (Stade § 132: **א** der hbr. Artikel) u. das **א** interrog. mit blossem Vocalanstoß ausgestattet war; denn der Unterschied von *hā* u. *ha* wäre wohl nicht hinreichend wahrnehmbar gewesen, als dass er die verschiedene Beeinflussung des folg. Anlautes hinter beiden Silben bewirkt haben könnte. Ganz erklärlich sind aber die Aussprachen des **א** art. u. des folgenden Wortanlautes, wenn **א** als Form des Artikels vorausgesetzt wird: **א** konnte bei einem so häufigen Sprachelement zusammengesprochen werden, wie es auch beim gebräuchlichen **אב** geschehen ist (welche Instanz nicht mit Halévy [L'article hébreu; RĒJ 1890, 117ff.] durch „**אב**, où la première radicale n'est peut-être pas primitive“ beseitigt werden kann); ferner ist Ausgleichung der expliciten oder virtuellen Verdopplung durch Ersatzdehnung ein gewöhnlicher Process. Nun heisst der Art. im Ar. (dialectisch: **א**) **א**, u. die Heranziehung dieser Analogie wird durch die Parallele von **אב** u. ar. *allādt* empfohlen. — Voranstellung des Deutelautes

1) Vielleicht ist schon in **א** ein quantitativ neutrales *a* (also blosses *paha*) voranzusetzen. Jedenfalls aber scheint nur diese Annahme bei **א** alle Schwierigkeiten erklären zu können: einerseits die entschiedene Vocal-kürze (z. B. im verwandten ar.-syr. *man* [quis?], ar. *lam* [non] aus *la-ma*, äth. *ment* [was?], **א**), andererseits die Vocallänge (ar. etc. *mā*; **א** 250¹). Am wahrsch. haben die Formen *ma*, *mā* [**א**], *mah(a)* sich neben einander zu verschiedenen Zwecken gebildet. — Die Voraussetzung eines **א** (Bö. I, 134. 329 etc.) kann trotz der Beistimmung Wright's (Comp. 124) nicht aufrecht erhalten werden (ar. **א**!).

als Mittel der Determination hat sich nun auch in den lichjanischen Inschr. (zu el-Öla in Nordarabien; nach J. Euting edirt durch DHMüller: Epigraphische Denkmäler aus Ar. 1889) gefunden: ܐܬܝܢܐ etc. etc. u. auch ܐܬܝܢܐ . Daneben zeigen sich aber auch die 5 Formen ܐܬܝܢܐ , ܐܬܝܢܐ , ܐܬܝܢܐ , ܐܬܝܢܐ u. ܐܬܝܢܐ . Mir scheint betreffs der letzten Wortgruppe das Urtheil am richtigsten, dass in dem einen oder andern von ihren ersten drei Vertretern der Stamm Niqṭal angenommen werden darf, dass aber hpts. in den letzten zwei angeführten Wörtern hinter dem Artikel dasjenige organische *n* (ausnahmsweise; denn vgl. ܐܬܝܢܐ) aufgetreten ist, welches als Verstärkung des Demonstrativs auch sonst weithin gefunden wird (s. o.); vgl. nachgestelltes (*h*)*an* als Mittel der Determination im Minaeo-sab. — Einerseits also scheint es mir nicht richtig, mit DHMüller in allen 5 Vertretern jener Gruppe den Stamm Niqṭal zu finden (das *n* ist sonst nicht Vocalbuchstabe in den betr. Inschriften), aber andererseits scheint mir auch Halévy's Annahme zu weit zu gehen, dass nicht nur in allen 5 Gliedern jener Gruppe *n* sich zeige, sondern dass auch übhpt. im Lichjanischen der Artikel so gelautet habe, u. dass diese Form des Artikels auch für das Hbr. zu statuiren sei, wo doch das *n* nicht als Verstärkung des Demonstrativs auftritt.

Ueberdies: Benennung der Pronomina als *temārōth* (Diqd. § 71: über die Redetheile). Darüber dass die Pronomina in der semit. Grammatik an erster Stelle zu behandeln sind, vgl. einen bes. treffenden Satz schon bei Faber, Anmerkungen zur Erlernung des Talmud. u. Rabbin. 1770, S. 28.

Zu diesen „Deutelaute“ die einestheils nur äusserlich-unbestimmte Bezeichnungen von Existenzen sowie Vorgängen u. andernteils sprachliche Lautbarmachungen von formalen Verhältnissen (Beziehungs- u. Orientirungslaute) sind, kommen nun

3. die auf Urtheilfällung beruhenden, zur sachlichen Kennzeichnung von Wesen u. Processen dienenden Lautgebilde.

a) Unterschied der ersten beiden u. der dritten Gruppe.

α) In psychologischer Hinsicht: Z. B. ܐܬܝܢܐ : entweder durch eine von aussen her kommende Beeinflussung des sensitiven Nervensystems oder durch eine aussergewöhnliche Hemmung des Vorstellungsverlaufs (Schmerzgefühl) ohne Erwägung von Grund u. Folge dem Sprachorgan ausgespreet, aber ܐܬܝܢܐ , ächzen (ar. *ahha*; *’ūchīm* S. 45) ist die Lautbarmachung eines Urtheils, das aus der wahrgenommenen Beschaffenheit einer Thätigkeit als Schluss sich ergibt.

β) In Bezug auf das Wachsthum des Sprachmaterials: Aus den Empfindungsäusserungen u. Deutelaute entstehen zwar, durch eigene Wiederholung oder durch Vereinigung mehrerer gleichbedeutender Elemente (ܐܬܝܢܐ etc.; S. 335f.; *’a* + *n* [*ā*] + *k* [*ā*, *i*] etc. etc.) auch unter einander zusammenhängende Bestandtheile des Wortschatzes, aber deren

Zusammenhang beruht auf dem gleichen oder ähnlichen Sinn der an einander gereihten Elemente, ihr Zusammenhang ist nur äusserlich (sozusagen: agglutinirend), u. der Effect der Verbindung ist in erster Linie die Herstellung neuer Ausprägungen der gleichen Vorstellung, die dem nach Reichthum der Auswahl strebenden Sprachgebrauch dient (רא, רא etc.). Indes die ein Urtheil hörbar machenden Lautverbindungen entfalten sich zur Vermehrung des Sprachschatzes in organischer Weise: An grundlegende Verkörperungen von gewonnenen Urtheilen treten sinnändernde Laute auf eine innerlich bedingte Weise (nach constanten Gesetzen; zur Ausprägung feststehender Typen) an, sodass der primäre Effect dieses Wachthums die Darstellung eines sich steigern den Reichthums des Geistesbesitzes ist. Deshalb halte ich es für richtig, nur bei der dritten Gruppe der Lautverbindungen die bildlichen Ausdrücke „Wurzel“ etc. anzuwenden.

b) Die Wurzel ist zweiconsonantig. Das dreiconsonantige Gebilde ist der einfachste Stamm (Grundstamm) der Urtheils-
äusserungen.

a) Zweiconsonantige Verbindungen lassen sich als Verkörperungen einer durch Beurtheilung gewonnenen Vorstellung hpts. daran erkennen, dass sie die gemeinsame Grundlage von dreiconsonantigen Lautverbindungen bilden: Schon ל prägte die Vorstellung des „Wälzens“ aus, denn das Hinzutreten eines mit dem zweiten Cons. identischen Lautes (לל) konnte nur eine formale, aber keine inhaltliche (begriffliche, qualitative) Veränderung jenes Sprachproductes bewirken, u. die Zusammensetzung von לל in ללל Jr 51, 25 bezeichnet einen gesteigerten Grad jener Thätigkeit. Ferner vgl. אשש (ar. 'assasa, condidit) Jes 46, 8 mit אשר (ar. 'asijatum, columna) Jr 50, 15 u. שר(י)ר; חסח mit חסח וחסח in ירו וירא Jes 33, 19; רעו mit רעו ורעו Hes 47, 12; נשא u. äth. *našša'* (Prät., BSS 1[1890], 37). Der eine von den drei Stammcons. ist als accessorisch auch gewandert: vgl. schon Elias Lev. (bei Bacher, ZDMG 1889, 224. 264): גור, גיר etc.; z. B. noch דרד, דרי, considere: confabulari. Hängt mit dem secundären Ursprung des einen von den drei Stammcons. nicht auch dies zusammen, dass die schwachen Verba in ihrer Flexion im Verlauf der Sprachentwicklung vielfach in einander übergingen (vgl. im Mand.; Nöld., M. Gr. 82f.)? — Uebrigens betreffs der Möglichkeit, eine Beziehung der Lautqualität u. -stärke zur ausgeprägten Vorstellung zu entdecken, vgl. GLA. 24—27 u. dazu noch JDMichaelis, Beurtheilung der Mittel, welche man anwendet, die ausgestorbene hbr. Spr. zu verstehen 1757, S. 106; Dietrich, Sem. Wortf. 1844, VIIIff.; über Onomatopöie bes. Steinthal, Ursprung der Spr. 1888, 368; über die hpts. durch Abel vertretene Theorie vom „Gegensinn“ vgl. bes. v. d. Gabelentz, LCBl. 1889, 7. Sept.; auch S. Levin, Versuch einer hbr. Synonymik 1894, 2f.

β) Nicht die vocallosen drei Consonanten sind „Wurzel“ zu nennen,

wie mit Philippi (Morgenländ. Forschungen 1875, 79f.) mehrere gethan haben. Dagegen spricht hpts. die oben positiv nachgewiesene Stellung von zweiconsonantigen Sprachgebilden als genetischen Voraussetzungen dreiconsonantiger Sprachproducte (vgl. auch noch unter c)!). Sodann aber verlässt die in Rede stehende Terminologie auch ohne Noth den ausserhalb des Sem. angenommenen Begriff von „Wurzel“. Ebenso wenig ist von vier- u. mehrconsonantigen „Wurzeln“ (Stade § 149; Del., Ass. Gr. § 61) zu sprechen. Die betreffenden Sprachgestaltungen sind seltenere „Stämme“; z. B. minäisches pama , vgl. ar. فام [*pha'ama*, explevit] (Hommel § 28).

c) Zur Frage des einstigen u. späteren Auftretens der Wurzel in der wirklichen Sprachverwendung.

Vgl. zu dieser Frage hpts. Philippi, Morgenl. Forsch. 1875, 82ff.; Max Müller, Das Denken im Lichte der Spr. 1888, 278ff. — Die Existenz der reduplicirten Stämme (vgl. das oben erwähnte ba^2ba ; ar. *g'arg'ara*, sozus.: gurgeln; im Ass. „sind Verba noch nicht gefunden“; aber z. B. „*dandannu*, allmächtig“; Del. § 61), aus welcher ich selbst oben die Verwendung zweiconsonantiger Gebilde als einer vollständigen Verkörperung von Vorstellungen erschlossen habe, spricht nicht sicher, wie Philippi 96 meinte, für den einstigen wirklichen Gebrauch auch nur der daraus erschlossenen zweiconsonantigen Urtheilsverkörperungen. Die Zureichendheit zweier Consonanten zur Aussageverkörperung schliesst nicht die factische Verwendung solcher Verkörperungen in sich. Andere Anhaltspunkte für die Annahme dieser einstigen factischen Verwendung zweiconsonantiger Urtheilsausprägungen giebt es aber weder im verbalen noch im nominalen Bereiche der Spracherscheinungen.

Ebenso wenig besteht aber in dem verbalen oder dem nominalen Gebiete ein gesichertes Recht, von zweiconsonantigen Lautverbindungen die späteren wirklich existirenden Sprachformen ausgehen zu lassen. α) Im verbalen Bereiche gelten für die zur Beurtheilung vorliegende Sprachentfaltung auch die Stämme mit identischem 2. u. 3. Stammeconsonanten (p^2p) sowie die Stämme mediae semivocalis als dreiconsonantige, u. β) im nominalen Bereiche werden auch die kürzesten Gebilde von der Sprache entweder nach positiven Spuren als dreiconsonantige behandelt, oder sie lassen doch wenigstens keinen sicheren Schluss auf ihre Herkunft von einem zweiconsonantigen Begriffstamm zu.

α) Für den Sprachprocess war auch schon p^2p dreiconsonantig, denn sonst hätte sich Vocalverlängerung eingestellt, also nicht erst (Stade § 143) p^2p^2 . Ferner die Formen ap etc. sind bei vorausgesetzter Dreiconsonan-

tigkeit auch dieses Grundstammes lautphysiologisch erklärlich (s. u.; geg. Stade, ThLZtg. 1885, 203), u. sollen קָבֹב, קִבֹּב, קִבֵּב nur secundäre Analogiebildungen sein? Sodann die Stämme mediae semivocalis können nicht von den Stämmen tertiae semivocalis oder auch nur den Stämmen primae semivocalis abgetrennt werden. Der positive Sprachbestand giebt also durchaus kein Recht, die Stämme קָ"ו u. קִ"ו etc. als „ursprünglich bilitterale Verbalclassen“ von den andern (auch den קָ"ב etc., קִ"ב etc.) abzutrennen, wie es Stade § 143, Del., Ass. Gr. § 63f. u. bes. Hommel, Südar. § 51 gethan haben. Denn aus zweiconsonantigen Wurzeln sind auch die andern einfachen Stämme hervorgegangen, u. der Umstand, dass die Sprache in einer Reihe von Fällen die Wiederholung des 2. Wurzelconsonanten als das Mittel zur Herstellung des dreiconsonantigen Stammes, in andern Reihen von Fällen andere Mittel gewählt hat, giebt kein Recht zu solcher Trennung von Sprachgebilden, die von der Sprache selbst bei der weiteren Sprachformation principiell gleich behandelt worden sind, nur dass natürlicherweise die Identität des 2. u. 3. Stammconsonanten oder der semivocalische Character des 2. Stammconsonanten Abweichungen von der Ausgestaltung der weiteren Stamm- u. Flexionsformen hervorrief, — wie die besondere Qualität anderer Stammconsonanten auch.¹⁾

β) Im nominalen Gebiete giebt es keine Vertreter, die sicher als „zweilautige“ (Stade § 183) oder „bilitterale Bildungen“ (Hommel § 59) ausgeschieden werden dürften. Denn erstlich zeigen die betr. Nomina thatsächlich in manchen Formen einen 3. „Laut“ (Cona.) im Hbr., wie gleich das von Stade zuerst angeführte מַן (Mann) in מִנְיָן etc., oder in andern sem. Sprachen (z. B. קָ; äth. pl. 'edaw), u. zweitens erklärt sich das theilweise oder gänzliche Verhallen eines ihrer drei Stammconsonanten theils aus ihrer Gebräuchlichkeit u. theils aus ihrer Antheilnahme am Schicksale des schwachen Stammconsonanten anderer Nomina, die anerkanntermassen von dreiconsonantigen Stämmen herkommen (מִנְיָן, wie z. B. מִלֵּן). Endlich folgt auch sogar daraus, dass bei einigen Nominibus in keinem nominalen oder verbalen Verwandten ein dritter Stammconsonant sich noch zeigt (vgl. S. 86), nicht sicher, dass dem Sprachbildungstrieb bei der Schöpfung dieser Nomina eine zweiconsonantige Begriffsausprägung als Ausgangspunct vorgeschwebt habe. Vgl. zur Kritik dieser Bilitteral-Theorie (auch von de

1) Unbewusste oder bewusste Herrschaft des Principes der Dreiconsonantigkeit des Grundstammes zeigt sich auch z. B. in מִנְיָן; מִנְיָן etc., מִנְיָן; ebenso (zwar wohl sicher nicht in מִנְיָן etc. I, 294. 437. 585, aber) in מִנְיָן etc. (I, 421) u. so auch in מִנְיָן etc. (I, 437). Im Cod. Bab. 916⁷ kommt nur ein Mal מִנְיָן, sonst מִנְיָן etc. vor. Die eine Form soll nun von der tib. Punctuation verallgemeinert (Pinsker, Einl. 116) sein? Grundlos ist es, von מִנְיָן das מִנְיָן zu trennen u. eine Verkennung von *jəjaljəl* (Klostermann, Deuter. 1893 zu 65, 14) anzunehmen.

Lag. 161 u. Nestle, Marginalien etc. 1893, 7) hpts. Barth, ZDMG 1887, 621 ff. 627 f. u. NB., S. 1 ff. Speziell über die im minä. בן (Sohn) von DHMüller (ZDMG 1883, 392 f.) angenommene „Zerdehnung“ vgl. Hommel, Aufsätze 1892, 22.

d) Die Frage nach dem vocalischen Character eines Theiles der zu den zwei Wurzelconsonanten hinzutretenden dritten Laute (Wurzeldeterminative). Zur Sicherung des Urtheils, dass die Sprache die z. B. in שׁוּב (י) oder קוּם an 1., 2. oder 3. Stelle auftretenden Laute als Semivocale gemeint hat, weise ich nur auf Folgendes hin. Diese Laute verwalten eine Function, die in allen andern Fällen durch Consonanten verwaltet wird. Ferner treten die in Frage stehenden Laute zweifellos bei der Behandlung der betr. Stämme als Semivocale auf (vgl. z. B. auch *min-wälun*; weiter S. 95. 127 f.), so lange nicht ihre semivocalische Natur beim Zusammenstossen mit gewissen Vocallauten einen Uebergang in die entsprechende vocalische Articulation herbeiführte. Endlich können die Laute, durch welche die zweiconsonantige Wurzel zum Stamm erweitert wurde, nicht mit den — vocalischen — Lauten coordinirt werden, wodurch in allen Stämmen u. so auch in שׁוּב etc. Sinnesmodificationen dargestellt worden sind.

Für die Richtigkeit dieser Deutung der Sprachtendenz spricht auch dies, dass Stade nicht gleich den Verwandten von שׁוּב u. גַּל auch die Verwandten von שׁוּב zu den „unvollkommen dreilautigen Begriffswurzeln“ (§ 143) gerechnet, sondern unter den „vollkommen dreilautigen“ (§ 144) auch die „vornvocaligen, besser [!] Verba mit ך oder ך an erster Stelle“ (§ 148) aufgezählt hat. Wie sich aber bei der Annahme der urspr. semivocalischen Natur des 1., 2., 3. Stammconsonanten von שׁוּב etc. die einzelnen Ausgestaltungen dieser Stämme erklären, wird unten im Abschnitt von der Wechselwirkung der Laute gezeigt werden. Im übrigen ist gegen die Annahme der urspr. vocalischen Natur der in Rede stehenden Stammconsonanten auf die Ausführungen Philippi's (Morgenl. Forsch. 1875, 89—94) u. Barth's (NB. XXV. 16 f. 31 f. etc.; ZDMG 1891, 697 f.) zu verweisen.

e) Stellung des Wurzeldeterminativs: Gegen die Präfixtheorie Fürst's u. A. vgl. die entscheidenden Gründe bei Friedr. Delitzsch, Indogermanisch-semitische Wurzelverwandtschaft 1873 (1887), 69.

f) Beziehung des Wurzeldeterminativs zu den abgeleiteten Verbalstämmen: Es ist ja naturgemäss, dass zur Modificirung des in der Wurzel ausgeprägten Begriffes in erster Linie auch

die Laute formalen Sinnes (Deutelaute) verwendet wurden. Daher muss eine weitreichende Identität von Wurzeldeterminativen u. Stammbildungs-Exponenten sich zeigen: $\sqrt{\text{סס}}$, Grundstamm ססס , wie סס(ר) u. סס(ר) . Insbes. aber lässt sich nicht verkennen, dass ein vorausgehendes Wurzeldeterminativ t mit dem Stammprefix des einen Reflexivstammes zusammenhängt: vgl. רצב u. רצב ; im Ar. sicher zu belegen (Fleischer, Kl. Schr. 1, 55 ff.); doch im einzelnen theilweise zweifelhaft; vgl. über ass. רצב (venit) [ar. تابع , secutus est] u. רצב bei Schrader, KAT² s. v. u. Del. § 108. 96. Vgl. das griech. Medium, die verba deponentia, wo der Hinweis auf das Interesse des Subjectes ausgedrückt wird.

Ueber die n. m. A. nicht durchaus sichere Beziehung der Grundstämme mit identischem 1. u. 3. Stammconsonanten zu den Reduplicationsstämmen u. über die Compatibility der Stammconsonanten vgl. im II. Abschnitt bei der Wechselwirkung der Laute!

§ 120. Grundbeziehung von Verb u. Nomen.

1. Die in der Wurzel prädisponirten u. durch das Wurzeldeterminativ im dreiconsonantigen Stamm nūancirten Urtheilsverkörperungen haben das Material für zwei parallele Reihen von Formen, die verbalen u. die nominalen Gebilde, dargeboten.

Wie die Wurzel, so ist auch der einfachste Stamm wahrsch. nur ein vorbereitendes Product des Sprachprocesses gewesen, indem auch der einfachste Stamm nicht an sich in der Wirklichkeit existirt, sondern nur in den concreten Verbal- u. Nominalformen Dasein gewonnen hat. Z. B. ist *qaṭal* eine seiner Erscheinungsformen, nämlich seine Erscheinung als activ-transitiver Perfectstamm. [Nur als die einfachste verbale Erscheinungsform des Grundstammes kann deshalb *qaṭal* zur Veranschaulichung des Grundstammes gewählt werden]. Es erscheint ferner als die richtigste Vorstellung, die weitere Ausgestaltung des Grundstammes zum Reichthum des verbalen Formenvorraths u. ebenso die reichgegliederte Mannichfaltigkeit der nominalen Gebilde als die Verkörperung je einer selbständigen, nach concretem Dasein ringenden Sprachidee zu beurtheilen. Kurz, das verbale u. das nominale Gebiet der Sprachgestaltungen sind am wahrscheinlichsten mit zwei aus dem gleichen Keime hervorgetriebenen Organismen zu vergleichen, die von der unbewusst, aber planvoll nach Verkörperung strebenden Sprachseele mit naturgemäss zum Theil identischen Lautmitteln ausgestaltet wurden.

Eine positive Grundlage für diese Anschauung findet sich in der Beziehung des selbständigen Personalpronomens theils zum Afformativ u. theils zu der Gestalt, in welcher das Personalpronomen bei zweifellosen

Verbindungen mit Nominibus auftritt. Allerdings im Ass. lautet eine dem sonstigen semitischen Perfect entsprechende (vgl. § 121, 4) Form ebenso auf *ku* aus, wie die Verbindungen von Nominibus mit dem Personalpronomen: *kašdāk(u)* (ich war siegreich u. bin es noch), wie *šarrāku* (ich bin König) oder *ši-iš-re-ku* (ich bin klein). Im Ass. konnte keine Differenz zwischen dem Affirmativ der 1. sg. u. dem an ein Nomen angefügten Personalpronomen entstehen, weil im Ass. das Personalpronomen für „ich“ *anāku* lautete u. *ku* zugleich Affirmativ (wie im Aeth.) u. zugleich auch die an ein Nomen angefügte Form sein konnte. Aber sonst zeigt sich eine relative oder eine absolute Differenz zwischen Gestalten des Personalpronomens u. Affirmativen, aber Zusammenstimmung zwischen Personalpronominibus der betreffenden semitischen Sprache u. den mit zweifellosen Nominalformen verwachsenen Gestalten des Personalpronomens. Differenz: Für das *ku* von *anāku* erscheint eine nur indirect damit zusammenhängende Form in dem Affirmativ von ar. *qatalu* („ich“: *anā*) u. hbr. *qatalū* („ich“: *anokhī*). Eine verkürzte Gestalt dieses Affirmativs erscheint auch im syr. *qetlet* (ich [m. u. fm.] tötete). — Uebereinstimmung: die syr. Form für „ich“ (*anā*) tritt wirklich hervor in der Verbindung von Ptc. u. Pronomen: „ich tötete“ *qāṭelnā*, fm. *qāṭlānā*, vgl. weiter „du tötetest“ *qāṭlat*, fm. *qāṭlat(j)*; „wir töteten“ *qāṭlānan*, fm. *qāṭlānan*; „ihr tötetet“ *qāṭlātō[ū]n*, fm. *qāṭlātōn* (Nöld., Syr. Gr. § 63); — überdies neusyrisch: „ich endete“ *pārqn*, fm. *pārqn*; „du endetest“ *pārqi*, fm. *pārqi(j)*; „er endet“ *pāriq*, „sie endet“ *pārqa*; „wir enden“ *pārqukh* (oben S. 366¹); „ihr endet“ *pārqiṭōn*; „sie enden“ *pārqi* (Nöld., Neusyrisch. Gr. 215).

2. Die andere Ansicht ist diese, dass „die Sprache wenigstens in der Periode, wo sie ihre jetzige Formation erhielt u. das Verbum sich entwickelte, unsern Grundstamm (*qatal*, *qatīl*, *qatul*) zunächst als eine participiale Form betrachtet u. behandelt hat, u. demnach im Semitischen das Verbum aus einer Nominalform hervorgegangen ist“ (Philippi, Morgenl. Forschungen 82).

a) Die eine Stütze, welche zur Begründung dieses Urtheils verwendet worden ist, nämlich die thatsächliche Verbindung von Ptc. u. Personalpronomen zunächst in aramäischen Dialecten (Nöld., Mand. Gr. 87; auch nhr. z. B. *gōzerānt*, ich beschliesse, Siegf. § 95), ist schon oben als brüchig erwiesen worden. Sie kann auch nicht mit M. Hartmann (Plurilitteralbildungen in den Sem. Spr. 1875, 7f.) durch Hinweis auf *אני בלעמי* Ps 6, 3 gestärkt werden. Denn der Dichter sagte nicht so „אני בלעמי auflösend“. Die Kürze des *a* vom Adj. oder Ptc. *umlal* (I, 247) erklärt sich aus Analogien (s. u.).

b) Die zweite Grundlage dieser Anschauung scheint die gleiche Vocalisation einiger Verbalformen u. Nominalgebilde sein zu können. Zunächst soll aus dem nominalen Typus *qatal* das Thatverb entstanden sein. Aber

jener Typus findet sich gerade nicht (sicher) im Ptc. von Thatverben ausgeprägt, sondern dieses ist (sicher) vielmehr Ausprägung des Typus *qāṭal*, u. das *qatal* tritt vielmehr in Adjectiven von Zustandsverben auf. Nun sagt man (z. B. Sellin, Die verbalnominale Doppelnatur der hbr. Ptc. u. Inf. 1889, 14), die Auffassung, dass im Grundstamm des Thatverbs u. zugleich in einem Nominaltypus zwei *a* aufgetreten seien, sei unannehmbar. Aber es lässt sich nicht als unmöglich oder auch nur unwahrscheinlich erweisen, dass die Sprache vor der Verwendung ebenderselben Vocalisation theils im Verb und theils im Nomen sich habe scheuen müssen. Denn dass im Zusammenhang der Rede die Verbalform *qatal[a]* u. die Nominalform *qatal[un]* verwechselt werde, war nicht als natürlich vorauszusetzen. — Es kann also auch nichts beweisen, dass beim Zustandsverb factisch die 3. sg. Pf. u. das Verbaladjectiv gleich lauteten: *kabida* u. *kabidum*, *qatuma* u. *qatumun*.

Im Gegentheil erscheint der Umstand, dass beim Thatverb die 3. sg. Pf. u. das Ptc. aus einander fallen u. nur beim Zustandsverb beide Formen übereinstimmen, als ein deutlicher Wink der Sprache, dass es nicht ihre Idee war, von einer gleichen Grundform Verb und Nomen ausgehen zu lassen: blos bei den Zustandsverben, bei denen die frühere Erweisung einer Eigenschaft naturgemäss den gegenwärtigen Besitz derselben in sich schliesst, ist von der Sprache die gleiche Vocalausstattung beim Perfect u. beim Verbaladjectiv gewählt worden.

c) Eine dritte Basis für die in Rede stehende Anschauung scheint darin liegen zu können, dass „der semitische Sprachstamm auch ohne Verbum selbständige Sätze zu bilden vermag“ (Olsh. 22). Man meint daher, dass das Semitische zuerst durch Nominalsätze die jetzigen Verbalformen ersetzt haben könne u. ersetzt habe. Aber zunächst erregen da wieder die Differenzen zwischen Personalpronominibus u. Verbalaffirmativen Bedenken, u. muss *qatal* als Ptc. des Thatverbiums vorausgesetzt werden. So dann war es offenbar eine ursprünglichere Leistung des Menschen, auszusprechen, dass jemand einmal eine Thätigkeit vollzogen hat etc., als dass er die allgemeinere Aussage machte, der betreffende Mensch sei ein ständiger Vollbringer dieser Thätigkeit (so auch Barth, NB. 484).

Aber das Entscheidende liegt auch hier endlich darin, dass die Aussage vom Geschehenen einzelnen Vollzug einer That gar nicht durch die Verbindung von Ptc. u. Personalpronomen gemacht worden wäre. — Die vergangenheitliche Beziehung von Handlung u. Subject sollte ja nicht wesentlich durch die Stellung des Particips zum Subject veranschaulicht werden. Nicht kann es als Princip der Sprache angesehen werden, durch die Voranstellung des Particips vor dem Subject darzustellen, dass die Handlung hinter dem Subject liege. Denn dies könnte als die vorherrschende Idee der Sprachbildung nur in dem Falle angesehen werden, wenn blos durch die verschiedene Stellung des Subjects zur Verbalform die perfectische

u. die imperfectische Beziehung von Handlung u. Subject angezeigt wäre. Nach dem wirklichen Sprachbestand aber war die verschiedene Stellung von Subject u. Verbalform auf jeden Fall nur eines der Momente, durch welche eine perfectische u. eine imperfectische Aussage sich von einander schieden, u. diese verschiedene Stellung wird von der Sprache selbst als ein nur nebensächliches Moment dieser Differenz dadurch bezeichnet, dass auch bei der imperfectischen Aussage Determinative des Subjects hinter die Verbalform gesetzt sind. Auf jeden Fall ist ein anderes, u. zwar nach der soeben gemachten Bemerkung das wesentliche Moment der Unterscheidung perfectischer u. imperfectischer Aussagen die verschiedene innerliche Lautgestaltung der verwendeten Verbalform.

Andere Bedenken gegen die in Rede stehende Auffassung der Beziehung von Verbum u. Nomen siehe noch bei Barth, NB. 484f. (wenigstens was das Impf. betrifft; ZDMG 1890, 689f.) — Zu beachten ist auch ein von Ed. Meyer, ZATW 1886, 7 hervorgehobener Umstand, nämlich dass zu den Eigennamen, wie z. B. *מר*, sehr oft als Subject ein göttliches Wesen (*ֵאל*) zu ergänzen ist. „Durch diese Thatsache wird der sehr verbreiteten Annahme, die 3. ps. Impf. *למר* sei ursprünglich eine nominale Bildung, die erst später verbale Bedeutung erlangt habe, ihre Hauptstütze entzogen“.

3. Eine vom Vorhergehenden unabhängige Frage ist die nach der Existenz von *nomina primitiva*. Es besteht nun kein Hindernis für die Annahme, dass Begriffe von Wesen u. Erscheinungen gefasst u. ausgeprägt worden sind, ohne dass vorher die Vorstellung einer entsprechenden Thätigkeit, Eigenschaft etc. sich in der Werkstatt der betreffenden Sprache logisch abgegrenzt u. lautlich verkörpert gehabt hätte. Z. B. kann *'ahun* (Bruder) zuerst vorhanden gewesen sein u. erst daraus sich (*'ahun*) (verbrüdet sein) abgeleitet haben.

So oft aber dieses genetische Verhältnis zwischen einem Nomen u. dem zugehörigen Verbum bestanden hat, u. so oft übht. die Entstehung eines Nomens in Unabhängigkeit von einem Verbalstamm wahrscheinlich ist: erscheint es als die richtigste Annahme, dass dem Sprachgeiste auch bereits bei der Bildung des betreffenden Nomen eine dreiconsonantige Begriffsausprägung vorgeschwebt hat, u. dass zugleich mit dem Auftauchen des betreffenden Nomen im Sprachchatze auch die Vorstellung von einer entsprechenden Thätigkeit oder Eigenschaft in den Ideenbereich eingetreten ist u. sich lautlich krystallisiert hat. So z. B. erscheint das Urtheil am sichersten, dass bei der Hervorbringung von *'ahun* auch zugleich der dreiconsonantige Aussagestamm (*'ahun*) (brüderlich sein, verschwistert sein) in der Sprachseele emporgetaucht ist. Denn es kann nicht angenommen werden, dass nicht schon bei der Conception des Begriffs „Bruder“ alle Merkmale eines engt verbundenen, verschwisterten Wesens sozusagen dem Auge

der Sprachseele vorgeschwebt hätten, u. dieser volle Begriff fand seine unverkümmerte Ausprägung im dreiconsonantigen (אחיו), weil ja der 3. Stammconsonant sich im Hbr. schon bei der singularischen Form für „Schwester“ (S. 178f.) zeigt, sodass es unbegründet erscheinen muss, wenn jemand geneigt sein sollte, den Semivocal im ar. *'aḥawāni* (Brüderpaar) oder *'aḥawātun* (Schwestern) für eine spätere Wirkung des Strebens nach Triconsonantismus anzusehen.

4. Die Grundbeziehung von Verb u. Nomen wird durch die Existenz von verba denominativa (z. B. höchst wahrsch. *הרימין*; *הרשם(א)יל קץ* Jes 18, 6; I, 520; *יבם*) ebenso wenig bestimmt, wie durch das Dasein von verba departiculata, z. B. *קָהֵלְתָּהּ* Mi 4, 6 (S. 259); *אָצַל* von *אָצַל* (S. 311); *הִילִיל* etc. (S. 336f.)

5. Wie das direct von den Deutelaute ausgegangene Pronomen die Quelle für die Mittel der semitischen Verbal- und Nominalflexion sowie aller Flexion gewesen ist, so tritt dieser pronominaler Ursprung der Flexionsmittel in der Abbiegung des Verbums auch ausserhalb des Semitischen weit stärker, als in der Abbiegung des Nomens zu Tage. Die Pronominalformen u. die Exponenten der Verbalflexion stehen sich näher, als Pronomen u. nominale Flexionsmittel. Schon deshalb ist zunächst in der semitischen Grammatik an die Darstellung des Pronomens die der Verbalflexion anzureihen.

Dies erscheint mir richtiger, als folgende Sätze: „Dem Nomen gehören wohl alle Bildungselemente des semitischen Verbums an. Schon dadurch rechtfertigt sich die Voranstellung des Nomens in einer semitischen Grammatik“ (Nöld., Mand. Gr. 81). Die Gründe für die Voranstellung des Verbums, wie solche auch z. B. bei Qi. 1b; Ch. B. Michaelis, *Syriasmus* 48 u. Schröder, *Institutiones*, praef. (pag. paenultima) zu lesen sind, müssen gewichtig sein, weil diese Voranstellung auch von Aug. Müller, obgleich er im allgemeinen Olshausen folgte, doch im Unterschied von diesem angewendet worden ist. Ueberdies Voranstellung der Verballenlehre in der ar. *Ag'rūmijja* (wesentlich), bei Erpenius-Schultens, *Ges.*, (Hupfeld, Lb. S. 4), wesentlich auch bei Ewald in *s. krit. Gram.* 1827 etc., ferner bei Petermann, Caspari, Merx, Socin, Prätorius, Hommel; — Voranstellung des Nomens z. B. bei Abulwalid (*Riqma* 1. 8), Ibn Ezra (*Šachchoth*), Balmes, Buxtorf, Glass, Alting, Olsh., Bö., Stade, Nöldeke, Delitzsch.

§ 121. Verba derivata; verbi genera, tempora, modi.

1. Solche Wandlungen eines im dreiconsonantigen verbalen Grundstamm ausgeprägten Urtheils, die eine intensive oder extensive Steigerung, resp. die Zielerstreben eines Thuns oder auch das Veranlassen einer Handlung u. das Herbeiführen eines Zustandes betrafen (I, 186. 201. 204ff.), sind durch Formverän-

derungen des Grundstammes angezeigt worden, die man abgeleitete Stämme um so mehr nennen kann, als wesentlich dieselben verbalen Bedeutungsveränderungen im Indogermanischen durch neue Präsensstämme dargestellt worden sind.

Vgl. z. B. *dictitare, factitare* etc.; *πίνισκω* (ich tränke) etc., *μεθύσκω* (mache trinken; Curtius, Griech. Gr. § 324: Inchoativklasse); *δουλόω* (mache zum Sklaven; Curtius § 353); *cadere, caedere*; blicken u. blecken (z. B. in Schiller's „Räuber“ IV, 5: Wenn der Zauberdrache seine Zähne bleckt). Darauf, dass „Verdopplung eines inneren Consonanten“ als „Mittel der Begriffsveränderung allen indogermanischen Sprachen abgeht“, was Dietrich, Abh. z. hbr. Gr. XXIf. gegenüber Gesenius stark betonte, kommt nichts wesentliches an. — Zu beachten ist hier auch Abulwäld, Riqma 10ff.; Balme 204—208; auch Grätz, MGWJ 1887, 425ff.: Die mannichfache Anwendung u. Bedeutung des Dagesch. Ueber den Zusammenhang zwischen Begriffsvervollständigung und Wachsthum des Lautkörpers vgl. Ansichten der Alten bei Goldziher, ZDMG 1880, 379f.

Ueber die selteneren Intensivstämme: I, 202 [M. Hartmann, Pluriliteralbildung 1875, 28f. sprach zu Gunsten der Sprachwirklichkeit von פָּרַח Ps 88, 17; die 3. sg. m. könne auch in פָּרַח 119, 139 gemeint sein]. 247. 272. 291. 307. 349. 372. 378. 395. 450. 501. 501. 507. 565 [פָּרַח 1 M 21, 16: Qitlél; nicht „wahrscheinlicher“ (Hartmann 14) verschrieben aus zufälliger Verdopplung des פָּ von פָּרַח u. schliesslicher Ausartung von פָּרַח in פָּרַח oder aus Verstümmelung von פָּרַח. Dass wegen der „Transitivität in der Bedeutung“ ein פָּרַח für unmöglich (Hartmann 15) zu halten sei, kann angesichts anderer *qāṭala* mit transitiver Bedeutung nicht anerkannt werden. Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. hielt es für schwierig, dass im Hbr., Aram., Ar. ausserhalb des einfachen Activstammes פָּ als dritter Radical eines Trilitterums erscheine; aber vgl. unten S. 383!]. 583. 587. 602 [פָּרַח nach Hartmann 15f. ein Niqṭal von פָּרַח, flexit; Ps 93, 5 heisse „die Heiligkeit ist eingekehrt in dein Haus“; aber das wäre mindestens pleonastisch]. 652. — Ueber die vierbuchstäbigen Verba vgl. auch Qi. 134f. — Ueber die Bedeutung der IX. u. XI. „Form“ des Ar. (*iphālla* u. *iphālla*) vgl. auch ZDMG 1884, 581. 583.

qāṭala wird von Porges, Verbalstamm-bildung in den sem. Spr. [SW Ac. 1875, 281ff.] 337 treffend „Extensiv-Stamm“, gewöhnlich nach dem Ar. „Einwirkungs- oder Ziel-Stamm“ genannt. Dagegen dass *qāṭala* in פָּרַח etc. (I, 200ff. 272. 424. 528. 555) vorliege, habe ich I, 201f. (vgl. 349) mehrere Bedenken geäussert, z. B. dieses, dass dann diese Formen mit פָּ vom starken Vb. anders, als z. B. פָּרַח abgeleitet werden müssen. Auch Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. wies darauf hin, dass in פָּרַח wie in פָּרַח das פָּ aus *au* entstanden sei (1875, 326; 1868, 490; „*ethgaurar* „wiederkaufen“ von פָּרַח“, Syr. Gr. 1880, § 180), u. es bleibt immer bedenklich, mit Stade § 155 anzunehmen, dass dieses syr. „*au* Zerdehnung von פָּ sein“ könne.

Es scheinen hinreichende Gründe vorhanden zu sein, dass man (einigermaßen schon Porges 337 u. noch mehr Hartmann 2) zur Vereinigung aller in Betracht kommenden Formationen folgende Vermuthung wagt: zu *qāṭala* bildete sich überhaupt auch eine Nebenformation mit mannichfacher vocalischer Lautbarmachung der consonantischen Erweiterung des Stammkörpers: *qāṭala*, *qauṭala*, *qaiṭala*, u. der nächstliegende vocalische Steigerungstamm wurde zur Darstellung eines an den intensiven Grad einer Thätigkeit sich leicht anschliessenden Nebensinnes, nämlich des einwirkenden oder abzielenden Characters der Thätigkeit, gewählt in einem abgesonderten Gebiete des Semitischen: im Südar. wenigstens äusserlich ununterscheidbar (Hommel § 22. 25); im Ar.; im Aeth. tritt die abzielende Bedeutung von *qāṭala* nicht hervor. — Vgl. noch amhar. *sabara* (zerbrechen) mit *sabābara* (zerbröckeln); Guidi, Sulle coniugazioni del verbo amarico (ZAss. 1893, 245 ff. 249); auch dort Formen wie *sādaba* (he scoulded exceedingly) mit blosser intensiver Bedeutung.

Causativstämme — α) mit dem anweisenden *t*: *תִּפְּחֵם* Hos 11, 3 (I, 216f.); vielleicht auch *תִּפְּחֵם* Jr 25, 34 (S. 471); ferner: *תִּפְּחֵם* Jr 12, 5 u. *תִּפְּחֵם* 22, 15 (S. 557); *תִּפְּחֵם* Esr 4, 7. — β) Der dentale Spirant *š* (im Ass. [Del. § 83]; Mehri [Aeth. Stud. 78]; Aram., z. B. Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 490], oder *š* (Ar. z. B. *šaqlaba* [Wright, Comp. 204], oder *s* (im Minä.: *š*) [von Hommel § 23 durch *š* umschrieben] wie im Aeth.; Aram.) zeigt sich als Stammpräfix vielleicht noch in der hbr. Nominalbildung (vgl. § 122; überdies *s* ist Causativ-Präfix auch im Saho; ZDMG 1892, 405). — γ) Der mit dem dentalen Spiranten oft in Wechselwirkung stehende Sp. asper tritt, wie im Sab. (Hommel § 23) u. im Mehri (vgl. die Angaben v. Maltzan's in m. Aeth. Stud. 78), als gewöhnliches Causativstamm-Präfix im Hbr. auf, findet sich mehrfach auch im samaritanischen (Petersm. 26) u. jüdischen (Kautzsch, Bibl.-Aram. § 33; etc.), aber auch im mandäischen (Nöld. 211) Aramäisch. — δ) Endlich der schwächere (aus jenem abgeschwächte; Aeth. Stud. 79) Sp. lenis, das gewöhnliche Causativstamm-Präfix im Ar., Aeth. u. Aram., zeigt sich Jes [19, 6;] 63, 3; Jr 25, 3 (I, 213. 275. 293; [über *תִּפְּחֵם* Mi 7, 10 vgl. S. 569]).

Uebrigens ein Beleg des direct-causativen *Hiqtāl*, wie es I, 205f. dargestellt wurde, ist z. B. noch *תִּפְּחֵם* Jes 8, 12; 29, 23, eig.: das Erschrecken eintreten lassen: Schrecken fühlen. — Eine specielle Wendung des Sinnes, wie *תִּפְּחֵם*, zum Diener Gottes machen (2 Ch 34, 33), ist secundär u. kann nicht einmal für diesen Fall den Gedanken begründen, dass das Hi. denominativ, wie *δουλόω*, sei.

Die übrigen hbr. Verbalstämme gehören zur Ausprägung der genera verbi.

2. Die Darstellung der sogenannten genera verbi, die Unterscheidung der eine Thätigkeit oder einen Zustand aus-

sprechenden Verba, die Kenntlichmachung des Sichzurückbeziehens einer Handlung auf ihr Subject als auf ihr Object, u. endlich der Ausdruck des Vollzogenwerdens einer Handlung ist im Semitisch-Hebräischen so bewirkt worden:

a) Die Thatverba wurden mit dem nächstliegenden Vocal *a* zwischen dem 2. u. 3. Stammecons. gesprochen.

b) Die [Eigenschafts- u.] Zustandsverba sind durch die ferneren liegenden Vocale *i* u. *u* gekennzeichnet worden, mit dem letzteren, wie es scheint, bei grösserer Inhärenz der betr. Eigenschaft (Caspari, Ar. Gr. § 38).

Den Verba mit dem Charactervocal *a* gegenüber bilden die andern nur eine Gruppe, indem ihr interner Unterschied unwesentlich ist. Die erstere Gruppe nennt man am richtigsten Thatverba, u. sie umfasst ausser activ-transitiven Verben auch activ-intransitive Verba, weil manche Thätigkeiten nicht direct ein Object erzielen, z. B. ar. *halaka* (Impf. *i* u. *a*), *perit* u. *peridit* (man darf wohl trotz des Imperfectvocals *a* nicht vermuthen, dass urspr. auch ein *halika* existirte). Die andere Gruppe umfasst die Zustandsverba (I, 168). Lateinische Bezeichnungen beider Gruppen könnten nur verba activa u. verba stativa sein (Bö. II, 106). Philippi, BSS 2 (1892), 368 empfiehlt die Benennungen „activum u. neutrum“, letzteres = „Verbum der Zuständlichkeit“, wie z. B. *ḥaxina* (*tristis fuit*). Indes verbum neutrum war den alten Grammatikern ein verbum activum intransitivum (*florere* etc.), welches Phil. gerade nicht als „neutrisch“ bezeichnet. Also besser wird „neutrum“ an diesem Punkte der Grammatik ausser Verwendung gelassen.

Verba mit *ō*: קָטַן (I, 168); חָרַב Jes 1, 6, רָבַב 1 M 49, 23, רָבַב Hi 24, 24 (333 f.); רָקַשׁ, רָכַל, רָגַר (406); בָּוֹשׁ זָרַר Ps 58, 4, סֹבַב אָזַר (445. 498).

Sicher erschliessen lässt sich ein Pf. mit *u-o* nicht einmal, wie Bö. II, 109 wollte, aus den Adj. mit *u-o* (zusammengestellt oben S. 84. 175). Denn קָדַר hat קָדַר und קָדַר neben sich; vgl. אָרַק mit *arika*; חֶשֶׁק mit syr. *chešakh* (ebenfalls: *obscurus fuit*), ar. *ḥasika* (*iratus fuit*).

de Lagarde, NB. 27 ff. aber meinte, *qaṭula* u. *qaṭila* dürfe auch aus Nominibus der Bildung *qaṭul* etc. u. *qaṭil* erschlossen werden, u. „auch *qaṭul* u. *qaṭil* erweisen *qaṭula*- u. *qaṭila*-Sätze“. Um nun diese Meinung nur in Bezug auf *qaṭula* weiter zu prüfen, so sollen z. B. *gadula*, *ṭahura*, *qaruba* sicher sein. Aber גָּדַל Hi 31, 18 steht neben גָּדַל (יָגִד) neben קָדַר (יָקַד), u. diese Adj. *gadol*, *ṭahor*, *qarob* sind überdies am wahrsch. aus *gadāl* etc. entstanden (oben S. 121 f. 194). Ferner *qaduša* soll trotz des existirenden קָדַשׁ durch קָדַשׁ gesichert sein. Da müsste aber auch z. B. *zaquna*, *jašura*, *qašura* wegen יָקַד, יָשַׁר, יָקַד, die de Lag., wie auch andere

(oben S. 25f. 31. 34. 37. 44f. 66. 157 etc.), nicht aufgezählt hat, vorausgesetzt werden dürfen, also z. B. von (כ)ר wäre ein Pf. Qal mit *u* vorzusetzen trotz des vorhandenen קר (andere siehe I, 336). Ja, *achura* soll „sicher“ sein durch אכורא. — Aber ausserdem ist auch folgende Erwägung wichtig. Wie es die Tonhöhe von *i* u. *u* erwarten lässt u. wie es die thatsächlich existirenden (ar. *qatula* u.) *qatūl* erweisen, drückte die Ausstattung eines Grundstammes mit *u* den Besitz besonders stark anhaftender Qualitäten aus: dieser speciellen Vocalausstattung ist auch schon natürlicherweise nicht eine weitgehende Ausdehnung zuzuschreiben.

Gegenseitige Existenzbeziehungen von *qatāla*, *qatīla*, *qatūla*.

a) Es ist psychologisch verständlich, dass in hervorragendem Masse Wahrnehmungen von Thaten zu Aussagen veranlassten, u. auch durch die gegenseitigen Verhältnisse der Laute wird die Annahme empfohlen, dass die mit dem nächstliegenden Vocal *a* ausgestatteten Aeussierungen die häufigeren waren. Die Analogie des gewohnten *a* hat sich zweifellos auch vielfach in der nachträglichen Gestaltung der ursprünglich mit *i* u. *u* versehenen Verba geltend gemacht (I, 168ff. etc.). Ich kann nicht beistimmen, wenn de Lag. (NB. 5. 25 etc.) die *qatūla*-Aussagen für die ursprünglichsten u. häufigsten ansah, u. wenn Hommel (ZDMG 1890, 538), Knudtzon (ZAss. 1892, 41 ff.) u. Hommel (Südar. 1893, 28) die Perfectaussprache *qatāla* überhaupt für secundär gegenüber *qatūla* u. *qatīla* halten. Was Hommel (ZDMG 1890, 538) anführte „*kablat*, *kablāta* etc.“, beweist positiv nur, dass im Bab. (*qatūl*) *qatīl* bevorzugt wurden, aber nicht, dass sie überhaupt ursprünglicher waren.

β) Secundäre Bildungen innerhalb der Verba mit *i* u. *u*: Uebergang von *šalima* (wusste) etc. in *šalma* etc.; *ḥašuna* (war schön) etc. in *ḥašna* etc.; — *šahida* (war gegenwärtig, bezeugte), *šihida* [endlich *šihda*] (Phil., BSS 2, 367f.); [*našima*, befand sich angenehm] *nišima* u. dann *nišma* (Wright, Comp. 166); äth. *mešera* (Trumpf, ZDMG 1874, 525) „erbarmte sich“.

γ) de Lagarde ging von der Ansicht aus, dass die *qatūla*-Aussagen oft in *qatīla* übergegangen, u. dass die *qatīla* mit wenigen Ausnahmen aus *qatūla* entstanden seien (S. 5. 25. 41. 59). Dies lässt sich nicht beweisen u. ist auch, obgleich sonst ein Uebergang von *u* zu *i* beobachtet wird (s. u.), nicht wahrscheinlich, weil in diesem Falle der *u*-Laut eine eigenthümliche Bedeutungsnuance gegenüber dem *i*-Laut ausdrückte, u. weil der Sprachgebrauch bei der fraglichen Vertauschung von *u* mit *i* immer noch auf einen Vocal gekommen wäre, der vom gewöhnlichen *a* abwich.

δ) Auffallend, aber doch nicht ganz unerklärlich ist, dass im Ass. das *qatāla*, mit Ausnahme der Verba קר, קר, קר u. קר „überwuchert“ wurde (Del. § 87a) durch *qatīla*. (So schon ThLBl. 1890, 381; Hommel, ZDMG 1890, 539; Knudtzon, ZAss. 1892, 41 ff.). Ich erinnere zunächst an den weit-

gehenden Uebergang von *a* in *i* (Del. § 35) u. von *a* in *e* (Del. § 34), z. B. auch *eršiu* — *eršatu*, *aršatu* (רָשָׁא); *šerriū*, *širriū* „Nebenfrau“ (hbr. *šar[r]ā*). Andere Gründe für die wahrscheinliche Richtigkeit dieser Annahme s. u. in Nr. 3!

c) Die Rückbeziehung eines Thuns auf dessen Subject als auf sein Object wurde durch Hinzufügung zweier Deutelaute, des in *anokht*, *ant* etc. auftretenden *n* u. des in *atta* etc. sich zeigenden *t*, ausgeprägt.

α) *n* (vgl. türkisch: *sev-in-mek*, sich lieben u. geliebt werden; anderes bei Porges, Verbalstambildung 1875, 308) wurde ausgesprochen mit *a*, vgl. im Ass. z. B. *nābutu* (fliehen; von נָבַח; Del. § 84), hbr. *našarāš* (I, 246), *nāšab(b)* sowie *nāqōm*, mit Erhöhung zu *i*: *niqṭal* etc. Dieses *n*-Reflexiv wird auch einige Male im Phön. (Stade, Morgenl. Forschungen 90) gefunden, ferner in den *Safā*-Inschr. (unweit von Damascus) von Halévy, REJ 1890, 119 u. von DHMüller (sowie auch Halévy) in den lichjanischen Inschr. in Nordarabien (ebd.). Auch im Aeth. liegt das ursprüngliche Präfix *na* noch in vielen Nominibus vor (Prät. § 45), aber beim Verb hat sich dort ein Consonantencomplex gebildet (*anq.*), wie auch im (?Sab.; Hommel § 27) Ar. schon vom Pf. an (*inqatala*) u. wie auch im hbr. Impf. etc. — Ueberdies: Ni. ist oft das Reflexiv oder Passiv zum (direct causativen) Hi., z. B. פָּרַצְתָּ, zusammenschreiben I Sm 10, 17, פָּרַצְתָּ sich zusammenschreiben lassen 13, 4 etc. Ueber Ni. tolerativum vgl. Del. zu Ps 2, 10. Auch in מָצָא drückte sich wahrsch. die Unwillkürlichkeit der Leistung aus (G. Hoffmann, ZATW 1883, 87).

β) *t* (z. B. im Finnischen werden Passiva mit *t* gebildet, Porges 306; *t* Reflexiv-Präfix auch im Saho; ZDMG 1892, 406), gesprochen mit *a* noch im ar. u. äth. *taqattala* (auch schon passivisch), *taqātala* (oft reciprok [auch *sīdar.*; Hommel § 25] u. auch passivisch); — mit Consonantencomplex im hbr. *hithqattel* etc. (Ad. Stein, Hithpael im Hbr.; Programm 1893; Zusammenstellung aller vorkommenden Formen¹⁾), im Aram. dem Grundstamm, den Steigerungsstämmen u. dem Causativstamm (*’ettaqal*) vorgesetzt. — Indem im Aram., Ar. u. Aeth. das *t* bei dem noch mit dem dentalen Spiranten gebildeten Causativstamm auftrat, stellte es sich hinter diesen Spiranten: aram.: *’ēštandaš* (einsehen; Nöld. § 180); ar. X. „Form“: *ištaq-*

1) Mit Umstellung von *t* u. einem Sibilanten als erstem Stammconsonanten z. B. מִתְרַחֵם, worin M. Hartmann, Plurilitteralbildung 17 ein Causativ *šaqṭala* von רָחַם (*gyravīt*), also ein מִתְרַחֵם mit dem Reflexiv-*t* erblicken wollte. Aber auch Nöldeke, ZDMG 1876, 184 f. erkannte das *י* von מִתְרַחֵם als Reduplication des 3. Stammconsonanten an, weil die von Hartmann vorausgesetzte Bedeutungsentwicklung schwierig sei, u. weil das מִתְרַחֵם sich nicht als Secundärbildung fassen lasse, zumal kein מִתְרַחֵם gebräuchlich sei.

tala; ob im Südar. mehr, als dies, ist fraglich (Hommel § 26); aber im Aeth. *as* vor Grundstamm, Steigerungstämmen u. Causativ (hierüber m. Aeth. Stud. 79f.; auch Porges 312 stimmt mit mir). — An diese, durch eine bekannte Lautschwierigkeit veranlasste Metathesis reihen sich andere Formen mit Nachsetzung des *t* an: ass. *iqtaṭal*, *iqtaṭṭal*, wie *istaṭal* (Del. § 83: *iftal*, *iftaal*, *ischtaṭal*); ar. (auch südar.: Hommel § 24) VIII. „Form“ *iqtatāla*. — Auch in der Mesa-Inscr.: *חלחלו* (sich drücken: kämpfen) Z. 19. Imp. 32a; 1. sg. *חלחלתי* Z. 11. 15. 32b — Spur der Begünstigung des *t*-Reflexivs: *חלחלתי* 2 Sm 10, 6 | *חלחלתי* 1 Ch 19, 6; vgl. weiter; ? Einfluss des Aramäischen. Er zeigt sich im Sp. lenis von *חלחלתי* Ps 76, 6 u. *חלחלתי* 2 Ch 20, 35.

Vereinigung von *n* und *t*:

ass. (*intaṭal* =) *istaṭal* u. im Ass. überdies mit Infigurierung des *n*: „*iftaneal*“ etc. (Del. § 83), vgl. z. B. *istanatti*, er trank (Del. § 84). — Im Aeth. vereinzelt: z. B. *tantlēša*, er wurde ausgebreitet, bedeckt (Prät. § 46; amhar., vgl. Guidi 258), also mit vorausgehendem *t*; aber mit vorausgehendem *n*: *ננח* 5 M 21, 8 u. *ננח* Hes 23, 48 (I, 203. 409; über *nistāwā* Pv 27, 25 vgl. S. 591); oft Nithqattēl im Nhbr. (Sal. Stein, Das Verbum in der Mischnahspr. 1888, 14ff.), z. B. auch jer. Sanh. 11: *ננחתי* [ש]; oder *ננחתי* „enthüllte sich“ bei Raschi zu 2 M 16, 14.

d) Endlich der passive Sinn einer Aussage fand *α*) seine eigenste Ausprägung in dem auch schon als Lautsymbol stark inhärierender Eigenschaften angewendeten *u* (S. 125. 336. 381), *β*) in zweiter Reihe wurde er auch durch einem *e* gegenüberstretendes *a* lautbar gemacht, u. *γ*) in dritter Linie ist der Ausdruck des Reflexivums — naturgemäss u. immermehr — auch zur Darstellung des Passivums verworther worden.

α) *u*. — Ar.: *quṭila* (wurde getödtet) [ob auch im Südar. constatirt? Hommel § 34 scheint es so]; *quṭtila*, *qūṭila*, *'uqṭila* etc. Im Hbr. existirte die passive Aussage nach genügenden Anzeichen urspr. auch beim Grundstamm (I, 193; jetzt auch Barth, Das passive Kal; Jubelschrift für Hildesheimer 1890, 145ff.), nach meiner Hypothese (u. a. O.) zur Bewahrung des *u* mit Consonantenschärfung gesprochen u. so dem *quṭtal* gleich geworden; *hoqṭal*; sonst noch *u-o*: *חֲקַטְלָהּ*, *חֲקַטְלָהּ*, *חֲקַטְלָהּ* (I, 199. 618; vgl. ar. *tuquṭtila* u. *tuqūṭila*); *קָטַלָהּ* (I, 457), *חֲקַטְלָהּ* (I, 378), vgl. auch *חֲקַטְלָהּ* (I, 203). — — Spuren von *u* als dem Charactervocal des Passivs finden sich auch im alttestl. Aram.: *חֲקַטְלָהּ* Dn 5, 20 etc., *חֲקַטְלָהּ* 7, 4; im Targum Jerus. u. Jonathan: *חֲקַטְלָהּ* *mozumman* etc., *חֲקַטְלָהּ* (*mozuman*) etc.; Winer § 12, 2, 4. 6. Ob sie auch im Palmyrenischen anzunehmen sind, ist doch nicht völlig sicher (vgl. neben Sachau, ZDMG 1883, 564ff. auch Reckendorf, ZDMG 1888, 398). Im Mand. fehlen sie (Nöld., Mand. Gr. 210). Im Neusyr. (Nöld., Neusyr. Gr. 213) existirt *moḥuddit* etc., *mūqimā* etc., wohl

ohne dass, was ich als Frage aussprechen möchte, darin eine Wirkung des umgebenden Arabisch erblickt werden dürfte. — Die altar. Passivformen sind im Vulgärrar. bis auf wenige Formen verschwunden (Spitta 193); — ? ass. *ba'ūlāti*, Pl. „Unterthanen“; Del. § 65, 17]; Aeth.: Ptc. *qetūl*; — Aram.: Das *i*, ein Index der Zustandsbedeutung, zum Theil nach Analogie des Ptc. *qetīl* (vgl. im Hbr. *qāṭūl* u. *qāṭīl* als Bedeutungsverwandte) gedehnt, nicht „durch das Gewicht des Accents verlängert“ (Wright, Comp. 224), tritt als Charactervocal des Passivs auf: *qetī(i)l*, *qetī(i)lat*, *קִטְּלָהּ* Dn 5, 27, *קִטְּלָהּ* 3, 21, *קִטְּלָהּ* etc. Esr. 5, 15, gegen deren Auffassung als Verbindungen von Ptc. u. Personalpronomen auch Nöld., GGA 1884, 1016, Wright a. a. O. u. Philippi, BSS 2 [1892], 372 sich mit Recht ausgesprochen haben. Bei den *קִטְּלָהּ* unterscheidet sich ja z. B. *qetl* vom Ptc. pass. *benē* (durch Behrmann, Handcommentar zu Daniel 1894, 11 betont). Vgl. auch im Palmyr. *קִטְּלָהּ* (Sachau, ZDMG 1883, 565). Ueberdies beachte bei Sal. Stein 19 „Die Mischnah gebraucht in weitem Umfang intransitive Verba an Stelle der Passiva“.

β) a. — Ar.: Vom activen Ptc. *muqattilum* (hbr. *muqattīl*) etc. unterscheidet sich das passive Ptc. *muqattalun* etc. Vielleicht hängt damit das *a* zusammen, welches als Nebenexponent des Passivs im hbr. *quṭṭal*, *hoqṭal*, *קִטְּלָהּ* Jes 52, 5, *sōbab* etc. auftritt. Aeth.: *māman* (dem Glauben geschenkt wird), ein „Beispiel des seltenen Passivparticips“ (Prät. § 107). Aram.: Die passiven Ptcc. haben in der letzten Stammsilbe *a*. Vgl. über die Spuren der innern Passivbildung im Aram. etc. u. über ihr Zurückweichen gegenüber dem spätern Ausdruck des Passivs auch Nöldeke, ZDMG 1877, 769.

γ) Die Verwendung der reflexiven Verbalformen zum Ausdruck des Passivs wurde schon im Altar. geübt u. ist im Neuar. fast ganz durchgedrungen (Spitta 193). Ebenso wurden im Althbr. neben den passiven Formen bereits die ursprünglich reflexiven viel zur Ausprägung passiver Aussagen gebraucht u. traten im Nhbr. noch etwas weiter in den Vordergrund (Siegfried § 89. 91; Sal. Stein 11: „Pual als Verbum finitum[!] im Aussterben begriffen“). Im Aeth. wird auch das passive Vb. finitum ganz durch ursprüngliche Reflexivstämme vertreten, ebenso im Aram. (ausser dem erwähnten *qetīl* etc.), u. auch das Ass. hat keine „passiven Stämme mit innerem Vocalwechsel“ (Del. § 83), sondern spricht passive Aussagen durch die oben angeführten Reflexivstämme aus.

3. Tempusstämme. — Zum Ausdruck der beiden wesentlichsten Beziehungen einer That oder eines Zustandes zur jedesmaligen Gegenwart setzte der semitische Sprachbildungstrieb ferner zwei Stammvocalisationen fest. Nämlich zur Kundgebung des Vollendetseins einer Handlung oder der Abgeschlossenheit eines Zustandes in der betreffenden Gegenwart wählte der Sprachgeist die bis jetzt erwähnte Stammvocalisation u. zum Ausdruck des

Unvollendetseins einer Thätigkeit resp. der Fortdauer eines Zustandes einen anderen Charactervocal des Stammes: entsprechend dem *a* ein *u* (*kataba*, er schrieb; *jaktubu*, er schreibt), resp. auch ein *i* (*g'alaša*, setzte sich; *jag'lišu*; ? zunächst bei activ-intransitiven Verben), aber entsprechend dem *i* u. *u* ein *a* (*šalima*, wusste, *jašlamu*, weiss).

a) Die zwei hauptsächlichsten Daseinsstufen eines Thuns oder eines Zustandes, n. l. dessen Abgeschlossenheit u. dessen Fortdauer, fallen wesentlich mit der Vergangenheit u. der Gegenwart sowie Zukunft des Thuns oder des Zustandes zusammen. Daher sollten die Ausstattung des Stammes mit den beiden verschiedenen u. einander entsprechenden Charactervocalen wesentlich die beiden möglichen Hauptbeziehungen eines Thuns oder eines Zustandes zur Zeit ausprägen. Deshalb bleibt es wesentlich richtig, die beiden in Rede stehenden Stammvocalisationen die beiden Tempusstämme zu nennen.

Ja, auch der Orientirungspunct für die Unterscheidung des Vollendetseins u. des Unvollendetseins einer Thätigkeit etc. war bei weitem in erster Linie wirklich der von der früheren grammatischen Terminologie bei der Ausprägung von „praesens“ gemeinte Moment, n. l. der gegenwärtige Zeitpunkt, in welchem eine Thätigkeit etc. beobachtet u. naturgemäss zuerst berichtet wurde. Z. B. bei den Aussagen *kataba* u. *jaktubu* war es zweifellos die grundlegende Tendenz der Sprache, den ersten Act als einen im Moment der Aussage bereits vollzogenen, den zweiten Act als einen in diesem Moment noch fortdauernden zu kennzeichnen. Dagegen das sog. „praesens historicum“ beruht auf einer von der Wirklichkeit abstrahirenden, sozusagen künstlichen Vergegenwärtigung eines entfernten Zeitstadiums, ist daher keine primäre, sondern eine abgeleitete Art des Gebrauchs der präsentischen Sprachform. Jener Orientirungspunct, der Grenzpunkt eines vollendeten u. eines unvollendeten Thuns etc. lag nicht auf der Grenzscheide zweier gemeinsam hinter dem Erzählungsmoment liegenden Acte. Deren zeitliche Wechselbeziehung, nach welcher beim Abschluss des einen Actes der andere noch nicht geschehen war, sollte nicht durch die Setzung von *kataba* u. *jaktubu* ausgeprägt werden, sondern wurde durch ein „dann“ etc. (𐤎𐤍) oder durch ein „und [in weiterer Folge]“ etc. angezeigt.

Neben der actuellen Gegenwart ist also zwar im weiteren Fortgang der Reflexion sozusagen eine ideelle Gegenwart als die Grenzphäre zweier hinter (oder auch vor) dem Zeitpunkt einer Erzählung spielenden Acte unterschieden worden. Aber diese beiden Beziehungen des Vollendetseins u. des Unvollendetseins, die man unter Berücksichtigung entweder der actuellen oder einer ideellen Gegenwart unterscheiden kann, können nicht als „subjective u. objective Zeit“ mit Philippi (BSS 2 [1892], 373) bezeichnet

werden. Nach ihm soll „objective Zeit“ die Zeit sein, „die sich auf die Beschaffenheit der Handlung an sich oder im Verhältnis zu einer andern bezieht, die Handlung also als vollendet . . . oder als noch unvollendet hinstellt“, u. nach ihm „bringt das Semitische, wenigstens Altsemitische an seinen beiden Zeitformen nur das objective Moment zum Ausdruck“. Indes ohne ein beobachtendes u. urtheilendes Subject giebt es gar keine Beschreibung einer Handlung u. des Verhältnisses derselben zu einer andern, u. ohne einen Orientirungspunct giebt es gar keine Unterscheidung von vollzogenen u. noch fortdauernden Thätigkeiten etc., u. dass dieser Orientirungspunct zuerst u. auch stets bei weitem in erster Linie der für den Beobachter u. Erzähler gegenwärtige Zeitmoment gewesen ist, wie oben dargelegt wurde, kann unmöglich bezweifelt werden. Das von diesem Zeitmoment, dieser actuellen Gegenwart unabhängige Verhältnis einer Handlung zu einer andern, was Philippi „objective Zeit“ nennen will, wurde nach dem positiven Zeugnis des bei weitem vorherrschenden Sprachgebrauchs nicht durch die blosse Nebeneinandersetzung z. B. von *kataba* u. *jaktubu* ausgeprägt; vgl. die negative Beweisführung unten S. 389f!

b) Die oben erwähnten Correspondenzen des Charactervocals von Perfectstamm u. Imperfectstamm erscheinen als die grundlegenden. Sie herrschen auch im Ar. (vgl. über das *i*-Impf. Qal hpts. Barth, ZDMG 1889, 177 ff.) wesentlich, denn dem perfectischen *i* entspricht auch da ein imperfectisches *a*; ferner im Aeth.: [*jeqátel*] *jéqtel*, aber das Zustandsverb *jélbas*; im Hbr. u. Aram. Dagegen dass im Ar. dem perfectischen *u* von Zustandsverben auch im Imperfectstamm ein *u* entspricht (*ḥašuna* [erat pulcher] u. *jaḥšunu* [est eritque pulcher]), scheint nur als secundäre Uebertragung des die Inhärenz darstellenden *u* vom Perfect an das Imperfect betrachtet werden zu können. Vgl. den indogermanischen Ablaut; Vocalwechsel zum Ausdruck der Tempora [u. Modi] auch im Saho; ZDMG 1892. 405. — Ueber das Verhältnis des ar.-äth. *a* als Charactervocals von *qattala* etc. zu *qitta(ē)* etc. vgl. I, 207f. Die Schwierigkeiten der Ansicht, dass diese Umlautung von *a* durch die Analogie des Impf.-Charactervocals bewirkt worden sei, scheinen mir auch durch Barth, ZDMG 1894. 1–4 noch nicht völlig gehoben worden zu sein.

c) Die Frage nach den Tempusstämmen im Assyrischen meine ich immer noch (ThLBl. 1890, 381) so beantworten zu müssen: Der Gebrauch der Vocalisation, die den Thatverbis von vorn herein eigen war (z. B. *kašad*, vicit), wurde durch den Gebrauch der Aussprache überwuchert, die ursprünglich beim Zustandsverb angewendet wurde (so entstand z. B. *kašid*, victor erat), u. daher trat im Ass. beim Imperfectstamm die Verwendung des *u*-lautes in den Hintergrund gegenüber dem Gebrauch des Charactervocals *a*. — Allerdings Phil. (BSS 2, 371) meint wegen der vorliegenden Schwierigkeiten, dass *kašid*, *kašdat*, *kašdāt(a)* u. auch *kašidāt*, *kašidāti*, *kašdāk(u)* etc. „wohl“ als Verbindungen von Nomen u. Personal-

pron. anzusehen seien. Er macht erstens die abweichende Vocalisation des *kašid* u. sodann das Zusammenstimmen von *kašdāk(u)* u. *šarrāku* (oben S. 375) geltend. Jener erstere Grund wiegt nun freilich schwer, weil sonst nicht im sem. ein solches Hervortreten des *qatila* beobachtet wird. Auch entsprechen dem *kašid* in den andern Verbalstämmen Formen, die zugleich als Inff. der betreffenden Stämme dienen (Del. § 88b). Aber trotzdem ist doch nicht einfach unmöglich, dass aussergewöhnliche Umlautungen der sonstigen Perfectstammvocalisation im Ass. beobachtet werden, u. bei dieser Annahme ist zwischen dem sonstigen Semitischen u. dem Assyrischen nur eine relative Differenz, bei der andern Annahme aber, wonach das sonstige semitische Perfect im Ass. verschwunden wäre, eine weit stärkere Differenz. Das aus der Zusammenstimmung von *kašdāk(u)* u. *šarrāku* entnommene Argument dürfte angesichts der obigen Darlegung (S. 375) seine Kraft verlieren. — Das *a* vor dem ass. Afformativ hat Hommel (ZDMG 1890, 538 f. u. „Aufsätze“ 1892, 108) aus einer besonderen Betonung des ass. Perfects hergeleitet. Als Quelle dieser Betonung vermute ich aber das Streben nach Trennung des Consonantencomplexes *šd* vom Afformativanlaut, wie dieses selbe Streben den ersten Impuls zur Entstehung des Zwischenvocals von *sabbō'tha* etc. gegeben hat, möchte dann bei der Ausgestaltung dieses Vocals auch wirklich eine falsche Analogie (Qittēl der ʾʾʾ nach Phil., BSS 2, 372) mitgewirkt haben. — Ueber die Correspondenzen des Charactervocals im ass. Pf. u. Impf. vgl. insbes. auch Hommel, Aufsätze etc. 116¹.

d) Ferner scheint der von mir oben angegebene ideelle Zusammenhang zwischen dem herrschenden Perfectstammvocal (z. B. ass. *i*) u. dem herrschenden Imperfectstammvocal (z. B. ass. *a*) mehr dem Geistesleben der Sprache zu entsprechen, als die Annahme eines unmotivirten Nebeneinandertretens von „Nominalstämmen“ (z. B. *kašid* u. *kašad*), die jetzt vielfach gemacht wird. — Sodann ist gemäss oben S. 376 f. die Hinterstellung u. die Voranstellung der Subjectsbezeichnung (Afformativ u. Präformativ) zwar keineswegs der einige constitutive Factor für die Herstellung der perfectischen u. der imperfectischen Bedeutung der betreffenden Verbalformen. Aber die Idee dieser verschiedenen Stellung der Subjectsbezeichnung beim Pf. u. beim Impf. scheint doch nicht wirklich mit der Annahme getroffen zu werden, dass diese entgegengesetzte Stellung ursprünglich vom Nachdruck des Prädicats oder des Subjects veranlasst worden sei (Phil., BSS 2 [1892], 369. 371). — Endlich wird der Satz (Phil. 373) ausgesprochen: „Man legte bald einer Form *qatala*, *qatila*, *qatula* den Begriff des Vollendeten u. einer Form *jaqatul* etc. den Begriff des Unvollendeten bei, bald umgekehrt“.

Kein entscheidender Gegengrund gegen diese neue Anschauung könnte in dem Bedenken liegen, dass durch sie die Ausprägungen begrifflicher Unterschiede zum Product zufälliger Differenzirungen gemacht werden, dass nach ihr die Sprachentstehung nicht sowohl mit einem von innen heraus gewirkten Krystallisationsproduct, als vielmehr mit einer äusserlichen Con-

glomeration zu vergleichen wäre. Ausschlaggebendes Gewicht aber scheint mir in dem Umstand zu liegen, dass beim Perfectstamm die Character-vocale *a*, *i*, *u* nach ihrer lautphysiologischen Natur wirklich geeignet erscheinen, die Vorstellung des Activen u. des Zuständlichen (insbes. *u* den Sinn des Behaftetseins) auszuprägen. Diese Stammvocalisationen scheinen also vom Sprachgeist wirklich als Exponenten von Ideen gewählt zu sein, erscheinen als ein primäres Erzeugnis des Sprachtriebes u. können n. m. A. nicht als secundär gegenüber den Charactervocalen des Imperfectstammes beurtheilt werden.¹⁾

Man müsste also seinerseits einen zwingenden Anhaltspunct für die Aufstellung dieser neuen Theorie besitzen, wenn dieselbe abschliessende Geltung erlangen sollte. Das Beweismaterial soll in Folgendem liegen: α) Das sonstige Pf. steht mit dem Waw consec. (u. sonst; s. u.) im Sinne des Impf.; in arabischen Wunsch-, Fluch- u. nach *lā* in betheuernden Schwursätzen findet das Pf. dieselbe Verwendung; „im Ass. ist diejenige Form, die in allen andern Dialecten Ausdruck des Pf. war, in die Imperfectstellung getreten“. — β) „Im Hbr. steht das sonstige Impf. mit dem Waw consec., auch mit *וַ* Ex 15, 1 etc. (u. sonst; s. u.) im Sinne des Pf.“, u. „im Ass. hat diejenige Form, welche in allen andern Dialecten das Impf. bezeichnet, die Perfectfunctionen übernommen“ (Phil. 373f.).

Diese Umstände können n. m. A. so aufgefasst werden.

α) Es ist vor allem unleugbar, dass das Pf. im Hbr., wenn man blos unzweifelhaftes Beweismaterial verwenden will, nur hinter „und“ das sonstige Impf. vertritt, indem nach der grundlegenden Angabe der Daseinstufe einer Aussagenreihe die folgenden Glieder der Reihe in der nächstliegenden (auch mit dem Verbalbegriff beginnenden) Verbalform als (blosse Consequenzen oder) unselbständige Schlussglieder ausgedrückt wurden, was man deutlich aus dem Minäischen (Hommel § 42) ersieht, wo ein Impf. durch Perfecte dann nicht fortgesetzt wird, wenn das Relativum *u* wiederholt ist oder auch wenn jedes folgende Verb mit dem Suffixum versehen ist. — Sagt man (a. a. O. 374) aber, dass auch „das reine Pf. im Sinne des Impf. (vgl. Jes 5, 13. 14; 9, 1f.; 10, 28; 11, 9; 19, 7; Job 5, 20 etc.) steht“: so dürfte man doch anerkennen müssen, dass es eine ratio hatte, wenn in der bisherigen Grammatik von einem Pf. der gewissen Zusage o. ä. gesprochen wurde (vgl. Jes 5, 13 etc.; 11, 9 überdies liegt ein Zustandsverb *נָּ* vor), u. dass es eine ratio besitzt, wenn betreffs Jes 10, 28 von einer oratorischen Vergegenwärtigung eines noch entfernten Zeitstadiums gespro-

1) Priorität des Perfects ist wahrsch. von der Sprachentwicklung selbst dabei vorausgesetzt worden, dass die noch im Tigrīña bewahrten Präformativa *ja*, *ta*, *'a*, *na* im Aeth. u. Amhar. als *jā* etc. gesprochen wurden, eine wahrscheinliche Verschmelzung des Perfectstamm-Anlautes *'a* mit *ja* etc. (Prätorius, BSS 1 [1890], 41).

chen wird, oder wenn in Job 5, 20 ein Pf. der Erfahrung als eine Parallele zum aoristus gnomicus gefunden wird. — Das Pf. in ar. Sätzen des Wunsches etc. wird ohne Verkennen der Sprachtendenz als ein symbolischer Ausdruck der Aufrichtigkeit des Wunsches etc. betrachtet werden können. — Ist im Ass. die *a*-Ausssprache des Pf. hinter die Ausssprache mit *i* zurückgewichen, wie oben S. 387 als das Wahrscheinlichste angenommen wurde, so stimmt mit dem *i* als dem Charactervocal der Zustandsaussage die „Permansiv-Bedeutung“ von *kašid* zusammen, u. vielleicht darf man die Vermuthung wagen, dass jener Uebergang des Charactervocals durch den Trieb des Sprachgebrauchs nach Besitz eines Aoristus gnomicus (was ich für „Permansivum“ vorschlagen möchte) unterstützt wurde.

β) Das mit *wa* (u. Dagesch f.) oder *wā* (oben S. 329) angeknüpfte Impf. erklärt sich als Ausdruck einer Consequenz, auch wenn Knudtzon's (ZAss. 1892, 51) Annahme „dass das Impf., wenn es mit dem beordnenden *v* verbunden war, in den meisten Fällen eine Verwendung in einer bestimmten Richtung bekommen hatte“ sich nicht innerlich begründen lässt. (deLagarde's [NB. 213] u. Nestle's [LCBL. 1890, 2. Aug.] Annahme einer Abkürzung des *wa* aus *wa* stösst sich an der Existenz des Pf. cons.). — Ferner bei *wa* „da, damals“ konnte eine theilweise Bevorzugung des Imperfects eintreten, indem der Hinweis auf die in Betracht kommende Zeitsphäre, der durch das vom perfectischen Context gedeutete *tunc* gegeben wurde, eine volle perfectische Aussage vertreten konnte, u. indem die in jener Zeitsphäre geschehenden Vorgänge als Consequenzen dieser virtuellen Aussage sich naturgemäss durch Imperfecte aussprechen liessen. — Ferner der Gebrauch des „reinen Impf. ohne *v*“ im perfectischen Sinn findet sich „in höherem Stil“ (2 M 15, 5 etc.) u. kann den ursprünglichen u. wirklichen Sinn des Imperfects nicht erweisen, denn dieser Gebrauch lässt sich auf poetische u. rhetorische Motive zurückführen (s. u.). — Ist aber die neue Theorie hpts. durch den assyr. Sprachgebrauch, wonach *ikāšad* im präsentischen u. *ikš[a]ud* im Sinne des griechisch-lateinischen Imperfects auftritt, hervorgerufen worden: so kann es nicht als eine Unmöglichkeit bezeichnet werden, dass dieser Sprachgebrauch aus einer secundären Differenzirung der beiden im semitischen Imperfect eingeschlossenen Bedeutungen entstand.

Darnach ist zu urtheilen, dass von der Sprachidee zwei Formenreihen zum Ausdruck des Vollendeten u. des Unvollendeten gewählt worden sind, u. dass erst durch den Sprachgebrauch in gewissen Verbindungen oder im höheren genus dicendi aus den gegebenen Gesichtspunkten eine partielle Umbiegung der Gebrauchsweise beider Formenreihen herbeigeführt wurde, dass im Assyrischen aber auch nur eine relative Modification des Perfects u. eine abgeleitete Gebrauchsart einer wahrsch. (s. in Nr. 4!) vorhandenen Form des Imperfects sich ausgebildet hat. Darnach sind die erwähnten Erscheinungen des sem. Sprachgebrauchs keine haltbare Grundlage, auf welche sich die Theorie von der ursprünglichen Indifferenz der im herrschen-

den Sprachgebrauch entweder perfectisch oder imperfectisch verwendeten Verbalformen aufbauen liesse.

4. Modi sind a) bei perfectischen Aussagen nicht (sicher), aber b) bei imperfectischen Aussagen unterschieden worden.

a) Im Sabäischen folgt hinter der 3. sg. m., fm., 3. pl. oder dualis mehrfach eine durch „und“ verbundene Verbalform mit schliessendem *n*, einmal geht eine solche Form auch voran. Dazu nun, dass da Inf. mit *n* vorliegen (so Prätorius, ZDMG 1888, 56 ff.), bietet der Uebergang des Vb. finitum in Vb. infinitum eine Parallele; aber ein Uebergang der 3. pl. u. insbes. dualis in 3. sg. m. ist schwieriger zu verstehen. Also ist die Annahme perfectischer Formen mit *n* (z. B. Hommel, Südar. 23. 84) unsicher.

b) Beim Impf.: innere u. äussere Modusbezeichnung.

a) Das Aeth. unterscheidet *jeqätel* (interficiet) u. *jéqtel* (interficiat), wie ass. *ikášad* (resp. *ipáqid*) präsentischen Sinn u. *ikšad* (weit mehr *ikšud*; resp. *ipqid*) präteritalen Sinn zeigt. Dass nun *ikšad* oder *ikšud* auch im Ass. eher den Sinn einer abhängigen Aussage (modus dicendi subjunctivus) besessen hat, ergibt sich aus dem Gebrauch dieser Form in Precativsätzen (vgl. *lū* oben S. 333): *likšud*, vincat (auch von Del. § 87 wird das urspr. gleiche Verhältnis von *ikášad* u. [*ikšad* <] *ikšud* zur Zeitbezeichnung festgehalten, u. von Hommel, ZDMG 1890, 539 u. Südar. 27¹ wird auch die ursprüngliche Precativ-, „Jussiv“-Bedeutung von [*ikšad* <] *ikšud* hervorgehoben).

Eine andere Frage ist die nach der lautlichen Entstehung der differierenden Formen: äth. *jeqätel* (ass. *ikášad*) etc. Sagt man, dass beim Indicativ die ursprüngliche Tonstelle (nl. auf der Antepaenultima von *jaqátulu*) geblieben, dass aber zum Ausdruck des Strebens (der Absicht etc.) der Ton nach dem Wortanfang gerückt (*jáqatulu*) u. daher *qat* zu *qt* geworden sei: so besitzt diese Ansicht eine sichere Grundlage daran, dass Betonung des Wortanfanges als Ausdruck der Aufforderung u. des Anrufs zweifellos z. B. im Griechischen beobachtet wird (vgl. schon GLA. 43. 116; Lgb. 1, 539; auch Hommel, ZDMG 1890, 539 nimmt eine „durch die Zurückziehung des Accentos erzielte Jussivform“ an; ebenso Knudtzon, ZAss. 1891, 420; auch Philippi (BSS 2) lässt zwar in einem vorausgesetzten *jaqátul* den einen von beiden unbetonten Vocalen ausgefallen (*jaqtül*; 374), aber „schon im Gemeinsemitischen jedenfalls im Jussiv den Ton auf Paenultima gelegt sein“ (375). — Die ursemitische Existenz des *jaqátulu* dürfte nicht zweifelhaft sein. „Formen, die wenigstens äusserlich [dem äth. *jeqätel* u. ass. *ikášad*] gleichen, finden sich in vielen neuar. Dialecten, auch im Syr. bisweilen“ (vgl. bei Prät. § 58). Weder dadurch dass diese Analogien mehr nur in Dialecten u. blos sporadisch sich finden, noch dadurch, dass *jeqätel* auch bei vier- u. mehrbuchstäbigen Stämmen durch ein *a* hinter dem 1. Stammbuchstaben nachgeahmt worden ist (äth. *jedanáged*, er wird er-

schreckt sein; Subj. *jedānged*), kann die Originalität von *jaqátulu* u. dessen accentvermittelte Doppelgestaltung zum Ausdruck des Indicativs u. des Jussiv-Subjunctivs (im Ass. des erzählenden Imperfects) wirklich unsicher gemacht werden.

β) Die von der jussivischen (finalen u. ähnlichen) Bedeutung geborene Vorderbetonung wirkte auch eine Erleichterung der Endungen. Das Ar. zeigt allerdings neben dem Indicativ *jaqtulu* den Subjunctiv *jaqtula* (etc.: 3. sg. m. u. fm.; 2. sg. m., 1. sg. u. pl), u. sogar die Jussivform lautet bei Dichtern im Reim *jaqtuli* (Wright, Comp. 191). Aber sonst heisst der ar. Jussiv *jaqtul* (*taqtul*, *taqtul*, *'aqtul*, *naqtul*; vgl. äth. z. B. *'abäreka* [ich werde dich segnen], mit *'abäreka* [ich will d. s.]), u. sowohl Subjunctiv wie Jussiv haben für *taqtulāna* des Ind. blos *taqtulā*, für *jaqtulāna* u. *taqtulāna* blos *jaqtulā* u. *taqtulā*, endlich für das dualische *jaqtulāni* u. *taqtulāni* des Ind. nur *jaqtulā* u. *taqtulā*. In welchem Umfange das wenigstens virtuelle Streben nach Vorderbetonung eine innere vocalische Form-erleichterung u. bei den *qāṭ* auch eine Formverkürzung hervorgerufen hat, ist I, 161. 211 (*jaqtāl*). 275. 297. 308. 310. 427f. 442. 466f. 531 (über *jiglé* [Šere] als Product sinnvoller Verkürzung). 539ff. 626 dargelegt worden, u. Phil., BSS 2, 376 stimmt hiermit überein.

Das Ar. zeigt aber auch verlängerte Formen: *jaqtulan* (Deutelauf *n*; S. 367. 368), resp. *jaqtulanna*, letztere Form doch wohl nur mit innerlicher Verdopplung des *n* u. natürlichem Auslaut, nicht mit dem *ṣ* (Stade § 480 u. G. Hoffmann, LCBl. 1887, 608) zusammengesetzt. Diese Formen erweisen sich auch dadurch als alt, dass sie in vielen semitischen Dialecten noch in verkürzten Gestalten oder Nachwirkungen erscheinen: im Minäischen steht *n* beim Jussiv, obgleich nicht nothwendig, aber im Sab. auch sogar ausserhalb des Jussiv (Hommel § 36); der im Ar. anstatt *'aqtulan* in Pausa gesprochenen Form *'aqtulā* (Wright, Comp. 195) gleicht hbr. *'eqēlā* (*niqēlā*; über die Cohortativendung ausserhalb der 1. ps. vgl. I, 159. 190. 243. 496. 507f. 645); eine Nachwirkung ist das *n* energeticum vor Suffixen im Hbr., Phön. u. in aram. Dialecten (I, 225ff. u. w. u.).

c) Eine mit dem Jussiv-Subjunctiv ideell u. darum auch äusserlich verwandte Form ist der Imperativ.

α) In ihm zeigt sich der Imperfectstamm (auch im Ass. allermeist; Del. § 94);

β) wahrsch. der Silbenbau des Jussiv: ar. *úqtul*, mit natürlicher Betonung am Wortanfang u. einem den folgenden Vocal vorausnehmenden Vorschlagslaute (ausser im Zusammenhang der Rede); äth. *qētel*, wahrsch. durch die gleichen Triebe aus *jēqtel* gebildet, wie auch im ass. *kušud* der Accent (Wright, Comp. 188) die Vorausnahme des *u* herbeigeführt haben dürfte; hbr. *qēṭōl*, *qōṭlā*, selten *qōṭlī* etc. (I, 163. 166. 174. 240. 244. 289. 331), gewöhnlich *qīṭēl* etc. — Jene ar. Form geht auch nach Phil., BSS 2, 366 „vom Impf. (Jussiv) aus“, aber den andern Formen meint er *qutul*

zu Grunde legen zu müssen. Dafür spreche *molekht* etc. Dies ist aber nicht entscheidend, denn das *o* erklärt sich auch von *melu[o]kh* aus (vgl. den Inf. *qoplt* etc.; die Nomina *sebákh*, *sibekkhê*; oben S. 66 ff.), u. hätte *qutul* dem Sprachtrieb bei der Bildung des Imp. vorgeschwebt, so wäre wieder das Verklingen des letzten *u* auffallend (vgl. oben S. 84). Ueberdies bei Imperativen, wie *lid*, geht auch nach Philippi das Ar. mit den andern Dialecten.

γ) Die nach Vorderbetonung wenigstens strebende, naturgemäss rasche Aussprache der Befehlsform zeigt sich in vocalischer Erleichterung (ar. *qul*, sprich! Ueber *ap* 3 mal neben 42 *ap* u. anderes vgl. I, 447. [gelé] 553) u. in der Anwendung der kürzeren, vom Araber auch beim Jussiv gebrauchten Endungen (es ist aber sehr fraglich, ob *ꠔꠔ* 1 M 4, 23 u. *ꠔꠔ* 2 M 2, 20 [vgl. doch *ꠔꠔꠔ* Ruth 1, 20] mit der vulgärr. Verkürzung von *na* in *n* [durubn; Wright, Comp. 191] zu vergleichen ist). Nur im Syr. zeigen sich auch noch die längeren Endungen: (2. pl. m. *qetúlin* < *qetúl[un]*) u. 2. pl. fm. *qetúle[š]* > *qetúl[š]*; Nöld. § 158.

δ) Die Dringlichkeit der Aufforderung wurde auch beim Imp. durch den Nasenlaut *n* ausgeprägt: ar. *úqtulan* (hbr. Pausalform *qetōlā*, Nicht-PF. *qoplā*) u. *uqtulanna*.

Bis hierher war die Verbalbildung vor der Nominalbildung darzustellen, damit eine Grundlage vorhanden sei, von welcher aus das neuerdings viel erörterte Verhältnis der Nominalgebilde zu den Verbalformen beurtheilt werden könne.

§ 122. Entstehung der Nomina: Nominaltypen etc.

1. Naturgemäss u. darum auch übereinstimmend werden von den neueren Darstellern zunächst fünf Arten von Nomina unterschieden, die den einfachen dreiconsonantigen Stamm zeigen. Diese 5 Arten bilden den Grundstock der von mir u. so auch bei Ges.-Kautzsch unterschiedenen 5 Flexionsklassen:

a) Nomina mit einem urspr. kurzen Vocal: *qaṭl*, *qūṭl*, *quṭl* (S. 1—70, cf. 85 f. 208; mit Fem.-Endung 156—170; Zahlwörter 208 f.).

b) Nomina mit zwei urspr. kurzen Vocalen: *qaṭal* (S. 70 ff. 86 f. 101. 170 f. 176 f. 207), *qūṭal* (S. 78. 101—104. 173. 185), *quṭal* 79; *qaṭil* 79 ff. 104. 173. 186. 208; *quṭil* 84. 175.

c) Nomina mit urspr. kurzem Vocal blos in Ultima: *qō[ō]ṭal* etc., *qūṭil* etc. (S. 87 ff. 179 ff.).

d) Nomina mit urspr. kurzem Vocal blos in Paenultima: *qaṭāl* (S. 121 ff. 194 f. 208); *qaṭīl* (S. 130 ff. 196 f. 225); *quṭāl* (S. 136 ff. 198 f.); *quṭāil* (S. 143 f.).

e) Nomina mit zwei urspr. langen Vocalen: *qīṭāl* etc. (S. 147f. 200).

Schon hier wird am besten ein Versuch unternommen, Art u. Umfang der genetischen Beziehung der Verbalgebilde u. der Nominalgebilde festzustellen.

Dass zwischen den Verbalformen u. den Participien u. Infinitiven ein besonderer Grad von Verwandtschaft besteht, zeigt sich zunächst in formeller Hinsicht.

a) Die Participia zeigen α) Uebereinstimmung nicht bloß mit der Verbalstamm-, sondern auch mit der Tempusstamm-Bildung: *kābēd*, *qāṭōn* (vgl. über deren Ptc.-Charakter noch w. u.), *niqṭāl* entsprechen dem Pf.-Stamm. Bei *meqattēl* etc. legt das Ar. den Zusammenhang mit dem Impf.-Stamm näher. β) Daneben macht sich aber auch eine Sonderstellung des Ptc. bemerkbar: Neben der 3. sg. m. Pf. *qaṭal* ist *qāṭil*¹⁾ ein unabhängiges Gebilde, ebenso *qaṭīl* (ar. *maqtūlun*; *mutaqattilun* u. *mutaqāṭilun*, während die Impff. *al* besitzen).

1) *qāṭil* als Typus des Ptc. act. Qal steht im Ar., Aeth. u. Ass. (z. B. *šālitu*, erbeutend) fest, u. ihm kann auch im Hbr. oder Aram. nicht seine principielle Alleinherrschaft bestritten werden. Im Hbr. (I, 177. 482. 537) sprechen dafür namentlich auch die Feminina S. 187, u. das *a* von *qōṭalt* ist Wirkung der Segolatisirung, welche überall dieselbe Wirkung hervorgerufen hat u. von welcher diese Ptcc. nicht losgerissen werden dürfen. Aber de Lag. (NB. 83f.) sah eine Spur von *qāṭal* als der älteren Form von *qāṭil* nicht bloß in *qāṭi*, sondern auch in *'ōbad* etc. (aber vgl. alle Fälle oben S. 105). *Qāṭil* zeigt sich auch bei den *רִמְרִים*: *רִמְרִים* etc. (S. 191), u. diese Formen *gōlijā* müssen ja gegenüber *gōlā* die älteren sein, u. neben *pōrijā* ist *pōrāth* ein Subst. (Fruchtbaum), das ebenso gut existiren konnte, wie z. B. *chōthamt* (S. 179). Schon darnach ist *qāṭil* auch in *gōlē* zu erwarten. Aber es lässt sich auch nicht beweisen, dass „*gōlē* nur *gālay* sein kann“ (de Lag. 83), sondern es giebt zwei Wege, auf denen der Typus *qāṭil* z. B. zu *gōlē* werden konnte. Denn die bei den *רִמְרִים* sicher constatierte Analogiewirkung (*geṭōth* etc.) kann auch beim Ptc. sich geltend gemacht haben (I, 538). Die Möglichkeit dieser auch von Philippi (BSS 2, 363) vertretenen Ableitung lässt sich nicht mit Barth (ZDMG 1894, 14) in Abrede stellen, aber vielleicht noch etwas näher liegend ist die von Barth selbst (ZDMG 1890, 697) vorgeschlagene Erklärung, dass nämlich, wie im aram. *dechēl* = *daḥila*, in *gālij* das *i* zu *ē* geworden, daher *j* unterdrückt worden u. endlich das *ē* im St. abs. [unter Begünstigung der bei den *רִמְרִים* häufigen Endung *ē*] in *ē* übergegangen sei. Auf einem der beiden Wege kann auch aram. *rāmē* (Pl. *rāmē[ē]n*) sich gebildet haben, vgl. (Barth, ZDMG 1890, 696¹⁾) im Qattēl *merammē* (= *muqattilun*), Pl. *merammē[ē]n*.

b) Von den Infinitivi correspondirt in Bezug auf den Consonantenbestand mit dem Pf.-Stamm der Inf. abs. u. in Bezug auf den Consonantenbestand u. den Charactervocal mit dem Impf. der Inf. c.: פָּעוּל , פָּעַל , פָּעַל etc. (Barth, NB. 56; ZDMG 1890, 692). — Aber über die Inff. absoluti lässt sich nicht mit Sicherheit sagen, dass sie „aus dem Pf.-Stamm gebildet sind, u. zwar unter Dehnung seines Charactervocals zu unwandelbarer Länge“ (Barth, ZDMG 1894, 2). Denn das gleichmässige Nichteintreten der Aphäresis beim Pf. u. beim Inf. abs. wird vielmehr einen realen lautlichen Anlass besessen haben, nl. auch beim Inf. abs. enthält die 1. Stammsilbe ein *a*, welches bei weitem am leichtesten in der Vortonsilbe sich bewahrte, u. die thatsächliche Nichtsuffigirung des Inf. abs. veranlasste auch ein factisches Beharren des Vowels der 1. Stammsilbe (*qāṭōl* war I, 184 beabsichtigt statt *qitōl*) u. dadurch das gewöhnliche Beharren des 1. Stammcons. (über Aphäresis beim Inf. abs. פָּעוּל I, 402f.). Ferner die Beziehung des Charactervocals von *qatala* zu dem Hauptvocal des Inf. abs. könnte ja so, wie jener Satz Barth's angiebt, gewesen sein. Aber ebenso möglich ist es, dass die Sprache ohne Rücksicht auf das mittlere *a* von *qatala*, *qattala* etc. den starren Inf. mit dem nächstliegenden Vocal *a*, u. zwar in dessen unveränderlicher Quantität, ausgestattet hat, u. zu Gunsten der letzteren Möglichkeit spricht immerhin, dass *qatā[ō]* auch bei den Zustandsverben *qaṭila* (I, 175) u. *qaṭula* (פָּעַל 4 M 13, 30; 22, 38; 1 Sm 26, 35; 2 Ch 32, 13) auftritt. Dass dies nur secundär sei u. nach der ursprünglichen Sprachintention „vom *i*- u. *u*-Pf. vielmehr *qatil*, *qatūl* (bzw. auch mit Vocal-Assimilation: *qutūl*“ die Inff. gewesen seien, dies scheint mir durch die Nachweise von Barth, NB. 56. 82f. 84f. nicht ganz gesichert zu sein. — Die Posteriorität des Inf. constructus lässt sich nicht einwandsfrei aus Vergleichung von *geṣeth*, *jiggaš* mit ar. Formen, die ihr *n* behalten (Barth, ZDMG 1890, 697), erweisen. Denn im Hbr.-Aram. ist die Behandlung des *n* in Bezug auf Aphäresis u. Zusammensprechung überhaupt eine andere, als im Ar. etc. (s. u.). Aber der Inf. c. hängt mit dem Impf.-Stamm durch den Vocal weithin zusammen.

Aber selbst wenn die Tendenz der Sprache, vom Pf.- u. vom Impf.-Stamm je eine Ausprägung des Verbalbegriffes erwachsen zu lassen, sich zweifellos machen lässt: so wird dadurch nicht der weitere genetische Zusammenhang der Verbalformen u. der Nominalgebilde erwiesen. Denn einem besonderen Grad der formellen Verwandtschaft von Verbalformen u. Ptcc. sowie Inff. entspricht auch der, kurzgesagt, verbale Character der Bedeutung von Ptcc. u. Inff. u. die wieder daraus folgende wechselseitige Stellvertretung von Vb. fin. u. Vb. infin. sowie das beiderseitige Verhältnis zur Rection. Z. B. *šābidun* (שָׁבִידוּן) ist einer, der in einem gegebenen Zeitpunkt das Dienen thatsächlich ausübt, aber *šabdun* (שָׁבְדוּן) einer, der es mit dem Dienen zu thun hat, dessen Aufgabe es ist zu dienen. Die Ptcc. unterscheiden sich durch den sozusagen momentanen Character ihrer Be-

deutung von den (andern) Nominibus: sie sprechen die ausdrückliche (einmalige) Ausführung des betr. Thuns oder Beweisung der betr. Eigenschaft aus — überdies auch ein Moment gegen die I, 482 beleuchtete Meinung, dass *qātil* nicht bei *qām* zu Grunde liege. Auch ein passives Ptc., wie z. B. *רָאָה*, weist hin auf den Moment des Versetztwerdens in eine neue Lage. Ebenso wird eine specielle Beziehung von Vb. fin. u. Inf. hpts. durch die Theilnahme des letzteren an der Verbalrection erwiesen. Daher entspricht es, nebenbei bemerkt, auch der Tendenz des Sprachlebens mehr, die Ptc. u. Inf. innerhalb der Verbalbildung zu behandeln, als sie in die Nominalgebilde einzureihen. (Vgl. noch das Auseinanderstreben von Inf. *qetöl* u. Nomen *qotl* sowie ein verschiedenes Verhalten von Inf. III. gutt. u. Nominibus III. gutt. zur Bewahrung von *ē*).

Ist nun ein weiterer genetischer Zusammenhang der Verbalformen u. der Nominalgebilde durch andere Beobachtungen erwiesen worden? Jedem der beiden neueren Hauptversuche, einen solchen Zusammenhang darzulegen, sei noch eine kurze Betrachtung gewidmet.

Zunächst aus Barth's System sei folgender grundlegender Punkt ins Auge gefasst: Mit Berufung auf *קָרָן*, *קָרָה*, *קָרָה* „grün“, *קָרָה* „weiss“, *קָרָה* „thöricht“, *קָרָה*, *קָרָה*, *קָרָה* „niedrig“ hat er (NB. IV. XVI. 166; ZDMG 1890, 684) geurtheilt, „dass es eine Quelle für intransitive Nominalbildung geben muss, in welcher dieser *a*-Vocal specifisch u. wesentlich ist u. aus der sich diese Formen zusammen erklären lassen“. Als diese Quelle hat er den Impf-Stamm hingestellt. Ich kann nicht umhin, diesen Schluss immer noch unsicher zu finden. Alle Verkörperungen von *qatal* sind oben S. 72—77 (171—173) verzeichnet. Man vergleiche nun die darunter sich findenden nichtactiven Nomina mit den Verkörperungen von *qatil* S. 79—83 (173—175)! Jene sind verhältnismässig wenige. Dabei erinnere man sich daran, dass auch beim Verb das Pf. *kabēd* bei weitem durch die Herrschaft von *kabad* zurückgedrängt worden ist (I, 170ff.). Ist da nicht der nächstliegende Gedanke, das auch beim Verbaladjectiv die Form *qatēl* eine entsprechende Einbusse zu Gunsten der Form *qatal* erlitten hat? Können sodann andere Nomina, wie z. B. *אֲדָמָה* (ingenuus, liberalis) nicht überhaupt von Haus aus nach dem häufigsten Typus *qatal* gestaltet worden sein? Dass das allerdings erkennbare Princip der Wechselbeziehung zwischen genera verbi u. Nominaltypus (vgl. z. B. S. 175) nicht eine lückenlose Realisirung gefunden hat, zeigt sich ja auch an *gādēl* u. (*gadāl*-) *gadōl* (S. 122). Ferner z. B. von *נָאֵם* erscheint *נָאֵם* (S. 73) u. *נָאֵם* (S. 174). — Entsprechen die beiden von mir vorgelegten Sätze nicht mehr der Sprachwirklichkeit, als der Gedanke Barth's, dass bei einem Theil der *qatila*-Zustandsverba das Adjectiv vom Pf.-Stamm, bei einem andern Theil derselben vom Impf-Stamm abgeleitet worden sei? Es ist doch anzuerkennen, dass, wenn es noch irgend eine Möglichkeit einer andern Erklärung giebt, nicht den Tempusstämmen, deren Differenzirung ja auch von Barth als eine originale Leistung des

Sprachtriebes anerkannt wird (oben S. 377), ein Einfluss auf die Ausprägung der Nomina zuzugestehen ist, denn eine innerliche Beziehung zwischen Zeitstufe u. Nominibus existirt nicht.

Gegen die von mir ausgesprochene Meinung, dass die genera verbi eine principielle, aber in der Wirklichkeit durch den Einfluss von Analogien geschmälerte Bedeutung für die Wahl der Nominaltypen besessen haben, wird man nicht einwenden können, jener Modus der Entstehung z. B. von *labān* „muthe demselben Semitischen, welches im Verbum transitive u. intransitive etc. Bedeutung durch Formen zu scheiden so sorgsam befiessen ist, zu, im Nomen für alle diese Unterschiede unempfindlich gewesen zu sein“ (Barth, NB. III). Denn dass beim Verb die ursprüngliche Grenzlinie der Perfecta *qaṭal* u. *qaṭel* durch die vorherrschende Analogie des ersteren ziemlich ins Wanken gekommen ist, ist ja unleugbar. Folglich kann auch im Gebiete des Nomen die anfängliche Unterscheidung zunächst durch den gleichen Einfluss einigermassen verwischt worden sein. Ferner dient nach Barth's eigenem System ebenderselbe Lautkörper zum Ausdruck des Zuständlichen, des Passiven u. des Activen: *qaṭilum* z. B. zuständig in *נָחֵם*, lieblich (Barth, NB. 43); passivisch z. B. in *מַסִּיר*, ein Gefangener (ebd. 186), activisch z. B. in *מַקִּיר*, Aufseher von ar. *jafqidu*, ass. *ipqid*; *קָצֵר*, Schnitter (Jes 17, 5) etc.; *מַלִּיט*, Entrinner, *צֹמֵר*, Bock = Springer; *זָרִיר*, Flüchtling; *מַלִּיל*, Entscheider = Richter; *נָבִיא*, Prophet, Verkünder; *מַסִּיל*, Fresser; *נָגִיר*, Sager; *נָדִיר*, Ausrufer u. a. (ebd. 184), ferner z. B. ar. *ḡaribun*, schlagend (ebd. 182). Ueberdies aber: können diese letztgenannten hbr. Beispiele (über *קָצֵר* oben S. 131³) u. sogar *ḡaribun* nicht als qualitativ-intransitiv gemeint gewesen sein, sodass ein Acc. relationis folgen konnte? Soll also *ḡaribun* wirklich vom Impf. *jadribu* hergeleitet sein? — Nach Barth wäre ja auch *qaṭilum* theils ein ursprüngliches Intransitiv (NB. 46) u. theils ein „indifferentes Verbalnomen“ (ebd. 173), welches passiven Sinn (177) durch „Verwischung“ (178) seiner activen (174—176), vom Impf. (173) stammenden Bedeutung bekommen habe.¹⁾

1) Die hbr. Vertreter von *qaṭul* mit nicht-passiver Bedeutung vgl. schon I, 176—178 u. oben S. 136f. 139. 198. Zu ihnen gehört nicht *מָלַח* Jes 49, 21; denn dies ist hinter *מָלַח* (eine ins Exil wandernde) sicher „zum Weichen gebracht“ (Klostermann, Deuter. 1893 richtig „verstoßen“). Wie der Inf. abs. Qal auch neben andern Verbalstämmen gebraucht wurde, so auch das Ptc. pass. Qal anstatt anderer Ptc. pass. (vgl. Olsh. 537: *מְבַלֵּל* gehört zu *מָלַח*; Prät. § 103 betreffs des Aeth.). Aber auch betreffs *מָלַח* etc. (oben S. 136) meine ich noch immer, dass zunächst vom Hbr. aus kein zwingender Anlass u. keine Möglichkeit besteht, sie für etwas anderes, als für Zustandsbezeichnungen anzusehen. Auch im Aeth., wo *qetūl* das regelmässige Ptc. pass. ist, wird es die Idee der Sprachbildung gewesen sein, dass z. B. *ṣenūh* die Vorstellung „erwartungsvoll“ ausdrücken

de Lagarde nahm eine viel directere Beziehung von Verbalformen u. Nominalformen an. „Der Tamwīm (Tanwīn [ar. Auslaut *un* etc.]) tritt an den auf einen Consonanten endigenden Imperativ an, er ersetzt den auslautenden Vocal der andern Formen des Verbums, um aus Sätzen Nomina zu machen, z. B. *iṣbaʿ*, zeige: *iṣbaʿun* = פָּרָא, Finger“ (de Lag., NB. 20). Er liess z. B. von dem bei ihm voranstehenden *qatula* (oben S. 382) Nomina der Form *qatul*, *qutul*, *qatūl*, *qutl*, dann von *qattala* die

sollte, nicht wirklich einfach „erwartend“. Kann ferner das ar. *rakūbun* nicht von dem Sinne „mit dem Reiten beschäftigt“ (vgl. „beritten“) ausgegangen sein? Oder wird nicht *qatūl* zunächst zur Andeutung des Hanges oder der Leidenschaft, die zur betr. Bethätigung führen, verwendet worden sein u. dann dieser Gebrauch weiter um sich gegriffen haben? Vgl. z. B. neben *kāphīrun* auch *kaphārun*: abnegans, incredulus. Endlich die Form *qātūl* habe ich S. 125 f. als eine durch *qātīl* begünstigte Ausartung von *qatāl-qatōl* erweisen zu können gehofft. — Nur einen Schritt weiter ist de Lagarde 59 ff. in der Auffassung dieser Formen gegangen: Er liess (S. 60) z. B. רָכַב (vielmehr: רָכַבָּ oben S. 198; ? eine Berauschte) ein schon ursprünglich intransitiv gemeintes Sprachgebilde sein; auch er „konnte sich dem Eindruck nicht verschliessen, dass die Form *phaʿūl* den Arabern so gefallen hat, dass sie dieselbe nicht allein zur Bildung von Ptc. Pass., sondern auch zur Bezeichnung besonders intensiv hervortretender Eigenschaften auch da verwendet haben, wo kein *phaʿula* den Anlass zu einem *phaʿūl* gab“ (S. 65 f.; vgl. bes. noch S. 70). Aus dem so entstandenen *phaʿūl* hat er auch *phāʿūl* abgeleitet (vgl. darüber schon oben S. 126). — Barth aber (NB. 174 ff.; ZDMG 1890, 685) fasst die in Rede stehenden Vertreter von *phaʿūl*, soweit sie nicht mit *qatu(ʿ)la* in Zusammenhang gebracht werden können (NB. 46 f.), als beabsichtigte Verkörperungen eines activen Sinnes. Es sei „eines Ursprungs mit dem gleichen Impf.-Infinitiv“ (ebd. 173). Das Aeth. habe *qutūl* in seinem *qetūl* beibehalten. Aber da kann wohl auch an ein durch Vocalassimilation (*qatūl*: *qutūl* [so Prät. § 103]) oder durch das Uebergewicht des *ū* u. Imälirung des *a* vermitteltes Verhalten des Vocals der Paenultima gedacht werden. Ferner „im Unterschied zum Inf., welcher im Ar. *u* in der 1. Silbe hat, habe das Ar. dem Ptc. ein *a* in derselben gegeben“. Ist solche Typusveränderung Wirklichkeit? Ferner z. B. *ṭarīqun rakūbun* habe urspr. bedeutet „ein Weg, ein Reiten“ (also die Form mit *a* wäre noch als Inf. gedacht gewesen) — ein Weg, auf dem geritten wird, u. z. B. „ein Mann, ein Reiten die Thiere“ sei geworden zu „ein Mann, der [die] Thiere reitet“. Ferner z. B. das oben erwähnte רָכַב Jes 49, 21 soll „activ“ (Barth 180) gemeint worden sein. Mir scheinen dies nicht die nächstliegenden Ausdeutungen des Sprachprocesses zu sein. Endlich „das Aram. habe in der activ-participialen Anwendung das *a* zu *ā* gedehnt“ (S. 173). Darüber vgl. meinen Versuch oben S. 125 f.

Formen *qattal*, *qattâl*, ebenso ferner Nomina von *qâta* u. *'aqta*, weiterhin von der 3. sg. m. u. fem. Impf. dieser vier Verbalstämme (*jaqtulu*, *taqtulu* etc. etc.) abstammen.

Bei diesem System ist der fraglos sichere Theil nur wenig umfangreich: ein weitgehender Parallelismus zwischen den Perfectstämmen der Zustandsverba u. den dazu gehörigen Verbaladjectiven. Aber z. B. besteht nur ein indirect-ideeller, kein direct-genetischer Zusammenhang zwischen den verbalen u. den nominalen Formen mit mittlerer Consonantenschärfung; denn z. B. nicht die Existenz eines Qi. קָטַל wird von קָטַל (der zu tragen pflegt; oben S. 89) vorausgesetzt u. garantirt. Ferner gehen mit dem Hi. allerdings Nomina, wie הִקְטִיל (S. 202), parallel: das sind wirkliche nomina agendi gleich dem ar. *'iqṭāḷun*. Vielleicht erklärt sich auch neben הִקְטִיל (instr. tegendi) das *a* von הִקְטִיל (instr. tegendi 2 M 34, 33—35) vom Hi. aus: was Bedecktheit darstellt; sonst aber stehen auch dem Hi. die Nominaltypen selbständig gegenüber, z. B. dem הִקְטִיל (u. nicht dem הִקְטִיל) entspricht הִקְטִיל, dem הִקְטִיל ein הִקְטִיל (oben S. 200). — Auch sagt man am richtigsten: der *u-o*-Laut im Verbum und Nomen prägt oft das Gewordensein aus; nicht richtig spricht man von nomina hophalica z. B. in Bezug auf הִקְטִיל (oben S. 95), oder wie Delitzsch zu Jes 8, 8 bei *muttoth* (S. 192); vgl. *tuqta(š)lath* S. 193. Ebenso ist endlich der Imperativ als Urform einer Reihe von Nominibus unwahrscheinlich (vgl. w. u. beim Präfix *u*).

2. Nomina, die den dreiconsonantigen Stamm mit Schärfung des mittleren Stammcons. oder mit Wiederholung eines oder mehrerer Stammcons. zeigen:

a) *qattal* S. 89. 179. 191, *qittal* 90. 181. 191, *quṭtal* (88.) 191; — *qattil* 106, *qittil* 106. 109. צָחַח 110 (inhärrrende Eigenschaften in andern sem. Sprr. [Barth, NB. 25]: aram. *qaṭṭil* etc., ar. z. B. *'aṣṣaru*, einäugig); — *qittul* 120. 193; — *qattâl* 148. 201, *qittâl* 148. 201; — *qattil* 149. 201; — *qattûl* 150. 201, *qittûl* 151. 201.

Ein begrifflicher Unterschied zeigt sich bei מָצִיל u. מַצִּיל, מַצִּיל u. מַצִּיל (S. 132. 133. 149). Die Meinung (de Lag. 110), dass die Vertreter von *qattil* aus lautlichen Anlässen sich ausgebildet haben, besitzt also auch Gegengründe. — Bei *'aṣṣûr* „Schritt“ (oben S. 138) lässt sich freilich kein ideeller Grund der Consonantenverstärkung denken. — Ueberdies hat sich die Vorliebe für Nominaltypen im Laufe der Sprachgeschichte gewandelt: „Nabel“ althbr. *ṭabbûr*, aber späthbr. *ṭibbûr*.

Mit warhrscheinlichem Ersatz-Vocal: שָׁבַר etc. 90, *sōbāb* 90, *sōbēb* 106, ? *qū[ū]tal* 88f., *qōtal*, *gaṭtal* 87f., *qaiṭal* 87f. 179, *qaiṭil*: הִקְטִיל 106¹.

Zu *nairagun* S. 88 vgl. noch *phailaḥun*, quod findit: mola. Beim Verb zeigt das Aram. wohl ohne Zweifel selbständige Bildungen mit eingefügtem

u (z. B. *ethsauqad*, gewunden sein; von עָקַד u. *z*, wie *saibar*, ernähren; von סָבַר (Nö., Syr. Gr. § 180). Auch beim Nomen können ar. *g'auxalun* (auch von Fränkel, Aram. Fremdw. im Ar. 115 nicht als entlehnt vom aram. ܐܘܠܐ angesehen), *g'arwalun* (oben S. 87), *tau'amun* (Zwilling) nicht als entlehnt u. diphthongisirt betrachtet werden (?).

Mit wahrscheinlichem Ersatz-*l* oder Ersatz-*r*: מִכְרָבֵל 90 (I, 249), 2 Fälle S. 120; ? מִכְרָבֵל 181, מִכְרָבֵל 193, מִכְרָבֵל 134, מִכְרָבֵל 151. 201; Uebergangs-*r* z. B. Nöld., Mand. 85; Spitta 191.

b) *gaṭlal* 90. 91, *qōmām* 90, *gaṭlal*: מִכְרָבֵל 91, *gaṭlal*: מִכְרָבֵל 91; — *gaṭlūl*: *qōmēm* (106.) 187; — *gaṭhul* 120, מִכְרָבֵל 151; — *gaṭlūl*: מִכְרָבֵל etc. 151; — *gaṭlūl*: מִכְרָבֵל etc. 151f., מִכְרָבֵל 201.

c) *gaṭalal*: z. B. auch מִכְרָבֵל 91. 92 (מִכְרָבֵל 181; vgl. auch מִכְרָבֵל 90 (I, 249 f.); — *gaṭalil*: (wahrsch. מִכְרָבֵל u. מִכְרָבֵל 188; — *gaṭaltul*: ? מִכְרָבֵל 120; — *gaṭalīl*: מִכְרָבֵל 152; — *gaṭalūl*: מִכְרָבֵל etc. 201.

d) *gaṭgaṭ*, rsp. *galgal*: מִכְרָבֵל etc. 91f., קִקְרִי 92', wahrsch. auch מִכְרָבֵל u. *kōkehāb* 90 f.; — *gaṭgaṭ*: auch מִכְרָבֵל 91. Bei der Reduplication zeigt sich eine Dissimilation auch z. B. im Mand. (Nö. 84f.) u. Neusyr.: מִכְרָבֵל von מִכְרָבֵל; etc. (Nö., Neusyr. 190); — *galgil* etc. 107; *gaṭgaṭ* ? in *karkōb* 120 (mit Dissimilation); *gaṭgaṭ*: מִכְרָבֵל 121, מִכְרָבֵל 193; — מִכְרָבֵל 151; — מִכְרָבֵל etc. 151.

e) *gaṭgaṭ*: מִכְרָבֵל 152; im Ar. مَرَق neben مَرَق (Nöld., Neusyr. Gr. 191); auch Spitta (192) hat Wiederholung des ersten Stammcons. nach dem zweiten gehört; vgl. im Altsyr.: مَرَق (Nö., Neusyr. Spr. 191²), im Mand. (Nö., M. Gr. 85f.), im Neusyr.: مَرَق *balbāṭā*, Funke (مَرَق, schimmern; Nö., Neusyr. Gr. 101), مَرَق, schleppen etc. (ebd. 191 f.). — Nur im Neusyr. findet sich *gaṭgaṭ*: مَرَق, straucheln, von مَرَق, fallen (Nö. 192).¹⁾

1) Ueber Zunahme der Plurilitteralbildungen in den sem. Sprr.: Verhältnismässig wenige bietet das Althbr.; im Nhbr. (vgl. Hillel, Die Nominalbildung in der Mischna-Spr. 1891, 36) findet sich „eine ganze Reihe neugeschaffener Beispiele“. Im Ar. sind sie weit zahlreicher u. eigenthümlicher entwickelt, vgl. Schwarzlose, De linguae Ar. verborum plurilitterorum derivatione (1854) u. Socin, ZDMG 1892, 331: in „gewöhnlichster Volkssprache“ „fallen eine Menge uns bisher unbekannter quadrilitteraler Stämme auf“. Eine nicht geringe Zahl hat das Syr., zahlreichere das Neusyr. (Nöld., Neusyr. 100 ff. 256 ff.). Besonders stark treten sie im Aeth. hervor, vgl. Stade, Ursprung der mehrlautigen Thatwörter im Ge'ez 1871, 3; auch Porges, Verbalstambildung etc. 343; Hartmann, Plurilitteralbildung etc. 44 ff.

3. Nomina, gebildet durch Ableitungsconsonanten vor u. hinter den drei Stammconsonanten.

a) **Nomina mit Präfixen:**

Mit 8.

Zur Entscheidung der neuerdings (vgl. zuletzt Nestle, Marginalien etc. 1893, 67 ff. u. Barth, ZDMG 1894, 7—10. 21) viel verhandelten Streitfrage über das *Aliph hamzatum* (ein dem Kehlkopfdruck des *ʾ* ähnlicher Sp. l.) u. das *Aliphu 'l-waṣli* (ein bloß als Anzeichen eines vocalischen Anlautes dienender, im Wortzusammenhang übergangener Sp. l.) gebe ich folgende Bemerkungen: Der Sp. l. in *ʾaqtala* ist Ausdruck eines Begriffsmomentes u. hat zu seinen Vertretern in andern sem. Sprr. nicht bloß Sp. asper, sondern auch *s*- u. *t*-Laute. Aber bei *inqatala*, *iqtatala* etc. sind *n* oder *t* die Exponenten der Begriffsmodification, u. da hat das *ʾ* zu seinem Vertreter bloß Sp. asper. Also die Meinung von der linguistischen (vgl. Hommel, Aufsätze 1892, 120¹) Gleichheit der beiden Aliphs ist unbegründet. Auch sonst noch ist der wesentliche, weil ideenbezeichnende Character eines Sp. l. sicher, wie im Artikel *al*, wo Aliph einen Deutelaute repräsentirt (vgl. auch zunächst noch *allaḡt*) u. ebenso in den ar. Elativformen, wie z. B. *'akbaru* (hervorragend gross), die dann auch überhaupt einen intensiven Grad einer Beschaffenheit bezeichnen, wie z. B. *'aṣwaru*, u. ein sinnausprägender Sp. l. ist auch sonst noch als Anlaut von Nominibus vorauszusetzen, soweit nicht durch Parallelförmigkeiten sicher oder wahrscheinlich gemacht werden kann, dass ein anlautendes *ʾ* bloß der Träger eines Vorschlagsvocals ist (vgl. w. u.). Endlich ist zu beachten, dass in einzelnen von den Fällen, in denen der Sp. l. von Haus aus zum Character eines Sprachgebildes gehörte, er durch den häufigen Gebrauch seinen distincten Laut einbüßte u. bei der Wortverbindung übergangen wurde, also zu einem „Verbindungs-Aliph“ geworden ist, so zunächst beim Artikel **ال** u. bei **الذي** u. auch weiterhin in der Volkssprache, z. B. *eḡran* u. *ḡran* (Nestle 73), sodass die überlieferte Abgrenzung der beiden Arten von arabischen Aliphs auch schon eine relative Alteration der ursprünglichen Grenzlinie beider Arten enthalten kann. — Darnach gehören sicher oder wahrsch. hierher folgende:

אַרבע, 110, אַרבע, S. 97, אַשמיים, S. 93, אַרנז, אַיתן, אַכזר, אַכזר, 208, denn der Voraussetzung eines *rebāz* steht die Existenz der Nomina *qetal* S. 66ff. im Wege. — אָזרה etc. S. 93, vgl. das oben erwähnte *egran* u. auch *iswid* im Aeg.-Är. für *'aswadu* (schwarz; Spitta 106); auch ass. „*ismaru* „Lanze“ neben *asmaru[ū]?*“ (Del. § 65, 30); אַתן, oben S. 96, אַשנב, 97, אַסעה, 110; — אַמש, u. אַשף, 115f. — אַדון, 126¹, אַסרף, 139, אַשכ(ו)ל, etc. 152, אַזברה, 181, אַמחח etc. 183, אַשעה, etc. 191f., אַשמירה, 202. Dafür spricht

die sonstige Existenz von anlautendem **ק** u. dieser Umstand kann durch die Vereinzeltheit von **אשמירה** (so Barth NB. 220) nicht aufgehoben werden. Endlich bei **אמריו** u. **אמריו** 152 ist mit Rücksicht auf S. 142—145 kein Vorschlagsvocal wahrscheinlich.

Fraglich, aber doch nicht sicher verneinbar ist der Gebrauch von **ח** als Anlaut eines Vorschlagsvocals: ? **חָנָל** Ps 78, 47 (Gesa., Lgb. 863: Zusammenhang mit **נל**); **חבצלת** 190 (woher das ass. *hab[a]pillatu* [Del., Prol. 82] ?), vgl. auch **חידדל**; *Chiddègel* für ass. (*h*)*idiglat* (Schrader, KAT² zu 1 M 2, 14); über **חטמים** aber vgl. oben S. 99f.

ה: Dem **הַנָּקָה** (Inf., vgl. I, 470) parallel gehen die Nomina **הַנְּחָה**, **הַנְּחָה** u. am deutlichsten **הַנְּחָה** (oben S. 202); — **הַנְּחָה** 152, **הַנְּחָה** 199. Darnach u. nach **הַנְּחָה**, was nicht eine *qaiṣal*-Bildung von **המן** = **אמן** (Vermuthung von Hommel, ZDMG 1890, 547) ist, wäre **הַנְּחָה** (S. 93) als Ableitung von **יכל** (so noch de Lag. 121) möglich; aber es ist wahrscheinlicher eine Semitisirung (vielleicht durch Volksetymologie beeinflusste Nachbildung) des sumer. *i-gal* (Haus-gross; ass. *i-kal-lum*; Schrader, KAT² zu 2 Kn 20, 18).

ע: **עָבֵר** 139, **עָבֵר** 134, **עָבֵר** 96 (Dietrich-M-V.: von **עָבֵר**), **עָבֵר** 139.

Nicht unwahrscheinlich diene wirklich (vgl. *ṣuṣpūrun* oben S. 120 u. Derenbourg, RĒJ 1883, 165) der knarrende Kehlkopfdruck des **ṣ** zur Kennzeichnung von Thiernamen; vgl. „Einsetzung eines **ṣ** im äg.-ar. *iṣṣaṣarr* von *qīṣr* (Haut): eig.: häuteln, schaudern vor Kälte“ (Spitta 91). Ueberdies von *daphdaṣun* etc. (Frosch; oben S. 108) existirt im Pl. neben *daphā-diṣun* auch *daphādiṣ*.

י: Ueber Eigennamen, wie **יִצְחָק** „[Gott] öffnet“ vgl. schon S. 377 u. genau ebenso Dietrich, ZATW 1884, 24. Aber auch damit scheiden nicht „die“ nomina propria (Barth, NB. 227) aus dem Material zur Beantwortung der Frage nach der nominalen Verwendung einer 3. sg. Impfi. aus. Denn es bleiben noch die Eigennamen übrig, deren Träger selbst die Subjecte der betreffenden 3. sg. Impfi. sein konnten u. sollten (**יִצְחָק** etc.), u. diese Eigennamen leiten zu dem Urtheil hin, dass auch Dinge etc. in einer Art Personification als Besitzer einer Eigenschaft etc. benannt werden sein können. Deshalb muss die Auffassung als einer 3. sg. Impfi. für möglich gelten bei **יִצְחָק** S. 93 u. nicht sicher „geht die Bedeutung Glanz voraus“ (Dietrich, ZATW 1883, 289); **יָדִים** ? [?], Jaspis; de Lag. 125]; ebenso bei **יָקִים** (oben S. 146), dessen *jā*

aus Differenzierungsstreben (gegenüber *jaqūm*) u. aus Einfluss des *j* (s. u.) sich ableiten lässt, u. dessen Erklärung aus *q'jūm* (auch *jēbūl* aus *bejāl*; Barth 181. 229) der Basis entbehrt.

Die Möglichkeit u. Wahrscheinlichkeit jener personificirenden Benennung wird auch nicht durch das Nebeneinanderstehen gleichbedeutender Formen mit *j* u. *m* (vgl. hbr. יָיָן u. מָיָן; Barth 228) widerlegt. Denn Dinge, die durch eine 3. sg. Impfi. als Subjecte einer Thätigkeit benannt werden konnten (יָיָן: subjectum respondendi), konnten naturgemäss auch als ein Nomen mit *Mēm* obiecti auftreten (מָיָן: quod respondet). Der Umstand ferner, dass das *j* als Präfix auch mit Stammesvocalisationen (vgl. יָיָנִי etc. oben S. 152) auftritt, die nicht in der 3. sg. Impfi. gebraucht sind, u. dass im Ar. u. Syr. gleichbedeutende Formen ohne u. mit *j* existiren, entscheidet nicht gegen jene Beurtheilung der Frage, weil in den erwähnten Erscheinungen nur ein secundäres Stadium des Gebrauches von *j* sich documentiren kann. Eben dies aber nimmt auch den Umständen die entscheidende Kraft, die von Dietrich, ZATW 1884, 24f. geltend gemacht worden sind. Nämlich 1) finde man freilich auch יָיָנִי als N. pr. m. u. מָיָנִי als N. pr. fm., aber doch auch Mannesnamen, wie z. B. מָיָן 4 M 26, 35. Aber bei diesen ist möglich, dass sie zum Theil als 2. sg. m. gemeint waren u. zum Theil als *t*-Derivata nicht hierher gehören. 2) Man finde יָיָנִי als Frauennamen, u. die Bildung mit יָ sowie mit מָ bezeichne ihre Feminina durch die Endung *d* (z. B. auch יָיָנִי „aus יָיָנִי von einem masc. יָיָנִי seufzend“). Aber kann nicht יָיָנִי urspr. *Jiskē* gelautet u. auf einen Gott oder ein anderes männliches Subject sich bezogen haben, dann erst als Frauennamen mit dem fm. *a* gesprochen worden sein? Ueber יָיָנִי (columba) vgl. oben S. 193. 3) Die Vocalisation der Bildungen mit יָ stimme mit der der Derivationen durch מָ, יָ, מָ überein: Dies beweist nicht, dass gar keine Formen mit anlautendem יָ urspr. als 3. sg. Impfi. gemeint waren.

מָ: *maqṭal* 93 ff. 110. 116; מָיָר etc. 127f.; מָיָק etc. 130. 181ff. 192; מָיָר 98; מָיָר 117; so kann auch aus *mazw* (von זָר) ein *mazū* u. davon nach der Analogie von *qāṣū* (S. 61) ein plurales *mizāwēnū* Ps 144, 13 entstanden sein. — *miqṭal*: מִיָּק etc. 110. 116; מִיָּר 139; ? מִיָּד etc. 141, *miqṭalath* 183. 192. — *muqṭal* 92. 98 (מִיָּר u. מִיָּח). 181. — *maqṭil* 105 ff.; מִיָּן 136. 189f. 193. 197. — *maqṭul* 121; מִיָּח etc. 139. 193f. — *maqṭāl* etc. 152; *maqṭil* 202; *maqṭūl* 153. 199f. 202f.

Für den Zusammenhang dieses *m* mit dem Pron. מָי, מִי, מָן (GLA. 32; Barth 233) liegt ein relativ altes Zeugnis in der Aussprache מִיָּיָיָי (oben S. 202). Zur Untersuchung der Frage nach dem Verhältniss der Vocalisation der hbr. *m*-Derivate zu deren Bedeutung u. zu den ar. nomina vasis (i. e. loci et temporis: *maqtī[a]lun*) u. nomina instrumenti (*miqṭalun*) ist

in GLA. 34 u. in den obigen Sammlungen wenigstens ein Anfang gemacht worden.

נ: נָזִיר, נָזִירִים S. 135; נִתְּוִיָּלִים S. 153.

Wenn auch die Vermuthung von Olah. 365 über נָזִיר, dass es Ableitung von נָזַב sei, unbegründet ist, weshalb ich es als Ptc. pass. Qal (S. 136) angesetzt habe, so sichert schon נִזִּיר die Verwendung des *n* als eines nomenbildenden Präfixes. Das *i* von נִזִּיר steht n. m. A. in Connex mit dem Uebergang von נָזַב in נִזִּיר: נִזִּיר-נִזִּיר. Ewald § 149^e legte *qaṭil* zu Grunde, welcher Typus doch sich im Grundstamm ausprägt. Bō. 2, 128: נִזִּיר eine 3. sg. Impf. Qal, worin *j* durch *n* [wie im Ostaram.] vertreten werde; aber dies existirt nicht im Hbr., u. נִזִּיר ist nicht „was kocht“, sondern hat als eine fertige Sache passiv-perfectischen Sinn.

s, š: קָלָט (Heuschreckenart 3 M 11, 22) von כָּלַט (Levy, Nhbr. 3, 724; vgl. ar. *salghafa*, deglutivit): das Schlingen ausüben; also wohl ein direct-causatives *saqtala*. Mehr anerkannt ist dieser Ursprung bei קָנְיָרִים von *sanwara* (vgl. minā. *sašraha*, er liess gedeihen; Hommel § 23): licht = blind machen, vgl. äg.-ar. „mekarram *ên eljemyn*, geehrt auf dem rechten Auge“ statt *ašwar*, blind (Spitta 106¹); Ableitung von נָר auch bei G. Hoffmann, ZATW 1882, 68¹. — Ebendavon leitete Wetzstein, ZATW 1883, 278 auch נִזִּיר (5 M 3, 9 etc.; LA.: שׁ HL 4, 8) ab: „Lichtberg“, sein beschneiter Gipfel gleichsam eine „Lichtwolke“, vgl. aber auch *sanawwarun* (Panzer) u. š(š)irjon 5 M 3, 9. — Sicher eine Ableitung durch š ist שָׁלַחַר (S. 184; Del. Prol. 126) Hes 21, 3; Hi 15, 30; HL 8, 6: das Lohenlassen, wie ein Blitzstrahl; im Nhbr. häufiger (Siegfr. § 61); aramäischartig; aber nicht doch „sind das aram. Schafel u. Eschtaf al Babylonismen“ (Hommel, Aufsätze 113¹).

ת: *taqtal* 95. 117. 181. 184. 192; *tiqtal* 95. 98. 183. 184; *tuqtal* 98. 163. 184. 193. — *taqtıl* etc. 108, תִּתִּיר 135. 190. 193. ? 197; *tuqtılath* 193. — *tiqtál* etc. 153; ? תִּלְבָּשׁוּ 194. — *taqtıl* 153. — *taqtál* 153. 200. 203.

Dass dieses *t* als Anzeichen der Abstractheit, welches mit der nota accusativi תּ u. dem *t* der 3. sg. fm. Impfi. ursprünglichst identisch gewesen sei (Dietrich, Abh. z. hbr. Gr. 161 f. 166), gemeint gewesen wäre, ist schon an sich unnöthig u. lässt sich bei der umfassenden formellen u. ideellen Differenz der 3. sg. fm. Impfi. u. der *t*-Nomina nicht aufrecht erhalten. — Dieses *t* hat am wahrscheinlichsten jene noch ganz allgemeine hindeutende Kraft besessen, vermöge der es ja als Hinweis sowohl auf eine vom gewöhnlichen Genus sich unterscheidende d. h. feminine Grösse (3. sg. fm. Impfi.) wie auch auf eine angeredete Person (2. sg. m. Impfi.) dienen konnte. So war es auch geeignet, als Vicar der lautlichen Schärfung des mittleren Stammcons. einzutreten: so wahrscheinlich erklärt es sich, dass zum ar. *qattala* das nomen verbi *taqtihun* ist (andere Belege für Zu-

sammengehörigkeit des Intensivstammes u. der *t*-Nomina s. bei Barth, NB. 282f.; ZDMG 1894, 20). — Als Exponent der Causativ-Bedeutung wird jenes *t*, obgleich *t* als Causativ-Präfix (oben S. 380) von Barth (NB. 279²) nicht mit vollem Recht bezweifelt worden ist, nicht empfunden worden sein: die Bedeutung der *t*-Nomina giebt dazu keinen greifbaren Anhalt. — Endlich dass in *t*-Nominibus „ganz alte zum Reflexiv des Grundstammes gehörige Infinitive zu sehen“ seien (Prät., BSS 1, 38), hat er selbst nicht einmal für das Aeth. factisch geltend gemacht. Gegen Hupfelds Ableitung der *t*-Nomina vom Hithq. vgl. Schrader, Zur Kritik etc. 30f.

b) Nomina mit Affixen:

ⲙ: *am* S. 100 f. (ⲙⲉⲕⲓ 73); ⲙⲓ (*chartummim*) 121; ⲙⲓⲣⲓ 153. Ueber den Ursprung dieses *m* vgl. oben S. 255f.

ⲛ: *an* S. 99f. 185; *on* 128 f. (vgl. 143); 153 f. 185. 203.

am, *ām* im Ass. „sehr selten“; *ân*, mit Umlaut *ên* bildet Substantiva u. Adj. (Del. § 65, 35f.); *am* im Südar. bei Hommel § 61 nicht aufgeführt, im Aeth. ganz selten, häufiger im Amhar., auch im Ar. in der Minderzahl gegenüber *n*, im Aeg.-Ar. erwähnt Spitta § 56 nur Derivate auf *n*; „im Aram. ziemlich ausgestorben“ (Nöld., Mand. Gr. § 120), im Hbr. mehrfach wechselnd mit *n*: שׂוֹמֵם 4 M 26, 39 = שׂוֹמֵן 1 Ch 8, 5 (Barth 353), nhbr. nur *n* bei Siegr. § 62 (sehr häufig). Darnach scheint die ursprüngliche (Barth 353) Verschiedenheit beider Endungen doch nicht sicher. Das durch das Affix *m* ursprünglich (S. 256) ausgeprägte Moment des Abschliessens u. Zusammenfassens scheint auch bei einigen Derivaten auf *n* (S. 99 etc.) als Sinn dieses Affixes noch unverkennbar zu sein (ⲙⲓⲣⲓ etc.). Der Sinn aber, welcher in andern Derivaten auf *n* sicher durch dieses Affix ausgedrückt ist, nämlich die Zugehörigkeit eines Wesens oder Dinges zu einer Kategorie, könnte aus jener Urbedeutung des angefügten *m*, *n* sich entwickelt haben. Beide Bedeutungen des *n* erscheinen durch die verschiedene Vocalaussprache unterschieden in 'almon (S. 154) u. 'alman (S. 99). — Ein *in* ist wahrsch. anzuerkennen in קִיִּין S. 136 (Barth, NB.: —); ⲙⲓⲣⲓ etc. 155; — von *inu* u. *inu* im Südar. spricht Hommel § 61. — *ün* im Hbr.: Neben *zebülön* 4 M 26, 17 etc. erscheint *Zebülün* 1 M 30, 20 etc.; *Jedü(i)-thün* Ps 62, 1 etc.; *Jesürün* 5 M 32, 15; 33, 5. 26; Jes 44, 2 (S. 154; ? urspr. *Jirön*, was die herrschende Schreibart יִרְיִן zuliesse, jedenfalls zuerst oder später frei den vorher erwähnten Eigennamen nachgebildet, weil ein יִרְיִן nicht existirt u. vom Zustandsverb יִרְיִן nicht ohne Anhalt voranzusetzen ist); *sijün*, *sijünim* (S. 154), *Šallün* Neh 3, 15.

ⲙⲓⲣⲓ etc. 99f.; *güböl*, *qarsöl* 121; ⲙⲓⲣⲓ 143; nhbr. עֲרֵקֵל, hurtig (Siegr. § 63); vgl. neusyr. ܥܪܩܐ *ġ[h]altā*, Geben (Nö. 101). Die Zungenrandvibration kann zum Theil eine durch Dissimilation (hinter Lippenlaut) hervorgerufene Abart des *m*,

n (vgl. hbr. *almana* mit ar. u. syr. *armala* etc.; Nö., Neusyr. § 57), zum Theil eine selbständige lautliche Andeutung der Niedlichkeit oder blossen Aehnlichkeit einer Species sein.

נָכְרִי (95 pers.) עֲבָדִי 99 (Eigennamen); נְכַחְתּוֹר; nhbr.: zwei bei Siegfr. § 63.

שָׁפֶ: [vgl. רָטַשׁ I, 203;] חָרַשׁ 108 von חָרַם (decidit); פָּרַעַשׁ (pulex) 121 von פָּרַעַ (saliit).

בָּ: wahrsch. bei עֲבָדִי 155; vgl. „Einsetzung eines *b* im äg.-ar. *ḥarbiš*, kratzen (Spitta 194); auch im Neusyr. (Nö. § 57) ein Fall; trotzdem fraglich bei עֲבָדִי 133.

הָ: עֲבָדִי 109 wahrsch. von עָבַל; עָבַל unbekannt.

חָ: חָרַשׁ 1 Ch 28, 11 (S. 100) mit der pers. Endung *ak*; auch Del. § 65, 39 führt Derivate mit *ak* (?*āk*) auf.

רָ: Bei חָרַשׁ S. 96 (eine Steppenpflanze Jes 55, 13) ist eine Entstehung des *r* durch Wechselbeziehung zum *n* vom pers. *siṭanud* (beim Deuterojes. nicht unmöglich) immer noch wahrscheinlicher, als (M.-V.) Annahme des Ableitungslautes *d*. — Bei dem für חָרַשׁ (Flösse) 1 Kn 5, 23 erscheinenden חָרַשִׁ 2 Ch 2, 15 (Olah.: —) wird aber doch wohl eine Weiterbildung vom feststehenden רָחַשׁ (calcavit) durch einen Dental angenommen werden müssen, denn vgl. nhbr. רָחַשִׁ (Fussbänke; Levy 4, 463). Annahme einer Verschmelzung von רָחַשׁ mit רָחַשׁ (Floss; Ges., Thes. 1304) ist deshalb wohl nicht möglich.

aj, *ai*, *ə*: S. 117 ff.; *ij*, *i*: S. 155 f. 203 ff. 225.

Der Ursprung des darin liegenden *j-i*, der gewöhnlich (auch bei Olah. 409 ff.; de Lag. 188; Barth, NB. 354 ff.; Del. § 65, 37) gar nicht berührt wird, liegt am wahrscheinlichsten darin, dass ein Semivocal, der auch sonst zum Hinweis auf eine Person verwendet wurde (*w-j* beim Personalpron. der 3. sg., beim Präformativ der 3. sg. Impf.), zum Ausdruck der Zusammengehörigkeit eines Vorganges etc. u. einer Person verwerthet wurde. (Ewald erinnerte § 164* an das amhar. Relativum *ja*; s. aber S. 421 u. Stade § 302 deutete auf einen „pronominalen Ursprung von *i*“ hin). Aus *ai* wird äth. *awi* zur Vermeidung des Hiatus entstanden sein (Aeth. Stud. 130). Grundlos ist die Meinung von einem in יָחַד 2 M 15, 2 u. יָחַד 17, 16 enthaltenen „neuen Suffix“ (Königsberger, ZWissTheol. 1893, II. Bd., 143 ff.: „Suff. *y* weitergebildet durch *ha*“!).

Doppeltes Affix: אֲדָמוֹנִי 1 M 25, 25; 1 Sm 16, 12; 17, 42; andere S. 156; קְדָמוֹנִי Hes 10, 19; 11, 1; 46, 18; Jo 2, 20; Sach 14, 8; מְלֹמֹנִי 1 Sm 21, 3; 2 Kn 6, 8; Ru 4, 1; מְלֹמֹנִי Dn 8, 13; רָאשֵׁינוֹ Jr 25, 1 (225); -*anth*: אֲחֵרֵינוֹ (266), קְדָרֵינוֹ Mal 3, 14; --*anjōth* Kl 4, 10; 2 Ch 17, 12; 27, 4 (204); -*ant*, -*anth*

auch im Nhbr. (Siegfr. § 66) häufig; syr. -*ānjā*, -*ānjat*, -*ānūā* (Nö. § 71); אָנְיָהוּ (205) קוֹמְיָהוּ (3 M 26, 13) etc. (206).

c) Nomina mit Präfixen und Affixen:

מִשְׁאוֹן, Beträgerei Pv 26, 26 (S. 130); מִסְדֵּרוֹן Ri 3, 23 (154); [רַמְיָן 155]. — Neben אֶזְרָר (5 M 32, 33; Hi 30, 21; 41, 2; Kl 4, 3) steht אֶזְרָרִי Jes 13, 9; Jr 6, 23; 30, 14; 50, 48; Pv 5, 9; 11, 17; 12, 10; 17, 11; [מְרַבֵּית etc. S. 193 gehören nicht hierher; geg. Olsh. 412]; über מַאֲפִלִּיהָ S. 203 f.; über מְבַלְגִּיתִי S. 204; תְּרִימִיָּה (ebd.); מַצֵּרֵי etc. S. 194 gehören kaum hierher, aber מְלֻאָכִיתִי u. מְמַלְכִּיתִי u. מְסַכֵּנָה, deren Stellen S. 205 stehen; אֶזְרָרִיָּה Pv 27, 4.

Gesammturtheil über die genetische Beziehung der Verbalstämme etc. u. der Nominaltypen:

In beiden Gebieten des Sprachlebens zeigt sich a) eine ausgedehnte Zusammenstimmung, aber auch b) eine weitgehende Selbständigkeit jedes der beiden Gebiete.

a) Verwendung der gleichen Bildungsmittel: z. B. wie sich Activum u. Passivum beim Verb in den mit dem Charactervocal *i* ausgestatteten Zustandsverben berührt, so auch in dem Nominaltypus *qaṭil* u. noch in *qaṭīl* (S. 79. 131 etc.), z. B. קָטַע u. קָטֵעַ, יָשַׁע u. יָשִׁיעַ (80. 133), מָלַח u. מָלִיחַ, sodass sich קָטַע־יָשַׁע erklärt (80. 131); auch קָטַל, רָכַל u. קָרַל [Kl 3, 26 ist vielmehr Verbalform], מָצַח, נָבִיא sind nicht als „activa transitiva“ (G. Hoffmann, ZATW 3, 89) gemeint. — Wie bei den Zustandsverben u. den stärkeren Grad der Inhärenz darstellt, so drückt im Verhältnis zu *qaṭil* der Typus *qaṭīl* die Intransitivität in stärkerer Weise u. den Effect des Gewordenseins aus: S. 137; z. B. 'asīr bezeichnet den bleibenden Zustand, 'asūr aber erinnert an das Erleiden des Gefangenwerdens; vgl. auch נִבְיָאוֹ u. נִבְיָאוֹהָ S. 196. 198. — *u* characterisirt die passiven Verbalformen u. das Ptc. pass. u. auch יָדִיחַ S. 152. — Consonantenschärfung dient als Ausdruck der Begriffssteigerung beim Verb u. beim Nomen. Auch von der Lage des 'asīr konnte ein Zustand sich z. B. durch die längere Dauer der Gefangenschaft unterscheiden: der Zustand des 'assīr (S. 149).

b) Divergenz des Sprachlebens im verbalen u. im nominalen Gebiete: 3. sg. Pf.: *niqṭal*, aber das Ptc.: *niqṭāl*: schon die Participien wurden, weil zum Theil nominale Function verwaltend, mit gedehntem Vocal in der Endsilbe gesprochen. Stärker, als der Imp., hält der Inf. (c.) Qal sein *ō* fest: Inf. c.: *kebōd* mit zwei Ausnahmen, aber Imp.: *kebad* (I, 174. 261; Inf. *jubbōš* etc. 406; יָרָא 639). Der Imp. erweist sich als ganz im flüssigen Sprachgebrauche stehend, der Inf. als eine stabilere, nomenartige Form. Der Inf. hat auch bei den עָרַי in auffallendem Masse das *ı* festgehalten (I, 507. 509—511). — Ptcc. u. Inff. sind aber wieder ihrerseits relativ beweglich im Vergleich mit den Nominibus: gegenüber den Ptcc. behalten die Substantiva

ihr *ē* stets im St. abs. sg. (S. 189). Bei den Ptcc. erscheint die Segolatisirung am meisten durchgedrungen (S. 179. 181. 189). Ferner halten Inff. III. gutt. das *ē* weniger fest, als Nomina (S. 81 etc.). *וַע* ist an den 2 Stt., wo es als Inf. gebraucht ist (4 M 10, 2; 5 M 10, 11) mit Vocal Kürze in Ultima gesprochen. Bei Inff. u. gleichvocalisirtem Nomen: Der Inf. hat regelmässig *qēṭāl*, aber beim Nomen haben nur besondere Einflüsse zur Bevorzugung dieser Form anstatt *qoṭ(e)l* hingeleitet. — Vb. finitum u. Nomen: Tongedehntes *ē* beim Vb. III. gutt. blos bei grösseren Interpunctioinszeichen festgehalten, weit mehr beim Nomen (S. 81 etc.). Antritt der Femininendung: *qā-ṭālā*, aber *qēṭālā*; *qā'mā*, aber *qāmā'*.¹⁾

Fragliche Wechselbeziehung einiger Nominaltypen.

Ist der Typus *qaṭun* nur eine secundäre Sprachgestalt? — Diese neuerdings viel erörterte Frage kann auch hier nicht unbeachtet bleiben (vgl. die positive Darlegung schon S. 12f.). — Stade § 327: „Von *qaṭal* *קֹטַל*, danach von *qaṭl*: *קֹטֵל*“, ebenso nach *qīṭal* der Plural von *qīṭl*, u. ebenso urtheilte er über den St. c. pl. § 332. Aber weshalb hätte sich diese positiv (vgl. Stade) durch nichts begründete Analogiewirkung gerade in der mit vollem Hauptton gesprochenen Form des Pl. geltend gemacht, in welcher auch aus Accent-Herrschaft sich das *ā* erklären lässt (oben S. 12)? Woher ferner käme dann das reguläre *a* im c. pl. von *qaṭl* gegenüber dem regulären *i* des c. pl. von *qaṭal*? Dies erklärt sich nur aus dem unbewussten Streben der Sprache, die von ihr geschaffenen Typen auch weiterhin möglichst gesondert zu halten. — Ferner erklärt sich jenes reguläre *a* von *malkhē* etc. aus dem *a* des unsegolatisirten *qaṭl*, u. diese einsilbige Form ist auch in *Μελχισδεκ* enthalten, welches dem Dauerlaut *l* seinen Gaumenspiranten verdanken kann. Deshalb konnte ich trotz meines Achsens auf die Segolatisirung auch nicht die Theorie aufstellen, dass dieser Process bereits bei *qaṭal* begonnen u. Vertreter desselben zu *qēṭal* gemacht habe. Die von mir empfohlene Auffassung bringt, um alle ihr günstigen Momente zusammenzufassen, auch den positiven Vortheil, dass *malki* etc. nicht aus Silbencontraction hergeleitet zu werden brauchen, u. dass der Unterschied

1) Wiederum unter den Nominibus sind die Eigennamen als unreflectirte Sprachbestandtheile am unbeweglichsten, daher am wenigsten vom Vocalwechsel berührt: *קָדָשׁ* (dedit), aber *Nāthān*; neben *מָאֵס* (Maus; auch phön.) steht *מָאֵס* als Eigennamen; *Koxēbā'* 1 Ch 4, 22; vgl. auch über *Sippora* S. 120. So erklärt sich wahrsch. auch, dass neben *Gēbāl* Hes 27, 9 auch gesprochen wurde *Gēbāl* bei Mün. Ps 83, 8 u. neben *ṣarab* auch *ṣarab* 2 Ch (vgl. w. u.). Wahrsch. hat die Art des relativen Eigennamen *קָדָשׁ* auch veranlasst, dass der Artikel unsynopirt blieb (1 Ch 24, 15). Die ideale Selbständigkeit der Eigennamen hat auch etwas dazu beigetragen, dass das *ṣ* (S. 293) vor ihnen mehr unzusammengesprochen blieb.

von *malkhê* u. *dibêrê* nicht unerklärt bleibt. Vgl. auch noch die Differenz von *qaṭl* etc. u. *qaṭal* etc. bei den *ו"ו* etc.

de Lagarde wollte seinen Satz „Die Plurale מלכים u. דברים fallen zusammen, d. h. *malk* u. *malak* sind Wechselformen“ (GGA. 1884, 275) in seiner NB. 74 durch Hinweis auf *Kaušmalak*, einen edomitischen König aus dem 8. Jahrh. [Schrader, KAT² 257] u. auf ein inschriftlich in der Ptolemäerzeit vorkommendes *Κοσμάλαχος* stützen. Aber können diese Transcriptionen nicht wirklich bloß durch das Nachtönen eines *a*-artigen Lautes, durch eine ähnliche Wortgestalt, wie das überlieferte *mülek* veranlasst sein? Vgl. überdies im Ass. „*phaṣlu*, St. c. *phaṣal*“ (Del. § 65, 1!) — Das *i* von *dibêrê* wollte de Lag. 52 aus der Stellvertretung eines דבָר (dēbār) erklären; allerdings mit dem Vorbehalt „ich sehe selbst noch nicht klar“.

Wird aber die Entstehung von *qaṭl* aus *qaṭal* nicht durch ausserhebräische Erscheinungen bewiesen? Folgendes ist zu beachten (vgl. Philippi, BSS 2, 377): äth. *kalb* (Hund), pl. *kalabāt* u. *ḥelqat* (Ring), pl. *ḥelqatāt* u. *ḥelaqāt* (Prät. § 116); ar. *'arḍun* (= *'eres*), pl. *'aradūna*, u. „der fem. pl. dieser Nomina differenziert sich durch das *a* des mittleren Radical als Subst. vom Adj., wobei das *a* sich dem Vocal des ersten Radical assimilieren kann, z. B. *sida(i)rāt*“. Ob diese doch immerhin nicht durchgreifenden Erscheinungen nicht aus mehreren mannichfaltigen Anlässen geboren worden sind: aus sporadischem Auftauchen eines Zwischenvocals bei schwierigerer Consonantenfolge oder Dauerlaut, oder aus secundärem Differenzierungstrieb u. auch aus vereinzeltm Nebeneinanderstehen von Ausprägungen verschiedener Typen?!) Es dürfte schwieriger zu erklären sein,

1) Prätorius, BSS 1, 374—376 betont, dass die beiden erwähnten äth. Formen die feminine Pl.-Endung besitzen, u. dass auch im Ar. nur die Subst. der Form *phaṣlātum* u. die weiblichen Subst. der Form *phaṣlun* vor der weiblichen Pl.-Endung *āt* den überschüssigen kurzen Vocal zeigen, u. er meint „der überschüssige Vocal im Pl. der Segolatformen scheint sich als eine uralte Analogiebildung nach gewissen weiblichen Singularen zu erweisen, sodass es erklärlich ist, wenn er sich zunächst auch bei weiblichen Pluralen zeigte“. „Beim unmittelbaren Antritt des Feminin-*t* konnte sich ein ursprünglicher kurzer Vocal des zweiten Radicals erhalten, ebenso konnte sich in gleicher Lage nach einem ursprünglich vocallosen zweiten Radical ein Hilfsvocal einschieben“. Mir scheint diese letztere Annahme mehr Unterstützungsmomente zu besitzen. Denn gegen die erstere Annahme spricht deutlich z. B. die Existenz der Vertreter des *qaṭlun* u. *qaṭlātum* etc. von ו"ו in ihrem Unterschied von den Vertretern des *qaṭalun* u. *qaṭalātum* (oben S. 47 ff. 75. 163 f. 172). Jedoch Entstehung einer Form mit Vocal vor der Femininendung lässt sich z. B. durch das von Prät. selbst erwähnte syrische *dechēlātā* beweisen (vgl. weiter Nöld., Syr. Gr. § 52 u. w. u.).

dass eine ganze Art von Sprachgebilden contrahirt worden sei, u. weshalb dann bis auf die erwähnten Ausnahmen? Aber, kann man weiter geltend machen, im Aram. u. hpts. im alttestamentlichen u. targumischen Aram. (seltener im Syrischen) zeigt sich oft Spirirung einer litera בִּנְיָן als des dritten Stammconsonanten solcher Nomina: *malékhn* etc. Indes dieser partielle lockere Silbenschluss erklärt sich doch aus Nachwirkung des Sing. *molékh*, wenn nicht zum Theil (vgl. alle syrischen Beispiele: *jesbhâ*, *al-phajâ*, *šarabhâ* u. *halekhâ*; Nöld. § 93) aus der Wirkung von Dauerlauten. — Auch die aramäischen Formen aber sind aus einsilbiger Gestalt hervorgegangen. Denn ihre ursprüngliche Form zeigt sich im alten Acc. (St. emph.) *malkâ*, u. ein Fortrücken des Vocals zwischen die mit dem Verklingen des alten Auslautes entstehende Consonantenverbindung lässt sich (mit Nöld., Mand. Gr. § 132; Syr. Gr. § 93) vertreten: *mûlk* konnte zu *molâkh* werden.

Aber ist nicht *qaṭl* aus *qaṭil* (de Lag. 72 ff.; Barth 165¹) geworden? de Lag. berief sich auf den Uebergang von *qaṭil* in *qêṭel* (von mir S. 80 zusammengestellt). Indes daraus, dass Segolatisirung ein weit reichender Process der Analogiebildung ist, folgt nicht von selbst, dass er auch die ganze Nominalgruppe *qaṭhun* (*qaṭlatun*) herbeigeführt hat, u. diese Folgerung ist zu unterlassen, wenn, wie oben nachgewiesen, dagegen sprechende Spracherscheinungen vorliegen. de Lag. berief sich weiter auf den Uebergang von *qatila* in *qatla* (oben S. 382). Jedoch dieser Vorgang hat seine Grenzen (vgl. die Aussagen der ar. Nationalgrammatiker bes. bei H. Zimmern, ZAss. 1890, 367—372). Diese Wortcontraction wird aber ganz von ihren Anlässen losgerissen u. über ihre sonst bezeugten Grenzen ausgedehnt, wenn man durch Berufung auf diesen Vorgang alle *qaṭhun* etc. ableiten will. — Endlich gerade dem hbr. *malk* entspricht ar. *malikun*, u. de Lag. hätte auch auf *nêpheš* u. ass. *napištu* verweisen können.

Vor der generalisirenden Verwerthung dieses Umstandes erwäge man das Factum, dessen Betonung mir auch überhaupt (S. 24. 50. 70) wichtig zu sein scheint, dass zur Verkörperung der gleichen Vorstellung nicht stets der gleiche Nominaltypus in den semitischen Sprachen verwendet worden ist. Vgl. z. B. zu S. 52. 54 noch *ṭṭṭ*, ar. *ḥāṭṭun* (paries); zu S. 73: *ṭṭṭ*, *tamrun*, *ṭṭṭ*, *baradun*, äth. *barad*, syr. *bardâ*; *ṭṭṭ*, *garabun*, syr. *garbâ*; *ṭṭṭ*, *šarâbun*; zu S. 75: *ṭṭṭ*, syr. *sâsâ*, ar. *šûšun*, *سوس*; zu S. 80: *ṭṭṭ*, *waṣṭun*; zu S. 89: *ṭṭṭ* Dn 1, 20; 2, 2, aber aram. *ṭṭṭ* 2, (10.) 27 etc.; *ṭṭṭ* Esth 8, 10, *ramakatun*; zu S. 120: *šippor*, *šâ-phirun*; zu S. 142: *ṭṭṭ*, *ḥulmun*; *ṭṭṭ*, äth. *šâ'en* (calceus); zu S. 152: *ṭṭṭ*, *pharḥun* (pullus avis); zu S. 171: dem *ṭṭṭ* entspricht *šânâ*, *šanatun*, das im Pl. auch *šanawâtun* zeigt, also auf *šanawatun* zurückweist, aber z. B. dem Pl. auch *šalwatun* entspricht *alwatun*; vgl. auch z. B. S. 179. Folglich kann nicht auf objectiv sichere Weise für *malk* die ursprüngliche Gestalt *malik* wegen des ar. Wortes vorausgesetzt werden. Ebendeswegen ist auch

der bei Böttcher mehrfach (z. B. I, 159) auftauchende Grundsatz der Formen-analogie unsicher, soweit derselbe sich auf die andern Dialecte stützen wollte, z. B. bei *šippor*, u. ebendeshwegen durfte de Lag. z. B. nicht sagen (NB. 190), dass der Sing. von שִׁפּוֹר urspr. nicht *salu* geheissen haben könne, sondern *silu* oder *sulu* gelautet haben müsse.

Zur Frage des „Metaplasmus“.

Es findet sich eine hinreichend sichere Grundlage (oben S. 38 bei שִׁפּוֹר) für die Annahme, dass nominale Begriffe in den verschiedenen Numeri durch Ableitungen von mehreren verwandten Verbalstämmen ausgeprägt worden seien. Ferner haben, wie soeben dargelegt wurde, die verschiedenen semitischen Sprachen zum Theil verschiedene Nominaltypen zur Verkörperung ebenderselben Vorstellung gewählt. Aber etwas anderes wäre es, wenn auch in einer u. derselben sem. Sprache der gleiche Begriff in verschiedenen Nominaltypen sich ausgeprägt hätte, u. wenn diese verschiedenen Wortgestalten für die einzelnen Hauptexistenzweisen eines Begriffes (Sing., St. abs., St. c., Pl.) gewählt worden wären: „Metaplasmus“.

Nun findet sich z. B. neben *maddo* auch *middo* (S. 41). Vertreter von *gaṭ* haben theils schon im Sg., theils im c. pl. u. theils erst im entsprechenden Fem. ihr *a* zu *i* erhöht. In diesem Falle nahm auch Olsh. 268 eine „Abschwächung“ von *a* zu *i* an, u. auch Stade sprach betreffs eines Fem., wie *ginnath*, von „Verdünnung“ des *a* zu *i* (§ 194c). Wahrscheinlich liegt bei *kēn*, *kannā* etc. (S. 43), wie bei *bēn*, *banīm* (101) nur eine durch den Nasal bedingte Wahl verschiedener Nüancen des imälirten *a* (*ā*) vor, nicht dürften sie „erst in die *i*-Classe übergetreten“ sein. Vgl. ferner über לָבָן S. 74. Möglicherweise ist auch bei *chalab*, während sich für die unabhängige Stellung des Wortes *chālāb* ausbildete, die leichter gesprochene Verbindungsform *chalūb* dann durch einen wahrscheinlichen (s. u.) Einfluss des *b* zu *chālūb* gestaltet worden, sodass nicht einmal die S. 74 angenommene Abart von Segolatisirung der wirkliche Sprachvorgang gewesen wäre. Nimmt man aber die Existenz eines *chalūbun*, *chālēb* (Olsh. 318 u. A.) an, so bleibt die Bevorzugung dieses Typus gerade für den St. c. unerklärt. — Vertiefung von *a* zu *o* wird שִׁבְבוּ, שִׁבְבוּ S. 101 erklären, nicht „können diese nur metaplastisch zu einander gehören“. — Erhöhung von *u* zu *i* erklärt *busr* (*boser*), *bisro* etc. S. 27. 32. (35. 44). So leitete sich also auch *nikhcho* (S. 301) ab, u. nicht braucht man auch an eine „Nebenform נִכְחָ“ zu denken. — Eine Wirkung des Semivocal bleibt wahrscheinlich bei dem gebräuchlichen שִׁי, שִׁי S. 51. Auch durch die Schreibweise שִׁי auf der Siloah-Inschrift (vgl. Guthe, Fragment einer Lederhandschr. 1883, 77) wird nicht „eine verwandte Hauptform anderer Wurzel“ (Olsh. 270) gesichert. — Durch Gutturaleinfluss (vgl. z. B. S. 67 ff. 188) kann statt *bōhōnōth* gesprochen worden sein *bōhonōth* S. 34f.; vgl. שִׁי, שִׁי S. 37. 301. — Accentwirkung ist in *bāmōthē* (S. 172) anzunehmen; denn warum würde die „Hauptform

bómeth“ (Olsh. 306) nur gerade in dieser mit Doppelendung auftretenden Verbindungsform erscheinen? — Endlich Segolatisirung erklärt sicher das Nebeneinanderstehen z. B. von *sôrer* u. *sôrêreth* (PF. *sorâreth*), wo Olsh. 336 „im Masc. eine andere Grundform eintreten“ liess, u. ebenderselbe Sprachvorgang kann *šadēmôth* S. 174 erklären. — Ueberdies kann z. B. aus dem vereinzelt Vorkommen von *בָּקָר* (S. 93) u. *בָּקָרִי* (S. 152) nicht erschlossen werden, dass die Formen beider Typen sich im Sprachgebrauch einander ergänzt hätten.

In Bezug auf die in den neuesten grammatisch-lexicallischen Arbeiten sehr häufig auftretende Annahme des „Metaplasmus“ (Annahme mehrerer „Themata“ u. ä.) ist noch folgendes zu bedenken: 1) Die ideelle Einheit eines Nomens rãth, seine verschiedenen Gestalten, wenn nur irgend möglich, aus der Wirksamkeit von lautlichen Factoren abzuleiten. 2) Es sollen mehrere Nominalstämme gerade bei ganz gebrãuchlichen Wörtern zusammengewachsen sein. Aber bei solchen sind doch auch aussergewöhnliche Lautveränderungen wahrscheinlich (vgl. noch bei *בִּירָה*, *עִיר* [ז] nicht übht. (vgl. Stade § 338), sondern als moabitischer Eigennamen überliefert], *מִלִּי* S. 55. 60. 63. 75). 3) Man darf den Gedanken an die Schattierungen der Vocalaussprache der lebendigen Sprachwirklichkeit nicht gegenüber dem fixirten Vocalismus in den Hintergrund treten lassen.

4. Nomina denominativa sind a) als Ausprägungen von Nominaltypen aufgetreten, aber b) hauptsächlich durch Ableitungssilben gebildet worden.

a) Zunächst *αרָבֵעַ*, *רִבְעַ*; bei *נֶזֶר* etc. (Ges., Lgb. 512) ist es zweifelhaft, ob es nicht mit *נֶזֶר* aus einem gemeinsamen Stamm hervorgewachsen ist. — *β*) *בָּקָר* von *בָּקָר* ? *חָבֵל* (Ges., Lgb. 511), *בָּרֵם* ? *נֶקֶד*, doch wohl *סָפָר* nicht ursprünglich der „Zähler“, ? *רִגֵּל* von *רָגַל* (Simonis, Arcanum formarum 608), *שֹׁעֵר*. — *γ*) *מִלָּה* etc. (Ges. Lgb. 512). — *δ*) Wahrsch. *שֹׁלֵשׁ*, *רִבְעַ*, *חָבֵל* (S. 106. 109). — *ε*) *נְחֹרֶשׁ* (aeneus), *אַרְדִּי* (cedrinus), *רִבְרִיעַ* (quadratus), wahrsch. auch *חֲרֹחָה*, *עֲבֹדָה* (Ges., Lgb. 512. 514). — *ζ*) *אַלִּיָּה*, Chiliarch (Ges., auch B-D-B.). — *η*) z. B. auch (*ה*) *מַעֲנֵל* ? *מִלְכָּן*, *מִדְמָה* (S. 94. 107. 189).

b) Zunächst *α*) auf *an*, *on*, ausser den bei Ges.-Kautzsch § 86 stehenden, noch z. B. *צִנְרִיָּה* (oben S. 130); *עֲקָרוֹן* (ebd.), *אִישׁוֹן* etc. (S. 154), *רֵאשׁוֹן* (S. 225). — *β*) auf *aj* (S. 117—119; de Lag. 189). — *γ*) auf *i*, *ijjā*, *uh* (S. 155. 203). — *δ*) Nicht wenige auch auf *ūth*: *בְּלֶאֱכִירָה*, *מִמְלֶכִּירָה*, c. *אַלְמִנִּירָה*, *עֲקָשִׁירָה* etc. (S. 205 f.).

Da zu den nomina denominativa auch insbesondere die Deminutiva gehören, so ist hier der Ort, über die Beziehung der hbr. Sprache zur Deminutivbildung einen Ueberblick zu gewähren:

a) Eine besondere Vocalisation ist als Ausdruck der Kleinheit u. anderer damit zusammenhängender Eigenschaften einer Erscheinung verwendet im Typus *qatāil*. Im Ar. ist „die grosse Anzahl alter Diminutive auf eine ganz geringe Menge herabgesunken“ (Spitta 98), z. B. *kālīb*: *kālīb* (Händchen); *baṣal*: *būṣēl* (Zwiebelchen). Ueber die Spuren im Hbr. s. oben S. 143f. (betreffs Bō's Meinung über *אֵיבִיל*, *אֵיבִיל* schon I, 167. 245. 392). Im Aram. macht Nöldeke (Mand. Gr. 117f.; Syr. Gr. § 112) drei Fälle geltend: *ṣelaimā* (Jüngling) etc. — b) Consonantisch wurde ebendieselbe Qualität durch Reduplicationsstämme ausgeprägt. Die Wiederholung von Stammlanten symbolisirte freilich in erster Linie eine Steigerung der Vorstellung (vgl. z. B. *רַרְרִי*, horridissimum S. 201 u. *pethallol*, contortissimus S. 120f.), aber sie konnte als gleichsam spielendes Nachklingen naturgemäss auch zur Andeutung der Unsicherheit einer Eigenschaft werden. Dies ist höchst wahrsch. zunächst bei *רֹחֶרֶח* (röthlich, im Unterschied von *רֹחֶם*) S. 91. 181 u. bei *רִרְרִי*, 91 (vgl. auch *qōlōqāl* 107), *רַרְרִי* 193, vgl. *אֵבֵבֵב* etc. 201. Wenigstens ist dieser Gebrauch der Reduplication sicher auch im Nhr. (z. B. *bṣalṣūl*, Zwiebelchen; Siegfr. § 53) u. im Syr. (z. B. *partūtā*, Brotkrume; Nö. § 122). — c) Consonantisch-vocalisch ist ebendieselbe Begriffsermässigung durch Affixe ausgeprägt worden: α) Dies ist die wahrscheinlichste Auffassung bei *karmēl* (S. 405) u. β) bei einigen Derivaten auf *on*: über *אֵיֶן* S. 154 (Qimchi's Vater [WB. s. v.]: „לִחְשֵׁן“; auch nach Barth 349 diminutiv); *עֵיֶן* (S. 154): klingelartig: Klingelchen (nicht „tinnabulum eximium“ [Simonis, Arcanum form. 577] war die Vorstellung der Sprachseele); *טֵהֵיֶן* (S. 154): eine Mondnachbildung ist doch wesentlich ein Mond en miniature; auch Barth 349 „Möndchen“. „Mit *on* bildet man beliebige Diminutiva“ im Syr. (Nö. § 131); im Neusyr. „*ūn*“ (Nö. § 53); auch im Ass. sieht der „Vogelname *kakkabānu*, von *kakkabu*, Stern“ (Del. § 65, 35) wie ein zärtlich schmeichelndes Diminutiv aus.

Wie manche Partikeln in den Bereich der flectirten Sprachbestandtheile eingetreten sind (vgl. *hassū* S. 337, äth. *neṣṭ* etc. 244, ar. *halumma* [247], *halummā*, *halummūl*), u. wie manche Partikeln Genus- u. Casuszeichen an sich genommen haben (*אֵיֶן* u. *אֵי* 338f., ar. *waihun* etc. 336): so sind an Partikeln wahrsch. auch Ableitungssilben getreten, vgl. über *'acharaj* u. *liphnaj* S. 119: nomina departiculata.

5. Wortcomposition.

a) Eine Art von Wortzusammensetzung ist die Status constructus-Verbindung.

Weil bei den zusammengesetzten Sprachgebilden eine Vorstellung zur Kategorie einer andern in Beziehung gesetzt u. auch in sie mit subsumirt wird (die *Tatpuruṣha* [determinativen Composita] der Sanskrit-Grammatik): so ist die erste Frage, ob nicht einander untergeordnete Worte als Nominalcompositionen behandelt worden sind.

Es ist nun zweifellos, dass die Wortzusammensetzung im Indogermanischen ein über die Genetivverbindung hinausgehender Vorgang ist. Denn im Skr. „stehen die Vorderglieder eines Compositums in der Form des Stammes“ (z. B. Stenzler, Elementarbuch der Skr.-Sprache § 230), u. die Abweichungen von diesem Grundgesetz, die (als Analogiebildungen?) z. B. im Griechischen vorkommen (Curtius, Gram. § 354: *χωρογράφος* etc.), führen doch nicht auf die Genetivendung als den ursprünglichen Ausgang des „Bestimmungswortes“. Aber auch Genetivverbindungen, gebildet durch den sog. „sächsischen Genetiv“ des Englischen etc., werden zu nomina composita, vgl. skr. *rajāputra* mit dem gleichbedeutenden „König[s]sohn“, oder Frühlingswehen, Herzensbedürfnis, Geisterkampf etc. — Es liegt nun aber auch in der sem. St.-c.-Verbindung (Annexion, *ʾIdāfe* bei den ar. Grammatikern) unbestreitbar ein Plus über die Bezeichnung des Genetivverhältnisses hinaus vor (vgl. die *ʾIdāfe* z. B. in dem zusammengesetzten Eigennamen *ʾAbū-ʾlwalidi*). Nur diese läge vor, wenn es im Altar. z. B. geheissen hätte *baitu allāhi*. Deswegen ist die St.-c.-Verbindung, sowohl wo sie im Sem. noch nicht der einzige (form.) Ausdruck des Genetivverhältnisses ist (im Altar., z. B. *baitu-ʾlāhi*, das Gotteshaus; etc.) als wo sie dieser einzige Ausdruck ist (im Neuar. u. Hbr. bei Wörtern ohne Femininendung im Sing.; etc.), ein sprachlicher Vorgang, welcher der Compositionsbildung des Indogermanischen im Wesen der Sache gleich steht.

Hindernisse einer solchen Auffassung der St.-c.-Verbindung fand Philippi (St. c. 1872, 44 ff.), dem Rammelt (Die zusammengesetzten Nom. im Hbr. 1883, 3 f.) beistimmte, hauptsächlich darin, dass der Artikel nicht vor die erste Grösse gesetzt werde, dass die Numerusbezeichnung nicht blos am letzten Gliede der verbundenen Grössen antrete, dass der determinirende Bestandtheil logisch voranstehen müsse, u. dass keine Wortheinheit der beiden Sprachelemente eingetreten sei. Aber der 1. Umstand hängt mit dem accentuell-lautlichen Verhältnis der Glieder einer St.-c.-Kette zusammen: Weil in derselben das letzte Glied den vollen Wortton trägt, so ist naturgemäss der Artikel vor dasselbe gerückt, aber das accentuell unselbständige u. lautlich verkürzte vordere Glied wurde nicht damit beschwert, soweit nicht die ursprüngliche Sprachtendenz in Vergessenheit gerieth, vgl. z. B. das ar. *aṭṭalātumūʾiti dinārīn* (Fleischer, Kl. Schr. 2, 50): das Dreihundert von Denar; vgl. dort weiter! (die hbr. Beispiele s. u.). — Betreffs des 2. Punctes ist an das ideelle Verhältnis der Glieder einer St.-c.-Verbindung zu erinnern. Wie dieses ideelle Verhältnis nun einmal vom semitischen Sprachgeist factisch gewählt worden ist, tritt als vorausgehender Begriff das sog. Grundwort, also die Hauptsache in der Composition, auf. Es kann nun aber nicht auffallen, wenn am Grundwort die Pluralbezeichnung gemäss dem älteren u. bei weitem herrschenden Sprachgebrauch gesprochen wurde, also z. B. Krafthelden: *gibbōrē chājūl* (vgl. über die Pluralbildung zusammengesetzter Ausdrücke weiter § 124 E.). — Das

3. Bedenken wird durch die Beobachtung der Freiheit, auch z. B. im Griech., Lat. etc. den Genetiv voran- u. nachzusetzen, weggeräumt. — Endlich 4) der Mangel der „Worteinheit“ ist vor allem nur ein äusserlicher u. darum unwesentlicher Unterschied, sodann aber steht der Uebergang einer Genetivverbindung in ein zusammengesetztes Wort in Zusammenhang mit der Gebräuchlichkeit einer solchen Verbindung, vgl. z. B. den Ausdruck für das einmalige *har mo'ed* (Jes 14, 13) „der Berg des Stifts“, aber für das häufige *ohel mo'ed* (2 M 27, 21 etc.) bildete sich „Stiftshütte“, — u. das Zusammenschreiben der Bestandtheile einer St.-c.-Verbindung ist auch im Hbr. bei einer Reihe von Fällen eingetreten:

Als Wortcomposition ist gemeint das überlieferte *צִלְמִית*, wenn es auch höchst wahrsch. erst aus *צִלְמִית* (S. 205) durch Volksetymologie zu „Todesschatten“ umgebildet worden ist. Für die Ursprünglichkeit der trad. Wortform berief sich Rammelt S. 6 auf *צִלְמִית* u. *בְּצִלְאֵל* (im Schatten d. h. Schutze Gottes auch nach B-D-B., vgl. *Sil-Bil*, KAT² zu Jos 11, 22), auf *עֲזְמִיתָה* (Helden- u. Stadtname) u. *הַצִּרְמִיתָה* (Landschaft Hadramaut). Aber diese Eigennamen sichern nicht die Ursprünglichkeit jenes Gattungsnamens „Todesschatten“. — Als Compositum ist ferner *מִתְחַלֵּה* Jr 2, 31 (wortüber S. 203f.) gemeint; TQQ.: Metheg bei Sere, aber Mass.: Tiphcha bei Sere d. h. in zwei Wörter zerlegbar, ja zu zerlegen; aber „Finsternis Jah's“ ist nicht so wahrsch., wie „Flamme Jah's“ (HL 8, 6), u. doch wurde deren Bezeichnung in TQQ. mit *ה* oder *ח* u. auch ausdrücklich getrennt (JHMich.; m. Einl. 50) geschrieben, blos meistens: *שְׁלֵחַת חֵדֶר*. — Ganz herrscht Zusammenschreibung bei *דְּבִירִים* S. 102; *שְׁנֵהָבִים* 1 Kn 10, 22 || 2 Ch 9, 21 am wahrsch.: „Zahn von Ha[la]b“ (= *ἐλέφας*; Schrad., KAT² z. St.); ? *חֲוִיגִיל* Jes 3, 24 (Dillm. z. St.); vgl. auch *שְׁקֵרִיחַ* (3 M 14, 37; LXX: *κοιλιάδες*), wahrsch. Verschmelzung einer Form von *קַעֲרָה* (קַעֲרָה, Schüssel) mit *שָׁקַע* (sich senken); die gewöhnliche Deutung „Schafel-Bildung von קַעֲרָה“ lässt das zweite *ר* unerklärt; ? *סִמְרָר* (Duval, R.E.J 1887, 280: „la grappe de la vigne au moment de la floraison“); — von *שְׁעֵטָה* (3 M 19, 19 || 5 M 22, 11) u. andern nichtsemitischen Ausdrücken zu geschweigen.

Bei der Zusammenschreibung wird als treibender Factor wohl der hohe oder volle Grad der Ausschliesslichkeit der Verbindung der betreffenden Sprachelemente zu erkennen sein. Denn die Zusammenschreibung ist bei den Eigennamen am meisten eingetreten. Nomina appellativa u. n. propria dürfen aber nicht als

zwei in dieser Hinsicht ganz getrennte Grössen hingestellt werden, denn auch bei den nomina propria befindet sich der Process des vollen Zusammenwachsens der Bestandtheile noch im Fluss: vgl. z. B. בִּירוֹ דָּגוֹן Jos 19, 27 u. בִּירוֹ-דָּגוֹן 15, 40 (so verschieden auch bei Baer); בִּירוֹ אֵל Jos 18, 13 (LA. mit Maqqeph; JHMich.) oder בִּירוֹ-אֵל 7, 2 oder בִּירוֹ-אֵל LA. 1 M 12, 8 u. sonst. Zum Eigennamen wurde z. B. auch אֶרְאֵל (אֶרְאֵל) 'Ar'ēl oder 'Ar'ēl Jes 29, 1. 2: Gottesherd (vgl. 31, 9!), indem vom Vb. אָרַר (ar. 'arā[j], exarsit) theils 'arj(un), 'art u. theils (vgl. אֶרְאֵל etc. S. 85) 'ar entstand; daher die verschiedene Schreibweise. Ebendasselbe Wort war auch Hes 43, 15f. beabsichtigt, denn für Artikel vor St. c. u. Compositum giebt es Parallelen, aber für ein Derivat (Ew. § 163^g) von אָרַר mittels des Affixes ל [ohne י, aber mit א!] fehlen Analogien. — Von אֶרְאֵל „Gotteslöwe“ (Personenname 2 Sm 23, 20 etc.) liegt der PL wahrsch. in אֶרְאֵלִים o. ä. (Jes 33, 7): 'Ar'elim, streitbare Vertreter der Jahwe-Stadt Zion; denn aus Appellativen entstandene Eigennamen sind auch in anderer Hinsicht (vgl. bei der Determination) als Appellativa behandelt worden.

Untergeordnet waren die Bestandtheile ferner auch z. B. in dem ein Adj. enthaltenden Personennamen דָּוִדָּה, Stülpnäsiger (Neh. 3, 10); — im Ortsnamen (mit Pron.) דָּוִדָּה 5 M 1, 1 (der von Gold: Goldplatz); — auch in אֶרְאֵל 1 Sm 13, 21 (S. 154²), was, da es zwischen Werkzeugnamen steht u. da אֶרְאֵל im Aram. existirt (dünn sein; auch אֶרְאֵל: Nägel; Levy, ChWB.), doch wahrscheinlich eine Art „Dreizack“ bezeichnen sollte. Virtuell im Genetivverhältnis zu einander standen auch die Bestandtheile der zusammengesetzten Präpp. (S. 321).

b) Auch nebengeordnete Worte, die in einem copulativen oder auch appositionellen Verhältnis zu einander standen oder sonst als coordinirte Grössen sich einander determinirten, sind zu zusammengesetzten Begriffsdarstellungen geworden (vgl. zunächst „Dvandva“ in der Skr.-Gram.: copulative Composita). — Im Gegensatz zum Gebrauch des epexegetischen Waw u. des Hendiadyoin, einem Tribut an die Coordinationsneigung des (Sem.-) Hbr. (s. u.), wurden Wortpaare, die einen einheitlichen Begriff ausdrücken, auch ohne „und“ gebraucht: אֶרֶב בָּקָר Dn 8, 14 (vgl. אֶרֶב בָּקָר, die Vision betreffs der „Abend-Morgen“ V. 20); aber nicht אֶרֶב אֶרֶץ Pv 8, 31; Hi 37, 12 „Land-Erde“ (Ew 270^d; Rammelt 8); auch nicht אֶרֶב אֶרֶץ statt אֶרֶב אֶרֶץ (gefragt von Nö., ZDMG 1888, 482¹). — לְבָנָה אֶרֶב אֶרֶץ, weissröthlich

3 M 13, 19. 24. 43; בְּחֹרֹת לְבָנֹת, bloss-weiss V. 39; צִדִּיק בְּבִיר, Hi 34, 17; aber doch nicht קְדוֹשׁ אֶחָד (Dn 8, 13 „der Einzige-Heilige“ (Behrmann, Dn 1894 z. St.), denn der Artikel wird da vermisst u. würde da gebraucht (s. u.). — אֶחָד עֶשְׂרִי etc. (211ff.; Olsh. 443; Stade § 362). — פְּלִנִי אֶלְמִנִי (S. 406), zusammengesprochen zu פְּלִמִּנִי Dn 8, 13, wohl nicht aus Verkennung einer Abbreviatur פִּי אֶלְמִנִי (Behrmann z. St.) entstanden.

Als Beispiele aus verschiedenen Gebieten, wo auch mit dem Zusammenwachsen coordinirter Grössen eine Begriffsmodification parallel ging, vgl. auch noch גִּירָה I, 145 (mischisch אֶיֶרָה — אֶיֶר (S. 234f.) — אֶיֶר etc. 333f.; — אֶיֶרָה 336; — auch אֶלְגִּבִּישׁ (S. 131), doch = ar. *algibîs*, das Festgewordene (auch B-D-B.); ? ist wirklich das Prototyp von *elgabîš* der bab. Steinname *algamêšu*, Ideogramm: *zal-gab* „wahrsch. Krystall“ (Hommel, ZDMG 1892, 570¹); ferner noch andere mit dem arabischen Artikel: אֶלְגִּבִּישׁ 2 Ch 2, 7 etc.; Ortsname אֶלְגִּבִּישׁ; אֶלְגִּבִּישׁ Pv 30, 31: *alqamu* (der Heerbann) paast zum stattlich daher schreitenden (V. 29) König besser, als etwa אֶלְגִּבִּישׁ oder ein specieller ar. Gott; אֶלְגִּבִּישׁ.

c) Worte, die in einem Prädicativ-Verhältnis oder in noch andern syntactischen Beziehungen zu einander standen: z. B. אֶלְגִּבִּישׁ 3 M 16, 8ff. am wahrsch.: fortis (princeps) decedens (so z. B. Spencer); denn, um hier nur ein Zweifaches zu bemerken, in keinem andern Reduplicationsstamm ist der sich dissimilirende Consonant durch א ersetzt, (auch ist א sehr selten gegenüber ה), u. im Buche Henoch, Cap. 6 ff. steht unter den 200 Söhnen des Himmels, die auf den Berg Ardis stiegen, *Azâzel* an erster Stelle. — אֶלְגִּבִּישׁ Hes 23, 4ff. (Olsh.: —) „mein Zelt in ihr“; der formelle Unterschied von אֶלְגִּבִּישׁ (ihr [eigenes] Zelt) fordert eine Verschiedenheit des Sinnes (geg. Smend z. St.).

Ueber andere Eigennamen vgl. bei Olsh. 609ff.; Nestle, Die israelit. Eigennamen 1876, 17—23; Rammelt 17ff.; Ed. Meyer, ZATW 1886, 3ff.; Delitzsch, Prol. 198ff.: betont richtig S. 206f. den perfectischen Sinn z. B. von אֶלְגִּבִּישׁ; Bâthgen, Beiträge zur semit. Religionsgesch. I (1888), 140ff.: Theophore Personennamen; Driver, Books of Samuel 1890, 14: kein Eigenname ist zusammengesetzt aus Ptc. passivum u. Gottesname (ausser אֶלְגִּבִּישׁ 1 M 4, 18; ? nach dem Qerê zu lesen: אֶלְגִּבִּישׁ); Nestle, Marginalien 1893, 8 (Pf. u. Impf. zu unterscheiden!); Socin, TSK 1894, 204: verweist betreffs אֶלְגִּבִּישׁ Gn 29, 32 u. אֶלְגִּבִּישׁ Ex 1, 16 auf die ar. Caritativform *phaššûl* u. *phaššûlat*, auch ohne innerliche Schärfung, vgl. auch אֶלְגִּבִּישׁ, אֶלְגִּבִּישׁ, אֶלְגִּבִּישׁ. — Dazu drei Specialbemerkungen: 1) Auch wegen des von Driver hervorgehobenen Umstandes stammt אֶלְגִּבִּישׁ nicht zweifellos von אֶלְגִּבִּישׁ, etwa ein „Angekündigter Gottes“ (durch Eli 1 Sm 1, 17; Ptc. pass. Qal könnte auch König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

für Ho. stehen; über ו u. das von Driver nicht erwähnte וּדְבַל s. u.). Allerdings aber auch „nomen dei“ (so Driver) hat seine ideelle Schwierigkeit (oben S. 104), weil ein Menschenname nicht einfach dem phön. $\text{לְנִשְׁתָּהּ שֵׁם בַּעַל}$ coordinirt werden kann, sogar wenn dieses sicher „der Aët., der Manifestation des Baal“ hiesse, während doch šemē (des Himmels; Dillmann, SB Acad. 1881, 7f.) mehr als bloß möglich ist. — 2) Die Silbe ז ist weder „stets“ das Pron. poss. (Olsh. 615f. [vgl. auch Del., Prol. 202¹]: sogar z. B. in אִמְמִיִּל ; nur mit dem Zusatz „vielleicht auch in מַלְטֵדֶדֶק) noch immer (Rammelt 18f.; nicht ganz so Ewald 676³) die alte Genetivendung, sondern die Fälle sind zu trennen. Im letzteren Sinne steht z. B. (בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל 1 Sm 25, 18, sonst) בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל , Freundsponder vgl. z. B. בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל , Beutevermittler Jes 9, 5. — 3) z. B. auch über Personennamen aus einem Gottesnamen und einer Präp. handelt Nöld., Wiener Zschr. f. d. Kunde des Morgenl. 1892, 307ff.: לִי־יְהוָה 4 M 3, 24 u. לִי־יְהוָה Pv 31, 1. 4 „Gott angehörig“; „entsprechende Benennungen bei verwandten Völkern“ (315).

Eine eigenartige Stellung nahmen die negirenden Ausdrücke ein, indem aus abgekürzten Attributiv- oder auch Umstandssätzen allmählich verneinte adjectivische oder substantivische Ausdrücke erwuchsen: Adj. לֹא־חָכָם (das nicht weise ist = unweise) 5 M 32, 6; andere Fälle Jes 65, 2; Hes 20, 25; Hos 13, 13; Ps 36, 5; 43, 1; Pv 16, 29; 30, 25f.; 2 Ch 30, 17 (Rammelt 9ff.); — Substantiva: לֹא־אֱמֵן 5 M 32, 20: in quibus non est fides (S. 139); nicht „treulos“ (Ram. 9), aber לֹא־אֱלֹהִים Nicht-Gott 5 M 32, 21; לֹא־חָכָם Jes 10, 15 [aber 31, 3 prädicativ]; לֹא־חָכָם u. לֹא־חָכָם 31, 8; [prädicativ לֹא־אֱלֹהִים 37, 19; Jr 2, 11]; 5, 7; [16, 20; Hes 28, 2. 9]; לֹא־חָכָם Hos 1, 6. 8; 2, 25 u. לֹא־חָכָם 1, 9; 2, 25; [11, 9]; לֹא־חָכָם Am 6, 13; Ps 44, 13; לֹא־חָכָם Hi 10, 22 wahrsch.: Ungeordnetheit; לֹא־חָכָם u. לֹא־חָכָם 20, 2; לֹא־חָכָם V. 3; לֹא־חָכָם , Priester für einen Nicht-Gott 2 Ch 13, 9.

לֹא־חָכָם nicht-gewendet Hos 7, 8; andere von Olsh. 445 u. Rammelt 13 aufgezählte Fälle gehören nicht hierher (s. u.). — In לֹא־חָכָם Hi 30, 30 kann לֹא־חָכָם seine ursprüngliche Bedeutung (S. 62) „Mangel“ besitzen (Kinder der Namenlosigkeit), ebenso in dem häufigen לֹא־חָכָם (5 M 13, 14 etc.; 24mal u. in Art. לֹא־חָכָם 1 Sm 25, 25; 2 Sm 17, 7; 1 Kn 21, 13), also: Nutzlosigkeit o. ä., aber nicht „welcher nicht hinauflässt“ (de Lag. 139); indes kann לֹא־חָכָם auch darin als die einfache Negation „nicht“ gemeint sein (Unwerth), wie in לֹא־חָכָם Hi 26, 7; vgl. auch לֹא־חָכָם etc.

לֹא־חָכָם Pv 12, 28: Nicht-Tod: Unsterblichkeit (auch B-D-B.). לֹא־חָכָם Hi 22, 30: insons לֹא־חָכָם 1 Sm 4, 21; 14, 3: Unehre; vgl. auch לֹא־חָכָם Jes 41, 24: gleichsam: ein Unter-Nichts (s. u.).

Ausdrücke, deren Bestandtheile blos „mechanisch verwachsen“ (Phil., Morgenl. Forsch. 104), oder vielmehr zum grösseren Theile durch die proclitische Natur des einen Bestandtheiles eine äusserliche d. h. accentuelle Einheit geworden sind, wie z. B. auch מִיָּמִינוֹ (z. B. Ps 106, 48, vgl. Baer zu 104, 35) geschrieben wurde, sind im Capitel über den Accent aufzuzählen. Aber in Ausdrücken, wie מִיָּמִינוֹ (מִי מִיָּמִינוֹ : warum?) oder מִיָּמִינוֹ [?] 1 Ch 15, 13 (Früheres, etwa: Anfangsstadium, -termin) u. מִיָּמִינוֹ [?] 2 Ch 30, 3 (Genügendes) bahnte sich doch auch eine logische Neubildung an.

Ueber Wortcomposition im Sem. vgl. noch Spitta 122; Nöld., Mand. Gr. 186f.; Prät. § 125; insbes. Del. § 73; Barth: —.

§ 123. Bezeichnung von Person, Geschlecht u. Zahl beim Verb. Wie die Beziehung der einzelnen Verbalformen auf die besprochene, die angeredete u. die sprechende Person, auf das masculine oder feminine Genus u. auf die verschiedenen Numeri der betreffenden Personen durch Affirmativa u. Präformativa ausgeprägt wurde, ist nach seinem factischen Einzelbestand schon I, 151ff. 156ff. gezeigt worden. Hier ist nur die comparative Beleuchtung dieses hebr. Thatbestandes zu versuchen.

1. Beim Perfectum.

Gleich bei der 3. sg. m. *qatala* taucht eine schwierige Frage auf, n. ob das schliessende *a*, das wegen *qatalant* etc. mit „ganz überwiegender Wahrscheinlichkeit ursprünglich ist“ (Nöld., Die Endungen des Pf. [ZDMG 1884, 407ff.]; Beweise auch bei de Lag. 9f.), blos eine natürliche Vocalisirung des 3. Stammconsonanten, oder ein Pron. sein sollte, welches die Beziehung dieser Form auf die 3. sg. m. anzuzeigen hatte. Nöldeke, der a. a. O. „nur die älteste erreichbare semitische Lautform auffinden wollte“ (421), hat deshalb jene Frage nicht aufgeworfen. Aber M. Schultze (Zur Formenlehre des sem. Verbum 1886, 14) hat die Frage im ersten Sinne beantwortet („wohl zunächst ohne Personalpronomen“) u. Wright (Comp.) hat die S. 165 zugegebene Möglichkeit, dass *qatala* „already a contraction for *qatal-ya*“ sei, auf S. 183 selbst als nicht durch die mand. Pl.-Endungen ן u. ן beweisbar hingestellt (nach Nöld., Mand. Gr. 224 „lautliche Spielarten“; [? Mouillirung; s. u.]). Phil., BSS 2, 369 „sieht in dem *a* ein Pron. der 3. sg. m. (vielleicht ein angeschmolzenes pronom. 'a?); vgl. zu diesem 'a die 1. ps. sg. Impf.; ebendieselbe pronom. Wurzel dient zum Ausdruck verschiedener Personen: *qatalta* u. 3. sg. fm. *tiqtol*“. Aber das 'a bei *aqtul* ist als Element des Pron. אני etc. eben constatirt. Daraus u. aus dem verschiedenen Sinn des Deutelautes *t* kann nicht ein 'a als Repräsentant von „er“ erschlossen werden, u. die 3. pl. *qatalūna* lässt auch kein Element erkennen, welches ausdrücklich auf die 3. ps. hätte hinweisen sollen.

3. sg. fm.: Ein älteres *qatalata* lässt sich noch erkennen (Beweis I, 219f.).

Das äth. *qatalatāni* etc. (auch syr. *qetaltan[j]*) für „Formübertragungen“ nach der 3. sg. m. (Nöld. 408f.) zu halten, ist misslich. Ferner das *t* dürfte nur der Deutelaute sein, welcher die vom *genus potius* i. e. masculinum gesonderte Erscheinung markirte. Da die Existenz u. Function der Deutelaute in der Bildung der Verbalstämme, der Nominaltypen u. in der Pluralbezeichnung gesichert ist, so erscheint es unbegründet, dass in diesem auch ägyptischen *t* (ZDMG 1892, 97) der Rest eines Wortes für „Weib“ zu vermuthen sei (wozu M. Schultze 14f. neigt: vgl. magyarisch „*nő* = Weib“ in *kiraly-nő(-ne)*, Königin“).

Ebenderselbe Dental konnte als Deutelaute auch die von der sprechenden Person ins Auge gefasste angeredete Person zunächst im Pron. personale *anta*, *anti* etc. anzeigen u. konnte in weiterer Folge auch bei Verbalaussagen verwendet werden, sodass um so begreiflicher wird, dass die Sprache *qatalata* u. *qatalā* (vgl. die suffigirte äth. Form *qatalkāhu*) neben einander gestalten konnte. Es ist deshalb nicht voranzusetzen, dass das *k* in diesem Afformativ der Vorgänger des *t* gewesen sei. (Es findet sich im Aeth. etc.; Mehri; [in den min.-sab. Inschr. ist immer nur noch die 3. ps. gefunden; Hommel § 31]; Spuren im jemen. Ar., auch syr.-ar., z. B. *anku* für *antu* oder *antum*, ja, im Sam.; vgl. bes. Nöld. 413f.). Leicht aber konnte *k* als paralleles Afformativ der angeredeten Person auftreten, vgl. die specielle Deute-Function des *k* (oben S. 366). Nicht wahrsch. ist das erwähnte Auftreten des Afformativs *ka* auf Analogiewirkung des Suffixes *k* (Nöld. 414) zurückzuführen.

Ueber den Ursprung der andern Pf.-Endungen vgl. I, 151ff.

Abnorme Afformativ-Formen: *at* in der 3. sg. fm. 5 M 32, 36; Hes 46, 17; bei י״ב [Siloah-Insch.: יריי Z. 3] 3 M 25, 21; 26, 34; 2 Kn 9, 37; Jr 13, 19; Hes 24, 12; von מ״ב nach י״ב-Analogie 5 M 31, 29; Jr 44, 23; Jes 7, 14, vgl. auch über ירמיהו 2 M 5, 16 (I, 622), ירמיהו Ps 118, 23; mit doppelter Endung: ירמיהו etc. u. so auch nachgeahmt bei מ״ב Jos 6, 17; 2 Sm 1, 26; Jr 51, 9; — 3. sg. fm. auf ך Hes 31, 5; auf ך in ירמיהו Sach 5, 4. — Für die 2. sg. m. auf ך vgl. die Stellen bei Bō. 2, 131; die andern Abnormitäten bei mir I, 151f. — z. B. die dem ar. *ūna* entsprechende Endung *ūn* steht am Pf. nur 5 M 8, 3. 16 u. Jes 26, 16. Indem die Erörterung des Verhältnisses von *ūn(a)* zur Pluralendung des Nomen für dessen Behandlung (§ 124, 2) aufgehoben wird, sei hier nur bemerkt, dass im Neuar. neben *kātabu* auch einfach gesprochen wird *kātabum*, oder z. B. *miskum*, *kutrum* (Spitta 204).

2. Beim Imperfectum.

Bei *jaqtulu*, *jāqtōl* ist I, 156ff. mit dem *w-u* des Pron. pers. (dessen Formen oben S. 365f. 367) das *j* verknüpft worden (so auch Land § 91; Bickell § 114). Der Uebergang von anlautendem *w* in *j* könnte zur Dissimilirung dieses häufigen *w* von der

ebenfalls häufigen Copula *wa* schon sehr früh eingetreten u. daher auch im Ar. gesprochen worden sein, u. in der ar. 3. plur. fm. *jaqtulna* [auch ass. z. B. *ikšudā(ni)*] könnte, wenn sie nicht nach Analogie der masc. Form entstanden wäre, sich das *j* von *haja- hiĵa- 𐤒𐤍* (S. 367) geltend gemacht haben.

Ein ursprüngliches *j* als Ausgangspunct dieses Präformativs will sich auch nicht sicher zeigen. Denn das amhar. Relativum *ja* (vgl. oben S. 406) ist doch wohl zweifellos nur eine secundäre Umbildung aus *xa* durch *xa* zu *ja*, hauptsächlich weil ebenderselbe Process beim Demonstrativpronomen (*ikha: ĵiĥa*, meist *jekĥ, jeh*; Prätorius, Amhar. Spr. 123. 125 f.) vorliegt. Ferner das im ar. *'ajjun* (quis?) etc. auftretende *j*, welches Barth (Etym. Stud. 59 f.) in diesem Präformativ findet, kann ja darin liegen, aber der directe Zusammenhang mit dem Personalpronomen, der beim Präformativ der 2. u. der 1. Person vorhanden ist, würde dann bei *jaqtulu* fehlen. Philippi (BSS 2, 370) bevorzugt *xa*, vgl. ar. *hiĵa* aus *ha + ja*“, indes der Recurs auf das feminine Personalpron. bei der masc. 3. ps. hat auch etwas Missliches. — Aramäisches Präformativ der 3. sg. m.: *j* im Westaram. (z. B. auch im Sam. [Petermann 20], Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 498], Palmyr. [Reckendorf, ZDMG 1888, 398] u. Sendschirli z. B. 𐤍𐤕𐤍 [ZDMG 1893, 104]); aber daneben *l* im alttestl. Aram. bei 𐤌𐤕𐤍, *lehewōn* u. *lehewjān*, häufiger im bab. Talmud u. auch im Mand. (Nöld., Mand. Gr. 215 f. [ich vermuthe fast einen Uebergang des dem Mouillirungslaut verwandten *j* in das ähnliche *l*]), daneben schon im bab. Talmud u. im Mand. meist *n*, u. dieses durchaus im Syr., wohl blos Product des Wechsels der einigermassen verwandten Laute, nicht der Deutelaute *n* (Wright, Comp. 184).

Ueber *t* als Hinweis auf eine feminine Grösse u. auch auf die angeredete Person vgl. S. 404. 420.

Betreffs des Vocals des Präformativs hat Barth („Zu den Vocalen der Impf.-Präfixe“; ZDMG 1894, 4—6) wieder darauf hingewiesen, dass statt *ja* ein *ji* vor einem *a* des Imperfectstammes auch schon im älteren Ar. gesprochen wurde. Dieses zeigt sich im hbr. *jikĥbad* etc., 𐤍𐤕𐤍 u. auch in 𐤍𐤕𐤍 I, 446, u. ich leite dieses *ji* aus Vocalassimilation ab. — Beim activen Impf. zeigt sich Präformativ-*a* im ar. *jaqtulu* etc., im Hbr. (*jašamod* etc., also nicht blos in *jašōb* etc., *jaqīm* etc.); aber *a* und *i* im Ass.: *ikšud*, *takšud*, *takšud*, *takšudī*, *akšud*; *ikšudā(ni,nu)*, *ikšudā(ni)*, *takšudā*, *takšudā*, *nikšud*; sodann *i* im Hbr., ausser den angedeuteten Imperfectgruppen, durch alle Personen, ebenso im Aram. (syr. z. B. *neqtul*, *necabit*), äth. *je* etc. Der Ausgangspunct der Erörterung muss die partielle Aussprache eines Präformativ-*a* im Ass. u. Hbr. sein. Denn aus dem *a* kann sich das daneben im Ass. u. Hbr. gesprochene *i* gebildet haben (Uebergang von *a* zu *i* factisch; oben S. 408 etc.), aber nicht aus dem *ji* das *ja* von *jašob* etc. Ferner ist nicht anzunehmen, dass ursprüngliches Präformativ-*a* u. *i* vom

Ass. für die verschiedenen Personen u. vom Hbr. für die verschiedenen Verbalclassen gewählt worden sei. Vielmehr ist im Ass., wie das (j*i*)i, so auch das *ni* aus dem Präformativconsonanten ableitbar, wie auch im Hbr. z. B. neben *נָזַד* beim schwachgutturalischen Sp. l. *נָזַד* gesprochen wurde. Dass sonstige *jigol* etc. im Hbr. u. *nequl* im Aram. entspricht der auf hbr.-aram. Sprachentwicklungsstufe auch sonst eingetretenen Erhöhung u. Zerdrückung von Vocalen. Endlich wenn man die zerdrückte Stammsilbe des äth. *jeq(d)tel* oder das Ptc. pass. *qetell* berücksichtigt, so kann auch da der Präformativ-Vocal aus *a* erhöht sein, weist also nicht sicher auf ursprüngliches *ji* zurück, wie Barth a. a. O. S. 6 für wahrscheinlich hält.

Man findet z. B. die Eigennamen *יְהוֹרָה*, *יְהוֹסֵף* Ps 81, 6, *יְהוֹכָד* Jr 37, 3 neben *יְהֹכָד* 38, 1; *מְהִיטְבָּאֵל* 1 M 36, 39; Neh 6, 10 u. *מְהוֹמֵן* Esth 1, 10; ferner die Verbalformen: *יְהוֹשִׁיעַ* 1 Sm 14, 47 u. Ps 116, 6; *יְהוֹלִילִי* Jes 52, 5; *יְהוֹרָה* Neh 11, 17; *אֶהְיֶה* Ps 28, 7; *יְהוֹרָה* Ps 45, 18; *יְהֹכָד* 1 Kn 18, 27 ein Hi. (I, 352) wie *יְהוֹחָד* Jr 9, 4 u. *יְהוֹחָד* Hi 13, 9; *מְהִיטְבָּאֵל* Hes 46, 22 (Glosse I, 294).

Impf. u. Ptc. Aqtel mit *n* sind im alttestl. Aram. sehr häufig (Kautzsch, Bibl.-Aram. § 33. 40—47); vgl. im Syr. *nehaimen* (credet; Röm. 9, 33); — neben *minā*. Ptc. *musabrir(um)* steht das sab. Ptc. *muhaššil(um)* u. auch Eigennamen mit *ח* (Hommel § 49). — Darnach wage ich die Vermuthung, dass vom Causativ *šaphel* her diese Aussprache wenigstens auch einen Hauptanlass genommen hat, dass aber auch die silbenbildende Stellung des *j* beim Qi. u. Qu. darauf hingewirkt haben mag, auch beim Causativstamm Formen mit *j(m)* zu beginnen. Deshalb modifice ich I, 295 dahin, dass die absolute Ursprünglichkeit solcher Formen nicht sicher ist. Also von diesen Formen her kann kein völlig durchdringendes Licht auf die Entstehung der Imperfectformen fallen.

Zur Ausprägung von Geschlecht u. Zahl der betr. Person wurden auch Impf.-Formen mit Affirmativen gesprochen.

Es wird sicher sein, dass in dem vom alten Pronomen *attī* stammenden Affirmativ *י* (*תִּפְּלִי*) das *i* als Vocal mit höherem Eigentone gegenüber dem *u* der lautphysiologischen Beschaffenheit der weiblichen Stimme entspricht (vgl. Data darüber schon in GLA. 27. 37; dann die äg., ass. etc. Formen oben S. 365 f.; ferner reichhaltiges Material über den Einfluss der Geschlechter auf die Sprachbildung bei Prätorius, ZDMG 1881, 763¹); ebenso der höher gesprochene dentale Nasal *n* (*נִפְּלִי*; *נִפְּלִי*) gegenüber dem labialen Nasal *m* (*מִפְּלִי*). — Das dem altar. *ina* u. aram. *in* (alttestl.-aram., auch sam. *tiqṭalen* [Peterm. 22]; christl.-pal. [Nöld., ZDMG 1868, 499]) entsprechende *in* steht im Hbr. 1 Sm 1, 14; Jes 45, 2; Jr 31, 22; Ruth 2, 8. 21; 3, 4. 18; das im Hbr. gewöhnliche *i* ist auch ass., äth., neuar.; im Mand. nur einmal *i*, sonst auch dieses nicht (Nöld., Mand. Gr. 217).

Das dem pluralischen Afformativ *ûna* entsprechende *ûn* ist noch häufig im Hbr.: zunächst im Pentateuch 1 M 3, 3f.; 18, 28–32; 32, 5. 20; 43, 42; 44, 1. 23; — 2 M 1, 22; 3, 12. 21; 4, 9. 15; 5, 7; 9, 28–30; 11, 7; 14, 14; 15, 14; 17, 2; 18, 20. 26; 20, 12; 21, 23. 35; 22, 8. 21. 24. 30; 34, 13; — 4 M 11, 19; 16, 28f.; 32, 7. 15. 20. 23; — 5 M 1, 17f. 22. 29; 2, 25; 4, 6. 10. 11. 16. 26. 28; 5, 16. 20. 30; 6, 2f. 14. 17; 7, 5. 12. 25; 8, 1. 19f.; 11, 22; 12, 1–4. 8; 13, 5. 12; 17, 13; 18, 1. 15; 30, 18; 31, 29; 33, 11. Ebenso wenig, wie in 3 M u. den meisten Partien von 4 M, steht es in Esr.-Neh.-Esth.-Dn. Die übrigen Stellen vgl. bei Bø. 2, 135f. Auch im Neuar. ist es im Verschwinden (*jidrâbû* oder *jidrâbum*, *tidrâbû* oder *tidrâbum*; Spitta 202. 207)¹⁾; ebenso im Aram. (noch immer z. B. im Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 500] u. im Mand. [Nöld. 223]; aber im Samar. gewöhnlich *jiqtalu* u. *tiqtalu* [Peterm. 21]; im Ass.: *û*; im Min.-Sab. wahrsch. nur *û* u. daneben „(? *ûnan*; Hommel § 38); Aeth.: *û*.

Das ägyptische Perfect ist nach Erman von Hommel, Ueber den Grad der Verwandtschaft des Altägyptischen u. des Semitischen (BSS 2 [1892], 342ff.) so dargestellt (343): 3. sg. m. *ḥbs*, fm. *ḥbs-t'i*, alterthümlich auf *t* u. das *t'i* ist Nachahmung (344) der 2. sg. m. *ḥbs-t'i*; 1. sg. *ḥbs-kw'i*; 3. pl. *ḥbsw*; 2. pl. *ḥbs-tini*; 1. pl. *ḥbs-w-in*; 3. dual. *ḥbs-w-y*, fm. *ḥbs-t-yi*. — Aber äg. Formen mit Vorschlagslaut, wie z. B. Subjunctiv *ekdof* (von *kḏ* „bauen“) sind keine Analogien des sem. Impf. (Erman, ZDMG 1892, 101).

Im Saho zeigen sich nach Prätorius, Ueber die hamitischen Sprachen Ostafrika's (BSS 2, 312ff.) folgende Parallelen zum sem. Pf.: *bete*, er ass; *betle*, sie ass; *betle*, du assest; *bete*, ich ass; *beten*, sie assen; *betten*, ihr asset; *benne* für *betne*, wir assen; — sodann zum sem. Impf.: *yakke*, er wird sein; *takke*, sie w. s.; *takke*, du w. s.; *akke*, ich w. s.; *yakkîn*, sie werden s.; *takkîn*, ihr w. s.; *nakke*, wir w. s.

Beachte aber auch die von Rud. Brünnow (ZAss. 1893, 132ff.) der Frage nach der „Urverwandtschaft des Semitischen u. des Kuschitischen“ gewidmete Auseinandersetzung, z. B. „Die Uebereinstimmungen beim Pronomen, beim Feminin-*t*, beim Präfix-Verbum, bei den Verbalstammbildungselementen sind zu gross, als dass man kurzer Hand jeden Zusammenhang abweisen könnte, indem alle diese Bildungen als ganz unabhängig vom Semitischen zu denken wären, obgleich das vermeintliche ur-hamito-semitische Perfectum uns zur grössten Vorsicht mahnt. Wird doch auch in

1) Chwolson (Quiescentes etc. 485²) wollte eine Form auf *um* auch in *umt*, Jes 35, 1 finden, aber diese Form ist auf Assimilation des alten *ûn* zurückzuführen (I, 510). Ebenso wenig ist ein solches *um* mit Chwolson (S. 486) in *umt*, Hi 4, 19 zu finden, vielmehr ist dies doch „was man zerquetscht“ (G. Hoffm.); das Subject ist ja auch sonst (6, 2; 7, 3 etc.; Dillm. z. St.) unbestimmt; also wird auch nicht *umt* (Siegfried, Job) zu vermuthen sein.

den Bantu-Sprachen das Causativum durch ein suffigirtes *s(-isa)* gebildet“.

§ 124. Bezeichnung von Geschlecht, Zahl, Casus u. Status beim Nomen.

1. Betreffs des Genus ist vor allem hervorzuheben, dass es auch im Hbr. in erster Linie ideelle Feminina (im Gebiete der Substantiva, nicht der Zahlwörter [oben S. 210f.] u. nicht der Adj.) neben formellen Femininis giebt. Während über jene im Schlusstheil zu handeln sein wird, soll hier untersucht werden, durch welche formalen Veränderungen der feminine Character eines Nomens ausgeprägt wurde.

a) Der Deutelauf *t* war, wie beim Verb, so auch im nominalen Gebiete das gewöhnlichste Mittel der semitischen Sprachen (auch des Ass.; Del. § 68), um Formen als solche äusserlich zu kennzeichnen, die den mit dem genus potius i. e. masculinum begabten gegenüberstünden. Wie dieses mit starkem Lufthauch den dentalen Verschluss zersprengende u. darum dem Sp. *asper* verwandte (S. 365) *t* bei der unbeschriebenen u. also unverbundenen (in statu absoluto stehenden) Wortform schon im Altar. zu lautbarem *h* (bei Dichtern im Reim; Wright, Comp. 134) wurde u. im Neuar. (ausser *bint*, *uht* [Spitta 128] u. *tint*) vollends verhallte: so zeigt auch das Phön. neben dem herrschenden 𐤏 (mit *ath* transcribirt) ganz selten 𐤏 (Stade, Morgenl. Forsch. 214ff.), u. gegenüber der Mesa-Inschr. 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 Z. 3, 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 26, 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 28, 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 29) bietet schon die Siloah-Inschr. nur 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 (Z. 1. 4, 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 4, 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 5). Ebenso hat sich das *t* auch im alttestl. Hbr. beim Status absolutus nur zum Theil bewahrt. — Die hbr. Formen mit *t* zerfallen in zwei oder drei Classen.

α) auf *ath* oder *āth* (blos tongedehntes *a*). Die mit *ath* sind meist Eigennamen, die, weil nicht in wechselnden Flexionsverhältnissen auftretend, die alterthümliche Form leichter bewahrten: zunächst solche, die wenigstens ursprünglich ausserisraelitisch waren: 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 1 M 10, 3; 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 26, 26; 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 V. 34; 36, 3 ff. (Tochter Salomos 1 Kn 4, 15); 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 28, 9; 2 Ch 11, 18; 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 (am Orontes) 4 M 13, 21 etc.; 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 (in Juda) Jos 15, 39; 2 Kn 22, 1; 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 (bei Bethel) Jes 10, 28 (noch andere bei Bö. 1, 413); — dann solche, die im überlieferten Schriftthum nur bei Hebräern erscheinen: 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 (Tochter Salomos) 1 Kn 4, 11;

בְּכֹרֶת männl. Eigenn. 1 Sm 9, 1, ebenso *Genūbath* 1 Kn 11, 20, זִינָה 16, 21f. (einige mit Qames: ? *āth* oder *āth*). — Gattungsnamen: קָאָת etc. 3 M 11, 18 etc. (173); [שְׁסַעַת 2 Kn 9, 17 nur Nachahmung des vorherg. שְׁסַעַת; עַל-מִחְלָה Ps 53, 1 u. 88, 1 wahrsch. St. c.; עַל-נִינְיָה 61, 1 wahrsch. *nēginōth*; ebenso לְחִיר 74, 19 meinte *lchajjōth*, LXX: τοῖς θηρίοις]; רַבָּה multum Ps 65, 10 etc. (267). Also war *ath* im St. abs. nicht so ungebräuchlich, dass es sich nicht bei der Ueberwucherung des St.-c.-Gebrauchs leicht als begünstigendes Moment dargeboten hätte (חֲכָמָה Jes 33, 6 etc.; s. u.).

Gebrauch von *āth* ist bei Gattungsnamen nicht zu constataren. Denn ein wahrsch. in der scriptio continua vorliegendes זְמַרְחִי 2 M 15, 2 etc. meinte יָה זְמַרְחִי (nachgeahmt vom Q תְּהִלָּה Jr 49, 25; Olsh. 108^d). Ebenso ist textgeschichtlicher Verlust eines י anzunehmen bei נִחְלָה Ps 16, 6 (LXX: ἡ αληθονομία μου). Auch Ps 134, 4 scheint ein mögliches שְׁנָרִי entw. zufällig (wegen folg. לְעִינֵי etc.) oder absichtlich („mein“ schien überflüssig; LXX: ὑμνον) geworden zu sein שְׁנָרִי (? Qames von שְׁנָר Hindeutung auf שְׁנָה). Aber bei עֲזָרָה Ps 60, 13 || 108, 13 würde hinter לָנוּ ein עֲזָרָה ideell nicht passen (auch LXX: βοήθειαν); daher wahrsch. Anähnlichung an das dreimal vorkommende עֲזָרָה (s. u.). — Bei dem „ganz singulären“ (Stade 308^d) מַחֲרָה wage ich die Vermuthung, dass es von seiner natürlichen St.-c.-Verbindung her das *ath* festhielt u. dieses ausser dieser Verbindung in der Aussprache sich dehnte: *moch^{er}rāth*.

β) auf *āth*, *ōth*, *uth*, *ūth*: solche, in deren Endsilbe der 3. Stammecons. seine Consonantenpotenz verloren hat, u. Nachahmungen von ihnen: בְּנָה, מְנָה, קָצָה 178; פָּרָה 179 (unrichtig Bō. 1, 241: פָּרְחֵי יוֹסֵף; 621); נִכְאָה 173; — z. B. wie Inf. חָצוּת 1, 535. 550; אָוִת (oben 178. 295), חֲמוּת אָוִת 178f.; — גָּזִית etc. 167, בְּכִית etc. 168. 193, אֶחָרִית etc. 203f. 267. — בְּכִית etc. 165, גְּבִהִית etc. 205f. — Bei den von לִירִי stammenden Wörtern auf *uth* u. *ūth* kann die Bewahrung des *t* eine Folge der Vocalisirung des Semivocal sein, aber auch schon bei ihnen kann der Process der Segolatisirung mitgewirkt haben. Also bilden sie einen Uebergang zur folgenden Gruppe.

γ) Auf *t* mit betonter Paenultima: אֶרְשָׁה etc. S. 169f. — עֲצָה auch St. abs. S. 172; auch andere stehen dort sowie S. 175; dann weiter S. 179—189. 193—195. 197f. 200—202 sind diese segolatisirten Femininformen aufgezählt.

Wie nun die aram. Nebenform der Segolata (z. B. hbr. *šēseb*: aram. *šasāb* Dn 4, 12) nicht ohne Einfluss auf die Entstehung mancher *qēṭāl* etc. S. 66ff. gewesen sein dürfte (auch nhbr.; Siegfr. § 42f.), so könnte ein analoger Vorgang in der Ausbildung einer Nebenaussprache von *barēqeth* (2 M 28, 17 || 39, 10) zu erkennen sein: *barqāth* (𐤁𐤓𐤕𐤕 auch in supralin. Punct.; Pinsker 73) Hes 28, 13. Doch mag auch in diesem Fall (vgl. S. 69f.) lautlicher Einfluss, das Zusammenstreben von *rq*, der Hauptfactor gewesen sein.

Gab es von vorn herein eine vocallose Femininendung *t*? Stade § 308 u. Wright, Comp. 132 lassen die Frage offen. Barth, ZDMG 1894, 17 bezeichnet die 3 ar. Beispiele *bint*, *ʾuht* u. *ṭint* als „ursemitisch“, aus der „vorarabischen“ Zeit stammend. Vocallos tritt das *t* nun zum Theil im Aeth. an (Prät. § 100: *qetēll* etc.), im Ass. (Del. § 68) u. auch im Syr. einige Male (Nö. § 79: haupts. *ʾūmetā*, *ʾesetā*, *sephelā*).

Dass nun die Sprache von Anfang an eine doppelte Anknüpfungsart für die Femininendung gewählt habe, ist nicht anzunehmen, wenn irgend ein Anlass für das spätere Auftreten dieser Doppeltheit gefunden werden kann. Ein solcher liegt aber in dem auch sonst waltenden Streben nach Wortkürze (Del.: Syncopirung), bei einem Theil der Fälle unter Mitwirkung der Gebräuchlichkeit (vgl. z. B. die drei ar. Formen) u. leicht aussprechbarer Consonantenverbindungen (vgl. zunächst die syr. Beispiele). Specieell im Hbr. ist die Uebergehung des *a* von *ath* zunächst durch ebendieselben Factoren u. wahrsch. noch durch die auch bei den Masculinen bemerkbare Gewöhnung der Sprachorgane an die Lautfolge der Segolata wie *qēṭāl* herbeigeführt worden. — α) Blosser Uebergehung des *a* von *ath* trat ein, wo leicht zusammensprechbare Consonanten das *a* umgaben: nl. Nasal u. Dental: *ti(n)tt*, *tēth* I, 304, *bat(t)* u. *šet(t)* 177, ? *ʾet(t)* 298, *gat(t)* 179, *ʾemēt(t)* 174, *matāt(t)* 184, oder Dental u. Dental: *rb*, *lāt(t)* 1 Sm 4, 19 neben *lēdeth* I, 402 [𐤓𐤁𐤕] 1 M 16, 11; Ri 13, 5. 7 ist forma mixta I, 404f.), *ʾachat(t)* 207, *šabbat(t)* 180f., *mošchat(t)* 181, *ʾašpattōth* u. *machabat(t)* 183f., *mebašit(t)* u. *mešār[r]at(t)* 188. Beachte noch, dass die verkürzte Femininendung bei manchen Wörtern nur in den suffigirten, also längeren u. daher am meisten nach einer strafferen Silbenbildung strebenden Wortgestalten sich zeigt, z. B. *behemtekhū* 174. — β) Der secundäre Ursprung der segolatisirten Femininformen erhellt z. B. aus Folgendem: Von *ʾišāt* aus konnte ein *ʾiš[š]t* u. *ʾēseth* entstehen, aber nicht umgedreht konnte die Entwicklung sein; aus *maqṭīlat* konnte zwar *maqṭēleth* (202) werden, aber nicht umgekehrt. Folglich ist es nicht bloß wahrscheinlicher, dass der Werdegang von *qāṭīlat* zu *qāṭīll*, *qōṭēleth* hin weiter schritt, sondern dies ist sicher, u. dies ist nicht bedeutungslos für die Beurtheilung der Vocalentwicklung z. B. bei *ʾasmārā*, *ʾasmōreth* (202). Erst aus den unsegolatisirten Femininformen haben sich — mindestens zum Theil — die segolatisirten weiter gestaltet; denn die segolatisirten Formen wurden ohne Vortonvocal gesprochen, z. B. *šēlōseth*, sodass man beim Q 𐤑𐤍𐤔 2 Sm 18, 8

an irgendeine Verirrung denken muss. Also wurde erst von *šalōšā* das *šalōšeth* weiter gebildet. Wären sie direct z. B. von *šalōš* ausgegangen, so hätte sich *a* als Vortonvocal bewahrt.

Das aus *ath* verkürzte *ā* ist durch *ā* angezeigt (ausser in Eigennamen S. 347) in *אָרָא* 4 M 11, 20 (nicht „Masc. von Wurzel *אָרָא*“; Bö. 1, 414); *אָרָא* Jes 19, 17 (LA. *אָרָא*); *אָרָא* Jr 50, 11; *אָרָא* Hes 27, 31 (LA. *אָרָא*); *אָרָא* Ps 127, 2; *אָרָא* Ruth 1, 20; *אָרָא* Kl. 3, 12; *אָרָא* Dn 11, 44 (Bö., N. Aehrenl. 3, 216: „Masse“; „ein Rest von *אָרָא*“! Bei *אָרָא* Qh 12, 5 ist es natürlicherweise solches *ā*, ebenso bei *אָרָא* Hes 19, 2 [oben 196²]).

2 wäre nicht ebenso lautlich erklärbar, wie bei *lānē* (S. 420), in *אָרָא* Jes 59, 5; also möglicher Hinweis auf ein dem *אָרָא* entsprechendes *אָרָא* (LXX: *συμπεριψας*; Klostermann z. St.). — Ueber *אָרָא* Ps 8, 8 vgl. S. 47.

ha-rāchā'mā 5 M 14, 17 weist aufs *אָרָא*; darüber u. über *bōšē'rā* vgl. S. 357; über andere unbetonte *ā* s. u.

b) Femininendung *ai(j)*, syr. *aj* (7 Fälle bei Nöld., Syr. Gr. § 83), ar. *ai(j)*, auch südär. (Hommel § 58. 61).

Das darin liegende *j-i* ist als zusammenhängend mit dem in *haja* *אָרָא*, dem alten *qafalt* (2. sg. fm.) u. *tiqalt* vorhandenen *j-i* anzuerkennen (derselbe Zusammenhang ist wohl von Barth, ZDMG 1892, 686f. 696 gemeint). Wie bei dem neben ar. *ai(j)* gesprochenen *a'* (Alifu-lwaḡli), so scheint mir auch bei der neben *ai(j)* auftretenden Femininendung *ā'u* durch den *a*-laut der Sp. 1. hervorgerufen zu sein, u. wenn daneben südär. auch *awu* (Hommel § 61) gesprochen wurde, so wurde der Hiatus hinter *a* oft durch *u* beseitigt (Aeth. Stud. 130). — Diese Femininendung liegt doch auch im Hbr. vor: *אָרָא* *Sar[r]aj* (Fürstin), später *Sar[r]ā(h)*. Gegen diese Auffassung berief sich de Lag. 91 auf *Σαρα* [1 M 11, 29—17, 15^a] gegenüber *Σαρα* [15^b etc.]. Aber jene Transcription ist ja auf jeden Fall, da das Äquivalent des *a* fehlt, kein genaues Abbild von *אָרָא*, bietet nicht die ältere Gestalt des Namens u. kann auch nur aus Vereinfachungsstreben geflossen sein, weist also nicht sicher auf ein *אָרָא* mit unverdoppeltem *r* (de Lag.) hin. Nöld., ZDMG 1888, 484 findet diese Endung „im Hbr. nur noch in *Sarra'*“; aber auch in *אָרָא* wird sie anzuerkennen sein, denn es ist factisch die dem *אָרָא* entsprechende Femininform, u. deshalb ist der Recurs auf die Nisba-Endung *ai(j)*, weil Besitzer derselben auch collectivischen Sinn haben (Stade 308e), nicht ebenso wahrscheinlich. — Gehört die äth. Abstract-Endung *ē* hierher?

c) Eine innere Bezeichnung des Feminincharacters sah Ewald, Geschichtl. Folge der sem. Spr. (GGN 1871), 195f. z. B. im ar. *kubray*, eine

grössere. Eine solche liegt aber hpts. im Aeth. z. B. bei *ḥadās* (novus), *ḥadās* (nova) vor.

2. Ausprägung von Numerus, Casus u. Status im Semitischen überhaupt.

a) Als erstes Anzeichen des Plurals ist ein angefügter *û*-Laut anzusehen. Denn er erscheint nicht nur in der verbalen Pluralendung der sem. Sprachen überhaupt, sondern auch in der nominalen Pluralendung im Altar. sowie seltener im Ass., u. dieses *û* lässt sich aus dem anderwärts im Sem. als Pluralkennzeichen auftretenden *î* nicht ableiten, während schon nach der allgemeinen Laut- u. Casusgeschichte aus jenem *û* dieses *î* entstanden sein kann. Im Ass. erscheint neben *û* u. *î* (nur so auszusprechen nach Winckler, Alttestl. Unters. 1892, 169 gemäss den Amarna-Tafeln, aber auch „ausdrückliche Hervorhebung des Auslautes *e*“ zeigt sich nach Del. § 67a, auch „als Fem. construiert“) noch der Vocal *â* in „*âni(ânu)*“, „*ân*, stets als Fem. construiert“ sowie „*â*, sehr häufig als Fem. construiert“ (Del. § 67a). Auch im Aeth. erscheint *â* in der masc. Pl.-Endung *ân*. Zum Mehrheitszeichen der formellen Feminina bildete sich eine Dehnung des singularischen *at* aus: *ât* (altar., äth., ass. [Del. § 69]; Sendsch. [DH Müller 47 f.]; im Aram. dafür *ân*. — *âni* ist die altar. Dualendung. Vielleicht gelingt eine genetische Verknüpfung auch der Mehrheitsbezeichnungen, die ausser *ât* erwähnt wurden, wenn ferner

b) die Casusbildung des Sem. ins Auge gefasst wird.

a) Das Altar. besass die drei Casusendungen *un* (Nom.; über das *n* vgl. u.), *in* (Gen.) u. *an* (Acc.), vgl. S. 4f. Für die Erkennung des Ursprungs dieser Casusendungen liegt ein hinreichend sicherer Anhalt in dem äth. Accusativzeichen an Eigennamen u. ausnahmsweise an Appellativen (Dillmann, Aeth. Gr. § 143) *hâ*, woneben auch schon im Aeth. *’â* u. *’a* auftritt. Es bezeichnet die Richtung auf das betreffende Phänomen (oben S. 246. 397), lenkt die Aufmerksamkeit auf dasselbe (so auch hpts. Philippi, St. c. 167 ff.; Wright, Comp. 143). Ein Gegenmoment finde ich allerdings noch nicht beachtet, n. dass diese äth. Formen auf *hâ* nicht, wie die andern äth. (doch aus dem Acc. stammenden) Formen auf *a*, als St. c. erscheinen, aber dies dürfte sich aus der Erstarrung der Formen mit *hâ* erklären. — Also jene äth. Acc.-Endung bietet eine haltbare Basis für die Meinung, dass ferner zunächst die Subjectstellung eines Wortes durch Hinzufügung des Personalpronomens der 3. sg. angezeigt wurde, also z. B. *rag ul-[h]u[wa]* — Mann-er (Phil. 180; Wright 143), u. das genus masc. wird sich auch hier durch den Uebergang dieses *u* auf Wörter mit dem fem. *at* als genus potius bekundet haben. — Endlich das *i* des Genetiv wird auf den in der Nisba-Endung (S. 406) zu Tage tretenden Deutelauf *i-j* zurückzuführen sein, sodass z. B. *’ilâh-ij* (gottangehörig) zu *’ilâhi* (Gottes) geworden sein wird. Diesen Ursprung des Genetiv-*i* hält auch Wright 143 für

wahrsch., u. diese Herleitung der sem. Casusendungen wird durch das Indogermanische empfohlen, vgl. Brugmann, Grundriss der vergleichenden Gr. der indog. Sprr. II, 2 (1892), 568: Das Genetiv-Suffix „-sjo (an den o-Stämmen) gehörte ursprünglich der Pronominal-Declination an“. Das Nebeneinanderstehen von Genetiv u. Annexion kann diese Herleitung der Genetivendung nicht verhindern u. würde nicht erklärlicher, wenn aus Schwächung des Accusativ-*a* (Phil. 191) das Genetiv-*i* hervorgegangen wäre.)

β) Entsprechend den drei Casusendungen am Sing. wird nun auch im Pl. die Unterscheidung dreier Casus erwartet, also, wenn die Mehrheit durch die Dehnung des Wortausganges angezeigt werden sollte: *ān*, *īn*, *ān*. Schwerlich hat die Sprache den Sg. triptotisch, aber den entsprechenden Pl. diptotisch flectirt (weil nl. der altar. Sprachgebrauch blos *āna* [für den Nom.] u. *ina* [für Gen.-Acc.] zeigt). Dass auch die andere Pl.-Endung *āt* ursprünglich triptotisch flectirt wurde (*ātan*, *ājin*, *ātan*, welche letzterwähnte Form im altar. Sprachgebrauch sich nicht zeigt), erweist das Aeth., wo *āta* für den Acc. im Gebrauch ist.

1) Dass von den drei Casus der eine, der Genetiv, später sich ausgebildet habe (so hpts. Phil. 164ff.), ist ja möglich. Dagegen aber, dass nur *u* für Nom. u. *a* für Gen.-Acc. auch in der den altsem. Sprr. gemeinsamen Vorstufe bestanden habe, giebt es starke Gegengründe: Das Zusammenstimmen des Ar. u. Ass. (Del. § 66) in den drei Casusendungen *u*, *i*, *a* erweist doch, dass die ihnen gemeinsame Vorstufe die drei Casus besessen hat. Ferner der Acc. ist in den Vordergrund getreten u. zeigt auch noch im Neuar. Reste (Spitta 150f.): diesem Zuge der Entwicklung entspricht es also, dass in ar. Dialecten das *a* auch den Gen. mit anzeigt u. im Aeth. am St. c. alle drei Casus vertritt. Sodann dass die diptotische Flexion des Ar. nicht den ursprünglich allgemeinen Stand der ar. Flexion repräsentirt, dürfte Barth, ZDMG 1892, 684—708 bewiesen haben. — Ueberdies bei dem vom Altar. zum Neuar. sich zeigenden Gange der Entwicklung können nicht die altar. Casusendungen mit Benfey (Verhältnis des Aeg. zum sem. Sprachstamm 62. 243 ff.) als secundär gegenüber der Casusbezeichnungsstufe des Hbr., Aram. etc. aufgefasst werden. — Endlich auch die in abstracto noch mögliche Meinung, dass „*kathu*, *kāli*, *kāla*, im Pl. *kāllāna*, *kāllāna*, *kāllāni*, beim Verb *īaktulu*, *īaktulī*, *īaktula* ursprünglich wohl ganz gleichbedeutend gebraucht wurden u. ihre Differenzirung secundär sei“ (Haupt, ZDMG 1880, 758), hat nicht blos in sich selbst Schwierigkeiten (denn woher ohne ideelle Motive solche Formenwucherung?), sondern auch in der Sprachgeschichte, wonach vielmehr früher unterschiedene Formen später zusammengenommen wurden. Auch die im Ass. betreffs des Gebrauches von *u*, *i*, *a* sich findenden „massenhaften Ausnahmen“ dürften richtig nur so zu beurtheilen sein, wie die in ar. Volksdialecten beobachtete Zusammenwerfung der Endungen *u*, *i*, *a*.

γ) Indem nun das Neuar. bloß die Endung *in* besitzt, so kann bei der weithin reichenden casusgeschichtlichen Erscheinung, dass die Endung des Casus obliquus in den Vordergrund des Sprachgebrauchs trat u. der Casus obl. zum neuen Nominativ wurde (vgl. z. B. Vlachos, Gram. des Neugriech. § 8. 10. 13), kein ernstlicher Zweifel darüber bestehen, dass die Endung des Casus obl. *in* zur Nominativendung im Neuar. u. ebenso im Aram. u. weiterhin im Sem. wurde.

δ) Welches aber war das Schicksal jener vorauszusetzenden ältesten Accusativendung *āna*? Auf Grund der soeben gemachten casusgeschichtlichen Bemerkung ist es nicht basislos, jenes *āna* in der masc. Pl.-Endung des Aeth. wiederzusehen (so auch Phil. 159 u. Wright 146). Beide finden das gleiche *ān* auch im ass. *ān* [„stets als Fem. construiert“] u. im aram. fm. *ān*, u. man wird beistimmen müssen, weil sich denken lässt, dass das existirende *ān* wegen seines vocalischen Zusammenklingens mit *āt* zur theilweisen Verdrängung des letzteren, nl. dazu geführt haben kann, dass das dem ass. „*anī(ānu)*“ u. dem aram. *in* (im St. abs.) im Nasal entsprechende *ān* für den St. abs. bevorzugt u. das *āt* auf den St. c. eingeschränkt wurde. — Das so entstandene *ān* machte sich in der 3. pl. fm. im Impf. des Ass. u. Aram., ebenso als apocopirtes *ā* im Pf. des Ass. u. des targ. (alttestl. nur als Qerē; Kautzsch § 23, 2) Aram. geltend. Ueberdies in dem *ēj*n der 3. pl. fm. Pf. z. B. des Syr. scheint mir eine Analogiewirkung der vom Pron. *antē[j]*n stammenden 2. pl. fm. *qetaltē[j]*n vorzuliegen.

ε) Ein Räthsel bietet noch die Dualendung: altar. *āni*, Gen.-Acc. *aini*. Am wahrscheinlichsten wurde die obsolet werdende Pl.-Endung *ān* auch zur Bezeichnung dieser Unterart von Mehrheit, nl. der Zweiheit, verworfen (so hpts. auch Prätorius, ZDMG 1875, 663 ff.). Beachte: wo das *ān* als Pl.-Endung verschwand, sind die meisten Duale (vgl. auch ass. „*ina-an*, die beiden Augen“; Del. § 67^a; auch nach Hommel § 66 ging von *āna* die Dualendung aus). Auf die Gestaltung der Endung für den Gen.-Acc. u. auf die Entstehung des Auslautes *i* könnte der Semivocal des vielleicht zuerst u. hpts. mit der Dualendung gesprochenen Wortes für „zwei“ eingewirkt haben: ar. *iṣnāni* (ass. *šinā*), *iṣnaini*, hbr. *šənajim*, aram. *terē[j]*n, *terēn*. Vielleicht ist diese Vermuthung vorzuziehen der Meinung von Wright 149, dass aus Einschaltung eines *a* vor *un* etc. ein *aun*, *ain*, *ān* entstanden, das *i* nur als ein „weaker vowel“ anstatt *a* angetreten, dann *auni* verschwunden u. der Acc. *āni* zum Nom. geworden sei.¹⁾

1) Eine innere Ausprägung der Mehrheit tritt im Sprachgebrauch einiger Zweige des Sem. (hpts. des Ar., auch Südar. [Hommel § 69] u. Aeth.; weiter? Vgl. S. 400¹⁾) auf. Ueber diese „singularischen Nomina mit collectiver Bedeutung“ handelt Barth, NB. 417—483. Dazu vgl. noch Prät., LBl. f. od. Phil. 2, 57—60; de Lag. 162; A. Müller, ZDMG 1891, 226¹⁾ „Unterscheidung der sog. Quasiplurale u. Plurales fracti im engeren Sinne“.

c) Die Selbständigkeit eines Nomens, seine Unabhängigkeit von einem dasselbe genauer bestimmenden substantivischen Attribut, wurde durch das Nachklingenlassen eines Nasals kundgegeben. Das Ar. zeigt bei einem solchen Nomen *un*, *in*, *an*, *atun*, *atin*, *atan*, *âtun*, *âtin* gegenüber *u*, *i*, *a* (im Ar. klang auf diese Endungen *un* etc. auch das vom determinirenden Artikel freie Nomen aus). Im Minaeo-Sab. erscheint für *un* ein *um* (z. B. *בֵּית*, ein Haus), u. auch dieses wurde vor einem substantivischen Attribut nicht gesprochen (z. B. *בֵּית מֶלֶךְ*, das Haus des Königs; Hommel § 63 [über das vgl. oben S. 369]). Im Ass. „kann an die kurzen Casusendungen *u*, *i*, *a* noch ein *m* antreten“; „bei langen Vocalen findet sich diese Mimation nur vereinzelt“ u. „für bestimmte oder unbestimmte Bedeutung ist die Mimation gänzlich ohne Belang“ (Del. § 66); am Nomen vor substant. Attr. „fällt aber die Mimation weg“ (§ 72); vgl. dazu noch Hommel, Aufsätze 1892, 40. Das *m* erscheint auch in der axumitischen Inschr. des Aizanes (Dillmann, SBac. 1894, 20).

Ob die Nunation, oder die Mimation die ursprünglichere Lauterscheinung gewesen sei, ist wohl nicht fraglich. Denn das *m* wird mit jenem isolirenden *m(a)*, das S. 250¹ besprochen wurde, u. daher auch mit der „hervorhebenden Partikel“ *ma* (Del. § 66. 79), zusammenhängen, wird also wenigstens mittelbar mit dem indefiniten Pron. *מָה* (Wright, Comp. 144; Hommel § 57) identisch sein. Dass aber das *n* des Ar. von jenem *m* unabhängig gewesen sei u. auf das demonstrative *n* zurückgehe, kann deshalb nicht angenommen werden, weil im Südar. dieses *n* als postponirtes determinirendes Element (vgl. das obige *מֶלֶךְ*) neben dem *m* auftritt.

Bei den ar. Pluralen auf *âna*, *îna* erscheint im St. c. dafür *â*, *î* u. bei den Dualen auf *ânî*, *ainî* hat der St. c. *â*, *ai*. Im Südar. findet sich aber auch z. B. *jumj 'rdm* (die Tage der Erde), u. daraus ist doch wohl sicher mit Hommel § 65 als die Endung des St. c. der Plurale auf *âna*, *îna* ein *ai* zu entnehmen, wie dieses *j* auch am St. c. von *ât* (also *âtai*; Hommel § 67) erscheint.¹⁾

M. Lambert, Le pluriel brisé en arabe (JAs. 1893, 266 ss.) will davon ausgehen, dass das Urarabische „pouvait commencer les mots par une consonne double“ (269), schliesst sich dann aber sehr an Barth an.

1) Wie beim syr. c. pl. m. (z. B. *malkai*) scheint mir auch beim St. emph. (z. B. *malkê*) die Endung direct aus der — einst pluralischen — Acc.-Endung *ai[na]* hervorgegangen zu sein, sodass der Sprachprocess sich zur Unterscheidung von St. c. u. St. emph. mit der Differenzirung der Aussprache begnügt hat. Der alte nunirte, selbständige Acc. kann die Function, ein hervorgehobenes, determinirtes Wort zu bezeichnen, übernommen haben. — Stammt *malkê* aus „*malakai* + *â*“ u. ist deshalb „der St. c. pl. für einen ehemaligen absolutus zu halten“ (G. Hoffmann, ACBL 1837, 605 ff.)? Das Verhalten des *â* erscheint doch als eine zu grosse Schwierigkeit.

3. Historische Stellung des Hbr. innerhalb des Semitischen in Bezug auf die Nominalflexion.

a) Am Singular finden sich noch folg. Endungen:

α) *אֲבִינִי* 1 Sm 25, 18 K; *אֲחִי* 1 Ch 4, 2; *חֲמִישֶׁל* 2 Kn 23, 31 etc.; *מְחִישָׁאֵל* 1 M 4, 18 u. *מְחִישָׁלָה* 5, 21 etc.; *חֲמִישָׁל* 32, 32 etc., *רַעֲיָאֵל* 2 M 2, 18; ? *מְחִישָׁל*: *בְּחִישָׁל*; aber auch z. B. *קִמְיָאֵל* 1 M 22, 21.

β) *חִירוֹ-אֶרֶץ* 1 M 1, 24; Jes 56, 9; Zeph 2, 14; Ps 50, 10; 79, 2; 104, 11. 20; *בְּנוֹ צֶפֶר* 4 M 23, 18; *בְּנוֹ בֶּלֶר* 24, 3. 15; *מִעֵינֵי-מֵיִם* Ps 114, 8.

γ) *אֲבִינִי* 1 Sm 25, 14 etc.; *אֶחָ(י)טִיב* 1 Sm 14, 3; 22, 9. 11 etc.; K *חֲמִישֶׁל* 2 Kn 24, 18; Jr 52, 1; ferner hinter Präpp., demnach als ursprünglicher Gen.: *עַל-דְּבָרָי* Ps 110, 4; ebenso hinter St. c. *רִצּוֹן שְׂכָנֵי סָדָה* 5 M 33, 16, *מִלְכֵי-צָרָק* (1 M 14, 18) etc., aber auch am Acc.-Object *וְנָגְבְּחֵי יוֹם* etc. Tag-Gestohlenes etc. 1 M 31, 39, oder *בְּנֵי אֶחָנוּ* 49, 11 u. so oft am St. c.: V. 12; 2 M 15, 6; Jes 1, 21; Jr 10, 17 K; 22, 23 K; 49, 16; 51, 13 K; Hes 27, 3 K; Hos 10, 11; Ob 3; Mi 7, 14; Sach 11, 7; Ps 101, 5 K; 114, 8; 123, 1; Kl 1, 1; 4, 21; freiere St.-c.-Verbindung auch Jes 22, 16; Ps 113, 5—7. 9; u. St. c. waren urspr. auch *בְּלָחֵי, בְּמִי, בְּלָחֵי* (S. 287. 300).

δ) *אֶרְצָה* (1 M 11, 31 etc.) etc. (S. 258 ff. etc.), also *Miljel*, wie auch alle folgenden, z. B. *עֲזָרְתָה* Ps 44, 27 „steh doch auf zur Hilfe für uns!“. Hervorzuheben sind: *[הַחֲרָסָה]* Ri 14, 18; S. 28, 29; *רַעֲיָה* Jes 8, 23; Hi 34, 13; 37, 12; *לִיָּה* 57; *רַעֲיָה* Ps 116, 15; *נָחֵלָה* 124, 4; — *אֵימָתָה* 2 M 15, 16; *סִנְתָה* Hos 8, 7; *עֲזָרְתָה* etc. (162) Hos 10, 13; Hes 28, 15; Ps 92, 16; 125, 3; Hi 5, 16; *חֲמִישָׁתָה* Jr 11, 15; *יִשְׁעָתָה* Jon 2, 10; Ps 3, 3, *לִישְׁעָתָה* 80, 3; *עֲזָרְתָה* Ps 63, 8 „sein zur Hilfe“; 94, 17; *צָרְתָה* Ps 120, 1; *עֲזָרָה* Hi 10, 12.

α) In dem *u* hat sich die alte Nominativ-Endung erhalten, meist unter dem Schutze des mit *u* zusammengesprochenen semivocalischen dritten Stammconsonanten, aber auch sonst mehrmals (vgl. Bð. 1, 619 u. hpts. Phil., St. c. 132: nicht bloß phönicisch, sondern auch in äg. Umschrift hebräischer Namen).

„Daher trat die Nisba *i* im Ar. an das Pluralthema *malak* + *i* (wie in *kutub* + *i*) u. entsprang im Aram. die Nisba *āi* aus dem *ai* des Pl. + *i*. Aber ar. *malakijjun* kann doch wohl aus Dissimilation stammen, vgl. z. B. *g'axiraturun*, *g'azariijun*, u. kann im syr. *āj* nicht eine Dehnung des auch hbr. *aj* vorliegen zur Vermeidung der Diphthongisirung in *ai*?

β) Die obigen Fälle von auslautendem *o* können nicht durchaus für ächtes Sprachgut gelten. Denn *ı* ist oft mit *ı* verwechselt worden, sodass also zunächst *מִיָּי* (viell. auch *מִיָּי*) beabsichtigt gewesen sein könnte, u. ächtes *ı* könnte ausserhalb der Eigennamen anstatt *ā* vielmehr *ō* (aus Anlass des Pron. poss. *ı*; *מִיָּי* ist auch Masc.) gesprochen worden sein. Von „althbr. veredelt oder junghbr. entstellt“ (Bö. 1, 618) wird also wohl nur das letztere gelten. Es will sich auch nicht die Möglichkeit einer Ableitung dieses *ō* aus den alten Casusendungen zeigen. Denn die Annahme, dass das *ā* in einigen Fällen sich zu *u* verkürzt u. dies sich zu *ō* zerdrückt habe (Stade § 344), hat an dem *ı* ein Hindernis, u. die Herleitung aus dem Acc.-*ā* (Olsh. 236; Phil. 134) stösst sich daran, dass die alte Acc.-Endung im Hbr. als *ā* erscheint.

γ) *ı* (soweit es nicht, wie vielleicht in den ersten drei Beispielen, laut- oder textgeschichtlich aus *ı* entstand) weist sicher auf die alte Genetivendung zurück. Die Sammlung von Bö. 1, 620ff. ist richtig von Phil. 99ff. corrigirt worden. Ausser bei *מִיָּי* 1 M 31, 39, wo aber Verdopplung des *ı* u. dann Angleichung des folg. *מִיָּי* vorliegen könnte, u. ausser bei den im adverbial-präpositionalen Gebrauch erstarrten drei letztgenannten Wörtern, zeigt sich das *ı* nur in der poetisch-rhetorischen Sprache. In 2 Kn 4, 23 meinte *מִיָּי* die 2. sg. Pf. (so auch Phil. 98). — Unbegründet ist „das alte Ptc. Fem. endigte auf *ı*“ (Chwolson 490). — Gerade *ı* hält sich am St. c. im Ass. (Del. § 72)!

δ) *ā* bildete sich aus *an* (für *ā* [Wright 143] müsste *ō* erwartet werden), u. der so sich ausbildende Laut konnte dann weiter auch zugleich da sich festsetzen, wo der Acc. mit dem Artikel versehen war oder im St. c. stand, wo also altar. nur *a* ausgesprochen wurde. — *an* trat auch schon mittel-ar. in Fällen auf, wo der Nom. erwartet wird (Spitta 147).¹⁾ — Die Wörter auf *āthā* sah noch Bö. 1, 413 als mit doppelter Fem.-Endung ausgestattet an; aber eine wirkliche solche Form ist *gālethā* etc. — Ueber das Zurücktreten des Gebrauches von *ā* in den späteren Schriften des AT vgl. schon Bö. 1, 631f. Nicht bemerkt hat er den umgedrehten Fall *מִיָּי* 2 Kn 18, 17 | *מִיָּי* 2 Ch 32, 9.

b) *um* als Pluralzeichen wollte Chwolson (Quiescentes etc.

1) Zu den aus dem Acc. gewordenen neuen Nominativen gehören aber nicht die Wörter, in denen die beabsichtigte Femininendung durch Miljel-Betonung stillschweigend beseitigt worden ist: 2 Fälle oben S. 357; *מִיָּי* 2 Kn 15, 29, weil häufiger *gālū*, als *gelū*; *מִיָּי* Jr 48, 19: *nimlā* Angleichung an das || *nās*; *מִיָּי* Hes 21, 31 || *haggabōh*; *מִיָּי* 4 M 21, 20 hinter *מִיָּי*; *מִיָּי* 2 Kn 16, 18 vor *מִיָּי*; Hes 40, 19 hinter *מִיָּי*; *מִיָּי* S. 209; wahrsch. wegen Dunkelheit des Ausdrucks in *מִיָּי* 2 M 28, 19 (Sill.), ebenso *מִיָּי* Hes 8, 2; [aber *מִיָּי* Hes 7, 25 bei Nasog achor].

485) im K שחזור (Stadtname Jos 19, 22) finden, aber bei der häufigen textgeschichtlichen Verwechslung von ו ו י kann darauf kein solcher Schluss gebaut werden, sondern ist das Q שחזרים als die beabsichtigte Sprachgestalt anzusehen. Auch aus מחרים (2 Sm 3, 16ff.), מחרים (1 Ch 11, 33) lässt sich nicht mit Bō. 1, 466 die Existenz dieser PL-Endung erschliessen. Einen St. c. pl. auf *ū* wagte auch Bō. 1, 467. 470f. nicht zu finden in den Kethibân 2 Sm 5, 18; 1 Kn 15, 15; 2 Kn 17, 13; Jes 47, 13; Hes 1, 8; Hos 8, 12; Ps 119, 79; 1 Ch 6, 11.

īm ist nach dem Obigen (S. 430) eine andere Lautgestalt von *ina*, der Endung des Casus obliquus.

Dieses *īm* existirt auch in der Siloah-Inschr. (זכב Z. 4) u. im Phön. (Stade, Morgenl. Forsch. 191). Man muss wohl mit M. Lambert, Le pluriel hébreu (RÉJ 1891, 303f.) sagen: „La termination *īm* est une altération de *in* et est due sans doute à l'analogie du singulier“. Letzteres ist freilich zweifelhaft. Ebenso wenig dürfte „dieser Wechsel von *in* u. *īm* doch äusserem Sandhi entsprungen“ (Versuch von Prätorius, ZATW 1883, 18) sein. Denn da würde ein von speciellen Lautverhältnissen bedingter Vorgang (vgl. skr. *tām jayati: tāñjayati*) n. m. A. zu sehr von seinen Anlässen getrennt. Vielmehr wird dieses *m* als der voller tönende Nasal landschaftlich oder auch temporell bevorzugt worden sein, wie das *m* an den neuar. Verbalformen (S. 420. 423). — Das Pluralkennzeichen lag überdies in dem gedehnten *ū*, *ī*, *ā* u. weder in dem *n* (Stade § 323: *nā*) noch in ursprünglichem *m* (Bō., Chwolson). Das Letzterwähnte kann nicht mit Bō. 1, 467 durch Hinweis auf die Endung *ām* (oben S. 255f.) begründet werden, welche Ableitungssilbe *ām*, *ōm* überdies auch in Malkam, Milkom zu erkennen sein wird, wie auch in לשם Jos 19, 47 (= ליש Ri 18, 27). so dass darin nicht Mimation mit de Lag. 20 anzunehmen sein wird. Auch Halévy, RÉJ 1888, 138 sah *m* als das Ursprünglichere an u. meinte: „D'abord on a trouvé dure la prononciation du *m* précédé immédiatement par des labiales, comme dans les mots מים etc. et on les a adoucis en מין etc.“ (139). Aber diese Basis ist zu schmal für das darauf zu errichtende Gebäude.

in erscheint, wie stets in der Mesa-Inschr. (z. B. מלכן Z. 4), im Sendsch. (z. B. מלכן; Nöld., ZDMG 1893, 102³) u. übhpt. im Aram., so auch im AT: מדין Ri 5, 10; [K מדין 2 Sm 21, 20; S. 41; Q מדין S. 128]; צדין 1 Kn 11, 33; רדין 2 Kn 11, 13; ציין Mi 3, 12 (? ציין Bō. 1, 142 beabsichtigt); חסין Hes 4, 9; מלין 26, 18; מלין Pv 31, 3; חסין Hi 24, 22; מחרין 31, 10; neben 10 מלין (3 in Cap. 32—37) 13 מלין (7 in 32—37); שוממין Kl 1, 4; מדין 4, 3; S. 40]; רמין Dn 12, 13.

‡, discutirt in מחרין 1 M 40, 16; מחרין 1 Sm 20, 36^b etc.; צפין

2 Sm 22, 44 || עַם Ps 18, 44; הַשָּׁלֵשִׁי 2 Sm 23, 8 (. 18) || הַשְּׁלוֹשִׁים
1 Ch 11, 11; הַקָּדָרִי vor הַרְצִים 2 Kn 11, 4. 19; עַמִּי Jes
51, 4 || הַמְּאֻזְרִי Ps 45, 9; עַמִּי Ps 144, 2; רַמְלִי HL 8, 2 ||
יָרָן Kl 3, 14 (Suffix *ām* darauf bezüglich).

Dieses *i* mag theils von Verschreibung stammen: Wie neben הַרְצִים
1 Sm 20, 36^a entstehen konnte הַרְצִי (36^b. 37^a^b. 38; 2 Kn 9, 24), das er-
sieht man aus der 3. u. 5. Stelle, wo הַרְצִי vor מַּ steht. Das also wahrsch.
deswegen entstandene הַרְצִי der 3. Stelle kann im Context nachgeahmt wor-
den sein. Demnach ist kein *chēṣi* mit Olsh. 287 anzunehmen. Theils wird
jenes *i* die Ableitungssilbe *ī* (1 M 40, 16; 2 Kn 11, 4. 19) u. theils das
gleichlautende Suffix (2 Sm 22, 44; Kl 3, 14) sein. Aber in 2 Sm 23, 8;
Jes 51, 4; Ps 45, 9 (S. 288); 144, 2 u. HL 8, 2 liegt sehr wahrscheinlich
eine Spur vom Verhallen des auslautenden Nasal, das so vielfach bei der
Pl.-Endung im Sem. eintrat: auch schon im Sindsch. (DHMüller 45 f.), nicht
erst im Talmud. u. Mand. etc. (Nöld., Mand. Gr. § 131 etc.); über das Ass.
vgl. oben S. 428; Spuren des Äth. Pl. auf *i* (Prätorius, Amhar. Spr. 142).

aj: Kautzsch § 90. Dazu füge ich nur: de Lag. 146. 192: מַאֲזִי Jes
63, 4 u. מַאֲזִי 20, 4: Derivata auf *aj*; aber für dieses aramäische (Barth,
NB. 378) Affix läßt sich eine hbr. Existenz nicht auf diese beiden Formen
gründen; vgl. über מַאֲזִי oben S. 138¹ u. in *chasûphai(j) sēth* Jes 20, 4 ?
nur Dissimilation von *é* u. *é*. Barth, ZDMG 1886, 352: „מַאֲזִי St. c. pl.“.
Aber wenn dessen Endung in dieser Aussprache übht. existirt hätte, warum
wäre sie nicht öfter aufgetreten?

z am St. c. pl.: monophthongisirte Lautgestalt des im Südar.
(S. 431) u. Syr. gesprochenen *ai*.

Denn wenn auch die S. 309 ausgesprochene Vermuthung über die ein-
stige weitere Herrschaft von *aina* sich nicht bewähren lassen wird (ich
meinte, ein altes *ān*, *ā* [z. B. Ewald, Geschichtl. Folge der sem. Sprr. 187 ff.],
ain, *ai* als alten Mehrheitsausdruck erweisen zu können): so bestand doch
höchst wahrsch. ein genetischer Zusammenhang zwischen der einst nur am
St. c. dualis gebrauchten Endung *ai* u. dem *ai* des St. c. pl. Mit dem
Zurücktreten des Dualgebrauches wird dessen *ai* in den erwähnten Kreisen
des Sem. als Endung des St. c. pl. für das *i* des Altar. bevorzugt worden
sein, wahrsch. zur Differenzirung vom singularischen *i*.

Wie *īm* etc. an den meisten der nicht mit Femininendung
begabten Substantiva, aber auch an vielen formellen Femininis auf-
tritt (Bö. 1, 502 ff.) so erscheint

ôth auch an vielen nicht mit Femininendung begabten Sub-
stantiven, wie an den meisten formellen Feminina, überdies *īm*
und *ôth* oder umgedreht an nicht wenigen Substt. zugleich (Bö.
1, 509 ff.; s. u.): *īm* etc. u. *ôth* involviren also nicht das genus

masc., rsp. fm. der mit ihnen versehenen Formen. — Wie aus Selbstvergesslichkeit der Sprache das *ôth* auch hinter fem. *ת* als hinter einem Stammconsonanten gesprochen wurde (*תורה*, *אורה*, *גורה*, *דורה* etc.; Fälle der entgegengesetzten Erscheinung im Mand.; Nöld. § 130), so wurde auch der St. c. mit der Doppelendung *ôthê* ausgesprochen in *בְּמִיתֵי* (*בְּמִיתֵי*) u. *מִרְאשֵׁי* (südar. oben S. 431).¹⁾

Zu den bei Bö. 1, 520f. gesammelten jüngeren Pluralformen füge ich *מִיתֵי* Hes 16, 56; *מִשְׁכֵּי* 34, 13; *מִשְׁכֵּי* Neh 13, 14; *מִשְׁכֵּי* 1 Ch 12, 23; — *מִיתֵי* ausserhalb der Prosa nur Hes 22, 4; *מִשְׁכֵּי* auch in einem Einschub des samaritanischen Pent. (Gn 28, 5).

c) Als Dual-Endung tritt — α) wahrsch. noch *ân* auf in *דָּתָן* 1 M 37, 17^b; 2 Kn 6, 13 neben (*דָּתָן*) 1 M 37, 17^a; *קָרְתָּן* Jos 21, 32, wiederholt mit der Form *קָרְתָּיִם* 1 Ch 6, 61; (*קָרְתָּן* ?) [Bö. 1, 472]; *רִמְתָּן* [Chwolson, Quiescentes 486] ist nicht neben *רִמְתָּיִם* überliefert). — β) wahrsch. *âm*: *הָעֵינָם* Jos 15, 34 (? *עֵינָם* 1 M 38, 14. 21 [LXX: *Awaw*] identisch); vielleicht ist darnach das K *קִירְיָתָמָה* *qirjathā'mā* Hes 25, 9 eine ächte Sprachgestalt. — γ) (*ajin*, vgl. jenes *דָּתָנָה* 1 M 37, 17^a u.) *ajim*, z. B. *קָרְתָּיִם* 1 M 14, 5 etc.

Nicht zweifellos ist allerdings die Fortvererbung des *ân* in das hbr.

1) Als innere Pluralbildungen (plurales fractionis [*gāmsu 'ttak-siru*]) wollte Bö. 1, 458 z. B. *bóser* (Herlinge) geltend machen. Aber es ist eben nur ein Collectivum, ohne dass die Sprachtendenz, einem existirenden Sg. einen Mehrheitsausdruck an die Seite zu setzen, erwiesen werden könnte; vgl. auch Jenrich, Der Pl. fractus im Hbr. 1883, 16: „Es entspricht dem ar. *bušrun*, von dem erst noch weitere Plurale gebildet werden können“. Aber *דָּכָרִים*, *קָדָשִׁים*, *רָכִיבִים* entsprechen allerdings den ar. Pl. fracti *ḡakārūn* (zu *ḡakarun*), *luḡūmun* (zu *laḡmun*) u. *rukābūn* (zu *rakbun*; Jenrich 25f.); vgl. noch Fleischer, Kl. Schr. 1, 256. — „מִשְׁכֵּי“ Pl. zu „מִשְׁכָּה“ (Stade, WB.). Aber auch zu andern Singg. giebt es keinen Pl. — Also pluralische Synonyma können nicht sicher als die von der Sprache zu jenen Singg. geschaffenen Pl.-Formen aufgefasst werden, sodass sich daraus die Bedeutung von *nephilīm* (oben S. 135) erschliessen liesse. — Die gebrochenen Plurale der Quadri- u. Quinquelittera z. B. ar. *kawkab*, *kawākīb* hat Barth 480f. behandelt u. dazu auch *קָדָשִׁים* gestellt. Aber in Jr 48, 6 ist dessen Existenz fraglich (oben S. 107), u. für den Stadtnamen *קָדָשִׁים* erinnere ich an *qurāširun* (camelus obesus): „Wacholdergestrüpp“ (de Lag., Sem. 1, 30 u. NB. 162) ein Stadtname? — Auch in *מִשְׁכֵּי* S. 97 liesse sich ein blosses *ā* nicht erklären.

Sprachstadium. Denn eine Uebergangung des *j* von *ajin* liegt mindestens in *יג, נ* (245f.) vor. Indes ist es andererseits auch nicht wahrscheinlich, dass dieser Process gerade in diesem Falle häufiger eingetreten u. dadurch eben derjenige Wortausgang entstanden sei, welcher nach dem Altar. der ursprüngliche war. Wahrscheinlich ist nur, dass auch solche Contraction von (*ajin*) *ajim* in der späteren Aussprache vorkam (daher konnte daran bei *שבת* S. 209 gedacht werden): *מִיָּמִים* 2 Ch 11, 9 *Ἀδωραμ* (Alex.), *Ἀδωρα* (Vat.), *Ἀδωραμ* (Luc.).

Die Fortexistenz der alten Dual-Endung *ân* in Eigennamen wird dadurch gestützt, dass deren Dualform in der Mesa-Inscr. stets (Z. 10. 30. 31. 32) auf *n* auslautet, u. wird nicht dadurch verhindert, dass im nomen appellativum neben dem Zahlwort (viell. ist dies nicht bedeutungslos) *מאת* (200; Z. 20) auch *עד המזרח* (bis zum Mittag; Z. 15) gesprochen wurde. Denn unannehmbar ist, dass darin *m* nicht die Dualform anzeigen sollte (man beachte den Artikel!), sondern anzuerkennen, dass zwar die Pl.-Endung in den Beispielen der Mesa-Inscr. noch immer das alte *n* zeigt, aber ein Uebergang des *n* im Dual zum *m* bei den nomina appellativa auch schon im Moabitischen sich anbahnte. Ferner die Unwahrscheinlichkeit der Existenz von etwa 20 alttestl. Eigennamen im Dual u. das Dasein einer nicht-dualischen „alten Localendung [!] *aina*, *ajim*“ hat Barth, NB. 319f. nicht begründet.

Endlich hat man gemeint, dass „die Endung *ajim* (*ajin*)“, Ausnahmen vorbehalten, in geographischen Eigennamen (auch *מִזְרַח*, Mittag) nicht den Dual bezeichne“, sondern auf Zerdehnung des Nominalaffixes *âm*, *ân* beruhe (vgl. jetzt hpts. Strack, Excurs zu Gn 42, 16, vgl. zu Ex 12, 6 wegen *יָמִים*). Aber dies scheint mir nicht sicher darauf gestützt werden zu können, dass einige Ortsnamen entweder im Zusammenhang mit ihrer Entwicklung eine dualische oder eine lautgeschichtliche Umgestaltung erfahren haben: *יְרוּשָׁלַם* [*Urusalim*; Zimmermann, ZDPV 1891, 138], *יְרוּשָׁלַם* 4 mal (Jr 26, 18 etc.; I, 120); *שֶׁמְרַיִן*, aram. *Šamrain* Esr 4, 10. 17, vielleicht mit innerer Zerdehnung von *ân* (Kautzsch, Bibl. Aram. § 51, 1; s. u. über aram. *שֶׁמְרַיִן*; auch an hbr. *יָמִים*, aram. *יָמִים* ist aber zu denken), ist also nicht „auf *ain* zurückzuführen“ (Stade, ZATW 1885, 170), denn da könnte nicht *שֶׁמְרַיִן* erklärt werden. Ueberdies das K *שֶׁמְרַיִן* 2 Ch 13, 19 ist nicht garantirt gegenüber Q *שֶׁמְרַיִן*; [*שֶׁמְרַיִן* Jos 15, 39 etc. ist nicht identisch mit *שֶׁמְרַיִן* (ער) Hes 47, 10; *âm* verschrieben ים in *שֶׁמְרַיִן* 2 Sm 21, 9]. — Ueber *שֶׁמְרַיִן* S. 212f.

אי: *אי* Jr 22, 14 zu verbinden; *אי* Hes 13, 18 wahrach wegen folg. entstanden für *י* (LXX: *χεῖρός*).

Wie der oben dargelegte wahrscheinliche Ursprung der Dual-Endung, so dürfte auch deren eventuelles Antreten an die Pluralgestalt des betr. Wortes (z. B. S. 16. 63. 64. 71f. *luchôthajim*; B5. 1, 474) auf die secundäre Entstehung des Duals hinweisen, u. ebenso sein nur sporadisches Auftreten in der sem. Verbalflexion (Ar.; auch Sab.: *qatalai* u. *qatalatai*; Hommel

§ 33) u. sein Zurücktreten auch bei den Nominibus gegenüber dem Ar. im Hbr. etc. (für das Aeth. neben *kel'ê* [zwei] u. *'edê* [S. 308] noch *haquê* „Hüfte“ gefunden von Prät., ZDMG 1893, 395), wie gegenüber dem Altar. im Nenuar. (Spitta 131).

d) Nur Casusreste also sind vom Hbr. auch im Plural u. Dual bewahrt worden, u. vielleicht ist für die richtige Beziehung von Casus u. Status die Beobachtung nicht bedeutungslos, dass die aus der Annexion folgende interne Vocalveränderung des Hbr. (S. 7ff.) etwas Secundäres ist.

Die Einzelheiten der im St. c. sich zeigenden Vocalgestaltungen versuchte schon die alte Grammatik zu gruppieren, vgl. Diqd. § 38: „Jeder מִסְרִי [S. 6] mit Qames u. jeder מִסְרִי mit Pathach, mit wenigen Ausnahmen“; § 39, Anm. b „jeder *mukhrāth* mit drei Puncten [Segol] u. jeder St. c. mit zwei Puncten“ [Sere; S. 76]. Als aussergewöhnliche Wirkung seiner Halb-betontheit hat der St. c. mehr Monophthongisirung (S. 47ff. etc.). — Nur bei Eigennamen, wie z. B. in מִלְכֵי־בְנֵי־יִשְׂרָאֵל 2 Ch 16, 4 oder in dem neben מִלְכֵי־בְנֵי־יִשְׂרָאֵל Ri 6, 24 stehenden מִלְכֵי־בְנֵי־יִשְׂרָאֵל 8, 32 (noch anderes bei Bā. 1, 524f.) wird man anerkennen müssen, dass die Sprache ein St.-c.-Verhältnis ohne Abänderung des gegen Flexion starren Eigennamens gemeint habe (sonst s. Syntax!).

Pluralbildung von St.-c.-Verbindungen (Composita).

α) Die nach S. 414 zu erwartende Pluralisirung des Grundwortes allein: z. B. בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל Ri 19, 16; 1 Sm 22, 7; *benōth jazāna* Strausse (6); מִנְשֵׁי־אִשׁ 1 M 6, 4; 4 M 16, 2; *gibbōrē chayil* Jos 1, 14; 6, 2; 8, 3; 10, 7; 2 Kn 15, 20; 24, 14; 1 Ch 5, 24; 7, 2. 9; 8, 40; 9, 13 etc. מִנְשֵׁי־אִשׁ Jes 45, 14; מִנְשֵׁי־אִשׁ 4 M 32, 17. 36; Jos 10, 20; 19, 35; Jr 4, 5; 8, 14; 34, 7; 2 Ch 17, 19; מִנְשֵׁי־אִשׁ Mi 7, 12; 2 Ch 8, 5; מִנְשֵׁי־אִשׁ 2 Ch 14, 5; vgl. noch מִנְשֵׁי־אִשׁ כל מַלְכוּתֵי־הָאָרֶץ 5, M 28, 65; 2 Kn 19, 15; 19, 19; Jes 23, 17; 37, 16. 20; Jr 15, 4 etc. (6); Ps 68, 33; Esr 1, 2; 2 Ch 36, 23 (Kyros-Edict). — Unsicher sind die Beispiele, in denen nach dem Begriffe der Sache auch das Bestimmungswort in der Mehrzahl gedacht sein könnte: Dies ist mehr oder weniger wahrscheinlich bei מִנְשֵׁי־אִשׁ 2 M 19, 4 (Adler[s]fügel); *luchoth 'eben* 2 M 24, 12; 31, 18; *luchōth 'abanīm* 34, 1. 4; 5 M 4, 13; 5, 19; 9, 11; מִנְשֵׁי־אִשׁ Akazienbäume 2 M 25, 5. 10. 13, vgl. מִנְשֵׁי־אִשׁ Cedernbäume 1 Ch 22, 4; ? מִנְשֵׁי־אִשׁ 2 M 1, 11, obgleich nur da ein Pl. von *mas* [41'] vorkommt; מִנְשֵׁי־אִשׁ 2 M 1, 11; 1 Kn 9, 19; 2 Ch 8, 4; 17, 12; מִנְשֵׁי־אִשׁ 5 M 17, 8 möglich: Angelegenheiten von Processen; *charebōth gūrīm* Jos 5, 2f. (jedes Messer ein Kiesel); מִנְשֵׁי־אִשׁ Jes 17, 10; *miškenōth miḇtāchīm* 32, 18; ? מִנְשֵׁי־אִשׁ Ps 29, 1; מִנְשֵׁי־אִשׁ 78, 49.

β) Fälle, in denen die Pluralform des Grundwortes eine Analogiewirkung auf das Bestimmungswort ausgeübt hat, wobei hpts. die Gegensätze zu obigen Beispielen beachtet werden müssen: *amēšē*

middoth 4 M 13, 32; *benê šanaqim* 5 M 1, 28; 9, 2; *anšê onijjôth* 1 Kn 9, 27; *bättê keld'im* Jes 42, 22; בני העשרבית (die Geiseln) 2 Kn 14, 14; 2 Ch 25, 24; מבצרי מדינת Dn 11, 39; מבצרי ירמיהו Neh 10, 37; *anšê šemôth* 1 Ch 5, 24; *gûbbôrê chajâlîm* 7, 5. 9. 11. 40; 11, 26; vgl. auch (*kol*) *mam-lekhôth ha-arâšôth* 1 Ch 29, 30; 2 Ch 12, 8; 17, 10; 20, 29; *šarê mešûrôth* 2 Ch 11, 10. 23; 12, 4; 21, 3; vgl. בני אדם 2 Sm 7, 14, LXX: *νῶν ἀνθρώπων*; — nicht sicher zu coordiniren sind aber die Beispiele mit Pron. poss., weil darin die straffere Verbindung gewirkt haben könnte: *šerorôth kaspêhem* (ihre Geldbündel) 1 M 42, 35; בני מבצריך (deine Festungsstädte) Jr 5, 17. — Man sieht, wie diese Analogiewirkung des Plurals des Grundwortes im späteren Sprachgebrauch zunahm.

γ) Ferner wird die Häufigkeit des Gebrauches es veranlassen haben, dass bei einigen Ausdrücken die Pluralendung bloß am ausklingenden u. darum am meisten kennzeichnenden Theile der St.-c.-Verbindung gesprochen wurde: *bêth ha-abôth* u. *bêth abôthaw* etc. 2 M 6, 14 etc. etc.; neben *bätte ha-bamoth* (1 Kn 13, 32; 2 Kn 23, 19) auch *bêth (ha)bamoth* 1 Kn 12, 31; 2 Kn 17, 29. 32; *bêth (ha)bamoth* 1 Sm 31, 9 — *bêth (ha)bamoth* 1 Ch 10, 9!]; *amôr bêt haššulim* Hes 46, 24. In diesem Verfahren der Sprache kann aber auch ein Hinweis darauf gefunden werden, dass die St.-c.-Verbindung ihrer Natur nach mehr, als der Ausdruck des Genetivverhältnisses, eine Art von Wortcomposition war.

§ 125. Suffix-Anfügung an Verb u. Nomen.

Es war natürlich, dass das in einem Personalpronomen bestehende Object des Vb. finitum etc. und der in einem Personalpronomen bestehende Besitzer, der beim Inf. dessen Subject u. beim Nomen übhp. verschiedene Arten des Genetivs vertritt, wegen seiner Kürze u. seines häufigen Gebrauches nicht bloß als tonlose Enclitica nachfolgte, sondern mit dem verbalen oder nominalen Worte zusammenwuchs, ein Suffixum wurde. In Bezug auf diesen Sprachvorgang sind die Einzelheiten schon in I, 216ff. u. oben S. 9ff. 13ff. etc. bei den 5 Flexionsclassen dargestellt. Aber hier sind noch die Hauptmomente des in der Suffigirung sich vollziehenden Sprachprocesses hinsichtlich ihrer Anlässe u. Grenzen zu untersuchen u. die hauptsächlichsten der in ihm auftretenden Abnormitäten historisch-comparativ zu beleuchten.

1. Bei der internen Lautgestaltung der vor den suffigirten Pronominalformen gesprochenen Verbalformen hat das Weiterücken der Accentstelle ein Verhalten der nicht durch Doppelconsonanz geschützten Vocale des Wortanfanges veranlasst (I, 218. 222. 231). Ebenderselbe Factor hat die interne

Vocalisirung u. Silbenbildung der mit Suffix gesprochenen Nominalformen geregelt. Weil nun die accentuelle Eigenart des St. c. darin besteht, dass er einen geschwächten Hauptton besitzt, aber die mit Suffix gesprochenen Nominalformen einen weitergerückten u. doch vollen Hauptton haben: so wurde die interne Lautgestaltung der St.-c.-Formen u. der mit Suffix gesprochenen Nominalformen nur ähnlich, hpts. in der Vocallosigkeit der offenen Silbe (vgl. oben S. 10 ff. 66 ff.¹⁾ 72. 76. 79. 85. 109 ff. etc.).

Dabei erhebt sich die specielle Frage, ob die interne lautliche Verkürzung der mit Suffix gesprochenen Nominalformen bis zur Uebergang von Endungssilben sich gesteigert hat. Die hpts. in Frage kommenden Fälle sind: 1. שָׂכָה Sach 4, 2 neben שָׂכָה V. 3, aber auch שָׂכָה genügt V. 2 (LXX: τὸ λαμπάδιον). — 2. דְּמִי שְׂהָרָה 3 M 12, 4^b. 6^a neben דְּמִי שְׂהָרָה 4^a. 5, aber auch hier kann u. wird שְׂהָרָה beabsichtigt gewesen sein (von שְׂהָרָה, Reinheit 2 M 24, 10; wahrsch. Ps 89, 45; S. 35), u. es wird also in 3 M 12 ein besonderer Sprachgebrauch gegenüber dem שְׂהָרָה von 3 M 13, 7. 35; 14, 2. 23; 15, 13; 4 M 6, 9; Hes 44, 26; Neh 12, 45; 1 Ch 23, 28; 2 Ch 30, 19 vorliegen. — 3. מִדָּה Hi 11, 9 konnte מִדָּה als Acc. relationis sein sollen. — 4. נֶחֱם 1 M 40, 10: auch נֶחֱם (Blüthe) konnte existiren. — 5. סֶכֶה (sein [des Löwen] Gehege) Ps 10, 9 ist in סֶכֶה Jr 25, 38 ausdrücklich auf Jahwe bezogen. Das Wort *sōch* kann daher im poetischen Parallelismus auf die Gotteswohnung übertragen worden sein im K סֶכֶה Ps 27, 5 u. in סֶכֶה 76, 3 (Löwengebrüll Jahwes Am 1, 2; Jr 25, 30; Hi 37, 4 etc.); also nicht sicher war das K סֶכֶה Ps 27, 5 für סֶכֶה gesagt. — 6. עֶרְסָם Hi 5, 13 (S. 32). — 7. מִנֶּה Pv 7, 8, aber „[neben] einer Ecke“ (LXX: [παρὰ] γωνίαν) ist sinngemässer, als „[neben] ihrer Ecke.“ — 8. Q צִרְסָם Ps 49, 15 weist nach S. 60 nicht sicher auf צִרְסָה. — 9. שִׁיבִי S. 59 kann existirt haben. — 10. Ein שָׁלִי für שָׁלִי Ps 30, 3 würde nicht der Analogien (S. 61) entbehren. — 11. בְּרִיבִיָּה Hos 13, 2; aber die Einsicht wäre dort (betreffs Götterbildsculptur) an unrechter Stelle hervorgehoben u. Ironie ist nach dem Context auch nicht zu erwarten. Daher ist wahrscheinlich ein dem κατ' ἐκλόνα der LXX entsprechendes Nomen (? תְּבִנָּה, תְּבִנָּה)

1) Von צִרְסָה (Ps 41, 4; wahrsch. Hi 6, 7! S. 67): „sein Schmerz“ *duchézi* vielleicht > *dwajō* (von Ley, TSK 1894, 368 conjicirt für צִרְסָה Jes 53, 8).

nach dem Muster des vorausgehenden **נִשְׁמָעִי** auch mit Possessivpronomen versehen worden.

Bedenklich gegen die Annahme einer solchen Uebergang der Femininendung macht hpts. der Gedanke, dass diese Femininendung ja an Hunderten von Stellen vor dem Suffix steht, u. zwar auch vor **א** u. **אֵ**, z. B. inmitten jener Stelle 3 M 12, 4—6 steht **אֵתְּךָ** V. 5^a, oder **אֵתְּךָ** Am 5, 2 u. **אֵתְּךָ** 16mal, **אֵתְּךָ** Pv 5, 19: Wortlänge hat also solche Contraction nicht veranlasst. — Die fragliche Uebergang läge aber auch nur an solchen Stellen vor, wo die Möglichkeit einer andern Auffassung besteht, weil a) die Existenz eines masc. Synonymum möglich ist, oder b) das Suffix nicht unbedingt sicher ist, oder c) eine Textverderbnis vorliegen kann. In der That scheint an den obigen Stellen a) ein masc. Synonymum (Nr. 2. 4. 5. 6. 8. 9. 10) oder b) ein suffixloses Fem. (Nr. 1. 3. 7), oder c) eine Verschreibung vorzuliegen (mindestens bei Nr. 11: Hos 13, 2), denn eine solche kann ja in einigen Fällen auch die Femininendung betroffen haben. — Die Traditoren aber scheinen die betreffende Punctuation gewählt zu haben, weil sie a) mit Recht oder b) ohne Noth das masc. Synonymum vorausgesetzt, oder c) die Verschreibung nicht anerkannt haben. — Dass den jüd. Traditoren des alttestl. Textes jener Sprachvorgang bewusst gewesen wäre u. sie ihn hätten anzeigen wollen, ist nicht einmal durch Hos 13, 2 gesichert, weil sie ein masc. **אֵתְּךָ** für möglich gehalten haben können, vgl. Qi., WB. s. v. **אֵתְּךָ** = **אֵתְּךָ** oder es soll ein anderer Typus sein. — Auch dass „die weibliche Subst.-Endung *a* oder vielmehr *é* sogleich verdrängt worden sei“ (in **אֵתְּךָ**; Ew. § 157d), hiesse einen ganz unorganischen Sprachvorgang annehmen. — Bō. 1, 530f. wies z. B. noch darauf hin, dass von **אֵתְּךָ** der Pl. ohne *ôth* nur vor Suffixen vorkommt (Jes 64, 5f.; Jr 14, 7; Hes 28, 18; Dn 9, 13), aber das suffixlose *šawônôth* oft [13mal]. Indes er hat nicht berücksichtigt, dass auch *šawônôth* sehr oft vor Suffixen auftritt. Also bieten auch jene Fälle keinen sichern Beweis für die Vermeidung der Femininendung vor dem suffigirten Personalpronomen. — Endlich auch die ar. Aussprache *ja' tuba* (o Schar) für *jâ' tubata*, worauf Del. bei Ps 27, 5 hinwies, kann schon als eine am Wortende geschehende Apocope die innerliche Uebergang der Femininendung nicht als einen wirklichen Sprachvorgang wahrscheinlich machen.

2. Die zwischen den Verbal- oder Nominalformen u. den Suffixen gesprochenen Laute sind schon I, 218ff. u. oben S. 11. 62f. 77. 86f. 104. 110ff. 419 als die alten Auslaute der betr. Sprachformen erwiesen worden.

Auch Nöldeke, ZDMG 1884, 409 kam zu dem Schlussurtheil „es bleibt die ganz überwiegende Wahrscheinlichkeit, dass das *a* [von *qatalânî*] ursprünglich ist“. Uebrigens dass „der Imp. gewiss vocallos auslautete“,

(408), dass also z. B. *qopléhú* nur durch die Analogie des Impf. veranlasst worden sei, kann angesichts der Correspondenz von *taqtulu*, *taqtulí(na)* mit dem Imp. (*ú*)*qtul*, (*ú*)*qtulí* nicht für sicher gelten u. kann auch durch die Aussprachen *תַּקְטִילִי* Dn 2, 24 oder *תַּקְטִילִי* etc. (Winer § 16) nicht zweifellos gemacht werden.

Hier seien nur drei noch dunklere Erscheinungen untersucht!

a) Das starke Hervortreten des *a*-Lautes. — *α*) Beim Pf. ist *a* relativ abnorm vor *h*, wovor sonst in Pausa *ákhā* gesprochen wurde, in *תַּקְטִילִי* Jes 55, 5 Sil., *תַּקְטִילִי* 5 M 6, 17 Sil. etc., *תַּקְטִילִי* Jes 30, 19 Sil., aber auch Jr 23, 37 Munach (!), ferner absolut abnorm statt des gewöhnlichen *ekh* ein *akh*: Jes 54, 6 Mun., 60, 9 Sil. — *β*) Vom Impf. sind die Fälle mit *ánt* (1 M 19, 19 etc.), mit dem aus *ahu* contrahirten *ō* u. dem aus *aha* contrahirten *h*, *ah*, mit *am* u. *an* zusammengestellt I, 224 (vgl. syr. *neqrldn[j; necabit me]* etc.). — *γ*) Am Imp. neben drei *áhā* nur *ah* (Bö. 2, 32). — Beim Nomen zeigt sich *a* übht. in dem aus *ahu*, *aha* contrahirten *ō* u. *ah* sowie in *am* u. *an*, aber auch noch sonst in einzelnen Fällen: — *δ*) beim Inf. für *ákhā* ein *akh*: *תַּקְטִילִי* 5 M 28, 24 Sil. 45 Athn.; *תַּקְטִילִי* Hes 28, 15 Athn.; am Inf. *ánt* 1 Ch 12, 17 Mun. u. *ánú* 2 M 14, 11 *Ṭi*. — *ε*) beim Ptc. für *ákha*: *תַּקְטִילִי* Ps 53, 6 Athn., für *ekh*: *akh* in *תַּקְטִילִי* Hes 23, 28 Zq.; 25, 4 Qadma; *תַּקְטִילִי* Jes 47, 10 Zq. — *ζ*) am Subst.: *תַּקְטִילִי* Hi 22, 20 Athn., *תַּקְטִילִי* Ruth 3, 2 Zq. — *η*) bei *kol* u. Advv., Präpp., Interj.: für *ákha* in P. *akh*: *bakh*, *lakh*, *othakh*, *ittakh*, *šimmakh*; ferner betreffs *ekh*: neben *kullekh* Jes 14, 29 Zq. 31 Athn. auch *kullakh* Jes 22, 1 *Ṭi*. u. Mi 2, 12 Rebia; *šōdakh* 1 Kn 1, 14 Tebr; nur *akh* auch bei *ב*, *ל*, *א*, *ע*, ebenso auch *hinnakh* S. 337; endlich *ánú* in *kullánú* 1 M 42, 11 Z. gadol; 2 M 12, 33 Mer^κha etc. (7) u. wieder *banu*, *lanu*, *othanu*, *ittanu*, *šimmanu*.

Bei den Verbalformen zunächst wird die Häufigkeit des *a* ihren Hauptquellpunct in der Präponderanz des Perfectstamm-Auslautes besitzen. Als Nebenfactors können bei der Wahl des *ō* u. *ah* die Kürze dieser Formen erkannt werden, u. in einigen der erwähnten selteneren Abnormitäten mag die Bevorzugung des perfectischen Auslautes durch die consonantische Umgebung angeregt sein. — Ueber das auf dem nominalen u. damit zusammenhängenden Gebiete bemerkbare Hervortreten des *a* vor dem Suffix habe ich einen Versuch schon S. 11 vorgelegt. — Da das Verb wesentlich auch *e* vor den Suffixen besass, kann nicht Ueberwucherung des Verbal-suffixes das *a* am Nomen erklären.¹⁾

1) Ueberwucherung des Verbalsuffixes: *תַּקְטִילִי* Hes 47, 7 ist

b) Der Ursprung des gedehnten *é* z. B. von *jiqtélent*.

S. 338 ist bei 'ajé ausgesprochen worden, dass die Möglichkeit einer Zerdrückung von ü (durch ö hindurch) zu é sich nicht absolut bestreiten lassen wird. Ich erinnere noch an den äth. Imp. *qétel* (S. 392); ar. *antum*(ü), im Tigré *antüm*, äth. *antiémmü*; ar. *kum*, äth. *kémmü*. Es ist da nicht, wie bei der ar. Aussprache *humu* u. *himi* (hbr. *hēm*), eine Zwischenstufe mit der Aussprache *i* überliefert (oder war die Analogie eines fem. *antinna* thätig?), die zum *é* hingeleitet haben könnte, wie das Genetiv-*i* einen vermittelnden Einfluss dabei geübt haben kann, dass beim äth. Nomen für *u* u. *i* vor Suffixen sich *e* zeigt (z. B. *hexbéka*, populus t., *hexbáka*, populum t.; Trumpp, ZDMG 1874, 557). — Beim fraglichen Uebergang des Auslautes *u* von *jaqtulu* in *é* könnte noch mehr als ein lautlicher Einfluss mitgewirkt haben: rückwärtsgehende Assimilation vom *i* aus bei *jiqtélent*, oder die Analogie des *e* von *jiqtol^hkha*, *-khem*, *-khen*, oder dissimilirender Einfluss vom *u* her bei *jiqtéléhtu*, *jiqtéléntu*, *jiqtélé*[*hu*? *i*]m. — Bð. 2, 16: das Impf. habe übht. im Hbr. einmal auf *i* ausgelautet „entweder nach mundartlicher Bevorzugung des *i* oder weil das Fiens vorherrschend abhängig zu stehen kam“. Das besitzt keine reale Basis. — Oder kann aus *jiqtélent* sicher darauf zurückgeschlossen werden, dass beim Impf. „forma in *i* apud Hebraeos tantum servata sit“ (Merx, Gram. Syr. 357)? Nun lautet allerdings auch im Ar. der Jussiv *jaqtul* bei Dichtern im Reime *jaqtuli* (Wright, Comp. 191). Aber wenn auch dieses *i* nicht secundär sein sollte, so bleibt die Vorstellung schwierig, dass das Hbr. gerade den Jussiv vor den Suffixen bewahrt, gerade dessen Auslaut *u* nicht den Auslaut des Indicativ zur Aussprache gebracht hätte. Es könnte also höchstens angenommen werden, dass der den Indicativ schliessende Vocal *u* vor dem suffigirten Personalpronomen durch die Existenz des eventuellen Jussiv-Auslautes *i* in seinem Laut beeinflusst worden sei.

c) Der *n*-Laut in den suffigirten Formen.

Sein Zusammenhang mit dem im ar. Modus energicus (S. 392) auftretenden Deutelaute *n* ist l, 225 ff. erwiesen worden u. wird auch z. B. von Wright, Comp. 194 anerkannt. Nur aus diesem seinem Ursprung erklärt sich auch das vor diesem *n* auftretende *a*: *jekabbedā'n-ni* Ps 50, 23, *ānni* 1 M 27, 19. 31; Hi 7, 14. Auch am Imp. kann das *n* ursprünglich sein, da der Imp. energicus des Ar. auch im hbr. *qoṣlā* sich widerspiegelt (S. 393). Am Imp. braucht das *n* also nicht aus Analogiewirkung zu

schon wegen des vorausgehenden *נִשְׁמָה* zweifelhaft, *נִשְׁמָה* hat überdies auch Acc.-Bedeutung angenommen (S. 167), vgl. ausserdem auch *נִשְׁמָה* Dn 2, 26; in *kāmōni* 285 ist das Verbalsuffix wahrsch. zur Vermeidung des Hiatus gewählt; aber einmal *נִשְׁמָה* 300; drei *נִשְׁמָה* 305; *hinēni* etc. 338; vgl. weiter S. 444 beim Suffix mit Nūn energicum; — über ar. *ladunnī* S. 287.

stammen, wie am Pf. (z. B. *jassôr jisserânî* Ps 118, 18 Mun.), wo das *nes* weniger wahrsch. aus Selbstverdopplung (Bö. 2, 34 u. A.) stammt, weil das vor suffigirtem Pron. gesprochene *n* auch im Hbr. noch ein weiteres Terrain sich eroberte u. im Aram. zweifellos auch hinter Perfectformen gesprochen wurde.

Die mit *n* anlautende Suffixform wurde, wahrsch. als die lautkräftigere, auch ausserhalb des Verbs gebraucht: [bei *ן* nur indirecter Einfluss; S. 289f.], einmal *נחמך* 305; mehr an *נחמך* 245 sowie *נחמך* 337, u. so auch an *נחמך* (נחמך, נחמך, נחמך, נחמך; Nolde, Conc. 546), *נחמך* (נחמך, נחמך, נחמך; ebd. 24) u. bei *נ* in *jesnô* (S. 102).¹⁾

Ausserhbr. Spuren dieses *n*: im suffigirten ar. *Energicus*; im Bagdader Ar. ein Suffix *nu* nach Vocalen (Stade, Morgenl. Forsch. 208¹⁾); auch im Sab. (Hommel § 36); auch das Ass. hat „stärkere Suffixe“ z. B. „-a(n)-ni, in-ni, seltener -ni; ka, ak-ka etc.“ (Del. § 56). Phönicisch: vgl. *נחמך* oben S. 305, aber auch sonst neben *נ* das Suff. *נ* (das phön. Material hpts. bei Barth, ZDMG 1887, 642 f.). Nach m. U. hängen mit dem hinter Verbalformen erscheinenden Deutelaute *n* auch die an andern Formen auftretenden *n*-haltigen Suffixe zusammen. Um der Schwierigkeit beizukommen, sah Barth 643 „das Nûn für das Aequivalent des gemeinsemitischen *n*“ an; in dem gleichen Suffix correspondire ja auch ass. *š*, min. *š* u. „sem.“ *h*. Indes das Wechselverhältnis zwischen dentalem Spiranten u. Sp. a. ist auch durch andere Erscheinungen begründet, aber das Eintreten von *n* für *h* ist eben der fragliche Punct. Barth meinte nun, phön. *נחמך* sei direct = hbr. *נחמך*. Aber er erwähnte nicht, dass auch der Sg. *נחמך* im N. pr. *נחמך* (Bloch 13) vorkommt. Auch darnach dürfte es bei weitem sicherer sein, dass im Phön. eine Nebenform *נחמך* bestanden hat, ein Gebilde, wie hbr. *נחמך* oder *נחמך*, oder wie *נחמך* neben *נחמך*. — Dieses *n* hat ja auch sonst eine weite Herrschaft: nicht blos im Jüd.-Aram. des AT (Kautzsch § 37: in vor den Pl.-Suff. am Impf.), des Targ. (Winer § 16: *נחמך*, *נחמך*) u. des Talmud (Luzz. § 93: 3. pl.), sondern auch im Samar. (Petersm. 9. 12f.: alle Personen, ausser der 2. pl., hpts. am Impf.), im Christl.-Pal. (Nöld., ZDMG 1868, 506) u. im Mand. (Nöld., M. Gr. 88: alle pl. Objectsuffixe).

1) *qobnô* (I, 357f.) u. *jesnô*: Auf die Aussprache von *נחמך* als *qobno* wirkte (trotz *noqebû* I, 302 etc.) die Verknüpfung der Form mit *נחמך* ein, u. beide Formen sollten (denn *נחמך* 1 Sm 16, 11 etc. war viel weniger verkennbar) vor dem Verschwinden ihrer Eigenart geschützt werden: nicht sollte etwa *isénnu* entstehen. Die Aussprache *qobno* u. *jesno* scheint jedenfalls nur secundär zu sein. Denn wäre sie primär gewesen, weshalb dann nicht auch *qachno*? Sprachgeschichtliche Auctorität für das Semitische scheint mir der überlieferten Aussprache jener beiden Formen nicht beigelegt werden zu können.

Das *t* vor Suff. im Samar. (Petersm. 9: „rarius“), was Bō. 2, 16 als „noch zu untersuchen“ erwähnt, findet sich in den bei Petersm. 31 ff. u. Merx, Gr. Syr. 375 stehenden Beispp. beim Perfect nur an der 1. pl., wie *šellanatak*, u. deshalb könnte die Wahl dieses *tak* für *nak* durch Dissimilationsstreben gegenüber dem *na* beeinflusst worden sein. Betreffs des Ursprungs eines solchen *t* lässt sich kaum etwas sagen, denn an die auch im Samar. (oben S. 275) auftretende nota acc. *et* wird doch nicht zu erinnern sein. Merx 375 f. 386 leitete dieses *t* aus Verschreibung von *ʾ* (als Anzeichen von *a*) in *ʾ* (*t*) ab, weil dieses *t* „nulla dialectorum analogia defendenda“ sei. Dafür kann sprechen, dass dieses *ʾ* relativ oft an Vbb. *ʾ* auftritt.

Endlich das *i*, das an der syrischen 3. sg. m. u. fm. sowie 1. pl. Impf. vor *ʾ* [1] auftritt, wird eben das durch Uebergang des Sp. *a* vor denselben getretene *i* sein,¹⁾ u. das an der 2. sg. m. Imp. vor allen Suff. gesprochene *a* (*qṭulain*[*j*] etc.) möchte ich für eine Nachwirkung des Imp. energicus (*uṭṭulan*)²⁾ halten, an den n. m. A. der Imp. im Syr. auch durch die Bevorzugung längerer Endungen (oben S. 393) erinnert, u. das *a* dürfte eine rückwärtsgehende Assimilation durch den urspr. Auslaut *i* (von *ni*, me) erfahren haben, wie *ahi* zu phön. *ʾ*, * (Stade, Morgenl. Forsch. 203), zu jüd.-aram. *ē* u. syr. *ē* wurde (*eqṭlēh*, necabo eum)³⁾: — also auch da liegt kein unorganischer Einschub vor.

3. Einige Abnormitäten der Form u. des Gebrauches der suffigirten Personalpronomina u. ihr Verhältnis zu den unsuffigirten Personalpronominibus.

a) *ʾ* 1 M 9, 21 etc.: *ʾ* Mesa-L, Z. 5 f. etc. (Siloah-L. Z. 2—4: *ʾ*, proximus suus); — *ʾ* Mesa-L, Z. 8: seine Tage. Also ist das neben *ʾ* (Z. 22: ihre Thore) ebd. stehende *ʾ* nicht sicher wegen des fehlenden *ʾ* bedeutungsvoll. Ueberdies: Plurale ohne *ē* vor Suff. zeigen sich auch im Aeth. (Prät. § 129).

b) *ʾ* statt *ʾ*: in Prosa 2 M 23, 31, sonst poetisch-rhetorisch.

mō ist der verdunkelte alte Auslaut von *hēmā*, welches letztere aus der nach dem Sg. *ʾ* zu erwartenden u. dem ar. *hum*(*u*) entsprechenden „Grundform *humā*“ (Phil., ZDMG 1878, 260) sich umbildete, vielleicht unter vermittelndem Einfluss der im Ar. vorkommenden Aussprache *himi*, beides vielleicht in Abhängigkeit vom Fem. (ar. *hunna* u. *himna*; ass. *ši-na*,

1) Merx, Gr. Syr. 357 ging unmotiviert von *hihu* aus.

2) Wie ich jetzt sehe, erinnerte schon Nöld., ZDMG 1869, 295 an das n. des hbr. Imp. — Merx 360: das einstmalige *a* vom Impf.

3) Merx 361: *qṭula-n*, *qṭulyan*, *qṭulain*; unsichere Mouillirung.

sin, hbr. *hēnā*).¹⁾ Dies wird richtiger sein, als mit Stade § 630 aus dem Schlusslaut von *humu* das *ō* von *הו* „gesteigert“ sein zu lassen (vgl. über den Casusrest *י* oben S. 433).

Der Sinn des *mō* ist an den meisten Stellen gleich dem des *ו*, resp. *הו* (z. B. am Nomen 5 M 32, 27ff.; 33, 29; Ps 2, 3; 17, 10; 21, 11; 35, 16; 49, 12 etc.). Aber an mehreren Stellen sind Formen mit *הו* wie solche auf *י* resp. *הו* gebraucht: Ps 11, 7 ist *הו* auf Jahwe bezüglich; *הו* Hi 27, 23 ebenfalls bei sing. Subject; etc. (alle Stt. mit *הו* schon I, 131 besprochen: *הו* sing. 1 M 9, 26f. [denn weshalb wäre Sem gerade nur durch diese Form collectivisch gefasst?!]; Jes 44, 15; 53, 8; ferner Bb. 2, 21f. 28; Kautzsch § 103; dabei überdies Einfluss des Verbalsuffixes von *הו* etc. zu beobachten in *הו* Ps 59, 4, vgl. *הו* 73, 5 wahrsch. nach Analogie von *הו* Ps 2, 5 u. *הו* 5, 12 etc.). — Ein solcher Sinn des durch *הו* bezeichneten Personalpronomens ist nun auch im Phöniciischen anzuerkennen (vgl. hpts. Schlottmann, ZDMG 1871, 149ff. 164ff. gegenüber H. Derenbourg, der aber auch an einer Stelle dem phön. *הו* singularischen Sinn zusprach).²⁾

Blos bis zur Annahme einer Ausdehnung des Gebrauches des Pron. der 3. pl. m. wird man gehen dürfen. Denn zunächst im Hbr. erscheint nur die Form auf *הו* im singularischen Sinne.³⁾ Im Hbr. also ist nur die volltönende, archaistische Form *הו* auch für den Sing. bevorzugt worden. Im Phön. aber, dessen erhaltene Inschr. nur bis ca. 400 (600) v. Ch. hinaufreichen, kann der Auslaut verklungen sein. — Für singularischen Gebrauch von urspr. pluralischen Pronominalformen lassen sich auch Parallelen beibringen. — Unerklärt bliebe, warum *הו* nicht auch ohne *י* sin-

1) Zum vorderen *n* vom masc. syr. *henîn*, *enîn* vgl. das ass. masc. *šunu*, *šun*, u. das im äth. *emūntū* u. aram. *himmon* hinter *ū*, *ō* gesprochene *n* wird ein accessorischer verstärkender Nasal sein.

2) Marseiller Opfertafel, Z. 5: *בניל אס קריי לו*. Diese Stelle ist allerdings entscheidend; denn nicht blos ist *בניל* selbst Einheitswort, sondern ebenso vorher *אלף* (Z. 3: *bos*) u. hinterher z. B. Z. 7: *יבל*, *aries*. Es muss also gemeint sein: Bei einem Kalbe, welchem seine Hörner etc. — Auch im Corpus Inscript. Semit. I (1881—87), 227 steht: *de vitulo, cui sua ei cornua*. Aber deshalb sollte auch nicht p. 231 gesagt sein: „Halévy: „quibus sua eis cornua“; quod praestat; nam desinentia in *ו*, in titulis phoeniciis, pluralia semper sunt“. — Die Stelle Ešmunazar Z. 22, welcher früher „besondere Beweiskraft“ zugeschrieben wurde, lautet im CIS I, 14 *הומו וידיע ללמ*: *et homines [illos] et semen eorum in aeternum*“ (p. 20). Ueber *הומו* vgl. oben S. 368!

3) Dass dieses *י* vom singularisch gemeinten *הו* erst aus Correctur des sg. *ו* in *י* stamme, kann nicht vermuthet (Schlottmann, ZDMG 1871, 166¹; Stade, Morgenl. Forsch. 203) werden.

gularisch vorkäme, wenn das *m* ein ursprünglicher Auslaut des Personalpron. der 3. sing. m. (vgl. darüber Stade, Morg. Forsch. 204) gewesen wäre.

c) Verhältnis des suffigirten Pron. zum Pron. separatum.

α) Genetische Beziehung. — In *nī* (mich) scheint das *n* direct mit *אני* zusammenzuhängen. Hommel, Südar. § 14: Das *n* von *nī* sei das verstärkende *n* vom Modus energicus des Ar. Darauf wird nicht zu recurriren sein. — Ebenso dürfte bei dem in *ī* (von mir: mein) liegenden Semivocal ein directer Zusammenhang mit dem Auslaut von *אנא* (S. 367¹) anzunehmen, nicht (direct) zu seiner Erklärung auf das Präformativ *i* (Phil., BSS 2, 370) zu verweisen sein. — Im Uebrigen vgl. schon oben bei den Deutelaute S. 366f.

β) Usuelle Beziehung. — Nicht blos machte sich eine Loslösung der Objectsbezeichnung von den Verbalformen (durch den Gebrauch von *אני*) geltend,¹ sondern auch Spuren von Ersetzung des Pron. suff. durch das Pron. separatum zeigen sich: nicht selten an den Präpp.: mit *ל* (I, 131: Jr 14, 16; Hes 1, 5. 23; 42, 9; Sach 5, 9), alle Fälle mit *א* oben S. 272, mit *ב* 285f., mit *בן* 289; vgl. bei *בן* 304; in den Prophetenschriften beginnt diese Erscheinung, abgesehen von Jes 34, 16, bei Jr (4), Hes (5) etc. — Daran schliesst sich *ביתחני* Hes 16, 53 (wahrsch. gemeint: *bethokhēna*, *ביתחני* 1 Kn 7, 37 (wahrsch.: *kull-hēna*), endlich *אליהם* Hes 40, 16 (*ēlēhēma*: ihre Pfeiler). — *אני* Jes 34, 16: es könnte ja eine Alteration von *אני* sein, indem daraus ohne Berücksichtigung des parallelen *אני* das mehr vergewissernde „mein Mund“ (*אני*) abgelöst wurde; aber zu beachten ist immerhin, dass *אני* vorausgeht (*אני* Nah 2, 9: St. c. vor Relativsatz; aber das nähert sich sehr dem „seit den Tagen von ihr“).

Die suffigirten Personalpronomina des Aegyptischen (ZDMG 1892, 95f.): Sing. 1. c. -i, 2. m. -k, fm. -t, 3. m. -f, fm. -s; Plur. 1. c. -n, 2. c. -in, 3. c. -sn. Auch im Koptischen drücken Pronominalsuffixe das Object, Subject u. den Besitzer aus (Steindorff, Kopt. Gr. 1894, § 48. 329). Die Possessivsuffixe in den Berbersprachen z. B. bei Hommel (BSS 2, 349f.). Türkisch: z. B. *kitabım*, mein Buch. Sanskrit: mein Vater: *mama pitar* oder *pitr me*.

§ 126. Uebergang vom 1. zum 2. Abschnitt der generellen Formenlehre: secundäre Wirkungen des Gedankens; combinirte Wirkungen von Gedanke u. Laut; der interdialectische Lautwandel als Sprachveränderung dunkleren Ursprungs.

1. Nachdem in § 119—125 die Hauptwirkungen, welche der im Semitisch-Hebräischen thätige Sprachgeist durch Schaffung von Lauten u. Formen hervorrief, dargestellt worden sind, er-

1) Beobachtet von Wilson, Hebraica 1890, 139ff. 212ff.

übrigt es, auf Spracherscheinungen hinzuweisen, in denen sich ein seine Schöpfung behütender Einfluss des Sprachgeistes kundgiebt.

Als solche Erscheinungen sind zur Ergänzung von GLA 39–44 folgende zu erwähnen: Der Sprachgeist hat allerdings ein Streben nach möglichster Knappheit der Gedankenausprägung bethätigt.¹⁾ Aber er hat doch andererseits den Lautbestand des einer Form zu Grunde liegenden Stammes vor zu starker Verstümmelung geschützt: das Zusammensprechen der beiden identischen Consonanten (von נִיד) unterblieb wegen Angleichung des *n*: נִידִי (I, 381); von נִיד wurde entweder der Semivocal oder der Sp. l. in der Aussprache übergangen (S. 185f.). Hier wird auch die letzte Wurzel für die Ersatzverdoppelung der נִיד- Ableitungen liegen: *jissōb* etc. (I, 326f. etc.); von נִיד: נִיד, *maššaq* S. 95; von נִיד: נִידִי 105. — Der eine Form kennzeichnende Endvocal, dem das Verhalten drohte, hat sich innerhalb der Form Geltung verschafft: vielleicht ist dies die richtigste Motivierung für das *e* (ֵ) in der Endung der 1. sg. Pf. des Aram., z. B. נִידִי Targ. zu Jr 31, 32. — Formenunterschied aufrecht erhalten: Qal: נִידִי; aber vor dieser beim leicht sprechbaren Sp. l. eintretenden Erleichterung des *a* ist die 1. sg. Hi. bewahrt geblieben: נִידִי (I, 556). — Wahrsch. um Pf. u. Impf. gesondert zu halten, wurde das Cohortativ-*ah* am Impf. der נִידִי, ausser in drei Fällen (I, 532), vermieden. — Das verschiedene Verhalten von *šēnā* (eine schlafende) u. *šēnā* (Schlaf) zur Aphäresis hängt am wahrscheinlichsten mit der Selbständigkeit des Substantivs gegenüber der Wechselbeziehung des fem. Adjectivs zur entsprechenden masc. Form zusammen.

1) In der Wortbildung sind entbehrliche Bestandtheile des Wortbildes übergangen worden: z. B. öfters die Femininendung etc. *ī* (S. 156. 204). Wesentlich mit unter diesen Gesichtspunct fällt auch eine aussergewöhnliche Contraction u. sonstige Verkürzung insbes. von häufiger gebrauchten Ausdrücken: vgl. — *α*) אֲבִישׁוֹת 1 Kn 15, 2. 10, aber der bekannte Träger dieses Namens: אֲבִישׁוֹת 2 Sm 3, 3 etc., u. so später auch jener (2 Ch 11, 20f.). So konnte auch neben אֲבִישׁוֹת (Bezeichnung selten genannter Persönlichkeiten 4 M 16, 1. 12; 26, 9; 1 Kn 16, 34) entstehen אֲבִישׁ als Name einer häufig genannten Person (aus jenem ist אֲבִישׁ verkürzt auch nach Ed. Meyer, ZATW 1886, 15). Vgl. אֲבִישׁ 1 Sm 14, 50, wo der Name zuerst auftritt, dann אֲבִישׁ (ebd. u. 5.); אֲבִישׁ u. אֲבִישׁ, אֲבִישׁ u. אֲבִישׁ (auch daher konnte die Aussprache אֲבִישׁ S. 416 sich bilden); beachte auch רִמְיָה statt *Rāmjah*; ferner רִמְיָהוּ Jos 21, 27; אֲבִישׁ 1 Kn 9, 25; אֲבִישׁ 1 Ch 7, 33. — *β*) Statt רִמְיָהוּ auch בִּן רִמְיָה 1 Sm 9, 4; auch בִּלְח weggelassen: z. B. בִּלְח בִּן רִמְיָה Jos 13, 17 auch בִּלְח בִּן רִמְיָה 4 M 32, 38 etc. oder בִּלְח בִּן רִמְיָה Jr 48, 23 (überdies auch nur *Bešōn* 4 M 32, 3); daher auch בִּלְח möglich für רִמְיָהוּ (Grill, ZATW 1884, 147).

Differenzirungstreben kann gewaltet haben bei *'abēlé* etc. 79, vielleicht auch bei *šališo* etc. 133, *šabūšōth* 139, wahrsch. bei der Auseinanderhaltung von *פָּרָה* u. *פָּרָה* 116; vielleicht auch bei *šijān* u. *šijōn* 154; *riṣpa* u. LA. *riṣpha* 157; *chajjōth*, aber *chājōth* (vivaces; 2 M 1, 19); *'asērēhem* 175; ? *אֲשֶׁרֶהֶם* 203; *jāmimā*, aber *penimā* 260: letzteres sollte nicht mit *panim* (Antlitz) sondern mit *penimī* (innerer) in Gedankenzusammenhang gebracht werden. Zur Unterscheidung von „je tausend“ u. „1000 × 1000“ wird bei letzterem *'alāphim* gesetzt worden sein (224). — Gegenüber *נָחַם* doch *נָחַם* (ausser einer LA. [S. 273]): vielleicht weil *baxxē* den Artikel in sich schloss.¹⁾ — Wörter, die unkenntlich zu werden drohten, verdoppelten sich: *פָּרָה* (auch Kil'ajim 1, 8); *נָחַם* (54. 104. 289f.). — *אֲשֶׁרֶהֶם* in *אֲשֶׁרֶהֶם* 1 Sm 9, 1; 2 Sm 20, 1 u. Esth. 2, 5 wahrsch. eingeschaltet zur Abwehr des Gedankens an einen Sohn Jemini's.

Giebt es eine lautmalende, besser: eine Gefühl u. Empfindung ausprägende Einwirkung des Gedankens auf die Lautgestalt? Eine solche ist vielleicht durch die Typuswahl ausgeübt bei *tūgā* gegenüber *tōdā* (192f.), theils ohne dieselbe: *šlāṣal* (klapperndes Geschwirr etc. 92). Ferner ist es doch wahrscheinlich, dass der gepresste, eindringliche Flüsterton zum Ausdruck gebracht werden sollte in *hechešu* (I, 556). — Wahrsch. ironisch gemeinte Consonantenumstellung: statt *בְּחַרְרִי* (electiones: electi) vielmehr *mibrāchāw* (fugae: fugitivi; Hes 17, 21).²⁾

Ueberdies: Unterscheidungsbedürfnis hat vielleicht das Qerā *קֶרֶא* Jr 8, 7 begünstigt; jedenfalls hat es zur Setzung des Dageš f. in *qū'mū* *קִימֻ* etc. (I, 54ff.; vgl. noch die LA. 4 M 25, 29) u. des Paseq (I, 122f.; oben S. 358) angeregt. — Vgl. noch *sane* (Jahre), aber *sene* (zwei) bei Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 82f.). — Allerdings hat die Sprache auch Formen zusammenfallen lassen, wenn auch in der lebendigen Wirklichkeit zum Theil auch da eine verschiedene Lautnuānce gesprochen worden sein kann, wo das Vocalzeichensystem vollen Gleichlaut (z. B. *בָּרָבָרָא* barba Ps 133, 2 u. *senex* 1 M 24, 24) andeutet. Ueber gleichlautenden Sing. u. Pl. vgl. Nöld., ZDMG 1881, 227; auch noch Guidi 1883, 298.

Häufigkeit des Gebrauches als ideeller Nebenfactor wird z. B. folgende Erscheinungen bewirkt haben: bei *חַיִּים* u. *חַיִּים* hat der Gut-tural seine Eigenart eingebüsst; vgl auch *wajj'chan* gegenüber dem Pl. *wajjachani*; *ke'mōr* (1) u. *be'mōr* (3), aber das häufige *lēmōr*; Zusammen-

1) Auch die Unterscheidung von *פָּרָה* (3. sg.) u. *פָּרָה* (1. pl.; S. 290), die auch bei *פָּרָה* im Cod. Bab. von 916/17 (Pinsker, Einl. 104f.; aber nicht in späteren HSS. mit superlinerar Punctuation; Margoliouth a. a. O. [S. 350¹], 49f.) sich zeigt, kann nur auf Vorstellungsdifferenzirung beruhen.

2) Eine sehr secundäre Wirkung der Idee liegt vor in *mōlekh* u. *šastō-reth* (nach *bōšeth*; m. Einl. 85¹).

sprechen von *l* beim vielgebrauchten ל ; *chaj* in der Schwurformel monophthongisirte sich zu *ché* (82); 10 mal *chôq-solam* (44). — Z. B. in לִי hat *j* nicht Aphäresis erlitten, weil es da sozusagen nur einen Moment seinen Vocal verloren hatte, besser: weil die Suffigirung nicht ebenso zum stehenden Character der Form geworden war, wie die Inf.-Gestaltung: *lêdet*. Ebendeshalb ist der Vocal nicht verhallt in *uqataltâ*, oder in לִי . Die relativ seltener gebrauchte 1. pl. hat beim Pf. c. ihren gewöhnlichen Accent behalten, ebenso meist die 1. sg. Impf. c. (I, 162). — Mit der Gebräuchlichkeit von Sprachelementen hängt ihre geringere oder stärkere Erstarrung in Bezug auf Flexionsveränderungen u. auch manche aussergewöhnliche Lautgestaltung zusammen: vgl. z. B. mit מַעֲלֶה u. מַעֲנֶה (S. 110) מַעֲלֶה (auch phôn.: aufwärts) u. מָקַם , יָרַח , יָרַח , *asrûkha* 263. 305. 316. 341. — Gebräuchlichkeit, Gewöhnung, Bequemlichkeit sind von Einfluss auch darauf gewesen, dass die suffigirten Personalpronomina am Verb, ausser dem Acc. (u. Dativ), auch präpositionale Objecte bezeichnen (I, 235), u. um so leichter konnte die Aussprache des $\text{אֲ$ als nota accusativi auch bei $\text{אֲ$ (mit; 296f.) sich geltend machen. Vgl. auch S. 448¹.

Hier ist auch die Stelle, wo diejenige Seite des logischen Factors zu besprechen ist, die sich in der Beziehung des Hebräischen zu den Fremdwörtern zeigt. Es giebt sich darin allerdings eine Ausdehnung des geistigen Horizontes, aber zugleich eine Erschlaffung des ideellen Lebensnervs der Sprachgestaltung kund. Der Sprachgeist sucht nach neuen Mitteln, aber auf dem Wege des äusserlichen Erwerbs (der Adoption), nicht der innerlichen Erzeugung. Vgl. darüber, dass die grammatische Eigenart einer Sprache ihr lexicales Material an Beharrlichkeit gegenüber fremdem Einfluss übertrifft, m. Einl. 149; ferner über Wortentlehnung u. Wortschöpfung O. Weise, ZVPsych. 1882, 233 ff. (insbes. über Verschmelzung des Artikels mit dem Wortstamm S. 248 f.); über Einfluss von Sprachberührungen auch hpts. Conrady, das Newāri (ZDMG 1891, 3); — speciell über Aegyptiaca im AT. vgl. Erman, ZDMG 1892, 107 ff.; — zur Frage der Aramaismen vgl. m. Einl. 149. 359. 387 u. „der Sprachbeweis in der Literarkritik“ (TSK 1893, 455 ff.); — über Arabismen vgl. oben S. 417 (über die Wörter mit *al* auch ZDMG 1871, 526 ff.) u. weiteres in m. Einl. 543 f.; — über Babylonismen vgl. Delitzsch vor Baer's Hes. 1884, 10 ff. u. Proleg. 139 ff. (aber vgl. auch Cornill, Hes. 1886, Vif.); vgl. auch Meissner-Rost, Die Bau-Inschriften Sanheribs 1893, 118: *namāru* = *na'āru*: hbr. *nāmēr*, ar. *namirun* Lehnwörter aus dem Ass.; aber darf nicht an die Gleichung *m* = *v* u. Uebergehung des Digamma erinnert werden? — Ueber persische Lehnwörter: de Lag., Ges. Abhandlungen 27 f.; speciell ր (oben S. 101) ist als persisch anerkannt auch von Del., Prol. 12 u. behandelt von de Lag., AGGW 1889, 156 ff.; bei נָנִיר ist ein Zweifel ausgesprochen oben S. 38 trotz *ganxakkaw* S. 100; — über Indica vgl. jetzt bes. auch O. Franke, Beziehungen der Inder zum Westen (ZDMG 1893, 595 ff. 608:

Wortentlehnung); — über wahrscheinliche Gräcismen vgl. m. Einl. 387. 425. 433.¹⁾

Wie schon in jener Adoption fremder Sprachmaterialien die negative Seite der Wirksamkeit des ideellen Sprachbildungsfactors sich zeigt, so macht sich dessen Erschlaffung auch noch (α) im Walten der Volksetymologie, (β) in der Selbstvergesslichkeit der Sprache betreffs des ursprünglichen Zweckes formaler Sprachmittel u. (γ) im vermischen-den Gebrauche derselben geltend. Vgl. als Hinweise auf die hpts. in Betracht kommenden Arten dieser Seite des Sprachlebens:

α) Volksetymologie machte wahrsch. *šalmuth* zu *šalmáweth* 415²⁾

β) Z. B. eine erste Femininendung wird als Stammbuchstabe betrachtet (S. 436); der Dual wird vergessen: לְיָדַי 3 M 16, 21; alte Accusative werden zu neuen Nominativen (S. 433); das St.-c.-Verhältnis wird durch St. abs. u. Präp. dargestellt: לְיָדַי לְיָדַי 4 M 22, 4; doppelter Ausdruck des Gen. possessivus: לְיָדַי לְיָדַי 4 M 1, 43; die alte Acc.-Endung wird mit Präp. zusammengestellt, z. B. לְיָדַי Neh 9, 19.

γ) Z. B. steigende Verwendung der reflexiven Verbalstämme zum Ausdruck des Passivs; etc. (s. Syntax).

2. Ideell-lautlich gewirkte Sprachvorgänge, oder auch lautlich-accentuelle Gesamtwirkungen sind die Analogiebildungen. In ihnen lassen sich folgende Hauptgruppen unterscheiden:

a) Interne Analogiewirkungen kann man es nennen, wenn die Gewohntheit einer Form ihr Beharren begünstigt hat, sodass die gewohnte Form auf sich selbst einen Einfluss ausgeübt hat: לְיָדַי (S. 228) wurde, wie ohne Maqqeph (2 M 23, 17 etc.; 14 Mal), so auch mit Maqqeph (2 Kn 13, 18) gesprochen. — Das häufig im Redeabschluss gesprochene *wāchaj* (2 M 33, 20 etc.; ca. 15 Mal) wurde dann auch zu einer erstarrten d. h. von ihren allerersten Entstehungsbedingungen unabhängigen Form (1 M 3, 20 etc.; 3 Mal). — Dass *p(h)ēthi* auch ausserhalb der Pausa gesprochen wurde, lässt sich vielleicht nur daraus erklären, dass es relativ häufig als PF. auftrat (Hes 45, 20; Ps 19, 8; Pv 1, 22; 21, 11) neben Pv 9, 4. 16; 14, 15; 19, 25. Oder wollte Deutlichkeitsstreben den Consonantencomplex p(h)t hinter Vocalen verhindern? — Die gedehnte Aussprache von *'Arām* hat sich auch auf *'arāmīth* übertragen.

1) „Die siebente Form des Sem. ein Geschenk der Turanier“ (de Lag., Register 1891, 3); „merkwürdige Aehnlichkeit im Verhältnis zwischen Nomen u. Verb zwischen Sem. u. Türk.“ (A. Müller, ZDMG 1891, 236f.).

2) „Volksetymologie“ zuerst von Förstemann angewendet, vgl. Andresen, Ueber deutsche Volksetymologie, 4. Aufl. 1883; Schröder, Einfluss der Volksetymologie auf den Lond. slang-Dialect (Diss. 1893).

b) Externe Analogiewirkungen, u. zwar

α) zunächst von genereller Art: Von Verben, die nach ihrer (Bedeutung u.) Gebräuchlichkeit im Vordergrund standen, bekam auch die Formation einen beherrschenden Einfluss: nach *qatāllā* wurde auch *kabādlā* gesprochen. Mehrfache Bedeutungszusammenhänge spielten auch eine Rolle bei der theilweisen formellen Nivellirung der *q''* u. *q''*, der *q''* u. *q''*: I, 324 etc. 448f. etc. 523ff. 610ff.; im Nominalgebiete z. B. *bāthā* (oben S. 160) oder *meḡula* 199 u. andererseits *maḡuxal* etc. 128 oder *meḡuxal* 199;!) — *meḡuxal* 98 u. umgedreht *meḡuxal* u. *meḡuxal* ebd. — Ideeller Zusammenhang, wenigstens Zugehörigkeit zu den Anstellungen ebenderselben Verbalstammart hat lautliche Gleichklänge bei den Endungen der *q''* hervorgerufen (I, 522ff.; vgl. den herrschenden Auslaut *ē* oben S. 77 [176!]) 109ff. 391!). — Aus ideeller Annäherung an die anderen Ptc. act. Qal floss am wahrsch. die mehrmalige Aussprache des Ptc. act. von *q''* mit *ō* (I, 445. 507; oben S. 105). — Eine combinirte Gesamtwirkung einer dem Sprech- u. Gehörorgan bequemen Laut- u. Accentfolge war die mächtig um sich greifende Segolatisirung.²⁾ — Die an Perfectformen übliche Anknüpfung des suffixirten Pronomens hat sich mehrfach auch sonst geltend gemacht (S. 442), u. das Verbalsuffix hat einigermassen sein Terrain gegenüber dem des Nominalsuffixes erweitert (S. 442!). — Die Gewohntheit einer Form hat sich als Factor auch darin geltend gemacht, dass die Suffixform *ēkka*, wie am Pf. Hi. (1 M 50, 6) u. am Ptc. Hi. (1 Kn 22, 16 u. 2 Ch 18, 15, wo sie nichts Auffälliges hat; gegen Baer zu Ps 81, 17) hinter *ē*, so auch am Impf. Hi. hinter *ē* anstatt *ēkka* gesprochen wurde: *q''* 5 M 4, 31 Athn.; *q''* 8, 3; *q''* Hes 32, 4; *q''* Ps 81, 17; *q''* Pv 29, 17; *q''* Hi 5, 19, an den letzten 3 Stt. mit Differenz der LA. — Anders, etwa durch dissimilirenden Einfluss des *ē* auf den Palatalen *k*, wird sich diese Erscheinung nicht motiviren lassen.

1) *q''*-Analogie bes. stark im Mandäischen (Nöld., M. Gr. 82). Vielleicht wirkte die bei den *q''*-Derivaten auftretende Ersatz- oder Vorderverdopplung (S. 448) auch mit bei der Umbildung von *maroḡ* zu *marroḡ* (vgl. *q''*, *q''* S. 199), *mirroḡ*: *meroḡ*, *q''*, cursus Qh 9, 11 (S. 139; dann hätte es gedehntes *e*).

2) Die Analogiewirkung der Segolatisirung hat auch Verdopplung des Schlussconsonanten paralysirt (vgl. *q''* S. 92 mit *q''*, *q''* S. 181) u. sie hat auch urspr. lange Vocale bewältigt, vgl. z. B. *q''*, *q''* (Pf. S. 201). Dabei konnte *ā* durch seine Vertiefung zu *o* wahrsch. in einen dem *qodeš* entsprechenden Wortausgang eintreten: z. B. *baḡṣōreth* 201, sodass *q''* (Jr 14, 1) als *baḡṣirōth* der Pl. zu jenem sein kann. Auf *ḡāstōreth*, *ḡāstaroth*, c. *ḡāsteroth* darf man sich aber für die Begründung dieser Möglichkeit nicht mit Graf z. St. berufen, weil *ḡāstōreth* einen speziellen Grund seines *o* besitzt (S. 449²).

β) Externe Analogiewirkung von eingeschränkterer Geltung: Wahrsch. nach dem Klange des häufigen *hèchorébôth* sprach man *chorébû* (I, 244) u. von *chorébû* (oben S. 174) den Pl. *hèchorébôth* Hes 36, 35. 38 (überdies hätte man dies Jes 48, 21 gemeint, so hätte man auch da so gesprochen). — *ge'* u. *ge'ajôth* S. 58! — *rəas* hat wahrsch. bei Gestaltung des verkürzten *רַעַס* gewirkt S. 116, u. *רַעַס* wurde auch gesprochen für „fideles etc.“ S. 139. — ? *jarələth* mit *a* nach *jarəlim* S. 158; auch *nəchuš.* nach *nachûš?* — Weithin herrschende Valfolge konnte ihren Einfluss ausdehnen: LA. *iahadî* S. 108; ? *la'ā* wirkte auf *la'ā* S. 192? — Vielleicht hat *st* unterstützt die Entstehung von *mešt* (Jes 17, 1; S. 117).¹⁾

3. Auf die wesentlichen Züge des interdialectischen Lautwandels, der die hbr. Sprachentwicklungsstufe von andern Stufen des Sem. unterscheidet, muss hier deshalb ein zusammenfassender Blick geworfen werden, weil die Anlässe dieses Lautwandels zum Theil dunkel sind u. zum Theil nicht oder nicht eben so stark sich beim innerhebräischen Lautwandel thätig erweisen.

Im Consonantengebiet werden die Hauptäste des sem. Sprachstammes am meisten durch ihre Beziehung zu den Dentalen characterisirt. Denn um hier nur das Verhältniss der dentalen Verschluss- u. der dentalen Engelaute zu betrachten, so entspricht sich meist aram *t* (ר), ar. *t̤* (ث) u. hbr. *š* (ש), u. ebenso ist das Verhältniss bei den andern Dentalen, z. B. aram. *d* (ד), ar. *ḏ* (ذ) u. hbr. *z* (ז). — Ueber die Anlässe der Ausnahmen, die sich bei der aramäischen Bevorzugung der dentalen Verschlusslaute zeigen, vgl. GLA 17, u. betreffs des wahrscheinlichen Quellpunctes dieses Lautwandels wird der ebenda gegebene Hinweis auf die gleichfalls negative Beziehung nördlicher Dialecte des Germanischen zur Spiración der Dentale (Assibilirung) seine Bedeutung behalten.²⁾ Was aber endlich die Frage

1) Ideell zusammengehörige Formen haben gegenseitig auch ihre Formen beeinflusst: Wahrsch. entstand so *ha-kerəthî* (S. 155) *wa-ha-pəlēthî* (5mal); Pron. der 1. u. 2. Person im Neusyr. u. Mand. (Nöld., M. Gr. § 75). — Wirkung neben einander stehender Formen (ebd. 134).

2) Vgl. „In den kurdischen Gebirgen hört die Affrication des *z* [ʃ] u. ? [d] immer oder doch meistens auf“ (Nöld., ZDMG 1882, 673). — ق wird noch relativ bewahrt (als *g*) „in Syrien vorwiegend bei den Bergbewohnern“, „die äusserste Abschleifung des ق in Hamza hört man gerade in den grossen Verkehrscentren (Vollers, ZDMG 1887, 373); überdies: „p wird auch bei den Juden im innern Marocco beinahe als *h*“ gesprochen (Gaster, ZATW 1894, 61).

nach dem relativen Alter der drei Laute anlangt, so lässt sich für die Ansicht, dass der spirirte (assibilirte) Laut *t* (resp. *ḏ*) der ursprünglichere sei (Wright, Comp. 55), dies thatsächliche Moment anführen, dass im Ar. diese spirirten Dentale wieder in weitem Umfange zu dem *t* u. *d* geworden sind (Spitta 16f.), welche gegenüber dem Ar. auch das Aram. zu besitzten pflegt.¹⁾

Auf dem vocalischen Gebiete fällt bei Vergleichung des Ar. u. Hbr. hpts. die Veränderung der Qualität auf. Nur von zwei Punkten dieses Processes sei die Richtung angegeben, damit eine Vermuthung über seinen Ausgangspunct angefügt werde. Zunächst der Uebergang von *a* zu *ā* (*e*) trat auch im Ar. selbst ein: z. B. *kalbun*: *kālb* (Spitta 98)²⁾. Nur ist dieser Uebergang im Ar. nicht unabhängig von der Consonantenumgebung (Spitta 37),³⁾ indem blos die Endung der 3. sg. fm. Pf. sich von dieser Umgebung fast ganz unabhängig machte (Spitta 38). Aber wie im Ass. ein Uebergang von *ā* in *ē* auch „ohne benachbartes *i*, *e*, *ē* (Del. § 32) eintrat, so hat die Erhöhung des *a* zu *ū*, *ē* auch im Hbr. sich — vielleicht auch durch Analogiewirkung — ganzer Nominalclassen bemächtigt (überdies „Imālè schon von Juda Hallewi נאמנן genannt“; Pinsker, Einl. XVII). — Absoluter ist sodann der Unterschied der Qualität des langen *a*: ar. *kāsun* (كاس), ostsyr. *kāsā*, weatsyr. (maronitisch) *kōsō*, hbr. *kōs*. Ausgenommen von dieser Depression des *ā* u. des nur secundäre Länge besitzenden *a* (*ā*) sind nur einige Gruppen: *qām* etc., indem der ideelle Charakter dieser Verbalformen bewahrt bleiben sollte; aramäischartige u. spät in der Schriftsprache auftretende Wörter: נקדן Hi 34, 25 (S. 98); *waqārūn*, syr. *ʿqār*, hbr. *ʿqār* etc. (S. 140f.); *šimālī* neben dem viel gebräuchlicheren מאל; ? im Zusammenklang mit מאל (S. 155); ferner *menāth* etc. (S. 178); (? מאל 195).

Schon im GLA. 12—17, wo auch die andern Momente des interdia-

1) Die Fälle, wo auch in übrigens aramäischen Sprachdenkmälern sich Sibilanten, wie im Hbr., zeigen, sind durch die Sendschirli-Inschriften sehr vermehrt worden. — In den Sendschirli-Inschr. zeigt sich für den einem emphatischen ar. *ḏ* (ض) u. hbr. *ṣ* (צ) gewöhnlich im Aram. entsprechenden Kehl-Verschlusslaut *ṣ* auch häufiger der emph. Gaumenlaut *p*: neben dem früher schon bekannten (*ardun*, *ʿereṣ*) ארדן ist bis jetzt noch constatirt (hbr. מואס u. מואס; ירדן; vgl. darüber bes. Nöld., ZDMG 1893, 99ff).

2) Ob bei allen Ar. „erst spät“ (Grünert, Ueber die *ʿImāla* 10)? — „*ʿImālatun*“ überdies urspr. Abbiegung des *ā* durch benachbartes *i*, *j* (s. u.).

3) Auch die Femininendung am Nomen behält hinter gutturalischem u. emphatischem Cons. ihr *a* im Vulgärar. Syriens (Guthe im ZDMG 1885, 135 u. in ZDPV 1889, 157¹⁾).

lectischen Lautwandels behandelt sind,¹⁾ sind Hinweise auf die Verbreitungssphäre dieser Herabsenkung des gedehnten *a* u. Belege für die Vermuthung gegeben, dass sie mit einer von landschaftlichen Einflüssen nicht völlig unabhängigen Verschiedenheit der Indifferenzlage der Sprechorgane zusammenhänge. Dazu füge ich noch dies: „Erhaltung von *a* im Osten vom Tigris in Mosul u. östlich davon da, wo im [westl.] Tūr *ō* ist“ (Nöld., ZDMG 1882, 675; auch Guidi 1833, 295); „starke Neigung der westlichen Dialecte zur Imāle“ (ebd. 1885, 711). Im Vulgärrar. Jerusalems wird neben *bjākul* u. *btākul* auch *bjōkul* u. *btōkul* gesprochen (Guthe, ZDMG 1885, 135). Trübung von *an* zu *on* findet sich, wie im Hbr., hpts. bei den auf demselben geographischen Gebiete gesprochenen aram. Dialecten (Barth NB. 319). — Nicht völlig abschliessend scheint, was O. Bremer, Deutsche Phonetik 1893, 11 sagt: „Die Sprechorgane des Schweizers im Hochgebirge sind genau so beschaffen, wie die des Friesen an der See“. Er meinte nur zugeben zu können, dass „es individuelle Verschiedenheiten der Sprechorgane giebt, welche sich vererben u. einem bestimmten Kreise anhaften können“.

Zugleich das interdialectische Schicksal der Vocalquantität wird berührt, wenn schliesslich noch ein Blick auf die ar. Correspondenzen von *an* etc., *an* u. *an* sowie der Nomina auf *an* (S. 89. 99. 148) geworfen wird. In Bezug darauf bin ich, hpts. gestützt auf die Thatsache, dass die sem. Sprachen zur Ausprägung gleicher Vorstellungen verschiedene Typen gewählt haben (S. 410f.), zu der Entscheidung gelangt, dass auch diejenigen Formen nicht aus einander entstanden sind, in welchen die nomina opificum etc. in verschiedenen sem. Sprr. uns entgegen treten (Die Untersuchung selbst gedenke ich innerhalb einer vergleichenden Studie nächstens zu veröffentlichen). — Uebrigens zeigt sich der Uebergang von *a* in *o* als noch im Werden begriffen auch beim N. pr. *an*, einmal *an* Jos 21, 11; ebenso bei *an* u. *an* (S. 99. 154); *an* u. *an* (S. 101).

Endlich betreffs des Schicksals der Quantität des Vocolauslautes weise ich nur auf dies hin: *kaipha* (oben S. 247¹⁾ leitete Fleischer, Kl. Schr. 1, 381 aus einem nach *kaipha* vorauszusetzenden *kaipha* ab, u. er erinnerte (nach Nöldeke) an ar. *phaʒalta* neben aram. *phaʒta* (auch im Syr. vor Suffix noch stets *tā*) u. an ar. *phaʒalti* neben hbr. *phaʒti* (auch im Syr. *tī* vor Suffix).

Zu einem Theil ist der interdialectische Lautwandel aus dem Drang der Sprechwerkzeuge nach Aussprachserleichterung geboren. Wie dazu schon einige der oben berührten Arten von interdialectischem Lautwandel gehören mögen, so wahrsch. auch der Wechsel auf dem Gebiete der dentalen Spiranten, wo meist aram. *š* (שׁ), hbr. *š* (שׁ) u. ar. *š* (س) correspondiren. Denn das vollere *š* wird als die relativ mehr das Sprechwerkzeug in Anspruch nehmende Articulation anzusehen sein (vgl.

1) Der interdialectische Lautwandel speciell betreffs des Aeth. ist in m. Aeth. Stud. 65—70 untersucht.

z. B. die Worte Storm's bei Sievers, *Phonetik* 1893, § 316). Jedenfalls erscheint der Laut *š* des Hbr., welcher aramäischem *š* entspricht, als der ältere im Vergleich zum altar. *š* (ש). Denn auch von den altar. *š* (ש) sind mehrere im Neuar. zu *š* (س) geworden (Spitta 18), u. ebenso wird dieser Process im Hbr. selbst beobachtet (s. u. S. 458). Vgl. dass „im Bab. das *š* so gut wie niemals aufgehört hat, seine ältere urspr. Aussprache zu bewahren“, „dagegen im Ass. das *š* seine Aussprache als *sch* mehr u. mehr aufgegeben hat“ (Del. § 46). Ebenso sind andere consonantische Elemente des interdialectischen Lautwandels ohne Zweifel Symptome der Lauterleichterung: Uebergang von *w* in *j*, wovon ebenfalls die Spuren weiter im Hbr. selbst sich zeigen. Ferner auf dem vocalischen Gebiete steht die Abneigung gegen weites Mundöffnen, durch welche die Vertiefung des *ā* zu *ā* u. *ō* vermittelt wurde, allerdings nicht in allgemeiner (vgl. z. B. Spitta 45 u. Nöld., *Syr. Gr.* § 49), aber doch in weitgehender Wechselbeziehung zu der beliebten Knappheit des Mundöffnens, die in der Contraction der Diphthonge zu Tage tritt.

Zweiter Abschnitt: Modification der hbr. Sprachformen durch die Wechselwirkung der Sprachlaute u. durch den Einfluss des Accentus.

Zwei lautphysiologische Vorbemerkungen (zu I, 32ff.):

a) Im Consonantenbereiche *p*, *b*, *z* als emphatische Laute zu bezeichnen, ist innerlich berechtigt.¹⁾ Denn die bei ihrer Hervorbringung angewendete Zusammenpressung der hinteren Mundhöhle erfordert einen energischen Luftdruck, um trotz des aussergewöhnlichen Hindernisses den betreffenden Laut zu Gehör zu bringen (I, 34). Die Bezeichnung „Consonanten mit Kehlkopfverschluss“ oder „Cons. mit festem Absatz“²⁾ bringt mindestens auch nicht alle Momente der betreffenden Lauterscheinung zum Ausdruck.

b) Grenzlinie des Consonanten- u. des Vocalgebietes.

Zu den Consonanten, den Geräuschlauten, gehören auch *l*, *r* u. die Nasalen. Aber hpts. Sievers³⁾ § 102 ff. bezeichnet die Laute, die „den Silbentkern“ (§ 106) bilden oder bilden können, als „Sonanten“ (§ 106) u. rechnet zu diesen auch z. B. das *l* in *Hand(e)l* oder das *n* in *ritt(e)n*, u. er zählt deshalb unter den (ursprünglichen) „Sonoren“ (Stimmlaute § 179. 195) nicht

1) „Hohe Buchstaben“ (Merksatz: **ح خ ص ط ظ**): „die Zungenwurzel erhebt sich gegen den hinteren Theil des harten Gaumens“; „die hohen Buchstaben erhalten alle eine emphatische Aussprache“ (Wallin, *Die Laute des Ar.*; ZDMG 1855, 1 ff. 19).

2) P. Haupt, *Die semitischen Laute* (BSS 1, 249 ff. 254).

3) Sievers, *Grundzüge der Phonetik*, 4. Aufl. 1893.

blos die Vocale (§ 195—273) auf, sondern auch die Liquidae (§ 274—300) u. die Nasale (§ 301f.; vgl. auch insbes. § 493f.), worauf dann „die Geräuschlaute“ folgen (§ 303), u. zwar „die Spiranten“ (§ 303—329) u. dann „die Verschlusslaute“ (§ 330—350). — Ich halte diese Theorie betreffs der Liquidae u. der Nasalen nicht blos für unnötig „im Semitischen“ (so Haupt, BSS 1, 294), sondern für unrichtig. Ich kann in Fällen, wie *Hand(e)* oder *ritt(e)n* nur eine forcirte, daher oft mit Einschaltung eines Uebergangs- ξ sich vollziehende Aneinanderreihung von Geräuschlauten finden. Auch Brücke (Grundzüge 31) sagte, dass die Consonanten in solchen Silben, wie in der Endsilbe von „werden“, „einfach an einander gereiht werden“. Dadurch aber hört das *n* nicht auf, ein Geräuschlaut zu sein, sodass die Liquidae u. Nasalen in die Reihe der Sonoren überträten. — Die Theorie von Sievers ist aber durch Philippi¹⁾ angenommen u. vertreten worden. Auch er erwähnt „die Stimmlaute *l, m, n* u. s. w.“ (S. 646).

Nach Philippi sind „*ʾ* u. *ʿ* ihrem Wesen nach Vocale, nl. *u* u. *i*“, aber „ihrer Function nach Consonanten“ (646). Jedoch 1) wenn *ʾ* u. *ʿ* ihrem Wesen nach Vocale gewesen wären, wie *a*, so hätten sie keine Stelle im Alphabet gefunden. Nun könnte man denken, eben das sei möglich gewesen, insofern zwar nicht der nächstliegende, aus der einfachen weitgeöffneten Mundhöhle heraustönende Vocal *a*, aber die andern beiden Hauptnünancen des Stimmlautes eine Bezeichnung von vorn herein hätten finden sollen. Indes dem widerspricht die Thatsache, dass die Vocale *u* u. *i* nicht von vorn herein bezeichnet worden sind. Ebenso widerspricht der Umstand, dass z. B. in *לֵב* das *ʾ* nicht den Vocal der ersten Silbe bezeichnen sollte, indem ja vielmehr *a* der Vocal der mit *ʾ* beginnenden Silbe war. — 2) Wenn *ʾ* u. *ʿ* „ihrem Wesen nach Vocale“, also eben einfache Vocale, wie *a*, gewesen wären, so würden sie darin, dass sie ihrer Function nach als Consonanten aufträten, eine absolute Ausnahme bilden. Jedoch wenn *ʾ* u. *ʿ* ihrem Wesen nach Consonanten (nl. Lippen- u. Gaumenspirant) waren, dann bildete ihr eventueller Uebergang in einen vocalischen Laut keine absolute Ausnahme, insofern es doch auch vorkommt, dass wenigstens *l* (Sievers § 294. 299) sich in vocalischen Laut umsetzt.

Also muss es dabei bleiben, dass *ʾ* u. *ʿ* nach der Idee ihrer Erzeugung Consonanten, Reibgeräusche, u. zwar der labiale u. der palatale Spirant sein sollten, dass aber die von ihnen bezeichneten Laute wegen der Art ihrer Articulationsbedingungen zunächst im Semitischen oder wenigstens in Theilen seines Gebietes weniger oder mehr wie die homorganen Vocale *u* u. *i* gesprochen wurden,²⁾ u. dass in Folge dessen die durch *ʾ* u. *ʿ* bezeichneten

1) Philippi, Die Aussprache der semitischen Cons. *ʾ* und *ʿ* (ZDMG 1886, 639ff. u. ThLZtg. 1890, 417f.).

2) *w* schreitet im Ar. fort zur Aussprache *u* (vgl. Socin, ZDMG 1892, 366f.). Für *j* wird *i* auch in Süddeutschland gesprochen (Sievers § 320).

von *l* u. *n* (neben 49 *liškā* 3 *nīškā*, erst Neh 3, 30 etc.; S. 157), wie der Zusammenhang von *n* u. *r* in *נן* u. *בר* auch festgehalten wird durch Barth, Et. Stud. 43. — Die Nasale: Wechselbeziehung von *n* u. *m* hpts. 258¹. 405. 434. 436; Beweise des wahrscheinlichen Uebergangs von *m* in *n*: bei *נא* 302f.; vgl. neuhbr. für *הם* oft *הן* (Pea 8, 6; Aboth 5, 6); *am* (eorum) wurde zu *an* (Aboth 2, 10; Soph. 1, 10 etc.); syr. *ḅram* (aber), *ḅram* u. *ḅran* im Sam. u. Christl.-Pal. (Nöld., ZDMG 1868, 429); auch darnach (vgl. S. 431) ging die Mimation der Nunation voran. — Semivocale: Vom Anlaut *w* sind nur wenige Spuren geblieben (über *והב* de Lag. 54). Die gleiche Selbsterleichterung zeigt sich in *la(w)u*, *laʾj* 333¹). — Semivocal u. Sp. lenis: *w* u. *j* sind, wo sie selbständige Existenz haben sollten, verschwunden im Ass. (Del. § 41: z. B. *יום*, 'amu); ar. *wīḡla*: *אָגל*; phönicisch *יצלח* (Bloch 33), hbr. *אָצִילח*; innerhbr.: *אָזכח*: *רָזַח* Mi 6, 11 [Jes 51, 19]; *אָש*: *אֵש* 2 Sm 14, 19; Mi 6, 10; *אִישׁ*: *אִישׁ* 1 Ch 2, 13; *אָיב*: *אֵיב* Jr 17, 8 u. *אָיב*: *אֵיב* Dn 8, 2. 3. 6; Aussprache des *j* wie *i* ist wahrscheinlich durch die Syncopirung des *j* in der Aussprache des Ben Naphtali (S. 275. 279. 286), vgl. neuhbr. *אִיקָר* u. *אִיקָר* (Siegfr. § 14^a); überdies aus *שָׁנִין* wurde wahrsch. *שָׁנָן* Ps 68, 18. — *חָלַף*: *חָלַף*; *חָלַף*: *חָלַף*! —

wāḥidun, *אֶחָד* u. *אֶחָד* können Parallelstämme sein, oder *אֶחָד* ist das Secundäre; nicht erscheint umgedreht die „secundäre Entwicklung“ (Haupt, BSS 1, 295) in *واحد*. — Und ist anlautender Sp. l. in *y* übergegangen (ebd. 296)? Die Aussprache des *z* im Aeth. („jetzt immer wie *y*z, was aber erst eine spätere Neuerung ist, die im Amhar. ihren Ursprung hat“; Trumpp, ZDMG 1874, 519) kann die Frage nicht entscheiden, weil das geschlossene *e* dem *i* verwandt ist u. deshalb das vorher gesprochene *j* als eine verwandte Articulation, die zur Erleichterung vorausgeschickt wurde, anzusehen ist. Entschieden wäre die Frage erst, wenn sicher wäre, dass Sp. l. auch vor *a* in *j* überging. Aber durch das aram. *ṛ* scheint mir (oben S. 295) es nicht gesichert zu sein. Ob durch das ass. *ia-a-ti* (mich; Del. § 55: — *āti*)?

2. Aus der eigenen Natur des betr. Consonantenlautes floss auch eine Reihe von Verdopplungen u. Vereinfachungen.

a) Selbstverdopplung:

Neben den verschiedenen Arten der organischen Verdopplung, die von der sich ausprägenden Intensität der Bedeutung (*qittal* etc.) oder von der Identität der beiden letzten Stammconsonanten herrührt („Vererbungs-

1) *n* u.

'*waššē'a*) '*auššē'a* (oben S. 98).

Laut, weil im Ar. ein δ (س) entspricht (S. 404).¹⁾ Althebräischem δ (ש) entspricht auch im Neuhbr. mehrmals s (ס): z. B. שֶׁשׁ: דָּרַשׁ (Siegfr. § 79).²⁾ — Labiale: äg. *slk*, Fuss o. ä., שֹׁק (Erman, ZDMG 1892, 118). — b (v) u. m : m vielfach = v im Ass. (Del. § 44; vgl. M. Jäger, BSS 1, 591); מָן = בָּן im Minaeo-Sab. (oben S. 288); aus dem Amhar. u. Aeg. bei Hommel, Aufsätze 104; innerhbr.: z. B. *Dibon*: *Dimon* Jes 15, 9, *Dimona* Jos 15, 22; שִׁמְרָה u. שָׁרָה! מִרְהָ (de Lag. 186); bei Hebraisirung etc.: skr. *markata*, μαργατος; מִרְקָה (oben S. 180); δαιμων: δαίμων; חִבְצֵלָה, syr. חִבְצָה (Löw, Pflanz. 174); *šamē*, *šumaiš*, Σαβίς (oben S. 144) etc.; daher *qatēl*: *gamēl* (שָׁמֵרָה; Merx, Gr. Syr. 222)!! — Gutturale: Im Ass. sind א, ה, ו, ע (א, ב, ג) u. ע (ח, gh), auch „zumeist“ ו (ח, h) zum Sp. lenis geworden (Del. § 42; über ח speciell vgl. Hommel, ZDMG 1892, 568f.). Weit ist diese Abschwächung auch in einigen aram. Dialecten fortgeschritten.³⁾ Dass aber schon in HL 1, 7 עָלָה im Sinne von חָסָה „fehlgehen“ gebraucht worden sein könne (Stickel, HL 168), ist nicht annehmbar. Pal.-aramäisch sprach man הִיךְ „wie“ (Merx, Chrest. targ. s. v.; auch Dn 10, 17; 1 Chr 13, 12)⁴⁾, aber sonst doch auch sogar im Hebräischen statt ה manchmal א: beim Hi. u. Hithq. (S. 380. 384).⁵⁾

c) Schwächere Consonanten, d. h. theils Laute von ausgedehnterem u. darum weniger scharf abgeschlossenem u. viel Berührungspuncte gewährendem Articulationsgebiet u. theils Laute von schwächerer (spirantischer) Articulationsart. — l u. r : Belege bei אֶשֶׁר S. 324; *minwāhun*, מִנְוָה 127; מִנְוָה 2 Kn 23, 5 und מִנְוָה Hi 38, 32 bei den LXX μαζουρωθ 182; אֶלְמַתָּה, ass. *almattu*, ar. *ʿarmalatun*, aram. אֶרְמֵלָה, also zugleich Wechsel

1) Daher ist schon im AT für herrschendes s auch $š$ geschrieben: 18 Mal nach Okhla, Nr. 191.

2) W. Schmid, Philologus 1893, 371: „Ich finde es sehr bedenklich, mit de Lag. (AGGW 1891, 164ff.) aus dem Lautwerth des griechischen Ξ auf den des semitischen s Rückschlüsse zu machen“.

3) Allerdings „der neuaram. Dialect von Tūr ʿAbdīn bewahrt die Gutturale weit fester, als viele andere“ (Nöld., ZDMG 1881, 225f.), aber im neuaram. Fellīthī-Dialect sind $ʾ$, $ḥ$, kh , k u. q „lautlich nicht verschieden“ (Guidi, ZDMG 1883, 294).

4) Christl.-Palästinisch: אֶשֶׁר, אֶשֶׁר, wie (Nöld., ZDMG 1868, 485).

5) חֲדָרָה חֲרִמְוִנָה Am 4, 3 ? aus חֲדָרָה חֲרִמְוִנָה (*hahāra chermōna*; cf. 5 M 3, 8 etc.); blosser Richtungsangabe, wie 5, 27 „über Damaskus hinaus“

dopplung von Consonanten ist als ein wirklicher Lautprocess nachgewiesen; aber das Streben, die Vokal Kürze der letzten Stammsilbe zu bewahren (dies die herrschende Annahme; auch GLA. 72), lässt sich nicht als unabhängiger Factor constataren. Nur hinter dem *u* zunächst von *qatul* zeigt sich die Verdopplung des Auslautes so regelmässig (S. 84), dass das Streben des Vitals, sich in seiner besonderen Qualität zu bewahren, als Factor bei dieser Verdopplung anzuerkennen ist (s. u.). Auch „Accentinfluss“ (Prät., LBl. f. Or. Phil. 1, 200) bildet nicht die Quelle dieser Erscheinung; denn warum hätte er nicht regelmässig gewirkt u. warum insbes. bei vorausgehendem *u*? — Die Selbstverdopplung gewisser Articulationen hat ja unbestreitbar eine zunehmende Bedeutung erlangt: vgl. z. B. *חֲזָוִיתָ* für *חָזָתָ* Jes 41, 21 in HSS.; *חֲסִידִי*: „Chassidäer“ in Hamburger's Realencyclopädie für Bibel u. Talmud II, 132; *Ṣadoq*: *Σαδουκαῖος*. Speciell auch der dentale Verschlusslaut machte sich für das Ohr naturgemäss als Doppellaut geltend (z. B. *חֲסִידִי* 74; *חֲסִידִי* u. *חֲסִידִי* 81; *חֲסִידִי* 1 Kn 17, 16; vgl. auch *חֲסִידִי* [264]; auch 3 Fälle i. P.: Jes 33, 12; Jr 51, 58; Hi 21, 13).¹⁾ Auch Dissimilationsstreben könnte z. B. in *חֲסִידִי* 74 mitgewirkt haben.

Selbstverdopplung des Cons. äusserte sich am wahrscheinlichsten auch in *חֲסִידִי* (73) etc. s. u.

Selbstverdopplung zeigt sich sogar in der Aussprache des *r* bei *חֲסִידִי* 96 u. *חֲסִידִי* [r] 41.

b) Selbstvereinfachung notirte man ausnahmsweise ohne Consequenz bei Lauten, die schon mit ihrem einfachen Klange als doppelte vom Ohre empfunden wurden: z. B. neben *חֲסִידִי* Jes 10, 2 Sil.: *חֲסִידִי* 1 Sm 14, 36 Mer., *חֲסִידִי* Pv 7, 13 Mer.; darnach auch keine Pausalwirkung in *חֲסִידִי* 2 M 1, 16 Sill., *חֲסִידִי* Ru 1, 13 Zq. u. *חֲסִידִי* Jes 60, 4 Sil., vgl. auch *חֲסִידִי* 1 M 28, 2. 5—7 Mun. u. Mer.²⁾; die LA. *חֲסִידִי* 1 Kn 2, 40 Pa.; auch z. B. *חֲסִידִי* etc. 291 oder *חֲסִידִי* 44; denn aus *חֲסִידִי* etc. ersieht man, dass nicht die Vocallosigkeit, sondern die schwierige Production des *p* der ausschlaggebende Factor war. — *ח*, *ה*, *ע*, *א* u. *ר* haben in einem gemäss dieser Reihenfolge aufsteigenden Grade die doppelte Aussprache verhindert.

Vergleicht man auch noch die LAA. *חֲסִידִי*, *חֲסִידִי*, *חֲסִידִי* Ps 71, 23 u. *חֲסִידִי* (interius earum; 1 M 41, 21): so ergibt sich, dass der verstärkte Eindruck, den der Dauerlaut *n* im Ohre hervorrief, inconsequent durch das Verdopplungszeichen angezeigt wurde.

1) Aber *חֲסִידִי* Dn 3, 23 wohl st. *tolât-tê-hôn* (Prät., ZDMG 1894, 367).

2) Auch das Fehlen des Dag. f. in dem *n* der Suffixe *חֲסִידִי* u. *חֲסִידִי* hpts. im Codex Babyl. von 916/17 (z. B. in *חֲסִידִי* Hab 2, 11; Pinsker, Einl. 106) meine ich aus dem Dauerlaut des *n* erklären zu können.

II. Consonantische Spracherscheinungen, die durch gegenseitige Beeinflussung von Consonanten veranlasst sind.

1. Wirkungen des Strebens nach Wechsel des Articulationsgebietes.

a) Bei der Wahl der Stammconsonanten wurde Wechsel des Articulationsgebietes bei Identität des Stärkegrades von den Sprach- u. Hörorganen erstrebt: compatible Stammconsonanten (vgl. schon Gawāltqī bei Spitta 15; Balmes 20f.; Erpenius-Schultens 1748, 19; de Sacy, Gram. ar. I, 31; GLA. 51—54). Hier sollen nur zwei Hauptpunkte erörtert werden: α) Identität des ersten u. des zweiten Stammconsonanten wird consequent vermieden sein: רֹהֶת (Röthel; S. 80) könnte gegenüber ar *kuṣratun* (die in Folge von Augenverdrehung erscheinende „Röthe“) auf Dissimilation von רוּר (drehen, zwirnen) beruhen; vgl. statt מַמְלִי syr. *māmāl*. Als secundäre Lauterscheinung ist die Identität zweier aufeinanderfolgender Consonanten übhpt. nicht selten, sogar wenn bloß ein kurzer Vocal dazwischen zu sprechen war, vgl. z. B. שֶׁאֲחִירָה (Hes 39, 2 aus Reduplication von שֶׁא (I, 654f.), oder שֶׁשֶׁק (N. pr. 1 Ch 8, 14. 25) wahrsch. aus *šaššaq*, שֶׁשֶׁק („desiderium“; Röd. in Ges. Thes. 1478^b); vgl. über שֶׁשֶׁר etc. S. 90f.¹) — β) Wiederholung des ersten Stammconsonanten als dritten wird nicht ganz vermieden worden sein. Solche Wiederholung konnte ja nicht ebenso dem Sprech- u. Hörorgan beschwerlich sein, wie jene directe Aufeinanderfolge gleicher Consonanten, u. deshalb dürfte solche Rückkehr des Organs zur Articulation des 1. Stammconsonanten auch als ein Mittel der Modification des Wurzelbegriffes (S. 373f.) verwerthet worden sein: אָגָא (ar. *ʿagʿaʿa*); aram. רוּשָׁח, ass. *ḥašāḫu* (Haupt, KAT² s. v.); כָּרַךְ in כָּרַךְ etc.; נָגַן; wahrsch. נָרַן (S. 73); כָּרַן; סָרַס; aram. שֶׁבַשׁ; שֶׁשׁ in שֶׁשׁ (S. 209); שֶׁלַשׁ, ar. *ʿalāṭun*; שֶׁמֶשׁ; wahrsch. auch פָּחַח (S. 262).

Diese Auffassung scheint mir richtiger, als die jetzt herrschende Ansicht, „dass alle Wurzeln, welche an erster u. dritter Stelle denselben Laut haben, ursprünglich durch Wiederholung der zweilautigen Wurzel gebildete Steigerungstämmen sind“ (Stade § 147). Denn dass neben den vielen unversehrt gebliebenen Reduplicationsstämmen auch einige (wahrsch. שֶׁשֶׁר u. sicher z. B. כָּרַךְ, נָגַן) eine Dissimilation erlitten haben, ist erweisbar

1) נִלִּי ist nicht sicher (so auch S. 111¹) unmöglich; denn auch נִרִּי folgt sich nur in einem ar. Stamm (*naraxa*, abscondit se etc.).

(S. 400); aber ob bei solchen reduplicirten Stämmen die Sprache auch die Neigung besessen hat, sich des einen reduplicirten Consonanten hinterher durch Apocope zu entledigen, ist eben die Frage. Ein meine Auffassung unterstützendes Moment liegt wohl darin, dass in den meisten Fällen (vgl. die oben gegebene Reihe!) der wiederholte erste Radical ein Nasal oder ein Sibilant, also ein relativ leicht sprechbarer Laut ist. — Also z. B. *שָׁשׁ* geht auch n. m. A. auf *שָׁ* zurück, aber ich meine, dass für dieses Wort nicht der Stamm *שָׁשׁ* als verloren gegangene Zwischenstufe vorauszusetzen ist, der in andern (aram.) Gebilden geblieben ist. — Vgl. auch noch *תָּרָר* als Modification von *תָּר* (*tarra*) u. die neben *buṭn*, *boṭn* (157) weiterhin herrschende Aussprache *buṭm*. — Die andere Ansicht aber kann nicht durch *יַלְלִי* Hi 39, 30 gestützt werden; denn ebenso, wie aus *יַלְלִי* (I, 299), kann es aus *יַלְלִי יַלְלִי* geworden sein (über *יַלְלִי* vgl. I, 249f.), u. auch sogar, wenn ar. *g'alag'atun* (cranium) „aus *יַלְלִי*“ (Dietrich, Sem. WF. 262) geworden ist, beweist es nicht für alle obigen Fälle.

In die Articulation des 1. Stammconsonanten kann das Organ nach der Aussprache eines Zwischenconsonanten auch deshalb manchmal zurückgekehrt sein, weil diese Rückkehr hinter einer aus Semivocal entstandenen Vocallänge öfter eingetreten ist: *וַיִּרְדּוּ*, *וַיִּרְדּוּ*, *וַיִּרְדּוּ*, *וַיִּרְדּוּ*, *וַיִּרְדּוּ*. Denn bei der Existenz von ar. *wadda* u. hbr. *וַיִּרְדּוּ* meine ich, dass auch *וַיִּרְדּוּ* ein durch Semivocal abgeleiteter Grundstamm ist, aber nicht durch Vermittlung der Reduplication von *וַיִּרְדּוּ*, *וַיִּרְדּוּ* (Dietrich, Sem. WF. 277) entstand. Also mindestens nicht alle jene Worte sind mit Dietrich 263ff. als Reduplicationsproducte zu betrachten. Ueber *וַיִּרְדּוּ* u. *וַיִּרְדּוּ* vgl. oben S. 57¹. 91¹. Betreffs *וַיִּרְדּוּ* erinnere ich an die in *וַיִּרְדּוּ* (ar. *lawā[j]*, torsit, vertit funem) liegende Wurzel. Bb. 1, 257: aus *וַיִּרְדּוּ* nach ar. *وَالِي* [spopondit].

b) Auch bei den übrigen Sprachvorgängen zeigt sich oft eine Scheu des Sprach- (u. Hör-)Organs vor rascher Aufeinanderfolge der gleichen Articulation.

α) Dissimilation durch Umwandlung des einen Consonanten. Beispiele, zunächst nach dem Grad der Nähe der betr. Consonanten geordnet: *וַיִּמְדּוּ* vermieden vor *ב*, *מ*, *פ* (S. 330); *הַאֲדָרֶשׁ* Hes 14, 3; *וַיִּמְדּוּ* Jr 52, 15; dentaler Engellaut (Sibilant) geht vor dentalem Verschlusslaut in *l* (auch in *r*) über im Ass. (Del. § 51). Vielleicht dissimilarte sich *šōs'sa'jikh* zu *וַיִּמְדּוּ* Jr 30, 16; aus *וַיִּמְדּוּ* entstand wahrsch. *וַיִּמְדּוּ* Hi 26, 9 (I, 202. 494; LA. *וַיִּמְדּוּ*).¹⁾

1) Für *וַיִּמְדּוּ* wahrsch. *וַיִּמְדּוּ* Am 5, 11 (I, 493f.), vielleicht zur Hindeutung auf *וַיִּמְדּוּ*. Schreibung von *ו* für *ש* (Neh 4, 11) oder neben *ו* (Neh 7, 52; Bleek-Wellh.⁵ 585)? Kann ein häufiges Verb einem einmaligen N. pr. coordinirt werden? — *šiqqu'aj* 151: *šiqquw[aj]* Ps 102, 10.

Labialhaltige Stämme: vgl. ar. Dual *'abawāni*, aber aram. Pl. *'abāhū* u. *'abāhū* (Barth, ZDMG 1887, 627f.) u. so auch z. B. der minä. Pl. *smāhū* (Himmel; ebd. 1888, 341); hinter *m* relativ oft *in*: *mūddin* etc. (Bö. 1, 142);¹⁾ — קרקע קרקע 91; wahrsch. aus *kab-kub* (von ar. *kabba*, invertit; äth. *kabāba*, circuvit; syr. *kabbābā*, glomus) wurde *karkōb* 120; aus *kamkum*: *karkōm* 120 (neusyr. Reduplicationsstämme mit Dissimilation S. 400);²⁾ — Nebukadnessar: Nebukadnessar; Arta-khšatra: Arta-chšasta.³⁾ — Vgl. auch z. B. לפני vor dem 3. regierten Worte ersetzt durch ל Esr 7, 28; למען... ל Jes 55, 5; statt ויבין... בין oft בין... ל Qh 4, 8; Vermeidung mehrfacher Spiration, z. B. ניהי ניהי I, 62f.!

β) Dissimilation durch Umstellung, Trennung, Uebergang, Zusammensprechung (dies, wenn der Haupttrieb, die Scheu vor rascher Wiederholung der gleichen Articulation, durch einen Nebenumstand unterstützt wurde): ארנה Jes 16, 9 wahrsch. umgestellt aus *'arawajekh*, das für ארנה gelesen wurde; *gʾāōth* gespr. *gē ājōth* (7; S. 58); vgl. K מומכן Esth 1, 16 statt מומכן V. 21. Trennung: Interessant ist הושיעםנה Jr 49, 3, wo die 3 Dentalen getrennt blieben. Beachte die häufige Bewahrung des מן vor ב (S. 292)! Uebergang: Präfix מ vor מוח I, 194, מאן u. מהר I, 268f. (vgl. מויקשים S. 90; מ[ע]לל etc. 106); Präp. מ übergangen vor משמעי 1 M 27, 28. 39 (das hat die Analogie für sich, aber ein שמעי kann nicht wegen dieser zweifelhaften Stelle angenommen werden); ferner vor מקרה 5 M 23, 11, מראשוני 1 Sm 26, 12 (S. 184), מול 1 Kn 7, 5 (301; wahrsch.), מסחר 10, 15 (67); מנחתום Hos 4, 19, מגדל Sach 14, 10, מצורו 2 Ch 8, 15, מנשה 30, 11; ähnlich ist ב[מ]תקוממיה Ps 139, 21;

1) Ueber מוחס von מוח vgl. I, 249f. — *mikhtām* auch *mikhtāb* (Jes 38, 9) gesprochen? — Bei labialhaltigen Stämmen tritt im Ass. statt des Präfix *ma* ein *na* ein (Barth, ZAss. 2, 111ff.; NB. 234; Del. § 65, 31; Jensen, ZDMG 1889, 192; Haupt, BSS 1, 1ff. 158ff.). — Prät., BSS, 1, 43 erklärt חסס „küssen“ aus *taghama* = *phaghama*.

2) שנה: ar. *šamūn*; wahrsch. *tinain*: syr. *tēnē*[n]; בליעל: *Βελιαρ*; aureolus: oriol, l'oriol, loriol, loriot (Goldammer).

3) Fällt von hier ein Licht auf עבר נבו u. עבר נבו Dn 1, 7 etc.? Mit dem Satze (K. Kohler, ZAss. 1889, 49f.), dass „heidnische Götternamen nie anders als corruptirt wiedergegeben wurden“, ist zuviel auf die Umänderung z. B. von אשכול in אש-ש-על gebaut, u. speciell נבו selbst kommt ja unverändert vor Jes 46, 1!

wahrsch. ה vor הַשִּׁיבִי Neh 13, 23; עַל vor אֵל Ps 57, 1 etc. Vgl. auch *hinant* u. *hin'nū* gegenüber *hinn'khem* (337).¹⁾ Vgl. die Uebergangung des *j* vor *j* in אַחֲרֵיכֶם (S. 179) u. vor *kh* im syr. ܐܝܬܝܢ (wie; S. 253)²⁾. — Wo Zusammensprechung die Wortbilder unkenntlich gemacht hätte, wurde der eine Consonant hervorgehoben: Dag. f. emphaticum (I, 58f.). — Zusammensprechung: כִּכְרִי: כִּכְרִי etc.; כִּכְרִי: כִּכְרִי; קִקְרִי: קִקְרִי, ass. *qaqqadu*; (*qarqaru*) *qaqqaru* (KAT² 583).

2. Wirkungen des Strebens nach Vermeidung der wenig vermittelten oder unvermittelten Aufeinanderfolge leicht vereinbarter Articulationen.

a) Bildung von Consonantengruppen (GLA. 47—51).

α) Consonantengruppen im Anlaut: Nur das besonders leicht sprechbare *št* wurde gesprochen in *štajim* etc. S. 208. 213.

Die Aussprache *ēštajim* (אֶשְׁתַּיִם; Poznański 1, 24) kann nur als das Consequens angesehen werden. Denn so lange man *šittajim* sprach, war ein Vorschlagslaut ebenso wenig natürlich, wie in *šibʾa* oder *šemōnē*! Der Satz der Grammatiker, dass die Hebräer kein Wort mit einem ruhenden (vocallosen) Buchstaben beginnen (Chajjūg' u. A.; ZATW 1885, 214), beruht aber nicht auf Ignorirung von *štajim*, sondern darauf, dass zur Zeit dieser Grammatiker schon die Aussprache *ēštajim* üblich war, u. also jenes Beispiel für sie nicht existirte. — Die Existenz von *štajim*, dieser nothwendigen Vorstufe von *ēštajim*, wird auch durch das Beharren des gewohnten פ hinter א 1 M 31, 41 etc., ל 2 M 26, 19 etc., א 1 M 19, 30 etc. u. sogar hinter טן [auch Ri 16, 28 bieten HSS das allein consequente טַנִּי] Jon 4, 11 bestätigt; dazu noch I, 67f.! — So muss der Entwicklungsgang auch bei der Zahl „6“ im samar. *šitta* u. *ēšta* (Petermann 69) u. syr. *šā* neben *estā* (Nöld. § 20) gewesen sein. — Bildung einer anlautenden Consonantengruppe wird als zurückgelegte Durchgangsstufe auch von den Wörtern mit Vorschlagsvocal (s. u. § 129) vor Doppelconsonanz vorausgesetzt.³⁾

β) Consonantengruppen im Inlaut: Vgl. z. B. Ἰασαίς: *jās-phé*; aber doch עֲרֵבִי und עֲרֵבִי 155; in der Verbalbildung: Imp. הַשִּׁיבִי u. 'ispt I, 240. 387; bei den ע"ע *nābīlā* I, 322. 325 etc.,

1) Die Kürzung von עֲרֵבִי zu עֲרֵבִי 1 Ch 6, 58 kann sich mit aus der Aehnlichkeit von פ (vgl. Ghain) u. Gūmel erklären.

2) Vgl. targ. הִכְרִי (so wie) mit syr. 'akmā!

3) Vgl. „filia“ syr. ba[r]lā, targ. בְּרָתָא, neusyr. brāta (Merx, Chrest. 151); Ar. von Zanzibar: für *tiskni* gew. *tiskni* (Prät., ZDMG 1880, 225).

beim Hi. הִתְחַלֵּי I, 352 etc.; bei den עֲיִי I, 462 etc.; — in der Nominalbildung: תַּשְׁעִים, שְׁבַעִים, עֶשְׂרִים 34, רִחֲמִים 214, (יְחִי) 263; תַּחֲתִי 305. Ideelle Differenzierung u. Gebräuchlichkeit haben da das auftretende *a* (S. 408) nicht lautbar werden lassen. Nicht wird bei יַחֲדִי, רַחֲמִים die „Analogie des Sing.“ (Phil. BSS 2, 377) gewirkt haben. Vgl. über syr.-ar. *ʾašra* S. 211! Vereinzelt: *ṭarpê*, *kaspêhem* 13; *ḡimdê* etc. 20; *niskêkhem* 4 M 29, 39; 2 Kn 16, 15 u. Q *niskêhem* 4 M 29, 33; *chasdê* 29; (חִלְבָּה) 31; L.A. *ʾospê* 32; *ʾanpêkhem* 74; *ʾaštôth* 157; *cherpôth* 158; L.A. *ʾorbôth* ebd.; *birkath* 171; *cherdath* 173; L.A. (?) *cheškath*, ferner *jarkâthô* 174, *ʾašdôth* ebd.; *kizkôr* 286; vgl. auch z. B. noch über *būrqath* 426.

γ) Consonantengruppen im Auslaut: קָטַף etc.; neben *'al-tōseph* (2 M 10, 28; 5 M 3, 26) auch *'al-tōsp* (Pv 30, 6; I, 409); וְשֵׁשׁ, רִשְׁבּוֹ, יִרְדּוּ, יִשְׂכּוּ, יִשְׁתּוּ, Hi.: וְשֶׁשׁ, יִרְדּוּ, נִישְׁקוּ (die Stellen vgl. I, 541 f.); יִחַד *jichad* I, 549; אָרַךְ (N. pr. 1 M 46, 21 etc.); נָדַר (pers. nard; S. 25); קָשֶׁשׁ (S. 25 f.); [יִלְדָהּ] 1 M 16, 13 etc. ist forma mixta I, 404 f.).¹⁾

b) **Zusammensprechung gleicher Consonanten, rsp. unter Angleichung mehr oder weniger verwandter oder solcher Articulationen, die wegen des eigenen ausgedehnten Articulationsgebietes leicht mit andern Articulationen sich vereinigen konnten.**

α) Directe Zusammensetzung: סָבַד etc.²⁾; חֲתָמָהּ Hab 1, 5 u. חֲתָמָם 2 Sm 22, 26 || Ps 18, 26; כְּתָמִי etc.; כְּתָמִי I, 155. 160. 300; — שְׁבָתוֹת etc. 426. Vgl. auch רִיבְשָׁהּ I, 412; רִיבָהּ u. רִיבִי I, 582; רִיבְשָׁהּ, וְרִבְעָל.

β) Angleichung mehr oder weniger verwandter Laute:
z. B. מְדַבֵּר (nicht: מְדַבֵּר Bö. 2, 247); Ausnahme: מְדַבְּרִים I, 196;
— הַסֵּחֵר etc. — הַשְׁוִימִם Qh 7, 16 u. הִזְבֵּה Jes 1, 16 (I, 345. 350).³⁾

1) Als Šewā quiescens ist das Šewā im פ von שפּ oder z. B. von שפּוֹר angesehen worden von Abulwalid u. Ibn Ezra (die Stellen übersetzt I, 664. 667). Aber Chajjūḡ u. Qimchi (vgl. Jastrow, ZATW 1885, 219) wollten diesen Worten ein Šewā quiescens nur in der Pausa geben, ausser Pausa aber ein Š. mobile. Dies ist unrichtig. Denn hinter Formen, wie שפּ, steht auch bei verbindendem Accent doch Dageš l.: z. B. שפּוֹר Ri 13, 3; sogar z. B. שפּוֹר Ruth 2, 8!

2) Im Ass. bei den \mathfrak{A}' s meist keine Zusammensprechung (Del. § 97).

3) Im Ass. ist dieses Unterliegen des dentalen Verschlusslautes gegenüber dem dentalen Spiranten üblich (Del. § 51).

Analogiewirkung hat beim Hithq. diese Angleichung noch weiter eintreten lassen: **הכבבס** *hukkabbēs* 3 M 13, 55 f. (I, 199); neben **מזין** auch **מזין** etc. I, 454; **חזסה** Pv 26, 26 (Brücke in GLA. 58 f.). — **מנאך** *minno'āš* Jes 52, 5; ferner bei **נחם**, **נחם** u. **נחם**. — **איהם** *ē[th]romem* Jes 33, 10 (I, 454). Vgl. **איהם**: **איהם** *ēppaṯā* Mk 7, 34; ferner die VIII. ar. Form z. B. von *uqaṯ(j)*: *ittaṯā(j)*. — Ausserhalb der Verbalstämme Hithq. ist solche Zusammensprechung seltener: z. B. **ל** 1 Sm 4, 19; **אה** 207; **ש** 209 i; *kij*: *kij*: **מי** S. 64; *'auja*: *'ajja* 169.

γ) Angleichung der Nasale, weil sie ja bei jeder Stellung der Sprechwerkzeuge gebildet werden können, der Liquidae *l* u. *r*, bei denen ausgedehntere Partien vibrieren, des vocalähnlichen *j* (das Lautphysiologische genauer in GLA. 60 f.): **נל** etc. I, 301 ff.; **נל** etc. 37. 159 etc.; **נל**, **נל** 177; **נל** 184. Oft aber, hpts. vor schweren Lauten (I, 301; oder z. B. **נל**, **נל** 153; vgl. auch das N. pr. **נל** Neh 12, 17. 41; 2 Ch 31, 15) ist auch im Hbr. die Angleichung des Nasals unterblieben.²⁾ — *l* im gebräuchlichen **ל** (auch im Phön.; Bloch 37), auch in den erst spät gelesenen **ל** Neh 10, 32 u. **ל** 2 Ch 19, 7; auch nachfolgendes *l* zusammengesprochen: **ל** I, 301; ebenso *l* hinter *r*, *n* u. sogar *t* im neuaram. *Fellihī* (Guidi, ZDMG 1883, 298). — Semivocal zusammengesprochen: vor dem scharfen **ז**, seltener vor einem andern (leicht doppelt klingenden) Sibilanten u. *l* I, 429—434; **ז** etc.; spätes Gebilde **ז**; Häufigkeit als Nebenfactor in **ז**; nicht von **ז** (*Qi.*, *WB.* s. v.) u. nicht von **ז** (*Bö.* 2, 85), denn St. abs. *j'dūz* ist nicht hbr.

Auch die blossen Hauche verloren mehrmals ihre Sonderexistenz zu Gunsten eines folgenden oder vorhergehenden Lautes: **ז** 1 Kn 5, 25;

1) **ז** bei „66“ zusammengesprochen in sab. Inschr. (Hommel § 10).

2) In der Angleichung des Nasals stimmt mit dem Hbr. das Phönische (Stade, Morgenl. Forsch. 177). Diese Angleichung des *n* ist sehr häufig im Ass. (*Del.* § 49b); *n* schon in den ältesten min.-sab. Inschr. gelegentlich angeglichen (Hommel § 10); vgl. **נ** in den lichjanischen Inschr. in Nordar. (*Halévy*, *RÉJ* 1890, 120); weniger consequent als das Hbr. ist darin das Bibl.-Aram. (*Kautzsch* § 44. 55, 4; über **נ** vgl. oben S. 294. 349), ebenso das Syr. im Nomen (*Nöld.* § 28; über **נ** 155 f.); „hartnäckiger“ hält sich *n* im Mand. (*Nöld.*, *M. Gr.* 51). Neuar.: *n* „verschluckt“ in *myth* für *minjet* (*Spitta* 27). Amharisch: *'atschē* (du, fm.) u. noch in vier gewöhnlichen Wörtern (*Prät.*, *Amhar. Spr.* 77).

nhbr. מִנֵּן (von wo? Berakhoth 5, 3 etc.); aram. קְשִׁלָּה, קְשִׁלָּה; קְשִׁלָּה etc.²⁾

c) Anähnlichung zeigt sich im Antheilnehmenlassen von Dentalen am Stärkegrade (Aeth. Stud. 74f.) des benachbarten Dentalen u. in der Anpassung eines Nasals an die Articulationsstelle des betr. folgenden Consonanten.

α) Dentale: הַצִּטִּיר u. הַצִּטִּיר, aram. הַצִּטִּיר I, 196. 452. Jes 31, 4: לְצַבָּא צָבָא 4 M 4, 23; 8, 24: nicht auch Assimilation?

Vgl. über *š* statt *s* neben *h*, *gh*, *q*, *ṭ* bei Flügel, Gram. Schulen der Ar. 59; ferner: *qitāun* (קִטְאִין), קִטְאִין (Del., Prol. 185); *š* u. *z* wurden vor *š* zu *z* (Nöld., Mand. Gr. 45; überdies auch *z* vor *z* zu *z* ebd. 47); *š* u. *z* äth. *ṣ* (schlagen; „*h*“ wahrsch. fürs urspr. *ḥ* durch den Einfluss des 2. Radicals“; Prät., LBL f. Or. Phil. 2, 197; anderes in BSS 1, 33. 37; auch *k* verwandelt sich in *g* vor *b* S. 41).

β) Nasale: Wahrsch. ist עִמְדָּה, der Ausgangspunct von עִמְדָּה (S. 301), geworden zu עִנְדָּה (umwinden; Pv 6, 21; Hi 31, 36), ar. *šinda* (bei, neben; Bö. 1, 151). Ueber כְּנִלְחָד s. I, 574f.; über מְחִירָה oben S. 90, also nicht mit Hitzig von מְחִירָה, was ja selbst existirt (S. 107), abzuleiten; über מְחִירָה 4 M 3, 49 vgl. S 138!

Hat Scheu vor Assimilation bei עִנְדָּה mitgewirkt, da im Mand. עִנְדָּה häufiger ist, als עִנְדָּה (Nöld. 27. 50)? Sonst vgl. Del. § 49; Prät., ZDMG 1880, 228; Nöld. 1881, 223; „gutturales *n*“ im Ar. von Moṣul (Socin 1882, 2); präfigirtes äth. *en* — *em* in den Inschr. (Prät. § 151). Sonst vgl. noch Grünbaum, Assimilation u. Volksetymologie (ZDMG 1888, 248ff.).

3. Wirkungen des Strebens nach Vermeidung schwieriger Articulationsfolgen.

a) Umstellung. *t* u. *s*: הַשְׁתַּמֵּר etc. I, 196, ausser *hiššō-ṭāṭnā* (I, 454f.; drei Dentale auseinander gehalten).³⁾ Lässt sich daraus etwas entnehmen für הַמְחִירָה Jos 19, 50; 24, 30 u. הַמְחִירָה Ri 2, 9?⁴⁾ — *s* u. *s*: שְׁחִיס Jes 37, 30 || סְחִישׁ 2 Kn

1) Vom aram. אִשְׁטָל ist das *š* noch geschrieben im palmyrenischen Steuertarif (Sachau, ZDMG 1883, 568).

2) Zusammensprechung eines nachfolg. Sp. l. nicht im hbr. אִשְׁטָל 90; ob noch weiter im Syr. (vgl. Nestle, BSS 1, 157. 323)? Aber im Ass. (*lab'u* [Löwe]: *labbu* etc.; Del. § 47); Aeth.: *ab'asa*: *abbasa* etc.; auch eines folgenden *šmabbala* für *mabbala* etc.; Prät., BSS 1, 29f.).

3) *š* u. *s*: בְּלִשְׁטָר Dn 1, 7 etc. scheint erleichtert zu בְּלִשְׁטָר 10, 1 u. Βαλτασαφ (*Baltasaph* in Cod. A Anklang an βασις, filius?).

4) ? אִשְׁטָר: „*šlārtu*, wahrsch. = *šlārtu*“ (oder *šlārtu*? Del. § 65, 40) >

19, 29. — Vgl. *d'baš*: ass. *dišpu* (Honig). — Palatal u. Dental: נשך, aram. z. B. נִכְרִיךְ (mordentes Ps 22, 17); citrus (medica); *Ethrog* (Guthe, ZDPV 1888, 90 u. Grünbaum, ZDMG 1888, 251 ff.). — Palatal u. Labial: ברך, ass. *karābu* (segnen; Del. § 96). — „Alle Liquidae neigen sehr zur Umstellung“ (Prät., BSS 1, 48): ל: z. B. חלש, חשל, בהל, בלה als Verb im K Esr 4, 4; עָלָה: עֲלָה Hos 10, 9; לעג u. עלג Jes 32, 4; שָׁמְרָה: שְׁמֶרֶת; מְחַלְעוֹת: מְחַלְעוֹת; תְּגִלָּה: תְּגִלָּה 1 Ch 5, 6, 26; 2 Ch 28, 20; *'ahalim(ôth)* nach dem skr. *aguru*, *aghil* (B-D-B) ursprünglicher, als *álonē*; *algunmîm* (vgl. skr. *valgu*) 2 Ch 2, 7; 9, 10 f. || אֶלְמָנִים 1 Kn 10, 11 f. — r: גזר u. גזר (נְגֻזָּתִי Ps 31, 23); פֶּרֶשׁ u. (aram.) פֶּרֶשׁ, explicuit; über אָרְרָה etc. 165; vgl. K שָׁרִי u. Q שָׁרִי 1 Ch 27, 29; (? פָּרָה u. *Γεννησας*; nicht bei Kampffmeyer, ZDPV 1892 f. berührt); רָחַל u. *lahru* (Hommel, ZDMG 1892, 566). — Für זָרָה las man זָרָה (Jr 15, 4; 24, 9; 29, 18; 34, 17; 2 Ch 29, 8) u. schrieb es auch 5 M 28, 25; Hes 23, 46: die Gruppe *ws* (mit silbenanfangendem *s*) erleichterte man sich (um so leichter konnte eine — umdeutende — Verschreibung von רָחַמְרָה in רָחַמְרָה Hes 29, 7 eintreten).²⁾

b) Gruppenzersprengung.

a) Gruppenzersprengung, hervorgerufen durch die Schwierigkeit von Consonantencplexen: Zur Anknüpfung an die soeben erwähnte Spracherscheinung sei zuerst dies bemerkt: *rawchā*

von רָחַח mit Uebergangs-*t*. Vgl. auch *lāhara* (Jensen, ZDMG 1894, 268). — Nicht „stellt רָחַח etc. einen älteren Zustand der Sprache dar, als רָחַח etc.“ (de Lag. 215). Denn jene Aussprachen *hištamēr* etc. lassen sich aus einem sicheren Anlass, aus der Scheu vor der im Altsemitischen (ausser dem Aeth.) vermiedenen Lautfolge *ts* erklären (vgl. oben S. 383 f.); aber der von de Lag. angenommene Uebergang jener angeblich zuerst allgemeinen Stellung des *t* hinter dem Stammanlaut in die später gewöhnliche Stellung (z. B. *hiqattel*) liesse sich nicht erklären.

1) Auch äth. *mallāhet* (Wange; von לָחַי wird (Prät., BSS 1, 24 f.) nicht eine Spur eines Reflexiv-Stammes mit *t* enthalten.

2) Interdialectische Fälle von Metathesis hpts. bei Barth, Et. Stud. 1—14. — Königsberger (ZWiss. Th. 1893, Bd. II, 306 f. u. 1894, 451 ff.) macht theilweise sehr kühne Annahmen: רָחַח: רָחַח Hi 18, 7 sei für רָחַח u. das 2. שָׁח Ps 137, 5 für שָׁח gesetzt [dies beides liesse sich als ausdeutende Operation begreifen]; קָלִי „Vollkraft“ (Hi 5, 26; 30, 20) sei mit dem jüd.-aram. כָּחַל „vermögend“ zu verknüpfen; פָּרָח: פָּרָח *parókheth* umgestellt aus *kappóreth*; etc.

(*raohā*), רָחָה: *rʷacha*, רָחָה 170; vgl. תִּלְאָה: תִּלְאָה; מְרָאשׁוֹ Jr 13, 18; מְרָאשׁוֹ 184. Bei vorausgehendem Guttural: יֶחֱסַר *jechsar* u. *jech'sar* etc. (sog. straffer u. lockerer Silbenschluss); — יִקְרָה 170, יִקְרוּתִיהָ 171; [מִקְרָה 5 M 23, 11 denkt an ein קָרָה]; מִקְרָשׁ 2 M 15, 17; meist עֲקָבָה 158; יִקְבֶּה 20; תִּקְפוּ 26; עֲקָבוֹת u. עֲקָבוֹת 79; — בִּגְדִי etc. 20; — יִסְבֶּה u. יִסְבְּהָה; פִּטְרָה, auch im c. 7; פִּתְנָם 101.

β) Gruppenzersprengung, hervorgerufen durch den Dauerlaut des einen Bestandtheils der Consonantengruppe. Dazu gehören wohl schon mit *r*: מְרִבְדִּים 97; דְּרִבֵּן 101; קְרִבֵּן 101 (Qi. 137^b); שְׂרִבִּים (sic! 152); סְרִגוֹן muss also nicht ein Echo der ass. Form sein; vgl. טְרַפּוֹן Berakhoth 6, 8; — mit *l*: חִלְקִי 74; קִלְשׁוֹן 154²; סִבְלוֹ 27; שְׂבִלִי 151; — mit *n*: עֲנָבִי 78; *lin'tos* u. *lin'tos* 279; [מִנְחָרִים Nah 3, 17; S. 90]; — mit *m*: מִמְרִים 152 (? קִמְשׁוֹנִים 129); — mit Sibilant: עֲצֻרְתִּיכֶם 172; עֲצָבִי 29; חֲצִינִי I, 234; רִצְפָה 157; — בְּסִחוֹת 177; — עֲשָׂבוֹת 31; עֲשָׂקָה 158; לְשׁוֹדֵד 279. Als Dauerlaut wirkte wohl auch spirirtes ב u. פ in אֲבָדָן, אֲבָדָן 99; לְבָדוֹק 279; סִבְכוֹ 68; שְׂפָכָה 157; — אֲתַמּוֹל 264.¹)

יִקְרָה Hos 3, 2 kann aber beim Vergleich z. B. von יִקְרָה 2 M 21, 23 nicht hierher gehören; daher wohl richtig Pinsker's Vermuthung (oben S. 356). — Consonantenschwere giebt den Sprachwerkzeugen auch Zeit, einen vorhergehenden verstärkten Consonanten zur deutlichen Aussprache zu bringen: *hajjshūdīm* etc. I, 134.

c) Gruppenerleichterung durch Uebergang schwacher Articulationen: Zwar קְרָאָן 2 M 2, 20 (wahrsch. nur theoretische Unterscheidung vom קְרָאָה I, 609 f.), aber קְרָאָן Ruth 1, 20; K *pīl't*: Q *pēl't* Ri 13, 18; *chem'ā* 169: חֲמָה Hi 29, 6; *mal'akha* wurde מְלֹאכָה u. so noch viele Wörter, in denen an diese Gruppenerleichterung sich Vocalversetzung anschloss (s. u.)² — *gaš(°)wōth*: *q'sōth* 61. 165; vgl. *Achašveroš* u. K *Achašeroš* (? einfacher Schreibfehler); *lechjêhem*: *lechêhem* 63; für 'achjo-

1) Auch im syr. Ethpejel *etteqīm* (aram. *itteqā[ē, ī]m*) wird die Verdopplungsneigung des *t* (S. 462) durch die Lautschwere der folgenden Silbe zur Gruppen-Distraktion angeregt worden sein. Damit dürfte endlich der wahre Anlass, weshalb bei den עֲתִי Ethpejel u. Ettaphjal zusammenfiel (Nöld., Syr. Gr. § 177), gefunden sein.

2) Syr.: Aussprachen, wie *neš'al* (noch oft bei Ostsyrern), erleichterten sich zu *neš'al* (Nestle u. Nöld., BSS 1, 152f. 322f.); etc.

thaj etc. auch *'achothaj* 179; (רעיותי K, רעיותי Q 167. 185); *her-jonēkh*: *heronēkh* 130; für מְדַנִּים 3 mal מְדַנִּים 141; *gidjôth*: *gedôth* 167; *'ûhjôn*: *'uthôn* 154.

Durch diese Beispiele scheint dieser Sprachprocess hinreichend gesichert zu sein: Binnenaphäresis. — Das neben מְדַנִּים 1 M 37, 28 stehende מְדַנִּים V. 36 muss also nicht verschrieben sein oder mit מְדַנִּים 25, 2 zusammenhängen. — Nicht ein Extrem dieser Erscheinung kann in dem vereinzelt für וַחֲרִיב *wattijassēb* auftretenden וַחֲרִיב (2 M 2, 4; also zunächst *wattijassēb*; trad.: *wattē(a)ssab*) gefunden werden. Auch rückwärtsegehende Zusammensprechung, wie oben S. 468 bei סָבַל (dann auszusprechen: *wattitassē(a)b*), ist bei der Vereinzelung der Form nicht anzunehmen. Entstehung aus transponirtem וַחֲרִיב (Chajjüg' u. A.; bei Poznan'ski 1, 28) hat gar keine Analogie für sich. Das וַחֲרִיב zeigt daher am wahrsch. einen textgeschichtlichen Verlust.

d) Hervorbringung überleitender Articulationen.

α) Solche Uebergangsconsonanten, die den Uebergang von einer Articulation zu einer andern erleichtern: פִּלְנֶסֶר *Pilnèsēr* 2 Kn 15, 29 etc. || פִּלְנֶסֶר o. פִּלְנֶסֶר, *Pilnèsēr* 1 Ch 5, 6 etc.; זִלְעָפָה (*l* wohl besser für Uebergangslaut anzusehen, als für Ersatzconsonant S. 181); סַעֲפֹת Hes 31, 6. 8: *saršappothaw* V. 5; ar. *diphdišun* etc. (108): *šphardēš*. Die Schwierigkeit der Consonantenverbindung wird der treibende Factor auch bei den ass. Fällen wie *nenšubu* für **naššubu* gewesen sein. Unter den Gesichtspunct eines Uebergangscons. zwischen *r* u. *š* wird auch das *t* in der syr. Form bei בִּרְעֻת *burghūtun* (ܒܪܥܘܬܐ), *pūrtaznā* fallen; jedenfalls bei *Jizre'el*: Ἐσδρηλωμ (Judith 1, 8 etc.); wahrsch. auch bei *šanrôth* 201 (ἄνδρες; the gender etc.). War wirklich „der Stamm צַרְחַר“ (Del., Prol. 115)? — *šAšôreth* 469!.

β) Solche Uebergangsconsonanten, welche die Aussprache eines Doppelconsonanten ersetzen u. dadurch erleichtern sollten: Auf der Grenze der vorigen u. dieser Gruppe steht vielleicht richtig שִׁרְעָפִים Ps 94, 19; 139, 23. Zu dieser Gruppe aber gehört *Dammèseq* z. B. 2 Sm 8, 5 f. || *Darmèseq* 1 Ch 18, 5 f. etc.; *chargôl* 120; *qardôm* 120; *škassēm*: *škarsēm* I, 202; *charšubbôth* 193; wahrsch. *'arnèbeth* 181 (freilich Hommel, Aufsätze 103³ „scheint gerade die Schreibung des ass. *annabu* auf Assimilation aus *arnabu* hinzudeuten“); vgl. *kissē*, ass. *kussû* (Del., Gram. Glossar), mit *rs* doch wohl schon im phön. כִּרְסִימ (Bloch 36; nicht an *κρσις* zu denken), sicher mit *rs* schon im Sendschirli (DHMüller 58), *korsē* Dn 5, 20 etc., syr. *kūrsjā*, vgl. ar. *kuršijun*; —

gammūd: *galmūd* 151; *maṣṣaru*: *meṣṣar* 97; — [קִנְיָרִי 71]; *ʿaggan* 89: *ʿigʿganun* u. *ʿingʿganun* (*n* häufig vor Gaumenlauten im Aeth.; Dlm. § 73); *šibboleth*: *šunbulatun*; *šabbath*: *šanbatatun* etc.; *qip-pōd*: *qumphudun* etc. 120.¹⁾

Zu α): Allerdings auch vor einem Cons. treten sozusagen Zugangscons. auf: *ʿegox*: armen. *ʿengo(j)x* 143 (*kindar*: *κίδαρις* etc.; Brockelmann, ZDMG 1893, 42); *chaxîr* 144 (N. pr. *Chexîr*), ar. *ḥinxîr*, ass. *ḥumṣîru*, christl.-pal. *chūxîr*; *Chabaqqûq*: *Ἀββαζουμ* (LXX); *mišnîpheth*: *μασσαεμφθής* bei Jos. (Siegfr., ZATW 1883, 40 [Antt. III, 7, 3]). Trotzdem ist Mitwirkung von *σχιητιρον* bei *šarebiṭ* 152 wahrsch., weil dessen *r* nicht als leichter Zugangscons. fungirt; vgl. *bošem*, aram. *būsmā* (hbr. auch *bēšem*, syr. *besmā*, ar. *bašāmun*; doch nicht von „*bassam*“ [Del., Dn. XI]: *βάσσαμος* (ν)).

Zu β): Entstand zur Compensirung einer Doppelconsonanz auch eine nachfolgende leichte Articulation? *שִׁירִי* Esr 10, 16 ist verschrieben nach *darjaweš* (I, 191). *támnû* (Ps 67, 6; Kl 3, 22) ist mindestens an letzterer Stelle zweifellos als 3. pl. gemeint; vgl. *maṣuznûha* Jes 23, 11 u. *šoxnijja* 203. Die Sprachwirklichkeit des erwähnten Processes ist an sich nicht zweifelhaft; vgl. *ḥarrābun*, *ḥarnūbun* (Ges. Lgb. 135), „*ḥarnanijjun* aus *ḥarrān*“ (Röd., Thes., Index 12), *σύνρηα*, *σύνρηα* (*garmal*! Nö., Neusyr. 191). Trotzdem gehörten jene hbr. Fälle keineswegs sicher dem wirklichen Sprachleben an. Ferner *daljā* für *dallā* (I, 322f.; vgl. *dabbūbun* u. *dabjūbun*) fällt auch unter einen andern Gesichtspunct (s. u.). — Ob in *šameyim*, *harerê*, *šororêkh* etc. (41f. 45 etc.) der Dauerlaut das Zusammensprechen verhindert, oder der doppelte Dauerlaut sich durch zweifache Articulation erleichtert hat, bleibt fraglich. — Doppelter Dauerlaut erleichterte sich zu einfachem Laut u. Sp. l.: Von einem so aus *ממט* entstandenen *ממט* stammte *ממט* Ps 58, 8 u. *ממט* Hi 7, 5 (I, 358f.); neben *מרי* ist secundär *ממרי* 3 M 13, 51f.; 14, 44 (I, 359); [nicht in *ממרי* I, 526f., obgleich im Syr. neben *ܡܠܠܐ* (*mallel*, redete) Formen von *ܡܠܐ* *melā* sich bildeten; auch nicht in *ܡܠܡܐ* oben S. 259].

§ 128. Consonantische Spracherscheinungen, die durch Vocaleinfluss angeregt sind.

1. Die Stellung von Consonanten wird durch Vocale geändert: Neben *קיים*, *קיים*, *קיים* etc. erscheint *קיים*. Die richtige Erklärung scheint nur darin liegen zu können, dass die Homorganität von *w-u* u. *u* ein Zusammenrücken dieser beiden Arti-

1) Compensirung der Verdopplung durch Nasale hpts. im Ass. (Del. § 52), u. zwar bes. als Ersatz der tönenden Verschlusslaute *dd* etc. (H. Zimmern, ZAss. 1890, 392—395 [maddaʾ: aram. mandaʾ!]); aber auch z. B. Gath: Gimti in den Briefen aus Tell Amarna (ZDPV 1891, 141).

culationen veranlasst hat. Eben daraus erklärt sich das Nebeneinanderstehen von עֵרָה u. מֵרָקָה (vgl. S. 95!) sowie von עֵרָה u. מֵרָקָה 181. In der relativen Homorganität von *u*-*u* u. *o* ist endlich eine rationelle Erklärung auch für die Kürze der Stammsilbe von עֵרָה, לָצוֹן, שָׁשׁוֹן 128, c. לָצוֹר 166 u. wahrsch. שָׁבֵר 167 gefunden.

2. Die Art von Consonanten wird durch den Vocalismus beeinflusst.

a) Consonantenart u. besondere Vocalqualität.

Zunächst Consonantenverstärkung zeigt sich abhängig von specieller Vocalqualität. Denn höchstens in einem Eigennamen, wie צִרְסָה, kann die Kürze des *a* sich haben bewahren wollen (צִרְסָה; vgl. S. 462!). Aber sicher als Factor für die Erhaltung organischer (ideell gewirkter) Verdopplung eines Stammconsonanten (vgl. לָקָחַ, לָקָחַ) oder für Erzeugung unorganischer Verdopplung von Endconsonanten ist die besondere Qualität des *u* zu erkennen. Indem dieses sich in seiner vom *e* relativ sehr abweichenden Eigenart zu bewahren strebte, begünstigte es z. B. die Aussprache *ḏ^rruddim* (statt *ḏi^rdim*) etc. etc. S. 84. 175.

Consonantenverstärkung ist ja weithin durch Vocallänge verhindert worden (*sabōb*, *sōbeb*; allerdings ar. *dā'llūna*; GLA. 62), wie auch Entstehung von Consonantengruppen durch Vocallänge verhindert wird (z. B. syr. *sim(e)ā*, Niederlage). Tritt nun Consonantenverstärkung als Compensation für Vocallänge auf? „צִרְסָה Pl. von צִרְסָה“ (Del. § 11) ist kein Beispiel eines solchen Vorganges, wobei die Vocallänge ein widernatürliches Wegstreben von ihrer Quantität entfaltet hätte; *sissim* ist auf die Selbstverdopplungsneigung des dentalen Spiranten zurückzuführen. Aber ich stelle zunächst für ass. Fälle, wo hinter der geschriebenen Vocallänge ein verstärkter Consonant auftritt (z. B. *Lu-ud-du* = לֹדֹד), die Frage, ob, wie beim hbr. Dag. f. emphaticum (I, 59: z. B. לֹאמַר), die Vocallänge bewahrt werden sollte, indem eine Aussprache angezeigt wurde, die von jeder durch den vorausgehenden Vocal möglicherweise veranlassten Vocalisirung (Spirirung etc.) frei sein sollte: also z. B. *a-ma* (oben S. 332; nicht etwa *a-wa*); *Lū-du* (nicht irgendwie *Lūdu*)? Oder liegt nur historische Ausprägung der phonetischen Grösse *Luddu* etc. vor?

Sodann Consonantenqualität wird durch Vocale von besonderer Qualität bestimmt: Palatalisirung.

„Die Palatalisirung (vulgo: Mouillirung) ist die Veränderung, welche ein beliebiger Consonant (oder eine Consonantengruppe) durch Anpassung an die Mundarticulation eines palatalen Vitals (speciell *é* u. *ī*) er-

fährt“ (Sievers, Phonetik § 451). Aber es giebt auch eine durch Analogie herrschend gewordene Mouillirung, die in einer Aussprachegewohnheit begründet ist (vgl. Curtius in GLA. 73).

Bei der übersichtlichen Vorführung der möglicherweise oder sicher im Semitischen vorkommenden Fälle von Mouillirung ist von dem schon oben S. 473 berührten hebräischen *dalyā* (Pv 26, 7) auszugehen: „schlaff herabhängen“, also = sonstigem *dallā*. Der zur Erleichterung von Doppelconsonanz schon überhaupt auftretende Laut *j* (S. 473) konnte hinter dem ihm ähnelnden Vibrationslaut *l* um so leichter sich ausbilden (*ἄλλος*, *alius*; *la fille* = *fiije*; meine Vermuthung über *j* = *l* S. 421!); vgl. hinter dem andern Vibrationslaut *r* ein *î* in *sariagim* bei Hieron. für *סריגי* (Siegf., ZATW 1884, 72). — Im Aram. (Syr.) zeigt sich Mouillirung nicht in *tinjānā* (S. 208), u. auch hinter *ān* ist das *j* vom fm. *ānjā* (c. *ānja*) wahrscheinlicher das zweite Ableitungselement, das ja im St. abs. *ānā* vorliegt (in diesem Urtheil bin ich mit Nöld., ZDMG 1869, 294f. zusammengetroffen), als ein Mouillirungsproduct (Merx, ebd. 1868, 274). Aber allerdings machte sich Mouillirung geltend schon im altsyr. *ṣūrjā* (nicht „aus *ṣōrō*, Kleinigkeit“ de Lag. 180), ebenso nicht bloß hinter *l*, *r*, *n* mehrfach (Nö. § 71) eine aus Analogiewirkung abzuleitende Mouillirung, u. „eigenthümlich sind dem Cod. 1106 vom Targum der Prov. aus dem Jahre 1238 die mouillirenden Formen, wie *ṣūrjā* 3, 2, *ṣūrjā* 1, 32“ (Pinkuss, ZATW 1894, 93), also *nj*, *tj*; aus dem Mand. hebe ich als bemerkenswerthe Erscheinung hervor *ṣūrjā* von *ṣūr* (Nöld., M. Gr. 169), also *rj*, u. dazu darf vielleicht gestellt werden die dialectische Aussprache von *ṣūrā* im Neusyr. = *ṣūrā* (Nöld., Mand. [!] Gr. 78), u. im Neusyr. tritt auch *dsch* u. *tsch* auf (Nöld., Neusyr. Gr. 25. 40). — „Mouillirung des *g* [= *gʰ*] tritt bei den meisten Arabern in den Städten u. den Beduinen auf, nur nicht im Nilthal“ (Spitta 5). — Endlich im Amharischen tritt die Palatalisirung auf bei *l*, *n*, den dentalen Spiranten u. Verschlusslauten, am wenigsten häufig bei den Gaumenlauten vor wirklich folgendem *i*, *j*, *ē*, aber auch „etwas seltener“ ohne diese (Prät., Amh. Spr. § 23), z. B. wurde das äth. etc. Affix *kī* im Amh. [durch *cī* = *tši* hindurch] sogar zu *ši*, *ṣ* (Prät. § 43c; *ē* wie *yē*, *ṣē* oben S. 460 u. Prät. § 14!).

b) Consonantenart u. vorausgehender Vocal.

α) Articulationsart abhängig vom vorausgehenden Vocal.

Spirirung der tönenden u. der tonlosen Lippen-, Gaumen- u. Zahn-Verschluss-(Spreng-)laute (בגד כפרת) wird durch den vorausgehenden Vocal bewirkt, d. h. ihr Uebergang in die Enge-laute (Reibungslaute) *β*, *γ*, *δ*, *φ*, *χ*, *θ*.

Der durch Dagesch lene angezeigte Verschlusslaut (keine „Verhärtung“; Credner, Joel XVII) steht — trotz Verbindungsaccentes — auch hinter dem auf *a*, *e*, *i* folgenden *ṣ* u. hinter dem auf *a*, *o*, *u* folgenden *ṣ*,

ausser drei Ausnahmen: קי ידו Jes 34, 11; שָׁלַח Hes 23, 42 u. אֶרֶץ קָם Ps 68, 18 (Diqd. 29). — Die durch vorausgehende Vocalaussprache herbeigeführte „Lockerung des Verschlusses“ (Sievers § 733) trat auch hinter Šewā mobile ein. Noch flüchtiger, als dessen Laut, soll aber der Vocalton sein, welcher die Production des Guttural z. B. von שָׁחַט u. von שָׁחַט, unwillkürlich begleitet: šālách(α)l, jīch(α)d. (Denn dass formae mixtae [Frage von Prät. S. 356] beabsichtigt seien, bleibt unsicher).

Comparativer Ueberblick über die Ausdehnung dieser Erscheinung im Semitschen: α) Von der massor. Aussprache des Hbr. weicht die in der LXX ausgeprägte meist (bei β, γ, δ, χ, θ) nicht ab, da neben β, γ, δ keine andern Transcriptionsmittel zur Verfügung standen u. die für ז u. ט allerdings disponiblen ז u. ט schon für פ u. ט gebraucht wurden (über φ s. u.). Im Phön.-Pun. ist die Spiration bei ב, ג, ד nicht sicher zu bezweifeln u. bei ז, ט, פ positiv durch griech. u. lat. Transcription belegt (Stade, Morg. Forsch. 174f.). Im Syr. (Nöld., Syr. Gr. § 23; ZDMG 1878, 403f.; 1880, 572) trat die Spiration wesentlich wie im massor. Hbr. auf; ebenso im Jüdisch-Aram.¹⁾; ebenso im Christl.-Pal. (soweit erkennbar; Nöld., ZDMG 1868, 452. 462); ebenso im Mand. (Nöld., M. Gr. 36). Die im Assyrischen von Haupt angenommene Spiration der בּ=בֿ wird auch von Del. § 43 für wahrsch. gehalten u. Martin Jäger (BSS 1, 406*) weist auf zwei weitere Beispiele hin.²⁾ — Aber β) einerseits wird auch

1) Eine auffallende syr.-aram.-hbr. Differenz in der Aussprache der בּ=בֿ hinter (Waw-)Jod, dem ein nicht-homorganer Vocal vorausgeht, erkläre ich so: Z. B. im Syr. ܐܘܠܐ u. ܐܘܠܐ standen die Anfangssilben näher dem mau u. saj, als dem mau u. sai. Die Semivocales wurden wie Spirantes gesprochen. Daher steht in allen solchen Fällen das Quäffj: also mauṭā, sajṭā, bajṭā, ajkan etc. etc. u. daraus erklärt sich jene jacobitische Aussprache akh (statt ajk S. 466). — Die Aussprache aramäischer (ܐܘܠܐ etc. Dn 2, 41 etc., ܐܘܠܐ etc. Esr 5, 3 etc.) oder hebräischer Formen (אֵל etc. etc.) beruht darauf, dass man von der Aussprache von Diphthongen soweit entfernt war, dass der Semivocal j mit einem Vocalanstoß (Šewā medium, wie in אֵל) gesprochen wurde: z. B. etwa ba-(i)ṭā. Indem im Wortausgang das j den Klang von γ oder χ annehmen konnte (vgl. im Neusyr. S. 478), wurde da kein vocalischer Nachhall gehört: deshalb z. B. אֵלֶיךָ Ps 104, 33 (Munach!): eḷohaj(γ, χ). So stand die im Worte u. am Wortende vollzogene Aussprache immerhin noch einander näher, als wenn im Worte z. B. hbr. cha-ḫō oder bibl.-aram. ba-ḫā gesprochen worden wäre, wogegen indirect auch z. B. אֵלֶיךָ šalautī Hi 3, 26 protestirt.

2) Vgl. in Tigriña nach Vocal überhaupt (ZDMG 1883, 449) die Verwandlung von q, k, t, d, s u. z in die Spiranten qh, kh, die Quetschlaute tš, dš u. in š, z („palataler Zischlaut š, z“ mit „dumpfer Kesselresonanz“; Sievers § 316. 320).

eine übergreifende, von ihrer Ursache losgelöste Spiration beobachtet: vielleicht so bei den Phön. in Bezug auf *t* u. *k* (Stade, Morg., Forsch. 175) u. sicher in Bezug auf *t*: *ṣ* bei den LXX „in reinhbr. Namen durchweg, in fremden meist *φ*“ (Könnecke, Hbr. Namen in LXX; Progr. 1885, 12f.), auch bei Jos. nur z. B. *πάσχα* (Siegfr., ZATW 1883, 40), vgl. *ṣṣṣ*: *φθου* bei Epiph. (oben S. 361) u. *ph* bei Hieron. mit einer Ausnahme (*ṣṣṣ*; Siegfr., ZATW 1884, 63); wie im Ar. u. Aeth. durchgängig der Spirant *ph* gesprochen wird, u. auch im Neuaram. des Tūr Ṣabdin „*ṣ* = *f*“ (Guidi, ZDMG 1883, 295) lautet. — *γ*) Andererseits zeigen mehrere sem. Dialecte eine geringere oder stärkere Unempfindlichkeit der *ṣṣṣ* gegen die spirirende Wirkung des vorausgehenden Vitals: Im Samar. werden nur *b* u. *p* spirirt u. diese Aussprache dann nach Analogie beibehalten (Petern. 3); schon im Altsyr. „kennen die Ostsyrer das *ṣ* nur als *p*, abgesehen in Fällen, in denen *ṣ* zu *w* (*u*) aufgelöst wurde“ (Nöld., ZDMG 1889, 682); im Neusyr. ist die Spiration „nur noch bei *b*, *k* u. *g* von Bedeutung“, „*t* wird in der Ebene nicht mehr aspirirt“ u. „das aspirirte *ṣ* [*d*] wird nicht häufig, wenn überhaupt, in der Provinz Urmia gebraucht“ (Nöld., Neusyr. Gr. 30f.), die Spiration von *b* u. *k* in Urmia oft bloß nach Analogie gebraucht, ebenso die von *ḡdkt* im Neuaram. von Tūr Ṣabdin (Nöld., ZDMG 1881, 222; vgl. auch 1882, 670); „noch aspirirt werden *ṣ* [*t*] u. *ṣ* [*g*]“ im neuaram. Fellḥi-Dialect (Guidi 1883, 296. 298).¹⁾ Aber *ṣ* nur *p* im Neusyr. von Urmia (Nöld., Neus. Gr. 30) u. meist im Fellḥi-D. (Guidi, ZDMG 1883, 295) u. sogar im arab. Dialect von Mosul u. Mārdin tritt „der sonst im Ar. fremdartige Laut *p*“ (Socin, ZDMG 1882, 1) auf.²⁾

β) Articulationsstelle abhängig vom vorausgehenden Vocal: *j* geht über in Sp. l. mehrmals hinter langem *a*: *ṣṣṣ*, *ṣṣṣ*, *ṣṣṣ*, 62, *ṣṣṣ*, 63, *ṣṣṣ*, 65, *ṣṣṣ*, 133 f.; — (*ṣṣṣ*, 118), *ṣṣṣ*, 119; — *ṣṣṣ*, 167; — *ṣṣṣ*, 178.

„*j* nach *a* vor einem andern Vocal von den Ostsyrern wie *ṣ* ausgesprochen“ (Nöld., Syr. Gr. § 43 E). Vgl. neben äth. *samāj* u. *māj* das ar. *šamā'un* u. *mā'un*! — „*bāṣ* wird *bā'i*“ (Spitta 27)! Hier kann auch ein Anlass dazu gelegen haben, dass neben *ṣṣṣ* u. syr. *Kaldāṣ* erscheint *ṣṣṣ* (Dn 3, 8; 5, 11; s. u. auf S. 81f.). — Auch hinter *o* u. *ū* lag Sp. l. näher, als *j*: *ṣṣṣ*, 143; *ṣṣṣ* Hos 11, 8. Allerdings beim Q. *ṣṣṣ* 2 Sm

1) Spirirtes *ṣ* [*b*] klingt wie *v*, *u*, *u* im Neuaram. von Tūr Ṣabdin u. weiter ostwärts (ZDMG 1881, 222; 1882, 669 f.; 1883, 298).

2) Auch beim Uebergang von tonlosem in tönenden Verschlusslaut (z. B. *a-a-kani*: *aganna*; noch anderes bei Jensen, ZAss. 1892, 173 ff.) wirkte n. m. A. die Vocalaussprache als Factor mit, obgleich auch *t* u. Nasal.

21, 12, bei חִלְ(א)אִים (5 M 28, 66; Hos 11, 7), חִלְ(א)אִים 153 kann auch bloss אִל־Analogie gewirkt haben. — Uebrigens auch dies ist möglich, dass ein zwischen zwei *i* sich bewahrendes *j* sich dann zu Sp. l. dissimilirte: אִי־יִי־אִי 2 Ch 17, 11 [übrigens vor אִי־יִי־אִי!]; אִי־יִי־אִי 1 Ch 5, 10, אִי־יִי־אִי V. 19f.

io wurde durch *i* zu *j* sozusagen palatalisirt: אִי־יִי־אִי etc. etc.; ar. **اوجل** (*iug'al*): **ايجل** (*[j]g'al*).

Ueber die Abhängigkeit der verschiedenen Arten des *k* etc. von *u*, *a*, *i* vgl. GLA. 73f. Daraus erkläre ich, dass hinter *u* das *j* dialectisch den Laut des *ch* von *ach* bekam im Neusyr. (u. Mand.): jenes **חִירָא** (S. 475) wurde dann gesprochen **חִuchrā**. — *mabrukū*: *mabruqa* (Spitta 13)!

c) Consonantenart ist auch abhängig α) von Vocalumgebung, daher auch β) vom Mangel eines nachfolgenden Vocals.

α) Zu indog. *esam* = *eram* etc. (GLA. 76) vgl. ass. „*lubāru* = *lubāru*“ (Meissner-Rost, Bauinschr. Sanh. 1893, 119); spirirtes *t* wird zu *l* (z. B. אִירָא, **bēlā** [Haus] zu **bēlā** etc.) im Neuaram. von Salamās (Nöld., ZDMG 1883, 602).¹⁾ — β) Zu indog. *slages*, *slac* etc. (GLA. 76f.) vgl. dies: אִירָא, LXX: **Λωγα**, נִי **Naḡa**, נִי **Paḡa**(*x*), נִי **Paḡa**(*x*) auch **Σεκελα**; יִי **Zaḡa**; ferner auslautendes *j* = *ch* (Nöld., Mand. Gr. 78); altar. *q* wird im Auslaute *t* (Spitta 18; Goldziher, ZDMG 1881, 515), vgl. **חִ** *bed* u. *bet* gesprochen im neuaram. Fellīḥt-Dialect (Guidi, ZDMG 1883, 295). — Keineswegs sicher aber liegt davon eine Spur in der talmud. Vorschrift (Berliner, Beiträge z. hbr. Gr. 22; Goldziher, ZDMG 1880, 378), in אִירָא (4 M 15, 38) אִירָא u. אִירָא nicht zu assimiliren; denn diese Gefahr lag auch bei spirirtem u. nichtspirirtem אִירָא nahe.

3. Consonantenexistenz abhängig vom Vocalismus.

a) Consonantenexistenz u. Vocallänge. Sp. l. (wahrsch. auch Sp. a.; samar. ע) entsteht bei Selbstzerdehnung langer Vocale: אִירָא etc.; aram. K דִּאִיִּן Esr 7, 25; קִעִמָּה (Petermann, Versuch etc. 54).

b) Consonantenexistenz u. Vocalschwund. — Dass schwache consonantische Articulationen α) auch, wenn Vocal folgt, unterlassen wurden, ist fraglich. Sicher aber verhallten sie mehrmals, wenn sie β) im Wortanfange auf blossen Vocalanstoss reducirt waren, oder γ) an den Wortausgang tretend ganz eines folgenden Vocales entbehrten.

1) Dort wird im gebräuchlichen אִירָא (kommen) *t* zu *h* (ZDMG 1883, 601), vgl. אִירָא u. אִירָא (dieser) im jer. Talmud; *d* wurde schliesslich auch zu Sp. lenis: אִירָא = אִירָא u. 2 mal אִירָא im Mand. (Nöld., M. Gr. 90; vgl. noch ZDMG 1883, 298). — So „wurde λέγει zu λέει Sach 2, 8 im Codex Sinaiticus“ (Buresch, Rhein. Museum 1891, 213).

α) Wenn *naṭátta* zu *tátta* (נָטַט I, 300f.) wurde, so konnten die beiden *n* von *naṭan* einflussreich sein. Unsicher bleibt auch die Sprachwirklichkeit von *qach* für *laqach* Hes 17, 5 (vgl. *qacham* Hos 11, 3), *rad* für *jarad* Ri 19, 11 u. *šōb* für *jašōb* Jr 42, 10, obgleich die Anzahl der Fälle u. der Umstand, dass gerade nur schwache Articulationen in Betracht kommen, auch andererseits die Negation der Möglichkeit einer aussergewöhnlichen Verkürzung gebräuchlichster Verba nicht absolut sicher werden lässt. Bei *rad* ist überdies an die Aussprache *jérád* Ri 5, 13 zu erinnern, was aber auch als Imp. gemeint sein kann, u. נָבַד Jr 42, 10 könnte auch eine — glossirende — Hindeutung auf die Nothwendigkeit religiös-moralischer Umkehr enthalten sollen.

β) Die Fälle, wo eine anlautende schwache Articulation mit blosssem Vocalanstoß in der Aussprache übergangen wurde (Aphäresis), sind unbestritten. Daher sei nur an Folgendes erinnert: נָחַד, נָחַז, נָחַנּוּ Hes 33, 30, aram. Dn 2, 31 etc.; anlautendes 'a, 'u bei der IV. ar. Form von den Beduinen der syr. Wüste u. A. gern weggelassen (Nöld., ZDMG 1883, 526f.); vocalloses *h* im syr. ܚܝܬ (1881, 225); — *jedzaz: dzaz* 104; *jegant: gatt* 179; ob neben *je'ôr* 143 auch 'ôr gesprochen wurde: נָאֵר Am 8, 8? — *neh̄t: h̄t* 63; *neh̄d: h̄d* 143 (ar. *nahada*, strotzen etc. passt besser zum Sinn von נָחַד, als ar. *hāda* [B-D-B], zum Rechten zurückkehren, freundlich reden); נָחַז u. נָחַז 145; mehrmals auch *m* unter Concurrenz der ideellen Entbehrlichkeit: מָלַךְ 2 M 3, 2; מָלַךְ Hes 26, 17; מָלַךְ Ri 13, 8; מָלַךְ Qh 9, 12; מָלַךְ Hos 7, 5 (I, 454); מָלַךְ 2 Kn 2, 10; מָלַךְ S. 465; מָלַךְ Jr 29, 17; מָלַךְ Jes 57, 17 etc. (I, 454; schon sonst discutirt; Poznański I, 19).

γ) Im Auslaut wurde unausgesprochen gelassen (apocopirt): nicht bloss stets der Sp. l.¹⁾, sondern mehrfach auch der Sp. asper, d. h. He mappiqatum (Okhla 175; Abulwalid, Riq. 232); im Neuar. „*h* im Auslaut eingebüsst“ (Socin, ZDMG 1892, 377). — Ferner *n*: *giloni: gilo*; *šiloni: šilo* (יִלְוִי nicht — „*šilōw* aus *šilom*“, woneben *šilon* gesprochen worden sei; de Lag. 187); *Megiddo* Sach 12, 11: *Megiddo*; *abaddon: abaddo* 154 (auch von Saadja gelesen; ZATW 1885, 26); [אֲבַדּוֹן 96 u. אֲבַדּוֹן Hos 2, 14 (192); אֲבַדּוֹ Hos 8, 9f.]; aber vgl. *širjan, širja* 99; אֲבַדּוֹ, אֲבַדּוֹ; אֲבַדּוֹ: אֲבַדּוֹ 433; אֲבַדּוֹ: אֲבַדּוֹ 435; vgl. nhbr. z. B. 't „wenn“ (Levy 1, 61); aram. אֲבַדּוֹ, אֲבַדּוֹ (oben S. 246); Nöld., Mand. Gr. 53; neuaram. „sehr häufig“ (ZDMG 1881, 222 u. Guidi 1883, 297); ass. (Jensen, ZAss. 1892, 177f.); im arab. Dialect von Tūr 'Abdīn „*kān, kā*“ (Nöld., ZDMG 1882, 676).²⁾ — Ferner *m*: *Abijam* 1 Kn 14,

1) Daher auch nicht mehr geschrieben in יִלְוִי, אֲבַדּוֹ, אֲבַדּוֹ (5 M 34, 6 etc.), אֲבַדּוֹ, אֲבַדּוֹ, אֲבַדּוֹ, überdies noch öfter im Silbenauslaute (Bö. 1, 240. 252f.), wie ein unausgesprochenes *h* im Wortbilde auch wandern konnte: אֲבַדּוֹ 162. — [אֲבַדּוֹ] Hi 35, 15 (Ges. Thea. 1136) aber nicht (S. 81¹⁾) beabsichtigt trotz aram.-hbr. [אֲבַדּוֹ] etc.

2) Das Urtheil, dass in *giloni* etc. „zur Vermeidung des Hiatus ein un-

31 etc. || *Abijja* 1 Ch 3, 10 etc.; trotzdem nicht wahrsch. beim n. appell. *אבִּיָּיָא* 266; vgl. *gê hinnom: yéerva*; neuaram. (Nöld. ZDMG 1882, 676 u. Guidi 1883, 298. 301). — Ferner *t: aḥth: aḥ* (I, 135); *ath: ā* (S. 424; überdies im Ar. auch schon in einem älteren Sprichwort; Goldziher, ZDMG 1881, 517); [nicht: *ribboth: ribbo* 222; *רִבָּא: א* 271; *רִבָּא* 111; *Morijja* aus „*רָא + מִרְיָא*, Gründung Jah's“ (Grill, ZATW 1884, 145)]; diese Vernachlässigung des *t* erst im Nhbr. häufiger: z. B. *רִבָּא* in der Mischna nur noch selten; *א* für *רִבָּא* (essentia, est; Levy 1, 61); anderes bei Siegf.-Str. § 24: Nöld., Mand. Gr. 155; ZDMG 1882, 675; Apocope von *r* im Nhbr. (Siegfr. § 24) u. mehr im Bab.-Talm. (Luzz. § 7); etc.

Auch die Existenz von Consonantenverstärkung wird durch einen folgenden Vocallaut bedingt: z. B. *'išt* wurde unwillkürlich zu *'išt* 160; *sullt: sult* 162; *hinenē* 338. Nur das erklärliche Nachhallen des *i* von *attē* erzeugte die „Ausnahme“ *att(e)*.

c) Consonantenexistenz u. Vocalumgebung. α) Durch das natürliche Zusammensprechen zweier benachbarter (insbes. homorganer) Vocale haben mehrere Hauchlaute (Sp. l, Sp. a. u. auch *ʕ*) u. die Semivocale vielfach ihre Existenz verloren, wenn auch β) zur Vermeidung des Hiatus (GLA. 94 ff.) einige leichte consonantische Articulationen als Uebergangslaute sich ausgebildet haben.

Uebergangen wurde — 1) der Stimmritzenschluss (Sp. l.): z. B. *xa'ath, aḥth* etc. etc. (Mass. fin. 1; Okhla, Nr. 199; Qi. 40a; Bō. 1, 251f.). Dieser Process schritt fort; z. B. Dn 1, 4; Neh 5, 7: K *אֶחָד* (prementes *א. א.*: Wucherer) unrichtig zu *אֶחָד* (mutuantes; V. 10f.) nivellirt; 12, 38. Trotzdem ist nicht das dem *אֶחָד* 2 Sm 7, 19 || *אֶחָד* 1 Ch 17, 17 geworden (Klost. z. St.) aus *אֶחָד*, sondern höchstens damit verknüpft durch das *δρασις* der LXX; vgl. *אֶחָד* u. *אֶחָד* (Gestalt) im Nhbr. (Levy 4, 623. 634); neuar. *b[ʕ]auwil* etc. (M. Hartmann, ZDPV 1884, 308). — 2) Sp. asper: Zu *אֶחָד* etc. 422 vgl. noch *אֶחָד* etc. bei Chwolson, CJH 77 ff. 226. 402¹; *Jeho: Jo; nehē: nē* 64;

organisches *n* inserirt“ worden sei (Barth, NB. 363f.), hat keine zwingenden Gründe. Denn mehr, als bei den Gattungsnamen, konnte bei den Eigennamen, die der Suffixanfügung entbehrten, der Auslaut verhallen. Ferner *šelanē* neben *šela* u. *punē* neben *ḥan* beweisen solche Insertion nicht, weil, wenn nicht die Existenz von Nebenformen (*šelan*; vgl. *אֶחָד*!), so doch eine Uebergangslaut, wie vor *ē* (448¹), so vor *anē* anzunehmen wäre, woraus überdies durch Streben nach Consonantencomplication auch das mehrmalige syr. *nāyā* entstanden sein wird. Und kann im Ar. z. B. *rauḥānijum* nicht neben *rauḥā'u* stehen? Jenes musste ja nicht „von *rauḥā'u*“ (NB. 363) kommen, sondern kann „aus *rauḥum* entstanden“ (Barth, ZDMG 1894, 17) sein.

zechw: זכח 145; *labbath* 158¹. — 3) ע: Sicher in רעזר *Režuth*: רעז; höchst wahrsch. in ל[ע]ן Ps 28, 8 (begründet I, 131), in רעזקל, vgl. רעזי Mi 1, 10 zur Anspielung auf רעזי; darnach möglich in רעזקל Am 8, 8 (I, 290f.); רעז (340f.); [רעזקל 417f.]; ע übergangen in der Targumsprache z. B. Merx, Chrest. t. 135. 148. — 4) ו u. י: *galawat* wurde *galat* (I, 524f.) etc. etc. Die Zusammensprechung von *ij[im]* schritt fort: K (I) מלכיים 155, auch K יריים 2 Ch 26, 7. Ebenso sicher entstand für מן (wo?): מן 246; vgl. ar. „*el-jauim* ‘*l-jamī*“ in einem Verse u. ebenso anstatt *janin* (Augen) im Verse *Janin* (Socin, TSK 1894, 12), eine Analogie zur Abkürzung von ים in *jamim* 51 u. ביר in *bāt(i)im* 55; ? ע(י)ש 54.

β) Zu demselben Zwecke, der Vermeidung des Hiatus, liessen die Sprechwerkzeuge öfters Semivocale erschallen. Zunächst hinter *i*, *e* bildete sich *j*: *pījōth*, *pējōth* etc., *sejēhu* 104; *lebī’a*: *lebīja* 196²; מלכיה 1 Ch 25, 4; מלכיה V. 27; K מלכיה wahrsch. *mējōth* 217. Aber auch hinter *a* ging ein zwischen Vocalen stehender Sp. l. später in *j* über: רעז 3 M 11, 14; רעז 5 M 14, 13; Jes 34, 15;¹) ferner hinter *o*: רעז 1 Sm. 21, 8; 22, 9 u. רעז Ps 52, 2; רעז 1 Sm 22, 18. 22.

Dieser Process ist später weiter fortgeschritten: vgl. nhr. ביר „Brunnenmacher“ (Siegfr. § 51); neben מלכיה auch מלכיה (Levy 4, 546), wie letzteres im Aram., wo z. B. „Prophet“ נבחה Esr 5, 1 etc.; — aram. K mit מ: מלכיה etc. (S. 477), aber Q mit י: מלכיה Esr 7, 25; קמ(י)מ, קמ(י)מ, קמ(י)מ, wie dieser Uebergang von binnenvocalischem Sp. l. in *j* weit reicht: GLA. 96; Nöld., Syr. Gr. § 33 B; Nestle, Vb. mediae α im Syr. (BSS 1, 153ff. 322f.), z. B. syr. *qā[j]em*, *qājemā*, *qājemīn*; aber im Samar. lautet dieses Ptc. z. B. *qa'em*, pl. *qa'imēn*; *ma'et* (moriens); *ta'eb* (rediens; Peterm. 44).

Die Frage ist nun, wie das מ in folgenden Qarjān gemeint ist: K רעז 1 Sm 22, 18. 22: Q רעז wollte wahrsch. die gewöhnlichere Form mit Sp. l. restituieren. Auch der Punct über dem מ in רעז (1 M 43, 26; Esr 8, 18) u. רעז (3 M 23, 17) sollte dem מ seinen Laut schützen, weil dieser Punct in der Massora zu 3 M 23, 17 als רעז bezeichnet ist (Okhla, Nr. 197; Strack zu 1 M 43, 26). Bei dem „ausser der Massora“ dort (Okhla, Nr. 197) hinzugefügten רעז Hi 33, 21 sollte der Punct am wahrsch. als Dageš f. fungieren (I, 41). Ferner ist es nicht das Wahrscheinlichste, dass das מ z. B. in רעז (S. 478) Repräsentant des *j* sein soll („*y*“ de Lag., Register 13³;

1) In רעז (u. ich sagte; 2 Sm 1, 8; Sach 4, 2; Neh 5, 9; 7, 3) kann aber nur die geläufige Form geschrieben sein (I, 386). Auch רעז 1 Ch 27, 8 ist nicht sicher = רעז (B. 1, 254). Endlich in רעז Sach 11, 13 ist am wahrsch. eine mit רעז Neh 13, 13 zusammenhängende Form רעז *jōšer* (thesaurarius) verwendet; denn „Schatz“ oder „Schatzmeister“ wird nun einmal durch das dabei stehende „im Hause Jahwes“ unbedingt gefordert (Targ.: רעז (רעז) (hoher) Tempelprefect; Pešittā: Schatzhaus).

Mittheilungen IV, 4; aber warum dann nicht blosses יי?). Dies ist auch nicht wahrscheinlich im Neuhbr., z. B. יִי. יִי, יִי (Siegfr.-Str. § 14. 64). Verwechslung von מ u. י ist auch nicht abgewehrt im Talmud etc. (Berliner, Beiträge etc. 15f. 19). Vgl. im Samar. z. B. *qadma'i* (primus), *qadmaa*, *qadmaat* etc. mit א (א; Peterm. 72f.) gegenüber dem י, das auch im Christl.-Pal. auftritt, z. B. אאאא (tertius; Nöld., ZDMG 1868, 484). Die Gleichwerthigkeit von מ u. י ist nicht einmal im alttestl. Aram. dadurch gesichert, dass das K mit י mehrmals im Q unangetastet blieb (אאאא Dn 3, 8 etc.) u. sogar in einem K (אאאאאא Dn 3, 12) das מ von der gedruckten Massora als „אא, quiescens“ bezeichnet, also *Jehudajin* gemeint wurde. Denn wenn überall die Aussprache mit j getübt worden wäre, so hätte man ja das י des K überall lassen, resp. das מ des K überall in י umwandeln können. Also ist nicht sicher, dass „der Unterschied zwischen inner-vocalischem מ u. י, besonders wenn der eine der Vocale ein i oder e ist, lediglich graphischer Natur ist“ (Haupt, BSS 1, 296). — Ar.: *mā'un* (Wasser) = *mōje* schon frühzeitig (Goldziher, ZDMG 1881, 516f.).

Wieweit hat sich w zur Vermeidung des Hiatus ausgebildet? Vgl. *charuj(j)ōl* 206; aber auch L.A. *belōrē* Jr 38, 11; K *šānuōth* 1 Sm 25, 18 u. *nešurōth* Jes 3, 16; אאאא = אאאא, אאאא = K אאאא Hi 30, 22. Die Aussprache *šānu[w]ā* hätte zwar keinen Stützpunkt an dem selbst fraglichen אאאא (ZATW 1881, 116), aber an dem den Hiatus verhindernden w (m) im Ass. (Del. § 49), Aeth. (hinter u, a, e; Aeth. Stud. 128ff.); vgl. auch im Neuhbr.: *vaōs* = אא etc. (Siegfr.-Str. § 28e); im Samar. neben *abū-e* etc. auch *elmiwa* etc. (Peterm. 3); Georgius: neusyr. *Gūd'rgis* (ZDMG 1882, 669). — Nicht ausser Beziehung zur Vermeidung des Hiatus steht die Wahl des *nī* in אאאא, oder der Gebrauch von *in* (1 Sm 9, 13; 1 Kn 8, 38. 42 etc.).

§ 129. Vocalische Sprachvorgänge, die in vocalischen Articulationen ihren Anlass haben.

Vorbemerkung über consonantisch-vocalische Lautveränderungen, welche mit dem interdialectischen Lautwandel (S. 453ff.) u. der Selbstbeeinflussung des Consonantismus (S. 458ff.) zusammenhängen u. welche in einer allgemeinen Verschiebung der Indifferenzlage des Sprechorgans sowie im Streben nach Ausspracherleichterung ihren Anlass haben mögen:

אא, אא Jes 57, 19 etc. etc. S. 62ff. 164ff. 167ff., auch z. B. *chušim*: אא 139; אא Jr 48, 44. Damit geht parallel die weitreichende Erleichterung des u zu i: z. B. ass. *anāku*, (ass.-)äth. *qatalkū*, ar. *qataltu*: *anokhī*, *qatalkī*; Huqtaformen, wie *mibdaloth* I, 215, wonach auch אאאא Am 4, 3 passiv gemeint sein könnte, wie z. B. Hieron.: *proiciemini*; Inf., wie *mikhrām* I, 229; Subst. nach *quṭl*: *bisrō* etc. (oben S. 27 etc. 411), z. B. auch *šugt*:

šiqatōt 169; *nikhechō* 301; תְּרִיבָּ וְתְּרִיבָּ (tribulus); אַבְיָנִיל, אַבְיָנִיל etc. 432f.; *gālūth* jetzt in polnisch-jüd. Aussprache: *golis* (Saat auf Hoffnung 1889, 38).¹⁾ — Ueber die Frage der Erleichterung von *au* zu *ai* etc. vgl. S. 485, u. in der nämlichen Entwicklungsrichtung bewegt sich der Uebergang von *ai* zu *ē*, *î*, vgl. תְּרִיבָּ וְתְּרִיבָּ 55, viell. auch תְּרִיבָּ, תְּרִיבָּ 59, sicher wieder תְּרִיבָּ 99, תְּרִיבָּ 169, *Qajin*, [*Qainiter*,] *Qêniter*, einmal *Qiniter* 1 Ch 2, 55;²⁾ vgl. neuhbr. אֵי für 'ên, wie *kî* für *kên* (Levy 1, 61); hbr. 'זל bei den Syrern etc. 'זל (oben S. 102); ganz bes. stark ist dieser Uebergang von *ai* zu *ē*, *î* im Ass. (Del. § 30).

Mit der Mundzusammenpressung, welche im Uebergang des *a* zu *â*, *o* sich kundgab, hingen weiter folgende Vocalveränderungen zusammen: ein Theil der von mir so genannten freistehenden oder Vocaltrübungs-Chataph-Qames: תְּרִיבָּ etc. (I, 74f.); ferner die Zerdrückung nicht bloß von *i* zu *e* u. von *u* zu *o*, sondern auch von *û* zu einer Nüance des *ô*: Wahrsch. ist *janšûph* nach den beiden andern Beispielen (§ 76, 4; S. 152) u. nach dem Syr. u. Ar. geworden zu *janšôph*; vgl. סַמְוֶל *σαμων* bei Epiphanius (S. 360); „*ô* wohl secundär aus *û* verfärbt“ (Nöld., Syr. Gr. § 113) „zu

1) Trotzdem bezeichnet das *u* des K nicht überall die ältere Lautstufe gegenüber dem *i* des Q, z. B. in K תְּרִיבָּ (semitae; Jr 18, 15); die textgeschichtliche Verwechslung von י u. ו hat dabei eine Rolle gespielt. Ferner nicht bloß darauf, sondern auf eine Reaction gegenüber dem Wandel von *u* zu *i* u. wahrsch. auch auf eine durch den häufigen Wechsel erklärliche Unsicherheit betreffs der richtigen Vocalntance ist es zurückzuführen, wenn manche ו (î) des K in י (u) des Q umgewandelt sind: z. B. Q וַחַי Hi 7, 5 etc. (S. 60 etc.); וַחַי 2 Kn 16, 18, Q וַחַי (S. 95); das dem masc. וַחַי (S. 133) entsprechende Q וַחַי Jes 10, 13 (S. 198).

2) Bei solcher Lautentwicklung braucht die in ar. *ramaita*, [hbr. *galaita*, *galêta*, vgl. *gullêta*,] *galîta* bemerkbare Differenz keine Erklärung aus der Analogie der intransitiven Verba und wird sie daraus auch nicht bekommen können. Denn zwar die Analogiewirkung der die Majorität bildenden transitiven Verba ist als selbständiger Sprachbildungsfactor verständlich u. durch *labas* etc. gesichert (oben S. 382. 452), aber nicht die Analogie der intransitiven Verba (Philippi, BSS 2, 362). — Ueber *kai*, *kî* vgl. S. 325. — Neben hbr. *balj*, *belî* konnte, wie ar. *bilajun* (S. 62), so auch aram.-syr. *belai(j)* existiren (S. 410f.). Keineswegs also ist es garantirt, dass „hbr. בַּלְי aus syr. בַּלְי verfärbt“ (Barth, ZDMG 1888, 353) sei, u. wenn das Hbr. ein *patajun* (ar. *fatan*) besessen hätte (Barth ebd. wegen תְּרִיבָּ u. *pêthî*): so gäbe es keine Erklärung, weshalb nur in diesem Falle (vgl. oben S. 77) nicht *pêthê* entstanden wäre. Ueber *pethajjûth* (doch ein secundäres Gebilde) u. *pêthî* vgl. S. 205 u. 451! Jenes aber lässt sich nicht ableiten aus *pathaj* (denn vgl. *g'aj*, *g'ê*, *g'êuth* S. 205!) u. ebenso wenig *pêthî* aus „*pathae* mit rückwärtswirkendem Einfluss des *ae* bzw. *i* auf das *â*“.

Jerusalem wird das Suffix der 3. sg. m. weniger *û*, als *ô* gesprochen, wie man dort . . . auch nicht *musch*, sondern *mosch* vernimmt“ (Guthe, ZDMG 1885, 134).

Aber auch gegenüber dem runden *ô* gab es noch die Möglichkeit einer Herunterdrückung, nl. zu einem breitgedrückten *ä* (vgl. „hinteres, dunkleres *u*“; Bremer, Deutsche Phonetik § 204). So wurde *au*, *aw* im Ass. zu *û* (Del. § 31), ich vermüthe: durch *ô* hindurch, wie mir *au* = *ô* = *û* geworden zu sein scheint auch im Samar.: für ar. *'aulada*, hbr. *hōlīd*: *uled* etc. (Peterm. 41), vgl. *kūkav* (Stern; Peterm., Glossar); hebräisch: *jaukhal* (potest) durch *jōkhal* zu *jūkhal* (I, 407; *jukal* auch samar.; Peterm. 43); vgl. מִיָּדָה I. 582; aber nicht sicher (Barth, ZDMG 1894, 14) מִיָּדָה 3 M 6, 2. 5f.; Jr 15, 4; 17, 4, weil dieses gemäss dem Ptc. pass. יָדָה Jes 30, 14 auch als Ho. „wird in Brand gesetzt sein“ bedeuten kann. Neben ar. *lau* steht *lū* 333; oft zeigt sich dieses Sinken von *ô* zu *û* im Hbr. bei Accentfortrücken (s. u.); vgl. ass. *tī'āmtu*, hbr. *tehôm* 143, syr. *tehūmā*; *'ēškōl* 152 syr. *segūl*; *Magōg*, ar. *Māg'ūg'* etc. 125.

Zum Anschluss ans Vorhergehende behandle ich

1. Vocalexistenz u. Vocaleinfluss.

a) Consonantirung von Vocalen. Wenn bei der soeben (S. 480) besprochenen Uebergang schwacher Consonanten *i* u. *u* an einander stossen, so erweisen sie sich auch hier als die äussersten Gegensätze der Vocalreihe (GLA. 98; Sievers § 200ff.). Denn sie vereinigten sich nicht zu einer „mit demselben Expirationsstoss hervorgebrachten Verbindung zweier einfacher Vocale“ (= Diphthong; Sievers § 384), sondern der eine ging in den ihm entsprechenden Consonantlaut über: קָטְלִיתִּי (*q'altitū*), an andern Stellen nicht קָטְלִיתִּי (*q'altitū*), sondern קָטְלִיתִּי: möglicherweise *q'altitū* (nl. mit einer Art „Halbvocal“ [*u-w*], die Sievers § 388 bei *axa* constatirt), aber wahrscheinlicher *q'altitū* (wie sich auch nach Sievers § 388 aus den „Halbvocalen *ġ*, *u* häufig durch stärkere Engenbildung die spirantischen *j*, *w* entwickelt haben“); ebenso in מִיָּדָה, מִיָּדָה, מִיָּדָה, מִיָּדָה 145; הַמִּסִּי (Jos 14, 8; I, 526), wie bibl.-aram. מִיָּדָה Dn 3, 21 etc.; denn auch bei Verbindungsaccent folgt Dageš lene: מִיָּדָה Mun. Hi 22, 22 (auch hinter *a* mit auslautendem *ı* ist ja nur zweimal das Dageš l. weggelassen; S. 476), u. ob gar nicht das *u* in der Transcription des Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 71: מִיָּדָה = *clau*; etc.) im Uebergang zum Spiranten *v* sich befand, ist auch nicht ganz zweifellos. Im Syr. mag ja *chēdiū* (Nöld. § 40 B) sicher sein, wie auch Peterm., Samar. 48 *tenni'u* transcribirt.

b) Diphthongisirung von Vocalen. Wenn bei Ueber-

gehung schwacher Consonanten ein *a* unmittelbar an *u* rückte (GLA. 99): so muss auch das Althbr. in gewissen Fällen *a-u*, *au* gesprochen haben; denn לָהוּ, *lahu*, *la-u lau* ist die nothwendige Vorstufe des *lō*.¹⁾ — „Neuer Diphthong“ durch Uebergehung von *y* (Nöld., Neusyr. Gr. 13); Diphthongbildung zwischen vocalischem Auslaut u. Anlaut im Neuar. (Socin, ZDMG 1892, 369 ff.).

c) Zerdehnung von Vocallängen.

a) ? Vocalzerdehnung mit secundärer Diphthongisirung.

Vorauszuschicken ist betreffs des Uebergangs von *au* in *ai* etc. dies: das *šaulam* des Qamus hörte Forskäl als *šeilem* (ZDPV 1889, 153. 156). Neben *jaug'alu* etc. steht seltener *jaig'alu* (Barth, ZDMG 1894, 14); vgl. *εμεο*, *εμου*, dorisch *εμεν*; *αγοσω*, dorisch *αγοισω*; *ερανω* dargeboten vom Cod. Sinait. u. A, aber *ερενω* von B u. C (Buresch, Rhein. Museum 1891, 214); *audire*, *oboedire*, *obedire*; das deutsche „Auge“ dialectisch meist *Oge*, aber auch *Aege*. Sodann secundäre Diphthongisirung ist wenigstens im Aeth. eingetreten („wo früher *ē*, *ō*, da später vielfach *ai*, *au*“; Prät. § 10); vgl. auch die Wechselbeziehung zwischen *qāṭal* (*qāṭal*) u. *qauṭel*, *qaiṭel* im Syr. (aufgezählt insbes. bei Merx, Gr. Syr. 226 f.).

Als Umlautungen von primären oder secundären Diphthongen dürften nun folgende Erscheinungen zu erklären sein: das nicht direct dem syr. *jaumān*, sondern dem hbr. יָמָם entsprechende aram. יָמָם(?); der Erleichterung von *u* zu *i* kann die von *au* zu *ai* parallel gegangen sein u. kann sich auch zeigen in מוֹדָד 4 M 11, 26 f. (samar. Pent.), LXX: *Modad*, MT: מוֹדָד; LXX: *Moda*, MT: מוֹדָד; K מוֹדָד, Q מוֹדָד; עִילָם u. der Eigennamen עִילָם Esr 10, 27; (Wechselbeziehungen zwischen עִילָם u. עִילָם S. 437; Bō. 1, 283); ? *šōšan* 100 u. *Šēšan* 1 Ch 2, 31 ff.; נִיד, LXX: *Naid*. Neuere Juden haben ja thatsächlich auch solches *o*, das keinem alten *au* entsprach, in *au* diphthongisirt (B. Fischer [oben 362¹] 16). Ein solches *au* ist auch die Vorstufe der Aussprachen *Mēscheh*, *Yēsef* bei südär. Juden (I, 38 u. bei Haupt, BSS 1, 328). So vermittelte sich, nicht einfach trat über (Kampffmeyer, ZDPV 1892, 96) *ō* in *ē* (über das von ihm hierher gezogene *rōš*, *rēš* s. oben 47¹). In anderen Fällen, wie יְהוֹיָכָן, יְהוֹיָכָן kann

1) Gegenüber dem ar. *ghaza[r]u* u. *rama[j]u* sowie dem syr. *romau* zeigt das Hbr. ein dem neuar. *garū* (Spitta 231) entsprechendes *galū*. Am wahrsch. war das Prädominiren des *ā* bei der 3. pl. Pf. überhaupt der Anlass für dieses *ū*. Auf Analogiewirkung speciell der intransitiven Verba (Phil., BSS 2, 362) ist auch hier (vgl. S. 483²) nicht zu recurriren.

diese wahrscheinliche secundäre Diphthongisirung durch den Dissimilirungstrieb angeregt worden sein (s. S. 489). — Aus *Šām·rān* ist wahrsch. zerdehnt *Šām·rain* 437, u. vielleicht ist *ān* auch zerdehnt in אָנִין (Kautzsch, Bibl. Aram. § 67, 3).

β) Blosser Vocalzerdehnung. Ein langer Vocal zerdehnt sich, indem während seiner Dauer der Luftstrom einmal gehalten wird, sodass ein Stimmritzenschluss (Sp. l.) entsteht, oder indem auch ein stärkerer Luftnachschieb (Sp. a.) bewirkt wird: *rā·mū* = רָאֲמָה; קָאם (Hos 10, 14) etc. S. 346f.; vgl. „קַעֲמָה“ *qa'ēma* für קָמָה bei Petermann, Hbr. Formenlehre nach samar. Ausspr. 54; aram. דַּאֲנִין etc. Esr. 7, 25 etc.; *dā'lun*: דַּאֲלִים 47¹; *wajjōl*: *wajjōel* 1 Sm 14, 24; מַרְאֵל u. מַרְאֵל 300; *ai*: אִי (Hos 13, 10. 14) 245.

2. Vocalquantität u. Vocaleinfluss.

Das in GLA. 92f. comparativ untersuchte Streben der Sprache nach Wechselbeziehung der Vocalquantität äusserte sich in folgenden Erscheinungen: הָהָר, הָהָם, הָהָרִין 143, הָהָרִץ, הָהָרִץ war die Grundform, u. Gebräuchlichkeit war ein Nebenfactor; nicht die Scheu vor dem Verschlucken des א [Geiger, Urschrift etc. 251, Anm.] wirkte, vgl. z. B. הָהָרִין Ri 16, 14 u. הָהָרִץ Pv 25, 3 neben הָהָרִץ 1 M 14, 19 etc.); — andererseits vgl. hinter *hā* das häufigere *ā* in הָהָר etc. 39f. u. das beständige *ā* in הָהָר 41! — Der vollere Vocalanstoß in הָהָב 1 M 2, 12 etc. (I, 72f.) wurde in erster Linie durch die vorausgehende Vocallänge veranlasst.¹⁾

3. Vocalqualität u. Vocaleinfluss.

a) Vocalassimilation. — α) Vorwärtsschreitende, nachahmende Vocalassimilation trat ein, indem die für einen Vocal nöthige Organstellung auch bei der Hervorbringung des folgenden Vocals nachwirkte: z. B. הָהָרִין, הָהָרִין, הָהָרִין Hi 34, 18; ? *j'dašš-nä-sä*. Ps 20, 4; אָהָרִין 5 M 25, 2; — וְהָהָרִין, I, 546; *hujjedūth* 204⁴ (bezeichnet offenbar eine Thätigkeit; also kein Eindringen des Passivvocals [Ew. 165^b]); *chajjūth* hinter 'almenūth 205; vielleicht auch in *Zebūlūn*, *Jedūthūn*, *Jesūrūn* (Affix *um* im Ar. hinter *u* der Stammsilbe; Barth, NB. 350); [? auch וְהָהָרִין 2 Kn 16, 10; doch nicht etwa וְהָהָרִין beabsichtigt]. Während

1) Vgl. dass bei Impf. von עָרַע etc. das Präformativ im Syr., Talmud. u. hpts. Mand. (Nöld. 29f.) mit einem vollen Vocal gesprochen wurde. Die für den gedehnten Vocallaut der Stammsilbe erforderliche stärkere Kraftentwicklung des Sprechorgans bahnte sich schon vorher an, u. dies gab sich in der gedehnten Aussprache der Präformativsilbe kund.

diese Fälle besser Vocalangleichung zu nennen wären, zeigt sich Vocalanähnlichung in *יִסְעָדָה* 1 Kn 13, 7; *יִצְעָקִי* Jr 22, 20; ferner in *ʾIaw, Jho*, indem die beim *a* verwendete Mundstellung die für das *u* nöthige modificirte; *jākhul, jōkhul, jōkhēl*: die Mundzusammenpressung, mit der das *ō* hervorgebracht wurde, beharrte u. bewirkte, dass auch anstatt des mit runder Mundhöhle gesprochenen *u* das zerdrückte *ē* gesprochen wurde.¹⁾ — β) Rückwärtsschreitende, anticipirende Vocalassimilation: wahrsch. schon in *קִרְבָּכֶם q̄robkhēm* etc. 69, *יִסְחָרֶה* Hi 17, 9; sicher in *לְחָלִי* etc., wahrsch. in *לִילִי* 203, *שְׁלִישִׁי* 225; Anähnlichung: das *i* vom urspr. Suffix *ki* hat den Umlaut von *a* zu *e* bewirkt in *קִטְלָה* etc. I, 218; aram. für *mann!*: *mānn!* „bestelle!“ (Esr. 7, 25).

Eine indirectere Vocalangleichung zeigt das einzige *hiššāmēr* Jes 7, 4, nämlich Anklang an das folgende *hašqēt*. Solche Assonanz wurde aber kaum erstrebt bei *šāʾlā* Jes 7, 11. — Ueber die Färbung des Schewa mobile nach dem folgenden Vocal vgl. Diqd. § 11f.; ferner die Uebersetzungen aus Abulwalid u. Ibn Ezra in dem Excurs I, 663ff.; auch Hallewi's Al-Chazari II, 80 (ed. Hirschfeld, S. 103f.); Qimchi 138f.; vgl. auch *maath* (für *מֵאָה*, hundert) etc. in der Aussprache des Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 79f.). — Comparative Materialien vgl. in GLA. 88; dazu: Aeg.-Ar.: *uskut*, obgleich auch *iskut* (Spitta 209); Ass.: Präformativ-*u* vor folgendem *u* (Del. § 90b).

b) Vocalrelation u. -dissimilation. Eine positive Vocalverwandtschaft, wonach gewisse Vocale sich einander entsprechen, giebt sich darin kund, dass gewisse Vocale sich bei der Vermeidung der Aufeinanderfolge gleicher Vocalqualitäten begünstigen.

α) Bevorzugung der Lautfolge *ä—a* oder auch umgekehrt zur Vermeidung von *a—a*: z. B. beim Artikel: [neben *הַחֲכָמָה* etc.!] wie *הַחֲרִים* etc. (I, 134), auch *הַחֲלִי* etc.; in der Verbalbildung: Nicht *תִּמְצָאָהָ* 606f.; aber *יִחַצֵּר, יִחַצֵּר* etc.! Bei Inff.: *בְּהִרְגִי*, LA. *בְּעִטָּה* etc. I, 246. Nominalbildung: *בְּחֻשִׁים* etc. 89; *בְּהִרְחֵ* aber *בְּהִרְחֵ* etc. 180; *מִבְּטָה* Sach 9, 5 (94); *אָהָר* 207. He interrog.:

1) Fälle von progressiver Vocalassimilation im Ar. etc. vgl. schon in GLA. 87; dazu: *fihu* und *fihī*, aber nicht *him* nach *i, e* hört man im ar. Dialect auf Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 222); — „imālatun“ war nach den ar. Grammatikern die Hinneigung eines gedehnten *a* zu *ä-ē* in Folge des Einflusses eines vorher oder dahinter auftretenden (auch dem Alif substituirten) *i-j*-Lautes (M. Grünert, Die ʾImāla 7. 26). — Vgl. auch J. Grunzel, Die Vocalharmonie in den altaischen Sprachen 1888.

וְהָאֵלֶּיךָ etc. 240 f. (Qi. 47^a: לְהַקֵּל, zur Erleichterung mit Pathach qaton [Segol]). Interjection: וְאֵחָד 336. Locativ: הָרָרָה *hārārā*, הָרָרָה, vgl. auch וְהָרָרָה mit וְהָרָרָה¹⁾. Vor Suffix: מִבְּתוֹחָה Pv 21, 22 u. מִבְּתוֹחָם Jr 48, 13; אֲחִיר. Wortgruppen: מִן הַתְּאֵחָרִי etc. I, 143; vielleicht gehört doch hierher הָרָרָה הָרָרָה Pv 24, 14. — *ä* folgt nach: וְהָרָרָה I, 608; הָרָרָה (oben S. 420), הָרָרָה Hes 25, 13; לְמָה etc. I, 143 f.; וְהָרָה 2 Kn 5, 25; עוֹלָם וָעֶד (stets וָעֶד; Diqd. § 64).

Die Wahlverwandschaft zwischen *ä* u. *a* oder umgedreht zeigt sich mit verschiedenem Grad von Wahrscheinlichkeit auch in folgenden Formen: מְרַבֵּב, aber מְרַבֵּב, מְרַבֵּבוֹת (solcher Vocalwechsel war schon den Alten auffallend; Diqd. § 44); מְרַבֵּבוֹת 183 u. *ä*. Vor הָ u. auch הָ bildete sich *ä* aus: קָטָלָה etc., סִסְיָה, סִסְיָה; *elkhā* in Pausa. Ferner vgl. וְשָׁעָה, aber וְשָׁעָה, u. dem entspricht וְשָׁעָה Mi 6, 14 (gegenüber dem *jüsch^akhā* des Cod. Bab. 916/17; Pinsker, Einl. XXXVII); ebenso *qispl*, *qispekhā*: *qəsp^akhā* 20; *kəlj^akhā*; *mərj^akhā*, *pərj^akhā*, *šəb^aj^akhā*, *təlj^akhā* (עֲדָה 62 f.; diese sechs schon Okhla, Nr. 370 zusammengestellt), אֲשָׁחִי u. 14 אֲשָׁחִי, aber doch auch אֲשָׁחִי Ps 128, 3; ? הָרָרָה 2 M 21, 8; — וְהָרָרָה Jes 5, 12 (auch von Qi. 149^b hervorgehoben), also hinter *ä* kein Schwanken (S. 22. 30!) betreffs *ä*; וְהָרָרָה Jo 1, 9; וְהָרָרָה Jes 59, 7; 60, 18; וְהָרָרָה Hes 27, 23. Die Wahlverwandschaft zwischen *ā* u. *ä* wird unbestreitbar sein, obgleich ihre Wirksamkeit nicht durchgreifend war (z. B. וְהָרָרָה 1 M 13, 14; 28, 4). — Lautdifferenzirung wirkte wahrsch. auch in וְהָרָרָה 1 Ch 9, 32 u.) אֲחִיר Jes 27, 12 (S. 180. 207); vgl.: nicht וְהָרָרָה וְהָרָרָה, sondern stets וְהָרָרָה וְהָרָרָה (Ri 18, 4; 2 Sm 11, 25; 1 Kn 14, 5)!²⁾

β) Sonstige Vokaldissimilationen: Vielleicht erklärt

1) An *Paddānā*: *Paddānā* 1 M 28, 2 ff. reiht sich *jachmānā*: *jachmānā* 30, 31 (incalescere eorum; hinter *šōn mequššārōth* doch nicht das Suffix der 3. sg. fm.!?) u. *qirbānā*: *qirbūnā* 41, 21 (462).

2) Wahlverwandschaft zwischen *ā* (*a*) u. *e* zeigt sich auch im Ar.: *keteba*, *harake* etc. (nach Lane u. Eli Smith in GLA. 91). Auch die Dissimilation zwischen *a* u. *a* wirkt im Ar.: Inf. der IV. Form *'aqtala*: *'iqtlālum*! (Diese Differenzirung von *a* vor *ā* zu *i* im Ar. auch hervorgehoben von Nöld., Mand. Gr. 14). Neuar.: Neben *uralū* etc. auch *urabb*, *uāla* (ZDPV 1889, 216); statt *lālā*: *lōlā* (Wallin, ZDMG 1851, 4); neben *ā(i)na* doch *ā(ai)ni*; Präformativ-*i* hpts. vor *a* (*jifrach*; Hassan, Vulgärrar. 14). Ass. *šalaltu* u. *šelaltu* (drei); *narāru* u. *nerāru* (Del. § 34).

sich so שֶׁחַיִּי 435. — Vor *ḥay* ist vermieden *ḥaynt* 337. — ? נְקִימוֹת etc. (ZDMG 1883, 533); vielleicht נִיגוֹת I, 582; wahrsch. נִיחוּךְ 151 von נִיחוּחַ (i aus o dissimilirt; Phil., BSS 2, 362); Uebergang aus *naichûch* (vgl. *ṣairûratun* etc.; Fleischer, KL Schr. 1, 189f. 215) hat Schwierigkeiten; vgl. חִירוֹשׁ 153; sicher *tau(δ)kh*: חִיכוֹךְ 154 [über ראשון S. 225! Vgl. K חולון Q חילון, Θωλειμ, *Ivov* 1 Ch 4, 20; K *Šlômôth*, Q *Šlômîth* 23, 9; 26, 25]; חִיץ neben sonstigem חָץ doch חִצֵּי 1 M 37, 25! Wahrsch. לֹלֶב: לֹלֶב, לֹלֶי, לֹלֶי 236; ? *ṛ-ûbon*: *ṛ-ûbēn* (so Barth, NB. 320).

Der oben S. 485 untersuchte Uebergang von *au* in *ai* könnte bei יֵלֶם dadurch angeregt worden sein, dass vor einem entstehenden *ōm* sich *o* zu *au*, *ai*, *ē* umbilden wollte: יֵלֶם 148. Wahrscheinlich wurde jener vermittelnde Process in יֵשׁוּעַ, יֵשׁוּעַ durch Dissimilirungstreben angebahnt: *Jēhū*, *Jēšūʔ*. Ges. Thes.: יֵשׁוּעַ, יֵשׁוּעַ; auch nach A. Müller ist das *ē* durch das *ū* hervorgerufen (TSK 1892, 188f.; dort auch Nestle S. 573). Vgl. auch S. Fränkel (WZKM 1890, 332) gegen die Meinung von G. Hoffmann (Ueber einige Phön. Inschr. 33?), dass nach יֵל ein *e* in *Jehu* (ass. *Ja-u-a*) u. *Jēšūʔ* gesprochen worden sei zur Vermeidung von Jo, Jahwe. — Vgl. auch hier den schon S. 487 erwähnten Uebergang von *jākhul* in *jōkhāl*; ferner aram. גִּיָּה neben גִּיָּה: Tubal, LXX: Θοβελ, u. vielleicht fällt von da ein Dämmerchein auf נִיָּה. — Beachte noch, dass die Stammvocalisation *qītil* nicht von vorn herein gewählt zu sein scheint (im Ar., hpts. Neuar. durch Assimilation hervorgerufen; Barth, NB. 12); vgl. darüber weiter A. Müller, ZAMG 1891, 233f. — *fuzulun* u. *fiṣilun* sind nach Sibawaihi zur Syncope begeneigt, weil die Aufeinanderfolge von zwei *u* oder zwei *i* unangenehm berühre (H. Zimmern, ZAss. 1890, 369).

§ 130. Vocalische Sprachveränderungen, die durch Consonanteneinfluss bedingt sind.

1. Vocalstellung u. Consonanteneinfluss.

a) Z. B. *biṣiq(q)ṛōthākḥā* (so gefordert von Ben Ascher; Diqd. § 13) wurde auch gesprochen *biq(q)ṛōthākḥā* 275, u. so noch: לִיקְרוֹת (Okhla, Nr. 216), לִיסוֹד 279; לִירָאָה 5 M 14, 23); בִּיחֹרֹךְ 286 (Qi. 40*); יִיחֹרֶה, יִיחֹרֶה 330. Solche, von Ben Naphtali patronisirte Aussprachen waren auch noch z. B. יִיחֹךְ 1 M 27, 28, יִישָׁחֹרֶה V. 29, יִישָׁחֹךְ 46, 17 (Baer zu 27, 28); vgl. nhbr. לִירָךְ (Berakhoth 4, 5). — Ebenso hat sich wegen Schwäche einer consonantischen Articulation (S. 471f.) der Vocal an den vorausgehenden Consonanten angeschlossen: *maʿakha* wurde *meʿlaʿka* etc.; vgl. *jīʿag*: *jesaḡ*; *qinʿā*: *cena* bei Hieron. (ZATW

1884, 80); im neuar. Tartuffe ausnahmsweise statt *el'asrār*: *lasrār* (Socin, ZDMG 1892, 375).

b) Andererseits konnten stärkere consonantische Articulationen in Folge der zu ihrer Hervorbringung nöthigen Kraftanstrengung des Sprechorgans einen benachbarten Vocal sozusagen in ihre Gefolgschaft ziehen. Wahrscheinlich hat dieser Vorgang wenigstens mit oder auch allein gespielt bei der Entstehung von Aussprachen, wie *m'ḏāṭ* מֵדָט etc. 67—70; vgl. auch שָׁן (quies; in *Bēthš'ān*); 170; bei St. c. *š'gār* u. קָרַר 30, זָרַע, נָסַע 35f., שָׁבַע, חָשַׁע 209f., בָּעַד 299; auch bei קָחַת I, 318; wahrsch. auch bei חָקְלָה u. מָעָרָה 192 (?? נָחַר 89); vgl. נָכַח: נָחַו 301; בָּהֵן: בָּהֵנוּ 34f., נָגַח: נָגַחוּ 37.

Auch Consonantencomplexe veranlassten eine Umstellung von Vocalen: Denn wahrscheinlich erklärt sich *q'tol'kkā* aus dem Streben, Consonantenzusammenstöße zu vermeiden (I, 229; oben S. 12); ebendaraus vielleicht die Aussprachen *š'khēm*, *j'lél*, *ʾtél* 67f.

Ueberhaupt darf man die Frage aufwerfen, ob nicht die im Aram. gewöhnliche (über die Ausnahmen vgl. Nöld., Mand. Gr. 150f.) Gestaltung des Typus *qaṭl*, *qiṭl*, *quṭl* durch das Streben, die auslautende Consonantengruppe zu sprengen, hervorgerufen worden ist.

Andererseits hat auch die Leichtigkeit gewisser Consonantenfolgen den Platz von Vocalen geändert (vgl. *tero*: *triri* etc.): Παλλᾶδιος: äth. *Blādi*; Saturnina: äth. *Strōninā* (Aeth. Stud. 147). 'Altsyr. *ba[r]lā*: neusyr. (*brattā*) *brātā* 463³, mand. בִּרְאִי, im Neuar. von Salamās: *brīta* (Nöld., ZDMG 1883, 599). — Im ar. Dialect von Zanzibar (oben S. 466³) spricht man z. B. von *jīšrab* (er trinkt): *tšārbī*. Auch darin kann ich nur eine Vocalwanderung erkennen.

2. Vocalexistenz u. -quantität von Consonanten beeinflusst.

a) Vocalbewahrung durch Consonanteneinfluss. Im Wortinnern gesellt sich zu den von der Idee geborenen Vocallängen als eine beim Accentfortschritt unvernichtbare („unverdrängbare“) Lautgrösse der kurze Vocal, welchem eine mehrfache Consonanz folgt (3. Flexionsclasse; S. 89ff. etc.). Ferner betreffs des Wortausganges braucht nur z. B. an ar. *qatala* u. hbr. *q'talānt* gegenüber dem vocallos auslautenden *qaṭal* erinnert zu werden, vgl. auf dem nominalen Gebiete z. B. altar. *šabdu(i,a)ka* (dein, deines, deinen Knecht) u. hbr. *šabd'kkā*. Ueber diese Bewahrung des vocalischen Stammaslautes vgl. S. 441f. (auch das Pro et

Contra in m. Aeth. Stud. 141f.). — Durch einfachen Dauerlaut oder verstärkte (verdoppelte u. übhpt. mehrfache) Consonanz sind alte Vocale auch in der Gestalt zusammengesetzter Vocalanstösse (I, 71f.) geschützt worden.

Während der Nachhall des *i* von *attl*, welcher durch den fortdauernden Gebrauch dieser Form erklärlich ist, die scheinbare Doppelconsonanz am Wortende von *att(e)* bedingte (S. 480), hat umgedreht das Beharren der Doppelconsonanz von *natatt(e)*, welches wahrscheinlich dem ausnahmsweise verschwindenden 3. Stammconsonanten ein Gegengewicht bieten wollte, das Nachklingen eines Vocalanstosses bewirkt.¹⁾

Vocalbewahrung u. zum Theil Vocaldehnung ist durch schwierige Kehl- u. Gaumenarticulationen bewirkt worden in *chodāšim* etc. (31f. 158), *gorānōth*, *šorāšim*, *qodāšim* 28, *qorobekhem* (I, 231), *qobollō*, *qotobekhā*, *qotonnī* (oben S. 69; auch in diesen vier Beispielen liegt indirecte Vocalbewahrung vor).

b) Vocaldehnung durch Consonanteneinfluss.

Zunächst ist dabei die vocalähnliche Natur der Semivocale betheiligt: wahrsch. *naqij*: *nāqī* 83, sicher *ḡ* etc.: *ḡl*, *kl*, *li* 275; *ḡ* *mij*, *mi* 291; *huwšab*: *hūšab* etc.²⁾

Sodann: *jāsuph*: *jāsuph* etc. (I, 383ff.); *naša'*: *māšā'* I, 605ff.; oder z. B. *ḡḡḡḡḡ*: *chattāt* 180; *mela'ka*: *melākhā*. Eine wenn auch entferntere Articulationsverwandtschaft zwischen Hervorbringung der Stimmlaute u. der Hauchlaute ist die hauptsächlichste Grundlage des in diesen Beispielen sich darstellenden Vorgangs: hinter Stimmlaut am Silbenschluss blieb zunächst der Stimmritzenschluss unvollzogen, u. die nach der Sprachidee auf ihn zu verwendende Kraft äusserte sich in einer Dehnung des vorausgehenden Vocals. Fälle mit vorausgehendem *a* sind z. B. noch *pa'rūr*: *pārūr* 151; *mā'surt*: *mā-sóret* 194 (gegenüber *makkóleth* vielleicht zur Unterscheidung von *massóreth*, traditio), aber während da dieses gedehnte *ā* blieb

1) Der nachhallende Vocal im äth. *ḡḡḡḡḡ*: *huelque* etc. braucht nicht bewahrt zu sein, sondern könnte bei der Entwicklung des Nachschlagslautes *u* (Aeth. Stud. 35ff.) dem Kehlraum unwillkürlich zugleich mit entlockt worden sein. Also sind diese Formen doch nicht, wie Dillmann, Zur Gram. des Geez (SB Akad. 1890, 5) meinte, unabhängige Beweise für den einstigen vocalischen Auslaut der Nomina, der von mir (Aeth. Stud. 76f.) auch aus dem Aeth. bewiesen wurde.

2) Ass. *šubbu*: *šūbu* (Del. § 52). Auch da wirkte wohl die zwischen *u* u. dem Labial *b* waltende Articulationsverwandtschaft.

(wahrsch. zur Vocalessimilation), wurde es anderwärts auch noch zerdrückt: vgl. nur *mā'zîn: mōz'nājim* 107, u. dann wurde dieses *ō* auch durch ו angezeigt: מוֹזֵן 107; מוֹזֵר 109. Bei dem mit dem Glottisschluss (א) homorganen *a* unterblieb die Vocaldehnung selten: וְאֵשֶׁר I, 251; וְיֵאָחַז I, 576f.; בְּאֶדְנִי etc. 274. 278. 286. Häufiger aber behielt der Glottisschluss seine ursprüngliche Potenz hinter *e*: וְאֵשֶׁם etc.; indes die Gebräuchlichkeit als Nebenfactor (S. 449) liess auch hinter *e* den Sp. l. mehrmals verstummen: אֶתְּחַבֵּב, אֶתְּחַבֵּ; וְתִתְּחַבֵּ; überdies: תִּתְּחַבֵּ, תִתְּחַבֵּ I, 394. 576. 387. 391. 577; *bēlôhîm* etc., *lēmôr* 274. 278. Seltener verstummte der Sp. l. hinter *u-o*: z. B. פִּתְּחָה, פִּתְּחָה etc. 162.

Fraglich ist, ob auch der Sp. asper, der seltener am Wortende verhalte (אָ am Schluss von Personennamen: אָ; Suffix א mehrfach: אָ), im Wortinnern unausgesprochen blieb und Vocaldehnung veranlasste. Vgl. äg.-ar. „*dehdi* u. *dēhdi*“ (ZDMG 1892, 378).

Die Frage ist wichtig wegen הִלֵּךְ, *jelekh*.

Nun wie bei dem gebräuchlichen Verb הִיךְ der Guttural seine Eigenheit eingebüsst hat (*jih[el]jē* etc.), so könnte er auch bei dem gebräuchlichen Ausdruck für „gehen“ (הִלֵּךְ) verstummt sein. Ferner könnte dieses הִלֵּךְ nicht bloß den intrans. Impf.-Stamm besessen haben, sondern auch sogar dessen Aussprache mit *i-e* (vgl. zunächst הִיךְ) etwa wegen des *l*. Die Annahme dieser Möglichkeiten könnte durch das ass. *alāku*, Impf. *illik* (Del. § 102) empfohlen werden. Doch zeigt das ass. Verb auch Abweichungen vom hbr., nicht bloß (gewöhnlich) das aus Zusammensprechung des Hauchlautes stammende *ll*, sondern auch den Imp. *alik*. Die Aphäresis des Sp. asper von dem ja im Hbr. vorliegenden הִלֵּךְ wäre sehr auffallend, trotz der eventuellen Uebergang des *h* vom syr. *hewā* (sein), u. nähme man ein früheres hbr. הִלֵּךְ an, so erleidet ja auch kein Vb. primae א quiescentis eine Aphäresis des Sp. l. im Imp. Der hbr. Imp. *lik* (*lēkh*) wird wohl ein unverdrängbarer Hinweis darauf bleiben, dass neben הִלֵּךְ noch ein anders anlautender Stamm dieses Verbs dem Sprachbildungstrieb als Material vorlag, sogar wenn von הִלֵּךְ aus das Hi. *hōlīkh* (*hēlīkh*) gewonnen werden könnte. — Einen neben הִלֵּךְ secundären Stamm des Qal hat nun Prätorius (ZATW 1882, 310–312) so zu gewinnen gestrebt. Er machte darauf aufmerksam, dass im Hi. הִלֵּךְ eine Dissimilation eingetreten sein könne, indem sich *hālīkh*, *hōlīkh*, wie z. B. אֶחָד *āchux*, אָח gebildet hätte. Eine mögliche Spur von solcher Dissimilation liege auch bei הִלֵּךְ in der nhbr. Form הִלֵּךְ vor. Das Hi. *hōlīkh* sei dann von der Sprache wegen seines Zusammenklingens mit *hōlīkh* etc. auf הִלֵּךְ zurückgeführt worden, u. deshalb sei auch gleich *jēšēb* gesagt worden *jelekh* etc. Das secundäre הִלֵּךְ brauche aber ebenso wenig im Pf. Qal sich geltend gemacht zu haben, wie das neben הִלֵּךְ secundäre הִלֵּךְ. — Nicht bloß dieser letzterwähnte Punkt

(denn שׁבּ u. יבּ sind doch vielmehr Parallelbildungen), sondern auch andere Bestandtheile dieser Hypothese sind sehr schwierig. — Deshalb dürfte sich immer noch mehr die Annahme empfehlen, dass in dem häufigen Verb יִלְכֹּד der Semivocal in den Hauchlaut übergegangen ist (in den Formen, wo der 1. Stammconsonant als Wortanlaut erklang; der so anlautende Stamm wäre im Ass. ganz durchgedrungen), wie im Wortanfang ja factisch י mit Sp. l. wechselt, u. wie ein Nebeneinanderbestehen von Stämmen mit יי u. ה auch sonst vorkommt: vgl. יִרְחַד (im Hi. הִרְחַד) u. חִדָּה (S. 460); יִנָּה u. נִנָּה.

Im Aeth. haben Sp. l., Sp. asper, *ʒ*, *h* u. *ħ* die zu ihrer Production nöthige Stimmanstrengung in der Dehnung des vorausgehenden Vocals ausgesert, u. zwar nicht blos wenn sie im Silbenschlusse standen, sondern auch sogar wenn sie eine Silbe begannen. Ja, Kehlarticulationen dehnten im Aeth. auch den ihnen folgenden Vocal, indem wegen der Schwierigkeit ihrer Hervorbringung die Kraft der Stimme länger auf der Silbe ruht (Aeth. Stud. 131 ff.). Durch diesen Hinweis werden auch hbr. Spracherscheinungen in helleres Licht gestellt werden.

הִעֲלִיחַ, הִעֲלָה, הִעֲלֶה I, 250 f., הִעֲבִירָה I, 250 f., הִאָּנָה 35, תִּאָּרָה I, 556 f., זָעָה I, 262, מָעָלָה 35. In diesen Aussprachen war der Kehlkopfdruck noch silbenauslautend, als die Dehnung des vorausgehenden Vocals eintrat; aber nachdem der gedehnte Vocal sich in seiner Existenz verfestigt hatte, wurde die Kehlarticulation wieder selbständiger u. liess hinter sich den ihr homorganen Vocal *a* erklingen.

Aber auch im Hbr. haben Kehllaute durch die bei ihrer Production nöthiger Kaftanstrengung eine befestigende Wirkung auf den vorausgehenden Vocal sogar in solchen Fällen ausgeübt, wo sie silbenanlautend waren. Allerdings nur ein Beharren der einmal erzeugten Vocaldehnung liegt vor in c. *ʕbā*['] etc. 73 oder c. *mibṭā*['] etc. 98, c. *ʕrē*['] etc. 80; *ʕmē'ath* etc. 174. Solche nachwirkende Vocaldehnung ist nun auch zu erkennen in *chaṭā'ē* 66, *ʕbā'akhā* etc. 73, הִשָּׂאִי 90, הִשָּׂאִי 92, *migrā'ē* etc. 98. (Ueberdies in c. *mēnāʕōth* u. *mēnā'ōth* 178 bewahrte sich wahrsch. das für *mēnāth* charakteristische *a*; in הִשָּׂאִי 58 wirkte wahrsch. die Analogie des Sing. 453; über הִשָּׂאִי etc. 164). Aber schon beim c. הִשָּׂאִי 205 darf u. muss wohl direct an die vocalbefestigende Kraft des Guttural appellirt werden, wie bei מִשְׁעִי 98 (*ʕ* u. *ʔ* mögen zusammengewirkt haben), זָעָה 186; (in מִעֲרִיָה 78 wird auch der Gegenton mitgewirkt haben; s. u.); ? in מִלְחִיָה 90; sicher in שִׁלְחָה etc. 108; wieder nicht sicher in שִׁמְחָה etc. 81, weil das *ē* sich übht, oft in seiner Eigenart gegenüber *ā* be-

wahrt hat; — Kehlarticulation wirkte bei der Dehnung des Vocalanstosses: *הִהִי* etc. (I, 86f.), *הִהִיחִם* etc. mit Gaʿja (oben S. 240).

Der dem Kehllaut folgende Vocal ist gedehnt worden: Zuerst seien erwähnt *הִתְהַבֵּר* I, 394; für das normale *שָׁחַח* erscheint nicht bloß *שָׁחַח* (ז), sondern auch *š'ēth* I, 631; für das dem *maqṣèbeth* entsprechende *massè'eth* erscheint *mas'-ēth* (*מִשְׁחַח*) 183; *מִשְׁחַח* u. *נִשְׁחַח* 188; *u'nat: r'-ēnā*, welches *ē* sogar in *הִתְהַבֵּר* 193 beharrte.

War dieser forcirte Stimmritzenschluss auch mit wirksam bei *הִתְהַבֵּר* *hechbātha* I, 625, *שָׁחַח* 186, *מִשְׁחַח* etc. 89? Jedenfalls haben ja auch im Aeth. die Gutturale, selbst mit Vocal gesprochen, ein vorausgehendes *a* auf *e* reducirt (Aeth. Stud. 135f.), vgl. auch im Tigrīna *'arbaṣāta*, vier (ZDMG 1883, 445) mit dem älteren *'arbaštū* (auch bei DH Müller, Epigraphische Denkmäler aus Abessinien 1894 in Inschrift 1, 15).

Diese Fälle sind vorausgestellt, weil in ihnen eine verstärkte Potenz des Glottisschlusses (vgl. „die volle, scharf articulirte Aussprache des Hamza“; Spitta 3) wirksam sich zeigt, während dies in folgenden Erscheinungen mehr als fraglich ist: *רִאשֹׁנָה* I, 279; *אִמְרִי* I, 578; *אִמְרִי*, *אִמְרִי*, *אִמְרִי*, *אִמְרִי* 139 (vgl. *אִמְרִי*, *אִמְרִי*, *אִמְרִי*, auch *אִמְרִי* 243; — *אִמְרִי* etc. 45, *אִמְרִי* etc. 46, vgl. *'urāwōth* 165; — c. *אִמְרִי* 139; *אִמְרִי* etc. 177.

Soweit in diesen Fällen es sich um *ē* u. *ō* (*u*) handelt, ist die Dehnung nicht wohl auf einen scharfen Einsatz des Stimmlautes zurückzuführen (vgl. allerdings *עָצָה* u. wegen des *ʾ* scheint sich auch *עָצָה* 177 der Regel von Diqd. § 40 meist entzogen zu haben). Denn eine Dehnung des Vocals hinter anlautendem Sp. l. hat auch im Syr. stattgefunden (z. B. *'emar* mit vollem *e* gegenüber *qetūl*; *'ōrawātā*, Krippen; Nöld. § 34; vgl. auch *אָמַר*; Kautzsch, Bibl.-Aram. § 15e). Im Syr. aber besitzt der Sp. l. im allgemeinen die „abgeschwächte Aussprache des Hamza“ (Spitta 3). Man wird also wohl besser sagen (oben S. 45f.), dass die schlaaffe Ausführung des Glottisschlusses verlangsamernd u. daher dehnend auf den Stimmlaut gewirkt hat. — Bei *'ālati* etc. wird wahrsch. das *l* mindestens mitgewirkt haben; denn auch noch andere consonantische Articulationen, hpts. Dauerlaute haben solche Vocaldehnung veranlasst.

r wird wenigstens theilhaftig sein bei der Vocaldehnung in *שְׂרָשִׁי* (S. 491) u. dem soeben besprochenen *אִרְחִי*, ferner in *הִרְחִיחֵה*, *הִרְחִיחֵה* 90, *מִרְחִיחֵה*, *מִרְחִיחֵה* etc. 98, *הִרְחִיחֵה* 175, *הִרְחִיחֵה* 177, *אִרְחִיחֵה* 185; *מִרְחִיחֵה* etc. 116, *מִרְחִיחֵה* 175, aber kaum in *נִרְחִיחֵה* etc. 187 (denn *ē* auch sonst bewahrt!). Vielleicht hat *r*

auch in *sippur* 120 das secundäre *o* gedehnt. — *l*: שְׁלִישׁוֹ etc. 133; אָבֵל 265; צִלְחוֹת 173. — *w-u*: נִרְחַר, I 594; סָחַר 67; שָׁחַר 119f.; אָחַר etc. 47f. gegenüber דִּישׁ etc.; נִרְיָהם 2 M 27, 10 etc.; auch die Ausgestaltung des Suffixes *aihu* zu *aw*! נָרִי 102. — *m*: c. יָם 39 (vgl. auch הָעָם [S. 486], stets בָּעָם Diqd. 62); יָהֵם u. הָם 81f.; אָרַם 67; c. אֵילָם 100; (?? liegt darin die Lösung des Räthfels von *Sam'ran*, *Sam'ran*, *Söm'ron*); vgl. auch die angestrebte Vocaldehnung z. B. in הַמַּעֲשִׂים mit Gaḏja (Diqd. § 30!); ferner מַעֲרִי etc. 128, c. מָסַח 130, מַעֲרִי etc. 136, מְנוּחֵיהָ 177; ? עֲרַמַּח 174, תְּרַדְמַח 189; vgl. auch *mabbûl*: syr. *māmûl*. — *b*: c. עָב 40; עָרַב 67; c. מַאֲב, תּוֹשְׁבֵי 98, c. חָלַב 74. 411, c. עָקַב 79, תּוֹעֲבוֹת 169, מַצְבוֹת 190; vgl. auch die Unterlassung des Tonrückganges in חָצַב בּוֹ (Jes 5, 2; 10, 15); אָשָׁאב 1 M 24, 19 Zq.

Durch diese Beispiele dürfte der vocaldehnende Einfluss der Vibrationslaute *r* u. *l*, der Semivocalis *w-u*, des Dauerlautes *m* u. des dem *w-u* ähnlichen spirirten *bh* gesichert sein, wenn auch in einigen der angeführten Formen eine Gegenton-Wirkung unterstützend hinzugekommen sein mag. Fast scheint auch das dem *bh* verwandte *ph* an diesem dehnen-den Einfluss theilhaftig: יָפָחִי 177 (beachte אָפָה: syr. *'āph* 331), von שָׁפַח 174, מָנַח 189 zu geschweigen. Vgl. auch die gedehnten Vocalanstösse vor *h*, *r*, *l*, *m*: בְּהוֹרֵי, בְּהוֹרֵי, בְּהוֹרֵי, בְּהוֹרֵי (Diqd. 12), בְּמִשְׁחָלֵי etc. Qi. 138b. 139a; חֲמָלֵי (oben S. 238), alle mit Gaḏja; hinter *r*: z. B. אֶרְרָה I, 71; קָרַר (Chajjûḡ; ZATW 1885, 221). — *je* des Impf. wird gesprochen vor Gutturalen, vor *k* u. *q* im Tigrîa, sonst *i* (ZDMG 1884, 482f.).

Auch das Streben, auf einander folgende gleiche Laute aus einander zu halten, hat Vocaldehnung bewirkt: אֲמַלְלִים 90; [שׁוֹמְמִין etc. 109]; יְחֻדְחִיךְ (sic!) etc. Jes 54, 2 etc.; עֲקֶשְׁתִּי: aber הוֹלְלִית 205; vgl. auch לְחָרִי 63 u. מַאֲרִי 117, auch die verlängerten Vocalanstösse z. B. in שְׂמִמּוֹת 172, רִבְבוֹת 221 (I, 71), das Gaḏja in בְּבוֹא (Diqd. 12). Auch beim Zusammentreffen von ungleichen Consonanten, die nur Vocalanstoss hiner sich hatten, dehnte sich dieser: הִבְרַכָּה etc. 238f. (Diqd. 14. 31; Qi. 48*).

In dem Trieb, schwere Lautfolgen zu erleichtern, scheint auch der wahre Anlass zur Bewahrung u. Dehnung des Stammaslautes in *sab-bā'ta* (רִצָּא etc.), *tesubbénā* etc., *nequmōta*, *tequménā* zu liegen (vgl. weiter S. 388). Bei leicht sich an einander anschliessenden Consonanten wurde ja dieser Zwischenlaut übergangen (S. 502)! Eine Spur davon, dass zur Erleichterung schwerer u. lästig klingender Articulationsfolgen ein unorganischer Stimmlaut sich eingeschaltet habe, liegt doch höchstens in *šēlāšal* 92 (? *qelōqēl* 107. 413).

Ersatzdehnung wurde einige Male in Folge der Consonantenvereinfachung am Wortende, mehr aber durch die Kehlarticulationen u. durch die Dauerlaute erzeugt, indem jene wegen der Schwierigkeit ihrer Hervorbringung u. diese wegen ihres andauernden Lautes ihre von der Sprachidee geforderte doppelte Aussprache erschwerten. Die beim vergeblichen Hinstreben des Sprachorgans auf diese doppelte Aussprache sich öffnende vorausgehende Silbe bekam naturgemäss einen gedehnten Vocal: productio suppletoria (תְּשֻׁלִּים Qi. 38^a!).

α) Am Wortchlusse sich vereinfachender Consonant hat gewöhnlich keine Dehnung des *a* bewirkt, vgl. die Ausnahme תְּשֻׁלִּים Pv 25, 9 (I, 541); ferner oben S. 39ff. 81f. (bei manchem Qames mag ו"ו-Analogie oder specieller Lauteinfluss gewirkt haben), aber auch תְּשֻׁלִּים 130, תְּשֻׁלִּים 181; ferner das Nachwirken der Verdopplung auch z. B. in תְּשֻׁלִּים 174 u. doch auch תְּשֻׁלִּים *chîn* 43; nicht einmal indirect von תְּשֻׁלִּים (Abulwalid, ZATW 1885, 150), sondern von einem parallelen Stamm תְּשֻׁלִּים kommt תְּשֻׁלִּים 50.

β) Ersatzdehnung vor Gutturalen, *r* u. *q*: Das verhältnismässig leicht sprechbare ח (*ch*) hat am wenigsten Ersatzdehnung vor sich: vor ח wurde z. B. nur 3mal der Artikel *hā* gesprochen (I, 134; Diqd. § 48), vgl. noch תְּשֻׁלִּים 181; תְּשֻׁלִּים, תְּשֻׁלִּים, תְּשֻׁלִּים I, 368. 371; über ח (*h*) vgl. I, 269. 271. 312. 563; oben 149¹. Umgedreht hat unter den Gutturalen der Glottisschluss (א) am seltensten keine Ersatzdehnung vor sich: תְּשֻׁלִּים, תְּשֻׁלִּים etc. I, 267. 269. 271; תְּשֻׁלִּים, תְּשֻׁלִּים etc. I, 312, תְּשֻׁלִּים I, 563 (betreffs des Punctes über א s. oben S. 481; einen 5. solchen Punct über א setzte Ibn Ezra bei תְּשֻׁלִּים 1 M 42, 1; Poznański 1, 20); תְּשֻׁלִּים 151, noch sprach man *n[a]ā'āšōth* neben *nā'āšōthāhā* 179. Andauernde Vibration des *r* (über *r* uvulare u. *r* linguale vgl. in I, 39f. die Uebersetzungen aus Diqd.; auch ZATW 1886, 224), welche einem Doppellaute gleichkam, sprach man in *korraṯh* I, 194, תְּשֻׁלִּים I, 281, *šorraḫhā* u. *šorraḫh* 45, *morraṯh* 161, תְּשֻׁלִּים 3mal 239, תְּשֻׁלִּים HL 5, 2; „sieben Rēšīm degūšīm“ (Elia Lev. zu Qi. 57^a); aber Qimchi selbst erwähnte noch תְּשֻׁלִּים (Jr 39, 12; Ps 52, 5; Pv 11, 21) u. תְּשֻׁלִּים (Pv 15, 1; vgl. noch de Balmes 14), u. sogar Selbstverdopplung des *r* machte sich geltend in *miḏbār[r]ā* u. *hā[r[r]]ā* 462. Sonst freilich wurde stets Ersatzdehnung vor *r* gesprochen, z. B. wahrscheinlich auch in *šippur[r]ā*: *šippōrā* 120. — An die schwierigen Kehlarticulationen schliesst sich auch hier das פ an: *ziqqīm* (Brandpfeile S. 37), L.A. תְּשֻׁלִּים Pv 26, 18; תְּשֻׁלִּים Jes 50, 11; תְּשֻׁלִּים Qh 9, 12; vgl. neben תְּשֻׁלִּים etc. 84 auch L.A. ohne Dageš f.; bei dem mit *q* verwandten *g*: תְּשֻׁלִּים 2 Sm 24, 22 || תְּשֻׁלִּים 1 Ch 21, 23 (vielleicht aber wollte der Consonantenschreiber nur den *i*-Laut markiren, wie wahrsch. bei תְּשֻׁלִּים 12, 1. 20).

γ) Ersatzdehnung vor Dauerlaut: תְּשֻׁלִּים 203 (vgl. *qissī* etc. 43); über תְּשֻׁלִּים 226; L.A. תְּשֻׁלִּים mit Qames neben der mit Pathach Jes 62, 9 (I. 201.

388). — Bei קָדַשׁ u. קָדַשׁ (191): קָדַשׁ Kl 1, 8 kann wieder die Gewohnheit, den von *a* abweichenden Vocal durch den Vocalbuchstaben anzuzeigen, in Betracht kommen. Aber die Späteren haben doch wohl nicht blos die Vocalbuchstaben sich zu einem Anlass gedehnter Aussprachen werden lassen; vgl. die traditionellen Lesungen קָדַשׁ Demai 7, 3; קָדַשׁ Kil'ajim 3, 2; קָדַשׁ Demai 8, 4 u. neben קָדַשׁ Pea 1, 1 קָדַשׁ 7, 6; קָדַשׁ 8, 30; קָדַשׁ 5, 1; קָדַשׁ Demai 7, 5; קָדַשׁ Pea 4, 4. Vgl. aus dem Syr. *qūphedā* 120; anderes in Ges. Thes. 424.¹⁾

Dauerlaute haben, da sie in ihrer Einfachheit einem organisch verdoppelten Consonanten gleichkamen, auch da, wo sie keine organische Verdopplung besaßen, Vocaldehnung bewirkt: wahrsch. erklärt sich so neben der L.A. קָדַשׁ 170 die auch von HSS. dargestellten Aussprachen קָדַשׁ (JHMich.) oder *līmarōth* (Baer) Jo 3, 3; HL 3, 6. Vocaldehnende Wirkung des *m* zeigt sich bes. im Ass. (Del. § 534).

Einer Doppelconsonanz sind zwei indirect sich folgende gleiche Consonanten in ihrer Wirkung auf Sprech- u. Hörorgan ähnlich. Daraus erklärt es sich, dass auch zwei indirect sich folgende gleiche Consonanten zu ihrer erleichternden Differenzirung eine Ersatzdehnung hervorriefen, wobei allerdings zum Theil die vocalverwandte Natur des betreffenden sich dissimilirenden Consonanten auch eine Voraussetzung der Vocaldehnung war: *kabkab*: *kaukab*: *kōkhab*; קָדַשׁ 90f.; bibl.-targ.-aram. קָדַשׁ (vgl. samar. *rabrabbēn*), syr. *raurbā* (Magnat); *chaṣarṣira*: *chaṣōṣerā*, קָדַשׁ 188; wahrsch. קָדַשׁ : *jeṣōṣērū* Jes 15, 5 (I, 500); [קָדַשׁ 107; קָדַשׁ 436¹⁾]; vgl. neusyr. *gā[r]gir*; altsyr. *gā[l]galtā* (Schädel), *gī[l]glā* (Rad) etc.; targ. קָדַשׁ u. קָדַשׁ , syr. *ṣī[l]ṣaltā* (Kette; Nöld., Syr. § 31 u. Neusyr. 52) bildet den Uebergang zu *qilqālon*: *qīqālon* 139; קָדַשׁ vielleicht in *ṣaqṣaq*: *Ṣāṣaq*, קָדַשׁ 463 (über קָדַשׁ aber vgl. 417).

c) Vocalvermehrung durch Consonanteneinfluss.

Der Vocalbestand bekommt zunächst direct aus der consonantischen Sphäre eine Bereicherung: Vocalisirung von Consonantenlauten. Nämlich Geräuschaute von vocalverwandter Articulation gehen in eine entsprechende Gestaltung des Stimm- lautes über. Althebr.: *jīštachw* = *jīštāchū* I, 565; קָדַשׁ (א) קָדַשׁ I, 597f.; קָדַשׁ etc. 60f. 165ff.; Copula קָדַשׁ oft קָדַשׁ 330; 2) fer-

1) Ersatzdehnung auch in ar. *biḍḥun*: [*biḍḥ*], äth. *bīṣ* (Prät., BSS 1, 30); mehrfach im Ass., z. B. *hiṭ'u*: *hiṭtu*: *hiṭu* (Haupt, BSS 1, 153; anderes bei Del. § 47). Bei ar. *kadda*: äth. *kēda* (Prät., BSS 1, 28) ist mir aber doch das Nebeneinanderstehen von Parallelstämmen wahrscheinlicher. — Insofern im letzten Grunde *qattala* u. *qātala* nur zwei Aeste des gleichen Intensivstammes sind (vgl. darüber oben S. 380), enthalten schliesslich auch diphthongische Formen mit *au*, *ai* (S. 399f. 485) Ersatzdehnung.

2) Diese Vocalisirung von *w* trat auch wegen Zusammenstosses von König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1. 32

ner תִּשְׁי *tišj* wurde תִּשְׁי *šl*, ebenso יִדְי I, 593. 600; *bikhj*: בִּכְי *bekhi* etc. 62ff.; *gazjt*: גָּזִיז *gāzū* etc. 167f.

Die Punctuation hat aber z. B. mit יִלְ nicht *ulo* gemeint, wie Hieron. (Siegfried, ZATW 1884, 71) umschrieb. Dies wäre יִלְ gewesen. Auch z. B. יִגְ wird nicht ganz genau durch das *igar* des Hieron. (ebd. 72) ausgeprägt. Noch im Neuhbr. u. Aram. sprach man יִגְ (*jēqār*), יִגְ neben dem aufkommenden יִגְ *iqār* (so syr.; oben S. 140), יִגְ (mand. 'ע'; Nöld. 55), u. diese Vocalisirung von יִ macht sich im Syr. auch im Wortinnern geltend: ܢܬܝܬܗܒ *neṭṭehēb* = *neṭṭeh* (datur) etc. (Nöld § 40 C). — *b* u. sogar *p* werden mehrfach zu *u* in neuaram. Dialecten, vgl. Nöld., Neu-syr. 49 (z. B. ܘܒܢܐ, Zeit = *xonā*) u. oben S. 477! — Dass *l* sich in einen Vocal umsetze (wie es sonst vorkommt u. bei seiner Articulationsart erklärlich ist; Sievers § 294. 299), dies habe ich im Sem. nicht bemerkt. — Hierher gehört auch noch die Umsetzung von Kehlkopf- u. Kehlhlauten in ein articulationsverwandtes, gepresstes *g* oder flüchtiges *a*: z. B. 'arbaš bei Hieron. (Siegfr., ZATW 1884, 70) *arbee*; *mišpach*: *mesphaa*.

Der Vocalbestand wird sodann indirect durch consonantische Verhältnisse vermehrt. Sie entlockten dem Sprechorgan drei Arten von secundären Stimmlauten:

a) Ansatzvocale (Vorschlagsvocale) vor einzelnen Anlauten u. anlautenden Consonantencomplexen. Im Unterschied von den Wörtern mit sinnausprägendem Aleph (א, Sp. I.; S. 401f.) haben folgende Wörter ein Aleph protheticum als Anzeichen eines Stimmlautes, der die Hervorbringung einer consonantischen Articulation vorbereitet¹⁾: zunächst vor einzelstehenden Enge- u. Dauer-Lauten: Zwar הַעֲדִיר Jes 3, 20 (also hinter dem Artikel ohne Ansatzvocal), aber אַעֲדִיר 4 M 31, 50; 2 Sm 1, 10, ebenso vor *s* im mand. עֲשׂוּמִיָּא (Nöld. 166); vor *m* im nhbr. *hēmennū* etc. (oben S. 291; Pea 4, 3; 7, 8 etc.). Sodann vor einzelstehenden Verschlusslauten: 'abattīchīm gegenüber ar. *battihun* etc. 458; אַפְּרָעָה 201;²⁾ *parjañka* oder (?; vgl. m. Einl.

Labialen ein (330), u. so noch im alttestl. u. targ. Aram. (vgl. hpts. Merx, Chrest. targ. 191), nicht im Syr. (vgl. auch Schlotmann, ZDMG 1879, 271); im Samar. herrscht *ū* vor (z. B. neben *wejrfa* auch *wjūrfa*; Petermann, Glossar) u. auch im Aeg.-Ar. wird *ū* nicht bloß vor Labialen gesprochen, sondern z. B. auch *u-nutruk*; „in vielen [ar.] Dialecten auch die Zwischenform *wu*“ (Socin, ZDMG 1892, 366f.).

1) Prothetische Vocale nach Curtius (GLA. 106); Prothese (Sievers 764).

2) Also nicht „nur אַפְּתָלָא [*aqattāla*] der Aethiopen erklärt אַפְּתָלָא der Israeliten“ (de Lag. 10).

425) *φορητον*: 'appirjōn HL 3, 9; (vgl. auch *chabašseleth* u. *Chabašsinja* S. 402); Dariken: *darkemōnīm* und 'adarkōnīm (vgl. auch *chiddēgel*, *hidiglat* S. 402); *tēreph* (S. 1), aram. *ṭarpā* u. 'aṭarpā (Blatt; Barth, NB. 219); *καρταλ(λ)οι*: 'agarṭelē (oben S. 108); 'egōz 143; ? *gappīm*: 'agappīm;¹⁾ Sendschirli: *גאג*, wahrsch. 'agām (auch) = *גל*, *gam* (DH Müller 53. 55). Endlich die Erleichterung von *Khšajārša* nicht zu blossem *chašweroš*, sondern zu 'Achašweroš (vgl. *τραχών*: aram. *אֲחַשְׁוֵרֶשׁ*, 'aṭarkhōnā) leitet zu den Fällen über, wo Ansatzvocal vor (sich bildenden) Consonantengruppen laut wurde: 'ešbaš 96, denn das im Aram. auch gesprochene *šibāš* kann nicht die secundäre Erscheinungsform dieses Wortes sein; ebenso wenig *z'rōš* (aram. *d'rāšā*) gegenüber 'ezrōš 143; vgl. über nhbr. 'eštajīm S. 466; für althbr. *m'sachitthu* später 'emšachitthu (Jalqūt zu Ps. 2, 6); hbr. *mataj*, syr. 'emat, ar. imte 249; aram. *r'khūbā* u. 'arkubtā (Knie); *t'mōl*, 'etmōl 264f.; 'abnēt 108.

Von diesen Beispielen mit sich ausbildenden Consonantengruppen fällt Licht auch auf die genetische Beziehung von hbr. *naqal* u. ar. *inqatala*, hbr. *bīn*, *bēn* u. ar. *ibmun* etc. Gegen die Annahme (Barth, ZDMG 1894, 7 ff.), dass dessen *i* nur aus einer Vocalversetzung stamme, spricht ausserdem auch dies, dass bei *imru'un* das *i* nicht aus der folgenden Silbe stammen kann. — Neuaram. u. neuar. Beispiele von Ansatzvocalen vgl. noch bei Nöld., ZDMG 1881, 224 (statt *lbaš* „zieh an“: *ālvaš*!) u. bei Hartmann, ZDPV 1884, 309.

β) Ueberleitungsvocale sind durch die schwierige Articulation oder durch den Dauerlaut von Consonanten dem Sprachorgan entlockt worden. Neben *jachmōd* oder *bašl* (S. 32) etc. etc. bildete sich *jach^amōd*, *baš^al* etc. etc. Dieser sog. lockere Sil-

1) *gaph* (Flügel, Armeeflügel) ist wegen seiner weiten Gebrauchssphäre wohl kein Fremdwort bei Hes. (Del. vor Baer's Hes. X), u. muss im ass. *agappu* (vgl. Del., Gram. § 65, 20 bei dem von ihm angenommenen Typus *fašall* „wohl auch *agappu*, Flügel“) das *a* auf einen Stammconsonanten hinweisen? Das also eventuell ursprüngliche *gaph* stammt am wahrsch. von dem sonst existirenden *gā* (Ges. Thes.), sodass die aram. Formen *ganpīn* etc. ein Uebergangs-*n* besitzen, weniger wahrsch. von einem sonst nicht existirenden *gā*. Das *gadpā* *gāpā* (Flügel; Nöld., GGA. 1884, 1019; Barth, NB. 219) braucht nur ein Synonymum (= Seitenthail; von ar. *g'adafa* oder *g'adafa*, secnit etc.) zu sein; denn Zusammensprechung von *d* erklärt sich beim Zahlwort *šidš* (oben S. 468) aus ideellen u. lautlichen Sonderumständen.

benschluss ist der secundäre, obgleich er auch bei den Beduinen geübt wird: *ahmar* etc. (Spitta § 49^b). Seine Ausbildung ist auch später fortgeschritten: *jīḡhar* u. *chanan'el* etc.: *isaar* u. *ama-neel* bei Hieron. (Siegfr., ZATW 1884, 72. 80). Viele andere Fälle, wo wegen schwieriger Production oder wegen des Dauerlautes eines Gliedes einer Consonantenfolge oder wegen der Schwierigkeit dieser Verbindung selbst ein Vocalanstoss von verschiedener Länge hervorgerufen worden ist, s. S. 470 f.: z. B. *toq^apho*, *jiq(q)^ahath* (! vgl. im Neuaram.: *diq^ana*; Nöld., ZDMG 1882, 671); *mar^abad-dām* etc.; *šab(b^a)lāl* etc.; vgl. noch Ri 20, 32. 43; 1 Sm 28, 10; Jes 5, 28; Sach 4, 12; Ps (7, 6); 64, 7; 141, 3; Pv 4, 13.

Dazu kommen noch Fälle, wie *הָרָרִי*, wo der Process durch kein consonantisches Beizeichen angekündigt ist: *do-b^(e)rō* (vgl. S. 26); ebenso zur Vermeidung von *dš*, in *תַּדְשָׁא* I, 619: *ta-d^(e)šē*. Als eine Wirkung von schwieriger Consonantenfolge u. von Dauerlauten wurden auch oft (nicht aber stets in der Tradition) zusammengesetzte Vocalanstösse laut, z. B. in *שִׁקְחוּרָה* *šiq^atōt* 169, *הָרָרִי* *har^arē*, *šam^amēm* etc. (41. 473), *בְּרוֹכְכֶם* *betōkka^achem* etc. I, 71; auch *לְפָנֶיךָ* *la^aphannīm* Ps 104, 18 nach Abulwalid (Jastrow, ZATW 1885, 221).

Ferner ein voller Hilfsvocal entstand, wo das 2. Element der nach Lösung hinstrebenden Consonantenverbindung nicht einen vollen Vocal besass: zunächst im Wortinnern in Fällen, wie *tašm^adt*: *tašam^adt*, neben *מִצִּינִי* auch einmal *מִצִּינִי* 97, also *maš^ajmē* u. *mašaj^anē*;¹⁾ sodann am Wortende: *šālāch^(e)t* (im Cod. Bab. von 916/17 steht auch *שָׁכַחְתָּ* *šākhacht* etc. neben *שָׁכַחְתָּ*; Pinsker, Einl. XLIII. 75); ferner in den Jussiven der *לִי*, die nicht gleich den oben S. 467 aufgezählten ihren auslautenden Consonantencomplex behalten haben: *וַיְבֹרֶךְ* *wajjⁱbez* etc., *wattēk^hhel* etc., oder im Hi. *wajjēgel* etc. Alle Fälle solcher Auflösung der am Wortende entstehenden Consonantengruppen sind verzeichnet I, 541 f., insbes. bei Concurrenz einer Gutturalis (I, 549. 556. 560. 568 f. 577). Diese Vocalentstehung hat sich beim Nomen weit mehr (die Ausnahmen stehen S. 467) von der speciellen Beschaffenheit der betreffenden Schlussconsonanten frei gemacht: *malkⁱ*, *malk*, *mēlekh* etc.

1) Im Syr. entstand z. B. für *teḡcholin* das leichtere *teḡdachlīn* (tu [fm.] times) etc. etc., hpts. bei Concurrenz eines Guttural, Nasal, Sibilant (also Dauerlaut); Nöld., Syr. § 52; Mand. Gr. 26f.; im Tūr Ḳabdin z. B. *kmad^(s)-mōle* (ZDMG 1881, 224).

Vgl. äg.-ar. z. B. *malḥ*: *malāḥ* (Salz), *naḥḥ*: *naḥāḥ* (Blasen); *dabḥ*: *dabāḥ* (Hyäne; Spitta 7f. 11); aber auch ohne Concurrenz von Gutturalen „sind die Formen mit eingeschobenem Hilfsvocal unter den Beduinen allgemein üblich, allerdings im äg. Dialect durchaus selten“ (Spitta 89). Ass. *phaḥlu*. c. *phaḥal* (Del. § 65, 1). Als eine mögliche Wirkung von schwerer Consonantenfolge u. Dauerlauten ist oben S. 409 z. B. der ar. Pl. von *'ardun*, nl. *'aradīna* betrachtet worden. Darin bin ich selbständig mit H. Zimmern zusammengetroffen, welcher in ZAss. 1890, 374ff. der oben erörterten Consonantenwirkung eine gehaltreiche Untersuchung gewidmet hat.

γ) Begleitungs-vocale können die Stimmlaute genannt werden, welche mit der Hervorbringung einzelner schwieriger u. eigenartiger Geräuschlaute combinatorisch sich verbinden: z. B. *gābōḥ* 84, *hagbōḥ* Jes 7, 11, *magbrāḥ* Pv 17, 19, u. so wäre es auch bei *ā* in der Endsilbe. Ebenso ist beim Uebergang von unverdrängtem *ē* u. *ō* (s. I, 282. 284 bei den Vb. III. gutt. u. oben S. 396. 408) u. von unverdrängbarem *ē*, *i*, *ō*, *ū* zu lautbarem *h*, *ch* oder *j* ein dem Guttural homorganes *ā* aus dem Kehlraum hervorgeschallt.

Vgl. neuar. z. B. für *furūḥ*: *furōḥ* „Zweige“ (Spitta 11); anderes comparatives Material s. in GLA. 109. Der Laut dieses sog. Pathach furtivum in *רֶעַח* *rēach* etc. ist keine „spätere Tiberianische Erfindung“ (Pinsker, Einl. XLIII).

d) Vocalverkürzung durch Consonanteneinfluss.

Zunächst Selbstverdopplung von Consonanten (S. 461f.) hat Vocal Kürzen erzeugt resp. wenigstens bewahrt: Jussiv Ni. *jiggāl*, aber *jimmach* Ps 109, 13 (I, 562); ferner *מִמֶּשֶׁה* 96, *מִמֶּסֶה* (auch eine stärkere auslautende Articulation wirkte wie eine Doppelconsonanz: *מִמֶּסֶה* 96, *מִמֶּרֶק* 73, *מִמֶּרֶק* 96); *אִפְסָן* etc. 88, *יִיבֵל* etc. 88f., *אִמְלֵל* 91, *חִשְׁמֵל* etc. 99f.; *אִחְנֵן* etc. 96f.; *מִמֶּרֶס* 96 (vgl. auch *מֶרֶס*); *מִמֶּסֶד* 97 (LA. *מִמֶּסֶב* 98 unsicher). Vielleicht erklärt sich aus diesem Sprachvorgang, dass manche Endsilben ohne Vocalbuchstaben geschrieben wurden: z. B. *חֶרֶם* 136, *סֶרֶם* Ps 51, 8, ? *נָאֵם* stets ohne Vocalbuchstaben wegen seiner Bekanntheit, oder nicht vielmehr wegen der Aussprache *n'um(m)*; dann auf *l* auslautend: häufig *בָּבֵל*, meist *זָבֵל*, auch *נָמֵל* Ps 132, 2; ferner auf *s* auslautend: *אִתְסָסָה*, *נָמֵס* 5 M 32, 34, auch Ptc. *לָבַשׁ*, Subst. *לָבַשׁ*. Vielleicht entbehrt dieser Gesichtspunct doch nicht ganz der Grundlage u. der Wichtigkeit für die Aufhellung des überlieferten Althebräisch.

Die Selbstverdopplung von Consonanten hat ja ursprüng-

liche lange Vocale auch sonst verkürzt: z. B. las man neben *p'nína* פְּנִינָה auch *p'ninna* 197; *m'dušathl* und *m'duššathl* 199. — Ist nicht auf Selbstverdopplungsneigung des *l* auch dies zurückzuführen, dass gerade die Präp. אֶל stets אֶל- (*el*) gesprochen wurde, aber oft *ēth* neben *eth*? Vgl. אֶכְלֵתִי mit *a* bei Silluq Neh 5, 14.

Sodann sind beim Zusammenstreben leicht sich folgender Articulationen, bei der Entstehung von Consonantengruppen (S. 466f.) Vocale verkürzt worden: vgl. z. B. *š'elōšā*: *šeloštām*. Ein reducirtes *u* musste sich auch in *uštēm* (213) ausbilden. Vgl. aram. حَمْلًا, mit supralinearer Punctuation עֲלֵמָא (bei Merx), also *šāl(-mā)*, aber in der tiber. Punctuation neben עֲלֵמָא (hpts. in der editio Sabbioneta) sehr oft עֲלֵמָא, *šalmā*; vgl. *āth*. z. B. *n'gūs* (rex), fm. *n'gēst*.

e) Vocalvernichtung durch Consonanteneinfluss.

Bei der soeben wieder nach ihrem lautphysiologischen Anlass besprochenen Bildung von Consonantengruppen (S. 466f.) sind Vocale auch sogar unterdrückt worden: z. B. *šArabi* und *šArbi*; *nasōb(b)ā*, aber *na-bēlā* I, 325; *hephartā*, *hetāltā* I, 352; *šqūménā* etc., aber nicht bloß *šbō'enā*, sondern häufiger *tābō'nā* (I, 645, vgl. z. B. noch K רְבֹאִיחָה, aber Q רְבֹאִיחָה Esth 4, 4) etc.; הִקְיִמְתִּי, aber *henāphta*, *heḡaltī* I, 462; neben *hakhšnōnū* auch *hekhānnū*; nicht *hamltōtā*, sondern bloß *hemāttā* etc. I, 462. 649f. Die nominalen Beispiele s. oben S. 467, vgl. noch *jark-thē* 174.

Bildung von Consonantengruppen u. daraus folgende Vocal-Syncope ist sehr häufig im Assyrischen, z. B. *āšibu* u. *āšbu*, wohnend (Del. § 37; Zimmern, ZAss. 1890, 367ff.).

3. Vocalqualität und Consonanteneinfluss.

a) Der *a*-Laut ist von den Kehlarticulationen in erster Linie als der ihnen homorgane Vocal begünstigt u. deshalb bewahrt oder erzeugt worden. Ueber diesen allerdings unfraglichen Lautvorgang dürften doch folgende Andeutungen nicht überflüssig sein: Das alte *a* von *jaqtulu* wurde bewahrt in *jachmōd* etc. (I, 237ff.), oder *bāzal* etc. 33, חֲכָמִי oder קִרְרִי 73f. etc. Dabei haben die Kehlarticulationen aber nur nach dem ursprünglichen u. festgehaltenen Grade ihrer gutturalischen Eigenart den *a*-Laut begünstigt: der Kehlkopfdruck *š* hat am meisten, aber das naturgemäss gern mehr vorn als Palatal ausgesprochene *ch* u. vollends

die weniger eigenartigen Sp. *asper* u. Sp. *lenis* haben den *a*-Laut weniger festgehalten (I, 237; oben S. 34 [auch *rèchem*!] etc.). Trotzdem giebt es auch bei *ʕ* Ausnahmen: neben עָנִי (*ʕanî*, antwortet!); עָנִי (*ʕanî*, singt; I, 549f.); עָנִי 166; in עָלִי 63 hat *ʕ* wenigstens kein *a* sich erzeugt, sowenig wie in עָזִי 146, mit folgendem Sibilant auch in בָּעִזִּי 1 Ch 15, 26 (als Ausnahme auch von Qi. 38^b erwähnt), sogar vor *r*: עָרִיץ Jo 2, 5 (ebenso im Cod. von 916/17, aber Raschi: חֲסֵה מִיָּד; Pinsker XXXVII). Aber auch der den Gegenpol von *ʕ* in jener Reihe bildende Sp. *l* begünstigte nicht ganz selten den *a*-Laut: אֶחָדָה I, 237; [אֶחָדָה (אֶחָדָה) Hi 39, 9; S. 139]; אֶחָדָה, אֶחָדָה 140 etc.

Auch indirecte Begünstigung des *a* durch Kehlarticulationen zeigt sich im Neuar.: Suffix *ka* nur bei Nominibus, die auf Guttural oder emphatischen Cons. auslauten, sonst *ke* (im Ar. von Zanzibar; Prät., ZDMG 1880, 221); vgl. die Beschützung des *ai* in *ʕainèn* (ZDPV 1889, 215). Aus indirecter Begünstigung des *a* durch den Hauchlaut erklärt sich, dass in der ersten Pers. sg. *bākul* (gegenüber dem *o* anderer Personen) u. *bāmur* (gegenüber dem *ū* anderer Personen) gesprochen wird im Vulgärrar. Jerusalems.

Mehr als im Hbr. ist *a* durch *ʕ* begünstigt worden im Ass., vgl. z. B. statt des zu erwartenden Imp. *umur* [= hbr. *ʕmōr*] vielmehr *amur*, sprich! (Jensen, ZAss. 1892, 211ff.). Aber weniger als im Hbr. ist *a* festgehalten worden durch *ʕ* im Aram.: z. B. im Hbr. wurde *ja'mur* zu *jōmē(a)r*, aber im Aram. heisst „er spricht“ *jēmar* (ostaram. *nēmar*), indem wahrsch. eine 'Imälirung des *a* trotz des folg. Sp. *l* eintrat u. *j(n)ē'mar* zu *j(n)ēmar* wurde, wie *j(n)a'kul* durch *j(n)ēkul* (ne' | khul syr.! Vgl. hbr. *je'soph*!) hindurch zu *jēkhū(ō)*. So dürfte auch ebendasselbe ursprüngliche *ra's* theils im Hbr. zu *rās* (S. 47) u. theils (vgl. äth. *rē'es*) im Aram. zu *rēš* geworden, u. nicht letzteres von einem andern Typus (*ri's*) ausgegangen sein.

Hervorgerufen wurde der *a*-Laut durch Kehlarticulation z. B. in חָיִיץ 1 Kn 12, 6 etc.; Hi. חָיִיץ u. חָיִיץ gegenüber חָיִיץ I, 501; der Typus *qīl* ist bei den Vb. mediae gutt. nicht ausgeprägt (32f.); c. חָיִיץ 84! Vgl. über *rōgēaʕ*: *rōgaʕ* etc. 105; neben עָבְרוּ auch עָבְרוּ 158; auch die LA. חָשְׁכָה (sic! *chaš'khath* Ps 18, 12 (174). Erklärt sich so nicht auch *pa'atē* 185 („verwandte Grundform“ Olsh. 166^o)? — Durch Begünstigung des *a* erweist sich als gutturalverwandt auch hier hpts. das *r* (in seiner Aussprache als *r* uvulare): z. B. für *wajjā'sor* u. *wajjā'ser* sprach man stets *wajjā'sar* etc. (I, 443. 467), für *m'qarqī(ē)r*: *m'qarqar* Jes 22, 5. Vgl. neuhbr. *gargar* S. 107! — Als einen mit ח (*h*, *h*, *ch*) verwandten Laut hat sich auch (vgl. 458²) in der Stellung

zum *a* das *ɔ* (*kh*) erwiesen: es bildete sich *jokhal* I, 384f. u. vielleicht zeigt dieser Einfluss des *kh* sich auch in der stetigen Pausalform *jelakh* (I, 415; s. u.).

r hat auch im Ar. den *a*-Laut zum Theil begünstigt. Denn „die reine Aussprache des *a* bei *r* ist ein charakteristisches Zeichen des äg. Dialectes bes. dem syrischen gegenüber“ (Spitta 36), aber auch im palästinischen Ar. „lautet die Femininendung noch *a* nach gutturalen u. emphatischen Buchstaben, auch nach *r*, z. B. *hāra*, Quartier“ (Guthe, ZDMG 1885, 135). Auch sonst hat das *r* die *ʾimālè* des *a* nicht stets verhindert, vgl. z. B. „*Mürden*“ (Socin, ZDMG 1883, 188). — Aram.: In *bar* (Sohn) scheint mir (S. 101) das *a* durch *r* bewahrt; aber Erzeugung des *a* durch *r* liegt vor in *tinjān* (zweiter): *tartēn* (zwei)! — Der *a*-erzeugende Einfluss eines „wurzelautlautenden *r*“ ist im Mand. „nicht durchgängig“ (Nöld., Mand. Gr. 15).

Ferner vgl. *šalwē* 83, *maqqaḷ ʾibnē* (1 M 30, 37) 105, *šalmōn* 153 als das einzige durch *ōn* vom starken Verb abgeleitete Wort, welches *a* besitzt, u. den Eigennamen *Šalmōn*, ferner *šalmā* gegenüber *šimlā* 156, *dalte* u. *dalteṭ* 177. Daraus ist wohl ein Einfluss der *l*-Aussprache auf *a* zu erkennen. Es giebt ja auch ein „gutturales“ *l* (s. S. 505).

a zeigt sich einige Male auch durch den Nasenlaut begünstigt: vgl. *xanēbōth* u. *kanephē* S. 74.

b) Der *a*-Laut wurde in der Nähe von Consonanten, bei deren Hervorbringung der Mundraum weniger oder mehr sich zusammenpresste, zu *ā*-o herabgedrückt.

a „trübt sich“ unter dem Einfluss von *ʒ*, *ʃ*, *q* u. *w* „nach *o* hin“ (Spitta 36), vgl. z. B. auch *wollāh* (ZDPV 1889, 116), zus. aus *wa* [bei] u. *Allāh* [altar. *wallāh*]. Vgl. hbr. *qāṣōn*, nach phönicischer Aussprache umschrieben durch *Kwθωv* (Schröder, Die phön. Sprache 128). Im überlieferten Hbr. bildete dieser Einfluss des emphatischen *q* keinen nothwendigen u. keinen sichern Grund für das Nebeneinanderbestehen von *šanāq* u. *hā-šanōq* (Jos 21, 11); aber beachte die Bevorzugung des *o* bei *q* in *qosmī* I, 166, ferner *god-qodēkhā* etc. 121, *qobāṭāh* 185, *Qohāth* etc., *qoṣārā* etc. I, 74. — Eine Spur von der „dicken“ Aussprache des *w* (über sie vgl. Brücke in GLA. 111!) findet sich in der Umschreibung von *יָוָן* durch *ʾIwávan* (LXX 1 M 10, 2 etc.). Aber wahrsch. lässt sich ein das *a* zu *o* herabdrückender Einfluss des mit *w* verwandten *m* mehr beobachten: vgl. die Eigennamen *Chiram* u. *Chiom*, *Malkam* u. *Milkom*, deren zweite Aussprache doch eben eine Umlautung der ersteren sein muss. Deshalb ist S. 247 gesagt, dass auch von *ha-la-m* aus das hbr. *halom* nicht völlig unbegreiflich wäre, u. deshalb konnte *jomam* u. *šilšom* zusammengestellt werden S. 255. Es vollzog sich wenigstens höchst wahrscheinlich auch ein Uebergang von *an* durch *ān* zu *on*: *doreban* u. *dorebonōth* 101, *širjan* 99 u. *š(s)irjon* 154. — Allerdings bei

mišqal 97 lässt sich wegen der Existenz von *mišqā(è)leth* 193 kein lautlich verursachter Uebergang zu *mišqol* 153 u. *mišqoleth* 203 annehmen, obgleich es auch ein „emphatisches, d. h. tiefer am Gaumen gebildetes“ *l* im Newar. (im Ausruf *allāh allāh!*) giebt (Spitta 20), nach Wallin ähnlich dem „harten russischen *l'*“ („gutturales *l*, dessen Articulation seine häufigen Uebergänge in *u*, *o* erklärt“; Sievers § 294).

c) *i* u. *u* wurden in der Nähe gutturalischer u. emphatischer Articulationen oft zu *e* u. *o* zerdrückt.

Ganz naturgemäss mussten diejenigen — gutturalen — consonantischen Articulationen, welche das mit weitem Mundraum gesprochene *a* begünstigten, den *i*- u. *u*-Laut gleichsam durch Hinzubringen eines *a* diphthongisiren, mussten die Mischungsproducte u. daher Zwischenstufen von *a-i* u. *a-u*, d. h. *e* u. *o* als die ihnen homorganen Stimmlaute begünstigen. Ferner mussten solche — emphatische — Articulationen, welche wegen ihrer Hervorbringung in zusammengepresstem Mundraum das gedrückte *ä-o* bevorzugten, auch *i* u. *u*, die im Verhältnis zu *e* u. *o* mit unzusammengepresstem Mundraum gesprochen werden, in die letzteren Vocale zerdrücken.

Bei der Darstellung dieses mit der „Brechung“¹⁾ vergleichbaren Lautwandels wird am besten so vorgegangen werden:

a) Die blosse Vereinfachung von Consonanten ist nicht die Quelle solcher Zerdrückung von *i* u. *u*, sondern nachdem die Vereinfachung des Consonanten eingetreten war, sind *i* u. *u* in der einfach geschlossenen Endsilbe ebenso zu *e* u. *o* zerdrückt worden, wie in Silben, die von vorn herein einfach geschlossen waren. Wie *ragin* zu *ragēn* oder wie *qaṭun* zu *qāṭōn* wurde, so verhält sich auch (*libb*) *lib* zu *lēb* (sogar trotz nachwirkender Verdopplung 'amitt zu 'emet), u. so verhält sich auch (*kull*) *kul* zu *kōl*.²⁾

Ferner beachte z. B. 'aṭ: 'iṭṭ 41 u. bei den Ausprägungen von *qiṭl* in 'r', dass in dieser ganzen Gruppe überall *i* vor dem verdoppelten Con-

1) „Brechung“ definierte J. Grimm, Deutsche Grammatik (neue Aufl. 1869, Bd. 1, 36) so: „*r* u. *h* ziehen ihrer schwierigen Aussprache wegen den Ton auf den ihnen zunächst stehenden Vocal heran u. lassen dadurch vor sich *aī* u. *au* entstehen“. Sievers § 716: „Consonanten können kraft ihrer eigenen specifischen Stellung auf Vocale einwirken, indem der Contrast zwischen dieser u. der Stelle des Vocals durch Annäherung gemildert wird. Hierher fallen z. B. die sog. Brechungen des *i*, *u* vor *r*, *h* im Gotischen zu *aī*, *au*.“

2) Wahrsch. nach *ješodedēm* Jr 5, 6 u. *šodedū* 49, 28 wurde, in Abweichung von der Regel, auch das Q *ješoddēm* Pv 11, 3 ausgesprochen.

sonanten trotz anlautender Gutturalis geblieben ist: 'immī, 'issī, chinī, chissī, aber 'ešškem; vgl. nur z. B. noch šissbōth, aber šebbām 31; chissbonoth etc. 129 ohne Zerdrückung des i; 'ittmol: 'etmol 264. Dadurch veranschaulicht sich die interessante Thatsache, dass durch einen auf i oder u folgenden Doppelconsonanten die Kehlarticulationen in ihrem zerdrückenden Einfluss gehemmt worden sind. Also i u. u waren durch den ihnen folgenden verstärkten Consonanten gegen die Einwirkung des vorausgehenden Kehllautes geschützt. So erklärt sich das Nebeneinanderstehen z. B. auch von chuqqī, choqekhā, choqekhem. Also ist z. B. in šullbekhem 44 nur das Beharren des ll die auffallende (aus Selbstverdopplungsneigung des l erklärliche) Erscheinung, aber das u ist von dieser Erscheinung nur die normale Consequenz. Von diesem die Vocalzerdrückung aufhaltenden Einfluss der Consonantenverdopplung giebt es nur wenige Ausnahmen: z. B. neben šuxāl auch šoxāl, ferner šoxšekha etc. 45; m'oddām 90; etc. (S. 506f.).

Nach diesen das Wesen u. die Grenzen der Vocalzerdrückung aufhellenden Vorbemerkungen bedarf es für ihre Darstellung keiner Vorführung aller normalen Fälle.

β) i u. u, denen kein Doppelconsonant folgt, werden durch die Gutturale etc. zum Theil durchgreifend zu e u. o zerdrückt: jiqṭōl, tiqṭōl, aber 'eqṭōl; jikkbad, aber jech(e)xaq etc.; qittāl: mē[']ēn, bē[r]ēkh; siphri: chelbī etc. 30; hegjon etc. 129; chebrā etc. 157f., auch chedcā, šerucā 165; vgl. bei qitalath: 'enqath etc. 173, auch cheškhath, die gewöhnliche Aussprache Ps 18, 12 (174), ebd. še'elath, behemath; — chabertekhā 174! — qešbekha 20! — šekhentekhā 174! So wird kh als gutturalverwandt (S. 504) die Zerdrückung des i auch bewirkt haben in lekhtī (mein Gehen) etc., nekhtī 20, vgl. šekhtī 61, u. daher rührt wohl auch die besondere Nuance des e in šekhem 67 u. in dem Suffix khem. — Beobachtet man statt i ein e in gelelo, gelēl 43, négba 20, megrephōtēhem 184, negdī etc. 301: so ist eine Aussprache des g zu erschliessen, welche der des š u. q nahe kam. — Vermuthlich wurde i durch das emphatische ṭ zerdrückt in šoṭja u. daher šoṭja gesprochen: vielleicht so wurde טפץ eine Ausnahme unter seinen Genossen (S. 191). — Auch ein l scheint mehrmals an der Zerdrückung des i theilhaftig: vgl. he'ēṭikhā I, 567 u. šelšelim 107. Allerdings in meltāchā 182 kann auch ein ā, ē als dissimilirte Erscheinungsform von a gegenüber ā vorliegen, wie in mēmšālā (vgl. mamšēlō'aw!) 182.

Auch bei der Zerdrückung von u lassen sich ausser den Gutturalen noch andere Articulationen als Factoren mit geringerer oder grösserer Wahrscheinlichkeit nachweisen: vgl. über neqotōtēm u. nephosotēm I, 448. Andere Articulationen, die Zerdrückung von u begünstigen, sind aus den Fällen erkennbar, in denen auch vor Doppelconsonant ausnahmsweise das zerdrückte o gesprochen wurde: beim Imp. choggī Nah 2, 1 u. bei tchog-gihā 2 M 12, 14 sowie choggā (S. 161) kann ein mit den Kehlarticulationen

nen sich berührendes *g* die Zerdrückung des *o* unterstützt haben. Eben daraus kann sich auch der Imp. *goxat* Jr 7, 29 erklären. — *chonnénú* etc., *jchonnénú* etc. (gegenüber *jchumnékkā* etc.) I, 362; vgl. auch den Imp. *ronnū* Jes 54, 1 etc., *ronmū* 44, 23 etc., ferner *ronné* (oben S. 45), auch *qoṭonnū* u. *jādōn* 1 M 6, 3 u. N. pr. Neh 3, 7; sodann Imp. *ṣolexat* I, 240, *sollūhā* Jr 50, 26 u. *jēšollūkhā* Hab 2, 8. Nach diesen Fällen muss der Nasal u. das *l* auch so ausgesprochen worden sein, dass dadurch das Timbre des *o* wahrnehmbar wurde. — *hoššāmā* 3 M 26, 34 (I, 361) ist wahrsch. nach der Analogie des gewöhnlichen Hoṣṣal gesprochen worden. Ueber *ʿonān* vgl. S. 88!

Auch im Aeg.-Ar. wird *i* durch die Gutturalen *ḥ* u. *ʕ* „zu einem tief im Gaumen gesprochenen *e* verdunkelt“ u. bei „*ḥ*, *ṭ*, *ḏ* u. *q* (im Aeg.-Ar. „ein tief in der Kehle gesprochenes *g*“; Spitta 12) wird das *i* ganz dumpf u. aus der Kehle gesprochen“ (Spitta 40). Ebenso wird dort durch *ḥ*, *ḥ*, *gh* u. *q*, *ṣ*, *ṭ*, *ḏ* das *u* „nach *a* hin gefärbt“ u. betreffs des *ʕ* vgl. z. B. *ṣumr* = *ṣōmr* (geschrieben *sumr*, Leben; Spitta 41). Vgl. auch *gʾōḥr* (Verstand), *gʾōḥrakh* (dein V.), *ṣōrīn* (zwanzig), aber *dumburka* im arab. (!) Dialect von Moṣul (Socin, ZDMG 1883, 203). — Aus dem Aeth. vgl. das dem *ḥvṣ* entsprechende *ṣṃq(ʷ)*, doch nicht „*ung*“ (Prät., BSS 1, 42), wie dem *ṣṣ* (nach der Schrift *turk*) entspricht *ṣṣ* *terk(ʷ)*, vgl. die deutsche Volksausprache „der Törk(e)“. Im Aeth. giebt es ja Zerdrückung von *u* durch *r* (Aeth. Stud. 151). — Im Ass. erscheint nach P. Haupts Beobachtung für *i* häufig *e* vor *r* u. *ḥ* (Del. § 36).

d) *i* u. *u* begünstigt durch consonant. Articulationen.

a) Gegenüber *a* ist mehrfach *ä*, *è* als ein dem *i* ähnlicher Stimmlaut begünstigt worden: *jādēkhem* 86; aus *Jahu* entstand *Jehq* (durch Einfluss des *a* auf *u* u. zugleich des *j* auf *a*). Auch in den Ausprägungen von *qaṭil* u. *qaṭilath* in *קטיל* (104. 186) muss z. B. *jadiṣ* bald zu *jādēṣ* geworden sein, sodass *j* Aphäresis erleiden konnte: *קדי* etc. Solche Erhöhung von *ja* zu *jä*, *jē* könnte in *jārad*, *יָרַד* Ri 5, 13 vorliegen, obgleich dies Imp. sein soll; aber höchst wahrsch. entstanden so *יָרַד* (I, 441), *יָרַד*, *יָרַד* 146. vgl. die Eigennamen *יָרֵיִשׁ*, *יָרֵיִשׁ*.

Zur Differenzirung von entsprechenden Imperfectformen kann gerade in diesen Fällen ein imälirender Einfluss des *j* sich geltend gemacht haben. Diese Erklärung dürfte haltbarer sein, als die Ansicht (Barth, NB. 189), *bejil* etc. seien transponirt worden. Das Nebeneinanderstehen von *יָרַד*, was trotz des *ῥεός* 2 Ch 11, 19 dem *jaghūfu* entsprechen kann (*ṣ* u. *gh* werden durch die LXX nicht genau unterschieden), u. von *ṣajāt* (Löwe) kann diese Theorie nicht hinreichend stützen. — Ein aus *ja* imälirtes *jä*, *je* (*j* hat gewöhnlich *ä* hinter sich“; Spitta 38) ist auch die nothwendige Vorstufe davon, dass „das in offener Silbe stehende Präfix *ja* in sehr vielen

Dialecten schon einfach in *i* übergeht“ (Socin, ZDMG 1892, 369). — Einfluss auf die Erhöhung des *a* zu *ä* zeigt sich in der oben S. 487¹ gegebenen Definition von 'Imälätun, u. auch Wörter wie **خاف** sind nach den Angaben der ar. Grammatiker mit 'Imälè zu sprechen: *chaefa* (Nöld. u. Barth, ZDMG 1890, 698). — *ab* lautet *eb* nur gerade in *Ebjasaph* u. *Ebjathar*: *a* erfuhr Erhöhung durch das darauf folgende *j*!

β) *i* selbst wird naturgemäss, aber auch thatsächlich in der Nähe eines *j* bevorzugt. — Schon dies wird kein Zufall sein, dass im Ar. bei Verbis primae semivocalis neben dem *a* des Pf. Qal verhältnissmässig oft *i* im Impf.-Stamm (z. B. *walada*: *jalidu*, *lid*) u. vollends neben dem *i* des Pf. Qal verhältnissmässig oft ebenfalls *i* im Impf.-Stamm gesprochen wurde: *warita*, *jaritu* etc. etc. (Caspari § 158. 160; auch im Ass. [Del. § 111] u. Minaeo-Sab. [Hommel § 54]), wie auch im Ar. dialectisch der Anlaut *w* in *j* übergeht: neben *jaug'alu* wird *jaij'alu* gesprochen; beachte auch das neuar. Pf. *wilid* etc.¹⁾ Dieses wahrsch. so durch *w-j* attrahirte *i* erscheint gedehnt als *ē* in der Stammsilbe von **יַעַבְדִּי** etc.²⁾ Jedenfalls ist auch nicht zufällig die Antheilnahme

1) Beim gebräuchlichen **יָרַי** (auch im Ass. spricht vieles für **יָרַי**; Del. § 112) dürfte der erleichternde Uebergang von *w* in *j* wahrscheinlicher schon sehr frühzeitig begonnen haben, als dass daneben oder allein ein ursprüngliches **יָרַי** existirt hätte. Das hbr. **יָרַי**, *jiwadaš*, **יָרַי** u. **יָרַי** werden nicht (wozu Robertsons Smith in Wright's Comp. 235¹ neigte) aus Analogiewirkung erklärt werden können, wie das im Syr. neben *'aineq* (säugen) existirende *'auneq*. Höchstens kann für das Ar., wo nach Nöld.-Smith a. a. O. „a trace of the root **יָרַי** [יָרַי] distinct from **יָרַי**“ in **אֵידַע** [*'aidašu*] existirt, u. für das Aeth. (**አፋፋሳ** *'ajdēsa*, notum fecit) die Entstehung eines parallelen Grundstammes mit dem leichteren Anlaut *j* angenommen werden, wie neben dem hbr. **יָבַשׁ** im Ar. *jabiša*, Impf. *jaibašu* (secundär auch *jābašu* gesprochen) auftritt.

2) *walada* etc. u. die Präformativsilbe von *jalidu* etc.: dissimilirenden Einfluss des *i* auf das *w-u* von *jaulidu* halte ich für wahrscheinlicher, als eine Analogiewirkung „des Imper. resp. Inf.“, an welche Philippi, ZDMG 1892, 168 zur Lösung dieses Räthfels gedacht hat. Denn eine vom Impf.-Stamm unabhängige Entstehung des Imp. *lid* wäre selbst unerklärlich (nach *igliš* etc. müsste er *iwlid*, *tlid* gelautet haben), u. auch Analogiewirkung des Imp. auf das Impf. wäre unerklärlich nach Anlass u. Anfang. — An das *ja* des ar. *jalidu* kann das *je* des hbr. *jeled* nicht angeknüpft werden. Denn da es sich um eine offene Silbe handelt, lässt sich nicht mit Wright, Comp. 237 sagen „the *a* was weakened as usual into *i*“. Ferner durch

des Inf. שָׁבַר etc. an jenem Wechsel von *qal-qūl* (S. 17—19 etc.); vgl. auch רָצָה : *rāṣa* etc. 186 (vgl. auch sogar מֵנִיגָה ; *mēniqt.* 202). Beachte auch das *i*-e von נָדָה , לָדָה etc. 104. 186 (auch im Minaeo-Sab. lautet „das nomen verbi überall *lidatu*“; Hommel § 54). Auch die Nomina בָּכִי etc. (62f.), denen nach ihrer Pausalform *qal* zu Grunde liegt, haben doch stets die Erhöhung von *a* zu *i*: *bikhjī* etc. Das beständige *i* von *ʾinwašeb* etc. muss ja auch mit dem *w-j* dieser Verba zusammenhängen. *j* hat *i* auch festgehalten, rsp. hervorgerufen in *ʾojibekha* etc. (108), in *jīdē* Jes 57, 4 (19), beim Ueberleitungsvocal in *dajšē* etc. (54f.) u. *m'la-khājīkh* etc. (14).

Wie *i* durch den palatalen Semivocal begünstigt wurde, so auch durch das palatale *k*. Denn „nach *k* wird *u* in vielen Wörtern *ü* u. meist sogar *i* gesprochen“ im ar. Dialect von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 218, vgl. 1855, 59). Das betreffende *k* muss der vorderste Gaumenverschlusslaut sein, wie denn „nach palatalen Vocalen [= vordere Vocale, wie *i*; § 239] die Articulation [sogar von *k*¹] meist weiter nach vorn geschoben wird“ (Sievers § 327). — So wird sich das einzige *mukherā* 1 M 25, 31 erklären.

i scheint auch oft bevorzugt durch das mit ihm in ähnlicher Mundraumgestaltung gesprochene *l*: In יְלֵדָהּ Jr 2, 27 mag *j* u.

regressive Assimilation vom *i* der Stammsilbe aus ein *je* zu schaffen, ist höchst prekär. Jedenfalls aber ist das *e* dieser Präformativsilbe ein beharrendes *e*, u. diese überlieferte Aussprache dieses *e* wird nicht mit Philippi, ZDMG 1886, 653 dem „Dagesch forte in Formen wie יָעַב “ coordinirt werden können. Denn sogar wenn aram. *jīteb* oder *jikkul* nicht an die „*assimilantia* sich angeschlossen haben sollten, so würde doch nur Consonantenverdopplung als Mittel der Befriedigung des Strebens nach Triconsonantismus sicher sein. M. Lambert (REJ 1892, Bd. XXV, 112) nimmt, ohne das Präformativ-*e* von יָלַד erklärt zu haben, für יָלַי die Dehnung einer „syllabe protonique“ in Anspruch. Aber abgesehen von der fraglichen Richtigkeit seiner Betonungstheorie (s. u. S. 523), erweist sich das in Rede stehende *e* als unverdrängbar auch z. B. in יָעַדָהּ Jes 43, 19, wo von Vorton-Dehnung auch nach Lambert's Theorie nicht die Rede sein kann. — Aber sicher besteht die Möglichkeit, dass *jēlād* etc. parallel geht den ar. Aussprachen *jaig'alu*, *jaihamu*, *jaig'isu*, vgl. äth. *jeuger* (er werfe) etc., wie denn in der Aussprache dieser Imperfecta eine lebendige Mannichfaltigkeit sich darbietet: neuar. auch *fūsal* etc., *jūlid* (!) etc. (Spitta 223); ass. *iaurid* = *īurid* = *ūrid* [hbr. *jēred*] (Del. § 112); — auch *jīg'alu* etc. (Wright, Comp. 237; Spitta 223), ostsyr. *nēlad*, westsyr. *nīlad*.

l zusammengewirkt haben. Neben dem altar. *walada* ist, wie das neuar. *wilid* (S. 508), auch das aram. יָלַד (z. B. יְלִידָה bei Merx, Chrest.; syr. *iled*) doch secundär. *l* wirkte in יְהִי־וְיִלְדָּה Hes 38, 23. Die Bewahrung des beim Vergleich des Ar. u. Aeth. secundären *i-e* von שָׁאֵלָה etc. in שְׁאֵלְתִּיהוּ, שְׁאֵלְתִּיר, שְׁאֵלְתִּם, שְׁאֵלְתִּי ist durch einen combinirten Einfluss von *l* u. Sp. *l* bedingt worden, wie der Process ja zweifellos in שְׁאֵלְתִּיהוּ vorliegt.¹⁾ Auch in בְּרָזַל, בְּרָמֶל, בְּרָמֶל wird *ä-i* nicht unabhängig vom *l* sein. Auch beim Uebergang von 'akha^lkhā in ('akhi^lkhā) אֲכִלָּה 2 M 33, 3 wirkte *l* als „vorderer“ Vocal konnte auch durch die dentalen Spiranten begünstigt werden: In יִרְשָׁתֶם 5 M 4, 1 etc., יִרְשָׁתָה 17, 14 u. יִרְשָׁתֶם 19, 1; 31, 3 (I, 411) blieb *i* gerade vor *š*. Ebenso erscholl *i* in יְהִי־וְיִלְדָּה Hes 38, 23; יְהִי־וְיִלְדָּתֶם 3 M 11, 44; 20, 7; יִשְׁתָּם (Cod. Bab. 916/17 hat den *ä*-Laut; Pinsker XL). Vielleicht hat die neben יִנְסָתֶם (*winästém*) auftretende Aussprache *winistém* das Auftauchen der LA. *winistam*, יִנְסָתֶם unterstützt (Sach 14, 5); אֲמַרְשָׁם Hi 16, 5; בְּמִרְשָׁם Jes 1, 15; מְקַדְשָׁם 2 M 31, 13 etc. (4); vgl. auch אֲסַפָּה 2 Kn 22, 20 [ohne Grund 2 Ch 34, 28 mit Metheg] u. מִאֲסַפָּם Jes 52, 12; auch וְיִתְרָךְ, obgleich dies sich von וְיִתְרָךְ dissimiliren wollte. — *u* wurde durch *ü* hindurch zu *i* in בִּסְרוֹ 27; תִּצְנֶנּוּ 32; (vgl. *nikh^ocho* 301); חִישׁ 189, u. נִים Jr 48, 34 (134) könnte auch hierher gehören.

Dass die „vorderen“ Vocale (hpts. *i*; Sievers § 239) durch den dentalen Nasal bevorzugt wurden, ist lautphysiologisch erklärlich u. wird sich auch für das Hbr. feststellen lassen: וְלִנְיָה 420, יְרִינָה Hes 25, 13, ? צִנְיָה 47, פִּלְיָנָה, קִרְיָנָה, יִרְשָׁנָה Ps 20, 4. Darnach muss das zum Theil durch andere Umstände angeregte Uebergehen von *a* in *ä* durch *n* unterstützt worden sein. Ferner gerade *naʿan* bekam statt *a*, des sonst herrschenden Charactervocals hebräischer Imperfectstämme, vielmehr *i*: יִיטֵנּוּ, תֵּנּוּ.²⁾

1) Ostsyrr. 'ēṣta(')laṭ; westsyrr. 'ēṣte(')laṭ (Nöld. § 171). Ob aram. „verba med. 7 intrans. Vocal haben“ (Landauer, DLZtg. 1885, 75) wegen Abschwächung des 7, die allerdings bei den Westsyrrern stark ist (Nöld. § 27)?

2) Wahrsch. ist da nicht ohne Einfluss der Lautverhältnisse das „i-Impf.“ gesprochen worden. So wird sich auch erklären, dass *e* im Impf. so häufig gerade bei יָן u. יָא auch im Syr. gesprochen wurde. Bei נָא lässt sich das Schwanken des Sprechorgans zwischen *u*, *i*, *e*. beobachten: neben *jippul* (christl.-pal.; Nöld., ZDMG 1868, 499; so auch targ. neben *jippol*) erscheint auch *jippel* (Dn 3, 6 ff.) u. *neppel* (syr.); mand.: נִיפֶל, נִיפֶל (Nöld. 238f.)

Nach ar. *banūna*, hbr. *bānām* (*bat*, Tochter) muss auch *ban[j]un* als der frühere Ausdruck für „Sohn“ gelten u. daraus, wie ar. *ibnum* durch Consonantent complication, so hbr. *bin* (in *Bin-Nān* etc. S. 102 u. noch im N. pr. *Binjamin*), *bēn* unter Einfluss des Nasal entstanden sein (bei *bant*, *būt* 177 kann *n* die Wahl dieser Erhöhung unterstützt haben, wie bei *gatt*, *gūtōth* 179); vgl. ferner *ʔant*: *ʔitt* 177 u. das Nebeneinanderstehen von *kannī*: *kēn*; *qān*, *qēn*, *qinnī* 43; *ka(n)*: *kēn* 254; *ha*, *hin*, *hēn* 337; *Šūnammi*: *Sānēm*, wo *u* u. *n* zusammengewirkt haben können; *ʔēn*: *ʔin* (1 Sm 21, 9; s. Syntax); *ʔnoth*: LA. *ʔnōth* Pv 8, 28. — ar. Pl. *banātun* (filiae): Sg. *bintun*! — Sievers § 716: „Uebergang des *e*, *o* zu *i*, *u* vor Nasal + Consonant im Germanischen, wie ahd. *bintan*, *gibuntan* gegenüber *helfan*, *giholfan*“.

Näher als *a* lag ein vielleicht *ü*-artiges *i* auch dem labialen Nasal: *dam*: *dimēkhem* 86 (syr. *dem*, Blut); *jabam*: *jēbimt*. 171 (hat *j* u. eine Assimilation des *m* an *t* mitgewirkt?). Jedenfalls hat *m* auch sonst *i* (statt *e*) begünstigt: ? *ʔimqekh* 31; unter den Verwandten von *chebrā* 158 ist *ʔimrā* die einzige Ausnahme; *ʔimrā* Jes 25, 1 etc. (3) u. *ʔimrā* Ps 37, 34.¹⁾

γ) *u* wurde seltener durch den ein weites Articulationsgebiet besitzenden Vibrationslaut *ʔ*, oder durch die mit Mundzusammenpressung gesprochenen palatal-emphatischen Consonanten, aber naturgemäss häufig durch die dem *u* homorganen Lippen-Articulationen begünstigt.

nōlēdū: *nūlēdū* 1 Ch 3, 5; 20, 8: parallel mit der Selbstverdopplung des *l* wuchs dessen Einfluss auf die Modification des Stimmlautes (*σολή*: dialectisch „Stulle“); stets *ʔulēkh* etc. 44; *ʔulpē* 118; *ethmōl* u. *ethmūl* 264; oft neben *mōl* auch *mūl* 300; stets *ʔulchān*. — *qurban* mehrmals (101), wie *r* auch sonst das *u* mindestens geduldet hat, vgl. neben *malkudt*, wo wahrsch. die Doppelconsonanz wirkte, u. neben *matkunto*, *markultēkh* u. *machaluqto* auch *maḥkurt* 193f.; vgl. auch *rukhs*. Auch in *quṣrekhā*, *quṣrekhem* (I, 229), *qumšo* 27 (überdies mit *m*!) mag die Bewahrung des *u* mit dem tiefen Gaumenlaut zusammenhängen (vgl. auch die Glosse *ʔimrā* Hes 46, 22), u. als solcher wird auch das *g* in *gudlo* 26 in Betracht kommen (vgl. die *u*-haltigen *q*, *k* und *g* im Aeth.); *ʔort* 65!

u ist unter dem Einfluss des labialen *m* im Ptc. Hoḡtal bei 11 Verben geblieben: *mudbāq*, *mukhšālim*, *muphqādīm*, *muṣhāb*, *muḡtār*, *muḡrāch*, *murbēketh*, *murdāph*, *muškāb*, *mušlākh* u. *muḡlīm* Jr 40, 1 (3 Verben mit

1) Der S. 509 erwähnte Einfluss des vordersten *k* auf Erhöhung von *u* zu *i* könnte bei der Umlautung von *kum* zu *kim* (hbr. *khēm*) thätig gewesen u. durch *m* unterstützt worden sein. Denn ar. *umm* „Mutter“ (Spitta 88) wird auch mit der Nüance *ü* gesprochen im Neuarab. von Moḡul: *ümma* „ihre Mutter“ (Socin, ZDMG 1883, 97).

dem direct aus *u* erhöhten *i* u. nur 2 Verben mit *mo*), während im Pf. blos *huškab* u. *hušlakh* das alte *u* bewahrt haben (dagegen 15 Verben mit *ho.*, u. zwar auch z. B. *hophqad*!) u. beim Impf. blos *jušlakh* mit *u* gesprochen wurde (aber *toqfar*; Imp. *hoškebā*). Das *u* wurde durch *m* auch bewahrt im Imp. *molekhi* Ri 9, 10 u. *mošekhū* Hes 32, 20; im Inf. *chumlā* Hes 16, 5 u. *chumšā* Hos 7, 4 (I, 240. 245); *domi* 65! *ṭum'ā* u. *mur'atki* 169, *'umnām* neben *'omnām* 255. — *u* ist durch *m* wahrsch. bewahrt (abgesehen von *wajjarum* 2 M 16, 20 gegenüber *wajjarom* I, 329) in *ar. titum*, möchte auch *יִתִּי*-Analogie dabei geholfen haben (wie bei *יָרִי* Jes 42, 4, *יָרִי* Qh 12, 6; *יָרִי* Ps 91, 6 u. *יָרִי* Pv 29, 6 anzunehmen ist s. I, 325. 328); denn das alte *u* von *jaqtul(u)* mag in günstiger Lautumgebung dialectisch auch unzerdrückt geblieben sein (wie vielfach im Aram.), aber nicht wahrsch. hat sich das aus *u* zerdrückte *ō* dann erst wieder „in *u* verdünnt“.

u ist aber durch *m* auch als secundärer Laut hervorgerufen worden: wahrsch. gehört hierher noch nicht das dem ass. *pu* etc. (S. 104) entsprechende alttestl.-aram., auch targ. u. syr. *pum* (überdies samar. *fem.*; Petermann). Vielleicht gehört hierher auch noch nicht das neben ass. *šumu* „Name“, ar. *šimun* u. *ušmun* (*šimun* u. *šumun*), aber hbr. *šim*, *šēm*, syr. *šem*, samar. *šem* (auch christl.-pal. mit *j* als Vocalbuchstaben: ܫܡܝܬܐ) stehende *šum* des Alttestl.-aram. (neben ܫܡܝܬܐ; ܫܡܝܬܐ auch mand. u. auch z. B. in Kil'ajim 4, 8 neben ܫܡܝܬܐ 7, 2). Aber wahrsch. gehört hierher das dem hbr. u. aram.-syr. *'im*, *'em* (so auch samar.) entsprechende nhbr. *'um* (ܐܡܝܬܐ; ob ar. *'unmun* neben *'immun* u. *lubbun* neben *libbun* secundär [wozu Nöld., Mand. Gr 18¹ neigt] ist?). Dieser Einfluss des *m* reicht aber noch weiter. Mand.: noch ܡܡܠܐ „Kameel“ etc. (Nöld. 18). Dem ar. *šamā'un* (Himmel) etc., syr. *šemin* etc. entspricht im Christl.-Pal. neben *šemajā* seltener ܫܡܝܬܐ (Schwally, Idioticon 1893, 17), also *šumajā*; vgl. überdies samar. *šamem*, „st. emph. plerumque *šumejja*“ (Peterm.). — Ar.: *man* (wer?) dialectisch *mun* (Wright, Comp. 123), *myn* (Spitta 79). — Ar. von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 218): Das *i* der Form *phāzūl* lautet *u* bei Verben auf *m*, z. B. *zālum* (wissend); bei Verben auf *b* schwankt die Aussprache zwischen *u* u. *ūl* — Neuaram. von Mošul etc. (Nöld., ZDMG 1882, 672): ܡܝܬܐ, mit dem Zeichen des *i*, *e* unter *m*, aber doch gesprochen *muṭrā*. — Pal.-Ar. (Guthe, ZDMG 1885, 135): *bjākul*, *bjōkul* (edet), aber *byu'mur* (*bu'mur*; jubebit). — Hiermit vergleiche man ܡܝܬܐ: Συμεων; ܡܝܬܐ: Συμοβον; auch *šimo* ܝ I, 74. (Trotzdem wird nicht an ܡܝܬܐ erinnert werden dürfen). Andererseits vgl. *Moσox* (LXX) mit ܡܝܬܐ *Mešekh* (auch ausserbiblisch neben *Moσχοi* später *Meσχοi*).

u ist auch durch die Lippenlaute *b* u. *p(h)* begünstigt worden: *sub(b)kō* 27, *sub(ba)kō* 68, *chuphšū* 158. Deshalb wird an diesen Einfluss der Labialen auch zu appelliren sein bei *tišmurēm* Pv 14, 3, *tašabur* Ruth 2, 8 u.

jīpūtī 2 M 18, 26. (Vielleicht sollten auch die Kethibān מַרְפָּסִים Jes 18, 4 u. מַרְפָּסִים Ear 8, 25 gesprochen werden 'ešqūṭa u. wa-'ešqūṭa [vgl. oben über q!'] u. bewahrte sich darin das u; „Ansätze, einen besonderen Indicativ mit ū' zu bilden“ [Prät., ZATW 1883, 54] wird man darin nicht finden können). Vgl. auch noch 'ekhtobénna Jr 31, 33 u. jirdophékha Hes 35, 6! — Alttestl.-aram.: *gubrin*, *gubrajā* Dn 3, 8 etc. Talm.-mand.: *dūbbā* (Honig) etc. (Nöld., Mand. Gr. 18). Christl.-pal.: *pūgrā* „Leib“ (ZDMG 1868, 455). Auch das durch Dehnung von 'aph (auch superlinear mit Pathach geschrieben; auch samar. *af*; Petermann) erklärliche syr. 'āph wurde neben 'oph (אִפּ oft in jerus. Targg.; Levy, ChWB.) auch 'ūph gesprochen (oben S. 331; ? אִפּ hierosolymitanē pro אִפּ; Buxtorf, Lex. rabb.-philos.). — Christl.-pal. „אִפּ“ (auch) vielleicht das umgekehrte sab. אִפּ? (Prät., ZDMG 1894, 363). Aber schon אִפּ ist nicht wahrsch. durch Umstellung von *pha* entstanden (oben S. 331f.), u. erscheint nicht das sab. אִפּ wirklich als eine Verbindung von *pha* u. 'au (Hommel, Südar. Chrest. 55)?

שִׁבְעָה 124 u. das fragliche *gušmah* 26 werden einerseits wohl durch das S. 504. 506 über die mit Mundzusammenpressung gesprochenen q u. g Bemerkte u. andererseits dadurch beleuchtet, dass auch in andern Dialecten das š bei Begünstigung des u nicht bloß concurrirt, sondern auch selbständig wirkt: z. B. syr. u. gewöhnlich aram. ist „sieben“ שִׁבְעָה (auch samar.: *šawaa*), aber wo Onqelos dies bietet, hat der Jerusalmī mehrmals den Vocalbuchstaben ו (וּבְעָה; Levy, ChWB.), also *šubšā*, u. so auch christl.-pal. מִשְׁבָּח [šubšā] u. mand. gleichfalls שִׁבְעָה „sieben“; mand. auch z. B. מִשְׁבָּח, vollkommen; viele andere Fälle bei Nöld., ZDMG 1868, 455f. 459 u. Mand. Gr. 18f. — Vgl. hbr. *Šinʿar*, ass. *Šumir* (Hommel, Sem. Völker u. Sprachen 258).

§ 131. Der Accent als Sprachbildungsproduct u. als activer Ausgangspunct von Spracherscheinungen.

I. Der Accent in seiner theilweisen Abhängigkeit von den andern Sprachbildungsfactoren.

Die in GLA. 114ff. am Indogermanischen u. Semitischen durchgeführte Prüfung des Selbständigkeitsgrades, den der Accent als Sprachbildungsfactor besitzt, braucht jetzt, nachdem in der Sprachwissenschaft die Bedeutung dieses Factors voll anerkannt ist, nicht wiederholt zu werden. Wohl aber muss über Wesen, Arten u. Platz des Accentos insbes. im Hbr. gehandelt werden.

Wesen u. Arten des Accentos. „Die Stärke des Stimmtones hängt von der Breite (Amplitude) der Schwingungen der Stimmbänder ab“ (O. Bremer, Deutsche Phonetik 1893, 181). In den „Stärkeabstufungen“ des Gesprochenen nun besteht der ex-

spiratorische oder dynamische Accent, während in der wechselnden Tonhöhe des Gesprochenen der musicalische oder tonische Accent besteht (Sievers § 536). Wiederum beim dynamischen Accent, über den hier nur gehandelt werden soll, sind, abgesehen vom eingipfligen oder zweigipfligen etc. Silbenaccente, hpts. der Wort- u. der Satz-Accent zu unterscheiden.

Platz des Accentus.

Innerhalb der indogermanischen Sprachen bietet bes. das Sanskrit viele Belege dafür, dass die Stelle des Worttones durch die ideelle Seite des Sprachlebens bestimmt wird. Um nur etwas zu erwähnen, was auch für das Hbr. wichtig ist, so verbindet sich mit dem anrufenden, auffordernden Sinne einer Form die Betonung ihres Anfanges, z. B. Nom. *marūt* (Wind), Acc. *marūtam*, Instr. *marūtā*, Dt. *marūte*, Gn. *marūtas*, Loc. *marūti*, aber Vocativ *márut* (mehr Beweise s. in GLA. 115f.) Die Betonung des Sanskrit ist nun durch Jacobi¹⁾ aus ihren Wirkungen, hpts. aus der Synkopirung des Vowels der „nachtonigen“ Silbe (z. B. *raiśvānara* [*raiśvān(a)ra*] *raiśvāndara*; S. 576) als eine „schon wenigstens 2000 Jahre alte“ (S. 582) erwiesen worden.

Betreffs der altarabischen Betonung, in welcher der Accent möglichst nahe am Wortanfang (sogar auf der viertletzten Silbe: *qāṭalahu* etc.) liegt, falls er nicht durch die Quantität der Paenultima gefesselt wird (z. B. *qatālta*, *jaqtulūna*), habe ich schon in GLA. 125f. hervorgehoben, dass nur unter dem Regime dieser Vorderbetonung das Verhalten der Wortausgänge eintreten konnte, durch welches vom Altar. sich das Hbr. u. auch das Neuar. unterscheidet: z. B. altar. *kātaba*, neuar. *kātab* (Spitta 204), hbr. *kātáb*; *baqarun*, neuar. *bāqar* „Kühe“ (Spitta 90), hbr. *bāqār*. Ferner habe ich bereits in GLA. 123 bemerkt, dass die Tonstelle des Altar. im Neuarabischen mehr geblieben ist, als es äusserlich betrachtet den Anschein hat. Nur Betonung der viertletzten Silbe ist „im Neuar. unmöglich“ (Spitta 60)²⁾, aber das Gesetz über die Betonung der Antepaenultima (*kātábū* [scripserunt] etc.) u. der Paenultima (*katábtū* [scripsistis] etc.) blieb. u. die Betonung der Ultima (*katábt* [scripsisti (m.) u. scripsit] etc., *kēbir* [magnus] etc.) hat nur darin etwas Neues, dass die Tonstelle beharrte, obgleich der auslautende Vocal verklang, u. so auch in *mešallīme* (Lehrerin) etc. (also keine „Accentverschiebung“; Spitta 62). Bloss in einer Reihe von einzelnen Fällen weicht vom Altar. das Neuar. (zunächst das Aeg.-Ar.) betreffs der Accentstelle ab, z. B. darin, dass in *tiktībī* (tu[fm.] scribes;

1) Jacobi, Betonung des klassischen Sanskrit (ZDMG 1893, 574ff.).

2) Gegenüber dem Qor'anleser u. dem F aḍarī [Städter] legt „der Nomade“ den Accent nur „auf die drei Endsilben“ u. überhaupt „mehr auf die Endsilben“ (Wetzstein, Sprachliches aus den Zeltlagern etc.; ZDMG 1868, 69ff. 178).

Spitta 63) die Tonstelle des alten *tiktibna* um eine Silbe u. zwar auch wieder bloß um eine Silbe nach dem Wortanfang rückte, u. als „Ausnahme“ auch z. B. *šandi'na* „bei uns“ (S. 62) betont wird, oder darin, dass „in den Demonstrativen *āho'* (dieser da) etc. die hinweisende Kraft den Accent auf das Pronomen zieht“ (Spitta 60f.), u. darin, dass „beim Ausruf der Accent mit besonderer Emphase auf die letzte Silbe tritt: *jā faṭmā'* (o Faṭme!) etc.“ (Spitta 61f.). — Zu dem oben aus den Auslautsverhältnissen des Altar. u. des Neuar. erbrachten Beweis, dass das Altar. nicht auf der Ultima betonte, wird hpts. durch das Aethiopische der Beweis hinzugefügt, dass auch nicht die Paenultima als die bevorzugte Tonstelle des Altar. vorauszusetzen ist. Denn die Paenultima, die jetzt beim Verb im Aeth. betont wird, konnte noch nicht den Accent tragen, als z. B. *gabira*, das doch den altar. Vocalbestand zeigt, zu *gābra* wurde.

Wie aber im Aeth. jetzt der Wortton innerhalb der letzten dritthalben Silbe u. gewöhnlich zwei Silben gebannt ist (Aeth. Stud. 154ff.), so betonen die Nestorianer (Nöld., Syr. Gr. § 56) „jetzt durchweg die vorletzte Silbe, u. zwar scharf“, ebenso die Maroniten¹⁾. Dies kann aber nicht schon gewesen sein, als wenigstens manche charakteristische Eigenthümlichkeiten im Vocalbestand des Aram. sich ausbildeten: z. B. aus *qaṭālat* hätte nicht das syr. *qeṭlat* werden können. Da nun ferner z. B. *qāṭal* nicht zulässt, dass damals *qāṭal(a)* betont wurde, so bleibt nur das Urtheil übrig, dass bei der Entstehung der erwähnten Formen der Ton auf dem Wortende lag (Nöld. § 56 „Es muss eine Zeit gegeben haben, wo der Ton fast immer auf die letzte Silbe fiel“; Grimme 290: „In älterer Zeit lag der Ton auf der letzten Wortsilbe“).

Platz des Worttones im Hebräischen.

1. Die Ueberlieferung nach ihrem Thatbestand. Darnach trägt das Hebräische den Ton a) nur unter gewissen Ausnahmbedingungen auf der Antepaenultima, b) auch nur seltener auf der Paenultima (מְלִצִי, oben; Paroxytona), c) bei weitem in den meisten Formen auf der Ultima (מְלִצִי, unten; Oxytona).

a) In מְנַחֵם Jes 50, 8 bezeichnet Munach bei מְ die Haupttonstelle (die von Del. zu Jes 40, 18 u. A. angeführten Fälle מְעַרְמִים 2 M 15, 8, מְעַרְכִּילוֹ Jes 40, 18, מְעַרְכֵּיךְ Hi 12, 15, מְחַקְקֶיךָ Kl 2, 16 kommen nicht in Betracht, weil das vor Maqqeph stehende Wort gar keinen eigenen Hauptton besitzt). Nun ist in jenem מְנַחֵם allerdings das Pathach des נ nur eine secundäre, durch die Consonantenschwierigkeit (S. 500) hervorgerufene Lautgrösse. Aber wie das Wort *naʿamēdā* nun ein-

1) Grimme, Syr. Betonungs- u. Verslehre (ZDMG 1893, 276ff. 279f.).

mal factisch beschaffen ist, kann es nur als dreisilbig gelten, da seine Laute nicht in zwei Silben ausgesprochen werden können. Aber während da nur aus einem accessorischen Anlass, zur Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne, der eine Hauptton bis zur drittletzten Silbe zurückwich (bis zum „dritten“ Zeichen; Balmes 275, 2f.), wurde der Hauptton auch ohne diesen Anlass wenigstens auf die dritthalb letzte Silbe gelegt. Denn als dritthalbsilbig muss אֶחָדָה etc. gesprochen werden: *ʿōhʿlā* ebenso gut, wie *qāḥlā*. Das Šewā compositum ist, wie schon jedes Šewā mobile, silbenanlautend. (Deshalb findet Prät., ZATW 1883, 217 richtig in אֶחָדָה, יְעָרָה etc. eine betonte „Antepaenultima“).

b) Auf der Paenultima liegt der Hauptton im Hbr.: Bei den Pron. *ʿanāchnā* u. *nāchnā*, *ʿattēn(n)ā*, *hē mā*, *hē nā*. Vor manchen Verbalafformativen: *qatāltā*, *qatālti*, *qatālnū*, *tīqīdōlnā*, *qʿīdōlnā* u. allen entsprechenden Formen; im Hiqtāl noch ausserdem *hiqtīlā*, *hiqtīlū* u. weiter vor *ā*, *ā* u. *ū*, ebenso *taqtīlū*, u. wie im Hiqtāl ist die Haupttonstelle auch bei den עֵי u. עֵי im Qal, Ni., Hi. (Ho.): *sābbā* etc. Beim Nomen speciell: in Formen mit Hilfsvocal: *mēlekh* etc., z. B. auch bei dem Dual *birkājim* etc.¹⁾, ebenso beim Locativ, wie *ʿarṣā* etc. (die Ausnahmen s. S. 517³⁾). Bei Verb u. Nomen vor manchen Suffixen: *qatālāni* u. so *ēni*, *ānni*, *ēnni*, auch *qatālāni* etc.²⁾, ferner *ēlekā* auch ausser Pausa Jr 40, 15, *ēkhi*, *ākāhā*, *ājikh*, vor *hū* (eum, eius), vor *hā* (eam, eius), vor *nū* (nos, noster), in *khēnā*, (Hes 13, 18 Mer., V. 20 u. 23, 49 Paṣṭa), *āham* (אֶחָדָה 2 Sm 23, 6; auch אֶחָדָה Hes 40, 16), ferner vor den verlängerten Suffixgestalten auf *mo*, dann in den verlängerten Gestalten des Suffixes *ān*, wie *kullāʾnā* etc., *qirbēnā*. Bei den Advv. etc. z. B. in *lā mā*, *kākhā* 253, oder bei den Parallelen zu den Locativen: *šā mā* etc. 258 f. Beim Impf. cons., wenn die vorletzte Silbe offen ist u. die letzte einen kurzen (rsp. erst verkürzten) Vocal enthält: *wajjāʾsob* etc. Fernerhin oft zur

1) Nach Dualanalogie auch *mājim* 54 u. *šamājim* 76. — Den Ausdrücken für „Wasser“ u. „Himmel“ in den sem. Sprr. müssen überdies zwei Typen (mit *aj* u. mit *ā[ā]j*) zu Grunde gelegt werden, nicht, wofür Barth, ZDMG 1888, 341 ff. plädierte, blos der letztere Typus. Denn wenn aus diesem zwar die hbr. Formen wohl abzuleiten sind, so doch nicht das [phön. *šm* u.] syr. *šmīn*.

2) Dazu giebt es interessante Parallelen im Ar. von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 217 ff.): *qatlētni*, *qatlētiš* (dich, fm.; S. 221; vgl. über das amhar. *š* oben S. 475), *qatlēti-hu* (S. 229) etc.

Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne: *qā'rā' lājla* 1 M 1, 5 etc. etc. Endlich oft in den beim Satzton (in pausa) gesprochenen Wortgestalten (z. B. *anókhl, qāfā'lā*) u. Endungen (s. u.).

c) Aber in den bei weitem meisten Fällen ist die Ultima betont: *anókhl'* etc., *qāfāl, qāfālā'* etc. etc.

2. Die Anlässe dieses factischen Bestandes der altüberlieferten Worttonsetzung, u. zwar

a) Zunächst bei den weder von benachbarten Wörtern noch vom Satzton beeinflussten Sprachelementen. Da lässt sich erstens eine weitreichende Beeinflussung der Haupttonstelle durch die Idee erkennen. Denn in Uebereinstimmung mit der im Skr. etc. geübten Vorderbetonung anrufender u. anregender Redebestandtheile (vgl. z. B. *Ἀπολλων, εὐλεγε*; auch über den ar. Imp. *úqtul* u. den äth. Imp. *néger, lébas* S. 392) zeigt sich bei denselben auch im Hbr. vielfach wenigstens die Tendenz des Accentues nach dem Wortanfang u. bisweilen die factische Vorderbetonung: Denn die Tendenz des Accentues nach dem Wortanfang prägt sich in der blossen Tonlänge der Ultima ganzer Reihen von Jussiven u. Imperativen oder gar im Verhalten ihrer Schlussilbe aus: *jaqtēl, jaqōm* (vgl. auch *jiglē* mit dem kürzeren i-artigen *ē*, nl. hinter dem abmahnenden *אֵל* 2 Sm 13, 12; Jr 17, 17 oder hinter ausrufendem *מִדֵּי* Jos 7, 9; etc. I, 531), *jig(°)l* etc. 1); Imp.: *hūqēm* (קָם etc. 393; *gēlē*), *gal* (Imp. Qittel), *hūhgār* u. *hūhchāl, hēreb, hēreph, hāṣal*, *הָסַל* Ps 17, 6 etc., *hūqār, hūqār* (I, 542f. 555f. 574. 589). Die Tendenz zur Vorderbetonung lässt sich sodann zwar bei *אֵיכָה* nicht sicher aus *אֵיךָ* herleiten (251. 252¹), aber der drängende, Verwunderung ausdrückende Sinn des *lā mā* hat dessen Vorderbetonung bewirkt²) [über *kā'khā* etc. vgl. 253; *אָמַן* 335], u. die im Ar. bemerkte Schlussbetonung von Ausrufen dürfte sich zum Theil geltend gemacht haben in *אֵיכָה* 253. Antheil des Gedankens an der Bestimmung der Tonstelle wird auch darin zu erkennen sein, dass bei dem zielanzeigenden *ā* im Unterschied (vgl. S. 51) von der Femininendung *ā* die Paenultima-betonung angewendet wurde³), u. dass bei suffigirten Fürwörtern

1) Philippi, BSS 2, 376 verweist zur Beleuchtung der Paenultima-betonung des Jussiv richtig auf die ar. Pausalformen *jarm, jaghx*.

2) *lā mā*: Die Energie des Strebens, mit der man nach Grund u. Zweck zu fragen pflegt, ist grösser, als bei der Frage *ba mā'* etc. — Beachte die Vorderbetonung bei der staunenden Frage *יֵלֵךְ מִדֵּי* (Ps 21, 2)!

3) Ausnahmebetonungen des Locativ: Wahrsch. irrthümlich neben

die für den Sinn des Fürwortes unwesentlichen Verlängerungen unbetont blieben. — Zweitens wurde aber die Tonstelle vielfach auch durch lautliche Einflüsse bestimmt: die Paenultima hielt gemäss der oben gegebenen Uebersicht auch dann den Hauptton zurück, wenn sie wegen mehrfacher Consonanz oder grösster Länge des Vocals schwierig auszusprechen u. zugleich die Schlussilbe offen war: *qaṭālta* etc.;¹⁾ *hiḡṭl'la* etc., *qā'mā* etc.²⁾ Das Zusammenstossen der Consonanten hat indirect den Platz des Haupttones auch bei *sabbō'thā* etc. bestimmt. Denn dieses Zusammenstossen veranlasste die Bewahrung (wahrsch.) u. Dehnung des Vocals zwischen Stamm u. Affirmativ (S. 388. 495), u. der unter dem Druck dieser Umgebungen gesprochene Stimmlaut behielt naturgemäss die Emphase des Luftstroms.³⁾ Aehnlich wird die Betonung des vocalischen Stammauslautes vor Suffixen (*q'ālānt* etc. etc.) entstanden sein. Lautliche Einflüsse haben den Ton auch auf Ultima gebannt: vielleicht haben ihn darauf bloß festgehalten die (sicher oder wahrsch.) aus längeren Formen verkürzten *tém*, (äth. *ké mā*), *tén* (ar. *tūna*), *khém* (äth. *kēmū*), *khén* (ar. *kūna*), *hém* (äth. *hō'mū*), *hén* (ar. *hū'ia*), aber sie könnten auch in ihrer jetzigen Gestalt den Zug des Accentus nach dem Wortende be-

Šālīsā 1 Sm 9, 4 auch *Šāl'šā* 2 Kn 4, 42; umgedreht: L.A. *ṣṣṣ* 1 M 19, 23 als *Milra*3; — bei *Gittā' Chépher* u. *Šittā Qāṣn* Jos 19, 13 wollte die Ultima-betonung wahrsch. der Stimme eine Ruhepause für die Aussprache des folg. schwereren Lautes schaffen. — Unnöthig ist die Annahme der Locativendung (Bö. 1, 625 f.) bei den *milra*3 betonten *ṣṣṣ* (auch nach Olsh. 624 wahrsch. Locativ), *ṣṣṣ* Jos 19, 11, *ṣṣṣ* 21, 34.

1) Ein verstärkter (verdoppelter) Consonant hat nicht durchaus den Ton zurückgehalten: *dállū* Hi 28, 4: *dallá' šenaj* Jes 38, 14; (*ha*-)*qállū* vor *ha*. 1 M 8, 8. 11 u. 2 Sm 1, 23 etc. vor *m*, aber auch *qállū'* vor *m* Jr 4, 13; bloß *milra*3 betont sind *xakkū* Hi 15, 15 etc.; *jaddū* Jo 4, 3 etc.; *rabbū* 1 Sm 25, 10 etc.; *rakkū* Ps 55, 22; (*šach*[ch]*ū* Kl 4, 7); ebenso *šattū* Ps 73, 28; Imp. *goxx* Jr 7, 29; *choggi* Nah 2, 1; *ronmī* Jes 54, 1 etc., *ronnū* 44, 23 etc.

2) Ausnahmen: mindestens *šūbī'* (*naphšī'*) Ps 116, 7 ohne darauf folgenden Guttural; (*šūrt*) Ri 5, 12 u. Jes 51, 9 wurde so vielleicht zur effectvollen Abwechslung mit *šūrt* betont; Bö. 1, 306).

3) Ausnahmen: *šannothī'* 5 M 32, 41, *chammothī'* vor *r* Jes 44, 16; *xammothī'* Ps 17, 3; *dallothī'* 116, 6; auch L.A. *ballothī'* 92, 11 (JHMich.; Bö. 2, 485).

günstigt haben, weil dies sicher *khā* gethan hat: *qāṭāḥā* etc. Den Anlass der Differenz von *ā'chī* etc. gegenüber *b'khi* etc. suche ich angesichts von *dōmī* etc. u. *bō'hī* etc. jetzt (GLA. 131) doch in dem durchdringenden Laute des *i* gegenüber dem dumpfen *u*. — Drittens aber machte sich auch eine nicht weiter ableitbare Tendenz zur Betonung der Ultima geltend. Denn z. B. bei *qāṭāl* oder *jīqtāl* kann die Stelle des Haupttones nicht aus einer ideellen oder lautlichen Quelle hergeleitet werden.

b) Sodann innerhalb des Wortzusammenhanges wird die Tonstelle ebenfalls durch die Idee beeinflusst. Denn nur als Wirkung der Bedeutungsrichtung lässt sich das Fortteilen des Tones nach dem Wortende der in die Zukunft weisenden Perfecta consecutiva auffassen. Dabei zeigt sich eine combinirte Wirkung des Gedankens u. des Lautes darin, dass bei der seltener gebrauchten u. deshalb dem Sprachorgan weniger geläufigen 1. pl. das Fortrücken des Haupttones unterblieb, wie jener Einfluss der Bedeutungstendenz des Pf. cons. auch durch die Lautschwere der Paenultima paralysirt wurde.¹⁾ — Wenn auch nicht ebenso durch die Idee die eventuelle Vorderbetonung

1) Perf. consec. mit Ausnahmebetonung: 1. pl. z. B. *uṣṣatānū* (et dabimus) etc. 1 M 34, 16f.; 37, 20; 4 M 13, 30; Ri 21, 22 etc.; — *whiq-ṭīlā* etc. (ausser *whibdilā* 2 M 26, 33, wahrsch. als die erste vorkommende Form dieser Art); — *uṣābbā*, *uṣābbū*, aber *וָשַׁבְּנוּ* 5 M 15, 9 etc.; *uṣqā'mā*, *uṣqā'mū*, aber viele Milraṣ (Bö. 2, 205; über *וָשַׁבְּנוּ* ist die Massora „unklar“ [Frensdorff, Mass. magna 190]; auch *uṣḥēbī'ā* 3 M 15, 29); — Formen wie *wegālī'ā* oder *ūmāṣā'()*ā u. so, wenn die Paenultima *i* oder *ā* besitzt [n. m. A. so wegen der relativ schwer producibaren Qualität des *i* u. *ā*], aber trotzdem Milraṣ-Betonung, wenn *ī'ā* vor *u*, zuweilen auch wenn es vor *u* steht, u. übhpt. Milraṣ-Betonung, wenn die Paenultima der *וָשַׁבְּנוּ* u. *וָשַׁבְּנוּ* mit *ē* gesprochen wurde (nach Grätz, MGWJ 1886, 377—388); — meist bleibt die Milḥel-Betonung auch zur Vermeidung des Zusammenstosses zweier Haupttöne, oft bei den relativ starken Trennungssaccenten u. stets bei den stärksten Distinctivi (Bö. 2, 202). — M. Lambert, RĒJ, Bd. 20, 76 will *uṣqatāḥā* ebenso wie z. B. *wajjered* aus dem Streben nach Wechsel von Senkung u. Hebung ableiten; aber nicht nur müsste dann auch z. B. *uṣqatāl* erwartet werden, sondern M. Lambert hat ganz unbeachtet gelassen, dass ja beim Pf. copulativum (u. du hast getötet) *uṣqatāḥā* bleibt, also bei *uṣqatāḥā* (u. du wirst töten) jener mechanisch-rhythmische Anlass nicht vorausgesetzt werden darf. — Eine Parallele zum Hbr. bietet aber das Pers.: Im Präteritum (ausser der 3. sg.) hat der Stamm den Accent, beim Impf. u. Imp. meist die Endungen (Vullers, Gram. persica § 114 ff.).

der Impff. consecutiva veranlasst wurde, so doch möglicherweise u. auch wahrscheinlich durch das eine Gebrauchsmodification involvirende Zusammenwachsen mit dem alten *wa*. Dadurch ist auch die bei vielen auf Ultima betonten Impff. consecutiva trotzdem eintretende Vocaleleichterung (z. B. *wajjaqtēl*; *wajjabē*¹⁾) veranlasst worden.¹⁾ Dagegen wird nicht dieser lautliche Vorgang u. also nicht das ganze Wesen der in Rede stehenden Spracherscheinung erklärt, wenn man darauf hinweist, dass bei den auf Paenultima betonten Impff. cons. auch zugleich die alte Tonstelle bewahrt worden ist.²⁾ — Ein rein lautlicher Einfluss wirkte in der Aussprache *lāmā* vor א (ausser 2 Sm 2, 22; Ps 49, 6), ע u. ה (ausser 2 Sm 14, 31; Jr 15, 18), ebenso in der Ultima-Betonung von שִׁבְרָה, קִיבְרָה, עִיבְרָה, סִיבְרָה. Diese Betonung schuf dem Organ eine Ruhepause vor der Aussprache des Gutturalen. Vgl. darüber I, 143 f. 363. 443 f. u. dazu noch: gegenüber *šattā* Ps 8, 7 doch *šattā* Ps 90, 8 vor ע; auch folgende Milra: רָבִי 1 M 26, 22, שָׁמִי אָרִי 40, 15 (nur in wenigen HSS. milšēl), אָרִי אָרִי 4 M 13, 32; das einzige Milra יְהִי עֵלֶיךָ steht vor א 1 M 29, 21 (I, 418); vgl. trotz 1 M 41, 33 (S. 521¹ a. E.) auch יְהִי עֵלֶיךָ vor אִיבְרָה Mi

1) Zur Impf. consec.-Betonung: Die 1. sg. hat (wahrsch. als weniger gebräuchlich) keine Paenultima-Betonung u. nur selten Vocalverkürzung in Ultima, vgl. auch in der 1. pl. das K רָשִׁיב Neh 4, 9; — auch sonst hat bei der factischen Verwendung der lautlich (bei offener Paen. u. verkürzter Ultima) möglichen Vorderbetonung doch ein ideeller Factor, die Gebräuchlichkeit, mitgewirkt: z. B. *wajebā'rekh*, aber *wajechārē'ph* (I, 190). — Lautlicher Einfluss zeigt sich z. B. in der Betontheit des *a* von *wattēqāl* 1 M 16, 4: *qī* wollte nicht entstehen; vgl. *wattachēl* Ps 97, 4, *wajjo'ér* 2 Sm 8, 4 u. 1 Ch 18, 4. Wahrsch. consonantische resp. vocalische Nachbarschaft wirkte in *wajjāšēš šēš* 4 M 17, 23 u. *wajjōšēb Joséph* 1 M 47, 11.

2) Prät., LBl. f. or. Phil. 1, 198 u. bes. ZATW 1883, 24f. meinte zunächst auch die Ultima-Betonung des Perf. c. (*wēqataltā* etc.) dadurch erklären zu können, dass er sie als die einst übht. ausser Pausa angewendete Betonung der betreffenden Formen ansah. Aber dies wird sich nicht als wahrsch. erweisen lassen. — Sodann: beim Impf. c. „wurde die alte Accentstelle nur dann verändert, wenn sie die Antepaenultima getroffen hätte, deren Betonung später sehr unbeliebt ward“. Indes die alte Accentstelle wäre auch bei *wajjiggās* etc. geändert worden, u. jedenfalls müsste, wie oben gesagt, neben der organischen Bewahrung alter Accentuirungen noch ein anderer Factor in die Ausgestaltung dieser hbr. Spracherscheinung eingegriffen haben.

7, 10 u. **שָׁכַח** Sach 9, 5. — Auch ein lautlicher Einfluss wirkte, wenn zur Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne der Hauptton des vorangehenden Wortes „zurückwich“ (nasog achor) bei offener Paenultima u. kurzer geschlossener (*hejtem lō* Hi 6, 21; *šāmet jād* 200!) oder auch langer offener Ultima, allerdings nicht ohne Ausnahmen, die bis jetzt unerklärt sind.¹⁾ — Endlich ist der Wortton oft ein abweichender, wenn das betreffende Wort den Satzton trägt: *ʾanókht*, *ʾānt*, *ʾāttā*; *qāṭālā*, *qāṭālū*; *tiqtólū*, *jīqtólū*, *tiqtólā*; *qīṭólā*, *qīṭólū* u. ebenso bei den vocalisch afformirten Formen der andern Verbalstämme; dann: *wajjasōb* etc.; **וָיָחַד** etc. (auch 2 Sm 2, 23 als in kleiner Pausa stehend gemeint); *bēkht* etc. (ausser **וָיָחַד** Ri 14, 18 Athn.), **סָנַח** 1 Sm 14, 4, *šékhem* 67; bei Suffixen z. B. *nalkékha*; bei Advv. etc.: z. B. *šāttā*, *hinnénū* 337.

Betreffs des Satztones oder der Beobachtung einer Pausa muss gleich

1) Okhla, Nr. 372f.; Balmes 274f. — Jos. Wijnkoop, Darche hanne-gah 1881 hat diesem Gegenstand grossen Fleiss gewidmet u. meint, der Lösung des Räthfels näher gekommen zu sein, indem er auf die syntactische Verbindung der betreffenden Worte achtete, z. B. „Ascensio accentus omittitur, si prius vocabulum habet distinctivum accentum“ (60) u. o. auch wenn Qadma u. Azla sich folgen (61). [Derselbe Erfolg wird auch durch Paseq erreicht: **וְיָחַד** 1 M 29, 9; 39, (10.) 23; 40, 20]. Aber er sagt doch selbst (74): „Confiteor me nescire, quare omissa sit ascensio [accentus] in Jr 31, 29“. [Hat da bei *jomerū* šod: *ʾākhelū bóser* nicht die Gutturalis dem Organ eine Ruhepause vor sich geschaffen, wie wahrsch. bei **וְיָחַד** 1 M 9, 19?]. Dasselbe Geständnis kehrt S. 81. 83 etc. wieder. Dann bespricht er die aus den Lautverhältnissen sich ergebenden Regeln: 1) „Si prius vocabulum exit in syllabam longam clausam, ascensio omittitur“ (86) u. erörtert die Ausnahmen. Dabei (u. übhpt.) erwähnt er aber nicht **וְיָחַד** Jes 41, 7. Sieht er, wie Qi. 151b, dieses *hólem* unrichtig als Substantiv an? 2) „Quum alterum vocabulum incipit a schewa vel chataph, ascensio omittitur“ (88), z. B. **וְיָחַד** 1 M 11, 9. 3) „Si litera accentus dagesch forte habet aut si schewa quiescens praecedit, ascensio omittitur“, z. B. **וְיָחַד** Hos 2, 17, **וְיָחַד** Jr 15, 18, **וְיָחַד** 5 M 12, 31.) „Vocabula cum pronominali suffixo ascensionem accentus non patiuntur, quia suffixum est vocabuli pars, . . . cuius clara pronuntiatio nulla re impediri debet“ (94). etc. — Ueberdies ist das freilich keineswegs ganz verriethene Zusammenstossen von Haupttonsilben auch manchmal durch die Mittonung (S. 523) des ersteren Wortes beseitigt: **וְיָחַד** 1 M 13 etc. etc. — Ob durch den Tonzusammenstoss auch die Tonverschiebung in **וְיָחַד** (*sattā jere*) 1 M 41, 33) begünstigt wurde?

hier zunächst ein Wort über den wahrscheinlichen Ursprung bemerkt werden. Aussprache mit Satzton oder Pausalaussprache beobachtet man im Ar. „at the end of a sentence in ordinary prose, or of a clause in rhymed prose“ oder „at the end of a verse“ (Wright, Ar. Grammar 2, § 223) u. „sogar in der Sprache des Alltags-Lebens“, z. B. *men hāda*, wer (ist) dies, aber auch *min*, wēr? (Comp. Grammar 82f.). Aber so voll ausgeprägt, wie im überlieferten Hbr. des AT, wird der Unterschied der Nicht-Pausalaussprache u. der Pausalaussprache erst durch das Streben nach dem eindrucksvollen Ausklingen der einzelnen Sätze des heiligen Textes geworden sein, wenn auch z. B. bei der 3. sg. fm. Pf. Qal beide Aussprachen sich in einer mittleren Form begegnet sein können (*qāṭlū* — *qat(a)āla* — *qatāla*) u. auf jeden Fall nur beim Bestehen jener mittleren Form die beim Satzton übliche Aussprache sich ausbilden konnte. Insbesondere aber, Veränderungen der Worttonstelle durch den Satzton erwähnt Wright (Ar. Grammar 2, § 222–230) nicht als ein Moment der Pausalaussprache des Arabischen.

Sodann lässt sich ein Princip der Veränderung der Worttonstelle durch den Satzton erkennen? a) Die oben als Typen vorgeführten Beispiele rathen in ihrer Mehrzahl, dieses Princip darin zu sehen, dass der Satzton zu seinem vollen Ausklingen den Bereich zweier Silben für sich in Anspruch nahm, sodass dem Hochtון noch ein Tiefton nachhallte. β) Ferner dass der Satzton sich als seinen Ruhepunkt die Stammsilbe des betreffenden Wortes gegenüber dessen Ableitungssilben gewählt habe, wird zwar durch *waḡḡēh* (Hes 16, 19; Ps 33, 9), *wəḡḡēh* (Jes 38, 21) etc., auch *וַעֲגֹגְתִּי* (5 M 32, 18 von *וַעֲגֹג* I, 593f.) widerrathen; aber dieser Gedanke hat allerdings an *waḡḡasōb* etc., *waḡḡamōth* etc. eine Stütze; vgl. solche Bevorzugung der Stammsilbe als Sitz des Satztones auch in *וַעֲנֵה* Jes 16, 8; *וַעֲנֵה* Ps 37, 20; *וַעֲנֵה* 137, 7; *וַעֲנֵה* Hi 24, 1 (Qi. 111a), vgl. auch *וַעֲנֵה* Neh 8, 11 γ) Die letztgenannten Fälle würden auch erklärt sein, wenn sich in der Wahl der Satztonsilbe das Streben bethätigt hätte, die ursprüngliche Tonsilbe des betreffenden Wortes festzuhalten. Auch *bēkhī* etc. würden nach diesem Princip sich gerichtet haben können, u. auch in *וַעֲנֵה* ist ja die alte Tonsilbe des Locativs bewahrt. Aber schon *jēhī* etc. müssten dann als Analogiewirkungen erklärt werden, u. z. B. *qāṭāl*, Imp. *qāṭol*, *waḡḡēl*, *וַעֲנֵה* widersprechen vollständig. Ein einheitliches Princip für die Wahl der Satztonstelle wird sich nicht finden lassen, sondern wahrsch. haben die drei genannten Triebe je in den einzelnen Fällen sich ausgewirkt.

Zur Beleuchtung der Haupttonsilbe gehört wenigstens negativ auch eine Bemerkung über die Betonungsverhältnisse der anderen Silben, u. diese Bemerkung ist zugleich zur Vorbereitung der folgenden Untersuchung nöthig. Die dem Hauptton vorausgehende Silbe trägt ein Vorton, u. bei der zweiten Silbe vor dem Hauptton spricht man von Gegenton. Wie es ferner Redetheile mit nicht ganz vollem Haupt-

ton giebt (St. c.), so auch welche ohne eigenen Hauptton: Procliticae. Der gänzliche Mangel eines eigenen Haupttones wird nicht durch verbindende Accente (vgl. die Erörterung I, 84f.), sondern durch den „Bindestrich“ (Maqqeph) angezeigt: auch zwischen vier Wörtern (1 M 12, 20).¹⁾ — Im Hbr. giebt es zwar sozusagen Postfixe, d. h. Silben, die dem Hauptton tonlos nachhallen, aber keine Encliticae. Denn z. B. אֲנִי , das nach seiner Stellung eine Enclitica ist, konnte doch hinsichtlich der Betonung keine Enclitica sein, weil der Hauptton nach dem Fortschritt der Rede hinstrebt.²⁾

3. Endlich ist nach dem factischen Bestand u. den Einzelursachen der überlieferten Wortbetonung des Hbr. noch deren sprachgeschichtliche Stellung zu berühren.

a) Im voraus muss hier die Hypothese von M. Lambert (RÉJ, Bd. 25 [1892], 111f.), dass das Hbr. früher den Hauptton auf der Paenultima getragen habe, beurtheilt werden. Er sagt: „Setzen wir voraus (supposons-nous etc.), dass in der vorgeschichtlichen Periode, wo das Hbr. noch die altar. Endungen u. kurzen Vocale besass, alle Wörter auf der Vorletzten betont waren: so verschwinden sofort alle Dunkelheiten der Stellung des Haupttones“ (73). Aber dabei muss er annehmen (73f.), dass manchmal sogar die betonte Silbe sich in Schewa verwandelt u. daher

1) Z. B. $\text{אֶל־וְאֶל־וְאֶל־וְאֶל־}$ sind St. abs. (S. 44), also nicht von der ideellen Stellung des St. c. hängt die Proclitisirung ab, sondern von der Scheu vor dem Zusammentreffen zweier Hochtöne. Erst in 2. Linie kommt es vor, dass auch ohne drohenden Zusammenstoß von Haupttönen die Enttonung eintritt: z. B. auch in וְאֶל־וְאֶל־ Ps 69, 14; וְאֶל־וְאֶל־ Pv 19, 19; וְאֶל־וְאֶל־ Hi 17, 9, u. zwar auch nach St. abs.: וְאֶל־וְאֶל־ 2 Kn 13, 18. Dass aber Maqqeph auch manchmal verbinde „ohne Tonentziehung“ (Bö. § 240), ist unrichtig; s. o. S. 451 u. u. S. 526! — Wie sehr man auf den rhythmischen Wechsel von Hebung u. Senkung geachtet hat, ersieht man aus dem oben S. 43 übersetzten § 40 der Diqd. (vgl. dort auch § 41f. 47)! — Nicht ohne Anhalt ist also die Meinung (Gunckel, ZATW 1893, 240): „Maqqeph bedeutet, dass zwei Wörter im Verse eine Hebung bilden“.

2) Nur Fälle, wie die suffigirten Formen *qetallánt* (vgl. über Enttonung des Suffixes *i* bei Nöld., Mand. Gr. 34, Anm. 3 u. 4!), kann man damit vergleichen, dass ein vorausgehendes Wort auf seiner Ultima den Ton durch das Nachfolgen einer Enclitica erlangt, wie hpts. im Syr. (Grimme, ZDMG 1893, 280f.), im Mand. (Nöld. 12), aber auch im Ar. (Spitta 64) u. Ass. (Del. § 534). Ueberdies sind Encliticae schon in den Asoka-Inschr. ohne den dort sonst zwischen den Wörtern beobachteten Zwischenraum geschrieben (Jacobi, ZDMG 1893, 574)!

den Ton verloren habe, z. B. *qat'la* sei aus *qatálat* geworden. Dies ist eine unmögliche Annahme. Sodann sagt er selbst, dass „gleich allen Regeln“ auch die von ihm aufgestellte Regel Ausnahmen habe, u. dass manche derselben sich „ziemlich schwer“ (assez difficile; S. 75) erklären liessen, z. B. *anokhi'* vielleicht daraus, dass dieses Wort oft vor Gutturalen gestanden habe! — Damit ist schon genug erwiesen, dass die „Voraussetzung“, dass das Hbr., als es dem Altar. im Lautbestande noch gleich war, auf der Paenultima durchweg („sans exception“) den Wortaccent getragen habe, unhaltbar ist.

b) Untersuchen wir nun das Verhältniß der altar. Wortbetonung¹⁾ zur überlieferten Wortbetonung des Hbr.!

a) In der Accentuationsgeschichte des Semitischen bezeichnet die altarabische (u. die principiell damit übereinstimmende neuarabische) Wortbetonung nicht ein späteres Stadium gegenüber der überlieferten Wortbetonung des Hbr. Denn wäre im Altar., rsp. auf der dem Hbr. vorausgehenden Entwicklungsstufe des Sem. z. B. *katabá* betont worden, so würde nicht das neuar. *kátáb* oder das hbr. *katáb* entstanden sein.

β) Andererseits aber könnte die überlieferte altar. Betonung, wenn auch selbstverständlich nicht im Hauptton, aber doch im Vorton u. Gegenton des Hbr. nachhallen. Diese Meinung sprachen Prätorius (ZATW 1883, 20f. u. LBL f. Or. Phil. 1884, 200) u. Philippi (ZDMG 1892, 169f. u. BSS 2, 382) aus. Der letztere wies hpts. auf die Correspondenz der 3. sg. fm. Pf. Qal (ar. *qátalat* u. hbr. *qā'tālā*) u. des femininen Nomen (ar. *qatálatun* u. hbr. *q'atālā*) hin. Indes ist sogar betreffs dieses Beweismomentes daran zu erinnern, dass es nicht auf einem directen Gegensatz beruht. Direct wäre der Gegensatz nur dann, wenn zwei Verbalformen so durch verschiedene Stellung des *a* auf eine ver-

1) Die Unterscheidung (Phil., ZDMG 1892, 165f.) von „relativ ursprünglichen Betonungsverhältnissen“ des Ar. u. einer „neuen Betonung des Ar.“ soll dabei nicht in Betracht gezogen werden. — Aber dass im Sem. „ursprünglich“ *qatála*, *qat'la* etc. betont worden sei (Phil., BSS 2, 368), scheint mir nicht an sich gefordert, weil jedenfalls nicht alle charakteristischen Vocale die Accentstelle bezeichneten, u. scheint auch weder durch das aram. *qətal*, *qətal(ū)* oder die hbr. Pausalbetonung gesichert werden zu können, weil dies secundäre Erscheinungen sein können. Jedenfalls hat nicht unter dem Regime jener „ursprünglichen“ Betonung sich im Aeth. aus *gabira* die Form *gabra* gebildet.

schiedene Stelle des früheren Haupttones hinweisen würden. Da aber jenes Beweismittel sich auf eine Verbalform u. eine Nominalform beruft, so bleibt immer der Einwand möglich, dass das Hbr. eine Differenzirung zweier sonst gleichlautender Formen z. B. von רָאָה habe erzielen wollen: *jaš'ara* u. *jāšara*. Eine solche Differenzirung von Verbalform u. Nominalform ist ja z. B. in *qā'mā* u. *qāmā'* erzielt worden, vgl. z. B. auch noch *qāṭāl: dābār* u. die anderen Spuren der Differenzirung vom Verb u. Nomen S. 396. 407f. Es wäre also keine isolirte Erscheinung im hbr. Sprachleben, wenn verbale u. nominale Formen, die lautlich zusammenklangen, doch wenigstens durch den Rhythmus unterschieden wurden. — Ferner ist zu beachten, was Prätorius selbst (LCBL 1893, 1510 bei der Besprechung von Stumme, Tunisische Märchen etc.) sagt: „Eigenthümlich erinnert die facultative Vorton Dehnung, wie *mūḥāl* = مُحَال , *qīfār* = قِفَار , an das Hbr. (einer einst ausgesprochenen Theorie, dass der Vorton im Hbr. einst den Hauptton gehabt habe, nicht gerade sehr zur Bestätigung)“. Weiterhin hat Barth, ZDMG 1894, 18f. z. B. darauf hingewiesen, dass in Fällen wie *qādōš* der Vorton nicht den ehemaligen Hauptton reflectire, weil die „ursprüngliche Betonung“ der „ersten kurzen u. zugleich nicht charakteristischen Silbe“ (*qādāš*) nicht vorzusetzen sei. Also ist nicht einmal dies ganz zweifellos, in welchem Umfang die altarabische oder vielmehr eine mit ihr gleiche Wortbetonung auch nur in den Nebentonstellen der überlieferten Betonung des Hbr. nachhallt.

γ) Möglicherweise schon in den Nebentonstellen, aber jedenfalls in der Haupttonsetzung nimmt die Wortbetonung des Hbr. einen eigenthümlichen Platz in der Accentuationsgeschichte des Sem. ein: Die Haupttendenz des Worttones wandte sich dem Wortende zu.

Längst habe ich in GLA. 125. 127 auf Scherer's (Zur Gesch. der deutschen Spr. 149. 154) Bemerkungen über ganz ungebundene Betonung u. ferner auf die fast allgemeine Betonung der Paenultima im Neusyr. (Nöld. § 68), auf die durchgehende Betonung der eigentlich türkischen Wörter auf der Ultima u. auch auf die Betonungstendenz des Franz. hingewiesen (vgl. de Lag. 153: franz. „administración“ u. engl. „administrátion“). — Endlich der Zweifel, ob nicht die Haupttonstelle des Hbr. beim Leben dieser Sprache anders als in der überlieferten Accentuation gewesen sein müsse (vgl. G. Moore, ThLZtg. 1887, 291), lässt sich wenigstens so weit beschwichtigen, dass die überlieferte Haupttonsetzung mit vielen vocalischen Erscheinungen

(z. B. den Vortonvocalen) in Einklang steht, daher als eine wesentlich aus dem lebendigen Contact der Sprachbildungsfactoren hervorgewachsene Erscheinung, nicht als rein oder wesentlich künstliches Product des Synagogenvortrags zu beurtheilen sein wird. Vgl. Petermann, Hbr. Formenlehre nach samaritanischer Aussprache, S. 10f.: „Die heutigen Samaritaner legen bei der Aussprache des Hbr. den Ton auf die vorletzte Silbe, aber ihr Vocalismus verräth, dass ursprünglich der Ton auf der Endsilbe lag“.

II. Der Accent als Factor der Sprachgestaltung.

1. Lautbeeinflussungen durch den Wortaccent. — Bei deren Darstellung wird am besten so vorgeschritten werden:

a) Sprachbestandtheile ohne Hauptton: Es giebt Sprachelemente, die wegen lautlicher Einfachheit (Deutelaute!), ideeller Unselbständigkeit u. Häufigkeit des Gebrauchs sowie daraus fließender Tonlosigkeit mit dem folgenden Worte stets zur Worteinheit zusammenwachsen (sich präfigirten: ה art. u. interr. 237 ff., ב, כ, ל 270 ff., ש 322, ו 328).¹⁾ Daran schliessen sich Sprachlaute, welche mehr oder weniger präfigirt wurden: מִן 287 ff. u. מִה in מִדּוּעַ 419, K מִה 2 M 4, 2, מִלְכֶם Jes 3, 15, מִהֶם Hes 8, 6, Q מִחֲלָאֵה Mal 1, 13, מִבְּרָאשׁוּנָה [ל] 1 Ch 15, 13, מִיָּדִי [ל] 2 Ch 30, 3 (419)²⁾; N. pr. מִכְנֶדְכִי Esr 10, 40, מִכְבֹּדִי ? 1 Ch 12, 13; auch L.A. אֵילִי Qh 4, 10 (339). Wieder an diese reihen sich die Wörter, welche mehr oder weniger proclitisirt wurden: אֶל־ neben אֵל etc., ebenso oft עַל־ , עִם־ , אִם־ , stets אֶל־ . Diese Wörter haben daher ihre Vocalkürzen bewahrt. Bei der hpts. aus accentuellen Rücksichten (S. 523) eintretenden Proclitisirung anderer Sprachbestandtheile werden theils tongedehnte Vocale verkürzt (z. B. שֶׁש־ etc.; Diqd. § 40—42. 47 [oben S. 43]), theils auch ungewöhnliche Vocalverkürzungen gesprochen (z. B. גִּדְל־ , טִדְר־ , 121, שֶׁל־ und שֶׁל־ 208. 213), theils aber auch tongedehnte Vocale hie u. da beibehalten (z. B. אֶהְדֶּר 1 Sm 22, 20 „filius unus!“; שֶׁל־ הַעֲמִים 2 Kn 13, 18 nach Analogie der andern 14 Male) u. längste Vocale (trotz der Enttonung; gegen Bō. § 240)

1) Auch לֹא „nicht“ u. יֵלֵא etc. sind im Mand. (Nöld. 12) meist proclitisch; vgl. starke Verkürzung von Präpp. im Neuar. (ZDMG 1892, 381 f.).

2) מִיָּדִי Jo 1, 17, zweifelhaft wegen מִיָּדִי Hag 2, 19 (200) u. wegen des אֲנִי der LXX, wird doch als selbständiges Wort anzusehen sein, u. zwar abgeleitet von מִיָּד (hinschütten), demnach mit Dageš f. dirimens (so auch Steiner z. St.), nicht als denominirt von מִיָּדִי (Ges. u. A.) u. trotz des מִיָּדִי 202 doch nicht als zusammengesetzt mit מִיָּד („quidquid horreum“; Bō. 1, 153).

naturgemäss gewöhnlich unverkürzt gelassen: לִי שָׁחַ 1 M 4, 25, בָּחַב־, קָרַב־, מָנַח־, שָׁם *šāt*, *keṭāb*, *qerāb*, *mənāt*, *šām* (I, 96. 104ff.), wie z. B. בֵּין *bēn* 1 Sm 17, 1.

b) Redebestandtheile mit nicht ganz vollem Hauptton: St. c. bewahrte das kurze *a* (z. B. דָּם etc., דָּבַר etc. 72ff. 86ff.). Bei זָקֵן etc. 80 sowie מָסַפֵּד etc. 105 ist ein gegenüber dem *ē* kurzes *a* u. in נָכַח etc. 77 (78) sowie הִזִּיחַ etc. 109ff. ist ein gegenüber *ē* kürzeres *é* in der Verbindungsform gesprochen worden (vgl. abs. גִּיאַ, c. גִּיאַ 58). Bei dieser schneller gesprochenen angelehnten Form ist der Process der Monophthongisirung weiter fortgeschritten: מָרוֹחַ, מָרוֹחַ etc. 47ff., עֵין, עֵין etc. 54ff. Wirkungen des forteilenden Tones des St. c. zeigen sich auch im Nebeneinanderstehen von שָׁנָר u. c. שָׁנָר etc. 30. 490, ferner in der vocalischen Erleichterung der dem halben Haupttone vorangehenden Silbe: דָּבַר etc., *dabarai*: *diberē* etc. 72ff.¹⁾, weshalb das vor dem Inf. c. beharrende *la* 276 die abnorme Erscheinung ist, aber לִצְחַח etc. (ebd.) u. בְּנִשְׁחַח 4 M 8, 19 die normalen Aussprachen sind.

Dass die vocalverkürzende Wirkung der Halbbetontheit des St. c. hie u. da durch consonantische Einflüsse oder Differenzirungsstreben etc. aufgehalten wurde, ist schon oben dargestellt: זָבַח etc. 73ff. 493ff.; gegenüber *qatal* erhielt sich oft die Eigenart von *qatil* 79, übhpt. das charakteristische *i-ē* 109. 173f. 175. 187. 189.

c) Silben, die um mehr als zwei Silben vom Hauptton entfernt sind. — Die Tonferne begünstigte *α*) im Consonantismus eine Lockerung des Silbenverbandes: neben נָגַדְי etc. steht נָא נְגִידֶה Ps 116, 14. 18. *β*) Damit hängt eine Wirkung betreffs der Vocalexistenz zusammen: die geringere oder grössere Entfernung des Accentdruckes hat veranlasst, dass zwar לִאֲדָרְי etc. bis לִאֲדָרְיָה, aber לִאֲדָרְיָי Neh 8, 10 u. לִאֲדָרְיָהִם 1 M 40, 1; Am 4, 1 gesprochen wurde.²⁾ *γ*) Vocalqualität: רִאֲוִי,

1) Schon z. B. durch *kiqetōl* ist es zweifellos gemacht, dass aus *a* in der unbetonten geschlossenen Silbe sich das leichter sprechbare *i* (S. 72) entwickeln konnte. Also weist nicht *diberē* auf *dēbār* (de Iag. 52). — Ueberdies nahm ja auch de Lag. selbst „Vocalschwächung“ des *qatal* zu *qatil* an (S. 83).

2) Hier kann gleich zusammenfassend bemerkt werden, dass die vom Accentdruck freien Silben kein accentuelles Hindernis der Verwandlung des straffen Silbenschlusses in lockeren Silbenschluss besaßen, während die vom Accentdruck getroffenen Silben in diesem Druck ein specielles

aber תִּאֲרָגִי etc.; יִאָסֶר, aber יִאָסְרֶהוּ etc.; הִחֲזִיקָהּ, aber הִחֲזִיקָהּי etc.; הִעֲלֶתָהּ, aber הִעֲלֶתָהּ etc. (I, 237. 251. 253. 382. 556); Inf.: אָמַר, aber אָמְרָה (Hes 35, 10) etc.; Subst.: אָדָם, aber אָדָמִי, אָמִי, aber אָמִתָּהּ etc.; אָלִי, aber אֲלֵיכֶם etc.

Dies sind genug Beispiele der Erscheinung, dass die Entfernung des Haupttones es begünstigt hat, dass der *a*-Laut bewahrt oder erzeugt wurde. Dies wird daher gekommen sein, dass die Sprachwerkzeuge, indem sie sich sozusagen vorbereiteten, die nächste Silbe mit der Emphase des Accentus auszusprechen, ungeneigt waren, den runden, weiten Mundraum zu gestalten, der zur Hervorbringung des *a* nöthig ist. — Vielleicht lässt sich aus der grösseren Tonentfernung auch dies ableiten, dass der Cohortativ Ni immer (I, 182) sein *i* behielt: z. B. 'iśšāphēz (1 Sam 12, 7) etc. Die grössere Entfernung des Accentdruckes konnte das *i* gegenüber dem zerdrückten *e* begünstigen. Zufällige grössere Tonnähe, wie z. B. in 'ikkabē dā 2 Sm 6, 22, kann die Wirklichkeit jenes durchgehenden Einflusses der Tonferne ebenso wenig in Frage stellen, wie die Beibehaltung des Vowels bei *p* etc. in weqataltā etc.: die im momentanen Gebrauche eintretende Enttonung des *p* etc. erhielt nicht den Einfluss, den eine andauernde Enttonung in Bezug auf den Vocalismus auszuüben pflegt.

d) Zweite Silbe vor dem Hauptton. — Abgesehen z. B.

Hindernis des angegebenen Processes hatten. Z. B. יָבִיז brauchte nicht ja *amōd* zu werden, aber bei einer so betonten Form stand auch kein accentuelles Hindernis dieser Zerdehnung entgegen, u. diese ist daher bei so betonten Formen oft eingetreten, wie z. B. gegenüber šalāchnū stets šalāchnūkhā etc. gesprochen wurde, weshalb dies als der orientirende Punct auch schon I, 295 hervorgehoben wurde. Wenn עָפָרָה, obgleich auch da das erwähnte accentuelle Hindernis nicht vorhanden war, immer so gesprochen wurde, so kann dies durch die Analogie des vermuthlich bes. scharf, weil von alters her so betonten qefaltēm etc. erklärt werden. Wo aber der Druck des Worttones auf der gutturalisch schliessenden Silbe lag, da ist keine Zerdehnung eingetreten, ausser wo ein übermächtiger lautlicher Einfluss wirkte: stets šalāchtā u. šalāchti, aber der Accentdruck wurde durch die Schwierigkeit der mit Guttural anfangenden Consonantengruppe paralytirt: šalāch(ə)t. — Widerwille gegen die ja sonst mögliche (S. 516) Betonung der Antepaenultima kann nicht mit Prät. (ZATW 1883, 211ff.) als Hindernis der Aussprache šalāchatā, šalāchati geltend gemacht werden. Denn die Gegeninstanzen 'ohelā, jā šerā, šāšerā (in denen nur wie bei šamūš etc. die schwierige Consonantengruppe sich trotz des Accentdruckes zersprengte) können nicht damit beseitigt werden, dass diesen Formen unorganisch „das secundäre Thema“ בָּרַח, רָח etc. zu Grunde gelegt wird.

von **נִחְבֵּה** u. **נִחְבֵּי**, bei denen die Bewahrung u. Dehnung des *a* eine Nachwirkung des einstmaligen Haupttones dieser Silbe sein könnte (S. 525), ist auch z. B. **יִדְּהָ**, **יִדְּהָהָ** etc. zu beobachten. Es wird sich erkennen lassen, dass da, wo kein entscheidendes Hindernis vorhanden war, auf der übernächsten Silbe vor der des Hochtons sich ein Gegenton geltend machte. Besonders bedeutsam dürfte folgender Umstand sein: durch die Abwesenheit resp. die Wirksamkeit eines Gegentones scheint das verschiedene Schicksal des *e* einerseits in **שְׂמֹחַ** sowie allen einsilbigen Wörtern u. andererseits in **קְטִילִים** etc. erklärt zu werden, in denen nur besondere Umstände das Beharren des *e* veranlasst haben ¹⁾. — Auch die Accentuatoren pflegen bei der übernächsten Silbe vor dem Hauptton das „feststehende leichte Metheg“ (I, 86) zu setzen: dies zeigt wenigstens die factische Unverkürztheit eines in der übernächsten Silbe vor dem Hauptton stehenden Vowels an: z. B. **לְחַח־הָרֶבֶב** 276; **הַמֶּשֶׁה מִי** Hes 42, 17. — Im übrigen aber lässt sich der Gegenton als allein wirkender Factor der Lautgestaltung (etwa in **שְׁרָשִׁים**; Stade § 327) nicht constatiren. Nur soviel wird sich behaupten lassen, dass andere vocaldehnende Ursachen durch einen Gegenton unterstützt worden sind: so bei **אֶלְכִי**, wo in erster Linie der mehrfach beobachtete (494) vocalbefestigende Einfluss eines anlautenden Stimmeinsatzes gewirkt haben dürfte; vielleicht bei **יִחְזִי** (HL 2, 10. 13) u. andern S. 494 f. aufgeführten Formen; in **עִנְיָתִי** Kl 3, 59 (180), wo das *?* auch ein Symptom davon sein kann, dass die Ultima des Typus *gaʿtal* auch im Hbr. zur Verlängerung neigte; vgl. noch **אֶבְרִיכֶם**, **בְּשִׁפְיָכֶם** 90, **מִלְחִימָה** 90, **מִעֵינָם** 78, **קָעִירָה**, aber **קָעִירָהִי** 171, **גִּדְרָהִי** 174.

Beim Streben nach Wechsel von Senkung u. Hebung konnte die 2. Silbe vor dem Hochton einen schwächeren Ictus bekommen. — Lane, ZDMG 1849, 171 ff. bezeichnete im Arab. einen Nebenton auch auf der übernächsten Silbe vor der hochbetonten, vgl. auch bei Wallin, Ueber die Sprache der Beduinen (ZDMG 1858, 666 ff.): *mudāhriḡé*; *rāḡbat-ūl-asad*; *hā'kaḡā* (870); aber Spitta 66 spricht von Nebenton nur bei der geschlossenen oder langen Silbe vor der Tonsilbe. — Auch im Aeth. wird auf der übernächsten Silbe vor oder nach dem Hauptton ein Gegenton gesprochen:

1) *veritate*, span. *verdád*: in den romanischen Sprachen verliert eine vortonige offene Silbe ihren Vocal, wenn die ihr vorangehende Silbe den Aufton, d. h. den der 1. Silbe jedes Wortes eo ipso zukommenden Ton, hat (Jacobi, ZDMG 1893, 577).

jenagerükémû etc. (Aeth. St. 156). — Im Persischen, wo „der Accent im allgemeinen auf die letzte Silbe des Wortes fällt“, „liegt bei zweisilbigen Wörtern noch ein Vorton auf der ersten Silbe, welcher bei dreisilbigen Wörtern mit kurzer Mittelsilbe jene Stellung beibehält, auf eine lange Paenultima aber übergeht“ (Salemman-Schukowski § 8).

e) Nächste Silbe vor dem Hauptton: ar. *qátala*: hbr. *qāṭál*, aber auch z. B. ar. *qatalūni*: hbr. *q'atálūnī*. Also auch solche Silben, die nicht einst den Hauptton hatten, bekamen in der überlieferten Aussprache des Hbr. unmittelbar vor dem Hauptton einen gedehnten Vocal. Bei der Aussprache solcher Silben bahnte sich schon die Emphase an, mit der die folgende Hochtonsilbe zu sprechen war: sie bekamen den Vorton. — Seine dehnende Wirkung zeigt sich, um nur die Hauptgruppen durch Beispiele anzudeuten, in יָכֹב etc., דְּבָרִים u. auch מְלָכִים 408, בָּכֶם etc., בָּזָה etc., לָזָה etc., וְ (271. 276ff. 286. 329; Abulwalid, Riqma 118—120; de Lag. 145 „וְ behält seinen Vocal in alten Formeln“; 164).

Dabei machte sich ein interessanter Unterschied zwischen Graden der Tonschwere bemerkbar: in unsuffigirten Formen verhalte das *a* (vgl. z. B. יִשְׁחָדְטִי 2 Kn 10, 7 Ṭi.) u. zwar sogar in den Formen mit der alten schweren Endung *ún* (יִדְרִיעֵן 5 M 8, 3. 16 Ṭi.; יִשְׁמַעְיֵן 2 M 4, 9 Pa.; vgl. als Ausnahme תִּבְעִינָן Jes 21, 12 Mer.; vgl. תִּבְעִינָן Ruth 2, 8 bei Ṭi., wie bei Zq. V. 21); aber in den suffigirten Formen wurde *ā* als Vortonvocal gesprochen: יִשְׁחָדְטִים (2 Kn 10, 14 mit Gerašajim) etc.

Ferner zeigt sich das in weitem Mundraum gesprochene *a* empfänglicher für die sich anbahnende Emphase, als *i-e* u. *u-o*: vgl. יִלְבַּשְׁנִי, קָטַלְנִי (I, 220. 227. 230f.; seltene Fälle von Nichtbewahrung des *a*: נִמְצָאִים etc. 89; מִקְדָּשׁוֹ 97; ? מִסְכְּרָהָ 105; אַחֲרֵי [post me] etc.)¹; ferner zwar נִדְרִיעֵן etc., aber ohne *i-e* יִסְמְרָה etc. (230f. 310; die nominalen Fälle mit ausnahmsweise bewahrtem *i-ē* s. oben 109. 187—190); sodann ohne *u-o* יִקְטַלְנִי I, 227f. (nur z. B. 'ešl'ennû, vergleichbar mit *iezbulenī* bei Hieron., ZATW 1884, 80); vgl. auch מָרוֹם 98¹ etc.

Das Aram. bewahrte die Vokalkürzen in der Vortonsilbe meist nicht, vgl. aber z. B. das syr. ܐܩܝܡ, 'aqīm. Aramäischartige Verflüchtigung des

1) *a* hat sich länger, als *i*, auch im Syr. bewahrt, wie die Setzung von Rukkāch hinter jenem (*garēbhā*, Aussatz), von Quššāj hinter diesem (*garbā*, Aussätziger) noch hie u. da anzeigt (Nöld., Mand. Gr. 106).

a findet sich auch in folgenden alttestamentlichen Aussprachen: קָיִים, קָרִי 86, ? קָרִי 178, sicher קָרִי Qh 3, 22, vgl. קָרִי Dn 4, 31. — Auch im Neuar. kommt es vor, dass „lange Silben unmittelbar vor der Tonsilbe verkürzt werden“ (Spitta 67); vgl. auch die Kürzungen der „im schwachen Tacttheil“ stehenden Silben, z. B. „in den Pluralformen فعَالِيل ist das *a* deswegen schwer zu hören, weil der Gegenton ['] auf die erste Silbe fällt“ (Socin, ZDMG 1892, 342).

f) Bei der Haupttonsilbe werden hpts. die Quantität u. Qualität des Vocals, aber auch einigermaßen die Silbenschlussart durch den Accent beeinflusst.

a) *a* wird durch die mit dem Accent verbundene Verstärkung der Stimmkraft gewöhnlich gedehnt.

Diesen Einfluss des Accentus haben nur specielle Anlässe verhindert, deren Hauptarten durch folgende Beispiele veranschaulicht werden: *qāṭāl*: *dabā'r*; *niqṭāl*: *niqṭāl* etc.: Differenzirung des Thatverb u. des Nomen. Jenes, als der Ausdruck des Momentanen, bewahrte die Vocalkürze, dieses, als Ausdruck der beharrenden Qualität oder Sache, hat den Accent in seiner dehnenden Wirkung unterstützt. — *dabās* etc. 66ff.: der Ursprung dieser Wortform aus *dabā*, der sich in der andauernden Wechselbeziehung zur suffigirten Form *dibāš* etc. im Sprachbewusstsein erhielt, schützte die ursprüngliche Vocalkürze. — Ebenso dürfte die Abstammung bei *ḥā* etc. (von *gaḥ*) im Unterschied von *ḥā* etc. (85f.) nachgewirkt haben. — Anderwärts ist die Vocalkürze durch die Selbstverdopplungsneigung des Schlussconsonanten geschützt worden: *ḥāḥḥā* etc. 501. — *geḥalānī* etc.: umlauterzeugende Tendenz des *i* hat da wahrsch. zugleich mit einer *ä*-artigen Nüance des *a* dessen Kürze bewahrt.¹⁾

a ist auch nach seiner Qualität gegenüber *i* durch den Accent bevorzugt worden: ar. *qattāla*, *'aqtāla* etc.: hbr. *qittāla*, *hiqtāla* etc. Vgl. den Wechsel von *a* in betonter u. *i* in unbetonter Silbe: immerhin ist doch der Tonwechsel theilhaftig bei יִלְחָדְתִּי יִלְחָדְתִּי (auch bei Formen von יִרַשׁ u. שָׂא S. 510); ferner vgl. *hēmāta* (u. so auch in dem momentan auf Ultima betonten

1) Dehnende Wirkung des Accents: In äth. HSS. findet sich *kašūta*, *kʷanāna* (Aeth. Stud. 162). — Neuar.: „Unter dem Druck des Accents werden zuweilen kurze Silben verlängert: *bašdēn* aus *bašdēn* etc.“ (Spitta 67f.). — Neuaram. vom Tūr ʾAbdīn (Nöld., ZDMG 1881, 224): für syr. *dəmachūn*: *dmačhu* (schläft!) etc. — Samar.: „*faqādu* pro *faqedu*“ (Peterm. 9). — Im Ass. (Del. § 53) wird *išakkal* durch die Doppelschreibung des *k* auf die Betonung des vorhergehenden *a* hinweisen.

w^hēmattā u. *w^hēmattī*), aber *h^amüttén*, *wah^amüttw* u. *wah^amittthāh* (I, 462. 495); ferner חֲקִילִי u. höchst wahrsch. חֲקִילִיָּה nach חֲקִילִיָּה I, 337; c. מוֹרִיג: *moriggim* 88; מָסַב: מָסַבִּי etc.; *nāsāb(b)*: נָסַבָּה 196; נָסַבִּי. Bei *kabādta* etc. nun ferner erklärt sich das *a* aus Analogiewirkung des trans. Verbs, weil diese durch den Uebergang von *labeš* in *labaš* etc. feststeht, u. nicht ohne Noth für die weiteren Formen ebenderselben intransitiven Verben ein anderer Factor ihrer Gestaltung angenommen werden darf. Sodann z. B. beim Ptc. activum *qātīl* erklärt sich das *a* von *qōtāl* etc. aus dem Process der Segolatisirung (*qōtāleth*). Aber wenn לָאֲדָה, *la[d]t* 1 Sm 4, 19 richtig überliefert ist, so ist vielleicht schon bei dieser Form (vgl. לָדָה etc.) anzuerkennen, dass *a* als der mit weitem Mundraum gesprochene Stimmlaut durch den Accent herbeigezogen wurde, nämlich am wahrscheinlichsten so, dass irgendwelche Wirkung der Analogie oder der Lautumgebung durch den Accent begünstigt wurde. Sehr wahrscheinlich ist dies auch bei אֲקִטְלָה I, 182f. u. sicher bei אֲלָחָה (1 M 30, 39), אֲלָחָה (Jr 29, 6; Hes 23, 4) etc. Auch durch den Satzton ist ja der *a*-Laut mehrmals anstatt einer verwandten Vocalnüance zum Erschallen gebracht worden (S. 537).

Auch beim äth. intransitiven *labáska* oder *gabárka*, deren mittleres *a* ebenfalls nach der Analogie des transitiven *qatálka* gesprochen worden sein wird, liegt der Accent wenigstens thatsächlich auf diesem *a*. In äth. *jelád*, Imp. *lad* dürfte das *a* nach der Analogie der andern Intransitiva im Vb. fin. gesprochen worden sein, obgleich im Nomen („*ledát*, Geburt, im Amhar. *lédat*“; Trumpp, ZDMG 1874, 533) das *i* blieb. Der Accent liegt auch beim äth. *sanbált* [spica aromatica, wie *sanbíl*, neben *sabl*, spica] auf dem *a*; vgl. aber auch *lehíq*, *lehéqt* (anus) etc.! Ferner wenn im Syr. bei dem einem masc. *kəphen* (hungrig; St. emph. *kəphnā*) entsprechenden Fem. *kəphantā* das *a* nicht primär (Nöld. § 94 E), sondern secundär ist, so kann es sich zu der Zeit ausgebildet haben, als die Paenultima-Betonung des Syr. geübt wurde; vgl. aber auch z. B. *gəphentā*: *gəphettā* (Weinstock). — Insoweit also ein für *i* aufkommendes secundäres *a* nicht durch andere Anlässe (Analogiewirkungen, oder specielle *a*-begünstigende Lautumgebung) entstand, wird beim Erklingen eines solchen *a* die Emphase des Accentes als Factor anzunehmen sein. Auch Barth, ZDMG 1889, 185 hat einen Uebergang von *i* in *a* in „betonter geschlossener Silbe“ des Hbr. angenommen, ohne sich S. 186 über die Betonung z. B. des aram. *kəphantā* zu äussern. Die Betontheit der betreffenden Silbe ist aber nicht berührt in „Das Gesetz: in geschlossener Silbe wird *i* zu *a*, ist wahrscheinlich schon im Gemeinsemitischen aufgekommen“ (Phil., BSS 2, 378f.). Indes ob der

in Rede stehende Vocalwandel ohne Mitwirkung des Accentus eintrat, dies ist am meisten zweifelhaft.

β) Was *i* u. *u* anlangt, so hat der Accent deren zerdrückte Lautnuancen *e* u. *o* begünstigt u. gedehnt: *ē* u. *ō*. Denn die Umwandlung von *i* u. *u* in *e* u. *o* kann allerdings mit der vom Accent unabhängigen Zerdrückung des *ā* zu *ō* verglichen werden u. hängt in einer Reihe von Fällen (z. B. *šibṭun*, *ʿuṇun*: *šēbet*, *ʿōzen*) mit dem Offenwerden der Silbe zusammen. Aber in andern Reihen von Fällen ist dies auch nicht der Fall: *רָקֵטֵל*, *רָחֵל*, vgl. insbes. *רָחֵל* 1 M 41, 54, aber *רָחֵל* Hes 9, 6; *רָחֵל* 1 M 37, 7, aber *רָחֵל* Jos 6, 4!

Auch beim langen *o* u. *u* wird beobachtet, dass dieser letztere unzerdrückte Vocal in geringerer oder grösserer Entfernung vom Hauptton gesprochen wurde: z. B. in *נָקִים*: *נָקִים* ist das aus *a* unter Mitwirkung von *w-u* entstandene *ō* der relativ ursprüngliche Vocal, aber *ū* der mehr „secundäre“ (Nöld., ZDMG 1883, 533); *מָרוֹק* (aus *matāq*): *מָרוֹקִים* etc. 124f., *מָרוֹק* 194; daher ist *רָחֵל* u. *רָחֵל* 148 zu verbinden. Sicher ist der Uebergang wieder in *מָרֹק* (3), aber *מָרֹק* 152.

Bei *מָרֹק* u. in andern Fällen (127f.) könnte man meinen, dass die tonlose Silbe ebenso, wie z. B. in *subbēnā*: *sōbbū* oder *ʿadummim*: *ʿadōm* etc. 84 u. *karkubbo*: *karkōb* etc. 120, den ursprünglichen Vocal bewahrt habe. Indes der Uebergang von *ō* zu *ū* ist durch die zuerst erwähnten Beispiele für das Hbr. sichergestellt, wie er auch ausserhalb des Hbr. häufig ist (S. 484); aber betreffs des umgedrehten Ueberganges von *ū* zu *ō* ist beides nicht in gleichem Grade der Fall (etwas anderes ist es bei der Segolatisirung von *ʿāsmūrā* zu *ʿāsmōret*). Deshalb ist neben *mālōq* kein masculiner Sg. *mālūq* zu *mālūqim* u. *mālūqā* vorauszusetzen; aber wahrscheinlicher ist eine selbständige Ausprägung des Typus *maqṭūl* bei den Substantiven. Darnach ist die Entscheidung einerseits beim c. *מָרֹק* etc. 196 u. andererseits bei *מָרֹק* etc. 199f. (wozu füge *מָרֹק*!) getroffen worden. Vgl. auch *מָרֹק* (sic; 1 Ch 2, 53).

γ) Im Gebiete des Consonantismus wurden schwere Verbindungen durch die bei der Emphase des Accentus sich bethätigende stärkere Stimmkraft leichter überwunden: *מָרֹק* (*mālā*), aber *מָרֹק* (*mašālē*); sonst s. S. 527! — Die Betontheit einer Silbe verleiht ihrer Aussprache soviel Energie, dass auch hinter langem Vocal noch Consonantenschluss vollzogen wurde: *קָטֹן*, *qāṭōnʿā* etc.

In der überlieferten Aussprache des Bibl.-Aram. ist auch in unbetonter geschlossener Silbe ein langer Vocal enthalten: z. B.: *מָרֹק* (Dn 2, 21).

Die LA. mit *r* hat Analogien im Syr., wo auch ausnahmsweise hinter solcher Silbe das Rukkäch sich zeigt: z. B. *rechām*(*){ā} (Nöld., Syr. Gr. § 23 E).

2. Lautbeeinflussungen durch den Satzton.

a) Vocalquantität unter dem Einfluss des Satztones.

Die Vokalkürze ist in der vom Satzton getroffenen Silbe seltener geblieben, meist beseitigt. Geblieben ist z. B. *אֶתָּה* in kleiner Pausa ¹⁾, während bei den stärksten Interpunctuationszeichen *אֶתָּה* gesprochen wurde. Ebenso blieb *a* z. B. bei *יֵאָכֵל* 1 M 3, 6^b Si., *יֵאָכֵל* 6^a; Ri 13, 14; ebenso vor *ל* *יֵאָכֵל* stets in Hes.; *חֲבֵרָהֶם* 7, 27²⁾; vor *n*: *זָקֵנָה* 1 M 18, 13; 27, 2; vor Sibilant: *קָנָה* 1 M 36, 11. 15; Ri 3, 11; *בָּזָה* Hes 38, 12 u. stets *לָבָזָה* Jos 17, 13 u. stets *לָבָזָה* Ri 6, 19; vor *tt*: *רָמָה* 1 M 19, 19, vgl. *בָּרָה* (statt *batt*) 1 M 30, 21; Ri 11, 34; *צָהָה* 1, 17; *שָׁכְלָהָה* Hes 14, 15; *הִזְדָּהָה* Ri 14, 16; vor *ph*: *הִשָּׁה* Ri 19, 27; vor *ch*, 3, *r*: *בָּרָהָה* 1 M 16, 8; *הִזָּהָה* Hes 21, 11; *אָרָהָה* z. B. 3 M 11, 20; aber abhpt. stets im B. Jos.; Ri 1, 10; *דָּבָרָהָה* 16, 36 f. u. stets *דָּבָרָהָה* in Hes.; *שָׁבָרָהָה* 30, 21. Bei *עָרָה* (Beute) 1 M 49, 27 wird die Abstammung von *qat̄l* nachgewirkt haben.

In 4 Büchern (1 M, Jos, Ri, Hes) habe ich nach den Ausgaben von Baer alle Fälle, wo ein schon ausserhalb der Pausa gesprochenes *a* nicht in Pausa gedehnt wurde, nach den consonantischen Verhältnissen der betreffenden Silben zusammengestellt. Ich meine, schon dadurch gezeigt zu haben, dass das Kurzbleiben des *a* in allen diesen Fällen (ausser dem letzt-erwähnten) mit der oben S. 461. 501 dargestellten Selbstverdopplungseigung des darauffolgenden Consonanten (auch des *ch*, *z* u. *r*) zusammenhing. — In Fällen, wie *נָהָה* 1 M 16, 4, wird die ursprüngliche Geschlossenheit der Silbe *tahr* nachgewirkt haben, obgleich auch z. B. *נָהָלָה* (von *חָלָה*) gesprochen wurde 2 Kn 1, 2. — Bei der LA. *נָהָהָה* 1 M 17, 17 Athn. wal-

1) *'attā*, also trotz der Vorderbetonung doch mit *ā*: 1 M 32, 18 *Pašta*; Ri 12, 15 *Ti.*; 1 Kn 1, 42 *Ti.*; 2 Kn 9, 25 *Reb.*; Jr 2, 27 *Reb.*; 17, 17 [nicht: 7] *Ti.*; Ps 76, 8 *Reb.*; Qh 7, 22 *Ti.*; ebenso vierzehnmal bei *Zaqeph*, u. *zwar* *Z. qat̄on*: 1 M 3, 19; 22, 12; 29, 15; 49, 3; 2 M 33, 3; 1 Sm 17, 33; 20, 8; 30, 13 [nicht: 3]; 2 Sm 15, 2; Jes 41, 9; 44, 21^b; Hos 2, 25 [nicht: 5]; Eer 9, 15; 2 Ch 14, 10; vielleicht noch 5 M 7, 6 oder Ri 11, 25, an welchen beiden Stellen auch manche die Vorderbetonung bei *Zq.* anwandten; endlich viermal bei Athn., wo dieses nicht der nächststärkste Trenner neben *Sillūq* ist: Ps 2, 7; 25 [nicht: 26]; 7; 40, 18; 70, 6. Bei Frensdorff, *Mass. magna* 228⁴ finden sich die erwähnten 4 unrichtigen Angaben.

2) Allerdings nach *הִזָּהָהָה* Hes 26, 6 [nicht: 2] scheint die Abnormität dieses statt *e* gesprochenen *a* nachgewirkt haben.

tete wahrsch. Differenzirungstreben gegenüber dem N. pr. *Jiṣḥāq*. — Das bei *iḥārāgnā* (S. 534¹) besprochene Hindernis der Dehnung des *a* wirkte wahrsch. auch bei חֶסֶד Hes 30, 17; ebenso in חֶסֶד 1 Kn 22, 12. 15 | 2 Ch 18, 11 Zq.; חֶסֶד 1 Ch 29, 23; חֶסֶד 12, 17; חֶסֶד Jes 6, 10. Jedenfalls ist es erklärlich, wenn solche *a*, die für *e* erst in Pausa gesprochen wurden, zu ihrer qualitativen Pausaländerung nicht noch eine quantitative hinzubekommen haben: חֶסֶד Ruth 2, 14 von der Mass. gegen die L.A. חֶסֶד geschützt; חֶסֶד 2 M 34, 19 wollte am wahrsch. auf den denominativen Charakter dieser Form hinweisen. — Ueberdies: die schwerere Form חֶסֶד wird auch stets beim Satzton (Pv 9, 13 etc.) gesprochen.

Dehnung von *a* zeigt sich z. B. in רַעְיָנָה (Hi 15, 32) u. אֶמְלִיָּה (1 Sm 2, 5; Jo 1, 12)¹), oder in נָפְלִי Ps 20, 9 Athn.²), ferner oft auch in der Pausalaussprache von Verkörperungen des Typus *qat̄l*: *gāphen* (S. 1) etc.; durch Analogiewirkung dann auch in den segolatisirten Formen mit *è*: vgl. z. B. über סָרַר S. 22f. etc.; von עָצָר (S. 172): עָצָר 2 Ch 7, 9; אֶבְלָה (S. 187) etc., u. so auch bei den N. pr.: *Dammēseq*: דַּמְשֵׁק, natürlicherweise *Dammāseq* mit einem ganz hohen *a* gesprochen, nicht *Dammāseq*, wie z. B. auch nicht *qāšer qāšer* (2 Kn 11, 14) beabsichtigt gewesen sein dürfte. Wahrsch. lässt sich daraus auf den urspr. reineren Laut des durch , angezeigten Vocals schliessen (I, 91). — In vielen Fällen ist aber auch der durch Segol bezeichnete Laut beim Satzton gesprochen worden: einmal *derekh* (S. 1), stets *mēlekh* (S. 2) etc. u. so relativ viele mit folgendem *l* (z. B. auch נָפְלָה Am 9, 11 Athn.) oder *n*, welche, wie das *i* (S. 510), so auch das mehr geschlossene *e* begünstigen konnten. Bei anderen, wie z. B. קָרַם, תָּבֵן, לָרַח, רָדַח, hat wahrsch. eine Form mit *i* ein- u. nachgewirkt. — Vollerer Vocalismus wurde gesprochen: שָׁמַח Pv 29, 6 Si. u. so יִשְׁלַח etc., שָׁלַח etc., הִשְׁתַּלַּח etc. (I, 283).

Wie schon beim Wortton ein stärkerer Grad die Vortonvocale mehr festgehalten hat (S. 530), so hat dies der Satzton noch in weiterem Umfang gethan: auch in den Formen mit der alten Endung *ūn* (u. *in*): z. B. Pf. *jēqōšūn* Jes 29, 21 Athn.; Impff. nicht bloß mit *ā*, sondern auch mit *ē* u. *ō*: z. B. *jirbāšūn* Zeph 2, 7 Zq. (auch תִּשְׁתַּבְּרִין 1 Sm 1, 14 Athn. u. תִּתְחַבְּרִין Jr 31, 22 Zq.); *jēlēdūn* Hos 9, 16 Zq.; (aber יִרְצְבוּן Hi 19, 24 Si.; יִקְסְמוּן 24, 24 Athn. oder z. B. יִקְסְמוּ 28, 27 Athn.); *jilqōtūn* Ps 104, 28

1) Die Paenultimabetonung erweist beide als Verbalformen!

2) Ueberdies blieben bei Athn. חֶסֶד Ps 17, 10; חֶסֶד 18, 13; חֶסֶד 28, 22; יִרְצְבוּן Ps 35, 4; יִקְסְמוּ 48, 5; חֶסֶד Hi 17, 11 u. bei Si. תִּקְבְּאוּ Am 2, 12.

Athn. etc. etc.¹⁾; nicht blos mit Suffixen, wie **וְיִשְׁאָרְךָ** Ps 91, 12 Athn. — Ueber **נִקְרָאִים** etc. (**נִקְרָאִים** auch bei Athn.; vgl. auch **נִדְרֵי** 2 Sm 14, 13 Si.), **אִכְלָה** etc. vgl. die genauen Beobachtungen S. 89. 179. 187!

Der Satzton unterstützte die Aussprache des Vorton-Qameṣ auch bei **נָאֵר** etc. 273; **נָאֵר** etc. 276, vgl. noch **נָאֵר** (in Bezug auf einen Todten) 5 M 14, 1 Si.; ? bei **נָאֵר** 286. Besonders interessant ist bei **נָ**, dass sogar die Aussprache **נ** durch den Satzton überwunden wurde. Um ein Urtheil über die ausserhalb von Wortgruppen auftretenden *wā*) fällen zu können, habe ich wenigstens alle vornbetonten Formen von **נָאֵר** verglichen: **נָאֵר** steht 2 M 11, 5 Mun.; 4 M 20, 26 Mer.; 5 M 25, 5 Qadma; 1 Sm 4, 19 Mer.; 1 Kn 14, 12 Mer.; Hes 18, 26 Mun.; Am 2, 2 Mahpakh; allerdings nun auch 2 M 22, 9 bei Tebir, aber offenbar in geringster Trennung vom Folgenden; ebenso 5 M 17, 12 u. 24, 7 trotz Paṣṭa; 18, 20 u. 22, 25 trotz Rebia; 2 M 21, 20 trotz Tiphcha. — **נָאֵר** 3 M 22, 9 Mer.; Jr 16, 6 Qadma, aber auch 5 M 22, 22 in logischer Verbindung mit dem Folgenden trotz Paṣṭa. — **נָאֵר** 1 M 44, 9 Athn. 22 Si. 31 Athn.; 2 M 21, 12 Ti. bei Trennung vom Folgenden; V. 28. 35; 22, 1; 5 M 13, 11; 19, 5 11 Athn.; V. 12 Si.; 21, 21; 1 Sm 26, 10 Zq.; 2 Sm 11, 15; 1 Kn 1, 52 Si. — **נָאֵר** 5 M 22, 21 Zq., freilich auch **נָאֵר** Hes 28, 8 bei Tebir, aber wenigstens nicht mit folgendem Subjecte; wieder **נָאֵר** 1 M 19, 19 Si.; ferner **נָאֵר** 1 M 33, 13 ist entschieden vom Folgenden abgesondert, sodass Tiphcha kleine Pausa bezeichnen muss; 2 M 9, 19 Si.; 28, 43; 4 M 4, 15 Athn.; 5 M 17, 5 Si.; 22, 24 Seg.; Am 6, 9 Si.; **נָאֵר** 2 Kn 7, 4 Mun., vielleicht nach Analogie der im gleichen Verse folgenden beiden **נָאֵר** 5 M 5, 22; 1 Kn 17, 12; 2 Kn 7, 4a. 4b; vgl. noch **נָאֵר** 4 M 21, 9 Si.; Hes 47, 9 Zq.; **נָאֵר** 2 M 12, 32 Athn.; **נָאֵר** 1 Sm 9, 4 Zq.; **נָאֵר** 2 Sm 13, 16 Zg.²⁾

1) In dem Milra? **נָאֵר** 1 M 16, 13b kann das *o* aber nicht das des Vortons sein; denn die Pausalform des V. 13a beibehaltenen **נָאֵר** wurde nach der Analogie u. auch factisch stets als Milfel gesprochen (S. 65). Also muss das **נָאֵר** 13b als „videns me(us)“ gemeint gewesen sein. Trg.: **נָאֵר**.

2) Dass auch bei **נָ** vor dem Schlussglied von Wortgruppen der logische Zusammenhang (die Interpunction) eine Bedeutung hatte, zeigt der Vergleich von **נָאֵר** (Jes 45, 20; Hes 39, 17) u. **נָאֵר** (Jo 4, 11, obgleich nur mit Darga vor dem Vocativ) mit **נָאֵר** 1 Kn 1, 13 Mun. Als Schlussglieder von Wortgruppen sind aber auch **נָאֵר** 1 Sm 20, 21; **נָאֵר** 1 Kn 3, 7; **נָאֵר** 22, 30; **נָאֵר** Ruth 3, 3; **נָאֵר** 2 Sm 15, 12 gemeint.

3) Bei **נָאֵר** Ps 10, 15 u. **נָאֵר** Jes 5, 30 kann man schwanken, ob sie mit *wā* gesprochen wurden als Schlussglieder eines Wortpaares, das dann Ps 10, 15 durch die auch sonst (S. 357) von den Punctatoren differirenden Ac-

b) Vocalqualität unter dem Einfluss des Satztones.

a) Das mit weitem Mundcanal gesprochene *a* wurde, wie schon in der Pausalaussprache der meisten Ausprägungen von *qat̄l* (s. o.), so auch weiterhin beim Satzton begünstigt: in *q̄q̄* etc. etc. 442; im Verbum finitum aller Reflexivstämme mit 'הוּ, z. B. תְּחַסֵּל Ps 18, 27 etc. (in Folge dessen auch z. B. הִשְׁתַּדֵּר 4 M 8, 7 etc., תְּחַנְּחֵנִי 4 M 33, 54 etc.), mit einer Ausnahme: תְּשׁוּמָם Qh 7, 16. — Ueberdies schützte der Satzton *ā* vor *a* in לְבַדָּה 1 M 21, 29 Si. u. בְּלֵדָה 42, 36 Si. gegenüber *ānā* S. 488¹.

Ein durch Pathach angezeigtes kurzes *a* (vielleicht auch zum Theil imälirt) wurde statt eines ausserpausalen *é* gesprochen: bei Kehlarticulation: gegenüber nichtpausalem הִרְחֹק (Pv 4, 24; 5, 8; 30, 8) i. P. הִרְחֹק Hi 13, 21; [zu הִמְצֵר Ps 69, 24 vgl. auch הִנְחִיחַ Jo 4, 11 Mer.]; — bei *r*: נִי. הָאֵמֶר 1 M 10, 9 etc.; Ql. הָאֵמֶר Ps 40, 18; Hi. הָמֵר 1 M 17, 14 etc.; אֶל-תֹּחֶרֶת Ruth 2, 14; לִהְיוֹת Jr 4, 11; [zu הִמְצֵר (Bestürmung o. ä.) 1 Sm 15, 23 vgl. aber auch הִזְכֵּרְכֶם Hes 21, 29]; vgl. auch שָׁמֶר 80, u. trotz עֵינֵי תִרְדַּי Jr 13, 17 Mahpakh u. Kl 3, 48 Mun. ist doch hier zu erwähnen תִּרְדַּי 2 Sm 22, 10 || Ps 18, 10; Pv 30, 4; — bei Gaumenlauten (Bö. 1, 298): הִיחַנֵּק 2 Sm 17, 23; הִעֲבִסָה Jes 3, 16 (vgl. beim emph. *t*: הִרְשָׁעָה Jes 13, 18); הִנֵּשׁ Ri 6, 19; הִילֵךְ Hi 27, 21; הִילֵךְ 1 M 24, 61 etc. (7); הִילֵךְ Hi 19, 10; הִילֵךְ Kl 3, 2 bei Ti. als grösstem Trenner im Verse¹); — bei Guttural u. *l*: תִּבְאֵל Jes 7, 6; emph. *g* u. *l*: אָצַל 1 Ch 9, 44; — bei *l* u. Nasal: הִינֵמַל Ri 1 M 21, 8; קָמַל Jes 33, 9 [nur wie עֵינֵי תִלֵךְ Hi 17, 2 Mer. sprach

centuatoren unrichtig getrennt wäre, oder als absolute Nominative (nl. auch Jes 5, 30 wäre nach der aufgeregten Art des Vorausgehenden nicht unmöglich „u. was [das gemäss dem Context über der Erde zu suchende] Licht anlangt —“). Dieser absolute Nominativ wäre dann Jes 5, 30 durch das Munach der Accentuatoren verkannt worden.

1) Von der Sphäre des *e* ging die Aussprache bei *jelakh* etc. in den *ä*-artigen Laut des „einfachen Pathach“ (vgl. Hallewi, Al-Chazari II, 80; übers. v. Hirschfeld 107) über. — Dabei ist die gutturalartige Articulation des *kh* (S. 458²; vgl. auch noch JDMichaelis, Ar. Gr.² 52f.; ZDMG 1884, 650; Del. § 43) einflussreich gewesen (S. 504). Dies wird der Meinung (Phil., BSS 2, 379) vorzuziehen sein, dass diese Pausalaussprache eine „Analogiebildung nach der 3. oder 2. fem. plur. des betreffenden Impf.“ sei. Denn bei הִלֵךְ zeigt sich trotz des existirenden הִלְכָה solche vermeintliche Analogiewirkung nicht: הִלֵךְ 1 M 17, 17 Si. u. Hi 24, 21 Athn.!

man auch *תָּלַן* Ri 19, 20 Si.; *אָמִילֶם* Ps 118, 10—12 hat Perfect-suffix, wie 2 M 29, 30; 4 M 21, 30; 5 M 7, 15; Ps 74, 8; vgl. *יִוְשַׁעַן* 2 M 2, 17 Zq. u. *יִחִיתָן* Hab 2, 17 Athn.; *קִים* Esth 9, 32, aber das alte *a* des Qi. ist auch ausser Pausa erhalten I, 187f.]; — bei Nasal u. Dental: *יִרְדָּם* Jon 1, 5; *וַיֵּאָנֶשׁ* 2 Sm 12, 15; — bei Dental, insbes. Sibilant: *וַיִּחַז* Jes 18, 5; *וַיִּנְחָשׁ* 2 M 31 17; *הִשָּׁב* Jes 42, 22 Si. u. Hes 21, 35 *תִּי*; *אֶל־חִוְסָה* Hi 40, 32.

β) Das *ä*-artige, schallendere *ə* wurde mehrmals beim Satzton vorgezogen: zunächst in Wörtern, die sonst *é-ə* zeigen: *קָדַם* S. 2 z. B. Neh 12, 46 Athn.; vgl. über *יָהָר* u. *נָדָר* S. 21f.; über *וַיִּשָּׁע* u. *עָדָן* S. 30; über *וַיִּשָּׁע* u. *נָצַח* S. 36; sodann auch noch sonst für *é(ə)*: LA. *מִצְדָּק* 1 M 21, 9, mehr bezeugt *לִצְדָּק* 2 M 32, 6, wieder weniger *יִרְדָּה* 5 M 32, 11 u. *אָרְחָם* Hos 2, 6, wahrsch. mit der Lautumgebung zusammenhängend; *חֲמֹדִי* Jr 18, 23 hat das im folg. Wort fehlende *י* u. weist auf *חֲמֹדֶה* Neh 13, 14]; *minnt* a. P.: *ménnt* i. P. (S. 289), ebenso *ménhū* Hi 4, 12 Si.; *וַיִּחַז*, verschieden stark bezeugt Pv 4, 4; 7, 2. Umgedreht ist gegenüber dem durch Segol angezeigten *e*-Laute (wahrsch. *ə*) ein durch Šere angezeigtes *é* (*ē*) vorgezogen worden, indem eine auch sonst bei den *לֵי* auftretende Endung (I, 531) verwerthet wurde, um die in einem Abschnitt oft neben der Nichtpausalform zu sprechende Pausalform unterscheiden zu können: neben *וַיִּגְלֶה* 3 M 18, 7. 9—11. 15 wurde bei Athnach *וַיִּגְלֶה* gesprochen V. 7f. 12—17, dann in dem gleichen Context nachgeahmt 20, 19 (*וַיִּמְדֶּה*) 5, 9 *תִּי* ist nicht sicher als Pausalform gemeint; *וַיִּנְקֶה* Nah 1, 3 vielleicht zum Anklang ans vorausgehende *וַיִּנְקֶה*; *וַיִּמְדֶּה* Hes 5, 12 [; 12, 14] ist nur LA.). — Für *וַיִּבֶר* etc. wurde beim Satzton nur der *e*-Laut der andern Qittēl gesprochen: *וַיִּבֶר*.

γ) Formen mit *Qames* wurden solchen mit Cholem vorgezogen: *וַיִּשְׁלַחְתִּי* 1 M 43, 14 (I, 168); *וַיִּשְׁדֶּה* 49, 27 Zq. neben sonstigem *o* (I, 172). Der darin mit dem *י* gemeinte Laut wird als ein gegenüber dem Cholem hellerer Laut anzusehen sein.

Die in jenen beiden Fällen vorliegende Lauterscheinung wird hpta. auch aus der Existenz von Intransitiven mit *a* sich erklären; vgl. dass die intrans. Aussprache *jachpaš* (von *chāphš*) stets beim Satzton festgehalten wurde (Jes 58, 2; Ps 37, 23; 68, 31; 147, 10; Hi 13, 3 etc.) gegenüber der Analogiewirkung des Transitivums: *jachpōš* etc. 5 M 25, 7 etc. Jener Lautwechsel wird aber nicht weiter anzuerkennen sein: nicht in *וַיִּשְׁלַח* Jes 28, 17, denn parallel zu *mišqāl* (97) u. *mišqōl* (153) sind auch Feminina mit *a* (183) u. *o* (203) wahrscheinlich; auch nicht in *וַיִּשְׁדֶּה* 1 M 49, 3, denn

ebendasselbe וְ steht V. 7 als Pausalform von וַי (also ist dieses Adj. in V. 3 neutrisch-substantivisch; וַי i. P. Ri 5, 21!). Jener Lautwandel ist auch nicht in וְיִשְׁמְרֶנּוּ Jes 7, 11 gemeint (vgl. das Targ.: „bitte, dass dir ein Wunder über der Erde $[\text{וְיִשְׁמְרֶנּוּ}]$ gethan werde“). Darnach können וְיִשְׁמְרֶנּוּ (99) u. וְיִשְׁמְרֶנּוּ (101) nicht mit Bö. § 492, ε als die Pausalformen von וַיִּשְׁמְרֶנּוּ , was ja auch selbst i. P. vorkommt (! 1 Sm 17, 38), u. von וַיִּבְרַח angesehen werden. Dass „Uebergang von o in \bar{a} (\bar{d})“ in וַיִּבְרַח 1 Sm 15, 1, וַיִּבְרַח 24, 11 u. וַיִּבְרַח Ob 11 vorliege (Del. zu Jes 7, 11), ist unhaltbar (s. I, 101. 108f.).

c) Der Consonantismus unter dem Einfluss des Satztones.

α) Wie Sprachformen mit älterem, vollerm Vocalbestand beim Satzton bevorzugt wurden, so auch Formen mit älterem, vollerm Consonantismus. Denn die auf $\bar{a}n$ u. $\bar{i}n$ auslautenden Formen wurden hpts. auch am Satzende gebraucht.

Mit der Bevorzugung eines vocalschweren Wortauslautes hängt es zusammen, wenn auch ein entgegengesetztes Phänomen sich zeigt, indem den Femininformen mit t solche mit \bar{a} (h) beim Satzton vorgezogen wurden. Auf die Wahl beider Endungen dürfte aber in der That der Satzton nicht völlig einflusslos geblieben sein, vgl. S. 179. 181. Wenigstens stehen die Participialformen $\bar{o}khl\bar{a}$ u. $\bar{o}khl\bar{a}$ mehr bei trennenden Accenten, als $\bar{o}kh\bar{a}leth$, $\bar{o}kh\bar{e}leth$ S. 187f. 201¹⁾ — Dass auch das lautbare h (He mapiqatum) zu stummem h „aus Gründen der Accentuation“ (Graf zu Jr 6, 6) geworden sei, wird sich nur bei der Tonzurückweichung (וַיִּבְרַח Am 1, 11 u. sonst bei Tonzusammenstoss (וַיִּבְרַח 4 M 32, 42) beobachten lassen, nicht beim Satzton.

β) Während die Selbstvereinfachung von Dauerlaut u. scharf abgestossenem t (S. 462) nicht sicher auf die Mitwirkung des Satzaccentes zurückgeführt werden kann (also auch nicht וַיִּשְׁמְרֶנּוּ Hes 8, 2 u. וַיִּבְרַח Hab 3, 2 etc.)²⁾, gab der Satzton dazu Zeit, dass hinter kurzem Vocal oder auch trotz eines langen Vocals ein Dauerlaut oder ein Dental zur doppelten Aussprache ge-

1) Das Hbr. wird also doch Parallelen dazu bieten, dass in der ar. Pausalaussprache die Femininendung $\bar{a}tun$ ($\bar{i}n$, $\bar{a}n$) u. $\bar{a}tu(a)$ als $\bar{a}h$ gesprochen wird (Wright, Ar. Gr. 2, § 226). Analog ist, dass im Sanskrit in der Pause s (wie auch r) zu Visarga (\bar{h}) wird.

2) Analogien besitzt dies, auch wenn es von סֹרֶס stammt: $\bar{s}\bar{u}l[\bar{i}]\bar{a}$ ($\bar{s}ursum!$), vgl. $\bar{h}\bar{u}r[r]\bar{a}$. Sprachlich unmöglich ist also diese Ableitung nicht, u. dass סֹרֶס auch in Ps 32 u. 89 eingesetzt ist, welche keine musicalische Ueberschrift besitzen, ist auch nicht dagegen entscheidend. Die Hypothese von Bachmann (Alttestl. Untersuchungen 1 [1894], 41ff.), סֹרֶס sei verderbt aus סֹרֶס (vergieß), hat auch ihre Schwierigkeiten.

langte: oft *énnt*, *énntú*, vgl. z. B. Ps 32, 7. 10 (wie oft auch *šlekā*, z. B. *mimmékkā*), vgl. die L.A. כָּנָה 1 Sm 14, 4 (Mich.); ferner יָצָה (Jes 33, 12; Jr 51, 58), יָחַד Hi 21, 13, u. mit langem Vocal: L.A. קָמַל Jes 19, 6 u. mehr bezeugt חָלַל Ri 5, 7; 1 Sm 2, 5; יָחַל Hi 29, 21; נָחַד Hes 27, 19; L.A. רָחַי Hi 22, 12; נָשָׂה Jes 41, 17; מָרָד Hes 21, 15 f.¹⁾ Virtuelle Selbstverdopplung des Dauerlautes zeigt sich in der L.A. שָׁשָׁנָה Hi 3, 18 sowie יָשָׁשָׁה 41, 8 (יָשָׁשָׁה Hes 9, 6 erst in der ed. Ven. 1525).

Haltlos ist aber die Meinung (ZATW 1885, 219 f.), dass zwei vocallose Consonanten nur beim Satzton hinter einander gesprochen werden könnten; vgl. den Gegenbeweis oben 467!

Der Umstand, dass in der jetzigen samaritanischen Aussprache des Hbr. (Petermann, Hbr. Formenlehre nach sam. Auspr., S. 11) nur wenige Spuren von Pausalformen beobachtet wurden (z. B. אִשְׁמִי 1 M 21, 13 *asiminnu*, aber 21, 18 am Versende *asiménnu*), kann den willkürlichen u. späten Ursprung der überlieferten Pausalaussprachen nicht in ausschlaggebender Weise darthun. Die Samaritaner haben ja (oben S. 526) auch eine andere u. zwar eine nicht mit dem Vocalbestand des Hbr. übereinstimmende Wortbetonung des Hbr. eingeführt.

Dagegen lässt sich zu Gunsten der Natürlichkeit der Satztonwirkungen eine Reihe von Argumenten geltend machen.

Vor allem ist die Differenz zwischen den im Flusse der Rede u. den beim Satzton angewendeten Aussprachen nicht so schroff zu denken, wie dieselbe nach der Punctation erscheinen kann, wenn nicht festgehalten wird, dass das sprechbare (mobile) Schewa auch die kürzesten Vocale bezeichnet: z. B. wird gesprochen worden sein *qaṭálá*, *qaṭlálá* u. beim Satzton *qaṭála*; *qittlálá* u. *qittéla*; *qi(e)ṭlilí* u. *qeṭólí*.

Positiv ist sodann schon dies bedeutsam, dass nur Steigerungen der wesentlichen drei Arten von Lautveränderung, die an der Haupttonstelle der einzelnen Wörter beobachtet werden (S. 531 f.), sich als Wirkungen des Satztones zeigen. — Ein anderes Moment zu Gunsten der Natürlichkeit der Pausalaussprachen liegt in dem hohen Grade ihrer innerlichen Begründetheit. Vgl. nur z. B. *šamēšú* oder *jēšalléchú* (Jer 34, 10) oder *jōbédú* (51, 18), also mit dem *é*-Laute, obgleich nach den Nichtpausalformen *šamáš*, *jēšallách*, *jōbád* leicht ein *a* als Vocal beim Satzton hätte gewählt werden können! Wären die Pausalformen nicht in einem gewissen Umfang auch beim Leben der Sprache angewendet worden, wie wären sie dann so sehr der Analogie des Hbr. selbst u. der andern sem. Dialecte entsprechend ausgebildet worden?

1) Verdopplung des Schluscons. beim Satzton im Ass. (Del. § 53c).

Für das Gewachsensein der Pausalformen spricht weiter dies, dass die in ihnen auftretende Vocalquantität u. -qualität nicht vollständig mit der Interpunction übereinstimmt (vgl. S. 357; ferner beim Athnäch 1 M 10, 10; 21, 8. 15 etc. u. beim Sillûq 10, 23 etc.): die Aussprache war da; sie ist nicht bei der Interpunction gemacht worden.

Endlich zeigen sich Pausalaussprachen auch anderwärts. Man hat sie nicht nur in der Aussprache der Targûmîn eintreten lassen (vgl. Merx, Chrest. targ. 112 etc.), sondern der Einfluss des Satztones zeigt sich hpts. auch im Ar. (vgl. oben S. 522; Lane, ZDMG 1849, 178; Nöld., Die sem. Sprachen 48; Wright, Ar. Gr. 2, § 223—230), u. er lässt sich auch im Ass. (Del. § 53^c) an seinen Wirkungen beobachten.

Formenregister.

Die Formen sind ohne Präfixe aufgeführt, soweit nicht gerade durch deren Zugehörigkeit zu den Formen die Eigenthümlichkeit dieser bedingt ist. Andererseits sind aber in dem hier gegebenen Register nur solche Jussive ohne Waw consecutivum aufgeführt, die wirklich ohne dieses gelesen werden. — Soweit den in das Register aufgenommenen Nominibus formelle Feminina entsprechen (wenn auch zum Theil bloß indirect), sind diese Femininformen in der Regel nur dadurch angezeigt, dass zum Masculinum noch eine *cursiv* gesetzte Zahl hinzugefügt ist. Alle zusammengesetzten Ausdrücke sind wie einfache eingeordnet, also nach der practischen Methode der Partikel-Concordanz, z. B. אֶתְּ אֶתְּ bei א, wie die Reihenfolge seiner Consonanten verlangt, ebenso z. B. bei אֶתְּ אֶתְּ , אֶתְּ אֶתְּ , אֶתְּ אֶתְּ etc. etc.

Bei Formen, die in scriptio defectiva u. scriptio plena vorkommen, brauchte im Register bloß die am häufigsten auftretende Schreibweise berücksichtigt zu werden. Deshalb ist z. B. nur אֶתְּ , nicht auch אֶתְּ aufgeführt. — Uebrigens vertreten die hebräisch geschriebenen Wörter auch zugleich ihre transcribirten Gestalten, die innerhalb des Buches hie u. da angewendet sind.

Die Ziffer zeigt Seitenzahlen dieses zweiten Bandes an, soweit nicht das Gegentheil ausdrücklich bemerkt ist. — Ein den Seitenzahlen beigegefügt a, b oder c bezeichnet das erste, zweite oder letzte Drittel der betreffenden Seite. — Die zu den Seitenzahlen eventuell hinzugesetzten kleineren Ziffern weisen auf die Anmerkungen hin, die auf den betreffenden Seiten des Buches sich finden.

a. = auch; bisw. = bisweilen; f. = folgender; fm. = feminin; gew. = gewöhnlich; l. = lies! m. = mit; ma. = masculin; MF. = Mischform; n. = nicht; o. = ohne; präp. = im Uebergange zu den Präpositionen befindlich; u. ä. = und ähnlich. — Ausrufszeichen (!) weist darauf hin, dass die betr. Angabe im Register die richtige ist. — [] zeigt an, dass die betr. Form nach meinem Urtheil nicht existirt hat.

Das mehrmals hinter dem hbr. Ausdruck in () gesetzte Wort ist das vom Targum gebotene Aequivalent. Ebenso ist auch die Uebersetzung der LXX u. anderes vergleichendes Material hie u. da beigegefügt.

מִיּוֹמָיו m. i 510b	מִבֶּל (ה) 89a	מִיּוֹם HL 5, 10; 84a
(מב) מִבּוֹ etc. 37c	מִבֶּל מִנּוּ. 438b	מִיּוֹן 126c 401c
מב, (מב) etc. 86c	c. מִבֶּל 80a — מִבֶּל (Olsb.	מִיּוֹשׁ Jes 28, 28 ³)
c. מִבֶּר 105a	318. 632) nur erschlos-	מִיּוֹת 48b
מִבֶּה 154a 479c	sen	מִיּוֹר 149a 201b
מִבֶּיךָ 154a	מִבֶּל 81b 449a	מִיּוֹם (vgl. auch ass. <i>ad-</i>
מִבֶּרן 99a 471b	(ה) מִבֶּרן 108c 499b	<i>mānu</i> , Gebäude; Del.,
מִבֶּרן 99a	מִבֶּרן 28b 438c	HWB.) 73a.
c. מִבֶּרן 173 l. Z.	מִבֶּרן <i>hā-'ob</i> . 31c 32a	מִיּוֹם 84b 175c 474b
מִבֶּר ass. bisw. <i>apu</i> 78c ¹)	מִבֶּר 448 ¹	מִיּוֹשׁ 171b
מִבֶּר 347b	מִבֶּר 201c 498c	מִיּוֹשׁ 91b 413b
מִבֶּר 432ac	c. מִבֶּר 170c	מִיּוֹשׁ 181b 416 l. Z.
מִבֶּר 339b	מִבֶּר 30c 158a	מִיּוֹשׁ 156a 406a
מִבֶּר etc. 139c 494b	מִבֶּר 448 ¹	מִיּוֹשׁ 528 Z. 3.
מִבֶּר 1 Kn 5; 136b	מִבֶּר 448 ¹	מִיּוֹר 140c 503a
מִבֶּר 87a	מִבֶּר 448 ¹	מִיּוֹר 499a
c. מִבֶּר 170c	מִבֶּר Jes 63, 3 ²)	מִיּוֹר 18. b
מִבֶּר 150a 498c	מִבֶּר 199a	מִיּוֹר Hes 17; 201b
c. מִבֶּר etc. 86c	מִבֶּר 143c 473a 499a	מִיּוֹר 492a, cf. מִבֶּל
מִבֶּר Interj. 339f.	מִבֶּר (Trg. רִיטֵי Tropfen)	מִיּוֹר 356b
[מִבֶּר] 479 ¹	70c	מִיּוֹר etc. 31c
מִבֶּר 418a 432b 433b	מִבֶּר etc. 67a	מִיּוֹר 108b
483 Z. 1	מִבֶּר 154a	מִיּוֹר 335c
מִבֶּר 480 Z. 1	מִבֶּר Jes 19, 10; 80c	מִיּוֹר 494b
מִבֶּר 484c	מִבֶּר 89c 473a	מִיּוֹר 422b
מִבֶּר 154b	מִבֶּר etc. 499a	מִיּוֹר 245a 365c 486a
מִבֶּר 203b 449a	מִבֶּר 108a 499a	מִיּוֹר etc. 45c 494b
מִבֶּר 508a	מִבֶּר 189a	מִיּוֹר 1 M 9 445c
מִבֶּר 418a	מִבֶּר (י) 152b 402a	מִיּוֹר 417b
c. מִבֶּר 132b	מִבֶּר (מִי) 58b 59b	מִיּוֹר 46 ¹ 356c
מִבֶּר 149a	מִבֶּר (Jes 38, 15) von מִיּוֹר,	מִיּוֹר 46 ¹ 356c
מִבֶּר 508a	מִיּוֹר, sich lang-	מִיּוֹר 70c 470b
מִבֶּר 265c 326c 495a	sam dahin bewegen	מִיּוֹר 503a

1) Kein ausserpausales מִבֶּר (Miljel; B-D-B) ist voranzusetzen; cf. מִבֶּר *qése* bei Athnach Nah 3, 9 (LAA. *néde, hége* Hes 16, 33; Ps 90, 9); 'abá'un, Röhrlicht.

2) מִבֶּר hat trotz 19, 6; Jr 25, 3; Ps 76, 6 u. 2 Ch 20, 35 doch * nur als Hinweis auf die secundäre LA. מִבֶּר st. מִבֶּר (Mal 1, 3).

3) מִיּוֹשׁ? Derivat von מִיּוֹשׁ (מִיּוֹן v. מִיּוֹן): Drescher? Glossatorischer Zwischenruf hinter „nicht auf ewig“ nl. werde ich (sagt Jahwe) dreschen מִיּוֹשׁ; vgl. 21, 10. Die Annahme eines zufälligen Ursprungs dieses * ist auch schwierig.

אִי P v 31; 86a	LA. אִי 538c	אִי 303 ab 307f.
אִי 334a	אִי 143a 490a	אִי 434c
אִי 'ōbōth 48b	אִי 93a 401c	אִי 203b
אִי 88c 460b	אִי 335c 369c	אִי 268a
אִי N. pr.: Ich führe	אִי (ה) Backtopf 40c	אִי 268a 327a
אִי torris 52a	אִי Bruder 87a 377c	אִי 266c 406c
אִי 191b	אִי 207b 460c 461a	אִי 100c
אִי 336b	487 l. Z. 488c	אִי 499a
אִי 338c 413c	אִי Qh 9; 227 ¹	אִי K 471 vorl. Z.
אִי Hos 11, 4 m. secun-	אִי (-) קרוֹשׁ 417a	אִי 99c
dārem * (cf. LXX <i>δυνή-</i>	אִי 503a	אִי etc. 207c 228a 468a
<i>σομαι</i> : אִי für 'ōkhel.	אִי 211c 417a	אִי 41b 265c 505c
אִי 144c	אִי 61a	אִי 73a
אִי Sach 11; 156a	אִי 494b	אִי 139c 494b
אִי 234c 367c	אִי fraternitas 165b	אִי 452c
אִי 254c 255c 326c	אִי Hes 41; 136b	אִי 106a
אִי Ps 73; 256 ²	אִי 432ac	אִי (wo?) 245a 365c
c. אִי 100c 495a	אִי 122b 261c	אִי P v 31 86a 245 ²
אִי 181a	אִי c. 'ל etc. 179a	אִי Wehe 339a 413c
אִי etc. 48a 495a	אִי etc. 472 Z. 1	אִי nicht 237b
אִי Hos 12 etc. 48c	אִי 466a	אִי Geheul etc. 64a
אִי 88a 501c	אִי 192 ¹	אִי Uferland etc. 64a
אִי 87 ²	אִי 199a	אִי 108b 509a
אִי flamma etc. 52a	אִי Imp.	אִי 187c
אִי P v 4; 85a	אִי HL 3; 136b	אִי 58b 59b
[? אִי 165b 470b]	c. אִי etc. 87a	אִי 169a
אִי K? Ōrnā 479c	אִי etc. 87a 487c	אִי 245b 367c
אִי* 509a	אִי 484c	אִי 145 II 417a
אִי, אִי etc. 178a 436a	אִי etc. 179a	אִי 251a 252 ¹
אִי Hes 23, 45	אִי (י) 432b 433b	אִי 418 vorl. Z.
אִי V. 47; I 131	אִי 45b.	אִי 252c 353a
אִי Jos 23, 15	אִי etc. 87a 461a	אִי 245a 444a
אִי (mit) 296f.	אִי Hi.: profanabo	אִי 252c
אִי 249b	אִי 181c 433 ¹	אִי 253b 517c
אִי 139b 494b	אִי 154a	אִי 54c
אִי 139b 494b	אִי 244b	אִי 58c 164c
אִי 249c 365c 367c	אִי Adv. 261c	אִי 90a
אִי 181c. 401c 494c	אִי Präp. 303b 308	אִי 141a
אִי 28f.	אִי etc. 461a	אִי 206a
אִי 420c	אִי 303b	אִי 276a
אִי 31c	אִי 154a 203b	אִי 339a 526b
אִי 80c	אִי P v 28; 119b	אִי 2 Kn 24; 102b
אִי 67c	אִי! 303b 530c	אִי cf. ילי

אֵלִים Hi 41; 102b	אֵל (dieser) 367b	אֵלֶיךָ 303c 528a
אֵלֶיךָ 100c	אֵל (Gott) 102b	אֵלֶיךָ 336b
אֵלֶיךָ 180a c	אֵל (יְיָ) 103a	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 100c 461a
אֵלֶיךָ 84b 175c 474b	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 304a, also fast	אֵלֶיךָ Adv. 254c
אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 432c 433c	nur אֵלֶיךָ 502a	אֵלֶיךָ 106a
אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 269a	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 319a	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ (ב) 314 ¹
אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ (אֵלֶיךָ) 55b	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 356c	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 470b
אֵלֶיךָ (wo?) 245c	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 318c	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 199a
אֵלֶיךָ etc. 446a; V. 14!	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ (אֵלֶיךָ) 318c	אֵלֶיךָ etc. 100c
אֵלֶיךָ etc. 444a	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ (אֵלֶיךָ) LA Hes 38,	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 417a
אֵלֶיךָ 434c	22) 131a 417a	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 321b
אֵלֶיךָ 418 vorl. Z.	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ [נ] 347c 417a	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 418c
אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 356c	אֵלֶיךָ 367bc	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 320b
אֵלֶיךָ 164c	אֵלֶיךָ 164c cf. אֵלֶיךָ	אֵלֶיךָ 99a 185a 459c
אֵלֶיךָ 248b cf. 455c	אֵלֶיךָ 191b	אֵלֶיךָ 154a
LA. אֵלֶיךָ 243a	אֵלֶיךָ etc. 304a	אֵלֶיךָ Hi 5; 320b
אֵלֶיךָ 38, אֵלֶיךָ 39a	אֵלֶיךָ 303c	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 320b
אֵלֶיךָ 147b	אֵלֶיךָ Hes 40 355c	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 205bc 412c
אֵלֶיךָ 154c 412c 413b	אֵלֶיךָ 333c	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 406c
אֵלֶיךָ 460b	אֵלֶיךָ 142a	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 318c 321b
אֵלֶיךָ 154b 472a ¹)	אֵלֶיךָ 145c 237b	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 321c
אֵלֶיךָ (אֵלֶיךָ) 93a 401c	אֵלֶיךָ 154a	אֵלֶיךָ etc. 28b 220b
אֵלֶיךָ 251a 326c	אֵלֶיךָ 154a	אֵלֶיךָ 319b
אֵלֶיךָ 528b	אֵלֶיךָ 150b 412c	אֵלֶיךָ 70c 221a 449a
אֵלֶיךָ 93a 401c	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 268b	אֵלֶיךָ 220c
אֵלֶיךָ 93a 401c 407a	אֵלֶיךָ 303c 309b	אֵלֶיךָ 448 ¹
אֵלֶיךָ 155c 407a	אֵלֶיךָ etc. 303c	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 417b
אֵלֶיךָ 206a 407a	אֵלֶיךָ Hes 32; 102b	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 318c
אֵלֶיךָ 1. ag.: Doppel-m von	אֵלֶיךָ 234c	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 417b
אֵלֶיךָ wirkte!	אֵלֶיךָ 167b	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 318c
אֵלֶיךָ 479b	(א) אֵלֶיךָ 102b	אֵלֶיךָ etc. 177b 410c 494b
אֵלֶיךָ u. א. 187b c	אֵלֶיךָ Hes 31; 58c	אֵלֶיךָ 42b 42 ² 512b
אֵלֶיךָ 510a	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ! 447b 516c	אֵלֶיךָ 332b 366 l. Z.
אֵלֶיךָ 187c	אֵלֶיךָ 144 ¹ 237b	אֵלֶיךָ 160c
אֵלֶיךָ 254c 326c	אֵלֶיךָ (102b, auch st. אֵלֶיךָ	אֵלֶיךָ (אֵלֶיךָ) 161c
אֵלֶיךָ 29b	55a 58c (? Jes 57, 5)	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ etc. 179b
אֵלֶיךָ! 90b 494a 529c	אֵלֶיךָ Ps 29 438c	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 179b 465a
אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 513a	אֵלֶיךָ 304a 446a	אֵלֶיךָ 124a
אֵלֶיךָ 237b	אֵלֶיךָ affirmasti etc. 103b	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 139c 453a
אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ (על) 466a	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 481b	אֵלֶיךָ אֵלֶיךָ 538 Z. 1

1) אֵלֶיךָ Ps 19, 14 m. א (vgl. אֵלֶיךָ 1 M 16, 5) als Hinweis auf א u. da-
durch auf a gegenüber אֵלֶיךָ.

אָנז 132b	אָנז Jr 42, 6 K; 367 c	אָנז 149a 407 c
אָנז 198b	אָנז 136 ¹ 198b	אָנז 71a
אָנז 91b 375 c 501 c	אָנז 142 a	אָנז 374 a
אָנז 535 b	אָנז (נ) Ps 69; 198 b	אָנז 32 b 467 a
אָנז Neh 3, 34! 90 c	אָנז gemitus 171 b	אָנז etc. 199 a
495 c	אָנז Jes 51, 19 secun-	אָנז 406 l. Z.
אָנז 31 c 158 b	där gegenüber παρα-	אָנז 108 b 510 b
אָנז Jes 65; 80 c	καλέσει	אָנז 400 b 501 c
אָנז 266 b	אָנז 366 ¹ 458 c 516 b	אָנז v. סלפ 468 b
אָנז etc. 88 b 461 b	אָנז Ps 100, 3 L.A. i. P.	אָנז 494 b
אָנז 139 c 494 b	אָנז 367 ¹ , אָנז ¹)	אָנז 141 a
אָנז 171 b < 195 c	אָנז 65 b	אָנז 'מ 448 b
אָנז 266 a 480 Z. 1	אָנז 168 b 439 a	אָנז Hi 19, 7 st. 'מ ³)
אָנז 'מ 255 a c 512 a	אָנז 168 b	אָנז 330 c 366 b 513 a
אָנז 198 b	אָנז 140 c 503 a	אָנז 'מ 37 c 266 a
אָנז 157 c	אָנז 124 ²); II 365 c 366 ¹	אָנז 100 b 477 a
אָנז 84 b 474 b	482 c 529 b	אָנז etc. 199 a
אָנז 31 b 158 a 512 b	אָנז 171 b	אָנז Hos 7; 112 a
אָנז PF. 535 ²	אָנז 171 b 173 b	אָנז 494 b
אָנז 528 a	אָנז 136 ¹ 142 ¹ 160 a	אָנז 243 a 365 c 494 b
אָנז 115 c 262 c 401 c	אָנז 38	אָנז 139 b 494 b
אָנז 174 b 505 c	אָנז 139 a 401 c 494 b	אָנז 197 a
אָנז 183 b 401 c	אָנז 128 c	אָנז etc. 132 b 407 b ⁴)
אָנז etc. 174 b 528 a	אָנז 396 a	אָנז 80 c 173 l. Z.
אָנז 246 a 481 a	אָנז 'מ 139 c 494 b	אָנז 31 c
אָנז 335 a	אָנז 132 b	אָנז 28 b
אָנז 258 a 260 c	אָנז 132 b 397 b 407 b	אָנז (מ) Jes 41; 35 ¹

1) אָנז, 'א'נז, die mit Nachdruck gesprochene Form, steht nicht nur bei stärksten Trennern (Si. 1 M 27, 24 etc., Athn. 3 M 11, 44 etc., Zq. 3 M 26, 24 etc., Zg. Hes 18, 3 etc., Rebia 1 M 31, 52 etc, Segolta Hes 17, 19), sondern auch bei den schwächeren (Pašta 2 Kn 5, 7 etc., Ti. 1 M 27, 34 etc., Zarqa Jr 22, 24) u. schwächsten Trennern (Gereš Hes 34, 8, Pazer Zeph 2, 9; Ti. initiale Ps 45, 2 etc.), ja auch sogar, wo dann verbindende Satzzeichen gesetzt wurden: zweimal bei אָנז נר Jes 49, 18 Mun. u. Hes 33, 11 Mun., ohne diese Bethuerungsformel Mal 1, 6a Mun. 6b Kleintellisa; Ps 6, 3 Mer.; 119, 125 [sic] Mer.

2) Die Stellen von 'anokhi u. 'ant sind in m. „Einleitung in d. AT“ S. 168. 170. etc. 571 verzeichnet u. untersucht.

3) אָנז Hi 32, 17: Hi.: subigam, furcht auch ich mein Ackerstück!

4) אָנז Ps 89, 34: eine wenigstens schon dem Targ. (Beweis I, 460!) vorliegende Antithese gegen den Bundesbruch des Volkes: ich werde ihm abbrechen.

אַמְרָה 110a 401c	אַרְיָן 'רָאָה 143c 486b	אַמְרָה 4 M 21 29b
אַמְרָה 68a	אַרְיָן: רָבֵץ 'רָבֵץ-Anal.	אַמְרָה 266c 349b
אַמְרָה etc. 152b 402a 410c	אַרְיָה etc. 165b 494b	אַמְרָה 174c 467a
אַמְרָה 499 Z. 1	אַרְיָה 28c 157c 438c	אַמְרָה c. 'cēš 159c
אַמְרָה (Jes 58, 9!) 96c 398a	אַרְיָה 136c [412c]	אַמְרָה etc. 117c. 118a
499a 501c	אַרְיָה etc. 46a 494bc	אַמְרָה 198c 370b
אַמְרָה 132b	אַרְיָה Hi 31; 105b	אַמְרָה 145 ¹
אַמְרָה 149a 460b	אַרְיָה viator 105c 187b	אַמְרָה 138c 461b
אַמְרָה Hi. v. רָבֵץ	אַרְיָה 198c	אַמְרָה 116b 401c
אַמְרָה PF. 537c	אַרְיָה 538b	אַמְרָה Ps 137 470 ²
אַמְרָה 311b 460b	אַרְיָה 63b 521c	אַמְרָה 152b 401c
אַמְרָה etc. 311b	אַרְיָה Art'el u. ä. 416a	אַמְרָה 167c
אַמְרָה 171c 498c	אַרְיָה 119a	אַמְרָה 175a
אַמְרָה (N. pr.? Bund) 87 ²	אַרְיָה ² אַרְיָה	אַמְרָה 197a
אַמְרָה v. רָבֵץ	אַרְיָה 167c	אַמְרָה 197 ¹
אַמְרָה 93a	אַרְיָה Jr 15; 29b	אַמְרָה 459b
אַמְרָה 154a	אַרְיָה lang (14mal) 80b	אַמְרָה 93a („Del., Prol.
אַמְרָה 506b	אַרְיָה longa 175c 381c	14“ gehört zu אַמְרָה)
אַמְרָה 392c	אַרְיָה 67b 495a	אַמְרָה 73a
אַמְרָה 528b	אַרְיָה 154c cf. 203b	אַמְרָה 80c
אַמְרָה Qal v. קָלַל	אַרְיָה 266c 451c	אַמְרָה (6 mal) 157c
אַמְרָה 416b cf. 448 ¹	אַרְיָה 203b	אַמְרָה 97a 401c
אַמְרָה Mi 7, 15: 1 sg.	אַרְיָה 31c 32a	אַמְרָה cf. 512c
אַמְרָה 158b 467a	אַרְיָה 181b 472c	אַמְרָה etc. 202b 401 l.
אַמְרָה 110a 401c	אַרְיָה PF. 29b 409b	Z. 533b
אַמְרָה 199a	אַרְיָה cf. אַרְיָה	אַמְרָה st. 'ašmōl.
אַמְרָה etc. 208c 401c	אַרְיָה 28c 432c	אַמְרָה 97a 401c
אַמְרָה 214b 228a	אַרְיָה (ח) 439a	אַמְרָה 191 vl. Z.
אַמְרָה 227b ¹)	אַרְיָה Pf. i. P.	אַמְרָה 89c ³)
אַמְרָה 93a 401c	אַרְיָה 169c; „eristu, Ver-	אַמְרָה vgl. אַמְרָה
LA. אַמְרָה 495b	langen“; Del., HWB.	אַמְרָה 152b
אַמְרָה 'or[r]ā Imp.	אַרְיָה 465a	אַמְרָה 183 l. Z.
אַמְרָה 198b	LA. אַמְרָה 452c	LA. אַמְרָה I 302
אַמְרָה 511b	אַמְרָה 43a 506a	אַמְרָה K 513 Z. 1
אַמְרָה 468a 537a	אַמְרָה = רָשׁ 102a 460b	אַמְרָה m. qo u. qa

1) אַמְרָה nicht sicher bloß lautliche Nebenform (nach 459a) von אַמְרָה.

2) אַמְרָה Jes 16, 9: 'arawwēkh wurde mit אַ geschr., wie אַמְרָה (Hos 6, 2) etc., oder vielmehr zur Anzeigung des hinter אַ nicht so sehr erwarteten e. אַמְרָה wurde dann in der Ultima abnorm diphthongisiert: 'arawwāikh; vgl. weiter 465b.

3) אַמְרָה 89c („ašāpu, beschwören“; „iššippu, Priester“; Del., HWB. 140f.); 410c.

אָפּ 322 ff. 367 b	אָפּ etc. 96 c 401 c 501 a	אָפּ 275 a
אָפּ 341 c	אָפּ 318 c	אָפּ Hi 37; 131 a
אָפּ etc. 136 c		אָפּ 179 c
אָפּ u. א. 341 a		אָפּ 272 ¹
אָפּ 341 b	אָפּ etc. 270 c 366 b 491 b	אָפּ 272 c 447 b
אָפּ 175 a 449 a	536 a	אָפּ etc. 174 b
אָפּ etc. 341 c 450 a	אָפּ 274 b 360 c 492 a	אָפּ 273 a
אָפּ 533 c	אָפּ 165 a	אָפּ 273 b 447 b
אָפּ 384 a 459 b	אָפּ Jr 27, 18 ¹⁾	אָפּ 34 f. 411 c 490 a 495 b
אָפּ etc. 160 a 480 b	אָפּ 274 b	אָפּ 274 b 487 c
אָפּ 160 b 488 b	אָפּ 273 c	אָפּ 180 b 487 c
אָפּ 530 c	אָפּ etc. 274 b 492 a	אָפּ 274 b 353 a
אָפּ Jr 6; 161 ¹	אָפּ cf. 537 a	אָפּ 274 b
אָפּ Hacke 42 c	אָפּ 5 ¹	אָפּ 274 b
אָפּ 1 Sm 13; 59 a	אָפּ etc. 46 c	אָפּ 108 b
אָפּ 294 c 295 c	אָפּ etc. 68 a	אָפּ 52 a 163 a; 36 ¹
אָפּ 296 a	אָפּ 274 b	אָפּ Pv 14; 111 b
אָפּ 296 b 298	אָפּ 69 b 159 a	אָפּ 191 a
אָפּ 480 b	אָפּ 137 a b	אָפּ 52 a 146 b
אָפּ (5 mal), אָפּ 368 a	אָפּ Ps 44, 18: <i>ḥā'ānā</i>	אָפּ 347 c
אָפּ 534 ¹	אָפּ 495 c	אָפּ <i>calcantēs</i> 452 a
אָפּ 1 M 34; 297 b	אָפּ Jes 44; 315 c	אָפּ 187 b 357 a 427 b
אָפּ 123 a	אָפּ 172 b	433 ¹
אָפּ K! 152 b 347 b	אָפּ 1 M 30; 274 c	אָפּ 163 a
אָפּ 384 a 459 b	אָפּ etc. 187 b 189 a	אָפּ 48 c
אָפּ K: 'attī (7 mal) 124	אָפּ 194 c	אָפּ 54 ¹ 356 c
II 296 c 364 b	אָפּ Inf. 2 M 21, 8	אָפּ Anal.
אָפּ venite 494 b	אָפּ etc. 17 b 20 a 471 a	אָפּ 85 a
אָפּ 191 a	אָפּ 315 c	אָפּ 464 ¹
אָפּ etc. 298 a 442 c	אָפּ 527 b	אָפּ 41 b 161 a
אָפּ 2 M 29, 35: <i>diok. ma.</i>	אָפּ 39 b	אָפּ 473 c
אָפּ 306 b c	אָפּ 315 vorl. Z.	אָפּ 273 c
אָפּ 264 c 499 b 511 b	אָפּ 75 a	אָפּ 268 a 273 b
אָפּ 264 c 462 b 471 b	אָפּ 316 a	אָפּ 273 b 449 a
506 a	אָפּ 144 c	אָפּ Jes 49 st. זא
אָפּ „m. Šere“ Qi. 190 ^a	אָפּ 70 b	אָפּ 129 c
אָפּ 2 M 35, 26: <i>eas</i>	אָפּ 17 b	אָפּ 125 a 461 b
אָפּ vos, fm. „m. Šere“	אָפּ 2 Kn 9! 448 ¹	אָפּ electus 137 a
Qi. 190 ^a .	אָפּ 476 Z. 1	אָפּ 138 c 461 b
אָפּ id. Hes 34, 17 Mich.	אָפּ 274 b	אָפּ 434 a
אָפּ 192 a 479 c	אָפּ <i>ḥā'ānā</i> 61 b	אָפּ 4 M 11; 137 c

1) אָפּ Jr 50, 5 paränetische Umdeutung von אָפּ: [xai] *ḥā'ānā*.

- בָּטוּחַ 35 c 159b
 בָּטוּחַ 137a
 בָּטוּחַ 129b
 בָּטוּחַ 201c
 בָּטוּחַ Inf. Jr 48, 7
 בָּטוּחַ 17b
 בָּטוּחַ 157c
 בָּטוּחַ 334c
 בָּטוּחַ Interj. 340c 481a
 בָּטוּחַ 316a
 בָּטוּחַ 268b 451b
 בָּטוּחַ etc. 302c 305f. 465a
 בָּטוּחַ 302 l. Z. 305c
 בָּטוּחַ 302 c 307 a
 בָּטוּחַ 302c 307a
 בָּטוּחַ 302c 306b
 בָּטוּחַ ova 164c
 בָּטוּחַ 275a 460b 480c
 בָּטוּחַ 165a
 בָּטוּחַ 204a 406c
 בָּטוּחַ etc. 55b
 בָּטוּחַ 311b
 בָּטוּחַ 439b
 בָּטוּחַ u. ä. 416a
 בָּטוּחַ 439b
 בָּטוּחַ 260a
 בָּטוּחַ 313c
 בָּטוּחַ 439b
 בָּטוּחַ 448¹ a. E.
 [בָּטוּחַ 439b]
 בָּטוּחַ 490a
 בָּטוּחַ 99b 483a
 בָּטוּחַ PF. etc. 271b 442c
 537a
 בָּטוּחַ 73b 74a
 בָּטוּחַ *békhe* 65b
 בָּטוּחַ 268a
 בָּטוּחַ (Mi 1) 481 Z. 2
 בָּטוּחַ 141c 195c
 בָּטוּחַ! Jes 28; 201c
 בָּטוּחַ N. pr. 425a
 בָּטוּחַ 201c
 בָּטוּחַ 165c
- בָּטוּחַ 62a 63a 498a 509a
 בָּטוּחַ 197a
 בָּטוּחַ 168a
 בָּטוּחַ 268b
 בָּטוּחַ 21a 157a V. 23!
 בָּטוּחַ 274b
 בָּטוּחַ 85c 531b
 בָּטוּחַ cf. 481a
 בָּטוּחַ 179c 470a
 בָּטוּחַ 143b 477c
 בָּטוּחַ *beljé* u. *beluré*
 (Mich.) 143b, cf. 482b
 בָּטוּחַ 469³
 בָּטוּחַ 62a 483², in Com-
 positis 418c
 בָּטוּחַ 418c 465²
 בָּטוּחַ 144c
 בָּטוּחַ 77a 176b
 בָּטוּחַ 418c
 בָּטוּחַ 495b
 בָּטוּחַ Einl. 306¹
 בָּטוּחַ etc. 304b
 בָּטוּחַ (Ps 35, 5 cf. 1 M
 26, 29; 2 Sm 21, 6; Jes
 59, 12; Hos 8, 2; Mal
 3, 8; Ps 44, 18; 132, 6)
 528¹
 בָּטוּחַ 168c 432b
 בָּטוּחַ 271f.
 בָּטוּחַ 476 Z. 1
 בָּטוּחַ 273c 353c 531a
 בָּטוּחַ 273c 461b
 בָּטוּחַ 448¹
 בָּטוּחַ 286c
 בָּטוּחַ 439b
 בָּטוּחַ Jes 53; 47²
 בָּטוּחַ 172b 411 l. Z. 436a
 בָּטוּחַ 101b 373a 511a
 526c
 בָּטוּחַ 101b 486c
 511a
 בָּטוּחַ 101c 432a 433a
 בָּטוּחַ st. cf. 442c
- בָּטוּחַ etc. 177c
 בָּטוּחַ 101c 432b
 בָּטוּחַ 167b
 בָּטוּחַ 411b
 בָּטוּחַ 58c
 בָּטוּחַ 416a 511a
 בָּטוּחַ 99b
 בָּטוּחַ 27a 436¹
 בָּטוּחַ 27a 482c 510b
 בָּטוּחַ 316a
 בָּטוּחַ 314a 316a
 בָּטוּחַ 316a
 בָּטוּחַ 298c
 בָּטוּחַ 1 Sm 4; 299c
 בָּטוּחַ 2 Sm 20; 299c
 בָּטוּחַ Jes 32; 299c
 בָּטוּחַ Jo 2; 299c
 בָּטוּחַ Pv 6, 26! 299c
 בָּטוּחַ Hi 22; 299 l. Z.
 בָּטוּחַ 2 Ch 30; 299bc
 בָּטוּחַ 299a b 300a
 בָּטוּחַ 300a 443¹
 בָּטוּחַ etc. 151b
 בָּטוּחַ 503a
 בָּטוּחַ 274b 487c
 בָּטוּחַ 274b
 בָּטוּחַ 274b
 בָּטוּחַ etc. 131a
 בָּטוּחַ 32c 159a
 בָּטוּחַ 448¹ a. E.
 בָּטוּחַ 448¹ a. E.
 בָּטוּחַ 274b
 בָּטוּחַ u. ä. 187b
 בָּטוּחַ 274b
 בָּטוּחַ 448¹
 בָּטוּחַ terror 171b
 בָּטוּחַ cf. 469 Z. 1
 בָּטוּחַ 316a
 בָּטוּחַ 268b
 בָּטוּחַ u-i 44a 161c
 בָּטוּחַ 347b
 בָּטוּחַ Sach 11 etc. 131a
 בָּטוּחַ 415b

מַעֲלִים 70b 413a ¹)	עֵסֶן Essen 167b	מֵא 102a
מַעֲלָה 80b	עֵסֶת fette 196 ¹	מֵא etc. מֵא 78c
מַעֲלָה 2b	עֵסֶת 144c	מֵא P v 8; 185b
מַעֲלָה Hi 36 67b	עֵסֶת 168a	מֵא 165b
מַעֲלָה 157c	עֵסֶת 203c	מֵא 138 ¹ 435b
מַעֲלָה 129b	עֵסֶת 316b	מֵא 128b 436a
מַעֲלָה 179c 452 ²	עֵסֶת 470a 506b	מֵא auch ein K Hes 6, 3;
מַעֲלָה 201a	עֵסֶת Qi. 140b; 17b 20a	58b
מַעֲלָה 152a 400c	עֵסֶת 171c 467a	מֵא 205c 493c
מַעֲלָה 35c 159b	עֵסֶת etc. 173 l. Z.	מֵא 154a
מַעֲלָה 133b	עֵסֶת 495b	מֵא 58a b 453a 465b
מַעֲלָה, <i>beqarim</i> (5) 25c	עֵסֶת 99a	מֵא 198c 461b
מַעֲלָה(3) 72b 439a	עֵסֶת 180c 426a 459a	מֵא 34c
מַעֲלָה 412b Einl. 306 ¹	עֵסֶת 467a	מֵא etc. 108b
מַעֲלָה 316b	עֵסֶת 2b	מֵא v. גבב 39b
ע. מַעֲלָה 180a	עֵסֶת 25c 26c 473a	מַעֲלָה 65c
מַעֲלָה 201b	עֵסֶת 72b	מַעֲלָה 84c 175c 503c
מַעֲלָה etc. 180a (5 in	מַעֲלָה (<i>bašarun</i> , Haut) 72c	מַעֲלָה 347b 420c
Esth.; 6. Esr 7, 6)	מַעֲלָה 274b 322b	מַעֲלָה 205a
מַעֲלָה Hi 39, 4; 41a	מַעֲלָה 185a	מַעֲלָה Hi 11; 37a
מַעֲלָה 82a 175b	מַעֲלָה 163a	מַעֲלָה 84c
מַעֲלָה Sohn 85c 460a	מַעֲלָה 213b	מַעֲלָה 145b 198a
מַעֲלָה (מַעֲלָה) 45b	מַעֲלָה (ein Mass) 39b	מַעֲלָה 148c
מַעֲלָה 1 Sm 2; 133 ⁴	מַעֲלָה 177c 511a	מַעֲלָה 106a
מַעֲלָה 152a	מַעֲלָה Jes 5; 160c	מַעֲלָה etc. 180c
מַעֲלָה 108c	מַעֲלָה 432a c	מַעֲלָה Am 7; 119a
מַעֲלָה 73a 410c	מַעֲלָה 316b	מַעֲלָה 1 Kn 6; 59b
מַעֲלָה 84a 474b	מַעֲלָה 447b	מַעֲלָה 2 Kn 3 etc. 101c
מַעֲלָה 141c	מַעֲלָה 500b	מַעֲלָה Jes 33; 78c 101c
מַעֲלָה 165c ²)	מַעֲלָה 198a	מַעֲלָה 2 Kn 25; 105c
מַעֲלָה 99c 510a	מַעֲלָה 137c	מַעֲלָה 197a
מַעֲלָה 100c	מַעֲלָה Jes 7; 160c	מַעֲלָה 133b
מַעֲלָה 149c	מַעֲלָה 55c 481a	מַעֲלָה 144c
מַעֲלָה 188a 461b 534a	מַעֲלָה 17	מַעֲלָה 131a
מַעֲלָה 86a 531a		מַעֲלָה 408 ¹
מַעֲלָה 133 ⁴ 196b		מַעֲלָה 205a

1) מַעֲלָה st. *bešēm*: Tonzusammenstoß (u. Gutt.-Einflusse).

2) מַעֲלָה (Kl 4, 10) meinte ich S. 165c aus einer Zerdrückung des *ū* von *bārū* durch *r* ableiten zu können. Das ist fraglich, aber schwierig ist es auch, ein Nomen wie מַעֲלָה zu statuieren, u. als Inf. (wie מַעֲלָה etc. Jes 22, 13; 42, 20; Hos 10, 4; Hab 3, 13) fungiert מַעֲלָה nicht, u. das Qittel מַעֲלָה existiert auch sonst nicht.

גִּבְנִים 120 c	גִּירָי 49 a 162 c	גִּלְלִים 75 a
גִּבְרָה 35 c 159 b	גִּירָל 87 b 400 a	גִּלְטֹדֶר 151 c 201 c 473 a
גִּבְעֵל 121 b 406 a	גִּישָׁא 60 c 483 ¹	גִּלְתָּ* 481 Z. 5
גִּבְרָה 2 b 8 c	גִּזְי 42 b 161 b	גִּלְתֹּחַ* 420 b cf. 449 a
גִּבְרִי etc. Jes 47! 197 c	גִּזְרִי 95 c 405 c	גִּם 334 b
גִּזְ etc. 91 ¹	גִּזְרִי 507 a 518 ¹	גִּמְעָא <i>gō'me'</i> 66 a
(גִּדְר) גִּדְר 39 b	גִּזְרִי 167 c 498 a	גִּמְזֵל 145 b
גִּדְר N. pr. (גִּדְר) 75 b	גִּזְלָה Raub (2) 24 c	גִּמְזֵלִים 74 b 512 b
גִּדְרִי 198 a	גִּזְלָה Raub (4) 80 b 174 a	גִּמְזֵלֹת cf. 469 Z. 1
גִּדְרִי 145 b	גִּזְרִים 21 a 157 a	גִּמְרָה 360 a
גִּדְרִי 121 c 194 b	גִּזְרוֹן (Bauch)! 123 b	גִּמְרָה 39 b 161 a 411 b
גִּדְרֹחַ 198 a	גִּזְרוֹ propulsor m. 452 a	גִּמְרָה (ח) 486 b
גִּדְרֹחַ (Jes 8, 7!) 167 b 472 a	גִּזְלָה etc. 180 b	גִּמְרָה N. pr. 425 a
גִּדְרִי etc., <i>gōdājē</i> 62 a	גִּזְלָה (א) u. ä. 57 c	גִּמְרֹחַ 174 a
גִּדְרִי 168 b c	גִּזְלֹת gewōhnl. K Hes	גִּמְרֹחַ 198 c 432 b 433 b
גִּדְרִי 167 b	6, 3 58 a	גִּמְרִי 38 a 450 c
גִּדְרִי 131 a	גִּדְרִי 59 c	גִּמְרִי 100 b 406 a
גִּדְרִי (א) 198 c	גִּדְרִי Dn 1, 10 59 c	c. גִּמְרִי 171 c
גִּדְרִי 26 c 511 c	גִּדְרִי 479 c	גִּמְרִי etc. 499 ¹ (ein 2. גִּמְרִי
גִּדְרִי Hes 16; 80 b	גִּדְרִי N. pr. 425 a	wegen 2 M 21, 3 sicher?)
גִּדְרִי 131 a	גִּדְרִי 83 a	גִּמְרִי 1 c
גִּדְרִי 530 c	גִּדְרִי Imp. Qi. 517 c	גִּמְרִי 203 c
גִּדְרִי 80 b	גִּדְרִי Subst. 39 b	גִּמְרִי Hi 28, 4 41 a
גִּדְרִי Hos 2; 80 b	גִּדְרִי 92 a cf. 370 b	גִּמְרִי Hes 27, 9 59 c
גִּדְרִי 529 c	גִּדְרִי 193 l. Z. 464 b	גִּמְרִי 83 a
גִּדְרִי Hos 5; 185 ³	גִּדְרִי 21 a	גִּמְרִי 73 b 410 c, genauer
גִּדְרִי 185 b	גִּדְרִי 393 a 517 b	transcribirt 530 ¹ !
(גִּדְר) <i>gawo</i> 39 ¹	גִּדְרִי 479 c	גִּמְרִי 188 c
גִּדְרִי etc. 102 b 495 a	גִּדְרִי 394 ¹	גִּמְרִי 107 a
גִּדְרִי Nah 3 49 a	גִּדְרִי 44 a 440 b f.	גִּמְרִי 161 c
גִּדְרִי Nah 3 119 a	גִּדְרִי 161 c	גִּמְרִי 128 b c
גִּדְרִי Hi 20 185 ³	גִּדְרִי* 485 ¹	גִּמְרִי 205 c
גִּדְרִי fastus 186 b	גִּדְרִי 151 a	גִּמְרִי 100 b
גִּדְרִי v. גִּדְרִי cf. גִּדְרִי	גִּדְרִי 142 a	גִּמְרִי Pv 19 84 c
גִּדְרִי 87 b 400 a	גִּדְרִי 165 c	גִּמְרִי 2 b
גִּדְרִי Zeph 2, 9 49 a	גִּדְרִי 129 c	גִּמְרִי etc. 28 a ¹)
גִּדְרִי 168 a	גִּדְרִי 131 a 196 a	גִּמְרִי 17 b
גִּדְרִי 190 c	גִּדְרִי (ח) 433 ¹	גִּמְרִי 2 b
גִּדְרִי 88 b 461 b	גִּדְרִי* 483 ²	גִּמְרִי 198 a
גִּדְרִי 52 a	גִּדְרִי etc. 43 b 506 c	גִּמְרִי 445 c ²)

1) *gō'rñā* > *gō'r(e)nā*, cf. *qatō'ntā*, aber auch *mā'ar(e)lā* Ps 116, 15.

2) גִּדְרִי u. גִּדְרִי m. oš: viell. Verirrung wegen גִּדְרִי I, 302.

שם 17b	c. מְדַבֵּר 170c	יְהוֹנָתָן etc. 177b 504b
שָׁמַיִם 26 ¹ 513b	שָׁמַיִם 90a	שָׁמַיִם 86b 372c
שָׁמַיִם* Inf. cf. 449a	שָׁמַיִם Verb. 464b	שָׁמַיִם 163 ¹
שָׁמַיִם 179b 436a 479b	שָׁמַיִם 49a 162c	שָׁמַיִם 166 ¹
511a 532a	שָׁמַיִם etc. 119a 477c	שָׁמַיִם 86b 511a
L.A. שָׁמַיִם 462c	שָׁמַיִם 52a 53a	שָׁמַיִם, c. שָׁמַיִם 65a 512a
שָׁמַיִם 517 ³	שָׁמַיִם 53a	שָׁמַיִם 154b
שָׁמַיִם 203b	שָׁמַיִם 77a 176c	שָׁמַיִם 37a 159b
	שָׁמַיִם 67c	שָׁמַיִם 488a
	שָׁמַיִם 90b	שָׁמַיִם 186c
	שָׁמַיִם 481bc	שָׁמַיִם etc. 104c 479b 507c
	שָׁמַיִם cf. 416b	509a
שָׁמַיִם 171b	שָׁמַיִם 163a	שָׁמַיִם <i>dō'phī</i> 65a
c. שָׁמַיִם 129b	שָׁמַיִם 203c	שָׁמַיִם 44a
שָׁמַיִם 86b 347a 486a	שָׁמַיִם 256a	שָׁמַיִם 81b 175a
שָׁמַיִם 478b	שָׁמַיִם 486c 512c	שָׁמַיִם, שָׁמַיִם 130a
שָׁמַיִם 171b	שָׁמַיִם 88a	שָׁמַיִם <i>dorebān</i> 99 II 101a
שָׁמַיִם 3 M 11; 177a	שָׁמַיִם 49a	455c 471b 539a
שָׁמַיִם 346b	שָׁמַיִם 52a 52 ³	שָׁמַיִם 101a 411c 504c
שָׁמַיִם 44a	שָׁמַיִם 63c	שָׁמַיִם 91c
שָׁמַיִם 66a	שָׁמַיִם, <i>dajj.</i> , <i>dē</i> 42a	שָׁמַיִם 153c
שָׁמַיִם 102a 415b	שָׁמַיִם 481b	שָׁמַיִם 142a
שָׁמַיִם 144c	שָׁמַיִם 416b	שָׁמַיִם 473b
c. שָׁמַיִם 174b	שָׁמַיִם (ח) 459a	שָׁמַיִם 1b 16c 262c
שָׁמַיִם 2b	שָׁמַיִם 82c	שָׁמַיִם <i>prāp.</i> 311c
שָׁמַיִם 80b	שָׁמַיִם 54a 509a	שָׁמַיִם 472c
שָׁמַיִם 2b	שָׁמַיִם 154b	שָׁמַיִם 347b 427a
שָׁמַיִם 26b 500b	שָׁמַיִם 81b	שָׁמַיִם 17c
שָׁמַיִם (auch <i>phōn.</i> !) 72c	שָׁמַיִם Ps 143, 3: <i>a</i> alt	שָׁמַיִם 80b
שָׁמַיִם PF. 538c	שָׁמַיִם 90a	שָׁמַיִם (c. שָׁמַיִם) 101a 450c
שָׁמַיִם 188c	שָׁמַיִם st. שָׁמַיִם 160c	שָׁמַיִם 436b
שָׁמַיִם 527 ¹	שָׁמַיִם 64c	שָׁמַיִם 436b
שָׁמַיִם 432b 433b	שָׁמַיִם 81c 175a	
שָׁמַיִם etc. PF. 534b	שָׁמַיִם (= שָׁמַיִם) 86b	
שָׁמַיִם 180a	שָׁמַיִם 518 ¹	
שָׁמַיִם, <i>dibēi</i> 66c 470a	שָׁמַיִם 473b 475a	
531b	שָׁמַיִם, שָׁמַיִם 64c	
c. שָׁמַיִם 180b	שָׁמַיִם 168a	
שָׁמַיִם 86b 176b	שָׁמַיִם 2b	
שָׁמַיִם 17c	שָׁמַיִם 180b	
שָׁמַיִם (auch <i>phōn.</i> !) 72c	שָׁמַיִם etc. 177b 436a	
שָׁמַיִם etc. 91 ¹		
שָׁמַיִם 488a 510c		
		ה art. 132. 680. II 368f.
		496b
		ה interrog. 237ff. 366a
		494a 495a c
		ה 338a
		ה 5 M 20 241 ¹
		ה 464c
		ה Mi 6, 10 ¹)

1) שָׁמַיִם 460b cf. 477: Monolog, wie 6, 6f., nicht möglich wegen V. 13.

הַתְּנִיחַ Jes 10, 6: or- thograph. Correctur	הִנָּח 420b	הִנָּח* 473c
הִנָּח 336a 488a	הִנָּח(י) 478a 481 l. Z.	בִּלְעֵנְהוּ cf. הוֹרְעָנִים
הִנָּח 4 M 16 240b	הִנָּח 336c	הוֹרְעָנִי etc. 190c
הִנָּח 464c	הִנָּח(י) 142b	הוֹרְעָנִי etc. 491b
הִנָּח Mi 2 240 ¹	הִנָּח etc. cf. 512f.	הִנָּח 354a
הִנָּח Hi 34 486c	הִנָּח etc. 67a	c. הִנָּח 191b
הִנָּח 534a 535a	הִנָּח(י) 2 Ch 34, 7 (Zq.) ²	LA. הִנָּח Am 5 239b
הִנָּח etc. 488 Z. 1	c. הִנָּח 74b 170c	הִנָּח 467 l. Z.
הִנָּח Ri 12 240b	הִנָּח 384c	הִנָּח 537b
הִנָּח 486b	הִנָּח 336a	הִנָּח 420b: <i>hechbi'at(a)</i>
הִנָּח Ri 6 240b	הִנָּח 486b	wurde <i>hechbi'at(a)</i> 494a
הִנָּח 460b cf. 477c	הִנָּח 487c	הִנָּח 241b
הִנָּח 3. fm. 420b	הִנָּח etc. 365f. 367b	הִנָּח 479 ¹
הִנָּח 342b 520c	הִנָּח ea 124f. II 368a	הִנָּח cf. 528a
הִנָּח 91a 400b	הִנָּח Imp.	הִנָּח Hes 20, 9 Inf. Ni.
c. הִנָּח etc. 30a	הִנָּח 155c 347c	הִנָּח 3 M 21, 4 Inf. Ni.
הִנָּח PF. 537b	הִנָּח 143b 479b	הִנָּח 487c
הִנָּח 442b	הִנָּח 3 M 4, 23. 28 ⁴	הִנָּח 449b
הִנָּח Imp. Ni. ברי	הִנָּח Imp.	הִנָּח Inf.
הִנָּח 495c	הִנָּח 191a	הִנָּח Imp. 517c
הִנָּח, הִנָּח, <i>hē(e)ge</i> 65b	הִנָּח 336c	הִנָּח 467c 487c 537c
הִנָּח 2 Sm 20, 13 ¹	הִנָּח 336c	הִנָּח 384c
הִנָּח Jes 59, 13 ²	הִנָּח 191a	הִנָּח ea deflexit eum, cf.
c. הִנָּח 165c.	הִנָּח 347c	469 Z. 1
הִנָּח (2mal) 132b	הִנָּח(י) 461a	הִנָּח 63 l. Z. 477b
הִנָּח 129c 506b	הִנָּח(י) 189a	הִנָּח 367c
הִנָּח 197a	הִנָּח 205 l. Z. 495c	הִנָּח 336c
הִנָּח etc. cf. 506b	הִנָּח 521 ¹	הִנָּח(י) 204 ⁴ 486c
	הִנָּח 353c	הִנָּח 471b

1) ist als Hi. gemeint (denn sonst wäre Hi. u. Ho. gar nicht unterschieden worden; vgl. הוֹרְעָנִי) u. konnte so gemeint werden, denn das logische Obj. fehlt oft.

2) ist als Qōṭel gemeint, denn beim Intensivstamm existiert der Inf. abs. auf *ō* (beim Qi. 4mal; I, 589), aber beim Hi. nicht. Intensiv-Bedeutung kann aber auch angenommen sein (eben im Unterschied von V. 4 u. 11; gegen Duhm z. St.). Ob „murmeln“, oder „herausstossen“ gemeint sei, ist fraglich. Wie bei הוֹרְעָנִי schon wegen *י* nicht ans Hi. von הוֹרְעָנִי gedacht ist, so auch nicht wegen der Fortsetzung. Dass durch *o* in der Paenult. aufs Ptc. הִנָּח u. הִנָּח hingewiesen sei (Klostermann z. St.), ist unmöglich.

3) soll u. kann (cf. הִנָּח, הִנָּח Inf. Ni. sein: ut comminuerentur.

4) Einfluss des *אי* nicht unmöglich; aber auch Ho mit *o* ist hier, wo Hi. [הוֹרְעָנִי] trotzdem unterschieden blieb, wenigstens nicht undenkbar (cf. הִנָּח).

חִירוֹהֶן Jr 8 240a	חִירוֹהֶן 242a	חִירוֹהֶן 337b 367a
חִירוֹהֶן 481 ¹	חִירוֹהֶן etc. 492b 493a	511a
(חִירוֹהֶן) 481 ¹	חִירוֹהֶן 347b	חִירוֹהֶן 130 II 367a 461b
חִירוֹהֶן Ps 94, 20 Qu. I	חִירוֹהֶן 2 Kn 4 433b	חִירוֹהֶן Adv. 259c 260c
257 f. ? auch Anal. v.	חִירוֹהֶן (חִירוֹהֶן) 479b	חִירוֹהֶן 338b 367c 444a 461b
חִירוֹהֶן	חִירוֹהֶן 419a	חִירוֹהֶן L.A. חִירוֹהֶן 338c
חִירוֹהֶן 1 M 24, 60 cf. 488 ²	חִירוֹהֶן 247b 366a c 367b	חִירוֹהֶן Imp. Hi. חִירוֹהֶן
חִירוֹהֶן 3 M 10 238b	504c	חִירוֹהֶן 195c 402b
חִירוֹהֶן 253 Anm. 459b	חִירוֹהֶן 205a	חִירוֹהֶן 468a 487c 537a
חִירוֹהֶן [93a] 402b	חִירוֹהֶן 130 II 366a c	חִירוֹהֶן 537b
חִירוֹהֶן Jes 14 106 ¹	368a 446 ¹ 461b	חִירוֹהֶן absichtliche MF.
חִירוֹהֶן 402b	חִירוֹהֶן 238b	aus חִירוֹהֶן u. חִירוֹהֶן.
חִירוֹהֶן (ein Mass) 59c	חִירוֹהֶן (חִירוֹהֶן) 191a; V. 41!	חִירוֹהֶן 337c
חִירוֹהֶן 2 Kn 9, 37 420b	חִירוֹהֶן (חִירוֹהֶן) Hes 7, 11 ³)	חִירוֹהֶן 337c 338c 442c
חִירוֹהֶן Imp. 517c	חִירוֹהֶן (חִירוֹהֶן) 199a	חִירוֹהֶן 337c
חִירוֹהֶן 384c 468a	חִירוֹהֶן 128c	חִירוֹהֶן u. חִירוֹהֶן 337c 338c 480b
חִירוֹהֶן Hes 21, 33 ¹)	חִירוֹהֶן etc. 191a	489 Z. 1
חִירוֹהֶן 502b	חִירוֹהֶן st. חִירוֹהֶן 2 Sm 14, 19	חִירוֹהֶן 402b
c. חִירוֹהֶן 202b 402b	c. חִירוֹהֶן 167c	חִירוֹהֶן 502b
חִירוֹהֶן 239b	חִירוֹהֶן Inf. Ni. חִירוֹהֶן	חִירוֹהֶן Jr 25, 29 abnormer
חִירוֹהֶן 259a 260c 367b	חִירוֹהֶן Hes 5 128c	Inf. abs., sonst δ I 536
חִירוֹהֶן 420c 506a c	חִירוֹהֶן Inf. Ni.: dilui.	חִירוֹהֶן חִירוֹהֶן 337a
חִירוֹהֶן 506c	חִירוֹהֶן 484c	חִירוֹהֶן 337a 413c 522c
L.A. חִירוֹהֶן 239c	חִירוֹהֶן 71a	חִירוֹהֶן 461b
חִירוֹהֶן (חִירוֹהֶן) Hi 29, 3 ²)	חִירוֹהֶן 537b	חִירוֹהֶן Hi. חִירוֹהֶן 467c
חִירוֹהֶן 367b: Ri 6, 20; 1 Sm	חִירוֹהֶן Hi 17, 2; 471 500	חִירוֹהֶן 380c
14, 1; 17, 26; 2 Kn 23,	חִירוֹהֶן etc. 532 ² Z. 1	חִירוֹהֶן 493b
17; Sach 2, 8; Dn 8, 16	(חִירוֹהֶן) Sach 13, 4 ⁴)	חִירוֹהֶן 462b
חִירוֹהֶן 366a: 1 M 24, 65;	חִירוֹהֶן etc. 468a	חִירוֹהֶן Imp. 517c
37, 19	חִירוֹהֶן Ps 68, 3 involvirt	חִירוֹהֶן 493b
חִירוֹהֶן 367c	חִירוֹהֶן: wie man verjagt.	חִירוֹהֶן Qh 3; 240c

1) bis zum Aushalten (*εἰς συντέλειαν*); nicht st. חִירוֹהֶן (Cornill), denn dies wäre tautologisch zum Folgenden.

2) חִירוֹהֶן konnte als naheliegende Abkürzung von חִירוֹהֶן transitiven Sinna bekommen. Hi. ist nicht gemeint; denn sonst wäre חִירוֹהֶן (sic mit Pathach) punctirt.

3) unsicher, obgleich schon den LXX (*οὐ μετὰ θορύβου οὐδὲ μετὰ σπουδῆς*) vorliegend; denn schon das Targum setzte חִירוֹהֶן. ? War gemeint חִירוֹהֶן: was sind ihre Poltrone, lärmenden Wortführer (חִירוֹהֶן, Lärmer Pv 20, 1). Das folg. חִירוֹהֶן S. 49³ schliesst sich dann an. Sind nicht die ersten drei חִירוֹהֶן Verdeutlichungen der sich selbst verneinenden rhetorischen Fragen?

4) *ōth* von *gelōth* etc. wurde auch an *hinnūbē* gesprochen.

הַזְכִּיר st. 'הָצַח 493b	הִרְבֵּה Am 4, 9 ²)	הִרְבֵּה Imp. 517c
הַזְכִּיר 528 Z. 2.	הִרְבֵּה cf. 471a 500a	הִרְבֵּה 152c 402b 407c
הִרְבֵּה 486b	הִרְבֵּה 41a 488a 496c	הִרְבֵּה PF. 538a
הִרְבֵּה Hes 29 470b	הִרְבֵּה etc. 177b 494c	הִרְבֵּה 205 Anm.
הִרְבֵּה 380c	הִרְבֵּה PF. 537b	הִרְבֵּה cf. 495a 517c
LA. הִרְבֵּה (Mich.) 487c	הִרְבֵּה 130a	הִרְבֵּה 297c
הִרְבֵּה 199c 402b	הִרְבֵּה 175b 494c	הִרְבֵּה cf. 521a
הִרְבֵּה 488b	הִרְבֵּה Hi. רִכָּךְ cf. 504a	הִרְבֵּה 138c
הִרְבֵּה 30a	הִרְבֵּה (ה) 459 ³	הִרְבֵּה 467a 502b
הִרְבֵּה Jes 29 32b	הִרְבֵּה cf. 479 ¹	הִרְבֵּה 467c
הִרְבֵּה 91b	הִרְבֵּה 197a	הִרְבֵּה Hithqattel m. Er-
הִרְבֵּה 537b	הִרְבֵּה Jes 19, 18; 29b	satzdehnung I 198f.
הִרְבֵּה PF. 537b	הִרְבֵּה 130a 472a	הִרְבֵּה 384c
הִרְבֵּה 469a	הִרְבֵּה 206a	הִרְבֵּה* 383c
הִרְבֵּה etc. 468c	הִרְבֵּה 1 Sm 17, 20 (רִכָּךְ)	הִרְבֵּה* PF. 537a
הִרְבֵּה 202b 402b	הִרְבֵּה 496c	הִרְבֵּה 465b
הִרְבֵּה PF. 535a	הִרְבֵּה (6) 543 II 517c	
הִרְבֵּה Ho. יצא 468c	הִרְבֵּה 3 M 26 420c	
הִרְבֵּה 383b	הִרְבֵּה etc. 41c 473b 500b	— etc. 328ff.
הִרְבֵּה 471b	הִרְבֵּה etc. 177b	— 329b 530b 536b
הִרְבֵּה cf. 503c	הִרְבֵּה 510a	— 330b 464c 497 ²
LA. הִרְבֵּה Jr 8 239a	הִרְבֵּה 538a	
הִרְבֵּה* 384c	הִרְבֵּה 452c	הִרְבֵּה 356a
הִרְבֵּה* 380b 400a	הִרְבֵּה cf. 529	הִרְבֵּה st. 'הָצַח 356b
הִרְבֵּה* 516b 518a	הִרְבֵּה (ה) 466 Z. 1	הִרְבֵּה etc. 329c
הִרְבֵּה* 531c	הִרְבֵּה 355a 512a	הִרְבֵּה Jes 5 536 ³
הִרְבֵּה* 478a	הִרְבֵּה 442b	הִרְבֵּה st. 'הָצַח 356a
הִרְבֵּה Jr 6, 7 ¹)	הִרְבֵּה 507a	הִרְבֵּה Ni. v. חלל
הִרְבֵּה* 517b	הִרְבֵּה 205 Anm.	הִרְבֵּה Qal. v. מור
LA. הִרְבֵּה 461b	הִרְבֵּה Imp. 487b	הִרְבֵּה st. 'הָצַח 356a
הִרְבֵּה Pf.-Anal.	הִרְבֵּה PF. (v. שַׁעַע) 535a	הִרְבֵּה 356c 471b
הִרְבֵּה etc. cf. 487c 506b	הִרְבֵּה Ps 39, 14 ³	הִרְבֵּה etc. 329c
הִרְבֵּה 239c 496c	הִרְבֵּה (הָצַח, הָצַח, הָצַח)	הִרְבֵּה PF. 537c
הִרְבֵּה 517c	הִרְבֵּה 383 ¹	הִרְבֵּה st. 'הָצַח 356a
הִרְבֵּה secundärer Inf.	הִרְבֵּה 370b 537a	הִרְבֵּה 488a
		הִרְבֵּה st. 'הָצַח 356a

1) konnte „sprudeln lassen“ heissen (מְקִיר! מְקִיר u. בִּיר gingen im Sprachgebrauch in einander über) und sollte es heissen; denn unnatürlich bleibt „so hat Jerus. kühl gehalten seine Bosheit“; vgl. noch 127¹!

2) u. Pv 25, 27 vom Sprachgebrauch des andern Inf. (*harbē*) angesteckt.

3) v. שַׁעַע „drück zu, nl. deine Augen“. Dieses Object ist beim gleichen Verb auch Jes 29, 9 hinzugedacht!

4) Neh 3, 13b vor מְקִיר 14a: ? irgendwie zushgd. m. מְקִיר 186b.

יִאֲשֶׁרֶם 494b
 יִאֲשֶׁרֶה st. ה' 356a
 יִאֲשֶׁרֶה 329c
 יִאֲשֶׁרֶה 329c 492a
 יִאֲשֶׁרֶה 488a
 יִאֲשֶׁרֶה 486b
 יִאֲשֶׁרֶה K 513 Z. 2
 יִאֲשֶׁרֶה PF. 537c
 יִאֲשֶׁרֶה Perf. cf. 528a
 יִאֲשֶׁרֶה 460a
 יִאֲשֶׁרֶה etc. 502b
 יִאֲשֶׁרֶה Milra' 519¹
 יִאֲשֶׁרֶה " 519¹
 יִאֲשֶׁרֶה Sach 10, 4 deu-
 tet auf יִאֲשֶׁרֶה u.
 יִאֲשֶׁרֶה
 יִאֲשֶׁרֶה* 353a 528a
 יִאֲשֶׁרֶה cf. 467c
 יִאֲשֶׁרֶה 467a 502b
 יִאֲשֶׁרֶה 330a
 יִאֲשֶׁרֶה 330a
 יִאֲשֶׁרֶה etc. 502b 532a
 יִאֲשֶׁרֶה etc. 532 Z. 1
 יִאֲשֶׁרֶה 528 Z. 2
 יִאֲשֶׁרֶה 502b
 יִאֲשֶׁרֶה cf. 496b
 יִאֲשֶׁרֶה v. יִאֲשֶׁרֶה 467c
 L.A. יִאֲשֶׁרֶה o. o 502b
 יִאֲשֶׁרֶה* 519¹
 יִאֲשֶׁרֶה etc. cf. 529
 יִאֲשֶׁרֶה 482c
 יִאֲשֶׁרֶה 510a

יִאֲשֶׁרֶה etc. 510a
 יִאֲשֶׁרֶה etc. 75b 464b 495a
 יִאֲשֶׁרֶה 330c 486b
 יִאֲשֶׁרֶה Pv 21, 8 doch *ächt*
 (zu 72c!)¹
 יִאֲשֶׁרֶה [אֲשֶׁרֶה] (יִאֲשֶׁרֶה)²
 יִאֲשֶׁרֶה 451c (V. 22!) 536c
 יִאֲשֶׁרֶה 462c
 יִאֲשֶׁרֶה 330a
 L.A. יִאֲשֶׁרֶה PF. 538b
 יִאֲשֶׁרֶה 330a
 יִאֲשֶׁרֶה Hes 45; 214a
 יִאֲשֶׁרֶה 487a 523¹
 יִאֲשֶׁרֶה etc. PF. 534a
 יִאֲשֶׁרֶה v. מִלְּה 486a
 יִאֲשֶׁרֶה et dixi 481¹
 יִאֲשֶׁרֶה PF. 538a
 יִאֲשֶׁרֶה et venit 492a
 יִאֲשֶׁרֶה 479¹
 יִאֲשֶׁרֶה st. K *wajjābī*¹
 יִאֲשֶׁרֶה 467¹
 יִאֲשֶׁרֶה 520¹
 יִאֲשֶׁרֶה 467c
 יִאֲשֶׁרֶה 467c
 יִאֲשֶׁרֶה PF. 537 l. Z.
 יִאֲשֶׁרֶה PF. 537c
 יִאֲשֶׁרֶה 467c
 יִאֲשֶׁרֶה Hi. מִלְּה I 398
 יִאֲשֶׁרֶה PF. 535a
 יִאֲשֶׁרֶה 538a
 יִאֲשֶׁרֶה 520¹
 יִאֲשֶׁרֶה v. מִלְּה cf. 501c

יִאֲשֶׁרֶה Ri 6, 38: et expres-
 sit v. יִאֲשֶׁרֶה (cf. יִאֲשֶׁרֶה)—מִלְּה
 יִאֲשֶׁרֶה PF. 534c
 יִאֲשֶׁרֶה 330b 489c 540a
 יִאֲשֶׁרֶה a. ה': *chā*, ver-
 derbt zu *cho* etc. 1 Ch
 23, 6; I 254f.
 יִאֲשֶׁרֶה 449c
 יִאֲשֶׁרֶה PF. 537c
 יִאֲשֶׁרֶה 520¹
 יִאֲשֶׁרֶה st. *wajjiw*. cf. 478a
 יִאֲשֶׁרֶה *wajjākhollā* I 169.
 406
 יִאֲשֶׁרֶה PF. 537c
 יִאֲשֶׁרֶה 330b (V. 36!) 489c
 יִאֲשֶׁרֶה 1 M 7, 23 Qal²
 יִאֲשֶׁרֶה 2 Sm 2 521c
 יִאֲשֶׁרֶה 1 Sm 7, 24¹
 יִאֲשֶׁרֶה PF. 538a
 יִאֲשֶׁרֶה* 516c
 יִאֲשֶׁרֶה cf. 460a. E.
 יִאֲשֶׁרֶה* 503c
 יִאֲשֶׁרֶה* 503c
 יִאֲשֶׁרֶה Qal יִאֲשֶׁרֶה I 517
 יִאֲשֶׁרֶה Qal יִאֲשֶׁרֶה I 549
 יִאֲשֶׁרֶה 503c
 יִאֲשֶׁרֶה 2 Ch 24, 11: ? Mil'el-
 betonung mit Gedan-
 ken an יִאֲשֶׁרֶה.
 יִאֲשֶׁרֶה l. יִאֲשֶׁרֶה 469a
 יִאֲשֶׁרֶה PF. 535a
 L.A. יִאֲשֶׁרֶה 534 l. Z.

1) Gegensatz zu יִאֲשֶׁרֶה (limpidus, insons): guilty (B-D-B), cf. *icāira*, com-
 misit crimen; nicht Gegensatz zu יִאֲשֶׁרֶה, also nicht mit Barth, Et. 11 f. zu
incira, inclinatus fuit, *āurun*, falsum etc. zu stellen.

2) 2 M 5, 16: ? u. du verstündigst dich mit deinem Volke (vgl. auch
 יִאֲשֶׁרֶה mit; Ps 106, 6!). Das noch vorliegende יִאֲשֶׁרֶה ist als nota acc. gefasst u.
 wahrsch. יִאֲשֶׁרֶה gelesen in *ἀδικήσεις οὖν τὸν λαόν σου* (LXX).

3) Bei Mil'el-Betonung ist die L.A. יִאֲשֶׁרֶה falsch.

4) sich in Klagen ergehen (I 603, cf. V. 6f. u. יִאֲשֶׁרֶה etc. mit Driver z.
 St.); καὶ ἐπέβλεψε (LXX) weist nicht auf יִאֲשֶׁרֶה (Wellh. u. A.), denn dahinter
 steht יִאֲשֶׁרֶה in anderem, negativem Sinne.

v. יבצר v. יבצר Anal.	versammle sich! Pf. I	יבצר PF. 535a 537b
I 337. 339	184f.	
יבצר 461b	יבצר st. 'ני 356a	
יבצר Ni. יבצר	יבצר Jes 23, 15 Ptc.	יבצר 68a
יבצר PF. 53Sa	יבצר 4 M 21, 20 3. fm.	יבצר 365c 480c
יבצר 511b	יבצר 487a	יבצר Jr 26, 6 K
יבצר 512a (Onq.: יבצר, repsit)	יבצר 186b 487a	יבצר 1 'י 2b 23c
יבצר (!) etc. 510b	יבצר 264b 488a	יבצר 145c
LA. יבצר 489c	יבצר 329c	יבצר 145c 501c
יבצר 461a: androgyn	יבצר 329c	יבצר 405c 486c
יבצר 497c	יבצר Mal 3, 20 510b	יבצר LA. יבצר 39c
LA. יבצר 489c	יבצר 487a	יבצר 83a
יבצר v. יבצר (א) 492a	יבצר *יבצר 450a 519 ¹	יבצר 128b 474a
יבצר 495a ¹	יבצר *יבצר 450a 528c	יבצר (Adv. 246b 249b 261b)
יבצר cf. 495a	יבצר 1 M 49, 23 ²	יבצר 366a 367c
LA. יבצר 489c	יבצר Ps 10 536 ³	יבצר (2 Kn 6, 19; Hes 40, 15;
יבצר (bei Athnach) 1b	יבצר Milra ³ 519 ¹	Qh 2, 2 etc.) 480a
יבצר 72c	יבצר etc. 213b 330c 502a	יבצר 360b
יבצר 1 M 30, 15 Inf.	יבצר Hes 16, 50 an-	יבצר Hos 7, 16; Ps 132, 12
יבצר etc. 536b	geähnelt dem folg.	יבצר 367b ²)
יבצר a. יבצר Hes 9, 8 in-	יבצר PF. 534c	יבצר 145b 481 Z. 1
volvirt יבצר	יבצר 520 ¹	יבצר 168a
יבצר Jes 64, 5 ²)	יבצר 2. fm. Jes 57, 8	יבצר etc. 300b 432b
יבצר 488b	יבצר 3 M 18, 25 ⁴)	יבצר 427a
יבצר Jr 50, 5 Pf., cf. יבצר	יבצר 1 M 16, 4) 520 ¹	יבצר 154a
יבצר L. Hes 28, 23	יבצר 537b	יבצר 59c
LA. יבצר 510b	יבצר v. יבצר 510b	יבצר etc. 496c
יבצר 483b	יבצר v. יבצר 512a	יבצר 169b
יבצר Jo 4, 11: u. man	יבצר 472a	יבצר 81b 175a
		יבצר 518 ¹

1) יבצר (et signavit) 1 Sm 21, 14 kann, bei der grossen Aehnlichkeit hpts. des althbr. Waw u. Pe, doch graphische Verstümmelung von יבצר (LXX: καὶ ἐτυμάνιζε) sein, die, weil einen geistigeren Sinn bietend, um so leichter festgehalten wurde.

2) sollte es — unrichtig — den Gedanken „u. wir brachten Ertrag (יבצר)“ ausprägen?

3) intransitiv hier, weil absolut gebraucht, cf. יבצר Ps 18, 15. Ob Hinweis auf יבצר (Stade s. v.), wie Jr 27, 18?

4) Gegenüber יבצר hielt bei der relativ weniger gebrachten fem. Form der Kehlkopfverschluss das *z* fest, cf. 520¹

5) demonstrativ Ps 12, 8; relativ 2 M 15, 13. 16; Jes 42, 24; 43, 21; Hab 1, 11; Ps 9, 16; 10, 2; 12, 8; 17, 9; 31, 5; 32, 8; 62, 12; 68, 29; 142, 4; 143, 8.

זכר(י) 204a	זר Ps 58, 4 secesserunt	זר Hes 23 122 ¹
זכר 136b 397 ¹	v. זר, cf. 381c	זר 506c 518 ¹
זכר 145c 436 ¹	זר 143a	זר 207b 479a
זכר 21b 23a 24b	זר 151b	זר acuta 175a
זכר 72c	זר 152b 400c	זר 130b
זכר 129b	זר 152a 400b	זר gaudium 165b
זכר u. א. 205b	זר Jr 51, 2 75b	זר Jes 38 28c
זכר 91c	זר 2b	זר Jes 53 80a
זכר 181b 472b	זר 156c	זר 30b
זכר 131a	זר 35c	זר 402a 499a
זכר 66c	זר 149a	זר 30a
זכר 2b	זר 130a	זר 187 l. Z.
זכר Rupfen (der Saiten)	זר Spanne 177b	זר 73a 171b
etc. 157b		זר etc. 31c 491a
זכר 406c 425b		זר Hes 18, 7 497 II 49a
זכר Milra 518 ²	זכר 201c	זכר 52a
זכר 86a	זכר 44a	זכר spina etc. 51 ¹
זכר 138a	זכר 154b	זכר 52a
זכר 166a	זכר 1 23c 28c	זכר Sand 49a
זכר 74b 504b	זכר che(a)belê 30	זכר 139a
זכר 86a 531a	זכר 106b 412c	זכר 186a 190c
זכר 470b	זכר 105b 412b	זכר Ufer 49a
זכר 143c cf. 413a	זכר 142b 195c	זכר etc. 52a
זכר st. xomā 493b	זכר Pv 20, 16 ¹	זכר 313c
זכר 80c	זכר 190b 402a 459a	זכר 315b
זכר 186c 493c	? 499a	זכר Pv 8, 29b differenziert
זכר 172c	זכר 402a	v. זכר 29a
זכר (זכר) etc. 37c	זכר 151a	זכר (Höhlung) 49a, öfter
זכר 42c	זכר 473a	זכר geschr.
זכר Bart (2) 72c	זכר 28c 157 l. Z.	זכר Jes 19 119a
זכר Greis (1) 80a 174c	זכר 80c	זכר Qh 10 84c
527a	זכר 201c	זכר Jes 42 52 ¹
זכר 157b	זכר 187 vl. Z.	זכר 191b
זכר PF. 534a	זכר 198b	זכר 87b 179b
זכר 43a	זכר 174b 506b	זכר Jes 28 65b
זכר (secedens etc.) 75b 175b	זכר 81a 462b	זכר 77c
זכר 347b 427a	זכר chagim 39c	זכר 345b
זכר 481 Z. 2	זכר 161c 427a 506c	זכר vor P.! 522c
זכר Jes 1, 6 expressa sunt	זכר (Trg. זכר Zacken) 71b	זכר 128c
v. זכר gegenüber	זכר 142b 195c	זכר Jes 21, 2! 165c

1) u. 27, 13 st. *chobelêhu* (was „leite ihn!“?) vielleicht nach Analogie von *chabelê* V. 28; dann also doch Qal.

חַיִּים Dn 8 165 ²	חַיִּים 139a 482c 510b	חַיִּים 81c 175a 495a
c. חַיִּים 177a	חַיִּים Ps 74 425a	חַיִּים 347b 427a
חַיִּים 129c 506b	חַיִּים 348c 432a 433a 476 ¹	חַיִּים 28c 157 l. Z.
c. חַיִּים 132b	חַיִּים, <i>chikki</i> etc. 37f.	חַיִּים etc. 186c
חַיִּים 'ח' 144c 473a	חַיִּים 159c	חַיִּים Hi 29 471c
חַיִּים 31c 158b	(חַיִּים) 151c	חַיִּים etc. 136c
חַיִּים (2) 171b	חַיִּים 206a	חַיִּים 432a c
חַיִּים <i>validus</i> 80c	חַיִּים 'ח' 158b 356c	חַיִּים 124a
חַיִּים Ps 18 31b 170c	חַיִּים 73a 171b 502c	חַיִּים! 150b
חַיִּים etc. 75b 461a	חַיִּים (v. חַיִּים) 42c	2 חַיִּים etc. 142b, cf. 195c
חַיִּים, <i>chej'd</i> etc. 66a	חַיִּים Rost 169c	חַיִּים Milra ³ 518 ²
חַיִּים 169c	חַיִּים 63b 477c	חַיִּים etc. 179a
חַיִּים (8) 171b	חַיִּים <i>chéleb</i> 30f.	חַיִּים 432b 433b
חַיִּים <i>peccatores</i> 90b	c. חַיִּים 74c 411b 495a	חַיִּים etc. 87a ²
חַיִּים <i>peccatrix</i> 179c	חַיִּים o. ח' 31b	חַיִּים 132c
חַיִּים, חַיִּים, <i>pecca-</i>	חַיִּים 191b	חַיִּים etc. 226a 229c
tum 180a 491b	חַיִּים 142b 410c	חַיִּים Fünftel 230b
c. חַיִּים 180a	חַיִּים 154a 437c	חַיִּים 512a
חַיִּים etc. 66a	חַיִּים 142b	c. חַיִּים (2) 170c
חַיִּים <i>peccans</i> 188b	חַיִּים 198b	חַיִּים 101a
חַיִּים Pv 7 198b	חַיִּים v. חַיִּים 181b	חַיִּים <i>fermentatus</i> 80c
חַיִּים, 159c	חַיִּים, <i>cho'lt</i> etc. 65b	חַיִּים 512a
חַיִּים 434c	חַיִּים 167c	חַיִּים 78a
חַיִּים (<i>vixit</i>) I 595f ¹	חַיִּים 132c	חַיִּים, m. ח', 31c
חַיִּים (<i>vita</i>), c. חַיִּים 42a 450a	חַיִּים 342b	חַיִּים etc. 208c 214b
חַיִּים (<i>vivus</i>) 82a, auch in	חַיִּים 197a	חַיִּים, <i>humun</i> 230b
(חַיִּים) Dn 12, 7	חַיִּים 118b 356b 477c	חַיִּים? 1 Kn 6 230b
חַיִּים 175b	חַיִּים etc. 118b	חַיִּים 226b
חַיִּים 449a	חַיִּים o. ח'. 118b	חַיִּים etc. 226a
חַיִּים 205b 486c	חַיִּים, חַיִּים, 75a 172b	חַיִּים u. ח'. 138c 461a
חַיִּים 434c	חַיִּים 205c	חַיִּים 214a
חַיִּים (חַיִּים) 57c	חַיִּים, חַיִּים, 134c	חַיִּים etc. 185c
חַיִּים 59c 165a	חַיִּים 300b	חַיִּים etc. 185c 186c
חַיִּים 439a	חַיִּים 71a	חַיִּים 150b
חַיִּים 43a 496a	חַיִּים 31a 158a	חַיִּים 138a
חַיִּים 54a 410c	חַיִּים 74b 471b	חַיִּים 206c 482b
חַיִּים 154c 203b 489a	חַיִּים 150b	חַיִּים 132c
חַיִּים Mil ³ 433 ¹	חַיִּים 181b	חַיִּים 168a
חַיִּים, חַיִּים 58c	c. חַיִּים 199a	חַיִּים 111a 442c
חַיִּים, חַיִּים 504c	חַיִּים <i>chōm</i> 44a	חַיִּים 199a

1) חַיִּים 3 M 25, 36: vivat: falsche Analogiewirkung des Nomens.

2) חַיִּים socer; חַיִּים, *emú*, vereint sein (Del., Ass. HWB. 82).

חָנָם 255a c	חֵר 52a	חֲרָצִים 100a
חָנָם 402a	חֵר 71c	חֲרָרִים 81b
חֲנָה Ps 102, 14 ¹⁾	חֵר <i>chôreb</i> 5 M 28, 22 ge- meint 31c	חֵר 28c 266a
חֲנָי 507 Z. 2	חֵר 80c 174c	חֵר: Jes 3, 3 29c
חֲנָי Ps 9, 14 ²⁾	חֵר 179c	חֵר 106a
חֵנָה 80c	חֵר 179c	חֵר 89c
חֵנָה 199a	חֵר Imp. 453a	חֵר 89c
חֵר 28c 29c 467a	חֵר 158b	חֵר 170b
חֵר 165c	חֵר (חֵר) 453a	חֵר 137a 435b 489a
חֵר 132c 196b	חֵר (חֵר) 129b	חֵר Imp. 466 l. Z.
חֵר Hi 39 196b	חֵר 120c 472c	חֵר 1 Kn 20 133a
חֵר 132c 397b	חֵר 80c	חֵר 154b
חֵר 122b	c. חֵר 173b 467a	חֵר 129c 506a
חֵר 154b	חֵר HL 1 136c	חֵר 174b 347c
חֵר 81c	חֵר 138c	חֵר 139a; LA. 'חֵר, (cf. v. d. Hooght) nach 462 a
חֵר 129c	חֵר 416b	חֵר Mi 3, 6 <i>chāš-kha</i> I 99
חֵר 80c	חֵר 128c	חֵר 84b 381c 474b
חֵר u. חֵר 81b	חֵר etc. 133a 136c 483 Z. 1	c. חֵר etc. 174b 467a
חֵר 188c 356b 400b	חֵר Gold 137 ¹	c. חֵר 503c
חֵר 158b 512c	חֵר scharf etc. 150b	חֵר 99c 433 ¹ 539c
חֵר 205b	חֵר 137a	חֵר 99c
חֵר Ps 88 32b 155c	חֵר 152a	חֵר 138a
חֵר 203c	חֵר 121b	חֵר 151a
חֵר 495a	חֵר, <i>bocheri</i> 65b	חֵר 151a
חֵר, <i>chēz</i> 63c 229c	חֵר, חֵר 71c	c. חֵר 170c
חֵר (חֵר) 435a	חֵר 1 M 40 155c 435a	חֵר 67a
חֵר Jes 34 132 ³	חֵר 133 ¹	חֵר 151a
חֵר a. <i>chis</i> 32b 510b	חֵר 133a	חֵר 91c
חֵר (<i>hašajun</i>) 75a	חֵר 133a	חֵר sic! 81c
חֵר 43b	חֵר 204a	חֵר 41b 161a
חֵר 188c 497b	חֵר 74b	חֵר 199b
c. חֵר aula 80a	חֵר 138c	חֵר 179b
חֵר 415b	חֵר, חֵר 30b	חֵר 73a
חֵר 44b 450a	חֵר 136c (V. 18!) 501c	חֵר 105c
חֵר (חֵר) 44a	חֵר 108a 406a	חֵר 187 l. Z.
חֵר, חֵר 44b 161c	חֵר 28c 29b 432c	חֵר 199b 412c
חֵר etc. 462c 506a	חֵר 205a	חֵר 67a — „A.“ weg!
חֵר, <i>chigere</i> 31b	חֵר 158a 467a	חֵר 203b
חֵר (6; Höhlung) 49a	חֵר 193c 472c	
חֵר (10) 84c		

1) im normalen חֵר wurde *i* durch *ch* zerdrückt.

2) Die LA. חֵר beruht auf Traditionsverirrung wegen חֵר.

סָבַל 537c	סָרַח 73b	יָחַד, יָחַד 448a
סָבַלִים 136b		יָחַד 206a
סָבַר 150b		יָחַד 518 ¹
סָבַח 36a 159b	יָחַדִּיל Hi 25, 5 ¹)	יָחַד 507a
סָבַח 90a 179c	יָחַד etc. 487a 491b	יָחַד 137a
סָבַח etc. 180c	יָחַד 504a	יָחַד 359c
סָבַח 34c 159a	יָחַד 143b a. יָחַד 479b?	יָחַד Male 229b
סָבַח 121c 194b	יָחַד 537b	„ Theile 230a b
סָבַח 440b 441a	יָחַד etc. 528 Z. 1	יָחַד 405c 486c
סָבַח 52b	יָחַד 146b 507c	יָחַד Hes 13 437c
סָבַח 85a 175c	יָחַד 1 M 43 etc. 481c	יָחַד 131a 196a
סָבַח 90c 400b 497b	יָחַד 70b	יָחַד 423 ¹
סָבַח 52b	יָחַד 180b	יָחַד etc. 86b 507b
סָבַח 142c	יָחַד 171c 511b	יָחַד 508 ¹
סָבַח 61c 163a	יָחַד Eer 1, 3	יָחַד 420c 530b ²)
סָבַח 158 l. Z.	יָחַד 80b 174c	יָחַד cf. יָחַד
סָבַח 142c	יָחַד m. § weil Inf. no-	יָחַד cf. יָחַד
סָבַח 59c	menartig, cf. 407c	יָחַד 156a
סָבַח, סָבַח ros 39c	יָחַד 180a	יָחַד 486c 510c
סָבַח 62a 477c	יָחַד 80b	יָחַד I, 54. 56
סָבַח 77a	יָחַד Jr 22 etc. 84c	יָחַד Ps 55 141 ¹
סָבַח 187b	יָחַד Hi 3 133b	יָחַד 487a 507b
סָבַח 80a 174a 493c	יָחַד c. יָחַד 145a	יָחַד (sit etc.) 497c
סָבַח Inf. cf. 512a	יָחַד (יָחַד) 517 ²	יָחַד 489b
סָבַח etc. 169c 512a	יָחַד (Hi 20, 28; 36, 15)	יָחַד 372 ¹ 422b
סָבַח, <i>tan'okhā</i> 65c	יָחַד 392b 500c	יָחַד 422b
סָבַח, סָבַח 39c	יָחַד etc. 452a	יָחַד 17f. II 266c
סָבַח 151a	יָחַד etc. 517b	יָחַד 422c
סָבַח, סָבַח 105a	יָחַד 73b	יָחַד 422b 480 l. Z.
סָבַח 424 l. Z.	יָחַד 81a	יָחַד 422b
סָבַח 134b 196b	יָחַד c. יָחַד 197b	יָחַד 449c 494a
סָבַח 327c	יָחַד etc. 468b 540a	יָחַד st. <i>jihj</i> 498a
סָבַח, סָבַח 1b 467a 499a	יָחַד 86b 372c	יָחַד 422b

1) er zeltet. Doppelte Umgestaltung von יָחַד, oder Voraussetzung eines mit יָחַד synonymen יָחַד ist schwieriger.

2) *ūna* ist als Perfect-Endung gesichert durch das Aram. u. Ass., wenn auch im Ar. nicht durch das Neuar. (420c) als lebendig bezeugt, obgleich dessen *um* (z. B. *kāsarum*, *fregerunt*; Vollers, Lehrb. der ägypto-ar. Umgangsspr., S. 27) sich leichter erklären würde, wenn ein fortvererbtes *un* den Gedanken an *hum* (ii) angeregt hätte, als wenn einfach dem *ū* das *hum* „nachgesetzt“ (Spitta 202) wurde. Demnach ist *jūdešūn* nicht als secundär anzusehen mit M. Lambert, RĒJ 1892, 111.

יָהִי 131a	יָהִי v. יָהִי 538a	יָהִי 538 Z. 2
יָהִי von יָהִי	יָהִי 4 M 30, 3 Impf. Hi.: profanabit	יָהִי* 530c
יָהִי 402 l. Z.	יָהִי 152c 403a	יָהִי, ja(?) ledé 1c 19b 509a
יָהִי 422b	יָהִי 1 M 30, 38: androgyn	יָהִי* 508 ²
יָהִי 422b	יָהִי 488 ¹ ; V. 41!	יָהִי 156c
— יָהִי st. Jeho 480 l. Z.	יָהִי st. יָהִי ²)	יָהִי 356a 426b 467b
יָהִי ¹) 105c	יָהִי 507 Z. 3	יָהִי etc. 205a
יָהִי 88c 501c	יָהִי 80c	יָהִי etc. 509 l. Z.
יָהִי 484a	יָהִי etc. i. P. 538c	יָהִי etc. 531c
יָהִי 461a 479b	יָהִי PF. 535 ²	יָהִי 148c
יָהִי 51a 263a 460b	יָהִי PF. 535c	יָהִי etc. 492b
יָהִי 255a c (258 ¹)	יָהִי PF. 538c	יָהִי etc. 504a 537 ¹
יָהִי 504c	יָהִי PF. 535c	יָהִי 68a 83b 490b
יָהִי 82c	יָהִי PF. 535c	יָהִי 180b
יָהִי (109c) 190c	יָהִי Qal יָהִי I 366	יָהִי 2b
יָהִי Taube 193c 403b	יָהִי Jr 21, 13: descendet	יָהִי 152c
יָהִי Ps 123 109c	יָהִי PF. 540a	יָהִי, am 96. II 39c 495a
יָהִי Hi 22, 16: Impf. Ho.	יָהִי etc. 471a	יָהִי etc. 473c
יָהִי o. יָהִי	יָהִי 372 ¹	יָהִי emō 446
יָהִי פָהִי 465c 496c	יָהִי 372 ¹	יָהִי Ps 90 300c
יָהִי Pv 11, 25 ¹)	יָהִי 55a ²)	יָהִי in(!) Prosa 436a
יָהִי ¹) 109c	יָהִי Vocalbuchstabe zur Differenzierung, 347c	יָהִי Ni. 461a 501c
יָהִי ¹) 266c	יָהִי st. jiu. cf. 478a	יָהִי 51b 411c 481a
יָהִי v. יָהִי cf. 502b	יָהִי 443c	יָהִי 78c
יָהִי 488a	יָהִי 395b	יָהִי 260b
יָהִי 467b 476a	יָהִי 5 M 29, 22ff.: נָהִי	יָהִי 434c
יָהִי 263a	יָהִי Jes 10, 24 etc.	יָהִי 448 ¹ a. E. 449a
יָהִי 263a 450a	יָהִי Hi 33, 21 cf. 500c	יָהִי 155c 203c
יָהִי 263a 467a	יָהִי (2) cf. jebûset	יָהִי 538c
יָהִי* 506b	יָהִי 486c	יָהִי Qb 12, 5: Umdeutung von יָהִי in יָהִי
יָהִי Jes 38 522b	יָהִי 472c	I 313f.
יָהִי 131a 196a		יָהִי 479 ¹
יָהִי 131a 196a		
יָהִי Kl 3 407b		

1) יָהִי (hinter יָהִי!) wollte durch das * hindeuten auf יָהִי „wird mit Pietät betrachtet“, u. die Aussprache יָהִי wollte entweder das Subject mit dem Frühregen parallelisieren oder die Aussage auf das geistige Gebiet hinüber lenken (vgl. Trg.: „wer lehrt, lernt auch“). So ist der trad. Text wenigstens kein Product des Zufalls u. der Willkür.

2) In jechonekha trennten sich j u. ch (cf. 465b); Jussivbedeutung u. Gegenton (517b. 529) wirkten mit.

3) Ueber ass. inu (Wein) vgl. jetzt die Darlegung von P. Jensen (ZDMG 1894, 464¹), der es als „gnasio-assyrisch“ geltend macht.

L.A. יִנְדָּה 452c	c. יִנְדָּה 159a	יִנְדָּה* 423a 482b
יִנְדָּה 197b	יִנְדָּה jiphagosakhā I 101	יִנְדָּה* 488b
יִנְדָּה 538c	יִנְדָּה 77a 177b	יִנְדָּה* 443a 447a 530c
יִנְדָּה etc. 468a	יִנְדָּה 356b	יִנְדָּה* etc. 443c 444b
יִנְדָּה 347b	יִנְדָּה 347b	540a
יִנְדָּה 152c 483b	c. יִנְדָּה, PF. jō'phī 65a	יִנְדָּה* jāqōm 517b
יִנְדָּה etc. 448b	יִנְדָּה: Analogiewirkung	יִנְדָּה 72c 171c
יִנְדָּה Eer 7 146b	v. jophj. cf. 453a	יִנְדָּה 140b 454c 498a
יִנְדָּה 143b	יִנְדָּה 510 ²	יִנְדָּה 356c
יִנְדָּה 148c	יִנְדָּה 170b; V. 17!	יִנְדָּה 171c 471a
[יִנְדָּה Jr 17; 146b]	יִנְדָּה 467b	יִנְדָּה 471a 500a
יִנְדָּה 403b	יִנְדָּה 402c	יִנְדָּה 535c ¹⁾
יִנְדָּה Qōtāl 379c	יִנְדָּה 177b 495b 529c	יִנְדָּה 1 M 41 521 ¹ l. Z.
יִנְדָּה 444a	יִנְדָּה 427a	c. יִנְדָּה, יִנְדָּה 80a
יִנְדָּה 507c	יִנְדָּה 137b	יִנְדָּה jerū Imp. (3) I 120
[יִנְדָּה! Hes 34; 143b	יִנְדָּה 93a 402c	יִנְדָּה (1 M 1, 22: augeatur)
?möglich nach 436 ¹⁾]	יִנְדָּה 1 M 21, 6 cf. 471a	cf. 500c
יִנְדָּה 77c	L.A. יִנְדָּה 452c	יִנְדָּה 467c
יִנְדָּה 801.Z. 174b 410c	יִנְדָּה (1 M 31, 49: spectet)	יִנְדָּה 467b
יִנְדָּה (a. b) 464b	nach 500c	יִנְדָּה 507c ²⁾
יִנְדָּה etc. 486c 499c 502c	יִנְדָּה 198c	יִנְדָּה joredt I 101
יִנְדָּה Dn 8, 22: * ist ein	יִנְדָּה Hi 17, 7! 136b	יִנְדָּה 461c
Hinweis auf die Könige.	יִנְדָּה PF. 468c 540a	יִנְדָּה Ps 7, 6 ³⁾
יִנְדָּה 300b 403a	יִנְדָּה 17b 471a	יִנְדָּה 513a
יִנְדָּה 159a 438b	c. יִנְדָּה 170b 471a 500a	יִנְדָּה 512a
יִנְדָּה 80c	יִנְדָּה Jes 30 136b	יִנְדָּה franget 512a
יִנְדָּה 462 ²	יִנְדָּה 146b 507c	יִנְדָּה Hi 39 122b
יִנְדָּה 497b	יִנְדָּה 124c 513b	יִנְדָּה 437c
יִנְדָּה 81a	יִנְדָּה 450a 468b	יִנְדָּה āth. wāreḥ 35b
יִנְדָּה 141a	יִנְדָּה 386a 420c	יִנְדָּה 81a
יִנְדָּה 402c	יִנְדָּה 387a	L.A. יִנְדָּה 538b
יִנְדָּה HL 5 33b	יִנְדָּה 392b	יִנְדָּה Hi 16, 11 ⁴⁾

1) יִנְדָּה Jes 29, 21 kann doch als Pf. gemeint sein. Denn da ūn auch in Pausa den Ton trug, konnte nicht jāqōšūn gesprochen werden, wie Del. z. St. dachte. Die Existenz von יִנְדָּה u. das darauffolgende Impf. cons. empfehlen diese Auffassung.

2) jerad Ri 5, 13: Der Aufruf (V. 12) schien in V. 13 noch fortgesetzt werden zu sollen, hpts. wohl wegen der Nennung Jahwes (13b). Imp. mit u. ohne Aphäresis existiert übrigens auch bei יִנְדָּה.

3) Forma mixta aus יִנְדָּה u. יִנְדָּה cf. 1 M 21, 6; Ri 20, 43; Ps 73, 9; 356c 471a

4) Ohne Metheg überliefert, muss es zu יִנְדָּה (transitive Parallele von 36*

החזרה Jr 8 240a	הִלְחִיחַ 242a	הָרָה, הָרָה, הָרָה 337 b 367 a
הִיחֵץ 481 ¹	הִלְחֵץ etc. 492b 493a	511 a
(י) הִיחִיחַ 481 ¹	הִלְכָּה 347b	הָרָה 130 II 367 a 461 b
הִיחִיחַ Ps 94, 20 Qu. I	הִלְכִּי 2 Kn 4 433b	הָרָה Adv. 259 c 260 c
257 f. ? auch Anal. v.	הִלְכָּה (ת) 479 b	הָרָה 338 b 367 c 444 a 461 b
הִכָּר	הִלְכִּינָה 419 a	L.A. הִיחִיחַ 338 c
הִיךְ 1 M 24, 60 cf. 488 ²	הִלְכָּה 247 b 366 a c 367 b	L.A. הִיחִיחַ Imp. Hi. הִיחִיחַ
הִיחֵב 3 M 10 238 b	504 c	הִיחִיחַ 195 c 402 b
הִיךְ 253 Anm. 459 b	הִלְכָּה 205 a	הִיחִיחַ 468 a 487 c 537 a
הִיכָל [93 a] 402 b	הִיחֵה, הִיחֵה 130 II 366 a c	הִיחִיחַ 537 b
הִיכָל Jes 14 106 ¹	368 a 446 ¹ 461 b	הִיחִיחַ absichtliche MF.
הִיכָל 402 b	הִיכָל 238 b	aus הִיחִיחַ u. הִיחִיחַ.
הִיךְ (ein Mass) 59 c	הִיחֵה (י) 191 a; V. 41!	הִיחֵה 337 c
הִיחֵה 2 Kn 9, 37 420 b	הִיחֵה (ט) Hes 7, 11 ³)	הִיחֵה 337 c 338 c 442 c
הִיךְ Imp. 517 c	הִיחֵה (י) 199 a	הִיחֵה 337 c
הִיחֵב 384 c 468 a	הִיחֵה 128 c	הִיחֵה 337 c 338 c 480 b
הִיחֵב Hes 21, 33 ¹)	הִיחֵה etc. 191 a	הִיחֵה 489 Z. 1
הִיחֵב 502 b	הִיחֵה st. 'חֵה 2 Sm 14, 19	הִיחֵה 402 b
c. הִיחֵה 202 b 402 b	c. הִיחֵה 167 c	הִיחֵה 502 b
הִיחֵה 239 b	הִיחֵה Inf. Ni. הִיחֵה	הִיחֵה Jr 25, 29 abnormer
הִיחֵה 259 a 260 c 367 b	הִיחֵה Hes 5 128 c	Inf. abs., sonst δ I 536
הִיחֵה 420 c 506 a c	הִיחֵה Inf. Ni.: dilui.	הִיחֵה 337 a
הִיחֵה 506 c	הִיחֵה 484 c	הִיחֵה 337 a 413 c 522 c
L.A. הִיחֵה 239 c	הִיחֵה 71 a	הִיחֵה 461 b
הִיחֵה (י) Hi 29, 3 ²)	הִיחֵה 537 b	הִיחֵה Hi. הִיחֵה 467 c
הִיחֵה 367 b: Ri 6, 20; 1 Sm	הִיחֵה Hi 17, 2; 471 500	הִיחֵה 380 c
14, 1; 17, 26; 2 Kn 23,	הִיחֵה etc. 532 ² Z. 1	הִיחֵה 493 b
17; Sach 2, 8; Dn 8, 16	הִיחֵה Sach 13, 4 ⁴)	הִיחֵה 462 b
הִיחֵה 366 a: 1 M 24, 65;	הִיחֵה etc. 468 a	הִיחֵה Imp. 517 c
37, 19	הִיחֵה Ps 68, 3 involvirt	הִיחֵה 493 b
הִיחֵה 367 c	הִיחֵה wie man verjagt.	הִיחֵה Qh 3; 240 c

1) bis zum Aushalten (*εἰς συντέλειαν*); nicht st. הִיחֵה (Cornill), denn dies wäre tautologisch zum Folgenden.

2) הִיחֵה konnte als naheliegende Abkürzung von הִיחֵה transitiven Sinn bekommen. Hi. ist nicht gemeint; denn sonst wäre הִיחֵה (sic mit Pathach) punctirt.

3) unsicher, obgleich schon den LXX (*οὐ μετὰ θορύβον οὐδὲ μετὰ σπουδῆς*) vorliegend; denn schon das Targum setzte הִיחֵה. ? War gemeint הִיחֵה: was sind ihre Poltrone, lärmenden Wortführer (הִיחֵה, Lärmer Pv 20, 1). Das folg. הִיחֵה S. 49³ schliesst sich dann an. Sind nicht die ersten drei הִיחֵה Verdeutlichungen der sich selbst verneinenden rhetorischen Fragen ?

4) *ōth* von *gēlōth* etc. wurde auch an *hinnūbā'* gesprochen.

הַעֲלִיחַ st. הָעַץ 493b	הַרְבִּיחַ Am 4, 9 ²)	הִרְמִיץ Imp. 517c
הַעֲלִיחַם 528 Z. 2.	הִרְמִינִי cf. 471a 500a	הִרְמִיץ 152c 402b 407c
הַעֲלִיחַ 486b	הִרְחַח 41a 488a 496c	הִרְחִיץ PF. 538a
הַעֲלִיחַ Hes 29 470b	הִרְחִיךְ etc. 177b 494c	הִרְחִיבּוּרָה 205 Anm.
הַעֲרִיץ 380c	הִרְחִיךְ PF. 537b	הִרְחִיץ cf. 495a 517c
הַעֲרִיץ (Mich.) 487c	הִרְחִיץ 130a	הִרְחִיחַ 297c
הַעֲרִיץ 199c 402b	הִרְחִיחַ 175b 494c	הִרְחִיחַ cf. 521a
הַעֲרִיץ 488b	הִרְחִיחַ Hi. רִכְךְ cf. 504a	הִרְחִיחַ, הִרְחִיחַ 138c
הַעֲרִיץ 30a	הִרְחִיחַ (ה) הִרְחִיחַ 459 ³	הִרְחִיחַ 467a 502b
הַעֲרִיץ Jes 29 32b	הִרְחִיחַ cf. 479 ¹	הִרְחִיחַ 467c
הַעֲרִיץ 91b	הִרְחִיחַ 197a	הִרְחִיחַ Hithqattel m. Er-
הַעֲרִיץ 537b	הִרְחִיחַ Jes 19, 18; 29b	satzdehnung I 198f.
הַעֲרִיץ PF. 537b	הִרְחִיחַ 130a 472a	הִרְחִיחַ 384c
הַעֲרִיחַ 469a	הִרְחִיחַ 206a	הִרְחִיחַ* 383c
הַעֲרִיחַ etc. 468c	הִרְחִיחַ 1 Sm 17, 20 (רִיחַ)	הִרְחִיחַ* PF. 537a
הַעֲרִיחַ 202b 402b	הִרְחִיחַ 496c	הִרְחִיחַ 465b
הַעֲרִיחַ PF. 535a	הִרְחִיחַ (6) 543 II 517c	
הַעֲרִיחַ Ho. יצו 468c	הִרְחִיחַ 3 M 26 420c	
הַעֲרִיחַ 383b	הִרְחִיחַ etc. 41c 473b 500b	—י etc. 328ff.
הַעֲרִיחַ 471b	הִרְחִיחַ etc. 177b	—י 329b 530b 536b
הַעֲרִיחַ cf. 503c	הִרְחִיחַ 510a	—א 330b 464c 497 ²
הַעֲרִיחַ Jr 8 239a	הִרְחִיחַ 538a	הִרְחִיחַ 356a
הַעֲרִיחַ 384c	הִרְחִיחַ 452c	הִרְחִיחַ, st. הִרְחִיחַ 356b
הַעֲרִיחַ* 380b 400a	הִרְחִיחַ cf. 529	הִרְחִיחַ, st. 329c
הַעֲרִיחַ* 516b 518a	הִרְחִיחַ (ה) 466 Z. 1	הִרְחִיחַ Jes 5 536 ³
הַעֲרִיחַ* 531c	הִרְחִיחַ 355a 512a	הִרְחִיחַ st. הִרְחִיחַ 356a
הַעֲרִיחַ 478a	הִרְחִיחַ 442b	הִרְחִיחַ Ni. v. חִלַּל
הַעֲרִיחַ Jr 6, 7 ¹)	הִרְחִיחַ 507a	הִרְחִיחַ Qal. v. חִרַּר
הַעֲרִיחַ* 517b	הִרְחִיחַ 205 Anm.	הִרְחִיחַ st. הִרְחִיחַ 356a
הַעֲרִיחַ LA. חִקַּם 461b	הִרְחִיחַ Imp. 487b	הִרְחִיחַ 356c 471b
הַעֲרִיחַ PF.-Anal.	הִרְחִיחַ PF. (v. שָׁעַר) 535a	הִרְחִיחַ etc. 329c
הַעֲרִיחַ etc. cf. 487c 506b	הִרְחִיחַ Ps 39, 14 ³	הִרְחִיחַ PF. 537c
הַעֲרִיחַ 239c 496c	הִרְחִיחַ, הִרְחִיחַ, הִרְחִיחַ, הִרְחִיחַ (4)	הִרְחִיחַ st. הִרְחִיחַ 356a
הַעֲרִיחַ 517c	הִרְחִיחַ 383 ¹	הִרְחִיחַ 488a
הַעֲרִיחַ secundärer Inf.	הִרְחִיחַ 370b 537a	הִרְחִיחַ st. הִרְחִיחַ 356a

1) konnte „sprudeln lassen“ heissen (חִקַּר! חִקַּר u. חִקַּר gingen im Sprachgebrauch in einander über) und sollte es heissen; denn unnatürlich bleibt „so hat Jerus. kühl gehalten seine Bosheit“; vgl. noch 127¹!

2) u. Pv 25, 27 vom Sprachgebrauch des andern Inf. (*harbē*) angesteckt.

3) v. שָׁעַר „drück zu, nl. deine Augen“. Dieses Object ist beim gleichen Verb auch Jes 29, 9 hinzugedacht!

4) Neh 3, 13b vor חִקַּר 14a: ? irgendwie zushgd. m. חִקַּר 186b.

494b ואֲשֶׁר־	etc. 510a וְהִתְקַשְׁתִּי	et expre- sit v. וְהִי (cf. וְהִי) —
וְהִתְקַשְׁתִּי st. 356a	וְהִי etc. 75b 464b 495a	נִתְחַל PF. 534c
וְהִתְקַשְׁתִּי 329c	וְהִיב 330c 486b	וְהִתְקַשְׁתִּי 330b 489c 540a
וְהִתְקַשְׁתִּי 329c 492a	וְהִי Pv 21, 8 doch <i>ächt</i> (zu 72c!) ¹⁾	וְהִתְקַשְׁתִּי a. הָ: <i>chā</i> , ver- derbt zu <i>cho</i> etc. 1 Ch 23, 6; I 254f.
וְהִתְקַשְׁתִּי 488a	וְהִי [וְהִי] (וְהִי) ²⁾	וְהִי 449c
וְהִי 486b	וְהִי 451c (V. 22!) 536c	וְהִי PF. 537c
וְהִי K 513 Z. 2	וְהִי 462c	וְהִי 520 ¹⁾
וְהִי PF. 537c	וְהִי 330a	וְהִי st. <i>wajjiw</i> . cf. 478a
וְהִי Perf. cf. 528a	LA. וְהִי PF. 538b	וְהִי <i>wojākhollā</i> I 169.
וְהִי 460a	וְהִי 330a	406
וְהִי etc. 502b	וְהִי Hes 45; 214a	וְהִי PF. 537c
וְהִי Milra ³ 519 ¹⁾	וְהִי 487a 523 ¹⁾	וְהִי 330b (V. 36!) 489c
וְהִי „ 519 ¹⁾	וְהִי etc. PF. 534a	וְהִי 1 M 7, 23 Qal ³⁾
וְהִי Sach 10, 4 deu- tet auf וְהִי u.	וְהִי v. מִלָּה 486a	וְהִי 2 Sm 2 521c
וְהִי	וְהִי et dixi 481 ¹⁾	וְהִי 1 Sm 7, 24 ⁴⁾
וְהִי* 353a 528a	וְהִי PF. 538a	וְהִי PF. 538a
וְהִי cf. 467c	וְהִי et venit 492a	וְהִי* 516c
וְהִי 467a 502b	וְהִי 479 ¹⁾	וְהִי cf. 460a. E.
וְהִי 330a	וְהִי st. K <i>wajjābt</i> 467 ¹⁾	וְהִי* 503c
וְהִי 330a	וְהִי 520 ¹⁾	וְהִי* 503c
וְהִי etc. 502b 532a	וְהִי 467c	וְהִי Qal זֶה I 517
וְהִי etc. 532 Z. 1	וְהִי 467c	וְהִי Qal עֵשָׂה I 549
וְהִי 528 Z. 2	וְהִי PF. 537 l. Z.	וְהִי 503c
וְהִי 502b	וְהִי PF. 537c	וְהִי 2 Ch 24, 11: ?Milfel- betonung mit Gedan- ken an וְהִי.
וְהִי cf. 496b	וְהִי 467c	וְהִי l. 469a
וְהִי v. יָצָא 467c	וְהִי Hi. מִי I 398	וְהִי PF. 535a
LA. וְהִי o. o 502b	וְהִי PF. 535a	LA. וְהִי 534 l. Z.
וְהִי* 519 ¹⁾	וְהִי 538a	
וְהִי etc. cf. 520	וְהִי 520 ¹⁾	
וְהִי 482c	וְהִי v. נִדָּה cf. 501c	
וְהִי 510a		

1) Gegensatz zu וְהִי (limpidus, insons): guilty (B-D-B), cf. *icāzira*, commisit crimen; nicht Gegensatz zu וְהִיב, also nicht mit Barth, Et. 11f. zu *ādicira*, inclinatus fuit, *zūrun*, falsum etc. zu stellen.

2) 2 M 5, 16: ? u. du versündigst dich mit deinem Volke (vgl. auch וְהִי mit; Ps 106, 6!). Das noch vorliegende וְהִי ist als nota acc. gefasst u. wahrsch. וְהִי gelesen in *'adixisεις οὖν τὸν λαόν σου* (LXX).

3) Bei Milfel-Betonung ist die LA. וְהִי falsch.

4) sich in Klagen ergehen (I 603, cf. V. 6f. u. וְהִי etc. mit Driver z. St.); καὶ ἐπέβλεψε (LXX) weist nicht auf וְהִי (Wellh. u. A.), denn dahinter steht מִי in anderem, negativem Sinne.

v. ציר n. ציר v. יציר	versammle sich! Pf. I	תָּחַר PF. 535 a 537 b
I 337. 339	184f.	
461b נִצַּח	st. 'נָה 356a	נָחַב 68a
נִצַּח Ni. נִצַּח	Jes 23, 15 Ptc.	נָחַב 365 c 480 c
נִצַּח PF. 538a	נִצַּח 4 M 21, 20 3. fm.	נָחַב Jr 26, 6 K
נִצַּח 511b	נִצַּח 487a	נָחַב 1 ' 2b 23c
נִצַּח 512a (Onq.: נִצַּח, reposit)	נִצַּח 186b 487a	נָחַב 145 c
נִצַּח (!) etc. 510b	נִצַּח 264b 488a	נָחַב 145 c 501 c
L.A. נִצַּח 489c	נִצַּח 329c	נָחַב 405 c 486 c
נִצַּח 461a: androgyn	נִצַּח 329c	נָחַב L.A. נִצַּח 39c
נִצַּח 497c	נִצַּח Mal 3, 20 510b	נָחַב 83a
L.A. נִצַּח 489c	נִצַּח 487a	נָחַב 128b 474a
נִצַּח v. נִצַּח (א) 492a	נִצַּח* 450a 519 ¹	נָחַב (Adv. 246b 249b 261b)
נִצַּח 495a ¹	נִצַּח* 450a 528c	נָחַב 366a 367c
נִצַּח cf. 495a	נִצַּח 1 M 49, 23 ²	נָחַב (2 Kn6, 19; Hes 40, 15;
L.A. נִצַּח 489c	נִצַּח Ps 10 536 ³	נָחַב Qh 2, 2 etc.) 480a
נִצַּח (bei Athnach) 1b	נִצַּח Milra 519 ¹	נָחַב 360b
נִצַּח 72c	נִצַּח etc. 213b 330c 502a	נָחַב Hos 7, 16; Ps 132, 12
נִצַּח 1 M 30, 15 Inf.	נִצַּח Hes 16, 50 an-	נָחַב 367b ⁴
נִצַּח etc. 536b	geähnel dem folg.	נָחַב 145b 481 Z. 1
נִצַּח a. נִצַּח Hes 9, 8 in-	נִצַּח PF. 534c	נָחַב 168a
volvirt נִצַּח	נִצַּח 520 ¹	נָחַב etc. 300b 432b
נִצַּח Jes 64, 5 ²	נִצַּח 2. fm. Jes 57, 8	נָחַב 427a
נִצַּח 488b	נִצַּח 3 M 18, 25 ⁴	נָחַב 154a
נִצַּח Jr 50, 5 Pf., cf. נִצַּח	נִצַּח (1 M 16, 4) 520 ¹	נָחַב 59c
נִצַּח 1. Hes 28, 23	נִצַּח 537b	נָחַב etc. 496c
L.A. נִצַּח 510b	נִצַּח v. נִצַּח 510b	נָחַב 169b
נִצַּח 483b	נִצַּח v. נִצַּח 512a	נָחַב 81b 175a
נִצַּח Jo 4, 11: u. man	נִצַּח 472a	נָחַב 518 ¹

1) intransitiv hier, weil absolut gebraucht, cf. נִצַּח Ps 18, 15. Ob Hinweis auf נִצַּח (Stade s. v.), wie Jr 27, 18?

2) sollte es — unrichtig — den Gedanken „u. wir brachten Ertrag (נִצַּח)“ ausprägen?

3) intransitiv hier, weil absolut gebraucht, cf. נִצַּח Ps 18, 15. Ob Hinweis auf נִצַּח (Stade s. v.), wie Jr 27, 18?

4) Gegenüber נִצַּח hielt bei der relativ weniger gebrauchten fern. Form der Kehlkopfverschluss das *t* fest, cf. 520¹

5) demonstrativ Ps 12, 8; relativ 2 M 15, 13, 16; Jes 42, 24; 43, 21; Hab 1, 11; Ps 9, 16; 10, 2; 12, 8; 17, 9; 31, 5; 32, 8; 62, 12; 68, 29; 142, 4; 143, 5

זבֿוֹ(י)בֿיחַ 204a	זרֿ Ps 58, 4 secesserunt	זגֿרֿ Hes 23 122 ¹
זבֿרֿ 136b 397 ¹	v. זורֿ, cf. 381c	זגֿרֿ 506c 518 ¹
זבֿרֿ 145c 436 ¹	זרֿ(י) 143a	זרֿ 207b 479a
זבֿרֿ 21b 23a 24b	זרֿנֿ 151b	זרֿהּ acuta 175a
זבֿרֿ 72c	זרֿנֿהּ 152b 400c	זרֿהּ 150b
זבֿרֿן, זבֿרֿן 129b	זרֿרֿ 152a 400b	זרֿהּ gaudium 165b
זבֿרֿ u. א. 205b	זרֿרֿ Jr 51, 2 75b	זרֿלֿ Jes 38 28c
זבֿרֿ 91c	זרֿרֿ 2b	c. זרֿלֿ Jes 53 80a
זבֿרֿ 181b 472b	c. זרֿרֿהּ 156c	זרֿלֿ, זרֿלֿ 30b
זבֿרֿ 131a	c. זרֿרֿ 35c	זרֿלֿ 402a 499a
זבֿרֿ 66c	זרֿרֿ 149a	c. זרֿרֿ, זרֿרֿ 30a
זבֿרֿ 2b	זרֿרֿ 130a	זרֿרֿ 187 l. Z.
זבֿרֿ Rupfen (der Saiten)	זרֿ Spanne 177b	זרֿרֿ 73a 177b
etc. 157b		זרֿרֿ etc. 31c 491a
זבֿרֿ 406c 425b	זרֿרֿ 201c	זרֿ Hes 18, 7 497 II 49a
זבֿרֿ Milra 518 ²	זרֿרֿ 44a	זרֿ 52a
זבֿ 86a	c. זרֿרֿ 154b	זרֿ spina etc. 51 ¹
זבֿנֿ 138a	זרֿלֿ 1 ה' 23c 28c	זרֿ 52a
זבֿנֿ 166a	זרֿלֿ, che(a)bel 30	זרֿ Sand 49a
זבֿנֿ 74b 504b	זרֿלֿ 106b 412c	זרֿ 139a
זבֿנֿ 86a 531a	זרֿלֿ 105b 412b	זרֿ 186a 190c
זבֿנֿ 470b	זרֿלֿ 142b 195c	זרֿ Ufer 49a
זבֿרֿ 143c cf. 413a	זרֿלֿהּ Pv 20, 16 ¹)	זרֿ etc. 52a
זבֿרֿ st. xozmā 493b	זרֿלֿ 190b 402a 459a	זרֿ 313c
זבֿרֿ 80c	? 499a	זרֿ 315b
c. זבֿרֿ 186c 493c	זבֿרֿ 402a	זרֿ Pv 8, 29b differenzirt
זבֿרֿ 172c	זבֿרֿ 151a	v. זרֿ 29a
(זבֿרֿ) etc. 37c	זבֿרֿ 473a	זרֿ (Höhlung) 49a, öfter
(זבֿרֿ) 42c	זבֿרֿ 28c 157 l. Z.	geschr. זרֿ
c. זבֿרֿ Bařt (2) 72c	זבֿרֿ 80c	זרֿ Jes 19 119a
c. זבֿr Greis (1) 80a 174c	זבֿרֿ 201c	זרֿ Qh 10 84c
527a	זבֿרֿ 187 v. l. Z.	זרֿ Jes 42 52 ¹
זבֿרֿ 157b	זבֿרֿ 198b	זרֿ 191b
זבֿרֿ PF. 534a	זבֿרֿ 174b 506b	זרֿ 87b 179b
זבֿרֿ 43a	זבֿרֿ 81a 462b	זרֿ Jes 28 65b
זבֿr (secedens etc.) 75b 175b	זבֿr chagim 39c	זרֿ 77c
זבֿr 347b 427a	זבֿr 161c 427a 506c	זרֿ 345b
זבֿr 481 Z. 2	זבֿr (Trg. זבֿr Zacken) 71b	זרֿ vor P. I 522c
זבֿr Jes 1, 6 expressa sunt	זבֿr 142b 195c	זרֿ 128c
v. זבֿr gegenüber		זרֿ Jes 21, 2! 165c

1) u. 27, 13 st. *chobelihu* (was „leite ihn!“?) vielleicht nach Analogie von *chabelê* V. 28; dann also doch Qal.

חַוּוּת Dn 8 165 ²	חַוּוּת 139a 482c 510b	חַוּוּת 81c 175a 495a
c. חַוּוּת 177a	חַוּוּת Ps 74 425a	חַוּוּת 347b 427a
חַוּוּת, חַוּוּת 129c 506b	חַוּוּת 348c 432a 433a 476 ¹	חַוּוּת 28c 157 l. Z.
c. חַוּוּת 132b	חַוּוּת, <i>chikkī</i> etc. 37f.	חַוּוּת etc. 186c
חַוּוּת חַוּוּת 144c 473a	חַוּוּת 159c	חַוּוּת Hi 29 471c
חַוּוּת 31c 158b	חַוּוּת (חַוּוּת) 151c	חַוּוּת etc. 136c
חַוּוּת (2) 171b	חַוּוּת 206a	חַוּוּת 432a c
חַוּוּת validus 80c	חַוּוּת, חַוּוּת 158b 356c	חַוּוּת 124a
חַוּוּת Ps 18 31b 170c	חַוּוּת 73a 171b 502c	חַוּוּת! 150b
חַוּוּת etc. 75b 461a	חַוּוּת (v. חַוּוּת) 42c	חַוּוּת 142b, cf. 195c
חַוּוּת, <i>cheḏ</i> etc. 66a	חַוּוּת Rost 169c	חַוּוּת Milra ² 518 ²
חַוּוּת 169c	חַוּוּת 63b 477c	חַוּוּת etc. 179a
חַוּוּת (8) 171b	חַוּוּת <i>chéleb</i> 30f.	חַוּוּת 432b 433b
(חַוּוּת) peccatores 90b	c. חַוּוּת 74c 411b 495a	חַוּוּת etc. 87a ²)
חַוּוּת peccatrix 179c	חַוּוּת o. חַוּוּת 31b	חַוּוּת 132c
חַוּוּת, חַוּוּת, חַוּוּת pecca-	חַוּוּת 191b	חַוּוּת etc. 226a 229c
tum 180a 491b	חַוּוּת 142b 410c	חַוּוּת Fünftel 230b
c. חַוּוּת 180a	חַוּוּת 154a 437c	חַוּוּת 512a
חַוּוּת etc. 66a	חַוּוּת 142b	c. חַוּוּת (2) 170c
חַוּוּת peccans 188b	חַוּוּת 198b	חַוּוּת 101a
חַוּוּת Pv 7 198b	חַוּוּת v. חַוּוּת 181b	חַוּוּת fermentatus 80c
חַוּוּת, 159c	חַוּוּת, <i>cho'lt</i> etc. 65b	חַוּוּת 512a
חַוּוּת 434c	חַוּוּת 167c	חַוּוּת 78a
חַוּוּת (vixit) I 595f ¹)	חַוּוּת 132c	חַוּוּת, m. חַ, 31c
חַוּוּת (vita), c. חַ 42a 450a	חַוּוּת 342b	חַוּוּת etc 208c 214b
חַוּוּת (vividus) 82a, auch in	חַוּוּת 197a	חַוּוּת, <i>humsun</i> 230b
(חַוּוּת) חַ Dn 12, 7	חַוּוּת 118b 356b 477c	חַוּוּת 1 Kn 6 230b
חַוּוּת 175b	חַוּוּת etc. 118b	חַוּוּת 226b
חַוּוּת 449a	חַוּוּת o. חַ. 118b	חַוּוּת etc. 226a
חַוּוּת 205b 486c	חַוּוּת חַ, חַ 75a 172b	חַוּוּת u. חַ. 138c 461a
חַוּוּת 434c	חַוּוּת 205c	חַוּוּת 214a
חַוּוּת (חַל) 57c	חַוּוּת, חַ, חַ 134c	חַוּוּת etc. 185c
חַוּוּת 59c 165a	חַוּוּת 300b	חַוּוּת etc. 185c 186c
חַוּוּת 439a	חַוּוּת 71a	חַוּוּת 150b
חַוּוּת 43a 496a	חַוּוּת 31a 158a	חַוּוּת 138a
חַוּוּת 54a 410c	חַוּוּת 74b 471b	חַוּוּת 206c 482b
חַוּוּת 154c 203b 489a	חַוּוּת 150b	חַוּוּת 132c
חַוּוּת Miljel 433 ¹	חַוּוּת 181b	חַוּוּת 168a
חַוּוּת, חַ 58c	c. חַ 199a	חַוּוּת 111a 442c
חַוּוּת חַ 504c	חַ חַ 44a	חַוּוּת 199a

1) חַ 3 M 25, 36: vivat: falsche Analogiewirkung des Nomens.

2) חַ socer; חַ, *emú*, vereint sein (Del., Ass. HWB. 82).

חָנָם 255a c	חָר 52a	חֲרָנִים 100a
חָנָס 402a	חָרָם 71c	חָרִים 81b
חֲנָה Ps 102, 14 ¹⁾	חֲרֵב <i>chóreb</i> 5 M 28, 22 gemeint 31c	חָרָה 28c 286a
חֲנִי 507 Z. 2	חֲרֵב 80c 174c	חָרָשׁ: Jes 3, 3 29c
חֲנִינִי Ps 9, 14 ²⁾	חֲרָה 179c	חָרָשׁ 106a
חֲנָה 80c	חֲרָבָה Imp. 453a	חָרָשׁ 89c
חֲנָה 199a	חֲרָבָה 158b	חָרָשׁ 89c
חֲרָה 28c 29c 467a	חֲרָבָה (חֲרָבָה) 453a	חָרָשׁ 170b
חֲסָה 165c	חֲרָבָה (חֲרָבָה) 129b	חֲרָשׁ 137a 435b 489a
חֲסִי 132c 196b	חֲרָבָה (חֲרָבָה) 120c 472c	חֲרָשׁ Imp. 466 l. Z.
חֲסִיָּה Hi 39 196b	חֲרָבָה 80c	חֲרָשׁ 1 Kn 20 133a
חֲסִיל 132c 397b	c. חֲרָה 173b 467a	חֲרָשׁ 154b
חֲסִן 122b	חֲרָה HL 1 136c	חֲרָשׁ 129c 506a
חֲסִין 154b	חֲרָה 138c	חֲרָשׁ 174b 347c
חֲה 81c	חֲרָה 416b	חֲרָשׁ 139a; LA. 'חָרָה' (cf. v. d. Hooght) nach 462a
חֲחִין 129c	חֲרָה 128c	חֲרָשׁ Mi 3, 6 <i>chāš-khā</i> I 99
חֲחִץ 80c	חֲרָה etc. 133a 136c 483 Z. 1	חֲרָשׁ 84b 381c 474b
חֲחִץ u. חֲחִץ 81b	חֲרָה Gold 137 ¹⁾	c. חֲרָה etc. 174b 467a
חֲחִרָה 188c 356b 400b	חֲרָה scharf etc. 150b	c. חֲרָה 503c
חֲחִשָּׁה 158b 512c	חֲרָה 137a	חֲחִשָּׁה 99c 433 ¹⁾ 539c
חֲחִשָּׁה 205b	חֲרָה 152a	חֲחִשָּׁה 99c
חֲחִשָּׁה Ps 88 32b 155c	חֲרָה 121b	חֲחִשָּׁה 138a
חֲחִשָּׁה 203c	חֲרָה 121b	חֲחִשָּׁה 151a
חֲחִשָּׁה 495a	חֲרָה <i>bochori</i> 65b	חֲחִשָּׁה 151a
חֲחִשָּׁה <i>chéxi</i> 63c 229c	חֲרָה 71c	c. חֲחִשָּׁה 170c
חֲחִשָּׁה 435a	חֲרָה 1 M 40 155c 435a	חֲחִשָּׁה 67a
חֲחִשָּׁה Jes 34 132 ³⁾	חֲרָה 133 ¹⁾	חֲחִשָּׁה 151a
חֲחִשָּׁה a. <i>chis</i> 32b 510b	חֲרָה 133a	חֲחִשָּׁה 91c
חֲחִשָּׁה (<i>haga[ju]n</i>) 75a	חֲרָה 204a	חֲחִשָּׁה sic! 81c
חֲחִשָּׁה 43b	חֲרָה 74b	חֲחִשָּׁה 41b 161a
חֲחִשָּׁה 188c 497b	חֲרָה 138c	חֲחִשָּׁה 199b
c. חֲחִשָּׁה aula 80a	חֲרָה 30b	חֲחִשָּׁה 179b
חֲחִשָּׁה 415b	חֲרָה 136c (V. 18!) 501c	חֲחִשָּׁה 73a
חֲחִשָּׁה 44b 450a	חֲרָה 108a 406a	חֲחִשָּׁה 105c
חֲחִשָּׁה (חֲחִשָּׁה) 44a	חֲרָה 28c 29b 432c	חֲחִשָּׁה 187 l. Z.
חֲחִשָּׁה 44b 161c	חֲרָה 205a	חֲחִשָּׁה 199b 412c
חֲחִשָּׁה etc. 462c 506a	חֲרָה 158a 467a	חֲחִשָּׁה 67a — „A.“ weg!
חֲחִשָּׁה <i>chigeré</i> 31b	חֲרָה 193c 472c	חֲחִשָּׁה 203b
חֲחִשָּׁה (6; Höhlung) 49a		
חֲחִשָּׁה (10) 84c		

1) im normalen חֲחִשָּׁה wurde *i* durch *ch* zerdrückt.

2) Die LA. חֲחִשָּׁה beruht auf Traditionsverirrung wegen ננ.

סָבָאֵל 537c	סָרָה 73b	יָרֵד, יָרֵד 448a
סְבֻלִים 136b		יָרֵדֹת 206a
סְבֻרָה 150b		יָרֵד 518 ¹
סָבָה 36a 159b	יָרֵדֹת Hi 25, 5 ¹)	יָרֵד 507a
סָבָה 90a 179c	יָרֵד etc. 487a 491b	יָרֵד 137a
סָבָה etc. 180c	יָרֵד 504a	יָרֵד 359c
סָבָה 34c 159a	יָרֵד 143b a. יָרֵד 479b?	יָרֵד Male 229b
סָבָה 121c 194b	יָרֵד 537b	„ Theile 230a b
סָבָה 440b 441a	יָרֵד* etc. 528 Z. 1	יָרֵדֹת 405c 486c
סָבָה 52b	יָרֵד 146b 507c	יָרֵד Hes 13 437c
סָבָה 85a 175c	יָרֵד 1 M 43 etc. 481c	יָרֵד 131a 196a
סָבָה 90c 400b 497b	יָרֵד 70b	יָרֵדֹת 423 ¹
סָבָה 52b	יָרֵד 180b	יָרֵד etc. 86b 507b
סָבָה 142c	יָרֵד 171c 511b	יָרֵד 508 ¹
סָבָה 61c 163a	יָרֵד Esr 1, 3	יָרֵד 420c 530b ²)
סָבָה 158 l. Z.	יָרֵד 80b 174c	יָרֵד cf. 530b ²)
סָבָה 142c	יָרֵד m. § weil Inf. no-	יָרֵד cf. 530b ²)
סָבָה 59c	menartig, cf. 407c	יָרֵד 156a
סָבָה ros 39c	יָרֵד 180a	יָרֵד 486c 510c
סָבָה 62a 477c	יָרֵד 80b	יָרֵד I, 54. 56
סָבָה 77a	יָרֵד Jr 22 etc. 84c	יָרֵד Ps 55 141 ¹
סָבָה 187b	יָרֵד Hi 3 133b	יָרֵד 487a 507b
סָבָה 80a 174a 493c	יָרֵד c. 145a	יָרֵד (sit etc.) 497c
סָבָה Inf. cf. 512a	יָרֵד 517 ²	יָרֵד 489b
סָבָה etc. 169c 512a	יָרֵד (Hi 20, 28; 36, 15)	יָרֵד 372 ¹ 422b
סָבָה, <i>tan'akha</i> 65c	יָרֵד 392b 500c	יָרֵד 422b
סָבָה 39c	יָרֵד etc. 452a	יָרֵד 17f. II 266c
סָבָה 151a	יָרֵד etc. 517b	יָרֵד 422c
סָבָה 105a	יָרֵד 73b	יָרֵד 422b 480 l. Z.
סָבָה 424 l. Z.	יָרֵד 81a	יָרֵד 422b
סָבָה 134b 196b	יָרֵד c. 197b	יָרֵד 449c 494a
סָבָה 327c	יָרֵד* etc. 468b 540a	יָרֵד st. <i>jūh</i> 498a
סָבָה 1b 467a 499a	יָרֵד 86b 372c	יָרֵד 422b

1) er zeltet. Doppelte Umgestaltung von יָרֵד, oder Voraussetzung eines mit חָלַל synonymen מָלַח ist schwieriger.

2) *ana* ist als Perfect-Endung gesichert durch das Aram. u. Ass., wenn auch im Ar. nicht durch das Neuar. (420c) als lebendig bezeugt, obgleich dessen *um* (z. B. *kásarum*, fregerunt; Vollers, Lehrb. der ägypto-ar. Umgangsspr., S. 27) sich leichter erklären würde, wenn ein fortvererbtes *un* den Gedanken an *hum* (ii) angeregt hätte, als wenn einfach dem *u* das *hum* „nachgesetzt“ (Spitta 202) wurde. Demnach ist *jūdešūn* nicht als secundär anzusehen mit M. Lambert, *REJ* 1892, 111.

הָיָה 131a	הָיָה v. הָיָה 538a	הָיָה 538 Z. 2
הָיָה von הָיָה	הָיָה 4 M 30, 3 Impf. Hi.: profanabit	הָיָה* 530c
הָיָה 402 l. Z.	הָיָה 152c 403a	הָיָה, ja(?) ledé 1c 19b 509a
הָיָה 422b	הָיָה 1 M 30, 38: an-	הָיָה* 508 ²
הָיָה 422b	drogyn	הָיָה 156c
—ו st. Jeho 480 l. Z.	הָיָה 488 ¹ ; V. 41!	הָיָה 356a 426b 467b
הָיָה (י) 105c	הָיָה st. הָיָה (י) 2	הָיָה etc. 205a
הָיָה 88c 501c	הָיָה 507 Z. 3	הָיָה etc. 509 l. Z.
הָיָה 484a	הָיָה 80c	הָיָה etc. 531c
הָיָה 461a 479b	הָיָה etc. i. P. 538c	הָיָה 148c
הָיָה 51a 263a 460b	הָיָה PF. 535 ²	הָיָה etc. 492b
הָיָה 255a c (258 ¹)	הָיָה PF. 535c	הָיָה etc. 504a 537 ¹
הָיָה 504c	הָיָה PF. 538c	הָיָה 68a 83b 490b
הָיָה 82c	הָיָה PF. 535c	הָיָה 180b
הָיָה (109c) 190c	הָיָה Qal הָיָה I 366	הָיָה 2b
הָיָה Taube 193c 403b	הָיָה Jr 21, 13: descendet	הָיָה 152c
הָיָה Ps 123 109c	הָיָה PF. 540a	c. הָיָה, <i>ām</i> 96. II 39c 495a
הָיָה Hi 22, 16: Impf. Ho.	הָיָה etc. 471a	הָיָה etc. 473c
הָיָה o. הָיָה	הָיָה 372 ¹	הָיָה <i>ēmō</i> 446
הָיָה פָּחוּט [פ] 465c 496c	הָיָה 372 ¹	הָיָה Ps 90 300c
הָיָה Pv 11, 25 ¹)	הָיָה (י) 55a ³)	הָיָה in(!) Prosa 436a
הָיָה (י) 109c	הָיָה: Vocabuchstabe zur	הָיָה Ni. 461a 501c
הָיָה (י) 266c	Differenzirung, 347c	הָיָה 51b 411c 481a
הָיָה v. הָיָה cf. 502b	הָיָה st. <i>jic.</i> cf. 478a	הָיָה 78c
הָיָה 488a	הָיָה 443c	הָיָה 260b
הָיָה 467b 476a	הָיָה (י) 395b	הָיָה 434c
הָיָה 263a	הָיָה 5 M 29, 22ff.: נָחַד	הָיָה 448 ¹ a. E. 449a
הָיָה 263a 450a	הָיָה Jes 10, 24 etc.	הָיָה 155c 203c
הָיָה 263a 467a	הָיָה Hi 33, 21 cf. 500c	הָיָה 538c
הָיָה* 506b	הָיָה (2) cf. <i>jebōšet</i>	הָיָה Qh 12, 5: Umdeu-
הָיָה Jes 38 522b	הָיָה 486c	tung von הָיָה in הָיָה
הָיָה 131a 196a	הָיָה 472c	I 313f.
הָיָה Kl 3 407b		הָיָה 479 ¹

1) *הָיָה* (hinter *הָיָה*!) wollte durch das * hindeuten auf *הָיָה* „wird mit Pietät betrachtet“, u. die Aussprache *הָיָה* wollte entweder das Subject mit dem Frühregen parallelisiren oder die Aussage auf das geistige Gebiet hinüber lenken (vgl. Trg.: „wer lehrt, lernt auch“). So ist der trad. Text wenigstens kein Product des Zufalls u. der Willkür.

2) In *jehonekha* trennten sich *j* u. *ch* (cf. 465b); Jussivbedeutung u. Gegenton (517b. 529) wirkten mit.

3) Ueber ass. *inu* (Wein) vgl. jetzt die Darlegung von P. Jensen (ZDMG 1894, 464¹), der es als „gnesiso-assyrisch“ geltend macht.

LA. הִנְיָה 452 c	c. הִנְיָה 159 a	הִנְיָה* 423 a 482 b
הִנְיָה 197 b	הִנְיָה <i>jiphagōšakhá</i> I 101	הִנְיָה* 488 b
הִנְיָה 538 c	הִנְיָה 77 a 177 b	הִנְיָה* 443 a 447 a 530 c
הִנְיָה etc. 468 a	הִנְיָה 356 b	הִנְיָה* etc. 443 c 444 b
הִנְיָה 347 b	הִנְיָה 347 b	540 a
הִנְיָה 152 c 483 b	c. הִנְיָה PF. <i>jōphī</i> 65 a	הִנְיָה <i>jāqōm</i> 517 b
הִנְיָה etc. 448 b	הִנְיָה: Analogiewirkung	הִנְיָה 72 c 171 c
הִנְיָה Eser 7 146 b	v. <i>jophj.</i> cf. 453 a	הִנְיָה 140 b 454 c 498 a
הִנְיָה 143 b	הִנְיָה 510 ²	הִנְיָה 356 c
הִנְיָה 148 c	הִנְיָה 170 b; V. 17!	הִנְיָה 171 c 471 a
[הִנְיָה Jr 17; 146 b]	הִנְיָה 467 b	הִנְיָה 471 a 500 a
הִנְיָה 403 b	הִנְיָה 402 c	הִנְיָה 535 c ¹⁾
הִנְיָה Qōtāl 379 c	הִנְיָה 177 b 495 b 529 c	הִנְיָה 1 M 41 521 ¹ l. Z.
הִנְיָה 444 a	הִנְיָה 427 a	c. הִנְיָה, הִנְיָה 80 a
הִנְיָה 507 c	הִנְיָה 137 b	הִנְיָה <i>jorū</i> Imp. (3) I 120
[הִנְיָה! Hes 34; 143 b	הִנְיָה 93 a 402 c	הִנְיָה (1 M 1, 22: angeatur)
?möglich nach 436 ¹⁾]	הִנְיָה 1 M 21, 6 cf. 471 a	cf. 500 c
הִנְיָה 77 c	LA. הִנְיָה 452 c	הִנְיָה 467 c
הִנְיָה 801. Z. 174 b 410 c	הִנְיָה (1 M 31, 49: spectet)	הִנְיָה 467 b
הִנְיָה (a. ל.) 464 b	nach 500 c	הִנְיָה 507 c ²⁾
הִנְיָה etc. 486 c 499 c 502 c	הִנְיָה 198 c	הִנְיָה <i>joredt</i> I 101
הִנְיָה Dn 8, 22: י ist ein	הִנְיָה Hi 17, 7! 136 b	הִנְיָה 461 c
Hinweis auf die Könige.	הִנְיָה PF. 468 c 540 a	הִנְיָה Ps 7, 6 ³⁾
הִנְיָה 300 b 403 a	הִנְיָה 17 b 471 a	הִנְיָה 513 a
הִנְיָה 159 a 438 b	c. הִנְיָה 170 b 471 a 500 a	הִנְיָה (רין) 512 a
הִנְיָה 80 c	הִנְיָה Jes 30 136 b	הִנְיָה franget 512 a
הִנְיָה 462 ²	הִנְיָה 146 b 507 c	הִנְיָה Hi 39 122 b
הִנְיָה 497 b	הִנְיָה 124 c 513 b	הִנְיָה 437 c
הִנְיָה 81 a	הִנְיָה 450 a 468 b	הִנְיָה <i>āth. wāreḥ</i> 35 b
הִנְיָה 141 a	הִנְיָה* 386 a 420 c	הִנְיָה 81 a
הִנְיָה 402 c	הִנְיָה* 387 a	LA. הִנְיָה 538 b
הִנְיָה HL 5 33 b	הִנְיָה* 392 b	הִנְיָה Hi 16, 11 ⁴⁾

1) הִנְיָה Jes 29, 21 kann doch als Pf. gemeint sein. Denn da *ūn* auch in Pausa den Ton trug, konnte nicht *jāqōšūn* gesprochen werden, wie Del. z. St. dachte. Die Existenz von הִנְיָה u. das darauffolgende Impf. cons. empfehlen diese Auffassung.

2) *jorad* Ri 5, 13: Der Aufruf (V. 12) schien in V. 13 noch fortgesetzt werden zu sollen, hpts. wohl wegen der Nennung Jahwes (13b). Imp. mit u. ohne Aphäresis existiert übrigens auch bei הִנְיָה.

3) Forma mixta aus הִנְיָה u. הִנְיָה cf. 1 M 21, 6; Ri 20, 43; Ps 73, 9; 356 c 471 a

4) Ohne Metheg überliefert, muss es zu הִנְיָה (transitive Parallele von 36*)

יָרִיחַ 197b	יָרִיחַ 72c 171b	יָרִיחַ 285f. 536a
יָרִיחַ 382a	יָרִיחַ 81b 174c	יָרִיחַ (3), יָרִיחַ (3) 63a
יָרִיחַ 80b 310 ¹	יָרִיחַ 102a 444 ¹	יָרִיחַ 286c
יָרִיחַ etc. 174c 467a	יָרִיחַ u. יָרִיחַ 360c	יָרִיחַ 286c
יָרִיחַ 174c 502c	יָרִיחַ 348c	[יָרִיחַ Ps 10; 118b]
יָרִיחַ(י) 452c	יָרִיחַ 37a 488b	יָרִיחַ יָרִיחַ 286b
יָרִיחַ 2b 8b	יָרִיחַ 466c	יָרִיחַ etc. 286c
יָרִיחַ 8b 73b	יָרִיחַ 513 Z. 1	יָרִיחַ 286b
יָרִיחַ 130a	יָרִיחַ [jārām] 26c	יָרִיחַ 316b
יָרִיחַ 91c 181b 413b	יָרִיחַ 72c 171b	יָרִיחַ 80a
יָרִיחַ 199b	יָרִיחַ 154c 405c	יָרִיחַ Leber 80b
יָרִיחַ Ri 14, 15 <i>joršénī</i>	יָרִיחַ 170b	יָרִיחַ Nah 2 84a
I 101	יָרִיחַ 80b 407b	יָרִיחַ* Inf. 407c
יָרִיחַ deflectat 467b	יָרִיחַ cf. 495a	יָרִיחַ 205c
יָרִיחַ 538 Z. 2	יָרִיחַ Jes 44, 13 ²	יָרִיחַ* 452a 532a
יָרִיחַ(י) Jes 35, 1 (m.	יָרִיחַ Olsh. 293 cf. יָרִיחַ!	יָרִיחַ 122c 266a
Einl. ins AT 75 ¹)	יָרִיחַ (2) 80a	יָרִיחַ 175c 347c 474b
יָרִיחַ etc. 102a	יָרִיחַ 495c	יָרִיחַ 131b
יָרִיחַ* 373a	יָרִיחַ 122b	יָרִיחַ 149a 417a
יָרִיחַ* 508b	יָרִיחַ 507c	יָרִיחַ 1b
יָרִיחַ 187b	יָרִיחַ 510 l. Z.	יָרִיחַ 263b
K יָרִיחַ Jr 48 105c	יָרִיחַ cf. יָרִיחַ	יָרִיחַ 171b
יָרִיחַ 505 ²	יָרִיחַ 21b 157a 266b	יָרִיחַ 170b
יָרִיחַ (יָרִיחַ, יָרִיחַ) 512a	יָרִיחַ Pv 12, 26 80b ³)	יָרִיחַ 2b
יָרִיחַ 507a	יָרִיחַ 154b	יָרִיחַ u. <i>kib.</i> 156c
יָרִיחַ 489b	יָרִיחַ 188a	יָרִיחַ 2b
יָרִיחַ 198c		יָרִיחַ 99a
יָרִיחַ(י) 432c 433c		יָרִיחַ <i>kaddēkh</i> etc. 40a
יָרִיחַ 452c	יָרִיחַ 250a 279ff. 366a	[יָרִיחַ Jes 22. 29. 52 ²)
יָרִיחַ 36b 488b	יָרִיחַ 5 M 1; 282a c	יָרִיחַ 316b
יָרִיחַ Ps 55, 16 I 635f.	יָרִיחַ 5 M 9 281c 282c	יָרִיחַ l 63
יָרִיחַ(י) 154c	יָרִיחַ Jos 10 280b 282b	יָרִיחַ 251b
[יָרִיחַ Ps 55; 197b]	יָרִיחַ 1 Sm 8 282b c	יָרִיחַ 185b
יָרִיחַ 131b 407b	יָרִיחַ 1 Sm 20 281b 282c	יָרִיחַ 417a
יָרִיחַ Hi 27, 8 ¹)	יָרִיחַ Hi 29 282a	יָרִיחַ 286c
יָרִיחַ* 530b	יָרִיחַ c. Kl 1 281c 282c	יָרִיחַ 286c
יָרִיחַ* PF. 535c	יָרִיחַ Qh 8 281c	יָרִיחַ 286c

יָרִיחַ gestellt sein. Von יָרִיחַ nach *jārās* abgeleitet, würde es יָרִיחַ (mit Qamea!) gesprochen sein.

1) יָרִיחַ meinte wahrsch. יָרִיחַ, erbeuten (über יָרִיחַ s. I, 486ff.; m. Einl. 71).

2) *jeto'oréhu*: Analogiewirkung von יָרִיחַ etc. cf. 453a

3) Besser: יָרִיחַ o. יָרִיחַ (erspähnt wohl) יָרִיחַ

קָהָם 285 c	קָרַי 91 a 466 a	קָרַי 83 a
קָהָה 285 c 447 b	קָרַיִם 91 a 356 c	קָרַי Adv. 253 c 511 a
LA. קָהָה 285 c	קָל Jes 40, 12: Pf. כִּל	קָהָה 316 b
קָהָה 105 c	קָל, <i>kullt</i> etc. 44 b	קָהָה 148 c
קָהָה 286 a 447 b	קָל Ps 35, 10; Pv 19, 7	קָהָה 178 b
קָהָה 198 c	<i>kol</i> I 95	קָהָה 286 c 469 b
קָהָה etc. 88 a	קָל (ל) Dn 9, 24 ¹)	קָהָה 100 c
קָהָה 91 a 400 b 497 b	קָל st. קָל 347 b	קָהָה 100 b
קָהָה 168 b	קָלִים 65 c 439 a	קָהָה 185 a
קָהָה 88 b	קָלִב 1 c 409 b 413 a	קָהָה 99 a
קָהָה 90 a	קָלִה 175 a	קָהָה 170 b
קָהָה 49 a 50 b 454 c	קָלִה 176 c	קָהָה, קָהָה 72 c 74 b 504 b
קָהָה 52 b	קָלִה 345 a 447 b	קָהָה etc. 188 c
קָהָה 286 a	קָלִה 522 c	קָהָה, קָהָה (מ) 65 c
קָהָה 286 b	קָלִב 145 c	קָהָה (ת) 106 b 472 c
קָהָה 408 ¹	קָלִי 198 a	קָהָה 146 c
קָהָה 286 a 488 vorl. Z.	קָלִה 470 ²	קָהָה 166 a
קָהָה 286 a	קָלִי, קָלִי 63 b 488 b	קָהָה 406 c
קָהָה 286 c 467 a	קָלִי Jes 32! 118 c	קָהָה 144 c
קָהָה 1, קָהָה 45 b	קָלִי 145 a	קָהָה 206 a
קָהָה 89 c 487 c	קָלִי, קָלִי 129 c	קָהָה 17 c 157 a
קָהָה 325 c 326 b 483 ²	קָלִי renes 167 b	קָהָה etc. 188 l. Z.
קָהָה (kaij) 64 a 168 c 468 a	קָלִי 131 b 196 a	קָהָה 1 l. Z.
קָהָה 478 a	קָלִי 63 b	קָהָה 439 a 467 a
קָהָה Hi 21 59 c	קָלִי 442 c	קָהָה 177 b
קָהָה 147 b	קָלִי 384 c	קָהָה (JHMich.) 471 b
קָהָה 154 b	קָלִי 197 c	קָהָה 316 b
קָהָה 147 b	קָלִי 206 a	קָהָה, <i>kapp.</i> 40 a 51 ²
קָהָה Am 5 151 b	קָלִי 537 a	קָהָה 161 a
קָהָה 149 a	קָלִי 442 c	קָהָה 142 a
קָהָה Jes 32! 118 c	קָהָה, קָהָה 286 b 461 b	קָהָה 316 b
קָהָה 179 b	קָהָה 250 c 286 c	קָהָה 58 c
קָהָה 165 a	קָהָה 285 b	קָהָה 446 a
קָהָה 59 c 60 b	קָהָה 148 b	קָהָה Hab 2 131 b
קָהָה 59 c	[קָהָה 316 b]	קָהָה 144 c
קָהָה 147 b	קָהָה (י) 285 b 482 b	קָהָה 17 c
קָהָה 286 c 489 c	קָהָה 70 b	קָהָה 230 a
קָהָה 253 a	קָהָה 151 c	קָהָה 72 c
קָהָה (קָהָה) 465 a	קָהָה 42 c 100 ¹	קָהָה 72 c 73 c
קָהָה 285 b	קָהָה etc. 43 a 411 b 511 a	קָהָה 151 b

1) ל"א-Anal.: zum Abschluss (vollen Auswirkung) zu bringen (die Rebellion), cf. 8, 23; nicht קָלִי war gemeint.

מִצְחָה 155 b 406 a	—לְ etc. 275 b 491 b	c. מִצְחָה 74 c 171 b
מִצְחָה 201 a	—לְ 276 f. 536 a	מִצְחָה מִצְחָה 416 l. Z.
מִר (Hohlmaass) 49 b	מִר 235 c 368 a	מִצְחָה 117 c
מִרָה 185 b	מִר Hi 6 236 c	c. מִצְחָה 174 b
מִרְחָה 435 a b	מִר st. מִר (m. Einl. 37)	מִצְחָה 319 c
מִרְחָה 206 a	מִר D. f. emph. 466 a	מִצְחָה 158 ¹ 481 Z. 1
מִרְחָה 120 c 465 a 533 b	מִר in Compositis:	מִצְחָה 44 b
מִרְחָה 120 c 465 a	מִרְחָה etc. 418 b	מִצְחָה 186 c 509 a 532 c
מִרְחָה 181 b	מִרְחָה 279 a; V. 33!	מִצְחָה 532 b cf. 537 a
מִרְחָה 2 a ¹)	מִרְחָה etc. 278 b	מִצְחָה 180 a
מִרְחָה 412 b	מִרְחָה etc. 527 c	מִצְחָה 278 b
מִרְחָה 100 c 413 b 510 a	מִרְחָה etc. 69 b	מִצְחָה 278 b
מִרְחָה 67 c 68 a	מִרְחָה 278 b	מִצְחָה 278 b
מִרְחָה Zeph 2 176 c	מִרְחָה 75 b 347 a 486 a	מִצְחָה 71 a
מִרְחָה 496 b	מִרְחָה Hi 15, 11	מִצְחָה 53 ¹ l. מִצְחָה
מִרְחָה 198 a	מִרְחָה 277 c	מִצְחָה Jr 14; 447 b
מִרְחָה 155 c 453 ¹	מִרְחָה N. pr. 418 a	מִצְחָה 278 b
מִרְחָה 2 b	מִרְחָה 276 a	מִצְחָה 246 b 267 l. Z.
מִרְחָה 156 c	מִרְחָה etc. 278 b	מִצְחָה iis (fm.) 272 ¹
מִרְחָה K! 155 c	מִרְחָה etc. 69 b	מִצְחָה iis, fm. 447 b
מִרְחָה 286 c	מִרְחָה 278 b 449 l. Z. 492 a	מִצְחָה 278 b
מִרְחָה 149 b	מִרְחָה D. f. emph. 466 a	מִצְחָה 278 b
מִרְחָה 129 b	מִרְחָה 316 c	מִצְחָה 408 ¹
מִרְחָה 70 c	מִרְחָה 42 c. 43 c, 1 מִרְחָה	מִצְחָה 278 b
מִרְחָה 90 b 529 c	161 b 512 b	c. מִצְחָה 170 c
מִרְחָה 154 b	מִרְחָה! 133 c 477 c	מִצְחָה a. מִצְחָה haroge(a)-
מִרְחָה 140 c 355 c	מִרְחָה 196 ²	khā 539 a
מִרְחָה 527 Z. 2	מִרְחָה Nah 2 78 a	מִרְחָה = מִר 235 c
מִרְחָה 170 b	מִרְחָה 269 b	מִרְחָה (מִר?) 333 c
מִרְחָה 156 a	מִרְחָה 279 b 471 b	מִרְחָה = מִר 235 c
מִרְחָה 131 b	מִרְחָה 315 b	מִרְחָה 474 c
מִרְחָה 2 b	מִרְחָה 537 a	מִרְחָה 52 b
מִרְחָה, 'מִר etc. 175 c	מִרְחָה 315 b	מִרְחָה 49 b
מִרְחָה Jes 11, 14 79 c	מִרְחָה 276 b	מִרְחָה occultans 452 a
c. מִרְחָה 80 b	מִרְחָה 145 c 501 c	c. מִרְחָה 167 b
מִרְחָה 2 b	מִרְחָה 133 c	מִרְחָה 99 c
מִרְחָה (מִר) 179 b	מִרְחָה Inf. 278 b	מִרְחָה 334 a 489 a
	מִרְחָה 196 ² [427 a] 481 b	מִרְחָה 52 b 52 ³
	מִרְחָה 316 c	מִרְחָה 276 a

1) P. Jensen, ZDMG 1894, 464¹: ar. *karm*, Traube; ? ass. *karanu*. Wein; „ass. *karmu* gehört, weil = „„Schutthaufen““ wohl zu äth. *kemr*, Haufen“. [?]

לָחַץ 276a	לָחַץ 461b 517 ²	לָחַץ 149b
לָחַץ 166a 474a	לָחַץ 286c	לָחַץ 1 Kn 6, 17! 119c
לָחַץ 82a	לָחַץ 446a	לָחַץ 317a 465a
לָחַץ 43a	לָחַץ Ps 28 481 Z. 2	לָחַץ 269a
לָחַץ 146a 436 ¹ !	לָחַץ (f) 418a	לָחַץ 268c 314 ¹
לָחַץ 279a	לָחַץ 136b	לָחַץ 314 ¹
לָחַץ etc. 63c	לָחַץ 151b	לָחַץ 315b
c. לָחַץ 63c 495c	לָחַץ 268c	לָחַץ 83a
לָחַץ 471 l. Z.	לָחַץ 315b	לָחַץ 276b 527b
לָחַץ 5 ¹ 277c 487a	לָחַץ 319c	לָחַץ 279b 469a
לָחַץ 279a	לָחַץ 268b 315b	לָחַץ 279a
לָחַץ 33a	לָחַץ 315b	לָחַץ 276c
לָחַץ Ri 5, 8 33a	לָחַץ 315b	לָחַץ 128b 474a
לָחַץ 5 ¹	לָחַץ etc. 316c 465a	לָחַץ 479b
לָחַץ 146b 461b	לָחַץ 279a	לָחַץ 36a
לָחַץ cf. לָחַץ	לָחַץ 319c	לָחַץ 479b
לָחַץ etc. 75b	לָחַץ <i>limsochakhā</i> 539a	לָחַץ cf. 462c 511c
לָחַץ 316c	לָחַץ 319c	לָחַץ 2b
לָחַץ 191a	לָחַץ etc. 316c	לָחַץ 317a
לָחַץ 56c	לָחַץ 420c 488a 510c	לָחַץ etc. 317a
לָחַץ 57 ¹ 263a 432c	לָחַץ 442c	לָחַץ 2b
לָחַץ 203c 487a	לָחַץ cf. 467c	לָחַץ (zu fürchten) ¹
לָחַץ 279b 461a 489c	לָחַץ 278c	לָחַץ 278b
לָחַץ 279b 489c	לָחַץ Adv. 268c	לָחַץ 279a
L.A. לָחַץ 489c	לָחַץ Prāp. 316c	לָחַץ 276b
לָחַץ 54a	לָחַץ 278c; V. 22!	לָחַץ 279a
לָחַץ PF. etc. 442c	לָחַץ 36c 277b 488b	לָחַץ 276c 527b
לָחַץ 342c	לָחַץ 279b 471b	c. לָחַץ etc. 70c
לָחַץ st. לָחַץ (geh doch! etc.)	L.A. לָחַץ 279b	לָחַץ 279b 471b
4 M 23, 13; Ri 19, 13;	לָחַץ 278 l. Z.	לָחַץ 123c 461c
2 Ch 25, 17	לָחַץ 279a	לָחַץ 157b
לָחַץ st. לָחַץ (dir) 1M 27, 37	לָחַץ 33c	לָחַץ Jos 19 434b
לָחַץ, לָחַץ interjectionell	לָחַץ Ps 35, 16 81a	לָחַץ 279a
342c	לָחַץ 278a	לָחַץ 279a
לָחַץ 268b 276b 327b	לָחַץ Mi 6 278b	לָחַץ 500b
לָחַץ Hes 13, 18: vobis, fm.	לָחַץ 45b	L.A. לָחַץ 500b
לָחַץ etc. 119a (36, 11!)	לָחַץ 316 vorl. Z.	לָחַץ 468a 532b
477c	לָחַץ 278b	לָחַץ 2b
לָחַץ 278c 356c	לָחַץ 278a c	לָחַץ 450a 529b
לָחַץ, לָחַץ 143 II 520b	לָחַץ 317a	

1) 1 Sm 18, 29 ohne י gelassen, doch wohl weil wegen des r (cf. 506b) *lērō* gehört wurde, cf. לָחַץ.

מִתְּחִלָּה! 152 l. Z.
 מִתְּחִלָּה 69c 266b
 מִתְּחִלָּה 90c 506b
 מִתְּחִלָּה, מִתְּחִלָּה 217b
 מִתְּחִלָּה centies 228a
 מִתְּחִלָּה u. ä. 117c 495c
 מִתְּחִלָּה 90c
 מִתְּחִלָּה 146b
 מִתְּחִלָּה ebd.
 מִתְּחִלָּה 127a
 c. מִתְּחִלָּה 199 vorl. Z.
 מִתְּחִלָּה 219a
 מִתְּחִלָּה (von seiten) 296f.
 מִתְּחִלָּה 268a 317¹ 328a
 מִתְּחִלָּה 107c 492a
 מִתְּחִלָּה 308b 317b 318c
 מִתְּחִלָּה 268a
 מִתְּחִלָּה 313c
 מִתְּחִלָּה K 217b 481b
 מִתְּחִלָּה 318a
 מִתְּחִלָּה 245c
 מִתְּחִלָּה Jes 41 418 l. Z.
 מִתְּחִלָּה 94a 183c
 מִתְּחִלָּה 97b
 c. מִתְּחִלָּה 94a
 מִתְּחִלָּה (2 M 7, 27; 9,
 2; 10, 4; Jr 38, 21) 465c
 מִתְּחִלָּה 106a
 מִתְּחִלָּה Jes 62, 9¹)
 מִתְּחִלָּה 108b 510b
 c. מִתְּחִלָּה 110c
 מִתְּחִלָּה 107b
 מִתְּחִלָּה Jr 2, 31! 203 vorl.
 Z. 407a 415b
 מִתְּחִלָּה 317b
 מִתְּחִלָּה 2 Ch 13 94a
 מִתְּחִלָּה 197c
 מִתְּחִלָּה centies 228a
 מִתְּחִלָּה (von seiten) 296f.
 מִתְּחִלָּה 298a
 מִתְּחִלָּה 218c

מִתְּחִלָּה 298a
 מִתְּחִלָּה 181b
 מִתְּחִלָּה 199 vorl. Z.
 מִתְּחִלָּה 153¹ 495a
 מִתְּחִלָּה 199 l. Z.
 מִתְּחִלָּה 153a
 מִתְּחִלָּה 199 l. Z.
 מִתְּחִלָּה 153a
 מִתְּחִלָּה Dn 11 93b
 c. מִתְּחִלָּה 98a
 מִתְּחִלָּה 94c 487 l. Z.
 מִתְּחִלָּה LA. Ps 65, 6 u. Pv
 25, 19 97c
 מִתְּחִלָּה etc. 96b 488a
 מִתְּחִלָּה etc. 96b 461a
 מִתְּחִלָּה 438c
 מִתְּחִלָּה 479¹
 מִתְּחִלָּה Dn 11, 6 nur LA.
 neben מִתְּחִלָּה
 מִתְּחִלָּה 313c 317b
 מִתְּחִלָּה 313c
 מִתְּחִלָּה 313c
 מִתְּחִלָּה etc. 191b
 מִתְּחִלָּה Jr 8 204a
 מִתְּחִלָּה etc. 304b 320a
 c. מִתְּחִלָּה Hes 40 110a
 מִתְּחִלָּה 298c
 מִתְּחִלָּה 313c
 מִתְּחִלָּה 188b
 מִתְּחִלָּה 291b
 מִתְּחִלָּה 93b 438c
 מִתְּחִלָּה Dn 11 93b
 מִתְּחִלָּה 439a
 מִתְּחִלָּה (לְ) 419a 526b
 מִתְּחִלָּה 93b 449b
 מִתְּחִלָּה 356 vorl. Z.
 מִתְּחִלָּה 127b
 Q מִתְּחִלָּה 294c
 מִתְּחִלָּה 291b
 מִתְּחִלָּה 2c
 מִתְּחִלָּה 479c

מִתְּחִלָּה [מ] Sach 14 465c
 מִתְּחִלָּה 93b
 מִתְּחִלָּה 185a; V. 23!
 מִתְּחִלָּה 202a
 מִתְּחִלָּה, מִתְּחִלָּה 127b 195b
 533b
 מִתְּחִלָּה Hag 2 200a
 c. מִתְּחִלָּה 184b
 מִתְּחִלָּה 94c
 מִתְּחִלָּה 197c
 c. מִתְּחִלָּה 195c V. 9!
 מִתְּחִלָּה, מִתְּחִלָּה 136a 495a
 c. מִתְּחִלָּה 197c
 מִתְּחִלָּה 202a
 c. מִתְּחִלָּה 189b
 מִתְּחִלָּה 197c
 מִתְּחִלָּה 184b 506c
 מִתְּחִלָּה Hes 36 93b
 מִתְּחִלָּה 202c
 מִתְּחִלָּה, ma(s)dd 41b 411b
 מִתְּחִלָּה 467c
 מִתְּחִלָּה 96b 462b
 מִתְּחִלָּה Hi 7 95a
 מִתְּחִלָּה 161a 438b 439a
 מִתְּחִלָּה 440b 441b
 מִתְּחִלָּה Kl 2; 153a
 מִתְּחִלָּה 110a
 מִתְּחִלָּה 61a
 מִתְּחִלָּה 2 Sm 21 128b
 K מִתְּחִלָּה 127a
 מִתְּחִלָּה 419a 468c 526b
 מִתְּחִלָּה 200a
 מִתְּחִלָּה 110c
 מִתְּחִלָּה 318a b
 מִתְּחִלָּה (ב) 419a 526b
 מִתְּחִלָּה 434c 465a
 מִתְּחִלָּה 196b
 מִתְּחִלָּה etc. 95b
 מִתְּחִלָּה 195b
 מִתְּחִלָּה 189b 412c
 מִתְּחִלָּה 95c 141b 472a

1) *meas(s)phūw* (496 l. Z.) wurde auch *meā[ā, o]sphūw* gesprochen.

מִצֵּד! מִצֵּד 96 c 468 c	מִל 300 b 301 a 511 b	מִרְחָה Ps 9, 21! 98 b
מִצְדָּנָה 183 c 442 e	מִל 1 Kn 7 465 c	מִרְחָה 190 c
מִצְדָּרוֹת 184 b	מִמָּל 300 b 486 a	מִרְשָׁ [מ] 465 c
מִצְדָּרָה 5 M 2 93 b	מִמְלָכָה 183 c	מִרְיָנִים 88 b 496 c
מִצְדָּשׁ 93 b	מִמְלָכָה 3 M 18, 9. 11 ²⁾	מִרְיָה Jes 30 114 a
מִצְדָּשׁ(שׁ) 199 c 461 b	מִמְלָחָה 163 a	מִרְשָׁ etc. 98 b 494 c
מִצָּה, מִצָּה 142 II 261 b	מִמָּס 146 b	מִרְשָׁב 95 b 436 a
מִצָּה 366 c 368 ¹ 488 a	מִמְסָךְ K 465 b	מִרְשָׁכוֹת 188 c
מִצָּה 293 f.	מִמְסָכָה Hes 41 95 a	מִרְחָ etc. 47 c 495 a
מִצְחָר 131 b	מִמְסָר 95 b	מִרְחָ(ח) 432 c
מִצְחָרָה 422 b	מִמְסָר 92 b	מִרְחָ 95 b
מִצְחָה 200 a	(מִמְסָר) etc. 95 b; könnte	מִרְחָה 105 b
מִצְחָה 314 L. Z.	Hes 41, 8 Q sein	מִרְחָ[ח] Hos 4, 19 36 ³ 465 c
מִצְחָ(י) 291 c	מִמְסָרָה 181 c; V. 32!	מִצָּה 2 c
מִצְחָה 94 a	מִמְסָרָה 95 a 483 ¹	מִצָּה K 526 b
מִצְחָה Sach 3, 7 ¹)	מִמְסָר, l. 'asāra! 95 b	מִצָּה 268 a
מִצְחָלָה 94 a	מִמְסָרָה 109 a 492 a	מִצְחָה 403 c
מִצְחָלָה 194 a 461 b	מִמְסָרָה 107 c	מִצְחָה 127 a
מִצְחָה K 526 b	מִמְסָר 107 c	מִצְחָ Ob 7 123 c
מִצְחָה 289 b 447 b	מִמְסָרָה Jes 14 95 b	מִצְחָ Compressed 127 a
מִצְחָה 294 c	מִמְסָרָה [מ] Pv 25, 19 passiv	מִצְחָ 191 b; V. 17!
מִצְחָה 203 a	gemeint rōjā brü-	מִצְחָ 77 a
מִצְחָה 289 b	chig; 181 b	מִצְחָ 133 b
מִצְחָה 289 b 447 b	מִצְחָ 95 b 399 b 474 a	מִצְחָ 152 b 492 a
מִצְחָ etc. 189 c	מִצְחָ 181 c 474 a	מִצְחָ 202 a
מִצְחָה 422 b 511 c	מִצְחָ 107 c 492 a	מִצְחָ 105 a
מִצְחָ [מ] Jes 8, 1. 3; Zeph	מִצְחָ palea 49 b 50 b	מִצְחָ 459 c
1, 14 268 f. II 465 c	(מִצְחָ) Ps 135, 7 ³)	מִצְחָ 197 c
מִצְחָ 266 c	מִצְחָ etc. 98 b 454 ¹	מִצְחָ 153 a
מִצְחָה 182 b	מִצְחָ 188 b 494 a	מִצְחָ(ח) 432 c 433 c
מִצְחָ Hi 9, 30 54 b	מִצְחָ 98 b	מִצְחָ 94 c (Jes 10, 25; 16,
מִצְחָ amō, ē mō 445 f.	מִצְחָ u. מִצְחָ 96 c	14; 24, 6; 29, 17), cf.
[מִצְחָ 2 Sm 3, 25 u. Hes	מִצְחָ 107 ¹ 356 c	מִצְחָ
43, 11; 127 a]	מִצְחָ 107 c	מִצְחָ 90 c
מִצְחָ Jr 5, 8 92 b	מִצְחָ 187 b	מִצְחָ etc. 94 c
מִצְחָ 49 b 162 c	מִצְחָ etc. 88 b 399 c 532 a	מִצְחָ 110 ¹
מִצְחָ 300 b c	מִצְחָ 1 Kn 7 95 b	מִצְחָ Jes 19 94 c

1) itiones: accessum plenum; doch nicht מִצְחָ (ducentes) beabsichtigt u. nicht nothwendig gedeutet (LXX: ἀναστρεφόμενος) als מִצְחָ nach מִצְחָ Dn 3, 25; 4, 34.

2) Sprösslingschaft; auch weibl. Abkömmling; nicht als Ptc. Ho. gemeint.

3) ohne י gelassen, weil man wegen des r (cf. 506 b) mō'se rūach hörte.

מִקְרָא (4 M 7, 13!) 96a	מִקְסִים 152c	מִיָּדִים Ps 66 83 ¹
501c	מִקְסִיר 152c	c. מִיָּשָׁב 95b
מִקְרָא medulla 49 ¹	מִקְסִס 90c 465 ¹	c. מִיָּכָל 95a
מִקְרָא Hes 25, 6 ¹)	מִקְצָב 107b	מִיָּם 54c 516 ¹
מִקְבָּא 108 Z. 1	מִקְצָבָה 202a	מִיָּמִי 54c 449a
מִקְבָּאִים 152c	מִקְצָבָה 192a 229c	מִיָּן 59c 60b
מִקְבָּרוֹת 188c	מִקְצָרִית 193a 229c	מִיָּנָקָה etc. 202a 509a
מִקְבָּה 184a; L.A. מִקְבָּה i.	מִקְצָרִי 94a	מִיָּנָה 485c
P. 7, 9!	מִקְצָרִי 263b	מִיָּן 33b 59c
מִקְבָּרָה 194a	מִקְצָרִית? 184b; V. 27!	מִיָּרְשָׁה 291b
מִקְבָּרָה 200a	מִקְרָשָׁה etc. 190a	מִיָּרְשָׁה 153a 266a
c. מִיָּחֹז 127a	מִקְרָה etc. 263c 264a 425b	מִיָּרְשָׁה 291b
מִקְבָּשׁ 291c	מִקְרָה 152c	מִיָּשָׁע 485c
מִקְבָּל 417c	מִקְרָה Hes 38 183a	מִיָּשָׁרִים 95b 266a
מִקְבָּל 127a 195b	מִקְרָשִׁים 96b	מִיָּתָרִים 95b
מִקְבָּץ 291c	מִקְרָה 192a	מִיָּתָב 152c
מִקְבָּץ 313c	מִקְרָה 197c	מִיָּתָב 526b
מִקְבָּרָה 313c	מִקְרָשָׁה 108a	מִיָּתָב 93b
מִקְבָּרָה 192a	מִקְרָשָׁה Jes 14; 107c	מִיָּתָב 107b
מִקְבָּרָה 202a	מִקְרָה 110c	מִיָּתָב 111c
מִקְרָה Hes 26, 9 63c	מִקְרָה 192a	מִיָּתָב 192a
מִקְרָה 192a	מִקְרָה 260b	מִיָּתָב 127a
מִקְרָה 83a 83 ¹	מִקְרָה? Ps 89, 45 35a	מִיָּתָב 200a
מִקְרָה 144c	מִקְרָה 2 M 35 110a	מִיָּתָב etc. 192 ¹
מִקְרָה Pv 13 191b	מִקְרָה Hes 19 etc. 110c	מִיָּתָב Jes 14 111a
מִקְרָה 192a	מִקְרָה 192b 399b	מִיָּתָב 98b
מִקְרָה 197c	מִקְרָה 110a	מִיָּתָב 153a
מִקְרָה 153a	מִקְרָה Hab 3; 114 ¹	מִיָּתָב 192a; V. 21!
c. מִקְרָה 184b	c. מִקְרָה Hi 40 131b	c. מִיָּתָב 95a
מִקְרָה Esr 1; 94a	מִקְרָה 152c 533b	מִיָּתָב 153a
מִקְרָה 194a 511c	מִקְרָה 98a 493c	מִיָּתָב 194a 468 l. Z.
מִקְרָה 425a	מִקְרָה etc. 97b	מִיָּתָב 97a
מִקְרָה (Hos 9) etc. 97b	מִקְרָה 90c	מִיָּתָב 93b 183b
מִקְרָה u. ā. 121b	מִקְרָה 182a 427a	מִיָּתָב 152c 412a
c. מִקְרָה 94a	מִקְרָה präp. 317 l. Z.	מִיָּתָב 203a
מִקְרָה 113b	מִי 141. II 366c 367c	מִיָּתָב 526b
מִקְרָה 112c	מִי 291b	מִיָּתָב 93b
מִקְרָה Am 4 113b	מִי 485c	מִיָּתָב 200a
מִקְרָה 96c	מִיָּה 291 l. Z.	מִיָּתָב 17c 157a

1) Inf. Qal (complodere tuum), auch מִקְרָא geschr., weil die schwere Lautfolge *ch* u. ' den vorausgehenden Vocal dehnte u. einen Trennungslaut erzeugte, cf. 495c 500c.

מִבְּרָה Jes 23 109c	מִלֹּא 149a	מִלְקִישׁ 152c
מִבְּרָה Jes 14 112c	מִל(א)ים 201c	מִלְקִישׁ, מ' 95a
מִבְּרָה 17f.	מִלֹּא K Esth 1, 5	מִלְקִישׁ 182a 506c
מִבְּרָה 90c	מִלֵּה 150b	מִלְקִישׁ 188c 470a!
מִבְּרָה 197c	מִלֵּן 127a	מִמְאִיר 152b 202a 473c
מִבְּרָה 195b	מִלֵּנָה 200a	מִמְאִיר 526 ²
מִבְּרָה Imp. cf. 509b	מִלְשִׁי Qd̄tel.	מִמְאִיר 130c
מִבְּרָה! 98b 494c	מִלָּה 35c	מִמְאִיר 317b 318a
מִבְּרָה Inf. cf. 509b	מִלְחִים Jr 38 71b	מִמְאִיר 127a
מִבְּרָה 153a	מִלְחִים 90b 412c 493c	מִמְאִיר 107b
מִבְּרָה 93b	מִלְחִים 1 Sm 13! 182 ²	מִמְאִיר 117b
מִבְּרָה Jes 38; 465 ¹	מִלָּט 2c	מִמְאִיר 318a
מִבְּרָה Jr 19, 8 (מ')	מִלִּיל 197a	מִמְאִיר 291b
מִבְּרָה 93b	מִלֵּךְ 434c 465a	מִמְאִיר 289a 290c 540a
מִבְּרָה 107b	מִלִּיָּה 196b	מִמְאִיר 93c 183b
מִבְּרָה 197c	מִלָּה 357a	c. מִמְאִיר 205c 412c
c. מִלָּה 80a 174a	מִלָּה* 2a 156b 408b 410ac	מִמְאִיר Mi 4 182 ¹
מִבְּרָה Jr 51, 34: a alt	מִלָּה 449 ²	מִמְאִיר 289b 290a
מִבְּרָה Esth 7, 5: transitive	מִלְמִישׁ 193c 511c	מִמְאִיר 289bc 290b
Anal.	מִלְכֹּה 205a	מִמְאִיר 290b 449 ¹ 462 ²
מִבְּרָה Inf. Jr 25, 22; Hi	מִלְכִי 512a	מִמְאִיר 289ac 449a
20, 22	מִלְכִי* 408c	מִמְאִיר 93c
מִבְּרָה 94c	מִלְכִי 408c	מִמְאִיר Adv. 268c
מִבְּרָה 471c 491b	מִלְכִיָּה 206c	מִמְאִיר 314a
c. מִבְּרָה 205c 412c	מִלְכִיָּה* 408b 409a	מִמְאִיר 315b
מִבְּרָה (LA. ב.) ¹	מִלְכִיָּה 434c	מִמְאִיר 98c
מִבְּרָה etc. 183a	מִלְכִיָּה 9b (418a) 432b	מִמְאִיר 152c 471b
מִבְּרָה 291b 462c	433b	מִמְאִיר 96c 501c
מִבְּרָה Inf. 3 M 8, 33 etc.	מִלְכִים, מִלְכִים 434b 504c	c. מִמְאִיר 93c
(10 mal)	מִלְכִים K 469a 526b	c. מִמְאִיר 182b 506c
מִבְּרָה 181a	מִלְכִה 169 ¹	c. מִמְאִיר 93c
c. מִבְּרָה 201c	c. מִלְכִה 93c	מִן man(n)akhā 40a
מִבְּרָה 174a	מִלְשִׁי 268c	מִן, מ' 287ff. 354b
מִבְּרָה 320a	מִלְשִׁיָּה 268c	c. מִמְאִיר 178b 477c 493c
מִבְּרָה 276b	מִלְשִׁיָּה 317a	מִמְאִיר 308b
מִבְּרָה 153a	מִלְשִׁי st. 'מ' cf. 479 ¹ 480c	מִמְאִיר 188b
מִבְּרָה 107b 412c	מִלְשִׁי 320 ¹	מִמְאִיר 468a
מִבְּרָה 479 ¹	[מִלְשִׁי 1 Kn 6 320a]	מִמְאִיר Adv. 268c
מִבְּרָה 143b	מִלְשִׁי 97a 473a	מִמְאִיר Präp. 313c

1) Nah 2, 14: l. מִלְכִיָּה, wie vorhergeht *ṭarpēkh*. Das מ beruht auf Dittographie des folg. מ, stammt aus einer Periode (m. Einl. 73f.) der scriptio continua. Darin bin ich selbständig mit Stade § 356 zusammengetroffen.

לְּמַנְדָּר 313c 314b 318c	מְסָרִיב Adv. 268c	c. מְסָרִיב Jes 30 94a
מְנַחֵם 202c	מְסָרִיב לְּ 317c	מְסָרִיב präp. 314a
מְנַחֵם Jes 66 115a	מְסָרִיב 107b	מְסָרִיב etc. 187a
מְנַח 77a 177b	מְסָרִיב 190b	מְסָרִיב לְּ 314a
c. מְנַחג 94c	מְסָר 97a 501c	מְסָר etc. 94a 412c
מְנַח Ps 68 288c 289b	מְסָרִיךְ 154c 407a	מְסָרִיחַ 181c
מְנַח 289b 538b	מְסָח 192a	מְסָרִיחַ 97b
מְנַח מִן חוּמָא	מְסָח 110a 399a	מְסָרִיב 107b
מְנַחם 289b	מְסָח 199c	מְסָרִיב 127a
מְנַחֲרִי 127c	מְסָח 95a	c. מְסָרִיב 128b
מְנִיךְ 124b	מְסָרִיב 1 Kn 10, 15: 67b	מְסָרִיב, מְסָרִיב, מְסָרִיב 128b 495a
מְנַחֲרִי 127c 533c	> 465c	מְסָרִיב Jes 3 106a
c. מְנַחֲרִי 127a 459c	מְסָרִיב 2c	מְסָרִיב 127c 195b
מְנַחֲרִי 195b	מְסָרִיב etc. 130c 495a	מְסָרִיב 1 Sm 2 127 ²
מְנַחֲרִי 177b 495a	מְסָרִיב 108a	מְסָרִיב 1 Ch 4 127 ²
מְנַחֲרִי 90c 469b 471b	מְסָרִיב 438c	מְסָרִיב 2 Ch 26 155c
מְנַחֲרִי 159b	מְסָרִיב 205 l. Z. 407a	מְסָרִיב 106a
מְנַחֲרִי! 359c	מְסָרִיב 183c	c. מְסָרִיב 139b
מְנִי Jes 65 62b	c. מְסָרִיב 189c	מְסָרִיב 127b
מְנִי 289a 538b	מְסָרִיב 199c	מְסָרִיב 177a
מְנִי (von) 287a	מְסָרִיב 197c	מְסָרִיב! Dn 11 439a
מְנִי (von) 287a 432b	מְסָרִיב 153a	מְסָרִיב 473b
מְנִי (von mir) 289a	מְסָרִיב u. f. 108a	מְסָר etc. 67a 266b
מְנִי 42c 288c 435a b	מְסָר () weg! 95a	c. מְסָרִיב 110b
מְנִי 49 ² 229b	מְסָר 408a	מְסָרִיב Hes 21 (198 ¹) ¹
מְנִי 468b	מְסָרִיב 1 Kn 10 94c	מְסָרִיב 117a 453a
מְנִי 493c	מְסָרִיב 95a	מְסָרִיב 78c 493c 529c
מְנִי 111 ² 463 ¹	c. מְסָרִיב 105a 527a	מְסָרִיב 144c
מְנִי 153a 468b	מְסָרִיב 153a	מְסָרִיב 78c
מְנִי 5 M 33 94c	מְסָרִיב Ri 7 93c	מְסָרִיב 97c 432a 433a
מְנִי Ps 141 97b	מְסָרִיב Hi 33 95b	מְסָרִיב 97c 500c
מְנִי 191c	מְסָרִיב 108b	מְסָרִיב 116b 450a
מְנִי 2 Ch 30 465c	מְסָרִיב 194a 358c 491c	מְסָר Neh 8 116b
מְנִי 177b	מְסָר 160c	מְסָר Adv. 268c
מְנִי 178b c 531a	מְסָר präp. 311c	מְסָר präp. 314a
מְנִי 527 Z. 2	מְסָרִיב 153a	מְסָרִיב 260b 533c
מְסָר, miss. 41 ¹ 438c	מְסָרִיב 93c	מְסָרִיב Hes 40 113a
מְסָר Hi 6, 14 81c	מְסָרִיב Jes 53 107b	מְסָר לְּ 314a
מְסָר etc. 262c 532a	מְסָרִיב 98a 454c	מְסָר etc. 95a
מְסָר 262c	c. מְסָרִיב 1 Kn 7 110b	מְסָר 317c

1) Wenn es ächt ist, gehört es vielleicht trotz des parallelen Ptc. passivum zu einem מְסָר, also zu 175c.

- מַעֲמִיד 1 Kn 22, 35; Ps 69, 3 92a
 c. מַעֲמִיד 94b
 מַעֲצִיָּה 97b
 מַעֲן 116b 403a 450a
 מַעֲנֶה 192a
 מַעֲנֶה Pv 16 110b
 מַעֲנִיחַ Ps 129 193a
 מַעֲנֶה wie von מַעֲנֶה¹⁾
 מַעֲצִיָּה 291c
 מַעֲצִיד 94b
 מַעֲצִיר 152c
 מַעֲצִיר Pv 25 94b
 מַעֲצֶה 110c
 מַעֲצִיָּה Jes 42, 16! 97b
 מַעֲר 1 Kn 116b
 מַעֲרָב etc. 94b
 מַעֲרָה Ri 20 etc. 110c
 מַעֲרָה etc. 192b 490a
 מַעֲרָה Pv 16 94b
 מַעֲרִיחַ 121b
 מַעֲרִיחַ Pv 31 115a
 מַעֲרִיחַ Hes 1 113c
 מַעֲרִי 1 Sm 19 114c
 מַעֲרָה 2 M 23 114b
 מַעֲרָה 113b
 c. מַעֲרָה u. ä. 105b
 מַעֲרָה 97b
 מַעֲרָה 94c
 c. מַעֲרָה 95a
 מַעֲרָה 153a
 c. מַעֲרָה etc. 94 vorl. Z.
 c. מַעֲרָה 184b
 מַעֲרָה 182b
 מַעֲרָה 93c
 מַעֲרָה 317c 320!
 מַעֲרָה 268c
 מַעֲרָה etc. 94c
 מַעֲרָה Jr 51 107c
 מַעֲרָה Hes 9 94c
 מַעֲרָה 2 Sm 24 93c
 c. מַעֲרָה Hes 43 93!
 מַעֲרָה 1 M 48 111a
 מַעֲרָה 202a
 מַעֲרָה Ri 5 93c
 מַעֲרָה Hes 27 93c
 c. מַעֲרָה Pv 8 94c
 c. מַעֲרָה Jes 22 107c
 מַעֲרָה Hos 2 112a
 מַעֲרָה 93c
 מַעֲרָה Jes 16 83a
 מַעֲרָה* etc. 491b
 מַעֲרָה Hos 6 98b
 מַעֲרָה (a) 1 M 32, 20²⁾
 מַעֲרָה* 471c
 מַעֲרָה 98a 495a
 מַעֲרָה 98a 501c
 מַעֲרָה gemeint Sach 9, 8 182a
 מַעֲרָה etc. 189 l. Z.
 מַעֲרָה 141b 195b
 מַעֲרָה v. מַעֲרָה 160c
 מַעֲרָה v. מַעֲרָה 192a
 מַעֲרָה 184b
 מַעֲרָה 127c
 מַעֲרָה 195b
 מַעֲרָה 200a
 מַעֲרָה 195b cf. 533b
 מַעֲרָה 127b
 מַעֲרָה 139b
 מַעֲרָה 533c
 מַעֲרָה 127c 438b
 מַעֲרָה 200a 438b 439a
 מַעֲרָה Hes 4 127c
 מַעֲרָה (2 Ch 8 465c
 מַעֲרָה 37a 159b
 LA. מַעֲרָה 533b
 מַעֲרָה cf. 504b 537c
 מַעֲרָה (2) 199c 355b
 מַעֲרָה 197c
 מַעֲרָה 183b 473a
 מַעֲרָה Jes 28 95b
 מַעֲרָה etc. 94c
 מַעֲרָה 94c (1 M 19, 20; Jes 63, 18; Ps 42, 7; Hi 8, 7; 2 Ch 24, 24) cf. מַעֲרָה!
 מַעֲרָה 153a
 מַעֲרָה 181c: sein Gegossenwerden, Guss (pass.)
 מַעֲרָה 260b
 מַעֲרָה 107b
 מַעֲרָה 90c
 מַעֲרָה o. a. 479!
 מַעֲרָה Jes 41 194a
 מַעֲרָה 183c
 מַעֲרָה 269a 318b
 מַעֲרָה 314a
 מַעֲרָה 471a
 מַעֲרָה 97b 530c
 מַעֲרָה 108c 510b
 מַעֲרָה 109a 495b
 מַעֲרָה 347b
 מַעֲרָה Jes 22 192a
 מַעֲרָה 127b
 מַעֲרָה prāp. 312a
 מַעֲרָה 127b
 c. מַעֲרָה 95a 468b
 מַעֲרָה 182a 468b
 c. מַעֲרָה 2 M 30 93c
 מַעֲרָה 188c
 c. מַעֲרָה 105a 504b
 מַעֲרָה (2) 199c 355b
 מַעֲרָה I 619f.

1) Ist nicht מַעֲרָה Dn 9, 21 aus מַעֲרָה (volans) geworden?

2) o wurde gedehnt u. x mit anticipirendem a gesprochen wegen der schweren Lautfolge s u. ', cf. 471a 495c 500b.

3) Jr 15, 10 ist ein verkanntes מַעֲרָה. — Suffix מַעֲרָה 2 Sm

מִקְנֵי 112b	מִקְנֵה u. א. 181c	מִקְנֵה 183a 488b
מִקְנֵה Jes 30 112c	מִקְנֵה; c. מִקְנֵה 105a	מִקְנֵה 142a
מִקְנֵה(י) u. א. 113b	מִקְנֵה 107b	מִקְנֵה 175a 494c.
מִקְנֵה K (?) 432b	מִקְנֵה Jr 6 152c	מִקְנֵה 183c
מִקְנֵה Q Jr 22, 23 ¹⁾	מִקְנֵה(י) 184b	מִקְנֵה 161c 496c
מִקְנֵה Hes 12 96a	מִקְנֵה 2c	מִקְנֵה 176c
מִקְנֵה 318a	מִקְנֵה 205a	c. מִקְנֵה etc. 98a 348b
מִקְנֵה u. א. 291b	מִקְנֵה 291c	מִקְנֵה 152c
מִקְנֵה 153a	מִקְנֵה Jes 58 128a	מִקְנֵה Jes 30, 27 (181 L.
מִקְנֵה 203a	c. מִקְנֵה 122c	Z.) ist gedentet 183a
מִקְנֵה u. א. 291b	מִקְנֵה 127b	מִקְנֵה etc. 183a 494a
מִקְנֵה Jes 4, 5: conciones	מִקְנֵה 139b 452 ¹⁾	מִקְנֵה 183b; „ ¹⁾ weg!
eius; cf. Jr 19, 8; Esth	מִקְנֵה Jr 22 199c	מִקְנֵה Ps 9; 97a
2, 9; Dn 11, 6	מִקְנֵה 138a	מִקְנֵה 202a
מִקְנֵה 98a	מִקְנֵה; c. מִקְנֵה 105a	מִקְנֵה 199c 452a
מִקְנֵה 317c	מִקְנֵה 94c	מִקְנֵה Jes 10 152c
מִקְנֵה Qh 10 110a	מִקְנֵה etc. 96b	מִקְנֵה 200a
c. מִקְנֵה 110a 465c 471a	מִקְנֵה 459a	מִקְנֵה Hab 1 94c
מִקְנֵה 197c	מִקְנֵה PF. 540a	מִקְנֵה 188b
מִקְנֵה 503c	מִקְנֵה 62b 488b	מִקְנֵה etc. 193a
מִקְנֵה 98b 452a	מִקְנֵה 145a	מִקְנֵה 202a
מִקְנֵה Jes 40, 15 41a	מִקְנֵה 1 Sm 2 139b 196b	מִקְנֵה 194a 511c
מִקְנֵה 82a 175b	מִקְנֵה 480a	c. מִקְנֵה 199c
מִקְנֵה 45b	מִקְנֵה 206a	מִקְנֵה Jes 5 94c
מִקְנֵה 347b 427a	מִקְנֵה 98c	מִקְנֵה 192a
מִקְנֵה Merôn I 120	LA. מִקְנֵה(ה) 93c	c. מִקְנֵה 184b
מִקְנֵה Qh 11 112b	c. מִקְנֵה 182c 488b	מִקְנֵה 184 ¹⁾
מִקְנֵה etc. 113c	מִקְנֵה 194a 511c	c. מִקְנֵה 98b 452a
מִקְנֵה Hi 41 113a	מִקְנֵה 96b 501c	מִקְנֵה 130b 407a
מִקְנֵה HL 2 113a	מִקְנֵה 193a	c. מִקְנֵה 184b
מִקְנֵה Dn 1 113a	מִקְנֵה etc. 116c 449a 453a	מִקְנֵה etc. 183c
מִקְנֵה 184c 465c	494c	c. מִקְנֵה 183c
מִקְנֵה 184b	מִקְנֵה Jr 38, 4 לא-Anal.	מִקְנֵה; c. מִקְנֵה 105a
מִקְנֵה 184c 465c 471a	מִקְנֵה 108a	מִקְנֵה KJ 1 97b
מִקְנֵה! 169c 512a	מִקְנֵה Jr 8 108a	מִקְנֵה 1 M 43 110b
מִקְנֵה 97b 471b	c. מִקְנֵה Hes 34 93c	c. מִקְנֵה 5 M 15 110c
מִקְנֵה 191b	מִקְנֵה 107c	מִקְנֵה 195b 348b
מִקְנֵה 192a	מִקְנֵה(ה) 73bc 501c	מִקְנֵה(ה) 203a 461c
מִקְנֵה 193a 407a	מִקְנֵה HL 5 93c	מִקְנֵה 199c

23, 6 i. P.), חן (1 M 21, 28; 3 M 8, 16. 25; Jes 3, 17; Hes 13, 17; 16, 53) u.
חנה (1 Kn 7, 37; Hes 16, 53 i. P.) hinter Consonant.

2) Die Punctuation involvirt *məqunnènet* u. *qunnant*.

מִשָּׁח 127b	מִשְׁחָה 108a	מִחָק (מִחָק) 25c
מִשְׁחָה 153a 461c	מִשָּׁח 2c	מִחָק 92b 380b
מִשְׁחָה 106a	c. מִשָּׁח 95a 448b	מִחָק etc. 184a
מִשְׁחָה Jes 42 199c	מִשְׁחָה 110b	
מִשְׁחָה Ps 110 94c	מִשְׁחָה 153b 505a	מָח 244a 367a
מִשְׁחָה 159b ¹⁾	מִשְׁחָה 152c	מָח [מָח] 46c
מִשְׁחָה 92a	מִשְׁחָה 1 Kn 10 114c	מָח L.A. Ps 93, 5 cf. 493c
מִשְׁחָה 181c	מִשְׁחָה Eser 8 97a	u. 379c
מִשְׁחָה Jes 52 96c	מִשְׁחָה 183c 538c	מָח Pv 19 110a
מִשְׁחָה Hes 9 108b	מִשְׁחָה 203a	מָח HL 1 191b
מִשְׁחָה 153b	c. מִשְׁחָה Hes 34, 18! 94c	c. מָח 177a
c. מִשְׁחָה 94c	מִשְׁחָה 188b	c. מָח 501c
מִשְׁחָה Hi 38 93c	c. מִשְׁחָה 192a	מָח Hi 12 89a
מִשָּׁח 62b 329b	L.A. מִשְׁחָה 466c	מָח Ps 89 179c ¹⁾
מִשְׁחָה 202a	מִשְׁחָה Jr 51 113b	מָח 151c 400a
מִשָּׁח 2c 360b	מִשְׁחָה Jes 5 115b	מָח 151b 496b
מִשְׁחָה 94a	מִשְׁחָה Dn 1 114c	מָח 171b
מִשְׁחָה Imp. 512a	מִשְׁחָה 213c	מָח 179c 496b
מִשְׁחָה 187b	מִשְׁחָה ²⁾	מָח! 179c
מִשְׁחָה 94a	מִשְׁחָה 202a	c. מָח Schluchzen 170c
מִשָּׁח zu מִשָּׁח 25 ¹⁾	מָח 18a 18 ¹⁾	מָח 383b
מִשָּׁח 72c	מִשְׁחָה 467c	מָח 89b 530b
מִשְׁחָה 158b	מָח 372 ¹⁾	מָח Nöbe 480b
c. מִשְׁחָה 94c 183c	מָח 85b 372c 432ac	מָח 136b 404a
מִשְׁחָה 108c; V. 16!	מָח 317c	מָח 465a
[מִשָּׁח 153 ²⁾]	מָח 'מָח' 124c 194b	מָח 462b
מִשְׁחָה 195 l. Z.	533b	מָח 133c 196b 407c
מִשְׁחָה 97b 465c	מָח 380b	מָח Jr 26, 9, "b-Anal.
c. מִשְׁחָה Jes 11 94c	מָח Adv. 268c	מָח 70c
מִשְׁחָה 94a 183c 436a	מָח Präp. 314a	מָח 2 M 14 128a
מִשְׁחָה Eser 1 110b	מָח 314a	מָח 21b 23a 24b
מִשְׁחָה 197c	מָח 248c 366a c 367c	מָח 72c 171b
מִשְׁחָה 153b	מָח etc. 85b	מָח 466 l. Z. 502b
מִשְׁחָה 111 ¹⁾ [480a]	מָח 194a 511c	מָח 205a
מִשְׁחָה etc. 94c 187a	מָח 526b	מָח 144a
מִשְׁחָה 107b 187a	מָח 188c 470a	מָח (a. Ps 18) 130c
c. מִשְׁחָה 182c	מָח 98 ¹⁾	מָח [נָח] Jes 59, 3 ²⁾
מִשְׁחָה 3 M 24 96a	c. מָח Pv 18 98b	מָח négbā 29a 506c
מִשְׁחָה Qötel 379b	מָח 2c	

1) Von מִשָּׁח II (ass. מִשָּׁח „messen“; Del., Gr. § 96) 4 M 18, 8.

2) Bildete sich von מִשָּׁח durch Vermittlung eines Reflexivstammes.

3) u. Kl 4, 14: bevorzugt das später gebräuchlichere Quttäl.

נָדָה 301b	נָדָה Mi 2 167 ¹	נָדָה 197c cf. 497a
ל . . . נָדָה 314c	נָדָה 259c 378a	נָדָה Hi 41 131b
נָדָה 527c	נָדָה 151c 400a	נָדָה 33a c 432c
נָדָה etc. 301b 506c	c. נָדָה 158c	נָדָה 191b
נָדָה 321b	נָדָה 171b; V. 4!	נָדָה Qi. נָדָה I 312
נָדָה 37b 490a	נָדָה Jes 57, 19 53b	נָדָה Ni. נָדָה I 368
נָדָה 131b cf. 397b	נָדָה 109c	נָדָה Erbtheile 158c
נָדָה 119b	נָדָה 191b	נָדָה 425b
c. נָדָה 197b	נָדָה 485c	נָדָה Ni. נָדָה 496b
נָדָה Ps 61; 425a	נָדָה etc. 77a 176c	נָדָה 180a
נָדָה (נָדָה) 1	נָדָה Jes 42 112a	נָדָה 1 M 42, 11 etc. (6)
נָדָה cf. נָדָה	נָדָה 167b	I 129
נָדָה 2c	נָדָה 461a 511b	נָדָה Jr 22, 23 ²
נָדָה Hi 20, 28 Ni. v.	נָדָה 163a	נָדָה u. נָדָה I 365
נָדָה: <i>Zerrinnendes</i>	נָדָה 384b	נָדָה Hes 30 179c
נָדָה 470b	נָדָה PF. 535 ²	נָדָה HL 1, 6 ³)
נָדָה (Haufen) 42c	נָדָה 370b	c. נָדָה L.A. <i>nachr.</i> 159a
נָדָה Jes 17; 83a	נָדָה Ps 48 49c	נָדָה 195c
נָדָה 171b	נָדָה 190c	נָדָה 99b 416 l. Z.
נָדָה Hi 7 138a	נָדָה 267c	נָדָה Mal 2, 5 Ni. נָדָה
נָדָה 2 <i>ne(e)de</i> 65b	נָדָה 135a 404a	נָדָה 2 Sm 22, 35 u.
נָדָה 191c	נָדָה 131b	נָדָה Ps 18, 35 Qi. נָדָה
נָדָה 89b 490a	נָדָה v. נָדָה. Anal.	נָדָה 172c
נָדָה 109c	נָדָה 18a	נָדָה Ps 38, 3 Ni. נָדָה
נָדָה etc. 89b 461a	נָדָה 24c	נָדָה 81a 462b
נָדָה 131b. 196a cf. 397b	נָדָה 24c 25a	נָדָה Jes 3 482b
נָדָה Jr 8, 14: Coh. Qal	נָדָה Jes 1, 4; Hes 14, 5cf.	נָדָה Zeph 1 131 ¹
v. נָדָה siluit	נָדָה (Ps 58, 4): <i>recesserunt</i>	נָדָה 197b
נָדָה 72c	נָדָה 89b 530c	נָדָה 197b
נָדָה 73c	נָדָה u. א. 151b 461a	נָדָה 24c
נָדָה, נָדָה 21f. 22c 24b	נָדָה 1 Sm 21 137a	נָדָה 89b 530c
נָדָה Hes 7, 11 49 ³	נָדָה 137a 412c	נָדָה 179c
נָדָה 63c 167b	נָדָה 198b	נָדָה Hi 18, 3: נָדָה

1) 2 Sm 6, 20: Inf. abs. (cf. נָדָה!), wenn auch sonst nicht hinter Inf. c. (Driver z. St.), doch wahrsch. beabsichtigte Emphase in diesem Context: cf. נָדָה 1 Sm 2, 27.

2) Ni. von נָדָה ist möglich, denn Qi. kommt auch nur einmal u. Ho. nur zweimal vor. Vgl. das phön. „נָדָה (von נָדָה Niph.) mitleidswürdig“ (Bloch, Phön. Gl. 45). נָדָה kann mit *καταστενάξει* übersetzt sein. Voraussetzung von נָדָה, נָדָה, נָדָה ist schwieriger.

3) Dies ist nach seiner Aussprache Ni. von נָדָה (I 551f.), u. der Sinn widerspricht doch nicht absolut.

c. נָפַח 36a	נָפַח 2c	wurde <i>niphla'atā</i> , cf.
נָפַח 105b	(נָפַח) 25c	494a
נָפַח, Ps 144; 133b	נָפַח, נָפַח, נָפַח 78a	נָפַח 135b
נָפַח 72c ? „Tropfen“ א. ע.	נָפַח 155c 203c	נָפַח Hes 32 135c
cf. נָפַח Hi 36, 27	נָפַח 173c	נָפַח v. נָפַח 452a
נָפַח 64 Z. 1; 480 L. Z.	נָפַח 1 Sm 15, 9 ¹)	נָפַח 2c
נָפַח 53b 482c	נָפַח 171b	נָפַח etc. v. נָפַח (cf. נָפַח),
נָפַח 59 L. Z.	נָפַח Mil'el 433 ¹	נָפַח Anal.
נָפַח 497 Z. 1	נָפַח 1 Sm 15, 9 ²)	נָפַח 205 ²
נָפַח 176c	נָפַח 89b 494a 530c	נָפַח 506c
נָפַח 151c 489a	נָפַח Hes 33; 130c	נָפַח 127b
נָפַח 60 Z. 1	נָפַח, <i>namirun</i> , <i>āth. nā-</i>	נָפַח 2a
נָפַח (538 Z. 2) als Ver-	<i>m(e)r</i> 80b	c. נָפַח 172c
balformerwiesen 1579f.	נָפַח, <i>niss.</i> 42c	נָפַח (נָפַח) 172c
נָפַח 134a 510b	נָפַח Ni: Anal. der in-	נָפַח 163a
נָפַח 147b	trans. נָפַח; 452a	נָפַח 153b
נָפַח, נָפַח 59b	נָפַח 196a 532a	(נָפַח) <i>niss.</i> 42c 161b
נָפַח 60a b	נָפַח 131b	נָפַח Jr 48, 9 ¹)
נָפַח v. נָפַח 538a	נָפַח 131 ²	נָפַח 440b 441b
נָפַח Jes 16 73b	נָפַח, נָפַח, <i>niskê</i> 22a c 25a	נָפַח, נָפַח 36c
נָפַח 173b	467a (2 Kn 16: <i>nis-</i>	נָפַח 469a 537a
נָפַח 89b	<i>kêhem</i>)	נָפַח 145a
נָפַח 18a, <i>nekhāl</i> 20a	נָפַח analog נָפַח (6)	K נָפַח Jes 49 131b
c. נָפַח 77b	נָפַח 515c	נָפַח HL 2 99a
נָפַח 301b	נָפַח 99a 438c	נָפַח cf. 471b 500a
נָפַח 301c 411c 483a	נָפַח 151c	נָפַח cf. 471b 500a
נָפַח 301c 490a	נָפַח 33b 159a	נָפַח etc. נָפַח 461a
נָפַח 84c 175c	נָפַח 34c 412b	נָפַח (נָפַח) 190c
נָפַח 313c	נָפַח 195c	נָפַח 70c: נָפַח; ἀποθήκας σου
נָפַח 321b	נָפַח 195b 205 ² 426 L. Z.	נָפַח Jes 43, 9 Pf.
נָפַח 1 M 20, 16 Ptc. Ni.	נָפַח, נָפַח 22a	נָפַח, נָפַח 84a 175c 474b
נָפַח 423 II 179c	נָפַח 267c	נָפַח 412c
נָפַח Ps 35 78c	נָפַח Ptc. 179c	נָפַח 151b
נָפַח 70c	נָפַח 3. eg. 420b	נָפַח* 495c 533b
נָפַח 384b	נָפַח 420b: <i>niphla'tā</i>	

1) נָפַח (cf. Esth 1, 17) ist erleichtert zu נָפַח (schon I 538 vorgeschlagen).

2) etwa: verfallen. Die Deutung, die z. B. schon das Targ. נָפַח etwas, was geringgeschätzt u. verachtet ist) giebt, ist zwar plan, aber auch tautologisch u. macht Schwierigkeit für das Entstehen des נָפַח.

3) von נָפַח (א 452a; hier Angleichung ans folg. נָפַח): avolando; נָפַח geht ja vorher; also weder st. נָפַח (Olsch. 535) noch mit Schwally (ZATW 1888, 197) st. נָפַח (devastatione).

חָשָׁן: ז'ו-ו. י"א-Anal.	חָשָׁן: 197b	חָשָׁן: 161b
חָשָׁן* 383a 499b	חָשָׁן 2c 470a	חָשָׁן* 467c 516b
חָשָׁן* 531b	חָשָׁן: 157b 460a	חָשָׁן סבב 371c
חָשָׁן 506c	חָשָׁן: 171b	חָשָׁן* 372a 474b
(ח)חָשָׁן 83b 347b 491b	חָשָׁן, ז 22a c, cf. <i>na(i)skun</i>	חָשָׁן* 388b 495c
חָשָׁן, 'פ 129c	24b	חָשָׁן Adv. 262c
c. חָשָׁן 131c	חָשָׁן: 481 Z. 3	חָשָׁן Am 3 312a
חָשָׁן Ni. cf. <i>nāse(b)ā</i>	חָשָׁן: Miljel 433 ¹	חָשָׁן etc. (307c) 312b
חָשָׁן 196a	חָשָׁן 18a 438c	חָשָׁן 315a
חָשָׁן 72c 171b	חָשָׁן PF. 540a	חָשָׁן etc. 312a
חָשָׁן: 157b: <i>σχισλον</i> , חָשָׁן	חָשָׁן: Pv 27, 15 ²)	חָשָׁן 315a
חָשָׁן (signa vulneris)	חָשָׁן: 99c	חָשָׁן* 533b
c. חָשָׁן etc. 170b	חָשָׁן: (י) Jes 41, 23 ³)	חָשָׁן, ז 67a
חָשָׁן 24f. 467b	חָשָׁן, ז 36f.	חָשָׁן 68c
חָשָׁן <i>nirpū</i> I 120	חָשָׁן 131c 196a	חָשָׁן 68c 471b 512c
חָשָׁן 420b	חָשָׁן semper(!) dati 131c	חָשָׁן 67a, nicht wahrsch.
חָשָׁן* 370b	חָשָׁן 408 ¹	von <i>sub.</i> 68c trotz 482a
חָשָׁן 188b 494a	חָשָׁן PF. 540a	חָשָׁן 27a 471b 512c
חָשָׁן 179c; V. 2!	חָשָׁן 442b	חָשָׁן 349a
חָשָׁן 2 Sm 19, 43 ¹)	חָשָׁן 2c	חָשָׁן 142a
חָשָׁן 347b	חָשָׁן 500a	חָשָׁן 198 l. Z.
חָשָׁן, ח'ל-Anal.	חָשָׁן Jr 2, 20 < <i>δέσ-</i>	חָשָׁן PF. 535 ²
חָשָׁן 133c	<i>πασαs</i>	חָשָׁן 151c
חָשָׁן: K 480c	חָשָׁן 2c	חָשָׁן 131c
חָשָׁן: Hes 27, 34: <i>nišbart</i>	חָשָׁן 491a	חָשָׁן 21a
חָשָׁן: Mi 2, 4cf. 384b	חָשָׁן 348c 372 ¹ 466a	חָשָׁן* etc. 379c 474b
449b 487a		חָשָׁן (Abfall) 53b
חָשָׁן 77b		חָשָׁן Pv 14 139a
חָשָׁן 168b	חָשָׁן 186a 494a	חָשָׁן 198c
חָשָׁן: 2 Kn 4 63c	c. חָשָׁן 142c 410c	חָשָׁן 89a
חָשָׁן: 160b	חָשָׁן etc. 66a	חָשָׁן 49c 49 ¹ 370c

1) Ptc.: „oder ist etwas als Abhub (Geschenk) für (von) uns davongetragen worden?“ Darin ist keine so grosse syntactische Schwierigkeit, als formengeschichtliche Schwierigkeit in der Auffassung des חָשָׁן als Inf. (Ew. § 224b u. A.) oder in der Annahme (Driver z. St.), dass חָשָׁן „an error for חָשָׁן“ sei. Auch vom Wegschleppen des Königs selbst (Klostern.) ist nach dem vorausgehenden חָשָׁן u. wegen חָשָׁן nicht die Rede.

2) in der Tradition Miljel u. Miljra: am wahrscheinlichsten (cf. 1591f.) mundgerecht gemacht st. *nišwāṭā* zur Herstellung der gewohnten Lautfolge *št* (208b 469c).

3) Cohortativ; Accent anders, als bei חָשָׁן Ps 41, 5; ? beeinflusst durch den Gedanken an חָשָׁן: uns anglotzen, anblinzeln?

סבחה 163a	סבך 72c	עב etc. (Haufenwolke) 75b
סבב 44b 440c	סבך 67c	c. עב etc. 86a
סבס 52b 163a	סב(ס) 521c 540a	עבד 199b 412c
סבס (סב) 53b	סבס 404b	עבדה 205a
סבס* 495a	סבס 92a	עבדיות 141a
סבס* etc. 488b	סבס 155b 406a	עבד 142b
סבס* 509a	סב 75b 410c	c. עבד Jos 5; 145c
סבס* etc. 490c	סב Ri 19, 5: <i>sedod</i>	עבד Hes 20 84b
סבס 506b 511 ¹	סב 190c	עב(י) 142b
סבס Abschluss 49c	c. סב, סב 131c	עבד 151c
סב 52c	סבס Jes 17, 6 ¹)	עבד 65a
סבס 432c 433c	סבס 67c	עבד 44b
סב etc. 139a 146b 198c	סבס Ps 119, 113! 106a	עבד 18f. II 31a
397 ¹ 398 ¹ a. E.	סבס 169 l. Z.	עבד präp. 312b
סבס 520b	סב 33b 170a	עבד 171 ¹ l. Z.
סבס 169a	סב a. PF. 41c	עבד PF. 535 ²
סבס 170c	סב 133b	עבד 158a 171 ¹ 503a
סב Kl 3 63c	סב 24c	עבד 2 M 3! 155c
סבס 131c 469c	סב 151b	עבד, 'עבד' 84b 175c 474b
c. סב, <i>sachr.</i> 67a	סב 140b	'עבד' 88c 461b
c. סב 195c	סב 20a 24c 157a	עבד 71a 171b
סבס (מלי) 79c	סב 412c	עבד etc. 163a 461b
סב, <i>sig(g)m</i> 53b 461b	סבס 195c	עבד 84b
סב 53b 449b	סב 82a 175b	עבד 139b 402b
סב Ps 58 60a	סב 96c 406b	עבד 133a
סב(א) Ps 42 40a	סבס 89c	עבד 31a 158a
סב 440c 441b c	סבס 471b	עבד, 'עבד' 84b 175c 474b
סב 44b 161c 440c	סב 172c	עבד! 437c
סב 2c	סבס 137b	עבד Jes 28 173b
סבס 205b	סבס etc. 458c	עבד 2 M 20 83a
סבס 539c	סבס 149c	עבד Beute etc. 86b
סבס 507a	סב 2a	עבד 264a 304b
סבס, סבס 154b	סבס 181b 472b	עבד 319a
סבס 197b	סב(י) 412a	עבד-עבד 321 ¹
סבס 100c	סבס 67b 458c 495a;	עבד 268b
סבס Jr 6 181b	<i>šilā' un!</i>	עבד Zeugin 175b
סבס 404b	סב 22a 24b 157a	עבד 186c
סבס 2c		עבד 304b cf. 447b
סבס 162a 480b		עבד 268b
סבס 415c	עב (1 Kn 7, 6 etc.) 40a	עב(א) 205c 206b
סבס, ס 22a	495a	עבד etc. 206b

1) ? Abzweigungen; LA. סבס ebd. ist beeinflusst vom folg. Wort.

צרי 304b 309b	צוֹתֵם Hos 10 190c	צִדְדוֹ caligo 164c
צרי etc. 304b	צוֹתֵם 110a	צרי etc. 55b 483a
צרי etc. 63b	Haut 50a	צרי 60a b
צריבם Hi 32! 304b	צוֹרֶן 129c	צרי Hos 11 etc. 60a
צרים Hes 16, 7 63b	צרי Imp. 518 ²	צרי zu צרי 55b
צרים 161b	[K צריים Jes 30 verschr.]	צרי zu צרי 60c
צרינח 197a	צריח 180b	צרי, nudus צרי! 120b.
צריח 268a	צריח 188c	cf. צרי
צריח 320c	צריח 180a 529c	צרי 54a
צריח 268b	צרי, <i>fixum</i> etc. 38a	צרי 408 ¹
צריח 321a	צרי, צרי 44b	צרי 134c 402b
צריח 321a	צרי 81c 175a	צרי 99c 406a
צריח 321a	צרי PF. 538 l. Z.	צרי Hos 7 124b
צריח 321a	צרי 417b	צרי 155b 406a
צרי, צרי 30c 157 l. Z.	צרי, a. צרי 129c	צרי Adv. 261c
צרי cf. 490c	צרי Sach 11 432b	צרי, צרי Präp. 305a
צרי צרי 319a	צרי 146a 503a	צרי-צרי 319a 356c
צרי cf. 417a 480c	צרי 151b	צרי-צרי 319a
צרי(-) צרי 319a	צרי etc. 506b	צרי-צרי 327b
צרי 31a 360a	צרי 415b	צרי-צרי 319a
צרי 71a c	צרי 203c 473b	צרי 106a 470a
צרי, צרי 264b 442c	צרי 31a 158a	צרי 319a
צרי etc. 444a	צרי 171b	צרי 319a
צרי Hes 21 191b	צרי 425b	צרי-צרי 319b
צרי 520b	צרי 432c 433c	צרי 190c
צרי 45a	צרי 83 ¹	צרי Jes 1 77c
צרי Hi 16 144c	צרי 191a 459b 506c	צרי etc. 305a
צרי Hi 19 etc. 134a	צרי Hi 21 144c	צרי 304c
צרי ingum 44c	צרי 197b	צרי 162c 470a
צרי 47c 162c 495a	צרי Jes 22 111a	צרי 80c
צרי 139a	צרי 109a 406a	צרי-צרי 327b
צרי Hes 40 109c	צרי 137a	צרי-צרי 327a
צרי Jes 61 162c	צרי 172a	צרי 507a
צרי 90b	צרי 64b 64 ¹	צרי folia 77c
צרי 106a	צרי 55a	צרי 304c 309b
צרי 87 ¹	צרי 434c	צרי etc. 304c
צרי contorta 162c	צרי 148a 489b	צרי 63c 503a
צרי 432c 433c	צרי 485c; V. 26!	צרי-צרי 319b
צרי(י) 128c	צרי 141a	צרי 175b
צרי Hos 10 190c]	צרי etc. 55b 483a 511a	צרי 154b 203b
צרי Hi 5 111a	צרי 1 M 38 436b	צרי 149b 207b
צרי Ps 107 65b	צרי(י) 436b	צרי Ps 12; 144c
צרי 106a 187b	צרי 83a 175b	צרי 204a

יִשְׁמְרוּ 305a 446a	קָמַר 360a	עָלָה 80c
עֲלִיבָהּ 208a	קָמַח 312c	עָלָה 157c
עָלָה 204a	קָמַח 78a 469b 471b	עָלָה 205a
עָלָה 268a	קָמַח 84b 175c 474b	עָלָה 172a
עָלָה 321c	קָמַח etc. 469b	עָלָה 32a 158b
עָלָה 506a 511b	קָמַח 76a	עָלָה (עָלָה) 198c 462a
עָלָה 305a	קָמַח 503a	עָלָה! 172a 471b
עָלָה 268b 327b	קָמַח 455b 504c	עָלָה 31a 266a
עָלָה (עָלָה) 189a	קָמַח 166a (V. 25!) 503a	עָלָה prap. 312c
עָלָה 28c 157c	קָמַח 173b	עָלָה c. עָלָה, עָלָה 79c 471a
עָלָה Ps 90 137a	קָמַח, עָלָה etc. 65b	עָלָה 495a
עָלָה 321c	קָמַח, עָלָה 134b 196b	עָלָה, עָלָה 84b 175c 474b
עָלָה 319b	קָמַח Jes 3, 8 cf. 355b	עָלָה 158b 471a
עָלָה Hes 31, 15 118b	קָמַח 76 ¹	עָלָה, עָלָה 84b 474b
511c	קָמַח L.A. עָלָה 99b	עָלָה 181b
עָלָה 319b	קָמַח 442a	עָלָה עָלָה 130b 412c
עָלָה 319b 321c	קָמַח! 466 ¹	עָלָה 73a 172a
עָלָה 162c	קָמַח 75a 172b	עָלָה 96b 402b
עָלָה, עָלָה 40b 495a	קָמַח 74c 487a	עָלָה 106a
עָלָה 301c	קָמַח 141a 439a	עָלָה c. עָלָה 205c 412c
עָלָה 301c 461b 469b	קָמַח 190c	עָלָה 1 Sm 28; Ps 139; 75c
עָלָה samod. 539a	קָמַח 133a	[עָלָה, Stadt 75c]
עָלָה 170c	קָמַח etc. 65b 477c	עָלָה vigil 83a
עָלָה 302b	עָלָה, עָלָה 32a	עָלָה, עָלָה 31a
עָלָה 150b	עָלָה 91c	עָלָה, עָלָה 67b 406 ¹ 495a
עָלָה 434 l. Z. 435ab	עָלָה Ri 8 438b	עָלָה 80c
עָלָה etc. 302a	עָלָה 437c 485c	עָלָה (עָלָה) 123a
עָלָה 133a	עָלָה (עָלָה) 179b ¹	עָלָה עָלָה 416c
עָלָה 167c	עָלָה 432c; V. 22!	עָלָה 199b
עָלָה etc. 302a 442c	עָלָה 102a 185b 494b	עָלָה 130a
עָלָה 302a	עָלָה c. עָלָה 129c	עָלָה Jr 5; 171b
עָלָה 80c	עָלָה 29c 471b	עָלָה (עָלָה) etc. 466c 481a
עָלָה etc. 41c 473b	עָלָה 74b 439b	502b
עָלָה (Sere!) simq. 31b	עָלָה 180a	עָלָה 155c 478a
511b	עָלָה 77c	עָלָה salices 71a c
עָלָה, ? simq. Pv 9, 18	עָלָה Jr 6 185b	עָלָה 437b
32b cf. 511b	עָלָה, עָלָה 186c	עָלָה Jes 32, 11 ²)
עָלָה, עָלָה 84b 175c 474b	עָלָה Ps 10 138b	עָלָה, Miljel 522c
עָלָה Adj. 71a	עָלָה 137 ²	עָלָה 198b

1) „abar im Ass. nicht „Blei“, sondern „Magnesit“ (Jensen, ZDMG 1894, 487).

2) Miljel; emphat. Imp. „man entblöße sich!“ cf. עָלָה.

דורו Hi 39 123b	דָּשָׁר etc. 210b	דָּשָׁר etc. 68a
דורו Blasse 165b	דָּשָׁר 211c	דָּשָׁר 162b
דורו 503a	דָּשָׁר 212a 427c	דָּשָׁר 151c 491c
דורו nudus 84b	דָּשָׁר 129c 230b	דָּשָׁר (2) 442a
דורו (11; callidus) 137a	דָּשָׁר 214b	דָּשָׁר 162b 492a
דורו 107a 436 ¹ cf. 495 l. Z.	דָּשָׁר 210b	דָּשָׁר 185b 503c
c. דורו Hi 30 137a	דָּשָׁר 3 M 25 420b	דָּשָׁר 151b
(דורו) 167c	דָּשָׁר tinea 40b	דָּשָׁר 40 ¹
דורו urbes 60c	דָּשָׁר Jr 22 124b	דָּשָׁר Inf. cf. 482c
דורו 149c	דָּשָׁר 138a	דָּשָׁר 18a
דורו <i>šerekh</i> 31a	דָּשָׁר Hes 27 122b	דָּשָׁר etc. 4 M 3 138a
c. דורו 80a 174c	c. דָּשָׁר, דָּשָׁר 74c	דָּשָׁר 166a
דורו <i>šorl</i> 158b 453a	דָּשָׁר 80c	[דָּשָׁר 138a 469b]
דורו nudus 84b, דָּשָׁר 175c 474b	דָּשָׁר! 158b 471b	c. דָּשָׁר 154b
דורו nudus 120b	דָּשָׁר 157c 467a	דָּשָׁר 462c 488 ¹ 510c
דורו 154a	LA. דָּשָׁר 205a	דָּשָׁר 18a
דורו 32a 158b 440c	דָּשָׁר 211c 212a	דָּשָׁר 103c 512b
c. דורו 174a 495a	דָּשָׁר 154b 471b	דָּשָׁר 247c 368 ¹
דורו 90c 107a	דָּשָׁר 449 ² 472b	דָּשָׁר 247c
דורו דָּשָׁר N. pr. 107a 436 ¹	דָּשָׁר, דָּשָׁר, דָּשָׁר 177c 260b	דָּשָׁר, דָּשָׁר 482b
דורו 99c 510a	דָּשָׁר 494b 511a	דָּשָׁר faba 50a
דורו 31b 471b 506a	דָּשָׁר u. š. 260b	דָּשָׁר Zeph 3 139a
דורו Jes 45 etc.; 111a	דָּשָׁר 196b	דָּשָׁר 75c
דורו Hi 40 111a 115b	דָּשָׁר 260b	דָּשָׁר Fangtuch 41a
[דורו] Hi 41, 25 cf. 478 Z. 1	דָּשָׁר 518 Anm.	דָּשָׁר pavor 33a 159a
דורו 482b	דָּשָׁר 198b 483 ¹	דָּשָׁר Hi 40 33a
דורו 124c	דָּשָׁר 150b	דָּשָׁר etc. 178a
דורו Hi 35 111b	דָּשָׁר 156a	דָּשָׁר 178b
דורו Jes 22 112a	דָּשָׁר 133a 196b	דָּשָׁר 205a
דורו Ps 149 112a	דָּשָׁר Male 229b	דָּשָׁר 89c
דורו Jes 54 114b	דָּשָׁר 133a 407b	דָּשָׁר 33a
דורו etc., 226c	דָּשָׁר 149b	דָּשָׁר 169c
דורו 226c 230b	דָּשָׁר 73a	דָּשָׁר etc. 471a
LA. דורו Hes 33, 26 vor	דָּשָׁר 80c 407b	דָּשָׁר 136b
t; cf. 469b	c. דורו Hes 8; 71c	דָּשָׁר 149b
דורו 110c	דורו Zeph 3; 73a	דָּשָׁר 2c 156 l. Z.
	c. דורו 172a	דָּשָׁר etc. 104b
	דָּשָׁר 247c 366b	דָּשָׁר 60a
	דָּשָׁר 185 ¹	דָּשָׁר 230a
		דָּשָׁר 447b
		דָּשָׁר 484c

1) Inf. abs. m. *šlh*: 2 Sm 6, 20; Jes 22, 13; 42, 20; Hos 10, 4; Hab 3, 13.

מִיָּדָה, מִיָּדָה 104b 481b	מִנְיָה 260b 449a	LA. מִנְיָה 91b 461a
מִיָּדָה 60a	מִנְיָה 446a	מִנְיָה 2c
מִנְיָה (מִנְיָה) u. א. 497a ¹⁾	מִנְיָה 156a 204b	מִנְיָה 62b 488b
מִנְיָה 104b	מִנְיָה u. א. 197c 461b	מִנְיָה 191c
מִנְיָה (מִנְיָה) Fülle etc. cf. 371a 480c	מִנְיָה 131c	מִנְיָה 149c
מִנְיָה 104b 449a	מִנְיָה 40b 161a	מִנְיָה 2c
מִנְיָה (Ergiessung etc.!) 85c	מִנְיָה 106a	מִנְיָה 201a 470 ²⁾
מִנְיָה, מִנְיָה 65c 68b	מִנְיָה 131c 436 ¹⁾	מִנְיָה 501c
מִנְיָה 155c 203c	מִנְיָה 18a	מִנְיָה 156c
מִנְיָה 2a	מִנְיָה 35a 493b	מִנְיָה 36 ¹⁾
מִנְיָה 171c	c. מִנְיָה etc. 199a	מִנְיָה 121b 406a
מִנְיָה 198 l. Z.	מִנְיָה 33b 228f.	מִנְיָה 18a
מִנְיָה 170b	מִנְיָה 154a 413c	מִנְיָה 2 l. Z.
מִנְיָה 80b 174a	מִנְיָה 170b	מִנְיָה 510b
מִנְיָה 471c	מִנְיָה Nah 2, 11 60a	מִנְיָה 18a
מִנְיָה Ps 139; 197b	מִנְיָה 199a 461 ¹⁾	מִנְיָה etc. 89c (über Hes 26, 10 s. Syntax!)
מִנְיָה 131c? 196a	מִנְיָה 129b	מִנְיָה etc. 464c
מִנְיָה 131c 174a 196a 407b	מִנְיָה 206a	מִנְיָה 100b
מִנְיָה 196a	מִנְיָה 151b	c. מִנְיָה 180a
מִנְיָה Hi 31; 156a	מִנְיָה 106a	מִנְיָה 179b 425c
מִנְיָה 204a; V. 7!	מִנְיָה 152a 356b 400b	מִנְיָה 81 ¹⁾ 479 ¹⁾
מִנְיָה 131c 397b	מִנְיָה 397b 407b	מִנְיָה Jes 32, 11 ³⁾
מִנְיָה 18a	מִנְיָה 201c	מִנְיָה 24c
מִנְיָה 417a	מִנְיָה 71b	מִנְיָה etc. 161c 162a
מִנְיָה 406c 417a	מִנְיָה 41b 175b	מִנְיָה, <i>pitt.</i> 41c
מִנְיָה u. א. 472b	מִנְיָה (מִנְיָה) 486b	LA. מִנְיָה 255a
מִנְיָה 2c	מִנְיָה 162b 479 ¹⁾	מִנְיָה 62b 477c
מִנְיָה 205c	מִנְיָה 18a 157a	מִנְיָה 255a 256a
מִנְיָה 334c	מִנְיָה 198a	c. מִנְיָה 101a
מִנְיָה 161b > 191b	מִנְיָה <i>père</i> 65c	מִנְיָה 50 ¹⁾
מִנְיָה 440c 441b	מִנְיָה 151c	מִנְיָה 151b
מִנְיָה 432a c	[מִנְיָה Jes 2 164c]	מִנְיָה 142a
מִנְיָה prāp. 312c	מִנְיָה, מִנְיָה! 129b	מִנְיָה, <i>pēčhā</i> 36b 262c
מִנְיָה 77b 262c	מִנְיָה 170b	מִנְיָה 37a
	מִנְיָה 155c	c. מִנְיָה 154b
	מִנְיָה 70c ²⁾	

1) Als ein mögliches Mittelglied zwischen diesem sowie dem aram. מִנְיָה (י) u. dem griech. *παλλαγή, παλλαγίς* wird das armen. *hartš* (Kebsweib) ausführlich erörtert von Jensen, ZDMG 1894, 468f.

2) Trg.: 'מִנְיָה, מִנְיָה, capita castrorum Pharaonis.

3) *pēčō'ā*, emph. Imp. I 163. Die Abstraction von Genus u. Numerus ist erklärlich, aber nicht der Wegfall des *n* von *pēčōtnā* (Dlm., Duhm).

תחיות 197 b
 תחית etc. 62 b 451 c
 תחית 415 c
 תחית 205 b 483²
 תחית 131 c 478 b
 תחית 120 c 400 b
 תחית 3 a
 תחית 36 a 265 c
 c. תחית 154 b

 תחית 162¹ 164 c
 תחית 54 II 449 c
 תחית 47¹ 486 a
 תחית, 1 תחית etc. 47 a
 תחית 439 a
 תחית 92 a 400 b
 c. תחית 186 c
 תחית, תחית 40
 תחית, תחית 73 b
 תחית 167 b 477 c!
 c. תחית Jr 3, 19¹)
 תחית (beide K!) 73 b
 תחית 1 Ch 12 62 c 477 c
 תחית K, 477 l. Z.
 תחית 137²
 תחית etc. 62 c 167 b
 תחית 168 b
 תחית Ri 5 71 b
 תחית (תחית) 70 c
 תחית, *sidd.* 41 c
 תחית (תחית) 164 c
 תחית 168 b
 תחית 149 b
 תחית תחית 417 a
 תחית 434 c
 תחית 18 b 171 b
 תחית 84 c
 תחית 93 b 437 b
 תחית Imp. 517 c

תחית, תחית 85 c
 תחית (תחית) 162¹
 תחית (תחית) 156 a
 תחית etc. 90 a 347 a
 תחית 442 a
 תחית 163 a
 תחית ieiunium 50 a
 תחית 52 c
 תחית Pv 31! 191 a
 תחית Dn 9 50²
 תחית 52 c 52² 438 c
 תחית 163 a
 תחית Ps 49 440 c
 תחית Neh 3 90 a
 תחית 130 b 412 c
 תחית 469 Z. 1
 תחית 82 a 175 b
 c. תחית 110 a
 תחית 518¹
 c. תחית etc. 133 b
 תחית Ps 68 196 b
 תחית 170 c; V. 20!
 תחית 181 b 496 b
 L.A. תחית (תחית) 538 b
 תחית Hes 27 33 b
 תחית 175 c
 תחית, תחית 64 b
 תחית 55 a 164 c
 תחית 169 a
 תחית 128 b
 תחית 154 c 405 c 449 a
 תחית naves 64 b
 תחית v. תחית 156 a
 תחית 64 b
 תחית 147 b
 תחית, תחית 60 a 165 a 461 b
 תחית 203 c 355 b
 תחית 496 c
 תחית 60 a
 תחית? Eilbote 134 a

תחית Ri 7 145 c
 תחית 173 b 495 a
 תחית 204 a
 תחית 180 c
 תחית 134 b
 תחית u. a. 71 II 43 c
 תחית 2 a
 תחית 504 b
 תחית, תחית 204¹ 205 a
 415 a
 תחית, תחית Jos 18 78 b
 c. תחית, תחית etc. 78 b
 תחית Jr 20 36 a
 c. תחית 92 a
 תחית 92 a 436¹ 449 b 493
 vorl. Z.
 תחית, תחית 107 a 506 c
 תחית (Ath. *séme*) 73 b
 תחית 80 a
 תחית 169 c
 תחית 129 c
 תחית 18 b 467 a
 תחית (תחית) 151 b
 תחית 149 b
 תחית (תחית) 206 a
 תחית 2 a
 c. תחית etc. 180 b
 תחית (תחית)
 תחית 47 a
 תחית 47 a 427 b 510 c
 תחית etc. 161 b
 תחית 148 c
 תחית 131 c
 תחית 131 c
 תחית 188 l. Z.
 c. תחית 201 b 472 b
 תחית 33 b 170 a
 תחית (תחית) 171 b
 תחית 109 c 190 l. Z.
 תחית 131 c

1) ? von תחית (62 c), oder von einem parallelen תחית (167 b) 477 c.

2) Qibbûs ist Hinweis auf den Ueberfluss des einen תחית; cf. 379 b.

- צָרִיר 131c 196a
 צָרִירִים 152a
 מִלְרָא Milra' 517³
 בָּרָא Jes 56 114c
 [צָרִיר cf. 478 Z. 1
 צָרִיר 151c
 צָרִיר 128b
 צָרִיר (י) 120a 193c 410c
 411a 495a
 צָרִיר 180c
 צָרִיר 204a
 צָרִיר 133b
 צָרִיר 131c 196a 397b
 צָרִיר 167 l. Z.
 צָרִיר 191c
 צָרִיר 197b
 צָרִיר 156a
 צָרִיר 181b
 צָרִיר 108a 472b
 צָרִיר 120a 193c 496c
 צָרִיר 120a
 צָרִיר etc. 100b
 צָרִיר Ri 1 (176c)? st. צָרִיר
 (Ansechau) gelesen
 צָרִיר (Decke) 177c
 צָרִיר 172b 172²
 צָרִיר Jes 26, 16 (420c):
 sind bedrängt
 [צָרִיר 154b]
 צָרִיר Jes 5 41b
 צָרִיר 82a b 175b
 צָרִיר 2 M 4 79a
 צָרִיר, c. 'צָרִיר 180b
 צָרִיר? xeruphā
 צָרִיר 142a
 צָרִיר 65a 511c
 צָרִיר (a) 489a
 צָרִיר 145a
 צָרִיר 159b
 צָרִיר 180c
 צָרִיר 482b (V. 9f.)
 צָרִיר 432c 433c
 צָרִיר, a. n. 436b
- צָרִיר Pv 26 59b
 צָרִיר 347a 486a
 צָרִיר u. ā. 173a 425a
 צָרִיר, qobā Imp.
 צָרִיר 161c
 צָרִיר 185b
 צָרִיר Jes 57 151b
 צָרִיר 198a
 צָרִיר, 'צָרִיר 68c 491a
 צָרִיר 68c 313a!
 צָרִיר 444¹
 צָרִיר cf. צָרִיר
 צָרִיר 181a
 צָרִיר Mi 1, 7 MF. aus
 Qutṭal-Qittal
 c. צָרִיר 198a
 צָרִיר 18c
 צָרִיר 185b 504c
 צָרִיר 122b
 צָרִיר 180c
 צָרִיר 131c
 צָרִיר 2a 156b 262c
 צָרִיר 25a 157a
 צָרִיר 203b
 צָרִיר 406c
 צָרִיר 302b
 צָרִיר etc. 121a 400b
 504c
 צָרִיר 205b
 צָרִיר 266c 406c
 צָרִיר, 1 'ק' etc. 28a 491a
 צָרִיר 80b 174c
 צָרִיר 197c
 צָרִיר 504c
 צָרִיר 40²
 צָרִיר 86c
 צָרִיר etc. 88a
 צָרִיר, קָרִיר K 77b
 צָרִיר Kl 3 114c
 צָרִיר 50³
 צָרִיר vox 50a
 צָרִיר* 373a
 צָרִיר Mil lel 520b
- קָרִיר 162c
 קָרִיר 105c 452a
 קָרִיר 206a 266a 407a
 'קָרִיר u. ā. 199b
 קָרִיר u. ā. 92¹ 356b
 קָרִיר 2 Kn 19 127¹
 קָרִיר 191a
 קָרִיר Jes 59 52c
 קָרִיר 479a
 קָרִיר 479a
 קָרִיר 490a
 קָרִיר 442b
 קָרִיר 266b
 קָרִיר 3a
 קָרִיר 26b 69a 491a
 קָרִיר 195c
 קָרִיר* 386a 419c
 קָרִיר* etc. 392c
 קָרִיר* 394¹
 קָרִיר* 379a
 קָרִיר* 384c
 קָרִיר* 419¹ l. Z. 480a
 קָרִיר* 393b 517a
 קָרִיר* etc. 488b
 קָרִיר* 485a
 קָרִיר* 487a
 קָרִיר* 490b
 קָרִיר* 441c 447a 531b
 קָרִיר* 420b 516b
 קָרִיר* 467b 467¹
 קָרִיר* 531c
 קָרִיר* 469 Z. 1
 קָרִיר* 482c
 קָרִיר* 532a
 קָרִיר* 484b c
 קָרִיר* I 219f. cf. II
 525a
 קָרִיר etc. 382f.
 קָרִיר 2 Ch 21; 84b
 קָרִיר 74b 171c
 קָרִיר, קָרִיר 69a 491b 507a
 קָרִיר* 533c
 קָרִיר etc. 195c

קרי Jr 25, 27 ¹⁾	קן, קר 43 a 511 a	קר K Pv 17, 27; קריים
קרי 147 b	קנ 90 b 148 b	82 a 175 b
קנס 538 a	קנא 169 c	קנא (קנא) 517 a
קריט u. ä. 147 c	קנא etc. 77 b	קנא Jes 54 442 a
קריט 60 a 165 a 442 b	קנא 148 b 455 b	קנא 393 a 471 c: bein-
קרי 2 Sm 21 58 c	קנא 99 b	flusst von קנא
קרי 165 a	קנא u. ä. 130 c	קנא (י) 7
קרי 483 a	קנא qinā! 71 b [473 a]	קנא (י) 7
קרי 203 b 496 l. Z.	קנא 3 a	קרי Imp. Qi. 503 c
קרי 130 b	קנא 504 c	קרי 18 f.
קרי 130 b 497 b	קרי 177 c	קרי 140 b 527 Z. 2
קרי 60 b	קרי 91 c	קרי 80 c
קרי Jr 3 44 ²⁾	LA. קרי 504 c	קרי 487 a 491 a
קרי 81 c 175 a 266 b	קרי 171 c 529 c	קרי etc. 101 a
קרי 518 ¹⁾	LA. קרי 2 M 25, 29! 449 c	קרי qorān 99 II 471 b
קרי 180 c	קרי 129 c	קרי 101 a 511 c
קרי (5), 1 קרי 134 b	קרי 120 a 473 a	קרי 462 c 488 ¹⁾ 510 c
קרי (brennend, blitzend) 75 a	קרי 171 b 433 ¹⁾	קרי u. ä. 157 b 170 c 495 b
קרי 3 a	קרי 149 a	קרי 120 b 472 c
קרי 179 c	קרי ? simiae 50 ⁴⁾	קרי 122 b 194 b
קרי 107 a 495 l. Z.	קרי 18 c קרי 18 ²⁾	קרי, qarchā 37 b
קרי 154 ²⁾ 416 b 471 b	קרי qēse 65 b	קרי 347 b 427 a
קרי Pf. 454 c	קרי etc. 77 b 176 a	קרי 159 b
קרי Ptc. 396 a	קרי 61 a	קרי 180 c
קרי 393 a 517 c	קרי etc. 61 b 178 b	קרי 62 c
קרי Gespross 172 b	קרי 353 c 471 c	קרי 197 b
קרי 432 a c	קרי 136 a 405 c	קרי 167 b
קרי u. ä. 147 c 461 b	קרי 131 ³⁾ 397 b	קרי 436 b
קרי, qimchā 36 ²⁾	קרי, qēbekhā 18 b 488 b	קרי 436 b
קרי PF. 537 l. Z.	קרי 171 b	קרי etc., auch qorānājim
LA. קרי 540 a	קרי brevis(3) 80 a	2 a 16 c
קרי (3) 27 a 511 c	קרי etc. 511 c	קרי 2 a
קרי u. ä. 129 c 471 b	קרי 178 b	קרי 121 b
	קרי frigus 45 b	קרי (4) 71 b

1) Ein *q'ā* hätte sich möglicherweise nach S. 481 a in *q'ā*, aber dann trotz *q* (S. 506 b) schwerlich weiter in *q'ā* u. *q'ā* umgelautet. Ein synonymes *קרי* bleibt wahrscheinlicher. Erst an *קרי* wird sich text- oder lautgeschichtlich (vgl. *nauos* S. 482 b) die LA. *קרי* *q'ā* angeschlossen haben, u. nicht stammt dies von „קרי oder קרי“, denn *קרי* ist auch nach dem Ar. u. Aeth. (*qē'a*, vomuit) voranzusetzen.

2) et ea vocabit Jes 7, 14; et id accidet 5 M 31, 29; Jr 44, 23.

3) et tu (fm.) vocabis Jr 3, 4 (vocabisti); 1 M 16, 11; Jes 60, 18.

קָרָךְ 3a	רָאָה 75c 347a 486a	הִנֵּה emph. Imp.
קָרָע 91c 465a	רָאָה 59b 347b	הִנֵּה 2a
קָרָה 2a	רָאָה 47b	הִנֵּה 412c
קָרָה 168c 177c	רָאָה 162a	הִנֵּה 155c
קָרָה (ם) 191a	רָאָה 225a 412c	הִנֵּה Male 229a
קָרָה 436b	רָאָה (ו) 203b 229b 266c	הִנֵּה 170c
קָרָה 165b	רָאָה 47b 356c	הִנֵּה 105a 503a
קָרָה 165b fehlt 471c	רָאָה 203b	הִנֵּה Ps 35 81a
קָרָה 92a 181c 452 ¹	רָאָה 204a 225b 406c	הִנֵּה 3a 156 l. Z.
קָרָה, PF. <i>qa(ā)š</i> 40b	רָאָה 162a	הִנֵּה descendit 479a
קָרָה 151b (V. 5!) 359b	רָאָה (ו) etc. 44c	הִנֵּה Jes 45, 1: calcare
קָרָה 3a	רָב 81c 175a 266b	הִנֵּה 132a
קָרָה 201c	רָב 221 l. Z.	הִנֵּה Ps 68 111a
קָרָה 180b	רָב 222a	הִנֵּה <i>rodophi</i> I 101
קָרָה 77b 176c	רָב etc. 221c 225a	הִנֵּה 73b ²)
קָרָה 25c 26a 467b	רָב 221c 225a 495c	הִנֵּה 71b
קָרָה 5 M 9, 27! 62c	רָב 518 ¹	הִנֵּה u. a. 149 ¹
קָרָה 19a	רָב Milra ³ 520c	הִנֵּה 77b 176c
קָרָה 151b	רָב 221c 222a 347b	הִנֵּה 347c
קָרָה 172c	[480a]	הִנֵּה 47c 170a
קָרָה etc. 471a 500a	רָב Hos 8 222 ¹	הִנֵּה Jr 52 53 ¹
	רָב 131c	הִנֵּה 2 M 8! 172b
	רָב 132a	הִנֵּה Hab 3 50a
רָאָה Jes 28 65c	רָב Jr 50 etc. 81c	הִנֵּה 53a
רָאָה 343a	רָב etc. 226a	הִנֵּה 162c
רָאָה Hi 10 77c	רָב Viertel 230b	הִנֵּה Hi 24, 24 ³)
רָאָה 481c 496b	רָב 230b 412b	הִנֵּה 187b
רָאָה 417c 489a	רָב 3 M 18 297c	הִנֵּה 481 Z. 1
רָאָה 166a	? רָב 1 Kn 6, 33 203b	הִנֵּה 176 l. Z.
רָאָה etc. 65a	412c	הִנֵּה Pv 14 124a
רָאָה 1 M 16 110c 536 ¹	רָב Ps 139 36 ⁴	הִנֵּה 134b
רָאָה 68a	רָב 109a 412c	הִנֵּה (2): Breite 33b
רָאָה 225a	רָב 267a 425a	הִנֵּה breit 73b 171b
רָאָה 225a	רָב (2) 432b ¹)	הִנֵּה 143a
רָאָה 68a	רָב 221 vorl. Z.	הִנֵּה 150b
רָאָה 346c 486a	רָב (גרין) Schollen)	הִנֵּה 122b 194b
רָאָה 347a 486a	70c	הִנֵּה (rahan) 78c
רָאָה 110c 442b	רָב 25c 157c	הִנֵּה 81a 470b

1) Das 1. ein Milfel nach 521¹, das 2. nach dessen Analogie.

2) סָרְבָּנָה [a. 'סִרְ], widerspenstige; *ματαιόητες*.

3) erhoben sich; nicht das einfache „waren, sind hoch“ (Stade s. v.: רָב) war gemeint; vgl. aber τὸ ὑψωμα αὐτοῦ: רָב!

הָחֵם 34b 503a	הָחֵחַ 205c	הָחֵחַ Hi 15 535 ¹
הָחֵם 73b 177b	הָחֵחַ 442b	הָחֵחַ HL 1 181b
LA. הָחֵחַ etc. 159a	הָחֵחַ, <i>romschê</i> 37a	הָחֵחַ: a hielt a im Vor-
הָחֵחַ Hos 1, 6 etc. Pf.	הָחֵחַ 168b	ton fest 494
הָחֵחַ (ה) 357a 427b 433 ¹	הָחֵחַ 448 ¹	הָחֵחַ 198c
הָחֵחַ 34b 467a	הָחֵחַ 68b	הָחֵחַ 205b
הָחֵחַ 204a 406c	הָחֵחַ 89c 410c	הָחֵחַ (phôn. <i>חֵחַ</i> , Ver-
(הָחֵחַ) 33b 159a	הָחֵחַ 205 vorl. Z.	storbene; Bloch 58)
הָחֵחַ Ps 73 81a	הָחֵחַ 435a b	71b
הָחֵחַ Jes 30 177c	הָחֵחַ 3a	הָחֵחַ v. <i>חֵחַ</i> 452a
הָחֵחַ 84c	הָחֵחַ Ri 15 172b	הָחֵחַ 77b 176 l. Z.
הָחֵחַ Jr 49 42b	הָחֵחַ etc. 507a 518 ¹	c. הָחֵחַ 154b
הָחֵחַ 384c 406a	הָחֵחַ <i>ronnê</i> 45a 507a	הָחֵחַ 406b
? הָחֵחַ Hi 37 64b	הָחֵחַ <i>τερονουέρον</i> 71b	הָחֵחַ 3a
הָחֵחַ 60b 165a	הָחֵחַ 132a	הָחֵחַ 161c
הָחֵחַ 438c	הָחֵחַ 19a	הָחֵחַ, <i>חֵחַ</i> 452a
הָחֵחַ Hi 39 68b	הָחֵחַ 1 M 41, 19? m. Art.;	הָחֵחַ 128c
[הָחֵחַ 59a s. חֵחַ]	45b 277b	הָחֵחַ HL 3; 136b
הָחֵחַ Freund 102b	הָחֵחַ st. חֵחַ Lärm 59a	הָחֵחַ 434c
הָחֵחַ (חֵחַ) 165a	הָחֵחַ 82a 175b	הָחֵחַ Jr 14 111a
הָחֵחַ 60b	LA. חֵחַ 496c	הָחֵחַ Jes 6 157a
הָחֵחַ vacui 83a	הָחֵחַ Freund 102a	הָחֵחַ (חֵחַ) 157b 449a 471b
הָחֵחַ 255a 256 ¹	הָחֵחַ 73b	הָחֵחַ 21a
הָחֵחַ 60b	הָחֵחַ 81a 174c	הָחֵחַ (3): sputum 45a
הָחֵחַ, חֵחַ 59b	הָחֵחַ, חֵחַ 129b	הָחֵחַ 83a 175b
הָחֵחַ 225b	הָחֵחַ 33b 170a	הָחֵחַ 266b
חֵחַ 2 Kn 22, 19 2 Ch	הָחֵחַ, חֵחַ 78c	הָחֵחַ 129b
34, 27 Pf. > Inf.	חֵחַ Pv 27 79a	הָחֵחַ tenue 175a
חֵחַ 82a 175a	חֵחַ Pv 25, 19 ¹)	הָחֵחַ 179c
חֵחַ 19a	חֵחַ 432a c	הָחֵחַ Jes 57 151b
חֵחַ 157b	חֵחַ 166a	חֵחַ 133b
חֵחַ 518 ¹	חֵחַ etc. 185b cf. 472a	חֵחַ 157b (<i>raqmun</i> , spe-
חֵחַ 145c 436 ¹	חֵחַ 63c	cies picturae striatae)
חֵחַ (חֵחַ) 145c	חֵחַ Ps 139 78c	חֵחַ (חֵחַ) 105b
חֵחַ 132a: Herumträger	חֵחַ Jes 38 155c	חֵחַ 4 M 17 151b
חֵחַ 199a	חֵחַ 154a	c. חֵחַ 154b
חֵחַ 188a	חֵחַ Ps 78 438c	חֵחַ 36b 159b
חֵחַ, <i>rekhāsim</i> 27a 511c	חֵחַ 167b	חֵחַ 73b 171b
חֵחַ 3a	חֵחַ 170c	חֵחַ, <i>rišpī</i> 19a 20a
LA. חֵחַ PF. 540a	חֵחַ 159a	חֵחַ, חֵחַ 186c 509a
חֵחַ 154b	חֵחַ 91b 181b	חֵחַ, חֵחַ 148b 533b

1) Milraʿ (Mich. u. Baer); wahrsch. *qatul*, wie חֵחַ 84c: brüchig.

הַחֲדָדִים Hes 24 71c
? הַחֲדָדִים 1 Kn 6 197a
הַחֲדָדִים 198a
הַחֲדָדִים 68a b 490b

הַחֲדָדִים 143a
הַחֲדָדִים (ל) 494a
הַחֲדָדִים Inf. מֵה 494a
הַחֲדָדִים 70c 71b 171b
הַחֲדָדִים 37a 159b
הַחֲדָדִים 73b
הַחֲדָדִים 80a 174c
הַחֲדָדִים 170c
הַחֲדָדִים 21a
הַחֲדָדִים 150a; V. 23!
הַחֲדָדִים etc. 77c 527a
הַחֲדָדִים 76a
הַחֲדָדִים 104b
הַחֲדָדִים u. א. 108b 453a
הַחֲדָדִים 154a 413c
הַחֲדָדִים 25c
הַחֲדָדִים Ri 9 50a
הַחֲדָדִים c. מֵה 162 l. Z.
הַחֲדָדִים 162 l. Z. 266b
הַחֲדָדִים Am 4 59b
הַחֲדָדִים 60c 497c
הַחֲדָדִים 143a
הַחֲדָדִים c. מֵה, מֵה 132a
הַחֲדָדִים Ps 40 105c
הַחֲדָדִים (*dyceuvontes*) 79a
הַחֲדָדִים insidiosum 157b
הַחֲדָדִים 145a 479b
הַחֲדָדִים 59a 164c 440c
הַחֲדָדִים 145a 479b
הַחֲדָדִים 60b
הַחֲדָדִים מֵה 104b 481b
הַחֲדָדִים 59b 163a
הַחֲדָדִים 60b
הַחֲדָדִים Kl 2 44b
הַחֲדָדִים *sekhuel* 61a b
הַחֲדָדִים Hi 40 161c
הַחֲדָדִים 168b

הַחֲדָדִים spinae 43a
הַחֲדָדִים 155a 405c
הַחֲדָדִים 132a 196a
הַחֲדָדִים מֵה 22a c 24b
הַחֲדָדִים 205b
הַחֲדָדִים 3a
הַחֲדָדִים מֵה 119c 411a 495a
הַחֲדָדִים 156c 504b
הַחֲדָדִים (4) 156c 470a
הַחֲדָדִים מֵה 143b 405c
הַחֲדָדִים מֵה 454c
הַחֲדָדִים 1 M 40 520c
הַחֲדָדִים (2) 159b
הַחֲדָדִים u. מֵה 81b 174c
493c
הַחֲדָדִים (2) 156c
הַחֲדָדִים 108c
הַחֲדָדִים 169c
הַחֲדָדִים 404b
הַחֲדָדִים 132a 196b
הַחֲדָדִים etc. 67c
הַחֲדָדִים 33b 170a 171c
הַחֲדָדִים מֵה, מֵה, מֵה 78a
159a
הַחֲדָדִים 195c
הַחֲדָדִים 73a c
הַחֲדָדִים 21a 21!
הַחֲדָדִים etc. 177a
הַחֲדָדִים u. מֵה 40c
הַחֲדָדִים *dar[r]* 41b 175b
הַחֲדָדִים 3a
הַחֲדָדִים 140c
הַחֲדָדִים c. מֵה 142a
הַחֲדָדִים מֵה 84b 474b 496c
הַחֲדָדִים 3a
הַחֲדָדִים 180b
הַחֲדָדִים 427c
הַחֲדָדִים מֵה 149c 475a
הַחֲדָדִים 458c
הַחֲדָדִים Jes 19 197a
הַחֲדָדִים מֵה 91b 472c
הַחֲדָדִים מֵה 73a
הַחֲדָדִים מֵה 70c 71c

הַחֲדָדִים 174a
הַחֲדָדִים (י) 105c 187b
הַחֲדָדִים 84b 474b
הַחֲדָדִים 432b Milfel nach
Anal. v. מֵה
הַחֲדָדִים 128b 474a
הַחֲדָדִים Inf. מֵה 479!
הַחֲדָדִים etc. 322f. 366a
הַחֲדָדִים? K Jes 5 33a c
הַחֲדָדִים 171b
הַחֲדָדִים Krach 165b
הַחֲדָדִים 143a
הַחֲדָדִים מֵה, מֵה 67a
הַחֲדָדִים 108c 189! 346c
486a
הַחֲדָדִים 168b
הַחֲדָדִים Ps 35 48!
הַחֲדָדִים [487b] 539a
הַחֲדָדִים etc. 510a
הַחֲדָדִים u. א. 174a
הַחֲדָדִים 91b 187b
הַחֲדָדִים מֵה 540a
הַחֲדָדִים 464 vorl. Z.
הַחֲדָדִים 114b
הַחֲדָדִים 68b
הַחֲדָדִים 141a
הַחֲדָדִים 158c
הַחֲדָדִים 203c
הַחֲדָדִים 169a; nicht Inf. (Ew.
§ 240d).
הַחֲדָדִים 71b
הַחֲדָדִים K 483!
הַחֲדָדִים etc. 138c 449a
הַחֲדָדִים (י) 198c
הַחֲדָדִים 3 M 22 146c
הַחֲדָדִים 166b 167a 474a
הַחֲדָדִים Qh 4, 2 Inf.
הַחֲדָדִים מֵה, מֵה 22a 24b
הַחֲדָדִים 140c
הַחֲדָדִים 62c 145a
הַחֲדָדִים Hi 18; 132a

הַבִּיב 167b	הַבִּיב 174c	הַבִּיב Kl 4 143a
הַבִּיב 168b	הַבִּיב 129c	הַבִּיב nigra 175c
הַבִּיב 62c 488b	הַבִּיב, הַבִּיב 48a 266b 495a	הַבִּיב 166a
הַבִּיב 132a	הַבִּיב 162c	הַבִּיב Hos 5, 2 ²)
הַבִּיב 144b 413a 459a	הַבִּיב Jr 42 479a	הַבִּיב 197a
הַבִּיב etc. 226c 229c	הַבִּיב 167a	הַבִּיב 144c
הַבִּיב Siebentel 230b	הַבִּיב! 90b 479b	הַבִּיב 131c 469c
הַבִּיב 166b 168a	הַבִּיב reditus 163a	הַבִּיב 168a
הַבִּיב 26a	הַבִּיב Imp. 520b	הַבִּיב 170b
הַבִּיב 151c 471b	הַבִּיב Mi 2 139a	הַבִּיב 180b
הַבִּיב 471a 500a	הַבִּיב Imp. 518 ²	הַבִּיב K 434a
הַבִּיב 193c 473a	הַבִּיב Ps 137 115a	הַבִּיב 84c 175c
הַבִּיב etc. 209b 228a 513b	הַבִּיב 442 ¹	הַבִּיב 147c
הַבִּיב 214b 467a	הַבִּיב, הַבִּיב 164c	הַבִּיב Jes 47 33b
הַבִּיב 209b 433 ¹ 437a	הַבִּיב flagellum 50a	הַבִּיב 205b
הַבִּיב 2 Sm 21 209b	הַבִּיב 53a	הַבִּיב 193c 413b
הַבִּיב 227b	הַבִּיב 87b	הַבִּיב 173a
הַבִּיב 72c	הַבִּיב 53a	הַבִּיב 159c 438c
הַבִּיב 19a 19 ¹	הַבִּיב 106a	הַבִּיב 105c
הַבִּיב, הַבִּיב 22a c 24b	הַבִּיב 109a 434c 495c	הַבִּיב, הַבִּיב 22b
הַבִּיב, הַבִּיב 129b	הַבִּיב 511a	הַבִּיב 54b
הַבִּיב Hes 46 420b	הַבִּיב 511a	הַבִּיב 2 Sm 19 197b
הַבִּיב 19a, <i>sibto</i> 19 ² 509a	הַבִּיב Jes 17! 115a	הַבִּיב 147c
הַבִּיב, הַבִּיב 186c	הַבִּיב Jes 22 50 ³	הַבִּיב 54b
הַבִּיב etc. 180c 467c 473a	הַבִּיב Jes 32 etc. 85a	הַבִּיב 147c
הַבִּיב 130b	הַבִּיב Hi 30 53 ²	הַבִּיב K 87b
הַבִּיב 197b	הַבִּיב 162c	הַבִּיב u. a. 479c
הַבִּיב, הַבִּיב 129c	הַבִּיב Ps 5 50c	הַבִּיב 55a
הַבִּיב 78a ¹)	הַבִּיב 88c	הַבִּיב 60b 165a
הַבִּיב 129c	הַבִּיב 87b	הַבִּיב 57a
הַבִּיב, הַבִּיב 3a 8c	הַבִּיב 50a 459a 496a	הַבִּיב (2) 60b
הַבִּיב (הַבִּיב) 45a 45 ¹	הַבִּיב, <i>sewāqim</i> 53a	הַבִּיב, הַבִּיב 169b 483a
הַבִּיב 85c	הַבִּיב (הַבִּיב) 187b	הַבִּיב 297b
הַבִּיב Imp. 505 ²	הַבִּיב, <i>sewārim</i> 51a	הַבִּיב (?Ablagerung) 170c
הַבִּיב 161b	הַבִּיב 53a	הַבִּיב 142a
הַבִּיב 194c	הַבִּיב! Ps 92 139a	הַבִּיב 150b 201c
הַבִּיב 118c	הַבִּיב LA. הַבִּיב 105c	הַבִּיב 198a 397 ¹
הַבִּיב 83 ¹	הַבִּיב 100a	הַבִּיב Ri 8 136b
הַבִּיב Jes 32 85c	הַבִּיב 100a	הַבִּיב Ps 9 81b

1) „Gattin“ o. ä. (cf. *šag'lun*, situla magna) x. ε.?

2) [äusserliche] Opferschlächtere, Sünde der Priester 1a. 6a etc.; הַבִּיב tief (cf. 1b) = gründlich betreiben, wie bei הַבִּיב Jes 31, 6.

הַנִּשְׁמָה cf. אֲנַחְנֵנוּ	יָלִי 2 Sm 3 62c	מִשְׁמָה 203c
חֲמִשָּׁה 500c	הָלִי 167c	שָׁן 2a
הַיָּלִי Jes 49 151b	יָלִי Hi 21 83b	שָׁן 80c 174 l. Z.
LA. הַיָּלִי PF. 534a	יָלִי 144b cf. 413a	הַיָּלִי etc. 209c 214b
יָלִי PF. 538c	יָלִי 149b 201b	[יָלִי 67b 97a 465b]
יָלִי, שָׁן, שָׁן 67c 490b 506b	יָלִי etc. 133c 449a 495a	יָלִי ? שָׁן 37 ¹
יָלִי, הַיָּלִי 67c	יָלִי(י) etc. 225b 487a	LA. הַיָּלִי 512c
c. הַיָּלִי Hos 10 80a	יָלִי Drittel 230a	יָלִי 37a
יָלִי(י) 5 M 12, 5! 21 ²	יָלִי 180b	יָלִי 512c
יָלִי 432b 433b	יָלִי 75a	יָלִי 393a: differenzirt
יָלִי 174b 506b	יָלִי 2a	vom הַיָּלִי
יָלִי Q Jr 51, 13 ¹)	יָלִי 80c 174c	יָלִי, שָׁן 22b 157a
יָלִי 78a	יָלִי 448 ¹ l. Z.	יָלִי Am 1 539b
יָלִי 201b; V. 13!	יָלִי cf. 322c	יָלִי Ps 86, 2: <i>šomerā</i>
יָלִי 129c	יָלִי 136b	I 101
יָלִי 198a 398 ¹	יָלִי Q 489a	יָלִי Subst. 157c
יָלִי 2 Sm 6 85c	יָלִי 153 l. Z. 504b	יָלִי 437c 495a
יָלִי 91b	c. הַיָּלִי 201c	יָלִי Ps 77 198a
יָלִי 74b	יָלִי(י) etc. 208b 214b	יָלִי 70c
יָלִי 3a	יָלִי 451c 523 ¹	יָלִי 151b V. 42!
יָלִי u. ä. (Stadt) 147c 479c	יָלִי 518 Anm.	יָלִי Ps 16, 1 šo. I 101
יָלִי 184a 404b	יָלִי(י) 435a b	יָלִי 19a 464a
יָלִי u. ä. 415b	יָלִי(י) 225b 229c	יָלִי, יָלִי 43a c
[n. יָלִי (Oish.); s. יָלִי]	יָלִי(י) 255a 256a 504c	יָלִי 347b 427a
יָלִי 83b 175b	יָלִי 109a 412c	יָלִי 99b 460b
יָלִי 151b	יָלִי etc. 208c 502a	יָלִי 177a 410c
יָלִי 61a 165c 440c (V. 7!)	יָלִי 174a 480c	יָלִי 186c
441a	יָלִי 246c	יָלִי 415c
יָלִי 83a 504b	יָלִי u. ä. 527 Z. 2	יָלִי Milra ³ 518 ³
יָלִי 122c	יָלִי, יָלִי 104c 512b	יָלִי 83b
יָלִי 151b	יָלִי 260a c	יָלִי 225b
יָלִי 405c	LA. הַיָּלִי 356c	יָלִי 222b
יָלִי(י) etc. 208b 228a	יָלִי 417c [481a]	יָלִי etc. 207c 227 ¹
יָלִי N. pr. cf. 147	יָלִי 1 Ch 5 439a	יָלִי 213a
יָלִי HL 4 71b	יָלִי 197c	יָלִי 197a
יָלִי 108c 493c	יָלִי 76a 512b 516 ¹	LA. הַיָּלִי 404b
יָלִי 2 M 25 99a 511c	יָלִי etc. 226c	יָלִי 225b 229b
יָלִי* 467 ¹ 476a 528 ¹	יָלִי 132a	יָלִי 513b
יָלִי Jes 16 198c	יָלִי 81b 175a	יָלִי 425b
יָלִי dominator! 154b	יָלִי etc. 161b 495c	יָלִי 105b
יָלִי 201b 452 ²	יָלִי 129c	יָלִי 415c

1) Diese Punctuation involvrt das Ptc. u. das Pf. *šākhant*.

c. עֲצֻחַ 170c	עֲצֻחַ etc. 157b	עֲצֻחַ Sechstal 230b
עֲצֻחַ Hes 13 35a	עֲצֻחַ 415c	עֲצֻחַ 485c
עֲצֻחַ 33c	עֲצֻחַ PF. 3a	עֲצֻחַ 463b 497c
עֲצֻחַ 412c	עֲצֻחַ 136b	עֲצֻחַ 80c 463a(?) 537b
עֲצֻחַ 201c 400a	עֲצֻחַ 3a	עֲצֻחַ 527 Z. 1
עֲצֻחַ 204a	עֲצֻחַ 19a	עֲצֻחַ 520c
עֲצֻחַ 90c 479b	עֲצֻחַ 169a	עֲצֻחַ 102a
עֲצֻחַ 204b	עֲצֻחַ 169a 483 Z. 1	עֲצֻחַ st. עֲצֻחַ 169a 348c
עֲצֻחַ 152a	עֲצֻחַ 496c	(עֲצֻחַ) (עֲצֻחַ)
עֲצֻחַ 138b V. 10	עֲצֻחַ 73b	עֲצֻחַ 207 l. Z.
עֲצֻחַ 405b	עֲצֻחַ! 152b 471b 473a	עֲצֻחַ (2 Wörter) 62c
c. עֲצֻחַ 186b	עֲצֻחַ Jr 18 198b	עֲצֻחַ 518 ¹
עֲצֻחַ 159b	עֲצֻחַ Jes 3 161c	עֲצֻחַ 451a
עֲצֻחַ 62c ¹	עֲצֻחַ 172b	עֲצֻחַ 168b
עֲצֻחַ 154c	עֲצֻחַ Q 470b	עֲצֻחַ 207f. 228a 466b
עֲצֻחַ 3a	עֲצֻחַ 99b 167c 479c	עֲצֻחַ 213b 356c
עֲצֻחַ 157c 471b	עֲצֻחַ 154b 455c	עֲצֻחַ! 132a
עֲצֻחַ 24c 157b	עֲצֻחַ 99b 504c 539a	עֲצֻחַ 172c
עֲצֻחַ 73a 177b	עֲצֻחַ Hi 40; 132a	
עֲצֻחַ(ח) 433 ¹	עֲצֻחַ cf. 203c 480c	
עֲצֻחַ 205b; V. 18 ¹	עֲצֻחַ etc. 45b 496c	עֲצֻחַ etc. 75c
עֲצֻחַ 174a	עֲצֻחַ 3a	עֲצֻחַ 374a
עֲצֻחַ (wabrun) 74b	עֲצֻחַ 45b 473b	עֲצֻחַ 158c
עֲצֻחַ 36a 159b	עֲצֻחַ(ח) 206a	עֲצֻחַ st. עֲצֻחַ 494a
עֲצֻחַ 2 Kn 9 425a	עֲצֻחַ etc., 28b 491a	495b
עֲצֻחַ 3a 156 l. Z.	494c	עֲצֻחַ 67c
עֲצֻחַ 152a	עֲצֻחַ 188c	עֲצֻחַ 192c
עֲצֻחַ 74b 462b	[עֲצֻחַ 188c]	עֲצֻחַ 69b
עֲצֻחַ 3a	עֲצֻחַ 106a	c. עֲצֻחַ 165 ¹
עֲצֻחַ 80a	עֲצֻחַ 57a	עֲצֻחַ PF. 537b
עֲצֻחַ u. ä. 151c 464 ¹	עֲצֻחַ (sechs) etc. 208c 214b	עֲצֻחַ Hi 20, 26 ³)
עֲצֻחַ 151b	468 ¹	עֲצֻחַ 192c: affirmatio
עֲצֻחַ 3a	עֲצֻחַ 463b	ע. s.: Verfluchung.
עֲצֻחַ 19a 19 ³	עֲצֻחַ etc. 226c	עֲצֻחַ 69b

1) עֲצֻחַ (Olsch. 275. 672) existirt nicht.

2) Ps 49, 15 Zarqa (postpos.): nicht als Miljel erkennbar, wie hie u. da angegeben ist; denn bei Accentus distinctivus findet kein Tonrückgang statt (Wijnkop, Darche hannesigah berührt daher die Stelle nicht).

3) Lautliche Umbildung oder graphische Verderbung (nicht von עֲצֻחַ, denn da war die Punctuation über dem Cons., sondern) von עֲצֻחַ in te'a(ä, ö)khelehu; cf. die Analogien עֲצֻחַ u. עֲצֻחַ!

תַּאֲמִיר Jes 30, 21 ¹⁾	תִּבְנִיָּה 193 b	תּוֹחֵלָה 184 a
תַּאֲמִיר gew. LA. 69 b	תִּבְנִיָּה 530 b	תִּבְנִיָּה 47 c 495 a
תַּאֲמִיר 462 c	תִּבְנִיָּה 443 c	תּוֹחֵלָה etc. 189 b
(תַּאֲמִיר) 192 c	תִּבְנִיָּה 443 c	תּוֹחֵלָה etc. 184 a
תַּאֲמִיר 193 ¹ 494 a	תִּבְנִיָּה 356 l. Z.	תּוֹחֵלָה 184 c
תַּאֲמִיר 193 a 493 b	LA. תִּבְנִיָּה 496 a	תּוֹחֵלָה 95 c
תַּאֲמִיר 193 b	תִּבְנִיָּה 538 c	תּוֹחֵלָה 95 c
תַּאֲמִיר Hes 24 128 a	תִּבְנִיָּה aram. cf. 349 b	תּוֹחֵלָה etc. 190 c
תַּאֲמִיר v. תַּאֲמִיר cf. 452 a 460 b	תִּבְנִיָּה 192 vorl. Z.	תּוֹחֵלָה Ps 16, 5 ⁴⁾
תַּאֲמִיר 528 Z. 1	תִּבְנִיָּה 422 c 530 b	תּוֹחֵלָה 69 b
תַּאֲמִיר 35 a 493 b	תִּבְנִיָּה 442 b	תּוֹחֵלָה tosp 467 b
תַּאֲמִיר 153 c	תִּבְנִיָּה 95 c	תּוֹחֵלָה PF. 538 a
תַּאֲמִיר 492 a	תִּבְנִיָּה Jr 48, 2 Qal: tacebis,	תּוֹחֵלָה 189 a 495 a
תַּאֲמִיר velis v. תַּאֲמִיר cf. 452 a	desines	תּוֹחֵלָה 191 a
479 ¹	תִּבְנִיָּה 422 c cf. 530 b	תּוֹחֵלָה 182 a
תַּאֲמִיר etc. 502 b	תִּבְנִיָּה 500 b	תּוֹחֵלָה 189 a
תַּאֲמִיר (1) 2)	תִּבְנִיָּה to'hū 61 b	תּוֹחֵלָה 182 b
תַּאֲמִיר 164 l. Z.	תִּבְנִיָּה 476 Z. 1	תּוֹחֵלָה 484 a
תַּאֲמִיר PF. 534 a	תִּבְנִיָּה 143 c	תּוֹחֵלָה 347 c
תַּאֲמִיר 502 b	LA. תִּבְנִיָּה 461 ²	תּוֹחֵלָה circuitio etc. 50 a
תַּאֲמִיר [ת] 5 M 33, 16 I 64 f.	תִּבְנִיָּה 184 l. Z.	תּוֹחֵלָה 1 Ch 17 480 c
תַּאֲמִיר Hi 22, 21 ³⁾	תִּבְנִיָּה 197 c	תּוֹחֵלָה 162 ²
תַּאֲמִיר 200 b	תִּבְנִיָּה 471 a 500 a	תּוֹחֵלָה 192 vorl. Z.
תַּאֲמִיר (a) 440 c 441 b	תִּבְנִיָּה 203 a	תּוֹחֵלָה 193 b
c. תַּאֲמִיר 200 b	תִּבְנִיָּה Jr 49 425 b	תּוֹחֵלָה Hi 41 95 c
תַּאֲמִיר Jr 49, 11 st. תַּאֲמִיר	תִּבְנִיָּה 203 a	תּוֹחֵלָה PF. 537 b
geschr.	תִּבְנִיָּה PF. 532 ²	תּוֹחֵלָה Hi 39, 15 v. [זרר]
תַּאֲמִיר 3 M 23 481 c	תִּבְנִיָּה 422 b	תּוֹחֵלָה, comprimere.
תַּאֲמִיר 98 c	תִּבְנִיָּה 86 c	תּוֹחֵלָה 535 a
תַּאֲמִיר 108 a 416 c	תִּבְנִיָּה 67 c	תּוֹחֵלָה 492 a
תַּאֲמִיר Jes 10 193 b	תַּאֲמִיר gew. LA. 69 b	תּוֹחֵלָה 194 a
תַּאֲמִיר 3 M 21; 153 c	תַּאֲמִיר 193 a 449 b	תּוֹחֵלָה 203 a
תַּאֲמִיר 3 a	תַּאֲמִיר 192 vorl. Z.	תּוֹחֵלָה 506 l. Z.

1) statt תַּאֲמִיר: Hinweis auf das תַּאֲמִיר als die Grundvoraussetzung des Einflusses der dort erwähnten Gottesweisung.

2) 1 Sm 25, 34 geschrieben beim Blick aufs folgende תַּאֲמִיר.

3) erinnert durch das Cholem daran, dass neben תַּאֲמִיר (LXX: ὁ ἀφ' ἑοῦ σου) auch תַּאֲמִיר (accidet tibi) gelesen werden könne (cf. Trg. תַּאֲמִיר obvenit tibi).

4) doch am wahrscheinlichsten die 2. sg. vom Hi. תַּאֲמִיר = ar. (damascenisch!) 'aumaka „weit machen“; nicht = תַּאֲמִיר (vgl. auch 413 a), oder תַּאֲמִיר, oder תַּאֲמִיר.

רחד v. רחר ¹⁾	תימן Jos 13, 4! 95c	תלולים 92a
רחלן Jes 45, 10! 422c	תימרות u. א. 497a	תם, תום, תם 161c
רחל 3 M 21, 9 ²⁾	תימרו etc. 200c	תם 82a 175a 495a
רחל(א)ים 153b 478a	תימרה 2 M 25, 31 ⁴⁾	תם, תמחון 129c
רחקה 197c	תירוש 153b 489a	תמו 150c 461c
רחקה c. 265c	תירוש 55b	תם(י) 264c
רחקם 95c	תיר, תיר, תיר 45a	תמונה 60b l. תמונה
רחק N. pr. 403b	תכונה 200b	תמונה 200b
רחק 197c	תכונה etc. 468a	תמונה 200b
רחקנים etc. 153b	תכנים 71b	תמונה 200b
רחקה 192 ³⁾	תכלה (?Extrem) 192c	LA. תמונה 461 ²⁾
רחקא 192c	תכלית 193b 266b	תמונה(י) 538b
רחש 33c	תכלה 170b	תמיר 135c 264b
רחא Adv. 262b	תכניה 203c	תמים 2 M 26 etc. 69b
רחא Prap. 305b 307f.	תפסה 468a	תמים 132a 196b
רחא Pv 17, 10 ³⁾	תפירה 153b	תמן Hi 9 95c
רחא 305b 467a	תלואה 192b 453a 471a	תמן (Ps 64, 7!) 473b
רחא 154a 203b	תלואה 203a	תמנה תמנה 469 l. Z.(?)
רחקה 357a 433 ¹⁾	תלואם 477f. von תלואם	תם Ps 58 117a
רחקה etc. 305b 450a	תלואה 194a	תם: Anal. 487c
רחקה 156a 204b	תלואה u. א. 470a	תם 73a 410c
רחקה 313c	תלואה 532b	תם etc. 200c 461b
רחקה 305b 444a	תלואה 200c 461b	תמנה 153b; V. 30!
רחקה 305b 443 ¹⁾	תלואה 62b 488b	תמנה Jr 31, 21! 152a
רחקה Qal נשא Pv 4, 5. 27	תלואה PF. 535a	תמנה 153b
רחקה Hi. נשא Ps 27, 9 etc.	תלואה 2a	תמנה 170b
רחקה 154c	תלואה 153b	תן 40c
רחקה Q 489a	תלואה 537 l. Z.	תן PF. 535 ²⁾
רחקה 372 ¹⁾	תלואה 193b	תן Ps 68, 3 ³⁾

1) ea consociabitur 1 M 49, 6; tu consociaberis Jes 14, 20.

2) Trg. תחל, ea se profanat; LXX βαβηλωθῆ, Impf. Ni.

3) als Milfel doch von רחא (Ps 52, 7) abgeleitet: erraffen, anpacken; קלא (cf. קל Ptc.; Merx, Chrest.), obveniens; συντελεῖ.

4) תחל hier, im Unterschied von 31, 15, gelesen תחל, damit nicht תחל als Subject erscheine. Dieses י ist noch nicht im Midrasch Tanchûmâ erwähnt (Blau, Zur Einl. in d. H. Schr. [Jahresber. der Landesrabbinerschule in Budapest] 1894, 128), aber schon nach Ibn Ezra's Commentar z. St. (übersetzt von mir 1552) haben „die Früheren“ dieses י als einen Wink (תנא) auf die zehn Leuchter des Salomonischen Tempels midraschisirt (תנא).

5) soll 2. m. sein. Glossirender (?) Zwischenruf > „חנה eene corruptie uit חנה“ (Pont, Ps. LXVIII; 1887. S. 6).

הַרְגָה Pv 1, 20; 8, 3 ¹)	הַשְׁבָּחָה 200 b	הַחֲמֵץ 597 II 495 a
LA. הַרְגָה 462 c	הַשְׁבָּחָה 200 c	הַחֲבֵר 2 Sm 22, 27 secun-
הַרְגָה 70 c	הַשְׁבָּחָה (גַּל גַּל) 466 a	däre Nachahmung von
הַרְגָה v. רַצָּץ nach י"י Anal.	הַשְׁבָּחָה 5 M 32, 18 ¹)	הַחֲמֵץ
הַרְגָה Ps 62, 4 <i>terassechu</i> :	הַשְׁבָּחָה (ר) etc. 226 c	הַחֲמֵץ 479 a
<i>tera[ā,o]sechu</i>	הַשְׁבָּחָה 467 c	הַחֲמֵץ 422 c 535 c
הַשְׁבָּחָה 200 c 521 a	הַשְׁבָּחָה Ob 13 st. יָד	הַחֲמֵץ 380 b
הַשְׁבָּחָה Pv 6, 27 pl.	I 285 f.; kein Wunsch!	הַחֲמֵץ Hes 24, 11: Qal חָמַץ
הַשְׁבָּחָה 200 b	הַשְׁבָּחָה (ר) Hi 18 470 ²	(desinet) 512 a
הַשְׁבָּחָה 98 a 495 a	הַשְׁבָּחָה 512 l. Z.	הַחֲמֵץ 487 c 537 a
הַשְׁבָּחָה 108 a	הַשְׁבָּחָה etc. 210 a	הַחֲמֵץ 2 Sm 22, 27 ahmt
הַשְׁבָּחָה Jes 27, 11 pl.	הַשְׁבָּחָה 214 b 467 a	nach חָמַץ 467 c
הַשְׁבָּחָה 200 b 399 a	הַשְׁבָּחָה 384 c	הַחֲמֵץ Pv 22, 24 cf. 501 c
הַשְׁבָּחָה Hi 30, 22 K ¹)	הַשְׁבָּחָה Jr 47, 7 gemodelt	
הַשְׁבָּחָה 467 c 537 a	nach V. 6	
הַשְׁבָּחָה 200 c	הַשְׁבָּחָה 422 c 535 c	

1) 3. pl.; aber הַרְגָה (sonat; Hi 39, 23) ist verkannt wegen חָמַץ.

2) *tesuw[w]ā* 482 b; nicht הַשְׁבָּחָה (Bö. § 436) Unruhe etc., aram. שָׁחַ; ? ver-schriebenes חָמַץ (v. שָׁחַ, wie חָמַץ) Bewusstlosigkeit.

3) die traditionelle abnorme Kleinheit des י (m. Einl. 37) kann einen paränetischen Wink enthalten sollen (in diesem Verhalten vergass Israel seine Grösse; vgl. das grosse י von שָׁחַ 5 M 6, 4!). Sie ist als sprach- u. text-geschichtlicher Hinweis (nl. auf חָמַץ) wenigstens nicht durch die Punctatoren aufgefasst worden, u. woher das י, wenn חָמַץ von vorn herein beabsichtigt gewesen wäre? Das חָמַץ der Punctatoren kann wegen des י nur von einem חָמַץ kommen (Beweis 593 f. cf. II 498 a), einem Synonymum des ar. *šahā*, neglected, oblitus est, vgl. auch *šā'a*, male tractavit.

Register neuhebräischer (nh.), phönicischer u. aramäischer (a.) Formen, die nicht nach dem Register der althebräischen Formen gefunden werden können.¹⁾ — Bei den einzelnen Buchstaben sind hier die Stellen angezeigt, wo Bemerkungen über die Aussprache zu finden sind.

* Aussprache 33 II 493b 494b	ר 34 II 475 c ff.	פְּרִיט a. 472 vorl. Z.
* als Vocalbuchstabe 346f. 427a	דאנין (a.) etc. 481b 486a הַבְּשָׁא a -talm. etc. (mel) 513a	ל 39 II 367 b 459c 504b (gutturales etc. 505a) 509f.
דָּנָן a. 486a	ה 33b II 338a	לְאָהֵר nh. 316 c
אָמֵם nh. (mater) 512b	הָאָהֵר! nh. 6b	לִירָר nh. 489c
א(ו) a. (etiam) 513a	הָאָהֵר! nh. 238a	ט 40c; Präfix II 403c
(ה) אָמֵם a. 494c	הָהָר nh. I 112	ק(א)הָהָר nh. 6c
אָהֵר etc. a. 264a	הָהָר etc. nh. (von direct.) 291a	קָלִים nh. 232a
אָהֵר a. 499a	הָהָר! nh. 235a 333c	קָמֵל syr. 495a
אָהֵר nh. I 466c	הָהָר phön. 368b	קָמֵל a. 152 l. Z.
אָהֵר a. 332c	הָהָר nh. I 86c	קָמֵל a. 293a
אָהֵר nh. 499b	י 367b 457b	קָמֵל a. 473 ¹
אָהֵר 499b	יְהָר (יָר) a. 531a	קָמֵל nh. I 223c
אָהֵר a. ä. (a.) 471 ¹	י I 34c	קָמֵל Imp. (Esr 7, 25) 487b
אָהֵר nh. 470a	ה 34a ? Präfix II 402a	קָמֵל nh. I 191a
ב 35f. II 475 c ff. 498a	ה 34c II 456b 506c	נ I 40c; a. Nasale!
בגד"כ 475c	ט 34c II 456b 506c	נָה nh. I 112
בְּיָנִי nh. I 178c 270a	טָהֵר nh. 471a	נָהֵר nh. 454b
בְּיָנִי nh. a. 476 ¹	י 51 ² 367c 402c 457b	נָהֵר nh. 521 ¹
בְּיָנִי nh. I 179c	יְהָר etc. a. 482a	נָה nh. I 112
ב 34 II 475 c f. 506b 513b	יָמֵם a. 485b	ס 35a II 349a 458c 459 ¹ 2
בְּיָנִי a. 533l. Z.	יָמֵם phön. 255 ¹	סָהֵר nh. 7b
בְּיָנִי (a.) etc. 513a	יָמֵם a. 510 ²	סָהֵר nh. 7b
בְּיָנִי a. 499 ¹	כ 37f. II 367 ¹ l. Z. 458 ²	ס 33c; ? Präfix II 402b
בְּיָנִי a. 499 ¹	504a 537 ¹	סָהֵר (יָהֵר) nh. I 178c
בְּיָנִי nh. I 86b	קָהֵר nh. I 337c	עָלֵם a. 502a
בְּיָנִי nh. 503 vorl. Z.	קָהֵר, קָה nh. 253 ¹	קָהֵר nh. I 527c

1) Bemerkungen über andere Sprachen sind im folgenden Sachregister angezeigt, und zwar bei Aegyptisch (Koptisch), Persisch und Sanskrit (Indisch) ziemlich alle Stellen. Bei Aethiopisch, Arabisch, Aramäisch, Assyrisch, Minäisch, Sabäisch, Samaritanisch und Syrisch, bei denen Hunderte von Stellen zu verzeichnen gewesen wären, sind nur solche Stellen angezeigt, wo wichtiger scheinende Angaben stehen. — Dabei sei bemerkt, dass die im Anfange des Bandes einige Male vorkommende Transcription des ar. *ḏ* mit *dh* (st. *ḏ*) daher rührt, dass ich meinte, durch die Wahl jener Umschreibung dem Setzer die Arbeit erleichtern zu können. Ebendeshalb ist einige Male *g* st. *g'* u. öfter *sch* st. *š* geschrieben worden.

חֲנֻכָּה nh. I 178c	חֲנֻכָּה nh. 10 ¹	חֲנֻכָּה a. 462 ¹
ח 35c II 475c ff. 498a	ח 39f. II 496b	חֲנֻכָּה nh. 368a 427a II
ח a. 512b	חֲנֻכָּה a. 485 l. Z. 503b	369b
חֲנֻכָּה חֲנֻכָּה u.	ח 35b II 349a 458c 459a	חֲנֻכָּה nh. 245c 326a II
חֲנֻכָּה חֲנֻכָּה 'ח I 173c 177a	חֲנֻכָּה a. 513b	496a
חֲנֻכָּה חֲנֻכָּה 'ח I 235b	c. חֲנֻכָּה 512b	
ח 35b II 456b 506c	חֲנֻכָּה a. 486a	
ח 34 ¹ II 496c 506c 511c	ח 34c II 462b 475c ff.	
513b	חֲנֻכָּה nh. 177a 269b II 262a	

Griechische Formen meist aus den LXX u. dem NT.

ἀκοίω (doris) 485b	ἐραίνω, ἐρεύνω 485b	μῆν 77a
ἀλόη 470a	Ἐσδρηλῶμ 472b	Μοσόχ 512c
Ἀμβακούμ 473a	Ζαρέτ 478b	Μωδάδ 485c
Ἄμβρι = 3Omrī 472b	Θοβέλ 489b	Μωσά 485c
ἄνδρες 472a	Ἰάω 487a	νάβλα 24b
Ἀπολλων 517a	Ἰησοῦς 489b	Ναφέκ 478c
βάλασαμος(ν) 473a	Ἰωάν 504c	οἶνος 55a 562 ³ 566 ¹
Βαλτάσαρ 469 ³	κάννα 77b	παλλακή, -κίς 583 ¹
Βαρτασαρ 469 ³	κάρταλ(λ)ος 499a	πρηστήρ 73a
γένενα 480a	Κηφᾶς 58c	Σίκιμα 70a
Γεννηάφ 470b	λέϊ (Codex Sinaiticus)	σμόρνα 473b
δαρειακός 499a	478 ¹	στύραξ 65a
Δωήκ 478b	μαμωνᾶς 152 l. Z.	Συμεών 512c

Sachregister.

- Accente 75 ff. II 357 a
 513 ff.
 Accusativ 11 c 428 c 430 a
 432 c 433 c
 Aegyptisch (resp. Koptisch)
 40 a 47¹ 49 a 52 b
 59 c 61 a 62 a 64 b 65 c
 87 b 96 c 99 c 100 a 108 c
 127 Anm. 133 c 143 b
 150 c 155 c 159 c 161 c
 163 b 164 c 169 b 192 c
 211 c 319 b 423 b 447 c
 Aethiopisch 11 c 98 a 103 a
 104 b 116 b 121 b 244 a
 256 b 256³ 258 a 307 c
 308 c 332 c 409 b 458 a
 460 c 470¹ 491¹ 493 b
 507 b 511 c 515 a
 Affixe 405 f.
 Afformative 388 c 419 b
 422 c
 Ajin 30; ? Präfix II 402
 akrophonetisch I 29
 Aleph protheticum 401 b
 498¹
 Amharisch 283² 468² 475 c
 Analogiewirkungen 442 c
 451 b ff. 468 a 483² 485¹
 Angleichung 467 c 468 b
 Annexion 431 c 438 a
 Aphäresis 479 a b
 Apocope 479 cf.
 Arabisch 11 c 95 b 257 b
 279 c ff. 283 f. 287 c 321 c
 331 c 332 c 348 a 401 b
 424 a 428 ff. 450 c 477 b
 488¹ 489 b 492 b 499 b
 501 a 507 b 508 f. 514 b
 522 a 524 b
 Aramäisch 293 b 349 b
 353 c 450 c 469¹ 476¹
 481 b 482 a 486¹ 510¹
 Armenisch 143 c 473 a
 Articulationsstelle 32 f. II
 477 c
 Artikel 132. 680 II 4¹
 368 f.
 Aspirirung, Assibilirung
 s. Spirirung!
 Assimilation von Cons.
 469 a
 Assimilation von Vocalen
 486 c f.
 Assyrisch 387 c 388 a 391 c
 495 c
 Aufton 529¹
 Babylonismen 450 c
 biliteral 370 f. 372 b 373 a
 sog. Bindevocale 441 c
 490 c
 Brechung 505¹
 Casusbezeichnung 3 c
 428 ff.
 causativ, direct u. indi-
 rect 204 f. II 380 b
 Châteph I 70 ff.
 Chölem 38 b 662 a II 362¹
 485 c
 Cholempunct, s. correcte
 Setzung I 44 ff. 659 f.
 Cohortativ 392 b
 Compatibilität 463 a
 Composition 413 c ff.
 Conjunction 322 a 327 b c
 328 a b
 Consonanten 456 f.
 Consonantengruppen
 466 f.
 Consonantenwechsel
 458 f.
 Contraction 448¹
 d, emphatisches d.
 ḍ assibilirtes d (neu-
 griech. δ; tönendes
 englisches th).
 Dâgēs forte I 40. 52 ff.
 Dâgēs lene I 36. 60 ff.
 Deminutiva 412 cf.
 Denominativa 378 a 412 b
 Dentale 34 f. II 366 b
 453 c 455 c 458 c
 Departiculata 413 c
 Derivation 369 c f. 393 ff.
 Deutelaute 365 ff.
 Dialecte 349 a 353 b
 Differenzirung (ideelle)
 449 a
 Diphthongisirung 484 c f.
 diptotisch 429 b

- Dissimilation von Cons. 677f. II 464f.
- Dissimilation von Vocalen 487c ff.
- Dittonghi distesi (im Sinne von: unächte Diphthonge übhpt.) 48b cf. 344a 476¹ 484b
- Doppelaccente 357b
- Dreiconsonantigkeit 348b 372¹
- Dual 16a 430b 436b ff.
- Eigennamen 408¹ 417cf. 424c
- Empfindungslaute 365b 369c
- emphatische (Laute) 456b 504c
- Encliticae 523²
- Engelaut 32b II 475c
- Ersatzdehnung 496f.
- Feminina, formelle (cf. 15¹) 156b 424ff.
- Feminina, ideelle 14c
- Flexion (smittel) 378b
- forma mixta 356c
- Fremdwörter 450b .
g 506b 513b
- gh = gr, غ
- Gegensinn 370c
- Gegenton 529
- Genetiv 428c 432b 433b
- Geschlechtsbezeichnung 419b 424ff.
- Gräcismen 451a
- Grundform 9b
- Grundstamm 374cf. 378c
- Gruppensprengung 470c
- Gutturale 33 II 459b 496b
- Hamitische Sprr. 423b
- Hē locale 5b 55c
- Hē mappiqatum 492b 539b
- Hebräisch I 9ff. 14ff.
- Hebraismus (? im Aram.) 333b 354a 476¹
- Hebraismus (? im Samar.) 245¹ 295b
- Hiatusvermeidung 481f.
- J, Präfix 402c
- Ideenwirkung 365ff. 448f. 517b 519b
- 'Imālê 9c 454a 487¹ 508a
- Imperativ 392c 517b
- Imperfect 386ff. 420ff.
- Impf. consec. 520a
- Infinitivi 395
- Intensivstämme 198ff. 388 II 378c 379b 399bf. 485b
- interdialectischer Lautwandel 453ff.
- Jussiv 391f. 517b
- Jussiv m. Suff. I 310 428a
- K 366a 458¹ 478a 509b
- Kaph 37f. II 366¹ l. Z. 504a 537¹
- Kethib I 118ff. 131¹
- L 367b 459c 594b (russisch. etc. 505a) 509f.
- L, Affix 405c
- Labiale 366b 459a
- Lautmalerei (?) 449b
- Lautphysiologie 32 II 455a 456b 513c
- lichjanische Inschr. 369a
- Liquidae 367b 457a 459c 468b 470a
- Locativ 5b 261a 432c 433c 517c
- M, Präfix u. Affix 403c 405b
- Mapp̄q I 41
- Maqqēph I 85
- Massōrā 358b 491 l. Z.
- Mēm präfixum 403c
- Mesa-Inschr. 221b 230c 287b 292a 294b 295a 303¹ 345b 424b 445b
- Metaplasmus 411a
- Metathesis 465b 469c 470² 473c 490b
- Mētheg I 86ff.
- Mimation 431b
- Minäisch 345c 373a
- Mnemotechnica 356c
- Modus 391a ff.
- Mouillirung 474c f.
- N, Präfix u. Affix 404a 405b
- Nasale 366c 367a 457a 460a 468b 504b
- Nāsōg 'āchōr 521a
- Nebenton 529
- Neuhebr. 40¹ 217¹ 231b 294c 297c 302b 303c 308b 324b 385c 466b 485c 497a 499b
- Nithqattēl 384b
- Nominalbildung 396ff.
- Nominativ 428b 432a 433a
- Numerusbezeichnung 420c 428a 433c ff.
- Nūnation 431a
- Nūn (demonstrativum) energeticum (epentheticum) 443c ff.
- Onomatopöie 376c
- Palatale 34b II 458b
- Palatalisirung 474c f.
- Participia 394b 395c 397¹ 407c
- Partikeln 232b 234c
- Pāsēq 358b
- Passivum 384b f.

- Pathach furtivum 501b
 Pausa 521f 534ff.
 Perfect 386ff. 419f.
 Perf. consec. 519b
 Persisch 59b 95c 99c
 100b c 101a b 137¹
 140¹ 143c 165a 189a
 325b 450c 519¹ vorl.
 Z. 530a
 Personbezeichnung 419b
 Phöniciſch 230c 255¹
 295b 305b 323b 346b
 424b 444b 446² 477a
 Pluralbezeichnung 428a
 433c ff. 438b f.
 Pluralbildung (innere)
 430¹ 436¹
 plurales fracti 430¹ 436¹
 Plurilitterae 356b 400¹
 polnisch-portugiesisch
 362¹ 483a 485c
 Präfixe 401ff.
 Präfixtheorie 373c
 Präformative 388c 420cff.
 Präpositionen: Entstehung
 269f. 271b
 Primitiva 377b
 Procliticae 523a 526b
 productio suppletoria
 496f.
 Pronomina 124ff. II 365ff.
 447
 Pron. indefinitum 142 II
 251 Anm.
 Prothese 498b f.
 Punctuation (superlineare)
 290b 349ff. 354ff. 359ff.
 449¹ 462² 500c
 Q s. Qōph!
 Qāmeṣ 38b 90ff. II 362¹
 535b
 Qāmeṣ chāṭōph I 95ff.
 Qerē I 118ff.
- Qōph 34¹ II 496c 506c
 511c 513b
 R (linguale u. uvulare)
 39f. II 367b 459c 496b
 503c 504a
 Rāphē I 41
 Redetheile 232¹
 Reduplication 379b 400b
 449a 463f.
 Reflexivstämme 383f.
 S, Präfix 404b
 sabäisch 513b
 Šādē I 35
 Samaritanisch 445a
 Sanskrit 120c 130c 137¹
 211c 447c 450c 470b
 498 l. Z. 514a
 Satzton 521f. 534ff.
 Segolata 9c
 Segolatisirung 20b 425c
 452b.
 Selbstverdopplung 460cff.
 468c
 Semitisch 9ff. II 362ff.
 Semivocale 367b 373b
 457b 460b 468c 471c
 484c 497c
 Sendschirli (Zindschirli in
 Nordsyrien) 49b 53a 60b
 62c 72c 75b 85b 93c
 102c 154b 158a 207b
 295a 331c 332a 334b
 347c 454¹ 472 l. Z.
 499a
 Septuaginta 359b 477a
 478b
 Silbenschluss, straffer u.
 lockerer 499c f.
 Silōah-Inschr. 221b 294b
 304a c 424b 445b
 Sonanten 456c
 Spiranten 455c 457a
 Spirirung 475c ff.
- Spiritus l. u. asper 33 II
 365c 401b 458c 469²
 471c 480c
 Sprachgeschichte 11c
 346a 348c 359ff. 400¹
 410c 433c 436a 447b
 450a 451a 456a 470
 Anm. 498a 523ff.; vgl.
 auch Neuhebr.!
 Sprachwachsthum 370a
 Status absolutus 6b
 Status constr. 6c 7b 8a
 431b 438a
 Subjunctiv 391b
 Suffigirung 439ff.
 Syncope 480c 502b
 Synonymik 370c
 Syriasmus 46a 494b
 Syrisch 258¹ 267a 445b
 471¹ 472b 476¹ 479b
 498a 500¹ 515b
 š, wahrsch. ein abge-
 schwächtes sch (455f.
 458c).
 š = sch (w)
 Šewā ūhpt. I 50ff.
 Šewā compositum I 70ff.
 Šewa medium I 69f.
 Šewā mobile (genauere
 Bestimmung seines
 Lautes) 487b 495b 500b
 T, Präfix 404c
 t, emphat. t cf. 456b
 Tempus 385c ff.
 Tigriña 476² 494b 495b
 Tonrückgang 521
 Türkisch 447c 451¹ 487¹
 l. Z.
 Uebergehung 465c 471c
 Ueberleitungscons. 472bf.
 Ueberleitungsvocale 499c
 Urtheilsäusserungen 365a
 369c 370b

Verbalgenera 380 c. ff.	Vocaldehnung 491 ff.	Wurzeldeterminativ 373 f.
Verbalstämme 379 ff. 463 c	Vocalqualität 502 ff.	463 f. '
Verbalsuffix 439 ff., über- wuchert 442 ¹	Vocalquantität 361 c 455 b	z, der tönende dentale Spirant (= engl. z)
Verdopplung 227 a 449 a	Vocalverkürzung 501 ff.	z, emph. z
„ von Cons. 460 ff. 474 b	Vocalwechsel 454 b 482 ff 485 c	Zend 150 c
Verschluckung s. Ueber- gehung!	Vocativ 6 b 544 b 515 a	Zielstamm 379 c f. 485 b
Verschlusslaut 32 c II 475 c	Volksetymologie 415 a 451 ² 469 c	Zugangsconsonanten 473 a
Vocale 42 ff. 661 ff. II 359 ff. 362 ¹ 367 f. 456 f.	w („dicke“ Aussprache) 504 c	Zusammensetzung 413 c ff.
Vocalbuchstaben 344 ff.	Wortton 515 ff.	Zusammensprechung 466 a 467 c 469 ²
	Wurzel 370 ff.	Zustandsverba 381 a f.

Ein Stellenregister soll der Syntax beigegeben werden.

mirac

le de

and

act

and

and

and

and

and

J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung in Leipzig.

Neueste Erscheinungen:

Barth, Professor Dr. J., **Die Nominalbildung** in den semitischen Sprachen. Zweite, durch ein Wort- und ein Sachverzeichnis vermehrte Ausgabe. XX, XXXII, 495 S. 8°. 1894. M. 20 —

— **Etymologische Studien** zum semitischen insbesondere zum hebräischen Lexikon. IV, 76 S. 8°. 1893. M. 4.50

Dalman, Lic. Dr. G., Grammatik des jüdisch-paläestin. **Aramäisch**. Nach den Idiomen des palästinischen Talmud und Midrasch, des Onkelostargum (Cod. Socini 84) und der Jerusalemischen Targume zum Pentateuch. XII, 348 S. gr. 8°. 1894. M. 12 —

Delitzsch, Prof. Dr. Friedr., **Assyrisches Handwörterbuch**. Erster Teil: A bis G. gr. 8°. S. 1—230. 1894. M. 14 —

Staerk, Lic. Dr. Willy, **Das Deuteronomium**, sein Inhalt und seine literarische Form. Eine kritische Studie. VII, 119 S. 8°. 1894. M. 4 —

The Sacred Books of the Old Testament. A Critical Edition of the Hebrew Text printed in Colors with Notes prepared by eminent Biblical Scholars of Europe and America under the editorial Direction of Professor Paul Haupt.

Hiervon sind erschienen:

Heft 3: **Leviticus** herausgegeben von S. R. DRIVER, und H. A. WHITE, Oxford. 1894. (zweifarbige) M. 2.50

Heft 8: **Samuel** herausgegeben von K. BUDDE, Strassburg. 1894. (achtfarbige) M. 6.50

Heft 17: **Hiob** herausgegeben von C. SIEGFRIED, Jena. 1893. (dreifarbig) M. 3.50

Unter der Presse befinden sich:

Heft 6: **Josua** von W. H. BENNETT, London.

Heft 11: **Jeremia** von C. H. CORNILL, Königsberg.

Heft 12: **Ezechiel** von C. H. TOY, Cambridge, Mass.

Heft 14: **Psalmen** von J. WELLHAUSEN, Göttingen.

Ausführliche Prospekte stehen zu Diensten.

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW

RETURN
TO →

CIRCULATION DEPARTMENT
202 Main Library

LOAN PERIOD 1

HOME USE

4

2

3

5

6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

Renewals and Recharges may be made 4 days prior to the due date.

Books may be Renewed by calling 642-3405.

DUE AS STAMPED BELOW

JAN 22 1995

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
BERKELEY, CA 94720

FORM NO. DD6

YC 53744

U.C. BERKELEY LIBRARIES



C007009409

620662

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

